Pharmacopée royale galenique et chymique / par Moyse Charas.

Contributors

Charas, Moyse, 1619-1698.

Publication/Creation

A Lyon : Chez Anisson & Posuel, MDCCIV [1704]

Persistent URL

https://wellcomecollection.org/works/znzz796d

License and attribution

This work has been identified as being free of known restrictions under copyright law, including all related and neighbouring rights and is being made available under the Creative Commons, Public Domain Mark.

You can copy, modify, distribute and perform the work, even for commercial purposes, without asking permission.

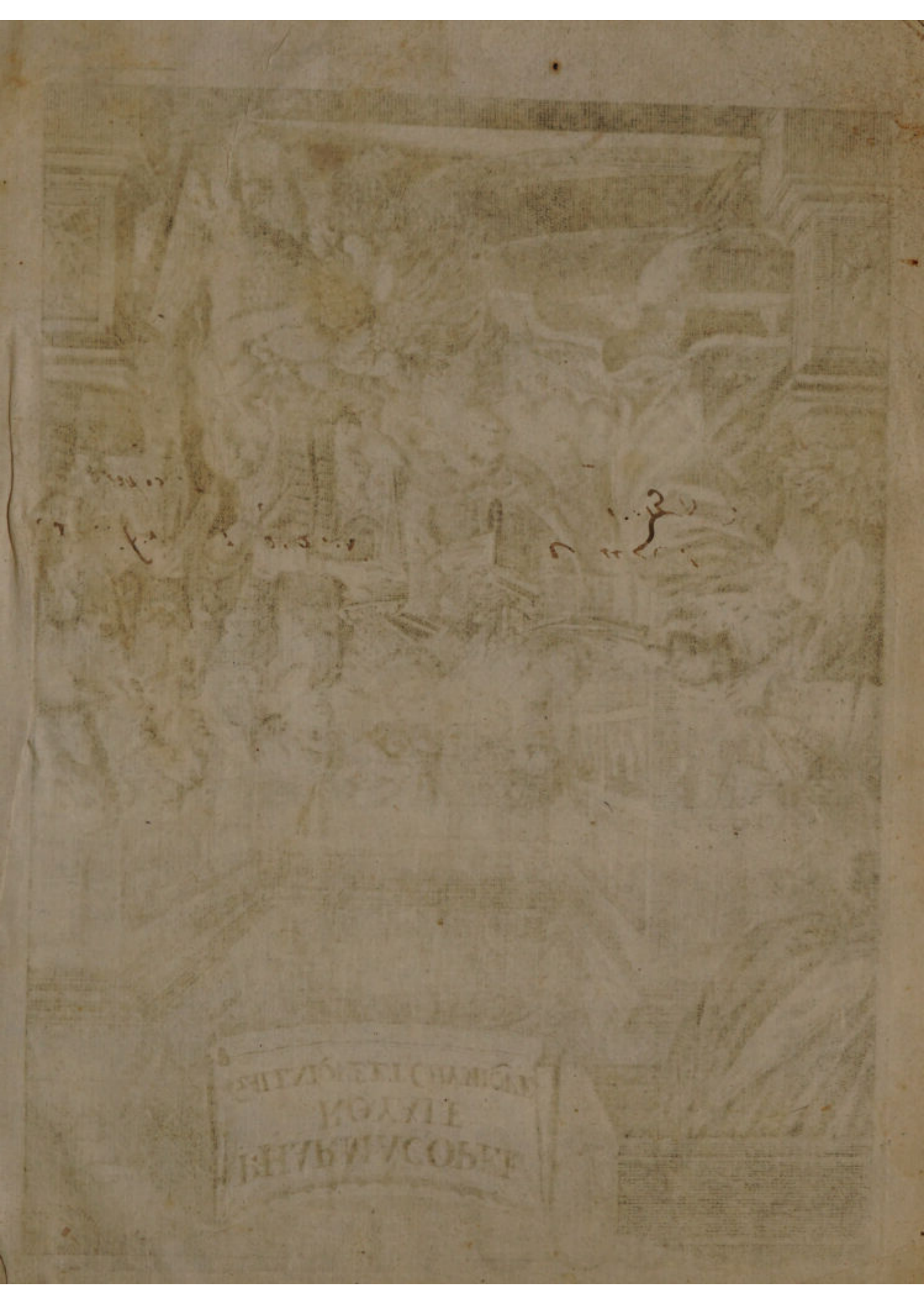
wellcome collection

Wellcome Collection
183 Euston Road
London NW1 2BE UK
T +44 (0)20 7611 8722
E library@wellcomecollection.org
https://wellcomecollection.org

17382.B.

René


PHARMACOPEE
ROYALE,
GALENIQVE ET CHYMIQVE



55300.

PHARMACOPÉE ROYALE GALENIQUE ET CHYMIQUE.

Par MOYSE CHARAS, *Docteur en Medecine, ci-devant Démonstrateur de l'une & de l'autre Pharmacie au Jardin Royal des Plantes.*

NOUVELLE EDITION,

Revûë, corrigée, & augmentée par l'Auteur, avec les Formules Latines & Françoises.

Ce Livre appartient apiere Daunou maitre chirurgien

A LYON,
Chez ANISSON & POSUEL.

M. DCC. IV.
Avec Privilege du Roy.

PHARMACOPÉE
ROYALE
GALÉNIQUE
ET
CHYMIQUE.

WELLCOME
HISTORICAL
MEDICAL
LIBRARY

A LYON,
Chez ANISSON, &c.

M. DCC. IV.

APPROBATION

DE MESSIRE ANTOINE DAQUIN

Conſeiller ordinaire du Roy en ſes Conſeils, & Premier Medecin de Sa Majeſté.

N'AYANT pas jugé qu'il fût glorieux à la France, que dans un tems où par les ſoins & la liberalité du plus Auguſte Monarque du Monde, toutes les Sciences & tous les Arts ſe trouvent dans leur derniere perfection, la Medecine qui d'ailleurs y eſt dans un grand éclat, fût quelquefois obligée de chercher dans les Pharmacopées des Eſtrangers, & l'uſage & la préparation des Remedes dont elle pouvoit avoir beſoin; J'ai crû être obligé non-ſeulement de faire faire tous les ans dans le Jardin Royal par le Sieur CHARAS, les Démonſtrations & Operations Galeniques & Chymiques, néceſſaires pour l'inſtruction des Etudians en Medecine, mais encore de lui donner le plan & le deſſein d'une Pharmacopée Galenique & Chymique, où la préparation des Remedes ordinaires ſe trouvât corrigée de beaucoup de fautes qui ſe ſont gliſſées de tems en tems, & où l'abondance & la bonté des Remedes particuliers pût rendre aux Eſtrangers avec uſure ce que nous avions emprunté de leurs Ouvrages, & fournir au Public des ſecours avantageux pour le ſoulagement des maux qui affligent le genre humain. Et comme il me paroît que le Sieur CHARAS s'eſt dignement acquité de cet employ, & qu'il a pleinement ſatisfait à mon deſſein; J'ai bien voulu lui en donner mon Approbation. FAIT au Camp de Quaivrain, ce vingt-neuviéme Juin 1676. DAQUIN.

APPROBATION DE MONSIEVR DE LA CHAMBRE,

Conſeiller du Roy en ſes Conſeils, Medecin ordinaire de ſa Majeſté, & Premier Medecin de la Reine.

COMME l'on n'a point eu juſqu'à preſent de Pharmacopée parfaite, l'on ne peut aſſez loüer ceux qui y donnent leur Travail. Il y a lieu d'eſperer que celui de Monſieur CHARAS contribuëra beaucoup à arriver à cette perfection, puis qu'outre la recherche qu'il a faite de tout ce qu'on en avoit écrit de plus exact, il a encheri ſur la préparation ordinaire des Remedes, en a recouvert quantité de particuliers, & a fait l'union ſi néceſſaire des deux Pharmacies, par une Explication nette & intelligible. En ſorte que cet Ouvrage merite d'être eſtimé,

& ne peut estre que tres-utile à tous ceux qui auront connoissance de la Medecine. C'est le témoignage que nous croyons estre obligez d'en rendre au Public. FAIT à Saint Germain en Laye, le treiziéme jour de Juillet 1676. LA CHAMBRE.

APPROBATION DE MONSIEVR RENAUDOT, Conseiller du Roy en ses Conseils Premier Medecin de Monseigneur le Dauphin, & docteur-Regent en Medecine de la Faculté de Paris.

L'AUTEUR de cette ample & Royale Pharmacopée n'a pas fait seulement un fidéle Recüeil des plus importans Remedes, tant anciens, que nouveaux, dispensez dans une infinité de Volumes ; Il les a décrit si élegamment, & il en raisonne avec tant de force & de netteté d'Esprit, qu'on n'a pas de peine à juger qu'il ne s'est pas contenté d'emprunter du tres-digne Chef de la Medecine la meilleure partie des Remedes qu'il employe, mais qu'il s'est encore heureusement servi de ses Lumieres pour l'embellissement de son Ouvrage. Il y a développé de telle sorte les difficultez qui se rencontrent en l'alliage des Medicamens Galeniques & Chimiques, qui avoit autrefois paru incompatible & aux differentes manieres de leur choix, préparation & composition, qu'il n'y a personne qui n'en puisse être pleinement instruit, & qui ne lui accorde la gloire d'être un des plus fameux Artistes de ce Siecle. C'est le veritable sentiment que Nous Premier Medecin de Monseigneur le Dauphin, Docteur-Regent en Medecine de la Faculté de Paris, soussigné, avons de ce Livre, aprés l'avoir exactement consideré, & duquel nous croyons être obligez de donner ce Jugement au Public. Au Chasteau de Saint Germain en Laye, ce dixiéme Juillet 1676. EUSEBE RENAUDOT.

APPROBATION DE MONSIEVR ESPRIT, Conseiller du Roy en ses Conseils, & Premier Medecin de Monsieur Frere Unique de Sa Majesté.

CETTE Pharmacopée Galenique & Chimique, est l'Ouvrage d'un Esprit solide, fort éclairé, & rempli de toutes les Notions qu'on peut avoir des deux Pharmacies. La doctrine de l'une & de l'autre y est traitée si methodiquement, & avec tant d'ordre, tant de netteté, & de si sçavantes & nouvelles Remarques, que je n'ai rien trouvé à desirer de ce qui acheve & fait la derniere perfection d'un Ouvrage. En effet, l'Auteur y est parvenu par son étude, par son travail de plusieurs années, & par quantité de belles Experiences qu'il a faites, par la force de son Raisonnement, & par de longues Meditations, sur le choix, la

préparation & la composition des Remedes : De sorte que l'on a sujet de dire que sa Pharmacopée est veritablement Royale ; qu'elle n'a rien de défectueux, ni de superflu ; que ses beautez sont singulieres, & que l'on n'en peut voir de semblables dans aucune des Pharmacopées des Anciens & des Modernes, quelque estime qu'on en fasse, & quelque général qu'en soit l'usage. C'est pour ces raisons que cet Ouvrage merite de voir le jour sous le Regne du plus Auguste de tous nos Roys, & sous le Nom d'un de ses principaux Ministres, fort zelé pour tout ce qui regarde la perfection de tous les Arts en ce Royaume, & le bien public, auquel cette Pharmacopée étoit absolument nécessaire, & sera toûjours tres-utile. Donné à Paris, la douziéme jour de Juillet 1676. ESPRIT.

APPROBATION DE MONSIEVR FAGON, Conseiller du Roy, Premier Medecin de la Reine, & de Madame la Dauphine.

Monsieur Charas a fait dans cette Pharmacopée un Recüeil si exact de tout ce que les Anciens & les Modernes nous ont fourni d'utile & de curieux sur la matiere Medecinale, que ceux qui la liront pourront s'épargner, sans rien perdre, la lecture de toutes les autres ; & ils trouveront sans doute en considerant le grand travail, le bon ordre & la netteté de cet Ouvrage, qu'il répond à la grandeur de son Titre, & à la réputation de son Auteur. Fait à Paris ce treiziéme Juillet 1676. FAGON.

APPROBATION DE MESSIEVRS LES DOYEN & Docteurs de la Faculté de Medecine en l'Université de Paris.

Nous Doyen & Docteurs de la Faculté de Medecine en l'Université de Paris Ouï le Rapport de Messieurs Maistres Antoine Morand, Pierre Cressé, Loüis Gallais, & Pierre Daquin, aussi Docteur de la même Faculté, & députez par Elle pour lire un Livre intitulé, *Pharmacopée Royale, Galenique & Chimique*, composé par Moyse Charas, Apoticaire Artiste du Roy en son Jardin Royal des Plantes : A sçavoir, que cet Ouvrage pouvoit passer pour un des plus accomplis qui ait paru jusqu'à present sur cette matiere ; que le discours en étoit poli, la methode aisée ; qu'il contenoit tout ce que les Anciens nous ont fourni de meilleur, & ce que nôtre Siecle a fait de nouvelles Découvertes en Pharmacie ; que l'Auteur y avoit inseré beaucoup de doctes Raisonnemens & de Refléxions judicieuses ; qu'enfin il étoit digne des soins de Monsieur le Premier Medecin, par

l'ordre duquel il a été entrepris, & qui même l'a enrichi d'un grand nombre de tres-bons Remedes. A CES CAUSES, Nous avons d'un commun consentement jugé nécessaire qu'il fût donné au Public, reconnoissant qu'il sera tres-utile à toutes les personnes qui s'addonneront à l'étude & à l'exercice de la Medecine. En foi de quoi nous avons signé les Presentes. FAIT à Paris, le douziéme Juillet 1676. A. I. MORAN, Doyen.

AVIS
AU LECTEUR.

L'OUVRAGE qu'on vous presente de nouveau a eu tant de succés dans le Public, qu'il n'est pas besoin de vous prévenir en sa faveur. Les Eloges & les Approbations que les plus célébres Medecins du Royaume lui ont donné, font assez connoître l'estime que vous en devez faire. Je vous avertis seulement que cette Edition est beaucoup plus ample que les précédentes, & que l'Auteur ne s'est pas contenté de l'enrichir des Remarques particulieres qu'il a faites dans le cours de ses Voyages en plusieurs endroits de l'Europe, mais même de l'augmenter, depuis son retour, de quelques nouvelles Operations, appuyées de Raisonnemens solides & d'Experiences sensibles, avec des Généralitez curieuses & utiles à ceux qui aiment la Chymie. Toutes ces Additions sont désignées chacunes en leur lieu, par de petites Etoiles mises exprés au commencement de chaque article où elles se trouvent.

Et comme l'on a remarqué que de toutes les Editions précedentes, il n'y en a point, qui ait eû plus de cours, que celle où l'on a mis les Formules en François, on a crû devoir en cela suivre le goût du Public; mais parce qu'il y a dans le Latin certains termes de drogues consacrés à cette langue, qu'il seroit difficile d'expliquer en François par des expressions equivalentes, on a mis pour ce sujet les Formules Latines, sans y inserer la dispensation & la maniere de proceder dans les Operations; parce qu'elle est fort amplement décrite, non seulement dans les Formules Françoises; mais encore dans les annôtations & les reflexions qui les suivent.

On a au surplus corrigé ces mêmes Formules, où il s'étoit glissé plusieurs fautes considerables & quantité de mauvais termes par la faute de ceux, qui ont pris autrefois le soin de faire la traduction. On a pris la même liberté dans le cours de l'ouvrage, où l'Auteur avoit employé des termes Latins, qui ne convenoient gueres avec un discours François. Nonobstant tous les soins qu'on a pris, il s'est cependant glissé quelques vieux & anciens mots, que le Lecteur corrigera facilement, & qu'il pardonnera d'autant plus volontiers, qu'il s'appercevra qu'ils ont été corrigez & changez en plusieurs endroits.

PHARMACOPÉE ROYALE, GALENIQUE ET CHYMIQUE

PREMIERE PARTIE.

De la Pharmacie en général.

CHAPITRE PREMIER.

Des Définitions & des noms de l'une & de l'autre Pharmacie.

LA Pharmacie eſt la ſeconde Partie de la Médecine curative, qui enſeigne l'Election, la Préparation & la Mixtion des Médicamens. Cette définition ſufiroit, ſi nous ne connoiſſions point d'autre Pharmacie que celle des Anciens qui eſt apellée Galenique; Mais parce que la Pharmacie Chymique des Modernes a des perfections qui lui ſont propres, & qu'elle releve les avantages de la Galenique, elle mérite bien une définition particuliere. Je dirai donc, ſans m'écarter de la premiére défintioin générale, que la Pharmacie Chymique doit être définie un Art qui enſeigne à réſoudre les corps mixtes & à connoître les parties dont ils ſont compoſez, afin d'en ſéparer les mauvaiſes, & de conſerver & exalter les bonnes, & de les unir lorſqu'il en eſt beſoin.

Dividit ut purget, purumque exaltet & arctet.

Le nom de Pharmacie, qui eſt commun à toutes les deux, vient du mot Grec φάρμακον, qui ſignifie *remede*, parce que l'une & l'autre travaillent ſur les remedes Le mot de φάρμακον, eſt un compoſé de φέρω, & de ἄκος, comme qui diroit, *je porte remede*; On apelle Parmacie Galenique, celle que les Grecs, les Romains & les Arabes ont pratiquée, que Galien & ſes Sectateurs ont fort exaltée; quoiqu'elle ſoit fort ancienne, elle ne laiſſe pas d'être encore aujourd'hui beaucoup en eſtime.

On apelle Pharmacie Chymique, celle qui n'a été bien connuë que de quelques Anciens, mais qui eſt à preſent fort aprouvée & exercée par un grand nombre de Modernes qui s'y ſont apliquez, & qui ont dévelopé par leur grand travail quantité de belles choſes, qu'on avoit autrefois cachées ſous des Enigmes. Ce qui a donné ſujet aux Curieux d'y travailler à leur imitation.

L'étymologie du nom de Chymie la mieux reçûë, eſt celle qui eſt tirée du mot Grec χύμος, qui ſignifie *ſuc*, parce qu'elle enſeigne à tirer les parties les plus rares & les plus ſucculentes des Mixtes, & à les ſéparer des impures & des groſſiéres. D'autres veulent qu'elle vienne de χέω, qui ſignifie *je fonds* ou *je liquifie*, & qu'on en ait tiré le mot de χύμεια, par lequel certains Auteurs ont entendu celui de *fuſion* ou de *préparation d'or & d'argent*, parce que ce ſont les matieres ſur leſquelles la Chymie met en pratique une infinité d'Opérations. Le nom d'Alchymie, que quelques-uns ont donné à la Chymie, vient du mot Arabe *Al*, qui ſignifie quelquefois l'excellence d'une choſe, & quelquefois un *Sel*, auquel ſens il peut ſignifier *fuſion* ou *préparation de Sel*, qui eſt une des parties des plus eſſentielles du Mixte. D'autres ont apellé la Pharmacie Chymique, Art Hermetique, à cauſe de Hermes, que quelques-uns ont crû, aſſez legerement, en avoir été l'Inventeur, lui donnant pour ce ſujet le nom de *Triſmegiſte*, c'eſt à dire trois fois trés-grand. Quelques-uns l'ont nommée aſſez à propos Art Diſtillatoire, parce qu'elle acomplit pluſieurs de ſes Opérations par la Diſtillation. Paracelſe & pluſieurs autres l'ont nommée Pharmacie Spagirique, qui eſt une jonction de deux mots Grecs σπαν, qui ſignifie *ſéparer*, & ἀγείρειν, qui ſignifie *aſſembler*, parce qu'elle ſépare le pur d'avec l'impur, & qu'elle unit & aſſemble les parties pures, lors que les impures en ont été ſéparées. Je laiſſe à part les autres noms, que quelques-uns lui ont donnez, comme celui de Pyrotechnie, qui ſignifie, *Art acompli par le feu*, celui d'Art des Sages & des Philoſophes; celui d'Art Secret, & pluſieurs autres noms dont la recherche eſt peu néceſſaire.

CHAPITRE II.

Du Sujet, de l'Objet, & de la Fin de l'une & de l'autre Pharmacie.

TOutes les choſes naturelles creées qui tombent ſous nos ſens, peuvent être compriſes ſous le nom de Medicament, & ſervir également de Sujet & d'Objet à l'une & à l'autre Pharmacie. Je dis donc que le Medicament eſt la matiére générale, que le Pharmacien doit conſidérer & connoître exterieurement, & qu'il doit la ſavoir préparer & mêler au beſoin pour l'uſage de la Medecine. La connoiſſance exterieure du Medicament eſt bien moins dificile que l'interieure, parce qu'elle n'eſt à proprement parler, que ſuperficielle; Elle ne manque pas néanmoins de dificultez, à cauſe de ſon étenduë & de la grande diverſité des Mixtes, qui ſont compris ſous le nom de Medicament: Mais la connoiſſance interieure pénétre dans toutes les parties dont les Mixtes, ou Medicamens ſimples ſont compoſez; Celle-ci demande beaucoup plus d'artifice que la premiére, & ne peut être aquiſe que par la préparation, & en faiſant une analyſe éxacte de toutes les mêmes parties; Ce qui ne ſe peut faire ſans le ſécours de la Pharmacie Chymique.

Quoique le corps humain ſoit l'Objet éloigné de l'une & de l'autre Pharmacie, comme étant celui pour le bien duquel elles travaillent également, il ne laiſſe pas néanmoins de faire une partie de ſon Sujet, en ce qu'il fournit des parties, qui ſont en éfet des Medicamens, comme ſont le Crane, le Sang, l'Axonge, l'Urine, les Cheveux, &c. que le Pharmacien doit conſidérer, connoître & ſavoir préparer.

La fin du Pharmacien eſt double, ſavoir une interne, qui tend à la vraie connoiſſance, & à la parfaite préparation du Medicament, & une externe, qui eſt la ſanté de l'homme, pour laquelle le Pharmacien choiſit, prépare, & mêle tous ſes Medicamens; La premiere, peut être apellée la fin prochaine, & la ſeconde, la fin éloignée.

CHAPITRE III.

Des Principes de la Pharmacie Chymique.

SAns m'arrêter au ſentiment des Anciens Philoſophes, qui ont fondé les Principes de toutes choſes ſur les quatre Elemens, qu'ils ont dit être l'Air & le Feu, l'Eau & la Terre; Je prens avec raiſon le parti des Auteurs Chymiques anciens & modernes, qui ne reconnoiſſent point d'autres Principes que ceux qu'on trouve par le moien de l'Art dans la réſolution de tous les Mixtes. Les Plantes, les Animaux & les Mineraux ſont tous également compoſez de ces Principes, & nous les trouvons bien diſtincts dans la réſolution de leurs parties, & particuliérement de ceux qui ne ſont pas de ſubſtance extraordinairement compacte.

Ces principes conſiſtent en cinq ſubſtances diférentes, dont les trois principales ſont nommées Principes actifs, & les deux moindres, Principes paſſifs. On a donné aux trois premiers le nom de Sel, de Soufre, & de Mercure, à cauſe du grand raport qu'ils ont avec le Sel, le Soufre, & le Mercure naturels. On les apelle actifs, parce qu'ils renferment toute la vertu qui produit l'action. Le Sel eſt eſtimé le fondement de toutes les ſaveurs, le Soufre, des odeurs & de l'inflammabilité, & le Mercure, des couleurs. Le Flegme & la Terre ſont les deux derniers Principes, qui ont été nommez paſſifs, tant pour les diſtinguer des premiers, qu'à cauſe qu'ils ne peuvent produire aucune action bien conſidérable; ils ſont auſſi apellez Principes Elementaires, à cauſe de la conformité qu'ils ont avec l'Eau & avec la Terre, qui ſont les plus groſſiers des Elemens des Philoſophes anciens.

Dans la diſtillation des Mixtes, le Flegme inſipide qui nous repreſente l'Eau, paroît ordinairement le premier; l'Eſprit, auquel on donne le nom de Mercure, vient aprés; l'Huile, qu'on apelle Soufre, paroît la troiſiéme; le Sel ſous ſon propre nom, ſe trouve le dernier mêlé parmi la Terre, laquelle reſtant dans le filtre aprés la ſéparation du Sel, eſt eſtimée le dernier principe.

Nous voions néanmoins que les Sels des Animaux & de certaines Plantes, s'élevent dans la diſtillation parmi les autres ſubſtances, & qu'ils montent même les premiers dans leur rectification, à cauſe de leur grande volatilité, & qu'il ne reſte que trés-peu de Sel fixe parmi la partie terreſtre qui ſe trouve au fond aprés la diſ-

tillation ; Nous voions auſſi que le plus ſouvent le Flegme, l'Eſprit, le Sel volatile & l'Huile, montent confuſément enſemble dans la diſtillation, & qu'il faut avoir recours à la rectification, pour les ſéparer & pour les purifier ; & quoique le Flegme & la Terre ſoient nommez Principes paſſifs, & qu'ils aient en éfet beaucoup moins de vertu que le Sel ; le Soufre, & le Mercure, qui ſont les Principes actifs ; ils ne doivent pas néanmoins être mépriſez : Car outre le rang abſolument néceſſaire qu'ils tiennent dans la compoſition des Mixtes, ils ont leurs vertus & leurs uſages particuliers, lorſqu'ils ſe trouvent ſéparez des autres Principes par la diſtillation, ou par quelque autre préparation ; Et c'eſt ce qui m'oblige à en parler de même que des autres, ſuivant le rang qu'ils ont acoûtumé de tenir dans la diſtillation.

CHAPITRE IV.

Du Flegme.

LE Flegme eſt un Principe eſtimé paſſif, qui s'éleve d'ordinaire le premier dans la diſtilation des Mixtes, & ſur tout de ceux dans leſquels il abonde ; Ceux qui ont reçû les Elemens pour Principes, ont prit le Flegme pour l'Element de l'Eau à laquelle il eſt aſſez ſemblable, lorſqu'il eſt bien ſéparé des autres Principes. Le Flegme quoique foible en aparence, & preſque deſtitué de conſiſtence, eſt la ſubſtance qui eſt en plus grande quantité dans la compoſition des Mixtes, & ſur tout dans celle des Plantes & des Animaux, & même dans celle de leurs parties, qui nous paroiſſent les plus dures & les plus ſéches, comme ſont les bois & les racines dans les Plantes, les os & les cornes dans les Animaux.

Le Flegme ſéparé des autres ſubſtances du Mixte n'eſt pas deſtitué de vertus ; Car il refrene l'activité des Eſprits ; il tempére l'acrimonie des Sels, ſi on l'unit à eux ; il ſert auſſi à leur diſſolution, & à celle de toutes les ſubſtances aqueuſes ; il s'unit aux Huilles, par l'entremiſe des Sels ; il eſt propre à tirer diverſes teintures, & ſur tout celles des ſubſtances auſquelles il avoit été joint ; il eſt propre à diverſes fermentations, diſtillations, humectations, & à pluſieurs autres operations ; il modere la chaleur des Huiles ; il ſert à lier & à unir la Terre avec les Sels, remediant à la ſéchereſſe & à la fragilité des derniers ; il rafraîchit & humecte étant ſeul ; mais il reçoit facilement l'impreſſion des ſubſtances avec leſquelles on le mêle ; il ſe corrompt aiſément, étant mêlé parmi des ſubſtances humides étrangeres, avançant même leur corruption & leur diſſolution, mais il peut être conſervé long-tems ſeul dans une bouteille bien bouchée ; il s'évapore facilement au grand air, & encore plus vîte au Soleil & au Feu ; il ſuit d'ordinaire l'action des Eſprits, des Huiles, ou des Sels avec leſquels il ſe trouve mêlé, & dont auſſi il peut être en tout tems aiſément ſéparé ; il monte dans la diſtillation en vapeurs aſſez claires, & qui ſont bien-tôt reſoutes en liqueur ; il difére beaucoup en cela des Eſprits & des Huiles, dont les vapeurs ſont bien plus épaiſſes & plus dificiles à reſoudre.

CHAPITRE V.

De l'Esprit.

L'Esprit designé sous le nom de Mercure, est une substance acide, aërée, subtile & penetrante, qui s'éleve d'ordinaire dans la distilation aprés que le Flegme est monté, l'Esprit est plus ou moins subtil, & penetrant, suivant la differente nature des Mixtes, d'où il a été tiré : Car les Esprits de Vitriol, de Sel, de Nitre & de Soufre, qui sont tirez de substances dont l'Acide fait la principale composition, sont bien plus penetrans que celui du Vinaigre, & celui-cy encore plus penetrant que ceux du Gayac & d'Alum; Et par consequent un Esprit plus puissant agira avec beaucoup plus de force, que celui qui l'est moins.

Le propre de l'Esprit est de penetrer, d'inciser, & d'ouvrir les corps compactes & solides ; il carie, il ronge, il brise, il dissout, il brûle même certains Mixtes, & en coagule d'autres, comme sont le sang & le lait, & sert à en separer les parties terrestres des aqueuses ; Certains Esprits bien deflegmez, mêlez avec l'eau, y excitent une chaleur si grande, qu'on a peine à la souffrir avec la main & à éviter qu'elle ne casse les vaisseaux de verre qui les contenoient. L'Esprit éteint promptement la flamme des Huiles ; il se joint aussi bien vîte au Sel, & s'y unit quelquefois si étroitement, qu'il n'en peut être separé que par un feu violent; il échauffe étant seul, mais étant mêlé en petite quantité parmi des liqueurs rafraichissantes il augmente leur froideur & les fait penetrer; il dessèche, s'il est emploié seul; mais il humecte étant mêlé avec le Flegme, il aide aussi à sa conservation, il lui communique son activité, & lui donne des forces, suivant qu'il est mêlé avec lui, en plus grande ou en moindre quantité ; il adoucit l'acrimonie des Sels, dont il est reciproquement adouci ; il s'incorpore avec eux, il arrête & fixe les volatiles ; il sert aux Teintures, & à la diversité des couleurs quil change & qu'il détruit même quelquefois, suivant qu'il est emploié : Il sert à dissoudre les Mineraux, & à precipiter ceux qui ont été dissouts par les sels ; il est propre à la nourriture de Plantes, & a celles des Animaux ausquels il donne le mouvement, il dissout les pierres, il purifie le sang, il repare & renouvelle l'humide radical, il redonne la voix à ceux qui l'ont perduë, il deterge & mondifie étant mêlé avec son Flegme; il mortifie toute sorte de galles, & appaise toute sorte de douleurs causées par les Sels ; il peut enfin donner un secours considerable à un grand nombre de maladies, & sur tout à celles qui proviennent de l'acrimonie des Sels, pourvû qu'on s'en seve à propos.

Je renvoïe au Chapitre du Sel, les Esprits volatiles urineux, parce qu'ils ont bien plus de rapport avec le Sel, qu'avec l'Esprit acide.

CHAPITRE VI.

Du Soufre.

LE Soufre reconnu pour le troisiéme Principe, est une substance homogéne liquide, oleagineuse, visqueuse, & inflammable, qui monte d'ordinaire en for-

me d'Huile aprés l'eſprit dans la diſtilation, lors qu'elle eſt bien dégagée des parties terreſtres & ſalines, elle ſe trouve plus legere que le Flegme, que l'Eſprit, & que toutes les autres ſubſtances, en ſorte qu'alors elle les ſurnage; mais lors que ce Soufre contient encore des parties de Terre ou de Sel, il nage entre les autres ſubſtances, ou bien il tombe au fond, ſuivant qu'il en eſt plus ou moins embaraſſé il arrive quelquefois que dans une même diſtilation, une partie de l'Huile ſurnage le Flegme, qu'une autre partie l'entrenage, & que l'autre ſe trouve au fond; comme on le remarque ſouvent dans la diſtilation des bois peſans; on voit auſſi fort ſouvent qu'un même Mixte rend des Huiles diſtinctes en couleur, & qui ſurnagent les unes les autres, comme par exemple dans la diſtilation de la Therebentine, on trouve trois differentes couleurs d'Huiles les unes ſurnageant les autres, ſans parler de l'Eſprit ou plûtôt de l'Huile etherée, qui ſurnage toutes les autres Huiles. La Viſcoſité de ce Principe eſt cauſe qu'il adhere aiſément aux ſubſtances qui s'élevent avec lui dans la diſtilation, & particuliérement aux Sels, ou à quelques autres parties groſſieres & terreſtres; d'où vient qu'il n'en peut être bien dévelopé que par la rectification, qui le ſepare & l'éleve au deſſus des autres Principes. Ce Soufre étant en forme d'Huile, eſt une ſubſtance moyenne entre l'Eſprit & le Sel, en ſorte qu'il peut être uni avec eux par la circulation, & qu'on en peut faire des Elixyrs, des Panacées & toutes les plus rares preparations de la Pharmacie Chymique. Et lors qu'il eſt bien dégagé de tous les autres Principes, il reſiſte non ſeulement au froid, mais il ne gele jamais, il eſt incorruptible, & preſerve même de corruption les corps qui ſont mis dans ſon ſein, à moins qu'ils n'abondent exceſſivement en Flegme, il mortifie l'acrimonie des Sels; il s'unit & ſe coagule avec eux, il reſiſte aux Eſprits, & même aux eaux fortes, parce qu'elles ne peuvent rien ſur lui; il entretient la chaleur naturelle; il eſt ami des nerfs, & facilite le mouvement des muſcles; il eſt le beaume de toutes choſes, il eſt remollitif, lenitif, diſcuſſif, & anodin; il multiplie les Eſprits des Vegetaux & des Animaux; il eſt comme l'ame des Mineraux; il eſt la matiere & le fondement de toutes les odeurs, & tient le milieu entre la ſiccité du Sel & la fluidité de l'Eſprit. La legereté & l'inflammabilité qui paroiſſent dans l'Eſprit de vin, & dans tous les autres Eſprits ardents qu'on tire par diſtilation des Sucs, ou des autres liqueurs aqueuſes fermentées; leur homogeneïté avec les ſubſtances ſulfureuſes, de la pluſpart deſquelles ils ſont les plus propes diſſolvans, le peu d'acidité qu'on remarque en eux, & le peu de conformité qu'il y a de leurs effets avec ceux des Eſprits acides, m'obligent à les ranger plûtôt ſous le Principe du Soufre, que ſous celui de l'Eſprit.

CHAPITRE VII.

Du Sel.

LE Sel eſt le Principe qui reſte ordinairement mêlé parmi la Terre aprés la diſtillation, lors qu'il en eſt ſeparé, purifié & deſſeché, il nous paroît de couleur blanche & de conſiſtence ſeche & friable; Le Sel ſe diſſout facilement dans l'humidité, & lors qu'il eſt diſſout, il ſoûtient l'Huile; Il peut auſſi ſe joindre à l'Huile par le moïen de l'Eſprit, ou par la cuite avec addition d'eau, comme dans la preparation du Savon. Quoi que le Sel nous paroiſſe fort aride, il a neanmoins

une humidité interne, qui le rend propre à souffrir la fusion dans un grand feu; il a aussi une oleaginosité interne, qui fait paroître onctueuse au manier la lessive qu'on en fait. Le Sel resiste au feu, & s'y purifie, il est incombustible, & peut être conservé aussi long-tems qu'on le veut, sans déperir & sans souffrir aucune alteration de lui-même; Son goût est acre, salé mêlé d'amertume, d'où vient qu'on a posé sur lui le fondement de toutes les saveurs, quoi que les autres Principes n'en soient pas destituez, à cause des particules de Sel qui s'y peuvent rencontrer; il est actuellement chaud & penetrant; il avance la fûsion des Metaux & de plusieurs autres Mineraux; il aide à la conservation de toutes les substances; il fixe celles qui sont volatiles; il s'unit fortement avec l'Esprit, en sorte que si l'Esprit est trois ou quatre fois en plus grande quantité que lui, il s'enleve avec lui dans la distillation il coagule certaines liqueurs; il purge, mondifie, ouvre, resout, dessèche & consume les humiditès superfluës: il retarde la consomption de l'Huile, il est la vie & l'ame de toutes les substances, & la cause de la fecondité de la Terre qui devient aride par son excez; Il conserve la santé aux Animaux, & les rend feconds: il donne la solidité à toutes les substances, & sur tout aux Mineraux, corporifie l'Esprit par sa jonction. Quoi que j'aye dit que le Sel reste ordinairement mêlé parmi la Terre aprés la distilation, il faut pourtant remarquer que celui des Animaux & même de certains Vegetaux, ne se trouve pas au fond parmi la Terre aprés la distillation, parce que sa nature volatille est cause qu'il monte comme une espece d'Esprit parmi l'Huile, & parmi quelque portion de Flegme d'où il peut aprés être separé par la rectification. Ce Sel volatile a une partie des qualitez de celui dont je viens de parler, mais sa volatilité le porte où l'autre Sel ne peut arriver de lui-même; sans le secours de celui-ci; Il est si extraordinairement penetrant, que le nez, ni les yeux n'en peuvent pas supporter la force, lors qu'il est en quantité. Sa volatilité l'empêche de resister au feu, où il ne peut séjourner s'il n'est mêlé avec quelque Esprit acide, ou avec quelque Sel fixe qui le surmonte en quantité. Le Sel volatile frappe d'abord le nez, la langue, les yeux & le cerveau par sa penetration; mais il n'a pas l'acrimonie ni l'amertume du Sel fixe, & il ne laisse point d'impression considerable de chaleur à la bouche ni ailleurs.

CHAPITRE VIII.

De la Terre.

LA Terre est le dernier Principe, & le moins estimé de tous; Elle se trouve la derniere à la fin de la distillation & de la calcination, & aprés qu'on a tiré par filtration le Sel qui étoit resté avec elle. Cette Terre ainsi separée de tous les Principes, est appellée Testemorte par les Chymistes; elle n'a point de qualité considerable que l'astriction & la secheresse, quoi qu'elle soit neanmoins fort necessaire dans la composition du Mixte: Car tandis que le Soufre lui donne la tenacitè, la viscosité & la lenteur; que le Sel lui donne la dureté & la fermeté; que l'Esprit lui donne la nourriture & le mouvement; & que le Flegme lui donne l'augmentation & sert de temperament aux autres substances; la Terre lui donne la consistance necessaire à sa conservation, en sorte qu'il n'y a aucune substance dans le Mixte qui n'ait sa fonction & son utilité. La Terre, aprés la resolution du Mixte est d'ordi-

naire la ſubſtance qui embaraſſe le plus les Principes actifs, & qui en doit être ſeparée. Car lors qu'elle s'y trouve mêlée, elle empêche leur action, elle bouche les pores, elle engendre des obſtructions, elle s'incorpore avec les Sels, & avec les Eſprits, elle peut beaucoup contribuer à l'origine de pluſieurs maladies, entr'autres à la formation des pierres dans la veſſie & dans les reins. La Terre ſeparée des autres ſubſtances ſe trouve fort poreuſe & aſſez legere; elle ſe réünit facilement avec les ſubſtances dont elle a été ſeparée; elle emprunte la peſanteur des autres Principes, & ſur tout du Sel & de l'Eſprit, qui ſont les plus peſans. Son uſage en Medecine n'eſt guere que pour l'exterieur, & principalement lors qu'on a deſſein de reſſerrer & fortifier les parties.

CHAPITRE IX.

Du Medicament en general.

LE Medicament eſt défini tout ce qui peut changer nôtre nature en mieux. On le diviſe en interne & en externe, & l'un & l'autre, en ſimple & en composé. On appelle ſimple, celui qui eſt tel qu'il a été produit par la nature; quoi qu'il ſoit en effet composé des cinq Principes, dont je viens de parler: Le composé eſt celui qui dépend de l'union de pluſieurs ſimples differens en vertus, & mêlez artiſtement enſemble. On donne auſſi quelquefois à un Medicament composé le nom de ſimple, pour le diſtinguer d'un autre plus composé qui porte le même nom.

L'aliment differe du Medicament, en ce qu'étant pris au dedans, il nourrit & augmente nôtre nature; Au lieu que le Medicament ne peut que l'alterer, ſoit qu'on l'applique exterieurement, ſoit qu'on le prene interieurement. Il y a neanmoins des Medicamens qu'on nomme alimenteux, de même qu'il y a des Alimens qu'on nomme medicamenteux.

Le Venin differe du Medicament, en ce qu'il détruit nôtre nature; mais il peut paſſer pour Medicament, puiſque la Pharmacie peut corriger & même domter tout ce qu'il a de mauvais, & le rendre ſalutaire, tant pour l'appliquer au dehors, que pour le donner par la bouche.

Les Medicamens different entr'eux, ou en leur matiere, ou en leurs facultez. La matiere des Medicamens eſt priſe des Vegetaux, des Animaux & des Mineraux.

Par les Vegetaux, j'entens les arbres, les arbriſſeaux, les ſous-arbriſſeaux, les herbes, toutes leurs parties, tout ce qui en dépend, ou qui croît deſſus, & generalement tout ce qui a vie vegetative, & qui prenant ſa nourriture de la terre par quelque eſpece de racine, a ſon accroiſſement au dehors, ou vers la ſuperficie de la terre, de même que les veritables Plantes dont le nom eſt commun avec celui des Vegetaux. On doit donc comprendre ſous les Vegetaux, les racines, les tiges les écorces, les bois, les rameaux, les feüilles, les fleurs, les fruits, les bayes, les gouſſes, les ſemences, les gommes, les reſines, les ſucs, les larmes, les liqueurs, les eaux diſtilantes, les pedicules, les calices, les potirons, tant ceux qui ſortent de terre, que ceux qui naiſſent ſur les arbres, ou ailleurs, les trufes, les excroiſſances & les tuberoſitez des arbres, les guys, la mouſſe, les cottons, les galles, les épines, le ſucre, & même cette manne qui découle des arbres, & quantité d'autres parties de Plantes qui ſeroient trop longues à déduire.

Par

Par les Animaux, j'entens les volatiles, les terreſtres, les aquatiques & les amphibies, & non ſeulement ceux qui ſont emploiez entiers, comme ſont les ſcorpions, les grenoüilles, les vers, les cloportes, les petits chiens, les fourmies, les cantharides, les lezards, &c. mais toutes les parties des corps des Animaux, qui peuvent être emploiées pour la Medecine, ſans en excepter leurs excremens & leurs ſuperfluitez, comme ſont le crane, l'axonge, le ſang, les cheveux, la fiente & l'urine de l'homme; la corne, le priape, les teſticules, le ſuif, la moüelle & l'os du cœur du cerf, le foye & l'inteſtin du loup; le ſuif, la ratte, les pierres du fiel & l'os du cœur du bœuf; le pied d'élan, le poûmon du renard, le cerveau du moineau, la dent de l'élephant & celle du ſanglier; la corne de la licorne & celle du rhinocerot; les ſurets, l'ongle, l'axonge & la fiente du cheval; celle du mulet & celle de l'âne; le muſc, le bezoar, les perles, & les coquillages; les machoires du brochet; les pattes, les pierres, & le ſuc des écreviſſes; le ſang & le ſuif du bouc & du chevreau; le cœur, le foye, le tronc, la tête, la queuë, l'axonge & la peau des viperes: l'axonge & la nature de la baleine; le foye & l'axonge des anguilles, les os du crapaut, la graiſſe d'ours, la graiſſe & l'eſtomac du chapon, les plumes de la perdrix & de la becaſſe, le caſtoreum, les reins des ſtincs marins, la graiſſe du pourceau, du blereau, de l'oye, du canard & pluſieurs autres animaux; la fiente de vache, du chien, de la ſouris, du lezard & de pluſieurs autres, leurs os, leur peau, leurs excroiſſances, leur poil; leur urine, leur ſüeur, & généralement tout ce qui dépend du corps des Animaux.

Par les Mineraux, j'entens tous les Métaux, les demi-Metaux & les metalliques toutes les eſpeces de terre & de bols, toutes les pierres de marbres, les cailloux, les porphyres, les jaſpes, les criſtaux, les hyacinthes, les émeraudes, les ſaphirs, les grenats, les ametiſtes, les diamans & toutes les pierreries, les ſoufres, les vitriols, les alums, le ſel gemme, le ſel màrin, l'eau, la pluie, la neige, la glace, la grêle, les pierres de foudre, la roſée, pluſieurs mannes, le plâtre, la chaux, la brique, l'huile petrole, l'ambre gris, le blanc & le jaune, le jayet, le charbon de pierre & tous les bitumes, le talc, les crayes, le biſmuth, le zink & toutes les marcaſſites, la terre ordinaire, le ſablon, l'argille, & généralement tout ce qui ſe tire des entrailles de la terre & de la mer, ou qui eſt décendu de l'air & qui n'eſt pas animé: Il y en a qui ajoûtent les coraux & les éponges, d'autres veulent que ce ſoient des Plantes.

J'aurois bien ici ocaſion de faire un ample dénombrement des principaux Medicamens ſimples que les Vegetaux, les Animaux & les Mineraux fourniſſent à la Pharmacie; mais l'embarras aſſez inutile que j'en ai remarqué dans pluſieurs Pharmacopées, m'en a diverti, & m'a fait reſoudre à ne parler dans la ſuite de ce Livre que par ocaſion de ceux qui auront beſoin de quelque éclairciſſement.

CHAPITRE X.

De la Faculté des Medicamens.

ON peut définir la faculté des Medicamens, un accident propre & inſéparable, duquel dépend leur action; en ſorte qu'on peut dire que les facultez des

Medicamens ne peuvent être bien connuës que par l'action. On reconnoît trois facultez dans le Medicament, l'alterative, la purgative & la corroborative ; la premiere ſe connoît par l'alteration manifeſte qu'elle donne à nos corps ; la purgative en fait ſortir les mauvaiſes humeurs, ou en les évacuant par les voyes ordinaires ; ou par les pores de la peau, comme font les diaphoretiques, ou par les urines, comme font les diuretiques. La faculté corroborative eſt celle qui fortifie & conſerve tout le corps, ou quelqu'une de ſes parties par des remedes propres & ſpecifiques.

On attribuë trois facultez au Medicament ; la prémiere, que les Anciens ont eſtimée élementaire, ne doit être attribuée qu'aux Principes dont ils ſont compoſez ; c'eſt celle qui ſuivant leur opinion échauffe & refroidit, humecte & deſſeche, tantôt obſcurement au premier degré, tantôt manifeſtement au ſecond, tantôt violemment au troiſiéme, & tantôt extrémement au quatriéme ; On donne encore à chaque degré un commencement, un milieu & une fin, qui marque le plus ou le moins de chaleur ou de froideur, d'humidité, ou de ſechereſſe.

Les qualitez ſecondes ſont les productions des premieres ; Car le propre de la chaleur eſt d'ouvrir, de rarefier, d'attenuer, d'attirer, &c. le propre du froid eſt d'incraſſer, d'épaiſſir, de boucher, de repouſſer, &c. Le propre de l'humide eſt d'humecter, de ramollir, &c. le propre du ſec eſt de rendre compacte, d'endurcir, d'attirer les humiditez, &c.

Les qualitez troiſiémes ſont cachées, & nous ne pouvons les connoître que par l'experience ; Comme lorſque le jaſpe appliqué ſur une bleſſure, arrête le ſang, que le crapeau ſec tenu dans la main arrête le ſaignement du nez, & appaiſe les douleurs des dents ; que le bâton de freſne cueilli ſous une certaine conſtellation arrête auſſi toutes pertes de ſang ; que celui du coudrier cueilli en ſon tems guerit toutes contuſions ; que la pierre d'Aigle penduë au col empêche l'avortement, & qu'elle avance l'accouchement étant attachée à la cuiſſe : que le feſtu de paille ſe porte de lui-même vers le ſuccin ou vers la cire d'Eſpagne, & le fer vers l'Aimant ; que certaines Plantes attachées à la queuë du cheval le gueriſſent du farcin ; & pluſieurs autres effets ſemblables, dont les Philoſophes modernes s'efforcent de donner des raiſons phyſiques.

CHAPITRE XI.

De l'Election.

TOut bon ouvrier doit connoître la matiere ſur laquelle il veut travailler avant que de rien entreprendre ? Et c'eſt avec grande raiſon qu'on a obligé le Pharmacien à commencer ſes operations par l'Election.

L'Election eſt un diſcernement du bon Medicament d'avec le mauvais. On peut auſſi dire, que c'eſt un diſcernement de chaque Medicament particulier, lorſqu'il y en a pluſieurs de diverſe nature mêlez enſemble.

Les Anciens ſous le mot d'Election, n'ont pas entendu une connoiſſance auſſi intime que celle que nous pouvons acquerir par la voye de la Pharmacie Chimique, qui par le moïen des diſſolvans convenables reſout les corps dans les Prin-

cipes dont ils ſont composés', & qui nous donne une connoſſance interieure de toutes leurs parties, ce qui n'arrive point dans les preparations Galeniques; mais ils ont ſeulement entendu une connoiſſance ſuperficielle du veritable caractere de chaque drogue. Or l'une & l'autre de ces connoſſances ne s'acquierent principalement que par l'entremiſe des Sens, qui ſont la veuë, l'odorat, le goût, l'oüie & l'attouchement; ces Sens ne ſont pas toûjours neceſſaires tous cinq enſemble, pour connoître chaque Mixte ſeparement, puisqu'il y en a qui pourront être connus à la veuë, d'autres à l'odorat, & d'autres au goût, & que d'autres demandent le concours de pluſieurs Sens pour une Election plus parfaite. Et quoi que ſans y joindre l'examen du Feu, tous les Sens enſemble ne puiſſent pas fournir une connoiſſance exacte des parties eſſentielles dont les Mixtes ſont compoſez, ils en donnent neanmoins aſſez pour diſcerner un Mixte d'avec l'autre, & le bon d'avec le mauvais, & autant qu'il en faut pour les avoir tels qu'ils doivent être emploïez au beſoin, ou même pour en faire l'analyſe par le moïen de la Chymie.

L'Election ſe tire de l'eſſence, de la ſubſtance, ou des facultez du Mixte; la ſubſtance ſert beaucoup à connoître l'eſſence, les facultez aident auſſi à connoître toutes les deux enſemble, en y joignant l'examen de la diſpoſition exterieure du Mixte. Par la ſubſtance nous entendons un certain aſſemblage & une certaine conſiſtance de matiere, qui ſe connoît par le mêlange & par la proportion des cinq Principes; d'où vient qu'il y a des Mixtes qui ſont peſans, d'autres legers, les uns reſſerrez, les autres rares; les uns groſſiers, les autres ſubtils; les uns friables & les autres lents, &c.

La veuë ſert à connoître les couleurs & les diverſes diſpoſitions exterieures des Mixtes, elle en découvre auſſi les interieures, lors qu'ils ont été ouverts par fracture, par inciſion, ou autrement.

L'odorat reçoit par les narines une certaine ſubſtance vaporeuſe qui s'éleve du Mixte & qui eſt portée au cerveau; La difference des odeurs eſt ſi grande, qu'on ne ſcauroit en marquer la diverſité, que comparativement, ſçavoir par l'affinité ou par l'éloignement de l'odeur, qu'un Mixte peut avoir d'avec l'autre; Et l'on ne ſçauroit en bien deſigner que deux differences, dont l'une eſt bonne & l'autre mauvaiſe, quoi qu'elles puiſſent chacune ſeparément differer de leurs ſemblables en degré, du plus ou du moins.

L'attouchement ſert bien à connoître la poliſſure ou l'âpreté du Mixte; mais ſon principal uſage eſt pour en reconnoître la peſanteur ou la legereté, la dureté ou la moleſſe. L'attouchement peut avoir encore lieu, lors qu'on ne peut pas avoir une connoiſſance parfaite du Mixte dans ſa partie exterieure, & qu'il faut les fendre ou les rompre pour toucher ces parties internes; il peut auſſi ſervir pour connoître la lenteur ou la friabilité du Mixte.

Le goût eſt le ſens qui ſe trouve autant, & même plus utile qu'aucun des autres tant à cauſe de la diverſité des ſaveurs qui ſe trouvent dans le Mixte qui proviennent de la diverſe nature des Sels qui entrent dans la compoſition de leurs ſubſtances qu'à cauſe que les ſaveurs ſont aſſez aiſées à diſtinguer & à décrire.

Les Auteurs reconnoiſſent unanimement neuf ſaveurs ſimples, dont ils ont voulu que trois fuſſent chaudes, trois froides, & trois temperées; Ils ont mis la ſaveur acre, l'amere & la ſalée au rang des chaudes; la ſtiptique ou l'auſtere, l'acerbe & l'aigre au rang des froides; la graſſe ou l'huileuſe, la douce & l'incipide au rang

de temperées.

L'oüie eſt moins utile qu'aucun des autres ſens pour l'Election des Mixtes : car elle ne ſert que pour juger de leurs parties, lorſqu'elles ſont enfermées dans des envelopes, comme la pierre d'Aigle ; ou dans des écorces, comme la Caſſe, lorſqu'elle eſt humide : ou qu'elle eſt deſſechée; ou dans des gouſſes, comme diverſes ſemences ; A moins qu'on y voulut joindre le ſon des Metaux, dont la connoiſſance eſt autant ou plus neceſſaire pour l'uſage de la vie civile, que pour celui de la Pharmacie.

La pratique de ces Sens a donné lieu à certaines regles generales qu'on a reconnuës ſi utiles, qu'elles ne doivent pas être ignorées non ſeulement pour la connoiſſance des Mixtes, mais auſſi pour leur exhibition.

On doit rechercher la legereté aux Medicamens qui purgent en attirant, comme ſont l'Agaric, la Coloquinthe, la Scamonée & le Mechoacam. Cette regle ſouffre pourtant quelque exception, puiſque le Jalap, les Hermodates & le Turbith ſont eſtimés plus reſineux & meilleurs, lors qu'étant bien ſecs, il ſont un peu peſans.

On doit rechercher la peſanteur aux Medicamens qui purgent en comprimant, en ramolliſſant, & en leniſſant, comme ſont la Rhûbarbe, la Caſſe, les Myrobalans, les Tamarins, &c.

La ſuperficie polie & molle du Medicament doit être preferée à la dure & à la rude. Les remedes moderément chauds ſont preferables aux froids, les humides aux ſecs ; les chauds accompagnez d'humidité valent mieux que les froids mêlez avec ſechereſſe. On doit rechercher autant qu'il eſt poſſible les bonnes odeurs, & s'éloigner des mauvaiſes ; mais il faut faire le contraire dans pluſieurs maladies hyſteriques des femmes, qui ne peuvent pas ſouffrir les bonnes odeurs, que l'on doit ſe contenter alors d'employer par le bas.

Les ſaveurs purement acres ſont mauvaiſes ; Celles dont l'acreté eſt accompagnée d'une ſtipticité le ſont moins ; & les ameres & ſtiptiques ſont encore les moins mauvaiſes des trois. La douce eſt la meilleure de toutes les ſaveurs, l'inſipide vient aprés, la douce acide tient le troiſiéme rang, la douce amere le quatriéme, & la douce & ſtiptique le cinquiéme.

CHAPITRE XII.

Du lieu, du Nombre, de la Grandeur ou Groſſeur, du Voiſinage, & du Tems, qui concourent au choix des Medicamens.

TOuchant le Lieu, il faut obſerver que les Plantes qui viennent d'elles-mêmes en un lieu où elles ſe plaiſent, ſont à preferer à celles qu'on tranſplante, & qu'on éleve par artifice ; Que les plantes qui ſe trouvent aux montagnes, & ſurtout celles qui ont l'aſpect du Soleil Levant ou du Midi, doivent être auſſi preferées à celles d'une même eſpece qui naiſſent dans les vallées; Qu'une Plante chaude & acre trouvée dans un lieu humide, a bien moins de chaleur & bien moins d'acreté que celle qui ſe trouve dans un lieu ſec, & que celle qui abonde en humidité ſuperfluë, eſt au contraire meilleure dans un lieu ſec que dans un lieu humide.

La plûpart des regles qui s'obſervent pour le Lieu natal des Plantes peuvent être ſuivies pour le choix des Animaux ſervans à la Medecine, & même de ceux qui nous ſervent d'aliment.

Pour ce qui eſt des Mineraux, il n'y a pas d'autres meſures à garder, que de les prendre où on les trouve plus beaux & plus purs.

Touchant le Nombre & la Grandeur ou la Groſſeur, on remarque que les Plantes eſtimées bonnes, & ſur tout les fruits, valent mieux en petit nombre qu'en grand; Qu'au contraire les Plantes & les Fruits malins ont moins de malignité, lors qu'ils ſont bien nombreux; & qu'un Fruit bon de lui-même eſt eſtimé meilleur, lors qu'il eſt bien gros; Il faut obſerver le contraire aux Fruits & aux autres parties des Plantes, de même qu'aux Animaux malins. Je laiſſe à part les Mineraux en cette ocaſion.

Touchant le Voiſinage, on recommande le Guy & le Polypode qui naiſſent ſur les chênes; l'Epithyme ſur le Thym; la Cuſcute ſur les herbes hepatiques: On rejette les champignons naiſſans ſur les arbres pourris, & les Plantes qui naiſſent prés des cloaques ou dans les lieux ſombres & privez de la vûë du Soleil, à moins que ce ne ſoient des Plantes, qui ne ſe trouvent naturellement que dans des lieux ombrageux, comme ſont les Capillaires, l'hepatique, la langue de Cerf, &c.

Le tems propre pour la collection des Plantes dépend de leur diverſité, & de celle de leurs parties, comme auſſi de l'emploi qu'on en veut faire. L'air ſerain doit être généralement recherché pour cela. On cuëille les fruits, lors qu'ils ſont bien mûrs, de même que les bayes & les ſemences; les herbes avec leurs ſommitez ſe cuëillent, lors qu'elles ſont en leur force, & autant qu'il eſt poſſible vers le plein de la Lune; Les fleurs, lors qu'elles ſont en gros boutons, ou qu'elles ne ſont pas tout à fait épanoüies, & avant que le Soleil les ait fanées; Les racines au commencement du Printems, & dés lors qu'elles commencent à pouſſer; Les larmes, les gommes, les reſines & les ſucs découlans, avant qu'ils ſoient diſſipez par les raïons du Soleil ou par les pluies; & enfin les écorces, lorſque les Plantes ſont en ſeve; les bois doivent être coupez aprés le plein de la Lune.

Pour ce qui eſt de leur conſervation, elle doit être raportée au tems; il faut ſecher les parties des Plantes & celles des Animaux le plus promptement que faire ſe peut; expoſer au Soleil celles qui ſont de ſubſtance compacte ou humide; à l'air & à l'ombre celles qui ſont de ſubſtance tenuë; ſerrer les unes & les autres dés qu'elles ſont bien ſeches, les enfermer dans des boëtes bien cloſes, & tenir les boëtes dans un lieu bien ſec, & qui ne ſoit pas expoſé ni au Soleil, ni à la pluie, ni au vent.

La pluie que nous avons miſe dans le rang des Mineraux doit être priſe environ l'Equinoxe du Printems. La neige & la glace, lorſqu'il y en a; le frais de grenoüilles aux mois de Mars; la roſée & la Manne au mois de Mai, & ſur des plantes ſalutaires, l'Ambre-gris, le Succin, le Jayet, l'Huile de Petrole, & toute ſorte de Bitumes, avant qu'ils ſoient alterez ou par les eaux de la mer, ou des rivieres, ou par le Soleil, ou par les injures du tems.

On doit choiſir les Animaux bien ſains & bien vigoureux, ſoit qu'on les veüille emploier entiers, ſoit qu'on n'ait afaire que de leurs parties. Je ne parlerai pas ici de leur conſervation, puiſqu'elle dépend de leur préparation, dont je ferai mention ci-aprés.

CHAPITRE XIII.

De la Préparation.

LEs Animaux que Dieu a soûmis à l'empire de l'Homme ont des avantages, dont l'homme se trouve dépourvû ; Car outre que peu de tems aprés qu'ils sont nez, ils sont en état de trouver, & de se pourvoir eux-mêmes des choses qui sont nécessaires pour leur subsistance, & même pour leur guérison, lorsqu'ils sont malades ; la nourriture qui leur est propre, se trouve toute prête, & n'a besoin d'aucune préparation. La coction, ni la Lotion ne sont pas en usage, pour ce qu'ils ont acoûtumé de manger, non plus que pour les remedes que la Nature leur a destinez & préparez elle-même. Mais les hommes ont besoin de mille préparations pour leurs nécessitez; car combien faut-il de travaux & de préparations, avant que le Froment soit venu en maturité ? Combien avant qu'il soit converti en Pain? Combien en faut-il au Vin, au Vinaigre, à la Biere, & au Cidre ? Et combien pour les Viandes, & toutes les choses destinées pour leur nourriture : Il ne faut donc pas s'étonner, si les Medicamens qui leur sont nécessaires, ont besoin de préparation, & s'il faut qu'ils aient recours à des personnes qui sachent les connoître, les préparer & les leur administrer au besoin.

Par l'étenduë de la matiere du Medicament, il est aisé à juger, que le nombre des préparations ne peut être que trés-grand ; Et cela d'autant plus, que la Pharmacie Chymique a beaucoup multiplié celles que la Galenique avoit depuis long-tems pratiquées ; & parce que cet Ouvrage doit comprendre l'une & l'autre Pharmacie, & qu'elles ont besoin de s'entr'aider mutuellement, j'ai crû qu'il étoit fort à propos de les mettre toutes en un même rang, puisqu'elles tendent à une même fin qui est la santé de l'homme.

La Préparation est un travail artificiel, par lequel on reduit le Medicament en l'état auquel il doit être, pour être emploié.

On prépare le Medicament pour diverses intentions, tantôt pour augmenter sa vertu ou pour la communiquer, ou pour la diminuer, tantôt pour séparer quelque mauvaise qualité, ou pour corriger sa malignité, tantôt pour changer sa nature, tantôt pour l'unir avec quelqu'autre & s'acommoder à la portée & à la coûtume des malades ; D'où vient qu'un même remede destiné à diverses personnes, demande souvent diverses préparations, & sur tout pour son exhibition.

La Préparation du Medicament s'acomplit en trois manieres générales, en ajoûtant, en retranchant & en changeant l'état du Medicament. On ajoûte l'huile à la cire pour la rendre plus molle : on infuse le Medicament dans quelque liqueur pour lui communiquer sa vertu ; on ajoûte du sucre ou du miel aux poudres pour en faire des compositions ; on ajoûte du Soufre au Nitre, du Nitre à l'Antimoine, de l'Eau-forte au Mercure, &c. On ôte les Noïaux des Myrobalans, la terrestreïté de la Scamonée, l'humidité des Sels, le cœur des racines, la partie blanche des Roses rouges, la partie jaune du Safran. &c. Le changement qu'on donne aux Medicamens se fait en plusieurs façons, dont on verra divers exemples dans les Préparations suivantes.

CHAPITRE XIV.

De la Lotion.

MEsüé & la plûpart des Anciens ont compris toutes les préparations ſous quatre principales, à ſavoir la Lotion, la Trituration, l'Infuſion & la Coction dont ils ont déſigné pluſieurs eſpeces. Les deux premieres ont le moins d'étenduë, mais les deux dernieres, qui en ont beaucoup plus, nous en fourniront un grand nombre, dont l'explication me ſemble fort néceſſaire, ſur tout pour la Pharmacie Chymique.

La Lotion ſe fait en plongeant & lavant un Medicament dans de l'eau, ou dans quelqu'autre liqueur; elle eſt ou legere & ſuperficielle, ſeulement pour en ôter les ordures, comme lorſqu'on lave les racines & les herbes; ou interne & pénétrant tout le Medicament, ſoit pour enlever avec elle les parties les plus déliées du Medicament, comme lorſqu'on lave la Litarge, l'Antimoine diaphoretique, &c. ſoit pour emporter quelque ſel ou quelque eſprit corroſif, comme dans la premiere Lotion du même Antimoine, celle des précipitez, celle des magiſteres, &c. ſoit pour ôter la mauvaiſe qualité, comme lorſqu'on lave les Huiles, les Graiſſes, la Terebenthine, &c; ſoit pour introduire dans le Medicament qu'on lave, quelque portion de la liqueur qui ſert à ſa Lotion, comme au Cerat de Galien, ſoit pour communiquer quelque bonne qualité, comme lorſqu'on lave la Tuthie avec de l'eau roſe, la Cire pour la blanchir, les Pommades avec des eaux aromatiques pour leur imprimer leur bonne odeur; ſoit pour en ſéparer quelque partie interne, comme lorſqu'on lave la Pierre d'Azur aprés l'avoir rougie au feu, pour en ſéparer la partie terreſtre & ſaxeuſe, & n'en reſerver que la belle.

Dans les Lotions, on emploie ſouvent une operation qu'on apelle *décanter*, ou verſer par inclination, qui eſt lorſqu'on verſe doucement la liqueur qui ſurnage les matieres; on la pratique non ſeulement dans les Lotions, mais auſſi dans les teintures & dans pluſieurs autres ocaſions.

On apelle improprement Lotion d'Aloës, ce qui n'eſt qu'une diſſolution des parties les plus pures de l'Aloës pour les ſéparer des impures. Il y a pluſieurs circonſtances à obſerver dans la Lotion des Medicamens, ſelon la diverſité de leurs ſubſtances; on les comprendra mieux par la pratique des Lotions que je démontrerai dans la ſuite de cet Ouvrage.

CHAPITRE XV.

De la Purgation du Medicament.

PUrger ou monder chez les Pharmaciens, ſont des Synonimes qui ont la même force; Et je parle de la Purgation du Medicament enſuite de la Lotion, parce que la purgation ôte des ſuperfluitez que la Lotion ne peut emporter; on ôte à la Coloquinthe ſes graines, aux Dattes, aux Pruneaux, aux Abricots, aux Tama-

rins & à plusieurs autres fruits leurs noïaux ; aux Raisins leurs pepins; aux semences froides, à celles de Carthame & de Citron & à plusieurs autres, leur écorce ; aux racines d'Eringium, de Fenoüil, de Chicorée, d'Asperges, & à plusieurs semblables, le cœur & les superfluitez ; aux Noix vertes l'écorce, & aux seches la coquille, de même qu'aux Amandes & aux Noisettes ausquelles on ôte aussi bien souvent leur petite écorce ; on ôte les superfluitez des racines de Spica-Celtica & de Chien-dent ; on ne fait cas que de la belle chevelure du Spica-Nard ; on emploie les sommitez fleuries de plusieurs herbes, & on en mépriſe le reste; on ôte les membranes & les fibres du Castoreum & même sa partie onctueuse, lorsqu'on le destine pour être pris par la bouche; on ne se sert que de la derniere partie, lors qu'on ordonne le Castoreum pour les onguents. On ne prend que le tronc, le cœur & le foye de la Vipere sechée, pour en faire la poudre; & que l'axonge pour l'emplâtre de *Ranis* ; on prend néanmoins quelquefois la Vipere toute entiere, comme lors qu'on l'étoufe, & qu'on la garde aprés dans de l'esprit de vin ; on rejette les aîles & les pieds des Cantharides ; on emploie les reins des Stincs marins, & on rejette tout le reste. On prend les sucs acides des Grenades, du Berberis, & des Citrons, pour en faire des syrops, ou pour dissoudre certains mineraux ; on seche l'écorce de Grenades ; on confit, on seche, on distille, & on fait du Syrop de celle de Citron, dont on emploie aussi la semence à ses usages, de même que celle de Berberis, & on rejette le reste, comme inutile ; on retranche la partie ligneuse & les grains de la Casse, on sépare la partie interieure obscure de la Rhubarbe, les calices & l'écorce des Glands, lesquels on peut aussi reserver pour d'autres usages; on dépoüille les grains de l'*Amom m racemosum* de leurs envelopes, de même que ceux des Cardamomes ; on ôte l'écorce & la partie ligneuse de l'Agaric, & les terrestreïtez qui se trouvent dans la Scamonée, dans l'Aloës, & dans plusieurs autres sucs épaissis, de même que les ordures qui sont ordinairement mêlées parmi plusieurs gommes, qui sont aussi compriſes sous le genre des sucs. On sépare l'Argent d'avec l'Or par l'inquart, on les purge & on les purifie l'un & l'autre par la coupelle & par d'autres voyes; on ôte la crasse du Mercure, on sépare les impuretez des metaux, des demi-metaux & des metalliques, de même que celles des Sels & des Soufres ; Il y a enfin trés-peu de Medicamens, & même d'alimens qui n'aïent des parties qui doivent être retranchées.

CHAPITRE XVI.

De la Trituration.

LA Trituration dénote une division du Medicament en petites parties ; on la peut dire généralement double : La premiere, qui convient mieux à son nom, est des Medicamens secs & durs, & la seconde, des Medicamens humides & mols. L'une & l'autre servent à plusieurs préparations des deux Pharmacies, & à diverses intentions dont les principales sont, ou pour rendre un Medicament en état de pouvoir être uni & mêlé avec d'autres, ou pour l'avoir plus commode & plus propre à être pris interieurement, ou pour être apliqué exterieurement. La Trituration des choses seches se fait diversement, suivant la diverse nature des Medicamens ;

car

car les bois demandent d'être ſciés, hachés, briſés & même quelquefois rapés, puis on les met dans le grand mortier de bronze pour en faire la Trituration; Les cornes, les ongles & les os ont ſouvent beſoin d'être ſciés, pour être mis en plus petites pieces, ou d'être rapés, ſoit pour les emploïer de la ſorte, ſoit pour être enſuite plus facilement pulveriſés parmi d'autres Medicamens. Les metaux & les metalliques à cauſe de leur dureté, doivent le plus ſouvent être limés pour être mis en poudre ſubtile; Mais la Chymie employe des moïens beaucoup plus propres pour les ouvrir, & pour les diviſer en des parties ſans comparaiſon plus déliées, que ne peuvent être celles qui ſont diviſées par les moïens que la Pharmacie Galenique nous fournit. Les Racines des arbres approchent fort de la nature des bois elles ont auſſi beſoin à peu prés des mêmes moïens pour être reduites en poudre.

Les parties ſeches des Plantes nommées Herbes, comme ſont les racines, les tiges, les feüilles, les fleurs, les fruits ſecs, les bayes, les ſemences les excroiſſances, & même celles des arbres & leurs écorces peuvent être la plûpart pilées dans le grand mortier, ſans autre diſpoſition precedente, que celle d'être un peu inciſées ou briſées. On peut faire la même choſe des parties tendres des Animaux, qui ont été ſechées, comme ſont la chair, le ſang, & même les os tendres des petits Animaux, & uelques-uns des grands, & entr'autres ceux du cœur du Cerf & du Bœuf: Il faut neanmoins en certaines matieres & en certaines occaſions, avoir recours à des additions; Car par exemple, ſi l'on veut piler ſeules les racines d'Ariſtoloche, de Gentiane, ou autres ſemblables qui ſont de ſubſtance tenace, quoi qu'elles paroiſſent bien ſeches, elles adhereront au fond du mortier & au pilon, ſi l'on n'y mêle quelques amandes, quelques ſemences froides mondées, ou quelqu'autre matiere oleagineuſe propre à diviſer leurs parties tandis qu'on les pilera, ſans quoi on n'en viendroit que fort difficilement à bout. Les raclûres d'Yvoire & de corne de Cerf peuvent être triturées parmi le ſucre candi ſeul; Le Camphre ne peut être pulveriſé ſeul, mais bien ſi l'on y ajoûte quelque goutte d'eſprit de vin lors qu'on le pile, ou quelque ſemence froides mondée, ou quelque petite goutte de quelque huile. Les mêmes ſemences froides ſervent auſſi à diviſer les parties des matieres tenaces, & entr'autres celles des parties ſeches & non adipeuſes des Animaux; elles aident auſſi à pulveriſer l'Ambre-gris, toutes les bitumes, & tous les ſucs reſineux deſſechéz, comme ſont la Scamonée, le Benjoin, le Baume blanc deſſeché & leurs ſemblables. La chaleur du mortier de bronze & de ſon pilon aide beaucoup à pulveriſer les Gommes Tragacanth & Arabique, de même qu'à pulveriſer le Talc de Veniſe lequel ſe pilera encore mieux, s'il a été auparavant expoſé quelque tems au feu de flamme.

Pluſieurs Mineraux & pluſieurs parties d'Animaux ne peuvent pas être reduites en poudre bien ſubtile ſans avoir été auparavant brûlées ou calcinées. Les Pierreries, les Bols, les Terres, les Succins, l'Aymant & quelques parties d'Animaux ſont reduites enpoudre impalpable qu'on appelle Alkohol, étant broyées ſur le Porphyre, ou ſur l'écaille de mer avec addition de quelque eau crodiale, tant pour tenir les matieres liées, que pour empécher qu'elles n'exhalent tandis qu'on les broye: Et lors qu'elles ſont bien ſubtiliſſées on les étend ſur du papier net en façon de Trochiſques, & on les laiſſe ſecher à l'ombre; & c'eſt ce que la Pharmacie Galenique appelle preparer. Les Medicamens de ſubſtance ſolide, comme ſont les bois & pluſieurs parties compactes ou fibreuſes des Plantes ou des Animaux doivent être pi-

lées à grands coups dans un mortier de fer ou de bronze; Mais les Medicamens dont les parties ſe trouvent rares & ſans fibres, n'ont beſoin que d'une legere attrition, pour être bientôt reduits en poudre. Tels ſont l'Aloës, l'Agaric, la Myrrhe, l'Amidon, le Maſtich, le Safran, la Scamonée & pluſieurs autres. Cependant lors qu'on doit reduire en poudre divers Medicamens deſtinez pour une même Compoſition, l'on doit avoir égard à la nature de leur ſubſtance, afin de piler enſemble ou à part ceux qui le doivent, ou qui le peuvent être plus commodement : Et alors il faut commencer la poudre par ceux qui ont leur ſubſtance plus compacte & plus dure, & ajoûter conſécutivement les autres ſuivant le degré de leur dureté. Ce que je démontrerai lorſque je parlerai des Préparations particuliéres des poudres qui doivent entrer dans les Compoſitions.

La ſeconde ſorte de Trituration qui n'eſt que des matieres humides, ſe fait ordinairement dans un mortier de marbre ou de porphyre, ou de quelque pierre bien dure, avec un pilon de bois, de verre, ou d'yvoire; quoique pour certaines choſes, elle puiſſe auſſi être faite dans un mortier de fer ou de bronze. Cette façon de triturer eſt quelquefois en uſage pour des matieres ſeches & triturables; mais ſon principal uſage eſt pour les Medicamens & même pour les alimens humides, viſqueux, ou onctueux; Telles ſont les racines, les herbes les fleurs & les fruits recents, les bayes aqueuſes, les ſemences & les fruits onctueux & même toutes les parties molles des Animaux; de toutes leſquelles choſes on prépare tantôt des conſerves, tantôt des cataplâmes, des pulpes & des pommades; & tantôt on les pile pour les infuſer, cuire, ou diſtiller, afin d'en tirer des ſucs, d'en exprimer des huiles, d'en extraire des emulſions, d'en faire des pâtes pour la bouche & pour le déhors, & enfin pour en faire des tablettes, des loochs, ou d'autres remedes.

CHAPITRE XVII.

De la Cribration.

LA Cribration eſt une ſéparation des parties les plus déliées des Medicamens tant ſecs qu'humides ou oleagineux d'avec celles qui ſont les plus groſſiéres; Elle ſe fait au travers des tamis ou des cribles, qui ſont compoſez de deux cercles de bois enchaſſez & joints l'un à l'autre, au milieu deſquels eſt cloüée & tenduë une toile de crin ou de ſoye, ſi c'eſt un tamis; ou bien un parchemin percé de trous égaux, ſi c'eſt un crible. Les tamis de crin ſimples, & tels que nous venons de les décrire, ſervent non ſeulement à paſſer des poudres groſſiéres, mais auſſi à paſſer les pulpes des Medicamens humides viſqueux & oleagineux, aprés qu'on les a pilez & repilez. Ces tamis ſont propres auſſi à paſſer la Ceruſe, en la frottant ſur une toile tenduë qui doit être de crin, & en recevant ſur une feüille de papier la poudre qui en paſſe. Les cribles ſervent ſeulement à paſſer les matieres ſeches les plus groſſiéres.

On ſe ſert auſſi des Tamis qu'on apelle couverts, tant pour paſſer les poudres aromatiques, cephaliques ou cordiales, que pour les digeſtives, les laxatives & les autres plus précieuſes, ou du moins pour celles qui ont beſoin d'être ſubtiliſées. Ces Tamis couverts ſont compoſez de trois parties ſéparables emboîtées enſemble,

chacune desquelles est encore composée de deux cercles de bois joints & enchassez l'un dans l'autre, comme il a été dit des tamis de crin ; La partie du milieu est faite de même que les Tamis ordinaires, & elle porte la toile au travers de laquelle les poudres doivent passer. Cette partie s'enchasse dans celle de dessous, qui est destinée pour recevoir la poudre qui passe, & qui y tombant, est retenuë par une peau qui sert de fond à la même partie inferieure ; Cette partie du milieu est couverte de la partie superieure qui l'embrasse, laquelle partie superieure est aussi couverte d'une peau pour empêcher que les poudres ne se dissipent pendant la cribration. Ces trois parties doivent être enchassées ensemble lorsqu'on passe les poudres, mais elles peuvent être séparées en tout tems, soit pour y mettre les matiéres qu'on veut passer, soit pour en retirer les poudres qui sont passées.

CHAPITRE XVIII.

De l'Infusion.

L'Infusion comprend sous elle un assez grand nombre de Préparations Galeniques & Chymiques, dont on verra cy-aprés l'explication. L'Infusion prise généralement, est une préparation par laquelle les Medicamens entiers, ou leurs parties incisées ou écrasées sont plongées & infusées dans quelque liqueur convenable. Elle se fait quelquefois avec feu & quelquefois sans feu, suivant la tenuité ou la solidité des substances qu'on veut infuser ; Ce qui sert aussi de régle pour la longueur, ou pour la briéveté du tems nécessaire à l'infusion. La diversité des Medicamens & les diverses intentions des Medecins, obligent l'Artiste d'emploier diverses liqueurs pour les infusions, comme sont l'eau commune, celle de pluie & de neige, la Marine, la Minerale, la Rosée, le Vin, le Verjus, l'Hydromel, le Moust, le Vinaigre, la Biere, le Lait, le Petit-lait, divers sucs de Plantes, l'Huile, le Boüillon, les Eaux distillées, l'Esprit de Vin, &c. L'Infusion se fait le plus souvent ou pour communiquer la vertu d'un ou de plusieurs Medicamens à la liqueur où ils sont infusez ; ou pour corriger la mauvaise qualité du Medicament, ou pour augmenter ses vertus ; ou pour unir dans une même liqueur les vertus diférentes de plusieurs Medicamens infusez ensemble pour quelque particuliére intention. L'Infusion se fait aussi pour séparer quelque vertu particuliére qu'un Medicament peut avoir d'avec les autres, comme lorsqu'on sépare par une promte infusion la vertu purgative de la Rhûbarbe & des Myrobolans, afin qu'ils soient purement astringens. L'Infusion du Sené dans l'eau de fontaine peut servir d'exemple pour une infusion simple qu'on peut faire avec feu & sans feu, pour faire communiquer sa vertu purgative à l'eau ; L'Infusion de la racine d'Esula dans du Vinaigre, pour émousser la vertu purgative, peut servir d'éxemple de correction ; L'Infusion de la Rhûbarbe ou du Sené dans le Suc de Roses pâles, peut servir d'exemple d'augmentation de vertu ; L'Infusion de plusieurs Medicamens diférens en vertu, qui doit être faite pour la Confection Hamech, peut servir d'exemple d'union des vertus dans la liqueur. De toutes lesquelles choses on trouvera un grand nombre d'exemples dans les suites de cette Pharmacopée.

CHAPITRE XIX.

De l'Humectation & de l'immerſion.

L'Humectation eſt quelquefois emploiée au commencement de l'Infuſion, mais elle eſt ſouvent pratiqué pour d'autres uſages. On humecte le Medicament pour le ramollir, lorſqu'il eſt trop ſec, comme lorſqu'on humecte la Spica-Celtica, ou qu'on lui fait recevoir l'humidité de quelque lieu bas, pour la rendre en état d'être mondée; ou qu'on humecte la Caſſe & les Tamarins, pour en pouvoir extraire la pulpe. On humecte auſſi certains Medicamens ſecs, pour empêcher qu'ils n'exhalent en les pilant, comme l'Agaric, les Santaux, la Coloquinthe,&c. & même pour les colorer,comme les mêmes Santaux; on en humecte d'autres en les broyant ſur le porphyre,pour empêcher la diſſipation de leurs plus ſubtiles parties, comme les Coraux, les Perles & les Pierreries; on humecte d'autres Medicamens pour moderer leur acrimonie ou leur âpreté, comme lorſqu'on humecte la Coloquinthe & les Myrobalans de quelques gouttes d'huile d'amandes douces; on en humecte d'autres pour aider à la pénétration de leur vertu, comme lors qu'on humecte le Sené ou la Rhûbarbe de quelques gouttes de ſuc de Limons, ou qu'on humecte les Medicamens ſtomachaux, cordiaux, ou cephaliques, de quelque goutte d'huile de Girofle, de Canelle, de Lavande & de leurs ſemblables; on en humecte d'autres pour leur communiquer quelque bonne qualité, comme lors qu'on humecte un Medicament de quelques eaux diſtillées ou de quelque décoction propre, ou qu'on lui en fait recevoir la vapeur, l'irroration, l'inſperſion & l'imbibition qui ſont preſque la même choſe que l'humectation.

L'Immerſion ſuit l'Humectation, elle eſt quelquefois legere, tantôt pour ſéparer quelque ſuperfluité du Medicament, comme lorſqu'on plonge les Amandes dans de l'eau boüillante pour les dépoüiller de leurs écorces & tantôt pourlui ôter une partie de ſa vertu, comme lorſqu'on plonge tant ſoit peu la Rhûbarbe dans quelque liqueur, pour lui ôter de ſa vertu purgative; elle eſt auſſi quelquefois plus longue, & ſe fait à diverſes repriſes,pour leur ôter quelque mauvais goût, comme lorſqu'on met tremper les Noix vertes dans de l'eau, & même dans diverſes eaux rechangées de tems en tems pendant pluſieurs jours pour emporter leur amertume; ou qu'on fait tremper long-tems les Olives dans de la ſaumure, ou dans quelque leſſive pour le même deſſein, ou la Chaux vive dans de l'eau pour avoir l'eau de Chaux en dépoüillant en même tems la même Chaux de ſon ſel & de ſa principale vertu, ou qu'on fait tremper l'écorce de Citron & divers autres fruits dans de la ſaumure pour les rafermir & rendre tranſparens & mieux en état de pouvoir être confits.

CHAPITRE XX.

De la Nutrition.

LA Nutrition ſe fait ordinairement avec des liqueurs; ce qui fait qu'elle a quelque choſe d'aprochant de l'humectation; elle eſt ainſi nommée, parce qu'elle

augmente le Medicament, en lui fourniſſant une eſpece de nourriture. Elle ſe fait en deux manieres, ou en mêlant & uniſſant divers Medicamens en un, comme lors qu'on mêle peu à peu & à diverſes repriſes d'Huile, le Vinaigre & la Litharge & qu'on les agite long-tems enſemble dans un mortier pour en faire le Nutritum. ou qu'on fait la même choſe du ſel de Saturne, de l'Huile & du Vinaigre, ou bien de la Teinture de Saturne tirée avec le vinaigre & mêlée avec l'huile, le tout pour en faire le liniment de Saturne; ou en ajoûtant un ſuc, une eau, ou une décoction à quelque Medicament, pour l'en nourrir & l'augmenter, ou lui donner quelque vertu; Comme lors qu'on ajoûte le ſuc des Roſes, ou celui de Chicorée, ou quelque décotion hepatique ou purgative à l'Aloës pour l'en nourrir, & qu'on fait enſuite évaporer à petit feu l'humidité ſuperfluë des mêmes ſucs ou décoctions, juſqu'à ce que le tout ait acquis une conſiſtance d'Extrait, & qu'on reïtere la même addition des ſucs ou des décoctions, & la même évaporation d'humidité juſqu'à ce que l'Aloës en ſoit ſuffiſamment nourri & chargé; Comme auſſi lors qu'on nourrit la Sarcocolle avec du lait de femme, ou que pour la preparation de la Sperniole, que Crollius a tant loüée, on nourrit la Myrrhe, l'Oliban, le Saffran & le Camphre en poudre, avec l'eau diſtillée de frais de Grenoüilles, qu'on les reduit en une eſpece de pâte laquelle on fait aprés deſſecher d'elle-même, & qu'on reïrere la même Nutrition & le même deſſechement juſqu'à vingt ou trente fois.

CHAPITRE XXI.

De la Diſſolution, où il eſt traité par occaſion de la Solution Chymique.

LA Diſſolution dans la Pharmacie Galenique ſuit l'humectation; elle ſert à rendre liquides ou coulantes les matieres compactes ou épaiſſes par l'addition de quelque liqueur. On diſſout au beſoin les Electuaires, les Opiates, les Confections, les Poudres, les Extraits, les Sels, les Syrops & pluſieurs autres preparations pour les rendre potables; On diſſout auſſi la Manne, le Sucre, le Miel, pluſieurs Gommes, Larmes & Reſines dans des liqueurs convenables; la Cire & divers Emplâtres dans des huiles pour les ramollir; l'Or dans l'eau Regale, ou dans l'eſprit de Sel; l'Argent, le Cuivre, le Mercure, &c. dans l'eau forte; Les Perles, les Coraux, les yeux d'Ecreviſſes & pluſieurs corps ſemblables dans le Vinaigre diſtillé, dans l'eſprit de Nitre, ou dans quelque ſuc acide; Le Mars ſe diſſout dans l'eau par l'entremiſe du Tartre, ou bien dans les eaux fortes & dans les eſprits corroſifs. La partie reſineuſe de la Scamonée, du Jalap, du Turbith, de l'Agaric, &c. l'Ambre-gris, le Succin & la Gomme Lacque ſe diſſolvent dans l'Eſprit de Vin; & la Gomme Sandaraque ſe diſſout dans la vraïe huile d'Aſpic diſtillée. Enfin pluſieurs autres Medicamens peuvent être diſſouts dans les liqueurs qui ont de l'analogie avec leur ſubſtance.

La Solution dans la Pharmacie Chymique eſt une diviſion & une reſolution de toutes les ſubſtances qui compoſent un mixte; Elle eſt le fondement de toute la Chymie, & le motif d'un tres-grand nombre de belles preparations que cét Art met en pratique. On pourroit ranger ſous la diſſolution pluſieurs autres prepa-

rations qui trouveront mieux leur place sous la coction, de laquelle je parleray, après avoir décrit celles qui la doivent preceder.

CHAPITRE XXII.

De l'Echauffement ou Calefaction.

L'Echauffement est le commencement de toutes les Operations qui s'accomplissent par le moïen de la chaleur ; Il differe de la Coction, en ce que tout ce qui est cuit, a bien été chaufé, mais tout ce qui a été chaufé, n'a pas été cuit; On ne laisse pas neanmoins de réchaufer par fois les matieres qui ont été cuites; on chaufe les infusions, les teintures & les décotions, lors qu'elles ont été refroidies, afin qu'elles soient mieux en état d'être coulées ; on chaufe les bains & les demi-bains, lors qu'on veut s'en servir ; on chaufe les Huiles, les Onguents, les Fomentations, les Epithemes, les Cataplasmes & les Emplâtres, lors qu'on veut les appliquer ; on chaufe les Noix Muscates pulverisées, les semences de Lin, d'Anis & plusieurs choses semblables, lors qu'on veut en exprimer l'huile ; on fait tiedir l'eau pour provoquer le vomissement ; on chaufe les Mortiers de fer & de bronze, de même que leur pilon, tantôt pour liquefier certaines gommes, comme la Takamaque, le Mastich, l'Ammoniac, le Galbanum & leurs semblables, tantôt pour en pulveriser d'autres, comme la gomme Tragacanth & l'Arabique, tantôt pour pulveriser des Mineraux, comme le Talc, ou pour dissiper l'humidité superfluë de quelque Medicament, & le rendre capable d'être pulverisé comme le Saffran, le Tabac, &c. ou pour consumer quelque humidité étrangere des Medicamens composés, & leur redonner leur consistence & leur siccité, comme aux Extraits, aux Sels & à plusieurs autres preparations ; on chaufe les Dattes infusées, la Casse & les Tamarins pour en mieux tirer la pulpe ; on chaufe le boüillon pour y dissoudre la Manne, quoi qu'elle puisse aussi être dissoute dans les liqueurs froides; on chaufe le cornet de fer ou d'autre metal, lors qu'on y veut verser l'Antimoine en fusion pour en separer le Regule; on chaufe les vaisseaux de terre ou de verre, lors qu'on y veut verser quelque liqueur chaude, de peur qu'ils ne cassent; on chaufe sur tout en hyver, le col de la cornuë qui contient l'Antimoine & le Sublimé dans la distillation de l'huile d'Antimoine, pour la faire liquefier, lors qu'elle y est congelée, & pour la faire couler dans le recipient ; on chaufe la Cire, la Resine, les suifs & les axonges pour les ramollir. On chaufe aussi les scilles, le pourpier, la bourroche, la bugloisse & plusieurs autres Plantes pour en tirer le suc.

CHAPITRE XXIII

De l'Insolation & de la chaleur du fumier.

L'Insolation est un échauffement des matieres qu'on expose à la chaleur des raïons du Soleil; On s'en sert ordinairement pour la maceration des conserves liquides, pour celle des fleurs, ou des herbes mises dans des huiles, ou dans des

axonges ; pour les teintures . pour les baumes, pour ſecher les parties des Plantes ou des Animaux qu'on veut garder ou emploïer, pour déſecher les Sels ; pour faire évaporer les Extraits, les ſucs & les liqueurs, ou pour les purifier, pour aigrir le vin, pour aider à la fermentation de l'Hydromel, pour ſeparer l'écorce noire du poivre, comme on fait aux Indes, lors qu'on l'a arrosé de l'eau de la Mer pour en faire le poivre blanc, pour ſecher les Figues, les Raiſins, les Peſches, les Pruneaux & pluſieurs autres fruits dans les païs chauds, & pour pluſieurs autres uſages.

Le fumier de cheval étant à demi pourri, & bien entaſſé, fourni une chaleur plus ou mons grande, à proportion de ſa quantité, & ſuivant que les matieres y ſont plus ou moins enfoncées. Car la chaleur y peut être ſi grande, que la main ne la peut ſouffrir, quoi qu'il n'y ait point de chaleur qui puiſſe être plus reglée & plus égale que celle du fumier, ni qui approche davantage de la chaleur naturelle. Elle eſt fort propre pour digerer les matieres liquides, & pour avancer la fermentation de celles qui y ont de la diſpoſition : On peut y faire circuler diverſes matieres, y tirer des teintures, y faire éclore des œufs, & y faire même des diſtillations.

CHAPITRE XXIV.

De la Coction & de la Maturation.

LEs Anciens & même les Modernes ont défini la Coction une alteration de la choſe qui doit être cuite; cependant je ne vois pas que cette définition ſoit bien exacte, à moins qu'elle ne ſoit priſe dans un ſens fort général, qui convienne indifferemment à toutes ſortes d'alterations ; puiſque l'alteration ſe peut remarquer dans toutes les preparations qui ſe font avec coction & ſans coction; & que d'ailleurs la diverſité de celles qui ſe font avec coction eſt ſi grande, qu'il eſt difficile de trouver une définition aſſez préciſe pour pouvoir leur convenir à toutes en particulier. Deſorte que ſans m'arréter à la définir plus preciſément, je croi qu'il ſuffit de la diviſer & de dire qu'il y a differentes eſpeces de Coctions, & divers degrés de chaque eſpece, ſuivant la diverſe ſubſtance des Medicamens, & les diverſes intentions de celui qui les prepare. Les Anciens ont décrit quelques eſpeces de Coctions, & entr'autres, la Maturation, l'Elixation, la Friction, l'Aſſation, la Torrefaction & l'Uſtion ; Mais parce qu'outre celles-là il y en a encore un grand nombre d'autres qu'on doit ſçavoir, & qu'on doit pratiquer, ſur tout dans la Pharmacie Chymique, j'ay crû devoir parler de chacune en particulier, comme on verra dans la ſuite.

La Maturation eſt une eſpece de coction qui eſt tantôt ſeche & tantôt humide. On peut cuire devant le feu, ou ſous les cendres chaudes les Fruits verts, pour achever en quelque ſorte leur maturité, & les rendre en état de pouvoir être mangés; On peut auſſi les faire cuire au four, ou ſur le feu dans de l'eau, dans du mouſt, dans du miel, dans quelque ſuc, ou dans quelque autre liqueur ; Il y a auſſi des Fruits, qui aiant été cueillis encore verts achevent leur maturité étant gardés ; ce qui ſe pratique aux Nefles qu'on étend pour ce déſein ſur de la paille.

CHAPITRE XXV.

De la Fermentation.

LA Fermentation doit paſſer pour une eſpece de Coction, étant une certaine ébullition qui reſulte du mélange confus de deux ſubſtances contraires en apparence dans leur action, & que les Chymiſtes appellent *acide*, & *alkali*; C'eſt une Operation tantôt naturelle & tantôt artificielle qui arrive aux matieres liquides ou du moins humides, par l'aide de quelque chaleur étrangere, ou de la chaleur naturelle qui s'excite dans les matieres, par le combat des ſubſtances qui doivent être fermentées;& qui y manifeſtent un acide, lequel, quoi qu'en petite quantité dans ſa naiſſance,devient neanmoins aſſez puiſſant, pour émouvoir les parties volatiles de toute la matiere, pour s'unir à elles, & les diſpoſer à ſe développer des parties terreſtres & groſſieres qui les embarraſſoient, & à en rejetter une partie en écume par des ébullitions, & l'autre en ſediment par une ſpece de precipitation, lors que les matieres ſont liquides; Il eſt encore aſſez puiſſant pour les mettre en état d'être conſervées pendant quelque tems hors de ces terreſtreïtés, ou même d'être renduës encore plus pures par le moïen de la diſtillation qui ſepare & qui éleve la partie ſpirituеuſe au deſſus du flegme peſant & inutile qui les embaraſſoit encore;& de devenir enfin parfaitement pures par des rectifications reïterées.

Nous n'avons guere de ſujets où cette operation ſe remarque plus clairement, que dans le ſuc de Raiſins, qui merite bien d'être conſideré dans les divers changemens qui lui arrivent par les diverſes Fermentations.L'Experience nous fait voir qu'il eſt impoſſible d'en ſeparer les parties pures & volatiles, s'il n'a paſſé par la Fermentation. Ce qui peut être obſervé au vin cuit qu'on prepare en divers lieux du Royaume, de même que dans les Païs étrangers; Car prenant le ſuc de Raiſins nouvellement exprimé, & le faiſant boüillir dans une chaudiere juſqu'à la conſomption du tiers qui eſt la regle ordinaire, il ne s'en éleve qu'un flegme inſipide & inutile.Et quoi que dans les ébullitions, il s'en ſepare des terreſtreïtés, partie en écume & partie en matiére terreſtre qui s'attache aux côtés & au fond de la chaudiere en façon de lie,les parties ſubtiles & volatiles ſe trouvent neanmoins encore unies avec le ſel fixe & tartareux du même ſuc, & avec ce qui y eſt reſté de flegme dont elles ne peuvent être ſeparées que par la Fermentation qui arrive aprés d'elle-même, ſans le concours d'aucune chaleur exterieure, en mettant le même ſuc en partie depuré dans un tonneau proportionné,comme on feroit du vin nouveau ordinaire, & l'y laiſſant ſix ſemaines ou deux mois, pendant lequel tems, l'acide caché dans la propre ſubſtance de ce ſuc, aidé des parties nitreuſes de l'air qu'il a inſenſiblement attirées,inciſe & ſepare les parties groſſieres du vin cuit d'avec les pures, rejettant les premieres par les ébullitions qu'il excite,partie en écume par le trou ſuperieut du tonneau, & partie aux côtés & au fond du même tonneau, & s'uniſſant aux dernieres par une diſpoſition toute particuliere, ne pouvant neanmoins en ſeparer le flegme qui y reſte, & qui ne les abandonne que difficilement. Lors que le vin cuit a ainſi paſſé par la Fermentation, & qu'il eſt bien dépuré s'il eſt mis dans un vaiſſeau à diſtiler,il ne manque pas de donner ſon eſprit le premier,

&

& même plus abondant, que ne feroit une pareille quantité de vin ordinaire, lequel se trouve avoir ce tiers de flegme que le vin cuit avoit perdu dans sa cuite; Et si l'on continuë la distillation aprés que l'esprit sera monté, le flegme qui étoit dans le vin cuit, montera de même que celui du vin ordinaire dans sa distillation.

Ce vin ordinaire est bien plus facile à preparer que le vin cuit; car il ne demande pas un feu externe, mais seulement celui qui est excité par les parties dont il est composé, lesquelles émeuvent en lui la Fermentation qui est ordinairemenr commencée dans la cuve, où le suc de Raisins se trouve mêlé parmi le marc, & où il peut séjourner quelques jours, & qui est ensuite achevée dans les tonneaux, sans que le marc y ait été mêlé; c'est ainsi qu'on en use pour les vins blancs & pour ceux qu'on appelle paillets, Surquoy je crois devoir dire ma pensée qui est que le vin étant composé d'une substance sulfureuse & d'un acide tartareux mêlé avec beaucoup de flegme, quelque peu de sel fixe & quelques terrestreitez, est exposé à plusieurs changemens causez par la desunion de ses substances, ou par la prédomination de l'une sur les autres; D'où vient que les frequentes pluyes avant ou pendant les vendenges rendent le vin trop abondant en flegme, en sorte qu'il est fort sujet à se corrompre; Il est aussi sujet à corruption, & à devenir gras & comme onctueux, lorsque le sulfuré volatile surmonte l'acide tartareux, ce qui est clairement demontré, en ce que si l'on verse & que l'on mêle quelques pintes de bon verjus dans un tonneau de vin prest à devenir gras, & même en partie engraissé, il se remet en bon état. On peut aussi remarquer que les vins qui ont bien du vert, c'est-à-dire qui abondent en acide, ne sont pas si sujets à se corrompre que ceux qui n'en ont pas suffisamment, & que cét acide se convertit en force sur l'arriere saison,

D'ailleurs on peut juger que la corruption arrivée au vin par le manquement de l'acide, n'a pas éteint la partie sulfureuse volatile du vin, puisque ces sortes de vins donnent presque autant d'esprit inflammable que ceux qui n'ont pas été corrompus.

J'estime aussi que le veritable & naturel changenment de vin en vinaigre n'arrive que lorsque l'acide s'est multiplié & qu'il a surmonté le volatile, ou que les esprits volatiles s'étant en partie dissipez, l'acide se manifeste plus ouvertement, & fait sentir tout seul son impression sur la langue & au palais. Ce qui arrive facilement aux vins qui abondent naturellement en tartre, & par consequent en acide, comme sont ceux du Languedoc, & sur tout lors qu'on laisse les tonneaux ouverts, & que les vins peuvent attirer les parties nitreuses de l'air, pour multiplier les acides qui font une partie de leur composition.

Il y a une autre Fermentation naturelle qui arrive aux substances, ou aux matieres mêlées d'acides & de volatiles qui sont d'une consistence molle, & non pas liquide, ce qui se fait par la jonction des acides aux alkalis; Comme celle qui arrive à la Theriaque, & à diverses compositions, sur lesquelles je ne m'étendray point ici, pour ne rendre pas ce Chapitre trop long.

La Fermentation artificielle se fait en ajoûtant des acides aux matieres qu'on veut fermenter; Comme lors qu'on ajoûte du levain ordinaire dont on se sert pour le pain, ou bien de la leveure de biere à certaines Plantes ou bayes pilées & mises dans de l'eau tiede, pour en avancer la fermentation, & pour en tirer ensuite les esprits & les huiles volatiles. Ce qui se pratique pour la fermentation du Cresson, de la Cochlearia, de la petite Centaurée, des bayes de Genévre, & de plusieurs autres parties de Plantes; Cela se pratique aussi à la paste pour la fermenter avant que

d'en faire du pain ; Mais cette derniere fermentation ne peut pas ſeparer actuellement les parties terreſtres en écume, ou les precipiter au fond, comme il arrive dans les matieres liquides ; car elle ne peut qu'ouvrir & dilater les matieres, & unir plus étroitement les ſubſtances acides avec les volatiles, afin qu'elles ſoient en état de recevoir facilement leur derniere fermentation dans l'eſtomac, & d'y être ſi bien ſubtiliſées qu'elles puiſſent être portées à toutes les parties du corps pour leur nourriture, en délaiſſant les groſſieres & terreſtres pour être renvoyées comme de vrais excrémens.

CHAPITRE XXVI.

De la Digeſtion & de la Maceration.

LA Digeſtion & la Maceratiou ſont preſque une même choſe. Elles demandent un aſſez long-tems & une chaleur bien moderée pour être executeés. On digere ou macere les Scorpions entiers dans l'huile d'amandes ameres, afin d'y communiquer peu à peu leur vertu. Les Roſes récentes pilées avec addition de ſel ſont miſes dans un vaiſſeau qu'on bouche exactement, & on laiſſe le tout à la cave pour s'y macerer pendant pluſieurs mois, pour en tirer aprés l'eau, l'eſprit & l'huile odorans. Les mêmes Roſes ſont miſes en maceration long-tems, tantôt dans de l'huile, & tantôt dans de la graiſſe de pourceau, pour en faire l'huile & l'onguent Roſat. On met en digeſtion les Dattes inciſées dans de l'Hydromel, pour en tirer aprés la pulpe pour l'Electuaire Diaphenic. On met en digeſtion les teſtes de Pavot dans de l'eau pour les attendrir peu à peu, avant que d'en faire la décoction pour le Syrop. On fait digerer le Plomb legerement calciné, le Minium, la Ceruſe & la Litharge dans le Vinaigre diſtillé, pour y être diſſouts peu à peu, & pour en garder la diſſolution, ou pour en faire aprés le Magiſtere, ou ce qu'on appelle improprement Sel de Saturne. On digere auſſi les Perles & les Coraux dans le même Vinaigre diſtillé, dans l'eſprit de Nitre, ou dans des ſucs acides, pour les diſſoudre & pour en faire tantôt des Syrops, tantôt des Magiſteres & tantôt des Sels, quoy que mal à propos nommez tels, puiſque ce ne ſont en effet que les Sels du Vinaigre diſtillé. On met en digeſtion la limaille d'Acier dans de l'Eſprit de Vitriol, pour en faire le Vitriol de Mars ; On met en digeſtion l'Eſprit de Vin & celui de Vitriol mêlez enſemble en pareil poids dans une poële de fer, pour y être corporifiez & reduits en une ſubſtance blanchâtre qu'on appell Sel de Mars. On met en digeſtion le Jalap, la Scamonée, l'Agaric, &c. dans de l'Eſprit de Vin pour y diſſoudre leur partie reſineuſe & la ſeparer de la terreſtre. On met en digeſtion l'Opium, premierement dans de l'eau, pour y diſſoudre ſa partie aqueuſe, & enſuite dans de l'Eſprit de Vin, pour y diſſoudre la Reſineuſe qui ne peut être diſſoute dans l'eau. On digere de même dans diverſes liqueurs pluſieurs autres ſubſtances dont la déduction pourroit ennuyer le Lecteur.

CHAPITRE XXVII.

De la Teinture & de la Circulation.

LA Teinture appelle ordinairement à ſon ſecours la Digeſtion ; Elle ſe fait preſque à même deſſein que l'Infuſion, principalement afin de communiquer à quelque liqueur la vertu ou la principale ſubſtance de quelque Medicament. Elle eſt nommée Teinture, parce que la liqueur a accoûtumé de devenir colorée dans cette operation. La partie pure & reſineuſe du Benjoin ſe diſſout dans l'eſprit de Vin, & lui donne une couleur purpurine ; La Coloquinthe mondée de ſes grains inciſée & digerée dans de l'eſprit du Vin, donne une Teinture jaune que Martin Ruland a nommée Eſprit de vin doré. L'Aloës, la Myrrhe & le Safran pulveriſez & digerez dans l'eſprit de Vin fourniſſent une Teinture rouge-brune pour l'Elixyr de proprieté de Paracelſe : La Roſe, la Violette, la Rhûbarbe, le Sené, la Caſſe & pluſieurs autres Medicamens communiquent auſſi leur Teinture à des liqueurs aqueuſes, à quoi l'addition de quelque eſprit ou ſuc acide, ou de quelque ſel fixe peut ſervir beaucoup, tant pour rehauſſer la couleur de la Teinture, que pour la mieux charger de la vertu des matieres qui ont été dans ſon ſein.

La Circulation ne peut pas ſe paſſer de la Digeſtion, non plus que la Teinture; On l'emploïe pour des liqueurs impreignées de la ſubſtance des Medicamens, ou pour celles qui ont les Medicamens en ſubſtance dans leur ſein. Elle ſe fait en mettant les liqueurs dans un vaiſſeau à circuler tout d'une piece, & bouché au deſſus, ou bien de deux pieces. c'eſt-à-dire compoſé de deux vaiſſeaux poſez & lutez enſemble l'un ſur l'autre, dont l'interieur doit contenir la liqueur. La Circulation ſe fait à feu de lampe, ou au bain de cendre ou de ſable modérement chaud, ou dans le fumier, ou au Soleil; Elle demande le plus ſouvent une chaleur continuée pendant pluſieurs jours, & même quelque fois prolongée juſqu'à un nombre de ſemaines & de mois. Par la Circulation la matiere la plus ſubtile monte au haut du vaiſſeau, & ne trouvant point d'iſſuë elle eſt contrainte de retomber en bas pour ſe rejoindre de nouveau à la matiere qui ſe trouve au fond du vaiſſeau, d'où elle avoit été élevée, & ainſi en continuant de monter & de deſcendre alternativement dans ce vaiſſeau, elle fait une eſpece de circulation dont l'operation porte le nom & par des diverſes penetrations & agitations des parties ſpirituëuſes avec les groſſieres, les premieres ſe rendent plus tenuës, & mieux in état de produire leur action, lors qu'elles ſont ſeparées des dernieres. Cette Operation eſt principalement en uſage dans la Pharmacie Chimique ; Elle diſpoſe tout-à-fait les liqueurs à la ſeparation de leurs parties pures d'avec les impures, en meuriſſant & en perfectionnant leurs Principes actifs, & les rendant propres à être volatiliſez, à être unis enſuite à d'autres ſubſtances purifiées, s'il en eſt beſoin

CHAPITRE XXVIII.

De la Cohobation.

LA Cohobation eſt une affuſion reïterée de la liqueur diſtillée ſur la matiere d'où elle avoit été élevée par la diſtillation, pour être diſtillée de nouveau. On la reïtere plus ou moins de fois ſuivant la diverſité des ſubſtances qu'on diſtile & ſuivant les intentions de l'Artiſte. On s'en ſert d'ordinaire pour mieux ſeparer les parties des Mixtes qu'on a voulu diſtiller, à quoi l'affuſion reïterée des eſprits élevez ſert beaucoup ; Cette operation peut tenir en qulque ſorte la place de la Circulation, & donner enfin une liqueur qui contienne la partie la plus eſſentielle du Mixte, ſi cette liqueur eſt reduite, comme elle le peut être à une derniére pureté, & ſi elle eſt enſuite ſuffiſamment rectifiée: La Cohobation eſt pratiquée principalement dans la diſtillation des eaux ſpiritueuſes des Aromats, & dans celle de leurs huiles, afin de les avoir plus pures & en plus grande quantité.

CHAPITRE XXIX.

De l'Elixation.

L'Elixation eſt une coction du Medicament faite dans quelque liqueur étrangere qui ſe trouve differente ſuivant la diverſité du Medicament, ou les diverſes intentions de l'Artiſte ; Elle eſt plus ou moins longue, ſuivant que les Medicamens ſont plus ou moins ſolides. On emploïe ordinairement l'eau de fontaine ou de riviere aux Elixations, mais on y emploïe auſſi quelquefois les eaux minerales, les lixivieuſes, celles de pluïe, de roſée, de neige & de la mer. On y emploïe le Lait, le petit-Lait, l'Hydromel, le Vin, le Vinaigre, la Biere, divers ſucs de Plantes, des Eaux diſtillées, des Huiles, des Graiſſes & même l'Urine de pluſieurs Animaux

L'Elixation la plus ordinaire ſe fait pour communiquer à des liquéurs la vertu des Medicamens, comme il arrive en pluſieurs décoctions qu'on fait pour des Apozemes, des Potions, des Clyſteres, des Fomentations, des Bains, &c. comme auſſi pour des Syrops, des Electuaires, des Huiles, des Onguents, &c. On la fait auſſi pour ôter la crudité des parties des Animaux, ou des Plantes, pour les attendrir, & pour profiter non ſeulement des choſes boüillies, mais auſſi du boüillon; comme dans l'Elixation des chairs, des racines, des herbes & des fruits qu'on veut manger ; On la fait encore pour ôter au Medicament ou à l'aliment quelque mauvais goût, ou quelque mauvaiſe qualité, comme aux Chous-fleurs & aux Champignons qu'on fait boüillir dans deux eaux, dont on rejette la premiére, qui a emporté ce que les Chous & les Champignons avoient de mauvais ; On y a recours auſſi pour ſeparer les terreſtreités, & les parties groſſieres des Medicamens ; comme dans l'Elixation des ſels, du ſucre & du miel, pour en ôter l'écume & les impuretez. Enfin on la fait pour la conſervation des Medicamens, comme pour celle

des Syrops, des Miels, des Robs, &c. L'Elixation a dans sa suite les operations suivantes.

CHAPITRE XXX.

De l'Ebullition, de la Despumation, de la Colature & de la Filtration.

L'Ebullition est souvent necessaire à la fin des Infusions, mais elle l'est presque toûjours aux Elixations & à plusieurs clarifications. On fait boüillir les décoctions des parties des Plantes & des Animaux, les Syrops, les Onguens, les Electuaires & une infinité d'autres compositions, les unes plus & les autres moins.

La Despumation est pratiquée dans plusieurs Elixations, & sur tout dans celles des viandes, des sucres & des miels; Elle doit être toûjours précedée de l'ebullition, laquelle separe & éleve au dessus de la liqueur les superfluités grossieres, terrestres & visqueuses en forme d'écume.

La Colature suit d'ordinaire l'ebullition & la despumation. Mais on peut la pratiquer en d'autres tems & en d'autres occasions de même que la filtration. L'une & l'autre sont fort usitées dans l'une & l'autre Pharmacie pour une infinité de matieres liquides, dont les feces ont été disposées à être separées, ou par le repos, ou par la digestion, ou par la circulation, ou par la fermentation, ou autrement. On y a recours aussi pour separer les ordures, ou les autres impuretés qui peuvent être mêlées dans les liqueurs; On s'en sert encore pour separer non seulement l'humidité qui est à charge à certaines matieres qu'on veut dessecher; mais même les substances aqueuses d'avec les oleagineuses.

On coule les liqueurs ou à travers des tamis de crin, à travers de la toile, ou de l'étamine de laine ou quelque fois à travers du drap étendu & posé sur un carrelet, & qulque fois accomodé en façon de chausse qu'on appelle d'Hypocras. On filtre diversement les liqueurs, car en certaines occasions on emploïe des méches de cotton, ou de filasse, ou bien des petits morceaux de drap blanc de la longueur de la main, & d'un ou de deux pouces de large, qu'on moüille premierement dans de l'eau commue, puis les aïant exprimés, & fait pancher le vaisseau qui contient la liqueur, on plonge environ le tiers de sa longueur dans la liqueur qu'on veut filtrer on fait sortir & pancher le reste hors du vaisseau, & le plus clair de la liqueur se filtrant, tombe dans un autre vaisseau qu'on pose un peu plus bas que le précedent pour le garder s'il est de consequence, ou pour l'abandonner, si ce n'est que de l'eau, ou quelque autre liqueur inutile. Car par ce moïen la liqueur coule peu à peu le long de la méche ou des morceaux de drap, & laisse les matieres délivrées de la plûpart de leur humidité, si elle est superfluë; ou bien les huiles qui surnagent sont separées des humiditez qui les portent, pourvû qu'on ait soin de donner de tems en tems aux liqueurs la pante necessaire pour les faire couler le long des méches ou des morceaux de drap. Cette sorte de filtration est souvent usitée pour la separation des eaux qu'on emploïe pour la lotion des mineraux; On se sert particulierement de celle de la méche pour la separation des huiles distillées qui surnagent les eaux ou

les eſprits dans les diſtillations. On filtre auſſi les liqueurs au travers d'une feüille de papier gris, étenduë ſur quelque linge net poſé ſur un carrelet qui porte le tout, ou bien ployé en façon de cornet & mis dans un entonnoir de verre ou de fer blanc; Quelquefois auſſi on filtre certaines liqueurs à travers d'un tas de verre pilé, placé au bas d'un entonnoir de verre; Et c'eſt ainſi qu'on filtre les Eſprits de Vitriol, de Sel, de Nitre, de Sonfre, &c; lors qu'ils ſe trouvent chargez de quelque terreſtreïté qui s'y mêle quelquefois en lutant ou en délutant les vaiſſeaux. Cette ſorte de filtration eſt abſolument neceſſaire pour ces Eſprits corroſifs, parce qu'ils rongent & percent bientôt le papier & toute ſorte d'étoffe à travers de laquelle on voudroit les paſſer. La filtration par le papier gris ſur un entonnoir de verre eſt encore fort uſitée pour paſſer les ſubſtances aqueuſes & pour les ſeparer des oleagineuſes, leſquelles ne pouvant paſſer par le papier, reſtent dans le filtre d'où elles ſont tirées & miſes à part en mettant le bout de l'entonnoir dans le col de quelque bouteille propre, & perçant le bout du cornet de papier avec un poinçon d'argent, de bois, ou de fer introduit dans l'huile. Ce ſont là les manieres les plus uſitées de couler & de filtrer.

CHAPITRE XXXI.

De la Clarification & de l'Expreſſion.

LA Clarification arrive bien ſouvent d'elle-même à certaines liqueurs par le ſeul repos, & ſur tout aprés la Digeſtion, la Circulation & la Fermentation; Mais la Clarification la plus commune & la plus prompte, ſur tout dans la Pharmacie Galenique, ſe fait par l'Ebullition, la Deſpumation & par la Colature ou la Filtration: On y employe auſſi quelquefois des blancs d'œufs, qu'on mêle & qu'on agite parmi les matieres liquides qui doivent être clarifiées, avant que de les faire boüillir, & ſur tout parmi le ſucre, le miel & les gelées, auſquelles on ajoûte auſſi le vin blanc pour les bien clarifier: Quelquefois auſſi on verſe dans les liqueurs quelque peu de Vinaigre, de ſuc de Limons, de Berberis, de Verjus, ou quelques goutes d'Eſprit de Vitriol, ou de Soufre; ou bien de la crême de Tartre, du Cryſtal mineral, ou du Nitre purifié, pour faire une eſpece de precipitation, ou du moins une ſeparation des parties groſſieres d'avec les liquides pures, & diſpoſer les premieres à reſter dans le filtre.

L'Expreſſion précede quelquefois la Clarification, ſur tout aux Decoctions qu'on veut auparavant ſeparer de leur marc. Elle eſt plus ou moins forte ſuivant la valeur des matieres qu'on veut exprimer, ou ſuivant la nature des ſubſtances tant groſſieres que liquides. Celle de la decoction des parties des Plantes dans quelque liqueur, eſt ordinairement la plus legere de toutes, à moins qu'il ne s'y rencontre des laxatifs, ou des aromats dont la vertu ſoit conſiderable. l'Expreſſion des Plantes pour en avoir le ſuc, doit être un peu plus forte, & même certaines Plantes & ſur tout les viſqueuſes, doivent être chaufées auparavant; celle des fruits aqueux tient à peu prés le même rang; celle des Huiles infuſées, des Onguents, & des Gommes aqueuſes diſſoutes doit être raiſonnablement forte; celle des fruits & des ſemences oleagineuſes, comme ſont les Amandes, les Noix communes, les Noiſettes, les

Noix muſcates, le Ben les ſemences froides grandes, & celles d'Anis, de Pavot &c. doivent être trés-fortes.

CHAPITRE XXXII.

De l'Aromatization & de la Coloration.

L'Aromatization & la Coloration ſe rencontrent ſouvent avec la Filtration & la Clarification ; On s'en ſert auſſi dans pluſieurs autres Préparations. L'Aromatization eſt autant en uſage pour augmenter la vertu des Medicamens, que pour les rendre plus agréables au goût & à l'odeur. On mêle les aromats en ſubſtance, comme ſont le Macis, la Canelle, le Girofle, le Safran, le Muſc, l'Ambre-gris & pluſieurs autres, non ſeulement dans les poudres, dans les Opiates, Electuaires, Confections, Pilules, Trochiſques & même dans les Onguents & Emplâtres, mais encore dans les Infuſions, Teintures, Elixyrs, & même dans les Decoctions & dans les Syrops. On doit ſavoir que les aromats aiant leurs principales parties fort tenuës & volatiles, ne peuvent pas long-tems ſoufrir le feu, ſans que ces parties ſe diſſipent, c'eſt pourquoi on ne les doit mettre ſur le feu que vers la fin, & on doit être ſoigneux de couvrir en même tems les vaiſſeaux où on les met, pour en éviter la diſſipation. Les Anciens avoient acoûtumé de mettre les poudres cordiales aromatiques ſur le couloir ou dans la chauſſe de drap, par où ils devoient paſſer leurs Apozemes ou leurs décoctions, lorſqu'ils vouloient les aromatizer, étant bien perſuadez que la chaleur de la decoction ſuffiſoit pour en attirer & retenir la vertu en paſſant, & qu'il ne falloit pas leur faire ſoufrir une plus forte chaleur. Mais nous avons aujourd'hui des moiens plus commodes & plus propres pour aromatizer toute ſorte de remedes, puiſque nous pouvons y emploier les huiles de divers Aromats que la Chymie nous aprend à diſtiller, & qui en contiennent la véritable partie ſulfurée, aromatique & eſſentielle. Ces huiles incorporées par gouttes avec quarante ou cinquante fois autant peſant de ſucre fin en poudre, ſont en état d'être unies & intimement mêlées dans toute ſorte de liqueurs & de remedes, & de les rendre beaucoup plus aromatiques, plus agréables & plus puiſſans en vertu, que ne ſauroient faire les Aromats en ſubſtance emploiez à la maniere des Anciens, & ſuivant les préceptes de la Pharmacie Galenique.

La Coloration des Medicamens eſt naturelle ou artificielle; la naturelle eſt double, car ou elle eſt telle que la nature l'a produite, comme la blancheur à la neige & au lait, la couleur rouge au ſang, la jaune à l'or, la brune au Plomb & l'Antimoine, &c. ou telle qu'elle devient avec le tems, ou par quelque accident, comme la couleur blanche aux cheveux par la vieilleſſe, la couleur pâle au viſage par la maladie, &c. L'Artificielle arrive ou par la Fermentation, comme à divers ſucs; ou par la Digeſtion, comme aux Teintures de Tartre ou de Coral; ou par l'agitation, comme la couleur blanche aux Pommades, ou au Cerat de Galien ; ou par le mélange de ſubſtances diférentes dont les unes peuvent changer ou exalter la couleur du Medicament par leur acidité, comme font divers eſprits, & les autres leur imprimer leur couleur, comme ſont le Santal rouge, le Sang de Dragon, l'Indigo, le Vert de gris, la Cochenille, la Terre-melite, le Safran & pluſieurs autres ; ou par

la lotion & par l'expoſition au Soleil & au ſerain, comme la couleur blanche à la Cire, à l'Huile d'œufs & à pluſieurs autres ; ou par la Coction ou Calcination, comme il arrive au Mercure, au Plomb, à l'Antimoine, &c. Enfin le changement de couleur peut arriver aux Medicamens par mille moyens prévûs & imprévûs, dont la deſcription ſe trouveroit trop étenduë & ennuyeuſe, ſi je m'y attachois davantage.

CHAPITRE XXXIII.

De la Friction, de l'Aſſation & de la Torrefaction.

LA Friction eſt une eſpece d'Elixation qui ſe fait ordinairement dans une poële à frire, avec addition de quelque liqueur, & ſur tout de quelque huile ou de quelque graiſſe : On a accoûtumé de la faire avec moins de liqueur que pour l'Elixation ordinaire, & ſur un feu vif & prompt pour les alimens ; mais on met fort peu de liqueur pour les Medicamens, & on les fait ſur un feu moderé, pour éviter la diſſipation de leurs bonnes parties. On fait boüillir premierement les œufs dans de l'eau, & lors qu'ils ſont durcis, on en tire les jaunes, & on les frit ſur un feu moderé, juſqu'à ce que leur huile commence à paroître dans la poële, & alors l'on y verſe tant ſoit peu d'eſprit de vin, & ſans perdre de tems, on les met dans un ſac de groſſe toile, & on les exprime fortement pour en avoir l'huile. On frit fort legerement les Myrobalans en poudre, les arroſant avec tant ſoit peu d'huile d'amandes douces, pour adoucir leur âpreté.

L'Aſſation eſt une coction des Medicamens ou des alimens dans leur propre ſuc, & ſans addition d'aucune humidité ou onctuoſité étrangere ; on cuit ainſi les viandes à la broche ou ſur le gril ; on cuit auſſi les Trufes, les Chaſtaignes, les Pommes, les Poires, les Oignons, & pluſieurs autres racines & fruits dans leur propre ſuc ſous la braiſe, devant le feu ou autrement ; on cuit au four les Scilles, les Oignons, les Bete-raves, & pluſieurs autres racines & fruits, ſans addition d'aucune humidité ; on y cuit auſſi les viandes & on y deſſeche les parties des Animaux, comme le ſang, la ſecondine, &c. & même les Animaux entiers, comme les Taupes, &c. & on y rôtit le Caphé que d'autres rôtiſſent à la broche dans un vaiſſeau de fert qui le contient, & qui n'en eſt pas tout-fait rempli ; Toutes leſquelles choſes doivent paſſer pour des Aſſations.

La Torrefaction eſt un diminutif de l'Aſſation ; Elle eſt en uſage pour les Medicamens ſecs, & dont la vertu eſt aſſez ſuperficielle. On s'en ſert principalement pour la Rhûbarbe & pour les Myrobalans mis en poudre ſubtile, qu'on étend ſur une aſſiette d'argent, ou ſur quelque platine de fer poſée ſur un rechaut, où on les torrefie ſur un feu fort moderé, les remuant ſouvent avec une eſpatule, juſqu'à ce que la poudre commence tant ſoit peu à s'obſcurcir, ce qui marque que la vertu purgative eſt diſſipée & qu'il ne reſte plus que l'aſtringente.

CHAPITRE XXXIV.

De l'Uſtion, de la Cineration & de l'Extinction.

L'Uſtion ou brûlement a ces differences & ſes degrez ſuivant la diverſité de ſubſtance des Medicamens, & les diverſes intentions de l'Artiſte. Les Anciens ſe ſont ſervis de cette Preparation pour les Animaux, les Plantes & les Mineraux. Ils en ont brûlé les Cornes, les Ongles, les Os, les Chairs, les Plumes, les Poils, & toutes les parties, ſans ſçavoir que ce que les Animaux ont de plus eſſentiel en tout leur corps, conſiſte dans leur ſel & dans leur huile volatiles qui ſe diſſipent & s'exhalent par l'Uſtion; Je prie le Lecteur de prendre la peine de voir ma preparation des Viperes, & d'y examiner les raiſons que j'ay de condamner en cela le procedé des Anciens, de même que l'Uſtion de la Corne de Cerf & de l'Yvoire, dont encore aujourd'hui quelques-uns ont peine de ſe détromper. Nous brûlons utilement divers bois, tant pour nous chaufer ou pour cuire nos alimens, que pour en tirer le ſel propre à divers uſages. Nous brûlons auſſi diverſes Plantes ou de leurs parties, pour en tirer le ſel; Mais ni le ſel des Plantes ou de leurs parties, ni celui des bois ne ſçauroient etre tirez par la ſimple Uſtion, puis qu'elle ne peut que reduire les Plantes en charbon, & qu'il eſt abſolument neceſſaire que ce charbon ſoit enſuite reduit en cendres pour en tirer le ſel. Et c'eſt ce que nous appellons Cineration, laquelle ſe fait par une uſtion longue continuée, ſur tout des bois ou des autres parties des Plantes. Sur quoi l'on doit être perſuadé que dans le changement que l'Uſtion fait du bois en charbon, le flegme, l'eſprit & l'huile du bois ne manquent pas de ſe diſſiper totalement, ſi le bois eſt bien brûlé; que le peu d'humidité qu'on peut retirer de la diſtillation du charbon ordinaire a été emprunté de la terre, ou des matieres avec leſquelles les Charbonniers étouffent leur charbon, & que les vapeurs fâcheuſes & nuiſibles qui s'elevent du charbon, lors qu'on le brûle viennent des parties nitreuſes & ſulfureuſes de la terre & des autres matieres qui l'ont étouffé. On peut reconnoître les parties nitreuſes & ſulfureuſes que cette humidité contient, par la précipitation qu'on en peu faire, y verſant deſſus de l'Eſprit de Vitriol. On peut auſſi verifier que les vapeurs nuiſibles qui s'élevent du charbon ordinaire, viennent d'ailleurs que de ſa propre ſubſtance, puiſque le charbon de la braiſe, qui eſt éteinte d'elle-même à l'air, n'eſt pas capable d'incommoder, lors qu'on l'allume de nouveau; & l'on n'en doit pas être ſurpris, puiſque ce charbon ne contient rien de conſiderable que la partie terreſtre & ſaline qui ſe trouve dans les cendres, lors que le charbon a été conſumé. On peut encore remarquer qu'aprés avoir tiré par la cornuë, l'eſprit & l'huile des bois par un feu long-tems continué, & même violent ſur la fin, on trouve dans la cornuë les bois convertis en charbon, & privé par la diſtillation de tout ce qu'il contenoit de flegme, d'eſprit & d'huile; & que quand on feroit ſouffrir pendant pluſieurs jours un feu violent à ces charbons enfermés dans la même cornuë garnie de ſon recipient bien luté, il ne ſe convertiroient jamais en cendres, mais qu'ils conſerveroient leur figure de charbon; & qu'on ne peut les reduire en cendres ſans le ſecours de l'air, lequel aïdé de l'action du feu en diſſipant cette partie du charbon à laquelle Vanhelmont donne le nom de Gas

fait perdre au charbon sa figure & le reduit en cendres.

On trouvera dans la derniére partie de cette Pharmacopée la maniére de separer la partie saline d'avec la terrestre qui sont les deux Principes dont les cendres sont composées, & qui restoient au charbon aprés la separation des autres Principes.

L'Ustion forte des Mineraux doit être raportée à la Calcination ; leur Ustion moindre & qui n'est pas destructive, y peut être aussi en quelque façon comprise, quoi qu'à proprement parler, elle ne doive être appellée qu'une ignition. On fait par exemple rougir au feu dans un cruset par trois fois la Tuthie, pour l'éteindre tout autant de fois dans de l'eau-rose, afin de reprimer son acrimonie ; On rougit plusieurs fois au feu un carreau d'acier, & on l'éteint à chaque fois dans de l'eau pour la rendre astringente, &c.

L'Extinction se pratique d'ordinaire sur les Mineraux qui ont été rougis au feu, & qu'on éteint ensuite dans des liqueurs. Elle se fait ou pour adoucir leur acrimonie, comme je viens de dire de la Tuthie, ou pour communiquer leur vertu à la liqueur dans laquelle ils sont éteins, comme celle de l'acier à l'eau, & celle des briques à l'huile, pour en faire l'huile des Philosophes; Elle sert aussi pour rendre certains Mineraux friables, comme lors quon éteint les cailloux rougis dans de l'eau; On apelle aussi, mais improprement, extinction, celle du Mercure coulant, lors qu'on lui ôte sa fluidité par le moïen de la Terebenthine ou de quelqu'autre matiere grasse. Mais cette Extinction ne doit pas être rapportée à celles dont je viens de parler, lesquelles doivent être précedées par l'ignition des matieres qu'on veut éteindre.

CHAPITRE XXXV.

De la Calcination.

LA Calcination est une conversion d'un Medicament en chaux par le moïen d'un feu violent. Elle est fort usitée dans la Pharmacie Chymique, principalement à l'égard des Mineraux, dont la plûpart sont d'une substance beaucoup plus solide que les Plantes & les Animaux. On divise la Calcination en actuelle & en potentielle ; l'actuelle se fait par l'action du feu & la potentielle par celle des esprits corrosifs. Les Mineraux demandent plus ou moins de feu pour leur Calcination, suivant la diversité de leur substance, & suivant les divers intentions de l'Artiste. La Calcination du Plomb en poudre grise tirant sur le jaune, demande bien moins de feu que ses autres Calcinations. Il en faut aussi bien moins pour la Calcination de l'Antimoine en poudre grise, que pour sa Calcination en poudre blanche, qu'on appelle Ceruse d'Antimoine, ou Antimoine diaphoretique, & qu'il n'en faut pour sa conversion en Safran, en Regule, ou en Verre. La Calcination des coquilles d'huîtres est bien plutôt faite que celle de la chaux qui sert aux bâtimens. La Calcination actuelle des Mineraux se fait quelque fois sans addition, comme la simple calcination du Plomb, de l'Antimoine, de l'Acier, &c. & quelquefois avec addition de Nitre, de Soufre, de Tartre, &c. La Calcination potentielle des Mineraux est aussi appellée immersive ; elle se fait par le moïen des esprits

corrosifs qui les penetrent & qui les dissolvent ; l'Or par exemple est calciné par l'eau regale, ou par l'esprit de Sel bien deflegmé ; l'Argent, le Cuivre, le Mercure, le Saturne, le Mars, &c. le sont par l'esprit de Nitre ou l'eau-forte, ou par d'autres esprits corrosifs : Elle est appellée immersive, parce qu'on plonge les Mineraux dans les esprits corrosifs, pour y être calcinez.

CHAPITRE XXXVI.

De l'Amalgamation, de la Fumigation, de la Cementation & de la Stratification.

L'Amalgamation est encore une Calcination potentielle qui se fait de l'Or & de l'Argent, par le moïen du Mercure lequel étant mêlé avec l'un ou l'autre de ces Metaux parfaits, lors qu'ils sont en fusion, en separe si bien les parties & se confond pour un tems si intimement avec elles, que le tout devient comme une pâte onctueuse & extensible sur la main : Cette pâte mise ensuite dans un creuset sur le feu perd sa figure & sa consistance ; car aprés que le Mercure a abandonné ces Metaux parfaits en s'évaporant, ils se trouvent au fond du creuset convertis en une chaux beaucoup plus subtile, qu'elle ne pourroit être reduite par aucune autre operation.

La Fumigation est aussi une Calcination potentielle, par laquelle le Mercure mis sur le feu dans un creuset qui ait son orifice un peu étroit, corrode & reduit en chaux les lamines du Metal qu'on suspend au dessus, pour y recevoir la vapeur du Mercure. Le Saturne en lamines suspendu, en sorte qu'il puisse recevoir les vapeurs du vinaigre mis sur le feu, en est aussi corrodé, & sa superficie est convertie en une chaux blanche qui est la véritable Ceruse ; cette fumigation s'appelle Calcination vaporeuse. La fumigation faite par le moïen du soufre allumé sert bien pour reprimer la faculté purgative de la Scamonée, non seulement par la penetration de l'acide du soufre dans toutes les parties de la substance de la même Scamonée, mais encore par le changement qu'il y produit en s'unissant à elle ; mais cette fumigation n'est pas calcinante, comme le sont celles du Mercure & du Vinaigre. Je laisse à part les fumigations qu'on fait élever des Aromats, parce que ce ne sont que des exhalaisons des parties les plus odorantes de ces sortes de matiéres, & qui ne changent pas la nature de celles qui les reçoivent, non plus que leur figure, mais qui leur impriment seulement l'odeur des Aromats.

La Cementation est encore une Calcination par laquelle les Metaux imparfaits qui se trouvent mêlés parmi l'or & l'argent, étendu en petites lamines bien minces sont calcinés & détruits, en sorte que ces Metaux parfaits s'en trouvent délivrés & tres-purs. On l'appelle Cementation, à cause du ciment en poudre, dont on environne les lamines de toutes parts, par le moïen de la Stratification qu'on en fait dans un creuset qu'on couvre & qu'on lute aprés bien exactement, & qu'on tient au feu de roüe gradué pendant quelques heures, & jusqu'à ce que les Metaux parfaits soient disposés à la fusion qui est le dernier periode de la Cementation.

La Stratification se fait, en couvrant le fond du creuset de la poudre qui doit cementer, sur laquelle on met quelques lamines d'or ou d'argent, qu'on couvre

encore de poudre, puis on met d'autres lamines sur cete poudre, & en suite d'autre poudre sur les lamines, & on continuë ainsi alternativement en finissant par la poudre, par laquelle on avoit commencé, aprés quoi on met un couvercle sur le cruset, on le lute exactement, & on le met au feu de rouë, comme je viens de dire pour la Cementation. La Stratification est aussi emploiée en plusieurs occasions où la Cementation n'est pas neceſſaire.

CHAPITRE XXXVII.

De la Fusion, de la Granulation, de la Projection, de la Détonation & dela Fulmination.

LA Fusion appartient seulement aux Metaux & aux substances minerales qu'on met dans un creuset, & qu'on expose à un feu tres-violent, jusqu'a ce que les matieres soient fonduës; On fond aussi dans un même feu les sels des Plantes pour les vitrifier.

La Granulation ne se fait pas sans la Fusion, & elle en est même une suite; Elle est pratiquée principalement sur l'or & sur l'argent fondus ensemble ou separément. On verse doucement ces Metaux dans quelque vaisseau assez grand & profond presque rempli d'eau froide, lors qu'ils sont bien en fusion, & on les trouve en grains au fond du vaisseau; On peu mettre aussi sur la superficie de cette eau quelques brins de balai, pour diviser davantage le metal fondu & rendre les grains plus petits; il y en a qui les coulent à travers un papier percé d'un poinçon & frotté d'orpiment.

La Projection se fait en la maniére suivante: On fait un rond de terre cuite, épais d'un ou de deux travers de doit, & suffisamment large, que les Chymistes appellent *culotte*, pour y poser le creuset, ou l'aludel; Ce rond doit être mis de plat au milieu de la grille d'un fourneau à vent; on doit allumer un feu de charbon tout autour de ce rond, & du creuset, ou de l'aludel; le creuset doit être muni de son couvercle, de même que l'aludel de son bouchon; On doit pousser le feu jusqu'à ce que le vaisseau soit bien rougi, & alors on jette dedans environ une once de la matiere qu'on veut projetter, se servant pour cela d'une cueilliere ou d'une espatule de fer ou de cuivre à manche long & assez large pour porter ou contenir ce qu'on veut jetter de matiere à la fois, mais qui ne le soit pas plus que l'ouverture du creuset ou de l'aludel; Il faut en même tems couvrir le creuset ou boucher l'ouverture de l'aludel & dés que la détonation est passée, on les doit ouvrir, & y rejetter autant de nouvelle matiere que la premiére fois, puis le recouvrir, & continuer la même projection, jusque à ce que toute la matiere ait été projettée, ou que le vaisseau n'en puisse plus contenir.

La Detonation accompagne d'ordinaire la Projection; elle est excitée par le Nitre qui est l'agent le plus puissant des matieres qu'on projette; elle est suivie de la fusion que la force du feu & l'action du salpêtre donnent aux matieres. La plus familiere arrive dans la preparation de l'Antimoine Diaphoretique qui est faite avec l'Antimoine & le Salpêtre & dans celle du Sel Polychreste, faite avec le Nitre & le Soufre, & dans celle des fleurs d'Antimoine avec le même Nitre. La Projection

doit être fait en petite quantité & à diverſes repriſes, parce que ſi l'on mettoit trop de matiere à la fois, l'action violente du Nitre pourroit caſſer les vaiſſeaux, ou faire verſer les matieres dans le feu. La détonation enleve le ſoufre impur & volatile des matieres, partie en l'air, & partie immediatement au deſſus de la maſſe la plus pure; les terreſtreïtez ſe trouvent ordinairement mêlées avec les parties volatiles, dont elles cauſent l'impureté; Mais le principal ſoufre interne ſe trouve dans la maſſe pure, laquelle par ſa peſanteur quitte les parties impures pour deſcendre au fond du vaiſſeau.

La Fulmination, qui eſt auſſi nommée Fulguration, eſt beaucoup plus violente que la détonation, & ſur tout celle qui arrive à une certaine preparation d'Or; on l'appelle ainſi, parce qu'elle agit de même que la foudre, en faiſant ſon effet de haut en bas, pour peu que la matiere trouve de reſiſtance au deſſus. La Fulmination de l'Or arrive par l'union que l'eau Regale a contractée avec lui en le diſſolvant, & par celle des parties du ſel de Tartre, qui y ont été unies, lors que l'Or a été precipité en chaux; D'où vient que nonoſtant la lotion, la chaux d'Or precipitée retient encore pluſieurs particules des ſels, & ſur tout de l'Armoniac qui étoit contenu dans l'eau Regale, pour produire la fulmination à la moindre chaleur qui arrive à la chaux d'Or. Et cette fulmination ne ſe fait que par la diviſion forcée des ſels d'avec l'Or par le moyen de la chaleur. Il y a une autre Fulmination moins violente qui ſe fait par un mêlange de ſel de Tartre, de Nitre & de Soufre, dans une certaine proportion qui n'eſt pas ſi chere que celle de l'Or, & qui eſt fort facile à faire; on en trouvera la deſcription dans la troiſiéme partie de cette Pharmacopée

CHAPITRE XXXVIII.

De la Reverberation, de la Lapidification & de la Vitrification.

LA Reverberation ſert à ouvrir, a ſeparer, & à calciner les ſubſtances des Mixtes, par un feu de flamme qui entoure & qui reflechit ſur la matiere; Elle ſert auſſi à pouſſer les eſprits corroſifs de Nitre, de Sel, de Vitriol, &c. & même à pouſſer par la cornuë les parties volatiles de certaines Plantes & de tous les Animaux; Elle eſt double, l'une ſe fait à feu ouvert, qui eſt celle des calcinations, & l'autre à feu clos, qui eſt celle des diſtillations.

La Lapidification eſt la converſion d'un ou de pluſieurs Medicamens en forme de pierre; Ce qui arrive en faiſant diſſoudre quelque Metal dans un eſprit corroſif, & en faiſaint cuire la diſſolution en conſiſtence de pierre; Comme lors qu'on diſſout l'argent dans de l'eau-forte, & qu'on cuit cette diſſolution en conſiſtence de pierre qu'on appelle Infernale; on convertit auſſi divers Sels fixes en pierres cauſtiques; on lapidifie même le Vitriol, & l'Alum, le Sel de verre, & pluſieurs Sels de Plantes mêlez avec le Bol, & on en fait la pierre nommée Medicamenteuſe. On prepare auſſi des Marbres & des pierres artificielles.

La Vitrification convertit par un feu tres-violent quelque matiere en verre; elle ſe pratique ſur les Metaux, ſur les Metalliques & ſur divers autres Mine-

raux, & entr'autres ſur les pierres, les cailloux, le ſablon, & mêmes ſur les cendres de diverſes Plantes.

CHAPITRE XXXIX.

De la Precipitation.

LA Precipitation ſe fait, lors que le Medicament qui avoit été diſſout ou par quelque ſel fixe corroſif, ou par quelque eſprit acide rongeant, ou par quelque eſprit volatile homogéne, quitte le diſſolvant & ſe precipite au fond du vaiſſeau. Pour y réüſſir, il faut employer des precipitans qui ſoient, du moins en apparence, de nature contraire aux diſſolvans, & qui puiſſent ou ſe joindre à eux, ou les embarraſſer, ou les affoiblir, & par quelque moyen les obliger à abandonner le corps qu'ils tenoient en diſſolution. Lors qu'on a diſſout les Perles, ou les Coraux dans l'eſprit de Nitre, ou dans celui de Vinaigre, on a ordinairement recours à quelque ſel fixe comme eſt celui de Tartre, dont la liqueur verſée ſur la diſſolution, s'unit à l'eſprit acide qui étoit le diſſolvant, & le contraint d'abandonner & de laiſſer precipiter au fond du vaiſſeau la ſubſtance des Perles, ou des Coraux qu'il avoit diſſoute. Lors que les fleurs de ſoufre ont été diſſoutes avec le ſel de Tartre, il faut avoir recours à un eſprit acide comme eſt celui de Nitre ou de Vinaigre, ou à quelque ſel acide comme l'Alum diſſout dans de l'eau, pour en faire la precipitation. Le Mercure diſſout dans de l'eau-forte, ou dans l'eſprit de Nitre, ſe precipite par l'eau marine; Mais parce que le ſel marin contient dans ſa compoſition une partie acide qui contre balance en quelque ſorte la partie fixe, il n'agit pas ſi puiſſament pour la precipitation du Mercure, que le ſel de Tartre qui ſe trouve débarraſſé de tout eſprit acide, & fort en état d'embaraſſer l'eſprit acide qui avoit diſſout le Mercure, & de l'obliger à l'abandonner. Mais comme il agit avec plus de force que le Sel marin, il imprime au Mercure une couleur rouſſe. D'où vient qu'on n'employe que l'eau marine, lors qu'on veut que le precipité ſoit blanc. On peut neanmoins faire un autre precipité blanc de Mercure, en le precipitant avec le Sel de Tartre, ſi on y employe le Mercure ſublimé diſſout dans l'eau de Sel armoniac, laquelle aprés avoir corrigé les impreſſions que le Sel & le Vitriol avoient faites ſur le Mercure pour ſa ſublimation, fait rencontrer au Sel de Tartre, le Sel volatile armoniac qui lui eſt en quelque ſorte homogéne; Et comme la diſſolution de Mercure ſublimé dans l'eau de Sel armoniac ſe fait ſans violence, de même que la jonction de ſa diſſolution à celle du Sel de Tartre, la blancheur qui eſt commune à l'un & à l'autre Sel ne ſouffre aucune alteration, & l'acrimonie des Sels ne manque pas d'être emportée par les lotions. Le Sel de Tartre eſt auſſi fort propre pro precipiter toutes les diſſolutions vitrioliques. Le Biſmuth diſſout avec l'eſprit de Nitre ſe precipite fort à propos avec l'eau marine, mais on le peut auſſi precipiter par la ſeule eau commune verſée en quantité ſur ſa diſſolution, parce que le diſſolvant s'en trouvant affoibly, il abandonne & laiſſe precipiter au fond du vaiſſeau le Biſmuth diſſout. La diſſolution de la partie reſineuſe de la Scamonée, du Jalap, de l'Agaric, & de leurs ſemblables, faite dans l'eſprit de Vin ſe precipite de même que celle du Succin & de pluſieurs autres ſubſtances bitumineuſes, en affoibliſſant l'eſprit de Vin

avec de l'eau, mais on peut auſſi en venir à bout, en retirant par une diſtilation douce l'eſprit de Vin, ou en le faiſant inſenſiblement évaporer ; car on trouve la matiere reſineuſe ou bitumineuſe au fond du vaiſſeau, accompagnée de quelque humudité inutile diſtincte qui doit être rejettée.

Je ne mets pas dans ce rang cette precipitation de Mercure, qu'on appelle communément precipité rouge, qui n'eſt qu'une veritable calcination potentielle de Mercure par le moyen de l'eau-forte, ou de l'eſprit de Nitre qu'on fait enſuite évaporer, ſans y verſer deſſus aucun ſel precipitant.

CHAPITRE XL.

De la Sublimation.

LA Sublimation ſe pratique ſur les ſubſtances ſeches, dont quelques-unes ſont élevées, ou preſque totalement, ou en partie, vers la partie ſuperieure des vaiſſeaux propres à la Sublimation, & cela par le moyen d'un feu gradüé. On ſublime quelquefois les Medicamens ſans y faire aucun mélange, & on en fait ſublimer les parties les plus pures en forme de fleurs laiſſant au fond les parties les plus groſſieres. C'eſt ainſi qu'on prepare les fleurs de Benjoin, de Storax ; d'Arſenic, &c. On peut auſſi ſublimer le Soufre, ſans aucune addition d'autre matiere, & on remarque qu'il peut preſque tout monter en fleurs, à moins qu'il ne ſoit extraordinairement chargé de terreſtreitez étrangeres; La Sublimation ſe pratique auſſi, pour ſeparer les ſubſtances volatiles d'avec les fixes, comme lors qu'on fait ſublimer en fleurs la partie volatile du Sel armoniac, & qu'on reſerve ſa partie ſaline fixe au fond mêlée parmi l'acide. Le Mercure a auſſi beaucoup de diſpoſition à être ſublimé, & à prendre des figures differentes, & même à produire des actions bien differentes, ſuivant la diverſité des matieres avec leſquelles il ſe trouve mêlé. On ne peut pas le ſublimer, ſans qu'il ſoit mêlé avec des ſubſtances corroſives, ou du moins qui puiſſent arréter ſa fluïdité, & ſans même qu'il emprunte quelques particules de ces ſubſtances étrangeres, pour s'élever & ſe corporifier avec elles ; Alors il ſe ſublime totalement, pourvû qu'il ait été parfaitement bien uni avec elles, & qu'on ait bien gardé les proportions, & bien obſervé les degrez du feu.

On incorpore le Mercure coulant avec une certaine quantité de ſel decrepité & de Vitriol deſſéché juſqu'à la blancheur, & on le fait ſublimer par un feu gradüé en une conſiſtence blanche & cryſtalline, qui eſt ce qu'on appelle ſublimé corroſif, devenu tel à cauſe des particules de Sel & de Vitriol qui ont été élevées avec luy dans ſa Sublimation & qui le font être un dangereux poiſon ; Le même Mercure ſublimé corroſif mêlé & uni parfaitement avec les trois quarts de ſon poids de Mercure coulant, & ſublimé de nouveau avec lui par un même feu, perd ſa principale corroſion par l'envelopement que le Mercure coulant fait des particules acides du Sel & du Vitriol qui l'avoient rendu corroſif ; Aprés quoy on emporte tout-à-fait le peu d'acrimonie qui pouvoit reſter à ce nouveau Mercure ſublimé, en le faiſant reſſublimer deux ou trois fois ſans aucune addition ; Ce Mercure ainſi ſublimé eſt appellé ſublimé doux, dont l'uſage interieur eſt fort frequent dans la cure de diverſes maladies & ſur tout des Veneriennes. On ſublime auſſi le Mercure en une con-

ſiſtance ſeche fort longue & luiſante l'aïant auparavant bien uni avec une certaine quantité de Soufre ; On apelle Cinabre, ce Mercure ainſi ſublimé, & l'on s'en ſert ordinairement dans les parfums pour les maladies Veneriennes ; On s'en ſert auſſi dans les Peintures & pour colorer la cire d'Eſpagne. Je laiſſe à part la preparation des fleurs d'Antimoine & de pluſieurs autres mineraux que je renvoïe en leur lieu.

CHAPITRE XLI.

De la Diſtillation.

LA Diſtillation eſt une élevation ſuivie d'une deſcente des parties aqueuſes, ſpiritueuſes, oleagineuſes, ou ſalines des mixtes, ſeparées des groſſieres & terreſtres par le moïen du feu; elle eſt naturelle ou artificielle. La naturelle eſt celle de la pluie, de la roſée & des broüillards qui s'élevent en vapeurs dans l'air, & qui étant amaſſées, tombent enſuite par leur propre poids ou en filets d'eau diviſés, ou en gouttes, ou en moindres parties, ſuivant que les vapeurs ſont plus ou moins abondantes, ou qu'elles ſont plus ou moins agitées des vents; & enfin qui en tombant font une eſpece de diſtillation. L'Artificielle ſe fait ordinairement en trois façons générales, dont la premiére eſt appellé droite, la ſeconde oblique ou laterale, & la troiſiéme par deſcente. Les unes & les autres ſe font dans divers vaiſſeaux, ſoit d'argent, ſoit d'étain, ſoit de cuivre, ſoit de fer, ſoit de terre, ſoit de verre, le tout par le moïen du feu, ou de quelque chaleur empruntée. La diſtillation appellée droite éleve les vapeurs en haut dans un vaiſſeau propre à les recevoir, ce vaiſſeau doit être posé & luté au deſſus de celui qui contient les matieres; Ces vapeurs ainſi élevées ſe convertiſſent en liqueur, & diſtilent par le bec du vaiſſeau ſuperieur dans un autre que l'on met au deſſous du bec & que l'on nomme recipient ; La diſtillation oblique ou par le côté ſe fait dans des vaiſſeaux courbés, qu'on nomme cornuës ou retortes, & on y adapte des recipients plus ou moins grands ſuivant la nature des eſprits qui doivent ſortir des matieres; On a inventé ces ſortes de vaiſſeaux pour la diſtillation des eſprits peſans, comme ſont ceux de Nitre, de Sel, de Vitriol, &c. & même pour celle de pluſieurs autres moins peſans : & pour celles des huiles & des ſels volatiles, qui ne peuvent pas ſi commodément monter par la diſtillation droite, comme ſont les eſprits & les huiles des bois Les eſprits, les huiles & les ſels volatiles de Vipere, de corne de Cerf, d'Yvoire & de pluſieurs autres parties d'Animaux & même de certaines Plantes qui abondent en ſel & en huiles volatiles; les eſprits & les huiles de Tartre, de Cire, de Succin & pluſieur autres. La Diſtillation par deſcente ſe fait en mettant le feu au tour & au deſſus du vaiſſeau qui contient les matieres qu'on veut diſtiller, & qui a ſon orifice au bas; Ce feu agiſſant ſur les matieres, détache peu à peu les matieres liquides d'avec les groſſieres & terreſtres, & les contraint de deſcendre, & de diſtiler dans un vaiſſeau placé immediatement au deſſous, & luté avec le ſuperieur, y aïant cependant entre les orifices des deux vaiſſeaux une petite platine percée de pluſieurs petits trous, & placée en ce lieu-là pour ſoûtenir les matieres, pour empêcher qu'elles ne tombent dans le vaiſſeau qui ſert de recipient, & pour donner paſſage aux liqueurs

queurs qui en doivent distiller. Son Usuge est principalement pour les matieres grossieres & pour les bois, quoy que cette distillation puisse aussi servir pour des substances plus tenuës, comme on en trouvera des exemples dans mes preparations Chymiques. Il y a aussi une espece de Distillation par descente, qu'on appelle *per deliquium*, qui n'est qu'une resolution de sels en liqueur dans quelque lieu humide, & qui tient plus du naturel que de l'artificiel; On peut aussi appeller distillation, celle de l'eau qui sort de la vigne taillée au Printems, celle de l'huile Petrole qui découle des rochers & leurs semblables. On pourroit aussi y ajoûter le Baume naturel & les autres liqueurs qui decoulent des Plantes d'elles-mêmes ou par incision, comme sont la Terebenthine qui distille de divers arbres; l'Opium, du Pavot & la Scamonée, de sa Plante, &c.

CHAPITRE XLII.

De la Rectification.

LA Rectification est une nouvelle purification, ou pour mieux dire, une exaltation de la partie la plus essentielle du Mixte, que l'on avoit auparavant separée par la Distillation, ou autrement; Elle est en usage non seulement pour les eaux, pour les huiles, pour les esprits & pour les sels tant fixes que volatiles, distillez ou sublimez; mais aussi pour les substances seches, & même pour les Teintures. La Rectification est proprement une distillation ou une sublimation nouvelle de ce qui avoit été deja distillé ou sublimé, & par ce moyen une nouvelle separation des aquositez & des terrestreïtez ou autres impuretez qui se trouvoient mêlées dans la premiere distillation ou sublimation: On la peut reïterer jusqu'à ce que la chose qu'on veut rectifier, ait atteint sa derniere pureté. Les Sels volatiles s'élevent ordinairement les premiers dans leur Rectification, les esprits & les huiles volatiles suivent, le flegme vient aprés, ou bien il reste au fond du vaisseau avec l'huile crasse & les terrestreïtez Les esprits etherez de Vin & de Terebenthine montent les premiers dans leur Rectification, de même que plusieurs eaux spiritueuses; Le flegme suit l'esprit de Vin, si on continuë le feu, sinon il demeure au fond du vaisseau: L'esprit etherê de Terebenthine est suivi des substances oleagineuses, dont les premieres sont moins épaisses & moins colorées que les dernieres, la partie resineuse crasse & terrestre se trouve au fond du vaisseau. La partie aqueuse des esprits de Sel, de Vitriol & de Soufre monte la premiere dans leur Rectification, elle est suivie des esprits, si l'on continuë & que l'on augmente le feu, sinon les esprits demeurent au fond du vaisseau. Les huiles s'élevent parmi leurs esprits ou les liqueurs qu'on peut y avoir ajoûtées pour empêcher leur empyreme pendant leur Rectification. On rectifie les Teintures par la circulation & par la filtration; On rectifie les Sels fixes par la calcination, par la dissolution, par la filtration, & par la coagulation; On peut aussi mêler parmi eux quelque portion de Soufre & la faire brûler en les calcinant, si l'on veut qu'ils puissent resister à l'humidité de l'air qui cause leur dissolution, & qui fait qu'en les gardant, ils sont sujets à se resoudre en liqueur, comme il arrive le plus souvent aux sels des Plantes qui n'ont pas passé par le soufre dans leur calcination. Les Regules sont rectifiez par des fusions reiterées, & par des ad-

ditions de quelque peu de salpêtre. Les Metaux parfaits sont rectifiez par la Coupelle, par l'Antimoine, par le Sublimé, par l'inquart & par d'autres moyens, &c.

CHAPITRE XLIII.

De l'Extraction, de l'Evaporation & de l'Exhalation.

L'Extraction est une separation des parties les plus pures & les plus essentielles du Médicament d'avec les grossieres & terrestres par le moyen de quelque menstruë propre. La dissolution, ou du moins l'addition de quelque liqueur, la digestion & la filtration sont comme inseparables de l'Extraction. On employe bien cette operation pour les Teintures, les Essences, les Baumes & plusieurs autres preparations liquides, mais principalement pour les Extraits qui sont d'une consistence assez solide pour en pouvoir former des Bols, ou des Pilules; Tels sont les Extraits de Rhubarbe, de Sené, de Coloquinthe, d'Ellebore, d'Aloës, & leurs semblables qui sont commencez par l'extraction qu'on fait de leur teinture & achevez, ou par l'astraction de la partie volatile du menstruë par distillation, si elle en vaut la peine, ou en faisant évaporer peu à peu l'humidité superfluë sur un feu fort moderé ou à la chaleur du Soleil ou à celle du fumier. On fait aussi des Extraits des sucs de Plantes récentes sans aucune addition de liqueur étrangere, car on se contente dépurer les sucs par filtration ou autrement, & de les faire ensuite évaporer à petit feu, jusqu'à la consistence qui leur est necessaire; Tels sont les Extraits d'Absinthe, de Chardon-benit, de Centaurée, d'Esula, & plusieurs autres.

L'Evaporation est une élevation & une dissipation de l'humidité superfluë qui se trouve dans quelque Medicament; Elle se fait ordinairement par le moyen du feu, quoy qu'on y employe aussi quelquefois la chaleur du Soleil; On la pratique tres-souvent dans plusieurs preparations Galeniques & Chymiques.

L'Exhalation ne se pratique que sur les matieres seches, pour en élever & dissiper les parties les plus volatiles, elle se fait par le moyen de la chaleur ou moindre ou plus grande, suivant la diverse substance des Medicamens; On la pratique dans plusieurs preparations Chymiques & Galeniques.

CHAPITRE XLIV.

De la Liquefaction & de la Goâgulation.

LA Liquefaction se pratique sur la Cire, les Suifs, les Axonges, les Resines, les Gommes, le Beurre, les Onguents, les Emplâtres, la Glace, & sur toutes les substances qui peuvent être coâgulées par le froid, & facilement liquefiées par la chaleur. Le froid coâgule bien les Metaux, les Metalliques, & plusieurs Mineraux; On peut aussi les convertir en liqueur par le moyen du feu, mais parce qu'on ne le peut ordinairement faire que par un feu violent, on a accoûtumé d'appeller cette operation Fonte ou Fusion, & non pas Liquefaction.

La Coâgulation eſt oppoſée à la Liquefaction & à la Fuſion ; On la nomme un changement d'une matiere liquide en ſolide par la privation de la chaleur, ou par la ſeparation de l'humidité ; Comme lors que les ſels fixes ont été diſſouts dans quelque liqueur, & qu'on en a fait évaporer l'humidité au feu, ils reſtent ſecs & coâgulez ; La même choſe leur peut arriver, lors qu'ils ont ſouffert la fuſion. Cela arrive auſſi aux Metaux & aux autres Mineraux qui ont été fondus, comme ſont le Soufre, l'Antimoine, le Nitre, l'Alum, le Vitriol & pluſieurs autres qui deviennent coulans au feu, & qui ſe coâgulent au froid. Il y a auſſi des ſels nommez eſſenciels, qui êtant liquefiez dans les liqueurs chaudes ſe coâgulent au froid, comme celui de Chardon-benit. Nous voyons auſſi pluſieurs diſſolutions de Metaux & de divers autres Mineraux, faites par les eaux fortes, qui aprés avoir été fort liquides tandis qu'elles étoient ſur le feu, ſont bien-tôt coâgulées au froid, nonoſtant l'humidité qui les accompagne ; Je laiſſe à part la coâgulation du lait, & celle qui ſe peut faire par la jonction des Eſprits acides avec les volatiles, dont on verra des exemples dans mes preparations Chymiques.

CHAPITRE XLV.

De la Fixation, de la Congelation & de la Cryſtalliſation.

LA Fixation eſt oppoſée à la Volatiliſation, parce qu'elle fixe & arrête ce qui étoit de ſa nature volatile, & qu'elle le rend ou tout-à-fait permanent au feu, ou du moins en état d'y reſiſter quelque tems. Sur quoy on remarquera que les acides ſont les principaux moyens dont on ſe ſert pour fixer les volatiles ; Pluſieurs Philoſophes ont crû qu'ils ne les fixoient que par antipathie ou par une contrarieté de ſubſtance qui étoit entre eux, mais ils ſe ſont trompez ; car ſi cela étoit les acides & les volatiles ne manqueroient pas de ſe détruire l'un l'autre. Mon ſentiment eſt au contraire, que la grande ſympathie & la diſpoſition qu'ils ont à unir étroitement leurs parties enſemble, ſont cauſe qu'ils ſe joignent avec vîteſſe & avec une eſpece de violence, & qu'étant une fois unis, ils ne ſe quittent que bien difficilement, & lors qu'ils rencontrent quelque ſubſtance qui ait plus d'analogie avec eux ; Je dis deplus que la difficulté que ces parties ont de s'unir enſemble, vient d'une certaine diſpoſition de leurs figures qui les rend incapables de faire corps & de compoſer enſemble une maſſe ſolide, ſans faire quelque effort les unes ſur les autres ; Et quoy que les acides & les volatiles ſemblent avoir changé leurs qualitez en ſe confondant les uns dans les autres, que leur action ne ſoit pas la même, & qu'elle paroiſſe toute autre qu'elle n'étoit, lors qu'ils pouvoient agir ſeparément, ils ne laiſſent pourtant pas de conſerver leur nature & leur premiere faculté, & de-la démontrer lors qu'ils ont été derechef ſeparez, ce qu'on peut faire en mêlant du ſel de Tartre, ou quelque autre ſel fixe avec eux : Car les acides conſervent encore une diſpoſition capable de s'unir plutôt aux ſels fixes, qu'aux volatiles, en ſorte que ſe joignant plus étroitement avec les fixes, & n'adherant plus que fort legerement aux volatiles, ils ſoufrent que ces volatiles ſoient enlevez par l'action du feu ; & ces volatiles ſe trouvent avoir la même penetration, & les mêmes qualitez qu'ils avoient avant qu'ils euſſent été joints & mêlez avec les acides. On peut encore

aprés contraindre les mêmes acides à quitter les sels fixes, lors qu'on multiplie la quantité des derniers, & que les premiers s'en trouvent surmontez. Car les sels fixes étant en état de resister d'eux-mêmes à la violence du feu, sans le concours des acides, ne sçauroient empêcher que ces derniers ne les abandonnent, lors qu'ils ne peuvent la souffrir, & qu'ils ne soient enlevez avec l'acidité & la force qu'ils avoient avant qu'ils eussent été joins aux fixes.

La Congelation approche beaucoup de la Coâgulation; Elle arrive à plusieurs liqueurs & â diverses substances qui ont été liquefiées par la chaleur, & qui se congelent par le froid: Telles sont les decoctions de plusieurs chairs, de plusieurs poissons, & même de Serpens, & sur tout de Viperes; les decoctions de corne de Cerf & de dent d'Elephant râpées, & plusieurs autres; comme aussi les sucs & les decoctions de plusieurs fruis acides mêlées & cuites avec du sucre, & entr'autres celles de Groiselles, de Verjus & de Cerises, ausquelles on a accoûtumé de donner le nom de gelée: On peut aussi ranger dans les Congelations, l'eau congelée par le froid, les Suifs & les Axonges liquefiées au feu & ensuite congelées, qui sont la Cire, les Resines, l'Huile de Noix muscates, & plusieurs autres liquefiables au feu, & qui ne manquent pas de se congeler au froid, quoy qu'on puisse aussi les ranger sous les Coâgulations.

La Crystallisation est, une espece de Congelation qui arrive aux Sels tant essentiels que fixes & volatiles, & même à ceux qui sont mêlez avec des acides, lors qu'étant délivrez d'une bonne partie de leur humidité, on les laisse reposer dans un lieu frais pour s'y crystalliser, & pour en être tirez & sechez, aprés qu'on a versé par inclination la liqueur qui les surnage & qui n'a pas été crystallisée: Cette Crystallisation arrive aux Crystaux ou à la Créme de Tartre, aux Sels essentiels de diverses Plantes, au Nitre diversement preparé, aux Vitriols dissouts, filtrez, & évaporez jusqu'à la pellicule, & à plusieurs Mineraux dissouts par les corrosifs; Elle peut aussi arriver à toute sorte de Sels purifiez & dépoüillez de la plus grande partie de l'humidité dans laquelle ils avoient été dissouts. Nous appellons pellicule une espece de peau déliée qui paroît sur la superficie des Sels dissouts dans l'eau, lors qu'on en fait évaporer l'humidité sur le feu, & que la plus grande partie en est consumée.

CHAPITRE XLVI.

De la Spiritualisation & de la Corporification.

LA Spiritualisation est une conversion des parties d'un corps compacte en esprit, elle est attribuée particulierement aux sels, dont presque toutes les parties sont converties en esprit par la distillation; Tels sont le Sel Marin, le Nitre, le Vitriol, l'Alum, &c. On spiritualise plusieurs autres Medicamens, & sur tout les sucs & les liqueurs fermentées qui rendent leurs esprits volatiles & inflammables, & non pas acides, comme sont ceux que nous tirons des Sels.

La Corporification redonne aux Esprits le même corps, ou du moins un corps approchant de celui qu'ils avoient avant leur spiritualisation. Par exemple, l'esprit de Nitre uni avec le sel de Tartre, ou avec son propre sel fixe, & mis à crystalliser reprend son premier corps. L'esprit de Vitriol aprés avoir devoré le Mars, étant

diſſout dans de l'eau, filtré & évaporé, reprend la figure & la conſiſtance de Vitriol; Il y a une autre eſpece de Corporification qui en corporifiant les eſprits, leur fait prendre une figure differente de celle de leur origine; Par exemple, l'eſprit di Vinaigre, aprés avoir diſſout les Perles, les Coraux, le Saturne, &c. peut être corporifié & prendre une figure de ſel, ſi l'on fait évaporer l'humidité ſuperfluë qui l'accompagne; Et ce ſel de Vinaigre peut reprendre la figure d'eſprit par la diſtillation, en abandonnant au fond du vaiſſeau la matiére avec laquelle il s'étoit corporifié.

CHAPITRE XLVII.

De la Reduction & de la Mortification.

LA Reduction eſt un rétabliſſement des Mixtes, ou de leurs parties en leur état naturel; Comme lors qu'aiant uni & corporifié les Eſprits avec certaines matieres, on les en ſepare & on les reduit en leur premier état par la diſtillation: on peut auſſi faire la même choſe des matieres dont on a ſeparé les Eſprits. La Reduction eſt fort pratiquée dans la Metallique, car par ſon moïen les Metaux qui paroiſſent détruits par les diverſes corroſions, calcinations, ſublimations & diſſolutions, ſont reduits au même état auquel ils étoient avant qu'ils ſouffriſſent aucune alteration. La revivification du Mercure eſt auſſi une véritable reduction.

La Mortification eſt un changement de la figure exterieure, & quelquefois même de la conſiſtence du Mixte; On la peut attribuer au Mercure, non ſeulement lors qu'étant mêlé & incorporé avec la Terebenthine, ou avec d'autres ſubſtances onctueuſes, il perd ſon mouvement & ſa fluidité; mais auſſi lors que cela lui arrive, aprés avoir paſſé par pluſieurs preparations Chymiques. On peut encore l'apliquer au Saturne & aux autres Metaux dans leurs diverſes preparations. On la peut auſſi attribuer aux Animaux & aux Plantes non ſeulement lors que le mouvement & l'accroiſſement leur ſont ôtez avec la vie, mais même lors que leurs parties ſont diſjointes, & qu'elles ont changé d'état & de figure.

On pratique dans l'une & l'autre Pharmacie pluſieurs autres manieres de preparer, dont on aura aſſez de connoiſſance dans la ſuite de cette Pharmacopée ſans qu'il ſoit neceſſaire d'en multiplier les deſcriptions des Chapitres particuliers.

CHAPITRE XLVIII.

De la Mixtion.

ON ne ſçauroit bien entreprendre la preparation d'aucun Medicament, avant que de le connoître; On ne peut pas non plus bien mettre en pratique la Mixtion ſans ſçavoir la preparation; car tous les Medicamens ne ſont pas ſi ſimples ſi connus, ſi uſités, & ſi faciles à mêler que l'eau & le vin.

La Mixtion eſt la troiſiéme choſe que le Parmacien doit ſçavoir & mettre en pratique; Elle eſt définie un mêlange artificiel de divers Medicamens qu'on a choiſis

& alterés par la preparation, & qu'on unit enſemble pour en faire un Medicament composé ; En effet, lors que les Anciens ont parlé de la Mixtion, ils ont principalement entendu le mêlange qui ſe fait de pluſieurs Medicamens preparés pour en faire une compoſition; Comme lors que pour compoſer quelque Electuaire, l'Artiſte choiſit, peſe & diſpenſe chaque drogue, pile les choſes qui peuvent être miſes en poudre, paſſe les pulpes, fait les decoctions, cuit avec elles le ſucre ou le miel juſqu'à la conſiſtance convenable, & y mêle enſuite les pulpes & les poudres, & en fait un Electuaire ; & ainſi des autres compoſitions. Mais je dis qu'il y a dans l'une & dans l'autre Pharmacie des Mixtions continuelles, puis qu'il y a tres-peu de preparations qui puiſſent être accomplies ſans Mixtion; Et bien que la Mixtion ſemble aſſez facile & qu'en effet elle le ſoit à ceux qui entendent bien toutes les preparations, neanmoins elle ne manque pas de difficultez & elle demande une tres-grande exactitude en mille choſes qu'il faut obſerver ; Telles que ſont les diſpenſations des Medicamens qui entrent dans une Compoſition, l'égard qu'on doit avoir à leur diverſe ſubſtance, la preparation qu'on leur doit donner pour les diſpoſer au mélange, les proportions requiſes aux ingrediens, pour réüſſir à la conſiſtance & à la figure qu'on deſire donner au Medicament compoſé, les degrez du feu & de la cuite, les vaiſſeaux & les inſtrumens dont on ſe doit ſervir pour faire les cuites & le mélange, le tems & le moment neceſſaire, comme auſſi le lieu & les vaiſſeaux où les Compoſitions doivent être ſerrées & conſervées.

La diverſité des maladies ; leur complication, leus accidens imprévûs & le beſoin qu'on avoit en tout tems d'un prompt ſecours, ont obligé les Medecins d'inventer une infinité de Compoſitions; Il falloit s'accomoder à la portée des malades & diverſifier au beſoin l'uſage des Medicamens tant ſimples que compoſez; il falloit aiguiſer la lenteur & la foibleſſe des uns, & reprimer la violence des autres; il falloit leur donner diverſes figures & conſiſtences, en diverſifier le goût, & pourvoir à leur conſervation : ce qui ne ſe pouvoit faire ſans y employer la Mixtion. D'où vient qu'on ne ſçauroit la ſeparer de l'une ni de l'autre Pharmacie ; Car quoique la Chymique ne demande pas d'ordinaire dans la preparation, ni dans l'uſage de ſes remedes, un aſſemblage de Medicamens autant nombreux qu'on le peut ſouvent remarquer dans la Galenique, la diviſion & la purification qu'elle fait des parties du Medicament, demandent des meſures & des addreſſes toutes particulieres pour leur mixtion & pour leur union. Il faut connoître les diſſimilitudes des ſubſtances, & ſçavoir le moïen de les amener à une eſpece d'homogeneïté, pour en faire des Elixyrs & des Panacées de grande vertu, & qui ſont au delà de la connoiſſance de la Pharmacie Galenique qui n'a accoûtumé de pratiquer la Mixtion, que ſur des Medicamens embarraſſez de toutes les parties dont ils ſont compoſez.

Je pourrois bien ici m'étendre ſur pluſieurs précautions qu'il faut apporter pour bien mêler & pour unir toute ſorte de Medicamens ; mais parce que je ſuis obligé dans la ſuite de cette Pharmacopée de parler de la Mixtion particuliére de chaque Compoſition, de même que de chaque Preparation conſiderable tant Galenique que Chymique, j'ay crû qu'il valoit mieux y renvoïer le Lectur, que d'en augmenter ce Chapitre.

CHAPITRE XLIX.

De la Compoſition des Medicamens.

LA Compoſition des Medicamens ne s'accomplit pas ſans la Mixtion ; mais le mot de Compoſition préſuppoſe quelque choſe de bien ordonné, de bien proportionné & de bien diſpoſé, pour produire au beſoin les effets qu'on doit attendre de l'union de divers Medicamens tendants enſemble à une même ou à pluſieurs fins. Je ne dirai pas ici les raiſons pour leſquelles la compoſition des Medicamens a été inventée; Il me ſuffira de faire connoître, qu'outre le grand nombre de Compoſitions qui ont été cy-devant miſes en uſage, les Medecins en peuvent encore tous les jours inventer de nouvelles, & qu'aux unes il y peut avoir un plus petit nombre de Medicamens & aux autres un plus grand: Je dirai auſſi qu'encore que la conſervation ait été un des principaux motifs de la Compoſition, il y a neanmoins pluſieurs remedes compoſés & uſités tous les jours, qui ne ſçauroient être conſervés long-tems ſans ſe corrompre, & qu'on eſt contraint par là de ne les preparer que pour être emploïés, lors qu'on en a beſoin.

Je n'ai pas reſolu de m'attacher généralement à tous les remedes compoſés dont les Anciens ſe ſont ſervis, & dont ils ont laiſſé diverſes formules ; Je me contenterai de parler de ceux qui ſont en uſage, ou qui doivent être pratiqués aujourd'hui ; Je diviſerai tous les remedes compoſés en internes & en externes. Les internes ſont les Juleps, les Apozemes, les Emulſions, les Amandés, les Reſtaurans; les Potions purgatives & les alteratives, les Mixtures, les Gargariſmes, les Ptiſanes, les diverſes Decoctions, les Bols, les Clyſteres, les Suppoſitoires, les Peſſaires, les Nodules, les Injections, les Vins, les Vinaigres, & divers ſucs qui peuvent auſſi être apliqués exterieurement, les Robs, les Miels compoſés, les Oxymels, les Syrops, les Loochs, les Morceaux bechiques, les Condits, les Gelées les Conſerves, les Electuaires, les Hieres, les Opiates, les Confections, les Antidotes, les Tablettes, les Pilules, les Poudres, les Eaux diſtillées ſimples & compoſées, les Fecules, les Extraits, les Reſines les Sels fixes, volatiles & eſſentiels, les Cryſtaux, les Fleurs, les Magiſteres, les Safrans, les Huiles diſtillées & par expreſſion, les Teintures, les Elixyrs, les Eſſences, les Baumes, les Panacées, les Chaux, les Pierres, les Verres, les Regules, les Soufres, les Sublimez, les Precipitez, &c. Les remedes compoſez externes ſont les Bains, les demi-Bains tant humides que vaporeux, les Lotions, les Embrocations, les Fomentations, les Sachets, les Bonnets garnis de poudres Cephaliques, les Frontaux, les Sinapiſmes, les Veſicatoires, les Depilatoires, les Cataplaſmes, les Epitemes liquides & ſolides; les Suffumigations, les Pommes, les Grains & les petites Chandelles de ſenteur, les Pierres cauſtiques, les Mucilages, pluſieurs Baumes, pluſieurs Huiles tant par infuſion que par expreſſion, & même par diſtillation, les Liniments, les Pommades, les Onguents, les Cerats & les Emplâtres, les Paſtes pour les mains, les Toiles cirées & les Sparadraps ou Toiles gautier, certaines Fleurs, certains Magiſteres, certaines Chaux & certaines Pierres compoſées ; je parlerai de toutes ces choſes en leur lieu.

CHAPITRE L.

Du Feu & de ſes degrez.

CE n'eſt pas ſans grande raiſon que le Feu a été eſtimé de tout tems le plus noble de tous les Elemens, puiſqu'il eſt le principal agent de la nature & de l'Art dans la production de toutes choſes, qu'il les fomentes, les nourrit, & qu'il leur donne l'accroiſſement, qu'il réjoüit par ſa lumiere, qu'il penetre par ſa ſubtilité les ſubſtances les plus compactes : Et je ne ſçai pas par quel motif, des perſonnes qui ſe ſont renduës celebres par leurs travaux & par leurs écrits Chymiques, & qui n'ont jamais eu lieu de douter de l'utilité du Feu, l'ont voulu retrancher du nombre des Elemens, le faire paſſer pour incapable d'aucune production conſiderable, & lui donner le nom de Corrupteur & de Deſtructeur. Car quoy que je ne doute pas que le feu étant une fois allumé dans le bois ou autres matieres combuſtibles, & rencontrant une continuité de matiere ſur laquelle il puiſſe exercer ſon activité, il ne la corrompe & ne la detruiſe, & qu'il ne continuë ſa deſtruction juſqu'à ce qu'il ne trouve plus de matiere ſur laquelle il puiſſe agir; neanmoins tout le monde doit être perſuadé qu'outre le beſoin continuel que nous avons du feu dans l'une & l'autre Pharmacie, & même pour l'entretien de la vie, nous avons auſſi moïen d'augmenter ou de diminuer à nôtre gré ſon action, ſoit en augmentant ou diminuant la quantité du bois ou du charbon, ſoit en ouvrant ou fermant les conduits par où l'air peut entrer & animer le feu. Et je ne puis que je nelouë, & que je ne recherche le ſecours du feu dans ma profeſſion, & que je ne confeſſe, que ſans ſon aſſiſtance, je n'y aurois jamais acquis aucune connoiſſance ſolide & que tout ce que j'ai d'aquis, me ſeroit encore inutile dans la plûpart de mes Operations, ſi je manquois de feu pour les commencer, pour les continuer & pour les achever.

Sous le nom de Feu, j'entens non ſeulement le feu ordinaire allumé & agiſſant ſur le bois, ſur le charbon, & ſur les autres matieres combuſtibles, mais toute chaleur qui produit des actions aprochantes de celles du feu. D'où vient que je diviſerai le feu ou la chaleur en naturelle & en artificielle; Le feu naturel eſt celui qui vient des Raïons du Soleil, l'Artificiel eſt celui qui dépend de l'artifice des hommes, de même que de la diverſité & de la quantité de la matiere combuſtible qu'ils lui fourniſſent, & du plus ou du moins d'air qu'ils lui communiquent. L'une & l'autre Pharmacie emploïent à divers uſages la chaleur naturelle du Soleil, mais elles ont recours le plus ſouvent & en tout tems au feu artificiel qui peut executer pluſieurs choſes au delà du pouvoir de la chaleur du Soleil.

Il n'eſt pas neceſſaire que je m'étende ici ſur la chaleur du Soleil que l'on peut rechercher & même rencontrer ou moindre ou plus grande dans le choix des climats ou des Saiſons, ſuivant les divers beſoins; & que l'on peut même augmenter & multiplier extraordinairement par refraction ou par reflexion & repercuſſion, ſi on a recours au miroir ardent. Je m'attacherai particuliérement à la chaleur artificielle, & à ſes divers degrez dont on en doit reconnoître deux generaux, l'un de Digeſtion & l'autre de Separation.

La Digeſtion emploie divers feux, dont le plus ſimple & le plus approchant du naturel

naturel eſt celui du fumier du Cheval, lequel auſſi peut être plus ou moins grand ſuivant la quantité du fumier, le tems qu'il y a qu'il eſt entaſſé, & l'endroit plus ou moins enfoncé ou l'on plaſſera le vaiſſeau qu'on veut échaufer. Car il eſt tres-aſſuré qu'on ne ſçauroit tenir tant ſoit peu la main dans le milieu du grand tas de fumier lors qu'il a eu le tems d'être bien échaufé, ni ſouffrir dans la main une verge de fer qu'on aura introduite, & tenuë quelque moment dans le même tas de fumier. La chaleur du fumier eſt auſſi apellée chaleur de ventre de Cheval.

Le feu de l'air échaufé par le moïen d'un feu ordinaire, allumé ſous un vaiſſeau de fer ou de terre propre à reſiſter au feu, & enfermé dans un fourneau clos & proportionné pour y placer au deſſus le vaiſſeau contenant les matieres, eſt reconu pour un feu fort moderé.

Le feu de Lampe eſt auſſi un feu autant moderé qu'égal, quoi qu'il puiſſe être plus ou moids grand ſuivant la groſſeur & le nombre des méches qu'on allume, & ſuivant que les lampes & les vaiſſeaux qui en doivent être échaufez, ſont plus ou moins grands. le feu de lampe eſt fort pratiqué de ceux qui travaillent à la recherche d'une Medecine univerſelle, & pour pluſieurs Operations qui demandent un long-tems & un feu bien égal, ſoit pour les digeſtions, ſoit pour les fixations.

Le feu de la vapeur de l'eau échaufée eſt encore un feu bien moderé, mais on ne ſçauroit le continuer auſſi égal que ceux du fumier, de l'air, ou de lampe; On peut en augmenter la chaleur en faiſant boüillir l'eau du bain. Son uſage n'eſt que pour des operations qui n'ont pas beſoin d'un feu long-tems continué.

Le feu du Bain Marie, nommé auſſi bain de Mer, ſe pratique en plongeant le vaiſſeau qui contient les matieres dans de l'eau chaude, comme dans un bain; On s'en ſert pour des Teintures, des Circulations, des Digeſtions & des Diſtillations; Il eſt un peu plus chaud que le Bain vaporeux dont je viens de parler; Il peut être auſſi pouſſé juſqu'à faire boüillir l'eau.

Le feu de cendres qui eſt apellé improprement Bain de cendres, eſt plus chaud que tous ces premiers, s'il eſt pouſſé autant qu'il le peut être; On a accoûtumé d'y emploïer les cendres des bois paſſées par un tamis groſſier, de les mettre dans une capſule de fer ou de terre propre à reſiſter au feu, de placer la capſule ſur un fourneau proportionné, & d'enfoncer le vaiſſeau qui contient les matieres, en ſorte qu'il y ait du moins un bon poûce d'épaiſſeur de cendres entre le fond de la capſule & celui du vaiſſeau, & qu'il y ait des cendres tout au tour du vaiſſeau juſqu'à la hauteur de la matiere; Le vaiſſeau peut être d'argent, de cuivre étamé au dedans, de terre, ou de verre; On allume le feu ſous la capſule, pour échaufer peu à peu les cendres, & on le continuë, ou on l'agumente ſuivant le beſoin qu'en ont les matieres, ſoit pour les digerer, ou pour les diſtiller.

Le feu de ſable qui porte auſſi le nom de Bain, peut être beaucoup plus puiſſant que celui de cendres; D'où vient qu'il eſt apellé feu de Separation; Il peut neanmoins être plus ou moins chaud ſuivant qu'on y emploïe un moindre ou un plus grand feu, ou ſelon la differente groſſeur & peſanteur des grains de ſable qui le compoſent, en ſorte qu'on peut même s'en ſervir à la place de celui de cendres, en le moderant. Ce feu peut ſervir aux digeſtions, aux diſtillations, aux ſublimations, & à pluſieurs autres operations; C'eſt auſſi le feu le plus uſité dans la Chymie, & qui peut ſervir à un plus grand nombre de preparations.

Le feu de la limaille de fer ou d'acier, porte encore improprement le nom de Bain; sa chaleur peut être beaucoup plus augmentée que celle du sable, mais il n'est pas beaucoup usité.

Le feu nud ou immediat peut fournir beaucoup plus de chaleur que tous les precedents; Il est ainsi nommé, à cause que le feu frappe immediatement le vaisseau qui contient les matieres, & même les matieres, si elles peuvent être exposées au feu sans être mises dans aucun vaisseau; Ce feu est tres usité dans l'une & l'autre Pharmacie, & principalement pour plusieurs decoctions & distillations, de même que dans les cuisines pour la cuite des viandes, pour lesquels usages il passe pour le plus commun & le premier de tous.

Le second feu est apellé feu de rouë, qui se fait, lors qu'on met la matiere dans un creuset, ou dans quelque autre vaisseau propre, & qu'on allume le feu en rond au tour du vaisseau; & en faisant comme une rouë de feu, dont on lui a donné le le nom. Cette rouë de feu doit être d'abord assez éloignée du vaisseau pour l'échauffer peu à peu, puis on doit l'aprocher insensiblement & toujours également tout autour, & l'avancer si l'on veut tout-à-fait contre le vaisseau, & enfin l'y continuer ou l'augmenter suivant le besoin.

Il y a encore un autre feu nud nommé de Supression, qui n'est gueres dissemblable en degré de chaleur de celui de rouë, & dont on se sert tantôt pour mieux fixer les matieres, & tantôt pour en separer quelque substance, & la faire sortir par le côté, ou descendre en bas; On échaufe le vaisseau peu à peu en l'environnant & en le couvrant ensuite tout-à-fait de charbons allumez, & en augmentant & poussant le feu tant & si long-tems qu'il est necessaire pour achever l'operation. On emploïe aussi quelquefois le feu de supression à la fin des distillations faites par la cornuë, & principalement de celles qui sont faites à feu de sable; On l'y emploïe aussi quelquefois dés le milieu de la distillation, pour mieux faire sortir les substances spiritueuses, ou oleagineuses qui resistent au feu qui est sous le vaisseau.

Le quatriéme feu nud est celui de reverbere clos qui se fait en plaçant la cornuë qui contient les matieres dans un fourneau propre à cela sur un feu petit au commencement, puis continué & augmenté par degrez jusqu'a une grande violence. Ce feu de reverbere clos est fort usité pour la distillation de plusieurs esprits, & sur tout de ceux qui sont corrosifs; On s'en sert pour la distillation de plusieurs huiles & de plusieurs sels volatiles qui n'ont pas besoin d'un feu ni si long ni si grand. Ce feu est apellé feu de reverbere, à cause qu'il frape immediatement le vaisseau, qu'il refléchit & qu'il le refrape par dessus & tout autour. Il y a encore un feu de reverbere ouvert qui se fait dans un fourneau qui n'a point de couverture.

Le cinquiéme feu est celui qu'on apelle feu de flamme ou de fusion; C'est un feu plus violent que tous les précedents, & qui sert tant pour la fusion de divers metaux, demi-metaux & metalliques, que pour leur calcination & pour celle de diverses pierres.

Il y a encore un sixiéme feu; C'est celui des grandes Verreries qui est destiné pour vitrifier les cendres des Plantes, les cailloux & les matieres sablonneuses. Ce feu est beaucoup plus puissant que tous les autres, tant à cause de la grandeur & de l'épaisseur du fourneau, qu'à cause de la quantité de bois dont il est continuellement échaufé. Il peut servir à reverberer & calciner diverses matieres. Tous ces feux quoi que fort diferents les uns des autres, peuvent avoir encore chacun en

particulier leurs divers degrés, en ſorte qu'on peut rendre un même feu diverſement grand, ſans ſortir de ſon eſpéce. On à même aſſigné aux feux violents, & ſur tout à celui de reverbere, quatre degrez, dont le premier eſt ſeulement emploïé pour échaufer peu à peu les vaiſſeaux & les matieres qui y ſont contenuës, le ſecond eſt pour les échaufer davantage, & pour les faire preſque rougir, le troiſiéme pour les faire tout-à-fait rougir, & enfin le quatriéme pour maintenir les vaiſſeaux & les matieres en cét état, & même leur faire ſoufrir un feu continué autant violent qu'il le peut être par le reverbere.

L'action des divers feux dont la Chymie ſe ſert pour achever ſes operations, ſe trouveroit aſſez impuiſſante, ſans le ſecours de l'air qu'on peut dire être comme l'ame du feu, & le grand mobile des divers effets que l'on en peut deſirer; puiſque dans une égale quantité de charbon ou d'autre matiere combuſtible, le feu peut être plus ou moins grand ſuivant le plus ou le moins d'air dont il a été animé. D'où vient qu'il faut obſerver les meſures neceſſaires dans la conſtruction des Fourneaux & que dans la proportion des diſtances pour leur hauteur & largeur, on doit avoir égard aux ouvertures par où l'air doit être introduit & trouver ſon iſſuë, afin de s'en ſervir au beſoin, tant pour multiplier la chaleur en les ouvrant, que pour la reprimer en les fermant. Toutes ces choſes ſeront mieux repreſentées dans le Chapitre ſuivant.

CHAPITRE LI.

Des Fourneaux.

ON apelle Fourneau, le lieu reſſerré dans lequel le Pharmacien allume, proportionne & gouverne le feu, pour toutes les Compoſitions, ou Preparations tant Galeniques que Chymiques. Les Fourneaux on été inventez pour la commodité de l'Artiſte, afin qu'étant le maître de ſon feu, il puiſſe ou l'augmenter ou le diminuer, & s'en ſervir à propos ſur toute ſorte de matieres ſuivant leur beſoin.

La ſtructure des Fourneaux eſt tres-differente, parce qu'elle dépend autant de la nature des matieres, & des Operations qu'on veut entreprendre, que du genie & de l'adreſſe de l'Artiſte qui doit ſçavoir les inventer, auſſi-bien que les conſtruire.

La matiere dont les Fourneaux ſont compoſés & bâtis, eſt fort diverſe & l'on a en cela autant d'égard à leur grandeur qu'au lieu & à l'uſage pour lequel ils ſont deſtinés. Ceux des grandes Verreries ſont ordinairement bâtis de groſſes pierres propres à reſiſter au feu, tant à cauſe de leur grandeur extraordinaire, que parce qu'on deſire qu'ils ſoient de longue durée. On taille auſſi & on ajuſte quelquefois une ou deux, ou un plus grand nombre de groſſes pierres de même nature, pour en faire des Fourneaux moindres qui ſont deſtinez à d'autres uſages. Les Fourneaux les plus uſitez ſont ordinairement compoſés de briques tantôt quarrées & longues, & tantôt moulées en portion de cercle, dont chacune fait un quart, un ſixiéme ou un huitiéme. On emploïe quelquefois ces briques arrangées les unes ſur les autres, ſans les lier avec aucun lut, & ſur tout pour des fourneaux deſtinés à quelque operation preſſée, ou qui ne demande pas de grandes précautions; Ces ſortes de Four-

neaux peuvent être faits & défaits à toute heure; Mais on conſtruit le plus ſouvent les fourneaux avec des briques aſſemblées & liées avec du lut diverſement composé ſuivant la diverſité des terres & la violence, ou la longueur du feu que le fourneau doit endurer.

Il y a auſſi d'autres Fourneaux qu'on nomme portatifs parce qu'on peut les porter, ou les placer où l'on veut, ils ſont quelquefois d'une ſeule piece, mais le plus ſouvent de deux, de trois ou de quatre jointes & poſées les unes ſur les autres, & qui peuvent auſſi être ſeparées au beſoin. Tous ces fourneaux portatifs, tant ceux qui ſont de pluſieurs pieces que ceux qui ne ſont que d'une ſeule, ont leur cendrier, leur grille, leur foïer, leurs portes, leur dôme, leurs regiſtres, & leurs autres parties, de même que les fourneaux faits de briques. La matiére de ces fourneaux eſt ordinairement une terre graſſe, pétrie avec la poudre de vieux pots de grais, & avec du ſablon proportionnellement mêlés, & avec autant d'eau qu'il en faut pour les reduire en pâte. On les cuit aprés dans le four d'un Potier parmi les autres pots de terre.

Tous les Fourneaux ſont ouverts ou couverts; Les ouverts n'ont point de couverture, au lieu que les couverts ont leur dôme qui les couvre, & qui concentrant la chaleur, en empêche la diſſipation. La plûpart des Preparations & des Compoſitions Galeniques ſe font dans des fourneaux ouverts, qui peuvent auſſi ſervir pour pluſieurs operations Chymiques. Il eſt indifferent que la figure exterieure des fourneaux ſoit ronde ou quarrée, puis qu'il y a fort peu de difference de l'une à l'autre pour l'action du feu; mais il faut faire en ſorte que leur figure interieure ſoit circulaire, parce que la chaleur y agit avec plus de liberté, & qu'elle s'y communique plus également que dans toute autre figure. Surquoi on remarquera que l'épaiſſeur des fourneaux eſt fort avantageuſe pour conſerver la chaleur du feu, & pour reſiſter à la froideur de l'air qui diſſipe d'ordinaire une bonne partie de la chaleur des fourneaux qui ſont trop minces. Le regime de l'air eſt encore autant neceſſaire que celui du bois ou du charbon dans l'adminiſtration du feu, parce que, comme j'ay dit au Chapitre precedent, le plus ou le moins d'air qu'on donne au feu ne manque pas d'augmenter ou de diminuer ſon action; D'où vient qu'aprés avoir fait des ouvertures aux fourneaux pour donner au feu l'air qui lui eſt neceſſaire, on doit avoir des bouchons de meſure, pour fermer ces ouvertures, lors qu'on veut moderer l'action du feu, ou pour les ouvrir, lors qu'on la veut pouſſer. Ce qui pourra être beaucoup mieux compris dans les exemples ſuivans, & premiérement dans la deſcription d'un fourneau ouvert fort commode pour l'uſage journalier, & conſtruit en ſorte qu'on y trouvera trois eſpaces differents, ſçavoir un pour le cendrier, un pour le foïer, & un pour placer le vaiſſeau qui doit contenir les matieres.

Ce Fourneau doit être conſtruit de briques liées enſemble par le moïen d'un lut qu'on a accoûtumé de compoſer de terre graſſe, de ſablon, de ſcories de fer, de poil & de fiente de Cheval pétris enſemble avec de l'eau. Il doit avoir ſon cendrier ſa grille, ſon foïer, ſes barres de fer, le lieu pour le vaiſſeau, ſes portes & ſes regiſtres; On peut même ſi l'on veut y placer un dôme, & trouver un quatriéme lieu, & s'en ſervir pour le feu de reverbere. Ce fourneau eſt ordinairement quarré, & doit avoir vingt-ſept poûces de hauteur ſur vingt poûces de largeur de chacune de ſes faces exterieures, en ſorte qu'elles enferment un eſpace interieure de douze poûces en quarré. Le lieu deſtiné pour le cendrier doit avoir huit poûces de hau-

teur, la grille doit y être posée transversalement, occupant environ l'épaisseur d'un poûce de la hauteur du fourneau ; La grille doit être faite de barreaux de fer de dix à douze lignes d'épaisseur en quarré; ces barreaux doivent être coupez de longueur proportionnée,& être applatis dans les bouts sur lesquels ils doivent être appuyez; mais cét applatissement doit être irregulier,& seulement sur deux angles, en sorte que lors que ces barreaux seront placez, un de leurs angles soit tourné directement vers le haut, & que l'angle opposé tende en droite ligne vers le bas, & que les deux autres angles se trouvent regarder les angles semblables des autres barreaux qui leur seront collateraux ; Il n'y doit avoir que quatre ou cinq lignes de distance d'un barreau à l'autre, cét espace étant assez large pour l'air qui est necessaire pour faire brûler le charbon, & assez resserré pour le retenir, & empêcher qu'il ne passe par les ouvertures de la grille ; Il faut laisser au milieu de la face du fourneau une porte pour le cendrier de la largeur d'une brique ordinaire, & de la hauteur du cendrier : & poser sur cette porte une plaque de fer de cinq ou six lignes d'épaisseur, d'environ trois poûces de large, & de huit poûces de long pour servir comme de linteau ; & sur cette plaque on mettra une bonne brique. On continuëra à bâtir le fourneau tout autour, & on laissera une porte pour le foyer de la même largeur que celle du cendrier ; ces portes se doivent trouver directement l'une au dessus de l'autre ; celle du foyer doit avoir six à sept poûces de hauteur, & on doit poser dessus une plaque de fer pareille à celle qui a été mise sur la porte du cendrier; cette plaque doit être aussi couverte d'une bonne brique ; Il faut environ cette hauteur laisser deux trous ouverts à y pouvoir passer dans chacun une grosse noix ; Ces trous doivent être directement opposez l'un à l'autre & se trouvet chacun dans le milieu d'un des côtez du fourneau : Ils doivent être aussi percez à jour, & en sorte qu'on puisse y passer au besoin un barreau de fer pour soûtenir quelque vaisseau ; Il faut aprés cela élever le bâtiment du fourneau quatre poûces au dessus de ces trous, ce qui sera une hauteur suffisante pour un fourneau ordinaire & propre à toute sorte de decoctions ; Mais si on veût le destiner à de plus grands usages, il faut continuer le bâtiment du fourneau, jusqu'à ce qu'il soit élevé de dix-huit poûces au dessus de la grille, qu'il y en ait huit à neuf de hauteur pour le foyer,& que le reste soit pour y placer le vaisseau qui contient les matieres. Il faut aprés cela remplir de bon lut mêlé avec des morceaux de brique les angles internes du fourneau, en sorte qu'on rende la figure interne pareille à celle d'un cercle ; Mais il faut laisser dans le dedans de chaque angle, un trou ouvert à y pouvoir passer le doigt ; Ces trous doivent percer jusques vers le foyer pour communiquer l'air necessaire au feu ; Ils portent le nom de registres, parce qu'ils servent à gouverner le feu ; Ils doivent avoir chacun leur bouchon fait de la matiere des fourneaux portatifs, afin de les pouvoir boucher lors qu'on veut reprimer l'action du feu; Il faut aussi que le lieu du foyer soit construit en sorte qu'il aille un peu en rétreciſſant vers son fond, & que le même fond ne se trouve avoir que sept ou huit poûces de diametre, tant pour épargner le charbon, que pour faire que le feu se porte de lui-même vers le milieu du foyer. Il faut aussi que l'interieur du fourneau soit insensiblement élargi vers le haut, pour la commodité des vaisseaux plus larges, dont on a souvent occasion de se servir. Ce fourneau peut être aussi fort commode pour les distillations qui ont besoin d'un feu de reverbere, en y faisant à côté une échancrure propre à y passer le col d'une cornuë, & couvrant le fourneau d'un dôme proportionné qui aura un trou dans

ſon milieu, qui ſervira autant que les quatre regiſtres qui ſe trouvent alors cachez ſous la baſe du dôme : & par ce moyen on aura un fourneau couvert qui pourroit auſſi ſervir à diverſes fontes & calcinations, ſi on faiſoit encore deux ou trois portes au cendrier, car l'air qui entreroit par ces portes augmenteroit de beaucoup l'action du feu. Cette penſée m'engage à donner la deſcription de trois fourneaux à vent, où les curieux pourront trouver dequoy ſe contenter, & y faire les fuſions dont la Pharmacie Chymique peut avoir beſoin. On conſtruira le premier ainſi.

On tracera & on bâtira un quarré de vingt poûces de diametre, & on laiſſera dans le milieu de chaque face du quarré une ouverture de quatre poûces de large ; Ces quatre ouvertures ſeront quatre portes, toutes les quatre faces du quarré ſeront bâties de briques, en reſervant toûjours l'ouverture des portes ; l'épaiſſeur des murailles ſera de la largeur des briques, c'eſt-à-dire d'environ quatre poûces, on élevera le bâtiment à la hauteur de deux pieds, mais en bâtiſſant on laiſſera dans chaque coin du fourneau un trou en pante, commençant par le bas, & tendant en haut, & vers le coin qui lui eſt diametralement oppoſé. Ce trou doit avoir ſon commencement vers le quinziéme poûce de la hauteur du bâtiment & doit être continué & tendre à deux poûces prés du milieu de la grille ; Ces quatre trous doivent être munis chacun d'un tuyau de fer, qui ait environ deux lignes d'épaiſſeur, trois pieds de long, & qui ſoit fait en trompette droite, ayant environ quatre poûces d'ouverture dans ſon orifice exterieur qui doit être tourné vers le bas, & qui allant en retréciſſant vers le haut, n'ait d'ouverture à ſa pointe que pour y introduire ſeulement le bout du doigt ; Ces quatre tuyaux doivent être ſoudez de cuivre, & être poſez en bâtiſſant le fourneau, Sur ce bâtiment élevé de deux pieds, on mettra quatre barres de fer toutes plates de ſix à huit lignes d'épaiſſeur, & d'environ quatre poûces de large, qui couvriront les quatre portes, & qui lieront les quatre murailles du fourneau ; On poſera la grille ſur deux de ces barres de fer oppoſées l'une à l'autre ; les barreaux de la grille ſeront de la même groſſeur, de la même figure, & applatis ſur leurs bouts de même que ceux que j'ay deſignez pour le fourneau précedent, ils ſeront auſſi rangez & poſez de même. On continuëra le bâtiment ſur les barreaux de la grille, & ſur les plaques de fer, auſſi bien que ſur tout le reſte, ſans laiſſer aucune nouvelle porte, & on l'élevera encore à la hauteur d'environ dix poûces, qui ſera une hauteur ſuffiſante pour le lieu du foyer, & pour y placer les vaiſſeaux qui contiennent les matieres qu'on voudra calciner ou fondre ; On remplira de lut & de morceaux de briques les angles internes de ce foyer, & on fera en ſorte que ſa figure interne ſe trouve circulaire, & qu'elle retréciſſe peu à peu vers la grille, comme j'ay dit pour le fourneau précedent. On fera faire à un Potier de terre un dôme tout d'une piece, dont la baſe doit être de meſure pour appuyer ſur les bords internes de la partie ſuperieure du fourneau ; Ce dôme doit avoir environ un poûce & demi d'épaiſſeur, & doit être élevé en voûte, & avoir la hauteur de ſix poûces. Ce fourneau doit avoir une porte qui commence dés ſa baſe, & qui ait cinq poûces de large & quatre pouces & demy de hauteur, & ſon bouchon de la même matiere du dôme, de la même épaiſſeur & percé vers ſon milieu de deux trous égaux un peu longs & à côté l'un de l'autre, & faits en ſorte qu'on y puiſſe introduire des pincettes pour ôter & pour remettre le même bouchon, lors qu'il en ſera beſoin ; Le dôme doit être ouvert au milieu de ſa partie ſuperieure, cette ouverture doit être en rond & avoir environ deux poûces de diametre pour ſervir de

regiſtre ; On peu poſer ſur l'ouverture du dôme un ou deux tuyaux debout l'un ſur l'autre, qui ayent cinq ou ſix lignes d'épaiſſeur, & leur conduit proportionné à l'ouverture du dôme, & qui puiſſent monter enſemble à trois pieds ou environ de hauteur. Les charbons allumez dans un fourneau ainſi diſpoſé donneront une chaleur violente & capable de calciner ou fondre les mineraux qui le peuvent être par le feu. Ce fourneau démontrera ſenſiblement la puiſſance de l'air dans l'action du feu.

Mais on pourra en remarquer un effet bien plus puiſſant, ſi l'on conſtruit un fourneau en la maniere ſuivante. Bâtiſſez un fourneau à vent à trois pieds d'un puits, pareil dans ſes dimenſions à celui que je viens de décrire, à la reſerve des tuyaux aux quatre coins dont on peut ſe paſſer. Ayez un tuyau de fer blanc qui ait environ deux pouces de diametre, dont la baſe ſoit cinq ou ſix fois plus ouverte que le reſte du tuyau, pour donner plus libre entrée à l'air ; Il faut que ce tuyau ſoit fort long, en ſorte qu'il puiſſe monter depuis environ un demi pied au deſſus de la ſuperficie de l'eau du puits, juſqu'à l'endroit du pavé où eſt bâti le fourneau. Il faut que le bout d'enhaut du tuyau ſoit recourbé & un peu retréci, & qu'il puiſſe entrer & s'enchaſſer dans un nouveau tuyau, qui doit être de fer ordinaire bien renforcé, & allant en diminuant vers ſa pointe, dont l'ouverture ſoit pour y pouvoir ſeulement introduire le bout du doigt. Ce dernier tuyau doit paſſer par un trou qu'on aura fait exprés au deſſous de la margelle du puits à fleur du pavé, & embraſſer fermement par ſa plus grande ouverture la plus petite ouverture du grand tuyau de fer blanc ; Il doit être de longueur ſuffiſante & recourbé en ſorte qu'il monte inſenſiblement, & qu'il ait ſa pointe addreſſée pour paſſer par un trou qui ait ſon commencement au deſſous d'une des barres de fer poſées ſur les portes du fourneau, & qui tende vers le fond du creuſet qui contient les matieres, lequel doit être poſé ſur un rond de terre à potier aſſis au milieu de la grille ; Il faut auſſi faire un trou tant ſoit peu plus grand dans la muraille du fourneau oppoſée à celle par où entre le tuyau, mais il faut qu'il ſoit plus haut que le premier, & qu'il ſe trouve dans l'endroit où le vent du tuyau ſera porté. Cette machine produit un effet tout extraordinaire. Car parmi le grand bruit que fait l'air enfermé montant & ſortant par les tuyaux, on execute fort promptement & avec peu de charbon ce qu'on auroit peine à faire avec un grand feu, ſans un artifice pareil ou approchant.

Le troiſiéme fourneau à vent eſt de moindre embarras que les precedents, & il doit êtte dautant mieux reçû qu'on a vû le ſuccez de celui que j'ay conſtruit dans le Laboratoire du Jardin Royal des Plantes, où j'ai eu l'honneur de faire le Cours de Chymie en public pendant pluſieurs années ; Jen vais donner la deſcription.

Ce fourneau doit être quarré, & avoir deux pieds de haut & autant de diametre, il faut qu'il ait auſſi pour ſon cendrier une porte au milieu de la muraille du devant, joignant le pavé qui ſert de baſe au fourneau ; Cette porte doit avoir huit poûces de diametre tant en hauteur qu'en largeur, & les murailles du fourneau environ ſept poûces & demi d'épaiſſeur en ſorte qu'il demeure au milieu un vuide quarré, ayant environ neuf poûces de diametre ; elles doivent être bâties de brique & de bon lut ; & lors qu'elles ſeront également élevées juſqu'à la hauteur de la porte, on en couvrira le deſſus de deux bonnes plaques de fer de meſure, & on dreſſera dans la partie interieure du fourneau & proche les murailles, quatre briques quarrées,

chacune d'un poûce d'épaisseur & de grandeur suffisante pour en couvrir tout un côté, on les attachera ainsi droites aux murailles avec le lut du bâtiment, & on fera en sorte que la partie interne du fourneau se trouve bien quarrée, & que ces quatre briques ainsi dressées soient en état de soûtenir un chassis de fer necessaire pour porter les matieres qui doivent être exposées au feu dans le fourneau : Ce chassis doit avoir un poûce d'épaisseur & environ neuf poûces de diametre ; il doit être composé d'un quadre joint par soudure ou autrement, dont chaque barreau ait un poûce de largeur & autant d'épaisseur ; il doit y avoir dans ce quarré une croix de fer de même largeur & de même épaisseur que les barreaux, & forgée en sorte qu'elle puisse appuyer à demy-fer sur le quadre sans exceder son épaisseur : Ce quadre doit être posé sur les quatre briques droites ; mais avant que de le poser, il faut avoir apprêté un tuyau rond de cuivre bien soudé de soudure forte, qui ait environ quinze lignes de diametre dans sa rondeur, & environ six pieds de longueur, sans y comprendre les deux bouts qui doivent être ployez, & dont le superieur doit être élargi, en sorte qu'il puisse embrasser étroitement le col des soufflets qui doivent être situez au dessus & un peu à côté du fourneau, & dont l'inferieur doit être retréci dans sa pointe basse recourbée, en sorte qu'on n'y puisse introduire que le bout du doig : Ce bout inferieur doit être environ d'un poûce plus long que n'est épaisse la muraille du fourneau, il doit aussi être ployé en sorte qu'il puisse penetrer en ligne droite transversale la muraille laterale du fourneau, & que sa pointe n'ayãt qu'un poûce de sortie dans la partie interne du fourneau, & penetrant une des quatre briques quarrées droites se trouve seulement un poûce au dessous du quadre de fer dont jay parlé. Le corps principal du tuyau doit être en ligne perpendiculaire le long du milieu du côté du fourneau, & même y être attaché avec du lut autant que la hauteur du même fourneau le peut permettre ; Ce qui se trouvera au dessus pourra rester nud, ou être enveloppé de quelque matiere propre à sa conservation ; Le bout inferieur du tuyau doit être bâti dans la muraille du fourneau, en sorte qu'aucun air étranger ne puisse entrer par là dans le fourneau. Aprés avoir bien ajusté ce bout de tuyau, & posé come j'ay dit le quadre de fer sur les quatre briques droites, on continuëra également l'édifice des quatre murailles du fourneau ; Mais il faut avoir soin de garnir en même tems le dedans, de briques quarrés droites d'un poûce d'épaisseur & pareilles à celle d'enbas ; en sorte qu'il s'en trouve encore deux rangs chacun de quatre briques dressées l'une sur l'autre, & que le quarré vuide du fourneau ait partout environ sept poûces de diamettre, & environ quinze de haut au dessus du quadre de fer. Cependant il faut avoir apprêté un quarré de fer de fonte de huit ou dix lignes d'épaisseur, proportionnée à la largeur du vuide du fourneau, & échancré en chacun de ses coins environ de la largeur d'un poûce ; Ce quarré est destiné pour porter les creusets ou les autres vaisseaux, & ses échancrures sont faites pour donner l'entrée necessaire au vent des soufflets pour animer le feu du foyer. On a accoûtumé de poser sur ce quarré de fer un rond de terre à fourneau épais d'un bon poûce pour porter le creuset ou le vaisseau qui contient les matieres ; il faut aussi apprêter un quarré de terre à fourneau un peu plus épais & plus large que celui de fer, & qui ne soit point échancré dans ses coins, on s'en servira pour couvrir le dessus de l'ouverture du fourneau, lorsque le creuset y sera, & qu'on voudra pousser le feu. On aura en même tems de grands soufflets doubles semblables à ceux des Orfévres qu'on placera dans une hauteur égale à celle du tuyau, en sorte

qu'on

qu'on y puisse introduire & joindre si exactement leur col, qu'il n'y ait pas la moindre ouverture, pour laisser échapper le vent qui doit entrer dans le tuyau; Ces soufflets doivent être situez de maniere qu'en tirant une corde attachée par un bout au panneau superieur de chaque soufflet, & par l'autre à un bout du chevalet arrété au dessus, il soit facile de hausser & de baisser les panneaux qui excitent continuellement du vent, à force d'ouvrir & de fermer ainsi les soufflets. Le vent de ces soufflets, la structure de ce fourneau & sa porte bien lutée donnent avec fort peu de charbon une chaleur beaucoup plus violente, que ne feroit une bien plus grande quantité de charbon dans les fourneaux ordinaires; Ceux qui en auront vû les bons effets & le peu de charbon qu'on y consume, jugeront bien que j'ay eu grande raison d'en donner ici la description & la figure.

L'Athanor, ou Athannor, est un fourneau qui ne peut pas donner assez de chaleur pour les operations qui demandent un feu violent, mais qui est fort commode pour celles qui peuvent être faites par un feu moderé. Ce nom est venu des Arabes qui entendent par *Tannaron* un four ou un fourneau; Les Grecs l'ont nommé ἀκηδήν qui signifie *n'ayant* ou *ne donnant aucun soin*; D'où vient qu'il a été appellé par quelques-uns *Piger Henricus*, & par d'autres fournaeu Philosophique, & fourneau des arcanes. Ce Fourneau est autant usité, qu'il est diversement construit, non seulement pour la hauteur, pour la largeur & pour la figure de la tour qui doit contenir le charbon, mais pour la figure, le nombre & l'usage des fourneaux qui doivent être construits proche de la tour, & être échaufez de son feu, comme aussi pour la maniere de leur en communiquer la chaleur. Le premier dessein de ceux qui ont inventé l'Athannor, a été de pouvoir échaufer d'un même feu & sans beaucoup de peine plusieurs fourneaux à la fois; ils y ont reüssi par le moyen d'une tour assez haute, à laquelle ayant donné une grille & un cendrier, des portes & des ouvertures necessaires pour la communication de la chaleur, & ayant allumé le feu sur la grille, ils ont rempli la tour de charbon, l'ont couverte par dessus, & par le moyen du feu du charbon qui s'allumoit peu à peu, & qui pouvoit brûler également pendant vingt-quatre heures & plus, ils ont donné un feu égal qu'ils ont communiqué en même tems à divers fourneaux joints à la tour, par le moyen des ouvertures faites aux côtez du foyer de la tour, & aux endroits qui regardent les fourneaux; Mais quoy que leur invention soit effectivement bien commode, on a inventé aprés eux une autre sorte de tour, de laquelle le charbon tombe même dans le foyer des fourneaux qui lui sont joints, & qui contiennent les matieres, lesquelles par ce moyen en sont bien plus fortement échaufées, qu'elles ne le seroient par une chaleur qui ne viendroit que par le côté, & seulement du foyer de la tour. Je donne la figure autant juste qu'il m'est possible de l'un & de l'autre de ces Athannors, & je fais une description particuliere du dernier, parce qu'il est le plus utile de tous, quoy qu'il soit le moins connu; Et pour le faire mieux comprendre je le composeray d'une tour située entre deux fourneaux seulement, dont l'un pourra servir pour le Bain-Marie & l'autre pour celui des Cendres, ou de Sable.

On élevera la Tour & les deux Fourneaux sur un plat-fond qu'on bâtira de briques & de lut contre quelque muraille: ce plat-fond aura cinq pieds & deux poûces de longueur ou d'étenduë, dix-neuf poûces & demi de largeur, & huit poûces de hauteur: La tour sera haute de trois pieds & sept poûces, large de vingt-six pouces, & longue de cinq pieds & deux pouces comme le plat-fond; La hauteur de

chaque fourneau ſera de vingt poûces, leur longueur de dix-huit, & leur largeur pareille à celle de la tour. Il faut élever d'abord ſur le plat-fond, huit poûces & demi de hauteur de bâtiment maſſif pour la tour ſeulement, ſous les mêmes largeurs & longueurs que je viens de décrire pour elle; & ſur ce bâtiment maſſif ainſi élevé, il faut commencer les murailles externes avec l'interne de la tour, laiſſer le vuide neceſſaire pour contenir le charbon; Il ſera à propos auſſi d'élever en même tems les deux fourneaux qui doivent être joints à la tour, & qui doivent dépendre du même bâtiment. La tour n'aura aucune ouverture dans ſon devant, ni en ſes côtés dans ſa hauteur au deſſus de celle des fourneaux; Elle aura ſeulement les deux canaux deſtinés pour contenir le charbon, & qui ſont ſeparés par un mur mitoïen, dont les entrées ſeront au deſſus de la tour, & les iſſuës viendront aboutir aux foïers des fourneaux. Les murailles externes de la tour auront ſept poûces d'épaiſſeur, l'interne n'en aura que quatre poûces, mais elle en aura ſix de longueur; Il faut enſuite élever les murailles de devant & de derriere à la hauteur de quatre poûces, & en même tems celle du milieu, qui ne doit être que de la largeur d'une brique, & de ſix poûces de long; Il faut avoir alors une platine de fer battu, épaiſſe d'environ deux lignes, qui ait deux pieds & quatre poûces de long, pour la tailler en ſorte qu'elle n'ait dans ſon milieu que ſix poûces de largeur dans l'étenduë des quatre poûces qui doivent couvrir la largeur de la muraille du milieu, & que ce qui reſtera de chaque côté au delà des quatre poûces aïant encore un pied d'étenduë, ait huit poûces de largeur dans ſon bout, & que des deux côtés elle aille en retréciſſant en loſange, juſqu'à l'endroit où la platine n'a que ſix poûces de large; Il faut auſſi faire ploïer cette platine en ſorte que, l'endroit qui n'a que ſix poûces de large pendant quatre poûces de long, étant poſé de plat ſur la muraille du milieu & la couvrant juſtement, les deux aîles aïant la pante de la hauteur de quatre poûces qu'on aura donné à la muraille du milieu, & qu'elles viennent aboutir au bâtiment qui doit être contre le foïer du fourneau contigu, afin que le charbon puiſſe couler aiſément le long de cette platine dans le foïer. Il faut cependant échancrer adroitement le dedans de ces murailles, pour donner place à l'étenduë de ces aîles, & garnir de lut & de morceaux de brique le deſſous de la pante de ces aîles, pour les ſoûtenir & pour empêcher qu'elles ne ploïent. Il faut aprés continuer à élever toutes les murailles de la tour, & laiſſer toûjours le vuide neceſſaire pour les canaux qui contiendront chacun autant de longueur & de largeur que la muraille du milieu qui les ſepare. Il faut auſſi avoir des barreaux de fer aplatis & renforcés qui puiſſent correſpondre aux platines, & qui apuïant ſur les murailles qui joignent les fourneaux, ſoient aſſez forts, & ploïés en ſorte que laiſſant également quatre poûces de vuide ſur tout le deſſus de la pante des platines, ils puiſſent ſuporter le bâtiment neceſſaire pour la perfection de la tour qui ſe trouvera haute en tout de trois pieds & ſept poûces au deſſus du plat-fond. Il faut en bâtiſſant la tour, avoir ſoin que le dedans des canaux ſoit bien uni, & qu'ils aillent tant ſoit peu en élargiſſant vers le bas, afin que les charbons qui ſe trouent en haut, puiſſent couler facilement, & ſucceder à ceux qui ſont au deſſous à meſure qu'ils ſe conſument; Il faut auſſi faire faire deux bouchons de terre à fourneaux de meſure pour fermer les ouvertures des canaux au haut de la tour, aprés qu'ils ont été remplis de charbon.

Les deux Fourneaux auront chacun leur cendrier, leur grille, leur foïer, & ne ſeront ouverts, que pour y placer deſſus les Bains-Marie & de Sable; Ils auront

auſſi chacun leurs portes pour le cendrier, & pour le foier, qui doivent être faites en l'un & en l'autre, tout proche la tour ; Leur cendrier doit commencer dés le platfond d'écrit ci-devant, la porte doit avoir cinq poûces de haut & quatre de large il faut la couvrir d'une plaque de fer renforcée, & poſer ſur cette plaque une brique entiere qui ſervira de fondement à la porte du foïer, la quelle doit ſe trouver directement au deſſus de celle du cendrier, & être couverte de même d'une plaque de fer & d'une brique entiere : Il faut auſſi poſer la grille en même tems, & à la même hauteur que la plaque miſe ſur la porte du cendrier. Le dedans du foïer doit avoir neuf poûces de diametre, mais le vuide qui eſt au deſſus, & qui eſt deſtiné à placer les bains, en doit avoir douze; Il faut auſſi continuer & achever le bâtiment de deux fourneaux, juſqu'à leur hauteur ci-deſſus deſignée : & ne pas oublier de garnir de lut & de morceaux de briques les angles internes du fourneau, & de le retrécir peu à peu vers le fond du foïer, comme j'ai recommandé dans la deſcription du premier fourneau ; Il faut auſſi que ces fourneaux aïent leurs trous ou regiſtres aux quatre coins ſuperieurs, & leurs bouchons preſts, afin de s'en ſervir pour augmenter ou diminuer la chaleur du feu ; On fera faire en même tems des bouchons de meſure pour les portes des cendriers & des foïers.

Si l'on eſt ſoigneux de ſuivre exactement toutes les proportions que j'ai preſcrites pour la conſtruction de cét Athanor ; Si aprés avoir allumé le feu dans les foyers des fourneaux, on remplit les canaux de la tour, de charbon qui ne ſoit ni trop gros ni trop menu, & ſi enſuite on bouche les ouvertures ſuperieures de la tour, & les portes des cendriers & des foyers, on peut être aſſuré d'avoir un feu égal, qui continuëra du moins pendant vingt-quatre heures. Ce feu allumé pourroit auſſi échaufer plus fortement en donnant de l'air aux fourneaux par le cendrier & par les regiſtres.

Les autres Athanors ne demandent pas tant de circonſpection que celui-ci, parce que le charbon ne ſort pas de la tour, & qu'il doit de là communiquer ſa chaleur aux fourneaux qui l'environnent. Cette tour pourroit bien être quarrée, mais on a accoûtumé de la faire ronde, afin qu'elle puiſſe échaufer un plus grand nombre de fourneaux. On place auſſi d'ordiniare ces Athanors au milieu du Laboratoire; Cette tour n'a qu'un canal, mais elle a un cendrier avec ſa porte, une grille, & une petite porte pour le foyer. On a des plaques de fer de meſure, qui ſervent à boucher les ſoûpiraux de la tour, lors qu'on veut empêcher la communication de la chaleur de la tour aux fourneaux qui n'en ont pas beſoin ; J'eſtime que par la deſcription tres-exacte que j'ai faite du précedent Athanor, on pourra concevoir aiſément la conſtruction & l'uſage de celui-ci, & qu'il ſuffit d'en donner la figure.

Le premier fourneau dont j'ai donné la deſcription, pourroit bien ſervir d'exemple ſuffiſant pour un fourneau de reverbere; Mais parce qu'on peut avoir beſoin d'une quantité d'eſprits acides & corroſifs, & qu'une ſeule cornuë demande preſque autant de ſoin & de feu que pluſieurs cornuës enſemble, j'ai crû devoir communiquer le fourneau de reverbere dont je me ſers pour faire diſtiller quatre cornuës à la fois, & qui eſt autant regulier que commode & aſſuré.

Ce Fourneau doit avoir deux pieds & huit poûces de long, deux pieds & ſix poûces de large, & deux pieds & quatre poûces de haut ; Sa figure doit être quarrée, ſon cendrier doit avoir huit poûces de haut, la porte doit être au milieu du devant & avoir ſix poûces de large & autant de haut ; les murailles des deux côtés

doivent avoir dix poûces d'épaiſſeur juſqu'à la hauteur du cendrier ; toute la hauteur de celles de derriere & de devant ne doit avoir que quatre poûces d'épaiſſeur, non plus que celle des deux côtez, depuis la grille juſqu'en haut ; Il faut avoir des barreaux de fer d'un pied de long, qui ſoient de la figure & de la groſſeur de ceux du premier fourneau,& applatis de même ſur leurs bouts ; il les faut arranger de même à cinq lignes prés l'un de l'autre ; ces barreaux appuyeront ſur la partie interieure des deux murailles laterales, & compoſeront la grille, qui doit être étenduë depuis la muraille de devant juſqu'à celle de derriere ; Il faut mettre ſur la porte du cendrier une plaque de fer de meſure, épaiſſe de ſept ou huit lignes,& placer une brique entiere ſur cette plaque ; Il faut laiſer une porte pour le foyer au deſſus de celle du cendrier, l'une & l'autre doivent être pareilles, & également couvertes d'une plaque de fer & d'une brique ; Il faut bâtir toutes les murailles également juſqu'à la hauteur de ſept poûces au deſſus de la grille, & avoir alors deux barreaux de fer quarrez, de quinze à ſeize lignes de diametre, qui ſoient preſque auſſi longs que toute la longueur du fourneau ; On poſera ces barreaux de plat, & en ſorte qu'ils diviſent la largeur interne du fourneau en trois diſtances égales ; Ces deux barreaux ſont deſtinez pour porter chacun deux cornuës dans le tems de la diſtillation ; Il faut encore continuer également l'élevation des murailles du fourneau ſur les grands barreaux de fer juſqu'à la hauteur de quatre poûces, aprés quoy il faut laiſſer deux ouvertures aux deux murailles laterales, au deſſus des barreaux de fer, oppoſées l'une à l'autre ; Ces ouvertures doivent avoir quatre poûces de large, & & on les doit continuer juſqu'à la hauteur des murailles;Elles ſont deſtinées pour y paſſer le col des cornuës, dont le corps doit appuyer ſur les barreaux de fer, & qui doivent avoir leur derriere tourné l'un contre l'autre ; On aura ſoin de garnir de lut & de morceaux de brique les angles internes du fourneau, pour les rendre en quelque façon circulaires,& en ſorte que le foyer ait une pante qui approche de celle des fourneaux précedens, & que le feu ne tombe pas dans des encoignûres, mais qu'il ſoit toûjours porté de long en long vers le milieu de la grille ; Il faut élever également tout autour tout ce qu'il y a de muraille, juſqu'à la hauteur entiere du fourneau, & avoir alors une plaque de fer de fonte,épaiſſe au moins d'un demy poûce, qui ait deux pieds & deux ou trois poûces de long, & environ vingt poûces de large, & la poſer de long en long ſur le fourneau pour en couvrir le vuide, lors qu'on aura placé les quatre cornuës;Il faut laiſſer trois regiſtres à chaque côté de la plaque, ſçavoir un à chaque coin du derriere du fourneau, & un vis-à-vis de chaque cornuë, luter tout le reſte d'alentour de la plaque, & preparer des bouchons pour tous les regiſtres & pour les portes, pour s'en ſervir au beſoin, & ſur tout au commencement de la diſtillation ; J'entens auſſi qu'en plaçant les cornuës ſur les barreaux de fer,& qu'aprés avoir paſſé leur col par les ouvertures du fourneau qui leur ſont deſtinées, on ferme de lut & de morceaux de briques tout le vuide que les cols des cornuës n'occuperont pas,en ſorte qu'il ne reſte en ces endroits aucune autre ouverture que celle des regiſtres ; On pourra dans ce fourneau donner à quatre cornuës à la fois tous les degrez de feu neceſſaires,& le ſuccez en ſera fort agreable, ſi l'on obſerve les regles que je preſcriray en parlant des preparations particulieres; On peut en même tems profiter du feu qu'on employera à la diſtillation, & avoir un quadre fait de plaques de fer élevées comme des murailles, & qui faſſent un enclos d'environ ſix poûces de hauteur, proportionné à la grandeur de la plaque de

fer, qui couvre tout le vuide du fourneau ; Ce quadre doit être posé & arrêté avec du lut sur les extrémités de la plaque, & on doit remplir de sable toute sa capacité presque jusqu'à sa hauteur. On pourra placer dans ce sable divers vaisseaux qui contiennent les matieres qu'on voudra digerer, dissoudre, distiller, ou dont on voudra faire d'autres preparations, que l'Artiste accommodera aux degrés & à la longueur du feu que la principale distillation demande.

On pourra faire assez commodément dans le premier fourneau que j'ai d'écrit, un grand nombre de distillation tant droites qu'obliques ; Mais on ne sçauroit s'en servir pour celles qui doivent être faites par descente à moins que de changer toute la disposition du fourneau ; Cela m'oblige à donner la description particuliere d'un autre qui sera propre à ces distillations, & qui pourra être augmenté ou diminué de grandeur, ou même de figure suivant la quantité ou la qualité des matieres qu'on veut distiller.

On tracera un fourneau rond ou quarré de quatre poûces d'épaisseur & de vingt poûces de diametre; il y aura dans son bas une porte haute de onze poûces & large de huit, sur laquelle on posera une forte plaque de fer de même que sur les portes des fourneaux precedens ; On aura aussi une barre de fer assez forte, large de quatre poûces, qui ait dans son milieu un trou rond de trois poûces de diametre; Cette plaque doit être posée en travers sur le milieu du fourneau ; On aura ensuite des barreaux de fer longs de mesure dont on fera une espece de grille bien resserrée, aux deux côtés de la barre de fer percée, puis on continuëra le bâtiment du fourneau & on l'élevera jusqu'à un pied au dessus de la grille ; On aura alors un vaisseau de terre propre à resister au feu, verni au dedans, & fait en façon de cucurbite à col étroit, dans lequel on mettra le bois ou la matiere qu'on veut distiller: On aura ensuite un couvercle d'argent, de fer blanc, ou de cuivre étamé, fait de mesure pour couvrir l'orifice du vaisseau & en embrasser le col, de même qu'un couvercle embrasse une boëte, dont le fond doit être percé de plusieurs petits trous en forme de crible ; On aura aprés un autre vaisseau de verre ou de terre verni, qui ait son embouchûre disposée en sorte que le bout du col de la cucurbite qui contient les matieres, garni de son convercle percé, y puisse être introduit, sans descendre plus avant dans sa capacité. Il faut alors renverser sur son orifice le vaisseau qui contient les matieres, en introduire le col garni de son couvercle dans le trou de la barre de fer, & de là dans le vaisseau qui doit servir de recipient, & qui doit être placé au dessous; La cucurbite sera portée dans la barre de fer percée; on allumera tout au tour un feu en premier lieu fort petit & seulement pour échaufer doucement le vaisseau & les matieres, puis on l'augmentera peu à peu & de tems en tems jusqu'à en couvrir tout-à-fat la cucurbite, si les matieres sont compactes; & si l'on continuë suffisamment le feu, on trouvera dans le vaisseau placé au dessous une liqueur contenant les parties les plus essentielles de la matiere qu'on a voulu distiller. On pourroit bien par ce moïen tirer un esprit de vitriol, l'ayant calciné jusqu'à être devenu jaune & l'ayant introduit dans la cucurbite en petits morceaux & non en poudre, & même en avoir une assez bonne quantité; Mais cét esprit est beaucoup inferieur à celui qu'on tire par la distillation laterale.

Je puis bien assurer que les deux Fourneaux de reverbere que j'ai décrits, sont l'un & l'autre fort propres pour la distillation des esprits acides & corrosifs ; Mais

cela n'empêche pas que je ne donne au public la conſtruction & l'uſage du fourneau ſuivant.

Ce Fourneau doit avoir en tout vingt-deux poûces de large en quarré, & ſes murailles quatre poûces d'épaiſſeur, en ſorte que le vuide du dedans ait quatorze poûces de diametre; Il faut que le fourneau ait au bas dans le milieu du devant, une porte pour le cendrier de quatre poûces en quarré, qui doit être couverte d'une bonne plaque de fer proportionnée; le bâtiment doit être continué tout autour juſqu'à ſix poûces de hauteur; On doit alors poſer la grille ſur des briques de meſure, dreſſées, bâties, & jointes à la muraille interne du fourneau de côté & d'autre; La grille doit être compoſſée de barreaux ſemblables à ceux des grilles des autres fourneaux de reverbere; On élevera toutes les murailles du fourneau également juſqu'à neuf poûces au deſſus de la grille; Alors on laiſſera dans une des murailles des côtés une ouverture ſuffiſante pour y paſſer le col d'une cornuë, & qu'on tiendra ouverte juſqu'au haut; On continuëra encore d'élever les murailles également juſqu'à la hauteur d'un pied au deſſus des ouvertures; On remplira les angles internes du fourneau de lut & de morceaux de brique comme ceux des fourneaux precedents On fera la même choſe des encoignûres qui ſeront le long du deſſus de deux côtés de la grille; On aura un dôme aſſez plat, fait de meſure pour couvrir le fourneau en appuyant ſur les bords internes des murailles, & qui ait dans ſon milieu un trou à y pouvoir ſeulement introduire le bout du petit doigt; Il faut placer la cornuë qui contient les matieres ſur un bien petit tripied, fait en ſorte que le bas de la cornuë ſe trouve élevé quatre ou cinq poûces au deſſus de la grille; Il faut en ſuite bâtir de lut & de morceaux de brique les endroits de l'ouverture du fourneau, que le col de la cornuë n'occupera pas, en ſorte que toute l'ouverture ſoit bouchée juſqu'au haut du fourneau; On allumera le feu ſur la grille tout autour du deſſous de la cornuë on mettra du charbon ſur le feu allumé, & on remplira tout-à-fait tout ce qu'il y aura de vuide depuis la grille juſqu'en haut; On couvrira en même tems le fourneau de ſon dôme, on en lutera bien toutes les jointures, en ſorte que le feu ne puiſſe avoir de l'air que par la porte du cendrier, & par le petit trou du dôme; On adaptera alors un recipient au col de la cornuë, on laiſſera agir le feu, & on ne delutera le recipient que vingt-quatre heures aprés; On y trouvera l'eſprit tel qu'on le peut deſirer, & dans la cornuë une reſidence privée de tous ſes eſprits.

Je ne m'étendrai pas ici ſur les fourneaux portatifs, dont la figure eſt ordinairement ronde & circulaire, parce qu'ils n'ont rien en eux qui n'ait du raport avec les fourneaux que j'ay décrit, & ſurtout avec le premier; Il ſuffit d'y obſerver à peu prés les regles que j'ay marquées, tant pour le cendrier, la grille, le foïer, & le lieu à placer les vaiſſeaux, que pour les portes, les ouvertures, les regiſtres, & le dôme. Je laiſſe auſſi à part les fourneaux à lampe, & pluſieurs autres qu'on peut faire & emploïer à divers deſſeins, & dont on peut voir pluſieurs deſcriptions dans divers Auteurs. Je crois en avoir aſſez décrit pour y entreprendre & achever toutes les Preparations Galeniques & Chymiques uſitées, ou du moins pour ſervir de regle à en inventer, en s'accomodant au lieu, au tems, & aux matieres qu'on voudra preparer.

CHAPITRE LII.

Des Luts.

LA diverſité des ſubſtances dont les Mixtes ſont compoſés, & celle des fourneaux ou des vaiſſeaux dont on eſt obligé de ſe ſervir pour leur preparation, ont porté les Curieux à inventer des Luts propres à ſeconder leurs intentions & à ſatisfaire aux neceſſités de toutes les Operations; On en a trouvé pluſieurs pour le bâtiment ordinaire des fourneaux; d'autres pour enduire, & pour couvrir tout autour les vaiſſeaux de verre & de terre, qui doivent contenir les matieres, & pour reſiſter long-tems à la violence du feu; d'autres pour joindre les vaiſſeaux les uns aux autres, & enfin d'autres pour reparer les fentes qui arrivent aux vaiſſeaux de terre ou de verre, & pour les rendre propres à ſervir preſqu'auſſi bien que s'ils n'avoient pas été fendus. Je ſçai bien qu'on ne manque pas de deſcriptions de luts dans la plûpart des Auteurs qui ont traité de la Chymie; mais parce que je ſouhaite que l'on trouve dans cette Pharmacopée toutes les choſes dont on aura beſoin, je ſuis bien-aiſe de communiquer les luts dont je me ſers d'ordinaire & que l'on peut mettre en pratique ſeurement & utilement.

Si l'on vouloit conſtruire des fourneaux de longue durée, & ſe ſervir pour cét effet de groſſes pierres propres à reſiſter au feu, on pourroit bien y emploier pour tout lut un bon mortier fait avec la chaux vive & le ſablon; Mais ſi l'on veut bâtir avec de la brique, à la maniere ordinaire, on peut y employer le lut ſuivant.

Prenés trois parties de la terre graſſe, dont les Boulangers ſe ſervent pour le bâtiment de leurs fours, une partie de ſablon de riviere, & une partie de fiente de Cheval, pêtriſſés bien le tout enſemble avec de l'eau, & en faites comme un mortier, dont vous vous ſervirés pour la liaiſon des briques, lors que vous voudrés en bâtir des fourneaux. Ce Lut pourroit être renforcé de mache-fer & de verre pilés, & même d'eau ſalée, & de pluſieurs autres matieres, ſi on le vouloit rendre plus tenace & plus durable, mais on peut ſe paſſer de ces additions pour un bâtiment ordinaire.

Si l'on veut conſtruire des fourneaux d'une ou de pluſieurs pieces, ſans pierres, ni briques, on fait des vaiſſeaux propres à reſiſter au feu, comme ſont les capſules les cornuës & les aludels, &c. Il faut compoſer une pâte avec deux parties de bonne terre à potier bien ſeche, deux parties de pots de grais caſſés, & une partie de ſablon de riviere delié, le tout étant mis en poudre bien ſubtile, il faut le pêtrir & le bien unir avec de l'eau. Les Fourneaux & les vaiſſeaux qu'on aura faits de cette pâte, ſeront bons & de durée, ſi l'on a ſoin en premier lieu de les faire bien ſecher à l'air dés qu'ils ſont faits & de les bien faire cuire aprés dans un four à potier. La même pâte peut auſſi ſervir à enduire & à couvrir toute ſorte de vaiſſeaux tant de terre que de verre; Car elle eſt capable de contenir elle ſeule les matieres dans un feu bien violent, lors que le vaiſſeau qu'elle enferme ſe fend ou ſe fond. On peut auſſi faire une autre pâte qui pourra ſervir aux mêmes uſages. Prenés ſix livres de bonne terre à potier ſechée, deux livres de la tête-morte de l'eau forte, deux livres de pots de grais caſſés, une livre de mache-fer, une livre de verre, & une livre de

briques, le tout bien pulverisé, deux livres de fiente de Cheval sechée & brisée, cinq ou six poignées de bourre bien battuë, & bien charpie; pêtrissés bien le tout ensemble avec de l'eau & faites en une pâte un peu solide.

On pourroit aussi pour le même dessein prendre deux livres de briques, quatre livres de terre à potier, & une livre de chaux, le tout en poudre subtile, & les pêtrir ensemble avec égales parties de sang de bœuf, & de dissolution de la tête-morte de l'eau forte, & s'en servir de même que des derniers luts.

Lors que l'on veut adapter & joindre fortement les recipients aux cornuës dans les distillations des esprits corrosifs, le premier Lut que j'ai décrit & destiné pour le bâtiment des fourneaux de brique, pourroit être suffisant, s'il étoit renforcé d'une bande de linge large & bien liée d'une fisselle; Mais le Lut sera plus ferme si l'on y ajoûte de la bourre bien charpie, & si au lieu d'eau commune, on pêtrit le lut avec du sang de bœuf, ou avec la dissolution de la tête-morte de l'eau forte; On pourroit y emploïer aussi fort bien les deux derniers luts que j'ai décrits, mais on auroit plus de peine à déluter les vaisseaux, lors que la distillation seroit achevée.

L'amidon cuit ou la farine boüillie dans de l'eau, étenduë sur du papier & appliquée peuvent suffire lors qu'on veut ou adapter, & luter les chapes avec les cucurbites, ou joindre des recipients aux chapes ou au cornuës, ou luter ensemble des vaisseaux de rencontre, lors que les vaisseaux contiennent des matieres spirituëuses qui n'on point de corrosion; Mais si on veut les luter plus exactement, on peut avoir recours à la vessie, ou aux boïaux des animaux fraîchement tués, ou moüillés s'ils sont secs: On a accoûtumé de s'en servir pour des matieres fort spirituëuses & volatilles; On couvre les jointures des vaisseaux de ces vessies ou boïaux aplatis, on les lie bie tout autour avec de la fisselle, & on les laisse ensuite bien secher avant que d'allumer le feu sous les vaisseaux. On peut aussi y emploïer la colle de poisson dissoute dans l'esprit de Vin, ou dans du Vinaigre, & l'étendre sur des bandes de linge, que l'on apliquera & qu'on liera bien sur les jointures.

Il y a encore un autre Lut fort propre pour enduire & couvrir les cornuës tout autour, & pour les rendre en état de resister à toute sorte de feu, & même de retenir les matieres en cas que les cornuës se fendissent. Il faut prendre de bonne terre à potier bien pure & bien pulverisée, autant de bol, & autant de pots de grais cassés, subtilement pulverisés, les incorporer avec de la chaux-vive qui ait été nouvellement éteinte dans du petit lait, y ajoûter de la liqueur du blanc d'œufs & de bourre charpie autant qu'il en faut, pour les biens lier ensemble, & en faire un lut un peu mol, en sorte qu'on en puisse enduire les cornuës par trois ou quatre fois differentes, laissant à chaque fois bien secher le lut avant que d'en ré-apliquer. Ce Lut seroit encore plus ferme, si on y mêloit quelque portion de sang de taureau tout chaud, le malaxant bien avec tout le reste.

On peut faire de fort bons creusets avec le lut en faisant la composition suivante. Prenés parties égales de bonne terre à potier desséchée, d'alum de plume, & de faux talc, autrement apellé pierre glaciale, pulverisés-les subtilement, pêtrissés-les ensemble avec du petit-lait & les reduisés dans une consistence propre à en faire des creusets, & les ayant faits, vous les ferés cuire dans un four à potier parmi les autres pots de terre.

Si l'on veut reparer les fentes qui peuvent arriver aux vaisseaux de terre ou de verre & les remettre en état de pouvoir servir presque de même que s'ils n'ayoient

pas

pas été fendus ; Il faut avoir des œufs bien frais en prendre les blancs, les battre dans une terrine avec des verges, jusqu'à ce qu'ils soient tous reduits en écume ; laisser reposer cette écume, attendre qu'elle soit convertie en liqueur, y mêler de la chaux-vive nouvellement éteinte dans du petit-lait, & en faire une pâte molle & bien unie, que l'on étendra sur une petite bande de linge fin, & qu'on appliquera proprement sur la fente du vaisseau ; on saupoudrera legerement & également le dessus de la bande avec de la chaux vive subtilement pulverisée ; on appliquera en même tems une nouvelle bande de pareille grandeur, enduite de la même pâte sur la poudre de chaux ; on saupoudrera de chaux pulverisée le dessus de cette seconde bande, & on y en apliquera une troisiéme couche de la même pâte, dont on couvrira encore le dessus & les bords de cette derniere bande, & on laissera bien secher le tout à loisir. Ce Lut ainsi apliqué tient parfaitement bien, & empêche les fentes des vaisseaux de s'étendre plus loin. Il y en a qui ajoûtent à cette pâte du verre subtilement pilé, d'autres y mêlent de la poudre de briques ou de la terre scellée ; Ces choses ne sont pas à mépriser, & parce qu'elles peuvent encore fortifier le lut.

On peut aussi fort à propos apliquer sur les fentes des vaisseaux la colle de poisson dissoute dans de l'esprit de vin & étenduë sur des petits morceaux de vessie de cochon ou de bœuf, & l'y laisser secher.

On pourra aussi faire un Lut tres-ferme & tres-constant au feu, pour les fentes des vaisseaux & même pour les enduire & couvrir ; Ce Lut se fait avec deux parties de Minium en poudre subtile, & une partie de ce qu'on apelle Laitances de harang ; ces choses doivent être incorporées ensemble, bien étenduës sur de petites bandes de linge fin, & apliquées sur les fentes des vaisseaux.

Pour bien boucher les bouteilles en sorte qu'il n'en puisse sortir aucune vapeur, il faut dissoudre la colle de poisson dans de l'esprit de vin, en faire comme un mucilage, & y incorporer quelque portion de fleurs de soufre, & de mastich subtilement pulverisez, à quoi on peut aussi ajoûter de la chaux éteinte dans du petit-lait Il faut bien mêler ces choses, & en bien enduire le bouchon & même le dedans du col de la bouteille ; Le tout étant bien sec, rien n'en pourra sortir.

Il y a un Lut assez commun & cependant fort bon, qui est composé d'égales parties de Minium, de Ceruse de Venise, de bon Bol & de Gomme Sandaraque subtilement pulverisez, incorporées avec huile de Lin, & reduites en pâte ; Son usage est pareil à celui des luts precedents

Le seau Hermetique, ou Philosophique nommé improprement Lut est pratiqué sur les vaisseaux de verre qui contiennent quelque matiere, dont on veut conserver toutes les parties ; Ces vaisseaux doivent avoir leur col un peu long, & en état de pouvoir souffrir presque la fusion, sans que les matieres contenuës en soient alterées. Pour y parvenir on perce le fond du pot de terre propre à resister au feu, on y introduit par dessous le col du vaisseau, on allume du charbon dans le pot autour du col, & lors que ce col est aprochant de la fusion on le prend avec des pincettes de fer que l'on a chaufées auparavant, on le presse, & on l'envelope jusqu'à ce qu'il soit parfaitement bien joint, & de maniere qu'aucune vapeur n'en puisse sortir.

On peut aussi boucher bien exactement les bouteilles qui ont le col court, renforcé & bien-fait, par le moyen d'un bouchon de verre de mesuré, qu'on frotte tout autour avec de l'émeril pulverisé jusqu'à ce qu'il rempliſſe si justement l'ou-

verture du col de la bouteille, que les vapeurs qui pourroient s'en élever, n'y trouvent aucune issuë. On peut aussi faire quelque chose d'approchant, si aprés avoir enfoncé dans le col de la bouteille un petit bouchon de liege bien juste, & court, en sorte qu'il y reste au dessus environ deux lignes de vuide au haut du col, on remplit ce vuide de soufre fondu, ou de quelqu'un des Luts que j'ai décrits, & si l'on couvre le lut d'une double vessie de bœuf moüillée & fortement liée au tour du col de la bouteille. Le Mastich, le Bol de Levant & le Borax subtilement pulverisez, & incorporez avec la liqueur de blanc d'œuf peuvent faire un lut fort propre à cela & à plusieurs autres usages.

CHAPITRE LIII.

Des Instrumens ou Vaisseaux servans à l'une & à l'autre Pharmacie.

QUoi que j'eusse pû comprendre les fourneaux dans le Chapitre des Instrumens, neaumoins j'ai crû que l'artifice necessaire à leur construction joint à leur grandeur & à leur diverse matiere, meritoit bien le Chapitre particulier, où j'en ai parlé suffisamment. On comprend sous le nom d'Instrument, non seulement tous les outils dont on se sert dans l'une & dans l'autre Pharmacie, mais aussi tous Vaisseaux destinés à contenir toutes les matieres qu'on veut preparer, qu'on a preparées, ou qu'on veut conserver sans aucune preparation. La matiere des Instrumens ou des Vaisseaux est diversement prise, suivant les divers usages ausquels ils sont destinez. L'or & l'argent pourroient bien servir de matiere à plusieurs, mais leur cherté en rend l'usage fort rare. Les autres Metaux y sont ordinairement employez, comme le cuivre rouge & jaune, l'étain, le plomb, l'acier, le fer comm un forgé & travaillé, le fer blanc, & même divers metaux & metalliques fondus seuls ou alliez ensemble; On y employe le marbre, le porphyre, les écailles de mer, diverses pierres & pierreries, certaines cornes, plusieurs os, divers coquillages, & même les œufs & les peaux de quelques Animaux; On a recours aux bois & aux racines des arbres, aux coques de certains fruits, aux draps & aux toiles, tant de laine que de soye, que de chanvre, de lin, d'écorce d'arbres, & de crin de Cheval aux cordes, à la fisselle & au papier; On se sert de diverses terres & sablons, de divers verres & crystaux, & même de certains bitumes, & de mil autres choses trop longues à déduire, dont on peut faire des Instrumens.

On fabrique divers Vaisseaux ou Instrumens de cuivre ou de leton, mais ceux qui doivent contenir les matieres destinées pour la bouche doivent être étamés au dedans, pour empêcher que les metaux ne leur communiquent leurs mauvaises qualités. Les plus usités sont les bassines, les chaudieres, les vessies pour la tête de more, celles pour le refrigerant, & pour les rosaires, ou pour d'autres chapiteaux, celles pour l'esprit de vin avec leur serpentin & leur chapitau, les vaisseaux pour les Bains-Marie, & vaporeux, les fourneaux à lampe avec leurs dépendances, les cucurbites, les coquemars, les bassins, les plats, les poëlons, les lampes, les entonnoirs, les capsules, les lingotieres, les cueilleres, les écumoirs, les espatules, &c. On employe aussi divers vaisseaux d'étain, comme sont les bassins, les plats, les écuelles, les assietes, les cucurbites, les vaisseaux à digestion, les chapes, les pla-

tines, les serpentins, les pots, les seringues, les cuilleres, les mesures, les aiguieres, les boëtes, les biberons, les boüteilles, les urnes, les fontaines, &c. Le plomb est fort peu usité, pour en faire des Instrumens, & on ne s'en sert gueres que pour des poids ou des boëtes, dont on feroit encore mieux de se passer. On se sert de divers metaux & metalliques alliez ensemble pour les grands & les petits mortiers & pour leurs pilons, pour les marmites, les cornets à regule lingotiers, les robinets, les miroirs ardents, &c. On employe divers Instremens de fer & d'acier, tant pour contenir les matieres, que pour divers usages; Comme sont les marmites, les chauderons, les capsules, les mortiers, les cornets à regule, les pots, les creusets, diverses platines de fer fondu ou batu, les poëles à frire, les peles, les pincettes, les fourgons, les cueilleres, les crochets, les barreaux, les grilles, les lingotiers, les tripiez, les coûteaux, les ciseaux, les marteaux, les limes, les râpes, les scies, les espatules, les pilons, les entonnoirs, les boëtes, les lampes, les tuyaux, les sifons, les anneaux, les fers ployez en rond pour couper le col des recipients, les grandes & les petites tenailles, les compas, &c. On employe le Jaspe, le Porphyre, le Marbre, les Ecailles de mer & divers pierres dures pour faire des tables à broyer divers Mineraux, & même quelque partie des Animaux; On en fait aussi des molettes, des mortiers, des pilons, des tasses & plusieurs autres vaisseaux destinés à divers usages; On fait une infinité de vaisseaux de terre; Comme sont les creusets, les cucurbites, les capsules, les aludels, les camions, les pots, les marmites, les couvercles, les terrines, les plats, les écuelles, les tasses, les bouteilles, les cruches, les urnes, les cornuës, les coquemars, & semblables autres vaisseaux; On en fait aussi plusieurs de Cristal; Comme sont les bassins, les plats, les aiguieres, les tasses, les bouteilles, les vasses, les boëtes, &c. Mais on en fait une bien plus grande quantité de verre, car outre ceux que je viens de designer pour le cristal, & qui peuvent aussi être faits de verre, on fait des cloches, des pelicans, & plusieurs autres vaisseaux propres à la circulation, des vaisseaux à distiller tout d'une piece, des matras à long col & de diverse grandeur & figure, des cornuës, & des recipients, grands, moïens, & petits, les uns sans tuyau, les autres à un, à deux & à trois tuyaux; des cucurbites ordinaires, d'autres à tuyau ou à col étroit; des chapes ouvertes par dessus, d'autre qui ne le sont pas. les unes sont sans bec, que l'on nomme aveugles, & les autres à un, ou à deux becs; des mortiers avec leurs pilons, des entonnoirs, des enfers, des œufs Philosophiques, des vaisseaux à separer les liqueurs, des tuyaux des platines, des biberons, des pots, des écuelles, & une infinité de vaisseaux de toutes figures & de toutes grandeurs; On employe des coquillages à des tasses, & à contenir divers remedes; On fait des boëtes, des espatules, des rouloirs, & des pilons d'yvoire, des tasses, des bouteilles & des boëtes d'œufs d'Autruche; On fait aussi les mêmes choses de corne; des sacs, des seaux, & des bouteilles de cuir; diverses boëtes d'écaille de tortuë; On fait des tasses, des cueillieres, des fourchettes, des boëtes, & des petits coffres, d'ambre, de jayet, & de nacre; On employe les bois & les racines des arbres à des tonneaux, des baignoires, des cuvettes, des seaux, des mortiers, des pilons, des rouloirs, des tasses, des espatules, des boëtes, des presses, des carrelets & à des dispensaires. On employe les draps de laine à des couloirs, à des chausses d'hypocras, à des languettes à filtrer, on s'en sert aussi à monder les fleurs de Schœnanthos; On fait des sacs & des couloirs de toile ordinaire; On garnit les tamis de

toile de soye, & de crin de Cheval; On employe le papier à filtrer diverses liqueurs à couvrir les pots & les bouteilles, & à enveloper les remedes; On se sert enfin de mille matieres & de mille inventions pour une infinité de vaisseaux & d'instrumens destinez à l'usage de la Pharmacie; je donnerai la figure des principaux aussi exacte que celle des fourneaux que j'ai décrits. J'enseigneray aussi dans le Chapitre suivant la maniére de couper les vaisseaux de verre.

Et afin que le Pharmacien puisse trouver dans cette Pharmacopée ce qui est necessaire pour l'intelligence & l'execution des diverses receptes qui y sont décrites, & des ordonnances qui peuvent lui être adressées en tout tems, je feray exprés deux Chapitres dont l'un expliquera les poids & les mesures dont on se sert à Paris, & l'autre certaines façons d'ordoner, qui doivent être entenduës; j'y joindrai encore une table avec l'explication des principaux caracteres Chymiques, qu'on peut rencontrer dans les écrits de plusieurs Auteurs, quoi que je n'ai pas dessein de m'en servir dans cette Pharmacopée, de peur d'embarrasser ceux qui ne seroient pas bien stilez à ces sortes de caracteres.

CHAPITRE LIV.

De la maniere de couper les Vaisseaux de Verre.

L'Incompatibilité qu'il y a de l'extrême chaud avec l'extrême froid & la brisure qui arrrive aux Vaisseaux de terre & de verre, lors qu'étant bien froids, on y verse quelque liqueur bien chaude, ou qu'étant bien chauds, ils rencontrent quelque liqueur, ou quelque autre matiere bien froide, ont obligé las Artistes bien aviséz non seulement à ne pas exposer leurs vaisseaux à des qualitez si contraires, mais même à profiter de ces contrarietez pour la coupure des cols, ou des becs de leurs vaisseaux de verre; Pour y réüssir, ils y ont employé divers moïens, dont je décrirai succinctement les plus commodes & les plus usitez.

Le Diamant, ou l'Emeril peuvent bien servir à couper les parties superfluës des Vaisseaux de verre, lors qu'elles sont minces; Mais lors qu'on veut couper le col des balons ou recipients, qui son ordinairement bien épais, on peut bien tracer avec le Diamant ou l'Emeril, l'endroit où on les veut couper, mais il faut avoir recours au feu & à l'eau froide pour en bien venir à bout.

On peut emploier aussi pour cela des anneaux de fer de la grosseur du petit doigt qui aïant des manches de même matiere, longs environ de deux pieds, dont l'ouverture soit bien rond, & proportionnée à peu prés de la grosseur du col du balon que l'on veut couper; Il faut faire bien rougir au feu cet anneau, & y aïant introduit le col du balon, apuyer l'anneau tout autour de l'endroit où le col doit être coupé, & lors qu'il est bien échaufé, verser dessus quelques gouttes d'eau froide, alors le col se separera net à l'endroit ou il aura été bien chaufé.

On peut pour le même dessein entourer d'une petite méche soufrée, l'endroit du col qu'on veut couper, allumer la méche, & faire en sorte que la flamme chaufe également tout autour de l'endroit qu'on a choisi, & lors que la méche sera brûlée, & que l'endroit sera bien échaufé, on versera dessus quelques gouttes d'eau froide, & le col se separera.

Je me ſers le plus ſouvent d'une méche poiſſée de Terebenthine, par le moyen de laquelle, procedant comme j'ay dit de la méche ſoufrée, je coupe fort ſeurement le col des plus gros balons, de même que ceux des moindres, & de toute ſorte de matras.

En cas que l'endroit du col du balon que l'on veut couper, n'eût pas été aſſez chaufé, & qu'au lieu de ſe ſeparer tout-à-fait, il ne fût que commencé à fendre, on pourra alors achever la coupure du col, en appuyant le bout d'un fer rouge contre la fente commencée, & en continuant tout autour du col, par le moyen du même fer rouge, juſqu'à ce que le col ſoit ſeparé.

CHAPITRE LV.

Des Poids & des Meſures.

JE ne parlerai ici que des poids & des meſures qui ſont en uſage à Paris, & dont chaque Apotiquaire ſe doit ſervir. La livre des Marchands eſt ordinairement de ſeize onces qui ſont deux marcs; mais la livre de Medecine n'a été de tout tems compoſée que de douze onces : une livre ſe marque par ce caractere ℔j. deux livres par ℔ij. & ainſi du reſte : une livre & demie ſe marque par ℔j. ſ. deux livres & demie, de la ſorte ℔ j. ſ. & ainſi du reſte une demi-livre ſe marque ainſi ℔. ſ. L'once eſt compoſée de huit dragmes, elle ſe marque par ℥j. deux onces, ℥ij. & ainſi du reſte : une once & demie ſe marque ainſi ℥j. ſ. deux onces & demie ℥ij. ſ. & ainſi du reſte : une demi-once ſe marque de cette ſorte ℥. ſ. La dragme eſt compoſée de trois ſcrupules, elle ſe marque par ʒi. deux dragmes ʒij. & inſi du reſte : une dragme & demie ſe marque ainſi ʒj. ſ. deux dragmes & demie ʒij. ſ. & ainſi du reſte : la demi-dragme ſe marque de cette ſorte ʒ. ſ. Le ſcrupule eſt compoſé de 24. grains, il ſe marque par ℈j. deux ſcrupules ℈ij. & ainſi du reſte : le ſcrupule & demi ſe marque ainſi ℈j. ſ. & le demi ſcrupule de cette ſorte ℈. ſ. Le grain ſe marque par gr. ou g̃ Les Alemans ne compoſent leur dragme que de 60. grains, mais on doit remarquer que leurs grains ſont plus peſants que les noſtres, & que cinq des leurs ne peſent pas moins que ſix des noſtres, ainſi c'eſt à peu prés la même choſe.

Je laiſſe à part les noms de *ſextans*, de *triens*, de *quadrans*, de *quincunx*, de *ſexunx*, de *ſeptunx*, de *bes* ou *octunx*, de *dodrans*, de *dextans*, de *deunx*, de *as*, ou *pondo*, dont les Anciens ſe ſont ſervis, pour ſignifier deux, trois, quatre, cinq, ſix, ſept, huit, neuf, dix & onze onces, & la livre, parce que ces noms ne ſont plus en uſage parmi les Medecins d'aujourd'hui.

On ſera ſeulement averti que les groſſes livres de toutes les Provinces de France ne ſont pas toutes conformes à celle de Paris, quoy qu'elles ſoient par tout compoſées de ſeize onces; Car par exemple, la groſſe livre de Roüen peſe plus que celle de Paris; celles de Lion, du Dauphiné, du Languedoc & de la Provence, beaucoup moins que celle de Paris; Mais la conformité du nombre des onces dans chaque livre remedie à toutes ces diverſitez, en ce qu'on peut des 16. onces que peſe la livre de chaque Province, en prendre douze, pour faire la livre de Medecine, & reconnoître pour onces, pour dragmes & pour ſcrupules, les onces, les dragmes

& les ſcrupules du même poids, ſans s'informer, s'ils peſent plus ou moins de grains que ceux de Paris.

Pour ce qui eſt des Meſures, on n'en a pas beaucoup beſoin à Paris. Tous les Apotiquaires ſçavent que la pinte ordinaire contient deux groſſes livres d'eau commune, la chopine une livre, & le demi-ſeſtier demi livre; Mais on peut ſe paſſer de ces meſures en peſant les liqueurs, on eſt même preſque toûjours contraints de le faire à cauſe de la diverſité des ſubſtances des liqueurs qu'on voudroit meſurer; Car les miels, les ſyrops, les eaux fortes, les eſprits volatiles, les huiles & les eaux, ſont chacun en particulier de peſanteur bien differente: De ſorte que la meilleure meſure doit être reglée par le poids, qui eſt ce que j'obſerverai preſqu'en toutes choſes dans cette Pharmacopée, tant pour les matieres liquides que pour les ſolides; Je dirai neanmoins en paſſant que ceux qui ne voudront pas prendre la peine de peſer une once de ſyrop, la pourront meſurer, en rempliſſant deux fois une cueillere de la grandeur de celles dont on ſe ſert à table.

La Meſure des herbes, des fleurs, & de pluſieurs racines ne ſe fait pas dans des vaiſſeaux; On parle ſeulement par faſcicules, par manipules & par pugiles; Faſcicule comprend ce qui peut-être embraſſé par un bras ployé contre le haut de la hanche, il eſt deſigné par *Faſc.* Manipule eſt ce que la main peut ſerrer, il eſt deſigné par *M.* Pugile eſt ce qui peut être pris avec trois doigts, il eſt deſigné par *Pug.*

CHAPITRE LVI.

Explication de certaines Denominations uſitées en Medecine.

LOrs qu'on trouve dans quelque recepte, les cinq racines aperitives ordonnées, il faut prendre celles d'Ache, d'Aſperges, de Perſil, de Fenoüil & de Bruſcus.

Les herbes émollientes uſitées ſont la Mauve, la Guymauve, la Branque urſine, le Violier, le Seneçon, la Bete, la Mercuriale, l'Attriplex, la Parietaire, & le Lis.

Par les cinq Capillaires, on entend l'Adiantum album, autrement dit Capillaire de Montpellier, l'Adiantum nigrum ou vulgaire, le Polytrich, le Ceterach, & la Salvia vita, nommée auſſi Ruta muraria; On y ajoûte une ſixiéme eſpece, qui eſt la Lingua Cervina, appellée du vulgaire, Scolopendre.

Les trois fleurs cordiales ſont celles de Bugloſſe, de Bourrache & de Violettes, d'autres y ajoûtent les Oeillets & les Roſes.

Les quatre fleurs carminatives ſont celles de Camomille, de Melilot, de Matricaire & d'Aneth.

Les quatre ſemences chaudes grandes ſont celles d'Anis, de Fenoüil, de Cumin & de Carvi.

Les quatre ſemences chaudes mineures ſont celles de Perſil, d'Ache, de Daucus & d'Ameos.

Les quatre ſemences froides grandes ſont celles de Courges, de Citroüilles, de Melons & de Concombres.

Les quatre ſemences froides mineures ſont celles de Laituë, de Pourpier, d'Endive & de Chicorée.

Les cinq fragmens precieux, ſont les Hyacinthes, & Emeraudes, les Saphyrs, les Grenats & les Sardoines.

Les quatre eaux cordiales ſont celles de Bourrache, de Bugloſſe, d'Endive & de Chicorée.

On leur ajoûte celles d'Ulmaria, de Chardon-benit, de Scorſonaire, de Morſus Diaboli, de Scàbieuſe, de Scordium, d'Ozeille & d'Alleluia.

On ordonne pluſieurs fruits au nombre, qu'on deſigne par *N.* ou par paire, deſignez. *Par.*

Lors qu'on trouve divers Medicamens décrits dans une même recepte, & qu'aprés quelques uns on trouve le mot de *ana*, ou *ā ā*, c'eſt à dire, de chacun la quantité ordonée.

Par *ſ. a.* ou *ex arte*, il faut entendre ſuivant les regles de l'Art.

Par *q. ſ.* il faut entendre, *autant qu'il en faut*, comme lors que le Medecin remet à la prudence de l'Apotiquaire la quantité de l'eau, du ſucre, du miel, des eſprits, &c. qu'il faut mettre dans une compoſition.

Et parce que le Pharmacien doit être l'œil du Medecin, auſſi bien dans la preparation des Remedes ordonnés, que dans leur exhibition, il eſt tres-neceſſaire qu'il s'étudie non ſeulement à bien entendre les receptes & les ordonnances imprimées ou écrites qui peuvent paſſer par ſes mains, mais encore à bien ſçavoir les proportions & les doſes de tous les Medicamens, afin que ſi par quelque mépriſe de l'Imprimeur, ou de celui qui auroit écrit la recepte, les doſes ne ſe trouvoient pas juſtes, ou qu'il lui fût difficile de bien déchiffrer quelque ordonnance mal écrite, il puiſſe lui-même juger des ingrediens & des doſes, les conformer aux preceptes de la Pharmacie & aux ſentimens des Docteurs approuvez, & prevenir les accidens qui peuvent arriver, tant dans la preparation & compoſition des Remedes, que dans leur exhibition.

Mon deſſein n'eſt pas d'inſerer ici des liſtes de divers Medicamens, mais ſeulement de marquer quelle partie de la Plante ou de l'Animal, on doit entendre lors que la Plante ou l'Animal ſont ordonnez ſimplement & ſans deſigner aucune partie; Par exemple lors qu'on marque l'Anis & le Fenoüil, on doit entendre leurs ſemences; l'Iris & le Jalap, ce ſont les racines; les Violettes & les Roſes, les Fleurs; les Melons & les Concombres, les Fruits; l'Acacia & l'Hypociſtis, les Sucs; le Santal & le Gayac, les bois; l'Ammoniac & le Galbanum, les Gommes; la Canelle & la Caſſia lignea, les écorces, & ainſi de pluſieurs autres Plantes. Et lors qu'on marque ſimplement le Caſtor, on entend le Caſtoreum; le Bezoard, la pierre de Bezoard; la Civette, le Muſc, qui ſont les parties ou les excremens que l'on doit entendre lors que ces Animaux ſont ſimplement ordonnez.

Il y a auſſi des Mineraux, qui n'étant que des eſpeces, retiennent neanmoins par excellence le nom de leur genre; Tels ſont le Lapis Lazuli, qui doit être entendu ſous le nom de Lapis; le Sel marin, par le ſeul nom de Sel, la Terre ſcéllée de Lemnos, par le ſeul nom de terre ſcéllée; Au lieu que les autres pierres, les autres ſels, & les autres terres ſcéllées ont leurs ſurnoms particuliers, ſans leſquels elles ne ſont pas entenduës. Ceux qui ſeront curieux de ces choſes, pourront en être davantage éclaircis, en liſant les Auteurs, qui en ont fait un grand dénombrement; quoy qu'il n'y ait pas beaucoup de neceſſité, puiſque l'uſage & l'explication qu'on

en trouvera dans les Compoſitions peuvent ſuffire. On pourra voir auſſi dans les mêmes Auteurs des liſtes de ſuccedanées, dont la deſcription me ſemble trop inutile pour devoir être inſerée en cét endroit ; Je me contenteray de dire ici, qu'on doit éviter autant qu'il eſt poſſible l'uſage des ſubſtituez, & qu'on ne doit rien épargner pour avoïr les mêmes Medicamens qui ſont décrits dans les Compoſitions, ou dans les ordonnances des Medecins ; Et lors qu'il eſt tout-à-fait impoſſible d'avoir tout ce qui eſt ordonné, je dis qu'on doit être ſoigneux non ſeulement de ſubſtituer racine à racine, bois à bois, écorce à écorce, herbe à herbe, fleur à fleur, ſemence à ſemence, ſuc à ſuc, fruit à fruit, Animal à Animal, ſel à ſel, eſprit à eſprit, huile à huile, ſyrop à ſyrop, &c. mais encore d'avoir des ſuccedanées qui approchent des qualitez & des vertus des Medicamens, dont ils doivent occuper la place.

SECONDE PARTIE DE LA PHARMACOPÉE ROYALE,

CONTENANT LES PREPARATIONS & les Compoſitions Galeniques.

Ordre & Diſpoſition de cette Seconde Partie.

TOUT Pharmacien qui aura bien compris les generalitez contenuës dans la premiere Partie de cette Pharmacopée, pourra facilement de lui-même entreprendre beaucoup de Preparations, ſur tout s'il a d'ailleurs quelque choſe d'acquis dans ſa profeſſion : Je ne laiſſerai pas neanmoins de donner de tems en tems aux Novices les preceptes neceſſaires, tant pour la connoiſſance particuliere des principaux Medicamens qui entrent dans les Compoſitions, que pour leur preparation, & leur juſte mélange. Mais avant que de paſſer outre, le Lecteur ſera de nouveau averti, qu'il n'y aura dans cette Pharmacopée aucune recette, ni deſcription de Compoſition, tant interne qu'externe, qui ne ſoit de l'ordonnance de Monſieur Daquin, premier Medecin de ſa Majeſté, qui a pris la peine de l'examiner fort ſoigneuſement, de la corriger le plus ſouvent, & de la reduire en un bien meilleur état qu'elle ne nous avoit été laiſſée par les Anciens ; On ſera auſſi averti qu'au lieu d'un grand nombre de certaines Compoſitions, qui ne ſont plus en uſage, & qui ſont plus faſtueuſes qu'elles ne ſont utiles, l'on trouvera dans ce Livre, parmi les meilleures & les plus uſitées Compoſitions, pluſieurs deſcriptions de Remedes autant aſſurez que curieux, & qui meriteront bien d'y avoir bonne place, & d'être preparez & employez. Cette Pharmacopée Galenique

sera divisée en deux Livres, dont le premier traitera des Preparations & des Compositions internes, & le second de celles qui passent pour externes. Je commencerai le premier par les Preparations, ou par les Compositions les plus simples, & sur tout par celles qui ne peuvent pas être conservées long-tems, & qui peuvent être preparées bien-tôt, & presque à toute heure; je viendrai ensuite à celles qui sont de plus grande consequence, qui demandent plus d'exactitude, & dont on a accoûtumé de faire des provisions dans les boutiques; Je ne m'arréterai pas long-tems sur certaines choses qui ne meritent pas une grande consideration, & dont il suffit d'avoir une legere connoissance, mais je m'appliquerai entierement aux matieres qui le meriteront, & je n'oublierai rien de ce qui pourra contribuer à l'instruction & à l'avantage du Pharmacien, en faveur duquel j'ai entrepris particulierement cette Pharmacopée. Je ne m'i opposerai pas aux sentimens, ni à la façon d'agir des Anciens ni des Modernes, où je les trouverai dignes d'être suivis; Mais je rechercherai quelque chose de meilleur, de plus soûtenable, & où l'experience & la raison auront droit de l'emporter sur eux.

J'aurois pû inserer les eaux distillées simples parmi les Compositions Galeniques, mais parce qu'elles doivent être suivies de plusieurs eaux composées qui demandent un plus grand artifice que les vulgaires, & que les unes & les autres ont grand besoin du secours de la Pharmacie Chymique, j'ay crû plus à propos de les reserver pour la troisiéme partie de cét Ouvrage.

LIVRE PREMIER.

DES PREPARATIONS ET COMPOSITIONS Internes.

CHAPITRE PREMIER.

Des Sucs.

JE ne m'attache pas en ce lieu ni aux Sucs, ni aux liqueurs qu'on peut tirer des Animaux, comme sont le sang, la pituite, l'urine, les serositez, la sueur, &c. ni à celles qu'on peut tirer de leurs parties par exsudation, par expression, ou autrement, comme sont les jus & les liqueurs des viandes, &c. ni aux liqueurs qui dépendent de la famille des Mineraux, comme sont l'huile petrole, & diverses matieres bitumineuses, mais seulement aux Sucs des Plantes.

Le Suc est à peu prés aux Plantes, ce qu'est le sang aux Animaux; On peut le définir une substance liquide, laquelle faisant une partie de la composition des Plantes, communique aux autres parties ce qui est necessaire pour leur entretien, & même pour leur accroissement. Ce Suc sort quelquefois de lui-meme, quelquefois

auſſi par inciſion, ou par quelqu'autre artifice ; Ce Suc paroît plus ou moins liquide ſuivant les diverſes coctions, qu'il peut avoir reçûës de la nature, ou dans la Plante, ou au deſſus, ou au dehors de la Plante ; Il eſt tantôt aqueux, tantôt vineux, oleagineux, gommeux, reſineux & bitumineux ; Il eſt auſſi tantôt doux, tantôt amer, aigre, acre, inſipide, &c. tantôt de nulle odeur, tantôt bien odorant & tantôt puant ; tantôt blanc, tantôt noir, vert, bleu, jaune, rouge, &c. Il eſt encore plus ou moins abondant ſuivant la nature & l'état de la Plante qui le porte ; Il eſt quelquefois ſi intimement uni, & ſi profondement caché parmi les autres ſubſtances, qu'on ne ſçauroit le diſcerner par les ſens ordinaires, mais ſeulement en le ſeparant par le moyen du feu ; Tels ſont les ſucs ou les liqueurs qui ſortent dans la diſtillation des bois les plus ſecs, & ceux qui ſortent des cornes & des os des Animaux, quoy que fort ſecs en apparence, & dont je ne donne l'exemple que par occaſion ; Le Suc ſe trouve auſſi quelquefois mêlé avec des ſubſtances ſi viſqueuſes & ſi tenaces, quoy que molles, qu'on ne ſçauroit l'en ſeparer que par le moyen du feu, comme je feray voir dans les ſuites ; Ces divers ſucs neanmoins ne doivent pas être pris purement & ſimplement pour cette partie que j'ay nommée flegme, & que j'ay reconnuë pour un des cinq Principes, dont chaque mixte doit être compoſé, parce que ces ſucs ſe trouvent eux-mêmes compoſez de quelques-uns des autres Principes, qui ne les abandonnent que par la ſeparation que l'Artiſte en peut faire.

Surquoy je ne ſuis pas du ſentiment de ceux qui veulent faire paſſer pour des excremens, les Sucs qui ſortent d'eux-mêmes des Plantes ; Car ſi cela avoit lieu, la partie la plus eſſentielle de la Plante paſſeroit ſouvent pour excrement & devroit être rejettée ; Cependant on cueille ſoigneuſement, on achete cherement, & on employe fort utilement ces pretendus excremens, comme ſont la Myrrhe, le Bdellium, la Takamaque, le Storax, le Benjoin, le Baume naturel & pluſieurs autres que les Plantes pouſſent hors de leur écorce, & qui ne peuvent paſſer que pour une production de ce qu'elles ont de meilleur. Je parlerai en particulier de pluſieurs de ces ſucs naturels, lors qu'ils ſeront employez dans des Compoſitions, & je ne m'arréterai ici qu'à ceux qui doivent être preparez, & qui dépendent de l'artifice du Pharmacien.

Ces Sucs ſont tirez preſque de toutes les parties des Plantes, ſçavoir les uns par inciſion de leur écorce, pour être aprés deſſechez du Soleil, comme ſont les ſucs de la Scamonée, de l'Aloës, du Pavot, &c. Les autres par contuſion & par expreſſion, comme ſont les ſucs tant oleagineux qu'aqueux, tirez de pluſieurs herbes, & de pluſieurs fleurs, de pluſieurs fruits, & de pluſieurs ſemences. Tels ſont les ſucs de Chardon-benit, d'Endive, de Chicorée, de Bourrache, de Bugloſſe, &c. pour ceux des herbes ; Les ſucs de Roſes, de Violettes, de fleurs de Peſches, de Pavot rouge, &c. pour ceux des fleurs ; Les Sucs de Meures, de Pommes, de Ceriſes, de Groſeilles, de Ribes, d'Epine-vinette, de Berberis, &c. pour ceux des fruits aqueux ou vineux ; Les Sucs des Olives, des Noix, des Noiſettes, des Amandes, des Pignons, des Piſtaches, &c. pour ceux des fruits oleagineux ; Les Sucs des quatre ſemences froidres grandes mondées, de Pavot, d'Hieble, de Juſquiame ; de Marjolaine, d'Anis, &c. pour ceux des ſemences oleagineuſes ; Les autres Sucs ſont tirez avec addition de quelque liqueur ; Ce qu'on ne peut éviter, lors que les parties des Plantes ſont ſeches par accident, ou qu'elles n'ont pas aſſez d'humidité en elles mêmes ; Tels ſont les Sucs de Sené, de Rhûbarbe, d'Angelique, de Regliſſe,

d'Ellebore, &c. qui ſont tirez avec addition de liqueur, & qui étant filtrez, ſont évaporez à petit feu, juſqu'à une conſiſtence d'Extrait, dont ils portent le nom, & dont je parlerai dans la troiſiéme Partie de cette Pharmacopée.

On pile d'ordinaire dans un mortier de marbre, ou dans quelque pierre dure, avec un pilon de bois; les herbes, les fleurs, & les fruits, & les ſemences dont on veut tirer le ſuc, puis on les met dans une toile forte, ou dans quelque ſac proportionné, & on les exprime avec les mains ou à la preſſe entre deux platines de fer, d'étain, ou de bois; On laiſſe aprés raſſeoir ce ſuc pendant quelque tems, & quelquefois même on l'expoſe quelques jours au Soleil, puis on verſe doucement & par inclination ce qui eſt le plus clair, & on le garde tel, ou bien on le paſſe par une chauſſe d'hypocras, ou par quelque couloir de drap, ſi le ſuc n'eſt pas aſſez clair, & s'il eſt aqueux; Les Sucs des herbes qui doivent être d'abord employez, ou qui doivent être clarifiez & cuits avec du ſucre ou du miel, ou être mélez & cuits parmi des Onguens & des Emplâtres n'ont pas beſoin de toutes ces précautions; Mais les ſucs vineux des fruits doivent être bien dépurez, car il les faut expoſer auparavant au Soleil, & les couler enſuite, afin que par cette chaleur & digeſtion, & par la colature, les parties groſſieres du ſuc ſoient ſeparées des pures. Ces ſucs doivent être paſſez par la chauſſe, ou pour mieux faire par le papier gris, & ils peuvent être cuits parmi le ſucre ou le miel, ou gardez dans des bouteilles qui en doivent être remplies, à la reſerve de la hauteur d'environ un petit travers de doigt, qu'il faut remplir d'huile d'amandes douces, pour empêcher l'entrée de l'air dans le ſuc, & ſa corruption. Il faut enſuite bien boucher les bouteilles, & les garder dans un lieu moderément frais pour s'en ſervir au beſoin; Auquel tems on ôte l'huile qui ſurnage, & on employe le ſuc bien dépuré en rejettant les feces. Les Sucs de Roſes & de Peſches demandent les mêmes précautions que les ſucs vineux.

On ſera averti qu'en tirant les ſucs acides rouges, & particulierement celui de grenades, on les doit faire dans des vaiſſeaux de verre, de fayance, ou de terre vernis; avoir les mains bien nettes, & éviter ſur toutes choſes qu'aucun fer ne les touche, de peur d'obſcurcir leur couleur. Le ſuc & même le ſyrop de Kermes demandent les mêmes précautions, car ils s'obſcurciſſent en ſéjournant dans les vaiſſeaux de fer ou de cuivre.

La meilleure methode que j'aye trouvée pour tirer le Suc de certaines Plantes viſqueuſes, comme ſont le Pourpier, la Bourrache, la Bugloſſe & autres ſemblables, eſt celle de les mettre toutes entieres dans une baſſine de Cuivre étamée au dedans, ſur un feu de charbons moderé, & de les y tenir en les remuant de tems en tems, juſqu'à ce qu'on voye que quelque partie du ſuc ſe ſoit amaſſée au fond de la baſſine: alors on doit ſeparer ce ſuc par inclination; remettre enſuite la baſſine ſur le feu, & continuer à l'y tenir, à remüer les herbes & à ſeparer derechef ce ſuc par inclination, juſqu'à ce qu'on en ait aſſez Par ce moyen on a plutôt fait, & on a avec moins de peine un ſuc beaucoup plus pur qu'en pilant les herbes; Je renvoye les ſucs óleagineux des fruits & des ſemences aux huiles exprimées.

CHAPITRE II.

Des Infusions & des Decoctions.

JE parle des Infusions & des Decoctions immediatement aprés les Sucs, à cause que par leur moïen les parties les plus succulentes & les plus essentielles des Medicamens se communiquent aux liqueurs; D'ailleurs les Infusions & les Decoctions sont employées à tant de compositions Galeniques qu'il m'a semblé fort à propos d'en donner quelques generalités, avant que d'entrer plus avant en matiere; Ce sont des Elixations de Medicamens faits dans quelque liqueur; Elles se font quelquefois pour attendrir & pour cuire les Medicamens, & quelquefois aussi pour leur ôter ou pour corriger quelque mauvaise qualité, mais leur plus grand usage est pour communiquer leur vertu à quelque liqueur, & pour assembler dans cette même liqueur les qualitez de divers Medicamens.

Les Infusions different des Decoctions en degré de chaleur, & en longeur de cuite; les premieres se font quelquefois sans feu; & lors qu'elles en ont besoin, il doit être si moderé, qu'elles ne sont faites souvent qu'aprés un tems assez long, tantôt de plusieurs heures, & tantôt de plusieurs jours; Aulieu que les Decoctions sont faites quelque fois dans un quart d'heure, dans une demi-heure, ou dans une heure, & que la plûpart des plus longues n'excedent pas cinq ou six heures. J'ay joint ces deux preparations, à cause de la grande affinité qu'elles ont l'une avec l'autre, & que le plus souvent les Decoctions sont precedées des Infusions. J'aurois pû donner ici plusieurs exemples d'Infusions, mais parce qu'on en trouvera un grand nombre dans les suites de cette Pharmacopée, j'ai crû qu'il suffiroit de donner quelques formules de Decoction.

Les Decoctions sont differentes suivant la diversité des mixtes qu'on veut cuire Car ceux qui sont de substance compacte & dificile à penetrer demandent une bien plus longue cuite, que ceux qui sont de substance moïene; ceux-ci la demandent aussi plus longue, que ceux qui sont de substance tenuë; La même diversité de substance demande encore plus ou moins de liqueur; Car il en faut bien plus pour les Medicamens qui ont besoin d'une longue cuite, que pour ceux qui la demandent moindre, parce qu'une longue decoction consume beaucoup d'humidité. La proportion ordinaire doit être de six fois autant pesant de liqueur; que de la matiere qu'on veut cuire; Mais si les matieres sont de substance un peu compacte, on peut bien y employer depuis huit jusqu'à neuf, ou dix fois autant pesant de liqueur; Et si elles sont d'une substance tout-à-fait compacte, on peut aller jusqu'à douze, & même jusqu'à seize fois autant pesant de liqueur. J'ai déja fait observer que les Medicamens de substance compacte peuvent souffrir la decoction plus forte & plus longue, que ceux de substance moyenne, qui même ne la peuvent pas souffrir violente, & que ceux de substance tenuë, qui ne le peuvent pas souffrir beaucoup. Il y en a même qui ne sont mis dans la decoction que lors qu'on la veut tirer du feu; Il y en a aussi d'autres qui n'ont besoin que d'une simple infusion pour communiquer leur vertu à la liqueur; Ainsi il est absolument necessaire que le Pharmacien connoisse la diverse substance des Medicamens, pour juger par là comment il doit

faire leur decoction,ou leur infusion, parce que le plus souvent les ordonnances ne prescrivent ni la quantité de la liqueur, ni l'orde de la decoction des Medicamens, ni les degrez du feu, ni la longueur du tems necessaire à leur cuite,& que le tout est remis à la prudence de l'Artiste.

Poury proceder par ordre, lorsqu'il faudra faire une Decoction de plusieurs Medicamens,on commencera par les plus solides, tels que sont les bois ; aprés on mettra les racines & les écorces , ensuite les fruits , les herbes , les bayes & les semences, & enfin les fleurs. On raspera, on écrasera , ou on incisera bien menu les bois, les racines & les écorces, on fendra les fruits, on incisera les herbes, on brisera les bayes & les semences, & on mettra les fleurs telles qu'elles sont.

Cette regle neanmoins n'est pas si generale qu'elle n'ait ses exceptions,car un bois de substance rare & spongieuse demandera moins de cuite qu'une racine bien compacte ; L'Orge entier souffre autant de cuite que le bois ; Dailleurs les bois & les racines aromatiques ne peuvent pas souffrir une longue coction,sans que leurs meilleures parties se dissipent ; Les écorces, les fruits & les semences aromatiques ne demandent qu'une simple infusion; La Racine de Reglisse se met aprés les herbes, Les Capillaires en même tems que la Reglisse, ou immediatement aprés ; Les semences froides en même tems que les fleurs ; La fleur de Nenufar souffre presque autant de cuite que les herbes.

On doit observer un ordre semblable dans les Decoctions des Animaux , car les Cornes & les Os demandent une bien plus longue cuite que les Chairs , le Bœuf que le Mouton, le Mouton que le Veau & le Chapon , & l'un & l'autre plus que le Poulet.

Ces generalitez seront beaucoup mieux démontrées dans la suite de ce Livre ; Et quoy que les divers exemples de Decoctions qui s'y rencontreront , pourroient suffire, je ne laisseray pas d'en donner quelques descriptions,qui serviront pour certaines Decoctions qu'on a accoûtumé d'ordonner sans designer les Medicamens dont elles doivent être composées.

Decoction Cordiale.

℞ Hordei integri , Radicum Scorzoneræ , Borraginis , Bugloſſi , Foliorum earumdem plantarum , Endiviæ , Cichorii , Oxytriphylli , ana M. j. Capilli Veneris Monſpelienſis, M. ß. Liquiritiæ raſæ , ʒ ij. Quatuor Seminum frig. maj. mund. ana ʒ ß. Trium florum Cordialium , ana Pug. ß.

Pour faire cette Décoction, il faut prendre premierement de l'Orge entier , des racines de Scorzonere : de Bourrache , de Bugloſſe , de chacune une once : 2° Des feüilles de Scorzonere , de Bourrache , de Bugloſſe , d'Endive , de Cichorée , d'Alleluia , de chacune une poignée : 3° Demi-poignée de Capillaire de Montpellier : 4° Deux gros de Regliſſe ratiſſée : 5° Des quatre grandes Semences froides mondées , de chacune demi gros : 6° Des trois fleurs Cordiales , de chacune demi pincée. De toutes ces parties , faites la Decoction dans ſix livres ou trois bonnes pintes d'eau de fontaine meſure de Paris , que vous ferez bouillir ſur un feu clair juſques à ce qu'elle ſoit diminuée du tiers , ſuivant la maniere cy-deſſus expliquée.

On lavera bien l'orge, & on le fera boüillir un bon quart d'heure dans l'eau, puis on y ajoûtera les racines qu'on aura bien lavées, nettoyées de leur cœur & de leur écorce superficielle, & bien incisées ; On les fera boüillir encore avec l'orge pendant un bon quart d'heure, on y mettra ensuite les feüilles de Scorsonere, de Bourrache, de Bugloſſe, d'Endive & de Chicorée bien lavées & incisées & aprés les avoir fait boüillir un petit quart d'heure parmi tout le reſte, on y ajoutera la Regliſſe raclée & bien écraſée, l'Alleluia & le Capillaire legerement inciſez ? On leur fera prendre quelque petit boüillon, puis on y ajoûtera les ſemences froides bien écraſées & les fleurs cordiales, & les ayant bien plongées dans la decoction, on ôtera la baſſine de deſſus le feu & on paſſera la liqueur par une chauſſe, ou par un drap, lors qu'elle ſera à demi refroidie.

Decoction Pectorale, ou Stomachale.

℞ Hordei mundati, ℥ß. Jujubarum, Sebeſten, ana, N°. XII. Paſſularum ab acinis purgatarum, ℥vj. Ficus pingues, Dactylos enucleatos, ana. N°. vj. Foliorum Scabioſæ, Pulmonariæ, Hyſſopi, Polythrici, ana, M. j. Florum Tuſſilaginis, ana, P. j. Glycirrhizæ, ℥ ij.

Pour faire cette Decoction pectorale il faut prendre premierement demie once d'orge mondé : 2° Des Jujubes & des Sebeſtes de chacune une douzaine : 3° Six gros, ou dragmes de raiſins mondez de leur pepins : 4° De bonnes Figues bien nourries, & des Dates ſans leur noyau, de chacunes demie douzaine : 5° Des feüilles de Scabieuſe & de Pulmonaire, de chacune une poignée : 6° De l'Hyſſope, du Polytrich, & des fleurs de Tuſſilage, (vulgairement dit pas d'âne) de chacune une pincée : 7° Deux gros de regliſſe. Faites la decoction du tout dans quatre livres d'eau de fontaine reduite en boüillant ſur un feu clair, aux deux tiers, ſuivant la maniere cy-aprés.

On fera boüillir un bon quart d'heure l'orge mondé dans l'eau, puis on y ajoutera les dattes ſans noyau, les raiſins ſans pepin, les figues, les Jujubes, & les Sebeſtes inciſées ; On fera boüillir ces fruits avec l'orge, pendant un nouveau quart d'heure, puis on y ajoûtera la Scabieuſe, la Pulmonaire & l'Hyſſope inciſées, on les y fera boüillir encore un nouveau quart d'heure, aprés quoi on y ajoûtera la Regliſſe raclée & bien écraſée, le Polytric & le Tuſſilage, & aprés leur avoir donné un petit boüillon, on ôtera la decoction du feu, & on la coulera, lors qu'elle ſera à demi refroidie.

Decoction Hepatique Aperitive.

℞ Radicum quinque aperientium, Fragariæ, Bugloſſi, ana, ℥vj. Foliorum Endiviæ, Cichorii Lupuli, Agrimoniæ, Pimpinellæ, Cœrefolii, Taraxaci, ana, M. j. Capilli Veneris Monſpel. Polythrici, ana, M. ß. Seminis Apii, Milii Solis, ana, ℥ij. Seminum quatuor frigid. maj. mund. ana, ℥ j. Glycirrhizæ, ℥ ij. Florum Bugloſſi, Borraginis, Geniſtæ, ana, P. j.

Pour faire cette decoction, il faut premierement des cinq Racines aperitives, de Fraizier, de Bugloſſe, de chacune ſix gros ou dragmes : 2° Des feüilles d'Endive, de Cichorée, de Houblon, d'Aigremoine, de Pimpinelle, de Cerfeüil, & de Dent de Lion, ou Piſſenlit, de chacune une poignée : 3° Du Ca-

pillaire de Montpelier, & du Polytrich, de chacune demie poignée : 4° Des semences d'Ache & de Gremil, de chacune deux gros : 5° Des quatre grandes Semences froides mondées, de chacune un gros : 6° Deux gros de Regliſſe : 7° De fleur de Bugloſſe, de Bourrache, de Geneſt, de chacune une pincée. Faites de toutes ces doſes, ſuivant la methode ci-deſſus la decoction dans huit livres d'eau de fontaine, ou quatre bonnes peintes, reduite à force de boüillir ſur un feu clair, aux deux tiers, quantité requiſe pour cette decoction.

On lavera bien les racines, on les netoyera de leur cœur & de leur petite écorce, & les ayant écraſées ou inciſées, on les fera boüillir demi-heure dans l'eau; puis on y ajoûtera l'Houblon, l'Endive, la Chicorée, l'Aigremoine, le Piſſenlit, la Pimpinelle & le Cerfeüil inciſez que l'on fera boüillir encore environ un quart d'heure parmi les racines, puis on y ajoûtera les ſemences d'Ache & de Milium ſolis, de gremil ou herbe aux perles pilées, & les ayant fait tant ſoit peu boüillir, on y ajoûtera la Regliſſe ratiſſée & briſée, & un moment aprés on plongera dans la decoction les ſemences froides écraſées & les fleurs, on tirera en même tems le vaiſſeau du feu; On coulera la Decoction lors qu'elle ſera à demi froide, pour s'en ſervir avant qu'elle ſe corrompe.

Decoction Cephalique.

℞ Radicum Valerianæ majoris, Ireos Florentiæ, Pæoniæ maris, Acori veri, Viſci quercini, ana, ℥ ß. Foliorum Betonicæ, Salviæ, Majoranæ, Calaminthæ montanæ, Chamædryos, ana, M. j. Seminum Rutæ, Pæoniæ maris, Baccar. Juniperi, ana, ℥ ij. Florum Roriſmarini, Stæchados, Lavendulæ, Calendulæ, Lilii convallium, ana, P. j. Tartari, crudi, ℥ j.

Pour faire cette Decoction Cephalique, il faut prendre premierement des racines de la grande Valeriane, d'Iris de Florence, de Pivoine mâle, du veritable Acorus, & du Guy de Chene, de chacune demie once : 2° des feüilles de Betoine, de Sauge, de Marjolaine, de Calament de montagne, de Germandrée, de chacun une poignée : 3° des ſemences de ruë, de Pivoine mâle & des bayes de Genevre, de chacune deux gros : 4° des fleurs de Rômarin, de Stæchas, de Lavende, de Soucy, de Lys des valées ou Muguet, de chacune une pincée : 5° une once de Tartre crud. De tous ces ingrediens faites ſelon la maniere ci-deſſus, la Decoction en ſix livres d'eau de fontaine, diminuée d'une quatriéme partie ſur le feu clair.

Le Tartre crud eſt ordoné dans cette Decoction, autant pour communiquer à l'eau la vertu des Medicamens qui ſont ici ordonnez, que pour retenir en quelque ſorte leurs parties volatiles, & empêcher leur diſſipations pendant la cuite; Il faut bien écraſer les racines de Pivoine, de Valeriane, d'Iris & d'Acorus, de même que le Guy de Cheſne & le Tartre crud, les mettre dans un pot de terre verni avec l'eau ordonnée, & ayant bien couvert le pot, faire boüillir la Decoction à petit feu pendant un petit quart d'heure, puis on y ajoûtera les herbes inciſées, & ayant recouvert le pot, & les ayant fait boüillir encore un quart d'heure, on y joindra les

bayes

bayes de Genevre, & les ſemences, on recouvrira le pot, ayant donné au tout quatre ou cinq boüillons, on ajoûtera & on plongera les fleurs dans la Decoction, on couvrira le pot & on le tirera du feu ; Et lors que cette Decoction ſera à demi refroidie, on la coulera en exprimant legerement le marc, & on la gardera pour s'en ſervir au beſoin.

J'aurois pû décrire ici pluſieurs autres Decoctions, tant ſtomacales que ſpleniques, nephritiques, &c. Mais j'ai crû que ce que j'en ay dit ici pourra ſuffire, puis qu'on en trouvera aſſez d'autres exemples dans pluſieurs Compoſitions.

CHAPITRE III.

Des Juleps & des Apozemes.

JE ne pretens pas étaler ici la preparation des Juleps Roſat & Violat des Anciens ni d'aucun autre ſemblable, puis qu'ils ne ſont plus uſitez, & qu'on a changé leur conſiſtence & leur nom en ceux de ſyrops : Je dirai ſeulement que le nom de Julep a été autrefois donné à certaines Compoſitions liquides faites avec des eaux diſtillées, ou avec de legeres Decoctions, qu'on cuiſoit avec du ſucre, juſqu'à une conſiſtence beaucoup moins épaiſſe que celle des ſyrops ; Auſſi leur deſſein n'étoit pas de les garder long-tems, & on ne les preparoit que lors qu'on en avois beſoin. Le nom de Julep eſt bien encore aujourd'hui donné à des remedes qui ont quelque rapport aux Juleps des Anciens, mais ils ſont beaucoup moins ſucrés, & beaucoup moins en état d'être gardez, parce qu'on ne met ordinairement qu'une once de ſucre : ou qu'une once, ou une once & demie de quelque ſyrops, ſur ſix ou huit onces de quelques eaux diſtillées, de quelque Decotion ou de quelque autre liqueur. On n'a pas auſſi accoûtumé de cuire ces liqueurs parmi le ſucre, ou parmi les ſyrops, mais l'on ſe contente de les mêler enſemble, lors qu'on veut les donner aux malades, qui peuvent même en uſer pour leur boiſſon ordinaire, en diminuant de quelque choſe la quantité du ſucre, ou des ſyrops qu'on y mêle. On peut rendre aigres tous ces Juleps avec des eſprits ou avec des ſucs acides ; On ne peut les bien conſerver qu'environ vingt-quatre heures en Eſté dans un lieu frais, & que deux ou trois jours en Hyver.

Les Apozemes ſont des remedes aſſez aprochants des Juleps, mais ils reçoivent un plus grand nombre de Medicamens, qui les rendent moins agreables; On ne les compoſe ordinairement que de decoctions de diverſes parties de Plantes ; Et c'eſt de là qu'ils ont tiré leur nom : Car le verbe Grec ἀποζέω signifie *decoquo* ſuivant du Renou, quoi qu'on puiſſe plus raiſonablement tirer l'Etymologie d'Apozeme d'ἀποζέω, *defervesco*. Je pourrois bien en donner ici divers exemples ; mais je renvoye le Lecteur aux Formules de Decoctions que j'ai données au Chapitre précedent, qu'on peut nommer Apozemes. On peut ajoûter des remedes purgatifs à ces decoctions, y diſſoudre divers ſyrops ſuivant les diverſes intentions qu'on a.

CHAPITRE IV.

Des Emulſions & des Amandez.

LEs Emulſions ſont des remedes liquides aſſez agreables, au goût, dont la couleur & la conſiſtence aprochent fort de celles du lait: Elles ſont ordinairement compoſées de ſemences ou de fruits oleagineux, pilez dans un mortier de marbre avec un pilon de bois & enſuite diſſouts dans des eaux diſtillées ou dans des decoctions legeres qu'on exprime, & qu'on addoucit avec du ſucre ou avec des ſyrops.

On prepare des Emulſions pour diverſes intentions, & ſur tout pour temperer la chaleur exceſſive des poûmons & de toute la poitrine, pour émouſſer la pointe & l'acrimonie des humeurs, & pour apaiſer les effervescences du ſang, les ardeurs de l'urine & celles des reins, D'où vient qu'elles ſont fort uſitées dans les difficultez d'urine, dans les Gonorrées, & dans les inflammations des parties naturelles de ceux qui ont des maux Veneriens. Elles ſont auſſi heureuſement emploïées non ſeulement pour empecher la chaleur exceſſive des entrailles, pour diſſiper les inquietudes, & pour provoquer doucement le ſommeil; mais encore pour adoucir l'acrimonie des humeurs dans les dyſenteries, pour en aſſoupir les douleurs, & pour en guerir les excoriations. On peut auſſi preparer des Emulſions ſpecifiques contre les vers, en y employant les ſemences & les autres remedes propres; il eſt à propos de donner des formules de toutes ces Emulſions.

Emulſion pour les maux des Poumons & de la Poitrine.

℞ Amygdalarum dulcium mundatarum, ℥. j. Seminum 4. frigid. maj. mundat. Bombacis, ana, ʒ. ij

Prenez premierement une once d'Amandes douces, depoüillées de leur écorce: 2° des quatre Semences froides grandes mondées, & de la ſemence de cotton de chacune deux gros, ou drachmes: pilez-les dans le mortier, avec un pilon de bois, verſant par deſſus peu à peu, une livre & demie d'eau diſtilée de Tuſſilage (vulgairement dit pas d'âne) ou de Scabieuſe ou bien de la decoction faite avec de l'Orge, des Raiſins, & de la Regliſſe: ceci fait coulez & exprimez le tout en coulant, & à cette liqueur coulée, qu'on nomme expreſſion & colature, ajoûtez encore du Syrop Violat & de Capillaires, de chacune une once & demie, que vous melerez avec la liqueur coulée, pour du tout en faire une Emulſion de trois priſes à prendre loin du repas

Si l'acrimonie des humeurs, l'effervescence du ſang, les inquietudes & les inſomnies accompagnent les maladies du poûmon & de la poitrine on peut ajoûter aux Emulſions, deux dragmes de ſemence de pavot blanc & autant de celle de lai-

tuë, & changer les ſyrops Violat & de Capillaire, en ceux de Pavot blanc & de Nenufar.

Et ſi l'on veut preparer des Emulſions contre les ardeurs & les difficultez d'urine ſoit qu'elles ſoient cauſées par des corps étranges contenus dans les reins ou dans les ureteres, ou dans la veſſie ſoit par l'intemperie de ces parties, ou par quelque malignité Venerienne; on y peut proceder ſelon la maniere ſuivante.

Emulſion pour les ardeurs d'Urine.

℞ Seminum 4. frigidorum majorum mundatorum, Milii ſolis, Papaveris albi, ana, ʒ. iij.

Prenez des quatre Semences froides grandes mondées; des ſemences ou graines de gremil ou herbe aux perles & de pavot blanc, de chacune trois gros; Mettez les dans le mortier de marbre, & les pilez, verſant par deſſus tout doucement, une livre & demie de decoction de racines de Guimauve & de Nenufar blanc, coulez en ſuite & exprimez le marc pour tirer & clarifier la liqueur, à laquelle il faut ajoûter & mêler enſemble du ſyrop de Guimauve & de Nenufar, ou blanc d'eau, une once & demie; avec trois gros de Criſtal mineral, pour faire une Emulſion de trois doſes à prendre loin des repas.

Emulſion contre la Dyſenterie.

℞ Amygdalarum dulcium excorticatarum, ℥ j. Seminum Sumach, Lactucæ, Papaveris albi, Cydoniorum, ana, ʒ. ij.

Prenez, 1° une once d'Amandes douces pilées ou mondées. 2° Des grains ou ſemences de Sumac, de Laituë, de Pavot blanc, de Coing, de chacune deux drachmes ou gros, pilez-les toutes enſemble dans un mortier de marbre verſant par deſſus, peu à peu en pilant, une livre & demie de decoction d'Orge mondé ou de Pourpier, ou de Veronique; ou bien des eaux de Plantin de Roſes, & de Veronique. Il faut couler & exprimer la liqueur puis, ajoûtez y & mêles enſemble du ſyrop de Coing & de Pavot, de chacun une once & demie, pour une Emulſion de trois doſes, à prendre à la commodité du malade.

Emulſion pour faire mourir les Vers.

℞ Nudeorum Perſicorum excorticatorum, ℥ ß. Seminum Citri, Portulacæ, contra Vermes, ana, ʒ. ij.

Prenez 1° demie once de noyau de Peſches dépoüillez de leur écorce: 2° Des ſemences de Citron, de Pourpier, de la ſemence contre les vers, deux gros de chacune. Pilez toutes ces ſemences ou graines dans un mortier de

marbre, verſant par deſſus, peu à peu, des eaux diſtilées de fleur d'Orange & de Pourpier, de chacune ſix onces; ou bien une livre & demie de Decoction de racine de Chiendent, & de rapure de corne de Cerf: puis preparés vôtre liqueur en coulant & faiſant l'expreſſion, à laquelle colature vous ajoûterés & dilayerés enſemble deux onces de ſyrop de Limon ou gros Citrons; Et ainſi ſera faite vôtre Emulſion de deux, ou trois, ou quatre doſes à donner loin des repas. Ces Emulſions font un fort bon éfet au decours de la Lune, qui eſt le meilleur tems de les donner.

Les Amandez ſont plus aiſez à faire que les Emulſions, ils ſont fort en uſage chez les Dames, qui ont ſoin de leur ſanté & de leur embon-point; On a accoûtumé de les preparer avec deux onces d'Amandes dépoüillées de leur écorce qu'on pile exactement dans un mortier de marbre avec un pilon de bois; on les diſſout enſuite dans huit ou dix onces de decoction d'orge mondé, ou dans de l'eau de veau ou de poulet, puis on coule & on exprime le tout, & on ajoûte à la liqueur exprimée une once de ſucre fin, & tant ſoit peut d'eau Roſe, ou ſi l'on veut, de fleurs d'Orange; On peut ajoûter une once de ſyrop Violat ou de Nenufar, ou de Pavot blanc à la place du ſucre, lors qu'il en ſera beſoin.

CHAPITE V.

Des Potions, des Miſtures & des Bols.

LEs Potions ſont ainſi nommées parce qu'on les boit: Leur matiére eſt tres-differente à cauſe des diverſes indications, des divers ſentimens, & des diverſes lumieres de ceux qui les ordonnent, ou qui les preparent; Comme les Potions ne ſe font pas ſans liqueurs, celles qu'on y employe ſont quelquefois ſimples comme l'eau commune, le vin, le lait, le petit-lait, &c. & quelquefois ce ſont des eaux diſtillées, des infuſions, des teintures, des decoctions, des ſucs, & quelquefois même diverſes liqueurs les unes parmi les autres; On ajoûte auſſi aux liqueurs tantôt des Poudres, tantôt des Sels, des opiates, des Confections des Magiſteres, des Elixyrs des Huiles, des Eſſences &c. Je n'en inſererai pas ici des formules particulieres, parce que les Livres & l'uſage continuel en donent aſſez de connoiſſance. Les Juleps, les Apozemes, les Emulſions & les Amandez peuvent être nommez Potions de même que les Medecines; On prepare des Potions emetiques, des diaphoretiques, des pectorales, des cephaliques, des ſomniferes, des anodynes, des aperitives, des diuretiques, des cordiales, des ſtomachiques, des hepatiques, des ſpleniques, des hyſteriques, des vulneraires des arthritiques; des carminatives, des dyſenteriques, & pour pluſieurs autres deſſeins.

Ce que les Modernes appellent Miſtures peut être mis au rang des Potions; mais les Miſtures differentdes potions en ce que leur uſage eſt plus frequent & plus long, & qu'on n'en boit pas tant à la fois, parce qu'étant compoſées de remedes puiſſans, elles operent en petite quantité, & ſont à diverſes repriſes, ce qu'on

auroit peine de faire en une seule fois; Ces Mistures sont ordinairement un mêlange d'eaux distillées, plus ou moins composées, d'Elixyrs, d'huiles distillées, de sels volatiles, fixes, ou essenciels, d'esprits, de teintures, d'essences, d'extraits, de pierreries, de syrops, & de plusieurs autres remedes bien choisis & bien dosez, dont les malades usent par cueillerée, dans le tems qu'ils prennent leur nourriture ordinaire. La difference des Mistures peut être fort grande, suivant la diversité & la complication des maladies, & les lumieres des Medecins qui les ordonnent. On fait quelquefois des Mistures d'une consistence fort épaisse, & à peu prés semblable à celle des Opiats ordinaires, pour s'accommoder à la portée des malades, qui ne peuvent pas prendre les remedes en brûvage; Ces Mistures peuvent être composées de la plûpart des Medicamens employez pour les precedentes, excepté les liqueurs, à la place desquelles on met des Conserves ou des Confections; On les prend sur la pointe d'un coûteau, ou enveloppées dans du pain à chanter.

Les Bols sont des remedes internes qui sont ordinairement un peu plus solides que les Opiats, ils ont été inventez principalement pour les malades qui ont de la repugnance à boire les remedes, ou qui n'en peuvent pas supporter le goût, ni l'odeur; On y a recours aussi, pour faire mieux avaller certains remedes, qui par leur pesanteur resteroient au fond du verre, s'ils étoient mêlez dans des liqueurs; comme feroient diverses preparations de Mercure, d'Antimoine, &c. Il peut y avoir presque autant de diversité dans les Bols, qu'il y en a dans les Potions; On les fait avec des Electuaires, des Confections, des Conserves, des Pulpes, des Poudres, des Sels, des Huiles, des Essences, des Extraits, des Syrops, & avec une infinité de remedes qui ont ou assez de solidité, ou assez de secheresse pour donner de la consistence à ceux qui sont trop liquides ou trop mous. On prend ordinairement les Bols loin du repas, quelquefois sur la pointe d'un coûteau, mais le plus souvent on les enveloppe de pain à chanter, de sucre en poudre, de poudre de Reglisse, de fruits cuits ou cruds, ou de quelque confiture, ou d'autre matiere qui puisse empêcher en quelque façon qu'on ne sente le goût & l'odeur des Medicamens, dont les Bols sont composez.

CHAPITRE VI.

Des Gargarismes, des Masticatoires & des Errhines.

LEs Gargarismes sont des remedes liquides destinez pour les maladies de la bouche, des gencives, du palais, & du gosier & pour débarrasser le cerveau de ses humiditez excessives; Ils sont ordinairement composez d'eaux distilées ou de decoctions, dans lesquelles on mêle tantôt des sels tantôt des esprits, des syrops, des miels, du vinaigre, & tantôt divers sucs. On n'a pas accoûtumé d'avaller les Gargarismes, mais seulement de les agiter ou de les tenir quelque petit espace de tems dans la bouche, puis on les rejette, & on peut en renouveller & en continuer l'usage aussi souvent, & aussi long-tems qu'on le trouve necessaire; Les Gargarismes sont autant connus qu'aucune autre sorte de remede, on en trouve assez de descriptions dans les Auteurs, sans qu'il soit besoin d'en grossir ce Livre.

Les Masticatoires sont aussi nommez Apophlegmatismes, parce qu'étant mâ-

chez, ils peuvent attirer par leur chaleur & acrimonie la pituite du cerveau. On employe pour cela plusieurs drogues simples, & particulierement diverses parties de Plantes, comme sont les racines d'Iris, de Pyrethre, de Gingembre, de Soucher, d'Acorus, de l'Herbe aux poux, les grains de Cubebes, de Cardamome, tous les Poivres, la Moûtarde, la Roquette, la Sauge, le Rômarin, le Mastic, le Thym, la Sarriette, la Nicotiane, &c. On peut aussi en faire des Trochisques en pulverisant quelque-uns de ces remedes décrits, & en les incorporant avec de l'Oxymel ou avec du syrop de Stœchas, pour les tenir dans la bouche, ou pour les mâcher lors qu'ils sont dessechez. On en peut faire encore une espece de pâte que l'on enferme dans un linge en façon de noüet, pour la mâcher.

Les Errhines sont ainsi appellez, parce que ce sont des remedes que l'on introduit dans les narines; Ils ont été inventez pour le même dessein que les Apophlegmatismes; mais ils operent avec beaucoup plus de force, à cause qu'ils peuvent porter leur vertu directement au cerveau, par les conduits des narines. Ils sont tantôt liquides afin de pouvoir être attirez par le nez; tantôt en poudre afin qu'on les puisse attirer ou souffler dans les narines; tantôt en liniment, & tantôt en figure de pyramide; On fait ordinairement les Errhines liquides avec les sucs de Marjolaine, de Betoine, de Sauge, de racines de Bete, pain de pourceau, de flambe, &c. ou avec des decoction des mêmes Plantes, ou de Laituë, de Menguet, &c. Ceux qui sont en poudre peuvent être faits avec la Marjolaine, la Betoine, la flambe la Nicotaine, le Laurier-Rose, le Tussilage, l'Ellebore blanc & même l'Euphorbe, si l'on veut une action extraordinaire; Ceux qui sont en liniment peuvent recevoir les mêmes choses dans leur composition, mais elles doivent être incorporées avec de l'onguent Rosat, ou avec de l'huile Irin & un peu de Cire, ou avec de l'huile de Laurier. Les Errhines solides sont employez principalement pour arrêter le sang des narines; Ils sont composez de Balaustes, de Bol de Levant, de Terre scellée, de Mastich, de sang humain ou de pourceau dessechez, & de semblables Medicamens astringents pulverisez & incorporez avec quelque blanc d'œuf & du poil de Lievre, dont on fait des Pyramides qu'on introduit & qu'on tient dans le nez; Il y en a qui y ajoûtent le Vitriol blanc.

CHAPITRE VII.

Des Injections & des Pessaires,

LEs Injections sont des remedes liquides qu'on introduit tantôt dans les parties naturelles, & tantôt dans les playes; Leur matiere est fort differente suivant la diversité des maux; On peut y employer le vin, les eaux distillées, l'eau de chaux, l'eau marine, l'esprit de vin, le lait, le petit-lait, les huiles, les baumes, & plusieurs autres liqueurs; divers sucs, & diverses decoctions ou infusions de plusieurs parties de Plantes & de plusieurs Mineraux. On dissout quelquesfois dans ces liqueurs plusieurs matieres & preparations, comme sont des Sels, des Poudres, des Extraits, des Syrops, des Miels, des Trochisques, des Gommes, des Elixyrs, & plusieurs autres choses suivant le besoin: On trempe aussi quelquefois les tentes, les plumaceaux & les compresses dans les Injections, pour en panser les playes; Il

eſt bon de remarquer que l'on fait tiedir les Injections avant que de s'en ſervir, & qu'on ſe ſert ordinairement de ſyringue pour les introduire.

On comprend ſous le nom de Peſſaire généralement pris, tous les remedes non liquides, qu'on veut introduire dans les parties naturelles des femmes; Mais par le mot de Peſſaire étroitement pris, on entend une ſorte de Medicament aſſez ſolide, de la longueur du doigt, & quelquefois un peu plus gros, qu'on introduit dans les parties naturelles, aprés en avoir attaché l'extremité avec un petit ruban; Ces Peſſaires doivent être faits quaſi en piramide, ronds & fort unis, pour empêcher qu'ils ne bleſſent les parties; On prepare ces remedes pour diverſes intentions, dont les principales ſont, ou pour provoquer les mois, ou pour les arréter, lors qu'ils ſont trop abondants, ou pour empêcher la deſcente de la matrice, ou pour remedier aux ulceres & aux autres maux qui lui peuvent arriver; On peut faire le corps des Peſſaires de quelque bois leger & poli, ou de quelque morceau de liege bien uni & de meſure, & le couvrir d'un fourreau de velours, ou de quelque autre étoffe de ſoye, dont les coûtures ne puiſſent pas bleſſer; On peut auſſi remplir le fourreau de cotton ou de laine, preſſez en ſorte que le Peſſaire ſe trouve auſſi ferme que ſi la baſe étoit de bois ou de liege; On a accoûtumé d'enduire tout le dehors du Peſſaire de quelque Liniment, ou de quelque mêlange propre aux maux pour leſquels on les deſtine. On peut encore faire des Peſſaires de plomb, creux & en façon de canule, & les couvrir d'un fourreau de même que les precedens; il faut ſe contenter de petits noüets pour les filles, ou bien leur faire des Peſſaires plus petits & plus mous que ceux des femmes.

Les Aromats doux & exempts d'acrimonie ſont fort propres tant pour abbattre les vapeurs de la matrice, & en ouvrir les conduits, que pour provoquer les menſtruës; C'eſt pourquoi on y employe les Linimens où entrent le Muſc, l'Ambregris, la Civette & les autres bonnes odeurs. Mais on doit éviter de les approcher du nez de certaines femmes ſur qui elles pourroient faire un effet contraire. Le corps des Peſſaires pour arréter les menſtruës & les décentes de la matrice, peut être fait avec des poudres aſtringentes bien ſubtiles, que l'on incorpore avec de la Cire & de l'huile de Maſtich liquefiez enſemble, & que l'on introduit dans un fourreau de quelque taffetas bien delié, oint exterieurement de la même huile. On employe auſſi pour cét effet des anneaux de cire blanche, ou de liege, enduits de la même cire, de la groſſeur d'un doigt mediocre, & fort reſſerrez dans leur milieu qu'on met en travers & de plat dans les parties naturelles, en ſorte que le trou de l'anneau ſe trouve ſitué au mileu du cou de la matrice, & en état de donner paſſage aux humiditez qui peuvent en ſortir. Si les Peſſaires ſont deſtinez pour la gueriſon de quelque ulcere, ou de quelque autre mal dans le cou de la matrice, on peut oindre de quelque liniment, ou de quelque autre remede convenable l'endroit du Peſſaire qui peut y atteindre.

CHAPITRE VIII.

Des Clyſteres & des Suppoſitoires.

LEs Clyſteres nommez des Grecs Ἐνέματα, ſont auſſi des Injections & des Medicamens liquides qu'on introduit par le fondement dans les Inteſtins, pour la gueriſon ou pour le ſoulagement de pluſieurs maladies; On les nomme auſſi Lavemens parce qu'ils ſervent à laver les Inteſtins.

On prepare les Clyſteres pour diverſes intentions, pour rafraîchir les Inteſtins, pour les humecter, pour ramollir & détremper les excremens endurcis, ou pour irriter la faculté expultrice;, pour diſſiper les vents, pour appaiſer les douleurs, pour faciliter l'expulſion de l'urine, pour attirer ou pour faire mourir les vers pour aider à l'accouchement des femmes pour leur provoquer les menſtruës, pour appaiſer les paſſions hyſteriques & les tranchées, pour conſolider les ulceres des Inteſtins & pour faire revulſion des humeurs ou des vapeurs qui ſe portent à la teſte, à la poitrine, à l'eſtomac, aux reins & à toutes les autres parties du corps.

Les Clyſteres ſont ordinairement compoſez de decoctions de racines d'herbes, de ſemences & de fleurs de differente vertu, ſuivant l'intention du Medecin. Ces decoctions ſont le plus ſouvent faites dans de l'eau commune, on les fait auſſi quelquefois dans du lait, dans du petit-lait, des bouillons de viandes, du vin ordinaire & d'Eſpagne de l'urine de l'oxycrat, de l'hydromel & dans pluſeurs autres liqueurs; On y ajoûte quelque fois des laxatifs, comme ſont le Sené, la Coloquinthe, la Rûbarbe, & pluſieurs autres; on y diſſout auſſi quelquefois des Opiates, des Miels, des Syrops, du Sucre, des Sels, des Jaunes-d'œufs de la Terebentine, des Huiles, des Extraits, & beaucoup d'autres choſes, qu'on ordonne, ſuivant la maladie & la portée des malades. Les formules des Clyſteres ſont trop familieres, pour meriter d'être ici inſerées.

Les Suppoſitoires ſont des Medicamens ſolides, de la longueur & de la groſſeur à peu prés du petit doigt arrondis & faits preſque en pyramide; Ils ont été inventez pour la commodité des perſonnes qui ne peuvent pas facilement prendre les Clyſteres ou qui ont de la repugnance, ou dont la maladie & la conſtitution ne le permettent pas, étant introduits & gardez un peu de tems dans le fondement, ils lâchent le ventre & donnent du ſoulagement à ceux qui en ont beſoin. La matiere ordinaire des Suppoſitoires eſt le miel commun cuit en une conſiſtence ſolide, & qui puiſſe ſe caſſer étant refroidy, on en fait de petites quilles de la longueur du doigt & on les roule ſur une platine huilée, tandis que le miel eſt encore chaud; On ajoûte quelquefois au Miel commun du Sel marin ou gemme, ou de l'Aloës ou de la Coloquinte en poudre, ou quelque Hiere, ou quelque autre Electuaire laxatif. On ſe contente auſſi quelquefois de Suppoſitoires faits avec du Savon coupé en petite piramide, puis huilez pour les mieux introduire dans le fondement: Il y en a d'autres qui y introduiſent des muſcardins, au lieu de Suppoſitoires.

CHAPITRE IX.

Des Vins.

LE Vin a toûjours paſſé pour une liqueur ſi precieuſe, que l'antiquité Payenne l'a confondu parmi les Divinitez, & que l'experience l'a fait reconnoître à toute la Medecine, pour un aliment des plus exquis, pour un remede des plus efficaces. Etant pris moderément, il réjoüit le cœur & tous les ſens, il diſſipe la triſteſſe, il entretient la chaleur naturelle, il échauffe & fortifie l'eſtomac & toutes les entrailles, il aide à digerer les alimens & à expulſer les excremens, il eſt diuretique, il reſiſte aux venins, il provoque le ſommeil, il ſubtiliſe les humeurs groſſieres, il conſerve les forces & les rétablit, il ſert non ſeulement à la conſervation de l'individu, mais encore à celle de l'eſpece; Surquoy les Anciens ont dit *ſine Cerere & Baccho friget Venus*: il augmente puiſſamment la vertu des remedes parmi leſquels il eſt mêlé, pourvû qu'on ait ſoin d'éviter la diſſipation de ſes meilleures parties, qui ſont les volatiles.

Tout le monde ſçait que le Raiſin eſt le fruit de la Vigne, & que le Vin eſt le ſuc du raiſin; Mais ce ſuc ne ſeroit pas un veritable Vin s'il n'avoit paſſé par la fermentation, & ſi ſes parties ſubtiles n'avoient été par ce moyen ſeparées des groſſieres & miſes en état de pouvoir produire les actions dont elles ſont capables. Et comme cette fermentation ne ſuffit pas pour donner aux parties ſubtiles du Vin leur derniere pureté, je parlerai dans la troiſiéme Partie de cét Ouvrage des divers autres moyens auſquels il faut avoir recours, mon deſſein n'étant à preſent que de parler des Vins auſquels on communique la vertu de certains Medicamens par des infuſions ou par des macerations; c'eſt pourquoi je décrirai ici ſeulement la preparation de deux Vins fort uſitez, dont le premier peut principalement ſervir d'exemple pour tous ceux qu'on auroit deſſein de preparer.

Compoſition du vin d'Abſinthe.

℞ Summitatum floridarum ſiccarum Abſinthii majoris, vel minoris faſc. 1.

Pour faire le vin d'Abſinthe, il faut prendre les ſommités fleuries & ſeches du grand ou du petit abſinthe, la quantité d'un Faſcicule (c'eſt proprement ce qui peut être embraſſé par un bras ployé contre le haut de la hanche) inciſez cet Abſinthe ou Aluyne, mettez-le dans un poinſon de cinquante pintes, ou environ, meſure de Paris; rempliſſez le de ſuc de Raiſins nouvellement exprimé, puis le deſcendez dans une cave, où il le faut laiſſer juſques à ce qu'il ait boüilli, & qu'il ſe ſoit purifié. étant purifié par la fermentation, il faut remplir le vaiſſeau d'autant qu'il ſe trouvera deſempli par le boüillonnement, & le bien boucher, afin que le vin ſe conſerve pour s'en ſervir au beſoin.

Ceux qui pourront ſupporter l'amertume du grand Abſinthe, le pourront choiſir pour la preparation de ce Vin, mais les plus delicats prendront le petit, dont les vertus ne ſont guere moindres, que celles du grand; On en choiſira les ſommitez fleuries, & en ayant pris la quantité ordonnée, on l'inciſera & on l'enfermera dans un ſachet ou dans un grand noüet qu'on ſuſpendra par le trou de la bonde dans un petit tonneau de meſure, en ſorte que le ſachet ſe trouve au milieu de la liqueur; On mettra le tonneau à la cave, on le remplira de ſuc de raiſins nouvellement exprimé, & on l'y laiſſera environ deux mois, pendant leſquels le vin fermentera, & ſe chargera de l'odeur, du goût & des vertus de l'Abſinthe; Et lors que toutes les ebullitions de vin ſeront ceſſées, on ſuppléera avec du vin blanc, ou du vin cuit, ou du vin d'Eſpagne, ce qui aura été diſſipé par la fermentation, on bouchera bien le tonneau & on gardera le vin pour le beſoin.

On doit preferer le ſuc de Raiſins fraîchement tiré à toute ſorte de Vins, pour la preparation de ce Vin d'Abſinthe, & pour celle de tous les Vins compoſez, puis qu'en ſe ſubtiliſant & en ſe débaraſſant de ſes parties terreſtres par la fermentation, il penetre intimement les matieres qui ſont miſes dans ſon ſein, & agit en cela bien plus efficacement que ne pourroit faire un Vin deja fermenté, dont les parties ſubtiles ſont fort ſujettes à diſſipation; Car ce ſuc ne perd, principalement dans ſa fermentation parmi l'Abſinthe, que le même flegme que le vin ordinaire perd dans la ſienne; Et ainſi par le moyen de la chaleur que les eſprits fermentatifs excitent en lui, il eſt plus en état de penetrer le corps de l'Abſinthe & de ſe charger de ſa vertu, qu'il ne ſeroit autrement. Il peut être conſervé fort long-tems, pourvû que le tonneau ait été bien rempli & bien bouché. Au lieu que quand le vin ſe trouve degagé des parties groſſieres qui lioient & arrêtoient ſes eſprits avant la fermentation il ne ſçauroit long-tems agir ſur aucun Medicament pour en recevoir la vertu, ſans beaucoup de diſſipation de ſes eſprits; Il peut auſſi arriver que dans cette diſſipation les parties nitreuſes de l'air prendront la place de ces eſprits diſſipez, & qu'elles en aigriront le vin.

Le vin d'Abſinthe eſt fort recommandé dans toutes les maladies de l'eſtomac & du foye, & ſur tout dans celles qui viennent de quelque intemperie froide; Il diſſipe les vents & les cruditez, il donne de l'appetit, tuë les vers, reſiſte à la pourriture, aide à la digeſtion & à la diſtribution des alimens, & à conſumer les mauvaiſes humeurs; Il abbat les vapeurs qui s'elevent de la matrice, en ouvre les obſtructions, & eſt fort propre pour les pâles couleurs des filles, & pour leur provoquer leurs mois. On en prend trois ou quatre onces le matin à jeun, & on en continuë pluſieurs jours l'uſage, ſuivant le beſoin.

Compoſition du vin Emetique.

℔ Vitri, aut Reguli Antimonii, vel, ſi lubet, Croci Metallorum, aut Magneſiæ Opalinæ, ſubtiliſſimè pulveratorum ℥iiij. Vini Hiſpanici, aut Vini albi Gallici generoſi pintas duas Pariſienſes.

Prenez premierement quatre onces du Verre ou du Regule d'Antimoine, du Crocus Metallorum ou de la Magneſie Opaline, bien preparez & pulveriſez ſubtilement: 2°. Deux pintes de vin d'Eſpagne, ou de fort bon vin blanc. Mettez ce vin & la poudre enſemble dans une forte bouteille de verre bien

bouchée, laissez infuser le tout pendant huit jours pour le moins, dans un lieu temperé, agitez de tems en tems la bouteille durant ces huit jours. Puis cet espace de tems étant passé, laissez rasseoir & clarifier le vin par dessus la poudre qui sera au fond de la bouteille, pour vous en servir à l'occasion, versant tout doucement du plus clair, & tenant toûjours la bouteille bien bouchée.

Lors qu'on aura du Verre, ou du Regule d'Antimoine, du Crocus Metallorum, ou de la Magnesie Opaline, bien preparez & broyez subtilement sur le Porphyre, on pourra fort aisément preparer le Vin Emetique ; Car il suffit d'avoir une bonne bouteille de verre, d'y mettre dedans l'Antimoine preparé, & d'y verser dessus la quantité de vin ordonnée, ensuite il faut bien boucher la bouteille, la tenir en lieu temperé, l'agiter de tems en tems pendant sept ou huit jours, & garder ensemble le Vin & l'Antimoine dans la bouteille bien bouchée, pour s'en servir au besoin, en vuidant par inclination, & prenant du vin clair qui surnage l'Antimoine, la quantité qu'on en desire, & évitant de troubler le fond, de peur que quelque portion d'Antimoine ne se mêle avec le vin. Surquoy on sera averti, que la dose ordonnée du Vin & de l'Antimoine, ne doit pas être trop religieusement observée ; Car quand il y auroit un peu plus, ou un peu moins de l'un que de l'autre, on ne pecheroit pas, puis que l'éxperience nous apprend que le vin ne prend à soy de la vertu de l'Antimoine, qu'autant qu'il en peut recevoir, & que le séjour d'un, ni de deux, ni de plusieurs mois, que le vin peut faire sur l'Antimoine, ne le rend pas plus efficace que celui qui n'y a sejourné que huit jours, s'il a été souvent agité. On remarquera aussi que la même poudre d'Antimoine sur laquelle le vin a demeuré long-tems & qui lui a communiqué sa vertu emetique & purgative, est encore en état de communiquer une pareille vertu à de nouveau vin, qui aura été maceré de même avec elle, & qu'aprés que ce vin en a été suffisamment chargé, & qu'il a été employé, la même poudre peut servir encore plusieurs fois pour le même usage ; & que si l'on a eu soin de verser toûjours doucement le vin & de ne le prendre que bien clair, on trouvera encore presque tout le même poids de la poudre qu'on avoit mis, lors de la premiere maceration. D'où vient qu'on a sujet de croire que l'Antimoine ne communique sa vertu au vin que par une espece d'irradiation. Ce qui est encore plus confirmé par l'experience que nous faisons des tasses de Regule d'Antimoine, qui peuvent rendre purgatif & emetique, le vin dont elles auront été remplies pendant quelques heures, & redonner la même vertu à de nouveau vin qu'elles auront contenu pendant un même tems, & fournir la même qualité à d'autre vin tout autãt de fois que la vie d'un ou de plusieurs hommes en pourra faire l'experience, sans qu'on puisse reconnoître dans la tasse aucune diminution de son poids ni de sa vertu.

Le Vin Emetique purge par le haut & par le bas les mauvaises humeurs & principalement celles qui se trouvent dans l'estomac ; Il opere plus ou moins violemment suivant la disposition des personnes qui le prennent, & suivant le plus ou le moins de matiere qu'il rencontre ; On doit observer qu'il est beaucoup plus propre aux personnes remplies d'humeurs qu'à d'autres, & qu'il vaut mieux le donner dés le commencement de la maladie que d'attendre à la fin, parce que dans ce tems-là les forces du malade sont par trop diminuées ; On peut le donner seul depuis une, jusqu'à d'eux, trois & quatre onces, loin des repas, suivant l'age, les forces & la na-

ture de la maladie ; On peut auſſi le mêler parmi les purgatifs ; Surquoi on remarquera que lors que ceux-ci ſont plus puiſſans, ou en plus grande quantité que le vin emetique, il ſuit ordinairement leur action, & qu'il n'opere que par le bas ; Mais s'il ſurmonte les purgatifs ou en quantité ou en force, il les contraint à ſuivre ſon action par le haut & par le bas... On ne doit pas donner le Vin Emetique aux perſonnes qui ont la poitrine étroite, ni à celles qui ne vomiſſent qu'avec grande difficulté, ni lors qu'on craint quelque inflamation dans les viſceres, ou quelque hemorrhagie interne.

CHAPITRE X.

Des Vinaigres.

ON peut bien dire du Vinaigre, que ſa premiere matiere eſt le ſuc de Raiſins, de même que celle du Vin ; Mais il faut que le ſuc de raiſins ſoit devenu vin par la fermentation, avant qu'il puiſſe être converti en vinaigre. Et quoi que l'on faſſe du vinaigre avec de la Biere, du Cidre, & même avec de l'eau, je tiens que le bon & veritable vinaigre doit être fait du vin. Quelques-uns ont voulu que la diſſipation des eſprits volatiles du vin fût la ſeule cauſe de l'acidité du vinaigre ; Mais il ſemble qu'ils n'ayent pas aſſez examiné cette matiere ; car ceux qui connoiſſent la nature & l'origine des acides, & les effets qu'ils ſont capables de produire ſur les ſels & ſur les eſprits, & particulierement ſur les volatiles, leur attribuëront autant le changement du vin en vinaigre, qu'à la diſſipation de l'eſprit volatile du vin. Etant perſuadez, comme on doit l'être, que la corruption n'arrive au vin que par la diſproportion de ſes parties, & par l'excez de l'acide qui eſt la principale cauſe du changement du vin en vinaigre ; Car tant que le flegme, la partie volatile, & la partie tartareuſe qui contient l'acide, ſont dans une juſte proportion, le vin ſe maintient en ſon état ; Mais dés que quelqu'une de ces parties prédomine, il faut de neceſſité qu'il lui arrive quelque corruption, laquelle eſt plus ou moins grande, ſuivant la quantité, & la nature de la partie qui prédomine, qui en fait auſſi des differences bien manifeſtes ; Car lors que la corruption vient de l'excez du flegme, le vin s'engraiſſe & ſe tourne ; mais quoique le flegme ſoit capable d'enerver la force de la partie volatile du vin par ſa propre corruption, & par ſon excez, il ne peut pas cependant la détruire, comme il détruit preſque tout-à-fait la partie tartareuſe acide ; D'où vient que, quoi qu'on ne puiſſe pas faire un bon vinaigre des vins engraiſſez ou tournez, on en tire neanmoins dans la diſtillation, preſque tout autant d'eſprit volatile, que des vins qui ne l'ont pas été ; On en tireroit même plus, ſi l'abondance du flegme qui a cauſé la corruption du vin, ne s'y trouvoit plus grande, & s'il n'occupoit en partie la place de l'eſprit volatile. L'excez de cét eſprit volatile arrive fort rarement au vin ; & quand même il ſurmonteroit les autres parties en quantité, comme il eſt fort en état de ſe conſerver lui-même ſans elles, il ne les corromproit pas, mais rendroit le vin violent & fumeux, en ſorte qu'il ſeroit moins propre pour un uſage ordinaire, & qu'il enyvreroit bien plutôt que tout autre vin : Et lors que la partie tartareuſe ſurmonte, elle attire à ſoi la nitreuſe de l'air, qui lui eſt en quelque ſorte homogene, & en ſe multipliant peu à peu, au lieu de

pouſſer & de chaſſer l'eſprit volatille qu'elle a ſurmonté en quantité, elle l'embraſſe & l'unit étroitement à elle, pour le rendre en quelque ſorte conforme à ſa nature, tandis que le flegme ne peut ſervir qu'à temperer l'acide, qui a gagné le deſſus. On doit ſçavoir que les vinaigres rallentiſſent par leur acidité l'activité des ſels, & celle des eſprits volatiles, en ſe joignant à eux & en changeant leur action, & qu'ils ſont heureuſement employez dans les maladies cauſées par les ſels & par les eſprits volatiles, ou par les humeurs qui participent de leur nature, & principalement les bilieuſes, pour leſquelles on employe auſſi les fruits & les ſucs acides avec un heureux ſuccez.

Compoſition du Vinaigre Roſat.

℞ Roſarum rubrarum exungulatarum ſiccarum ℔. j. Aceti acerrimi ℔. viij.

Pour faire cette compoſition, il faut prendre, 1° Une livre de Roſes rouges, dont on coupera l'onglet. 2° Huit livres de fort vinaigre. Mettez le tout dans de grandes bouteilles de verre, pour faire infuſer au beau ſoleil, durant quinze jours ou trois ſemaines; puis coulez & exprimez cette infuſion, pour la remettre dans les mêmes vaiſſeaux avec la même quantité de Roſes; Remettés infuſer au ſoleil encore autant de tems, coulés & exprimés une ſeconde fois: Et ainſi ſera fait vôtre Vinaigre Roſat. *que vous garderés ſoigneuſement pour vos uſages.*

On prendra de gros boutons de Roſes rouges, qu'on nomme de Provins, dont on ſeparera avec des ciſeaux la partie blanche couverte du calice laquelle on nomme l'onglet de la Roſe; On fera ſecher la partie rouge au grand Soleil, ſi faire ſe peut, ou du moins à l'air, le plus promptement qu'il ſera poſſible; On prendra une livre de ces Roſes ainſi ſechées, qu'on mettra dans une forte bouteille de verre ſur leſquelles on verſera huit livres de bon vinaigre, & ayant bien bouché la bouteille, on l'expoſera au Soleil pendant quinze jours ou trois ſemaines, puis on coulera & on exprimera bien le tout, & on verſera l'expreſſion dans la même bouteille ſur une livre de nouvelles Roſes, aprés quoi on bouchera bien cette bouteille, & on l'expoſera au Soleil tout autant de tems que la premiere fois, puis on pourra couler le vinaigre, en exprimant bien les Roſes, & le garder pour s'en ſervir; ou laiſſer, ſi on veut, les Roſes dans le vinaigre, pour ne le couler qu'à meſure que l'on en aura beſoin.

Le Vinaigre Roſat eſt autant uſité pour les alimens que pour les Medicamens; il inciſe, il deterge, il tempere, il réjoüit, il donne de l'appetit, il provoque le ſommeil étant appliqué ſur le front, il émouſſe l'acrimonie des ſels fixes, & modere l'activité des volatiles, il tuë les vers, arréte les vomiſſemens, reprime l'action des purgatifs, éteint les inflammations, aide à l'expectoration & à détacher la pituite il arréte les hemorrhagies tant pris interieurement, qu'appliqué exterieurement, il reſiſte à la pourriture, & eſt bon à ſentir contre le mauvais air. On le mêle parmi pluſieurs liqueurs, & même dans les Linimens, dans des Onguens & dans des Emplâtres.

Le vinaigre Roſat pourroit bien ſervir d'exemple pour pluſieurs vinaigres com-

posez de fleurs, comme sont celles de Sureau, d'Oeillets, de Rômarin, de Sauge de Soucy, &c. Mais parce que ces fleurs n'abondent pas tant en humidité que la Rose on peut se passer de les faire secher, ou du moins, on se peut contenter de les secher à moitié pour ne pas dissiper leurs bonnes parties.

Composition du Vinaigre Scillitique.

℔ Scillas duas molis mediocris &c.

Prenés deux Scilles ou Ognons marins d'une grosseur mediocre, separés-en l'écorce exterieure & le cœur du milieu : coupés les couches qui sont entre le cœur & l'écorce, en petites parcelles, & les metés dessecher au Soleil pendant sept à huit jours, Ainsi dessechées, vous en mettrés une livre dans une bouteille de verre de grandeur suffisante, versant par dessus huit livres de vinaigre de vin blanc du plus fort, ou même l'esprit de vinaigre en pareille quantité ; Bouchés bien la bouteille, metés-la au Soleil, pour infuser quarante jours durant ; Puis ce tems passé, coulés & exprimés le contenu dans la bouteille, & ainsi sera fait le vinaigre Scillitique.

Ceux qui ont voyagé dans l'Espagne & dans le Portugal y ont trouvé deux especes de vrayes Scilles, dont l'une est blanche, sous le nom de mâle, & l'autre rouge, sous celui de femelle. La blanche est d'ordinaire un peu moindre en grosseur ; elle a à peu prés le goût de la rouge, mais elle est tant soit peu plus acre ; Les vertus de l'une & de l'autre sont neanmoins assez conformes. Les Scilles sont des Narcisses qui naissent prés du bord de la mer, dont les Ognons ont en leur partie inferieure une racine grosse, courte, ferme & barbuë; elles poussent au mois d'Aoust & de Septembre une tige ronde, lissée, luisante toute nuë, de couleur blanche tirant sur le gris de lin ; de la grosseur d'un doigt, ayant quelquefois jusqu'à deux coudées de hauteur, environnée dans sa sommité de plusieurs petites fleurs blanches tirant sur le purpurin en façon d'épy, qui sont suivies d'une graine noire & aprochantes de celles des Ognons ordinaires meurissant aux mois d'Octobre & de Novembre; Les feüilles de l'une & de l'autre Scille ressemblent fort à celles des Lis; mais elles sont plus grandes ; elles commencent à pousser au mois de Novembre ou de Decembre, & deviennent seches & meurent au mois de May ou de Juin. Il sembleroit que les Scilles blanches devroient être preferées aux rouges, à cause de leur couleur, mais parce qu'elles ne sont pas si communément apportées en France, on peut en user de même qu'on use des Ognons ordinaires, & employer celles que l'on aura, aussi bien pour le Vinaigre Scillitique que pour les autres Compositions internes ou externes, dans lesquelles elles entrent.

On prendra deux Scilles mediocrement grosses, bien nourries & bien saines, qui ayent éte tirées de terre en Esté, & lors que leurs feüilles étoient mortes; on en separera avec un coûteau fait de canne, ou de bois, l'écorce exterieure rouge à demy seche, qu'on rejéttera de même que leur racine & leur cœur; on incisera grossierement avec le même coûteau les couches blanchâtres, qui sont entre le cœur & l'écorce, & on les exposera au Soleil pendant plusieurs jours, pour y être presque

tout-à-fait sechées ; On en prendra alors une livre, qu'on mettra dans un boüteille forte de verre,& on versera dessus huit livres de bon Vinaigre blanc,ou pour mieux faire, d'esprit de Vinaigre, & aprés avoir bien bouché la bouteille on l'exposera au Soleil pendant quarante jours, au bout desquels on coulera & on exprimera le tout & on gardera le Vinaigre pour le besoin.

Le dessechement des couches n'a pas été inventé pour corriger aucune mauvaise qualité qui soit en elles, puis que tout ce qui est dissipé par le Soleil n'est qu'une humidité superfluë, privée de toute qualité considerable, mais on a voulu empêcher que cette humidité superfluë n'affoiblît le vinaigre & ne lui causât de la corruption, veu qu'il contient assez de flegme dans sa composition, sans qu'il soit à propos de le multiplier.

Dioscoride & Mathiole assurent que si l'on prend de tems en tems deux ou trois onces de Vinaigre Scillitique deux heures avant de déjeuner, on ne sera point sujet aux ventositez, & que l'on n'aura jamais aucun mal ni dans la bouche, ni dans le gosier, ni dans l'estomac, ni même aucun raport ; Il rend toûjours la voix claire & nette, la respiration libre, la veuë subtile, l'oüye bonne, & la couleur du visage loüable ; Il aide à la digestion & à la sortie de excremens ; il guerit la Phtisie, l'Epilepsie & tous ses accidens ; il soulage beaucoup ceux qui sont goutteux & ceux qui ont des maux dans les jointures ; il débouche les obstructions du foye, de la ratte, du mesentere & des autres parties.

Composition du Vinaigre Theriacal.

℞ Radicum Angelicæ, Valerianæ majoris, Meu Athamantici, Imperatoriæ, Gentianæ, Vincetoxici, Carlinæ, Zedoariæ, Tormentillæ, Bistortæ, ana, ℥ j. ß. Corticis Citri sicci, Seminis ejusdem, Baccarum Juniperi, Cardamomi minoris, Cubebarum, ana, ℥ j. Foliorum Rutæ, Scordii, Dictami cretici, Cardui benedicti, Centauri minoris, Florum Arantiorum Rosarum rubrarum, ana, M. j.

Il faut prendre des racines d'Angelique de grande Valeriane, de Meon Athamantique, d'Imperatoire, de Gentiane, de Domtevenin, de Carline, de Zedoaire, de Tormentille, de Bistorte, de chacune une once & demie : 2° De l'écorce de Citron seche, de la semence de Citron, des Bayes ou graines de Genevre, du petit Cardamome, des Cubebes, de chacune une once : 3° Des feüilles de Rüe, de Scordium, de Dictame de Candie, de Chardon-benit, de petite Centaurée, de fleurs d'Oranges, de Roses rouges, de chacune une poignée. Broyés les Racines & les Semences grossierement ; Mettés-les avec les feüilles, découpées auparavant dans une bouteille de verre assés grande. Versés par dessus douze livres de tres-fort Vinaigre, ou plutôt de l'esprit de Vinaigre : Bouchés la bouteille & l'exposés, au Soleil l'espace de quarante jours, remués là & l'agittés souvent. Aprés quoi passés, coulés & exprimés le tout, & vous aurés le Vinaigre Theriacal, que vous conserverés dans des bouteilles de verre, pour l'usage.

La Composition de ce Vinaigre est un assemblage de vertus de plusieurs Medicamens Theriacaux ou alexiteres, capable de fournir à ce Vinaigre les bonnes qua-

lités qu'on y remarque : Et pour en faciliter la preparation j'ai trouvé à propos de donner ici la deſcription ſuccinte des Medicamens, dans le choix deſquels on pourroit heſiter.

Les Auteurs décrivent pluſieurs eſpeces d'Angelique, dont les deux principales ſont celles de Bohëme, & celles des hautes montagnes de France, d'Eſpagne, ou d'Italie. Quelques-uns preferent celle de Bohëme, peut être autant pour ſa rareté que pour aucune vertu conſiderable qu'elle ait, ſa tige à plus d'une coudée de hauteur, elle eſt noüée en divers endroits, creuſe & ayant pluſieurs branches; ſes feüilles ſont longues & dentelées, de couleur verte-obſcure, ſes fleurs ſont blanches & par ombelles, ſa graine eſt large, plate & aprochante de la figure des lentilles, ſa racine eſt de la groſſeur d'un bon poûce, ronde, de la longueur d'un pied & diviſée dans ſa longueur en pluſieurs parties, repreſentant une eſpece de barbe blanche au dedans, & une obſcure au dehors; Elle eſt de ſubſtance rare, d'un goût & d'une odeur fort aromatique. La Racine eſt la meilleure partie de la Plante.

La grande Valeriane nommée auſſi Phu, croît naturellement ſur les montagnes du Pont, de même que ſur celles de France; Elle a ſes feüilles molles, aſſez liſſées larges, & fort diviſées, ſa tige liſſée, creuſe, molle, rougeâtre, un peu noüée, & haute depuis une coudée juſqu'à deux, ſes fleurs ſont petites, blanches, tirant ſur le purpurin, & par bouquets aſſez gros & touffus; ſa racine eſt à demi rampente, de la groſſeur du doigt, ayant en ſes deux côtés & le long de ſa partie baſſe pluſieurs petites racines blanches arrangées & enfoncées dans la terre; Elle eſt fort aromatique au goût, & d'une odeur penetrante & approchante de celle du Nard.

Le Meu, Meum ou Meon à qui on donne le ſurnom d'Athamantique, à cauſe du Mont Athamas où il croît en abondance, vient auſſi en pluſieurs montagnes de France, ſes feüilles ſont menuës, longuettes & approchantes de celles de l'Aneth, ſa tige eſt haute d'une coudée & quelquefois davantage, ſes ſommitez ſont par ombelles; Il a pluſieurs racines entaſſées, noirâtres en dehors, blanches au dedans de la groſſeur du petit doigt; longues d'un pied, & entourées prés de la tige d'une chevelure ſemblable à celles des racines d'Eringium; Elles ſont de ſubſtance rare d'un goût & d'une odeur forte & aromatique.

L'Imperatoire croît ſur les hautes montagnes de France, d'Italie, & d'ailleurs; ſes feüilles ſont larges, un peu en pointe, dentelées & découpées, ſortant dés la racine trois à trois au bout d'une longue queuë; Elles ſont fermes & rudes à manier, de même que la tige, qui tire ſur le rouge & qui eſt haute de deux coudées, ſes fleurs ſont blanches & par ombelles, ſa ſemence approche en figure, en goût & en odeur de celle du Seſeli de Marſeille; Elle a pluſieurs racines qui ne ſont ni longues, ni groſſes, mais couchées dans terre, noüées, obſcures, rudes en dehors, verdâtres au dedans, d'un goût fort acre, de ſubſtance rare, & d'une odeur fort aromatique.

La Gentiane croît ſur les hautes montagnes, dans des lieux un peu humides, ſes feüilles ſont grandes & larges, elles reſſemblent en quelque façon à celles du Plantin, mais encore plus à celles de l'Ellebore blanc, ſa tige eſt liſſée, elle eſt de la groſſeur du doigt, haute de cinq ou ſix pieds, & compartie par nœuds, il en ſort des feuilles deux à deux bien plus petites que celles qui ſont prés de la racine, ſa fleur eſt jaune, ſa graine plate & liſſée, ſa racine a beaucoup de raport avec celle

de

de la Guymauve, mais elle eſt beaucoup plus grande & plus groſſe, elle eſt auſſi fort jaune & extraordinairement amere.

Le Domte-venin connu auſſi ſous les noms latins d'Aſclepias, d'Hirundinaria, & de Vincetoxicum, croît ordinairement ſur les montagnes, ſes tiges ſont de la hauteur d'une coudée, liſſées, rondes, ſouples, & mal-aiſées à rompre, garnies de feüilles vertes-brunes, longuettes, pointuës au bout, & aprochantes de celles de lierre; ſes fleurs ſont petites, blanches, puantes, & ſuivies de gouſſes rondes, un peu longues, pleines de graine rouſſe un peu large environnée de bourre, & qui repreſente une hirondelle, ſes racines ſont menuës, odorantes, & fort recommandées contre les Venins.

La Carline eſt une eſpece de Chardon, elle eſt auſſi nommée Chamæleon blanc; elle croît ordinairement ſur les hautes montagnes, ſes feuilles ſont aſſez grandes, rudes, larges, épineuſes, pointuës, reployées & étenduës en façon de branches; elle n'a point de tige, mais elle s'aplatit contre terre, & produit au milieu immediatement au deſſus de ſa racine une pomme épineuſe, rude & ſemblable à un heriſſon marin, qui s'épanouit aprés en une grande fleur de couleur jaune, ſa racine eſt de la groſſeur du poûce & quelquefois davantage, elle a environ un pied de long, & deſcend droit dans la terre, elle eſt un peu obſcure au dehors & blanche au dedans, de ſubſtance mediocre, ſon goût n'eſt pas deſagreable, en ſorte que les payſans des montagnes la mangent volontiers, ſon odeur eſt fort aromatique.

La Plante de la Zedoaire ne ſe trouve pas décrite par les Auteurs, ſa racine neanmoins eſt fort uſitée, elle eſt rouſsâtre, un peu plate, de la groſſeur & environ de la longueur du petit doigt, retirant un peu au Gingembre, mais elle eſt moins noüée, ſon goût eſt un peu amer & fort aromatique; Elle eſt eſtimée fort cordiale & fort propre contre les venins.

La Tormentille nommée auſſi Heptaphyllon, à cauſe que ſes feuilles ſont entaſſées & arrangées ſept à ſept au bout d'une queuë, à pluſieurs tiges rampantes, rondes & déliées; ſes feuilles ſont fort approchantes de celles du Pantaphyllum, mais elles ſont plus petites; ſes fleurs ſont jaunes & fort petites; ſa racine eſt aſſez courte, de la groſſeur du petit doigt, noirâtre au dehors, rouge au dedans, & environnée de petits filamens, ſon goût eſt aſtringent & ſon odeur peu aromatique.

La Biſtorte ainſi appellée à cauſe que ſa racine eſt reployée à la maniere d'un ſerpent entortillé, croît ordinairement ſur les montagnes, ſes feuilles ſont longues, noüeuſes & aprochantes de celles de la petite Parelle, elles ſont obſcures par deſſus & un peu marquetées, ſa tige n'eſt guere groſſe, elle pouſſe quelque feuille dans ſa hauteur, ſa ſommité eſt environnée de petites fleurs purpurines en forme d'épy, elle a une coudée de hauteur, ſa racine eſt rouge au dedans, obſcure au dehors elle eſt environnée de petits filamens, elle eſt de ſubſtance aſſez compacte, d'un goût & d'une odeur aprochante de la Tormentille.

Les Citrons & le Genévrier ſont trop connus pour avoir beſoin d'être d'écrits non plus que leur ſemence.

Le petit Cardamome eſt le plus eſtimé de tous; La Plante qui le produit ne nous eſt pas décrite, non plus que celle des autres Cardamomes; La figure de la gouſſe du petit eſt triangulaire, de groſſeur approchante de celle du fruit de Ben; Les grains ſont arrangez & fort entaſſez dans la gouſſe, de figure preſque quarrée, de

la groſſeur à peu prés de ceux de l'Amomum racemorum, de couleur purpurine, ſeparés par des petites membranes, & rempliſſant toute la gouſſe. Leur goût eſt acre & fort aromatique. On n'employe que les grains bien nourris, & on rejette la gouſſe & les membranes.

℞ La Plante des Cubebes n'eſt guere bien connuë, on croit neanmoins qu'elle eſt approchante de celle du Poivre noir, & qu'elle monte & s'appuye de même ſur les arbres qui lui ſont voiſins; On nous l'apporte de Java, qui eſt une Iſle des Indes Orientales. Les grains de Cubebes croiſſent entaſſez de même que les bayes de Lierre, leur couleur & leur figure approchent de celle du Poivre noir, mais ils ont une petite queuë, que le Poivre noir n'a pas, leur goût eſt acre & aromatique il faut les couper avec des ciſeaux & rejetter leur queuë.

℞ La Ruë, le Scordium le Chardon-benit & la petite Centaurée ſont trop connus pour avoir beſoin d'être d'écrits.

Le vray Dictame ne ſe trouve qu'en Candie ſur le mont Ida; C'eſt une herbe qui a pluſieurs tiges aſſez deliées & fort cotonnées, de même que ſes feuilles, qui ſe trouvent fort épaiſſes par le coton qui les couvre, elles ſont de figure ronde & de la grandeur de l'ongle; ſes fleurs ſont purpurines & aſſez ſemblables à celles de l'Origan commun, elles ſe trouvent entremêlées dans les feüilles & ſur tout vers les ſommitez des tiges, de même que celles du Scordium. Je puis aſſurer ceci pour avoir eu ſouvent du veritable Dictame ainſi fleuri; Il y a cependant divers Auteurs fort celebres, qui ont avancé que le Dictame ne fleuriſoit point, mais il peuvent être excuſables, en ce qu'ils n'ont point veu d'autre Dictame que celui qui avoit été cueilli avant qu'il fût en fleur, qu'ils ont crû être toûjours de même; J'eſtime auſſi que c'eſt ce qui a obligé les Medecins à n'ordonner que les feüilles de Dictame, ſans parler des fleurs, leſquelles à mon avis ne doivent pas être rejettées, lors qu'elles ſont récentes, ni être ſeparées des feüilles, non plus que celles du Scordium du Calament, de la Germandrée de l'Jvette, & des autres herbes aromatiques. Les Racines du Dictame ſont fort nombreuſes, petites, entaſſées & obſcures au dehors. Elles paſſent pour inutiles; Ses feüilles & ſes fleurs ſont d'un goût & d'une odeur fort aromatique.

Il faut que tous les ſimples qui entrent dans la compoſition de ce vinaigre ſoient ſecs; On écraſera bien toutes les racines, l'écorce de Citron, & toutes les ſemences ou bayes; on inciſera les herbes, & on mettra le tout dans une grande & forte bouteille de verre, & on y verſera deſſus douze livres de tres-bon vinaigre qu'on agitera de telle ſorte avec les matieres, qu'elles trempent toutes également dans le vinaigre, aprés quoi on bouchera la bouteille, & on l'expoſera au grand Soleil pendant quarante jours, au bout deſquels on coulera & on exprimera fortement les matieres, & on ſerrera le vinaigre dans une bouteille bien bouchée pour s'en ſervir au beſoin.

Ce vinaigre a des vertus fort grandes, & principalement contre la peſte & contre toutes les maladies contagieuſes, ou epidemiques; Il eſt fort propre pour reſiſter aux venins & au mauvais air, & pour la gueriſon des morſures des bêtes venimeuſes; Il empêche la pourriture, il tuë les vers, il diſſipe les vents, il inciſe & attenuë les matieres craſſes, & aide à la coction des alimens; Son uſage eſt interne & externe; On en donne plein une ou deux cueilleres d'argent dans du vin, dans du boüillon, ou dans quelque autre liqueur propre; On le mêle auſſi dans les potions,

& même dans les Epitemes liquides ; On le met dans les narines, on l'aplique sur les temples, sur l'estomac & sur les poignets ; On en trempe une petite éponge qu'on porte dans une petite boëte percée au dessus de plusieurs petits trous, pour la sentir en tems de peste, & contre toutes mauvaises odeurs.

Vinaigre Febrifuge. ou Eau Preservative de Sylvius de le Boë.

℞ Radicis Petasitidis, ℥ij. Angelicæ, Zedoariæ, ana, ℥j. Foliorum Rutæ hortensis, ℥iij. Melissæ, Scabiosæ, Calendulæ, ana, ℥ij. Nucum Juglandium immaturarum incisarum, ℔ij. Pomorum Citriorum recentium incisorum, ℔j.

Pour faire ce remede, il faut prendre 1° deux onces de Petasite, ou Herbe aux Teigneux : 2° des racines d'Angelique & de Zedoaire, de chacune une once : 3° Trois onces de feüilles de Ruë de jardin : 4° Des feüilles de Melisse, de Scabieuse, de Soucy, de chacune deux onces : 5° Deux livres de Noix-vertes & découpées : 6° Une livre de bons Citrons aussi découpés. Pilés premierement les racines, mettés les ensuite tremper avec les autres drogues, une nuit; puis faites distiler le tout sur feu fort mediocre, jusques à ce que les drogues commencent à se secher : celafait vous aurez un Vinaigre Febrifuge que vous garderés dans des bouteilles de verre, pour vos usages.

Le Petasite croît dans les lieux humides des montagnes, il pousse dés le Printems une tige tendre, creuse & charnuë, de la hauteur d'une paume & demie, ayant à la cime plusieurs fleurs, petites, mousseuës en forme de grappe de raisin, semblables à celles des olivies, entassées en piramide, & belles à voir; Ses feuilles sortent aprés que cette tige est tombée, elles sont attachées par le milieu à une queuë longue d'une coudée, grosse & moëlleusse, elles pendent de même qu'un chapeau renversé, elles sont fort grandes & rondes, & un peu blanches au dessous, fenduës d'un côté jusqu'à leur milieu ; cette fente se trouve resserée de maniere que la feüille resemble à un Champignon sur sa queuë : Sa racine est fort grosse, obscure au dehors & blanche au dedans, elle est d'un goût amer & desagreable, & d'une odeur forte & fâcheuse.

Les autres drogues plus considerables de ce Vinaigre, ayant été décrites pour le Vinaigre precedent ; Le surplus ne merite pas de l'être.

Ayant bien écrasé les Racines, on les pilera de nouveau dans un mortier de marbre avec un pilon de bois parmi les Noix vertes, les Citrons & les herbes incisées, puis on les mettra dans une cucurbite de verre de grandeur suffisante, & on versera dessus douze livres de bon esprit de vinaigre, qui ait été distillé, en sorte qu'il n'en soit monté que les trois quarts dans la distillation. On adaptera & on lutera la chape sur la cucurbite, qu'on laissera en digestion pendant la nuit, & le lendemain on distillera ce qui y est contenu au feu de cendres fort moderé, & on continuëra la distillation jusqu'à la siccité des matieres prenant garde sur la fin, qu'elles ne brûlent, & on aura un vinaigre distillé clair comme de l'eau.

Sylvius exalte ce Vinaigre pour la gueriſon des fiévres, tant intermittentes que continuës ; Il veut qu'on le mêle ou dans la boisson ordinaire, ou dans les eaux distillées, dans les Apozemes, dans les Mistures, ou dans les Potions, dans les Boüil-

lons, &c. & qu'on y en mette autant qu'il en faut pour leur donner une acidité agréable; Il le donne pour provoquer des sueurs fort douces; pour émousser l'acrimonie de la bile, pour étancher la soif, pour corriger l'amertume de la bouche, & pour arrêter le vomissement; Il le recommande aussi beaucoup contre la peste & contre toutes les maladies epidemiques. On peut aussi en mettre dans les narines, en appliquer aux temples & aux poignets, & en mouiller de petites éponges, que l'on approchera du nez, afin de recréer & de fortifier les parties nobles.

On doit neanmoins s'abstenir de l'usage de ce Vinaigre dans les maladies causées par l'acide parce qu'alors il faut avoir recours aux sels fixes, ou volatiles, ou à d'autres remedes capables d'émousser leur pointe. Et je n'ay reussi depuis deux ou trois ans, tant en France qu'en Angleterre, dans la gueriſon de toutes sortes de fiévres, qu'en me servant des remedes capables de mortifier le mauvais ferment que j'ai toûjours consideré comme la vétitable cause des fiévres; cette opinion est conforme à l'experience que j'en ay, car je me suis toûjours fort bien trouvé de défendre à tous mes malades l'usage de tous les acides, & de toutes les choses capables d'exciter la fermentation; & sans que j'aye aucun dessein de blesser la reputation de Sylvius, j'ose dire qu'on fera bien de reserver ce Vinaigre pour d'autres maux; que pour des fiévres intermittentes.

CHAPITRE XI.

Des Robs.

LE nom Arabe de Rob, que les Modernes retiennent encore, a été donné aux sucs de fruits dépurez & cuits jusqu'à la consomption des deux tiers de leur humidité, ou tout au plus jusqu'aux trois quarts. On a donné en particulier le nom de Sapa au suc de raisins dépuré & cuit de la même maniere; Mais c'est sans fondement qu'on l'a voulu rendre commun à tous les Robs; Car encore que le Sapa soit en effet un Rob, on ne doit neanmoins reconnoître pour Sapa, autre Rob que celui de suc de raisins. Le Defructum est un diminutif du Sapa, car c'est un suc de Raisins dépuré qui n'a été cuit que jusqu'à la consomption du tiers; C'est proprement ce qu'on appelle vin-cuit. Il seroit fort aisé de preparer des Robs de plusieurs sucs de fruits dépurez; Mais pour ne point embarrasser les boutiques de remedes peu usitez, je me contenteray de donner la description des plus necessaires.

Preparation du Rob, ou Sapa simple.

℞ Succi recentis uvarum albarum perfectè maturarum, ℔. xxx.

Prenés trente livres de suc de bon Raisin blanc, du plus meur; faites cuire ce suc dés le même jour que vous l'aurés tiré, à petit feu, dans un pot de terre verny, ou dans une bassine étamée, le laissant éboüillir jusques à ce qu'il n'en reste plus qu'un tiers. Alors ôtés le pot du feu, & l'ayant posé quelque peu de tems pour laisser refroidir le Rob, renversés-le dans un autre pot comme

ſi c'étoit une confiture liquide, & le gardez pour vous en ſervir au beſoin. Quand on ne veut avoir qu'un vin cuit, il ſuffit de faire éboüillir le ſuc de Raiſins juſques à la diminution du tiers ſeulement.

Pour faire le Defructum ou le Sapa, on ne doit pas expoſer le ſuc de Raiſins au Soleil, ni chercher aucun artifice pour le dépurer, avant que de le mettre ſur le feu; parce que cette dépuration n'arriveroit pas ſans la fermentation du ſuc, par le moyen de laquelle il changeroit de nature, deviendroit vin, & perdroit aprés en boüillant tous ſes eſprits volatiles; Au lieu qu'en évitant la fermentation, ces eſprits ſont retenus & concentrez, & qu'il ne s'exhale pendant la cuite qu'un flegme groſſier & inutile; Ce qui doit ſervir d'avis à ceux qui preparant le Defructum ou le Sapa, ne ſçauroient pas les raiſons pour leſquelles on doit plutôt prendre le ſuc de Raiſins nouvellement exprimé que le bon vin, qui étant un ſuc de Raiſins bien dépuré, leur pourroit ſembler preferable à ce ſuc impur.

On cuit diverſement le ſuc de Raiſins en Languedoc, en Provence & ailleurs; Car quelquefois on ſe contente de le cuire en conſiſtence de Defructum, qu'ils nomment vin-cuit; quelquefois ils continuënt la cuite juſqu'à celle du Sapa, qui eſt approchante de celle des ſyrops ordinaires; & quelquefois juſqu'à une conſiſtence ſemblable à celle des Electuaires mols, qui eſt ce qu'ils appellent Raiſiné, & qu'ils employent à diverſes confitures de fruits. Pour faire toutes ces choſes, ils procedent en la maniere ſuivante.

Ils prennent une bonne quantité de Raiſins blancs parfaitement meurs, ils en ôtent la grappe, ils les écraſent & les expriment dans une toile neuve, mettent par exemple trente livres de ce ſuc dans un grand vaiſſeau de terre bien verni, ou dans un chauderon, ou dans une baſſine de cuivre, étamez au dedans, & ayant mis le vaiſſeau ſur un feu moderé, ils font boüillir doucement le ſuc juſqu'à ce qu'il ſoit conſumé du tiers, qui eſt la cuite ordinaire pour le vin-cuit; Ils ôtent alors le vaiſſeau du feu, & agitent continuellement le vin-cuit avec un bâton, juſqu'à ce qu'il ſoit tout à fait refroidi; faiſant cela à deſſein d'évaporer encore quelque humidité ſuperfluë qui pourroit reſter au vin-cuit; Enſuite ils couvrent le vaiſſeau, & ayant laiſſé raſſeoir le vin-cuit juſqu'au lendemain, ils verſent par inclination ce qui eſt clair dans un petit tonneau de meſure, laiſſant au fond du vaiſſeau la reſidence qui s'y trouve; Ils mettent le tonneau à la cave, & l'y laiſſent ſix ou ſept ſemaines pour y fermenter de même que le vin nouveau; mais comme il ſe diſſipe un peu de vin-cuit par la fermentation, ils achevent de remplir le tonneau avec d'autre vin-cuit qu'ils ont gardé à part, ou bien ils y employent du vin d'Eſpagne, ou quelque bon vin blanc; aprés quoi ils bouchent ſoigneuſement le tonneau, & le tiennent dans un lieu frais pour s'en ſervir au beſoin.

Et ſi au lieu du vin-cuit, on veut avoir un Sapa, alors on peut cuire le ſuc de Raiſins, comme il a été dit, juſqu'à la diminution du tiers, le remuer en ſuite avec un bâton juſqu'à ce qu'il ſoit refroidi, & le laiſſer repoſer toute une nuit dans un vaiſſeau pour le mieux débarraſſer de ſes feces; Mais au lieu de mettre dans un tonneau le vin-cuit dépuré, il faut le faire boüillir de nouveau à petit feu dans le même vaiſſeau bien net; juſqu'à ce qu'il ſoit encore conſumé de la moitié, puis l'ôter du feu, le laiſſer refroidir & repoſer deux ou trois jours, vuider par inclination dans une bouteille ce qu'il y aura de clair, & laiſſer au fond les feces de même que la pre-

miere fois. Par cette seconde cuite le suc de Raisins sera consumé des deux tiers, & il sera d'une consistence approchante de celle des syrops ordinaires.

On peut encore remettre sur le feu le même Sapa, & en faire consumer environ le quart sur un fort petit feu, si l'on veut qu'il soit cuit dans une consistence approchante de celle des Electuaires mols, ou de celle que doivent avoir les confitures pour pouvoir être gardées. On peut aromatizer tous ces sucs diversement cuits, en y mêlant, lors qu'ils sont froids, quelques goutes d'huile de Canelle ou de Girofle incurporées avec du sucre fin en poudre.

Ce qu'on appelle Vin-cuit en Languedoc & en Provence, est une preparation fort semblable à celle du vin d'Espagne; Ce Vin doit être reconnu pour un Aliment Medicamenteux, de même que le Sapa & le Raisiné; Il est de bonne & promte nourriture, il est propre à retablir les forces abbattuës, à fortifier le cœur, l'estomac, & toutes les autes parties nobles, à donner de l'appetit, & à aider à la digestion des alimens. La dose du vin-cuit est depuis une once jusqu'à quatre, celle du Sapa, depuis une once jusqu'à deux, celle du Raisiné est à peu prés semblable. On se sert aussi du vin-cuit dans des Clysteres à la place des decoctions, principalement dans des Coliques causées par les vents, ou par les acides.

Preparation du Rob de Coins.

℞ Succi Cydoniorum ad maturitatem Vergentium ℔. XViij.

Prenez un nombre suffisant de Coins choisis & à demi meurs; puis tirez en le suc jusques à la quantité de dix-huit livres, lequel vous ferez cuire & tiendrez sur le feu dans un pot de terre verni tant qu'il soit diminué des deux tiers; il faut alors retirer le pot du feu, laisser refroidir & rassoir ce suc cuit, ou Rob; puis le verser doucement dans un pot à confiture, prenant garde de laisser écouler avec les feces ou lies qui doivent être restées au fond du vaisseau aprés avoir posé: ajoutez-y de l'huile de Canelle & de Girofle, de chacune, trois gouttes incorporées avec du sucre en poudre, pour relever le goût & augmenter la bonne odeur de cette composition: Et ainsi sera fait le Rob de Coins, qui est de grand usage pour plusieurs besoins declarez cy-aprés

On prendra une bonne quantité de Coings à demi meurs, on les rapera l'un aprés l'autre dans des terrines, à l'exception de leur partie dure interne: On laissera reposer deux ou trois jours ce qui aura été râpé, puis on l'exprimera dans une toile neuve forte, lentement à l'abord, mais fortement à la fin; Parce moyen on aura un suc de Coings assez clair, dont on prendra par exemple dix-huit livres qu'on mettra dans un vaisseau de terre verni, ou dans une bassine de cuivre étamée, & on les fera boüillir à petit feu jusqu'à ce que les deux tiers en soient consumez: On laissera alors refroidir & reposer le Rob dans son vaisseau pendant deux ou trois jours, puis on versera par inclination dans quelque autre vase bien net tout ce qui sera clair, & on y ajoûtera les huiles de Girofle & de Canelle, qu'on aura incorporées avec une once de sucre fin en poudre; afin d'en faire une union plus

exacte, & lors que tout ſera bien mêlé, on le ſerrera dans une bouteille bien bouchée, & on le gardera pour le beſoin.

Le Rob de Coings eſt un racourci des principales vertus qu'on attribuë à la chair de Coing ; Il eſt fort recommandé pour fortifier l'eſtomac & pour en arréter les dévoyemens & ceux des inteſtins, il excite l'appetit & aide à cuire les alimens; On l'employe heureuſement dans les diarrhées, diſſenteries, lienteries ; dans le cholera morbus, & dans les hemorrhagies internes.

Preparation du Rob de Meures.

℞ Succi Mororum Rubi humilis arvenſis, Succi Mororum Mori arboris nigræ ſemimaturorum, Mellis Narbonenſis deſpumati, ana, ℔. iij.

Tournifez-vous 1°. *de ſuc de meures Sauvages, qui croiſſent ſur les ronces dans les buiſſons de la Campagne :* 2°. *de ſuc de meures communes, noires, à demi meures ; &* 3°. *du Miel de Narbonne, ou bon miel blanc, de chacun, trois livres : faites cuire ces ſucs à petit feu dans un petit pot de terre verni, faiſant épaiſſir en boüillant juſques à une conſiſtence raiſonnable : alors retirez le vaiſſeau du feu, & peu après ajoûtez à cette compoſition vingt gouttes d'eſprit de Vitriol ou de ſoufre ; quoi fait, vous aurez un Rob de Meures preparé pour vos uſages.*

On pourroit bien faire ce Rob avec les ſucs, ou bien avec l'un ou l'autre des deux ſeparément, ſans aucune addition de Miel ; Mais outre que le miel augmente leur vertu déterſive & mondifiante, il rend encore le Rob plus agreable & en état de pouvoir être conſervé plus long-tems ; Il faut cueillir les deux ſortes de Meures, avant qu'elles parviennent à leur maturité, afin que le Rob en ſoit plus déterſif ; il en faut exprimer le ſuc par une forte toile, le laiſſer raſſeoir deux ou trois jours, puis verſer par inclination dans un autre vaiſſeau ce qui ſera clair, en peſer la quantité ordonnée, & la faire cuire à petit feu dans un vaiſſeau de terre verni avec le miel qu'on aura auparavant écumé à part juſqu'à une conſiſtence ſemblable à celle des ſyrops ; Il faut alors laiſſer refroidir le Rob, le bien écumer, & y ayant ajoûté les eſprits de Vitriol ou de Soufre, le ſerrer pour le beſoin dans une bouteille de verre ou de faïance bien bouchée.

Ce Rob eſt principalement uſité pour la gueriſon des ulceres de toutes les inflammations qui arrivent à la bouche, à la langue & au goſier ; car il eſt fort propre pour temperer l'acrimonie des humeurs, pour mondifier, reſſerrer & conſolider. On prend quelquefois de ce Rob ſeul dans une cuilliere, mais on le mêle le plus ſouvent dans des decoctions rafraîchiſſantes, deterſives, ou propres aux intentions que l'on a.

Preparation du Rob des Bayes de Sureau.

℞ Succi Baccarum Sambuci tribus diebus per reſidentiam depurati ℔. vj. aut quantùm libuerit.

Tirez ſix livres de ſuc des Bayes de Sureau, que vous laiſſerez raſſoir & cla-

rifier pendant trois jours, ou plus, si vous voulez : ensuite faites cuire ce suc à feu moderé dans un pot de terre verni jusques à la diminution des deux tiers ; vous y ajoûterez, si bon vous semble, quelque portion de sucre ou de miel écumé, pour relever le goût de cette composition & la conserver plus long-tems pour ses usages.

Les Raisins, les Coings, les Meures & les Bayes de Sureau sont trop connus pour meriter une description particuliere. Il faut prendre les Bayes de Sureau, lors qu'elles sont bien meures, les bien nettoyer de toutes leurs petites queuës, les exprimer par une forte toile & en tirer le suc, le laisser rasseoir pendant trois jours le separer de ses feces, & le faire boüillir à petit feu dans un vaisseau de terre verni, jusqu'à ce qu'il soit diminué des deux tiers, ou qu'il ait une veritable consistence de Rob ; Alors on le laissera refroidir, on en separera l'écume qui pourroit y être, & on le serrera pour le besoin. Ceux qui voudront rendre, ce Rob plus agreable & plus en état d'être conservé long-tems, pourront y ajoûter en le cuisant le tiers ou le quart de son poids de beau sucre, ou de miel écumé.

Ce Rob est fort estimé pour la gueriſon des maladies du Cerveau, & particulierement de l'Epilepsie & de la Paralysie ; on le croit aussi specifique contre les passions hysteriques, & contre les dysenteries ; On peut le prendre seul dans une cueillere loin des repas, ou le mêler dans les potions, ou dans diverses mistures liquides ou épaisses ; Sa dose n'est pas bien determinée, mais on peut en prendre depuis demi-once jusqu'à une once à la fois.

Les autres Robs qui sont preparez de sucs de divers fruits ne meritent pas d'être ici décrits, parce qu'on les a convertis en syrops, que la douceur du sucre rend beaucoup plus agreables que tous les Robs qu'on en pourroit preparer.

CHAPITRE XII.

Des Condits.

L'Envie qu'on a de plaire aux malades, & la difficulté qu'il y a d'accommoder les Medicamens à leur goût, & d'avoir prestes en tout tems certaines parties de Plantes, dont ils peuvent avoir besoin, ont été les principaux motifs, pour lesquels on a inventé les confitures. Il est aussi arrivé quelquefois que le plaisir que les malades ont eu à manger des confitures, les a portez à en vouloir continuer l'usage, même aprés qu'ils ont été gueris. Ce qui a fait qu'on a été comme obligé d'établir dans toutes les bonnes Villes, des personnes qui ne s'employent qu'aux confitures, & qui en distribuënt une bien plus grande quantité pour les sains, que les Apotiquaires n'en preparent pour les malades ; Cependant ils ne laissent pas d'être obligez de confire pour leur besoin plusieurs parties de Plantes qui sont souvent hors de la pratique, & de la connoissance des Confiseurs.

Si toutes les parties des Plantes se trouvoient en tout tems, ou si elles étoient toûjours dans une égale perfection, on ne se mettroit pas en peine de faire provision d'aucune confiture, & on ne confiroit ces parties que lors qu'on en auroit besoin ;

ſoin ; Mais comme elles ont le tems de leur naiſſance & de leur accroiſſement, comme celui de leur perfection, & de leur diminution ; il faut choiſir le plus avantageux pour la vertu, ou pour les conditions qu'on recherche dans cette partie de Plante qu'on veut confire ; Les herbes, les tiges, les fleurs, les fruits & les ſemences ne peuvent être en érat que dans leur ſaiſon ; Les racines qu'on peut trouver dans toutes les ſaiſons de l'année, ne ſont pas toûjours preſtes à être confites ; mais ſeulement dans le Printems, lors qu'elles commencent ou qu'elles ſont preſtes à pouſſer leurs feüilles, parce qu'alors elles poſſedent en racourci tout ce que la Plante a de meilleur, & qu'elles ſont bien mieux nourries, plus tendres & plus ſucculentes qu'en toute autre ſaiſon. On confit quelquefois les fleurs en bouton, & les ſemences & les fruits à demi-meurs, & quelquefois auſſi on attend que toutes ces choſes ſoient dans leur parfaite maturité ; On confit quelquefois les racines, les fleurs, les fruits, & les autres parties de Plantes toutes entieres, quelquefois on les coupe en morceaux, ſoit pour la commodité, ſoit pour en ſeparer ce qui doit être rejetté ; & quelquefois on les reduit en une pâte, que l'on cuit avec du ſucre, ou avec du miel. Si les Confitures étoient moins connuës, je pourrois en donner quantité d'exemples, mais j'eſtime que ceux que je ſuis preſt à donner ſeront plus que ſuffiſans.

Racines de Panicaut, ou Chardon Roland.

℔ Radicum Cringii mundatarum & in partes diſſectarum quantùm Volueris.

Prenez la quantité que vous voudrez de Racines de Panicaut ou Chardon Roland, ou de Panicaut cent têtes, faites-les boüillir dans une raiſonnable quantité d'eau, juſques à ce qu'elles ſoient bien attendries : Ajoûtez-y autant peſant de ſucre comme de racines, & continuez à faire cuire le tout enſemble, juſques à une conſiſtence de Syrop bien lié & bien épaiſſy. en écumant inceſſamment durant la cuite, laquelle étant parfaite, il faut mettre les Racines dans un pot à confitures & reverſer le ſyrop tout chaud pardeſſus. Quelques jours aprés reverſez le même ſyrop dans un pot de terre verny, ou dans une baſſine étamée, pour le faire cuire une ſeconde fois & le remettre en ſuite tout chaud ſur les mêmes Racines ; réiterant encore trois ou quatre fois la cuite du même ſyrop, & finalement le faiſant cuire, conſommer, & épaiſsir de telle ſorte qu'il ſe puiſſe long-tems garder avec les Racines confites, comme de bonnes confitures, pour les uſages.

Le Panicaut ou Chardon Roland eſt une Plante aſſez connuë, ſes racines doivent être cueillies au commencement du Printems, & dés que l'herbe commence à paroître ; Il les faut bien laver, en ôter la petite écorce rouſſâtre & toutes les ſuperfluitez, les fendre pour en ôter le cœur, & les faire boüillir dans l'eau nette juſques à ce qu'elles ſoient ſuffiſamment attendries. Il faut alors les tirer de l'eau, les étendre ſur un linge blanc, & avec ce linge en bien eſſuyer l'humidité, puis les peſer & prendre un ſemblable poids de ſucre fin, & le faire cuire avec la decoction de ces racines, en l'ecumant de tems en tems, juſqu'à ce que le ſucre ait

acquis une consistence un peu plus épaisse que celle des syrops ordinaires. On mettra alors ces racines dans un pot de terre verni, & on y versera dessus le syrop tout chaud; Quelques jours aprés, on versera par inclination ce syrop dans une bassine, & on le recuira à petit feu, jusqu'à ce qu'il ait acquis la même consistence qu'il avoit la premiere fois, puis on le versera chaudement dans le pot sur les racines; Quelque tems aprés, si le syrop se trouve encore décuit, on le recuira pour la troisiéme fois, & on le versera encore chaudement sur les racines, & lors que le tout sera bien refroidy, on couvrira bien le pot, & on gardera cette confiture pour le besoin; Il pourroit même arriver, que ce syrop auroit besoin d'être recuit pour la quatriéme fois, auquel cas on y procederoit de même qu'auparavant.

La Racine de Panicaut est aperitive & & diuretique, elle est aussi fort amie de l'estomac, du foye & de la ratte; On peut la manger seule & user du syrop dans lequel elle est confite, ou la mêler dans des Opiats, ou dans d'autres remedes.

L'exemple de cette Racine peut servir pour celles de Chicorée, de Bourrache, de Bugloſſe, de Consoude d'Aunée de Satyrium, de Scorzonere & de plusieurs autres, à toutes lesquelles on ôtera la petite écorce & les superfluitez; On pourra confire entieres celles qui n'ont point de cœur & qui ne sont pas bien grosses, & couper par tranches celles qui sont plus grandes, soit qu'elles ayent un cœur, soit qu'elles n'en ayent point.

Ecorces de Citrons confites.

℞ Corticum Malorum Citreorum, in frusta oblonga inciſorum, quantùm libuerit.

Prenez telle quantité qu'il vous plaira d'Ecorces de Citrons, coupez par tranches, mettez-les tremper durant quinze jours dans de l'eau marine, ou de l'eau auſſi ſalée que ſi elle étoit veritablement de l'eau de mer; Puis retirez-les & les mettez dans de l'eau de fontaine, la changeant juſques à ce qu'elles ſoient parfaitement deſſalées: Finalement il leur faut faire jetter quelques boüillons dans de nouvelle eau pour leur ôter entierement la moindre pointe de ſel dont elles pourroient encore être chargées: Alors ayant jetté cette eau, remettez en derechef de nouvelle & continuez à les faire boüillir tant quelles ſoient fort attendries & amollies: les ayant ôtées du feu, faites-les deſſecher autant que vous pourrez, les étendant ſur un linge bien net, & ainſi deſſechées, arrangez les dans un pot neuf de terre verni: Cela fait, ajoûtez à l'eau dans laquelle les Racines ont cui, une quantité de ſucre, & faites cuire le tout enſemble juſques à une conſiſtence raiſonnable, & puis le reverſez tout chaud dans le pot où vous avez arrangé les Racines; reïterant la même operation de la maniere & autant de fois qu'il vient d'être enſeigné pour confire les Racines.

La difficulté qu'il y a de confire les écorces des Citrons sans qu'elles perdent leur figure, & sans qu'elles se mettent en pieces ou en pâte, à obligé de recourir à l'eau marine ou salée, laquelle renfermant en elle un Sel fixe enveloppé de beau-

coup d'acide auſtere, fortifie l'union des parties dont les écorces de Citrons ſont compoſées, les rend moins ſeparables les unes des autres, & en diſſipant leur obſcurité, leur communique la diaphanité qui lui eſt naturelle. Il les faut couper en longues tranches de la largeur d'un poûce, ou d'un poûce, & demi, les arranger dans un baril bien net, les couvrir d'eau marine, ou d'eau ſalée raiſonnablement forte, les laiſſer dans cette eau une quinzaine de jours, ou même ſi on veut pluſieurs ſemaines; Et lors qu'on voudra les confire, on les tirera de l'eau ſalée, & on les fera tremper dans de l'eau de fontaine pendant pluſieurs jours, en changeant & rechangeant l'eau, juſqu'à ce qu'on n'y reconnoiſſe aucun goût de ſel; Alors on les fera boüillir doucement dans une nouvelle eau, pour emporter ce qui leur pourroit reſter de ſel, & ayant jetté cette eau, on les fera encore boüillir doucement dans une nouvelle, juſqu'à ce qu'elles ſoient ſuffiſamment attendries; On tirera alors ces écorces de l'eau, on les mettra ſur un linge blanc, avec lequel on les eſſuyera autant que l'on pourra, puis on les peſera, & on prendra deux fois autant peſant de beau ſucre, qu'on fera cuire avec la derniere decoction des écorces en conſiſtence d'Electuaire mou; & ayant rangé les écorces de Citron les unes ſur les autres dans un pot de terre verni, on verſera deſſus, ce ſucre ainſi cuit, & tout chaud, en ſorte qu'elles en ſoient toutes bien couvertes; On les laiſſera ainſi pendant quelques jours, ayant bien couvert le pot, puis on en verſera par inclination le ſyrop dans une baſſine, & on l'y fera cuire juſqu'à la même conſiſtence qu'il avoit auparavant, on le reverſera chaudement deſſus, & on reïterera les mêmes operations, juſqu'à ce qu'on voye que le ſyrop ſe maintienne dans la même conſiſtence qu'il doit avoir pour être conſervé. Mais ſi l'on veut confire ces écorces au ſec, on les tirera de ce ſyrop, on les laiſſera bien égouter, puis on fera cuire du béau ſucre dans de l'eau en conſiſtence d'Electuaire ſolide, on y plongera les écorces, & on les y fera boüillir doucement, juſqu'à ce que le ſucre ſoit derechef cuit en conſiſtence d'Electuaire ſolide, alors on tirera les écorces, laiſſant bien égouter le ſucre, & on étendra ces écorces ſur des clayes dans une étuve, pour y être tout-à-fait ſechées.

On peut profiter avantageuſement du premier ſyrop qui avoit ſervi pour la confiture des écorces de Citron, puis qu'il eſt fort eſtimé ſous le nom de ſyrop de la conſervation de l'écorce de Citron, & qu'il a des vertus fort approchantes de celles de l'écorce, puis qu'il fortifie beaucoup le cœur, l'eſtomac & toutes les parties nobles.

On pourroit bien auſſi cuire dans de l'eau l'écorce de Citron nouvelle, juſqu'à ce qu'elle fût preſque reduite en pâte, la piler enſuite dans un mortier de marbre, & la paſſer par un tamis de crin renverſé, puis y ajoûter autant peſant de ſucre en poudre, & les cuire à petit feu dans une terrine vernie juſqu'à une conſiſtence ſolide, en ajoûtant ſur la fin à cette pâte un peu de ſuc de Citrons, pour luy donner une acidité agreable.

On peut auſſi reduire les Coings, les Pommes, les Poires, les Abricots, les Peſches, les Prunes, & pluſieurs autres fruits en pâtes ſemblables; On peut encore confire de même les tïges de Laituë mondées de leur écorce, les parties charnuës de Melons, de Courges longues, & de Concombres, les Cardons d'Artichaut, les racines de Scorſonere, de Panicaut de l'Aunée & pluſieurs autres parties de Plantes moëlleuſes; On peut auſſi les faire paſſer par l'eau ſalée, & les confire entieres comme j'ay dit de l'écorce de Citron.

On peut, si on veut, employer une lessive claire à la place de l'eau salée, pour confire les Amandes vertes : & quoi qu'elles y deviennent extraordinairement pâles & de la couleur d'une herbe fanée, elles reprennent neanmoins, en boüillant aprés dans de l'eau claire, une couleur plus verte & plus belle que celle qu'elles avoient auparavant, & on pourra ensuite les confire au suc, ou au liquide, de méme que l'écorce de Citron, sans qu'elles soient en danger de perdre leur belle couleur.

Les Confitures ordinaires de Noix blanches & vertes d'Abricors, , de Prunes, de Cerises, de Groseilles, d'Epine-vinettes, de Framboises, & de plusieurs autres fruits, sont si communes, & même pratiquées par la plûpart des Dames, que je n'ay pas crû necessaire d'en parler.

Les Confitures au miel sont moins usitées que celles au sucre, & sur tout depuis que le sucre est à bon prix, tant à cause que le dernier est beaucoup plus agreable en toute confiture, que parce qu'on n'est pas obligé d'employer une si grande quantité de sucre que de miel, sur un pareil poids de fruits ; Outre cela le Miel n'est pas propre pour les Confitures au sec ; Et quoi que dans le Languedoc & la Provence, on ait accoûtumé pendant la froidure, de confire des Amandes seches avec du Miel, & d'en faire une confiture tantôt rouge, tantôt blanche, qu'ils appellent Nogat ou Tourton ; neanmoins cette confiture ne peut pas être gardée long-tems, car le miel se ramollit, & même se dissout enfin tout-à-fait, lors que l'humidité a eu le tems de le penetrer.

La Confiture dès Olives est fort differente de celle des autres fruits, & principalement en ce qu'elle se fait sans sucre & sans miel ; Leur preparation consiste principalement à leur ôter leur amertume naturelle; à les rendre agreables au goût, & à les conserver long-tems dans leur beauté & bonté. Ceux qui ne regardent pas à la beauté, se contentent de fendre avec un coûteau les Olives vertes en deux ou en trois endroits, ou de les écraser legerement & les faire tremper quelques jours dans de l'eau claire, qu'ils rechangent souvent, & jusqu'à ce que leur amertume soit presque emportée, puis ils les mettent dans des pots de verre ou de terre vernis, avec quelques bouquets de fenoüil, ou quelques morceaux d'écorce seche de Citron ou d'Orange, & les couvrent d'une eau mediocrement salée, dans laquelle ils les conservent pour en manger lors qu'ils en ont besoin ; Mais ceux qui veulent conserver la couleur aux Olives, & les garder entieres, ont recours à une lessive faite avec les cendres de bois de Chêne, de Vigne, ou autres semblables, & avec la Chaux vive, y faisant tremper vingt-quatre heures les Olives, ou jusqu'à ce que leur amertume ait été tout-à-fait emportée. Alors ils mettent leurs Olives dans des pots de verre, & les couvrent d'une eau mediocrement salée, y ajoûtant le fenoüil doux, l'écorce de Citron ou d'Orange confite & coupée en petites tranches, ou tel autre aromat qu'ils trouvent à propos ; Ils mettent même quelquefois sur cette eau salée, la hauteur d'un travers de doigt de bonne huile d'Olive pour mieux conserver le tout.

On confit aussi des Capres, des petits Concombres, des Choux cabus, de la Perce-pierre, des Boutons de Genest, des tiges de Pourpier & plusieurs autres parties de Plantes dans du vinaigre avec du sel & du poivre, ou d'autres épisseries ; Mais comme ces choses sont plûtôt pour l'usage des sains que pour les malades, il n'est pas necessaire d'en donner ici des preparations particulieres.

CHAPITRE XIII.

Des Gelées.

NOus apelons aujourd'huy *Gelée*, ce que les Latins ont nommé *Gelatinam*. La Gelée eſt ordinairement faite de ſucs tirez par expreſſion, ou par decoction de pluſieurs fruits, ou de leurs parties; On la fait auſſi par une longue elixation de differens Animaux, ou de leurs parties; On doit dépurer ces ſucs ou decoctions par clarification ou autrement, & les adoucir avec du ſucre pour les rendre plus agreables; On les doit auſſi cuire juſqu'à la conſiſtance que doit avoir une gelée qui eſt de n'être plus fluide, lors qu'elle eſt refroidie, & de ſe ſeparer nettement de l'aſſiete, lors qu'on y en a mis quelque gouttes, pour en avoir la conſiſtence. La Gelée eſt ainſi nommée, à cauſe qu'elle eſt tranſparante comme la glace, & parce qu'elle ſe congele au froid, & qu'elle ſe liquefie à la chaleur; Elle differe neanmoins de la vraye glace, en ce qu'elle ne devient pas dure comme elle, & qu'elle eſt toûjours molle, à moins qu'elle ne ſe glaſſe par le grand froid.

Les Gelées de Groſeilles, de Ceriſes, de Verjus, & autres ſemblables qui ſont faites avec les ſucs des fruits ſont trop familieres, & trop pratiquées par la plûpart des Dames, pour avoir beſoin d'être décrites; Je donneray ſeulement deux ou trois exemples de celles qui ſe font par decoction.

Preparation de la Gelée de Coins.

℞ Cydoniorum ad maturitatem accedentium, ℔. viij.

Ayez huit livres de bons Coins preſque meurs, coupés-les chacun en cinq ou ſix tranches avec leur écorce & pepins. Faites les cuire dans vingt livres d'eau de fontaine que vous ferés diminuer en boüillant d'environ la moitié: Cela fait, il faut ôter la baſſine du feu, & couler le tout encore chaud & bien exprimer le marc des coins, puis clarifier la colature avec un blanc d'œuf & ſix livres de ſucre: Eſtant ainſi clarifiée, il la faut remettre ſur un feu mediocre & la faire cuire en conſiſtence de gelée, que vous conſerverez pour vos beſoins dans des boëtes de bois, ou vaſes de verre, ou bien dans des pots de terre vernis, comme pour des confitures communes.

On coupera en cinq ou ſix tranches des Coings entiers qui ne ſoient pas encore bien meurs, & on en peſera huit livres, que l'on fera boüillir dans vingt livres d'eau, juſqu'à la conſomption de la moitié. On coulera la decoction en exprimant bien le marc, & lors qu'elle ſera preſque refroidie, on la clarifiera avec un blanc d'œuf parmi ſix livres de ſucre fin, à la maniere ordinaire, & on fera enſuite cuire à petit feu la liqueur claire, juſqu'à la conſiſtence que doit avoir une gelée; On ôtera alors la baſſine du feu, & lors que la gelée ſera à demi refroidie, on l'aromatizera ſi on veut avec quatre gouttes d'huile de Girofle deſtilée, & deux gouttes

d'huile de Canelle incorporées auparavant avec du ſucre fin en poudre ; Le tout étant bien mêlé & la gelée bien écumée, on la verſera dans des pots de verre ou de terre vernis, ou bien dans des boëtes ou des moules de bois, qu'on aura auparavant un peut moüillés. Les Latins appellent la Gelée de Coings *Mivam Cidoniorum.*

Cette aromatization doit être preferée à celle des Anciens qui vouloient qu'on mit de la Canelle, du Girofle, du Cardamome, du Saffran, des Trochiſques de Gallia moſchata, du Gingembre, du Maſtich & du bois d'Aloës; & qu'on fit tremper dans la gelée pendant ſa cuite du Muſc en poudre dans un noüet que l'on y exprimeroit ſouvent, ſans conſiderer qu'outre le goût rude & deſagreable, que la partie groſſiere de tout cét amas de drogues donnoit à la gelée, leur partie aromatique & volatile ſe diſſipoit,& qu'il n'y pouvoit reſter qu'une mauvaiſe impreſſion de la terreſtre. On pourroit auſſi outre les huiles de Girofle & de Canelle ordonnées pour l'aromatization, y ajoûter quelques gouttes d'eſſence de Muſc & d'Ambre gris, pour ceux qui aimeront ces bonnes odeurs ; Il y en a qui ôtent les ſemences aux Coins, lors qu'ils en veulent faire la decoction pour la gelée, d'autres au contraire n'y employent que les ſemences, le cœur & les écorces, reſervant la partie charnuë des Coings pour la confire en quartiers, ou pour en faire du Cotignac en boëtes ; Il eſt permis à chacun d'en uſer à ſa volonté.

On peut auſſi faire une gelée de Pommes de Reynette, ou d'autres bonnes Pommes, en les coupant par quartiers, les faiſant bouillir dans de l'eau, juſqu'à ce qu'elles ſoient preſque diſſoutes, paſſant cette decoction par un tamis de crin renverſé ſans preſſer les pommes ; Car cette decoction ainſi paſſée par le tamis, & repaſſée par une chauſſe, mêlée avec autant peſant de ſucre bien fin qu'il y avoit de pommes, & cuite à petit feu dans la conſiſtence qu'il faut, rend une gelée autant agreable que belle, à laquelle on peut ajoûter ſur la fin de la cuite, quelques gouttes de ſuc de Citrons bien dépuré, pour lui donner une petite pointe ; On peut auſſi couper de l'écorce de Citrons confite, la reduire en bien petites tranches, & en parſemer le fond des taſſes ou des boëtes, dans leſquelles on veut mettre la gegelée, laquelle ayant été verſée encore chaude ſur les tranches, deviendra par ce mêlange beaucoup plus agreable qu'elle ne ſeroit ſans cela.

Preparation de la Gelée de Corne de Cerf.

℞ Raſuræ Cornu Cervi ℔ ß. Aquæ communis ℔ vj.

Il faut prendre demie livre de Corne de Cerf râpée, la faire cuire dans ſix livres d'eau que vous ferés diminuer des 2. tiers, à petit feu, dans un pot de terre verni ; cela fait, il faut ôter le pot du feu, couler & bien exprimer le tout. Vous clarifierés la colature avec un blanc d'œuf, ſix onces de ſucre, quatre onces de vin blanc, une once de jus de Citron, puis vous la remettrés au feu, & la ferés cuire juſques à ce que vous la voyés d'une mediocre conſiſtence. Alors retirés le vaiſſeau du feu, & ainſi ſera preparée la Gelée de Corne de Cerf, que vous garderez pour ſes uſages dans des boëtes, comme je viens d'enſeigner pour la Gelée de Coins.

On fera boüillir à petit feu dans un pot de terre verni demie livre de râclure de Corne de Cerf dans ſix livres d'eau de fontaine, juſqu'à la conſomption des deux tiers de l'eau ; On coulera la decoction, en exprimant bien la Corne de Cerf, puis on clarifiera avec un blanc d'œuf ce qui aura été coulé, y ajoûtant ſix onces de ſucre fin, quatre onces de vin blanc, & une once de ſuc de Citrons. Aprés quoi on cuira à petit feu la liqueur clarifiée, juſqu'à une conſiſtence de gelée plûtot moins ferme que trop, laquelle on vuidera chaudement dans des taſſes ou des pots, & on l'y laiſſera refroidir. On pourroit aromatizer cette gelée avec quelque demi-goutte d'Eſſence de Citron, de Girofle, ou de Canelle incorporée avec un peu de ſucre fin en poudre, comme j'ai dit pour d'autres occaſions.

Cette Gelée ne ſe prepare que dans le beſoin, parce qu'elle ne ſe peut garder que quatre ou cinq jours en Hyver & deux ën Eſté, encore faut-il la tenir dans la cave; Il y en a qui ne coulent point la gelée mêlée parmi le ſucre & le vin, qu'elle n'ait aquis ſa conſiſtence, afin de ne la plus remettre ſur le feu. Les perſonnes ſcrupuleuſes pourroient ici deſaprouver la cuite du vin parmi la gelée, dans la penſée qu'ils auroient que ſa partie ſpiritueuſe ne manque pas de ſe diſſiper en cuiſſant ; Mais comme la gelée ne peut être bien clarifiée ſans le vin, on ne doit pas avoir égard à cette diſſipation d'eſprits, parce que cette gelée eſt le plus ſouvent preparée pour des febricitans, auſquels ces parties ſpiritueuſes ſeroient nuiſibles.

On peut apeller la Gelée de Corne de Cerf un Aliment Medicamenteux, car étant de fort bonne nourriture, elle fortifie beaucoup le cœur & l'eſtomac; Elle eſt fort uſitée dans toute ſorte de fiévres, & particuliérement dans les putrides & dans toutes les maladies epidemiques ; Elle eſt auſſi fort eſtimée contre tous les dévoyemens de l'eſtomac & des inteſtins.

On peut preparer de même la gelée de Viperes & celle des parties des autres Animaux.

CHAPITRE XIV.

Des Conſerves.

LEs Racines, les Herbes, ou les Fleurs ſont ordinairement la baſe de toutes les Conſerves. Leur preparation n'étant pas bien difficile, & ne demandant pas de grands diſcours ; je me contenterai d'en donner deux ou trois exemples, ſur leſquels on pourra preparer toute ſorte de Conſerves.

Preparation de la Conſerve de Racines d'Aunée.

℞ Radicum Helenii recentium mundatarum quantum libuerit.

Prenés telle quantité qu'il vous plaira de racines d'Aunée faites-les cuire dans de l'eau de fontaine juſques à ce qu'elles ſoient bien attendries. Puis pilés-les enſuite dans un mortier & les reduiſez en forme de pulpe ou boüillie, que vous paſſerés au travers d'un tamis renverſé. Cela fait, prenez deux fois autant peſant de ſucre que de racines, metez-le dans la decoction où elles ont

boüilli, & faites cuire le tout enſemble & épaiſsir ſur un feu moderé en conſiſtence d'Electuaire ſolide: Alors ôtez-le du feu, & aprés l'avoir laiſſé un peu refroidir ajoûtez-y la pulpe que vous venez de paſſer au travers du tamis, mêlant le tout enſemble. Et pour lors ſera faite la conſerve d'Aunée laquelle il faut laiſſer refroidir entierement, & ſerrer dans des vaſes propres à cela, pour le beſoin.

On prendra la quantité qu'on voudra de racines d'Aunée récentes, on les lavera bien, & on les nettoyera de leur petite écorce, & de toutes ſuperfluitez, on les inciſera groſſierement & on les fera boüillir dans ſix fois autant peſant d'eau, ſur un feu moderé, juſqu'à ce qu'elles ſoient ſuffiſamment attendries; On les pilera alors dans un mortier de marbre avec un pilon de bois, & on en paſſera la pulpe par un tamis de crin renverſé; On fera cuire cependant deux fois autant peſant de ſucre fin dans la decoction des racines, juſqu'à la conſiſtence d'un Electuaire ſolide, & lors qu'il ſera à demi refroidi, on y incorporera la pulpe, & la Conſerve ſera faite; quelques-uns la laiſſent refroidir tout-à-fait avant que de la ſerrer, d'autres la mettent chaudement dans ſon pot, afin qu'elle faſſe une croute au deſſus pour ſervir à ſa conſervation. On ne doit pas neanmois couvrir le pot, que la Conſerve ne ſoit tout-à-fait refroidie, de peur que l'humidité ſuperfluë qui s'éleve de la conſerve, ne trouvant point d'iſſuë & retombant ſur la Conſerve ne la faſſe corrompre.

Cette Conſerve, de même que celle de pluſieurs autres racines, pourroit bien être faite ſans cuire les racines, & même ſans cuire le ſucre; Car on pourroit piler ces racines cruës dans le mortier de marbre, en paſſer la pulpe par le tamis de crin renverſé, & la bien incorporer avec deux fois autant peſant de ſucre fin en poudre, & la Conſerve ſeroit faite; mais outre que les racines cruës ſont beaucoup plus difficiles à piler & à paſſer par le tamis, & plus fibreuſes que celles qui ſont cuites la Conſerve s'en trouve auſſi plus deſagreable & plus groſſiere. On peut preparer de même les Conſerves de toutes les racines moëlleuſes.

La Conſerve d'Aunée inciſe & détache puiſſamment la pituite des poûmons, des reins & de l'eſtomac, elle ſert à l'expectoration, & même à la digeſtion des alimens, à donner de l'appetit; on la peut prendre ſeule ſur la pointe d'un coûteau ou la mêler dans des Loochs, dans des Opiats, ou des Tablettes on en peut prendre depuis demi-once juſqu'à une once. La plante d'Aunée eſt trop connuë pour meriter d'être ici décrite.

Preparation de la Conſerve de Roſes liquide.

℞ Roſarum rubrarum recentium exungulatarum ℔. j. Sacchari albiſſimi ℔. ij.

Prenez, 1° une livre de gros boutons de Roſes rouges, dont vous aurez coupé les onglets, & tout ce qu'ils ont de verdure: 2° Deux livres de ſucre du plus fin. Faites du tout une conſerve ſelon la maniere cy aprés declarée.

Pour preparer la Conſerve de Roſes liquide en la maniere ordinaire, on prendra une livre de gros boutons de Roſes rouges, dont on aura ôté avec des ciſeaux la

partie

partie blanche, qu'on appelle les onglets ; On les pilera exactement dans un mortier de marbre, y mêlant peu à peu deux livres de beau sucre en poudre; Ce mêlange fera un corps aprochant de celui d'un Electuaire mou, il sera de couleur rouge brune, & assez agreable au goût. On pourra, si l'on veut y ajoûter quelques gouttes d'esprit de Souffre ou de Vitriol, pour relever la couleur de la conserve & la rendre fort vermeille ; On la serrera aprés dans un pot bien bouché, & on l'exposera au Soleil pendant plusieurs jours en agitant de tems en tems la Conserve avec une espatule de bois, pour mieux unir les Roses avec le sucre, & consumer en quelque façon l'humidité superfluë qui pourroit y être.

Mais si l'on veut preparer une Conserve de Roses plus belle & plus agreable, on donnera un petit boüillon à une chopine d'eau Rose, & l'ayant tiré du feu, on jettera dedans une livre de gros boutons de Roses rouges mondez, comme j'ay dit, & les y ayant bien plongez, on passera la liqueur par un linge net, on exprimera les Roses avec les mains, on les pilera bien dans un mortier de marbre ; On fera cuire cependant deux livres de beau sucre dans la liqueur où les Roses avoient été plongées, jusqu'à la consistence d'un Electuaire solide, & lors qu'il sera cuit on y mêlera les Roses parfaitement bien pilées, on les agitera quelque tems pour en faire bien le mêlange, & pour évaporer l'humidité superfluë qui pourroit y rester, puis on la serrera chaudement dans son pot, & on la couvrira bien, lors que la Conserve sera tout-à-fait refroidie. Cette methode attendrit beaucoup les Roses, & les met en état de pouvoir être plus facilement pilées; L'eau Rose augmente la bonne odeur & la vertu de la Conserve, elle fait l'union des Roses avec le sucre & rend la Conserve beaucoup plus belle, que les preparations ordinaires. Il y a encore une autre preparation de Conserve de Roses qui ne cede pas à celle-ci, elle se fait en mettant les boutons de Roses coupez dans une cucurbite de verre en maceration dans le Bain-Marie entre tiede & bouillant, les y tenant jusqu'à ce qu'ils soient suffisamment attendris, cuisant le sucre avec l'eau Rose & procedant au surplus de même que pour la derniere Conserve.

Le principal usage de la Conserve de Roses, est d'arrêter la fluxion qui tombe du cerveau dans la poitrine, de moderer la toux & les crachemens de sang, de fortifier l'estomac, le cœur & le cerveau, d'arrêter le vomissement & toute sorte de flux de ventre, de rendre l'haleine bonne, & de provoquer le sommeil lors qu'elle est employée exterieurement en frontal ; On prend Cette Conserve loin des repas depuis une dragme jusqu'à deux tantôt seule, tantôt mêlée avec des Confections, avec des Poudres, des Essences & d'autres Conserves ; On l'appliquera aussi quelquefois sur le cœur & sur l'estomac en Epiteme solide, seule ou mêlée avec d'autres remedes.

Preparation de la Conserve de Roses solide, ou en Roche.

℞ Rosarum rubrarum mundatarum, & ad Solis radios celeriter siccatarum, ℥ j. Sacchari albissimi ℔. j. Aquæ Rosarum ℥ iiij.

Pour faire cette Conserve, prenez 1° *une once de Roses bien mondées de leurs onglets & de tout ce qu'elles ont de verdures, faites les secher promptement au Soleil, puis faites-en une poudre tres-fine que vous arroserez d'une de-*

mie dragme d'eſprit de ſoufre. Cela fait, prenez 2° une livre de ſucre du plus fin : 3° quatre onces d'eau Roſes, faites cuire le tout en conſiſtence d'Electuaire ſolide, puis mêlez avec la poudre de Roſes dont je viens de parler, & ayant laiſſé refroidir toute la Maſſe, vous ferez des tablettes ou rondeaux, que vous garderez dans des boëtes pour ſes uſages.

Ceux qui ont crû qu'il falloit ſecher à l'ombre les Roſes rouges pour les avoir plus belles, ſe ſont trompés, car les Roſes rouges ainſi ſechées ne ſont jamais belles en couleur, au contraire elles deviennent fort brunes ; au lieu qu'étant ſechées au Soleil, elles ſe trouvent parfaitement belles & remplies de toute leur vertu ; Ce qui arrive parce que les Roſes rouges ont beaucoup d'humidité ſuperflue & viſqueuſe qui ne s'en ſepare que bien difficilement, à moins qu'elle ne rencontre quelque agent puiſſant qui la contraigne de les abandonner, tel qu'eſt le Soleil par le moyen de ſa chaleur ; & lors qu'on n'y a pas recours & qu'on n'employe que l'air ordinaire, pour conſumer l'humidité de ces Roſes, ſon action ſe trouvant tre-foible & tres-lente, dans cette longueur, les Roſes ne manquent pas de ſe ternir & de devenir obſcures. Il faut neanmoins être ſoigneux d'ôter les Roſes du Soleil, lors qu'elles ſont ſuffiſamment ſeches, parce qu'aprés cela, le Soleil ne manque pas de les brûler & de les obſcurcir, ſi elles y ſéjournent plus lóngtems ; Il faut enſuite les ſerrer dans une bonne bouteille de verre bien bouchée ſi l'on veut les conſerver toute l'année & même juſqu'à deux ans dans leur beauté & dans leur vertu.

Pour la preparation de cette Conſerve, il faut prendre une once de ces belles Roſes, les pulveriſer ſubtilement, & les arroſer avec demi dragme d'eſprit de Soufre dans quelque vaiſſeau de verre, en les bien mêlant avec quelque petite eſpatule de bois, puis on fera cuire une livre de beau ſucre dans quatre onces d'eau Roſe, en conſiſtence d'Electuaire ſolide, & on y incorporera les Roſes hors du feu, les remuant avec un petit pilon ou eſpatule de bois ; & lors qu'on remarquera une petite croute ſur la Conſerve, on la verſera ſur du papier, ou ſur une platine d'étain pour en faire des tabletes, ou bien en la tirant du poëlon on la coupera par tranches avec une eſpatule courte & large, on étendra les tranches ſur du papier pour y être refroidies ; Et l'on aura une Conſerve de Roſes en roche, qui ſera belle en couleur & agreable au goût, & qui aura des vertus approchantes de la Conſerve de Roſes liquides ; mais elle eſt beaucoup plus commode pour porter dans la poche.

Preparation de la Conſerve de Violettes liquide.

℥ Violarum recentium mundatarum ℔. ß. Sacchari albiſſimi ℔. j. ß.

Prenés 1° demie livre de Violettes nouvelles : 2° Une livre & demie de ſucre du plus fin, dont vous ferez la conſerve de Violettes ou Violes ſuivant la maniere cy-jointe.

Cette Conſerve pourra ſervir d'exemple pour celles de Bourrache, de Bugloſſe, de Nenufar, & de ſemblables fleurs qui ont beaucoup d'humidité ; On pilera

exactement dans un mortier de marbre, demi livre de Violettes mondées, & lors qu'elles seront bien pilées, on cuira à petit feu dans six onces d'eau distillée de Violettes, une livre & demie de beau sucre, en consistence d'Electuaire solide; On ôtera alors le sucre du feu, & lors qu'il sera à demi refroidi, on y mêlera les Violettes pilées. On versera en même tems cette Conserve dans son pot, afin qu'il s'y forme une petite croute au dessus qui aidera à la conserver, & lors que la Conserve sera bien refroidie, on couvrira soigneusement le pot, & on la gardera pour le besoin. L'excez de l'humidité des Violettes oblige à mettre plus de sucre dans cette Conserve qu'on n'en met dans celles des fleurs moins humides; Et la methode de cuire le sucre est beaucoup meilleure, que de mêler le sucre en poudre parmi les fleurs pilées, parce que l'union des fleurs se fait beaucoup mieux dans le sucre cuit qu'en mettant chaudement la Conserve dans son pot, la croute qui se fait au dessus resiste à la penetration de l'air, & rend la Conserve en état de pouvoir être plus long-tems gardée.

La Conserve de Violettes est fort cordiale, elle est aussi fort estimée pour les maladies du Foye & de la Ratte; Elle tempere l'acrimonie des humeurs & les rend plus lubriques; On s'en sert aussi beaucoup pour le soulagement des maladies de la poitrine, & pour moderer l'effervescence du sang.

CHAPITRE XV.

Des Syrops.

LEs Juleps ont été les précurseurs & la cause de l'invention des Syrops; Car les Anciens reconnoissans que l'humidité superfluë des Juleps avançoit leur corruption, s'aviserent de la consumer par la cuite, & de les reduire dans une consistence plus épaisse, leur donnant le nom de Syrop. Il n'importe pas beaucoup de sçavoir que le nom de Syrop vient de σύρω, qui signifie *je tire*, & de ὄπός, qui signifie *Suc*; Il suffit de dire que les Syrops sont des Compositions assez agreables, qui sont faites avec des eaux, ou avec des sucs, ou des decoctions des teintures, ou cuites avec du sucre ou du miel, dans une consistence un peu épaisse, & en état d'être conservée. Les sucs qui entrent dans la Composition des Syrops sont tirés ordinairement de diverses parties de Plantes, tantôt par expression, & tantôt par impression de leur substance succulente dans quelque liqueur; Ils peuvent aussi être tirez des parties des Animaux, comme pour le Syrop de Tortues. Les Teintures, les Infusions, ou les Decoctions qu'on employe pour la composition de divers Syrops sont autant de moyens dont on se sert pour communiquer la vertu de divers Medicamens aux mêmes Syrops. Le sucre ou le miel rendent ces sucs, ces teintures, & ces decoctions plus agreables, ou du moins plus suportables.

Outre le dessein qu'on à eu de preparer un remede qui peut être gardé long-tems sans se corrompre, on a aussi desiré d'avoir en racourci les vertus d'un, ou de plusieurs Medicamens unis ensemble; Et comme on a vû que le nombre des maladies étoit fort grand, & qu'elles étoient même souvent compliquées, on a inventé une si grande quantité de Syrops, que si l'on vouloit s'assujettir à les tenir tous preparez, les boutiques ne seroient pas assez grandes pour les loger; On

ne trouvera ici que ceux qui ſont ordonez par les Medecins, qui meritent d'être preparez, à cauſe de leurs grandes vertus & de l'avantage que les malades en peuvent recevoir.

Compoſition du Syrop de Jus de Citrons.

℞ Succi acidi recentis defœcatiſſimi malorum Citreorum ℔ iij. Sacchari albiſſimi ℔. vj.

Pour faire ce Syrop, vous prendrés 1° trois livres de Jus de Citrons acide, bien clair, bien dépuré, & nouvellement exprimé: 2° Six livres de Sucre du plus fin, ou ſucre royal, & en faites le Syrop ſuſdit ſuivant l'inſtruction cy aprés.

Les Anciens ont crû que la doſe des Sucs acides des fruirs dans les Syrops devoit être plus grande que celle du ſucre, & que les mêmes ſucs demandoient une longue cuite, tant pour conſumer une partie de leur humidité qu'ils croyoient ſuperfluë, que pour trouver la conſiſtence neceſſaire aux Syrops qui en étoient compoſés, C'eſt cette penſée qui les a obligé à faire boüillir long-tems les Sucs; Je ne doute pas que les Sucs acides évaporés en partie dans un vaiſſeau de verre au Bain-Marie ne perdent de leur aquoſité, & que ce qui reſte dans le vaiſſeau ne ſe trouve alors plus acide que le ſuc n'étoit, avant que ſa partie aqueuſe fût évaporée; Mais outre qu'il n'eſt pas toûjours neceſſaire de rechercher cette extraordinaire acidité, les ſucs perdent de leur beauté par la cuite, & deviennent moins rafraîchiſſants. D'ailleurs la partie aqueuſe n'eſt pas inutile dans la compoſition de ces ſucs puis qu'elle eſt fort rafraîchiſſante, & que par ſa jonction, les acides ſont portés plus commodément aux parties éloignées, & ſans offenſer par leur acrimonie celles par où ils doivent paſſer.

Et parce que les Syrops qui ſont ſeulement compoſés de ſucs acides & de ſucre ne demandent pas une conſiſtence tout-à-fait ſi épaiſſe, que celle des autre Syrops on ne les doit pas tenir long-tems ſur le feu, de peur de les alterer. La deſcription de ce Syrop peut ſervir d'exemple pour tous les Syrops qui ne ſont compoſés que de ſucs acides de fruits & de ſucre.

On peut preparer ce ſyrop en deux façons, l'une en prenant ſix livres de Caſſonnade bien blanche & bien ſeche, la clarifiant avec un blanc d'œuf & avec ſix livres d'eau de fontaine, & la cuiſant ſur un feu moderé juſqu'à la conſiſtence d'un Electuaire ſolide bien cuit, puis y mêlant hors du feu trois livres de ſuc de Citrons bien dépuré, & remuant le ſyrop avec un pilon de bois juſqu'à ce qu'il ſoit preſque refroidi; l'autre ſe fait en mettant trois livres de ſuc de Citrons bien dépuré dans un vaiſſeau de terre bien verni, y faiſant diſſoudre ſix livres de ſucre fin en poudre, & remuant le tout avec un pilon de bois juſqu'à ce que le ſucre ſoit bien diſſout & incorporé avec le ſuc; Il faut continuer l'agitation hors du feu, de même que pour le premier ſyrop. Cependant on doit éviter d'employer pour la preparation de ce ſyrop & pour tous ceux qui ſont compoſés de ſucs acides, aucun vaiſſeau qui ne ſoit de verre ou de terre vernie.

Le ſyrop de Citrons rafraîchit & humecte beaucoup, il étanche la ſoif & éteint ſenſiblement l'ardeur des fiévres bilieuſes; Il fortifie l'eſtomac & les entrailles debilitées par l'intemperie chaude des humeurs, & reſiſte à la corruption & au mauvais

air ; Il eſt bon contre les vers & les venins & contre les maladies contagieuſes & epidemiques. Sa doſe ordinaire eſt depuis demi-once juſqu'à une once dans un verre de tiſane, ou de quelque autre liqueur. Il ſert de baſe à quelques Compoſitions, & on le mêle dans les Potions & dans pluſieurs autres remedes.

On peut preparer de même les ſyrops de Grenades, de Groſeilles, d'Epine-vinete, de Verjus & leurs ſemblables.

Compoſition du Syrop de Jus d'Alleluia.

℞ Succi Oxytriphilli depurati, Sacchari albiſſimi, ana, ℔. iiij.

Prenez 1° du jus d'Alleluia bien clair & bien épuré du ſucre royal, de chacun quatre livres ; faites-en le Syrop ſuſdit ſelon la maniere ci-aprés enſeignée.

L'Alleluia nommé en latin Oxytriphyllum, & Trifolium acetoſum eſt une petite Plante fort connuë ; Si ſon ſuc étoit autant acide que celui de Citrons, il ne faudroit pas plus de deux livres de ſuc dépuré ſur les quatre livres de ſucre ordonnées pour en faire un ſyrop bien conditionné, mais parce qu'il eſt moins acide & beaucoup plus aqueux que celui de Citrons, on eſt obligé de ſeparer par la diſtillation une partie de ſon aquoſité, afin de rendre ſon acidité approchante de celle du ſuc de Citrons ; Et pour y parvenir on y doit proceder de la ſorte.

Prenés quatre livres de ſuc d'Alleluia bien dépuré, verſés-les dans une cucurbite de verre, couvrés-la de ſon Alambic legerement luté, placés-la au Bain-Marie, & faites-en diſtiller par un feu moderé environ la moitié de l'humidité ; Tirez alors la cucurbite du bain & la laiſſez refroidir, puis verſez par inclination le ſuc acide qui y ſera reſté & le paſſez par le papier gris, pour en ſeparer les terreſtreitez qui s'en ſeront détachées pendant la diſtillation ; Peſés deux livres de ce ſuc dépuré, mettés-les dans un pot de terre verni ſur un fort petit feu, & y faites diſſoudre quatre livres de ſucre fin en poudre, leur donnant enſuite quelque petit bouillon ; Aprés quoi tirés le pot du feu, & écumez & ſerrez le ſyrop lors qu'il ſera refroidi.

On pourroit auſſi clarifier de la belle Caſſonnade avec quelque blanc d'œuf, & de l'eau commune, la cuire juſqu'à une conſiſtence forte d'Electuaire ſolide, puis y incorporer le ſuc d'Alleluia preparé comme j'ai dit, & en faire un ſyrop de la même façon que celui de Limons.

Le Syrop d'Alleluia rafraîchit beaucoup ; On s'en ſert heureuſement pour étancher la ſoif, pour éteindre les ardeurs de l'eſtomac & du foye ; pour le ſoulagement de pluſieurs fiévres, & particulierement des ardentes, des malignes & des epidemiques ; Il réjoüit & fortifie le cœur, & guerit les inflammations de la bouche, de la langue, du palais & du goſier. On peut mêler fort à propos avec le ſyrop l'eau qu'on a diſtillé du ſuc, ou la boire ſeule pour les mêmes intentions. Sa doſe eſt pareille à celle du ſyrop de Citrons.

Preparation du Syrop Royal de Cannelle.

℞ Aquæ Cinnamomi ſtillatæ, ſuprà novum Cinamomum electum cohobatæ & iterum diſtillatæ ℔. j. Sacchari albiſſimi in aquâ Meliſſæ ſoluti & in Electuarium ſolidum cocti, ℔. ij.

Pour faire ce Syrop il faut prendre 1° une livre d'eau diſtilée de Cannelle, qui ait été cohobée ſur d'autre Cannelle & diſtillée une ſeconde fois : 2° Deux livres de ſucre Royal, que vous ferés fondre & diſſoudre dans de l'eau de Meliſſe & cuire en conſiſtence d'Electuaire ſolide ; Et de toutes ces choſes vous preparerés le ſyrop ſus-mentionné, ſuivant l'inſtruction qui eſt ci-aprés deduite. Ce Syrop eſt de grand uſage & ſouverain pour quantité de grandes & perilleuſes maladies.

Le Cinnamome ou Canelle eſt l'écorce d'un arbre grand comme un Oranger, qui croît abondamment dans l'Iſle de Ceylan, en la partie Méridionale des Indes; Les branches de cét arbre ſortent du tronc, fort droites, épaiſſes, bien arrangées & ſans nœuds; On les coupe prés du tronc, lors que l'arbre eſt en ſéve, & on en ſepare l'écorce qui eſt la véritable Canelle, laquelle d'abord eſt plate, peu colorée preſque ſans goût & ſans odeur, mais elle ſe roule en ſechant & prend la figure d'une canne, dont elle porte en partie le nom, & ſe dépoüillant de ſon humidité ſuperfluë qui cachoit la plus grande partie de ſes bonnes qualitez, elle ſe trouve d'une odeur autant douce que penetrante, & d'un goût qui n'eſt pas moins agreable qu'aigu & piquant; La couleur de la Canelle eſt purpurine-pâle avec quelque vivacité, ſa ſuperficie externe & interne eſt aſſez liſſe & ſa ſubſtance moyennement compacte; Elle n'eſt pas ſubjette à carie, elle peut au contraire être conſervée aſſez long-tems, pouvû qu'elle ſoit bien ſerrée & qu'elle ne ſouffre pas les injures de l'air; Le bois qui eſt ſous cette écorce eſt preſqué ſans goût, n'a aucune vertu conſiderable. Les branches qui portent la Cannelle produiſent de petits Rameaux ornez de feüilles aſſez grandes, qui aprochent beaucoup de celles du Laurier-Ceriſier, & qui ont trois ou quatre nerfs en long, ſeparez par diſtance égale. Ces Rameaux portent auſſi en leur ſaiſon de petites fleurs blanches & odorantes, qui ſont ſuivies de leurs fruits, de groſſeur & de figure aprochantes de celles des Oliviers, d'où découle une liqueur verte, acre, amere & oleagineuſe; On peut auſſi en tirer de même que des fleurs, par diſtillation, une liqueur qui aura à peu prés le goût & l'odeur de la Cannelle, mais qui ſera beaucoup inferieure en toutes choſes à celle qu'on peut tirer de la Cannelle même.

J'euſſe décrit ici la preparation de l'eau de Cannelle qui eſt la baſe de ce ſyrop, ſi je ne m'étois reſervé d'en parler dans la troiſiéme Partie de cette Pharmacopée, où le Lecteur la trouvera, s'il veut s'en donner la peine.

On fera cuire à petit feu deux livres de ſucre bien fin dans huit onces d'eau de Meliſſe, juſqu'à la conſiſtence d'un Electuaire ſolide, & lors que le tout ſera preſque refroidi, on y mêlera l'eau de Canelle, & on ſerrera le ſyrop dans une bouteille de verre bien bouchée pour s'en ſervir au beſoin.

On peut auſſi preparer un Syrop de Canelle qui ne cedera pas en vertus à celui-ci, ſi ayant incorporé une dragme de bonne huile de Canelle diſtillée, avec quatre onces de beau Sucre Royal bien pilé, ou delayé le tout dans deux livres du même ſucre cuit en Syrop dans de l'eau de Meliſſe, lors que le Syrop ſera preſque

refroidi, y ajoûtant en même tems deux onces de bon esprit de Vin, pour donner une pointe agreable au Syrop que l'on doit serrer soigneusement aprés qu'il sera refroidi.

On peut preparer de même des Syrops de Girofle de Macis, d'Anis, de Fenoüil, d'Oranges, de Citrons, de Roses, de Bois de Rose, de Sassafras, & de plusieurs autres principales parties de plantes odorantes, en y employant de même leurs huiles distillées, incorporées avec du Sucre Royal en poudre, & les mêlant parmi le Syrop qu'on aura fait avec le même Sucre, & quelque eau convenable.

Le Syrop de Canelle est un cordial qui opere promptement. On s'en sert avec heureux succez dans toutes les deffaillances, & pour le rétablissement des esprits dissipez; Il fortifie aussi beaucoup l'estomac, le cerveau, & toutes les parties nobles, il excite l'appetit, aide à la digestion, dissipe les vents, corrige la puanteur de l'haleine, facilite les accouchemens des femmes, provoque les menstruës & remedie aux obstructions de la matrice; On peut en user dans une cueilliere depuis deux dragmes jusqu'à une once, ou le mêler dans des Opiats, dans des Mistures, des Potions, ou d'autres remedes.

Preparation du Syrop de Corail.

℞ Coralliorum rubrorum in subtilissimum pulverem supra Porphyritem redactorum ℥iiij. Succi Berberini defæcatissimi ℔. iij.

Il faut prendre 1°. *quatre onces de Corail pulverisé & broyé sur le Porphyre jusques à ce que vous en ayez fait une poudre tres-fine & tres subtile :* 2°. *Trois livres de suc d'Epine-vinette, clair & bien depuré : Mettez le tout dans une cucurbite de verre, que vous placerez au bain de cendres, quarante heures de suite, agitant de fois à autre avec une spatule de bois le contenu en la cucurbite; ce tems étant expiré, il faut filtrer la liqueur, & y ajoûter deux fois autant pesant de sucre reduit en poudre tres-subtile, pour faire de toutes ces choses vôtre syrop au bain Marie à petit feu, vous conformant à l'instruction suivante.*

Le Corail nommé aussi Lithodendron, c'est à-dire arbre petrifié, est pris de quelques-uns pour un mineral, à cause de la dureté de sa substance & de la conformité qu'il a avec les pierres; Mais il passe pour une Plante dans l'esprit de ceux qui considerent qu'il en a la figure, & qu'il vegete au fond de la mer où il naît, de même que les Plantes vegetent sur la terre. On ne doit pas neanmoins ajoûter foy à ceux qui ont crû que le Corail fructifioit & produisoit des bayes, pour lesquelles ils prenoient les grains de Corail arrondis au tour; Non plus qu'à ceux-là qui ont crû que la plante du Corail étoit verte & molle dans son lieu natal; & qu'elle rougissoit & devenoit dure délors qu'en la tirant de la mer, on l'exposoit à l'air; Puis qu'on peut apprendre, de même que je l'ay appris, de ceux qui vont à la pesche du Corail, prés du bastion de France & ailleurs dans la Mer Mediterranée, que le Corail ne produit ni baye ni semence; & une marque qu'il est de la même couleur, & autant dur au fond de la mer, en toute sa Plante, que lors qu'on l'en a tiré, c'est qu'on se sert pour l'en arracher des filets qui ne pourroient pas l'accrocher, s'il n'é-

toit auſſi dur ſur ſa plante, qu'il l'eſt hors de la mer. Il y en a de trois eſpeces, le rouge, le blanc & le noir; mais le rouge ſurpaſſe tous les autres en vertu; Il doit être vif en couleur, & pur & net, maſſif, peſant, liſſé & aiſé à rompre.

Il faut broyer ſur le Porphyre le Corail rouge ainſi choiſi, en l'humectant avec de l'eau-roſe, juſqu'à ce qu'il ſoit parfaitement bien ſubtiliſé; & l'ayant fait deſſecher, il en faut mettre quatre onces dans une cucurbite de verre, y verſer deſſus trois livres de ſuc d'Epine-vinette bien dépuré, & placer & tenir la cucurbite dans le Bain de Cendres modérement chaud, pendant quarante heures ou environ, en agitant de tems en tems les matieres avec une ſpatule de bois; Aprés quoi il faut paſſer la liqueur par le papier gris, la peſer, & l'ayant remiſe dans une cucurbite de verre bien nette, & la cucurbite dans le Bain-Marie tiede, faire diſſoudre dans cette liqueur le double de ſon poids de beau ſucre candi ſubtilement pulveriſé; Et le ſyrop ſera fait, qu'on ſerrera enſuite dans une bouteille de verre ou de fayance, lors qu'il ſera bien refroidi.

Le ſyrop de Corail eſt fort recommandé contre toutes les foibleſſes de l'eſtomac, du foye & des inteſtins, & particulierement pour arréter le vomiſſement, les diarthées, les dyſenteries, les lienteries, & les flux hapatiques; il arréte auſſi les pertes de ſang des hommes & des femmes, tant par la bouche & par le fondement, que par les parties naturelles; ſa doſe eſt depuis demi once juſqu'à une once, on peut le prendre ſeul dans la Cuilliere, ou le méler dans des liqueurs convenables.

On ſera averti que le Syrop de Corail ainſi preparé, contient tout ce que le ſuc d'Epine-vinette a pû diſſoudre de la propre ſubſtance du Corail, comme on le pourroit verifier, ſi l'on verſoit de la liqueur de Tartre ſur cette diſſolution: Car cette liqueur ſaline s'uniſſant avec la partie acide du diſſolvant, & en dégageant la ſubſtance du Corail qui en avoit été diſſoute, fait qu'elle tombe en poudre ſubtile au fond de la liqueur; On pourroit auſſi faire une même ſeparation & precipitation, en affoibliſſant le diſſolvant par une bonne quantité d'eau verſée deſſus.

On ſera auſſi averti, que ſi au lieu de proceder ſuivant ma Methode, on entreprenoit de faire boüillir ce Syrop, la ſubſtance du Corail ſe ſepareroit, & on la trouveroit en maſſe au fond du vaiſſeau.

Compoſition du Syrop de Coins.

℞ Succi Cydoniorum puriſſimi, Sacchari albiſſimi ana ℔. iiij.

Pour faire ce Syrop, vous prendrez du Suc de Coins bien raſſi & bien depuré la quantité de deux livres, & autant de ſucre Royal; Mettez le tout dans un pot de terre verni ſur un petit feu clair, & le faites cuire en conſiſtence de Syrop: cela ainſi fait, retirez alors le pot du feu, & ayant laiſſé refroidir à demi le Syrop, ajoûtez-y, ſi vous le trouvez bon, de l'huile de Cannelle & de Giroſle, de chacune deux goutes, incorporées avec un peu de Sucre en poudre: Et ainſi ſera fait le Syrop de Coins, qui eſt fort approuvé pour ſes bons effets.

Si l'on vouloit preparer un ſyrop moins chargé de ſuc de Coings, & par conſequent moins-aſtringent, on pourroit le preparer de même que celui de Limons, &

n'y

n'y mettre qu'une livre de suc de Coings sur deux livres de sucre; Mais parce qu'on recherche principalement l'astriction en ce Syrop, il est fort à propos de rendre la dose du suc pareille à celle du sucre, afin que le suc se trouvant concentré & dépoüillé de la plûpart de son humidité superfluë, par la coction qui lui étoit necessaire pour obtenir la consistence de syrop, le rendre plus astringent, & plus propre aux intentions pour lesquelles il est preparé. On prendra donc parties égales de sucre bien fin & de suc de Coings bien dépuré, on les mettra ensemble dans un pot de terre verni, & on les fera cuire à petit feu jusqu'à une bonne consistence de syrop; Puis on ôtera le vaisseau du feu, & lors que le syrop sera presque refroidi, on pourra l'aromatizer avec deux gouttes d'huile distillée de Canelle & autant d'huile de Girofle incorporées avec environ une once de sucre fin en poudre.

Le syrop de Coings rétablit les foiblesses de l'estomac, arrête le vomissement, aide à la coction des alimens, donne de l'apetit, digere les mauvaises humeurs, & les met en état d'être expulsées. Il fortifie les entrailles, il est heureusement employé dans les lienteries, les diarées, & toute sorte de flux de ventre, causez par l'acrimonie des humeurs, ou par la foiblesse des parties; sa dose ordinaire est une once; On peut le prendre seul à la Cuilliere, ou le mêler dans les potions, ou dans la tisane pour la boisson ordinaire.

Syrop contre l'Epilepsie de l'invention, & de la composition de M.M. d'Aquin premier Medecin de sa Majesté.

℞ Visci quercini, Radicis Pœoniæ maris, & Seminis ejusdem, ana, ℥ ij. Radicis Valerianæ majoris, Angelicæ, Imperatoriæ, Iridis Illyricæ, Dictamni albi, ana, ℥ j. Foliorum Betonicæ, Rutæ, Florum Lilii convallium, Tiliæ, & Lavendulæ, ana, M. j. Tartari albi Monspelliensis pulverati, ℥ j. ß.

Pour faire cette composition il faut prendre 1° *de Guy de Chesne, des racines de Pivoine mâle & de sa semence, de chacun deux onces:* 2° *des racines de grande Valeriane, d'Angelique, d'Imperatoire, d'Iris de Sclavonie ou Macedoine (ce qui s'entend de l'Iris ou flambe blanche & de bonne odeur, telle qu'est celle qu'on nous apporte de Florence) du Dictame blanc, de chacun une once:* 3° *Des feüilles de Betoine, de* Ruë, *des fleurs de Lys des valées ou Muguet, de Tillau & de Lavande, de chacune une poignée:* 4° *Une once & demie de Tartre blanc de Montpellier en poudre; puis écrasés bien & pilés grossierement le Guy de Chesne, la semence de Pivoine & les racines. Incisés ou hachés les feüilles susdites, & pilés bien sur tout le Tartre: En suite mettés ces ingrediens ainsi preparés dans un Matras, versant par dessus de l'eau de Cerises noires & de fleurs de Tillau, de chacune trois livres, puis bouchés bien le Matras & le tenés au Bain-Marie tiede, vingt-quatre heures en digestion; ce tems passé, faites boüillir le même Bain, y laissant encore trois heures le Matras rempli comme auparavant des mêmes drogues, puis coulez & faites l'expression du total*

laquelle vous clarifierez & ferez cuire avec quatre livres de ſucre fin, à petit feu, en conſiſtence de ſyrop, y ajoûtant de l'huile de Cannelle & de Lavande, de chacune, deux goutes, incorporées avec du ſucre, pour fortifier la bonne odeur de cette compoſition,

Je ne dois pas m'arréter ici à décrire les Plantes qui ſont ordonnées pour ce ſyrop, à cauſe que les unes ont été déja decrites, & que les autres ſont trop connuës, pour meriter une deſcription particuliere.

On écraſera bien le Guy de Chéne, toutes les Racines, & la ſemence de Pivoine; on pilera le tartre blanc dé Montpellier, & on inciſera les feüilles de Betoine & de Ruë, on mettra le tout enſemble avec les fleurs dans un Matras de grandeur ſuffiſante, on verſera deſſus trois livres d'eau diſtillée de Ceriſes noires & autant d'eau de fleurs de Tillau, & ayant bien bouché le Matras on le tiendra pendant vingt-quatre heures dans le Bain-Marie tiede, aprés leſquelles on fera boüillir deux ou trois heures le Bain, puis ayant coulé & exprimé le tout, on clarifiera la liqueur avec un blanc d'œuf parmi quatre livres de ſucre fin, & on les fera cuire juſqu'à la conſiſtence d'un ſyrop; Et lors qu'il ſera refroidi on l'aromatizera avec les huiles de Canelle & de Lavande, qu'on aura incorporées avec environ une once de ſucre fin en poudre, & on gardera le ſyrop dans une bouteille de verre ou de fayance bien bouchée.

Ce ſyrop eſt non ſeulement propre aux maladies epileptiques, pour leſquelles il eſt deſtiné, mais encore pour toutes les maladies du cerveau; ſa doſe ordinaire eſt d'une once, ſeul on diſſout dans des liqueurs cephaliques; On le mêle auſſi dans les Potions, dans les Opiats, & dans pluſieurs autres remedes.

Syrop Hydragogue, ou purgeant les eaux, & Seroſitez, compoſé par M. M. D'Aquin.

℞ Radicis Mechoachan, Ireos noſtratis, Ebuli recentis, Medullæ Seminis Carthami, Folliculorum Sennæ Orientalis, Foliorum Soldanellæ Siccorum, ana, ℥ j. ß. Turbith gummoſi, Hermodactylorum, Jalapæ, Rhei electi, ana, ʒ vj. Radicum valerianæ majoris, Eringii, Enulæ Campanæ, Aſari, Corticis rad. Capparis, Tamariſci, Santali citrini, Seminis Ebuli, Baccarum Juniperi, ana, ℥ ß. Foliorum Ceterach, Agrimoniæ, Chamædryos, Florum Geniſtæ, ana, M. j. Limaturæ Chalybis nodulo incluſæ, Tartari albi Monſpelienſis Contuſi, ana, ℥ ij.

Pour faire ce ſyrop, il faut prendre 1° *des racines de Mechoacan, de flambe, d'Hyeble nouvellement arrachée de terre, de la ſemence de Carthame mondée, des follicules de Senné du Levant, des feüilles de Soldanelle ſechées, de chacune, une once & demie:* 2° *Du Turbith Gommeux, des Hermodactes, du Ialap, de la Rhubarbe bien choiſie, de chacune, ſix gros:* 3°. *Des racines de grande Valeriane, de Panicaut de l'écorce de racines de Capres, de Tamaris, de Santal jaune, de la ſemence d'Hieble, des Bayes de Genévrier, de chacun, demie once:* 4°. *Des feüilles de Ceterach, d'Aigrimoine, de Germandrée, des fleurs de Genêt, de chacun, une poignée:* 5° *Un Noüet de*

limaille d'acier, du Tartre blanc de Montpellier bien pilé, de chacun deux onces : De toutes ces choſes pilez celles qui doivent être pilées, & découpez celles qui doivent être découpées, puis méttez-les tremper ou macerer vingt-quatre heures ſur les Cendres chaudes dans deux livres d'eau de Cichorée, & des ſucs de racines de Sureau & de feüilles de Cerfeüil bien dépurez & clarifiez, de chacun trois livres. Les vingt-quatre heures paſſées, faites boüillir le tout demie heure, pour incontinent aprés le couler & exprimer fortement. Clarifiez enſuite & faites cuire la Colature avec quatre livres de ſucre Royal, en conſiſtence de Syrop, y ajoûtant ſur la fin de la cuite du Tartre Vitriol, & du Sel Polychreſte, de chacun deux onces ; puis mettez refoidir ce Syrop & y mélez trois goutes d'huile de Cannelle incorporées avec du ſucre en poudre, alors ſera fait le Syrop Hydragogue pour les Hydropiſies & autres maladies cauſées par les eaux & ſeroſitez.

Le Sené de Levant eſt preferé à tous les autres ; Ses feüilles approchent de celles du Baguenaudier, mais elles ſont pointuës & plus longues, le moins briſé & le plus net de bûchettes & de feüilles mortes eſt toûjours le meilleur ; Sa couleur doit être verte- pâle d'une odeur aſſez forte, mais non pas deſagreable, il doit être doux en le maniant, ſes fleurs ſont petites & jaunes. Les Follicules qui ſont icy ordonnées ſont des gouſſes que la Plante du Sené produit, elles ſont plates, legeres, faites en croiſſant, de la largeur & de la longueur à peu prés de la moitié du doigt, & de couleur verte-pâle tirant ſur le roux ; Elles contiennent une ſemence de couleur verte-pâle, plate, un peu longue & faite en cœur. Les Follicules ſont plus purgatives que les feüilles, & plus propres à purger les eaux.

Le Turbith eſt l'écorce d'une racine laiteuſe; on le choiſit mediocrement peſant, obſcur au dehors, blanc au dedans & nettoyé de ſon cœur qui eſt dur & fibreux ; On donne encore la qualité gommeuſe aux marques qu'il doit avoir, mais la gomme ou la reſine qui ſe trouve dans ſa ſubſtance ne ſe peut guere bien connoître, qu'aprés que le Turbith en poudre a été maceré dans l'eſprit de Vin, & que ſa reſine y a été diſſoute & ſeparée des parties groſſieres ; Car le peu de reſine entaſſée qu'on trouve quelquefois ſur ſon écorce, eſt plutôt artificielle que naturelle.

Le Mechoacan nommé de quelques-uns Rhubarbe blanche, eſt une groſſe racine preſque inſipide, de couleur cendrée en dehors & blanchâtre au dedans, de ſubſtance rare & legere, qui nous eſt apportée par tranches de la nouvelle Eſpagne, & qui porte le nom de l'Iſle Mechoaca où elle naît. Il la faut choiſir récente & rejetter celle qui eſt cariée.

Les Auteurs parlent fort diverſement des Hermodactes ; Ils en décrivent auſſi pluſieurs eſpeces, dont la principale & la meilleure eſt nommée des uns *Iris tuberoſa* & des autres *Colchicum* ; C'eſt une petite racine faite en cœur, rouſsâtre au dehors, & fort blanche au dedans, de ſubſtance peſante & compacte, mais aſſez facile à reduire en poudre, de groſſeur & de figure approchante de celle des Anacar-

des, ou des bonnes racines du Satyrium ; On doit choisir les racines les plus blanches, celles qui sont bien nourries & sans aucune vermoulure.

Le Jalap croît aussi dans la nouvelle Espagne; C'est une racine moindre en grosseur que le Mechoacan, de couleur plus obscure en dedans & de substance plus pesante, plus compacte & plus resineuse ; Il nous est apporté coupé en roüelles seches, dont les plus récentes, les plus pesantes & les plus resineuses sont estimées les meilleures.

La meilleure Rhubarbe est envoyée de la Chine en Turquie, & de Turquie en France ; c'est une racine assez familiere, dont les meilleures marques sont d'être de substance assez compacte & pesante, de couleur jaune marquetée de rouge, lors qu'elle est rompuë, d'un goût un peu amer & astringent, & d'une bonne odeur.

Les autres parties de Plantes dont ce syrop est composé sont trop connuës pour avoir besoin d'une description particuliere.

Pour bien preparer ce syrop, on brisera le Santal Citrin, on écrasera toutes les racines, les écorces, les bayes & les semences, on pilera le Tartre, on incisera les Follicules de Sené & toutes les feüilles, on mettra la limaille d'acier dans un noüet un peu lâche ; & ayant mis le tout dans une cucurbite de terre bien vernie au dedans, & ayant mêlé les fleurs, on versera dessus l'eau de Chicorée & les sucs, en sorte que toutes ces drogues trempent dans ces liqueurs ; on couvrira la cucurbite, & on la tiendra sur les cendres chaudes pendant vingt-quatre heures, au bout desquelles on fera boüillir le tout à petit feu environ une heure & demie, puis on le coulera & on l'exprimera fortement, & ayant clarifié la liqueur avec un blanc d'œuf parmi quatre livres de beau sucre, on les fera cuire à petit feu jusqu'à la consistence de syrop, en y ajoûtant sur la fin le Tartre Vitriolé, & le Sel Polychreste ordonnez. Lors que le syrop sera refroidi, on l'aromatizera, si l'on veut, avec trois gouttes d'huile distillée de Canelle, qu'on aura incorporées avec une once de sucre fin en poudre.

Ceux qui seront soigneux de bien examiner les qualitez & les doses de tous les simples que Monsieur le Premier Medecin de Sa Majesté a choisis pour la composition de ce syrop, ne douteront pas qu'il ne soit d'une grande Vertu pour purger les serositez de toutes les parties du corps, & particulierement celles des hydropiques, pour la guerison desquels il a été principalement inventé. On peut le donner seul à la Cuillier depuis une once jusqu'à deux, ou le faire prendre mêlé dans quelque liqueur propre.

Preparation du Syrop pour la Colique Nephritique, de la Composition de M. M. d'Aquin.

℞ Radicum Althææ, Ononidis, Fragariæ, Bardanæ, Nymphææ, & Quinque aperientium, ana, ℥ ij. ß Fructuum Alkekengi, & Cynosbati, ana, ℥ iij. Seminis Bardanæ, Milii Solis Bilenis montani, Quatuor firigid. maj. mund. Nucleor. Mesillor; & Persicorum, ana, ℥ j. Foliorum, Saxifragæ, Pimpinellæ, Cærefolii, Virgæ aureæ, Hyperici, & Capilli Veneris Monspel. ana, M. j. Tartari albi pulverati, ℥ ij.

Pour faire ce Syrop, il faut prendre 1° *des racines de Guimauve, d'Arrête-bœuf,*

de fraizier, de Bardane, de Nenufar, des cinq Racines Aperitives, de chacune une once & demie : 2° Des Bayes ou fruits de Coqueret & d'Eglantier, de chacun trois onces : 3° De la ſemence de Bardane, de Gremil, de Livêche, des quatre grandes ſemences froides, des noyaux de Neffles & de Peches, de chacun une once : 4° Des feüilles de Saxifrage ou briſe-pierre, de Pimprenelle, de Cerfeüil, de verge dorée de Millepertuis & de Capillaire de Montpellier, de chacune une poignée : 5° Deux onces de Tartre blanc en poudre. Faites la cuite de toutes ces choſes, ſuivant les regles de la Pharmacie dans dix livres d'eau de Parietaire ; coulés enſuite & clarifiés la Colature avec quatre livres de ſucre fin, & faites cuire le tout en conſiſtence de ſyrop, que vous aromatizerés avec l'huile d'Anis & du ſucre, comme vous l'allez voir cy aprés.

J'ai crû qu'il ſuffiſoit de donner ici la preparation de ce Syrop, ſans m'arrêter à décrire les ſimples qui entrent dans ſa compoſition, ils ſont trop familiers, trop ſouvent décrits dans tous les Herbiers pour meriter ici quelque place.

Aprés avoir bien lavé & nettoyé toutes les racines de leur ſuperfluitez externes ou internes, & les avoir bien inciſées ou écraſées, on les mettra dans un pot de terre verni au dedans, avec les deux onces de Tartre de Montpellier pulveriſées, & ayant verſé deſſus dix livres d'eau diſtillée de Parietaire, on les fera boüillir à petit feu l'eſpace d'une bonne heure, aprés laquelle on ajoûtera à la decoction les fruits d'Eglantier & de Coqueret bien inciſez, qu'on fera boüillir un bon quart d'heure parmi les racines, puis on y joindra les ſemences de Bardane, de Gremil, & de Livêche groſſierement pilées, & aprés qu'elles auront boüilli quelque peu de tems on y ajoûtera les noyaux de Neffles & de Peſches pilez groſſierement, & les feüilles de Cerfeüil & de Millepertuis inciſées ; On fera boüillir le tout environ un quart d'heure, aprés lequel on ajoûtera le Capillaire & les ſemences froides mondées écraſées, & les ayant bien plongées dans la decoction, on couvrira le pot, on le tirera du feu, & lors que la decoction ſera à demi refroidie, on la coulera & on l'exprimera ; puis on clarifiera la liqueur avec un blanc d'œuf parmi quatre livres de beau ſucre, & on les fera cuire à petit feu juſqu'à la conſiſtence de ſyrop, lequel étant refroidi ſera aromatizé avec ſix gouttes d'huile diſtillée d'Anis incorporées avec une once de ſucre fin en poudre, & on ſerrera le ſyrop dans une bouteille bien bouchée pour le beſoin.

Ce ſyrop étant compoſé de ſimples dont les vertus ſont diuretiques, eſt d'un ſecours admirable pour les perſonnes dont les reins, les ureteres, ou la veſſie ſe trouvent embarraſſez de gravier, de calculs, ou de quelque flegme épais & viſqueux qui venant à boucher les conduits arrêtent le cours ordinaire de l'urine en ceux qui ſont ſujets à la recidive de ces maux & qui veulent les prevenir, doivent continuer l'uſage de ce ſyonp pendant pluſieurs jours, & en prendre tous les matins une once diſſoute dans trois ou quatre onces de vin blanc, faiſant enſuite une petite promenade ; On peut auſſi s'en ſervir utilement lors qu'on eſt tourmenté de ces maux, & en prendre depuis une once juſqu'à deux dans des Emulſions, ou dans d'autres liqueurs propres au même deſſein.

Composition du Syrop d'Absynthe.

℞ Summitatum Absinthii majoris siccarum, ℔. ß. Rosarum rubrarum exungulatarum, Tartari albi Monspelliensis, ana, ℥ ij. Nardi Indicæ, ʒ. iij. Succi Cydoniorum. nondum perfectè maturorum, Vini albi austeri, ana, ℔. iij. ß.

Pour preparer ce Syrop, il faut prendre 1° *demie livre de Sommitez seches du grand Absinte:* 2° *Des Roses rouges, dont il faut couper les onglets, & du Tartre blanc de Montpellier, de chacun deux onces:* 3° *Trois gros de Spica-Nard:* 4° *Du suc de Coins à demi meurs & du vin blanc verd & rude, de chacun trois livres & demie: Mettez toutes ces choses ensemble dans un pot de terre verni, étroit d'embouchûre, couvrés-le bien juste & le tenés sur les Cendres chaudes vingt-quatre heures, au bout desquelles vous ferez cuire le tout à petit feu, jusques à la diminution d'un tiers; coulés alors & clarifiés la Colature avec un blanc d'œuf & quatre livres de sucre, puis remettés-la au feu & la faites cuire en consistence de Syrop, qu'il faut laisser refroidir aprés la cuite parfaite, & y mettre demi gros d'huile d'Absinthe tirée par la distillation incorporée avec deux onces de bon sucre en poudre, & ainsi sera fait le Syrop d'Absinthe que vous garderés pour l'usage.*

La description de ce syrop m'engage à répondre aux oppositions que quelques Modernes ont formées contre l'ancienne preparation de ce syrop, & à faire en sorte qu'on n'ait aucun legitime sujet de contredire la methode dont je me sers en cette occasion. Ils ont avancé que dans la decoction de l'Absinthe, des Roses & du Spica-Nard, leurs parties volatiles ne manquoient pas de se dissiper avec la partie spiritueuse du vin, & que pour les conserver, on devoit faire l'infusion & la decoction de ce syrop dans une cucurbite de verre couverte de son chapiteau au feu de sable; reserver à part les dix premieres onces d'eau qui en distilleroient, & garder encore à part environ deux livres d'eau qui en sortiroient, en continuant, comme on devroit, suivant eux, la distillation jusqu'à ce qu'il ne restât qu'environ une livre d'humidité dans la cucurbite; Ils ont voulu aprés cela qu'on exprimât tout ce qui resteroit dans la cucurbite, qu'on en clarifiât la liqueur, qu'on la fit évaporer jusqu'à ce qu'elle fût reduite à quatre onces, qu'on dissolvît ces quatre onces avec deux livres de sucre, & les dix onces, de la premiere eau qu'on avoit gardées à part & qu'aprés leur avoir donné quelques boüillons, on gardât ce syrop ainsi fait pour l'usage, & qu'on reservat à part les deux livres de la seconde eau, pour la mêler parmi le syrop, lors qu'il seroit ordonné.

Je réponds premierement qu'on ne doit point avoir égard à la dissipation qui se fait des parties volatiles de l'Absinthe, des Roses & du Spica-Nard, puisque ce ne sont pas ces parties volatiles qui peuvent satisfaire aux intentions pour lesquelles ce syrop est inventé, comme on le verra ci-aprés par ses vertus, mais seulement les parties les plus materielles & les plus grossieres des Medicamens, & particulierement leur sel fixe.

Je dis en ſecond lieu, que ſi on examine bien la preparation de ces Modernes & le grand embarras dans lequel ils ſe mettent pour la faire, on y trouvera encore plus de diſſipation des bonnes parties des ſimples, que dans celle de Anciens ; Car quoi qu'on ſoit ſoigneux de garder les dix premieres onces d'eau qui diſtillent do l'infuſion & de la decoction, on retranche encore environ deux livres d'eau qui diſtillent aprés, & dont la vertu ne ſe trouve plus dans le ſyrop ; Outre cela, en clarifiant le reſte de la decoction, & le faiſant évaporer, juſqu'à ce qu'il ſoit reduit à quatre onces (qui eſt une concentration impoſſible des vertus de tant de Medicamens, ſur tout pour un ſyrop) on ne manque pas de diſſiper beaucoup de parties conſiderables qui doivent reſter dans le ſyrop, & enfin quelque legere ebullition qu'on donne au ſyrop, pour unir ces quatre onces qui reſtent de la decoction, avec les deux livres de ſucre & les dix onces de la premiere eau, elle ne manque pas d'emporter la partie la plus ſubtile de ces dix onces d'eau ſpiritueuſe, qu'on avoit tant pris de ſoin de conſerver ; Et par là on peut connoître que la methode de ces Modernes eſt plus embarraſſante & plus defectueuſe que celle qu'ils contredíſent.

Cela n'empêche pas que je ne reconnoiſſe que les Anciens n'euſſent pû mieux faire ſans beaucoup de peine, & ſur tout s'il y avoient procedé comme il eſt ici ordonné; Car quoy qu'on ne puiſſe pas ſe vanter de conſerver par ce moyen dans le ſyrop toutes les parties ſpiritueuſes de l'Abſinthe, des Roſes & du Spica-Nard, non plus que toutes celles du Vin, on doit être neanmoins perſuadé qu'on y en retient la plus grande partie, & que l'addition de l'huile diſtillée d'Abſinthe ſupleé ſuffiſamment à celles que l'Abſinthe peut avoir perduës dans la decoction ; Car ſi au lieu de vin vieux bien meur, que les Anciens ordonnoient pour ce ſyrop, on y employe un vin nouveau chargé de verdeur, ſi les Coings dont on aura exprimé le ſuc n'étoient pas encore tout-à-fait meurs, & ſi on ajoûte à la decoction le tartre ordoné ; la partie acide qui ſe trouve aſſez abondante en toutes ces choſes, ſe joignant au ſel fixe du même tartre, ne manquera pas d'embaraſſer & d'arréter le mouvement de la plûpart de ces eſprits volatiles qui étoient ſubjets à la diſſipation, & de les mettre en état de reſiſter à la chaleur de l'infuſion & à celle de la decoction ; & ces eſprits volatiles ainſi retenus, ſe trouvant joints aux parties terreſtres & fixes des autres Medicamens ſeront en état de ſuivre & de ſeconder leur action ; & ils le feront encore plus puiſſamment lors qu'ils rencontreront les parties ſulfurées dont l'huile diſtillée d'Abſinthe ſe trouve remplie. Quant aux parties volatiles des Roſes rouges & du Spica-Nard, comme elles ſont moindres en quantité elles ſuivent auſſi facilement la pente de celles d'Abſinthe.

Mais pour ſatisfaire ceux qui croient que toute la partie ſpiritueuſe du Vin ſeroit abſolument neceſſaire dans ce ſyrop, & qui craindroient avec quelque raiſon que la coction n'en eût diſſipé quelque partie; On peut ſuppléer à cette diſſipation en ajoûtant au ſyrop un peu plus cuit qu'à l'ordinaire, & refroidi deux onces de Teinture de ſommitez d'Abſinrhe tirées avec de l'eſprit de Vin ; Et cette Teinture étant renforcée de l'huile diſtillée, le ſyrop en ſera beaucoup plus accompli, que par tout autre moyen.

On ſera averti que les deſcriptions anciennes de ce ſyrop ne marquent que deux livres de ſucre, & cinq livres de Vin ou de ſuc de Coings, & que le poids de l'un

& de l'autre a été augmenté, parce que l'Abſinthe étant de grand volume, & ſe trovant chargé de beaucoup d'amertume, & abondant en vertu, il étoit à propos d'augmenter le ſucre pour en diminuer l'amertume, & la liqueur pour en mieux embraſſer la vertu avec celles des Roſes & du Spica-Nard, & pour en mieux charger le ſucre.

Pour bien preparer ce ſyrop, on y procedera ainſi; On cueillera l'Abſinthe lors qu'il eſt en fleur, on le fera ſecher, & on en choiſira les ſommitez, on prendra auſſi les Roſes rouges ſeches & le Spica-Nard mondez; on mettra le tout enſemble dans un vaiſſeau de terre verni au dedans, étroit d'embouchûre, & y ayant ajoûté le tartre blanc de Montpellier pulveriſé, on y verſera deſſus le ſuc de Coins, & le vin blanc qu'on aura choiſi aſſez nouveau, & d'un goût un peu auſtere; on plongera bien avec une ſpatule de bois, l'Abſinthe, les Roſes & le Spica-Nard dans ces liqueurs, & ayant bien couvert le vaiſſeau, on le tiendra ſur les cendres chaudes pendant vingt-quatre heures, puis on fera boüillir doucement les matieres, juſqu'à ce que la liqueur ſoit diminuée d'un tiers; On coulera & on exprimera cette decoction, qu'on clarifiera avec un blanc d'œuf parmi le ſucre ordonné, & on les fera cuire enſemble à petit feu, juſqu'à une conſiſtenee de ſyrop un peu plus épaiſſe qu'à l'ordinaire; On laiſſera alors refroidir le ſyrop, puis on y mêlera demi dragme d'huile diſtillée d'Abſinthe, qu'on aura incorporée avec deux onces de ſucre fin en poudre; & ſi on veut deux onces de Teinture de ſommitez d'Abſinthe, qu'on aura tirée avec de l'eſprit de Vin: Le tout étant bien incorporé, on gardera le ſyrop dans une bouteille bien bouchée, pour s'en ſervir au beſoin.

Le grand & le petit Abſinthe ſont trop connus pour devoir être ici décrits; Je dirai ſeulement, que ſi l'on veut éviter la grande amertume du grand, on pourra employer le petit à ce ſyrop pour les perſonnes delicates, & ſe ſervir des mêmes Medicamens & de la même methode que pour l'autre.

Le Spica-Nard, ou Nard des Indes, qui eſt ici ordonné, croît en épys entaſſez qui dépendent de pluſieurs petites racines, & qui produiſent une petite tige longuette & fort mince. Rien ne paroît hors de terre que la tige, car les épys ſont dedans, & à fleur de terre; ils doivent être de couleur tannée, tirant ſur le purpurin les poils de l'épy doivent être touffus, de la longueur d'un poûce ou d'un poûce & demi d'une odeur forte & aprochante de celle du ſouchet, leur goût doit être un peu amer & acre, il doit deſſecher la langue & remplir la bouche d'une odeur aſſez agreable.

Le ſyrop d'Abſinthe eſt fort recommandé pour fortifier l'eſtomac, le foye & les inteſtins, pour donner de l'apetit, & aider à la digeſtion, pour tuer les vers, corriger les aciditez de l'eſtomac, diſſiper les vents, & arréter les dévoyemens, comme auſſi contre les maladies hyſteriques; On en prend une ou deux cuillerées le matin à jeun ſans aucun mêlange, ou bien on le diſſout dans du Vin ou dans quelque autre liqueur; On le mêle auſſi quelquefois dans des potions, dans des miſtures, des opiats, des pilules, & dans pluſieurs autres remedes.

Compoſition du Syrop de Guimauve.

℔ Radicum Althææ, ℥ ij. Graminis, Aſparagi, Glycyrrhizæ, Vvarum paſſarum, Ciceruni rubrorum, ana, ℥ j. Summitatum Althææ, Malvæ, Parietariæ, Pimpinellæ, Adianti vulgaris, Capilli Veneris Monſpelienſis, ana M. j. Quatuor ſeminum frigidorum majorum & minorum, ana, ℥ ij.

Pour preparer ce Syrop, prenés 1° deux onces de racines de Guimauve, de Chiendent, d'Aſperges, de Regliſſe, des Raiſins ſecs & des poiz rouges (communement poiz chiches, (de chacun une once: 2° Des ſommitez de Guimauve, de Mauves communes, de Parietaire, de Pimprenelle, de Capillaire ordinaire, de Capillaire de Montpellier, de chacun une poignée: ° Des quatre grandes & petites ſemences froides, de chacune deux drachmes: Faites cuire toutes ces choſes en la maniere ci-aprés declarée, dans huit livres d'eau de fontaine; Puis coulez la decoction, & clarifiez la colature avec quatre livres de ſucre Royal & un blanc-d'œuf, la remettant au feu, pour y être cuite en conſiſtence de Syrop.

On trouvera la deſcription de ce Syrop uu peu differente de celle que Fernel & quelques autres Auteurs nous ont laiſſée; Car on y verra le changement du poids de demi once de racines de Chien-dent, d'Aſperges & de Regliſſe & des Raiſins ſecs, en celui d'une once, on n'i trouvera point de Plantain, mais huit livres d'eau au lieu de ſix livres dont les Auteurs ſe ſont contentez; La doſe de demi once de Raiſins ſecs, & de chacune de ces Racines a ſemblé trop petite, & mal proportionnée à la quantité de quatre livres de ſucre; Le Plantain qui eſt une Plante aſtringente a été jugé oposé aux effets aperitifs qu'on doit attendre de ce ſyrop; Et on a trouvé à propos d'augmenter l'eau de la decoction, de deux livres, afin de mieux extraire la vertu de tous les Medicamens, & d'avoir une decoction moins épaiſſe, & plus en état d'être employée pour la compoſition de ce ſyrop.

Certains Modernes ont voulu faire paſſer pour impoſſible la preparation de ce ſyrop, fondant cet impoſſibilité ſur la grande viſcoſité de la plûpart des ſimples qui y ſont employez; mais ceux qui y procederont ſuivant ma methode, y trouveront la facilité & le ſuccez qu'ils deſirent.

On lavera & nettoyera bien les racines de Guimauve & d'Aſperges, on ôtera leur petite écorce, & le cœur à celle d'Aſperges, on nettoyera de toutes ſuperfluitez celles de Chien-dent, on les écraſera bien, & les ayant fait boüillir les premieres un bon quart d'heure dans les huit livres d'eau, on jettera dans la decoction celles de Guimauve & d'Aſperges qu'on aura inciſées, & on les y fera boüillir à gros boüillons pendant demi heure, puis on y ajoûtera les Raiſins ſecs inciſez & les pois chiches entiers, & lors qu'ils auront un peu boüilli, on y mettra les ſommitez de Mauves, de Guimauves, de Parietere, & de Pimprenelle legerement inciſées qu'on fera boüillir environ un quart d'heure parmi le reſte, puis on y ajoûtera la Regliſſe écraſée & les Capillaires inciſez, & dés qu'ils auront commencé à boüillir, on y mêlera les ſemences froides grandes & petites bien écraſées, on les plongera dan la decoction que l'on ôtera du feu, pour la couler environ un quart

d'heure aprés;On clarifiera enſuite cette liqueur avec un blanc d'œuf parmi quatre livres de ſucre, & on les cuira ſur un feu moderé juſqu'à la conſiſtence d'un ſyrop un peu plus cuit qu'à l'ordinaire. Il eſt bon de remuer doucement de tems en tems ce ſyrop avec un pilon ou avec une ſpatule de bois, pendant qu'il refroidit, pour mieux faire évaporer quelque portion d'humidité ſuperfluë qui pourroit y reſter, & cauſer quelque corruption au ſyrop, lequel on aura ſoin de ſerrer lors qu'il ſera tout-à-fait refroidi,

Les pois chiches ſont ordonnez entiers dans la decoction de ce ſyrop parceque leur vertu aperitive qui eſt ici recherchée, eſt aſſez ſuperficielle, pour être communiquée à la decoction ſans écraſer les pois, de peur que leur partie terreſtre ſe trouvant ouverte, ne prévalût ſur l'aperitive.

Quelques-uns ont voulu qu'on mît les racines, les herbes, & les autres Medicamens enſemble dans un ſachet, & qu'on fit ainſi la decoction, dans la penſée qu'ils avoient que leur partie mucilagineuſe reſtoit dans le ſuc, & que par ce moïen le ſyrop en ſeroit moins viſqueux & plus aiſé à preparer; Mais la diverſe ſubſtance des ſimples demandant divers degrez de cuite, on en prendroit bien mal le chemin, en les faiſant cuire les uns parmi les autres également, & il y auroit lieu de craindre, que pendant que la vertu des uns ſe diſiperoit, celle des autres n'eût pas le tems d'être bien communiquée à la decoction, & que les parties terreſtres des autres ſur tout celles des pois chiches ne ſe trouvaſſent dans le ſyrop. Outre cela, quand même tous les ingrediens ſeroient d'une même nature, il ſeroit aſſez difficile qu'étant ainſi enfermez il communiquaſſent également leur vertu, veu même qu'en voulant tâcher de la bien tirer, on ne le pourroit faire qu'en preſſant ſouvent le ſachet dans la decoction, qui ſeroit un moïen pour la rendre dautant plus mucilagineuſe; Au lieu qu'en y procedant ſuivant ma methode, on peut également communiquer à l'eau la vertu de tous les ſimples, ſans que la decoction ſe trouve plus viſqueuſe qu'il ne faut pour en pouvoir faire un bon ſyrop.

Le ſyrop de Guimauve eſt fort eſtimé, pour ſoulager & décharger les reins, & les ureteres de toutes matieres graveleuſes, pituiteuſes & tenaces; Car il ouvre moderement tous les conduits, par où ces matieres doivent paſſer, il tempere leur acrimonie de même que celle de l'urine, & éteint les ardeurs qui peuvent arriver aux conduits; Il n'eſt pas moins recommandé pour les maladies de poitrine, pour les gonorrhées; On en uſe loin des repas dans une cuillier, ou bien on le mêle parmi des eaux diſtillées, des decoctions, des emulſions, du petit lait, du vin blanc, &c. La doſe ordinaire eſt d'une once, quoy qu'on puiſſe librement en donner juſqu'à deux.

Syrop Aperitif pour la Cachexie, inventé par M. M. d'Aquin.

℞ Radicum Apii, Fœniculi, Petroſolini, Rubiæ Tinctorum, Ariſtolochiæ tenuis, ana, ℥ ij. Foliorum Arthemiſiæ, Abſinthii, Agrimoniæ, Pulegii, Chamædryos, ana, M. j. Rutæ, M. ß. Epithymi, Florum Matricariæ, Chamomillæ, Hyperici, ana, P. ij. Rhabarbari electi minutim inciſi, Foliorum Orientalium mundatorum, ana, ℥ ij. Radicum Jalapæ, Mechoacannæ, Hermodactylorum & Brioniæ contuſarum, ana, ℥ j. Tartari Vitriolati, ʒ. vj.

Pour faire cette compoſition vous prendrés 1° des racines d'Ache, de fenoüil de perſil, de Garance, de petite Ariſtoloche, de chacune deux onces, lavés

les racines & les nettoyés bien, puis les ayant bien écraſées, mettés-les dans un pot de terre verni, les arroſant de vinaigre Scillitique & couvrant bien le pot que vous tiendrés en un lieu chaud vingt-quatre heures pour leur donner le tems de macerer & digerer enſemble; en ſuite faites-les cuire à petit feu dans huit livres d'eau ferrée, juſqu'à la diminution de la quatriéme partie. Cela fait,

Prenés encore 1° *des feüilles d'Armoiſe, d'Abſinthe, d'Aigremoine, demie poignée de feüilles, de Ruë. Inciſés ces herbes & les faites boüillir un quart d'heure avec les racines ſuſdites, puis ajoûtés de l'Epithyme, des fleurs de Matricaire, de Camomille & de Millepertuis, de chacune, deux pincées; & leur ayant donné quelques boüillons, ôtés la decoction du feu, coulés & exprimés le Marc de toutes ces drogues, puis clarifiés la Colature parmi cinq livres de ſucre, & la faites cuire en conſiſtence de ſyrop ou d'Electuaire mou & ainſi vous aurés un ſyrop ſimple bien preparé. Mais ſi vous le voulés rendre purgatif,*

Prenés de plus 1° *de bonne Rhubarbe coupée par petits morceaux, des feuilles de Senné mondées de leurs ſuperfluités, de chacun deux onces:* 2° *Des racines de Jalap, de Mechoacan, d'Hermodactes & de Coulevrée bien écraſées, de chacunes une once:* 3° *Six gros de Tartre Vitriolé: faites infuſer ces drogues vingt-quatre heures dans trois livres d'eau de Meliſſe dans un pot de terre verni, étroit d'embouchure, bien couvert; puis faites-les boüillir environ demi quart d'heure, coulés enſuite & exprimés la decoction qu'il faut auſſi clarifier pour la verſer avec le ſyrop ſuſdit & faire cuire le tout enſemble comme un bon ſyrop juſques à ce qu'il ſoit bien lié & bien épaiſſi; Alors laiſſez le refroidir & l'aromatizez avec quatre gouttes d'huile de Canelle incorporée avec demie once de ſucre fin en poudre & autant de Teinture de ſaffran; Cela fait, vous aurez un excellent ſyrop purgatif: Voiez une plus ample inſtruction ci-aprés.*

On lavera & on nettoyera bien les racines d'Ache, & de Fenoüil, de Perſil, de Garance, de petite Ariſtoloche, & les ayant bien écraſées & miſes dans un pot de terre verni en dedans & étroit d'embouchure, on les arroſera & on les humectera bien avec du vinaigre ſcillitique, & ayant couvert le pot on les tiendra en maceration pendant vingt-quatre heures en quelque lieu chaud, comme peut être le deſſus d'un four, puis on le fera boüillir à petit feu dans huit livres d'eau ferrée juſqu'à ce que la decoction ſoit diminuée du quart, aprés quoi on y ajoûtera les feüilles inciſées d'Armoiſe, d'Abſinthe, d'Aigremoine, de Pouliot, de Germandrée & de Ruë, & lors qu'elles auront boüilli environ un quart d'heure parmi les racines, on y joindra l'Epithyme & les fleurs de Camomille, de Matricaire & de Millepertuis, & leur ayant donnné quelque boüillon, on coulera & on éxprimera bien le tout, on clarifiera la liqueur parmi cinq livres de ſucre fin, & on les fera cuire enſemble à petit feu juſqu'à une bonne conſiſtence de ſyrop; Mais en cas

qu'on voulût en même tems le rendre purgatif, on en continuëra la cuite jusqu'à la consistence d'un Electuaire mou ; Cependant on aura eu le soin de faire infuser pendant vingt-quatre heures sur les cendres chaudes dans un pot de terre verni, étroit d'embouchure, la Rhubarbe bien incisée, les racines de Jalap, de Mechoacan d'Hermodactes & de Coulevrée bien écrasées, & le Tartre Vitriolé, dans trois livres d'eau de Melisse; & de les faire boüillir ensuite environ un demi quart d'heure ; On aura coulé & exprimé l'infusion & on l'aura clarifiée & appreſtée, pour la mêler parmi le syrop cuit en Electuaire mou, dont on continuëra la cuite jusqu'à une bonne consistence de syrop : lequel étant refroidi sera aromatizé avec quatre gouttes d'huile de Canelle incorporées avec demi once de sucre fin en poudre & autant de Teinture de Saffran ; Le syrop étant fait, on le serrera dans une boüteille de verre, ou de fayance bien bouchée.

Ce syrop est un amas de Medicamens choisis & fort propres aux intentions pour lesquelles il a été inventé ; On ne doit pas aussi douter qu'il ne produise les effets qu'on en peut attendre, pourvû qu'on le prepare avec l'exactitude necessaire ; Il ouvre les obstructions du foye, de la ratte, du mesentere, & de la matrice; Il purge fort doucement les humeurs visqueuses & tenaces, qui sont la source des cachexies, des hydropisies, & des fiévres quotidienes ; Il est fort propre pour la guerison des pâles couleurs & contre la suppression ou le déreglement des mois ; Et quoi que l'eau ferrée ait pû augmenter la vertu aperitive de ce syrop, on pourra si l'on veut l'augmenter encore avec la Teinture, le Sel, ou le Vitriol de Mars lors qu'il en sera besoin.

On preparera, si on le desire, ce syrop en deux façons, l'une sans les purgatifs, & l'autre avec les purgatifs ; On peut donner l'un & l'autre de ces syrops, seul à la Cuilier, ou les mêler dans des eaux distillées, ou dans du vin blanc, des infusions ou des decoctions propres. Leur dose peut être depuis une once jusqu'à deux.

Je resoudrai quelques difficultez qui ont été proposées sur la petite Aristoloche lors que je parlerai en particulier de plusieurs drogues qui entrent dans la Theriaque.

Syrop d'Armoise.

℞ Radicum Apii, Fœniculi, Petroselini, Enulæ Campanæ, Ireos nostratis, Pœoniæ, & Rubiæ, majoris, ana, ℥ j. Foliorum Arthemisiæ, M. ij. Pulegii, Calamintæ, Origani, Melissæ, Dictamni Cretici, Sabinæ, Perficariæ, Majoranæ, Chamæpyteos, Hyperici, Rutæ, Matricariæ floridæ Centaurii minoris, Betonicæ, Prassii, albi ana, M. j. Seminum Anisi, Fœniculi, Dauci, Petroselini, Ocymi, Rutæ, ana, ʒ. iij. Tartari albi Monspelienſis, ℥ ij.

Pour faire ce Syrop prenez 1° *des racines d'Ache, de Fenoüil, de Perſil, d'Iris commun, de Pivoine & de Garance, de chacune une once :* 2° *Deux poignées de feuilles d'Armoiſe :* 3° *Des feuilles de Pouliot, de Calament, d'Origan, de Meliſſe, de Dictame de Candie, de Savinier, de Perſicaire, de Marjolaine de Germandrée, d'Hyſſope, de Millepertuis, de Ruë, de Matricaire en fleur, de petite Centaurée, de Betoine, de Marrube blanc, de chacun une poignée :* 4° *Des ſemences ou graines d'Anis, de Fenouil, de Daucus, ou paſtenade ſauvage, de Perſil, de Baſilic, de Ruë, de chacune trois gros :*

Deux onces de Tartre de Montpelier. Il faut bien laver, monder & écraſer toutes ces racines; puis les mettre infuſer avec le Tartre de Montpellier pulveriſé dans quatre livres de petit Hydromel, nouvellement fait & non encore fermenté, l'eſpace de vingt-quatre heures, dans un pot de terre verni que vous aurés ſoin de couvrir : Inciſez enſuite les feüilles & écraſez les ſemences pour les mettre dans un autre pot de terre à infuſer dans dix livres d'Hydromel de la qualité ſuſdite, durant douze heures. Cela ainſi diſpoſé, faites boüillir à petit feu l'infuſion des racines, une demie heure au bout delaquelle vous verſerez avec cette decoction de racines, l'infuſion des herbes & des ſemences, les faiſant auſſi bouillir un quart d'heure enſemble, aprés lequel vous les ôterez du feu pour les couler & exprimer à demi-froids. Il faut enſuite clarifier la colature parmi cinq livres de ſucre avec un blanc d'œuf, & la faire cuire en conſiſtence de ſyrop, que vous aromatiſerez, quand il ſera refroidi, par l'addition de ſix gouttes d'huile diſtillée de Canelle incorporées avec du ſucre en poudre; Et alors ſera fait le ſyrop d'Armoiſe que vous garderez pour l'uſage.

Je ne m'arretérai pas à décrire les ſimples qui entrent dans la compoſition de ce ſyrop, parce qu'ils ſont aſſez connus. On lavera, on mondera & on écraſera bien toutes les racines, & on les fera infuſer avec le Tartre de Montpelier pulveriſé ſur les cendres chaudes pendant vingt-quatre heures dans un pot de terre verni en dedans & bien couvert, avec trois livres d'Hydromel peu chargé de miel & nouvelement fait; On inciſera auſſi les herbes & on écraſera les ſemences qu'on mettra à part dans un autre pot de terre verni avec dix livres d'Hydremel ſemblable au precedent; on couvrira bien le pot & on le tiendra ſur les cendres chaudes pendant douze heures aprés leſquelles on fera boüillir l'infuſion des racines ſur un petit feu pendant demi heure, puis on y mêlera l'infuſion des herbes, & des ſemences auparavant échaufée, & on fera boüillir enſemble les deux infuſions pendant un bon quart d'heure, aprés quoi on ôtera la decoction du feu, & lors qu'elle ſera à demi refroidie, on la coulera & on l'exprimera bien, & ayant clarifié la liqueur avec un blanc d'œuf parmi cinq livres de beau ſucre, on les fera cuire ſur un feu moderé en conſiſtence de ſyrop, lequel on aromatizera en y mêlant ſix gouttes d'huile diſtilée de Canelle incorporée avec une once de ſucre fin en poudre; Mais il ne faut faire ce mêlange qu'aprés que le ſyrop ſera tout-à-fait refroidi.

L'Hydromel à été choiſi & preferé à l'eau ſeule, & on y a ajoûté le Tartre de Montpellier en poudre, tant pour mieux penetrer les ſimples qui compoſent ce ſyrop, que pour mieux lier leurs parties volatiles & empêcher leur diſſipation pendant leur cuite. L'Aromatization du ſirop faite avec l'huile de Canelle le doit emporter ſur la methode des Anciens, qui faiſoient boüillir la Canelle dans leurs decoctions, ſans conſiderer que la partie ſulfurée & volatile de la Canelle ſe diſſipoit par cette cuitte & qu'il ne pouvoit reſter dans la liqueur que quelques parties terreſtres de la Canelle, fort éloignées & inferieures à la bonne odeur & au goût piquant & penetrant de l'huile de Canelle qui y eſt employée.

la deſcription de ce Syrop eſt en certaines choſes differente de celles qu'on peut

trouver dans plusieurs Dispensaires, mais on pourra remarquer que le changement qu'on y a aporté n'a été fait que pour le mieux, & que la maniere dont je me sers est suivant les milleures regles de la Pharmacie.

On employe principalement ce Syrop dans les maladies des femmes ; Il est fort propre pour déboucher les obstructions de la matrice, pour en dissiper les vents, en rabatre les vapeurs & apaiser les suffocations, pour provoquer & regler les mois, & vuider les impuretés de la matrice ; On peut aussi s'en servir utilement contre les obstructions du foye, de la ratte & de tous les visceres tant des hommes que des femmes; On le donne depuis une once jusqu'à deux, seul dans une cuillier ou dissout dans du vin blanc, ou dans des eaux ou des decoctions aperitives ; On le mêle aussi quelquefois dans des pilules, dans des Opiats, ou dans d'autres remedes.

Preparation du Syrop de Chicorée composé avec Rhubarbe.

℞ Hordei integri, Radicum Apii, Fœniculi, Asparagi, Tartari albi crudi, ana, ℥ ij. Foliorum Cichorii, Taraxaci, Endiviæ, Sonchi levis, Lactucæ sativæ & sylvestris spinas in dorso ferentis, Hepaticæ, Fumariæ, Lupuli, ana, M. j. Capilli veneris Monspelienſis, Polythrici, Adrianti vulgaris, Ceterach Glycyrrhizæ rasæ, Baccarum Alkekengi, seminis Cuscutæ, ana, ʒ. vj.

Vous prendrez pour faire ce Syrop 1° de l'Orge entier, des racines d'Ache, de Fenouil, d'Asperges, du Tartre blanc crud, de chacun deux onces : 2° Des feuilles de Chicorée, de Pissenlit, d'Endive ou Scariole, de Laiteron lisse de la seconde espece, de Laitue commune & sauvage, choisissant celle qui est herissée de pointes à la maniere des épines ; d'Epatique, de Fumeterre, d'Houblon, de chacunes une poignée : 3° Du Capillaire de Montpelier, du Politrich, de Capillaire commun, de Ceterach, de la Reglisse ratissée, des Bayes de Coqueret, de la semence de Cuscute, de chacune six gros : Faites cuire toutes ces drogues suivant les regles de la Pharmacie dans dix livres d'eau de fontaine jusques à la diminution du tiers ; puis coulez & exprimez le Marc de la decoction, que vous clarifierez avec un blanc d'œuf, parmi six liures de sucre, lui donnant une cuite moyene entre l'Electuaire mou & solide. Au même tems qu'on fait ces choses, il faut aussi faire infuser sur les Cendres chaudes pendant vingt-quatre heures, dans un pot de terre verni au dedans bien couvert, six onces de bonne Rhubarbe, & six gros de Spica-Nard incisez avec une once de Tartre blanc de Montpelier pulverisé, dans trois livres d'eau distillée de Chicorée, les faisant ensuite un peu bouillir & aprés couler & exprimer la decoction, puis clarifier la colature avec un blanc-d'œuf parmi quatre onces de sucre royal, pour la mêler avec le syrop que vous venez de faire, & cuire le tout ensemble jusque à une bonne consistence; ainsi sera fait le Syrop de Chicorée composé avec Rhubarbe preparée, que vous garderés soigneusement, parce qu'il est de grand usage en Medecine.

Il n'y a point de Syrop plus usité en tous lieux que celui de Chicorée composé. On le trouve aussi décrit dans tous les Dispensaires, mais differemment, à cause

des divers ſentimens des Auteurs ; Pour moy j'y ajoûte le Tartre de même qu'à pluſieurs autres ſyrops, pour bien penetrer les ſimples, pour en mieux communiquer la vertu à l'eau, pour arréter leurs parties volatiles & en empêcher la diſſipation.

On commencera la decoction des Simples, par l'Orge entier & bien nourri, qu'on fera boüillir avec le Tartre pilé dans dix livres d'eau, pendant une bonne demi-heure, puis y ayant ajoûté les racines d'Ache, de Fenoüil & d'Aſperges mondées de leur cœur & de leur écorce & bien inciſées ou écraſées, on les y fera boüillir demi-heure, on y joindra enſuite les Bayes de coqueret écraſées, & les herbes inciſées, qu'on fera boüillir un bon quart d'heure parmi tout le reſte ; aprés quoi on y jettera la Regliſſe mondée & écraſée, la Cuſcute & les Capillaires qu'on aura reſervez, & leur ayant donné quelques boüillons, on tirera la decoction du feu, & lors qu'elle ſera à demi refroidie, on la coulera & on l'exprimera ; Puis ayant clarifié cette liqueur avec un blanc d'œuf parmi ſix livres de beau ſucre, on les fera cuire ſur un feu moderé juſqu'à la conſiſtence de ſyrop, qui ſera ce que nous appellons ſyrop de Chicorée compoſé ſans Rhubarbe ; Mais ſi on veut qu'il ſoit compoſé avec Rhubarbe, il en faut continuer la cuite juſqu'à une conſiſtence entre celle d'Electuaire mou, & celle d'Electuaire ſolide.

On aura cependant mis infuſer durant 24. heures ſur les cendres chaudes dans un pot de terre verni au dedãs, étroit d'embouchure & bien couvert, ſix onces des Rhubarbe choiſie & ſix dragmes de Spica-Nard inciſez avec une once de Tartre bien pulveriſé, dans trois livres d'eau diſtillée de Chicorée, & aprés qu'on leur aura donné quelques petits boüillons, que l'on aura coulé & exprimé le tout & clarifié cette liqueur avec un blanc d'œuf parmi quatre onces de ſucre fin, on joindra cette liqueur clarifiée au ſyrop cuit, comme il a été dit, & encore chaude; & en cas qu'il ne ſe trouve pas alors aſſez épais, on en continuëra la cuite juſqu'à une bonne conſiſtence de ſyrop, que l'on ſerrera, lors qu'il ſera bien refroidi. Il y en a qui reſervent une partie de leur decoction pour y infuſer la Rhubarbe & le Spica-Nard; Mais ſi l'on conſidere qu'une liqueur déjà chargée de la vertu de pluſieurs Simples n'eſt guere en état de bien recevoir de nouveau celle de la Rhubarbe & du Spica-Nard, & qu'il faut par force qu'elle en laiſſe une bonne partie dans le marc, on jugera bien que l'eau de Chicorée qui eſt ici ordonnée, doit être beaucoup plus propre dans cette occaſion, puis qu'elle ne ſe trouve embarraſſée d'aucune vertu étrangere, & qu'elle ne poſſede que celle qui lui eſt naturelle.

Quelques-uns ont appellé ce ſyrop, le Baume du foye & de la ratte, à cauſe qu'il en ouvre puiſſamment les obſtructions, de même que celles du pancreas & du meſentere ; il eſt bon pour la jauniſſe, pour les cachexies, & pour ramollir & diſſiper la groſſeur & la dureté du ventre, qui arrive ſouvent aux petits enfans par les obſtructions ou par les vers. On s'en ſert avec heureux ſuccez dans les Apozemes que l'on fait pour preparer les mauvaiſes humeurs à la purgation, particulierement les bilieuſes, & pour ouvrir les conduits neceſſaires à leur évacuation ; Il eſt purgatif, principalement lors qu'il eſt compoſé avec la Rhubarbe, ce qui fait qu'on le donne quelquefois ſeul aux petits enfans, & qu'on le mêle quelquefois parmi des infuſions purgatives, ſur tout dans les diarrhées, dans les lienteries, les dyſenteries, & les autres maladies bilieuſes des inteſtins. Ce Syrop a cela de bon, qu'en évacuant les mauvaiſes humeurs, il fortifie toutes les parties du bas ventre

Sa doſe ordinaire eſt depuis une once juſqu'à deux.

Ceux qui deſireront avoir un Syrop de Chicorée ſimple, le pourront preparer avec parties égales de ſucre fin & de ſuc de Chicorée depuré par le repos, clarifiez enſemble avec un blanc d'œuf, & cuits en conſiſtence de Syrop.

Syrop Confortatif.

℞ Rhabarbari electi inciſi ℥ iiij. Baccarum Myrti contuſarum, Roſarum rubrarum exungulatarum, ana, ℥ iij. Tartari albi contuſi, ℥ j.

Pour compoſer ce Syrop, choiſiſſez 1° quatre onces de bonne Rhubarbe decoupée par petits morceaux : 2° Des Bayes de Myrte écraſées, & des Roſes rouges mondées de leur onglet, de chacunes, trois onces : 3° Vne once de Tartre pilé : Mettez le tout infuſer pendant vingt quatre heures ſur les Cendres chaudes, dans un vaiſſeau bien couvert, en ſix livres d'eau de fontaine ferrée avec un carreau d'acier rougi au feu, éteint pluſieurs fois dans cette eau : puis faites legerement boüillir le tout, coulant enſuite la decoction & exprimant fortement le marc. Cela fait vous clarifierez la colature avec un blanc d'œuf parmi quatre livres de ſucre, & la ferez cuire en conſiſtence de Syrop, que vous garderez pour le beſoin.

Quoi que la vertu purgative de la Rhubarbe ne ſemble pas beaucoup neceſſaire aux intentions pour leſquelles ce Syrop eſt preparé, on auroit tort neanmoins de l'en vouloir retrancher, puis qu'elle peut comme inſenſiblement vuider quelques mauvaiſes humeurs, tandis que ſa partie la plus terreſtre aidée des autres Medicamens, fortifie les parties qui en étoient affoiblies & relâchées ; Le Tartre y eſt ordonné non ſeulement afin de retenir & de conſerver dans le Syrop les parties qui ſeroient ſujettes à la diſſipation, mais auſſi afin de mieux communiquer à l'eau la vertu de tous les Medicamens.

On éteindra pluſieurs fois un carreau d'acier rougi au feu dans l'eau deſtinée pour la preparation de ce ſyrop, on inciſera quatre onces de Rhubarbe choiſie, on écraſera les bayes de Myrte, on pilera le Tartre, & on les mettra avec les Roſes nettoyées de leur onglet dans un pot de terre verni, étroit d'embouchure, parmi la quantité d'eau ordonnée ; on mettra le pot ſur les cendres chaudes, & on l'y tiendra vingt-quatre heures, au bout deſquelles on fera boüillir legerement l'infuſion, puis on la couleta, on exprimera fortement le marc, & ayant clarifié la liqueur avec un blanc d'œuf parmi quarre livres de ſucre, on les fera cuire enſemble ſur un petit feu juſqu'à la conſiſtence de ſyrop.

Ce Syrop fortifie & rétablit l'eſtomac, le foye & les inteſtins debilitez ; Il eſt auſſi fort uſité pour la gueriſon des diarrhées, des dyſenteries, des lienteries & des flux hapatiques ; Il donne de l'appetit & aide à cuire les alimens ; On s'en ſert auſſi dans tout les dévoyemens de l'eſtomac & même dans les pertes de ſang. On peut le prendre ſeul loin des repas, ou le mêler dans des liqueurs propres ; Sa doſe ordinaire eſt d'une once, quoi qu'on puiſſe l'étendre juſqu'à deux.

Syrop de Myrte.

℞ Baccarum Myrti, Meſpillorum ad maturitatem vergentium, & Radicis Symphiti majoris, ana, ℥ iiij. Santali citrini, Fructuum oxyacanthæ recentium, Granorum Sumach, Balauſtiorum, & Roſarum rubrarum mundatarum, ana, ℥ ij.

Prenez pour compoſer ce Syrop 1° des bayes de Myrte, des Neſles plus qu'à demi meures, & de la racine de grande Conſoude, de chacun trois onces : 2° Du Santal citrin ou de couleur de Citron, des fruits nouvellement cueillis d'Epine-vinette, des graines de Sumac, des Balauſtes ou fleurs de Grenade ſeches, & des Roſes rouges mondées de leur onglet, de chacun deux onces ; écraſez bien le Santal citrin, les bayes, les fruits, les ſemences, les racines de Conſoude, les Balauſtes, & les Roſes : Mettez aprés tous ces ingrediens dans un pot de terre verni par dedans, verſant deſſus trois livres d'eau commune & des ſucs de Coins & de Poires ſauvages, de chacun deux livres : tenez le pot ſur les Cendres chaudes en infuſion pendant vingt-quatre heures, au bout deſquelles vous le ferez boüillir un quart d'heure, puis coulerez & exprimerez la decoction, clarifiant la colature avec un blanc d'œuf, parmi cinq livres de ſucre fin, & la faiſant cuire en conſiſtence de ſyrop, & ainſi ſera fait le ſyrop de Myrte que vous conſerverez pour l'occaſion.

On Prendra des bayes de Myrte ſeches & des Neſles, lors qu'elles approchent de leur maturité, on les écraſera bien de même que l'Epine-vinette le Sumac, les Balauſtes, le Santal citrin & la racine de grande Conſoude, & ayant mis le tout avec les Roſes mondées dans un pot de terre verni, on y verſera deſſus l'eau commune, & les ſucs de Coings & de Poires ſauvages auparavant chaufez, on plongera bien les matieres dans ces liqueurs, on couvrira le pot & on le tiendra ſur les cendres chaudes pendant vingt-quatre heures, au bout deſquelles on fera boüillir un bon quart d'heure l'infuſion, & lors qu'elle ſera à demi refroidie, on la coulera & on l'exprimera fortement, & ayant clarifié la liqueur avec un blanc d'œuf parmi cinq livres de ſucre, on les fera cuire à petit feu en conſiſtence de Syrop.

Ce Syrop rafraîchit, deſſeche & reſſerre, d'où vient qu'il eſt heureuſement employé pour arréter les fluxions qui tombent ſur la poitrine, & pour moderer la toux qui en procede ; Il eſt auſſi fort propre pour arréter non ſeulement les flux de ventre, le crachement & le vomiſſement de ſang, & toutes les autres hemorrhagies internes, mais encore les mois exceſſifs, & tous les dévoyemens de l'eſtomac & des inteſtins ; Il éteint les inflammations, & guerit les ulceres qui viennent à la bouche, à la langue & au goſier ; On le prend ſeul dans une cuillier, depuis une once juſqu'à deux, on peut auſſi le mêler dans des eaux diſtillées, ou dans des decoctions propres.

Preparation du Syrop de Jujubes.

℞ Jujubas, N° LX. Hordei mundati, Glycyrrhizæ, Capilli Veneris Monſpel. ana, ℥ j. violarum recentium, M. j. Seminum Malvæ, Cydoniorum, Papaveris albi, Melonis, Lactucæ, ʒ iij.

Prenez pour compoſer ce Syrop 1° ſoixante Jujubes : 2° de l'orge mondé, de la Regliſſe, du Capillaire de Montpellier, de chacun une once : 3 Vne poignée de Violettes nouvelles : 4° Des ſemences de Mauve, de Coins, de Pavot blanc, de Melon, de Laituë, de chacune trois gros : Faites cuire le tout ſuivant les regles de la Pharmacie, dans ſix livres d'eau commune ; puis coulez la decoction & la clarifiez avec un blanc d'œuf, parmi trois livres de ſucre, lui donnant enſuite la cuitte & la conſiſtence des ſyrops ordinaires, & ainſi ſera fait le Syrop de Jujubes que vous ſerrerez pour ſes uſages.

Si l'on faiſoit la decoction des Medicamens ordonnez pour ce Syrop, ſans avoir égard à la ſubſtance viſqueuſe des ſemences, & ſans bien ſuivre l'ordre qui doit être obſervé dans la decoction, on pourroit la rendre ſi viſqueuſe, que le ſyrop qu'on en feroit, ne ſeroit pas en état d'être long-tems conſervé ; Il ſe conſerveroit encore moins, & ſa conſiſtence ſeroit moins reguliere, ſi ſuivant la coûtume des Anciens, on y ajoûtoit la gomme Tragacanth, puis que trois dragmes de cette gomme ſeroient capables de donner à ce ſyrop une conſiſtence de Looch, & qu'elles l'empêcheroient d'être tranſparent ; Mais ſi l'on y procede ſuivant ma methode, la vertu des Medicamens ne manquera pas de ſe trouver dans ce ſyrop, qui aura même une conſiſtence fort loüable.

On fera boüillir à petit feu l'orge mondé dans ſix livres d'eau, pendant une bonne demi-heure dans un pot de terre verni, puis on y ajoûtera les Jujubes inciſées, & on les y fera boüillir un bon quart d'heure, enſuite on y ajoûtera la Regliſſe ratiſſée & écraſée, le Capillaire inciſé & les ſemences briſées, & leur ayant donné quelques boüillons, on y ajoûtera les Violettes nouvelles, qu'on plongera dans la decoction, tirant en même tems le pot du feu, & lors que la decoction ſera un peu refroidie on la coulera, & l'ayant clarifiée avec un blanc d'œuf parmi trois livres de beau ſucre, on les cuira à petit feu en conſiſtence de ſyrop.

Ce Syrop ſoulage les perſonnes qui ont la toux ſeche, & qui ſont ſujettes à des fluxions ſur les poûmons, car il épaiſſit la pituite, en adoucit l'acrimonie, & aide à l'expectoration ; On le prend ordinairement ſeul dans une cuillier depuis demi once juſqu'à une once, mais on peut auſſi le diſſoudre dans les tiſanes pectorales, dans les Juleps, dans les Apozemes, & le mêler dans les Loochs.

Syrop de fleurs de Tuſſilage ſimple.

℞ Florum Tuſſilaginis recentium, ℔. j. ß.

Prenez pour la compoſition de ce Syrop, une livre & demie de fleurs de pas-d'âne nouvelles & les mettez dans un pot de terre verni au dedans, verſant par deſſus neuf livres d'eau de fontaine bouillante ; puis tenez le

pot couvert en digeſtion ſur les Cendres chaudes pendant douze heures, au bout deſquelles vous donnerez quelques bouillons à l'infuſion, que vous coulerez & exprimerez en ſuite, pour être reverſée dans le même pot ſur pareille quantité de nouvelles fleurs de Tuſſilage, les laiſſant infuſer enſemble, puis leur faiſant jetter quelques bouillons, coulant & exprimant le tout comme la premiere fois. Cela fait, vous clarifierez la colature avec un blanc d'œuf parmi quatre livres de ſucre fin, & la ferez cuire à petit feu à la maniére des Syrops.

Ayant une livre & demie de fleurs de Tuſſilage nouvelles, dans un pot de terre verni en dedans, & étroit d'embouchure, on y verſera deſſus neuf livres d'eau de fontaine bouillante, & ayant bien couvert le pot, on le tiendra ſur les cendres chaudes pendant douze heures, au bout deſquelles on donnera quelques bouillons à l'infuſion, on la coulera, & on l'exprimera; Et ayant mis une ſemblable quantité de nouvelles fleurs de Tuſſilage dans le même pot, on y verſera deſſus la liqueur qu'on aura coulée, on recouvrira le pot, on le tiendra ſur les cendres chaudes tout autant de tems que la premiere fois, & ayant donné quelques bouillons à l'infuſion, & l'ayant coulée & exprimée, on clarifiera la liqueur avec un blanc d'œuf parmi quatre livres de beau ſucre, & on les fera cuire à petit feu juſqu'à la conſiſtence de ſyrop.

Ce Syrop inciſe & détache la pituite viſqueuſe de la trachée artere & des poûmons, d'où vient qu'il ſoulage beaucoup les Aſthmatiques, & ceux qui ont les conduits de la reſpiration embarraſſez, On le prend ſeul dans une cuillier par intervalles, loin des repas, depuis deux dragmes juſqu'à demi once; On le mêle auſſi parmi les Loochs & les tiſanes pectorales.

Syrop de Tuſſilage compoſé.

℞ Radicum Tuſſilaginis ℔. ß. Foliorum & Florum ejuſdem, ana, M. iiij. Capilli Veneris Monſpel M. ij. Glycyrrhizæ, ℥ j. Aquæ fontanæ ℔. viij.

Pour faire ce Syrop, il faut prendre 1° *demie livre de racines de Tuſſilage:* 2° *Des feuilles & des fleurs de la même Tuſſilage, de chacune, quatre poignées:* 3° *Deux poignées de Capillaire de Montpellier:* 4° *Vne once de Regliſſe:* 5° *Huit livres d'eau de fontaine, dans laquelle vous ferez cuire toutes ces parties ſuivant les regles de la Pharmacie, coulant enſuitte & clarifiant la colature avec un blanc d'œuf parmi cinq livres de ſucre Royal; pour être cuite en conſiſtence de Syrop.*

La diverſité de ſubſtance des Simples qui entrent dans la compoſition de ce Syrop, demandent des degrez differens de cuite, empêche qu'on ne puiſſe les infuſer, ni les cuire enſemble en même tems, à moins qu'on ne veuille mépriſer les principales regles de la Pharmacie qui nous enſeignent de commencer les infuſions & les decoctions par les Medicamens les plus ſolides. Et parce qu'on ne peut pas cueillir en un même tems les racines, les fleurs, & les feuilles de Tuſſilage; qui ſt

la baſe de ce ſyrop, & que cette Plante pouſſe les fleurs avant ſes feüilles ; il faut, pour bien preparer ce Syrop, cueillir les racines vers la fin de l'Hyver, lors qu'elles ſont preſtes à pouſſer leurs fleurs ; & les mêmes fleurs, & les feuilles, lors qu'elles ſe ont pouſſées, & ſecher les racines & les fleurs, & les garder juſqu'à ce que les feuilles ſoient en état ; alors il faut bien écraſer les racines, les faire bouillir pendant demi heure dans huit livres d'eau, puis y ayant ajoûté les feuilles inciſées, & les ayant fait bouillir un quart d'heure parmi les racines, on y joindra la Regliſſe ratiſée & écraſée, le Capillaire inciſé & la fleur de Tuſſilage, & on leur donnera quelques petits bouillons, & on ôtera en même tems la decoction du feu, que l'on coulera & que l'on exprimera, lors qu'elle ſera un peu refroidie ; & ayant clarifié la liqueur avec un blanc d'œuf parmi cinq livres de beau ſucre, on les cuira à petit feu juſqu'à la conſiſtence de ſyrop, qui doit être un peu plus cuit que les ſyrops ordinaires, à cauſe de la viſcoſité du Tuſſilage.

On peut attribuer à ce Syrop les mêmes vertus qu'au precedent, & même il agit avec plus de force, à cauſe de la jonction des Racines & des feuilles de Tuſſilage, de la Regliſſe & du Capillaire : Il eſt auſſi un peu plus deſagreable ; Sa doſe & ſes uſages ſont à peu prés ſemblables.

Syrop pour les Aſthmatiques de l'Ordonnance de M. M. D'Aquin.

℞ Hordei mundati ℥ ij. Radicum Petaſitidis, Enulæ Campanæ, Apii, Fæniculi, Liquiritiæ, & Vvarum Damaſcenarum mundatarum, ana ℥ j. ß, Dactylos enucleatos, N°. XII. Juiubas, Sebeſten, ana, N°. XXX. Foliorum Tuſſilaginis, Pulmonariæ, Summitatum Hyſſopi, Praſſii albi, Capilli Veneris Monſpelienſ. ana, M. j. Seminum Aniſi, Bombacis, ana, ℥ ß, Florum, Tuſſilaginis, & Pediſcati, ana, M. ß.

Pour compoſer ce Syrop, ayez 1° deux onces d'Orge mondé : 2° Des racines de Petaſite, ou Herbe aux teigneux, d'Aunée, d'Ache, de Fénoüil, de Regliſſe, des raiſins de Damas mondez de leurs pepins, de chacun une once & demie : 3° Une douzaine de Dattes mondées de leurs Noyaux : 4° Des Jujubes & des Sebeſtes, de chacune une trentaine : 5° Des feüilles de Tuſſilage, de Pulmonaire, des ſommitez d'Hyſſope, de Marrube blanc, du Capillaire de Montpellier, de chacune, une poignée : 6 Des graines ou ſemences d'Anis, de Cotton, de chacune, demie once : 7° Des fleurs de Tuſſilage & de pied de chat, de chacune, demie poignée. Faites la decoction de toutes ces drogues dans neuf livres d'eau de fontaine, coulez & exprimez en la maniere ordinaire ; puis clarifiez la colature avec un blanc-d'œuf parmi cinq livres de ſucre, & la faite cuire en conſiſtence de ſyrop que vous aromatiſerez par l'addition de ſix gouttes d'huile d'Anis, & d'eux gouttes d'huile de Cannelle diſtillée incorporées avec du ſucre en poudre ; ainſi ſera fait le Syrop.

On fera bouillir pendant demi heure l'orge mondé dans neuf livres d'eau, puis y ayant ajoûté les racines de Petaſite, D'Aunée, d'Ache & de Fenouil, mondées & inciſées, & les y ayant fait bouillir encore demi heure, on y joindra les Dattes mondées de leurs noyaux, & inciſez, avec les Jujubes, les Sebeſtes &

les Raisins de Damas mondez de leurs pepins, aprés qu'ils auront boüilli parmi le reste environ un quart d'heure, on y mettra les herbes incisées qu'on fera boüillir encore un quart d'heure, aprés quoi on ajoûtera la Regliſſe & les semences écrasées, le Capillaire & les fleurs; & aprés quelques boüillons, on ôtera la decoction du feu, & on la coulera étant à demi froidie; puis ayant clarifié la liqueur avec un blanc d'œuf parmi cinq livres de beau sucre, on les fera cuire à petit feu en consistence de Syrop; Et lors qu'il sera refroidi, on l'aromatizera avec six gouttes d'huile distillée d'Anis & deux gouttes d'huile de Canelle, incorporées avec environ une once & demie de sucre fin en poudre.

Ce Syrop est fort propre pour inciser & détacher la pituite froide visqueuse & tenace de la poitrine, & de toutes les parties qui servent à la respiration; Il soulage les Asthmatiques & ceux qui ont des toux inveterées; car il débouche les conduits & en fait sortir le flegme qui les embarrassoit. C'est un vrai Baume pour la poitrine des Vieillards. On en prend ordinairement une cuillerée à la fois à toute heure de la nuit & du jour loin des repas, & on en continuë; ou l'on en renouvelle l'usage suivant le besoin.

Ceux qui auront ce Syrop & ceux de Jujubes & de Tussilage dans leur boutique se pourront passer de ceux de Marrube, d'Hyssope & de Regliſſe, dont je n'ay pas inseré ici la description, non plus que des syrops de fleurs de Pied de Chat, & de Ros-solis, parce qu'on peut les preparer de même que celui de fleurs de Tussilage.

Composition d'un Syrop restaurant, ou de Tortües.

℞ Carnis Testudinum nemoralium, ℔. j. Cancrorum fluviatilium, ℥ viij. Hordei mundati, Carnis Dactylorum, & Passularum Damascenarum, ana, ℥ ij. Jujubas, & Sebesten, ana, N. Xij. Glycyrrhizæ rasæ & contusæ, ℥ j. Nucleorum Pineorum, Pistaciarum mundat. Seminis Bombacis, Melonis, Cucumeris, & Citrulli, Florum Nymphææ, & Violarum ana, ℥ ß. Seminum Lactucæ, Papaveris albi, ana, ℥ ij.

Prenés 1° une livre de Chair de Tortuës de Bois: 2° Huit onces d'Ecrevisses de Riviere: 3° d'Orge mondé, de la chair de Dattes & des Raisins de Damas, de chacun deux onces: 4° Des Jujubes & des Sebestes, de chacune une douzaine: 5° Une once de Regliſſe: 6° Des Pignons & Pistaches mondées, de la semence de Carthame, de Melon, de Concombre, de Citrouilles, des fleurs de Nenufar & de Violettes, de chacune demie once: 7° De la semence de Laituë & de Pavot blanc, de chacune deux gros. Faites artisement la decoction de toutes ces drogues, & puis aprés l'avoir coulée avec un blanc d'œuf parmi trois livres de sucre rosat, faites cuire la colature en forme de syrop que vous aromatiserez par le moyen de six gouttes d'huile d'Anis distillée, incorporées avec une once de sucre en poudre.

On ne doit preparer ce syrop que dans le besoin, & pour l'usage particulier de quelque malade à cause qu'on ne peut pas le conserver long-tems. Ses vertus sont trop considerables & ses doses trop bien proportionnées pour ne pas meriter d'avoir une bonne place dans les descriptions des Syrops.

On prendra la chair de Tortuës des bois, ſeparée des os, de la peau & des entrailles ; pour les Ecreviſſes, on les lavera bien & on les mettra dans un pot de terre verni avec deux onces d'orge mondé ; On y verſera deſſus ſix livres d'eau de fontaine, & ayant bien couvert le pot, on fera bouillir le tout ſur un petit feu pendant deux heures, puis on y ajoûtera les fruits mondez & inciſez qu'on fera bouillir parmi le reſte un quart d'heure ou environ, enſuite on y mettra les Pignons les Piſtaches & les Semences écraſées, & aprés elles la Regliſſe, & les fleurs de Nenufar & enfin celles de Violettes, & leur ayant donné quelques bouillons, on ôtera le pot du feu, & lors que la decoction ſera un peu refroidie, on la coulera, & l'ayant clarifiée avec un blanc d'œuf parmi trois livres de ſucre Roſat, on les cuira en conſiſtence de ſyrop, que l'on aromatizera, lors qu'il ſera froid, en y mêlant ſix gouttes d'huile diſtillée d'Anis, incorporées avec environ une once de ſucre fin en poudre.

Ce Syrop eſt fort recommandé pour rétablir les perſonnes deſſechées & attenuées par de longues maladies, ou pour quelque fievre lente ; Il ſoulage beaucoup les Phtiſiques, & ſert à remettre ceux qui ſont dans le Maraſme ; car il humecte, il rafraîchit, & éteint la chaleur contre nature ; On en uſe à la cuillier entre les repas, depuis demi-once juſqu'à une once, l'uſage en doit être long & aſſez frequent ; On peut auſſi les mêler dans des Juleps, ou dans des Emulſions, comme on y mêleroit un autre Syrop.

Preparation du Syrop de Nenufar.

℥ Florum mediorum albiſſimorum Nymphææ, ℔. ij.

Prenez deux livres de fleurs de Nenufar mondées de toute leur verdure, mettez les dans un pot de terre verni, étroit d'embouchure verſant par deſſus neuf livres d'eau de fontaine & couvrant bien le pot que vous tiendrez vingt-quatre heures ſur les Cendres chaudes, au bout deſquelles vous ferez jetter quelques bouillons à l'infuſion pour la couler & exprimer enſuite, reverſant incontinent la Colature toute chaude dans un même pot ſur pareille quantité de fleurs & reïterant l'infuſion, ebullition, colature & expreſſion, comme auparavant. Finalement il faut clarifier la colature avec un blanc d'œuf & quatre livres de ſucre, le faiſant cuire en conſiſtence de ſyrop, & y ajoûtant ſur la fin de la cuite quatre onces du jus de Grenades.

On choiſira les ſeules parties blanches des fleurs de Nenufar, on en peſera deux livres, & les ayant miſſes dans un pot de terre verni en dedans & étroit d'embouchure, on verſera par deſſus neuf livres d'eau bouillante ; On plongera bien les fleurs dans l'eau, & ayant bien couvert le pot, on le tiendra ſur les cendres chaudes pendant vingt-quatre heures, puis ayant donné quelque bouillons à l'infuſion on la coulera & on verſera chaudement ſur une nouvelle & pareille quantité de fleurs de Nenufar, placées dans le même pot, & l'ayant couvert, on reïterera l'infuſion, les bouillons, & le coulement, puis on clarifiera la liqueur avec un blanc d'œuf parmi quatre livres de beau ſucre, & on les cuira en conſiſ-

tence de syrop, en y ajoûtant sur la fin de la cuite quatre onces de suc de Grenades bien depuré : Ce syrop doit être un peu plus cuit que plusieur autres, pour empêcher que la viscosité de l'infusion ne le corrompe.

Ce Syrop rafraîchit & humecte beaucoup, d'où vient qu'il est fort usité dans les fiévres tant continuës qu'intermittentes ; Il tempere l'effervescence de la bile, & apaise les douleurs de tête qui en proviennent; il éteint la soif & les ardeurs veneriennes ; il provoque un doux sommeil, & remedie à la chaleur des reins, & à celle des parties destinées à la generation ; il incrasse les humeurs & en émousse l'acrimonie ; On peut le donner seul depuis demi-once jusqu'à une once & demie ; Mais on le dissout ordinairement dans des eaux distillées, dans des émulsions ou dans des decoctions ; en façon de julep.

Syrop de Pavot blanc.

℞ Capitum Papaveris albi ad maturitatem vergentium, sed adhuc virentium incisorum, ℔. iiij. Capitum Papaveris nigri ejusdem maturitatis, ℔. ij.

Prenez quatre livres de têtes de Pavot à demi meures, incisées, & deux livres de têtes de Pavot noir aussi à demi meures ; mettez les dans un pot de terre verni, versant par dessus quinze livres d'eau de fontaine boüillante, & tenant le pot bien couvert sur les cendres chaudes durant vingt-quatre heures, au bout desquelles, aprés un quart d'heure d'ébulition, vous coulerez & exprimerez le tout ; clarifiant la colature avec un blanc d'œuf, parmi six livres de sucre, laquelle vous ferez cuire à la maniere des syrops.

Il faut cueillir les têtes de l'un & de l'autre Pavot un peu avant leur maturité, & tandis qu'elles sont encore vertes en rejetter la queuë, & une espece de petite couronne qui est au sommet de chaque tête ; Ayant incisé ces têtes, on les mettra dans un pot de terre verni en dedans, & on versera dessus quinze livres d'eau bouillante ; on couvrira le pot ; & aprés l'avoir tenu sur les cendres chaudes, pendant vingt-quatre heures, on fera bouillir l'infusion environ une heure, puis l'ayant coulée & exprimée, on clarifiera la liqueur avec un blanc d'œuf parmi six livres de beau sucre, & on les fera cuire en consistence de syrop.

L'usage du Syrop de Pavot blanc est assez familier ; Il est fort propre pour apaiser les douleurs, & pout arréter les fluxions, qui interrompent le sommeil, d'où vient qu'il est heureusement employé dans les insomnies, & qu'on le doit préferer au Diacodium des Anciens. Il émousse l'acrimonie des humeurs, dissipe aussi par insensible transpiration les humeurs subtiles, acres & mordicantes ; il mortifie les acides, il apaise la violencede la toux, il calme l'émotion de la pituite, & donne un grand secours à ceux qui crachent le sang. Sa dose est depuis demi-once jusqu'à une once dans des liqueurs propres.

Je ne dirai mes sentimens sur les qualitez du Pavot, & sur celle de l'Opium qui en est tiré, que dans la troisiéme partie de cette Pharmacopée, en parlant de l'Opium & de sa preparation.

Syrop de Pavot rouge, ou Coquelicot.

℥ Florum Papaveris Rhæados recentium, ℔. j.

Prenez une livre de fleurs de Pavot nouvellement cueillies, mettez-les dans un pot de terre verni, versant par dessus quatre livres d'eau de fontaine bouillante, pour le tenir sur les cendres chaudes en digestion six heures; aprés lesquelles, ayant fait une legere ébullition vous coulerez & exprimerez l'infusion, que vous reverserez dans le même pot sur pareille quantité d'autres fleurs, pour faire une seconde infusion, ébullition, colature & expression; clarifiant la liqueur coulée avec un blanc d'œuf parmi quatre livres de sucre fin, & la faisant cuire en consistence de syrop, pour l'usage.

Le Syrop de fleurs de Nenufar peut servir de regle pour la preparation de celui-ci & de tous les autres qui sont composés de diverses infusions de fleurs. On peut neanmoins le preparer en pilant dans le mortier de marbre avec un pilon de bois les fleurs de Pavot rouge, en exprimant le suc, le purifiant au Soleil, & le clarifiant & cuisant avec une pareille quantité de sucre fin jusqu'à la consistence de syrop, qu'on doit tant soit peu plus cuire, que les Syrops ordinaires, à cause de l'excez d'humidité superfluë des fleurs de Pavot rouge.

Ce Syrop est fort recommandé dans les maladies de la poitrine, sur tout lors qu'il faut arrêter & émousser les fluxions acres & subtiles; Il est bon dans la pleuresie, parce qu'il empêche la coagulation du sang, qu'il aide à l'expectoration & qu'il fait transpirer la bile & facilite le repos; on le prend à la cuillier seul, ou mêlé parmi d'autres syrops, parmi des eaux distillées, ou des decoctions, & on le donne en maniere de Julep; Sa dose est depuis demi-once jusqu'à une once, ou une once & demie au plus.

Syrop de Roses seches.

℥ Rosarum rubrarum exungulatarum siccarum, ℔. j.

Prenez une livre de Roses rouges mondées de leur onglet, mettez-les dans un pot de terre verni, & six livres d'eau de fontaine bouillante par dessus. Faites-les infuser sur les cendres chaudes une heure ou deux, aprés ayant donné quelques bouillons à l'infusion, coulés-la & l'exprimés, clarifiant la colature avec un blanc d'œuf parmi quatre livres de sucre, laquelle vous cuirez en consistence de Syrop, y ajoûtant sur la fin de la cuite un gros d'esprit de souffre ou de vitriol.

On prendra une livre de boutons de Roses rouges sechez mondez de leur onglet, on les mettra dans un pot de terre verni, & on versera par dessus six livres d'eau de fontaine bouillante, on couvrira le pot & on le tiendra sur les cendres chaudes pendant une heure ou deux, & aprés avoir donné deux ou trois bouillons à l'infusion, on la coulera & exprimera, & l'ayant clarifiée avec un blanc d'œuf parmi quatre

quatre livres de beau ſucre, on les cuira à petit feu dans le même vaiſſeau, juſqu'à la conſiſtence de Syrop, y ajoûtant ſur la fin une dragme d'eſprit de ſouffre ou de vitriol.

Ce Syrop de Roſes ſeches fortifie l'eſtomac, le foye, la ratte & les inteſtins. Il eſt bon contre le vomiſſement & contre toute ſorte de dévoyemens tant par haut que par bas; il eſt auſſi fort propre à reprimer les fluxions qui tombent dans la poitrine, à deterger, à mondifier, & à conſolider les petits ulceres qui viennent dans la bouche & dans le goſier, & à arréter les hemorrhagies internes; On le peut prendre à la cuillier depuis demi-once juſqu'à une once, ou le mêler dans les gargariſmes, dans les juleps, ou dans la boiſſon ordinaire.

Compoſition du Syrop d'Oeillets.

℞ Florum Caryophyllorum hortentium purpureorum mundatorum, ℔. iij.

Prenez trois livres de fleurs d'Oeillets communs rouges; rejettant ce qu'elles ont de verd & de blanc: Mettez-les dans un pot de terre verni, étroit d'embouchure, verſant par deſſus neuf livres d'eau de fontaine; tenez le tout és cendres chaudes pendant une heure, puis ayant donné quelques boüillons coulez & exprimez l'infuſion, que vous reverſerez dans le même vaiſſeau ſur pareille quantité de fleurs, le remettant ſur les cendres chaudes pour faire une ſeconde infuſion, ebullition, colature & expreſſion pareille à la premiere: & finalement clarifiant la liqueur coulée avec un blanc d'œuf, parmi ſix livres de ſucre fin, laquelle ſera cuite à petit feu en conſiſtence de ſyrop.

On choiſira des œillets de couleur bien rouge, dont on ne prendra que la partie purpurine, coupant avec des ciſeaux & rejettant la partie herbacée, qui eſt enclose au calice de la fleur; On peſera trois livres de ces fleurs ainſi mondées, & les ayant miſes dans un vaiſſeau de terre verni en dedans & étroit d'embouchure, on y verſera deſſus neuf livres d'eau de fontaine boüillante, & ayant bien plongé les fleurs dans l'eau avec une ſpatule de bois, le pot étant bien couvert, on le tiendra ſur les cendres chaudes pendant ſix heures, au bout deſquelles on donnera un petit boüillon à l'infuſion, & l'ayant coulée & exprimée, on la verſera chaudement ſur trois nouvelles livres de fleurs d'œillets mondées qu'on aura miſſe dans le même vaiſſeau, & on procedera en toutes choſes de même que pour la premiere infuſion. Apres quoi on clarifiera cette liqueur avec un blanc d'œuf parmi ſix livres de beau ſucre, & on le fera cuire à petit feu dans le même vaiſſeau juſqu'à la conſiſtence de ſyrop.

Ce ſyrop eſt autant odorant & beau en couleur, qu'il eſt agreable au goût. Il fortifie & rejoüit le cœur, le cerveau & toutes les parties nobles; d'où vient qu'on l'eſtime beaucoup contre les palpitations & les foibleſſes du cœur, contre les debilitez d'eſtomac, le mauvais air, & les fiévres malignes & epidemiques; il anime les eſprits, & fortifie auſſi la memoire; On le prend ſeul à la cuillier, ou on le mêle parmi diverſes liqueurs, & parmi la boiſſon ordinaire, de même que parmi les opiats & divers autres remedes; Sa doſe ordinaire eſt depuis demi-once juſqu'à une once.

Preparation du Syrop de Meliſſe composé.

℞ Radicum Scorzoneræ, Dictamni albi, Bugloſſi, & Pentaphylli mundatarum, ana, ℥ ij. Tartari albi pulverati, ℥ j. ß. Foliorum Meliſſæ recentis, M. iij. Menthæ, Scabioſæ, Succiſæ, ana, M. j. Seminum Citri, Odymi, Oxalidis; & Cardui benedicti, ana, ℥ iij.

Prenez 1° des racines de Scorzonere, de Dictame blanc, de Bugloſſe & de quinte-feüille mondées, de chacunes deux onces: 2° Une once & demie de Tartre blanc en poudre: 3° Des feüilles de Meliſſe, ou herbe au citron nouvellement cueillies, de Mente, de Scabieuſe, de remors ou mors de diable, de chacune une poignée: 4° Des ſemences de Citron, de Baſilic, d'Ozeille & de Chardon-benit, de chacune trois gros: Faites une decoction reguliere de toutes ces drogues en huit livres d'eau de fontaine, coulant enſuite, exprimant, & clariſiant la colature avec un blanc d'œuf, parmi quatre livres de ſucre fin, y ajoûtant demie livre de ſuc de Meliſſe, pour cuire le tout en conſiſtence de Syrop, que vous laiſſerez refroidir aprés la cuite, & aromatizerez, y mêlant quatre gouttes d'huile diſtillée de Meliſſe, ou d'huile d'écorce de Citrons & d'Oranges de chacune, deux gouttes, alliées avec du ſucre en poudre.

Le Tartre blanc eſt mis dans la decoction de ce Syrop, pour les mêmes raiſons que dans celle de pluſieurs autres.

On mondera bien les racines, & les ayant écraſées dans un mortier de marbre, on les mettra avec le Tartre blanc en poudre dans un vaiſſeau de terre verni en dedans, dans huit livres d'eau de fontaine, & on les fera boüillir doucement pendant une bonne demi heure, puis on ajoûtera les herbes inciſées & les ſemences écraſées, qu'on fera boüillir un bon quart d'heure parmi les racines; aprés quoi on coulera & exprimera la decoction, & en ayant clarifié la liqueur avec un blanc d'œuf parmi le ſuc de Meliſſe & le ſucre fin ordonnez, on les fera cuire à petit feu juſqu'à la conſiſtence de ſyrop: Et lors qu'il ſera refroidi on l'aromatizera avec quatre gouttes d'huile diſtillée de Meliſſe; ou avec pareille quantité d'huiles diſtillées d'écorces d'Oranges & de Citrons, incorporées auparavant avec du ſucre fin en poudre; Et on le ſerrera dans une bouteille de verre ou de fayance bien bouchée.

Ce ſyrop eſt fort propre à fortifier le cœur, & à le preſerver de même que toutes les autres parties nobles, du mauvais air & de toutes les maladies peſtilentielles; Il empêche la pourriture des humeurs, il fait mourir les vers: Il entretient la chaleur naturelle, fortifie l'eſtomac, donne de l'apetit, & aide à la digeſtion. On peut le prendre à la cuillier depuis demi-once juſqu'à une once, ou le mêler dans des Potions, des Miſtures, des Opiats & divers autres remedes.

Composition du Syrop de Stœchas reformé.

℞ Florum Stœchadis Arabicæ ſiccorum, ℥ iiij. Summit. ſicc. Betonicæ, Salviæ, Thymi, Calaminthæ, ana, ℥ j. ß. Florum Calendulæ, Roriſmarini, Lavendulæ, & Lilii Convallium, ana, ℥ j. ſeminum Rutæ, Pœoniæ, Dauci cretici, ana, ℥ ß. Tartari albi pulverati, ℥ j.

Prenez 1° quatre onces de fleurs ſeches de Stœchas d'Arabie : 2° Des ſommitez ſeches de Betoine, de Sauge, de Thym & de Calament, de chacune une once & demie : 3° Des fleurs de Soucy, de Roſmarin, de Lavande, & de Muguet, de chacune une once : 4° Des ſemences de Ruë, de Pivoine, de Daucus de Crete, de chacune demie once : 5° Une once de Tartre blanc en poudre. Les racines étant écraſées, les ſemences briſées, le Tartre pulveriſé, les herbes inciſées avec les fleurs ſeront miſes dans une cucurbite de verre, verſant par deſſus du vin d'Eſpagne & de l'eau diſtillée de fleurs de Tillot, de chacun quatre livres, ajuſtant à la cucurbite ſon alambic bien luté, & laiſſant en cet état infuſer à froid les matieres vingt-quatre heures, aprés leſquelles vous placerez la cucurbite au feu de ſable moderé pour tirer par diſtillation deux livres d'eau aromatique ; Enſuite ayant laiſſé refroidir les vaiſſeaux, vous coulerez & exprimerez la liqueur reſtée au fond de la cucurbite, la clarifiant enfin avec un blanc d'œuf parmi quatre livres de ſucre royal, pour être cuite en conſiſtence d'Electuaire ſolide, y mêlant, étant à demi refroidi, l'eau aromatique ſuſdite, avec des huiles diſtillées de Roſmarin, de Lavande, de Cannelle & de Girofles, de chacune deux gouttes incorporées avec du ſucre en poudre ; gardant ſoigneuſement ce Syrop dans une bouteille de verre bien bouchée.

L'addition de quelques Cephaliques, & de certaines huiles diſtillées à la place de quelques Aromats, & le retranchement des raiſins ſecs, de même que la nouvelle preparation de ce ſyrop, pourroient ſurprendre ceux qui aiment mieux errer avec les Anciens, que de chercher ou ſuivre quelque meilleure voye ; Mais ce procedé ſera ſans doute aprouvé de ceux qui prendront la peine de comparer cette deſcription avec celles qui ſe trouvent dans pluſieurs Diſpenſaires, puis qu'ils n'y trouveront que des Medicamens tres-propres à ſeconder les intentions pour leſquelles ce ſyrop a été inventé, & qu'on ne ſçauroit mieux aſſembler leur vertu que par cette preparation ; car la vertu la plus puiſſante des parties de Plantes chaudes & aromatiques qui ſont ici ordonnées, conſiſtant dans un ſoufre volatile, ils reconnoîtront qu'on ne pouvoit le bien ſeparer du reſte que par diſtillation, tandis que ce qu'il y a de plus fixe ſe trouve communiqué à la liqueur reſtée au fond de la cucurbite, & que par cette preparation toutes les parties pures tant fixes que volatiles des Medicamens ſe trouvent unies & renfermées dans le ſyrop.

Et pour y réüſſir, on inciſera les herbes, on briſera les ſemences, on pilera le Tartre & les ayant mêlez avec les fleurs & mis dans une cucurbite de verre, on verſera par deſſus quatre livres de bon vin d'Eſpagne, & autant d'eau diſtillée de

fleur de Tillot ; on adaptera un Alambic à la cucurbite, & un petit recipient au bec de l'Alambic, le tout bien luté ; On laiſſera macerer les matieres à froid pendant vingt-quatre heures, puis ayant placé la cucurbite au Bain de ſable, & lui ayant donné un feu moderé, on en tirera par diſtillation deux livres d'eau ſulfurée aromatique, qu'on gardera dans une bouteille bien bouchée ; On laiſſera alors refroidir en partie les vaiſſeaux, puis ayant déluté l'Alambic, on coulera & on exprimera bien tout ce qui aura reſté dans la cucurbite, & en ayant clarifié la liqueur avec un blanc d'œuf parmi quatre livres de beau ſucre, on les fera cuire à petit feu juſqu'à la conſiſtence d'un Electuaire ſolide ; Et lors qu'il ſera preſque refroidi, on y incorporera les deux livres d'eau aromatique diſtillée qu'on avoit reſervées, & les huiles diſtillées de Lavande, de Rômarin, de Canelle & de Girofle qu'on aura incorporées avec une once & demie de ſucre fin en poudre ; puis on ſerrera ſoigneuſement le ſyrop dans une bouteille bien bouchée.

Ce Syrop eſt fort propre pour fortifier le cerveau, l'eſtomac & toutes les parties nobles, on l'employe dans l'Apoplexie, dans la Paraliſie, l'Epilepſie, & dans les autres maladies froides du cerveau ; Il attenuë les humeurs craſſes, il inciſe & détache la pituite lente & viſqueuſe, débouche les obſtructions, & principalement celles du cerveau, il conſume peu à peu les fluxions froides, échauffe & fortifie les parties refroidies & donne grand ſoulagement aux Aſthmatiques. Sa doſe ordinaire eſt de demi-once juſqu'à une once, ſeul ou mêlé dans des liqueurs propres.

Syrop pour la Lienterie, de l'ordonnance de M. M. d'Aquin.

℞ Summitatum Abſinthii majoris, Roſarum rubrarum exungulatarum, ana, M. iij. ſimaturæ Chalybis nodulo incluſæ, ℥ ij. Rhei electi, & Corticis Mirobalanorum citrinorum, ana, ℥ j. ß. Tartari albi pulverati, ℥ j. Santali rubri contuſi, ℥ ß.

Prenez 1° des ſommitez du grand Abſinthe & des Roſes rouges, mondées de leurs onglets, de chacune trois poignées : 2° Deux onces de limaille d'acier en noüet 3° De bonne Rhubarbe & de l'écorce de Myrobalans citrins, de chacun une once & demie : 4° Une once de Tartre blanc en poudre : 5° Demie once de Santal rouge, pilé groſſierement. Mettez tout dans un pot de terre verni, y ajoûtant du ſuc de Plantin & de Roſes rouges, de chacun trois livres ; puis le placez ſur les Cendres chaudes vingt-quatre heures, au bout deſquelles, vous ferez boüillir les matieres un quart d'heure coulant enſuite, exprimant, & clarifiant la colature avec un blanc d'œuf, parmi quatre livres de ſucre fin, pour être cuite en forme de Syrop.

On prendra les ſommitez du grand Abſinthe lors qu'il eſt monté en fleur, les boutons de Roſes rouges ſecs & mondez de leur onglet ; la meilleure Rhubarbe, & l'écorce des Myrobalans citrins ; on inciſera l'Abſinthe, on écraſera la Rhubarbe, le Santal rouge & l'écorce de Myrobalans, on enfermera la limaille d'acier dans un noüet qui ne ſoit pas trop ſeré ; on mettra le tout dans un pot de terre verni cirdedans & étroit d'embouchure, & ayant verſé deſſus trois livres de ſuc de Plantain, & autant de ſuc de Roſes rouges, on couvrira le pot, & on le tiendra ſur les cendres chaudes pendant vingt-quatre heures, aprés leſquelles on fera bouil-

lir le tout à petit feu pendant un bon quart d'heure, puis on le coulera & exprimera & ayant clarifié la liqueur avec un blanc d'œuf parmi quatre livres de beau sucre on les fera cuire à petit feu jusqu'à la consistence de syrop, qu'on serrera dans quelque vaisseau de verre ou de fayance bien bouché.

Ce Syrop est destiné particulierement pour arréter les lienteries; Il fortifie l'estomac, le foye la rate & tous les intestins, d'où vient qu'il est fort propre à tous dévoyemens tant par haut que par bas, & à toutes les maladies qui viennent de la foiblesse des visceres; Il reprime aussi l'acrimonie des humeurs,& arréte les hemorrhagies internes. On le prend depuis demi-once jusqu'à une once & demie le matin à jeun, seul ou mélé dans quelque liqueur propre; on en peut continuer l'usage plusieurs jours suivant le besoin.

Syrop d'Acier aperitif, de la composition de M. M. d'Aquin.

℞ Limaturæ Chalybis in nodulo laxo & suspenso ligatæ, ℥ vj. Radicum Fœniculi, Cichorii & Rubiæ Tinctorum, ana, ʒ iij. Tartari albi contusi, ℥ ij. Foliorum Rutæ, Rumicis, Lupuli Agrimoniæ, & capilli Veneris Monspelienſis, ana, M. ij.

℞ Foliorum Sennæ orientalis mundatorum, ℥ vj. Seminis Carthami contusi, ℥ iiij. Tartari vitriolati, ℥ j.

Prenez 1° *six onces de limaille d'acier & en faites un noüet lâche que vous suspendrez au haut du pot qui servira à faire ce Syrop:* 2° *Des racines de Fenoüil, de Chicorée & de Garance, de chacune trois onces:* 3° *Deux onces de Tartre blanc en poudre: écrasés les racines, mettez les dans un pot de terre verni avec le Tartre pulverisé & le noüet suspendu, comme il est dit, versant dessus neuf livres d'eau bouillante, ferrée par sept fois avec un carreau d'acier tout rouge, & couvrant le pot que vous tiendrez en digestion sur les cendres chaudes douze heures, au bout desquelles vous le ferez bouillir à petit feu une heure; puis y ajoûtant les feuilles de Ruë, de Parelle, d'Houblon, d'Aigremoine & de Capillaire de Montpellier, de chacune trois poignées, vous ferez encore boulir le tout ensemble jusqu'à la diminution du tiers, coulant ensuite & exprimant la decoction que vous garderez à part pour vous en servir cy aprés. Cependant au même tems que vous faites ces choses, il faut encore,*

Prendre 1° *six onces de bon senné mondé:* 2° *Quatre onces de Semence de Carthame brisées:* 3° *Une once de Tartre vitriolé, & les mettre infuser sur les cendres chaudes en quatre livres d'eau de la qualité susdite, l'espace de douze heures, au bout desquelles il faut donner quelques bouillons à l'infusion, la couler & exprimer; gardant aussi à part la Colature, ou decoction clarifiée avec un blanc d'œuf & demie livre de sucre Royal. Cela fait, clarifiez artistement vôtre premiere decoction avec un blanc d'œuf parmi cinq livres de sucre, & la faites cuire à petit feu, lui donnant une consistence aprochante de celle d'un Electuaire solide, & y ajoûtant à même tems la li-*

queur clarifiée de l'autre decoction, pour les faire cuire enſemble en conſiſtence de Syrop que vous laiſſerez refroidir; & aromatiſerez avec ſix goutes d'huile diſtillée de Canelle amalgamées avec du ſucre en poudre, & le Syrop ſera fait.

Ceux qui auront été ſoigneux de bien preparer ce Syrop,& qui en auront éprouvé les vertus, reconnoîtront que ce n'eſt pas ſans ſujet, que Monſieur le premier Medecin a voulu qu'il fuſt inſeré dans cette Pharmacopée.

Il faut mettre ſix onces de limaille d'acier dans un linge fin, & en faire un noüet un peu lâche; bien monder & écraſer les racines de Fenoüil, de Garance & de Chichorée; piler le Tartre blanc & mettre le tout dans un pot de terre verni en dedans & étroit d'embouchure; & ayant ſuſpendu le noüet, verſer ſur le tout neuf livres d'eau bouillante, dans laquelle on ait éteint par ſept fois un carreau d'acier bien rougi au feu; Ayant couvert en même tems le pot, on le tiendra ſur les cendres chaudes pendant douze heures, aprés leſquelles on fera bouillir une heure le tout, puis on y ajoûtera les feuilles de Ruë, Parelle ou Patience ſauvage à feuilles pointuës, d'Houblon & d'Aigremoine inciſées, qu'on fera bouillir avec le reſte à petit feu juſqu'à la conſomption du tiers de la liqueur y ayant jetté dedans ſur la fin le Capillaire inciſé puis on coulera & on exprimera le tout, & on gardera à part cette liqueur: Cependant on aura fait macerer à part ſur les cendres chaudes dans un ſemblable vaiſſeau pendant douze heures, ſix onces de Sené de Levant mondé, quatre onces de ſemences de Carthame bien écraſée, & une once de Tartre Vitriolé dans quatre livres d'eau Chalybée, que l'on y aura verſée bouillante; On aura enſuite donné un bouillon à l'infuſion,on l'aura coulée,exprimée,& clarifiée la liqueur avec un blanc d'œuf parmi demi livre de ſucre fin,& gardé à part cette liqueur clarifiée. Alors on clarifiera avec un blanc d'œuf la liqueur de la premiere decoction qu'on aura reſervée, la mêlant parmi ſix livres de beau ſucre on les fera cuire à petit feu preſque juſqu'à la conſiſtence d'un Electuaire ſolide, auquel tems on y ajoûtera l'infuſion purgative clarifiée, on les fera cuire encore à petit feu juſqu'à une bonne conſiſtence de ſyrop, lequel étant refroidi, on pourra l'aromatizer avec ſix gouttes d'huile diſtillée de Canelle, incorporée avec une once de ſucre fin en poudre, & le ſyrop ſera fait.

Ce Syrop eſt non ſeulement propre pour ouvrir les obſtructions du foye, de la ratte, du meſentere, du pancreas & de la matrice, mais encore pour détacher & purger doucement les matieres viſqueuſes & tartareuſes qui les cauſent. On l'employe avec heureux ſuccez pour la gueriſon des cachexies, hydropiſies, retentions de menſtruës, & pour la jauniſſe. Il peut être pris ſeul à la cuillier, ou être mêlé parmi les liqueurs propres; On le donne depuis demi-once juſqu'à deux onces.

Syrop pour le Scorbut, de l'ordonnance de M. M. d'Aquin.

℞ Radicum Filicis maris, Angelicæ, Eringii, & Raphani ruſticani, ana. ℥ iij. Corticum Citri, Arantiorum, ana, ℥ ij. Foliorum Meliſſæ, Fumariæ, Scolopendrii, Cochleariæ, Becabungæ, Naſturtii aquatici, Nummulariæ, Menthæ, ana, M. iij. Seminum Naſturtii hortenſis, Cardui benedicti, & Citri ana, ℥ j. Florum Tunicæ, & Geniſtæ, ana, M. j. Tartari albi contuſi, ℥ ij.

Prenez 1° des racines de Fougere mâle, d'Angelique, de Panicaut ou Cardon à cent têtes, de Raifort ſauvage, de chacun trois onces : 2° Des écorces de Citron & d'Oranges de chacune deux onces : 3° Des feüilles de Meliſſe, de Fumeterre, de Scolopendre, d'herbe aux Cuilliers, de Becabunga, de Creſſon Aquatique, de Nummulaire, de Mente, de chacune trois poignées : 3° Des ſemences de Creſſon Alenois, de Chardon benit & de Citron, de chacune une once : 4° Des fleurs d'œillets de Jardin & de Geneſt, de chacune une poignée : 5° Deux onces de tartre blanc en poudre. Faites une decoction reguliere de toutes ces drogues en neuf livres d'eau ferrée, coulant enſuite, exprimant & clariſiant la colature avec un blanc d'œuf parmi ſix livres de ſucre fin, laquelle vous ferez cuire à petit feu en forme de ſyrop, & l'aromatiſerez avec des huiles de Cannelle & de Giroſle, de chacune trois gouttes imbibées dans du ſucre en poudre.

Il faut cueillir les racines ici ordonnées au commencement du Printems, lors qu'elles ſont preſtes à pouſſer leurs feüilles, les monder laver & faire ſecher, pour attendre le tems auquel les herbes & les fleurs auſſi ordonnées ſeront en leur vigueur ; Il faut bien écraſer les racines, les faire boüillir pendant une heure à petit feu dans neuf livres d'eau chalybée, avec deux onces de Tartre blanc pulveriſé, puis y ajoûter les herbes inciſées, & les ſemences briſées, & faire boüillir le tout enſemble encore demi-heure, & aprés y joindre les fleurs, & les ayant plongées dans la decoction, tirer le vaiſſeau du feu, pour couler & exprimer les matieres lors qu'elles ſeront à demi refroidies. On clarifiera alors cette liqueur avec un blanc d'œuf parmi ſix livres de beau ſucre, on les fera cuire à petit feu en conſiſtence de ſyrop ; Et lors qu'il ſera tout-à-fait refroidi, on l'aromatizera avec trois gouttes d'huile de Canelle & autant de celle de Girofles qu'on aura incorporées avec une once de ſucre fin en poudre ; puis on ſerrera le ſyrop pour le beſoin.

Ce Syrop eſt fort propre pour purifier la maſſe du ſang, pour hâter ſa circulation lors qu'elle eſt trop lente, & pour multiplier les eſprits qui le doivent animer ; c'eſt à la diminution ou à l'engourdiſſement de ces eſprits qu'on peut à bon droit attribuer tous les Symptomes qui accompagnent les maladies Scorbutiques, & parce qu'elles ſont ordinairement contractées de longue main, & que la maſſe du ſang en eſt infectée, il eſt neceſſaire de continuer l'uſage de ce ſyrop, non ſeulement pour ſurmonter le mal en détruiſant ſa cauſe, mais même pour en empêcher le retour ; On en doit prendre une cuillerée ou deux à la fois, le ſoir & le matin & même entre les repas.

Preparation du Syrop Violat Violet.

℞ Florum Violarum recentium mundatorum, ℔. iiij.

Prenés quatre livres de fleurs de Violettes nouvellement cueillies & bien mondées, mettés les dans un vaisseau d'étain de bonne grandeur & profondeur avec son couvercle juste, versant par dessus huit livres d'eau boüillante, & couvrant le vaisseau que vous tiendrés au Bain-Marie tiede six heures, aprés lesquelles il faut couler & exprimer fortement l'infusion, puis reverser la liqueur dans le même vaisseau sur deux livres de Violettes mondées reïterant l'infusion au Bain-Marie & ensuite la colature & expression : ainsi vous aurés une teinture d'un fort beau Violet, que vous verserés dans un bassin d'étain de profondeur suffisante y ajoûtant deux fois autant pesant de sucre Royal en poudre que vous ferés fondre doucement à petit feu dans le bassin, lequel vous continuerés á tenir sur le feu, jusqu'à ce que le syrop ait boüilli deux ou trois buillons seulement; Alors il faut retirer le bassin du feu, & ayant laissé refroidir tout-à-fait le syrop, vous l'écumerés & le serrerés dans un vaisseau propre pour le bien conserver.

Quoique le Syrop Violat Violet soit à present fort commun parmi les Apoticaires & même chez quantité de Dames, néanmoins on y réüssit si peu, que je me trouve engagé de donner ici une preparation de ce syrop qui est sans doute meilleure & plus juste que celle de la plûpart des autres.

Prenés quatre livres de fleurs de Violettes hautes en couleur, nouvelement cueillies & bien mondées mettés-les sans les piler dans un vaisseau d'étain fin, de figure haute, & qui ait un couvercle de mesure, versés-y dessus trois pintes d'eau de fontaine boüillante, mesure de Paris, qui reviennent à huit livres, poids de Medecine; faites en sorte que les fleurs trempent bien dans l'eau, & ayant couvert le vaisseau de son couvercle, tenés-le pendant six heures dans le Bain-Marie tiede, puis coulés & exprimés fortement l'infusion, & versés la chaudement sur quatre livres de nouvelles Violettes mondées mises dans le même vaisseau; couvrés-le & le tenés au Bain-Marie tout autant de tems que la premiere fois; coulés & exprimés fortement cette infusion, & vous aurés une Teinture tres-violette, & chargée également de la couleur, de l'odeur, du goût & des vertus des Violettes, Mettés cette Teinture dans un bassin d'étain fin, grand & profond, & le bassin sur un feu moderé avec le double de son poids de beau sucre en poudre, remüés doucement le tout avec une spatule de bois, jusqu'à ce que le sucre soit dissout, & continués à tenir le bassin sur le feu, jusqu'à ce que le syrop ait boüilli seulement deux ou trois petits bouillons. Tirés le bassin du feu, ayant laissé refroidir tout-à-fait le Syrop, écumés-le & le serrés; & pour bien faire, rempliſſez-en des cruches de grais ou de fayance, couvrez-en toute la superficie de l'épaisseur d'un demi travers de doigt de sucre fin en poudre, lequel joint avec l'humidité superficielle du Syrop, fera une espece de croûte qui conservera le Syrop, en sorte qu'il pourra garder sa beauté jusqu'à deux ans, pourvû que les cruches ayent été bien sec hes

lors

lors qu'on y a mis le Syrop, qu'elles ayent été bien couvertes de papier, & qu'on les ait tenuës en un lieu temperé.

Il y en a qui ajoûtent à ce Syrop quelques cuillerées de suc de Citrons, ou quelqu'autre acide, afin que la couleur Violette du Syrop devienne un peu rougeâtre; mais outre que ces acides peuvent empêcher le Syrop d'être long-tems conservé, cette adition n'y est pas necessaire, puisque le syrop peut être fort beau sans cela, & que ces acides ne manquent pas d'alterer la qualité des Violettes.

Le Syrop Violat épaissit les humeurs subtiles qui tombent du cerveau dans la poitrine, & en corrige l'acrimonie; il éteint les ardeurs du foye & de l'estomac, & méme celles de la plûpart des fiévres, & particulierement des bilieuses, y ajoûtant quelques gouttes d'esprit de souffre ou de Vitriol, ou de quelque autre acide, & le mêlant avec de l'eau de fontaine ou de riviere, ou avec quelque autre liqueur propre. On le prend à la cuillier depuis demi-once jusqu'à une once; on le mêle aussi dans les Juleps, dans les Apozemes, les Emulsions, les Loochs & plusieurs autres remedes.

On preparoit autrefois un Syrop Violat laxatif, composé de plusieurs infusions de Violettes entieres; mais il n'est plus usité parmi nous, parce qu'il étoit fort desagreable, peu purgatif & plus propre à mêler dans des Clysteres qu'à prendre par la bouche.

Syrop de Pommes simples.

℞ Succi Pomorum redolentium depurati, ℔. ij. Sacchari albissimi pulverati, ℔. iiij.

Prenés deux livres de suc dépuré de Pommes odoriferentes, & quatre livres de sucre fin en poudre, mettés-les dans un pot de terre verni sur un petit feu, les y tenant tant qu'ils soyent bien unis ensemble & reduits en consistence de Syrop.

La preparation de ce Syrop est semblable à celle du syrop de suc de Citrons, ils peuvent aussi servir, comme j'ai déja dit, de modele pour plusieurs syrops simples qui ont pour base le suc de quelque fruit, comme sont ceux de Cerises, d'Epine-vinette, de Groseilles, de Framboises, de Grenades, de Verjus, &c. dont je n'ai pas crû devoir mettre ici ses descriptions; il est aisé d'en venir à bout puis qu'ayant tiré le suc de Pommes il suffit de l'exposer au Soleil pour y être dépuré, le verser ensuite par inclination & le filtrer, puis le mettre dans un vaisseau de terre verni en dedans sur un fort petit feu, avec le double de son poids de sucre fin en poudre, & les y tenir jusqu'à ce qu'ils soient bien unis ensemble & reduits en consistence de syrop; Les Pommes de Reynette doivent être en ceci preferées à toutes celles que nous voyons à Paris.

On peut aussi preparer facilement un syrop de Pommes sans feu, si ayant pelé les Pommes, on les coupe en roüelles assez minces rejettant les pepins & ayant mis à l'envers un petit tamis de crin neuf, dans un bassin creux d'argent ou de fayance, on couvre la toile du tamis de ces roüelles de Pommes, si ensuite on couvre ces roüelles de sucre en poudre à la hauteur de leur épaisseur, si on met sur le sucre en poudre de nouvelles roüelles, & si on continuë de stratifier ainsi en finissant par le

ſucre, juſqu'à ce qu'on ait aſſez employé de roüelles de Pommes ; Car couvrant le tamis d'un autre plat ou baſſin, & laiſſant le tout deux, ou trois jours en un lieu frais, on trouvera au fond du baſſin un ſyrop fort beau, fort agreable & de bonne conſiſtence ; Ce ſyrop ayant été fait ſans feu, n'a reçû aucune alteration, & ſe trouve doüé de toutes les bonnes qualitez qu'on en doit eſperer.

Ce ſyrop de Pommes eſt fort cordial, & d'un bon uſage contre les palpitations de cœur, particulierement lors qu'elles ſont cauſées par des vapeurs qui s'élevent de la rate ; Il réjoüit toutes les parties nobles, il étanche la ſoif, tempere l'ardeur des fiévres bilieuſes ; On peut en uſer par intervalles à la cuillier, ou le mêler avec des decoctions, ou d'autres liqueurs propres.

Syrop de Pommes Composé.

℞ Succi Pomorum redolentium, ℔. iiij. Borraginis, & Bugloſſi, depuratorum, ana, ℔. ij. Folliculorum Sennæ Orientalis inciſorum, ℥ iiij. Tartari albi Monſpelienſis contuſi, ℥ ij.

Prenés 1° quatre livres de ſuc de Pommes odorantes : 2° Des Sucs de Bourrache & de Bugloſſe depurez, de chacun deux livres : 3° Quatre onces de follicules de Senné du Levant inciſées : 4° Deux onces de Tartre blanc de Montpellier pulverisé : Mettez le tout à infuſer dans un pot de terre verni bien couvert ſur les Cendres Chaudes, pendant vingt-quatre heures au bout deſquelles vous donnerez à l'infuſion une legere ébullition, la coulant & exprimant enſuite, & clarifiant la liqueur avec un blanc d'œuf parmi quatre livres de ſucre, faites la cuire à petit feu en conſiſtence d'un Syrop un peu plus cuit qu'à l'ordinaire ; l'ayant laiſſé refroidir, il faut y mêler la Teinture de deux drachmes de Safran en poudre, tirée avec trois onces d'eſprit de vin rectifié

J'ai dit ci-devant en parlant des ſucs, que pour tirer facilement ceux des Plantes viſqueuſes, falloit les mettre entiers dans quelque vaiſſeau, & les ayant tenuës quelque peu de tems ſur un feu moderé, verſer par inclination à diverſes repriſes & mettre à part la liqueur qui s'en ſepare, Il faut ſuivre cette methode pour tirer les ſucs de Bourrache & de Bugloſſe & on les aura d'abord aſſez clairs, & ſi on les vouloit dépurer davantage, on pourroit bien les expoſer trois ou quatre jours au Soleil & les filtrer enſuite ; On écraſera les Pommes dans un mortier de marbre avec un pilon de bois, & on en exprimera le ſuc, & l'ayant expoſé quelques jours au Soleil, on le filtrera ; On inciſera les folliculles de Sené, & les ayant miſes dans un pot de terre verni, avec les deux onces de Tartre blanc pulveriſé on verſera deſſus les ſucs purifiez, on couvrira bien le pot, & le tiendra ſur les cendres chaudes pendant vingt-quatre heures; puis ayant donné quelques boüillons à cette infuſion, on la coulera & on l'exprimera; & ayant clarifié la liqueur avec un blanc d'œuf parmi quatre livres de beau ſucre on les fera cuire à petit feu juſques à la conſiſtence d'un ſyrop un peu plus cuit qu'à l'ordinaire; Et lors qu'il ſera preſque refroidi, on y mêlera la Teinture de deux dragmes de Safran en poudre, qu'on aura tirée avec trois onces d'eau diſtillée de Meliſſe; & on ſerrera ce ſyrop pour le beſoin.

Les Anciens vouloient qu'on enfermât le Safran en poudre dans un no üet qu'on

le fit tremper dans le Syrop pendant toute sa cuite, en l'y exprimant de tems en tems & qu'enfin on le laissât parmi le syrop lors qu'il seroit serré dans son pot sans considerer que cette longue cuite du safran, quoy qu'enveloppé d'un linge, ne pouvoit se faire sans une grande dissipation de ses parties les plus volatiles ; que par ces expressions reïterées une bonne portion de la partie terrestre & inutile du Safran passoit au travers du linge, se mêloit parmi le syrop & le rendoit trouble; & qu'enfin ce noüet étant laissé parmi le syrop dans son pot, ne pouvant pas lui communiquer la vertu dont il étoit entierement destitué, causoit le plus souvent sa corruption; Au lieu que cette Teinture communiquant au syrop ce que le Safran a de plus essentiel, contribuë beaucoup à sa conservation & en augmente la beauté.

Quelques-uns ont proposé l'Exarit du Safran, dont l'usage seroit beaucoup meilleur que celui du noüet ; Mais parce que l'Extrait a pour sa base la Teinture, & qu'on ne peut reduire cette Teinture en Extrait sans quelque dissipation des parties subtiles du Safran, on a eu grande raison d'employer ici la Teinture.

Les principales qualitez du Syrop de Pommes composé, sont de purger doucement les humeurs bilieuses & melancoliques, d'où vient qu'on l'employe souvent dans les maladies causées par ces humeurs, & particulierement dans la manie & dans les passions hypocondriaques ; On l'employe aussi dans la fiévre quarte, & pour purger les humeurs acres & brûlées qui causent la galle, & la plûpart des maladies de la peau ; On le peut prendre à la cuillier de puis une once jusqu'à deux & trois Mais le plus souvent on le dissout dans des liqueurs, comme sont les decoctions d'Apozemes, les teintures & les infusions laxatives.

Syrop de fleurs de Pescher.

℞ Florum Persicorum recentium quantum libuerit.

Prenés la quantité que vous voudrez de fleurs de Pescher nouvellement cueillies : Pilés-les avec le pilon de bois dans le mortier de marbre, & en tirés le suc au pressoir, puis l'ayant laissé rassoir, clarifiés-le avec un blanc d'œuf parmi autant pesant de sucre & les cuisés en forme de Syrop.

Outre que la preparation de ce Syrop est facile, elle enferme encore le suc, qui est la partie la plus considerable des fleurs de Pescher. On pilera dans un grand mortier de marbre avec un pilon de bois la quantité que l'on voudra de fleurs de Pescher nouvellement cueillies, on en exprimera le suc à la presse, & l'ayant purifié par le repos, & clarifié avec un blanc d'œuf & autant pesant de sucre, on les cuira à petit feu jusqu'à la consistence de syrop.

Pour agir avec plus d'exactitude, on peut secher le marc & l'ayant brûlé & reduit en cendres, en tirer par lixivation filtration, évaporation & crystallisation le sel fixe qui y est resté, & le mêler parmi le syrop, lors qu'il sera cuit.

Ce Syrop purge les serositées qui embarrassent le cerveau, les ners & les muscles, & qui causent les Rhûmatismes, l'Apoplexie, la Paralysie, les Convulsions, & les autres maladies du cerveau. Il sert aussi à purger les humeurs bilieuses, à ouvrir les obstructions, à inciser les matieres grasses du mesentere, du pancréas, du foye & de la ratte ; Il tuë les vers, & resiste à la corruption des humeurs ; Il a la même dose & le même usage que le syrop de Pommes composé.

Syrop de Roſes purgatif.

℞ Succi deſœcatiſſimi Roſarum pallidarum, Sacchari albiſſimi pulverati, ana, ℔. viij.

Prenés du ſuc de Roſes pâles bien dépuré & du ſucre fin en poudre, de chacun huit livres; mettés-les dans une cucurbite de verre, lui ajoûtant ſon alembic bien luté; & la plaçant au Bain-Marie, le bec de l'Alambic dans le recipient, tirez-en par la diſtillation à petit feu trois livres ou environ de fort bonne eau de roſes qu'il faut garder pour ſes uſages, puis laiſſerez refroidir le bain, & vous trouverez au fond de la cucurbite un ſyrop de bonne odeur, de bon goût, & qui aura toutes les bonnes qualités qu'on en peut eſperer.

Quoique la vertu purgative des Roſes ſe trouve principalement dans leur ſel fixe, accompagnée de quelque portion de leur ſoufre moins volatiles qu'une cuite moderée ne la puiſſe pas beaucoup diminuer; il eſt bon neanmoins de conſerver & de profiter de toutes les bonnes parties des Medicamens, lors qu'on le peut; D'où vient qu'on ne doit pas s'étonner, ſi l'on ne trouve pas ici pour ce ſyrop, la faſtueuſe, longue & ennuyeuſe preparation des Anciens, qui vouloient que pour compoſer ce ſyrop, on reiterât juſqu'à neuf fois l'infuſion de Roſes; ſans conſiderer que parmi la grande & inutile profuſion qu'on en faiſoit, on perdoit leur partie la plus ſpiritueuſe & la plus odorante, & même une bonne partie de l'infuſion parmi les draps, les vaiſſeaux, ou les inſtrumens qu'on employoit pour cét effet au lieu qu'en ſe ſervant d'une tres-bonne eau roſe, on a un ſyrop doüé de toutes les bonnes qualitez qu'on ſçauroit deſirer.

On aura des Roſes pâles nouvellement épanouies, & cuillies de bon matin, on les pilera dans un grand mortier de marbre avec un pilon de bois, & en ayant exprimé le ſuc, on en remplira des bouteilles, qu'on bouchera & qu'on expoſera au Soleil pendant quelques jours; & lors que la partie groſſiere du ſuc ſera bien ſeparée & deſcenduë au fond des bouteilles, on verſera le ſuc clair par inclination dans une chauſſe de drap pour l'y paſſer; On peſera huit livres de ce ſuc bien clair, qu'on mettra das une cucurbite de verre avec autant peſant de beau ſucre en poudre, & ayant joint à la cucurbite ſon chapiteau, on la mettra au Bain-Marie entre tiede & bouillant, & ayant adapté un recipient au bec de l'alambic on en diſtillera environ trois livres de fort bonne eau roſe; Aprés quoy on laiſſera refroidir le Bain, & ayant deluté l'alambic, on trouvera dans la cucurbite un Syrop Roſat beau, odorant, agreable & rempli de vertus, que l'on verſera par inclination dans ſon pot laiſſant au fond de la cucurbite le peu de feces qui pourroient s'y rencontrer.

Le Syrop Roſat purge fort doucement toutes les ſerofitez contenuës dans les entrailles, ou répenduës en diverſes parties du corps; Il eſt fort propre dans les maladies Epidemiques; Il faut neanmoins remarquer qu'il y à pluſieurs femmes & filles qui n'en peuvent pas ſupporter l'uſage; Sa doſe eſt à peu prés ſemblable, & on s'en ſert de même que du ſyrop de Pommes composé, ou de celui de fleurs de Peſcher.

Syrop de Roſes composé avec le Senné & l'Agaric.

℞ Foliorum Sennæ Orientalis mundato um, ℥ iiij. Agarici electi inciſi, ℥ ij Tartari albi contuſi, ℥ j. Succi Roſarum pallidarum depurati ℔. vj.

Prenez 1° quatre onces de feüilles de Senné du Levant mondées : 2° Deux onces de bon Agaric inciſé : 3° Une once de Tartre blanc pulveriſé : 4° Six livres de ſuc de Roſes bien clair : Mettez le tout à infuſer dans un pot de terre verni ſur les cendres chaudes pendant vingt quatre heures, aprés leſquelles faites-en la colature & expreſſion, clarifiant la liqueur coulée avec un blanc d'œuf parmi quatre livres de ſucre royal, pour la faire cuire en conſiſtence de Syrop, que vous aromatiſerez par l'addition de ſix gouttes d'huile diſtillée d'Anis. & deux gouttes d'huile de Giroſles auſſ diſtillée, incorporées avec du ſucre en poudre.

On mettra le Senné mondé, l'Agaric bien choiſi, mondé & inciſé, & le Tartre blanc pulveriſé dans un pot de terre verni, on verſera par deſſus ſix livres de ſuc de Roſes pâles bien dépuré, ayant bien plongé les matieres dans le ſuc, & couvert le pot, on le tiendra pendant vingt-quatre heures ſur les cendres chaudes, puis ayant donné quelques boüillons à l'infuſion, on la coulera & on l'exprimera, & ayant clarifié la liqueur avec un blanc d'œuf parmi quatre livres de ſucre fin, on les fera cuire à petit feu juſqu'à la conſiſtence de ſyrop ; Et lors qu'il ſera tout-à-fait refroidi, on l'aromatizera avec ſix gouttes d'huile de Giroſles incorporées avec une once & demie de ſucre fin en poudre.

Ce Syrop eſt beaucoup plus purgatif que le ſyrop Roſat ordinaire ; Il purge la bile, la pituite & la melancolie ; il fait mourir & ſortir les vers hors du corps, il ouvre les conduits, il inciſe, il attenuë & détache les humeurs tenaces & viſqueuſes, & même il attire la pituite des parties éloignées. On le donne depuis une once juſqu'à deux ; ſon uſage eſt ſemblable à celui des autres ſyrops purgatifs.

On pourroit auſſi ſuivant cette methode, preparer un Syrop Roſat compoſé avec du Senné & de la Rhubarbe ſans Agaric, qui ſeroit moins propre à purger la pituite, & à l'attirer des parties éloignées, mais qui purgeroit doucement les humeurs bilieuſes, en fortifiant beaucoup les parties ; Ce Syrop Roſat n'étant pas beaucoup uſité, il n'y a qu'à ajoûter au Syrop Roſat ſolutif une infuſion de Senné & de Rhubarbe, lors qu'on le jugera neceſſaire ; La proportion du Senné & de la Rhubarbe doit être pareille à celle du Senné & de l'Agaric ordonnez pour ce ſyrop.

Syrop Emetique, ou vomitif.

℞ Vitri Antimonii abſque additione parati, & Nitro correcti ℥ iij. Succi Cydoniorum puriſſimi ℔. vj.

Prenez 1° trois onces de verre d'Antimoine preparé ſans addition & corrigé avec le Nitre : 2° Six livres de ſuc de Coins bien épuré ; mettez le tout dans une cucurbite de verre, & la placez au bain des cendres mediocrement

chaud, y laiſſant infuſer les matieres pendant vingt-quatre heures : Puis ayant filtrê la liqueur, vous la remettrez dans la même cucurbite avec deux livres de ſucre, & augmentant le feu, vous la ferez cuire en conſiſtence de ſyrop, en l'aromatiſant avec deux gouttes d'huile de Canelle imbibées du ſucre en poudre.

Quoique le Syrop Emetique ſoit inſeré parmi les autres qui dépendent de la Pharmacie ordinaire, & que la vitrification & la correction de l'Antimoine qui eſt la baſe ſoient des Operations Chimiques & au dela de l'étenduë de la Pharmacie Galenique, il ne laiſſe pas neanmoins d'être employé ici fort à propos. On ne doit pas auſſi s'étonner qu'on ait ordonné ſix livres de ſuc de Coings, pour extraire la vertu de trois onces d'Antimoine préparé, & qu'on n'y ait pas obſervé les proportions des liqueurs qu'on employe dans les infuſions ou dans les decoctions de la Pharmacie ordinaire ; puiſque l'Antimoine ainſi preparé, ſe trouvant en état d'agir en fort petite doſe, eſt capable de communiquer ſuffiſamment de ſa vertu à une bonne quantité de liqueur,& que cette liqueur étant aprés unie avec le ſucre, & y étant concentrée par la cuite, rend un ſyrop Emetique autant agreable, que propre à agir en bien moindre doſe que ne le peuvent le Vin emetique, ou les autres liqueurs dans leſquelles on infuſe ordinairement les diverſes preparations d'Antimoine, & qui n'ont pas été concentrées.

Pour bien preparer ce Syrop, on pulveriſera ſubtilement ttois onces de verre d'Antimoine preparé ſans addition & corrigé avec le Nitre, ſuivant la methode que j'en donnerai dans la troiſiéme Partie de cette Pharmacopée ; & les ayant miſes dans une cucurbite de verre y ayant verſé deſſus ſix livres de ſuc deCoings bien dépuré,& couvert de la cucurbite,on les fera macerer enſemble pendant vingt-quatre heures, au bain de cendres moderement chaud ; puis ayant filtré la liqueur par le papier gris,& l'ayant remiſe dans la même cucurbite avec deux livres de beau ſucre, on les fera cuire au bain de cendres plus chaud qu'à l'ordinaire, juſqu'à la conſiſtence de ſyrop ; Et lors qu'il ſera refroidi, on l'aromatizera avec deux gouttes d'huile de Canelle incorporées avec demi-once deſucre fin en poudre, & on gardera le ſyrop dans une bouteille bien bouchée.

Ce Syrop eſt appellé Emetique, à cauſe qu'il excite le vomiſſement, & qu'il vuide l'eſtomac des mauvaiſes humeurs qui s'y rencontrent, & qui y ſont même quelquefois fortement attachées ; Il arrive auſſi quelquefois à certaines perſonnes de ne point vomir, & que ce ſyrop n'agit ſur eux que par le bas, dont ils ne ſont que moins incommodez. Nous n'avons pas de preparation d'Antimoine, qui opere plus doucement & plus commodément que ce ſyrop ; On le peut donner à tout ſexe & à tout âge, & même aux enfans qui ſont à la mamelle & aux Vieillards, dans les maladies cauſées de plenitude & particulierement de l'amas des mauvaiſes humeurs dans l'eſtomac. Sa doſe eſt depuis deux dragmes juſqu'à une once, ou au plus une once & demie pour les perſonnes fort robuſtes ; On le donne ſeul à la cuillier,ou on le mêle dans du vin blanc, dans du bouillon, ou daas quelque autre liqueur : On peut auſſi le mêler parmi des purgatifs, en diminuant la doſe & l'accommodant à celle des autres remedes.

Syrop purgatif de Nerprun.

℞ Baccarum fruticis illius qui nomen fert ſpinæ Cervinæ, aut infectoriæ, ſeu Rhamni Cathartici, quantùm libuerit.

Prenez telle quantité que bon vous ſemblera de bayes d'un arbriſſeau nommé épine de cerf, ou des Teinturiers, & auſſi Rhamnus Catharticus, en François Nerprun, ou Bourg-épine : Mettés les Bayes en maceration quelques heures ſur les cendres chaudes dans un pot de terre verni ; puis faites-en l'expreſſion & en tirez ſix livres de ſuc naturel, le mélant avec quatre livres de ſucre, & faiſant cuire le tout à petit feu en conſiſtence de Syrop que vous laiſſerez refroidir, & aromatizerez avec des huiles de Canelle & de Girofles, de chacune quatre gouttes conſolidées avec du ſucre pulveriſé.

Le Rhamnus catharticus, nommé auſſi *Spina Cervina*, ou *Infectoria*, & en François Nerprun, ou Bourg-eſpine, eſt un arbriſſeau croiſſant d'ordinaire le long des hayes, qui a ſon tronc gros comme la jambe & quelquefois davantage, portant pluſieurs branches épineuſes, couvertes de feüilles ſemblables à celles du Poirier ; ſes bayes ſont de la groſſeur des grains de Genevrier bien nourris ; elles ſont premierement vertes, & deviennent aprés noires & luiſantes, en meuriſſant, ce qui arrive proche le tems des vendanges ; Ces bayes ſont entaſſées & par petits bouquets, & ont au dedans quatre, cinq ou ſix grains longuets & triangulaires ; leur ſuc eſt obſcur, verdâtre & un peu amer.

On prendra une bonne quantité de ces bayes lors qu'elles ſont bien meures, on les mettra en maceration dans un pot de terre verni ſur les cendres chaudes, pendant deux ou trois heures, les remuant de tems en tems avec une ſpatule de bois, afin qu'elles s'échauffent également par tout, puis les ayant exprimées, on prendra ſix livres de leur ſuc & quatre livres de beau ſucre, & on les fera cuire enſemble à petit feu dans le même pot juſqu'à la conſiſtence de ſyrop, que l'on tirera du feu, & l'ayant bien écumé & laiſſé refroidir, on l'aromatizera avec quatre gouttes d'huile diſtillé de Canelle & autant de Girofles incorporées avec une once & demie de ſucre fin en poudre, puis on ſerrera le ſyrop dans un vaiſſeau de verre ou de fayance pour le beſoin.

Ce Syrop purge puiſſamment les ſeroſitez de toute l'habitude du corps, on l'employe dans les cachexies, & dans les maladies des jointures, mais particuliérement pour la gueriſon des Hydropiſies aqueuſes & des Rhûmatiſmes. Sa doſe ordinaire eſt depuis demi-once juſqu'à une once ; On le prend ſeul à la cuillier, ou bien on le mêle parmi des decoctions, ou d'autres liqueurs propres.

Syrop-Epileptique.

℞ Viſci Quercini, Radicum Pœoniæ, & Raſuræ Cranii humani morte Violentâ peremptiana, ℥ ß. Florum Lilii Convallium, Lavendulæ, Tiliæ, Anthos, Salviæ, & Calendulæ ana, P. j.

Prenez du Guy de Chêne, des racines de Pivoine, de la raclure de Crane

d'Homme mort violemment de chacun demi-once ; des fleurs de Muguet, de Lavande, de Tilleul, de Rômarin, de Sauge & de Soucy, de chacun une poignée : Ayant pilé le Guy & les racines, vous les mettrez dans un Matras avec le vin bien rectifié & le vaisseau étant bien bouché, vous ferez macerer ces matieres pendant une semaine à chaleur tres-mediocre ; Et ensuite ayant Extrait artistement à petit feu, & serré à part la moitié de l'Esprit de vin, vous tirerez le reste par expression & le filtrerez pour l'incorporer avec huit onces de beau sucre & le reduire en consistence de syrop, l'aromatisant aprés avec deux gouttes d'huile distilée de Canelle.

Tous les Guys en general ont beaucoup de vertu, mais particulierement celui de Chêne qui entre dans ce Syrop. Il est fort recommandé pour prevenir & même pour guerir l'Epilepsie. On le donne seul depuis demi-once jusqu'à une once, loin des repas, & on en continuë l'usage ; On peut aussi en renforcer la prise d'une dragme de l'Esprit qu'on en a retiré, ou délayer le Syrop dans des Eaux, ou Decoctions Cephaliques.

Syrop Scorbutique de P. la Foreſt.

℞ Succorum Cochleariæ, & Becabungæ, depuratorum, ana ℔. iij, Sacchari optimi ℔. ij.

Prenez des sucs de l'Herbe aux cuilliers, & de la Veronique d'eau à feüilles rondes depurez, de chacun trois livres, avec deux livres de bon sucre, pour faire un syrop suivant les regles de la pharmacie.

L'usage de ce Syrop est fort avantageux dans les maladies Scorbutiques, le donnant loin des repas depuis une cuillerée, jusqu'à deux.

Je pourrois ajoûter encore ici plusieurs descriptions de divers syrops, Mais les preceptes que j'ay donné sur un si grand nombre de ceux marquez ci-dessus, pourront fournir une suffisante instruction au Pharmacien, pour preparer comme il faut tous les autres qui ne se trouveront pas décrits dans cette Pharmacopée.

CHAPITRE XIV.

Des Miels.

J'Ay jugé à propos de parler des Miels immediatement aprés les Syrops, parce que leur preparation & leur consistence approchent beaucoup les unes des autres ; La grande douceur, le goût agreable du sucre, son abondance, son bon marché, & l'égard qu'on a à sa secheresse, & à la disposition qu'il a à absorber beaucoup d'humidité étrangere, sont cause que le Miel est aujourd'huy beaucoup moins usité qu'il n'étoit autrefois : Car quoi que le Miel soit un assemblage, & comme un extrait des parties les plus pures des fleurs, des fruits, & des autres meilleures parties des Plantes ; que la rosée & l'influence des astres puissent beaucoup contribuer à sa

à ſa compoſition, & qu'il y ait lieu de le preferer au ſucre, qui n'eſt que le ſuc d'une ſeule Plante qui ne ſauroit poſſeder toutes les vertus qui ſont attribuées au miel ; ſon uſage eſt neanmoins aujourd'huy beaucoup moindre que celui du ſucre, & nous ne preparons dans nos boutiques que cinq ou ſix ſortes de miels, dont même la plûpart ſont deſtinez pour les Clyſteres & les autres ſont deux ſortes d'Oxymels, ſçavoir le Simple & le Scillitique, & un Hydromel ſurnommé Vineux.

Il eſt vrai que le beau Miel eſt ſouvent employé & même preferé au ſucre, dans la compoſition de pluſieurs remedes, & particulierement de la Theriaque, du Mithridat & des autres Opiats, qui doivent être conſervées long-tems; parce que les parties du miel ſont plus unies & plus viſqueuſes que celles du ſucre, & qu'ainſi elles ſont plus propres à lier les matieres avec leſquelles on le mêle, & à reſiſter à la corruption plus long-tems que ne peut faire le ſucre.

Quoique la preparation des Miels qui ſont en uſage, ſoit ſimple & facile ; Je ne laiſſerai pourtant pas d'en donner des deſcriptions particulieres.

Preparation du Miel Roſat.

℞ Succi Roſarum rubrarum, Mellis optimi, ana, partes æquales.

Prenez du ſuc de Roſes rouges & de bon miel, autant de l'un que de l'autre. Clarifiez-les enſemble avec un blanc d'œuf, & les faites cuire en conſiſtence de ſyrop, bien écumé, que vous ſerrerez pour l'uſage.

Ayant pilé les Roſes rouges récentes dans un mortier de marbre, on en exprimera le ſuc, on l'expoſera au Soleil dans des bouteilles pendant quelques jours, pour s'y purifier, on le paſſera enſuite par une chauſſe de drap, & l'ayant mêlé avec parties égales de beau miel, on les clarifiera enſemble avec quelque blanc d'œuf, & on les cuira en conſiſtence de ſyrop, qu'on écumera lors qu'il ſera refroidi, & qu'on ſerrera pour le beſoin.

Les Roſes rouges ſe trouvent d'une ſubſtance terreſtre & compacte ; d'où vient qu'elles peuvent ſouffrir une cuite beaucoup plus forte & plus longue qu'aucune des autres roſes, ſans qu'on doive craindre la diſſipation de leurs bonnes parties..

On pourroit à la place du ſuc employer pour ce miel, l'infuſion de Roſes rouges reïterée deux ou trois fois, & la preparer de même que j'ay dit de l'infuſion des fleurs de Nymphæa pour le ſyrop ; On pourroit auſſi faire un Miel Roſat laxatif avec le ſuc de Roſes pâles, & y proceder de même que j'ay dit pour le ſyrop Roſat ſolutif.

Le Miel Roſat que j'ay décrit, deterge, reſſerre & fortifie ; D'où vient qu'il eſt fort uſité pour tous les maux qui viennent dans la bouche, pour leſquels ou le prend tantôt à la cueillere, & tantôt mêlé dans les Gargariſmes, ou dans les Lotions, ou dans les Injections vulneraires ; On s'en ſert encore fort ſouvent dans les Clyſteres aſtringents & déterſifs, & dans les Opiats que l'on fait pour nettoyer & blanchir les dents. La proportion du miel Roſat dans les Lotions, Injections, Gargariſmes, ou Clyſteres, eſt deux ou trois onces ſur une chopine de liqueur, meſure de Paris.

Miel de Rômarin.

℞ Florum recentium Rotiſmarini mundatorum, ℔. ij.

Prenez deux livres des fleurs nouvelles de Romarin bien mondées, pilez-les dans le mortier de marbre avec le pilon de bois, & les paſſez par un tamis de crin renverſé; puis incorporez-les avec ſix livres de bon miel écumé ſans addition d'aucune liqueur, & tout chaud, mêlant bien le tout enſemble que vous ſerrerez pour l'uſage.

On pilera dans le mortier de marbre les fleurs de Romarin nouvelles bien mondées, & les ayant paſſées par un tamis de crin renverſé, on les incorporera avec le triple de leur poids de beau miel chaud qu'on aura écumé ſans addition d'aucune liqueur; on laiſſera refroidir ce mêlange & on le gardera pour le beſoin.

Les fleurs de Rômarin ſont d'une ſubſtance fort tenuë & aſſez humide, en ſorte que ſi on les faiſoit boüillir dans l'eau ou dans le miel, leur meilleure partie ſe diſſiperoit, & que ſi le miel ſe trouvoit chargé de quelque humidité étrangere, en multipliant celle des fleurs, il en cauſeroit la corruption.

Le Miel Anthoſat ainſi preparé, poſſede toute la vertu des fleurs de Rômarin; il eſt d'une loüable conſiſtence, & peut être auſſi bien pris par la bouche que diſſout dans les Clyſteres.

On pourroit bien preparer un miel avec la decoction de feüilles de Rômain & s'en ſervir pour les Clyſteres à la place du Miel Anthoſat, mais il vaut mieux mêler au beſoin les feüilles de Rômarin dans la decoction des Clyſteres, que d'embarraſſer ſa boutique d'un miel peu uſité, & dont on ſe peut paſſer; Outre qu'en pluſieurs occaſions on doit apprehender la chaleur que la decoction des feüilles de Rômarin peut cauſer aux inteſtins.

Le Miel Anthoſat preparé ſuivant cette methode peut tenir la place de la Conſerve d'Anthos qu'on prepare avec le ſucre; On le peut prendre par la bouche dans toutes les maladies froides du cerveau; Il eſt fort bon pour fortifier la memoire, & pour diſſiper les vapeurs qui cauſent les vertiges; Il eſt auſſi fort excellent contre les maladies froides de l'eſtomac, & des inteſtins, mais particulierement contre les coliques venteuſes & contre les maladies hyſteriques, étant pris par la bouche ou diſſout dans les Clyſteres.

Miel Mercurial.

℞ Succi Mercurialis quiete defœcati, & Mellis optimi, ana, partes æquales.

Prenez du ſuc de Mercuriale depuré & de tres-bon miel, de chacun parties égales, clarifiez-les ſuivant les regles de l'Art, avec des blancs d'œuf, & les faites cuire en conſiſtence de ſyrop plus épais qu'à l'ordinaire.

La preparation de ce Miel eſt à peu prés ſemblable à celle du Miel Roſat, & ne demande pas une nouvelle explication. Il y en a qui au lieu de tirer & de dépurer le ſuc de la Mercuriale, ſe contentent d'en faire une forte decoction, & ils procc-

dent de même dans la cuite du Miel, que s'ils se servoient du suc, mais ils y employent une plus grande quantité de decoction.

Le Miel Mercurial mêlé dans les Clysteres ramollit & détrempe les grosses matieres qui croupissent dans les intestins ; Il l'âche le ventre, & provoque les menstruës ; Il est fort usité dans les maladies hysteriques, & dans toute sorte de coliques. Sa dose est depuis une once jusqu'à trois, dans des decoctions ou dans des liqueurs propres.

Miel Violat.

℥ Violarum recentium ℔. iiij.

prenez quatre livres de violettes nouvellement cueillies, faites-les boüillir en douze livres d'eau commune pendant une heure, puis coulez & exprimez la decoction, que vous remettrez boüillir une seconde fois sur pareille quantité de violettes, coulant ensuite & exprimant comme la premiere fois ; & reïterant une troisiéme fois la decoction de semblable quantité de violettes, colature & expression : clarifiant la liqueur coulée avec des blancs d'œufs parmi douze livres de bon miel pour la faire cuire en consistence de syrop un peu plus épais qu'à l'ordinaire & bien écumé, afin qu'il se garde mieux.

On fera boüillir pendant une bonne heure quatre livres de Violettes nouvelles, dans douze livres d'eau commune, on coulera ensuite la decoction ex exprimant les Violettes, & on fera boüillir dans la liqueur passée quatre livres de nouvelles Violettes, y procedant de même que la premiere fois ; On fera encore boüillir pour la troisiéme fois quatre livres de nouvelle violettes dans la liqueur, & aprés les avoir coulées & exprimées, & mêlé la liqueur avec douze livres de beau miel, on les clarifiera & on les fera cuire jusqu'à la consistence d'un syrop un peu plus épais qu'à l'ordinaire.

La partie volatile des Violettes qui est sujette à dissipation, est fort peu necessaire dans le Miel Violat, qui n'est employé que dans les Clysteres, & dont la principale vertu est d'humecter, de ramollir, & de lubrifier les intestins. Le Miel Violat a la même dose & le même usage que le Miel Mercurial.

Miel de pate d'Oye puante, ou herbe de bouc.

℥ Foliorum Vulvariæ fasc. ij.

Prenez deux fascicules de pate d'Oye ou herbe de bouc, incisez-les & en faites la decoction en seize livres d'eau de fontaine, jusqu'à la diminution du tiers, puis coulez & exprimez, reversant la colature sur pareille quantité de la même herbe, & faisant une seconde décoction, colature & expression, que vous clarifierez avec deux blancs d'œufs parmi seize livres de tres-bon miel, faisant cuire le tout d'une bonne consistence, l'écume bien rejettée, pour être de meilleure garde.

On prendra deux bonnes bottes de pate d'Oye appellées de quelques-uns, *vulvaria* ou *Atriplex fœtida*, ou *Canina Chenopodium fœtidium* à cauſe de ſon odeur puante ; On les inciſera & on les fera boüillir dans ſeize livres d'eau commune, juſqu'à la conſumption du tiers, & ayant coulé & bien exprimé les herbes boüillies, on fera de nouveau boüillir dans la liqueur une pareille quantité de cette plante, procedant en toutes choſes de même qu'à la premiere fois, puis ayant mêlé ſeize livres de beau Miel dans cette liqueur, on les clarifiera avec deux blancs d'œufs, on les fera cuire juſqu'à la conſiſtence neceſſaire, & ayant bien écumé le Miel, on le ſerrera pour le beſoin.

Quoique ce Miel ne ſoit pas beaucoup uſité, il ne laiſſe pas de produire de bons effets dans les coliques venteuſes & dans les maladies hyſteriques, & ſur tout pour appaiſer les émotions violentes de la matrice ; On s'en ſert dans les Clyſteres depuis deux onces juſqu'à trois.

Miel de Nenufar.

℞ Florum Nymphææ, rejectâ parte interiori luteâ, ℔. viij. Aquæ communis ℔. Xvj.

Prenez huit livres de fleurs de Nenufar, rejettant la partie jaune du dedans, & ſeize livres d'eau commune. Faites cuire le tout à petit feu juſques à la diminution du tiers, faiſant aprés la colature & expreſſion, & renverſez la liqueur coulée ſur pareille quantité de fleurs, reïterant la decoction, colature & expreſſion, laquelle vous clarifierez avec des blancs d'œufs parmi ſeize livres de bon miel, & ferez cuire ſelon les regles de la Pharmacie.

La preparation du Miel de Nenufar eſt à peu prés ſemblable à celle du Miel de pate d'Oye, & ne merite pas une deſcription particuliere.

On n'employe le Miel de Nenuphar que dans les Clyſteres, il humecte, ramollit & rafraichit beaucoup les inteſtins ; On s'en ſert de même & en pareille doſe que du Miel Violat.

Oxymel ſimple.

℞ Mellis optimi ℔. iiij. Aceti albi optimi ℔ ij.

Prenez quatre livres de bon Miel, & les faites boüillir en rejettant l'écume, & y ajoûtant deux livres de bon vinaigre blanc, faiſant cuire le tout en conſiſtence de Syrop.

Il n'eſt pas neceſſaire de faire boüillir de l'eau parmi le Miel pour l'écumer, comme quelques-uns l'ont pretendu, puis qu'on le peut fort bien écumer ſans addition ; L'Eau n'eſt pas non plus neceſſaire pour ëmouſſer la pointe du Vinaigre, puis que cette pointe eſt non ſeulement recherchée pour les effets qu'on attend de cét Oxymel, mais qu'elle ſe trouve toûjours la derniere dans la decoction du vinaigre. On doit être auſſi perſuadé que l'eau qu'on voudroit y ajoûter, ne ſerviroit que d'embarras, & que dans la conſomption qu'il en faudroit faire, elle ne manqueroit pas de donner lieu à la diſſipation de quelque partie volatile du Miel.

On mettra donc quatre livres de beau Miel dans un pot de terre verni de grandeur suffisante, on le fera boüillir quelques boüillons sur un feu de charbons moderé, & l'ayant laissé tant soit peu refroidir, on l'écumera, & y ayant ajoûté deux livres de bon vinaigre blanc, on les fera cuire ensemble à petit feu jusqu'à la consistence de syrop.

Cét Oxymel est fort propre pour inciser & détacher la pituite lente & visqueuse, tant de la bouche & du gosier, que de l'estomac & des autres parties du corps, où elle peut adherer; On en peut bien user à la cuillier & peu à la fois; mais il est plus commode étant mêlé dans des liqueurs pour en faire des gargarismes, y ajoûtant plus ou moins de liqueur, suivant qu'on desire son action moindre ou plus forte, parce que les autres liqueurs moderent son activité; On le mêle aussi parmi les Loochs & les Syrops, pour leur servir de pointe & les aider à inciser & à détacher la pituite de l'estomac & des poûmons; La proportion de cét Oxymel dans les liqueurs, est depuis une once & demie jusqu'à deux dans une livre de decoction détersive ou de quelque eau distillée propre.

Oxymel Scillitique.

℞ Mellis optimi despumati ℔. iiij. Aceti Scillitici ℔. ij.

Prenez quatre livres de bon Miel écumé, & deux livres de Vinaigre Scillitique; donnez leur quelques boüillons, & les faites cuire à fort petit feu jusqu'à une bonne consistence.

La preparation de cét Oxymel doit être semblable à celle de l'Oxymel simple.

On pourra aussi juger des vertus & des usages de cét Oxymel simple, par ce que j'en ai dit en parlant des vertus qu'on a attribuées au Vinaigre Scillitique.

Hydromel Vineux.

℞ Mellis albi optimi, ℔. iiij. Aquæ pluvialis circa veris æquinoxium collectæ. ℔ XX.

Prenez quatre livres de bon Miel blanc, & vingt livres d'eau de pluye, ramassée environ l'Equinoxe du printems, faites cuire le tout à petit feu dans une bassine de cuivre étamée en dedans, jusques à la diminution de la tierce partie, ou pour le plus seur, jusques à ce qu'un œuf frais nage par dessus l'Hydromel sans prendre fonds, l'écumant tres-soigneusement pendant la cuite, aprés laquelle vous le laisserez poser & se clarifier pour le serrer dans un baril & l'exposer aux rayons du Soleil, ou le tenir dans une étuve six semaines, ou si long-tems qu'on n'y remarque plus aucune apparence de fermentation; alors vous boucherez bien le baril, & le mettrez à la cave pour l'usage.

On prendra vers l'Equinoxe du Printems vingt livres d'eau de pluye, & quatre livres de Miel de Narbonne, ou du plus blanc & du plus beau qu'on pourra trou-

ver, on les fera cuire doucement enſemble dans une baſſine de cuivre étamée en dedans, les écumant de tems en tems juſqu'à ce que le tiers de l'humidité ſoit conſumée, ou pour plus de ſeureté, juſqu'à ce qu'un œuf frais plongé dans cet Hydromel le ſurnage ; l'Hydromel étant ainſi cuit, & l'ayant laiſſé raſſeoir, on verſera dans un petit tonneau de meſure tout ce qu'il y aura de clair, & l'ayant bouché, on l'expoſera au Soleil, ou bien on le tiendra dans quelque lieu chaud pendant quarante jours, ou juſqu'à que tous les boüillons de la fermentation ſoient paſſez ; Alors on remplacera avec d'autre Hydromel, ou avec du Vin d'Eſpagne, ce qui aura été conſommé par la fermentation & qui manquera au rempliſſage du tonneau, & l'ayant bien bouché, on le placera à la cave, ou en quelque lieu frais & on ne le mettra en perce que deux ou trois mois aprés ? Par ce moyen on aura un Hydromel d'un goût approchant de celui de la Malvoiſie, & qui étant débarraſſé de ſes parties terreſtres, & exalté par la fermentation, donnera dans la diſtillation un eſprit inflammable pareil à celui du Vin.

On prepare quelquefois des breuvages compoſez avec des decoctions pectorales édulcorées avec du beau Miel, écumées, clarifiées & cuites dans une conſiſtence moindre que celle de l'Hydromel que je viens de décrire, & qui en portent le nom, à cauſe que l'eau & le Miel ſont leur baſe. Mais on ne prepare ces Hydromels que lors qu'on en a beſoin, parce qu'ils ſe corrompent, ſi on les garde longtems, faute d'avoir paſſé par la fermentation & d'avoir été ſuffiſamment cuits.

L'Hydromel Vineux eſt un aliment Medicamenteux autant utile qu'agreable, il réjoüit & fortifie toutes les parties nobles, il eſt de bonne nourriture, & autant & plus uſité de ceux qui ſe portent bien, que de ceux qui ſont malades.

CHAPITRE XVII.

Des Loochs.

LEs Loochs ſont des Compoſitions internes, d'une conſiſtence entre celle des Syrops & celle des Electuaires mols, & deſtinées principalement pour les maladies des poûmons, Les Grecs les appellent *Eclegmata*, & les Latins *Linctus* ; Mais le nom de *Looch*, quoy qu'Arabe, a été de tout tems le plus uſité ; On a donné aux Loochs une épaiſſeur plus grande qu'aux Syrops, afin que s'attachant au goſier & y ſejournant, leur vertu eût le tems d'être communiquée aux parties qui en ont beſoin, & qu'elle peut cuire & digerer la pituite, & la rendre en état d'être plus facilement expectorée ; arréter ou épaiſſir la fluxion, lors qu'elle eſt trop ſubtile, & inciſer & attenuer les matieres, lors qu'elles ſont trop épaiſſes & trop tenaces : Cependant quoique les Loochs ſoient aſſez uſitez, les Apoticaires n'ont pas accoûtumé d'en faire proviſion, ils ſe contentent de les preparer, lors qu'ils ſont ordonnez, parce que la plûpart des Medicamens qui entrent dans leur compoſition, ſe trouvent preſts en tout tems, & que leur mêlange n'eſt pas difficile ; J'en donneray neanmoins deux deſcriptions, dont la compoſition peut être gardée quelquetems ſi l'on veut, ou n'être preparée que pour le beſoin.

Looch de ſanté reformé.

℔ Hordei mundati ℥. j. Radicum Petaſitidis, & Enulæ Campanæ, ana ℥ ß. Paſſulas Damaſcenas mundatas, Ficus recentes ſiccas, Dactylos pingues enucleatos, Jujubas, Sebeſten, ana, N°. Xij, Foliorum Hyſſopi, Calaminthæ, Capilli veneris Monſpeliens. Adianti vulgaris, ana, M. j. Seminum Malvæ, Althææ, Bombacis, & Papaveris albi, ana, ℥. ij. Pinearum, & Amygdalarum dulcium mundatarum, contuſarum, & per cribrum trajectarum, ana, ℥. vj. Glycyrrhizæ mundatæ, Gummi Tragacanthi, & Radicis Ireos, ſubtiliter pulveratorum, ana, ℥. iij.

Prenez 1° une once d'orge mondé: 2° Des racines de Petaſite ou herbe aux Teigneux & d'Aunée ou Lionne, de chacune demie once: 3° Des raiſins de Damas mondez de leurs pepins, des figues nouvelles & ſeches, des bonnes Dattes ſans leurs noyaux, des Jujubes & des Sebeſtes, de chacun une douzaine: 4° Des feuilles d'Hyſſope, de Calament, de Capillaire de Monpellier & du commun, de chacun, une poignée: 5° Des ſemences de Mauves, de Guymauves, de Cotton & de pavot blanc de chacune deux gros. Faites la decoction reguliere de toutes ces drogues, & enſuitte la colature & expreſſion, clarifiant la liqueur coulée avec un blanc d'œuf parmi deux livres de ſucre fin, & faiſant cuire le tout enſemble à petit feu en forme de ſyrop d'une conſiſtence plus forte qu'à l'ordinaire; Et l'ayant ôté du feu, vous mélerez avec 1° des pignons & des Amandes douces, pilez & paſſez par le Tamis, de chacun ſix gros: 2° De la Regliſſe mondée, de la Gomme Tragacanth & d'Arabie, & de la racine d'Iris, le tout en poudre fine, de chacun trois gros. Puis le Looch, étant refroidi, ſera aromatiſé avec des huiles diſtillées de Fenoüil & d'Anis, de chacune trois gouttes, incorporées avec du ſucre en poudre, & gardé pour ſes uſages.

On fera bouillir l'Orge mondé dans un pot de terre verni dans ſix livres d'eau de fontaine, ſur un feu moderé, pendant demi heure, puis on y ajoûtera les racines mondées & écraſées, & aprés qu'elles auront bouilli avec l'orge environ un bon quart d'heure, on y joindra les fruits mondez & inciſez, qu'on fera boüillir quelque tems avec le reſte, puis on y mêlera l'Hyſſope & le Calament inciſez & les ſemences écraſées, & un peu aprés les Capillaires inciſez; Et aprés qu'ils auront bouilli quelque peu de tems, on tirera la decoction du feu, & étant à démi refroidie, on la coulera, & exprimera legerement, puis ayant clarifié la liqueur avec un blanc d'œuf parmi deux livres de beau ſucre, on les fera cuire à petit feu, juſqu'à une conſiſtence de ſyrop un péu plus épaiſſe qu'à l'ordinaire. Le ſyrop étant à demi refroidi, on y incorporera les Amandes & les Pignons, pilez, & les poudres de Regliſſe, d'Iris, & de Gomme Tragacanth & Arabique; Et lors que le tout ſera refroidi, on l'aromatizera avec les huiles diſtillées d'Anis & de Feuouil mêlées auparavant avec une once de ſucre fin en poudre, puis on ſerrera le Looch dans un pot de fayance bien bouché.

L'Orge mondée mis dans la decoction, eſt cauſe qu'on a ordonné le beau ſucre à

la place des penides, qu'on trouve dans les deſcriptions ordinaires de ce Looch, qui ont la decoction d'orge pour leur baſe ; Les racines de Petaſite & d'Aunée augmentent la vertu inciſive des autres Medicamens & facilitent l'Expectoration ; Les ſemences de Mauves, de Guymauves, de Cotton & de Pavot blanc ſervent à incraſſer & à arréter les fluxions ſubtiles qui tombent du cerveau dans la poitrine, & produiſent les effets qu'on peut attendre des ſemences de Fenugrec & de Lin, ordonnées dans les autres deſcriptions, ſans donner au Looch ni le goût, ni l'odeur deſagreable de ces dernieres, qui auſſi ne ſont guere employées que pour des remedes externes ; O pouvoit retrancher la Regliſſe de la decoction, puis qu'on la trouve en aſſez bonne quantité dans la poudre du Looch ; Enfin les huiles diſtillées d'Anis & de Fenouil valent mieux que les ſemences bouillies dans la decoction, laquelle détruit leur partie volatile & ſulfurée qui eſt la principale, & ne retient que la plus groſſiere.

Ce Looch ne peut être que tres-efficace, tant pour meurir & digerer, que pour épaiſſir & arréter les fluxions ſubtiles qui découlent du cerveau dans la poitrine, comme auſſi pour inciſer & détacher celles qui ſont déja dans les bronches des poûmons, & pour deterger, mondifier & adoucir les parties qui ſervent à la reſpiration ; On en peut uſer de jour, de nuit, & à tout heure, & en prendre à chaque fois la groſſeur d'une noiſette, avec un bâton de Regliſſe ratiſſé, écraſé, & applati par le bout, dont on ſe ſervira comme d'une cuillier. On doit tenir aſſez long-tems dans la bouche ces ſortes de remedes, & ne les avaler que fort lentement.

Looch Pectoral.

℞ Mucilaginis Gummi tragacanth in aquâ Roſarum extractæ, Sacchari candi, & Penidiati, pulveratorum, ana, ℥. ij. Liquiritiæ ℥. ß. Ireos Florentiæ ℥. ij. Radicis Enulæ Campanæ ℥. j.

Prenez 1° du Mucilage de Gomme Tragacanth tirée avec l'eau de Roſes, du ſucre Candit & de penides, en poudre, de chacun deux onces : 2° Demie once de Regliſſe : 3° Deux gros d'Iris de Florence : 4° Un gros de racine d'Aunée : 5° Du ſyrop pectoral Magiſtral, & de pavot blanc, parties égales. Compoſez un Looch de toutes ces choſes, lequel vous aromatiſerez, ſi bon vous ſemble, y ajoûtant des huiles diſtillées d'Anis & de Fenouil, de chacune deux gouttes imbibées dans de la poudre de ſucre, le gardant ſoigneuſement pour l'uſage.

On mettra dans une écuelle une dragme de Gomme Tragacanth en poudre avec environ deux ou trois onces de bonne eau Roſe, on tiendra l'écuelle ſur les cendres chaudes en agitant de tems en tems la matiere avec une petite ſpatule de bois, juſqu'à ce que la Gomme Tragacanth ſoit bien diſſoute, & reduite en une pâte blanche ; On mettra en poudre le ſucre candi & les penides dans un mortier de marbre avec un pilon de bois, & y ayant ajoûté les mucilages & les poudres de Regliſſe, d'Iris & d'Aunée on les unira enſemble avec égales parties de ſyrop Pectoral Magiſtral, & de Pavot blanc, & on les reduira en une conſiſtence entre celle des Syrops & celle des Electuaires mols, puis on y ajoûtera, ſi le Medecin

le

le trouve à propos, deux gouttes d'huile d'Anis & autant d'huile de Fenoüil incorporées avec demi-once de sucre fin en poudre, & le Looch sera fait ; On en usera de même que du precedent,

Les vertus de ce Looch aprochent fort de celles du Looch sanum ; On peut neanmoins changer, augmenter ou diminuer les uns ou les autres des Medicamens, suivant l'état des maladies & la portée des malades, qui doivent user de ces remedes ; Je ne m'arrêteray pas aussi à décrire plusieurs autres Loochs qui peuvent être ordonnez en tout tems.

Il y a bien une preparation de Casse avec le sucre, à laquelle quelques Anciens ont donné le nom de Looch; Mais elle doit être plutôt mise dans le rang des Electuaires mols, que dans celui des Loochs.

CHAPITRE XVIII.

Des Tablettes ou Electuaires solides.

L'Usage des Tablettes est si aprochant de celui des Loochs qu'elles peuvent être fort à propos décrites aprés eux; & d'autant plus, qu'on prepare fort souvent des Tablettes pour les maladies de la poitrine, & que leur usage est autant & même plus frequent que celui des Loochs. Les Tablettes sont quelquefois plus & quelquefois moins composées, suivant les diverses intentions qu'on a ; Le sucre diversement employé entre ordinairement dans leur composition en plus grande quantité qu'aucun autre Medicament, tant pour satisfaire au goût des malades, que pour lier & incorporer les autres drogues qui ne pourroient que fort difficilement être reduite en forme solide parmi le sucre, s'il ne les surpassoit en quantité à moins qu'on n'eût recours aux mucilages de Gomme Tragacanth ; qui peuvent même lier plusieurs Medicamens, sans aucun mêlange de sucre. On a donné la consistence solide aux Tablettes, pour les pouvoir porter commodément dans la poche, & afin qu'on puisse les tenir plus long tems dans la bouche, & qu'elles n'y soient pas si-tôt dissoutes que les Syrops, ni les Loochs.

Pour preparer les Tablettes, on à accoûtumé de dissoudre le sucre dans quelque liqueur, de le clarifier, ou écumer, s'il en est besoin, de le cuire en consistence d'Electuaire solide, & d'y mêler tandis qu'il est encore chaud, tantôt des Poudres, tantôt des Conserves, des Condits, des Confections, des Fruits pilez, des Huiles distillées, & quelquefois même des Sels & des Esprits, La proportion des poudres avec le sucre ne peut pas être bien limitée, à cause de la diverse nature des poudres, & des diverses intentions pour lesquelles on fait les Tablettes. On a accoûtumé de mettre environ trois onces de poudre sur une livre de sucre, pour les Electuaires solides purgatifs ; On met aussi quelquefois une pareille quantité de poudre sur chaque livre de sucre pour les Tablettes pectorales, qu'on ne desire pas si sucrées; mais le plus souvent on se contente d'une once & demie, ou de deux onces de poudre, sur tout lors qu'il y a quelque Medicament d'un goût ou d'une odeur forte, ou qui peut agir en petite qualité. On se contente d'une once, ou au plus d'une once & demie de poudre sur une livre de sucre pour les Tablettes

cordiales ; On obſerve auſſi preſque la même proportion pour les Tablettes ſtomacales, aperitives, hepatiques, & leurs ſemblables.

On doit cependant avoir grand égard aux pulpes, ou autres matieres molles ou liquides qui entrent dans la compoſition des Tablettes, & qui n'y ſont ordinairement mêlées que lors que le ſucre eſt cuit; Car outre qu'elles peuvent donner lieu à augmenter de quelque choſe la quantité des poudres, on doit pouſſer un peu plus la cuite du ſucre avant leur mêlange, ou bien le remettre un peu ſur le feu aprés que ces choſes ont été mêlées, pour coſumer le trop d'humidité qui y pourroit être : Le jugement du Pharmacien peut mieux ſupléer à toutes ces choſes, que toutes les Regles qu'on en voudroit preſcrire.

Sucre Roſat.

℞ Sacchari albiſſimi contuſi, ℔. j. Aquæ Roſarum fragrantiſſimæ, ℥ iiij.

Prenez une livre de ſucre en poudre du plus fin, & quatre onces de bonne eau Roſes ; faites-les cuire enſemble en conſiſtence d'Electuaire ſolide, dont vous formerez des Tablettes.

Vous pourrez encore mêler parmi ce ſucre cuit, une once & demie de Roſes rouges en poudre mondées de leur onglet, & arroſées auparavant de quelques gouttes d'eſprit de ſoufre ou de Vitriol, & ainſi compoſer des Tablettes rouges.

On caſſera groſſierement une livre de beau ſucre, ſur lequel on verſera quatre onces de bonne eau Roſe, enſuite on les fera cuire enſemble à petit feu dans un poëlon juſqu'à la conſiſtence d'Electuaire ſolide; On ôtera alors le poëlon du feu, on remuëra le ſucre avec une ſpatule & lors qu'il commencera à ſe coaguler, on le verſera ſur une feüille de papier blanc, ou ſur une platine d'étain, pour en faire des Tablettes. Que ſi au lieu de Tablettes, on veut avoir le ſucre Roſat en poudre, on continuëra d'agiter le ſucre dans le poëlon avec un pilon de bois juſqu'à ce qu'il ſoit reduit en poudre, à quoy une petite baſſine eſt encore plus commode qu'un poëlon.

On peut auſſi faire des Tablettes de Roſes rouges, en mêlant dans le ſucre cuit avec l'eau Roſe en Electuaire ſolide, une once & demie de Roſes rouges mondées & pulveriſées, qu'on aura auparavant arroſées avec quelques gouttes d'eſprit de Soufre ou de Vitriol, le tout ſuffiſamment incorporé enſemble & le verſant ſur du papier, ou ſur une platine d'étain pour le mettre en Tablettes; On donne auſſi à ces Tablettes le nom de Conſerve de Roſes ſeche, ou en Roche.

Le ſucre Roſat blanc eſt deterſif avec un peu d'aſtriction ; il eſt fort uſité dans toutes les maladies de la poitrine, tant pour ſon goût agreable, que pour le ſoulagement qu'il donne; On en peut uſer le jour & la nuit & à toute heure; On mêle auſſi le ſucre Roſat en poudre parmi le lait d'Aſneſſe, de Chevre, ou de Vache qu'on donne le matin à jeun aux malades ; La doſe de ce ſucre eſt depuis deux dragmes juſqu'à une once, ſuivant la quantité du lait qu'on fait prendre, s'accommodant au goût des malades.

Les Tablettes de Roſes rouges ont beaucoup plus d'aſtriction; On s'en ſert auſſi pour fortifier le ventricule & le foye, & pour arréter les fluxions ſubtiles qui tombent du cerveau dans la poitrine. Leur uſage eſt à peu prés ſemblable à celui du ſucre Roſat ordinaire.

Main de Chriſt perlée, ou ſucre Roſat perlé.

℞ Sacchari albiſſimi in fruſta diſſecti ℔. j. Aquæ Roſarum fragrantiſſimæ ℥ iiij. Margaritarum Orientalium præparatarum, ℥ ß.

Prenez une livre de ſucre Royal par petits morceaux, & quatre onces de bonne eau de Roſes : faites-les cuire enſemble à petit feu en conſiſtence d'Electuaire ſolide, & étant à demi refroidis, mêlez parmi demie once de perles preparées, & en faites des tablettes pour l'uſage, ſuivant les regles de l'Art.

On a donné à ces Tablettes le nom de Manus-Chriſti, ou de ſucre Roſat perlé à cauſe de leur excellence & des Medicamens dont elles ſont compoſées; Leur preparation eſt à peu prés ſemblable à celle des Tablettes de Roſes rouges, elles fortifient & réjouiſſent le cœur & les parties nobles ; On peut les prendre ſeules, & en uſer à toute heure, de même que du ſucre Roſat, mais leur principal uſage eſt dans les Juleps ou dans les Potions cordiales.

Tablettes de Guimauve ſimple.

℞ Pulpæ radicum Althææ per ſetaceum trajectæ ℥ iiij. Sacchari ſolidi ℔. j. ß. Roſarum ℥ vj.

Prenez 1° quatre onces de Pulpe de Guimauves paſſée par le tamis : 2° Une livre & demie de ſucre Royal, avec ſix onces d'eau de Roſes & faites des Tablettes ſelon les regles de l'Art.

On choiſira des racines de Guimauve qui ſoient bien groſſes & bien nourries, on les lavera bien, & leur ayant ôté l'écorce, & les ayant coupées en rouelles bien minces, on les fera cuire à petit feu avec de l'eau de fontaine, dans un pot de terre verni bien couvert, juſqu'à ce qu'elles ſoient bien attendries ; Alors on les pilera dans un mortier de marbre avec un pilon de bois, & on en paſſera quatre onces de pulpe par un tamis de crin renverſé ; puis on fera cuire dans un poëlon une livre & demie de beau ſucre avec ſix onces d'eau Roſe juſqu'à la conſiſtence d'Electuaire ſolide ; On y diſſoudra la pulpe, & aprés avoir tenu quelque peu de tems le poëlon ſur le feu, pour faire évaporer l'humidité ſuperfluë de la pulpe, on en fera des Tablettes.

Tablettes de Guimauve composées.

℞ Pulpæ prædictæ ℥ ij. Seminis Papaveris albi contusi, Pulveris Ireos Florentiæ, Diatragacanthi frigidi, & liquirithiæ, ana ʒ iij. Sacchari albissimi in aquâ Rosarum soluti ℔ j.

Prenez 1° deux onces de la même Pulpe de Guimauves : 2° De la semence de pavot blanc pilée, de la poudre d'Iris de Florence, du Diatragacanth rafraîchissant & de la Reglisse, de chacun trois gros : 3° Une livre de sucre royal dissout en eau de Roses & cuit en consistence d'Electuaire solide, dont vous formerez vos Tablettes en bon Artiste.

On fera cuire le sucre dans l'eau Rose de la même maniere que pour les Tablettes simples, & jusqu'à la même consistence. Alors on tirera le poëlon du feu, & on y délayera la pulpe ordonnée & ensuite les poudres, & on en fera des Tablettes de la figure ou grandeur qu'on desirera. On pourroit bien, si on le jugeoit à propos, mêler dans la poudre de ces Tablettes quelque dragme de Magistere de soufre.

Les Tablettes de Guimauve sont fort usitées pour le soulagement des toux vieilles ou nouvelles, pour toutes les maladies de la poitrine, & sur tout pour émousser l'acrimonie des humeurs, & pour en arrêter la fluxion. On peut en user à toute heure de même que des Tablettes de sucre Rosat.

On peut aussi composer & preparer de même plusieurs autres Tablettes Pectorales dont celles-ci serviront de modele.

Tablettes Pectorales.

℞ Pulpæ Radicis Althææ ℥ j. Pulveris radicis Ireos Florentiæ, & liquiritiæ rasæ, ana, ʒ ij. Florum Sulphuris ℈ ij. Florum Benzoini ℈ j. Sacchari optimi ℥ viij.

On prendra une once de Pulpe de racine de Guimauve, de la poudre de racine d'Iris de Florence & de la Reglisse ratissée, de chacune deux gros, deux scrupules de fleurs de Soufre, un scrupule de fleurs de Benzoin, & huit onces, de bon sucre, pour former ces Tablettes avec la Gomme Tragacanth, suivant les regles de l'Art.

Ces Tablettes soulagent encore beaucoup ceux qui ont la toux. On en prend la moitié d'une à la fois, loin des repas, à toute heure du jour, ou de la nuit, qu'on est pressé de la toux.

Tablettes Cordiales.

℞ Sacchari albissimi in aquâ florum Arantiorum soluti & in tabulati solidiorem consistentiam cocti ℔ j. Confectionis Alkermes perfectæ ℥ j. Corticis exterioris Citri minutissimè incisi, & Antimonii Diaphoretici, ana, ʒ ij. Olei Cinnamomi stillati pauco saccharo pulverato excepti gutt. j.

Prenez une livre de sucre rosat dissout dans l'eau de fleurs d'Oranges & le faites cuire en forme d'Electuaire solide, un peu plus cuit qu'à l'ordinaire ;

étant à demi refroidi, melez-y une once de bonne confection d'Alkermes, de l'écorce externe de Citron découpée bien menu & de l'Antimoine diaphoretique, de chacun deux gros, avec une goutte d'huile distillée de cannelle, imbibée dans un peu de sucre en poudre; faites une masse de tout, dont vous formerez dans l'ordre de la Parmacie, des Tablettes pour l'usage.

On cassera en morceaux une livre de beau sucre, qu'on dissoudra dans quatre onces d'eau de fleurs d'Oranges, & qu'on fera cuire sur un feu moderé, jusqu'à la consistence d'un Electuaire solide ; un peu plus cuit qu'à l'ordinaire ; On tirera alors le sucre du feu, & lors qu'il sera à demi refroidi, on y mêlera la Confection d'Alkermes, l'écorce de Citron récente bien incisée, & l'Antimoine Diaphoretique, & enfin l'huile de Canelle, qu'on aura incorporée avec environ deux dragmes de sucre fin en poudre, puis on versera le tout sur une platine d'étain fin, ou sur une feüille de papier blanc pour en faire des Tablettes, de la grandeur & de la figure qu'on desirera.

Ces Tablettes sont tres-propres pour entretenir la chaleur naturelle & pour fortifier puissamment le cœur & le cerveau; Elles preservent du mauvais air, elles corrigent la puanteur de la bouche, & rendent l'haleine agreable, elles excitent à l'acte Venerien, & donnent de la vigueur à toutes les parties en y r'apellant les esprits: On en peut prendre à toute heure, mais loin des repas, depuis une dragme jusqu'à deux & quelquefois même jusqu'à demi-once, sur tout pour l'acte Venerien pour lequel elles seroient encore plus efficaces, si l'on ajoûtoit à la composition demi dragme d'Ambre-gris & un scrupule de Musc.

Tablettes Stomachiques.

℞ Sacchari albissimi ℔. j. Aquæ stillatæ corticum Citri ℥ iiij. Nucem unam Moschatam sacchato conditam, contusum & per cribrum trajectam, Pulpæ Pistaciarum recentium exteriorum Citri & Arantiorum minutissimè incisorum, Cinamomi electi, & Macis subtiliter pulveratorum, ana, ℥ ij.

Prenez 1° une livre de sucre du plus fin, & quatre onces d'eau distillée d'écorce de Citron; faites les cuire ensemble en forme d'Electuaire solide, ajoûtez-y 2° une noix muscade confite au sucre pilée & passée par le Tamis. 3° Six gros de pulpe de Pistaches. 4° Des écorces recentes exterieures de Citrons & d'Oranges hachées bien menu, de bonne Canelle & du macis, le tout en poudre fine, de chacun deux gros, reduisant le tout en Tablettes selon les regles de l'Art.

On pilera dans un mortier de marbre avec un pilon de bois, une Noix muscade confite, & six dragmes de Pistaches mondées, & on les passera à travers un tamis de crin renversé ; On incisera bien menu les écorces exterieures de Citrons & d'Oranges, on pulverisera subtilement la Canelle & le Macis, puis on dissoudra une livre de beau sucre dans quatre onces d'eau distillée d'écorce de Citron, & les ayant fait cuire jusqu'à la consistence d'un Electuaire solide un peu plus cuit qu'à

l'ordinaire, on y délayera hors du feu les pulpes de la Noix muscade confite & des Pistaches, puis on y ajoûtera l'écorce de Citron, & enfin les poudres de Cannelles & de Macis, & tout bien incorporé, on formera des Tablettes qu'on serrera pour le besoin.

Ces Tablettes sont d'un goût & d'une odeur bien agreable; Elles sont nommées stomachiques, parce qu'elles sont fort propres à fortifier l'estomac, à donner de l'apetit, à faciliter la digestion des alimens, & à distribuer leur bon suc; Elles servent aussi à dissiper les vents & à empêcher la pourriture des humeurs. On les prend le matin à jeun & à la fin des repas au poids de deux dragmes, & on en continuë l'usage suivant le besoin.

Tablettes Cachectiques de M.M. d'Aquin.

℞ Diaphoretici mineralis, & oculorum Cancrorum præparatorum, ana, ʒ ß. Margaritarum præparatarum ʒ ij. salis Martis ʒ ß. olei Cinnamomi stillati gutt. ij. Sacchari optimi pulverati ʒ viij.

Prenez 1° *de l'Antimoine Diaphoretique & des yeux d'écrevisses preparez de chacun demie once :* 2° *Deux gros de perles preparées :* 3° *Demi gros de sel de Mars :* 4° *Deux gouttes d'huille de Canelle distillée :* 5° *Huit onces de sucre fin en poudre ; faites des Tablettes de toutes ces drogues du poids de deux gros pour chaque prise, par le moyen des Mucilages de gomme Tragacanth tirés dans l'eau de fleurs d'oranges.*

On fera dissoudre sur les cendres chaudes une dragme de gommme Tragacanth blanche en poudre dans quatre onces d'eau de fleurs d'Oranges, & on les reduira en Mucilages, dont on se servira pour lier & unir tous les Medicamens ordonnez pour ces Tablettes, & les reduire en une masse un peu solide, dont on formera des Tablettes du poids de deux dragmes chacune, qu'on fera secher à l'ombre, pour s'en servir au besoin.

Ces Tablettes sont fort bonnes pour toutes les obstructions des visceres, & particulierement de la ratte; pour les maladies hypocondriaques, pour les cachexies, les pâles couleurs, & pour les difficultez d'urine; On peut en prendre pendant l'usage des eaux minerales, lors qu'il arrive qu'elles ne passent que difficilement; On n'en donne qu'une Tablette à la fois le matin deux heures avant que de prendre aucune nourriture.

Tablettes pour faire mourir les Vers.

℞ Rhabarbari electi, Seminum Citri mundatorum, contrà Vermes, Portulacæ, Caulium & Geniſtæ, subtiliter pulveratorum, ana, ʒ iij. Mercurii dulcis pulverati ʒ ij. Sacchari albissimi pulverati, ʒ xvj.

Prenez 1° *de bonne Rhubarbe, des Semences mondées de Citron, contre les vers, de Pourpier, de Choux, & de Geneſt, de chacun trois gros :* 2° *Deux gros de Mercure doux & seize onces de sucre royal reduisant le tout en*

poudre ſubtile, & l'incorporant avec des Mucilages de Gomme Tragacanth, tirerés avec l'eau de fleurs d'Oranges dont on fera des Tablettes qu'on mettra ſecher à l'ombre pour l'uſage.

Il ſuffit de pulveriſer ſubtilement tous les Medicamens, de les bien mêler enſemble, & de les incorporer avec des Mucilages de Gomme Tragacanth tirez avec l'eau de fleurs d'Oranges; le tout étant reduit dans une pâte un peu ſolide, on en formera des Tablettes, du poids d'environ une dragme, & on en donnera en toutes ſaiſons une ou deux à la fois aux enfans le matin à jeun, & trois ou quatre aux perſonnes plus avancées en âge, on choiſit neanmoins ordinairement les trois derniers jours de la Lune.

Ces Tablettes font mourir les vers de l'eſtomac & des inteſtins.

Tablettes de Safran de Mars ſimples.

℞ Croci Martis nigri, junctione Sulfuris cum Chalybe candente parati & ſubtiliter pulverati, ℥ j. Pulveris Cinnamomi electi ʒ ij. Sacchari optimi pulverati ʒ iiij.

Prenez 1° une once de Safran de Mars noir, preparé en joignant un canon de ſoufre à un carreau d'acier rougit en blancheur au feu 2° Deux gros de bonne Canelle & quatre onces de ſucre fin, le tout reduit en poudre fine, & incorporé avec les Mucilages de gomme Tragacanth, tirez en eau de fleurs d'Oranges; faites en des Tablettes du poids de deux gros, que vous ferez ſecher pour le beſoin.

On fera rougir en blancheur un carreau d'acier à la forge d'un Maréchal, & on le fera fondre par le moyen de la jonction d'un canon de ſoufre au carreau d'acier recevant dans une terrine à demi remplie d'eau les gouttes d'acier qui découleront, & ayant ſeparé & rejetté le ſoufre qui ſe trouvera mêlé parmi l'acier fondu, & fait ſecher l'acier, on le pulveriſera ſubtilement, de même que la Canelle & le ſucre ordonnez, & les ayant incorporez dans un mortier de marbre avec les Mucilages de Gomme Tragacanth, & reduits en une maſſe un peu ſolide, on en formera des Tablettes du poids de deux dragmes ou environ, qu'on fera ſecher à l'ombre pour s'en ſervir au beſoin.

On employe ces Tablettes contre la retention ou l'irregularité des menſtruës; On en prend une Tablette le matin à jeun, bûvant par deſſus trois ou quatre onces de vin blanc ou de quelque eau hyſterique, on ſe promene enſuite doucement pendant demi heure, & on ne prend aucune nourriture que deux heures aprés; On peut en continuer l'uſage pendant pluſieurs jours, & le renouveller ſuivant le beſoin.

Tablettes de Safran de Mars composées.

℞ Croci Martis aperientis ℥ j. ß. Cinnamomi acutissimi, Rhabarbari electi, Fœcularum Bryoniæ, & Croci optimi, subtiliter pulveratorum, ana, ʒ ij. Sacchari albissimi in aquâ Arthemisiæ soluti, & in Electuarium solidum, ℥ ix.

Prenez 1° une once & demie de Safran de Mars aperitif : 2° De la Cannelle de la plus aromatique, de bonne Rhubarbe, des fecules de Bryonne, ou Coulevrée & du meilleur Safran, le tout en poudre, de chacun deux gros 3° Neuf onces de sucre royal dissout en eau d'Armoise, & cuit en consistence d'Electuaire solide, dont vous formerez des Tablettes en bon Artiste.

On pulverisera la Rhubarbe, la Canelle, les Fecules de Bryone, & le Safran, & on les passera par le tamis de soye, de même que le Crocus Martis, puis on dissoudra neuf onces de beau sucre dans trois ou quatre onces d'eau d'Armoise, qu'on fera cuire en consistence d'Electuaire solide, & lors qu'il sera à demi refroidi, on y incorporera les poudres, on en fera des Tablettes qui peseront environ deux dragmes chacune, dont on usera dans le besoin.

Ces Tablettes sont fort estimées pour provoquer les menstruës, & pour délivrer la matrice de ses impuretez ; Elles ouvrent les obstructions du foye, de la ratte & de tous les visceres, ce qui fait qu'elles sont propres pour guerir les pâles couleurs des filles, les cachexies, les hydropisies, & même les lienteries, car en ouvrant les obstructions, elles facilitent la distribution des alimens, & fortifient beaucoup les parties nourricieres ; Leur dose est depuis deux dragmes jusqu'à demi-once ; On les doit prendre le matin à jeun, boire par dessus deux ou trois onces de vin d'Absinthe, ou bien autant d'eau d'Armoise, & se promener ensuite pendant demi-heure ; On en peut continuer l'usage une quinzaine de jours & même davantage, suivant le besoin, & prendre, si l'on veut, quelque nourriture deux heures aprés les avoir prises. Sans renvoyer à mes Preparations Chymiques celle du Crocus Martis aperitif, nous l'avons mise ici.

Autres Tablettes de Safran de Mars.

℞ Croci Vitrioli Martis ℥ ß. Lumbricorum terrestrium Vino lotorum, siccatorum & pulveratorum ʒ ij. Cinnamomi subtiliter pulverati ʒ ß. Sacchari optimi in aquâ Arthemisiæ cocti ℥ vj.

Prenez du Safran, de Vitriol de Mars demi-once ; des Vers de terre lavez dans le vin, puis dessechez & pulverisez, deux gros ; de la Canelle aussi pulverisée, demi gros ; de bon sucre cuit en eau d'Armoise, six onces : Pour faire vos Tablettes suivant les regles de l'Art.

Ces Tablettes sont fort propres pour ouvrir les obstructions des Visceres, & particulierement celles de la Matrice ; La dose est depuis deux dragmes jusqu'à demi-once. On les prend le matin à jeun, bûvant par dessus deux ou trois onces de Vin d'Absinthe.

Tablettes Diuretiques.

℞ Radicum Ononidis, Eringii, Fœniculi, Bruſci, & Petrocelini, ana ℥ ß. Seminum Bardanæ, & Milii Solis, ana, ℥ ij.

On prendra des Racines d'Arreſte-bœuf, de Chardon Rólant, de Fénoüil, de Houx-frelon & de Perſil, de chacune demie once, des ſemences de Bardane & de Gremil de chacun deux dragmes : Faites la Decoction de tous ces ſimples dans deux livres d'eau de Raifort, coulant enſuite & faiſant cuire artiſtement la Colature avec demie livre de bon ſucre pour en former des Tablettes du poids de deux drachmes.

Les Graveleux, ceux qui ſont ſujets à des difficultez d'Urine, peuvent uſer avantageuſement de ces Tablettes en en prenant une ou deux à la fois le matin à jeun, & en continuant l'uſage.

Tablettes Mâles, ou de Magnanimité.

℞ Pulpæ Piſtachiarum, Radicum Satyrionis conditarum, Conſervæ florum Roriſmarini, & confectionis Alkermes cum Ambrâ & Moſco paratæ, ana, ℥ ß. Truncorum Viperinorum, & Hepatum, Margaritarum orientalium præparatarum ana, ℥ iij. Seminis Erucæ ℥ ij. Reuum Scincorum, Cardamomi minoris, Radicis Galangæ, ana, ℥ j Garyophyllorum, Cinnamomi, Macis, Ambræ griſeæ, ana, ℥ ß. Moſchi orientalis ℈ ß. Sacchari in aquâ florum Arantiorum ſoluti & in Electuarium ſolidum cocti ℔. j.

Prenez 1° de la pulpe de Piſtaches, des racines de Satirion confites, de la conſerve de fleurs de Rômarin & de la confection d'Alkermes compoſée avec l'Ambre & le Muſc, de chacun demie once : 2° Des troncs & des foyes de Viperes & des perles Orientales preparées, de chacun trois gros : 3° Deux gros de ſemence de Roquette : 4° Des Reins de Stincs, du petit Cardamome & de la racine de Galanga de chacun un gros : 5° Des Girofles de la Cannelle du Macis, & de l'Ambre-gris, de chacun demi gros : 6° Demi ſcrupule de Muſc d'Orient : 7° Une livre de ſucre diſſout en eau de fleurs d'Orange & cuit en forme d'Electuaire ſolide ; incorporez le tout enſemble artiſtement & en faites des Tablettes du poids de deux gros.

On pilera dans un mortier de marbre les Piſtaches mondées les Racines de Satyrium confites, & la Conſerve de fleurs de Rômarin, & on paſſera la pulpe par un tamis de crin renverſé ; On pulveriſera ſubtilement les troncs & les foyes de Viperes, de même que les Stincs, la ſemence de Roquette, le Galanga, le Cardamome, le Girofle, la Canelle, le Macis, l'Ambre-gris & le Muſc, & aprés avoir mêlé ces poudres avec les perles preparées, & avoir diſſout & cuit le ſucre en Electuaire ſolide dans quatre onces d'eau de fleurs d'Oranges, étant à demi refroidi, on y incorporera les pulpes paſſées par le tamis, la Confection d'Alkermes & les poudres ; & on en fera des Tablettes d'environ deux dragmes chacune, qu'on ſerrera dans une boëte pour le beſoin.

Ces Tablettes peuvent donner un grand secours aux personnes, qui n'ont pas toute la vigueur necessaire pour l'acte Venerien ; On en peut prendre une ou deux à la fois, le soir ou le matin, & même dans le jour loin des repas, en bûvant par dessus deux ou trois onces de Vin d'Espagne, & en continuer l'usage suivant le besoin ; On doit cependant user d'alimens de bon suc, & qui ne chargent pas l'estomac, & éloigner de l'esprit le chagrin & la melancolie.

Tablettes pour arréter la Gonnorrhée.

℞ Seminum Plantaginis, Agni Casti, Papaveris albi, Rutæ, Myrtillorum, & Hyosciami, Rosarum rubrarum, Mentæ siccæ, & Coralli rubri præparati, ana, ʒ ij.

Prenez des semences des Plantin, d'Agnus Castus, de Pavot blanc, de Ruë, de Mirtilles & de Jusquiame, des Roses rouges, de Menthe seche & de Corail rouge preparé, de chacun deux gros : Pulverisez toutes ces drogues, & les ayant incorporées avec du Mucilage de Gomme Tragacanth, & huit onces de beau sucre, vous en formerez artistement des Tablettes du poids de demi-once, dont le Malade en prendra une tous les matins loin des repas.

Ces Tablettes sont fort propres pour arréter les Gonorrhées, aprés l'usage des Remedes generaux.

Tablettes pour les Hernies.

℞ Radicis Consolidæ majoris siccæ ʒ j. Rosarum rubrarum exungulatarum, Mastiches electæ, Coralli rubri præparati, & Sanguinis Draconis, ana, ʒ ij. Sacchari Candidi ℔. j.

Prenez de la racine de grande Consoude seche, une once, des Roses seches mondées de leur onglet, du bon Mastic, du Corail rouge préparé, & Sang de Dragon, de chacun deux dragmes ; du Sucre Candi, une livre : Faites une poudre du tout & l'incorporez avec du Mucilage de Gomme Tragacanth pour en former des Tablettes du poids de deux gros.

On recommande beaucoup ces Tablettes pour fortifier les parties de ceux qui sont sujets à des Hernies, pourvû qu'ils se servent des bandages necessaires ; On en peut prendre une à le fois, à toute heure, loin des repas, & en continuer l'usage.

Suc de Regliſſe noir.

℞ Extracti Liquiritiæ consistentiæ mollioris, Sacchari optimi pulverati, ana, ℔. ij. Gummi Arabici soluti & colati ʒ j. Mucilaginis spissioris Gummi Tragacanthi in aquâ Rosarum extractæ, ʒ j ß.

Prenez 1° de l'extrait de Regliſſe d'une consistence un peu molle, & du sucre en poudre du meilleur, de chacun deux livres : 2° Une once de Gomme d'Ara-

bie dissoute à l'eau, & puis coulée : 3° Une once & demie de Mucilages bien épais de Gomme Tragacanth, tirés dans l'eau de Roses : Mêlez le tout ensemble & en formez des bâtons, Tablettes, ou Rotules, que vous mettrez sécher à l'ombre pour le besoin.

J'ay crû qu'il étoit à propos de mettre cette Composition parmi les Tablettes, tant pour sa consistence, que pour la figure qu'on lui peut donner. On prendra deux livres d'Extrait de Reglisse nouvellement fait, & d'une consistence un peu molle ; Une once de belle Gomme Arabique pulverisée, dissoute dans de l'eau, passée par un tamis de crin & un peu épaissie ; une once & demie de Mucilage bien épais de Gomme Tragacanth, & deux livres de sucre fin en poudre ; On battra & on incorporera bien le tout ensemble dans un mortier de marbre avec un pilon de bois, & on en formera des bâtons ou des Tablettes, qu'on fera secher à l'ombre pour s'en servir au besoin.

On prepare diversement le suc de Reglisse noir, en Espagne, & en diverses Villes de France, ou le grand debit qu'on en a fait a porté les femmes à s'en mêler. La description que j'en ay donnée doit être bien reçûë, puis qu'on y rencontrera la bonté & le bon goût qu'on en peut attendre.

L'usage du suc de Reglisse noir est fort usité pour toutes les maladies de la poitrine.

Suc de Reglisse blanc.

℞ Pulveris Liquiritiæ mundatæ, Radicis Ireos Florentiæ, ana, ʒ vj. Amyli ℥ ij. Sacchari optimi subtiliter pulverati ℔. j. Moschi orientalis, Ambræ griseæ, ana, gr. iij.

Prenez 1° de la poudre de Reglisse mondée & de racine d'Iris de Florence, de chacun six gros : 2° Deux onces d'Amidon : Une livre de sucre royal en poudre fine : 4° Du Musc de levant & de l'Ambre gris, de chacun trois grains. Incoporez le tout avec du Mucilage de gomme Tragacanth extrait en eau de roses & en faites une pâte un peu ferme dans le mortier de marbre de laquelle vous formerez des bâtons ou tablettes, qui seront sechées à l'ombre & gardées pour l'usage.

C'est assez improprement qu'on a donné le nom de suc de Reglisse à cette composition, puis qu'il n'y entre que la poudre de Reglisse, & que la couleur seroit jaune au lieu d'être blanche, si l'on y employoit le suc ou l'extrait; Mais parce que l'usage l'emporte sur le vray nom qu'on pourroit lui donner, on se contentera de chosir de la Reglisse nouvelle bien jaune, & bien ratissée, & de la bien pulveriser de même que les autres Medicamens, puis on incorporera le tout avec des Mucilages de Gomme Tragacanth bien blanche, tirez avec l'eau Rose & épassis, les battans dans un mortier de marbre avec un pilon de bois, en sorte que toutes ces choses étant bien mêlées & reduites en une pâte un peu solide, on puisse en former des bâtons, ou des tablettes, que l'on étendra sur du papier blanc, pour être sechées à l'ombre.

Le ſuc de Regliſſe blanc eſt plus agreable & plus uſité que le noir, quoi qu'il ſoit beaucoup inferieur en vertu.

CHAPITRE XIX.

Des Poudres.

ON a donné le nom de Poudre aux matieres ſeches, lors que naturellement ou par artifice elles ſe trouvent reduites en particules diſtinctes les unes des autres ; cette reduction en particules arrive naturellement au bois & à pluſieures racines par pourriture, par vieilleſſe & par vermoulure ; elle arrive auſſi à la chaux quelque-tems aprés qu'elle a été cuite ; Mais il ne s'agit ici que des Poudres artificielles, dont la matiere peut être diviſée en moindres ou en plus groſſes parties ſuivant la diverſité des ſubſtances, & le beſoin qu'en a le Pharmacien, qui en vient à bout par divers moyens, ſur leſquels je me ſuis aſſez expliqué dans le Chapitre de la Trituration ; Je diray ſeulement par occaſion que l'une & l'autre Pharmacie ne peuvent ſe paſſer de poudres, & que le mortier eſt un de leurs principaux inſtrumens, car on ne ſçauroit ſe paſſer de reduire en poudre les Medicamens ſecs, lors qu'on les veut mêler dans les Electuaires, dans les Opiats, les Confections, les Pilules, les Trochiſques, & dans les Compoſitions de certains Loochs, de quelques Syrops, de pluſieurs Onguens, Cerats, Cataplaſmes, &c. comme l'on pourra voir en divers endroits de cette Pharmacopée ; Mais laiſſant à part les poudres qu'on eſt obligé de faire pour ces diverſes Compoſitions, je ne parlerai dans ce Chapitre que de celles qui ſont reconnuës ſous le nom de Poudre, & qu'on a accoûtumé de preparer & garder.

Preparation de la poudre de Viperes.

℞ Corpora Viperina cute ſpoliata, capite & caudâ mutila, exenterata, ſervatis tamen corde & hepate, & in umbrâ ſiccata quantùm libuerit.

prenez telle quantité que vous voudrez de corps de Viperes écorchées rejettant les têtes, queuës & parties internes, & retenant ſeulement les cœurs & les foyes, que vous ferez ſecher à l'ombre avec les corps ; puis étant ſecs vous les inciſerez bien menu avec des ciſeaux dans le mortier de marbre, & les reduirez en poudre fine que vous garderez pour l'uſage.

La grande reputation que la plûpart des Naturaliſtes ont donné aux Viperes, les erreurs groſſieres des Anciens tant ſur les parties de leur corps que ſur la nature de leur venin, & le grand uſage qu'on en fait depuis long-tems & particulierement dans ce ſiecle, meritent bien que je deſigne ici ſuccinctement les marques principales qui les diſtinguent des autres Serpens, & qui en donnent une connoiſſance aſſûrée.

La Vipere a la teſte plus platte & plus large que n'ont les autres Serpens ; elle a le bout du muſeau relevé & retrouſſé preſque comme celui du Cochon ; la longueur

de ſon corps n'excede guere une demi aûne, ni ſa groſſeur celle d'un poûce ; elle a deux grandes dents crochuës, creuſes, tranſparentes & fort pointuës, longues environ de deux lignes, & groſſes comme une petite épingle vers la pointe, & un peu plus vers la baſe que les autres Serpens ; elles ſont fortement articulées aux os anterieurs & avancez du crane, flexibles dans leur articulation, & ſituées aux deux côtez de la machoire ſuperieure ; Au deſſous & proche la racine de ces groſſes dents, elle en a quelques autres de longueur & de figure aprochante, mais plus deliées, & beaucoup moins fixes ; Ces grandes dents demeurent ordinairement ployées dans la gueule de la Vipere, mais elle ſçait les relever, & s'en ſervir ſoit pour mordre lors qu'elle le veut, ſoit pour ſe vanger, ou pour tuer les Animaux qu'elle veut devorer; La baſe de chacune de ces grandes dents ſe trouve entourée d'une veſicule qui contient une bonne goutte d'un ſuc ſaliveux, jaune, fade & innocent, qui vient d'un amas de glandes ſalivaires, que la Vipere a en grand nombre & entaſſées au derriere de chaque œil à la partie temporale ; Ce ſuc y eſt envoyé & retenu comme dans un reſervoir pour la décharger des ſuperfluités du cerveau, pour y humecter les ligamens qui ſervent à l'articulation des groſſes dents, à conſerver leur flexibilité ; & pour nourrir & faire croître les autres longues dents, qui ſont continuës, & comme jointes à la baſe des deux dont je viens de parler. La Vipere n'a qu'une rangée de dents à chaque machoire, au lieu que les autres Serpens en ont deux; ſon col ſe trouve plus court & moins gros; ſa queuë eſt auſſi plus courte que celle des autres Serpens & ſur tout celle des femelles ; La Vipere n'a dans tout ſon corps rien de puant ; au lieu qu'on a peine de ſouffrir la puanteur des parties interieures des autres Serpens, & ſur tout des Couleûvres ; La Vipere rampe aſſez lentement, & ne ſçauroit bondir comme la plûpart des autres Serpens, quoi qu'elle ſoit tres-prompte & tres-agile à mordre les perſonnes & les beſtes qu'elle peut attraper lors qu'elle eſt irritée ; Quelques-uns ont dit, mal-à-propos, qu'étant ſuſpenduë par la queuë, elle ne pouvoit ſe relever ; mais quoi qu'elle ne le faſſe pas avec la même vîteſſe des autres Serpens, elle ne manque pas neanmoins de ſe relever, & de venir mordre les pincéttes, ou les autres inſtrumens avec leſquels on lui ſerre la queuë. Le mâle a ſes dents ſemblables en nombre & en figure à celles des femelles, il a contre le ſentiment des Anciens, ſes parties naturelles doubles couvertes de pointes dures & aiguës ; La femelle a auſſi double matrice, quoi que la premiere entrée ne le ſoit pas; L'un & l'autre ont le deſſus de leur corps de deux couleurs, dont le fond eſt ordinairement ou d'un gris plus clair ou plus obſcur, ou bien d'un jaune plus doré ou plus tirant ſur le rouge, & ce fond eſt parſemé avec aſſez de proportion de taches longues d'une couleur brune tiranr ſur le noir ; Les écailles longues ſituées en travers ſous ſon ventre, & qui lui ſervent à ramper, ſont de la couleur de l'acier bien poli ; La Vipere differe auſſi des autres Serpens, en ce qu'elle met bas ſes petits vivans, & que les autres Serpens vuident leurs œufs, & les couvent pour les éclore. Je n'en dirai pas davantage ici, étant obligé d'en parler lors que la Vipere ſera employée dans des Compoſitions, renvoyant outre cela les Curieux à mon Livre *de nouvelles experiences ſur la Vipere.*

On prendra à la fin d'Avril, ou au commencement de Mai des Viperes bien vigoureuſes, on leur coupera la teſte & la queuë avec des ciſeaux, on en écorchera le corps, & on en ſeparera toutes les parties internes, dont on ne reſervera que le cœur & le foye qu'on lavera dans du vin blanc, de même que le corps aprés qu'il ſe-

ra vuidé ; puis les ayant ſuſpenduës, on les fera ſecher à l'ombre ; Alors on les inciſera bien menu avec des ciſeaux, on les pilera au grand mortier de bronze on paſſera la poudre par un tamis de ſoye bien fin, & on la gardera pour le beſoin.

Cette Poudre eſt fort animée du ſel volatile dont les Viperes abondent, d'où vient qu'elle eſt capable de paſſer à travers les pores les plus reſſerrez & de porter ſa vertu aux parties les plus éloignées du corps; elle purifie le ſang & le renouvelle; elle eſt fort propre pour la gueriſon de toute ſorte de galles, de dartres, d'éreſypeles, & particulierement de la lepre ; elle redonne l'enbonpoint aux perſonnes extenuées par des fiévres lentes ou par des longues maladies ; elle donne un notable ſecours aux Phtiſiques, & aux Tabides ; elle conſerve la chaleur naturelle & aide beaucoup à la coction des alimens, & à la diſtribution du Chyle ; Son uſage eſt fort ſalutaire dans toutes les maladies epidemiques, & pour prévenir & ſurmonter les venins de toute ſorte de Serpens & particulierement celui de la Vipere même ; On prend cette poudre loin des repas dans du boüillon, dans du vin, ou dans quelque autre liqueur cordiale, ou bien incorporée dans quelque Syrop, ou dans quelque confiture en façon de bol ; On peut auſſi la mêler dans des Opiats, dans des Electuaires liquides ou ſolides, & parmi d'autres poudres ; Sa doſe eſt depuis dix grains juſqu'à vingt ou trente & même juſqu'à une dragme ; Elle opere inſenſiblement, & n'excite point de ſueurs, ſi la doſe n'en eſt grande : On peut en continuer long-tems l'uſage.

Autre poudre de Viperes fort agreable.

℞ Viperarum exenteratarum, cum Cordibus & Hepatibus pulveratarum ℥ iij. Sacchari albiſſimi pulverati ℥ ij. Oleorum ſtillatorum Angelicæ, & corticis Citri, ana, ℥ ß.

Prenez de la Chair de Viperes vuidées, avec les cœurs & les foyes trois onces; du Sucre fin en poudre, deux onces ; des Huiles diſtillées d'Angelique & d'écorce de Citron, de chacune demi gros : Mêles tout enſemble & en faites une poudre pour s'en ſervir au beſoin.

Cette Poudre étant aromatizée par les Huiles, & adoucie par le Sucre, eſt plus agreable, & elle opere avec plus d'efficace que la Poudre de Vipere ordinaire. On la donne dans des Liqueurs propres, depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme.

Poudre de la Comteſſe de Kanth, ou de pattes d'Ecreviſſes.

℞ Extremitatum nigrarum pedum majorum Cancrorum marinorum ℥ iiij. Oculorum Cancrorum fluviatilium, Margaritarum Orientalium, & Coralli rubri præparatorum, ana, ℥ j. Succini albi, Radicis Contrayervæ, Viperinæ, ſeu Contrayervæ Virginianæ, ana, ℥ vj. Lapidis Bezoar orientalis ℥ iij. Oſſis è corde Cervi ℈ iiij. Croci ℈ ij.

Prenés 1° quatre onces des extremités noires des plus groſſes pattes d'Ecreviſſes de mer : 2° Des yeux d'Ecreviſſes de riviere, des perles orientales & du Corail rouge preparés, de chacun une once : 3 De l'Ambre blanc, de la racine Contrayerva, (on la peut nommer en François racine de contrepoiſon) viperine, ou Contrayerva de Virginie, de chacun ſix gros : 4° Trois

gros de Bezoar Oriental : 5° Quatre ſcrupules d'os de cœur de Cerf, & deux ſcrupules de ſafran ; ayant reduit toutes ces choſes en poudre fine, arroſez-les avec une once & demie de l'eſprit de Miel, & les amalgamant avec le boüillon des Viperes, faites-en une maſſe de laquelle vous formerez des Trochiſques, que vous ferez ſecher à l'ombre & garderés en état d'être pulveriſés, pour l'uſage.

On prendra les Ecreviſſes de mer & celles de riviere vers la fin du mois de Juin, pendant que le Soleil parcourt le Signe du Cancer ; On prendra quatre onces des extremittez noires des groſſes pattes des premieres, & une once des os ronds & applattis, que l'on trouve alors dans la tête des dernieres, & qu'on apelle improprement des yeux ou des pierres, on vuidera les extremitez des pattes de leur partie charnuë, on les briſera dans le grand mortier de bronze avec les yeux d'Ecreviſſes de riviere, & les ayant broyez enſuite ſur le Porphyre, humectez de quelque eau cordiale, & preparez de même qu'on prepare les pierres precieuſes, on les étendra ſur du papier blanc en Trochiſques ou autrement, & on les y laiſſera ſecher à l'ombre; on preparera de même les Perles Orientales, le Corail rouge & l'Ambre blanc; on pilera dans le mortier de bronze le Bezoar Oriental, & on mêlera toutes les poudres. Alors on fera cuire ſur un fort petit feu dans un pot de terre verni & bien couvert quatre grandes Viperes ſans tête & ſans queuë, écorchées, vuidées de leurs entrailles, à la reſerve de leurs cœurs & de leurs foyes, & coupées en pieces, dans une livre d'eau de Meliſſe juſqu'à ce qu'elles ſoient parfaitement cuites, & que le boüillon ſoit reduit en conſiſtence de gelée ; on coulera en même tems le boüillon en exprimant les Viperes, pour l'employer à cette Compoſition; On mettra les poudres dans un grand mortier de marbre, on les y arroſera de l'eſprit de Miel ordonné, & lors qu'il aura été tout-à-fait abſorbé, on y ajoûtera à diverſes repriſes le boüillon de Viperes & autant qu'il en faut pour reduire le tout en une maſſe un peu ſolide, dont on formera de petits Trochiſques, qu'on fera ſecher à l'ombre, & qu'on gardera aprés dans un vaiſſeau de verre ou de Porcelaine bien bouché ; pour les pulveriſer lors qu'on voudra s'en ſervir.

Le boüillon de Viperes cuit en forme de gelée ſert non ſeulement pour unir & lier les poudres & pour les reduire dans une pâte propre à en faire des Trochiſques mais il communique encore à cette Compoſition la vertu cordiale & alexitere des Viperes, qui ne manquent pas de s'y trouver, quoi que les Anciens ayent rejetté ce boüillon dans la preparation de leurs Trochiſques.

Je pourrois renvoyer cette Compoſition au Chapitre des Trochiſques, mais j'ai crû devoir imiter les Anglois qui l'ont inventée, & qui lui ont donné le nom de Poudre, laquelle ils ont reduite en Trochiſques, afin qu'on la pût garder plus longtems dans ſa vertu, & qu'on pût remettre en poudre ces mêmes Trochiſques, lors qu'on les voudroit employer.

Cette Poudre eſt fort uſitée en Angleterre contre toute ſorte de maladies epidemiques, & particulierement contre la petite Verole & la Rougeole, contre la malignité de ces maladies, contre tout mauvais air & contre toute ſorte de venins ; Elle eſt auſſi fort recommandée contre la peſte, tant pour s'en preſerver, que pour s'en

guerir, car elle fortifie le cœur & les parties nobles ; Elle n'eſt pas moins eſtimée en France des perſonnes qui en connoiſſent les vertus, & qui l'ont ſouvent miſe en uſage avec un heureux ſuccez. On la donne en pareille doſe, & on en uſe de même que de la poudre de Viperes.

Poudre de Roſes aromatiques.

℞ Roſarum rubrarum exungulatarum ſiccarum ʒ xv. Glycyrrhizæ raſæ ʒ vij. Cinnamomi acutiſſimi ʒ v. Ligni Aloës, Santali citrini ana, ʒ iij. Caryophyllorum, Macis, Nardi Indiæ, Gummi Arabici, Tragacanthi, ana, ʒ ij. ß. Nucis moſchatæ, Cardamomi minoris, Galangæ, ana, ʒ j. Ambræ griſeæ ϑ ij, Moſchi Orientalis ϑ j.

Prenés 1° quinze gros de Roſes rouges ſeches & mondées de leur onglet : 2° Sept gros de Regliſſe ratiſſée : 3° Cinq gros de Cannelle fort aromatique : 4° Du bois d'Aloës (en François Perroquet) & du Santal citrin, de chacun trois gros : 5° Des Girofles, du Macis, du Nard des Indes, de la Gomme Arabique & Tragacanth, de chacun deux gros & demi : 6° De la Noix Muſcade, du petit Cardamome & du Galanga, de chacun un gros : 7° Deux ſcrupules d'Ambre gris & un ſcrupule de Muſc Oriental. Faites vôtre poudre de toutes ces drogues ſelon les regles de la Pharmacie.

Je ne m'arréterai pas ici à parler en particulier des Medicamens dont cette poudre eſt compoſée. Je dirai ſeulement que ſuivant les regles generales de la Trituration, on doit commencer cette poudre par les bois qu'on écraſera & qu'on pilera les premieres dans le grand mortier de bronze, puis on y ajoûtera le Galanga, la Regliſſe & le Spica-Nard, qu'on pilera quelque-tems parmi les bois, aprés, quoi on y joindra la Canelle & les Gommes Arabique & Tragacanth, & finalement le Girofle, la Noix muſcade, le Macis, le Cardamome & les Roſes rouges; on continuëra de les piler parmi le reſte & on en paſſera la poudre par le tamis de ſoye bien fin : Alors on pilera à part dans un petit mortier de bronze le muſc & l'ambre en y mélant tant ſoit peu d'huile de Noix muſcade pour empêcher qu'ils n'adherent au mortier, & les ayant paſſez par le même tamis de ſoye, on les mêlera parmi le reſte de la poudre qui ſera en état d'être ſerrée pour le beſoin.

Si les Gommes Tragacanth & Arabique étoient en plus grande quantité dans cette poudre, on feroit bien de les piler à part dans le grand mortier de bronze chaud, mais le peu qu'il y en a, peut être commodément pilé parmi le reſte; Il n'eſt pas non plus neceſſaire d'employer ſon tems à inciſer les bois, ni le Spica-Nard, puis qu'on peut en venir à bout, en les pilant dans le grand mortier avec les autres drogues.

On eſtime beaucoup cette poudre pour fortifier le cerveau, le cœur & l'eſtomac ; Elle diſſipe l'humidité ſuperfluë des entrailles, elle reſiſte à la pourriture, donne de l'apetit, aide à la coction des alimens, apaiſe le vomiſſement & les dévoyemens des inteſtins, & eſt fort propre pour fortifier & pour rétablir les perſonnes qui relevent de maladie. On la donne dans du vin, dans du boüillon, ou dans quelque liqueur cordiale, depuis un demi ſcrupule juſqu'à une demi dragme;

On

On peut auſſi la reduire en Electuaire mou ou ſolide, avec une quantité proportionnée de ſucre, ou la mêler dans des Opiats, dans des Potions, ou d'autres remedes.

Poudre de Roſes reformée.

℞ Roſarum rubrarum exungulatarum ℥ j ß, Santali citrini, & rubri, ana, ʒ iij, Ligni Aloes, Cinnamomi, Rhapontici, Nardi Indicæ, Raſuræ Eboris, Oſſis è corde Cervi, Croci, Maſtiches, Cardamomi minoris, Gummi Tragacanthi, Arabici, Succi Glycyrrhizæ, Seminis Aniſi, Fœniculi, Ocymi, Melonum, & Cucumeris, mundatorum & Margaritarum præparatarum, ana, ʒ j. Ambræ griſeæ gr. viij. Moſchi orientalis, gr. iiij.

prene 1° une once & demie de Roſes rouges mondées de leur onglet : 2° Du Santal citrin & rouge, de chacun trois gros : 3° Du bois d'Aloës, de la Canelle, du Rhapontic, du Nard-d'Inde, de la raclure d'Ivoire, de l'os de cœur de Cerf, du Safran, du Maſtich, du petit Cardamome, des Gommes Tragacanth, & d'Arabie, du ſuc de Regliſſe, de la ſemence d'Anis, de Fenoüil, de Baſilic, de Mélons, & de Concombres mondez & des perles preparées, de chacun un gros : 4° Huit grains d'Ambre gris : 5° Quatre grains de Muſc d'Orient : faites une poudre de toutes ces drogues, ſelon les Regles de la Pharmacie.

Ceux qui compareront la deſcription de cette poudre avec celles qu'on trouve dans pluſieurs Diſpenſaires, ſous le nom de la poudre de l'Abbé, trouveront que l'on a reformé les doſes, que l'on a mis le Santal citrin à la place du blanc, la râclure d'yvoire à la place du Spode, le Rhapontic à la place de la Rhubarbe, & que l'on a retranché pluſieurs ſemences, qui donnoient plus d'embarras à l'Artiſte, que de vertu à cette Compoſition ; On ne doutera pas que le Santal citrin ne ſoit meilleur que le blanc, que le Spode qui eſt l'yvoire brûlée, n'ait perdu dans l'uſtion toutes ſes meilleures parties, & que la Rhubarbe doüée d'une vertu purgative qui eſt fort inutile dans cette occaſion, ne doive ceder la place au Rhapontic, dont toutes les qualitez concourent aux intentions pour leſquelles cette poudre a été inventée.

Elle eſt propre pour fortifier l'eſtomac, pour donner de l'appetit, & pour diſſiper les vents ; Elle eſt auſſi particulierement deſtinée aux maladies du foye & de la ratte, aux pâles couleurs, aux Phtiſies, aux vomiſſemens, & aux foibleſſes & defaillances de cœur ; Elle ſert encore à conſumer les humiditez ſuperfluës de l'eſtomac ; Elle a la même doſe & le même uſage que la poudre precedente.

Poudre de Perles rafraichiſſante.

℞ Margaritarum Orientalium præparatarum ℥ ß, Roſarum rubrarum exungulatarum, Florum Nymphææ, & Violarum, ana, ʒ iij, Ligni Aloës, Santali rubri, & Citrini, Radicis Tormentillæ, Dictamni albi, Pentaphylli, Baccarum Myrti, Granorum Kermes, Seminis Melonum excorticati, Endiviæ, & Oxalidis, Raſuræ Eboris, & Cornu Cervi, Coralli albi, & rubri, præparatorum, ana, ʒ ij, Ambræ griſeæ, & Foliorum auri, ana, ʒ ß, Moſchi orientalis gr. iiij.

Prenez 1° demie once de Perles Orientales preparées : 2° Des Roſes rouges mondées de leur onglet, des fleurs de Nenufar & de Violettes, de chacunes trois gros : 3° Du bois d'Aloë, du Santal rouge & citrin, & de la racine de Tormentille, de Dictame blanc, de Quinte feüille, des bayes de Myrte, des graines de Kermes ou graine d'eſcarlate ; de la ſemence de Melons mondée, d'Endive & d'ozeille, de raclure d'Ivoire & de Corne de Cerf, du Corail blanc & rouge preparez, de chacun deux gros : 4° de l'Ambre gris & des feuilles d'or, de chacun demi gros : Quatre grains de Muſc d'Orient Faites en bon Artiſte une poudre de toutes ces choſes pour le beſoin.

Il n'y a point de Compoſition uſitée, dont la deſcription ſoit plus differente dans tous les Diſpenſaires, que celle de cette Poudre, qui ne porte le nom d'aucun Auteur, mais des Perles, qui en ſont la baſe, & qui y entrent en plus grande quantité qu'aucun des autres Medicamens ; elle eſt ſurnommée froide, à cauſe qu'elle reçoit pluſieurs Medicamens froids, ou moderément chauds dans ſa compoſition, & pour la diſtinguer d'une autre ſurnommée chaude, qui n'eſt pas aujourd'huy en uſage. La preparation de cette Poudre n'eſt pas diſſemblable des precedentes.

L'Uſage principal de cette Poudre eſt pour fortifier les parties nobles, pour rétablir les forces languiſſantes, & remedier aux défaillances & aux ſyncopes qui arrivent dans les fiévres, & dans les autres maladies ; On l'ordonne auſſi aux Aſthmatiques, aux Tabides, & à ceux qui ſont abbattus & extenuez par de longues maladies ; On la donne en pareille doſe, & de la même façon que les autres Poudres Cordiales dont je viens de parler.

Poudre de Joye.

℞ Seminis Ocymi Caryophyllati, Croci Zedoariæ, Santali Citrini, Caryophyllorum Corticis exterioris Citri Sicci, Galangæ, Macis, Nucis Moſchatæ, Styracis calamitæ, ana, ʒ ij. ß, Raſuræ Eboris, Seminis Aniſi, Thymi, Epithymi, Margaritarum Orientalium præparatarum, Oſſis è corde Cervi, ana, ʒ j, Ambræ griſeæ, Moſchi Orientalis, Foliorum Auri & Argenti, ana, ℈ j,

Prenez 1° de la ſemence de Baſilic Giroflé, du ſafran, de la Zedoaire, du Santal citrin, des Girofles, de l'écorce exterieure de Citron ſeche, du Galanga, du Macis, de la Noix Muſcade, du Styrax calamite, de chacun deux gros & demi : 2° De la raclure d'Ivoire, de la ſemence d'Anis, du Thym, de l'Epithyme, des perles d'Orient preparées, de l'os de cœur de Cerf, de chacun un gros : 3° De l'Ambre gris, du Muſc d'Orient, des feüilles d'or & d'argent, de chacun un ſcrupule, ou vingt-quatre grains ; faites une poudre reguliere de tous ces ingrediens.

Il importe peu de ſçavoir le nom de l'Inventeur de cette Poudre, dont la deſcription ſe trouve aſſez uniforme dans tous les Diſpenſaires ; On peut ſuivre celle qui eſt ici décrite, & la preparer de même que les Poudres qui precedent. On doit ſçavoir qu'encore que les feüilles d'or & d'argent puiſſent communiquer quelque

vertu aux Poudres, & aux autres Compoſitions où elles entrent, elles y ſont principalement employées pour les orner ; d'où vient qu'on n'a pas accoûtumé de les pulveriſer, ni de les confondre parmi les autres Medicamens, mais bien de les étendre parmi la poudre, en ſorte qu'il y en ait deſſus & deſſous, par couches entre-mêlées ; On les inciſe enſuite avec un coûteau délié & bien tranchant, en telle façon qu'elles puiſſent paroître aprés parmi la poudre en petites pieces diſtinctes pour leur ſervir d'onement, & c'eſt pour cela auſſi que l'on en couvre quelquefois le deſſus des Opiats Cordiaux, & la ſuperficie des Pilules & des Bols, dont elles peuvent auſſi cacher le mauvais goût.

Cette Poudre eſt fort eſtimée pour corriger l'intemperie froide & humide de l'eſtomac & du foye, pour aider à la digeſtion, & redonner de l'appetit ; Elle eſt auſſi fort propre pour les foibleſſes & les palpitations de cœur, pour remettre le corps dans ſa bonne habitude, redonner la bonne couleur au viſage, rendre l'haleine bonne, rétablir les forces, & enfin pour diſſiper la melancolie & la triſteſſe qui arrive par un principe interne & ſans aucun legitime ſujet. On peut en uſer de même que des poudres precedentes.

Poudre des trois Santaux.

℞ Santali Citrini, Albi & Rubri, Seminis Violarum, Roſarum rubrarum exunguiatarum, ana, ʒ ß, Rhapontici, Raſuræ Eboris, Succi Glycyrrhizæ, ana, ʒ ij, Gummi Tragacanthi, & Arabici, Seminum Endiviæ, Portulacæ, & Melonis excorticati, ana, ʒ j.

Prenez 1° *du Santal citrin blanc & rouge, des ſemences de Violettes & des Roſes rouges ſans leur onglet, de chacun demie once :* 2° *Du Rhapontic, de la raclure d'Ivoire, du ſuc de Regliſſe, de chacun deux gros :* 3° *Des Gommes Tragacanth & d'Arabie, des ſemences d'Endive, de pourpier, & de Melon mondée de ſon écorce, de chacun un gros. Faites une poudre de tout ſelon l'Art de la Trituration.*

Je croy qu'on a retranché fort à propos l'amidon & une partie des ſemences qui ſe trouvent dans la plûpart des deſcriptions de cette Poudre, tant à cauſe que l'amidon eſt inutile en cette occaſion, que pour éviter la corruption de la poudre, que l'excez des ſemences pourroit cauſer. Ceux qui voudront augmenter la couleur rouge de la poudre, la commençant par les Santaux, les humecteront avec de l'eau roſe, & les battront long-tems ſeuls, en renouvellant de tems en tems l'humectation, juſqu'à ce qu'ils ſoient aſſez colorez, & lors qu'ils ſeront ſecs, ils y ajoûteront les autres ſimples, & acheveront la poudre qu'ils paſſeront par un tamis de ſoye bien fin.

Cette Poudre eſt recommandée dans les maladies qui viennent de la foibleſſe ou mauvaiſe habitude du foye ; pour temperer l'ardeur des entrailles, qui arrive dans les fiévres bilieuſes ; & pour digerer & diſcuter les matieres qui ſe trouvent amaſſées à la fin des fiévres. Elle eſt auſſi fort propre dans les Cardialgies, dans l'Ictericie & dans la Phtiſie ; On s'en ſert interieurement dans les Potions, dans les Opiats & dans les Electuaires mous & ſolides, & exterieurement dans les Epithemes, les Frontaux & les Linimens.

Poudre de Hongrie.

℞ Boli Armenæ, & Terræ Lemniæ, ana, ℥ j ß, Margaritarum Orientalium, Lapidum Hyacinthorum, Smaragdorum, Saphyrorum, & Rubinorum, & Coralli albi & rubri, præparatorum, Radicum Tormentillæ, Doronici, & Dictamni albi, santali Citrini, Rasuræ Unicornis, & Eboris, ana, ℥ ß, Corticis Citri exterioris Sicci, & Seminis Acetosæ, ana, ʒ iij, Cinnamomi acutissimi ʒ j, Caryophillorum & Croci, ana, ʒ ß, Folia Auri purissimi N° XXV.

Prenez 1 *du Bol d'Armenie, & de la terre de Lemnos, de chacun une once & demie:* 2° *Des perles Orientales, des fragmens precieux d'Hyacintes, d'Emeraudes, de Saphyrs & de Rubis, & de Corail blanc & rouge preparez, des racines de Tormentille, du Doronic & du Dictame blanc, du Santal citrin, de la raclure de Corne de Licorne & d'Ivoire, de chacun demie once:* 3° *De l'écorce du dehors du Citron seche, & de la semence d'ozeille, de chacun trois gros:* 4, *Un gros de la plus fine & plus aromatique Cannelle:* 5 *Des Girosles & du safran, de chacun demi gros:* 6° *Vingt-cinq feüilles d'or du plus haut; il faut artistement faire une poudre de toutes ces drogues, de laquelle on peut prendre une once & demie, & l'incorporer avec une livre de sucre fin dissout & cuit dans l'eau de Roses, pour en composer un Electuaire solide.*

La Corne de la Licorne est du nombre de ces Medicamens, qui n'étant qu'une partie du mixte, portent neanmoins le nom du tout, en sorte qu'on choisit la Corne, lorsque la Licorne est ordonnée. Cet Animal est nommé des Grecs *Monoceros* & des Latins *Unicornis*; Les sentimens des Auteurs se trouvent fort differens sur la description de cet Animal, & la plûpart veulent que son corps soit semblable à celui d'un Cheval, & qu'il ait au haut du devant de la teste une corne tortillée en spirale, plus ou moins longue, de figure fort droite & ayãt sa pointe en avant; Neanmoins pas un d'eux ne nous marque avoir veu cet Animal, comme ils le décrivent, & ne nous designent point le lieu où il naît. Ainsi dans la grande diversité des sentimens qui se trouve entre les Naturalistes les plus fameux, ma pensée est qu'il n'y a point de Licorne terrestre telle qu'ils nous l'ont décrite, & que cette Corne blanche, fort dure & pesante, tortillée, creuse au dedans, & longue d'une aûne ou de deux, que nous employons en Medecine, est celle d'un gros poisson qui se trouve dans les mers de Groenland, que les Islandois nomment Narvval; Cette Corne sort du milieu du devant de la machoire superieure de ce grand poisson, où elle a environ un pied de long de racine aussi grosse que la Corne même; Cette Corne lui sert de deffence contre les autres Poissons, & pour attaquer & tuer même les plus grosses Balaines, & quand il la pousse avec impetuosité, il peut en percer un gros vaisseau; Les Cornes de ce grand Poisson ont été autrefois tres-rares, & l'Animal qui les porte, fort inconnu, de sorte que quelques-uns ont crû que celle qui se voit aujourd'huy dans le tresor de saint Denis, étoit presque l'unique qu'on pouvoit voir; Mais la peschе qu'on a fait en divers tems de ces poissons, les a rendu moins rares en Angleterre, en Hollande, en Allemagne, en Dannemarc & ailleurs, car j'en ai une chez moi, qui surpasse en longueur & en grosseur celle du tresor de saint Denis.

La rareté de cette Corne a été une des principales causes de la grande estime qu'on en a fait autrefois, & des vertus tout-à-fait extraordinaires qu'on lui a attri-

buées tant contre les poiſons & les venins, que contre la petite verole, la rougeole & toutes les maladies epidemiques.

Le Doronicum eſt une Plante que la plûpart des Auteurs Botaniques décrivent ſous les nom d'*Aconitum Pardalianches*; ſes feüilles ſont fort approchantes de celles du Plantain, mais plus jaunâtres; ſes fleurs reſſemblent à celles du Cryſanthemon; ſa racine qui eſt ici ordonnée eſt noüeuſe & un peu barbuë, d'un goût doucêâtre, & d'une ſubſtance viſqueuſe; Elle fait mourir les Leopards, les Loups, les Chiens & la plûpart des beſtes à quatre pieds, mais elle n'eſt point nuiſible à l'homme, au contraire elle reſiſte contre les venins dont il eſt attaqué.

Je ne m'arrêterai pas ici à décrire les Perles, ni les Pierreries, non plus que les autres drogues qui entrent dans cette poudre; Je dirai ſeulement que pour la preparer, il faut râper la Licorne & l'Yvoire, preparer les Perles & toutes les Pierreries, de même que les Coraux & le Bol de Levant, & les broyant ſur le Porphyre humectez d'eau Roſe, juſqu'à ce qu'ils deviennent tout-à-fait impalpables, en faire de petits trochiſques, & les laiſſer ſecher à l'ombre; On pilera dans le grand mortier de bronze les râclures de Licorne & d'Yvoire parmi le Santal Citrin & les racines; puis on y ajoûtera la Canelle & l'écorce de Citron ſeche, & enſuite le Giroſle & la ſemence d'Ozeille, & on paſſera le tout par le tamis de ſoye; On fera ſecher le Safran & on le pilera ſubtilement à part; puis ayant bien mêlé toutes les poudres avec les Pierreries, les Coraux, le Bol de Levant & la Terre ſcellé, on y ajoûtera les feüilles d'or inciſées comme j'ay dit ci-devant, & on gardera la poudre pour le beſoin; L'on en pourra faire des Tablettes, ſi on en même une once & demie parmi douze onces de beau ſucre diſſout dans de l'eau Roſe, & cuit en conſiſtence d'Electuaire ſolide.

Cette poudre eſt fort uſitée dans les païs Septentrionaux & ſur tout dans l'Allemagne, où elle eſt employée contre les fiévres malignes & contre toute ſorte de venins & de maladies epidemiques; Elle eſt auſſi fort excellence pour la petite verole, car elle a la vertu de pouſſer la malignité au dehors, & d'en preſerver le cœur & toutes les parties nobles; On a accoûtumé de la diſſoudre dans quelque eau cordiale edulcorée avec du ſyrop d'Oeillets, de Limons, ou de Grenades & de la faire prendre loin des repas, depuis un demi ſcrupule juſqu'à demi dragme. Les Tablettes peuvent produire un effet approchant; On peut auſſi en prendre quelqu'une le matin à jeun contre le mauvais air.

Poudre contre l'Epilepſie de M. M. D'Aquin.

℞ Radicis Pæoniæ maris, incunte vere, & decreſcente Lunâ, collectæ, & Seminis ejuſdem, Radicis Dictamni albi, Viſci Quercini, Raſuræ Cranii hominis morte violentâ perempti, unicornis, Eboris, & unguiæ Alces, ana, ℥ j. Margaritarum Orientalium, Lapidum Hyacinthorum, & Coralli rubri, præparatorum, ana, ℥ ß, Seminis Ocymi Caryophyllati, Florum Tiliæ, Betonicæ, Lilii Convallium, ana ℥ ij, Ambræ griſeæ ℈ ß, Moſchi Orientalis gr. vj. Auri puriſſimi N°. XV.

Prenez 1° *de la ſemence de Pivoine mâle & de ſa racine recüeillie au commencement du Printems ou au decours de la Lune; de la racine de Dictame blanc, de Guy de Cheſne, de la raclure du crane d'un homme mort d'accident violent, de corne de Licorne, d'Ivoire, de pied d'Elan, de chacune une once:* 2° *Des Perles Orientales, des Hyacinthes, & du corail rouge preparez, de chacun demie once:* 3° *De la ſemence de Baſilic Giroflé, des fleurs de Tillau, de*

Betoine, de Muguet, de chacun deux gros · 4 Demi ſcrupule d'Ambre-gris: 5° Six grains de Muſc d'Orient; faites une poudre reguliere de toutes ces drogues, & aprés l'avoir faite, ajoûtez-y quinze feüilles d'or du plus purifié.

L'eſlend ou Elan nommé des Latins *Alce*, eſt un Animal qui naît dans les bois des païs Septentrionaux, & particulierement en Norvvegue, il eſt de la taille d'un grand Cheval, de poil fauve, & ſon corps eſt à peu prés ſemblable à celui du Cerf, mais plus grand & plus plein; Il a la jambe haute & greſle & le pied fourchu comme lui; il porte un bois large & plat comme le Daim, mais un peu couvert de poil vers ſon origine. Les Naturaliſtes rapportent que cet Animal eſt ſi viſte à la courſe, qu'il ſeroit impoſſible de le prendre, ſi les Chaſſeurs n'épioient le tems qu'il tombe du mal caduc, (ce qui lui arrive ſouvent) pour s'en ſaiſir, avant qu'il puiſſe reprendre aſſez de forces pour mettre le pied gauche dans ſon Oreille; Car quand ils lui en donnent le tems, il eſt incontinent gueri, il ſe releve, & en reprenant ſa courſe, il trouve ſon ſalut dans la fuite. On veut que la corne de ce pié toute ſeule ait la vertu de guerir de l'Epilepſie ceux qui en ſont attaquez, lors qu'elle eſt priſe par la bouche & portée en bague, ou penduë au col

On doit cueillir les racines de Pivoine dans le commencement du Printems & au decours de la Lune, & ſa ſemence dans un beau jour & lors qu'elle eſt bien meure, & rejetter l'écorce; il faut avoir du veritable Guy de Cheſne, & du Crane de quelque Homme ſain qu'on aura fait mourir; il faut prendre la pointe de la corne du pied d'Elan, & la râper de même que la corne de la Licorne & l'Yvoire, & preparer cette Poudre comme j'ai dit des Poudres précedentes.

Les enfans qui naiſſent aux païs dont la ſituation n'eſt pus éloignée du Midy, ſont beaucoup plus ſujets à l'Epilepſie que ceux des païs Septentrionaux; Ils ſont auſſi fort ſujets aux vers, qui cauſent le plus ſouvent leur Epilepſie; Les Poudres Epileptiques y ſont fort uſitées pour les petits & pour les grands; On s'en ſert auſſi contre l'Apoplexie, la Paraliſie & toutes les maladies qui proviennent de l'abondance ou débordement des humeurs du cerveau. On les donne ordinairement dans des eaux cephaliques, en pareille doſe que les poudres cordiales; On peut auſſi les mêler dans des Opiats, dans des Tablettes, ou autres remedes. On donne en Languedoc le nom de Poudre de Gouttette aux Poudres Epileptiques.

Poudre Anti-Epileptique excellente.

℔ Secundinæ Mulieris, ſanguinei temperamenti, marem primiparæ, Siccæ & membranis purgatæ ℥ j, Radicum Pæoniæ flore albo, & Seminis ejuſdem, ana, ʒ ß, Raſuræ Cranii hominis morte violentâ peremti, Raſuræ Unicornis, & Ungulæ Alces Viſci Quercini, Radicum Valerianæ Sylveſtris, & Vincetoxici, ana, ʒ iij. Margaritarum, & Coralli rubri præparatorum, Lapidis Conbayervæ, Succini albi, & Seminis Galegæ, ana, ʒ ij, Moſchi Orientalis, & Ambræ griſeæ, ana, ϑ j.

Prenez une once de l'Arriere-faix d'une femme ſanguine, accouchée d'un premier enfant mâle, ſec & ſeparé de ſes membranes, des Racines de Pivoine à fleurs blanches, & de ſa ſemence, de chacun demie once, de la raculure de Crane d'homme mort d'accident violent, de la Raclure de Corne de Licorne, & de pied d'Elan, de Guy de Chêne, & des Racines de Valeriane ſauvage & de Domte-venin de chacun trois gros, des Perles & du Corail rouge pre-

parés, de la Pierre Contrayerva, de Succin blanc & de la Semence de Galega, de chacun deux gros, du Muſc d'Orient, & de l'Ambre-gris, de chacun une ſcrupule: mêlez tous ces Medicamens, & en faites une poudre pour vous en ſervir aux occaſions:

Cette Poudre produit de bons effets dans les accidens, & dans la cure de l'Epilepſie, la donnant dans des eaux Cephaliques, depuis demi ſcrupule juſqu'à demi dragme; On la mêle auſſi avec des Electuaires ſolides & mous, & avec d'autres Remedes, on en continuë l'uſage ſuivant le beſoin.

Poudre contre la Rage.

℔ Foliorum Rutæ, Verbenæ, Salviæ minoris, Plantaginis, Polypodii, Abſinthii vulgaris, Menthæ, Arthemiſiæ, Meliſſophylli, Betonicæ, Hyperici, Centaurii minoris, ana partes æquales.

Prenez des feüilles de Ruë, de Verveine, de menuë Sauge, de Plantain, de Polypode, de grand Abſinthe, de Mente, d'Armoiſe, de Meliſſe, de Betoine, de Millepertuis & de petite Centaurée, parties égales; ayant recueilli toutes ces choſes en un beau tems environ la pleine Lune de Juin, & les ayant fait ſecher envelopées dans du papier, faites-en une poudre tres fine.

Il faut cueillir toutes ces herbes environ la pleine Lune de Juin, ou du moins en pleine Lune, lorſque chacune d'elles eſt dans ſa grande force, choiſir un beau tems pour cela, en faire de petits bouquets, les envelopper de papier, les pendre à l'air loin des rayons du Soleil, & les y faire ſecher; & lors qu'elles ſeront toutes bien ſeches, il faut les piler dans un grand mortier de bronze, en paſſer la poudre par le tamis de ſoye & la garder pour le beſoin.

Quoique l'Immerſion dans l'eau de la mer paſſe pour un remede infaillible contre toutes les morſures des Animaux enragez, & que ceux qui ſont prés de la mer y ayent ordinairement recours: Neanmoins cette Poudre merite d'être preparée pour ceux qui en ſont éloignez, car j'en ai veu des effets admirables & je puis aſſûrer que je l'ai autrefois preparée avec beaucoup d'exactitude, lors que je demeurois à Blois chez Monſieur Noël Simard Maître Apotiquaire, qui en faiſoit un grand debit à la campagne. Cette Poudre a été inventée par Monſieur de Pirou, & décrite par Monſieur Palmarius Medecin de Paris dans un Livre qu'il a fait de la morſure d'un Chien enragé; où il aſſûre qu'elle preſerve & guerit de l'hydrophobie ceux qui en uſent, pourvû qu'on ne ſoit pas mordu à la teſte, ni au viſage ou qu'on n'ait pas lavé la partie morduë avec de l'eau, auquel cas il croit qu'il y auroit fort peu d'eſperance de gueriſon. La doſe de cette Poudre eſt une dragme mêlée avec demi dragme de poudre de Viperes, dans un demi verre de bon vin blanc, le matin à jeun, reïterant la doſe pendant neuf jours conſecutifs, & même quelquefois pendant quinze pour plus de ſureté. Monſieur Palmarius veut qu'on puiſſe augmenter la doſe juſqu'à deux & trois dragmes pour les perſonnes robuſtes; Je ſuis fort perſuadé qu'on le peut faire, n'y ayant aucun Medicament dans cette Poudre, qui puiſſe empêcher cette augmentation. Il ne faut pas rejetter la maniere de ceux qui parmi l'uſage de la Poudre veulent qu'on applique le Perſil pilé ſur la morſure.

Poudre pour nettoyer & blanchir les dents.

℔ Radicis Ireos Florentiæ, Lapidis Pumicis, & Cornu Cervi, Ustorum, Coralli rubri præparati, Ossis interioris Sepiæ, & Cremoris Tartari, tenuissimè pulveratorum, ana, ℥ j, Moschi Orientalis, Zibethi, ana, ℈ ß, Oleorum Stillatorum Ligni Rhodii, Caryophyllorum, & Cinnamomi, ana, gutt. ij.

Prenez 1° de la racine d'Iris de Florence, de la pierre de Ponce & de la Corne de Cerf brûlées, du Corail rouge preparé, de l'os interieur de Seche & de la cresme de Tartre le tout en poudre tres-subtile, de chacun une once: 2° Du Musc d'orient & de la Civette, de chacun douze grains: 3° Des huiles distillées de bois de Roses, de Girofles & de Canelle, de chacune deux gouttes; composez une poudre de toutes ces choses mêlées ensemble, que vous garderez, pour l'usage; ou si vous voulez, incorporez toutes ces poudres avec égales parties de Syrop de Meures & de Kermes, leur donnant une consistenee d'Opiate.

On doit être soigneux de reduire en une poudre impalpable tous les Medicamens de ce dentifrice, pour empêcher qu'il n'écorche les gencives. On incorporera facilement le Musc pulverisé, la Civette & les huiles distillées parmi toute la poudre, sans craindre que ces choses l'engraissent; Il ne sera pas non plus difficile de reduire cette Poudre en Opiat par le mêlange des Syrops de Meures & de Kermes, dont on prendra parties égales d'une quantité suffisante pour donner au tout la consistence d'un Opiat.

Je sçai qu'on ne manque pas de Poudres ni d'Opiats propres à nettoyer & à blanchir les dents; Mais je puis assûrer que cette recepte est tres-bonne, soit que l'on s'en serve en poudre, soit qu'on la reduise en Opiat comme est ordonné; Car outre qu'elle nettoye & blanchit les dents, elle en empêche encore la pourriture & les affermit. On doit faire le mêlange de cette Poudre avec les Syrops dans un mortier de marbre.

Poudre moins Composée, pour la netteté & blancheur des dents.

℔ Lachrymarum elegantium Sanguinis draconis, & Aluminis romani Usti, subtilissimè pulveratorum, ana, ℥ ij. Moschi Orientalis gr. iiij.

Prenez du sang de Dragon en larmes, & de l'Alun commun mis en poudre tres-fine, deux onces, avec quatre grains de Musc d'Orient, & en faites une poudre selon les regles de la Pharmacie que vous garderez pour l'usage; ou bien incorporez cette poudre avec parties égales des susdits Syrops de Meures & de Kermes, & en composez un Opiat pour le besoin.

Cette Poudre quoique moins composée, ne le cede pas à la precedente ni en beauté, ni en bonté; elle est aussi plus chere à cause du sang de Dragon en larmes. On pourroit encore y ajoûter les Perles preparées pour les personnes qui ne regardent pas à la dépense, afin de rendre meilleure la Poudre, ou Opiat qu'on en pourroit faire.

L'usage

L'uſage de cette Compoſition, ſoit en Poudre, ou en Opiat, eſt d'en frotter doucement les dents le ſoir & le matin, & même à toute heure ſi l'on veut.

Autre Poudre pour nettoyer & blanchir les dents.

℞ Lapidis Pumicis uſti, Coralli albi, oſſis Sepiæ, & Cremoris Tartari, ſuprà Porphyrium præparatorum, & Radicis Ireos Florentiæ ſubtiliſſimè pulveratæ, ana, ℥ ß. Salis Ammoniaci ſimiliter pulverati, ʒ j. Moſchi Orientalis, & Ambræ griſeæ ana, gran. iij.

On prendra de la Pierre de Ponce brûlée, du Corail blanc, de l'os de Seche & de la Crême de Tartre, preparées ſur le Porphyre, & de la Racine d'Iris de Florence pulveriſée tres-ſubtilement, de chacun demie once, un gros de Sel Ammoniac auſſi pulveriſé, du Muſc de Levant & de l'Ambre-gris de chacun trois grains. On mêlera ces Medicamens, pour en compoſer une poudre pour l'uſage.

Cette Poudre eſt encore fort propre pour nettoyer & blanchir les dents; On l'employe en cet état, ou bien on la mêle avec du Syrop de Corail, ou de Roſes ſeches, ou avec du Miel Roſat, & on la reduit en Opiat avant que de s'en frotter les dents.

Poudre Cephalique odorante.

℞ Radicis Ireos Florentiæ ℥ viij. Santali citrini ℥ iiij. Florum Lavendulæ, Roſarum rubrarum, & ſummitatum Majoranæ, ana, ℥ iij. Styracis, Benjonii, ana, ℥ ij. Tacamahacæ odoratæ, Florum Lilii convallium, ana ℥ j. Caryophyllorum ʒ ij. Labdani, Acori veri, & Cyperi rotundi, ana, ʒ j.

prenez 1° huit onces de racines d'Iris de Florence: 2° Quatre onces de Santal Citrin: 3° Des fleurs de Lavande, des Roſes rouges, & des ſommitez de Marjolaine, de chacune trois onces: 4° Du Storax, du Benjoin, de chacun deux onces: 5° De la Gomme Tacamahaca de bonne odeur & des fleurs de Muguet, de chacun une once: 6° Deux gros de Giroſles, du l'Abdanon, du vrai Acore, du Souchet rond, de chacun un gros: Faites une poudre groſſiere de tous ces medicamens pour l'uſage, à laquelle vous pourrez ajoûter du Muſc, de la Civette & de l'Ambre-gris, de chacun douze grains pour les perſonnes qui ne plaignent pas la dépenſe.

Comme on ne ſe ſert ordinairement de cette Poudre que pour l'exterieur, on ſe contente de la piler aſſez groſſierement, afin de conſerver plus long-tems l'odeur & la vertu des Medicamens; Son principal uſage eſt dans des bonnets piquez, où on la met entre deux coëffes de toile ou de taffetas parmi du cotton ou de la oüate, qu'on pique enſemble, afin que la poudre ſoit étenduë & retenuë également dans tous les endroits du bonnet. L'effet de cette poudre eſt de fortifier le cerveau; Elle eſt auſſi employée dans des écuſſons, ou dans des ſachets piquez, qu'on aplique ſur le cœur, ou ſur l'eſtomac, pour les fortifier; qu'on porte dans la poche pour

la bonne odeur ; ou qu'on étend sur les lits, sur les habits & dans le linge, on les met aussi dans les coffres & dans les armoires pour le meme dessein.

Poudre pour faire mourir les Vers.

℞ Seminis contra Vermes, Citri mundati, Geniſtæ, Portulacæ, & Caulium, Rhei electi Scordii, Centaurii minoris, Radicis Gentianæ, & Rutæ, cornu Cervi, ana, ℥ j.

Prenez de la ſemence contre les vers, de la ſemence de Citron mondée, de Genêt, de Pourpier & de Choux, de la Rhubarbe, du Scordion, de la petite Centaurée, de la racine de Gentiane & de la raclure de Corne de Cerf, de chacun une once : Faites une poudre tres-fine de tous ces Medicamens que vous garderez pour le beſoin : Vous pourrez y mêler, lors de l'uſage, quelques grains de Mercure doux.

Cette poudre contient un aſſemblage de ce que la Medecine à de plus ſpecifique contre les Vers. Sa doſe eſt depuis un demi ſcrupule juſqu'à une demi dragme, & même juſqu'à une dragme, pour les adultes ; On la peut donner dans du vin, ou dans de l'eau de Scordium, de Poupier, ou de fleurs d'Oranges, ou dans une pomme cuite, dans quelque ſyrop, ou confiture ; On la mêle auſſi quelquefois dans les Opiats & dans les Potions ; On peut y ajoûter quelques grains de Mercure doux, lors qu'on la veut donner, mais on ne peut pas alors la faire prendre commodément en brûvage, parce que le Mercure doux reſte au fond du verre à cauſe de ſa peſanteur. On peut auſſi, lors qu'il en eſt beſoin, rendre cette Poudre purgative, en y mêlant quelque grains de Reſine, de Scamonée ou de Jalap, ce qui réüſſit ordinairement bien pour faire ſortir par le bas les vers que la poudre a fait mourir. On doit choiſir, autant que l'on peut, les trois derniers jours de la Lune, pour donner cette poudre, & toute ſorte de remedes contre les vers, parce qu'alors le ſuccez en eſt beaucoup meilleur.

Poudre Digeſtive.

℞ Pulveris Viperini, Seminis Fœniculi dulcis, Aniſi, & Coriandri, ana, ℥ j. Dauci, & Ameos Creticorum, ana, ℥ ß. Corticis Exterioris Citri ſicci, & Cinnamomi, ana, ℥ iij. Cariophyllorum, & Macis, ana, ℥ j.

Prenez 1° de la poudre de Vipere, de la ſemence de Fenoüil doux, d'Anis & de Coriandre, de chacune une once : 2° De Daucus & de l'Ammi de Candie de chacun demie once : 3° De l'écorce ſuperficielle de Citron ſeche & de bonne Canelle, de chacun trois gros : 4 De Giroſle & de Macis, de chacun un gros ; reduiſez le tout en poudre & la mêlez avec autant peſant, ou le double de ſucre.

Cette Poudre n'eſt pas deſagreable ; On peut en prendre une demi cuillerée, ou une cuillerée à la fin des repas, & en continuer l'uſage ſuivant le beſoin. Elle entretient la chaleur naturelle, elle fortifie l'eſtomac ; aide à la coction des

alimens, dissipe les vents, conserve l'apetit, le redonne à ceux qui l'ont perdu, & corrige les raports de l'estomac, & toute puanteur de la bouche. Ceux qui voudront ajoûter deux dragmes de bon Ambre-gris à toute la Composition de la Poudre, augmenteront beaucoup toutes ses vertus.

Poudre pour preserver des fausses Couches.

℞ Margaritarum Orientalium præparatarum, Rasuræ Unicornis, Eboris, Succini albi, & Coralli rubri præparatorum, Mastices, seminis Plantaginis, granorum Kermes, Santali rubri, Terræ Lemniæ, & Radicis Tormentillæ, ana, ℥ ß. Macis ʒ j. Caryophyllorum ℈ j. Auri purissimi folia sex.

Prenez 1° des Perles Orientales preparées, de la raclure de corne de Licorne d'Yvoire, de l'Ambre blanc & du Corail rouge preparez, de Mastich, de la semence de Plantain, des graines de Kermes, de Santal rouge, de terre Séellée, & de la racine de Tormentille, de chacun demie once : 2° Un gros de Macis : 3° Un scrupule de Girosles : Faites une poudre de tous ces Medicamens suivant les regles de l'Art, parmi laquelle il faut mêler six feüilles de bon or, quand vous la voudrez donner, vous la pourrez faire prendre aux malades avec autant ou le bouble de sa dose de sucre, pour la grace & le bon goût.

Cette Poudre a été ordonnée pour fortifier l'enfant dans la matrice, & empêcher les femmes grosses d'accoucher avant le terme ; On la donne loin des repas, dans un œuf, ou dans du boüillon, dans quelque syrop, ou dans quelque confiture astringente, on en reïtere & on en continuë l'usage suivant le besoin ; Il est necessaire que les femmes se tiennent au lit pendant qu'elles en usent. Sa dose est depuis demi scrupule jusqu'à un scrupule pour celles qui doivent en user par précaution, & en continuer l'usage ; Mais on peut en donner demi dragme, & même la dragme entiere aux femmes robustes dans une occasion pressante, & lors que le danger est bien grand. On peut aussi la donner en pareille dose contre les foiblesses & les dévoyemens de l'estomac, & même contre la diarrée, la dysenterie, la lienterie & les autres maladies qui viennent de la foiblesse des intestins.

La preparation de cette Poudre n'est pas plus difficile que celle des precedentes.

Poudre pour les accouchemens difficiles.

℞ Testiculorum Equi, in clibano ex arte siccatorum, Cinnamomi acutissimi, Nucleorum Dactylorum, Boracis, Croci, & foliorum Sabinæ siccorum, ana, ʒ ij. Trochiscorum de Myrrhâ, ʒ j.

Prenez des Testicules de Cheval sechés selon l'Art dans le four d'un Boulanger, de la Cannelle fort odorante, des Noyaux de Dactes de Borras, de Safran & des feüilles seches de Savinier, de chacun deux gros, & un gros de Trochisques de Myrrhe ; Reduisez le tout en poudre pour l'usage.

Cette Poudre agit puiſſamment dans les accouchemens difficiles ; En quoi la prudence eſt tout-à-fait neceſſaire, pour ne la pas donner mal-à-propos, ni avant le tems; Ses effets ne ſont pas moindres pour faire ſortir l'arriere-faix, & les corps étrangers qui peuvent être reſtez dans la matrice; On la donne depuis un ſcrupule juſqu'à deux, dans de l'eau d'Armoiſe ou dans quelque autre eau hyſterique.

On mettra les teſticules de Cheval dans un pot de terre verni couvert de ſon couvercle bien luté, & le pot dans un four de Boulanger, lors qu'il en a tiré ſon pain, & on l'y laiſſera juſqu'à ce que les teſticules ſoient tout-à-fait deſſechez, & qu'on puiſſe les reduire en poudre ; Ces teſticules ainſi deſſechez peuvent être gardez dans une boëte bien fermée, & on peut en tout tems les employer dans la poudre, de laquelle ſi l'on veut, on peut les retrancher, & même les Trochiſques de Myrrhe & la Sabine pour les perſonnes trop delicates, ou lors qu'on ne veut pas une ſi grande operation.

Poudre Hyſterique.

℔ Verrucarum ad genua Equorum enaſcentium, verno tempore avulſarum, vel ſpontè procidentium, ℥ j. Aſſæ fœtidæ, cornu, & ungulæ Hirci, ana, ʒ j.

Prenez 1° *une once de Sur-os, ou verrües qui viennent au dedans des jambes des chevaux prés du genou ; arrachées au Printems, ou tombantes d'elles mêmes :* 2° *De l'Aſſa fœtida, de la corne de la tête & du pied de bouc, de chacun un gros :* 3° *Mettez le tout en poudre, de laquelle un ſcrupule jetté ſur la braiſe, excitera une vapeur fumeuſe, qu'on fera recevoir aux parties naturelles, lors du beſoin par un entonnoir.*

On prendra de ces verruës qui viennent au dedans des jambes des Chevaux prés du genou, lors que le poil leur tombe, c'eſt-à-dire au Printems ; on prendra auſſi de la corne de la tête, & de celle des pieds des Boucs, qu'on rapera & qu'on mêlera parmi les verruës, & l'Aſſa-fœtida, groſſierement pulveriſez, & on gardera cette poudre pour le beſoin.

Cette Poudre eſt le remede le plus prompt & le plus aſſûré qu'on puiſſe trouver contre les ſuffocations de matrice ; On en jette environ un ſcrupule ſur de la braiſe, & on en fait recevoir la vapeur aux parties naturelles par un entonnoir ; On peut auſſi pour le même deſſein donner utilement par la bouche la poudre qui ſuit.

Poudre Joviale Hyſterique.

℔ Magiſterii Jovis Angelici, aut Bezoardici ejuſdem, Matris Perlarum, & Coralli rubri, præparatorum, ana, ʒ j. Olei ſtillati ſuccini rectificati ℈ j.

Prenez du Magiſtere, ou Bezoar de Jupiter d'Angleterre, de la Mereperles & du Corail rouge preparez de chacun un gros, avec un ſcrupule d'huile d'Ambre diſtillée & rectifiée : Mêlez tout enſemble & en faites une poudre tres-fine pour vous en ſervir au beſoin.

On ne ſçauroit aſſez loüer cette Poudre, pour le grand ſecours qu'elle peut donner contre les ſuffocations de matrice, les plus violentes & les plus deſeſperées, & pour en prévenir le retour, On en donne un ſcrupule dans quelque eau hyſterique, dans le fort du mal, & on peut reïterer le même remede trois matins conſecutifs à jeun, pour en être preſervé à l'avenir.

On trouvera la preparation du Magiſtere & du Bezoar de Jupiter, dans la troiſiéme Partie de cette Pharmacopée.

Poudre de Spèrniole de Crollius.

℞ Myrrhæ electæ, Thuris maſculi, ana, ℥ ij. Croci optimi ℥ ß. Camphoræ ʒ ñj.

Prenez de bonne Myrrhe & de l'Encens mâle, de chacun deux onces, & demie once de bon Safran; Mettez-les en poudres ſubtiles, & les ayant mélées enſemble, arroſez les vingt ou trente fois avec de l'eau diſtillée de frai de Grenoüilles, ou plûtôt avec la liqueur qui ſe tirera & decoulera par gouttes d'un ſac de groſſe toile claire, ſuſpendu, plein de frai de Grenoüilles receuë dans quelque vaſe & purifiée aux rayons du Soleil, avec cette précaution qu'autant de fois que vous arroſerez les poudres, vous les laiſſerez ſecher naturelement auparavant que vous recommenciez l'aſperſion; & finalement aprés la derniere aſperſion & deſſechement, vous y ajoûterez en ſuite trois gros de Camphre, & reduirez toute la maſſe en une poudre ſubtile que vous garderez pour l'uſage.

On aura une bonne quantité de frai de Grenoüilles au mois de Mars, trois jours avant la nouvelle Lune, qui eſt le tems auquel le frai eſt moins puant, & plus propre à être diſtillé & conſervé; On le diſtillera au Bain-Marie par l'Alambic de verre, & on en conſervera l'eau diſtillée; On pour mieux faire, on aura en même tems d'autre frai de Grenoüilles, on les mettra dans un ſac de groſſe toile claire, & ayant ſuſpendu le ſac, on recevra dans quelque vaiſeau la liqueur qui en découlera, & on la mettra dans quelque bouteille de verre au Soleil pour s'y purifier, verſant de tems en tems dans quelque nouvelle bouteille la liqueur qui ſe ſeparera des feces qu'on rejettera. On remettra la liqueur au Soleil & on continuëra de changer de bouteille celle qui ſera dépurée en rejettant les feces, juſqu'à ce que la liqueur devienne bien claire & bien pure, qui ſera ce qu'on apelle eau de frai de Grenoüilles diſtillée ſans feu, laquelle eſt fort eſtimée pour conſerver le teint & pour diſſiper les chaleurs qui arrivent au viſage.

On pulveriſera alors ſubtilement la Myrre, l'Encens mâle, & le Safran bien choiſis & mêlez, on les mettra dans une écuelle de verre, ou de fayance, & les ayant humectez de l'eau ou de la liqueur de Sperniole, & reduits en une eſpece de pâte étenduë dans l'écuelle couverte de papier, on laiſſera ſecher le tout à l'ombre, & lors qu'il ſera ſec, on l'humectera de nouvelle eau, & ayant étendu la pâte dans l'écuelle, & l'ayant couverte de papier, on la laiſſera ſecher comme auparavant, & on reïterera la même humectation & deſſechement vingt ou trente fois; C'eſt-à-dire que le plus ſera toûjours le mieux; Et à la fin on pulveriſera ſubtile-

ment la masse, & on y ajoûtera le Camphre mis en poudre par le moyen de quelques gouttes d'esprit de Vin. On gardera cette poudre dans quelque bouteille de verre ou de fayance bien bouchée pour s'en servir au besoin.

Cette Poudre est tres-bonne pour arrêter les hæmorrhagies internes; Car elle coagule le sang par la froideur que lui a imprimée l'eau de frai de Grenoüilles; Elle arrête aussi le vomissement & le crachement de sang, de même que le saignement de nez. Elle arrête le progrez des goutes chaudes, & elle en apaise la douleur, de même que l'inflammation des ereſypeles, si on l'aplique détrempée avec du vinaigre sur la partie; elle mortifie en deux heures les panaris, y étant apliquée; elle mortifie aussi les Cancers; Mais elle opere encore mieux, si elle est délayée avec de l'eau de frai de Grenoüilles; Elle arrête la perte de sang des femmes, étant prise dans de l'eau de Plantain, l'eau de frai de Grenoüilles seule est aussi fort propre pour apaiser la douleur des goutes, si l'on y mêle un peu d'Alum. La dose de la Poudre est depuis trois grains jusqu'à cinq, dans des liqueurs convenables.

Poudre pour la Dyſenterie.

℔ Terræ Lemniæ, Boli Armeniæ, Rosarum rubrarum, Balaustrorum, radicum Tormentillæ, & Bistortæ, lachrymarum sanguinis Draconis, Coralli rubri præparati, lapidis Hæmatitis, ana, ℥ j. Seminum Portulacæ, Plantaginis, & Sophiæ Chirurgorum, ana, ℥ ß. Caryophyllorum, & Macis, ana, ʒ ij.

Prenez 1° de la terre Séellé, de Bol de Levant, des Roſes rouges, des Balauſtes, des racines de Tormentille & de Biſtorte, de Sang de Dragon en larme, de Corail rouge preparé, de la pierre Hæmatite, de chacun une once: 2° Des ſemences de Pourpier, de Plantain & de Sophia des Chîrurgiens, eſpece de Siſymbrium, de chacune demie once: 3° Des Giroſles & du Macis, de chacun deux gros: Faites une poudre de tous ces medicamens dans les formes, & la gardez pour le beſoin.

On se sert fort à propos de cette Poudre, non seulement contre la Dysenterie & contre les foiblesses & dévoyemens de l'estomac & des intestins; mais encore dans toutes les maladies, où il est besoin de resserrer. La dose est depuis un scrupule jusqu'à une dragme, & même jusqu'à deux pour les personnes bien robustes. On la donne dans du vin, ou dans quelque eau ou decoction astringente. On peut aussi la prendre en Bol dans quelque syrop, dans un œuf ou dans quelque confiture astringente. On pourroit ajoûter à la prise six grains de bon Ambre-gris en poudre, pour les personnes riches, & un demi grain ou un grain de Laudanum, lors qu'on veut arrêter plus puissamment le mouvement & l'acrimonie des humeurs; On peut aussi en reïterer l'usage suivant le besoin; On la doit donner loin des repas.

Il y en a qui pétrissent la farine de segle avec le suc de grains de Sureau bien meurs & en font un gâteau, qu'ils cuisent au four & font secher en sorte qu'il puisse être mis en poudre, dont l'usage & les effets aprochent fort de ceux de la poudre Dysenterique que je viens de décrire.

Poudre pour arrêter le Sang.

℞ Lapidis Hæmatites, Nuclei lapidis Aetites, terræ Vitrioli, poſt diſtillationem remanentis lotæ, Boli Armenæ, Thuris maſculi, caudæ Equinæ, Centinodiæ, terræ Lemniæ, Cornu Cervi uſti, & Gypſi, ana, partes æquales.

Prenés de la pierre Hæmatite ou Sanguinale, du Noyau de pierre d'Aigle, de la terre de Vitriol reſtante aprés la diſtillation, lavée, de Bol d'Armenie de l'Encens mâle, de la queuë de Cheval, de la renoüée, de la terre Séellée, de la Corne de Cerf brûlée & du Plâtre; de toutes ces choſes doſées également faites une poudre pour l'uſage.

On ne prend pas cette poudre par la bouche, mais étant apliquée ſeule, ou incorporée avec des blancs d'œufs ou de vinaigre, & ſoûtenuë du bandage; elle eſt tres-efficace pour arréter le ſang des playes & celui des veines & des arteres qui ont été ouvertes à deſſein, ou par accident; Elle eſt auſſi fort propre pour arréter les fluxions qui tombent ſur les yeux, étant délayée avec des blancs d'œufs & un peu de vinaigre, & apliquée ſur toute la region des temples. Cette poudre merite d'être preparée & tenuë preſte pour les beſoins inopinez qu'on en peut avoir.

Poudre de Diatragacant rafraichiſſant corrigée.

℞ Gummi Tragacanthi electi ℥ ij. Arabici optimi ℥ j. Glycyrrhizæ, & Amyli, ana, ℥ ß. ſeminis Papaveris albi ℥ iij. Quatuor Frigidorum majorum mundatorum, ana, ℥ j.

Prenés 1° deux onces de belle Gomme Tragacant: 2° Un gros de Gomme d'Arabie de la meilleure: 3° De la Regliſſe & de l'Amidon de chacun demie once: 4° Trois gros de ſemence de Pavot blanc: 5° Des quatre grandes ſemences froides mondées, de chacun un gros: Faites une poudre de tous ces ingrediens ſuivant les Regles de la Pharmacie.

On trouve trois onces de Penides dans les deſcriptions ordinaires de cette Poudre, & la moitié plus de Semences froides qu'il n'y en a dans cette deſcription, où le Camphre eſt auſſi retranché. Ceux qui ſçavent que le ſucre & ſur tout celui qui eſt cuit en penides, mêlé dans les poudres cauſe bien-tôt leur corruption, & qu'il reduit en quelque façon la poudre en maſſe, jugeront bien que c'eſt fort à propos qu'on l'en a retranché; puiſque la vertu qu'il peut communiquer à la Poudre n'eſt pas bien conſiderable, & qu'on n'employe guere la Poudre Diatragacant que mêlée avec du ſucre, ou avec des Compoſitions, ou de matiere millées ou ſucrées. Ils ne deſaprouveront pas auſſi la diminution d'une partie des ſemences froides, car comme elles engraiſſent trop la poudre, il vaut mieux n'y en mettre point du tout ſi on la veut garder long-tems, ou bien il ne faut le mêler que dans le tems que l'on voudra s'en ſervir.

La difficulté qu'il y a à pulveriſer les Gommes Tragacant & Arabique, oblige

à faire bien chaufer le grand mortier de bronze & ſon pilon pour les y pulveriſer,& à en augmenter la doſe, pour en trouver le poids neceſſaire lors qu'on les a paſſées par le tamis de ſoye. Il faut monder la Regliſſe de ſon écorce, & la piler à part de même que l'Amidon, ſi l'on veut preparer la poudre ſans les Semences; Mais ſi on veut les y ajoûter, on en pilera une partie parmi la Regliſſe, Une autre avec l'Amydon, & le reſte parmi les Gommes, lors qu'elles auront été paſſées par le tamis, par lequel on pourra repaſſer auſſi toute la poudre, lorſque les Semences y auront été mêlées.

Cette Poudre détourne les fluxions du cerveau, épaiſſit les humeurs ſubtiles, adoucit l'âpreté de la trachée artere & des poûmons, & eſt fort uſitée dans toutes les maladies de la poitrine. On peut en faire des Tablettes, en ajoûtant à une livre de ſucre cuit en Electuaire ſolide une once & demie ou deux onces de cette poudre, on la mêle auſſi dans les Loochs, & même dans quelques Compoſitions pour émouſſer en quelque ſorte la pointe des Laxatifs. On n'a pas accoûtumé de la donner ſeule d'où vient qu'il n'eſt pas neceſſaire d'en limiter la doſe qui ſera reglée par celle des Compoſitions dans leſquelles elle ſe trouve.

Si l'on vouloit rendre cettte Poudre plus déterſive & plus propre à détacher les flêgmes & à en faciliter l'expectoration, on pourroit y ajoûter le double de ſon poids de racine d'Iris ſubtilement pulveriſée; & en y joignant encore autant peſant de ſucre candi en poudre, qu'il y a de Gomme Tragacant, on auroit la poudre Diaireos ſimple, dont je n'ay pas jugé à propos de donner autre deſcription. Il faut ſe ſouvenir, qu'il eſt bon de ne mêler aucun ſucre dans les poudres, que dans le tems auquel on veut s'en ſervir.

Poudre pour faire Eterniier.

℞ Foliorum Majoranæ ſiccorum, Salviæ, Betonicæ, Florum Lilii Convallium, ana, ℥ j. Radicum Ireos Florentiæ, Ellebori alb, Pyrethri, ſeminis Nigellæ Romanæ, ana, ʒ ij. Summitatum Pulegii regalis, & Serpilli, ana, ʒ j.

Prenez 1° des feuilles de Marjolaine ſeches, de Sauge, de Betoine, & des fleurs de Muguet, de chacun une once: 2 De la racine d'Iris de Florence, d'Hellebore blanc, de Pyrethre, de grande Nielle, de chacun deux gros: 3° Des ſommitez du grand Pouliot & de Serpollet, de chacun un gros: faites une poudre de tous ces ſimples pour l'uſage.

Cette Poudre produit de bons effets dans l'Apoplexie, l'Epilepſie, la Lethargie, & dans les autres maladies du cerveau qui proviennent de cauſe froide; parce qu'elle ouvre les conduits, & donne iſſuë aux humeurs froides qui les embarraſſent; qu'elle excite & anime la chaleur naturelle, & qu'elle met les parties en état d'expulſer les ſuperfluitez qui ne leur permettent pas de faire leurs fonctions ordinaires. Les perſonnes dont la connoiſſance, le ſentiment & le mouvement ſubſiſtent encore, peuvent attirer doucement par le nez quelque peu de cette poudre, mais il faut employer le chalumeau pour la ſouffler dans le nez de ceux à qui le grand accablement a ôté en tout ou en partie, la connoiſſance & le moyen de s'en ſervir.

On

On pourroit, pour des assoupissemens extraordinaires, ajoûter une ou deux dragmes d'Euphorbe à la composition de cette poudre; Mais on ne doit pas y avoir recours sans grande necessité, de peur que l'action violente de l'Euphorbe, ne cause une fonte de pituite si extraordinaire & si grande qu'on ne puisse plus l'arrêter.

Poudre Cornachine.

℞ Cholagogi simplicis, id est Scamonii purissimi sulphurati, ℥ ij. & ʒ ij. Antimonii Diaphoretici ℥ j. ß. Cremoris Tartari, ℥ j. ß.

Prenez 1° deux onces & deux gros du grand Cholagogue, qui s'entend de la bonne Scamonée, preparée à la vapeur du Soufre: 2° Une once & demie d'Antimoine diaphoretique: 3° Une once & demie de Crême de Tartre; reduisez le tout en poudre subtile pour l'usage.

On a donné à cette Poudre le nom de Cornachine, à cause de Monsieur Cornachinus Professeur en Medecine à Pise, qui en est l'Inventeur; quelques-uns l'ont apellée Poudre du Comte de Varvick, d'autres Antimoine Diagrede, & d'autres enfin poudre de *Tribus*.

On ne s'est pas contenté de preparer la Scamonée à la vapeur du Soufre, mais on a voulu l'imbiber plusieurs fois de teinture de Roses, aiguisée d'esprit de Vin & d'esprit de Soufre, la reduire aprés en pâte avec l'huile d'Amandes douces, & dissoudre de la Crême de Tartre dans une decoction de Mechoacan, & la crystalliser pour l'employer dans cette poudre. On a aussi voulu diversifier les doses des Medicamens, mais j'ay reconu par une infinité d'experiences que c'est fort inutilement qu'on donne tant de diverses preparations à la Scamonée, puis qu'ayant été bien choisie l'ayant étenduë sur du papier, lui ayant fait recevoir la vapeur de quelque peu de Soufre brûlé exprés au dessous, & ayant bien observé sa dose & celles de l'Antimoine Diaphoretique & de la Crême de Tartre, comme elles sont ordonnées ci-dessus, la poudre ne manquera pas de bien operer, & de produire tous les effets qu'on en peut attendre

Je ne m'arretéray pas ici à donner les preparations de l'Antimoine Diaphoretique, ni de la Crême de Tartre, puis qu'on les trouvera parmi les autres preparations Chymiques.

Cette Poudre purge doucement les humeurs superfluës de tous les viscerés; déracine la matiere & la cause des fiévres, & de plusieurs fâcheuses maladies. Sa dose est depuis un demi scrupule jusqu'à une demi dragme, & même jusqu'à une dragme; On la prend le matin à jeun dans du vin blanc, dans du boüillon, dans quelque decoction hepatique, & quelquefois dans quelque infusion de Medecine; On la peut prendre aussi dans un jaune d'œuf, dans un peu de syrop, ou dans quelque confiture.

Poudre pour la Nephritique.

℞ Oculorum Cancrorum fluviatilium, ossium petreorum Percarum & Asellorum minorum, Millepedarum siccarum, sanguinis Hirci præparati, & seminis Milii solis, ana, ℥ j.

Prenez des yeux d'Ecrevisses de rivieres & des os pierreux qui se trouvent dans les têtes des Perches & des Merlans, des Cloportes seches, du sang de Bouc preparé, & de la semence de Gremil, de chacun une once : faites une poudre de tous ces Medicamens suivant les regles de l'Art.

Il est fort à propos de broyer sur le Porphire les yeux d'Ecrevisses, & les os pierreux qui se trouvent dans les têtes des Perches & des Merlans, les humectant avec l'eau de Raves, & y procedant de même que pour la preparation des Pierres Precieuses ; On prendra le sang d'un jeune Bouc, nourri sur les montagnes, & qui y aura brouté des herbes aromatiques; On sechera ce sang à l'ombre en Esté, & on l'étendra sur des assietes ou sur des bassins bien plats jusqu'à ce qu'il ait été en état d'être pulverisé parmi les Cloportes seches & la semence de Gremil. Ces choses étant passées par le tamis de soye & mêlées parmi les os des Animaux preparés comme je viens de dire, la poudre sera faite, & on la gardera pour le besoin.

Elle est composée de Medicamens fort diuretiques, & dont la principale vertu consiste dans le sel volatile dont ils abondent ; On pourra remarquer qu'il n'entre rien d'acide dans cette Composition, & que le mêlange des acides parmi les sels tant fixes que volatiles, sert bien souvent à l'augmentation & à la multiplication des calculs, puisque c'est par leur jonction proportionnée que les pierres sont formées dans le corps, & qu'il n'y a que la prédomination du volatile ou fixe salin sur l'acide, ou de l'acide sur les fixes ou volatiles, qui puisse s'opposer à la generation des pierres, ou qui puisse les dissoudre lors qu'elles sont engendrées. La dose de cette Poudre est depuis un scrupule jusqu'à une dragme; On la prend ordinairement dans du vin blanc, & on en peut réiterer & continuer l'usage suivant le besoin tant pour empêcher la generation des calculs, que pour les dissoudre, s'il est possible & en faciliter la sortie.

Ceux qui seront soigneux de preparer cette Poudre, se pourront passer de celle qui se trouve dans la plûpart des anciens Dispensaires sous le nom de Poudre de l'Electuaire Lithontribon, ou Lithontripticon, qui n'est qu'un grand assemblage de Medicamens fort differens en qualitez, la plûpart étant fort échauffans, & les autres au contraire plus propres à coaguler & à resserrer, qu'à resoudre & à ouvrir.

Poudre Arthritique.

℞ Hermodactylorum, Turbith electi, Costi, Mechoacanæ, & Scamonii, ana, ℥ j. Sacchari candidi, ℥ ij.

On prendra des Hermodactes, de bon Turbith, de Costus, de Mechoacan & de la Scamonée, de chacun un gros; deux gros de sucre Candit : Mêlez le tout ensemble & en faites une poudre tres-fine qu'on gardera pour s'en servir au besoin.

Cette Poudre eſt fort propre pour purger les ſeroſitez qui ſont la matiere de la goutte. On la donne dans du Vin blanc le matin à jeun, depuis un crupule juſqu'à une dragme.

Il ſeroit inutile d'inſerer ici pluſieurs autres Poudres Chymiques dont j'aurai occaſion de parler dans la troiſiéme partie de cette Pharmacopée, où on les trouvera décrites, & entr'autre une Poudre Sarcotique éprouvée, que j'ay preparée autrefois dans le Jardin du Roi par ordre de Monſieur Daquin premier Medecin de Sa Majeſté.

Je n'ai pas auſſi jugé à propos de groſſir ce Chapitre de pluſieurs autres deſcriptions de Poudres peu utiles & hors d'uſage, qui ſe trouvent dans pluſieurs Pharmacopées.

CHAPITRE XX.

Des Opiats, des Electuaires & des Confections.

ON ne devroit donner le nom d'Opiats, qu'aux Compoſitions molles dans leſquelles l'Opium entre; Neanmoins on comprend ſouvent ſous ce nom les Confections, les Antidotes & les Electuaires; de ſorte qu'on a donné auſſi bien le nom d'Opiat aux Compoſitions dans leſquelles l'Opium n'entre point, que le nom de Confection, d'Antidote & d'Ellectuaire à celles où l'Opium ſe trouve; & que tous ces noms ont été donnés indifferemment au gré des Auteurs, auſſi bien aux Compoſitions anodynes ou ſomniferes, qu'aux cordiales, aux alexiteres & aux purgatives.

Les Opiats, les Confections, les Antidotes & les Electuaires ſont des remedes internes diverſement compoſez, quoi qu'ils le ſoient tous ordinairement de Poudres, de Pulpes, de Liqueurs, de Sucre ou de Miel, & reduits le plus ſouvent en une conſiſtence molle & propre à être enfermée dans des pots, pour en pouvoir être tirez avec une ſpatule ou quelque autre inſtrument ſemblable; On en excepte toutefois les Electuaires ſolides, d'une partie deſquels j'ay déja parlé au Chapitre des Tablettes, ayant reſervé le reſte pour être mis au rang des Electuaires purgatifs inſerez dans ce Chapitre.

Il eſt tres-difficile de preſcrire aucune proportion bien juſte des pulpes, des poudres, du ſucre & du miel qui entrent dans la compoſition des Opiats, ou des Electuaires liquides ou ſolides; Il ne l'eſt pas moins de donner une regle generale pour la quantité de liqueur neceſſaire tant pour enfermer la vertu de divers Medicamens qu'on y fait cuire ou infuſer, que pour la cuite du ſucre ou du miel; parce que la doſe des uns & des autres peut être augmentée ou diminuée ſuivant la nature des Medicamens, l'intention du Medecin, le goût & la portée du malade, & l'adreſſe du Pharmacien; Car quoique la proportion la plus commune des Opiats ou des Electuaires mous, ou même des ſolides laxatifs, ſoit d'environ trois onces de poudre ſur une livre de ſucre ou de miel, & d'une once & demie ou de deux onces de poudre, ſur une livre de ſucre pour les Confections ou pour les Electuaires ſolides cordiaux; neanmoins cette proportion n'eſt pas toûjours obſervée, en ce qu'on a ſouvent égard non ſeulement au prix, à la rareté & à la nature des Medicamens dont

la poudre eſt compoſée, ou bien à la quantité & à l'épaiſeur des pulpes qui entrent dans la Compoſition, & qui doivent en quelque ſorte tenir lieu & place de ſucre ou de miel, mais encore au goût du malade & à la qualité de la maladie, à la durée de la Compoſition ; à la facilité & à la difficulté qu'il y a de lui donner la conſiſtence neceſſaire ; Il faut avoir auſſi égard à l'intention pour laquelle la Compoſition a été inventée & au deſſein qu'on a de la rendre plus ou moins purgative ou active; d'où vient qu'on doit être fort exact à obſerver les doſes, & ſur tout celles des Laxatifs & des Narcotiques ; Car on doit ſçavoir alors à un grain prés la quantité de poudre qu'une once d'Electuaire peut contenir, de peur d'en donner plus ou moins qu'il ne faut; C'eſt pourquoi l'Apoticaire doit être auſſi fort ſoigneux de peſer juſtement toutes choſes, & d'en bien faire le mêlange, afin que toutes les parties de la Compoſition ſe trouvent également partagées de la poudre, & de toutes les drogues qui la compoſent ; Je n'en dirai pas davantage ici, dans la penſée que j'ay, que ces generalitez ſuffiront à ceux qui prendront la peine de voir ma Methode dans la preparation particuliere de ces ſortes de Compoſitions, & qu'on aura lieu d'y remarquer les raiſons pour leſquelles les proportions n'y ſont pas toûjours ſemblables.

Theriaque d'Andromaque le Pere.

℞ Trochiſcorum Scilliticorum ℥ xij. Viperinorum, Magmatis Hedychroi, Piperis longi, Opii Thebaici, ana, ℥ vj. Roſarum rubrarum, ſucci Glycyrrhizæ, ſeminis Buniadis Scordii, Opobalſami, Cinnamomi, Agarici, ana, ℥ iij. Coſti, Nardi Indicæ, Dictamni Cretici, Rhapontici, Radicis Pentaphylli, Zinziberis, Praſſii albi, Stæchadis Arabicæ, Schænanthi, ſeminis Petroſelini Macedonici, Calaminthæ montanæ, Caſſiæ ligneæ, Croci, Piperis albi & nigri, Myrrhæ Troglodítidis, Thuris maſculi, Terebinthinæ Chiæ, ana, ℥ j. ß. Radicum Gentianæ, Acori veri, Meii Athamantici, Valerianæ majoris, Nardi Celticæ, Amomi racemoſi, Chamæpytheos, Comæ Hyperici, ſeminis Ammeos, Thlaſpeos, Aniſi, Fœniculi, Seſeleos Maſſilienſis, Cardamomi minoris, Malabathri, Comæ Polii montani, Chamædryos, Carpobalſami, Succi Hypociſtidos, Acaciæ veræ, Gummi Arabici, Styracis Calamitæ, Terræ Lemniæ, Chalcitidis, Sagapeni, ana, ℥ j. radicum Ariſtolochiæ tenuis, Comæ Centaurii minoris, ſeminis Dauci Cretici, Opopanacis, Galbani, Bituminis Judaici, Caſtorei, ana, ℥ ß. Mellis optimi deſpumati ℔ xxviij.

Prenez 1° douze onces de Trochiſques de Scilles, & de ceux de Viperes, & d'Hedycroon, de Poivre long, de l'Opion de la Thebaïde, de chacun ſix onces: 2° Des Roſes rouges, du ſuc de Regliſſe, de la ſemence de Navet, de Scordion, de l'Opobalſame, de Canelle, d'Agaric, de chacun trois onces: 3° De Coſtus, de Nard d'Inde, de Dictame de Candie, de Rhapontic, de la racine de Quinte-feüille, de Gingembre, de Marrube blanc, de Stœchas arabique, de Schœnanthe, ou fleur de Jonc odorant, de la ſemence de Perſil de Macedoine, de Calament de Montagne, de la Caſſe aromatique, de Safran, des deux eſpeces de Poivre blanc & noir, de la Myrrhe Troglodite, de l'Encens mâle, de la Therebentine de Chio, de chacun une once & demie: 4° Des racines de Gentiane, de vrai Acore, de Meon Athamantique, de grande Valeriane, de Nard Celtique, de l'Amomon racemeux, de l'Ivette, des ſommitez de Mille pertuis, des ſemences d'Ammi, de Thlaſpi, d'Anis,

de Fenoüil, de Seſeli de Marſeille, du petit Cardamome, de Malabathre, des ſommitez de Poleum de montagnes, de Germendrée, de Carpobalſame, de ſuc d'Hypociſtis, du vrai Acacia, de la Gomme Arabique, du Storax Calamite, de la terre Séellée, de la Chalcite, de Sagapenum, de chacun une once: 5° Des racines de petite Ariſtoloche, (dite autrement Piſtoloche) des pointes de petite Centaurée, de la ſemence de Daucus ou Carotte ſauvage de Candie, d'Opopanax, de Galbanum, de Bitume de Judée, de Caſtoreum ou des teſticules de Caſtor ou Biévre, de chacun demie once: 6° De bon miel bien écumé, la quantité de vingt-huit livres, & de bon vin autant qu'il en faut pour la forme & la conſiſtence de cette compoſition.

J'ay inſeré dans cette Pharmacopée la deſcription de la Theriaque d'Andromacus le Pere, non ſeulement à deſſein de donner quelque choſe à l'antiquité, mais encore parce que je ſuis tres-perſuadé que ſi l'on a ſoin de bien choiſir toutes les drogues qui y entrent, & d'en faire une preparation plus methodique que n'a été celle des Anciens, on aura une Compoſition de fort grandes vertus.

Je me ſuis aſſez expliqué ſur ces matieres dans le Traité que j'ay fait de la Theriaque, imprimé pour la ſeconde fois à Paris en l'année 1685. où je pourrois renvoyer le Lecteur; Mais pour lui épargner cette peine, je déduiray ici en peu de mots les choſes qui me ſemblent les plus conſiderables ſur cette matiere. Je dirai premierement que dans la preparation des Trochiſques de Scilles, on fera tres-bien à l'imitation de Zvvelfer, d'employer la racine de Dictam blanc pulveriſée à la place des Orobes; puis que toute la Medecine reconnoît la vertu cordiale de cette racine, & qu'elle eſt fort propre à rendre les Scilles en état d'en pouvoir faire des Trochiſques; Au lieu que les Orobes étant d'une ſubſtance fort groſſiere n'ont aucune vertu cordiale, & ne ſont preſque uſitez que dans des Cataplaſmes, & jamais dans d'autres remedes internes que dans ces Trochiſques.

En ſecond lieu, je ſuis contraint de deſaprouver abſolument l'ancienne preparation des Trochiſques de Vipere, qui a été ordonnée de la ſorte, parce qu'on n'avoit alors aucune vraye connoiſſance de la nature des Viperes, ni de leur venin, & que c'eſt mal-à-propos qu'on a crû que toutes les parties de la Vipere étoient venimeuſes, & qu'il étoit impoſſible d'avoir leur vertu cordiale & alexitere, ſans ſurmonter par quelque preparation ce venin ſi mal imaginé, & dont ils avoient tant de peur dans la preparation ridicule de leur ſel viperin; Et c'eſt ce qui les obligeoit à les foüetter avant que de leur couper la tête & la queuë; & à ne pas employer leur cœur ni leur foye, comme auſſi à faire bouillir leur tronc écorché & vuide de toutes les entrailles dans de l'eau avec du ſel & de l'Aneth, juſqu'à ce que la chair ſe pût ſeparer des os, & enfin à mêler la même chair ainſi bouillie avec une cinquiéme partie de pain biſcuité en poudre pour en faire des Trochiſques; Sans avoir conſideré que l'irritation des Viperes par la flagellation ne pouvoit qu'alterer & même dépraver toutes les parties de leur corps bien loin de renvoyer à la tête comme ils pretendoient, un venin qu'on ne ſçauroit trouver en aucune partie du corps, lorſque la Vipere eſt morte, ni même tandis qu'elle eſt vivante, & dont on ne ſçauroit remarquer aucun mauvais effet, ſi elle n'eſt irritée lorſqu'elle mord; Ils n'avoient pas obſervé que le cœur & le foye ont pour le moins autant de vertu

que la chair, & que l'adition du sel & de l'Aneth n'étoit nullement necessaire puisque les chairs de ces animaux n'ont aucun venin ; qu'elle ne servoit qu'à leur imprimer de la chaleur & de l'acrimonie, & que le sel même se trouvoit opposé à leurs preceptes touchant le choix du lieu natal des Viperes, puis qu'ils ne vouloient pas qu'on employât celles qui naissent le long de la mer, à cause des choses salées dont elles y sont nourries ; Ils n'avoient pas aussi pris garde, qu'ils ne pouvoient faire cuire les Viperes dans de l'eau, jusqu'à la separation de la chair d'avec les os sans que toute la meilleure partie de leur suc & de leur vertu fût communiquée au bouillon, comme ils en pouvoient voir des exemples dans la decoction de leurs viandes ; Et enfin ils n'avoient pas prévû que l'adition d'une cinquiéme partie de pain biscuité dénué de vertu, ne pouvoit qu'être à charge à cette chair de Viperes, qui étoit déja privée de ce qu'elle avoit de meilleur ; & que cette quantité de pain faisoit la moitié de la matiere & du poids des Trochisques lors qu'ils étoient secs.

Ceux qui voudront éviter ces fautes, & preparer des Trochisques selon la methode d'Andromacus, ne doivent pas oublier d'y employer les cœurs & les foyes des Viperes parmi leurs corps sechez à l'ombre & reduits en poudre subtile, comme j'ai dit cy-devant pour la preparation de la Poudre de Viperes ; Ils feront une pâte un peu solide de cette poudre, avec de la malvoisie dans laquelle ils auront fait dissoudre tant soit peu de Gomme Arabique en poudre, & ils en feront des Trochisques plats & minces qu'ils feront secher à l'ombre, & les oindront ensuite de Baume du Perou, tant pour leur conservation que pour les rendre odorans.

Que si quelqu'un nous objecte, qu'Andromacus n'a pas entendu qu'on employât les os de la Vipere dans les Trochisques. Je répons que c'est parce qu'il n'a pas connu intimement les parties dont ils sont composez, & que s'il avoit sçû comme moi, qu'on trouve dans les os le sel & l'huile volatiles, & même en plus grande abondance que dans la chair, il n'auroit pas manqué de les employer, & qu'il n'auroit jamais mis le pain dans les Trochisques. Je suis aussi fort persuadé, que s'il vivoit encore, & que s'il avoit été convaincu de toutes les raisons que j'ai avancées dans mon Livre de nouvelles experiences sur la Vipere, il auroit infailliblement abandonné son ancienne preparation pour embrasser la mienne, & qu'il auroit fait changer d'opinion à ceux qu'il a innocemment engagés dans ses sentimens.

En troisiéme lieu, comme la plus grande partie des drogues qui entrent dans les Trochisques d'Hedychroum, entrent aussi dans la composition de la Theriaque, & qu'on ne sçauroit piler ces drogues à part, en faire des Trochisques, & les faire secher à l'air, sans une grande perte de leur poids, & même de leur vertu, & qu'il faut encore aprés tout cela piler les mêmes Trochisques parmi les autres Medicamens de la Theriaque ; On peut tres-à-propos se passer de faire les Trochisques, en dispensant la proportion necessaire des drogues qui y entrent, parmi les autres drogues qui se trouvent dans la recepte de la composition de la Theriaque, & piler le tout ensemble comme des choses destinées pour une même Composition. Je renvoye la description & les doses des Medicamens des Trochisques d'Hedychroum, au Chapitre des Trochisques.

En quatriéme lieu, il y a plusieurs bonnes raisons qui m'empêchent d'aprouver le sentiment des Anciens, qui vouloient que dans le mêlange des Medicamens de la Theriaque on dissolvît les Gommes dans le vin, qu'on les passât par un linge, & qu'on les cuisist ensuite en une consistence un peu épaisse, pour les mêler aprés

dans la Compoſition. Ces raiſons ſont : 1°. Qu'il n'y a aucue neceſſité de diſſoudre & de couler des larmes qui doivent être pures ; 2°. Qu'on ne les ſçauroit diſſoudre dans du vin, les couler & les faire cuire à la conſiſtence qu'elles doivent avoir, ſans une grande diſſipation des parties volatiles dont elles abondent & dans leſquelles conſiſte leur principale vertu ; 3° Que la partie ſpiritueuſe du vin ſe diſſipe par ce moyen & qu'il n'y reſte que l'aquenſe & la terreſtre; 4°. Qu'aprés la diſſolution & la colature de ces Gommes, il eſt impoſſible d'obſerver regulierement la doſe que l'Auteur a preſcrite ; quoi qu'on ait par avance augmenté le poids. Enfin la derniere raiſon eſt, qu'ayant diſpenſé les Gommes en larmes bien pures & les pilant parmi les autres Medicamens, la Poudre s'en fait beaucoup mieux ; parce que les parties viſqueuſes des Gommes s'attachent aux parties legeres & aridedes des autres drogues de la poudre, empêchent qu'elles ne ſe diſſipent, ainſi ſans que la poudre ſoit par trop engraiſſée ; elle s'en pile mieux, & il ſe fait beaucoup moins de diſſipation de ſa quantité & de ſes vertus.

Pour ce qui eſt de l'Opium, ſi nous l'avions en larmes pures, telles que peuvent être celles qui découlent des têtes de Pavot dans le païs de Thebes, & telles qu'Andromacus pouvoit les avoir dans ſon tems, il ſuffiroit de les piler parmi les autres drogues, de même que les Gommes en larmes ; Mais à cauſe des impuretez qui ſe trouvent mêlées parmi celui qui nous eſt aporté, il ſera fort à propos d'en preparer l'Extrait, ſuivant la methode que j'en preſcrirai parmi celle des autres Extraits, de diſſoudre cet Extrait dans un peu de vin, de même que celui de Regliſſe, & les Sucs d'Acacia & d'Hypociſtis, & même le Chalcitis, & de paſſer par un linge ces Extraits ou Sucs diſſouts, pour en ſeparer & rejetter les impuretez qui s'y peuvent trouver, afin qu'ils puiſſent être mêlez enſuite plus exactement dans toute la maſſe de la Theriaque.

En cinquiéme lieu, je ne vois rien qui nous oblige d'imiter les Anciens dans la deſpumation du Miel, en y ajoûtant du Vin, tant à cauſe que ſa partie ſpiritueuſe ne manque pas de s'envoler dans les ebullitions neceſſaires à la deſpumation, & qu'il ne peut reſter parmi le Miel autre partie du Vin que la plus groſſiere ; que parce qu'il eſt impoſſible que le Miel demeure ſur le feu pendant le tems neceſſaire à la conſomption de cette humidité étrangere, ſans une diſſipation notable de ſes parties aromatiques, qui ne ſont pas les moindres. Et parce qu'on n'a pas accoûtumé d'employer pour la Theriaque aucun Miel qui ne ſoit d'une parfaite beauté, je ne trouve rien plus à propos que de ſe contenter de lui donner quelque boüillon ſans adition d'aucune humidité, pour le bien écumer, & le paſſer par un tamis de crin aprés qu'on l'aura ôté du feu & qu'on l'aura laiſſé refroidir, veu que cette petite coction ſuffit pour le mettre en état d'abſorber environ deux livres de Vin qui pouvoient être neceſſaires à la diſſolution des Sucs ordonnés pour cette quantité de Theriaque & de donner à tous les Medicamens unis enſemble une veritable conſiſtence d'Opiat.

Pour ce qui eſt de l'Opobalſamum, ou de l'huile de Noix Muſcades qu'on lui peut ſubſtituer, une partie de l'un ou de l'autre peut être mêlée fort à propos parmi les Medicamens ſecs tandis qu'on en fait la poudre, ſans qu'on doive craindre de les trop engraiſſer, le ſurplus doit être incorporé avec la Terebentine.

Les Trochiſques de Scilles ſuffiſamment deſſechez doivent être pilez parmi les autres drogues qui doivent être pulveriſées ; Le Safran deſſeché en une étuve, ou

prés d'un feu moderé peut etre pilé à part, ou bien mêlé & pilé parmi les autres drogues.

Les Extraits étant faits & dissouts dans le Vin, de même que les Sucs, & la Poudre étant achevée, on fera liquefier la Terebentine, avec le reste de l'Opobalsamum, ou de l'huile de Noix Muscades, au Bain-Marie ou sur un feu fort moderé; On versera trois ou quatre livres de Miel écumé encore chaud dans une grande bassine, on y mêlera le Safran en poudre, s'il a été pilé à part, sinon on y mêlera quelque portion de la Poudre, remuant le tout avec une grande espatule de bois, puis on y ajoûtera quelques livres de Miel chaud qu'on incorporera bien, & qui seront suivies de quelques livres de poudre, aprés lesquelles on y versera une portion des Extraits & des Sucs dissouts, & on continuëra d'y ajoûter successivement tantôt des Poudres, tantôt du Miel, & tantôt des Sucs & des Extraits dissouts, jusqu'à ce que le mêlange de toutes ces choses ait été bien fait; Aprés quoi on y mêlera la Terebentine & le reste de l'Opobalsamum, ou de l'huile de Noix Muscades incorporez; On agitera le tout le plus long-tems que l'on pourra, en sorte que l'union de toutes choses se trouve parfaitement bien faite. Lors que la Composition sera tout-à-fait refroidie, on la serrera dans un vase de terre verni, qui soit un tiers plus grand qu'il ne faudroit pour contenir la quantité de la Theriaque qu'on aura, afin qu'il y ait un espace suffisant pour donner lieu au gonflement qui arrive à la Theriaque pendant la fermentation, laquelle on pourra avancer, en mettant le vase en quelque lieu un peu chaud; On agitera la Theriaque avec l'espatule de bois, deux fois la semaine, environ un quart d'heure chaque fois, pendant les deux premiers mois, & on se contentera de renouveller la même agitation une fois la semaine pendant les quatre derniers mois, qui feront en tout six mois, qui est le tems que tous les Auteurs croyent necessaire à la fermentation de la Theriaque; Par ce moyen on fera une union parfaite des substances, & des vertus de tous les Medicamens, & on pourra dés lors employer sûrement cette Theriaque, dont je m'en vais décrire les vertus & les usages.

La quantité considerable d'Opium qui entre dans cette Composition, est cause qu'on reconnoît sensiblement ses effets anodins, incrassans, & même somniferes, principalement lors qu'elle est récente. La Theriaque étant composée de quantité de Medicamens chauds, doit être fort estimée pour la guerison ou pour le soulagement des maladies froides, & de toutes celles où la chaleur naturelle se trouve affoiblie & languissante, comme dans la Paralisie, l'Apoplexie, l'Epilepsie, la Lethargie, les Convulsions, & toutes les maladies froides du cerveau; Elle est fort propre contre les foiblesses & les dévoyemens de l'estomac & des intestins, contre la diarrhée, la dysenterie, lienterie, le cholera morbus, & toutes les coliques; contre les fiévres intermittentes & particulierement la quarte; contre les vers, contre toute sorte de poisons & de venins; contre la peste, la petite verole, la rougeole, & toutes maladies epidemiques; contre la morsure des Chiens enragés, & de toute sorte d'Animaux venimeux; contre les insomnies, & les tranchées des petits enfans; contre les passions hysteriques, l'Ictericie, & une infinité d'autres maladies.

On la prend en forme de Bol, & on boit, si l'on veut, un peu de vin par dessus, ou bien on la dissout dans le vin, ou dans quelque eau cordiale. On en donne depuis le poids d'un grain jusqu'à trois ou quatre, & jusqu'à six, aux enfans; & depuis

puis un ſcrupule juſqu'à une dragme aux perſonnes adultes, & même juſqu'à deux aux perſonnes robuſtes, & dans des occaſions preſſantes ; On l'applique ſur l'eſtomac & même ſur le cœur en forme d'Emplâtre, ou d'Epitheme, tant pour fortifier & pour reſiſter à quelque malignité, que pour faire mourir les vers; On l'applique auſſi ſur les Anthrax & ſur les Bubons peſtilentiels & Veneriens; on la mêle encore dans de l'eſprit de Vin, & parmi les Huiles & les Onguens, pour l'appliquer ſur toute l'épine du dos, & ſur les parties affoiblies; On l'applique auſſi ſur les poignets & ſous la plante des pieds, dans les accez des fiévres intermittentes, & particulierement de la quarte ; On la mêle quelquefois dans des Opiats & dans diverſes Potions ; On la donne auſſi comme un remede infaillible, pour empêcher le trop grand effet des Medicamens purgatifs.

Mais parce que l'aſſemblage d'un ſi grand nombre de differentes drogues pour une ſeule Compoſition a depuis l'ong-tems choqué beaucoup de perſonnes capables d'en juger ; Monſieur Daquin Premier Medecin de Sa Majeſté, a bien voulu me donner la deſcription d'une Theriaque dreſſée ſelon ſon ordonnance, pour la communiquer de ſa part au public ; On y trouvera les Medicamens non ſeulement bien doſez, & bien proportionnez, mais encore admirablement bien choiſis, & qui produiront ſans doute tous les bons effets qu'on doit attendre d'une excellente Theriaque, pourvû qu'on ſoit ſoigneux d'avoir de belles & bonnes drogues, de les bien preparer, & de proceder en toutes choſes conformément à la methode que je viens de décrire pour la Theriaque des Anciens.

Theriaque reformée de M. M. D'Aquin.

℞ Truncorum Viperinorum Siccorum cum Cordibus & Hepatibus, ℥ XXiiij. Trochiſcorum Scilliticorum, Extracti Opii Thebaici, ana, ℥ Xij. Radicum Contrayervæ, Viperinæ Virginianæ, Angelicæ, Valerianæ majoris, Meu Athamantici, Gentianæ, Ariſtolochiæ tenuis, Coſti, Nardi Indicæ, Nardi Celticæ, Cinnamomi, Olei Nucis Moſchatæ per expreſſionem extracti, Croci, Dictamni Cretici, Folii Indi, Scordii, Calaminthæ montanæ, Polii montani lutei, Chamæpyteos, Comarum Centaurii, minoris & Hyperici, Florum Stæchadis Arabicæ, Granorum Amomi racemoſi, & Cardamomi minoris, Seminis Petroſelini Macedonici, Ameos, Siſeleos Maſſilienſis, Myrrhæ Trogloditidis, ana ℥ viij. Reſinæ Styracis electæ puriſſimæ, Opopanacis, Sagapeni, Caſtorei, ana ʒ iiij. Extracti mellaginei Granorum Juniperi, ℔ LXXII. Vini Malvatici ℔ j. ß.

Prenez 1° *vingt-quatre onces* (*poids de Medecine*) *de Troncs de Viperes deſſechez, avec leurs cœurs & leurs foyes :* 2° *Des Trochiſques de Scilles, & de l'Extrait d'Opium de la Thebaide, de chacun douze onces :* 3° *Des racines Contrayerva, de Serpentaire, d'Angelique, de grande Valeriane, de Meon Athamantique, de Gentiane, de petite Ariſtoloche, autrement dite Piſtoloche & Polyrrhiſon, de Coſtus, de Nard d'Inde, de Nard Celtique, de Cannelle, de l'huile de Noix Muſcades tirée par expreſſion, de Safran, de Dictame de Crete, de folium Indum, de Scordion, de Calament de Montagne, de Polium de Montagne jaune, de Germandrée, des Pointes ou Sommités de petite Centaurée & de Millepertuis, des fleurs de Stœchas Arabique, des Graines d'Amome racemeux & de petit Cardamome, de la ſemence de Perſil de Macedoine, d'Ammi, de Seſeli de Marſeille, de la Mirrhe Troglodite, de*

chacune huit onces : 4° De la reſine de Storax de la meilleure & de la plus pure, de l'Opopanax, de Sagapenum, de Caſtoreum, de chacun quatre onces : 5° Soixante & douze livres (poids de Medecine) d'Extrait mielleux de graines ou bayes de Genièvre : 6° Une livre & demie de vin de Malvoiſie ; compoſez une Theriaque de tous ces Medicamens ſuivant les regles de la Pharmacie.

Il n'eſt pas neceſſaire de preparer des Thochiſques de Vipere pour cette Theriaque, on ſe doit contenter de ſecher à l'air hors des rayons du Soleil les troncs ou les corps de Vipere ſuſpendus avec leurs cœurs & leurs foyes, & d'en prendre le poids neceſſaire ; On preparera les Trochiſques de Scilles avec la poudre de la racine de Dictam blanc, comme je dirai dans le Chapitre des Trochiſques ; On tirera l'Extrait de l'Opium ſuivant la methode que j'en donnerai au Chapitre des Extraits dans la troiſiéme Partie de cette Pharmacopée, & on le reduira en une conſiſtence d'Extrait.

La Racine de Contrayerva croît en Charcis Province du Perou, d'où elle nous eſt apportée par les Eſpagnols ; elle eſt beaucoup plus petite que celle de l'Iris, rougeâtre en dehors, blanche au dedans, noüée & fibreuſe ; ſon odeur approche de celle des feüilles de Figuier ; Ce nom qui ſignifie en Eſpagnol *contre-poiſon* vient du nom de *Yerva* que les Eſpagnols ont donné à l'Ellebore blanc du ſuc duquel les Chaſſeurs du païs où croît le Contrayerva ont accoûtumé d'empoiſonner leurs fléches. Le goût de cette racine eſt aromatique & accompagné de quelque acrimonie.

La Viperine Virginienne eſt une eſpece de Contrayerva, qui croît dans la Virginie poſſedée par les Eſpagnols dans l'Amerique Septentrionale ; elle eſt fort aromatique, & fort employée en Angleterre contre les poiſons & toute ſorte de venins, d'où vient auſſi qu'elle eſt jointe à la racine de Contrayerva du Perou dans la Poudre de la Comteſſe de Kanth, à laquelle ces deux racines donnent la principale vertu.

Ce que j'ay dit des Racines d'Angelique, de Valeriene, de Meum & de Gentiane, en parlant du Vinaigre Theriacal, n'a pas beſoin de repetition.

Bien loin de changer de ſentiment ſur ce que j'ay autrefois avancé de l'*Ariſtolochia tenuis* dans mon Livre de la Theriaque. Je dis de plus qu'on ne doit prendre dans cette Theriaque, ni dans celle d'Andromachus, aucune autre Ariſtoloche que celle à qui les Auteurs ont donné le nom de Piſtolochia ou de Polyrrhizon, parce qu'elle eſt plus tenuë que toutes les autres eſpeces, & qu'elle eſt en particulier plus remplie de vertus que la Clematite, que Mathiole & quelques-uns de ſes Sectateurs ont voulu faire paſſer pour l'Ariſtolochia tenuis.

Car ce n'eſt pas aſſez que Dioſcoride, Mathiole & Theophraſte n'ayent connu que trois eſpeces d'Ariſtoloche, ſçavoir la Longue, la Ronde & la Clematite ; que la Clematite ſoit en ſa racine la plus tenuë de ces trois ; que Mathiole ait crû qu'elle devoit être employée dans la Theriaque préferablement à la longue & à la ronde, & qu'elle ait été reçûë en certains lieux pour l'Ariſtolochia tenuis dans la Theriaque ; Il falloit encore s'enquerir, s'il n'y avoit point d'autre eſpece d'Ariſtoloche dans l'Europe, ſi la Clematite avoit des marques de tenuité plus évidentes que tou-

tes les autres Ariſtoloches, & ſi elle les ſurpaſſoit en vertus, afin de la pouvoir reconnoître pour celle à qui Andromachus n'a dõné autre ſurnom que celui de tenuë ; Et on auroit trouvé qu'il y a pluſieurs autres eſpeces d'Ariſtoloche, que les trois de Dioſcoride, de Mathiole & de Theophraſte ; & que la Clematite que Mathiole & quelques Modernes ont voulu prendre pour l'Ariſtolochia tenuis, bien loin d'être plus tenuë que les autres, a au contraire ſes tiges plus groſſes & plus hautes ; ſes feüilles, ſes fleurs & ſes fruits plus grands & plus gros, & ſes racines bien plus longues que celles de toutes les autres eſpeces d'Ariſtoloche, & en particulier beaucoup plus groſſes que celles de la Piſtolochia ou du Polyrrhizon. On auroit reconnu encore que la Piſtolochia que je choiſis, a beaucoup mieux le goût, l'odeur & la couleur interne & externe des Ariſtoloches longue & ronde, que n'a la Clematite, laquelle au contraire differe beaucoup des autres, ſur tout en goût & en odeur. Pour ce qui eſt des vertus, quoi que Mathiole ait crû que la Clematite devoit être employée dans la Theriaque pour Ariſtolochia tenuis, fondé ſur ce qu'elle eſt en effet la plus tenuë des trois ſeules eſpeces qu'il connoiſſoit, cependant on ne trouvera rien dans les meilleurs Auteurs, qui puiſſe bien appuyer le choix qu'il en a fait ; Au contraire on y trouvera qu'il faut neceſſairement que la Clematite le cede à la Piſtoloche en vertu interne, & en tenuité externe.

On verra que Dioſcoride ſur lequel Mathiole a fondé ſes écrits, aprés avoir exalté les vertus des Ariſtoloches ronde & longue, dit ; *On eſtime la Clematite bonne pour la gueriſon des maux où l'on employe les autres eſpeces d'Ariſtoloches, mais elle n'a pas de ſi grandes vertus.* Il faut remarquer qu'il ne dit pas, comme ſon Commentateur, qu'on la doive employer dans la Theriaque. Ruellius même aprés avoir exalté les vertus des Ariſtoloches, & ſur tout celles de la Piſtoloche, parle ainſi, *On croit que celle qu'on nomme Clematite eſt employée pour les mêmes uſages, mais avec moins d'effet.* On verra dans Daleſchamp que la Clematite eſt propre aux mêmes choſes que les autres Ariſtoloches, mais qu'elle n'a pas tant de vertu ; Ce même Auteur citant Galien où il traite des Ariſtoloches, dit que la Clematite eſt plus odorante, & que l'on s'en ſert pour faire les Onguens odorans, mais qu'elle fait moins d'operation dans la Medecine que les autres ; Il cite encore Æginete, qui met la Clematite au rang des Medicamens qui évacuënt la bile, ce qui ne ſe rapporte pas aux vertus que doit avoir la Theriaque ; On trouvera que Cluſius citant le même Texte de Galien, & que Jean Bauhin ſuivant le ſentiment de Dioſcoride, diſent, au déſavantage de la Clematite, *On croit que la Clematite fait la même choſe, mais elle n'eſt pas ſi forte que les precedentes.* Et le même Bauhin parlant ſelon Galien, dit ; *L'eſpece d'Ariſtoloche qu'on nomme Clematite répand une odeur plus agreable que les autres Ariſtoloches, c'eſt pourquoy les Apoticaires & les Parfumeurs l'employent dans la compoſition des Onguens & des Pommades odorantes ; mais elle n'eſt pas ſi efficace pour la gueriſon des maladies.* On pourra voir dans Lobel les mêmes citations de Dioſcoride & de Galien au déſavantage de la Clematite ; Mais aprés tout on remarquera qu'il parle ainſi.

Rondelet avoit en effet renouvellé l'uſage des racines de l'eſpece d'Ariſtoloche appellée Polyrrhiſon, à laquelle Dioſcoride n'a point donné de nom propre, non plus que ſon Commentateur, faute de connoître cette plante, qui n'étoit plus en uſage depuis long-tems, quoi qu'elle fût preferable aux deux autres Ariſtoloches

tant pour ſa bonne odeur que pour ſa plus grande vertu Medicinale, en veuë de laquelle Galien & Andromachus l'ont avec bien de la raiſon jugée meilleure & plus propre que la longue & la ronde pour la compoſition de leurs Theriaques; mais quiconque examinera bien la nature de l'une & de l'autre, par l'odeur & par la ſaveur, remarquera beaucoup moins de force dans la Clematite que les Italiens croyoient fauſſement avoir été nommée Ariſtolochia-Tenuis par les anciens Auteurs de la Theriaque. On le trouvera enſuite diſcourant ainſi; *La Clematite, qui eſt aſſez connuë & aſſez commune, vient naturellement és Vignobles & terres froides & aquatiques dans le reſte de la Gaule, dans toute l'Italie, l'Allemagne & la Flandre; elle croît en forme d'arbriſſeau, plus grande que le ſarment de vigne qui pouſſe d'ordinaire une coudée de longueur, ſa Tige eſt de pareille hauteur, ſa fleur jaunâtre, ſon fruit formé en ovale de la groſſeur d'un petit œuf, contenant une ſemence platte & large; ſa racine eſt petite, mince & de bonne odeur: comme elle n'a pas tant de vertus que les autres, auſſi eſt elle moins en uſage; excepté parmi ceux qui ſe ſont imaginez que toute la ſcience étoit renfermée dans l'Ecole d'Apollon & de Mathiole, de concert avec le commun des Apoticaires, qui n'ayant jamais vû ni l'Ariſtoloche longue, ni la Piſtoloche ou Polyrrhiſon, étant prevenus & perſuadez par leur grand Maître Mathiole, que de toutes les plantes qui ſe trouvent dans les diverſes parties de la terre, pas une ne manque à l'Italie, ont facilement & fauſſement fait croire, que l'Ariſtoloche Clematite étoit la veritable Ariſtoloche longue; Voilà ce qui a fourni matiere à tant de recherches & controverſes opiniâtrées d'un jeune Bachelier de Medecine, qui n'ayant pû trouver la deſcription de cette plante dans les Livres de ſon Cabinet, s'en rapportant à ſon Mathiole, qui dit qu'elle croît prés des foſſez, & s'y étant tranſporté pour la chercher ſous la conduite d'un tel Maître, eſt à ſon ordinaire tombé avec lui dans les foſſez. Quiconque aura acquis la connoiſſance des choſes par la veuë, n'aura pas de peine à les comprendre & à en remarquer les differences, lors qu'elles lui ſeront propoſées ou qu'elles lui tomberont dans les mains; & il ſçaura bien ſe débarraſſer d'un mauvais paſſage & de quelques termes mal appliquez ou mal conçûs, en laiſſant-là ces exaggerations Declamatoires, brochées d'équivoques & d'ambiguitez, comme choſes ridicules, & paſſant par deſſus ſans s'y arréter.*

Il n'eſt pas neceſſaire que j'avance ici ce que Dodonée a écrit de la Clematite & de la Piſtoloche, ni ſes citations ſur l'une & ſur l'autre, puis qu'elles ſont conformes à celles de Bauhin, de Daleſchamp & de pluſieurs autres; Il n'eſt pas beſoin auſſi de chercher de meilleures ni de plus conſtantes authoritez, pour appuyer ce que j'ay avancé à l'avantage de la Piſtoloche & au mépris de la Clematite; Je me contenterai de dire que la Piſtoloche ayant toutes les veritables marques de tenuité, ſe trouvant remplie de vertus, & ſoûtenuë de tant de témoignages avantageux que pluſieurs Auteurs renommez lui donnent au prejudice de la Clematite, j'euſſe tres-mal fait, ſi je ne l'euſſe choiſie pour l'Ariſtolochia tenuis d'Andromachus, & pour celle qui doit être ici employée.

Je ne vois pas auſſi qu'on puiſſe faire dire à Andromachus, qu'il ait entendu par *tenuis* la troiſiéme eſpece des Ariſtoloches décrites par Dioſcoride preferablement à la Piſtoloche; Mais je crois avec beaucoup plus de fondement, qu'il n'a entendu autre Ariſtoloche, que celle dont les tiges, les feüilles, les fleurs, les fruits, & les

racines ſe trouvent fort tenuës ; & qui le ſont beaucoup plus que celles de toutes les autres eſpeces d'Ariſtoloche, & dont les loüables qualitez ſont eſtimées de pluſieurs Auteurs preferablement à celles de la Clematite.

Je ne vois pas auſſi qu'on puiſſe appliquer le nom de *tenuis*, au mot de Clematite, qui ne ſignifie autre choſe que Sarmenteuſe ; Au contraire, je dis, que s'il falloit donner quelque choſe au nom, celui de Piſtoloche en approcheroit beaucoup plus que d'aucune autre Ariſtoloche.

Je ne pretens pas toutefois qu'on doive preferer la *Piſtoloche feüillüe & toûjours verdoyante*, à celle dont les feüillages & la tige meurent tous les ans, tant à cauſe que ſa figure & ſes qualitez ſont fort differentes de celles des autres Ariſtoloches, veu même qu'elle eſt priſe pour une eſpece de Salſepareille, qu'à cauſe que les Plãtes ne peuvent avoir leurs feüilles toûjours verdoyantes que par la bõne ſubſtance qu'elles tirent continuellement de leur racine ; Doù vient qu'on ne ſçauroit choiſir aucun tems pour cueillir cette racine, qu'elle n'ait envoyé à ſes feüilles une bonne partie de ſes vertus ; Au lieu que la racine de nôtre petite Piſtoloche s'étant repoſée pendant l'Hyver, & ayant eu loiſir de ſuccer de la terre, & de retenir tout le bon ſuc qui lui étoit neceſſaire, ſe trouve remplie de vertus, ſi on la cueille comme on le doit faire au commencement du Printems, lors qu'elle eſt preſte à pouſſer.

L'ayant cueillie, ainſi que je viens de dire, on la lavera & on la nettoyera de toutes ſes ſuperfluitez, & l'ayant ſuſpenduë dans un lieu bien aëré hors des rayons du Soleil, on l'y fera ſecher, pour la diſpenſer enſuite parmi les autres drogues.

Touchant le Coſtus, j'eſtime que les trois eſpeces que les Auteurs nous ont décrites peuvent être reduites à une ſeule ; Et j'approuve Cluſius lors qu'il dit, *pour moi je ſuis de l'avis de ceux qui n'admettent qu'une eſpece de Coſte.* Et Bontius Medecin Hollandois confirme la même choſe aprés *Garcias ab horto* ; Car quoique Dioſcoride & pluſieurs aprés lui, ayent décrit trois eſpeces de Coſtus, ſçavoir l'Arabique, l'Indique & le Syriaque, & que même on ſe ſoit efforcé de donner à certains Coſtus des figures nouvelles, & au de la de tout ce qu'en a écrit Dioſcoride, ſur lequel on s'eſt fondé ; il eſt neanmoins conſtant que nous ne voyons en Europe qu'une ſorte de Coſtus qui ſoit reçû & approuvé generalement de tous, & qui poſſede en racourci les marques conſiderables que Dioſcoride a données à toutes les trois eſpeces, ſi l'on en excepte en quelque ſorte la douceur, que la longueur du tems peut avoir en partie diſſipée ; Car le goût d'une Plante récente eſt bien different de celui de la même Plante qui aura été gardée long-tems.

Le Coſtus qui nous eſt apporté eſt une racine aſſez épaiſſe, de la groſſeur d'un poûce, & même quelquefois de deux, qui pourroit bien avoir juſqu'à un pied de long, ſi elle nous étoit apportée toute entiere ; Sa couleur exterieure eſt cendrée, l'interieure eſt blanche, tirant ſur celle du Buys ; Elle eſt fort odorante, & a au commencement quelque eſpece de douceur, quand on la goûte, mais l'amertume & la petite acrimonie l'emporte bien-tôt aprés, de même que le goût aromatique. Le Coſtus eſt plutôt leger que peſant, à cauſe que ſa ſubſtance n'eſt pas beaucoup compacte. Si l'on devoit prendre le Coſtus pour l'écorce d'un arbriſſeau approchant du Sureau, comme quelques-uns l'ont voulu, il y auroit lieu de choiſir le Coſtus ſurnommé Corticoſus à qui on a auſſi donné le nom de *Cortex Vvinteranus*, qui eſt une écorce blanche dans toute ſa ſubſtance, fort odorante & d'un

goût aromatique ayant la figure, mais non pas la couleur, ni le goût, ni l'odeur de la Canelle ordinaire; Ce Coſtus corticoſus ne me ſemble pas beaucoup éloigné des vertus & des bonnes qualitez du veritable Coſtus, & je crois qu'on pourroit fort à propos l'employer à ſa place.

Peu de perſonnes en France ſe peuvent vanter d'avoir veu dans les Indes la veritable Plante du Spica-Nard qui croît en Java en grande quantité; Bontius Medecin Hollandois dit qu'il croît dans les montagnes éloignées d'environ quatorze lieuës de la Ville de Batavia, & qu'on n'oſe pas y aller depeur des Tigres & des voleurs qui y ſont frequens; Je puis bien aſſûrer que j'ay cueilli moi-même autrefois le Pſeudo-Nardus ſur le mont Genevre aux extrémitez du Dauphiné prés du Piedmont, & que j'ai trouvé ſes épis entaſſez en une maſſe ronde, ſous & proche la ſuperficie de la terre, ayant de petites racines fort déliées au deſſous, & le tout fort approchant de la figure du veritable Nard des Indes, comme on la peut voir dans Mathiole & ailleurs; Les épis de ce faux Nard ſont plus gros que ceux du Nard des Indes, leur chevelure eſt plus éparpillée & plus heriſſée, & d'une couleur plus brune; ils n'ont preſque point d'odeur, ni de goût, & ils ont dans leur centre une partie ligneuſe qui ſert de long en long de baſe à la chevelure. Le veritable Nard des Indes a d'ordinaire ſes épis un peu moindres, & n'a point de parties ligneuſe, ſa chevelure eſt de couleur jaune tirant ſur le purpurin, elle commence dés la petite racine, & ſe trouvant entaſſée, elle forme l'epi qui ſe maintient ainſi long-tems, s'il n'eſt briſé; ſon odeur eſt fort approchante de celle du Cyperus, ſont goût eſt fort aromatique mêlé d'amertume & d'acrimonie, deſſéchant la langue & imprimant à la fin une odeur aſſez agreable. On doit rejetter comme inutiles les petites racines du Spica-Nard, qui ſont ſous les épis; On en doit choiſir les plus beaux, & ſans leur ôter leur figure, les ſecoüer doucement dans les doigts pour en faire tomber la pouſſiere, & tirer par le haut de l'épi ſa partie interieure, qui doit être rejettée, comme étant d'ordinaire plus pâle que tout le reſte. On diſpenſera les épis ainſi mondez; On pourroit auſſi les inciſer avant que d'entreprendre de les piler dans le grand mortier, ſuivant le ſentiment de quelques-uns, mais on peut s'en paſſer, puiſque ſans cela cette chevelure ſe briſe & ſe reduit en poudre parmi les autres Medicamens.

Il n'eſt pas neceſſaire de redonner ici l'Hiſtoire du Cinnamome; il ſuffit de dire qu'on ne peut & qu'on ne doit reconnoître pour Cinnamome autre choſe que la Canelle qu'on nous apporte aujourd'hui de l'Iſle de Ceylan ſituée dans la partie meridionale des Indes; On la doit choiſir nouvelle, d'une couleur vive, tirant du jaune ſur le purpurin, d'une odeur forte & agreable, d'un goût aigu, penetrant, & fort aromatique; la mince eſt preferable à la plus épaiſſe; Le Cinnamome étant bien choiſi n'a beſoin d'aucune preparation.

L'Huile exprimée de Noix Muſcades eſt ſi remplie de vertus, qu'on n'a que faire de rechercher des Baumes naturels (qui ſont la plûpart ſophiſtiquez,) pour les employer dans les Theriaques, ou dans les autres Compoſitions internes; J'en donnerois ici la preparation, ſi ſa place n'étoit reſervée parmi les huiles exprimées; Les Noix Muſcades, quoi qu'apportées des Indes, ſont trop connuës pour devoir être icî décrites.

Ce n'eſt pas ſans raiſon que j'ai dit que la plûpart des Baumes qu'on vend pour

naturels, ſont ſophiſtiquez, puis qu'on doit être perſuadé qu'on acheteroit le veritable Baume blanc de Judée à un prix fort haut, ſi l'on étoit aſſûré de l'avoir veritable, & ſi l'on n'avoit grand ſujet de croire que celui que nous pouvons avoir, ne doit paſſer que pour un Liquidambar, ou pour quelque autre Baume ſuppoſé. Pour ce qui eſt du Baume du Perou, quoy qu'il y en puiſſe avoir de veritable, à cauſe qu'il eſt plus abondant & à meilleur marché, il eſt encore bien ſujet à être contrefait, & je pourrois donner la deſcription d'un de cette nature, qui a été pris pour legitime par pluſieurs Apoticaires & Droguiſtes de France, qui y ayant trouvé les principales marques que le vrai doit avoir, & le trouvant à bon prix, en ont acheté quantité, & le plus fin y ſeroit attrapé s'il n'en étoit averti; Mais j'aime mieux ſupprimer cette deſcription, que de donner à qui que ce ſoit l'occaſion d'en abuſer. Je donne cet avis à ceux qui pourroient s'y tromper, ou y avoir été trompez, ou qui ayant pû avoir ce Baume contrefait à quatre francs la livre, voudroient le preferer dans l'ancienne Theriaque à l'huile exprimée de Noix Muſcades qui coûte trois ou quatre fois autant.

Le Dictame de Crete eſt une Plante qui a quantité de tiges entaſſées & couvertes d'un cotton fort blanc & fort touffu, de même que ſes feuilles qui ſont rondes & épaiſſes, ſes fleurs ſont purpurines & fort ſemblables à celles des Violettes, mais elles ſont d'un violet plus clair, & paroiſſent parmi les feüilles dans les ſommitez des tiges; ſa ſemence ſe trouve dans le calice de la fleur, lorſque la même fleur eſt paſſée; On doit tâcher d'avoir le Dictame récent & cueilli lors qu'il étoit en fleur, ſi faire ſe peut, ſinon ſe contenter des feüilles mondées

Le Folium Indum nommé Malabathrum, n'eſt pas une feüille ſans racine naiſſante ſur les eaux, de même que la Lenticula paluſtris, comme certains Auteurs l'ont voulu, mais c'eſt la feüille d'un grand arbre qui croît au païs de Cambaya, & en pluſieurs autres endroits des Indes; Les bouts de ramaux qui ſe trouvent ſouvent attachez aux feüilles font bien voir que c'eſt un arbre qui les porte; Cette feüille eſt aſſez grande & approchante de celle du Citronnier; elle eſt de couleur verte-pâle, ayant trois nerfs ſeparez par intervalles égaux, qui vont de long en long d'un bout à l'autre de la feüille; elle eſt liſſée & luiſante par deſſus, & un peu rude au deſſous; ſon goût eſt aromatique, & participant du Nard, du Macis, du Girofle & de la Canelle; Elle differe beaucoup en odeur, en goût, en grandeur, & par la diſpoſition de ſes nerfs de la feüille du Laurier, pour laquelle quelques-uns l'ont priſe ſans aucun fondement; Les feüilles de Folium Indum bien vertes & bien entieres ſont toûjours les meilleures.

Le Scordium, le Calament & le Polium jaune de Montagne, l'Ivette, la petite Centaurée, le Stœchas Arabique & Millepertuis ſont trop connus pour être ici décrits.

Sans m'arrêter aux ſentimens confus & erronez de pluſieurs Auteurs qui ont écrit de l'Amomum, & ſans déterminer les lieux où il peut croître, ni la grandeur ou la figure entortillée de l'arbre qui le porte, je dis que le veritable Amomum nous eſt aſſez connu, & qu'on nous l'apporte en grappe, dont la longueur eſt depuis un juſqu'à trois ou quatre poûces, cette grappe a comme un nerf qui ſert de pied & de baſe aux gouſſes qui ſont rondes, groſſes comme des grains de raiſins, de couleur blanche cendrée; liſſées & plus entaſſées que ne le ſont ordinairement les grains des grappes de raiſins, étant comme col-

lées contre leur baſe de même que les grains de Poivre. La grappe eſt en partie couverte de ſix feüilles, preſque ſemblables à celles du Grenadier, dont trois ſont plus longues & plus avancées que les trois autres qui les entre-diviſent. Ces gouſſes ſont remplies de grains purpurins preſque carrez & fort approchans en toutes choſes des grains des Cardamomes ; Ces grains joints enſemble font une figure ronde, ils ſont ſeparez neanmoins par des pellicules fort déliées, mais ſi reſſerrez les uns contre les autres, qu'il ſemble que ce petit globe ne ſoit compoſé que de trois parties, quoi qu'on en puiſſe aiſément ſeparer tous les grains, en les preſſant dans les doigts. Les gouſſes & les pellicules doivent être rejettées, & on ne doit employer ici ni ailleurs que les grains purpurins & bien nourris, & rejetter ceux qui ſont noirs & ridez ; Ces grains ont un goût acre, piquant, fort aromatique, & dont l'impreſſion demeure long-tems à la bouche.

Je ne veux pas décrire ici les diverſes eſpeces de Cardamome, il me ſuffit de dire que le petit qui eſt ici ordonné eſt le plus excellent de tous ; il eſt en grains preſque carrez, dans de petites gouſſes triangulaires, tant ſoit peu moindres que les petites noiſettes ; la couleur de ces gouſſes eſt d'un blanc cendré, fort ſemblable à celle des gouſſes de l'Amomum, les grains ſont auſſi preſque de même couleur & de même goût, & ſeparez de même en trois parties par des pellicules fort déliées ; Ils doivent être choiſis & mondez comme ceux de l'Amomum.

La ſemence du Perſil de Macedoine eſt d'un vert pâle, petite, longuette, pointuë, & un peu platte, d'un goût acre & fort aromatique, & d'une odeur fort agreable ; On aura ſoin de la bien monder ; & d'en rejetter la pouſſiere & toutes les ſuperfluitez.

La ſemence de l'Ammi eſt d'une groſſeur entre celle de l'Ache & celle du Perſil ordinaire, elle eſt preſque ronde, & reſſemble fort aux grains de ſable, dont elle porte le nom ; on nous en apporte de deux eſpeces, dont le goût eſt fort aromatique & un peu amer ; Mais l'Ammi qui vient de Crete, & dont le goût & l'odeur participant du Thym & de l'Origan eſt preferable à l'autre. Cette ſemence doit être mondée de même que la precedente.

La ſemence du Seſeli de Marſeille eſt un peu plus petite que celle du Fenoüil ſauvage, & elle approche beaucoup de ſa figure, ſa couleur eſt verte-pâle, ſon goût acre, aromatique & un peu amer ; On la choiſira récente & bien nourrie, & on la mondera bien.

La Myrrhe eſt une Gomme-Reſine, laquelle étant bien récente eſt d'une couleur jaune-verte tirant ſur le rouge, graſſe, odorante, acre, mordante & fort amere ; ayant au dedans, quand on la rompt, des taches blanchâtres qui approchent de celles qui paroiſſent ſur les ongles ; Elle doit être choiſie pure, & autant qu'il ſe peut, tranſparente ; Ce ſont-là les veritables marques de la Mirrhe qui doit être ici employée, & dont les plus groſſes larmes doivent être preferées aux moindres.

On peut bien aſſûrer que l'arbre qui produit le Storax, ne manque pas de donner beaucoup de larmes ; Mais je ne ſçaurois me perſuader que celui qu'on nous apporte, ou qu'on fait ſemblant de nous apporter du Levant en belles & groſſes larmes, ſoit un veritable Storax ; Le haut prix auquel on l'a vendu depuis long-tems, a augmenté la malice des affronteurs qui le debitent, & l'épreuve que j'en ai faite, m'a tout-à-fait ôté l'envie de m'y fier à l'avenir. Ce n'eſt pas avec du Gal-

banum, ni avec de l'Ammoniac qu'on peut contrefaire ces larmes, comme quelques-uns ont penſé, puiſque l'odeur forte & facheuſe de l'un ou de l'autre ne pourroit pas s'accommoder à l'odeur douce & agreable qu'on a ſoin de donner aux larmes qu'on nous vend; Mais elles ſont aparemment contrefaites avec quelques larmes blanches de Benjoin, ou avec quelque Gomme-Reſine ſans odeur, ou du moins dont l'odeur puiſſe ceder à celle du Storax qu'on lui imprime. Sur quoi j'ai crû devoir publier ce que j'ai verifié, j'avois du Storax en larmes, dont l'odeur, le goût, la couleur & la figure exterieure étoient telles qu'on a accoûtumé de rechercher dans un Storax legitime, j'entrepris d'en ramollir une larme dans la main, à deſſein de l'incorporer enſuite avec d'autres drogues de ſubſtance aprochante; je fus étonné lors que je reconnus que toute la bonne odeur du Storax s'étoit diſſipée dans ma main, & que cette larme étoit incapable de communiquer rien de bon à un Baume aromatique que j'avois entrepris; Je jugeay alors qu'il faloit avoir recours à un autre Storax plus aſſuré, & ne voulant pas me fier au Storax en boules qui eſt ordinairement augmenté avec du Storax liquide, ni à un autre qu'on vend dans les boutiques, lequel eſt fort leger & rempli de ſcieure de bois, je choiſis un Storax d'odeur agreable, bien garni de grains ou petites larmes & peu chargé d'ordures, dont je tiray la Reſine en la maniere qui ſuit.

Ayant mis huit onces de ce Storax dans un poëlon avec douze onces de bon vin blanc, & le poëlon ſur un feu moderé, je remüay doucement le tout avec une eſpatule, & lors que je reconnus que le Storax étoit ſuffiſamment diſſout, je verſay promptement & chaudement toute la matiere dans un petit ſac de toile forte & ſerrée, & l'ayant lié bien ferme au deſſus de la matiere, je le mis à la preſſe entre deux platines chaudes, & j'en tiray trois onces de Reſine pure autant belle qu'odorante, & qui en toutes choſes le devoit emporter ſur tous les Storax en larmes que nous voyons. Je me ſervis avec grande ſatisfaction de cette Reſine dans mon Baume, & je ſuis preſt à m'en ſervir en toutes occaſions, tant pour les remedes internes que pour les externes. Ceux qui rencontreront du Storax tel que je l'ay eu, pourront profiter de mon avis & de la maniere de le purifier, que j'ay bien voulu communiquer au public.

L'Opopanax eſt une Gomme diſſoluble dans les liqueurs aqueuſes, ſortant par inciſion d'une Plante ferulacée nommée Panaces Heracleum; Elle découle liquide & blanche de la Plante, mais elle devient peu à peu compacte & dorée en ſa ſuperficie; On doit choiſir l'Opopanax récent, en larmes bien pures, graſſes & bien blanches, du moins au dedans, d'un goût acre & amer, & d'une odeur forte.

Le Sagapenum nommé auſſi Serapinum, à cauſe que ſon odeur aproche de celle du Pin, eſt une Gomme diſſoluble dans les liqueurs aqueuſes, de même que l'Opopanax; Il ſort auſſi d'une Plante ferulacée, ſon goût eſt acre & un peu amer, ſon odeur forte & déſagreable, ſa couleur eſt blanche au dedans & au dehors, lors qu'il eſt nouveau, mais elle devient rouſsâtre peu à peu en ſa ſuperficie & même elle s'obſcurcit par ſucceſſion de tems au dedans & au dehors, comme les autres Gommes, & ſur tout les aqueuſes; Il en faut choiſir les larmes les plus pures & les plus nouvelles.

Si dans l'année 1644. que j'eus en mon pouvoir un Caſtor en vie, j'euſſe pû en avoir encore d'autres morts ou vivans, la curioſité m'auroit porté à faire l'anatomie de cet Animal, & je ſuis ſeur que ſi j'euſſe entrepris de connoître à fond toutes les

parties de ſon corps, (comme j'ay été ſoigneux il y a quatre ou cinq ans de connoître & de décrire celles de la Vipere,) j'en aurois parlé un peu plus exactement que je n'ai pû faire dans mon Traité de la Theriaque ; Et ſi je n'y euſſe peut-être pas ſi bien réüſſi, pour n'avoir pas eu un ſi grand nombre de Caſtors que j'ai eu de Viperes, du moins les veritables teſticules, qui ſeuls ſont deſtinez à la generation, ne m'auroient pas échapé, quoi que fort petits & fort cachez; Mais cela ne m'auroit pas empêché de croire que les bources que les Caſtors ont ſituées au même endroit où nous voyons les teſtitules des autres Animaux à quatre pieds, ne contiennent le veritable Caſtoreum qui doit être employé dans la Theriaque, & dans tous les remedes où le Caſtoreum eſt ordonné. On ne doit pas auſſi s'étonner, ſi reconnoiſſant que la matiere principale contenuë dans ces bources étoit le veritable Caſtoreum, j'ai pris le total pour de veritables teſticules, & ſi j'ai été porté à le croire, tant par la ſituation de ces bources, que par le nom de *Fibri teſtes*, en François, *Teſticules de Bievre*, que pluſieurs Auteurs celebres leur ont donné ; Veu même que quand j'aurois découvert les vrays teſticules ſervans à la generation l'endroit reculé où ils ſe trouvent ſituez, leur petiteſſe & leur privation d'odeur, me les auroit fait negliger & rejetter, comme ne meritans pas d'être employez en Medecine ; & ſur tout aprés avoir examiné les bources qui contiennent le Caſtoreum, & avoir remarqué la figure & les tuniques internes & externes accompagnées de pluſieurs fibres & membranes, & même une ſubſtance fort conforme à celle des teſticules des autres Animaux, & qui ſe peut pulveriſer, comme on pulveriſeroit de vrays teſticules s'ils étoient ſecs ; La partie onctueuſe contenuë en une petite veſſicule diſtincte dans la même tunique principale qui contient le Caſtoreum, n'étant pas capable de nous détourner de cette penſée, & ſur tout s'agiſſant d'une eſpece d'Amphibie qu'on peut en quelque façon apeller Monſtre, puis qu'en la motié de ſon corps il eſt ſemblable à un Animal terreſtre, & qu'en l'autre il eſt reconnu Poiſſon. Je ſuis auſſi fort perſuadé que ceux qui verroient ces bources ſituées comme elles le ſont au corps de l'Animal vivant, ou même hors du corps & deſſechées comme on nous les vend, les prendroient ſans heſiter pour de vrays teſticules à moins que d'avoir examiné la choſe avec autant d'exactitude que Meſſieurs de l'Academie Royale, dans l'anatomie d'un Caſtor qu'ils firent il y a quelques années, & dont ils ont donné au public une fort juſte deſcription ; Mais ce ne ſera pas le nom de teſticules improprement donné à ces bources, qui empêchera qu'elles ne contiennent le vray Caſtoreum, & qu'il ne doive être reçû dans la Theriaque & par tout ailleurs preferablement aux vrays teſticules.

Pour ce qui eſt du choix du Caſtoreum, & du lieu où l'on doit prendre les Animaux qui le portent, quoi que la plûpart des Auteurs recommandent fort celui de Pont, je ne doute pas que celui des Caſtors qu'on prend le long des Rivieres de France, de Suede, de Pologne, d'Allemagne, & même de Canada, & de toutes les Indes, ne ſoit également bon ; pourvû qu'on en excepte certains teſticules applatis, qui ne ſont guere plus grands ni plus épais que les figues ſeches de Marſeille, & que quelques-uns vendent pour le vrai Caſtoreum, quoi qu'ils ſoient tout-à-fait dépouillez de toutes les bonnes marques que le vrai Caſtoreum doit avoir. On ne doit pas auſſi recevoir certaines bources contrefaites, de même grandeur que les veritables bources de Caſtor, que quelques affronteurs ſçavent remplir d'un mêlange de Gommes puantes, de vrai Caſtoreum en poudre, & de cette liqueur

onctueuſe qu'on trouve au haut des veritables bources du Caſtor ; mais on en peut aiſément connoître la tromperie, en ce qu'on n'y voit pas les pellicules, ni les fibres, dont la ſubſtance charneuſe du vrai Caſtoreum ſe trouve naturellement entrelaſſée ; que ce mêlange ſe ramollit à la chaleur, & qu'on ne peut pas le reduire en poudre, comme on peut faire la ſubſtance charneuſe du vrai Caſtoreum.

Comme la France nous produit du Safran doüé de toutes les bonnes qualitez qu'on peut ſouhaiter, & qu'elle en fournit même en quantité à l'Allemagne, à la Suede & à la Pologne, nous n'avons que faire de recourir aux païs étrangers pour en avoir, il faut ſeulement prendre celui qui croît dans les lieux les plus voiſins du Midi, parce que d'ordinaire les Plantes aromatiques qui y croiſſent ſont preferées à celles qui ſont plus voiſines du Septentrion ; Mais ſoit que la beauté ou la bonté des Bulbes qui produiſent le Safran, ou la qualité du terroir, ou la maniere de cultiver la Plante, ou de ſecher le Safran y puiſſe contribuer. Nous voyons que le Safran du Gatinois, qui eſt aſſez proche de Paris, étant bien choiſi, ne cede à aucun autre, ni en groſſeur de poil, ni en beauté de couleur, ni en aucune bonne qualité; En ſorte qu'on le peut hardiment employer dans cette Compoſition & par tout ailleurs.

La Racine ronde & bulbeuſe, les feüilles, la fleur & le poil qui ſeul porte le nom de Safran, & qui ſeul eſt employé en Medecine, ſont ſi connus qu'il eſt inutile de les décrire; Je dirai ſeulement qu'on doit couper avec la pointe des ciſeaux, la partie jaune qui ſert de baſe au poil du Safran, & la rejetter ; qu'on ne doit employer que la partie du poil qui eſt de couleur d'écarlate, & que le Safran le plus nouveau eſt toûjours le meilleur.

L'Epy Celtique nommé des Latins *Spica-Celtica*, croît aux Monts Pyrenées & ſur les Montagnes du Tyrol en Allemagne; C'eſt une petite plante fort aromatique, qu'on nous aporte en petites javelles, & qui n'a aucune aparence d'Epy qu'en ſa racine; J'eſtime auſſi que le nom de Spica lui a été principalement donné, à cauſe que ſon odeur eſt pour le moins autant forte que celle du Spica-Nard. La vertu de toute la Plante eſt concentrée dans ſa racine ; C'eſt pourquoy on en doit rejetter les feüilles, les fleurs, tous les filamens & toutes les autres ſuperfluitez ; Et pour y réüſſir, il faut étendre ſes racines dans un lieu un peu humide, afin de les humecter & de les rendre ployables & moins caſſantes, avant qu'on entreprenne de les monder; car comme il faut ôter doucement avec la pointe du canif toutes les ſuperfluitez qui environent la racine, elle ſe briſeroit, ſi elle étoit trop ſeche, & ſi on n'uſoit de cette précaution.

Je ne dirai pas ici la methode qu'on doit ſuivre pour écumer le Miel, puiſque l'Extrait de bayes de Genievre en doit occuper la place, & que d'ailleurs j'ai déja parlé de cette deſpumation dans la Theriaque des Anciens ; Je renvoye la preparation de l'Extrait de Genievre au Chapitre des Extraits dans la troiſiéme partie de cette Pharmacopée. Je dirai ſeulement en faveur de l'Extrait de Genievre, que non ſeulement il peut faire la même choſe que le Miel écumé pour l'union & la conſervation de toutes les drogues ; mais qu'il augmente beaucoup les vertus de cette Theriaque. La preparation, le mêlange des Medicamens, la doſe & l'uſage de la Theriaque ancienne doivent ſervir de regle à celle-ci.

Theriaque Composée de quatre drogues.

℞ Radicum Gentianæ, Aristolochiæ rotundæ, Baccarum Lauri, Myrrhæ electæ, ana ʒ ij. Mellis optimi despumati, & Extracti baccarum Juniperi, ana ℔ j.

Prenez 1° des racines de Gentiane, d'Aristoloche ronde, de Bayes de Laurier, & de la Mirrhe bien choisie, de chacun deux onces : 2° De bon Miel blanc écumé & de l'extrait de Bayes de Geniévre, de chacun une livre, & en faites un Electuaire selon les regles de l'Art.

Cette Theriaque a été inventée particulierement pour les pauvres ; On la nomme Diateisseron, parce qu'il n'y a que quatre drogues qui entrent dans la Poudre qui étant mêlée avec le Miel & l'Extrait du Geniévre fait une Composition alexitere fort souveraine.

La preparation de cette Theriaque est tres-facile; car il n'y a qu'à mêler la Poudre de ces quatre drogues avec le Miel bien écumé & l'Extrait de Geniévre, & serrer ensuite la Composition pour le besoin.

Cette Theriaque n'est pas à mépriser; Elle est fort propre dans les maladies contagieuses, dans les poisons & les morsures des bêtes venimeuses, contre l'Apoplexie, les Convulsions, toutes les maladies froides du cerveau, & même contre les vers ; elle fortifie l'estomac & ouvre les obstructions de tous les visceres ; On en peut user de même, & en pareille dose que des autres Theriaques.

Mithridat de Damocrates.

℞ Myrrhæ Troglooditidis, Croci, Agarici, Zinziberis, Cinnamomi, Nardi Indicæ, Thuris masculi, seminis Thlaspeos, ana ʒ ij. ß. Siseleos Massilienſis, Opobalsami, Schænanthi, Stœchadis Arabicæ, Costi, Galbani, Terebinthinæ Chiæ, Piperis longi, Castorei, succi Hypocistidis, Styracis Calamitæ, Opopanacis, Folii Indi, Cassiæ ligneæ, Polii montani, Piperis albi, Scordii, seminis Dauci Cretici, Opobalsami, Trochiscorum Cypheos, Bdelii, ana ʒ j. ß. Nardi Celticæ, Gummi Arabici, Petroselini Macedonici, Opii Thebaici, Cardamomi minoris, seminis Fœniculi, Radicis Gentianæ, Rosarum rubrarum, Dictamni Cretici, ana ʒ x. seminis Anisi, radicis Acori veri, Ari, Valerianæ majoris, Sagapeni, ana ʒ vj. Meu Athamantici, Acaciæ veræ, ventris Scinci, seminis Hyperici, ana ʒ v. Mellis optimi despumati, ℔ xix. Vini optimi quantùm satis.

Prenez 1° de la Mirrhe Troglodite, de Safran, d'Agaric, de Gingembre, de Cannelle, de Nard d'Inde, d'Encens mâle & de la semence de Thlaspi, de chacun deux onces & demie : 2° De Seseli de Marseille, de l'Opobalsame, de Schœnanthe, ou fleur de Jonc odorant, de Stœchas Arabique, de Costus, de Galbanum, de Therebentine de Chio, de Poivre long, de Castoreum: du suc d'Hypocistis, de Storax Calamite, de l'Opopanax, du Folium Indum, de la Cassia lignea (c'est une écorce comme la Cannelle) de Polium de Montagne, de Poivre blanc, de Scordium, de la semence de Daucus de Crete ou Candie, de l'Opobalsame, des Trochisques de Cyphi, de Bdellion, de chacun une once & demie : 3° De Nard Celtique, de Gomme

Arabique, de Perſil de Macedoine, de l'Opium de la Thebaïde, du petit Cardamome, de la ſemence de Fenoüil, de la racine de Gentiane, des Roſes rouges, du Dictame de Crete, de chacun dix gros: 4° De la ſemence d'Anis, de la racine du vrai Acore, de la grande Valeriane, de Sagapenum de chacun ſix gros: 5° Du Meon Athamantique, du vrai Acacia, du ventre de Stinc, de la ſemence de Mille-pertuis, de chacun cinq gros: 6° Dix-neuf livres de bon Miel écumé, & du Vin ſuffiſamment pour la forme & la conſiſtence de cette Compoſition.

J'ay inſeré ici la deſcription du Mithridat, afin qu'on ne ſe plaignît pas de ſuppreſſion d'une Compoſition fort celebre, quoi qu'il ait autant & même plus beſoin de reformation que l'ancienne Theriaque; mais on n'a pas jugé à propos d'en donner une deſcription reformée, puiſque celle de la Theriaque peut ſuffire pour tous les deux, ou du moins ſervir pour la reformation du Mithridat. Cela n'empêchera pas que les Partiſans des anciennes traditions ne puiſſent ſe ſatisfaire, s'ils aiment l'embarras & la diſpenſation de pluſieurs drogues de peu de vertu, qui ſe trouvent mêlées parmi les bonnes qui entrent dans cette Compoſition.

Il eſt à remarquer que l'Opium entre en moindre quantité dans cette diſpenſation que dans la Theriaque; que les Trochiſques de Vipere & de Scille n'y ſont pas ordonnez; & qu'il y a dans le Mithridat pluſieurs drogues qui ne ſont pas dans la Theriaque reformée, leſquelles je vais décrire ici ſuccinctement.

L'Agaric eſt une excroiſſance qui naît en forme de Potiron ſur le tronc, ou ſur les groſſes branches de divers vieux arbres. On en reconnoît deux eſpeces, ſçavoir le mâle & la femelle; Le mâle eſt jaunâtre, aſſez peſant & aſſez compacte, il eſt plus propre pour les Teinturiers que pour la Medecine; La femelle eſt la plus recherchée; la meilleure ſe trouve ſur la Meleze, nommé *Larix* ou *Larex* par les Grecs & par les Latins; Les Anciens ont vanté l'Agaric qui vient dans une Province que l'on a nommée Agarie, ou à cauſe de l'Agaric, ou à cauſe du fleuve Agaricus qui l'arroſe; Nous employons ordinairement aujourd'hui l'Agaric qui croît ſur les hautes montagnes du Dauphiné, qui ſont les Alpes des Anciens, ou ſur les montagnes de Trente, ſans pourtant mépriſer celui qui vient du Levant, ou d'ailleurs, pourvû qu'il ait les principales marques qu'on doit rechecher, qui ſont la blancheur, la legereté, la netteté, la grandeur, la friabilité, l'odeur penetrante & la grande amertume. L'Agaric eſt du nombre des Medicamens qui purgent avec violence & en attirant; C'eſt pourquoi on le pourroit fort à propos retrancher du Mithridat, de même que de la Theriaque, à cauſe que ſa vertu eſt opoſée à la cordiale & alexitere de la plûpart des autres Medicamens.

Le Gingembre eſt aſſez connu, quoi qu'il ne croiſſe qu'aux Indes & en l'Amerique; On en reconnoît deux eſpeces, ſçavoir le mâle & la femelle, mais on n'en fait point de difference en Medecine; on ſe contente ſeulement de rechercher le plus récent & le mieux nourri & non celui qui eſt blanc au dedans, & qui nous eſt aporté des Indes, celui de l'Amerique n'eſt pas ſi eſtimé, principalement à cauſe de ſa couleur obſcure.

L'Encens mâle eſt apellé Oliban, il eſt aſſez connu dans les boutiques; C'eſt une Gomme qui doit être choiſie en groſſes larmes, blanches, pures & aſſez pe-

ſantes, d'un goût acre & amer, d'une odeur penetrante ; On ne ſçait pas bien au vrai pourquoi on lui a donné le nom de mâle ſi ce n'eſt pour diſtinguer les groſſes & belles larmes d'avec les communes.

Les Auteurs nous décrivent l'Opobalſamum un ſuc ou une liqueur épaiſſe, blanchâtre, tranſparente & d'une odeur ſemblable à celle de la Terebentine, mais beaucoup plus agreable ; Il doit découler de l'inciſion qu'on a faite pendant les jours caniculaires aux branches d'un arbriſſeau nommé Balſamum, dont le bois eſt nommé Xylobalſamum : Il ne nous eſt aporté qu'en rameaux aſſez droits, mais fragiles & parſemez de nœuds inégaux ; L'Ecorce de ce bois eſt rouſsâtre en dehors, mais verdâtre au dedans, & le bois qui eſt au deſſous eſt blanchâtre & moüelleux. Ce bois récent étant rompu, rend une odeur qui aproche de celle de l'Opobalſamum, ſon goût eſt amer & un peu piquant : La Plante du Baume la plus eſtimée croît en Judée & dans l'Arabie heureuſe; on en cultive auſſi en Egypte dans les jardins du grand Seigneur; Il en croît encore dans le Perou, mais il eſt moindre en beauté & en bonté. On ne voit guere d'Opobalſamum qualifié de Judée, qui ne ſoit ſec, d'où vient qu'on ne peut pas y reconnoître les marques eſſentielles que les Auteurs ont recommendées, ſçavoir qu'en en verſant quelque goutte dans de l'eau ou dans du lait, il ſemble qu'il aille ſe diſſoudre d'abord dans ces liqueurs, mais qu'il les ſurnage aprés, & qu'on puiſſe le ramaſſer tout avec une paille ou avec une aiguille; & qu'en en verſant quelque goutte ſur du drap, on puiſſe l'en ſeparer ſans qu'il en demeure tâché. Les Auteurs nous repreſentent auſſi l'Opobalſamum nouveau, ſi penetrant, qu'à peine peut-on ſuporter la force & l'acrimonie de ſon odeur, d'où vient que n'en voyant point aujourd'hui où l'on puiſſe remarquer ces qualitez, on a grand ſujet de douter ſi l'on nous en aporte de veritable, & de regretter qu'une liqueur tant exaltée nous ſoit ſi peu connuë ; C'eſt ce qui me confirme dans la penſée que j'ai toûjours euë qu'il vaut mieux employer l'huile exprimée de Noix Muſcade dans les Theriaques, dans le Mithridat & ailleurs où l'Opobalſamum eſt ordonné, que d'y recevoir ce qu'on veut faire paſſer pour lui ; Et cela avec d'autant plus de raiſon, que l'huile exprimée de Noix Muſcades eſt un ſuc d'une nature entre la reſineuſe & l'oleagineuſe, & exprimé d'un fruit fort aromatique & rempli de vertus ; & que ſon goût, ſon odeur & ſa penetration le rendent fort digne d'occuper une ſi bonne place.

Le nom de Schœnanthe ſignifie fleur de jonc, qui eſt la meilleure partie de cette Plante ; Car quoi que le goût & l'odeur du jonc témoignent bien qu'il n'eſt pas dépourvû de vertus, il faut avoüer que la fleur a quelque choſe de plus conſiderable pour la beauté, le goût & la bonne odeur, étant entre toutes les fleurs celle qui conſerve plus long-tems toutes ſes bonnes qualitez, nonobſtant ſa petiteſſe, & ſa tenuité ; enſorte qu'ayant été gardée pluſieurs années, elle remplit encore les narines de ſon odeur forte, & la bouche de ſon goût acre & aromatique. Le Juncus odoratus qui porte cette fleur croît en Nabatée Province d'Arabie, où il eſt ſi abondant qu'on le fait ſervir de litiere aux Chameaux & aux autres Animaux domeſtiques; La hauteur de ce Jonc eſt environ d'un pied, ſa racine eſt petite, menuë & pleine de nœuds ; La plante eſt touffuë & compoſée de pluſieurs rangs entaſſez, de couleur verte-pâle, entre-mêlez de quelques feüilles longues fort étroites & pointuës comme les joncs, prés de la pointe deſquels ſe trouve ces petites

fleurs, qui ſont de couleur blanche tirant ſur le purpurin & arrangées par double rang.

On ne doit pas diſpenſer les fleurs de Schœnanthe ſans avoir été bien mondées; & pour ôter la difficulté qu'on pouroit avoir à les monder, je veux bien faire part de la methode que j'obſerve pour cét effet. Aprés avoir fait paſſer par un tamis groſſier la pouſſiere qui ſe trouve ordinairement mêlée parmi les fleurs, on les étendra ſur une feüille de papier, & on y apliquera un morceau de drap groſſier neuf bien fourni de poil, de la longueur & largeur à peu prés de la main; On relevera en même tems le morceau de drap, & on y verra pluſieurs fleurs attachées, qu'on râclera doucement avec un coûteau & qu'on gardera à part; On continuëra d'étendre les fleurs, d'apliquer le morceau de drap, & de ſeparer les fleurs mondées, juſqu'à ce qu'on en ait autant que l'Auteur en ordonne.

Le Galbanum eſt une Gomme diſſoluble dans les liqueurs aqueuſes, comme l'Opopanax & le Sagapenum; il découle auſſi de même par l'inciſion d'une plante ferulaſée dont il porte le nom; On doit en choiſir les plus groſſes larmes, qui ſoient pures, blanches, graſſes, d'un goût acre & amer, & d'une odeur forte & déſagreable.

Parmi toutes les Terebentines qui découlent de divers arbres, & que nous reconnoiſſons pour les Reſines liquides, celle qui découle du Terebinte eſt eſtimée la meilleure; Elle doit être tranſparente, de couleur blanche, tirant un peu ſur le vert, d'une odeur mediocrement forte, ſans être déſagreable. La meilleure Terebentine nous eſt aportée de l'Iſle de Chio; Elle eſt ordinairement moins liquide que les autres tant de Venize que d'ailleurs.

La figure du Poivre long aproche beaucoup de celle des chatons de Coudrier; Sa longueur eſt à peu prés ſemblable à celle des dattes, & ſa groſſeur à celle de leur noyau; Le Poivre long eſt compoſé de petits grains contigus, merveilleuſement bien arrangez, paroiſſant exterieurement de la groſſeur & de la couleur de la graine de Juſquiame; & quoi que ces grains ſemblent aſſez diſtincts, & qu'il ne ſoit pas bien difficile de les ſeparer les uns des autres, ils ne font neanmoins qu'un même corps, & chacun d'eux a ſa pointe adherante au centre qui eſt un petit nerf qui ſert non ſeulement de baſe à tous, mais encore de queuë au Poivre long, par laquelle il eſt attaché à la plante qui le porte; cette Plante eſt rampante & a ſes feüilles aſſez ſemblables à celles du Poivre noir, mais plus vertes & plus tendres, & ayant leur queuë beaucoup plus courte. Le goût du Poivre long eſt preſque ſemblable à celui du Poivre noir, mais il eſt plus moderé dans ſa chaleur & dans ſa ſiccité; Il doit être récent & bien noutri, & la queuë en doit être rejettée.

Le ſuc d'Hypocиſtis eſt tiré d'un rejetton naiſſant comme un Potiron au pied d'une eſpece de Ciſtus, & aprochant de la figure de l'Orobanche; Ce rejetton eſt de couleur jaunâtre & mêlée d'interſtices obſcurs qui repreſentent comme les nœuds de la racine de Nenufar. Ces rejettons ſont quelquefois de la groſſeur d'un poûce, quelquefois de deux & même de trois, & de la longueur d'un doigt & quelquefois de toute la main; Ils s'élevent en figure ronde & longue, mais un peu plus groſſe en haut qu'en bas, & repreſentent une fleur de Grenade à leur ſommité; Ils naiſſent vers le mois de Mai; Ils ſont tendres & ſucculens & rendent un ſuc noir & fort acide, qu'on dépure bien, & qu'on fait cuire à petit feu dans un

vaiſſeau de terre bien verni juſqu'à la conſiſtence d'un Extrait un peu ſolide, qu'on apelle ſuc d'Hypociſtis.

L'Arbre qui porte la Caſſia lignea eſt preſque ſemblable à celui qui porte la Canelle, ils croiſſent même l'un parmi l'autre dans l'Iſle de Ceylan ; Leurs écorces, quoi que produites par de differens arbres, ſont cueillies & ſechées de même maniere, elles ſont également d'un goût piquant & fort agreable auſſi bien que leur odeur ; leur couleur, leur figure & leur épaiſſeur ne different preſque en rien, mais la Caſſia lignea eſt d'une ſubſtance graſſe, mucilagineuſe & telle, qu'en la mâchant elle ſe diſſout toute dans la bouche, ſans y laiſſer aucune partie ligneuſe ; au lieu que la partie ligneuſe de la Canelle reſte toûjours dans la bouche, quoi qu'on l'ait bien mâché.

Le Poivre noir croît en Java, en Sumatra & en Malaca : Il y en a deux eſpeces, ſçavoir le mâle qui a de grandes feüilles, & la femelle qui les a petites, pointuës & faites en forme de cœur ; Elles ſont vertes en dehors & jaunâtres en dedans, & ont une aſſez longue queuë. La Plante de l'un & de l'autre Poivre eſt ſarmenteuſe, ployable & pleine de nœuds ; On ſeme les Poivres auprés de quelques arbres, ou de quelques échalas pour leur ſervir de ſoûtien ; Les grains des deux eſpeces de Poivre viennent en grapes & ſont fort ſemblables, ils n'ont preſque point de queuë, & ſont comme fichez & entaſſez pluſieurs enſemble contre un long nerf en façon de raiſin. Ces grains ſont verts au commencement, mais ils noirciſſent en mûriſſant.

Ceux qui ont crû qu'on cueilloit le Poivre blanc avant ſa maturité, ou que la plante qui le porte, étoit differente de celle du noir, ſe ſont bien trompez, puis que c'eſt une choſe aſſûrée que du Poivre noir on fait le blanc, en arroſant & humectant le noir de l'eau de la mer, l'expoſant aprés aux rayons du Soleil, & reettant l'écorce qui abandonne par ce moyen le grain, lequel ſe trouve blanc, lorſque l'écorce noire a été ôtée.

La ſemence du Daucus de Crete eſt preferée aux autres; Elle eſt de la longueur de celle du Cumin, mais elle eſt moins groſſe, ſa couleur eſt blanchâtre, & ſa ſuperficie veluë, ſon odeur eſt fort agreable, & ſon goût fort aromatique, un peu piquant & accompagné de chaleur.

Il y a deux ſortes de Polium ſur les montagnes, l'un qui a ſes fleurs & preſque tout le deſſus de ſes feüilles & de ſes tiges de couleur dorée, & l'autre qui les a blanchâtres ; La Plante de l'un & de l'autre eſt couverte d'un cotton aſſez touffu, & ſur tout le jaune dont auſſi l'odeur & le goût ſont ſi aromatiques, qu'ils impriment en même tems au nez & à la bouche comme un mêlange de pluſieurs Aromats. Le Polium jaune doit être preferé à l'autre; Il croît ſur les hautes montagnes dans des lieux pierreux & arides qui ſont ordinairement plus expoſez au Midi; On en trouve auſſi quelquefois au bas des montagnes & long des torrens, où les ravines des eaux l'ont tranſplanté.

Les Auteurs ont vanté le Scordium de Crete, mais il n'eſt pas neceſſaire que nous le cherchions ſi loin, puis que la France nous en produit de fort bon, qui eſt trop connu pour meriter une deſcription particuliere.

Le veritable Carpobalſamum eſt extremement rare, ou pour mieux dire, on n'en trouve point aujourd'hui, qui ait les veritables marques que les Auteurs lui ont données ; car ils veulent qu'il ſoit attaché à la Plante par un petit calice, qu'il ſoit

aſſez

assez gros, pesant, piquant & acre au goût, & couvert d'une petite membrane de couleur fauve, tirant sur le rouge, qu'il ait au dedans des membranes plus épaisses que n'est l'exterieure, & qu'il contienne une semence pleine d'un suc jaune & mielleux, avec une odeur agreable & approchante de celle de l'Opobalsamum. Mais on ne remarque pas dans les grains que l'on trouve quelquefois dans les boutiques sous le nom de Carpobalsamum, qu'ils ayent eu un calice pour les porter, mais une petite queuë qui leur a servi de soûtien; ces grains au contraire sont assez petits & legers, leur goût peu piquant, & encore moins acre; & l'on ne trouve point qu'ils contiennent de semence ni aucun suc jaune & mielleux, ni qu'ils ayent aucune odeur considerable; Il est vrai que la vieillesse pourroit avoir affoibli quelques-unes de ces marques, mais non pas les aneantir presque toutes; Ce qui nous fait douter qu'ils soient legitimes, & qui nous oblige avec la plûpart de nos Auteurs de leur substituer les Cubebes.

Ces Cubebes approchent beaucoup de la couleur, de la grosseur & de la figure du Poivre noir, excepté qu'elles ont une petite queuë fort apparente qui les tient attachées à un nerf en forme de grappe de raisin; Ces petites bayes ont un goût mordicant, un peu amer & fort aromatique, elles croissent en abondance dans l'Isle de Java, où elles naissent d'un petit arbrisseau qui s'appuye sur les arbres voisins, comme le Lierre. Quelques Auteurs ont dit avec peu de fondement que les habitans du païs les faisoient boüillir avant que de les transporter, de peur qu'on ne les semât dans d'autres endroits, mais le peu de debit qu'on en fait, & le prix modique auquel on les donne, détruisent tout-à-fait cette pensée.

Les Cubebes sont fort bonnes pour échauffer & fortifier l'estomac, pour déboucher les obstructions de la ratte, pour corriger l'intemperie froide de la matrice, & pour donner de la vigueur pour l'acte Venerien.

Je renvoye au Chapitre des Trochisques ce que j'ai à dire de ceux de Cypheos.

Le Bdellium vient dans la Bactriane, il est produit par un arbre noir de la grandeur de l'Olivier, & dont les feüilles sont semblables à celles du Chesne; Le Bdellium est une Gomme à laquelle les Auteurs ont donné pour marques, d'être claire & jaune comme la Cire, ou comme la colle de Taureau, d'être amere au goût & grasse, & d'avoir l'odeur de l'*Ongle odorante*, lors qu'elle est brûlée.

Je ne décris point la Gomme Arabique, ni le Fenoüil, ni l'Anis, parce qu'ils sont trop connus

L'Acorus Verus nous est apporté de la Lithuanie, ou de la Tartarie; c'est une racine qui rempe presque à fleur de terre, & qui cherche sa nourriture par des filamens qui en dépendent; elle est fort noüeuse, de la grosseur du doigt, de couleur blanche tirant sur la couleur de chair, d'une substance rare & legere, d'un goût mordicant & un peu amer, & d'une odeur forte, mais assez agreable; On nous l'apporte tout mondé, il faut se contenter de le choisir bien récent & bien nourri.

L'Aron, nommé aussi Jarrus ou pied de Veau, est fort commun, on en doit cueillir la racine au commencement du Printems, des qu'elle commence à bourgeonner, ensuite il faut la bien laver, la nettoyer de toutes superfluitez, la couper en roüelles, les enfiler, & les faire secher à l'ombre.

L'Acacia vera est le suc épaissi du fruit d'un grand arbre épineux qui croît en Egypte, sa fleur est blanche, son fruit est contenu dans des gousses, & est semblable aux Lupins; Ce suc est haut en couleur, d'un rouge assez beau & d'une sub-

ſtance compacte, mais on peut le caſſer en frappant deſſus, lors qu'il eſt bien deſſeché. On nous l'apporte en boules dans des veſſies aſſez minces ; Il doit être net & luiſant au dedans lorſqu'il eſt caſſé, ſon goût doit être ſtiptique, & tant ſoit peu piquant, mais aſſez agreable.

Les Scincs ou Stincs marins ſont de petits Animaux aſſez ſemblables aux Lezars, ou, ſi l'on veut, à de petits Crocodiles ; Ils vivent en partie dans l'eau, & en partie ſur la terre ; Ils marchent ſur quatre jambes fort courtes & fort menuës ; leur muſeau eſt plus pointu que ceux des Lezars, & leur queuë eſt auſſi plus menuë & plus courte ; ils ſont couverts de petites écailles merveilleuſement bien arrangées, de couleur argentine, brunie en divers endroits de couleur dorée, & principalement ſur leur dos. Ces Animaux ne deviennent jamais grands comme ſont les Crocodiles, quoy qu'on leur en ait donné le nom ; Ils naiſſent en Egypte vers la mer rouge, en Libie & même aux Indes. On choiſit pour le Mithridat l'endroit du corps des Stincs, où doivent être les reins & le ventre, & on laiſſe les autres parties, quoi qu'elles ne ſoient pas dépourvûës de vertus. J'ai parlé ailleurs des autres, Medicamens du Mithridat.

Pour ce qui eſt du mélange de cette Compoſition, on pourra ſuivre celui que j'ai donné pour la Theriaque des Anciens.

Les vertus du Mithridat ſont fort approchantes de celles de la même Theriaque, quoi qu'elles ſoient un peu inferieures en toutes choſes, particulierement contre la morſure des Serpens, (à quoi la chair de Viperes eſt principalement neceſſaire) & pour appaiſer les douleurs & donner du repos, à cauſe que l'Opium n'y eſt pas en ſi grande quantité que dans la Theriaque.

Confection d'Akermes royale.

℞ Succi Pomorum redolentium, Aquæ Roſarum fragrantiſſimæ, ana ℔ j ß, Serici crudi mundati & minutim inciſi ℔ j. Sacchari optimi ℔ ij. Succi Kermeſini recentis ſpiſſioris ℔ j ß, Margaritarum Orientalium præparatarum, Santali Citrini, & Cinnamomi acutiſſimi, ana ʒ j. Ambræ griſeæ cum Olei Cinnamomi Stillati gutt. iij. pulveratæ ʒ ß, Lapidis Lazuli Uſti, loti, & levigati ʒ ij. Foliorum auri ʒ j. Moſchi Orientalis ʒ ß.

Prenez 1° du ſuc de Pommes odorantes & de bonne eau de Roſes, de chacun une livre & demie : 2° Une livre de ſoye cruë mondée & inciſée bien menu ; faites infuſer le tout dans un matras bien bouché au Bain-Marie tiede, pendant vingt-quatre heures, au bout deſquelles vous ferez l'expreſſion de la ſoye au preſſoir ; & ayant clarifié la liqueur éprainte avec deux livres de ſucre fin, vous la ferez cuire en conſiſtence d'Electuaire ſolide, l'ôtant alors du feu pour y diſſoudre une livre & demie de ſuc de Kermes recent & bien épaiſſi, & y mêler un peu aprés des perles d'Orient preparées, de Santal Citrin & de tres-bonne Cannelle, de chacun une once · De l'Ambre gris pulveriſé avec trois gouttes d'huile de Canelle diſtillée, la quantité de demie once : deux gros de Pierre d'Azur brûlée, lavée & alcoliſée ſur le Porphire : un gros de feüilles d'Or, & demi gros de Muſc d'Orient : pour une confection reguliere.

Plusieurs Auteurs fort celebres ont attribué de grandes vertus à la soye cruë ; Mais quand son usage seroit inconnu dans la Medecine, mon sentiment est qu'elle est trop odorante, qu'elle a trop de beauté, qu'elle fournit trop de commoditez à la vie civile, & qu'il y a trop de merveilles dans la naissance, dans le progrez, dans l'ouvrage & dans les metamorphoses du ver qui la produit, pour devoir être mépriſée. D'ailleurs toutes les parties des Animaux & même tous leurs excremens & toutes leurs productions étant chargez de sels volatiles ; je suis persuadé que leurs vertus sont extraordinaires, puisque je ne crains pas de nommer les sels, le bras droit de toute la Medecine. Sur ce fondement, & sur l'usage continuel que plusieurs grands Personnages ont fait de la Soye cruë dans les remedes depuis plusieurs siecles, je dis que c'est avec grande raison qu'on l'a mise parmi les autres Medicamens qui entrent dans cette Confection.

On appelle Soye cruë celle qui n'a souffert aucune cuite, qui est encore en Coucon, & dont le ver a été tiré en incisant le même Coucon, quatre ou cinq jours aprés que ce petit chef-d'œuvre a été parfait ; Car en ce tems-là cette Soye se trouve fort pure, pourvû qu'on en ait ôté l'enveloppe exterieure, & la tunique la plus intime du Coucon que touche le ver, & qui doit être rejettée de même que la tunique exterieure. Cette Soye ainsi choisie ne manquera pas de fournir ses vertus à la Confection, & par tout ailleurs où elle sera employée.

Pour preparer methodiquement cette Confection, on pulverisera à part fort subtilement le Santal Citrin & la Canelle ; On preparera les Perles sur le Porphyre, On fera rougir & on éteindra par trois fois la Pierre d'Azur dans de l'eau Rose, dans laquelle on la laissera tremper vingt-quatre heures, puis on la preparera sur le Porphyre de même que les Perles ; On pulverisera ensemble l'Ambre-gris & le Musc, en y mêlant trois gouttes d'huile distilée de Canelle, qui aideront à les pulveriser, & qui empêcheront même qu'ils n'adherent au mortier ; & lors qu'ils seront pulverisez, on les mêlera avec les autres poudres ; Cependant aprés avoir rejetté toutes les superfluitez internes des Coucons, & aprés avoir fendu & diviſé toutes leurs tuniques, qui se trouvent les unes dans les autres, on les incisera bien menu, & les ayant mises dans un matras, on versera dessus le suc de Pommes bien dépuré, & l'eau Rose ordonnée, & ayant bien bouché le matras, on le tiendra pendant vingt-quatre heures dans le Bain-Marie tiede ; puis ayant coulé & exprimé fortement les Coucons, on dissoudra dans cette liqueur deux livres de beau sucre, & on les fera cuire ensemble dans une terrine vernie sur un feu moderé jusqu'à la consistence d'un Electuaire solide, & ayant ôté la terrine du feu, on y délayera une livre de suc exprimé de grains de Kermes récens & parfaitement meurs ; Aprés quoi on y ajoûtera peu à peu les Poudres, & à la fin l'Or en feüilles, & ayant serré la Confection dans un pot de fayance bien bouché, on la gardera pour le besoin.

On pourroit bien faire liquefier l'Ambre-gris dans une portion du Sirop chaud avec lequel il s'incorporeroit, mais cela ne se feroit pas sans quelque dissipation de la bonne odeur, & même de la vertu de l'Ambre-gris, outre que la beauté de la couleur de la Confection en pourroit être ternie ; sur quoi je dis que la meilleure preparation de l'Ambre-gris en cette occasion, est celle de le mettre en poudre. On trouvera dans cette description une augmentation du poids des Perles du Santal Citrin, de la Canelle & de l'Ambre-gris, au de là de ce qui se trouve dans

la plûpart des autres descriptions ; Mais outre que ces drogues ne doivent pas être épargnées dans une Composition si estimée, l'augmentation de la quantité de la Poudre sert beaucoup à rendre la consistence de la Confection meilleure qu'elle n'a accoûtumé.

Pour ce qui est des feüilles d'Or, j'eusse facilement embrassé le sentiment de ceux qui croyent qu'elles ne sçauroient fournir aucune vertu considerable à cette Confection, non plus qu'aux autres Compositions dans lesquelles on les mêle, puisque l'Or ne peut communiquer sa vertu sans avoir été digeré dans lestomac, & sans y avoir changé de nature ; cependant j'aurois pensé que cet Or en feüille donnoit plus d'ornement que de vertu à cette Confection & aux autres remedes où il est employé, si l'Histoire qui suit, ne m'eût porté à changer en cela de sentiment.

Monsieur Pierre Couder Maître Apotiquaire de Milhau en Rouvergue, homme de probité, fort habile dans sa profession, & mon bon ami, m'a assûré qu'il y a plusieurs années qu'il eût occasion de traiter une Dame de qualité, âgée de soixante ans, dont le visage étoit extraordinairement couvert de rougeurs & de pustules ; & dont l'haleine étoit fort puante ; & que par le resultat du Conseil de plusieurs fameux Medecins, il lui donna pour viande ordinaire des Poulets qu'on enfermoit dans une chambre dés qu'ils avoient huit jours, & qu'on nourrissoit d'une pâte composée de Viperes qu'on faisoit boüillir en peu d'eau avec du grain dans un pot de terre verni & couvert, continuant de donner la même nourriture aux Poulets, jusqu'à ce qu'ils fussent bons à manger ; que la Dame ayant vêcu pendant six mois de ces Poulets, il la nourrit aprés pendant six autres mois de Chapons, qui (outre la même pâte de Viperes boüillies avec du grain, dont ils avoient vêcu depuis qu'il n'avoient que huit jours) avoient été nourris de feüilles d'or parmi leur mangeaille ; & que la Dame ayant continué l'usage de ces Chapons, se trouva au bout des six derniers mois délivrée de toutes ses incommoditez, en sorte qu'ayant vêcu en parfaite santé quatre-vingt ans & plus, son corps ayant été mis dans une tombe aprés sa mort & déterré quatre ans aprés, on le trouva aussi entier que lors qu'on le mit dans la tombe.

Cependant Monsieur Couder s'étant avisé de rechercher dans les excremens des Chapons huit marcs de feüilles d'or qu'ils avoient avalez à diverses fois, il ramassa & calcina ces excremens & employa le Mercure coulant pour faire amalgamer l'Or qui pouvoit y être, & aprés avoir fait exhaler le Mercure amalgamé avec cet Or, & l'avoir mis ensuite en fusion avec addition d'un peu de Borax, il en retira bien la pesanteur de deux marcs d'Or, mais sa couleur étoit beaucoup plus pâle que celle de l'Or ordinaire.

Sur quoy ma pensée est que cette grande diminution de poids, & ce changement de couleur ne pouvoient arriver à l'Or, sans que quelques-unes de ses parties se fussent insinuées dans la propre substance des Chapons, & sans qu'il eut été dissout dans l'estomac de ces Chapons, par l'action de leur sel volatile joint à la liqueur acide qui se trouve naturellement dans cette partie, faisant ensemble à peu prés ce que feroit une Eau Regale; D'où vient qu'il y a grand sujet de croire que les feüilles d'Or mêlées dans les Compositions ne peuvent être que fort utiles, puis qu'outre le lustre qu'elles leur donnent, & la bonne impression qu'elles font dans l'esprit des malades, elles peuvent encore joindre leur vertu à celle des autres Medicamens.

Ceux qui se trouveront éloignez des lieux où croît la graine de Kermes, auront recours à des personnes fideles & entenduës qui y habitent, afin qu'ils en puissent recevoir le Sirop de Kermes preparé suivant ma methode, avec lequel ils feront en tout tems leur Confection. On pourra aussi preparer à part une Confection d'Alkermes sans Ambre & sans Musc, principalement pour l'usage des femmes qui craignent les bonnes odeurs.

Cette Confection est sans contredit un des meilleurs cordiaux que la Medecine Galenique ait jamais inventé ; Car elle repare & recrée les esprits Vitaux & Animaux, elle fait cesser les palpitations de cœur & les Syncopes, elle fortifie beaucoup le cerveau & toutes les parties nobles, elle est ennemie de la pourriture, conserve la chaleur naturelle, retablit les forces languissantes, chasse la mélancolie & la tristesse, remet & entretient le corps & l'esprit dans un fort bon état. On la prend sur la pointe du coûteau ou dissoute dans du vin, ou dans du boüillon, ou dans quelque liqueur cordiale ou cephalique. On la mêle aussi parmi les Opiats, les Electuaires mous & solides, & dans les Epithemes destinez pour le cœur & pour le foye. Sa dose ordinaire est depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

Confection d'Hyacinthe.

℞ Lapidum Hyacinthorum, Coralli rubri, Boli Armenæ, & Terræ sigillatæ, ana ʒ ij ʒ ij. Granorum Kermes, Foliorum Dictamni Cretici, Radicis Tormentillæ, Seminis Citri mundati, Croci, Myrrhæ Troglodicti dis, Rosarum rubrarum, Santalorum Omnium, Ossis è corde Cervi, Rasuræ Cornu Cervi, & Eboris, Seminis Acetosæ, Portulacæ, ana ʒ v. ℈ j. Lapidum Saphyrorum, Smaragdorum, Topaziorum, Margaritarum Orientalium, Serici crudi, Foliorum Auri, Argenti, ana ℈ viij. Moschi Orientalis, Ambræ griseæ, ana gr. XX. Syrupi Florum Tunicæ ℔ vj, ʒ viij.

Prenez 1° des fragmens d'Hyacinthes, de Corail rouge, de Bol du Levant & de la terre ſeellée, de chacun deux onces deux gros : 2° Des graines de Kermes, des feüilles de Dictame de Crete, de la racine de Tormentille, de la ſemence de Citron mondée, de Safran, de la Mirrhe Troglodite, des Roſes rouges, de toutes les eſpeces de Santaux, de l'os de cœur de Cerf, de la raclure de Corne de Cerf & d'Yvoire, de la ſemence d'Ozeille & de Pourpier, chacun cinq gros & un ſcrupule : 3° Des fragmens de Saphirs, d'Emeraudes de Topazes, de Perles orientales, de la ſoye cruë, des feüilles d'or & d'argent, de chacun huit ſcrupules : 4° Du Muſc d'Orient & d'Ambre-gris, de chacun vingt grains : 5° Six livres huit onces de Sirop d'Oeillets : Faites une compoſition reguliere de ces Medicamens.

On choisira de veritables fragmens d'Hyacinthes, de Saphyrs, d'Emeraudes & de Topazes Orientales qu'on trouvera chez les Lapidaires ; on aura aussi de veritables Perles d'Orient, bien blanches & d'une belle eau, des Coraux bien rouges, de Bol du Levant & de la Terre seellée, & on preparera toutes ces choses ensemble ou separément sur le Porphyre : On pilera ensemble dans le grand mortier de bronze les os du cœur de Cerf, les râclures de Corne de Cerf & d'Yvoire, les Santaux, la racine de Tormentille, la graine de Kermes, le Dictame de Crete, les

Roſes rouges, la Mirrhe & les Semences de Citron, d'Ozeille & de Pourpier; Mais on pilera à part le Safran qu'on aura auparavant deſſeché; On triturera auſſi à part le Muſc & l'Ambre-gris, en y mêlant quelque Semence de Citron qu'on aura reſervée, puis on mêlera toutes les Poudres à la reſerve du Safran qui doit être mis le premier dans un mortier de marbre, & y être mêlé avec un pilon de bois dans quelques onces du Sirop ordonné, dont la conſiſtence ne doit pas être plus épaiſſe que celle d'un Sirop ordinaire; puis on y ajoûtera peu à peu les autres Poudres, en y joignant & entre-mêlant à diverſes repriſes tout le Sirop, dont le poids ne doit être qu'environ le quatruple des Poudres, au lieu que s'il avoit été cuit en conſiſtence d'Electuaire mou, les Poudres abſorberoient pour le moins ſix fois autant de Sirop qu'elles pourroient peſer, à cauſe de la ſechereſſe de la plûpart des drogues; C'eſt auſſi à quoi l'on doit ſoigneuſement prendre garde, pour empêcher que les Medecins & les malades ne ſoient trompez dans les petites doſes de cette Confection, à cauſe du peu de Poudre qu'elles contiennent, lorſque le Sirop a été plus cuit qu'il ne doit. Et lorſque le mêlange des Poudres & du Sirop ſera fait, on y ajoûtera les feüilles d'Or & d'Argent, puis on ſerrera la Confection dans un pot de fayance bien bouché.

Quelqu'un pourroit être ſurpris de ce que le Sirop d'Oeillets eſt ici ordonné à la place de celui de Limons que tous les Auteurs ordonnent; Mais lors qu'on ſçaura par experience que le Sirop de Limons agit en même tems ſur les terres & ſur les Pierreries, qu'il excite une grande efferveſcence, qu'il fait enfler la Confection juſqu'à la faire verſer par le haut du pot, s'il n'eſt bien grand, & qu'il en obſcurcit peu à peu la couleur, ſur tout ſi on y introduit quelque ſpatule de fer; on approuvera ſans doute ce changement, puiſque le Sirop d'Oeillets fortifie le cœur, le cerveau & toutes les parties nobles; qu'il ſeconde les bons effets de cette Confection; qu'il unit & reduit tous les Medicamens en un même corps, & qu'il leur communique ſa belle couleur purpurine, & ſon odeur agreable, ſans qu'on ait ſujet de craindre l'efferveſcence, ni l'alteration que l'acide du Sirop de Limons cauſe aux terres & aux Pierreries, & en même tems à toute la Confection.

Que ſi l'on vouloit dire que l'acide du Sirop de Limons, ſert à ouvrir les Pierreries, veu que le ſuc de Limons, qui eſt la baſe du Sirop, eſt capable de les diſſoudre. Je répons que ce ſuc ne faiſant que le tiers du Sirop, & ſe trouvant fort affoibli par le mêlange du ſucre, ne ſçauroit agir que bien foiblement, ni toucher que la ſuperficie des fragmens, & qu'ainſi le ſuccez répondroit mal aux intentions que l'on auroit euës; veu même que la ſeule preparation des Pierreries ſur le Porphyre, les reduit dans l'état où elles doivent être pour émouſſer dans l'eſtomac la pointe des acides qui s'y rencontrent. Si l'on ne pouvoit trouver des os de cœur de Cerf, on leur ſubſtituëra les bois de Cerf qui commencent à pouſſer au renouveau, & qui valent beaucoup mieux que les os du cœur de Bœuf, que quelques-uns employent à leur place.

La râclure de Corne de Cerf eſt ici fort à propos preferée à la Corne de Cerf brûlée, puiſque la râclure poſſede toutes les bonnes parties que la Corne de Cerf perd dans l'Uſtion; Car non ſeulement elle contient la partie mucilagineuſe & cordiale qu'elle fournit aux Gelées que l'on en prepare, mais encore le ſel, l'eſprit & l'huile volatiles que nous en tirons par la diſtillation, au lieu que toutes ces parties ſe trouvent évanoüies, lorſqu'on a brûlé la Corne de Cerf, qui n'a plus alors

en elle que ſa partie terreſtre, capable de ſuccer ſeulement quelque portion des humiditez ſuperfluës qui ſe trouvent dans l'eſtomac, & non pas de produire les bons effets qu'on doit attendre de cette Confection.

Quant à l'Uſtion Philoſophique de la Corne de Cerf, que quelques-uns ont crû pouvoir être admiſe, je ne l'eſtime guere meilleure; car quoi qu'on ne la faſſe pas par un feu immediat, comme on fait l'Uſtion commune, & que ce ſoit beaucoup plus doucement, & par une chaleur bien moins violente, elle ne laiſſe pas de perdre la plûpart de ſon ſuc, & ſur tout une bonne partie du ſel, de l'eſprit & de l'huile volatiles qu'elle contenoit auparavant.

Quoi que la Confection d'Hyacinthe approche beaucoup de la Confection d'Alkermes, elle a cela de particulier qu'elle reſſerre davantage, & qu'elle eſt plus propre contre les vers. On la prend en Bol ſeule ou mêlée avec des Poudres ou des Opiats, ou bien on la diſſout dans du vin, ou dans du boüillon, ou dans quelque liqueur cordiale; On la donne depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme, & même juſqu'à deux. On la mêle auſſi dans des Opiats; Et on l'employe exterieurement dans les Epithemes liquides & ſolides.

Electuaire de Scordion Corrigé.

℞ Scordii, Roſarum rubrarum exungulatarum, & Boli Armenæ ana ʒ j ß. Reſinæ Styracis, Cinnamomi, Caſſiæ lignæ, Foliorum Dictamni Cretici, Radicum Tormentillæ, Biſtortæ, Gentianæ, Galbani, Succini, Terræ Lemniæ, ana ʒ ß, Extracti Opii, Piperis longi, Zinzibe.is, ſeminis Oxalidis, ana ʒ ij. Mellis roſati colati, & in Electuarii mollis conſiſtentiam cocti, ℔ iij. ʒ iiij. vini Malvatici ʒ ij.

Prenez 1° de Scordion, des Roſes rouges mondées de leur onglet & de Bol du Levant, de chacun une once & demie: 2° De la reſine de Storax, de la Cannelle, de la Caſſe en écorce, des feüilles de Dictame de Crete, des racines de Tormentille, de Biſtorte, de Gentiane, de la Gomme Galbanon, de Succin ou Ambre, de la terre ſeellée, de chacun demie once: 3° De l'Extrait d'Opion, de Poivre long, de Gingembre, de la ſemence d'Ozeille, de chacun deux gros: 4° Du Miel Roſat coulé & cuit en conſiſtence d'Electuaire mou la quantité de trois livres, quatre onces, & deux onces de vin de Malvoiſie: Faites un Electuaire de toutes ces choſes, gardant les regles de la Pharmacie.

Fracaſtorius eſt l'Auteur de cet Electuaire, mais quoi qu'il y ait ordonné la Conſerve de Roſes, on n'a pas laiſſé de la retrancher fort à propos & d'employer à ſa place les Roſes rouges coupées & ſechées dans la poudre de cet Electuaire, & d'y mettre le Miel roſat, plutôt que le Miel commun; La raiſon pour laquelle on a ôté cette Conſerve, eſt qu'elle a toûjours, (même aprés avoir été bien pilée & paſſée par un tamis renverſé,) des parties groſſieres, qui font paroître le corps de l'Electuaire mal uni, & qui reſtent au fond du mortier, lors qu'on y diſſout l'Electuaire dans quelque liqueur; Au lieu que les Roſes ſeches pulveriſées avec les autres Medicamens, rendent le corps de l'Electuaire meilleur & plus uniforme & qu'elles conſervent fort long-tems leur vertu, par le moyen du Miel qui les embraſſe. D'ailleurs le Miel roſat ſe trouvant chargé de la vertu des Roſes rouges, eſt

du moins autant propre que le Miel commun pour l'union & pour la conservation des Poudres, & en fortifiant la vertu des choses seches, rend l'Electuaire plus odorant & plus agreable qu'il ne seroit autrement.

On a augmenté avec raison la dose du Scordium, tant à cause que c'est une Plante fort remplie de vertus, que parce que donnant le nom & servant de base à l'Electuaire, il ne doit pas être en moindre dose qu'aucun des autres Medicamens employez dans la Poudre.

La Resine de Storax est ici preferée au Storax en larmes, pour les raisons que j'ay dites, en parlant du même Storax dans la Theriaque reformée.

On a retranché la Gomme Arabique qui ne pouvoit servir que de colle à cet Electuaire, & on lui a substitué le Succin, dont la vertu cephalique, cordiale & hysterique est estimée de tous les Auteurs.

La preparation de cet Electuaire se trouvera fort facile, si aprés avoir bien choisi & mondé toutes les drogues, sans s'amuser à dissoudre aucune Gomme dans le vin suivant la coûtume des Anciens, on les met en poudre dans le grand mortier de bronze parmi les autres drogues; & si les ayant toutes passées par le tamis de soye, & dissout les deux dragmes d'Extrait d'Opium dans deux onces de Malvoisie ou de bon Vin d'Espagne, on incorpore le tout avec le Miel rosat clarifié & cuit en consistence d'Electuaire mou.

Cet Electuaire approche fort des vertus de la Theriaque, à laquelle même on le prefere dans les maladies, où l'on craint de trop échauffer; Il est particulierement usité dans les fiévres malignes, & dans toutes les maladies epidemiques; il est fort recommandé, tant pour preserver de la peste, que pour la guerir; On s'en sert aussi fort à propos contre les vers, contre la pourriture des humeurs, les coliques venteuses, les dévoyemens d'estomac, & contre les diarrhées & les dysenteries. Il arrête aussi les fluxions & appaise les douleurs; La dose ordinaire du Diascordium est depuis un scrupule jusqu'à une dragme. On le prend en Bol, ou on le dissout dans du vin, dans du boüillon, ou dans quelque eau ou liqueur cordiale.

L'Opiat de Salomon.

℞ Corticis Citri Saccharo Conditi ℥ viij. Conservæ Oxytryphilli, Florum Rorismarini, & Buglossi, ana ℥ ij. Mithridatii veteris ℥ j. Rosarum rubrarum exungulatarum siccarum, Radicum Enulæ Campanæ, & Dictamni albi, Foliorum Dictamni Cretici, Seminis contra Vermes, Citri mundati, & Cardui benedicti, & Rasuræ Cornu Cervi, ana ℥ ß. Corticis Citri Sicci, Santali Citrini, Radicis Gentianæ, Ossis é Corde Cervi, ana ʒ ij. Cinnamomi, Macis, Caryophyllorum, & Cardamomi minoris, ana ʒ j. Grana juniperi in aceto Scillitico per noctem infusa. N° XXiiij.

Prenez 1° *huit onces d'écorce de Citron confite* : 2° *De la conserve d'Alleluia, de fleurs de Rômarin & de Bugloſſe, de chacun deux onces* : 3° *Une once de vieux Mithridat* : 4° *Des Roſes rouges mondées de leur onglet; de la racine d'Aunée & de Dictame blanc, des feüilles de Dictame de Crete, de la ſemence ou poudre à vers, de la ſemence de Citron mondée & de Chardon benit avec de la raclure de Corne de Cerf, de chacun demie once* : 5° *De l'écoree de Citron ſeche, de*

Santal

Santal Citrin, de la racine de Gentiane, de l'os de cœur de Cerf, de chacun deux gros : 6° De Cannelle, de Macis, de Giroſles & du petit Cardamome, de chacun un gros : 7° Vingt-quatre grains ou bayes de Genievre infuſez dans du Vinaigre Scillitique pendant une nuit : Compoſez un Opiat de toutes ces drogues, les alliant enſemble avec le Sirop de ſuc de Citron.

Joubert a été le premier qui a décrit cet Opiat, & qui a voulu qu'un certain Salomon en fût l'Auteur ; il ſe trouve auſſi décrit dans du Renou & dans Bauderon ; Je ne fais pas difficulté de le décrire auſſi parce qu'il merite une bonne place dans cette Pharmacopée, mais la deſcription que j'en fais eſt differente des autres, en ce que j'y retranche quelque choſe tant dans les Medicamens, que dans leur doſe ; car premierement à l'égard du ſucre en poudre, il y eſt fort inutile, puiſque tous les Medicamens doivent être incorporez avec du ſirop de Citrons, qui contient en ſoi aſſez de ſucre, ſans en deſirer davantage dans l'Opiat. Secondement on doit preferer les Roſes rouges mondées & ſechées à la Conſerve pour les raiſons que j'ay déduites en parlant du Diaſcordium. En troiſiéme lieu on a mis la Conſerve d'Alleluia à la place de celle d'Ozeille, parce qu'elle eſt incomparablement plus cordiale. En quatriéme lieu, la racine d'Aunée ſeche y a été miſe à la place de la Conſerve, mais en moindre quantité, à cauſe du ſucre, qui fait du moins les deux tiers de la Conſerve, & à cauſe de l'humidité & de la grande peſanteur de la racine, lorſqu'on l'employe pour la Conſerve ; Enfin les feüilles du Dictame de Crete augmentent beaucoup la vertu de l'Opiat. Le changement des doſes de certains Medicamens doit être aprouvé de ceux qui connoîtront bien leurs qualitez & leurs vertus. Les fleurs de Bugloſſe & de Rômarin ſe rendront preſque impalpables en les pilant.

Pour bien preparer cet Opiat, on inciſera bien menu l'écorce de Citron ſeche & on la pilera dans le grand mortier de bronze parmi le Santal citrin, puis on y ajoûtera les racines d'Aunée, de Dictame blanc & de Gentiane, l'Os du cœur & la ràclure de la Corne de Cerf, y mélant peu à peu toutes les ſemences & tous les autres Medicamens qui doivent être pulveriſez, & mêmes les Bayes de Genièvre qu'on aura humectées le ſoir precedent, avec autant de Vinaigre Scillitique qu'elles s'en feront pû charger. On paſſera la poudre par un tamis de ſoye bien fin ; On pilera au mortier de marbre l'écorce de Citron confite, parmi les Conſerves de fleurs de Rômarin & de Bugloſſe, & on les paſſera par un tamis de crin renverſé. Puis on détrempera cette pulpe, dans environ deux fois autant peſant de ſirop de Citrons, tel qu'on le prepare dans les boutiques ; dans lequel mêlange on incorporera le Mithridat, & peu à peu alternativement les poudres, & le reſte du Sirop dont la proportion pourroit être de trois fois autant peſant que de Poudre, quoi que l'Auteur ſe ſoit contenté d'en ordonner ſeulement autant qu'il en faut pour donner à l'Opiat une loüable conſiſtence ; On ne doit point employer de feu pour le mêlange de cet Opiat, que l'on doit ſerrer aprés dans un pot de fayance pour le beſoin.

Cet Opiat eſt employé fort à propos contre la Peſte, & contre toutes les maladies epidemiques ; Il fortifie beaucoup le cœur & l'eſtomac ; Il fait mourir les vers, reſiſte à la pourriture, arrête le vomiſſement, donne de l'apetit & aide à la

digestion ; Il est fort usité en Languedoc. Il a la même dose & le même usage que le Diascordium & la Conserve d'Hyacinthe.

L'Orvietan.

℞ Radicum Scorzoneræ, Carlinæ, Imperatoriæ, Angelicæ, Bistortæ, Aristolochiæ tenuis, Contrayervæ, Dictamni albi, Galangæ, Gentianæ, Costi, Acori veri, seminis Petroselini Macedonici, foliorum Salviæ, Rorismarini, Galegæ, Cardui benedicti, Dictamni Cretici, baccarum Lauri, & Juniperi, ana ℥ j. Cinnamomi, Caryophyllorum, Macis, ana ℥ ß. Viperarum siccarum cum cordibus & hepatibus, & Theriacæ veteris, ana ℥ iiij. Mellis optimi despumati ℔ viij.

Prenez 1° *des racines de Scorzonere, de Carline, d'Imperatoire, d'Angelique, de Bistorte, d'Aristoloche tenuë, de Contrayerva, de Dictame blanc, de Galanga, de Gentiane, de Costus, du vrai Acorus, de semence de Persil de Macedoine, des feüilles de Sauge, de Rômarin, de Galega, de Chardon-benit, de Dictame de Crete, de bayes de Laurier & de Genévre, de chacun une once :* 2° *De Cannelle, de Girofles & de Macis, de chacun demie once :* 3° *Des troncs, foyes & cœurs de Viperes dessechez, & de la vieille Theriaque, de chacun quatre onces :* 4° *Huit livres de bon Miel écumé ; & composez vôtre Antidote de tous ces ingrediens selon les regles de la Pharmacie.*

Toutes les Racines & les feüilles doivent être seches, & on les doit pulveriser ensemble dans le grand mortier de bronze, de même que les Viperes seches & les autres drogues, en commençant par les plus solides, comme j'ay dit pour la preparation des autres poudres. On les passera par le tamis de soye couvert, & aprés avoir écumé le Miel sans aucune adition d'humidité, comme j'ay dit pour de semblables Opiats, & avoir délayé la Theriaque dans une portion d'icelui, on y ajoûtera une partie des poudres & on continuera d'y mêler alternativement tantôt du Miel & tantôt des poudres, jusqu'à ce que le tout soit bien incorporé & reduit en une bonne consistence d'Electuaire mou, qu'on laissera refroidir, & qu'on serrera aprés dans un vaisseau de fayance bien couvert, pour s'en servir au besoin.

La proportion du Miel se trouve ici plus grande que pour la Theriaque des Anciens, à cause qu'il n'y entre ni huile de Noix Muscades, ni Baume, ni Terebentine, ni aucun suc qui puisse en quelque façon tenir lieu & place de Miel ; & que, s'il y en avoit moins, l'aridité des poudres prévaudroit bien-tôt sur le Miel, en absorberoit l'humidité, & en desséchant l'Electuaire, donneroit entrée à l'air, qui s'insinuant dans la masse, ne manqueroit pas de la corrompre dans peu de tems.

L'Orvietan ainsi preparé sera excellent contre toute sorte de poisons ; contre la Peste, la petite Verole, la Rougeole, & toutes sortes de maladies epidemiques : Il est aussi fort propre contre les maladies froides du cerveau & de l'estomac, & contre les coliques venteuses ; Sa dose est depuis un scrupule jusqu'à une dragme, & même jusqu'à deux pour les personnes robustes ; On le prend sur la pointe d'un coûteau, ou envelopé en façon de Bol, ou dissout dans du vin, ou dans quelque liqueür cordiale.

L'Electuaire de Satyrion.

℞ Radicum Satirii ſucculentarum, in aquâ Naphæ ad mollitiem coctarum, ℥ iiij Radicis Eringii conditæ, Piſtaciarum mundatarum, Confectionis Alkermes cum Ambrâ & Moſcho, ana ℥ ij. Nucis Moſchatæ conditæ, Zinziberis conditi, ana ℥ j. Renum Scincorum, Priapi, & Teſticulorum Cervi, Pulveris Viperini, ana ʒ vj. Ambræ griſeæ, ſeminis Erucæ, Fraxini, Piperis longi, & Cardamomi minoris, ana ʒ j ß. Moſchi Orientalis ʒ ß. Oleorum Cinnamomi, & Caryophyllorum, ana gutt. vj.

Prenez 1° quatre onces de racines de Satyrion bien nourries, cuites & bien attendries dans l'eau de fleurs d'Oranges: 2° De la racine de Panicaut confite, des Piſtaches mondées, de la Confection d'Alkermes compoſée avec l'Ambre & le Muſc, de chacun deux onces: 3° De noix Muſcade & de Gingembre confits, de chacun une once: 4° Des reins de Stincs, du Priape & des Teſticules de Cerfs, de la poudre de Viperes, de chacun ſix gros: 5° De l'Ambre gris, de ſemence de Roquette, de Freſne, de Poivre long & du petit Cardamome, de chacun un gros & demi: 6° Demi gros de Muſc d'Orient: 7° Des huiles de Cannelle & Girofles, de chacun ſix gros; incorporez le tout avec du Syrop d'Oeillets en forme d'Electuaire.

On trouve dans divers Diſpenſaires pluſieurs deſcriptions de Diaſatyrium, & d'Electuaires, aprochans du nom & des qualitez de celui-ci; Mais on aura peine à en choiſir une, dont tous les Medicamens ſoient plus propres à l'effet qu'on doit attendre d'une telle Compoſition, & dont les doſes ſoient plus regulieres.

On prendra les Racines de Satyrion bien nourries, rejettant les flétries; on netoyera les premieres de leur écorce & de toutes ſuperfluitez, & on les fera boüillir lentement dans de l'eau de fleurs d'Oranges, dans un pot de terre verni bien couvert, juſqu'à ce qu'elles ſoient ſuffiſamment attendries, puis on les pilera dans un mortier de marbre; & on les paſſera par un tamis de crin renverſé; On pilera & on paſſera de même la racine de Panicaut confite, les Piſtaches mondées, les Noix Muſcades & le Gingembre confits; On râpera le Priape de Cerf, on inciſera bien menu les Teſticules du même animal, ſechez auparavant à la cheminée, & on les pilera dans le grand mortier de bronze avec le Poivre long, le petit Cardamome, les ſemences de Freſne & de Roquette, les Stincs marins, & les Viperes ſechées, & on en paſſera la poudre par le tamis de ſoye couvert; On pilera à part le Muſc en y mêlant quelques gouttes d'huile de Girofle, puis on mêlera les Pulpes avec la Confection d'Alkermes, enſuite toutes les poudres & les huiles dans un mortier de marbre avec un pilon de bois, en y ajoûtant autant de Sirop d'Oeillets qu'il en faudra pour donner au total une bonne conſiſtence d'Electuaire, qu'on ſerrera pour le beſoin dans un pot de fayance bien bouché.

Cet Electuaire eſt fort propre pour rétablir les forces abatuës; Il fortifie & échauffe ceux qui ſont d'un temperament froid; il multiplie la Semence, provoque & diſpoſe les perſonnes au jeu d'amour; Il ſert à l'un & à l'autre ſexe, mais on en doit retrancher le Muſc & l'Ambre-gris, lors qu'on le veut donner à des femmes qui craignent les bonnes odeurs; La doſe eſt depuis une dragme juſqu'à deux. On

prend cet Electuaire loin des repas le matin & le soir en bol, prenant par dessus un demi verre de vin d'Espagne, dans lequel on peut le dissoudre, si l'on veut; On en peut continuer ou renouveller l'usage suivant le besoin, & même en prendre jusqu'à demi-once, pour quelque occasion extraordinaire.

Le grand Philonion.

℞ Seminis, Hyosciami, & Papaveris albi, ana ʒ v. Extracti Opii ʒ ij ß. Cassiæ lignex, Cinnamomi, ana ʒ j. ß. Seminis Apii, Petroselini Macedonici, Fœniculi, Dauci Cretici, Costi, Myrrhæ, Castorei, ana ʒ j. Croci, Pyrethri, Nardi Indicæ, ana ℈ j. Mellis optimi despumati ℥ ix.

Prenez 1° de la semence de Jusquiame & de pavot blanc, de chacun cinq gros : 2° De l'Extrait d'Opion, deux gros & demi : 3° De Casse en écorce & de Cannelle, de chacun un gros & demi : 4° De semence d'Ache, de Persil de Macedoine, de Fenoüil, de Daucus de Crete, de Costus, de Mirrhe, de Castoreon, de chacun un gros : 5° De Safran, de racine de Pyrethre, de Nard-d'Inde, de chacun un scrupule, & neuf livres de bon Miel écumé, pour allier toutes ces matieres ensemble en forme d'Opiat, suivant les regles de l'Art.

On ne doit pas s'étonner que l'Euphorbe ait été retranché de cette Composition, mais plutôt de ce que les Anciens l'y ont employé, pretendant qu'il fût un vrai correctif de l'Opium ; Ceux qui connoîtront la nature de l'Euphorbe, & qui sçauront que c'est une Gomme tres-chaude, tres-mordicante & tres-violente dans ses operations, lors même qu'il est employé en fort petite quantité, ne douteront pas qu'il n'ait grand besoin lui-même d'être corrigé, & de n'être mêlé que parmi des remedes qui puissent temperer sa chaleur, émousser son acrimonie, & refrener sa violence ; Ils s'abstiendront aussi plutôt de son usage, que de l'employer en quelle maniere que ce soit dans les remedes destinez pour la bouche. La concussion extraordinaire que donne au cerveau, la moindre particule d'Euphorbe prise par le nez, & les éternuëmens violens & long-tems continuez qu'elle cause, sont bien capables de faire craindre l'usage de cette terrible Gomme à ceux qui en auröt veu les effets; mais on aura encore beaucoup plus de sujet de l'aprehender, quand on sçaura que l'Euphorbe est un des plus violens purgatifs que l'on puisse trouver parmi les drogues simples, & qu'étant pris au poids d'un ou de deux grains, il peut faire de grands ravages. La chaleur du Costus, ni celle des autres drogues qui entrent dans cet Opiat ne sont rien à l'égard de celle de cette Gomme ; Et on ne doit pas s'étonner ; si l'Opium qui est souvent employé pour arréter l'effet trop violent des Medicamens purgatifs, n'est pas assez puissant pour domter la violence de l'Euphorbe, lors qu'il est mêlé dans cette Composition, qui étant dissoute dans des Clysteres anodins ; augmente les tranchées au lieu de les apaiser, à cause de la violence de l'Euphorbe qui n'ayant pû être surmontée, jouë toûjours un mauvais jeu. Il y a lieu de croire que les Anciens n'ont eu recours à l'Euphorbe, que pour contrebalancer la froideur mal imaginée de l'Opium, mais ils ne connois-

ſoient ni l'un ni l'autre, puiſque toutes les parties de l'Opium, excepté la terreſtre, ont été & ſeront toûjours reconnuës chaudes par ceux qui les auront bien examinées. Les autres Medicamens du Philonium n'ont pas beſoin de reflexions particulieres.

On pulveriſera enſemble ceux qui doivent l'être, & on les paſſera par le tamis de ſoye couvert ; On diſſoudra l'Extrait d'Opium dans environ une once de bonne Malvoiſie, & l'ayant incorporée avec une petite portion de Miel écumé chaud on y ajoûtera peu à peu tantôt de la poudre, tantôt du Miel écumé, juſqu'a ce que le tout y ait été employé & que toutes les choſes ſe trouvent bien mêlées, & bien unies enſemble, & lors que l'Opiat ſera bien refroidi on le ſerrera dans un pot de fayance pour le beſoin.

Les puiſſans effets qu'on a reconnus au Laudanum, & la commodité qu'on a trouvée en ſa petite doſe ; ont preſque aneanti l'uſage du Philonium & des autres Compoſitions Narcotiques des Anciens ; En ſorte qu'on donne fort rarement le Philonium par la bouche, & qu'il n'eſt guere employé que dans les Clyſteres ou dans des remedes exterieurs ; quoi qu'on puiſſe bien le donner par la bouche ſans aucun riſque, étant preparé ſuivant cette recepte.

Le Philonium apaiſe toutes les douleurs internes qui arrivent à l'eſtomac, au ventre, aux hypocondres, au foye, à la ratte, aux reins & à la matrice, & ſur tout lors qu'elles viennent de matiere froide ; Il diſſipe le hoquet & les ventoſitez, & modere la violence de la toux, il eſt fort eſtimé contre les diſenteries & les hæmorrhagies internes, il remedie aux difficultez d'urine de même qu'à la pleureſie, il provoque le ſommeil, arrete les fluxions, rétablit les langoureux & leur redonne des forces ; Il eſt ſur toutes choſes fort recommandé contre les coliques ; On peut le prendre en Bol, ou le diſſoudre dans du vin, ou dans quelque eau cordiale ; La doſe eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à demi dragme ; On l'employe aujourd'hui communément dans les Clyſteres anodins depuis demi dragme juſqu'à deux dragmes ; On s'en ſert auſſi dans des Linimens narcotiques mêlé avec l'Onguent Populeum, ou d'autres remedes.

L'Electuaire de Bayes de Laurier.

℞ Baccarum Lauri & foliorum Rutæ ſiccorum, ana ʒ x. Sagapeni, Opopanacis, ana ʒ ß. ſeminis Ammeos, Cumini, Nigellæ Romanæ, Liguſtici, Carvi, Dauci Cretici, Acori veri, Origani, Amygdalarum amararum mundatarum, Piperis longi, nigri, Mentaſtri, Caſtorei, ana ʒ ij. Mellis optimi deſpumati omnium triplex pondus.

Prenez 1° des Bayes de Laurier & des feüilles ſeches de Ruë, de chacun dix gros : 2° De Sagapenum, de l'Opepanax, de chacun demie once : 3° De la ſemence d'Ammi, de Cumin, de la grande Nielle, de Liveſche, de Carvi, de Daucus de Crete, du vrai Acore, d'Origan, des Amandes ameres mondées, de Poivre long & noir, de la Mente ſauvage, de Caſtoreum, de chacun deux gros ; incorporez tous ces Medicamens, avec trois fois autant peſant de bon Miel écumé, pour en faire un Electuaire conformement aux regles de l'Art.

Les Bayes de Laurier ne doivent pas entrer dans cet Electuaire en moindre quantité que les feüilles de Ruë, puis qu'elles sont la base du total ; & on ne doit pas augmenter la dose du Sagapenum au delà de celle de l'Opopanax, puisque les qualitez de ces Gommes sont fort aprochantes ; Le reste de la Composition ne merite pas d'être changé.

La preparation de cet Electuaire se trouvera fort facile, si ayant pulverisé les Gommes dans le grand mortier de bronze parmi les autres Medicamens secs & ayant passé le tout par le tamis de soye couvert, on incorpore peu à peu & à diverses repriſes cette poudre avec trois fois autant pesant de beau Miel écumé chaud. On serrera l'Electuaire dans un pot de fayance, lors qu'il sera refroidi.

On employe principalement cet Electuaire pour le soulagement & la gueriſon des coliques venteuses, particulierement de l'Iliaque ; Il est aussi fort propre contre les difficultez d'urine, & contre les passions hysteriques ; On peut le prendre par la bouche depuis un scrupule jusqu'à une dragme, & même jusqu'à deux, mais on s'en sert plus ordinairement pour les Clysteres depuis demi-once jusqu'à une once dans des decoctions propres.

L'Electuaire Micleta.

℔ Myrobalanorum Citrinorum, Chebulorum, Indorum, Bellericorum, & Emblicorum mundatorum, ana ℥ v.

℔ Seminum Nasturtii, Anisi, Cumini, Carvi, Fœniculi, & Ammeos, ana ℥ iij.

℔ Spodii ex Ebore, Balaustiorum, Sumach, Mastiches, Gummi Arabici, ana ℥ ij.ß.

Prenez 1° des Myrobalans Citrins, Chebuls, Indes, Bellerics, & Emblics mondez, de chacun cinq gros, reduits en poudre un peu torrefiée ou rôtie au feu dans une poële ou sur une palette : Puis,

Prenez encore des semences de Cresson, d'Anis, de Cumin, de Carvi, de Fenoüil & d'Ammi, de chacun trois gros : Pilez ces semences en les arrosant d'un peu de vinaigre, & les ayant laisées secher : Alors

Prenez de Spode d'Yvoire, des Balaustes, de Sumach, de Mastich, de Gomme d'Arabie, de chacun deux gros & demi : Mettez le tout en poudre que vous incorporerez avec quatre fois autant de sirop de Myrtilles pour en composer le present Electuaire.

On ôtera les Noyaux à tous les Myrobalans qui en ont, & on n'en prendra que la pulpe seche dont ils sont couverts, on la pulverisera & on la torrefiera legerement dans une poële de fer sur un bien petit feu, en remuant souvent la poudre avec une espatule. On pulverisera grossierement les Semences, on les arrosera avec du bon Vinaigre, & les ayant ensuite fait secher, on achevera de les piler dans le grand mortier de bronze parmi les Balaustes, le Spode, le Sumach, la Gomme Arabique & la poudre des Myrobalans, & on passera le tout par le tamis de soye. On pulverisera à part le Mastic qu'on aura choisi en larmes ; ce qui se fera aisement en le triturant, si l'on y ajoûte quelque goutte d'eau pour empêcher

qu'il n'adhere au mortier & au pilon ; On mêlera bien les poudres, & on les incorporera peu à peu & à diverſes repriſes avec quatre fois autant peſant de Sirop Myrtin chaud, & l'Electuaire ſera fait, & preſt à être ſerré dans un pot de fayance lors qu'il ſera refroidi.

Le Spode qui n'eſt autre choſe que l'Yvoire calciné, ne doit pas être employé dans les Compoſitions où on a beſoin des principales parties de l'Yvoire, qui conſiſtent en ſon ſel, en ſon eſprit & en ſon huile volatiles, qui ſe trouvent tout-à-fait diſſipez par la calcination ; Mais le principal effet de cet Electuaire n'étant fondé que ſur l'aſtriction des Medicamens dont il eſt compoſé, & la partie terreſtre & aſtringente de l'Yvoire ſe trouvant toute entiere dans le Spode aprés la calcination ; on a jugé qu'il étoit ici ordonné fort à propos.

Cet Electuaire eſt fort aſtringent, & fort propre pour la gueriſon des dyſenteries, & de toute ſorte de flux de ventre ; on s'en ſert auſſi fort à propos pour arréter les hæmorrhagies internes, & même celles des hæmorrhoides, pour empêcher les vomiſſemens, les flux immoderez des menſtruës, les fleurs blanches des femmes, & les Gonorrhées vieilles & difficiles à guerir. La doſe eſt depuis demi dragme juſqu'à deux dragmes ; On le prend ſur la pointe d'un coûteau, ou en Bol, ou bien diſſout dans du gros vin, ou dans quelque liqueur aſtringente ; On l'ordonne auſſi dans les Clyſteres aſtringens, depuis demi-once juſqu'à une once.

Electuaire aperitif & purgatif de M. M. d'Aquin.

℞ Foliorum Sennæ Orientalis mundatorum ℥ iiij. Diagrydii, Trochiſcorum Alhandal, Agarici electi, Rhabarbari, & ſeminis Violarum, ana ℥ j. ß. Sagapeni, Myrrhæ, Ammoniaci, ana ℥ j. Antimonii Diaphoretici, Mercurii dulcis, & Pulveris trium Santalorum, ana ʒ vj. Salis Martis, & Tamariſci, ana ℥ ß. Mellis optimi abſque liquoris additione deſpumati ℔ vj.

prenez 1° quatre onces de feüilles de Senné du Levant mondées : 2° De Scamonée preparée, des Trochiſques Alhandal, de bon Agaric, de Rhubarbe, & de ſemence de Violettes, de chacun une once & demie : 3° De Sagapenum, de Mirrhe, & de Gomme Ammoniac, de chacun une once : 4° d'Antimoine Diaphoretique, de Mercure dulcifié, & de la poudre des trois eſpeces de Santaux, de chacun ſix gros : 5° De ſel de Mars & de Tamarins, de chacun demie once ; incorporez le tout avec de bon miel écumé ſans addition, & en formez un Electuaire artiſtement.

Aprés avoir ſoigneuſement choiſi & mondé toutes les drogues de cet Electuaire, & avoir eu le Sagapenum, la Mirrhe & l'Ammoniac en larmes pures ; on pulveriſera ces Gommes parmi les autres Medicamens ſecs : Mais ſi elles ſe trouvoient un peu graſſes, on n'y en mêlera qu'autant que la poudre en pourra porter ſans être trop engraiſſée, & on reſervera le reſte de ces Gommes, pour le faire liquefier dans le grand mortier de bronze chaud & l'y incorporer premierement avec quelque petite portion du Miel écumé chaud deſtiné pour l'Electuaire, puis on y mêlera les ſels, & on continuëra d'y ajoûter peu à peu tantôt du Miel tantôt des Poudres, juſqu'à ce que tous les Medicamens ſoient parfaitement bien unis y ajoûtant ſur la fin le Mercure doux & l'Antimoine diaphoretique. On aura

par ce moyen un Electuaire bien-fait, qu'on conservera dans un pot de fayance pour le besoin.

Monsieur Daquin premier Medecin de Sa Majesté m'a donné la description de cet Electuaire pour la communiquer au public, comme un remede tres-propre pour déboucher les obstructions du foye, de la ratte, du pancreas, du mesentere, & de la matrice, & pour vuider en même tems les humeurs tenaces qui croupissent ordinairement dans ces parties pour n'avoir pas trouvé leur issuë ordinaire. On en reconnoîtra de fort bons effets, si l'on s'en sert à propos dans les cachexies, dans les fiévres quartes, ou erratiques, dans les maladies hypocondriaques, dans les hydropisies, & particulierement dans les maladies des femmes, comme sont les pâles-couleurs, les retentions des mois, & tous les maux & symptomes qui viennent des obstructions de la matrice. La dose est depuis deux dragmes jusqu'à demi-once; on peut même en donner jusqu'à six dragmes aux hydropiques adultes, lors qu'une moindre dose n'opere pas suffisamment. On peut le donner en bol, ou le dissoudre dans des liqueurs propres, ou bien le mêler dans des Medecines; mais il faut avoir égard en même tems à la force des purgatifs ausquels on le joint pour y proportionner la dose de cet Electuaire.

Electuaire ou Purgatif universel composé avec la Rhubarbe en double dose.

℞ Polypodii quercini contusi ℥ viij. seminis Fœniculi ℥ j. ß. Aquæ communis ℔ viij. Sacchari optimi ℔ iiij. pulparum Cassiæ, & Tamarindorum Orientalium, inspissatarum, ana ℥ iiij.

℞ Rhabarbari electi, & foliorum Sennæ Orientalium mundatorum, ana ℥ iiij. seminis Violarum & Anisi, ana ℥ ij. Glycyrrhizæ rasæ, ℥ j. Seminum quatuor frigid. major. mundat. ana ℥ ß.

Prenez huit onces de Polypode de Chesne écrasé, & une once & demie de semence de Fenoüil, faites-en la decoction à petit feu dans huit livres d'eau commune, reduite à la moitié, coulant ensuite, & exprimant vôtre decoction à l'ordinaire; laquelle vous ferez cuire avec quatre livres de bon sucre en forme d'Electuaire mou: alors ayant ôté les matieres du feu, mêlez parmi des pulpes de Casse mondée & des Tamarins du Levant, épaissis selon l'Art, de chacun quatre onces, y mêlant peu à peu les poudres ordonnées: ensuite

Prenez 1° de bonne Rhubarbe & des feüilles mondées de Senné du Levant, de chacun quatre onces: 2° De la graine ou semence de Violettes & d'Anis de chacun deux onces: 3° Une once de Reglisse ratissée: 4° Demie once des quatre grandes semences froides mondées: faites un Electuaire regulier de tous ces Ingrediens.

On trouvera que cet Electuaire differe en quelque chose de celui des Anciens & même des Modernes; mais cette difference m'a semblé fort raisonable; En premier lieu, la dose du Polypode ordonné dans la poudre des Anciens, a été ôtée

&

& ajoûtée à celle de la decoction, afin qu'en communiquant à l'Electuaire la vertu de tout le Polypode, on previenne ce qui arriveroit, qui eſt, que le Polypode qu'on employe en poudre, étant de ſoi fort aride & ſe trouvant humecté de la decoction qui reſte parmi le ſucre, ne manque pas de faire corps & de s'enfler, & de devenir par ce moyen plus groſſier que le reſte de l'Electuaire, d'où vient que la Compoſition en paroît grumeleuſe & inégale, & qu'elle en eſt plus deſagreable au goût & plus incommode à diſſoudre.

Le retranchement de deux dragmes de Sucre candi, & d'autant de Sucre *panis* que les Anciens avoient ordonnées dans cet Electuaire, ne ſurprendra pas ceux qui conſidereront leur inutilité en ſi petite doſe; Au lieu qu'on reconnoîtra que la Rhubarbe doublée en ſon poids rend non ſeulement l'Electuaire plus efficace, mais qu'elle ſert encore à la proportion des poudres, & à remplir la place du Polypode qui en a été retranché. On ne doit pas auſſi deſaprouver le choix qu'on a fait ici de la ſemence de Violettes, à la place des fleurs ſeches, puiſque cette ſemence contient la principale vertu de la Plante, au lieu que les fleurs ont perdu avec leur couleur tout ce qu'elles avoient de meilleur; Sur quoi il eſt important d'être averti que certaines fleurs Violettes qu'on fait ſecher en aſſez grande quantité dans le Languedoc, & qu'on vend pour des Violettes, ſont des fleurs à qui les Auteurs ont donné le nom de *Viola Tricolor*, ou *Flos Trinitatis*, & qu'on nomme en François, *des Penſées*, qui croiſſent en tres-grande abondance dans les montagnes du Vivarez, & dont les qualitez ſont fort differentes des veritables Violettes, avec leſquelles nous preparons le Sirop & la Conſerve.

Il y en a qui pilent à part la Rhubarbe, mais ſans neceſſité, puis qu'elle peut être fort à propos pilée parmi les autres Medicamens ſecs; la Regliſſe doit être ratiſſée pour en ôter l'écorce; Le Sené & l'Anis doivent être mondez de toutes leurs ſuperfluitez, & le tout doit être pilé avec la Rhubarbe, les ſemences de Violettes, & les Semences froides, & on en doit paſſer la poudre par le tamis de ſoye. La poudre étant faite, on écraſera bien le Polypode & on le fera boüillir ſur un feu moderé dans les huit livres d'eau ordonnées, juſqu'à la conſomption de la moitié de la decoction, y ajoûtant ſur la fin le Fenoüil auſſi écraſé; puis on coulera la decoction en exprimant bien le marc. On prendra ſeize onces de bonne Caſſe, & en ayant tiré la moüelle, on la paſſera par un tamis de crin renverſé, pour en avoir quatre onces de pulpe qu'on reſervera. On humectera de la decoction ſix onces de Tamarins de Levant, & les ayant tenus quelque peu de tems ſur les cendres chaudes, on les battra dans un mortier de marbre avec un pilon de bois, & on en paſſera la pulpe par un tamis de crin renverſé, repilant & repaſſant ce qui n'aura pû paſſer d'abord, juſqu'à ce qu'enfin toute la pulpe ſoit paſſée, & qu'il ne reſte que deux onces de marc; Alors on fera évaporer ſur un fort petit feu l'humidité ſuperfluë des pulpes, en les remuant de tems en tems avec une eſpatule, juſqu'à ce qu'elles ſoient ſuffiſamment épaiſſies. On fera alors cuire le ſucre avec le reſte de la decoction juſqu'à la conſiſtence d'un Electuaire mou, puis ayant mis les pulpes dans une baſſine, on y verſera deſſus quelque portion du ſirop, & les ayant bien incorporez enſemble, on y ajoûtera à diverſes repriſes, tantôt de la poudre & tantôt du ſirop, juſqu'à ce que toutes choſes ſoient parfaitement bien mêlées; Et lors que l'Electuaire ſera bien refroidi, on le ſerrera dans un pot de fayance pour le beſoin.

On a donné le nom de Catholicum à cet Electuaire, à cause qu'il purge universellement toutes les mauvaises humeurs du corps, & qu'il est composé de Medicamens, dont les uns sont estimez propres à purger la pituite, les autres la bile, & les autres la mélancolie ; & quoi que ma pensée ne soit pas qu'un Medicament simple ou composé, puisse purger la bile ou une autre humeur seule & la separer des autres qui se trouvent mêlées dans l'estomac ou dans les intestins, on doit être neanmoins persuadé que cet Electuaire est un purgatif universel fort bon & fort doux ; D'où vient qu'il est souvent employé dans la plûpart des fiévres tant continuës qu'intermittentes, dans les disenteries, les diarrhées & dans tous les dévoyemens tant de l'estomac que des intestins ; On le donne à tout âge & à tout sexe, mais particulierement aux femmes grosses, parce qu'en purgeant doucement les mauvaises humeurs, il fortifie toutes les parties, & ne leur laisse aucune mauvaise impression ; La dose est dépuis deux dragmes jusqu'à une once ; On le donne en Bol ou on le dissout dans quelque eau distillée ou dans quelque decoction propre; On le mêle le plus souvent dans les Medecines parmi d'autres Electuaires, ou parmi des Sirops, ou des Infusions purgatives. On le dissout aussi dans les Clysteres, dépuis demi-once jusqu'à une once & demie.

L'Electuaire Lenitif.

℞ Hordei mundati, Polypodii quercini, foliorum Sennæ Orientalis mundatorum, & Passúlarum purgatarum, ana ℥ ij. Jujubarum, Sebesten, Tamarindorum, & Prunorum dulcium enucleatorum, ana ℥j. Mercurialis, ℥ j ß. Violarum recentium, & Capilli Veneris Monspelienſis, ana M. j. Glycyrrhizæ, ℥ ß. Aquæ communis ℔ ix. Sacchari optimi, ℔ ij. Pulparum Cassiæ, & Tamarindorum, Prunorum dulcium Conservæ, Violatum, & Pulveris Sennæ mundatæ, ana ℥ vj. Rhei electi, & seminis Anisi, pulveratorum, ana ℥ j.

Prenez 1° de l'orge mondé, du Polipode de chesne, des feüilles mondées de Senné du Levant & des Raisins secs mondez de leurs pepins, de chacun deux onces : 2° Des Jujubes, des Sebestes, des Tamarins & des Prunes douces, mondées de leur Noyau, de chacun un gros : 3° Une once & demie de Mercuriale : 4° Des Violettes fraichement cueillies & du Capillaire de Montpellier, de chacun une poignée : 5° Demie once de Reglisse ; faites la decoction reguliere de toutes ces choses en neuf livres d'eau commune ; puis ayant coulé & exprimé les matieres, vous dissoudrez dans la colature, deux livres de bon sucre, qu'il faut faire cuire en consistence d'Electuaire mou, puis ayant ôté le tout du feu, ajoûtez-y 6° des pulpes de Casse & de Tamarins, de Prunes douces, de conserve de Violettes & de la poudre de Senné mondé, de chacun six onces : 7° De bonne Rhubarbe & de la semence d'Anis en poudres, de chacun une once ; faites un Electuaire regulier de toutes ces choses.

L'Incertitude de l'Auteur de cet Electuaire, est en partie cause que les descriptions qu'on en trouve dans les Dispensaires sont assez differentes, & qu'il y en a même de mal dosées. Ceux qui connoîtront la nature des Medicamens dont cet Electuaire

eſt compoſé, & qui ſçauront leur preparation, & les proportions qu'on doit obſerver dans les Compoſitions, jugeront bien que les ſix onces de ſucre qui ſe trouvent dans certaines deſcriptions, ne ſuffiſoient pas pour la quantité de pulpes & de poudres de cet Electuaire, & que c'eſt avec grande raiſon que le ſucre eſt ici augmenté juſqu'à deux livres; Ils reconnoîtront auſſi que la Rhubarbe eſt ici ajoûtée fort-à-propos pour rendre l'Electuaire plus efficace, quoi qu'elle ne ſe trouve pas dans les autres deſcriptions.

On fera boüillir dans l'eau pendant une bonne heure l'Orge mondé, & le Polypode écraſé puis on y ajoûtera les fruits mondez & inciſez, & enſuite la Mercuriale qu'on fera boüillir avec le reſte environ un quart d'heure; Aprés quoi on y joindra le Sené, la Regliſſe, le Capillaire & les Violettes, & leur ayant donné quelques boüillons, on tirera la decoction du feu, & lors qu'elle ſera à demi refroidie, on la coulera & on l'exprimera, & y ayant ajoûté deux livres de ſucre fin, on les fera cuire enſemble en conſiſtence d'Electuaire mou; & étant hors du feu, on y incorporera peu à peu les Pulpes, les Poudres & la Conſerve des Violettes pilée au mortier de marbre & paſſée par le tamis de crin, & lorſque tout ſera bien uni & refroidi, on ſerrera l'Electuaire pour le beſoin.

Les vertus de cet Electuaire aprochent beaucoup de celles du Catholicum, mais elles lui ſont un peu inferieures; Il eſt neanmoins plus propre à ramollir & lubrifier les conduits. Sa doſe & ſes uſages ſont à peu prés ſemblables à ceux du Catholicum, mais il eſt ordinairement plus employé dans les Clyſteres qu'autrement.

L'Electuaire lenitif pour les Lavemens.

℞ Polipodii quercini contuſi ℔ iij. foliorum Malvæ, Altheæ, Violariæ, Parietariæ, Mercurialis, & Senecionis, ana M. iiij. florum Camomillæ, & Meliloti, ana M. ij. Aquæ communis ℔ xxx. Mellis communis ℔ xxxx. Pulpæ Prunorum dulcium ℔ iiij. Caſſiæ, & Tamarindorum, ana ℔ ij.

℞ Radicum Bryoniæ, Hermodactylorum, & Liquiritiæ, foliorum Sennæ Orientalis, Summitatum Gratiolæ, ſeminis Violarum, & Aniſi, ana ℥ xx. Rhabarbari, & Agarici ana ℥ ix.

Prenez 1° trois livres de Polypode de Cheſne écraſé: 2° Des feüilles de Mauve, de Guimauve, de Violier, de Parietaire, de Mercuriale, & de Seneçon, de chacun quatre poignées: 3° Des fleurs de Camomille & de Melilot, de chacun deux poignées: Faites la decoction reguliere de ces ſimples en trente livres d'eau commune, dont vous ferez enſuite la colature que vous ferez cuire avec quarante livres de Miel commun en forme d'Electuaire mou, y ajoûtant aprés la cuite quatre livres de pulpe ou chair cuite, de Prunes douces, & de Caſſe mondée, de chacun deux livres, avec les poudres ci-apres ordonnées.

Prenez 5° des racines de Coleuvrée, d'Hermodactes & de Regliſſe, des feüilles de Senné du Levant, des Cymes ou ſommitez du Gratiola, de ſemence de Violettes & d'Anis, de chacun vingt onces: 6° De Rhubarbe & d'Agaric, de chacun neuf onces; compoſez un Electuaire regulier de tous ces Medicamens.

Cet Electuaire à qui on peut donner le nom de Lenitif ou de Catholicum pour les Clysteres, se trouvera fort en état de produire de bons effets, & d'être conservé long-tems, si en suivant cette recepte, on a soin de le bien preparer. Je sçai bien qu'il y a des personnes qui n'y regardent pas de si prés, & qui aymant mieux debiter trois mauvais Clysteres que d'en fournir un bon, employent dans leur Lenitif tout ce qu'ils ont de mauvais dans leurs boutiques, jusqu'à y fourrer le marc des infusions de leurs Medecines, dont ils font une poudre, qu'ils mêlent avec du Miel & quelques pulpes de Pruneaux, donnant aprés à ce mêlange le nom de Lenitif; Mais on doit rejetter ces mauvais exemples, d'autant plus qu'il est facile de preparer ce Lenitif, & que la dépence n'en est pas excessive, & qu'il a presque la beauté, la couleur & la consistence du Catholicum pour la bouche.

On écrasera bien le Polypode, & on le fera boüillir dans l'eau pendant une bonne heure, puis on y fera boüillir environ demi heure les herbes incisées, aprés quoi on y ajoûtera les fleurs, & leur ayant donné quelques boüillons, on coulera & on exprimera la decoction, dans laquelle ayant fait dissoudre le Miel ordonné, & les ayant passez par un tamis de crin, on les fera cuire sur un feu moderé jusqu'à la consistence d'un Electuaire mou, on en separera l'écume, & lors que le tout sera à demi refroidi, on y délayera peu à peu les pulpes, & ensuite les poudres, y procedant de même que j'ay dit en parlant des autres Electuaires mous, & lors que l'Electuaire sera refroidi, on le serrera pour le besoin.

Ce Lenitif n'est employé que dans les Clysteres destinez à lâcher le ventre; on le dissout dans quelque decoction propre, parmi des Miels, du Sucre, des Huiles, ou d'autres remedes; La dose est depuis demi-once jusqu'à une once, & même jusqu'à une once & demie.

L'Electuaire de Prunes Simple & Composé.

℞ Pruna Damascena recentia & matura N°. C. Aquæ ℔ iij. seminis Violarum contusi ʒ j. Sacchari optimi ℔ ij. Pulpæ prædictæ Prunorum ℔ j. Pulpæ Cassiæ, & Tamarindorum, ana ʒ j.

℞ Rhabarbari electi, & seminis Violarum, ana ʒ j. Rosarum rubrarum exungulatarum, Santali citrini, & rubri, Rasuræ Eboris, & succi Glycyrrhizæ, ana ʒ vj. Seminum quatuor frigid. major. mundat. ana ʒ j. Dacrydii subtiliter pulverati ʒ ß.

Prenez 1° *une centeine de Prunes de Damas nouvelles & en maturité, que vous ferez cuire à feu moderé dans trois livres d'eau: passez-en la pulpe par un tamis renversé, puis l'ayant épaissie à petit feu gardez-la à part; mettez ensuitte une once de semences de Violettes écrasée dans la decoction des Prunes, & lui donnez une cuite mediocre, dont vous ferez aprés la colature, que vous ferez cuire en consistence d'Electuaire mou, parmi deux livres de Sucre Royal, incorporant avec les matieres refroidies une livre de la dite pulpe de prunes, & de Tamarins aussi en Pulpe & de Casse mondée, de chacun une once, & enfin ce qui suit en poudre.*

Prenez 3° *de Rhubarbe choisie, & de semence de Violettes, de chacun une once:* 4° *Des Roses rouges mondées, de Santal citrin & rouge, de ra-*

clure d'Yvoire & de Regliſſe, de chacun ſix gros: 5° Un gros des quatre grandes ſemences froides mondées; formez un Electuaire de toutes ces drogues, que vous pourrez faire composé ou laxatif, y mélant encore tout chaud, demie once de Scamonée preparée en poudre ſubtile, ſur chaque livre de cette compoſition,

La doſe de la Rhubarbe & de la ſemence de Violettes a été augmentée fort à propos dans le Diaprunum ſimple, pour le rendre un peu plus purgatif; Les Semences d'Endive, de Berberis & de Pourpier ſont ſuprimées ici comme fort inutiles, de même que la Gomme Tragacanth, qui ne peut ſervir que de colle à cet Electuaire, Le Santal Citrin doit être preferé au Blanc, de même que la râclure d'Yvoire au Spode, pour les raiſons que j'ai dites ailleurs. Le reſte des Medicamens n'a pas été changé, mais leur doſe a été augmentée, afin que la juſte proportion de poudre ſe trouvât dans l'Electuaire, lequel doit être preparé, de la maniere qui ſuit.

Ayant mis les Pruneaux dans un pot de terre verni, on les fera boüillir à petit feu dans trois livres d'eau, juſqu'à ce qu'ils ſoient bien ramollis, puis ayant laiſſé la decoction dans le pot, on paſſera les Pruneaux par un tamis de crin renverſé pour en avoir la pulpe, dont on fera enſuite évaporer l'humidité ſuperfluë dans un plat ſur un fort petit feu, en la remuant de tems en tems avec une eſpatule, juſqu'à ce qu'elle ſoit ſuffiſamment épaiſſie. On preparera cependant une once de pulpe de Caſſe, & une once de celle de Tamarins, comme j'ai dit ci-devant, & on la mêlera & gardera avec celle de Pruneaux. On fera alors boüillir legerement la ſemence de Violettes écraſée, dans la decoction de Pruneaux qu'on avoit reſervée; dont on coulera enſuite la liqueur, & y ayant ajoûté deux livres de beau ſucre, on les fera cuire à petit feu juſqu'à la conſiſtence d'un Electuaire mou, & lors qu'il ſera à demi refroidi, on y mêlera peu à peu les pulpes & enſuite les poudres; & aprés que le tout aura été bien incorporé & refroidi, on ſerrera l'Electuaire dans un pot de fayance pour le beſoin.

Ceux qui voudront preparer un Diaprunum compoſé & plus Laxatif mêleront demi-once de Diagrede ſubtilement pulveriſée ſur chaque livre d'Electuaire encore chaud, & auront ſoin que l'union & le mêlange en ſoit fait, avec grande égalité & beaucoup d'exactitude.

On ordonne rarement le Diaprunum ſimple, parce qu'il n'eſt guere purgatif; mais le compoſé eſt fort en uſage pour purger les ſeroſitez bilieuſes; On s'en ſert dans les fiévres continuës & intermittentes, cauſées par l'abondance de la bile: On l'ordonne auſſi dans les maladies de la poitrine, des reins & de la veſſie; car en lubrifiant les conduits, & vuidant avec beaucoup de douceur les matieres qui y ſont retenuës, il tempere la chaleur des parties où elles croupiſſoient; On le prend tantôt ſeul tantôt mêlé avec d'autres purgatifs, en bol, ou diſſout dans les Medecines, ou dans d'autres liqueurs propres. La doſe du laxatif eſt depuis une dragme juſqu'à cinq ou ſix, & même juſqu'à une once pour les perſonnes bien robuſtes. Le Diaprunum ſimple ſe donne depuis deux dragmes juſqu'à une once aux maux qui ne demandent pas une grande purgation.

Electuaire Diaphenic.

℞ Pulpæ Dactylorum in Hydromelite coctorum, per Cribrum inversum trajectæ & inspissatæ, & Penidiorum recenter paratorum ana ℔ ß. Amygdalarum dulcium excorticatarum ℥ iij ß. Turbith electi ℥ iiij. Dacrydii ℥ j ß Zinziberis, Piperis albi, Macis, Cinnamomi, foliorum Rutæ siccorum, seminis Fœniculi, Dauci, ana ℥ ij. Mellis despumati ℔ ij.

Prenez 1° de la pulpe de Dattes cuites en Hydromel, passée par le tamis renversé & épaissie selon l'Art, & des Penides nouvellement preparez, de chacun demie livre: 2° Trois onces & demie d'Amandes douces mondées: 3° Quatre onces de Turbit bien choisi: 4° Une once & demie de Diagrede ou Scammonée preparée: 5° De Gingembre, de Poivre blanc, de Macis, de Cannelle, des feüilles seches de Ruë, de semence de Fenouil & de Carotte sauvage, de chacun deux gros: Incorporez tout ces Medicamens avec deux livres de miel écumé, & en formez un Electuaire.

Je ne connois aucune mauvaise qualité dans les Dattes, qui ait pû obliger Mesué & ses Sectateurs à leur chercher un correctif, & a les macerer pendant trois jours dans du Vinaigre avant que de les emploÿer dans cet Electuaire; Cette correction est aussi inutile que celle du Coriandre par le même Vinaigre; Les Anciens sont tombez dans des fautes semblables, & même plus dangereuses, pour ne s'être pas apliquez comme ils devoient à connoître intimement les parties dont les Mixtes sont composez, encore qu'ils les ordonnassent tous les jours. Mais nous avons aujourd'hui la satisfaction de voir, que le soin qu'on y a aporté, a rendu les Modernes plus éclairez. Fernel a été le premier qui a voulu qu'on les cuisit dans l'Hydromel; l'évidence de la raison qu'il en a euë, a fait que plusieurs l'ont imité, & je ne doute pas que ses sentimens en cela ne l'emportent toûjours sur l'Antiquité, dans l'esprit des personnes raisonables. Les autres Medicamens sont tres-bien choisis, & tres-bien dosez dans la description que Fernel a donné de cet Electuaire; Il ne reste qu'à en donner la preparation,

Aprés avoir mondé les Dattes de leur pellicule interne, de même que de leurs noyaux, on en pesera environ sept onces, & les ayant bien incisez ou écrasez dans un mortier de marbre on les fera cuire à petit feu dans un pot de terre verni dans deux livres d'Hydromel, jusqu'à ce qu'ils soient suffisamment attendris; puis les ayant pilez dans le mortier de marbre avec un pilon de bois, on en passera la pulpe par un tamis de crin renversé, & on la gardera. On ôtera l'écorce des Amandes avec la pointe d'un coûteau; On pulverisera ensemble dans le grand mortier de bronze le Turbith, le Gingembre, le Poivre blanc, le Macis, la Cannelle; les feüilles de Ruë, & les Semences de Fenouil & de Daucus en y mêlant parmi autant d'Amandes mondées que la poudre en pourra porter sans être trop engraissée: La Scamonée doit être pulverisée à part dans le même mortier, en y mêlant quelques Amandes; On passera l'une & l'autre poudre par le tamis de soye, & les ayant bien mêlées, on les mettra à part pour travailler au reste. Les Amandes qui n'ont pû entrer dans les poudres doivent être pilées au mortier de marbre parmi les Dattes, & passées par le même tamis. Alors on prendra deux livres de beau Miel écumé &

cuit en consistence d'Electuaire mou, les Penides & la decoction des Dattes, & on les cuira ensemble à petit feu, jusqu'à la consistence que je viens de dire: & lors que le tout sera à demi refroidi, on y délayera peu à peu les pulpes; On pourra même tenir le tout quelque tems sur un feu fort moderé & l'y remuer doucement avec un pilon de bois, pour faire évaporer l'humidité superfluë qui pourroit être restée dans les pulpes; puis ayant ôté la bassine du feu, on y mêlera peu à peu les poudres, en y procedant de même que j'ai dit pour de semblables Compositions; Et on serrera l'Electuaire dans un pot de fayance, lorsqu'il sera tout-à-fait refroidi.

Le Diaphenic purge également la pituite & les humeurs bilieuses; On s'en sert dans les fiévres continuës & dans les intermittentes, & même dans les douleurs d'estomac qui viennent de l'abondance des humeurs; Il est propre à vuider les eaux des hydropiques, & les serositez qui causent la sciatique, les rhûmatismes, & les fluxions sur les yeux, sur les dents ou sur d'autres parties; On le peut prendre en bol ou le dissoudre dans des liqueurs, seul ou mêlé parmi d'autres remedes; La dose est depuis une dragme jusqu'à demi-once, & même jusqu'à une once pour les plus robustes; On le mêle aussi fort souvent dans les Clysteres.

La Benedicte Laxative.

℞ Turbith electi, Radicis Esulæ minoris aceto præparatæ, ana ʒ x. Hermodactylorum, Dactydii, Rosarum rubrarum, ana ʒ vj. Caryophyllorum, Spicæ-Nardi, Zinziberis, Croci, Macropiperis, Amomi, Cardamomi minoris, seminum Apii, Petroselini, Carvi, Fœniculi, Asparagi, Ruscі, Saxifragiæ, Milii Solis, Salis Gemmei, Galangæ, Macis, ana ʒ j. Mellis optimi despumati & cocti ℔ ij ß.

Prenez 1° de bon Turbith & de la racine de petite Esule preparée au vinaigre, de chacun dix gros: 2° Des Hermodactes, de Diagrede, & des Roses rouges, de chacun six gros: 3° Des Girosles, de Spica-Nard, de Gingembre, de Safran, de Poivre long, de l'Amome, du petit Cardamome, des semences d'Ache, de Persil, de Carvi, de Fenouil, d'Asperge, de Ruse ou petit Houx, de Saxifrage, ou Brisepierre, de Gremil, de Sel Gemme, de Galanga & de Macis, de chacun un gros: Incorporez le tout avec deux livres & demie de bon Miel cuit & bien écumé, & en composez un Electuaire.

Quoique la petitesse des racines de la petite Esule puisse rebuter les Apotiquaires qui plaignent leur tems & leur peine; elles doivent neanmoins être preferées ici à celles de toutes les autres Esules, & particulierement de la grande, dont les mauvaises qualitez sont publiées par Mesué & par plusieurs Auteurs. L'emploi que j'ai fait toute ma vie, & que j'ai toûjours veu faire avec heureux succez de la petite Esule pour cette Composition; & l'experience avantageuse que j'ai souvent faite de l'Extrait tiré de toute la plante, sans même y avoir ajoûté aucun correctif, me confirment dans le sentiment de n'employer ici d'autres racines que celles de la petite.

Aprés avoir bien lavé & nettoyé ces petites racines, on se doit contenter de les arroser seulement de Vinaigre autant qu'il faut pour être humectées, parce que si

elles y trempoient pendant vingt-quatre heures, comme quelques-uns le font, leur suc laiteux où reside leur principale vertu, s'y dissoudroit, & il ne resteroit aux racines que leur partie terrestre & inutile, mais en procedant comme je viens de dire, ces racines se trouvant chargées de la qualité du Vinaigre, ne laisseront pas de conserver encore toutes leurs vertus.

Ceux qui feront reflexion sur le peu d'utilité que pouvoient aporter à cette Composition dix dragmes de sucre en poudre, jugeront bien qu'on a eu raison de les en retrancher ; Il aprouveront aussi qu'on ait ordonné deux livres de Miel écumé au lieu d'une livre & demie, dont on s'est contenté dans plusieurs descriptions, veu que n'y ayant aucune liqueur ordonnée dans ce Electuaire, la livre & demie de Miel ne sçauroit suffire à la quantité & à la secheresse des poudres.

On pulverisera ensemble toutes les drogues dans le grand mortier de bronze, en commençant par celles qui sont plus dures à piler, on les passera par le tamis de soye, mais on pilera & on passera à part la Scamonée qu'on mêlera ensuite parmi les autres poudres; Puis on prendra deux livres de beau Miel écumé & cuit en consistence d'Electuaire mou, & l'ayant un peu chaufé on y incorporera les poudres, comme il a été dit pour les autres Electuaires ; Et lors que la Composition sera froide', on la serrera dans un pot de fayance, pour s'en servir au besoin.

La Benedicte est fort propre pour purger la pituite & les serositez, mais particulierement celles des jointures ; On l'employe ordinairement pour vuider les impuretez des reins & de la vessie, de même que celle de la matrice. On s'en sert aussi beaucoup dans les coliques ; On l'ordonne de même, & presque en pareille dose que le Diaphenic ; mais elle est plus communément employée dans les Clysteres, que dans les remedes pour la bouche.

Electuaire Caryocostin.

℞ Costi, Caryophyllorum, Zinziberis, & Cumini, ana ʒij. Dacrydii, Hermodactyiorum, ana ʒ ß. Mellis optimi despumati, ʒ viij.

Prenez 1° de Costus, des Girosles, de Gingembre & de Cumin, de chacun deux gros : 2° De Diagrede & des Hermodates, de chacun demie once ; composez un Electuaire du tout avec huit onces de bon Miel écumé.

Dans la plûpart des Dispensaires on ne trouve que six onces de Miel écumé ordonnées pour cet Electuaire avec pareille quantité de poudre ; Mais parce que cette Composition n'est pas beaucoup usitée ; que tous les Medicamens qui composent la poudre, sont fort échauffans & desagreables ; & que le total devient sec, s'il est long-tems gardé ; on a jugé plus à propos d'augmenter la dose du Miel d'un quatriéme ; Et pour ce qui est du Vin, ceux qui l'y ont ordonné, ayant voulu qu'il boüillit & qu'il se consûmat parmi le Miel, on doit être persuadé qu'il n'y peut rester que sa partie flegmatique & terrestre, de sorte qu'il vaut mieux n'y en mettre point du tout : D'ailleurs il suffit de prendre de fort beau Miel, lui donner quelque boüillon, & l'écumer hors du feu, puis étant à demi refroidi, y incorporer les poudres, & y proceder de même que pour les autres Electuaires mous.

Le Caryocostinum est propre à purger les serositez bilieuses & melancoliques; On s'en sert dans les Cachexies, & dans les maladies qui proviennent de la visco-

sité des humeurs ; il débouche les obstructions, & resout les tumeurs des visceres ; On l'employe aussi fort souvent pour purger les goutteux, & particulierement ceux dont l'humeur de la goute est froide. La dose est depuis deux dragmes jusqu'à demi-once, en Bol, ou dissout dans des liqueurs propres.

La Confection d'Hamech reformée.

℞ Polypodii quercini contusi, Passularum mundatarum, & Prunorum Damascenorum, ana ℥ iiij. Seri lactis Vaccini ℔ Xij. Myrobalanorum Citrinorum, Chebulorum, & Indorum, contusorum, Seminis Violarum Contusi, Colocynthidis minutim incisæ, Agarici Contusi, & foliorum Sennæ mundatorum, ana ʒ ij. foliorum Absinthii, & Thymi, ana ʒ j. Rosarum rubrarum, Seminis Anisi, & Fæniculi, ana ʒ vj. Succi Fumariæ depurati ℔ ij. Sacchari & Mellis Narbonensis, ana ℔ iij. Pulparum Cassiæ, & Tamarindorum, & Mannæ electæ, ana ℥ iiij.

℞ Rhei electi, Agarici albissimi, foliorum Sennæ mundatorum, & Dacridii, ana ʒ j. ß, Myrobalanorum Citrinorum, Chebulorum, Indorum, Emblicorum, & Bellericorum, Epithymi, & Seminis Fumariæ, ana ʒ j. Cinnamomi, Zinziberis, & Seminis Anisi, ana ʒ iij.

Prenez 1° *du Polypode de Chesne écrasé, des raisins secs mondez de leurs pepins & des Prunes de Damas, de chacun quatre onces ; Faites-en une décoction reguliere en douze livres de petit lait de vache pendant demie heure ou une heure ; & l'ayant coulée remettez-la toute chaude sur la braize, & faites l'y infuser durant vingt-quatre heures* 2° *Des Myrobalans Citrins, Chebules, & Indes écrasez, de semence de Violettes écrasée, de Coloquinte incisée menu, d'Agaric écrasé & des feüilles de Senné mondées, de chacun deux onces :* 3° *Des feüilles d'Absinte & de Thym, de chacune une once ·* 4° *Des Roses rouges, de semence d'Anis & de Fenoüil, de chacun six gros ; puis faites boüillir le tout ensemble à petit feu pendant demie heure, au bout de laquelle vous coulerez & exprimerez fortement les matieres, ajoûtant à la colature deux livres de suc de Fumeterre depuré ; du Sucre & de bon Miel blanc, de chacun trois livres, pour faire cuire le tout en consistence d'Electuaire mou ; cela fait, ayant laissé refroidir à demi toute la composition, vous y ajoûterez des Pulpes de Casse & de Tamarins, & de bonne Manne, de chacun quatre onces, & finalement encore la Poudre suivante.*

Prenez 1° *de Rhubarbe bien choisie, d'Agaric du plus blanc, des feüilles de Senné mondées & de Diagrede, de chacun une once & demie :* 2° *Des Myrobalans Citrins, Chebules, Indes, Emblics & Bellerics, d'Epithyme & de semence de Fumeterre, de chacun une once :* 3° *De Cannelle, de Gingembre & de semence d'Anis, de chacun trois gros, & reduisez le tout en confection.*

La diversité des descriptions, les doses mal proportionnées, & la mauvaise methode que les Anciens avoient prescripte pour la composition de cette Confection,

ont long-tems embarraſſé l'eſprit des Apotiquaires, & particulierement de ceux, qui croyant que c'étoit un grand crime de ne pas ſuivre ponctuellement les traditions des Anciens, n'ont oſé recourir à des Medecins entendus, qui puſſent ordonner quelque choſe de plus juſte; Car on pouvoit bien connoître qu'un grand nombre de drogues de diverſes ſubſtances & de qualitez fort oppoſées, demandoit auſſi une diverſité d'infuſion & de cuite, & qu'il falloit uſer de divers moyens, & employer des tems bien differens pour tirer & bien communiquer leur vertu à la Confection; L'on pouvoit auſſi remarquer qu'il étoit tout-à-fait impoſſible de cõtinuer l'infuſion des Medicamens dans du petit lait pendãt cinq jours, ſans qu'elle devint aigre, & qu'elle ne reçût une notable alteration. Ceux qui ſeront ſoigneux de ſuivre les regles que j'ay marquées pour la preparation de cette Confection, trouveront qu'il n'y a aucun Medicament qui ne ſoit bon & bien doſé, & que la vertu de chacun en particulier ne manquera pas de ſe trouver toute entiere dans la Compoſition.

On écraſera bien la racine de Polypode, & on la fera boüillir pendant une heure ſur un feu moderé, dans un pot de terre verni, étroit d'embouchure & couvert, dans douze livres de petit lait de vache, puis on y ajoûtera les Raiſins ſecs & les Pruneaux inciſez, qu'on fera boüillir enſemble encore une petite demi heure; On aura cependant mondé & écraſé les Myrobalans, de même que les Semences de Violettes, d'Anis & de Fenoüil, on aura mondé & inciſé de l'Agaric, la Pulpe de la Coloquinte, l'Abſinte & le Thym, pour les mettre alors dans la decoction du Polypode, des Raiſins & des Pruneaux, avec les Roſes rouges, dans le même vaiſſeau, & l'ayant bien couvert, les faire infuſer ſur les cendres chaudes pendant vingt-quatre heures; Aprés leſquelles on augmentera le feu, & on fera boüillir le tout doucement l'eſpace d'une heure; Puis ayant laiſſé refroidir à demi la decoction, on frottera bien tous les Medicamens dans les mains, & on les coulera & exprimera. Puis ayant ajoûté à cette liqueur paſſée trois livres de ſucre fin, autant de Miel écumé, & deux livres de ſuc de Fumeterre dépuré, on les fera cuire enſemble à petit feu en conſiſtence d'Electuaire mou, & lors qu'il ſera à demi refroidi, on y mêlera peu à peu les pulpes de Caſſe & de Tamarins incorporées avec la Manne en larmes, & enſuite les Poudres, procedant de même que j'ay dit pour les autres Electuaires mous; Et ayant laiſſé refroidir la Confection, on la ſerrera dans un pot de fayance pour le beſoin.

La Confection Hamech purge également la pituite & la bile, & particulierement les humeurs acres & ſalées; D'où vient qu'on a accoûtumé de l'ordonner dans les Medecines deſtinées pour la gueriſon de la galle, des éreſypeles, des cancers, des ulceres rongeans, de la teigne & de tous les maux cauſez par des humeurs acres & brûlées; Elle eſt auſſi fort propre contre les vers; & on s'en ſert fort ſouvent dans les maladies Veneriennes & dans les fiévres quartes. Son amertume exceſſive eſt cauſe qu'on l'ordonne plutôt en Bol que diſſoute dans les liqueurs. Sa doſe eſt depuis deux dragmes juſqu'à demi-once; & même juſqu'à une once, pour les perſonnes extraordinairement robuſtes, & difficiles à émouvoir.

L'Hiere amere de Galien.

℔ Cinnamomi electi, Maſtiches, Aſari, Spicæ-Nardi, Santali Citrini, Croci, ana ʒ vj. Aloes Succotrinæ ʒ Xij. ß, Mellis deſpumati & cocti ℔ v. ʒ viij.

Prenez 1° *de bonne Cannelle, de Maſtich, de Cabaret, de Spica-Nard, de Santal Citrin & de Safran, de chacun ſix gros,* 2° *Douze onces & demie d'Aloës de l'Iſle de Socotora, & cinq livres huit onces de Miel cuit & écumé, pour faire cet Electuaire.*

La grande eſtime que Galien faiſoit de cette Compoſition, & ſon goût extraordinairement amer, l'ont porté à lui donner le nom de *Hiera Picra*, qui ſignifie Sacrée amere. On peut garder, ſi l'on veut, la poudre à part, ou la mêler avec le Miel & la reduire en Electuaire.

Il faut piler enſemble dans le grand mortier de bronze le Santal Citrin, le Cabaret, la Canelle & le Spica-Nard mondé & inciſé, & les paſſer par le tamis de ſoye. On triturera à part le Maſtic en larmes. On pilera auſſi à part le Safran, aprés l'avoir fait deſſecher devant le feu enveloppé d'un papier, prenant garde qu'il ne ſe brûle ou qu'il ne noirciſſe. On triturera l'Aloës dans le grand mortier de bronze, en y mêlant quelques gouttes d'huile d'Amandes douces, pour empêcher qu'il n'adhere au mortier, & pour aider à le mettre en poudre. On mêlera enſuite les Poudres, & on les incorporera peu à peu dans le Miel écumé moderément chaud ; alors l'Electuaire ſera fait, & on le ſerrera lors qu'il ſera refroidi.

Il y en a qui ſe contentent de mettre trois fois autant peſant de Miel que de Poudre, mais l'experience m'a fait voir qu'il en faut davantage, ſi l'on veut empêcher que l'aridité des Poudres ne rende en peu de tems l'Electuaire trop ſec ; Outre que l'augmentation du Miel vient fort à propos pour temperer l'excez de l'amertume de cette Compoſition.

Cet Electuaire eſt fort propre pour détacher les humeurs épaiſſes & viſqueuſes de l'eſtomac, & pour lever les obſtructions du foye, de la ratte, du pancreas & du meſentere : Il tient auſſi le ventre libre, fait fluër les hæmorrhoides, provoque les ordinaires des femmes, & rabat les vapeurs de la matrice, & en nettoye les impuretez ; La doſe eſt depuis demi dragme juſqu'à deux dragmes. On le prend plutôt en Bol que diſſout dans les liqueurs à cauſe de ſa grande amertume. On l'employe auſſi dans les Clyſteres carminatifs ou hyſteriques depuis demi-once juſqu'à une once, & on le mêle quelquefois dans les Suppoſitoires, pour les rendre plus efficaces.

Hiere de Coloquinte.

℔ Colocinthidis mundatæ, Agarici electi, Stæchadis Arabicæ, Marrubii albi, & Chamædrios, ana ʒ X. Opopanacis, Sagapeni, Seminis Petroſelini, Radicis Ariſtolochiæ rotundæ, & Piperis albi, ana ʒ v. Cinnamomi, Spicæ-Nardi, Mirrhæ, Folii Indi, & Croci, ana ʒ ß, Mellis deſpumati & Cocti ℔ iiij.

Prenez 1° *de Coloquinte mondée, d'Agaric bien choiſi, de Stœchas Arabique, de Marrube blanc, & de Germandrée, de chacun dix gros :* 2° *De l'Opo-*

panax, de Sagapenum, de Semence de Perſil, de racine d'Ariſtoloche ronde & de Poivre blanc, de chacun cinq gros : 3° De Cannelle, de Spica-Nard, de Mirrhe, de Folium Indum, de Safran, de chacun demie once, & quatre livres de Miel écumé & bien cuit pour former le tout en Electuaire.

Cette Hiere a pris ſon ſurnom de la Coloquinte qui en eſt le principal purgatif, & dont la vertu eſt augmentée par celle de l'Agaric, de l'Opopanax, du Sagapenum & de la Mirrhe. Les autres Medicamens y ſont mis principalement pour diſſiper les vents, ouvrir les obſtructions, & pour fortifier les parties contre la violence des purgatifs.

Il ne faut pas en compoſant cette Hiere, non plus qu'en compoſant la Theriaque, imiter les Anciens dans la diſſolution de l'Opopanax & du Sagapenum dans le vin, pour les raiſons que j'ay alleguées ailleurs ; puis qu'elles peuvent être fort commodément pilées parmi les autres Medicamens, pourvû qu'elles ſoient en larmes bien pures, comme elles le doivent être ; Il n'eſt pas auſſi neceſſaire de reduire l'Agaric, ni la Coloquinte en Trochiſques ſous pretexte de leur donner des correctifs ; veu qu'ils en ont aſſez dans cette Compoſition : Il ſuffira de les piler & de les paſſer au tamis de ſoye parmi les autres drogues, en commençant la Poudre par l'Ariſtoloche & par le Spica-Nard, qui peuvent être battus quelque tems enſemble, en y mêlant quelque petite partie des Gommes, continuant par la Canelle, par la pulpe de Coloquinte bien inciſée & par l'Agaric, y mêlant auſſi quelque peu de Gomme, & y ajoûtant enſuite toutes les autres drogues & le reſte des Gommes. Tout doit être battu dans le grand mortier de bronze, & la poudre en doit être bien ſubtile, à cauſe de la Coloquinte qui pourroit s'attacher à l'eſtomac ou aux inteſtins, ſi elle étoit trop groſſiere. La Poudre ſera incorporée avec le Miel écumé chaud, y procedant de même que j'ay dit pour de ſemblables Electuaires.

On attribuë à cette Hiere de fort grandes vertus, dont les principales ſont de guerir les épileptiques, les furieux, & ceux qui ſont tourmentez de vertiges & de maux de teſte continuels. On l'eſtime fort propre aux aſthmatiques, aux pleuretiques, & à ceux qui ont perdu la voix ; Mais il y a apparence qu'elle eſt trop chaude & trop acre pour être employée dans ces maladies, à moins que l'on n'ait bien meurement examiné leur cauſe. On l'employe auſſi dans les convulſions & dans les lethargies ; pour diſſiper les douleurs des jointures & des reins, & celles qui ſont cauſées par les rhumatiſmes & par les gouttes ; pour appaiſer les douleurs de l'eſtomac, pour mortifier les aigreurs qui s'y engendrent, & en arréter les nauſées ; pour détacher & vuider les humeurs melancoliques, & pour adoucir les douleurs des inteſtins & celles de la matrice, lors qu'elles ſont cauſées par quelque humeur glaireuſe ou tartareuſe. Elle a la même doſe & le même uſage que la Hiera Picra, tant priſe par la bouche que diſſoute dans les Cliſteres.

Electuaire de Psyllio corrigé.

℞ Polypodii quercini Contusi ℔ ß, Passularum Damescenarum purgatarum, Foliorum Sennæ Orientalis mundatorum, & Seminis Violarum Contusi, ana ʒ iij. Epithymi, & Tartari albi Monspelienſis Contusi, ana ʒ ij. Succorum depuratorum Apii, Borraginis, Buglossi, Endiviæ, & Fumariæ, ana ℔ ij ß. Seminis Psyllii integri ʒ iij. Tamarindorum Orientalium ʒ X. & Medullæ librarum duarum Cassiæ Orientalis. Sacchari optimi ℔ iiij.

℞ Dacrydij electi ʒ iiij. Rhabarbari Optimi, & Seminis Violarum, ana ʒ ij. Rosarum rubrarum, Liquiritiæ mundatæ, Santali Citrini, & Rasuræ Eboris, ana ʒ j. Seminum quatuor frigid. major. mundat. Anisi, Fœniculi, & Papaveris albi, ana ʒ ß.

Prenez 1° demie livre de Polypode de chesne écrasé : 2° Des Raisins de Damas mondez de leurs pepins, des feüilles mondées de Senné du Levant & de la semence de Violettes écrasée, de chacun trois onces : 3° De l'Epithyme & de Tartre blanc de Montpellier pilé grossierement, de chacun deux onces : Faites cuire ces Medicamens en bon Pharmacien, dans des Sucs depurez d'Ache, de Bourache, de Bugloſſe, de Chicorée blanche, & de Fumeterre, de chacun deux livres, & demie ; coulez ensuite & exprimez la decoction, dont vous prendrez environ les deux tiers pour faire l'infusion de trois onces de Semence entiere de Psylle ou herbe aux puces, & en tirer le Mucilage selon l'Art, qu'il faut garder à part ; cela fait, vous humecterez avec l'autre tiers de la decoction dix onces de Tamarins du Levant & la mouelle de deux livres de Casse Orientale, dont vous preparerez les Pulpes, les faisant évaporer & épaissir à petit feu, jusques à ce qu'il n'en reste que sept onces de l'une & de l'autre Pulpe épaisses ; puis vous ferez cuire à petit feu le Mucilage que vous gardiez à part en consistence d'Electuaire mou & ayant laissé refroidir à demi les matieres, vous y mélerez les Pulpes & la Poudre ci-aprés ordonnée.

Prenez 1° quatre onces de bon Diagrede : 2° De bonne Rhubarbe & de la semence de Violettes, de chacun deux onces : 3° Des Roses rouges, de Reglisse mondée, de Santal Citrin & de la raclure d'Yvoire, de chacun une once : 4° Des quatre grandes semences froides mondées, d'Anis, de Fenoüil & de Pavot blanc, de chacun demi gros ; mettez le tout en poudre que vous mélerez avec l'Electuaire.

Pour bien preparer cet Electuaire, on fera boüillir environ une heure le Polypode, & le Tartre bien écrasez, dans les sucs dépurez de Bugloſſe, de Borrache, d'Endive, d'Ache & de Fumeterre ; puis on y ajoûtera les raisins de Damas mondez & incisez, & les semences de Violettes écrasées, & aprés que toutes ces choses auront boüilli environ un quart d'heure parmi le Polypode & le Tartre, on y ajoûtera le Sené & l'Epithyme, pour boüillir lentement un quart d'heure

pa mi les autres Medicamens. On coulera & on exprimera cette decoction, lors qu'elle ſera à demi refroidie ; puis on prendra environ les deux tiers de cette liqueur, & on y infuſera pendant cinq ou ſix heures ſur les cendres chaudes dans un pot de terre verni, la ſemence de Pſyllium entiere, agitant ſouvent le tout avec une eſpatule de bois pour en bien tirer les mucilages, & lors qu'ils ſeront ſuffiſamment épaiſſis, on les coulera au travers d'une toile forte, & en ayant bien exprimé le marc, on les gardera à part. Aprés cela on tirera la moëlle de deux livres de Caſſe de Levant, & on l'humectera avec une partie de la decoction qu'on avoit reſervée ; On humectera auſſi de même dix onces de Tamarins ; & les ayant battus dans le mortier de marbre, on les paſſera par un tamis de crin de même que la Caſſe, pour en avoir la pulpe; puis aprés avoir mêlé ces pulpes enſemble, on les mettra ſur un fort petit feu pour en faire évaporer peu à peu l'humidité ſuperfluë, en les remuãt de tems en tems avec une eſpatule, juſqu'à ce qu'elles ſoient ſuffiſamment épaiſſies. Alors on prendra les mucilages qu'on avoit gardez, & y ayant ajoûté quatre livres de ſucre fin, on les fera cuire à petit feu juſqu'à la conſiſtence d'un Electuaire mou. Mais il faut avoir grand égard à la ſubſtance viſqueuſe des mucilages, parce qu'elle fait paroître le ſucre comme cuit, lors qu'il eſt encore bien éloigné de l'eſtre ſuffiſamment. On ne doit pas auſſi moins prendre garde de les trop faire cuire, depeur que la qualité lubrifiante qu'on recherche dans les mucilages ne ſe diſſipe ; Et c'eſt à quoi l'œil & la diſcretion ſont fort neceſſaires.

On preparera la poudre de même que celle des autres Electuaires, & on la fera tandis qu'on travaillera aux decoctions & á l'extraction des pulpes ; Lors que le Sirop ſera ſuffiſamment cuit, ayant ôté la baſſine du feu, & l'ayant laiſſé à demi refroidir, on mettra les pulpes dans une autre baſſine ſur leſquelles on verſera environ demi livre de Sirop, remuant le tout avec un pilon de bois, pour le bien incorporer, & y ayant encore ajoûté & mêlé environ une autre demi livre de ſirop, on commencera le mêlange des Poudres, qu'on entre-mêlera de ſirop à diverſes repriſes, comme pour les autres Electuaires. Toutes choſes étant bien incorporées, & l'Electuaire étant refroidi, on le ſerrera dans un pot de fayance pour le beſoin.

Cet Electuaire eſt fort propre pour purger les humeurs bilieuſes & ſereuſes ; On s'en ſert dans les fiévres intermittentes & dans les continuës, dans les maux de teſte & dans les vertiges qui proviennent des humeurs bilieuſes ; Il eſt fort bon contre la jauniſſe, & dans toutes les maladies du foye & de la ratte Son uſage eſt pareil à celui des autres Electuaires laxatifs, mais ſa doſe eſt moindre, car elle n'eſt guere que depuis une dragme juſqu'à demi-once, à cauſe que la Scamonée entre en plus grande quantité dans cette Compoſition, que dans les autres Electuaires laxatifs.

Electuaire pour la Gueriſon de l'Hydropiſie de l'Ordonnance de M. M. D'Aquin.

℞ Rhabarbari electi, Foliorum Sennæ Orientalis mundatorum, Seminis Geniſtæ, Radicum Bryoniæ, Jalapæ, Mechoacam, Scamonii, Gummi Guttæ, & Trochiſcorum Alhandal, ana ʒ j. Extracti totius Eſulæ, Opopanacis, Sagapeni, Ammoniaci, & Salis Martis, ana ʒ vj. Elaterii ʒ ß. Succorum Radicis Ireos noſtratis, & Radicis Sambuci, ad Extracti mollioris conſiſtentiam inſpiſſatorum, ana ℔ j. Extracti mollioris granorum Juniperi, & Syrupi de Rhamno Cathartico, ana ℔ j. ß.

Choiſiſſez 1° de bonne Rhubarbe, des feüilles mondées de Senné du Levant, de ſemence de Genêt, des racines de Coleuvrée, de Jalap, de Mechoacam, de Scammonée, de Gomme Gutte & des Trochiſques Alhandal, de chacun une once : 2° D'Extrait d'Eſule entiere, d'Oppopanax, de Sagapenum, de Gemme Ammoniac & de Sel de Mars, de chacun ſix gros : 3° Demie once d'Extrait de Concombre ſauvage : 4° Des ſucs de racines d'Iris commun, & de racine de Sureau condenſez en conſiſtence d'Electuaire mou, de chacun une livre : 5° D'Extrait de conſiſtence aſſez molle des Bayes de Geniévre & de ſirop de Nerprun, de chacun une livre & demie, pour la compoſition de cet Electuaire.

On tirera l'Extrait de la Plante entiere d'Eſula, celui du Concombre ſauvage, auquel on a donné le nom d'Elaterium ; On tirera auſſi le ſuc de la racine d'Iris de ce païs, & celui de l'écorce de la racine de Sureau, cueillie ſur la fin de l'Hyver ; On preparera auſſi l'Extrait de Bayes de Genievre, & le Sirop de Nerprun en leur tems. On ſe contentera de donner aux Extraits la conſiſtence des Electuaires mous, & on fera évaporer les ſucs des racines d'Iris & de Sureau à petit feu, juſqu'à la même conſiſtence. On pulveriſera enſemble dans le grand mortier de bronze la Rhubarbe, le Jalap, le Mechoacam, la Bryoine, la Semence de Genêt, les Trochiſques Alhandal, le Sené & les Gommes, mais on pulveriſera à part la Scamonée & la Gomme Gutte ; & ayant mêlé toutes les Poudres, & y ayant ajoûté le Sel de Mars, on fera chauffer modérement le ſirop de Nerprun, puis on y incorporera peu à peu les Extraits & les ſucs condenſez, & conſecutivement les Poudres, en y procedant de même que pour les Electuaires mous qui precedent.

Cet Electuaire eſt deſtiné pour la gueriſon de l'hydropiſie, & ſur tout de celle qui eſt nommée Aſcite, à quoi on ne manquera pas de réüſſir, pourvû que le foye & les autres principaux viſceres n'ayent pas atteint un trop haut degré de corruption, & pourvû auſſi qu'on en reïtere l'uſage ſuivant la neceſſité. La doſe de cet Electuaire eſt depuis une dragme juſqu'à demi-once. On peut le diſſoudre dans du vin blanc, ou dans quelque liqueur aperitive, Mais il eſt plus commode en Bol, à cauſe de ſa grande amertume.

L'Electuaire de Cartame.

℞ Medullæ Seminis C rthami, Pulveris Diatragacanthi frigidi, Hermodactylorum, & Dacrydii, ana ℥ j. Turbith electi, ℥ j ß. Zinziberis ℥ ß. Mannæ granulosæ ℥ ij ß. Mellis Rosati Colati, & Carnis Cydoniorum Conditæ, ana ℥ ij. Sacchari Solidi in aquâ Soluti, & in Electuarium Solidum Cocti ℥ XXij.

Prenez 1° de moüelle de semence de Cartame ou Safran bâtard, de poudre de Tragacant rafraîchissante, des Hermodactes, & de Diagrede, de chacun une once : 2° Une once & demie de Turbith bien choisi : 3° Demie once de Gimgembre : 4° Deux onces & demie de Manne en larmes : 5° Du Miel rosat coulé & de la chair de Coings confite, de chacun deux onces, avec vingt deux onces de sucre fin dissout en eau commune & cuit en consistence d'Electuaire solide pour faire cette composition suivant les regles de la Pharmacie.

Cette description de l'Electuaire Diacarthami, se trouve en quelque chose differente de celles qu'on peut voir dans divers Dispensaires, tantôt sous le nom d'Arnaud de Ville-neuve, tantôt sous celui de Nicolas Florentin, & tantôt sans que l'Auteur soit nommé : Aux unes, il y a du Sucre candi, moins de Manne, moins de Scamonée & de Sucre fin ; aux autres, point de Sucre candi, plus de Manne, de Sucre & de Scamonée, à d'autres davantage de poudre Diatragacant, moins de semence de Cartame, moins de Gingembre & de Miel rosat ; Et on a crû fort à propos d'en donner une description dans laquelle ayant retranché le Sucre candi, comme fort inutile, on a augmenté le poids de la Manne, & tant soit peu celui du Sucre fin, tant pour suppléer au défaut du Sucre candi, que pour garder la proportion necessaire à la Scamonée & aux autres Medicamens pulverisez.

Je ne sçaurois être du sentiment de ceux qui veulent que la Manne dont nous nous servons, soit un Miel de l'air, ou une espece de Rosée, puisque la raison, l'experience, & la verité nous rendent témoignage du contraire. En effet, si cette Manne étoit une Rosée élevée des vapeurs de la terre, & condensée par le froid, comme on nous l'assûre, elle ne manqueroit pas de se fondre & d'être dissipée par la chaleur ; neanmoins cela n'arrive pas à nôtre Manne, puis qu'elle se condense & se desseche au Soleil : D'ailleurs elle se trouveroit également sur toutes les herbes, les arbres, les rochers & les terres d'où elle vient, au lieu qu'elle ne se trouve que sur le Fresne ordinaire, nommé des Latins *Fraxinus*, & sur le Fresne sauvage nommé *Ornus*, & que même parmi ces arbres, il y en a plusieurs où on n'en trouve que fort peu, & d'autres ou on n'en trouve point du tout ; joint que nous n'en verrions pas de si grosses larmes, ni de si longues, ni qui nous fissent voir d'un côté la place de la branche de l'arbre d'où elles naissent, & dont elles sont découlées, nous n'y verrions pas les feüilles de Fresne qui s'y trouvent ordinairement mêlées, & nous ne pourrions pas la garder quelques années, comme nous le faisons au besoin.

Ce que divers Auteurs Grecs & Arabes & même quelques Modernes nous ont laissé par écrit, ne doit pas prevaloir sur la raison, ni sur l'experience : car il est certain

tain que la Manne qui nous eſt aportée en plus grande quantité, croît dans le Royaume de Naples & particulierement dans la Calabre; que c'eſt un ſuc, ou une liqueur blanche, douce & condenſée par les rayons du Soleil, découlée d'elle-même, ou par inciſion, des branches, des rameaux & des feüilles même de Freſnes ordinaires & des ſauvages, avant & pendant la Canicule: Et que l'autre Manne moins abondante croît aux environs de Briançon dans le haut Daufiné, découlant des arbres de ces païs-là; que l'une & l'autre Manne ne laiſſe pas de découler en ſa ſaiſon, quand même on couvriroit de linge ou d'étoffe les branches d'où elles ſortent; Et que ſi c'étoit un Miel ou une Roſée de l'air, il ſeroit impoſſible de la cueillir, ni de la garder ſans qu'elle fondît & ſe diſſipât; joint qu'on ne pourroit pas l'amaſſer au grand Soleil, comme on amaſſe les Mannes que nous avons, puis que toute Manne de l'air ne paroît que le matin, & que ſe trouvant condenſée par le froid, elle diſparoît dés qu'elle ſent les rayons du Soleil.

Altomarus Medecin de Naples bien inſtruit ſur ces veritez en a parlé amplement & fort à propos dans un Traité qu'il en a fait imprimer en l'année 1562. Elles ſont encore ſoûtenuës par Coſtæus dans les Commentaires qu'il a faits ſur Meſué imprimez à Veniſe en l'an 1602.

D'ailleurs, Joſeph Donzellus Medecin de Naples, dans ſon Theatre Pharmaceutique imprimé à Naples en l'année 1667. confirme tout ce qu'Altomarus a écrit avant lui, lors qu'il nous y fait remarquer que la Manne eſt un ſuc découlant du Freſne, & condenſé par la chaleur & la benignité de l'air; qu'elle doit être compriſe dans le rang des Gommes qui découlent des arbres, qui ſe diſſolvent dans l'humidité, & ſe coagulent au chaud, & qu'elle eſt fort differente de la Manne des Arabes, qui n'eſt qu'une Roſée, laquelle ſe liquefie à la chaleur. Et décrivant enſuite la Manne de Calabre qui eſt celle dont nous nous ſervons tous les jours, & parlant aprés Baptiſte Ferrarus Medecin du païs, il dit aſſez au long, ce dont j'ay crû devoir faire ici un abregé.

Il y a trois ſortes de Mannes dans la Calabre, dont la premiere eſt nommée *Manna di Corpo*, la ſeconde *Manna Forzata*, ou *Forzatella*, & la troiſiéme *Manna di Fronda*. Ces Mannes ne viennent point de la roſée, mais ſont un ſuc découlé des Freſnes ordinaires nommez *Fraxini*, ou des Freſnes ſauvages nommez *Orni*, & ne découlent point d'aucuns autres arbres, au lieu que ſi c'étoit une roſée on la trouveroit également ſur tous. Ces Mannes ſe recueillent en une ſaiſon chaude, égale & ſans pluye, & commencent à découler, lors que le Soleil entre au ſigne du Cancer, ce qui arrive environ le 21. de Juin. La premiere & la plus belle Manne ſort d'elle-même du tronc, ou des plus groſſes branches de l'arbre, en liqueur criſtalline, dont il ſe forme des larmes plus ou moins groſſes, ſuivant que l'endroit de l'arbre en eſt plus ou moins rempli; On a ſoin de recueillir cette Manne le lendemain aprés qu'elle eſt ſortie de l'arbre; parce qu'en ce tems-là elle s'endurcit peu à peu & devient fort blanche, mais s'il pleuvoit la nuit, ou s'il y avoit de broüillars elle ſe liquefieroit ou ſe perdroit. On commence à la ſeparer de l'écorce de l'arbre avec de petits coûteaux minces & pointus dés que le Soleil eſt levé, la mettant à meſure qu'on la cueille, dans de petits pots de terre non vernis, puis l'ayant étenduë ſur du papier blanc, on l'expoſe au Soleil, juſqu'à ce qu'elle n'adhere plus aux doigts, de peur qu'y reſtant quelque humidité, la Manne ne ſe liquefiât & ne per-

dît ſa blancheur. La recolte s'en fait depuis le 21. de Juin juſqu'à la fin de Juillet, ſi elle n'eſt interrompuë par les pluyes ou broüillars.

La ſeconde ſorte nommée *Forzata*, eſt tirée au mois d'Aouſt des mêmes arbres, lors que la premiere Manne a ceſſé de couler d'elle-même; Car les paiſans des lieux inciſent l'écorce des troncs & des branches des arbres juſqu'au bois vif, avec des inſtrumens bien tranchans, & depuis midi juſqu'à dix heures du ſoir, on voit découler de ces inciſions la Manne le long des troncs & des branches des arbres par petits ruiſſeaux, mais un peu plus gros que ceux de la premiere Manne, en ſorte que quelquefois on la trouve amaſſée en bas comme de petits pains de Cire. On ne la recueille que le lendemain aprés l'inciſion faite, & l'ayant diviſée & étenduë, on la fait ſecher au Soleil de même que la premiere. Celle-ci eſt moins eſtimée ſe trouvant plus jaune & plus trouble que celle qui eſt ſortie d'elle-même, & étant ſujette à s'obſcurcir lors qu'elle eſt gardée quelque tems; quoi qu'elle ne ſoit pas pour cela moins purgative.

La troiſiéme ſorte nommée *Manna di Fronda*, ſort d'elle-même des feüilles du Freſne en forme de petites goutes d'eau, qu'on voit naître comme une ſueur, de la partie nerveuſe des mêmes feuilles pendant la plus grande chaleur du jour, & s'étendre par toute la feuille, quoi que les gouttes qui ſortent vers l'origine des nerfs de la feuille, ſoient toûjours plus groſſes que celles qui aprochent plus de leur bout; Ces gouttes s'endurciſſent & deviennent blanches au Soleil, & ſont à peu prés de la groſſeur des grains de froment: On voit même quelquefois au mois d'Aouſt les grandes feuilles de Freſne ſi chargées de ces grains de Manne, qu'il ſemble qu'elles ſoient couvertes de neige. On ne s'attache pas tant à cueillir cette derniere, à cauſe de la difficulté qu'il y a à la ſeparer des feuilles, quoi qu'elle ne ſoit pas moins purgative que les autres.

Toutes ces veritez nous ſont auſſi confirmées par Jean Raïus de la Societé Royale de Londres, dans ſon Catalogue des Plantes d'Angletterre, imprimé à Londres en l'année 1670.

Mais ſans parler de tous ceux qui ont été de ce ſentiment, il me ſuffira de dire que Monſieur Nicolas Marchand, membre de l'Academie Royale des Sciences, Botanique du Roi, & Directeur de la culture des Plantes du Jardin Royal, homme tres-entendu & conſommé tant dans la connoiſſance de toutes les Plantes, que dans celle de toutes leurs productions, m'a confirmé toutes ces choſes, dont il a été autrefois témoin oculaire, s'étant trouvé pluſieurs fois ſur les lieux où ſa curioſité l'avoit attiré pour en pouvoir parler avec plus de certitude; Je l'ai encore apris de pluſieurs perſonnes avec qui j'en ai conferé depuis peu, leſquels ayant demeuré pluſieurs années dans le païs de Calabre où l'on recueille toutes ces Mannes, m'ont aſſuré que cela eſt ſi univerſelement connu de tout le monde, que les enfans même ne l'ignorent pas.

On doit piler à part le Diagrede, en y mêlant quelques Semences de Cartame mondées & le paſſer par le tamis de ſoye. On pilera enſemble dans le grand mortier de bronze le Turbit, les Hermodactes, le Gingembre, & le reſté de la ſemence de Cartame, & les ayant paſſez par le tamis de ſoye, on les mêlera avec le Diagrede & la poudre Diatragacant nouvellement preparée. On battra la chair de Coings confite dans un mortier de marbre avec un pilon de bois, & l'ayant paſſée par un tamis de crin renverſé, on en mêlera la pulpe paſſée avec le Miel Roſat & la

Manne en l'armes. Puis ayant diſſout le ſucre fin dans ſix onces d'eau, & l'ayant fait cuire ſur un feu moderé en conſiſtence d'Electuaire ſolide, on y délayera le Miel Roſat, la pulpe de Coings & la Manne mêlez, & aprés leur avoir donné quelque petit bouillon pour faire évaporer le peu d'humidité ſuperfluë qui ſe trouvoit dans le Miel Roſat & la pulpe de Coings, on ôtera la baſſine du feu, & on agitera doucement le tout avec un pilon de bois, & lors qu'il commencera à ſe coaguler, on y mêlera les poudres le plus diligemment & le plus exactement qu'on pourra, & le tout étant bien incorporé, on en retirera le pilon de bois; puis ayant ſeparé la maſſe de la baſſine avec une eſpatule, & l'ayant priſe dans les mains que l'on aura ointes auparavant avec un peu d'huile d'amandes douces, on l'étendra, pendant qu'elle eſt encore chaude, ſur une feüille de papier blanc un peu huilée, & on en fera comme un gâteau de l'épaiſſeur de la moitié du petit doigt, qu'on coupera en Tablettes d'environ demi-once chacune, & lors qu'elles ſeront refroidies, on les ſerrera dans une boëte pour le beſoin.

Ces Tablettes ſont fort propres à purger la pituite & la bile; D'où vient qu'elles ſont fort uſitées dans la paraliſie, l'épilepſie & la plûpart des maladies du cerveau où ces humeurs abondent; dans les rhûmatiſmes, dans les gouttes & dans les fiévres quotidiennes. On les prend dans du boüillon, dans des eaux diſtillées ou dans des decoctions propres; On pourroit auſſi en faire des bols, ou les manger ſeules; On les mêle auſſi fort ſouvent dans les Medecines, parmi les Sirops & les autres purgatifs. Lorſqu'on les donne ſeules, leur doſe eſt depuis deux dragmes juſqu'à ſix.

On peut garder à part la poudre de cet Electuaire, & la donner ſeule dépuis demi dragme juſqu'à une dragme, ou une dragme & demie, pour les plus robuſtes.

Electuaire Laxatif ou Purgatif de Citron.

℞ Foliorum Sennæ Orientalis mundatorum, ʒ vj. Turbith electi, ʒ v. Corticis Citri ſaccharo conditi, Conſervæ florum Bugloſſi, & Violarum, Pulveris Diatragacanthi frigidi, & Dacrydii, ana ʒ ß. ſeminis Fœniculi dulcis ʒ ij. Zinziberis ʒ ß. Sacchari optimi in aquâ Bugloſſi ſoluti & in Electuarium ſolidum cocti ʒ ix.

Prenez 1° ſix gros de feüilles mondées de Senné du Levant: 2° cinq gros de bon Turbit; 3° de l'écorce de Citron confite au ſucre, de la conſerve de fleurs de Bugloſſe & de Violettes, de la poudre Diatragacant rafraichiſſante & du Diagrede; de chacun demie once: 4° deux gros de ſemence de Fenouil doux: 5° demi gros de Gingembre, & neuf onces de bon ſucre diſſout en eau de Bugloſſe & cuit en forme d'Electuaire ſolide pour faire cette compoſition.

Cet Electuaire porte le nom de l'écorce de Citron confite, quoi qu'elle ne lui fourniſſe aucune vertu purgative, & qu'elle ne ſerve qu'à fortifier l'eſtomac & les parties nobles pendant l'operation des purgatifs. On le trouve fort diverſement décrit dans pluſieurs Diſpenſaires; Mais cette deſcription également aprouvée de Du Renou & des Auteurs de la Pharmacopée de Londres, a ſemblé ſi raiſonable,

qu'on n'en a voulu rien chercher. Comme ſa preparation n'a rien qui ne ſe raporte à celle du Diacarthami, il eſt inutile de s'arréter à en faire la deſcription.

Cet Electuaire peut paſſer pour un purgatif univerſel, car il purge la pituite, de méme que l'une & l'autre bile en fortifiant les parties. Les purgatifs qui ſont le Senné, le Turbit & la Scammonée s'y trouvent ſuffiſamment corrigez; D'où vient qu'on ordonne fort ſouvent cet Electuaire dans les fiévres tierces pour nettoyer l'eſtomac de ſes impuretez; pour débarraſſer les hypocondres, redonner de l'apetit, rétablir la bonne habitude du corps & fortifier tous les viſceres. L'uſage de ce Medicament eſt tout ſemblable à celui du Diacarthami; on le donne auſſi en pareille quantité.

Electuaire de Suc de Violettes.

℞ Seminis Violarum, & Dacrydii, ana ℥ j. Liquiritiæ, & Roſarum rubrarum, ana ℥ ß. Seminum quatuor frig. maj. mun. ana ʒ ß. Succi recentis Violarum ℥ ix. Sacchari optimi ℔ j ß.

Prenez 1° de la ſemence de Violettes & de Diagrede, de chacun une once: 2° de Regliſſe & des Roſes rouges, de chacun demie once: 3° des quatre grandes ſemences froides mondées, de chacun demi gros: 4° neuf onces de ſuc de Violettes nouvellement exprimé, & une livre & demie de bon ſucre, pour compoſer cet Electuaire, ſuivant les regles de l'Art.

Aprés avoir pulveriſé la Semence de Violettes, la Regliſſe ratiſſée, les Roſes rouges mondées, les Semences froides, & le Diagrede, de la maniere que j'ay ſouvent décrite ailleurs, on écraſera groſſierement le ſucre, & l'ayant mis dans une baſſine de cuivre étamée au dedans, parmi neuf onces de ſuc de Violettes mondées nouvellement exprimé, on les fera cuire enſemble à petit feu, en conſiſtence d'Electuaire ſolide; puis on ôtera la baſſine du feu pour agiter doucement le ſucre juſqu'à ce qu'il commence à ſe coaguler, auquel tems on incorporera les poudres avec autant de diligence que d'exactitude, en ſorte qu'on en puiſſe faire des Tablettes, en y procedant de même que j'ay dit pour celles de Diacarthami.

Cet Electuaire eſt principalement ordonné pour purger les perſonnes qui ont la poitrine delicate & ſujette à s'enflammer, & qui ont le foye & les entrailles échauffées; Car le ſuc de Violettes aidé de l'onctuoſité des Semences froides & de celle de Violettes, émouſſe la pointe & l'acrimonie du Diagrede, & empeche qu'il ne laiſſe aucune impreſſion de chaleur aux parties, pendant qu'il en evacuë les mauvaiſes humeurs. Ces Tablettes ſont en leur doſe & en leur uſage, à peu prés ſemblables à celles de Diacarthami.

Electuaire du Scu de Roſes.

℞ Succi Roſarum rubrarum depurati, & Sacchari optimi, ana ℔ j ß. Scamonii electi ʒ xj. trium Santalorum, & Maſtiches, ana ʒ iij.

Prenez 1° du ſuc de Roſes rouges bien dépuré & de bon ſucre, de chacun une livre & demie ; faites les cuire à petit feu en forme d'Electuaire ſolide, que vous laiſſerez à demi refroidir apres la cuite, y ajoûtant alors la poudre cy-aprés ordonnée

Prenez 1° onze gros de Scamonée bien choiſie : 2° des trois Santaux & de Maſtich, de chacun trois gros ; reduiſez les en poudre fine & la mêlez artiſtement avec du ſucre.

La deſcription de cet Electuaire eſt autant differente dans la plûpart des Diſpenſaires, que celle du Diacarthami ; Car les uns augmentent les Santaux, les autres la Scammonée, les autres diminuent le ſuc de Roſes, d'autres veulent le Spode à la place du Maſtic, d'autres y introduiſent le Camphre. Et chaque Auteur pretend avoir ſes raiſons ; mais ſans blâmer les autres deſcriptions, j'eſtime que celle-ci ne le doit pas ceder à aucune.

Il faut être ſoigneux d'avoir du ſuc de Roſes rouges parfaitement bien dépuré, & l'ayant mêlé avec le ſucre, on les cuira enſemble ſur un feu moderé juſqu'à la conſiſtence d'un Electuaire ſolide ; puis ayant ôté la baſſine du feu, on remuëra doucement l'Electuaire avec un pilon de bois, juſqu'à ce qu'il commence à ſe coaguler, auquel tems on y mêlera avec diligence & adreſſe les poudres, & on procedera en toutes choſes de même que j'ai dit pour l'Electuaire Diacarthami.

L'Electuaire de ſuc de Roſes eſt principalement recommandé pour purger les humeurs bilieuſes, mais cela n'empêche pas qu'il ne purge en même tems les autres humeurs qui peuvent y être mêlées ; Car comme j'ai déja remarqué ailleurs, je ne penſe pas qu'il y ait aucun Medicament qui ſoit capable de purger une humeur particuliere ſans toucher aux autres, étant perſuadé que la difference la plus conſiderable qu'il y a dans l'operation des Medicamens purgatifs, conſiſte en leur action plus ou moins violente ; La doſe & l'uſage de cet Electuaire ſont ſemblables à ceux des Electuaires ſolides qui precedent.

J'aurois pû groſſir ce Chapitre d'un plus grand nombre d'Electuaires mous, ou ſolides, dont pluſieurs Diſpenſaires ſe trouvent remplis ; Mais les inſtructions que j'ai données ſur ces matieres peuvent ſervir de regle ſuffiſante, pour entreprendre & achever heureuſement tous ceux qui peuvent être ordonnez.

J'aurois pû auſſi donner un Chapitre des Dragées, nommées des Latins *Tragemata* ou, *Bellaria* dont la conſiſtence eſt preſque ſemblable à celle des Electuaires ſolides, de même que leur baſe, qui eſt le ſucre ; Mais parce qu'elles ne ſont gueres uſitées en Medecine, & qu'on peut en preparer au beſoin, avec des poudres propres, du Sucre & des mucilages de Gomme Tragacanth, je n'ai pas voulu en groſſir cette Pharmacopée.

CHAPITRE XXI.

Des Trochiſques.

TOus ceux qui ont écrit de la Pharmacie, ont donné le nom de Trochiſque à une Compoſition ſeche, dont les principaux Medicamens ſont ordinairement mis en poudre fort ſubtile, puis étant incorporez avec quelque liqueur on les reduit en une maſſe, dont on fait de petits pains, auſquels on donne telle figure que l'on veut, & qu'on fait ſecher enſuite à l'air hors des rayons du Soleil, & loin du feu. On peut neanmoins ajoûter à la compoſition des Trochiſques diverſes pulpes, & pluſieurs matieres viſqueuſes; mais on ne ſçauroit reduire en maſſe ces ſortes de matieres, & leur bien donner la figure & la ſechereſſe que les Trochiſques doivent avoir, ſans y mêler des Medicamens ſecs ſubtilement pulveriſez. Or quoi que le nom de Trochiſque ſoit le plus uſité, certains Auteurs Latins les ont nommez *Paſtillos*, *Rotulas*, *Placentulas*, *Orbes & Orbiculos*, ſelon les differentes figures qu'on leur donne. Les Trochiſques ont été inventez autant pour conſerver longtems la vertu de certains Medicamens, que pour unir enſemble celle de pluſieurs. Et pour cet effet, aprés avoir pulveriſé ſubtilement les Medicamens qui doivent l'être, on a accoûtumé de les incorporer avec quelque ſuc, ou ſirop, ou autre liqueur plus ou moins viſqueuſe, & d'en faire une pâte un peu ſolide, dont on fait de petits Trochiſques aplatis, de figure ronde, ou triangulaire, ou quarrée, ou longue, ou en grains, qu'on étend ſur un papier net, & qu'on fait ſecher loin du feu & hors des rayons du Soleil, en les tournant ou remuant de tems en tems, afin qu'ils ſoient plutôt & plus également ſechez, puis on les ſerre dans des pots de verre ou de fayance, & on les garde en un lieu ſec pour le beſoin.

On preparoit autrefois un fort grand nombre de Trochiſques, deſquels la plûpart des anciens Diſpenſaires ſe trouvent fort groſſis; Mais parce que les Modernes en ont mépriſé une grande partie, on a jugé à propos de ſe contenter ici de ceux qui ſont en uſage, & dont on peut avoir beſoin.

On prepare les Trochiſques pour diverſes intentions; Car il y en a qui ſont propres à fortifier les parties, ou à combattre les venins; D'autres à inciſer & à purger, d'autres à reſſerrer; quelques-uns ſont employez à déterger & à incraſſer, d'où vient qu'on les ordonne dans les maladies de la poitrine; d'autres ſont preparez pour les maladies des yeux, & ont été nommez *ſief* par les Arabes; Et enfin d'autres qui ont le nom particulier de Paſtilles, ont été inventez pour rendre une bonne odeur, lors qu'on les brûle; Ceux-ci ſont ordinairement compoſez de reſines odorantes mêlées avec des bois; ou d'autres drogues aromatiques pulveriſées & incorporées avec des mucilages de Gomme Tragacant.

Trochiſques d'Agaric.

℞ Zinziberis albi Contuſi ʒ ij. Vini albi ℥ iiij. Agarici electi in pulverem redacti ℔ ß.

Prenez 1° deux gros de Gimgembre blanc écraſé : 2° quatre onces de vin blanc, mettez-les infuſer à froid vingt-quatre heures, au bout deſquelles vous coulerez l'infuſion ; puis

Prenez encore demie livre de bon Agaric pulveriſé groſſierement, & l'ayant humecté avec l'infuſion ſuſdite vous en compoſerez une maſſe d'aſſez bonne conſiſtence, de laquelle vous formerez des Trochiſques que vous ferez ſecher à l'ombre.

Pour réüſſir à la preparation de ces Trochiſques & pour les avoir blancs on doit choiſir un tems ſerain, chaud & ſec & être ſoigneux d'avoir de l'Agaric bien mondé & bien blanc dans toute ſa ſubſtance, bien leger & bien friable, on le reduira en poudre en le frottant contre une râpe dont les trous ſoient bien petis ; & cependant on fera infuſer à froid pendant vingt-quatre heures deux dragmes de Gingembre blanc, mondé de ſon écorce & bien écraſé, dans quatre onces de bon vin blanc, puis ayant coulé l'infuſion, on en humectera la poudre d'Agaric & en les battant dans un mortier de marbre avec un pilon de bois, on les reduira en une maſſe un peu ſolide, dont on fera de petits Trochiſques, qu'on étendra ſur du papier blanc mis au deſſus d'un tamis de crin renverſé, & on les fera ſecher en un bel air loin des rayons du Soleil.

Tous ceux qui entreprennent de preparer ces Trochiſques, n'y réüſſiſſent pas, car pleuſieurs au lieu de leur conſerver la couleur blanche, les rendent d'une couleur bien obſcure; ce qui arrive, ou à cauſe que l'Agaric n'a pas été bien choiſi, ou bien à cauſe que l'infuſion du Gingembre a été chauffée, ou pour avoir fait la pâte trop humide, ou avoir fait les Trochiſques en tems pluvieux, ou pour les avoir expoſé au Soleil, ou au feu.

Il y en a qui ajoûtent à ces Trochiſques le ſel Gemme pour leur ſervir d'aiguillon & le Gingembre en ſubſtance pour correctif; & qui employent l'Oxymel ſimple au lieu de l'infuſion du Gingembre pour reduire l'Agaric en une pâte ; Cette preparation pourroit être admiſe, ſi l'on pouvoit en ce faiſant conſerver la couleur blanche de l'Agaric, qui merite bien d'être recherchée.

Le principal effet des Trochiſques d'Agaric, eſt de purger la pituite & les autres humeurs, lors qu'elles s'y trouvent mêlées ; Ils inciſent & détachent les humeurs viſqueuſes & tenaces, & ouvrent les obſtructions de tous les viſceres. On les ordonne pour mondifier l'eſtomac, les reins, le foye, la ratte & la matrice ; pour emporter les vieilles douleurs de tête, pour guerir les maux des yeux, des oreilles & des dents, pour faire mourir les vers, & pour ſoulager les aſthmatiques & ceux à qui les matieres viſqueuſes bouchent les conduits de la reſpiration. Leur doſe eſt depuis un eſcrupule juſqu'à une dragme. On les donne rarement ſeuls, & on les ordonne plus ſouvent en infuſion qu'en ſubſtance, ſi ce n'eſt lors qu'ils entrent dans des Pilules, des Opiats, ou d'autres Compoſitions.

Trochiſques Alhandal ou de Coloquinte.

℞ Pulpæ Colocyathidis electæ & mundatæ, quantùm libuerit. &c.

Prenez telle quantité que vous voudrez de Pulpe de bonne Coloquinte mondée, inciſez-la par parcelles, l'arroſant aprés de quelques gouttes d'huiles d'Amandes douces, pour en faire une poudre ſubtile de laquelle vous formerez une Maſſe avec le Mucilage de Gomme Tragacant, pour en faire des Trochiſques que vous ferez ſecher à l'ombre: Eſtant deſſechez vous les remetrez en poudre fine & les incorporerez une ſeconde fois avec le Mucilage de Gomme Tragacant pour en former d'autres Trochiſques que vous ferez ſecher à l'ombre & garderez pour le beſoin.

On choiſira des Pommes de Coloquinte bien blanches & bien nourries & en ayant rejetté les grains, on en inciſera bien la pulpe, & l'ayant legerement arroſée avec quelques gouttes d'huile d'Amandes douces, on la pilera dans le grand mortier de bronze, & on la paſſera par le tamis de ſoye. On aura cependant pulveriſé une ou deux dragmes de Gomme Tragacant bien blanche, qu'on aura fait infuſer ſur les cendres chaudes dans cinq ou ſix onces de bonne eau-Roſe, juſqu'à ce qu'elle ait été tout-à-fait diſſoute, & reduite en mucilages bien unis & d'une conſiſtence aſſez molle. On metra alors la poudre de Coloquinte dans un mortier de marbre, & l'ayant humectée avec une partie des mucilages, la battant avec un pilon de bois, on la reduira en une maſſe un peu ſolide, dont on fera de petits Trochiſques ſemblables ſi l'on veut, à des Lentilles qu'on fera ſecher à l'ombre. Et lorſqu'ils ſeront bien ſecs, on les pulveriſera de nouveau, & en ayant paſſé la poudre par le tamis de ſoye, on l'incorporera avec de nouveaux mucilages de Gomme Tragacant, pour en faire une maſſe dont on fera des Trochiſques à peu prés ſemblables aux precedens, & les ayant fait ſecher à l'ombre, on les gardera pour le beſoin.

Quelques-uns ont voulu ajoûter la Gomme Arabique & le Bdellium à la Gomme Tragacant, pour en tirer les mucilages neceſſaires à la compoſition de ces Trochiſques; Mais la principale intention de ceux qui les ont inventez, ayant été d'émouſſer la vertu violente de la Coloquinte, & d'en bien ſeparer toutes les petites parties, en la pilant & repilant, & la paſſant deux fois par le tamis, la Gomme Tragacant a ſemblé pouvoir ſeule ſatisfaire à leur deſſein, ce qui fait qu'on a ſuprimé les deux autres Gommes.

Ces Trochiſques purgent la pituite, & les humeurs craſſes & viſqueuſes, les attirant de toutes les parties du corps, & particulierement du cerveau, de la poitrine, des chairs & des jointures; D'où vient qu'on les ordonne ſouvent dans l'Epilepſie, l'Apoplexie, les Vertiges, & dans les maux de tête inveterez; contre l'Aſthme, les vieilles Toux, dans la difficulté de reſpirer, les Sciatiques, les Rhûmatiſmes, & toutes les maladies des jointures, mais particulierement contre l'Hydropiſie Acite, & contre les Coliques cauſées par des humeurs viſqueuſes & tenaces. Leur amertume exceſſive eſt cauſe qu'on ne les ordonne que fort rarement ſeuls, & qu'on les mêle avec des Medicamens fort doux. On donne neanmoins

avec

avec ſuccez l'infuſion des ſeuls Trochiſques, faite dans du vin blanc à ceux qui en peuvent ſuporter l'amertume. Alors la doſe ordinaire eſt d'un ſcrupule de Trochiſques écraſez, infuſez dans quatre onces de vin blanc, dont on doit boire la liqueur paſſée par le papier gris, & on reïtere la même doſe juſqu'à trois fois dans des jours differens. Mais lorſqu'on ordonne ces Trochiſques en ſubſtance, la doſe eſt depuis un grain juſqu'à ſept ou huit, ou tout au plus juſqu'à dix pour les perſonnes bien robuſtes, & dans des maladies extraordinaires, & ſur tout dans celles où la nature ſe trouve ſi accablée, qu'elle ne peut que difficilement faire ſes fonctions.

Les Trochiſques Alhandal entrent dans pluſieurs Compoſitions, & ſur tout dans diverſes Pilules. On peut auſſi les employer par tout où la Coloquinte doit entrer en ſubſtance, parce qu'étant ici bien ſubtiliſée, elle eſt moins capable d'adherer à l'eſtomac & aux inteſtins, que ſi elle n'avoit pas été reduite en Trochiſques.

Trochiſques Bechiques blancs, ou Suc de Regliſſe blanc.

℞ Sacchari albiſſimi ſubtiliter pulverati ℔ j ß. Amyli, Ireos Florentiæ, & Liquiritiæ mundatæ, ſubtiliſſimè pulveratorum, ana ℥ j. Ambræ griſeæ, & Moſchi Orientalis, ana gr. iiij.

Prenez 1° une livre & demie de beau ſucre en poudre fine. 2° De l'Amidon, de l'Iris de Florence & de la Regliſſe mondée, vous pulveriſerez fort ſubtilement, de chacun une once : 3° De l'Ambre gris & du Muſc d'Orient, de chacun quatre grains ; incorporez le tout avec le Mucilage de Gomme Tragacant, tiré dans l'eau de Roſes, & en faites une pâte un peu dure, de laquelle il faut former des Trochiſques ou de petits bâtons, qu'on fera ſecher à l'ombre.

On pulveriſera ſubtilement une dragme de Gomme Tragacant bien blanche, on la fera diſſoudre ſur les cendres chaudes dans cinq ou ſix onces de bonne eau Roſe, & on les reduira en mucilage qu'on gardera. On choiſira de bonne Regliſſe, dont on râclera toute l'écorce, en ſorte qu'il n'y reſte rien qui ne ſoit jaune, on la pulveriſera à part bien ſubtilement de même que l'Amidon, l'Iris de Florence, & le Sucre fin. On pulveriſera enſemble le Muſc & l'Amble-gris, y mêlant environ deux dragmes de Sucre candi, pour en faciliter davantage la diviſion des parties. Puis on mêlera toutes ces poudres dans un mortier de marbre, & les ayant incorporées avec autant de mucilage de Gomme Tragacant qu'il en faudra pour les reduire en une pâte un peu ſolide, on en formera des Trochiſques, ou de petits bâtons qu'on fera ſecher à l'ombre, & qu'on gardera pour le beſoin.

Quelques-uns donnent à ces Trochiſques le nom de ſuc de Regliſſe blanc, dont la deſcription ne ſe trouve guere dans les Diſpenſaires; Ils changent auſſi quelquefois les drogues, en y mêlant du ſucre candi, ou du ſucre panis, & en augmentant ou diminuant la doſe des autres ; Mais dans toutes ces choſes chacun peut ſuivre ſon intention, ou l'inclination des malades.

Ces Trochiſques ſont uſitez dans les fluxions acres & ſalées, qui découlent du cerveau dans la poitrine ; Ils ſoulagent beaucoup ceux qui ont la toux, ou qui ſouffrent quelque opreſſion de poitrine ; On s'en ſert à toute heure, en en laiſſant

fondre quelqu'un doucement dans la bouche. Ils ſervent auſſi pour rendre l'haleine douce & agreable.

Trochiſques Bechiques noirs, ou Suc de Regliſſe noir.

℞ Succi, ſivè extracti Liquiritiæ inſpiſſati ℥ viij. Pulveris Ireos Florentiæ, Amyli, & Liquiritiæ mundatæ, ana ℥ ij. Cinnamomi acutiſſimi ʒ j. Sacchari albiſſimi, Candi, & Penidiati, pulveratorum, ana ℔ j.

prenez 1° huit onces de ſuc ou extrait épaiſſi de Regliſſe; 2° De poudre d'Iris de Florence, d'Amidon, & de Regliſſe mondée, de chacun deux onces: 3° Un gros de Cannelle fort aromatique; de Sucre fin, Candit & en Penides, en poudre, de chacun une livre; Faites-en une maſſe un peu dure avec du mucilage de Gomme Tragacant tiré dans l'eau d'Hyſſope, dont vous formerez des Trochiſques que vous mettrez ſecher à l'ombre.

Ces Trochiſques ſont apellez noirs à cauſe de leur couleur obſcure. Ils ne ſont pas ſi agreables que les precedens, mais ils ſont beaucop plus efficaces. Ceux qui deſireront les bien preparer, y employeront l'Extrait de Regliſſe preparé comme je dirai en ſon lieu; Mais ceux qui voudront épargner leur peine, ſeront du moins ſoigneux d'y employer de bon ſuc de Regliſſe d'Eſpagne, & l'ayant diſſout dans quelque eau pectorale, & enſuite filtré, ils le feront évaporer à petit feu juſqu'en conſiſtence d'Extrait. Puis ils feront le mêlange de toute la compoſition dans un mortier de marbre avec un pilon de bois, pendant que l'Extrait ſera encore chaud en y ajoûtant autant qu'il faudra de mucilages de Gomme Tragacant, pour reduire le tout en une maſſe un peu ſolide, dont on fera de petits Trochiſques, qu'on fera ſecher à l'ombre, & qu'on gardera pour le beſoin

Ces Trochiſques ſont employez dans les maladies de la poitrine, principalement où il faut inciſer & détacher le flégme, & en avancer l'expectoration. Leur uſage eſt à peu prés ſemblable à celui des precedens, mais on en prend moins à la fois.

On pourroit y ajoûter le Bol de Levant, la Terre ſéellée & la ſemence de Pavot ou l'Extrait d'Opium, ſi l'on vouloit les rendre plus propres à arréter ou ſuſpendre les fluxions qui tombent du cerveau dans la poitrine, & avoir des Trochiſques qui aprochaſſent de la vertu de ceux de la Terre ſéellée & de Karabé. On peut preparer ces Trochiſques en tout tems, d'où vient qu'il vaut mieux les renouveller ſouvent, que de courir riſque de les voir corrompus pour les avoir trop long-tems gardez.

Collire ou Trochiſques blancs de Rhaſis.

℞ Ceruſæ aquâ Roſarum lotæ, ℥ ij ß. Sarcocollæ lacte muliebri nutritæ & ſiccatæ ʒ vj. Amyli ℥ ß. Cummi Arabici, & Tragacanthi, ana ʒ ij. Camphoræ ʒ j.

prenez 1° deux onces & demie de Ceruſe lavée dans l'eau-Roſes: 2° Six gros de Sarcocolle humectée avec du lait de femme & ſechée enſuite: 3° Demie once d'Amidon: 4° Des Gommes Arabique & Tragacant de chacun deux gros: 5° Un gros de Camphre; le tout mis en poudre ſera incorporé avec de l'eau-Roſes, pour en faire une pâte, dont on formera des Trochiſques.

On choisira de bonne Ceruse de Venise qu'on broyera sur le Porphyre avec de l'eau-Rose, comme on broye les Pierreries, & lors qu'elle sera reduite en poudre impalpable, on l'étendra sur du papier blanc & on l'y laissera secher ; On humectera encore par deux fois la Ceruse avec de nouvelle eau-Rose & on la laissera secher. On triturera ensuite subtilement la Sarcocole, qu'on humectera avec du lait de femme; & l'ayant reduite en pâte, on l'étendra & on l'exposera à l'air pour y être sechée, puis on la pilera & passera par le tamis de soye. On pilera à part les Gommes Tragacant & Arabique dans le grand mortier de bronze bien chaud & on les passera de même par le tamis de soye. On pulverisera aussi à part le Camphre, en y ajoûtant quelque petite goutte d'esprit de Vin, aprés quoi on triturera l'Amidon & la Ceruse preparée, & les ayant mêlez avec les autres poudres, on repassera le tout ensemble par le tamis de soye, & ayant mis la poudre dans un mortier de marbre, on l'humectera avec de l'eau-Rose, & l'y ayant reduite en une pâte un peu solide, on en fera de petits Trochisques, qu'on sechera à l'ombre, & qu'on gardera pour le besoin ; Mais parce que ces Trochisques étant secs se trouvent d'une consistence presque aussi dure que la pierre, par la jonction de la partie caseüse du lait de femme, & de la Sarcocolle avec les matieres seches qui entrent dans la poudre ; On fera beaucoup mieux de garder la poudre, lors qu'elle sera achevée, que d'en faire des Trochisques, puis qu'elle se peut bien conserver ainsi, & qu'il est fort aisé d'y ajoûter de l'eau-Rose, ou du Lait de femme, lors qu'on veut s'en servir.

On pourroit même nourrir la Sarcocole avec de l'eau-Rose, au lieu du Lait de femme, si l'on preparoit la poudre en Hyver, parce qu'alors le lait peut s'aigrir & se corrompre avant que la Sarcocolle soit sechée, & qu'elle se trouveroit déteriorée, au lieu d'avoir aquis quelque vertu par cette preparation.

Les Arabes on donné à ces Trochisques le nom de Sief, mais nous leur avons donné celui de Collire, parce qu'ils sont principalement employez aux maladies des yeux, dont ils temperent l'inflammation, ils mondifient les ulceres, ils arrêtent & dessechent les fluxions. On s'en sert aussi dans les injections pour les inflammations & les ulceres de l'urethere & de la vessie & particulierement pour les Gonorées. On dissout pour ces deux sortes d'usages la poudre dans des eaux distillées, ou dans des decoctions, ou autres liqueurs specifiques. La porportion est de demi dragme, ou au plus d'une dragme de Trochisques, ou de poudre sur quatre onces de liqueur. On peut aussi en diversifier les doses, lors qu'on y mêle de la Tutie preparée, du Sel de Saturne, de la Magnesia Opalina, de l'Aloës, du Vitriol, &c. suivant les diverses intentions du Medecin.

Trochisques d'Alipta moschata, ou Mêlange musqué.

℞ Labdani purissimi ℥ iij. Resinæ Styracis ℥ j ß. Benjonii ℥ j. Ligni Aloës ʒ ij. Moschi Orientalis ℈ ß.

Prenez 1° trois onces de l'Abdanum bien pur : 2° Une once & demie de resine de Storax : 3° Une once de Benjoin : 4° Deux gros de bois d'Aloës & douze grains de Musc d'Orient ; incorporez toutes ces choses avec une quantité suffisante d'eau-Roses ou plutôt avec du Mucilage de Gomme Tragacant tiré dans l'eau-Roses pour en former des Trochisques que vous ferez secher à l'ombre.

Le nom d'Alipta Moſchata a été donné à ces Trochiſques, à cauſe de l'aſſemblage des drogues odorantes & muſquées dont ils ſont compoſez. Quoi qu'on trouve le Camphre dans la plûpart des autres deſcriptions on a trouvé à propos de le retrancher ici à cauſe de ſon odeur forte & fâcheuſe, & qui eſt même capable de ſurmonter la bonne odeur de toutes les autres drogues. On pourroit neanmoins l'y ajouter, ſi l'on preparoit ces Trochiſques pour des femmes qui ne pûſſent pas ſouffrir les bonnes odeurs.

On doit piler ſeul le bois d'Aloës dans le grand mortier de bronze, & le paſſer par le tamis de ſoye. On doit auſſi pulveriſer à part l'Ambre-gris, en y mêlant tant ſoit peu d'huile de Noix Muſcades, & le muſc, en y mêlant un peu de Sucre candi; l'on pourroit auſſi le triturer parmi la poudre du bois d'Aloës. Si l'on avoit du Labdanum bien pur, on pourroit le liquefier dans le grand mortier de bronze chaud, de même que la Reſine purifiée du Storax, & le Benjoin s'il étoit en larmes, & on n'auroit pas beaucoup beſoin d'eau-Roſe, ni de Mucilages de Gomme Tragacant, parce que ces Reſines fonduës pourroient facilement lier enſemble la poudre d'Aloës, le Muſc & l'Ambre-gris, qui eſt un bitume liquefiable. Mais les impuretez qui ſe trouvent ordinairement parmi le Labdanum & le Benjoin nous obligent à les triturer & à les paſſer par le tamis de ſoye, & à employer quelque matiere humide ou viſqueuſe, pour les unir en maſſe & en faire des Trochiſques.

On preparera la Reſine de Storax comme j'ai dit ailleurs, & on incorporera enſemble tous les Medicamens pulveriſez dans le grand mortier de bronze qu'on aura auparavant chaufé, y employant autant de mucilages de Gomme Tragacant qu'il en faudra pour reduire le tout en une pâte un peu ſolide & maniable, dont on formera de petits Trochiſques qu'on fera ſecher à l'ombre.

Ces Trochiſques ſont fort eſtimés pour leur bonne odeur, On s'en ſert en tems de peſte contre le mauvais air; Mais ils ſont plus ſouvent employez par delice, & pour fortifier le cerveau & les parties nobles. On les porte dans quelque petite boëte percée, & on les fait auſſi brûler ſur de la braiſe pour en recevoir la vapeur, ou pour en parfumer la chambre, le linge, ou les habits; On peut auſſi les pulveriſer & les ayant delayez dans de l'eau-Roſe, ou de fleurs d'Orange, les mette ſur un réchaut dans une Caſſolette pour en répandre la bonne odeur dans les chambres & ailleurs.

Trochiſques de Gallia muſquée.

℔ Ligni Aloës optimi ℥ v. Ambræ griſeæ ℥ iij. Moſchi Orientalis ℥ j.

Prenez cinq gros de bois d'Aloës, trois gros d'Ambre-gris, un gros de muſc d'Orient; & les incorporez avec du Mucilage de Gomme Tragacant tiré dans l'eau-Roſes, pour en former des Trochiſques que vous ferez ſecher à l'ombre.

Je ne m'arrête pas à donner ici la preparation de ces Trochiſques, puis qu'on peut ſe regler ſur celle des Trochiſques, dont je viens de parler. On aura ſoin de

ſe frotrer le bout des doigts avec tant ſoit peu d'huile d'Amandes douces, lors qu'on formera ces Trochiſques, & de faire la pâte aſſez ſolide & les Trochiſques bien petits, afin qu'ils en ſoient plutôt ſecs, & qu'il ſe faſſe moins de diſſipation de leur bonne odeur & de leur vertu.

Tous les Auteurs recommandent beaucoup ces Trochiſques pour fortifier le cerveau, le cœur, l'eſtomac & tous les viſceres; pour arreter le vomiſſement, faciliter la reſpiration, & rendre l'haleine bonne & agreable, On peut les tenir dans la bouche, & les y laiſſer diſſoudre lentement, ou bien les pulveriſer & les mettre dans une Caſſolette avec de l'eau-Roſes ou de fleurs d'Orange ſur un peu de feu, pour en recevoir la vapeur, ou pour en parfumer la chambre, le linge & les habits, ou bien les brûler, comme les Trochiſques d'Alipta moſchata.

On pourroit ajoûter à la pâte de ces Trochiſques ou à celle des precedens quelque portion de charbons de ſaule ſubtilement pulveriſez, & en former des braſſelets ou des grains que l'on enfilera, & que l'on fera ſecher, pour être portez ou mis parmi les hardes.

Trochiſques de Karabé.

℞ Karabes ℥ j. Cornu Cervi uſti, Gummi Arabici, & Tragacanthi, Acaciæ veræ, Hypociſtidis, Balauſtiorum, Maſtiches, Coralli rubri, Gummi Laccæ, ſeminis Papaveris nigri, ana ℈ viij. Thuris, Croci, ana ʒ ij. Extracti Opii ʒ j.

Prenez 1° une once de Karabé ou Ambre jaune: 2° De la corne de Cerf brûlée, des Gommes Arabique & Tragacant, du vrai Acacia, de l'Hypociſtis, des Balauſtes, de Maſtich, de Corail rouge, de Gomme Lacque & de ſemence de Pavot noir, de chacun huit ſcrupules: 3° D'Encens & de Safran, de chacun deux gros: 4° Un gros d'Extrait d'Opium; mélez tout enſemble dans du mucilage de l'herbe aux Puces tiré dans l'eau de Plantain, & en formez des Trochiſques que vous ferez ſecher à l'ombre.

La vertu aſtringente qu'on attribuë à ces Trochiſques, donne quelque lieu à l'Uſtion de la Corne de Cerf, puis qu'on a principalement beſoin pour cela de ſa partie terreſtre, qui ſeule reſte aprés l'Uſtion, laquelle diſſipe tout ce que la Corne de Cerf a d'aqueux, de ſpiritueux, d'oleagineux, & de ſel volatile. Ce n'eſt pas que ces parties ſoient contraires aux bons effets que ces Trochiſques peuvent produire, & qu'il ne fût même plus à propos d'employer ici la râclure ordinaire de la Corne de Cerf, que la même Corne brûlée; Mais on peut ici ſans grand danger donner quelque choſe à l'antiquité.

L'échauffement du grand mortier de bronze & de ſon pilon, eſt neceſſaire pour pulveriſer plus aiſément les Gommes Arabique & Tragacant, & il doit être preferé à la torrefaction que les Anciens ordonnoient pour la Gomme Arabique, puis qu'elle ne manquoit pas de conſumer la partie viſqueuſe de cette Gomme, qui eſt la plus propre pour reſſerrer. L'Uſtion du Corail rouge doit être rejettée puis qu'il ne peut pas en devenir par là plus aſtringent, & qu'on ne ſçauroit le brûler ſans alterer ſes bonnes qualitez. L'Uſtion de la ſemence de Pavot noir eſt tout-à-fait erronée, puis qu'elle détruit tout ce que cette ſemence a de meilleur, qui conſiſte en

ſa ſubſtance ſulfureuſe, qui peut en ſecondant les qualitez de l'Extrait d'Opium ici ordonné, arrêter les hæmorrhagies, & ſuſpendre les fluxions.

On pilera enſemble au grand mortier de bronze les Balauſtes, l'Acacia-vera & l'Hypociſtis, s'ils ſont bien ſecs, avec la ſemence de Pavot. On broyera ſur le Porphyre le Corail rouge, la Corne de Cerf brûlée & le Karabé, en les humectant d'eau de Piloſelle, d'Herniaria, ou de quelque autre Plante aſtringente. On pilera la Gomme Tragacant & l'Arabique dans le grand mortier de bronze chaud. On pilera le Maſtic, la Gomme Lacque, l'Encens & le Safran, chacun à part, & on les paſſera par le tamis de ſoye, de même que toutes les autres Poudres. On incorporera l'Extrait d'Opium avec environ une once de mucilages de l'herbe aux Puces, & y ayant mêlé les Poudres, on les battra enſemble dans le grand mortier, y ajoûtant autant de mucilages qu'il en faudra pour reduire le tout en une pâte un peu ſolide; dont on formera de petits Trochiſques qui doivent être ſechez à l'ombre, & gardez pour le beſoin.

On eſtime fort ces Trochiſques pour toute ſorte d'hæmorrhagies internes, & particulierement pour les crachemens de ſang, pour les ulceres du poûmon, pour les dyſenteries, & pour les lienteries; On les pulveriſe ſubtilement & on les donne dans des eaux, ou dans des decoctions aſtringentes loin des repas. La doſe eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme.

Trochiſques de Gordon.

℞ Seminum quatuor frigid. major. mundatorum, Papaveris albi, Malvarum, Bombacis, Portulacæ, Cotoneorum, Myrthillorum, Gummi Arabici, Tragacanthi, Nucleorum Pineorum mundatorum, Piſtaciorum, Sacchari Cryſtallini, & Penidiati, Glycyrrhizæ mundatæ, Hordei mundati, Amygdalarum dulcium, & Mucilaginis ſeminis Pſyllii, ana ℥ ij. Boli Armenæ, lachrymarum ſanguinis Draconis, Raſuræ Eboris, Roſarum rubrarum, & Myrrhæ electæ, ana ℥ j ß.

Prenez 1° des quatre grandes ſemences froides mondées, des ſemences de Pavot blanc, de Mauves, de Coton, de Pourpier, de Coings, de Myrtilles, des Gommes Arabique & Tragacant, des Pignons & Piſtaches, du Sucre candit & en penides, de la Regliſſe mondée, de l'Orge mondé, des Amandes douces, & du Mucilage de ſemence de l'herbe aux Puces, de chacun deux gros: de Bol de Levant, du ſang de Dragon en larmes, de l'Yvoire ratiſſée, des Roſes rouges & de bonne Mirrhe, de chacun une once & demie; tous ces Medicamens mis en poudre, ſeront incorporés avec du Miel pour en former des Trochiſques, qu'on fera ſecher à l'ombre.

Ces Trochiſques ne manqueroient pas d'être bien-tôt corrompus, ſi l'on en preparoit beaucoup à la fois, ſans avoir occaſion de les employer. C'eſt pour cela auſſi qu'on n'a pas accoûtumé de les garder dans les boutiques, & qu'on ne les prepare que lorſque quelque malade en doit uſer.

La quantité de ſemences ou de fruits onctueux qui cauſe la corruption de ces Trochiſques, oblige auſſi à les employer diverſement pour leur preparation; Car en pulveriſant à part le Bol d'Armenie & le ſang de Dragon en larmes, on y doit mêler autant de ſemences froides, que cette poudre en pourra porter. On pilera

enſemble dans le grand mortier de bronze la râclure d'Yvoire, la Regliſſe, l'Orge mondé, les Myrtilles, la Mirre, les Roſes rouges, & les ſemences de Mauves, de Coings, de Pourpier, de Pavot & de Cotton, on peut même y mêler les Gommes Arabique & Tragacant, & autant de Semences froides que la poudre en pourra porter, & l'ayant paſſée par le tamis de ſoye, on y ajoûtera le Sucre candi pulveriſé & les poudres; On coupera bien menu avec un coûteau les Pignons, les Piſtaches & les Amandes, puis on les battra dans un mortier de marbre avec un pilon de bois, juſqu'à ce que le tout ſoit comme impalpable; On mêlera alors toutes les poudres & les incorporant avec les Semences froides, les Amandes, les Pignons & les Piſtaches battus, on y ajoûtera les mucilages de l'herbe aux Puces & de l'Hydromel autant qu'il en faut pour reduire le tout en une maſſe un peu ſolide, dont on fera des Trochiſques qu'on fera ſecher à l'ombre. Mais comme on ne prepare ces Trochiſques que pour l'uſage de quelque malade, il ſeroit encore plus à propos de ne point former de Trochiſques, & de ne lui donner que de la maſſe encore humide, qu'on tiendra en état pour ce deſſein.

Gordon eſt l'Auteur de ces Trochiſques. On les eſtime fort pour la gueriſon des perſonnes qui piſſent le ſang, pour les ulceres des reins, de la veſſie & de l'uretere pour la Gonorrée, la Strangurie & le Diabete; On les donne depuis une dragme juſqu'à deux, reduits en poudre, délayez dans de l'Hydromel, ou dans du Lait, ou dans quelque eau diſtillée, ou decoction propre; On s'en ſert auſſi pour des injections dans les parties naturelles des hommes & des femmes, délayez de même. Ces Trochiſques ſont auſſi fort propres pour la plûpart des maladies de la poitrine, tant pour arrêter les fluxions, que pour en adoucir l'acrimonie.

Trochiſques de Rhubarbe.

℞ Rhabarbari optimi ʒ x. Amygdalarum amararum excorticatarum ℥ ß. Roſarum rubrarum exungulatarum ʒ iij. Radicis Rubiæ Tinctorum, Spicæ-Nardi, Abſinthii majoris, Aſari, ſeminis Apii & Aniſi, ana ʒ j.

Prenez 1° *dix gros de bonne Rhubarbe:* 2° *Demie once d'Amandes ameres mondées:* ʒ *Trois gros de Roſes rouges mondées de leur onglet:* 4° *De racine de Garence, de Spica-Nard, de grand Abſinthe, de Cabaret, de ſemence d'Ache & d'Anis, de chacun un gros, incorporez le tout avec du ſuc d'Aigremoine épaiſſi en conſiſtence de Miel un peu ſolide pour en former des Trochiſques qu'on fera ſecher à l'ombre.*

La diverſe conſiſtence du ſuc d'Eupatoire, demandée par les Anciens dans la compoſition de ces Trochiſques, & qui ſe trouve dans la plûpart des deſcriptions qu'on en voit, a ſemblé avoir été recherchée fort inutilement, puis qu'au lieu de deux preparations de ce ſuc, il ſuffiſoit de le dépurer & de le reduire en conſiſtence de Miel fondu, pour s'en ſervir à incorporer tous les Medicamens qui entrent dans ces Trochiſques.

On ôtera avec la pointe d'un coûteau l'écorce des Amandes ameres, on les pilera dans le grand mortier de bronze parmi la Rhûbarbe, la Garence, le Cabaret, le Spica-Nard, l'Abſinte, les Roſes & les ſemences d'Aché, & d'Anis, & on en paſſera la poudre par le tamis de ſoye, pour la mêler enſuite dans le grand mor-

tier avec le suc d'Eupatoire preparé comme j'ai dit, en battant quelque tems le tout pour bien unir toutes les drogues ensemble, & les reduire en une pâte un peu solide dont on fera de petits Trochisques, qu'on fera secher à l'ombre & qu'on gardera pour le besoin.

On employe ordinairement ces Trochisques à la fin des longues maladies & sur tout pour l'Ictericie, l'Hydropisie & la Cachexie; On s'en sert aussi pour la guerison de ceux qui ont des douleurs, ou des tumeurs, ou des obstructions au foye, à la ratte & au mesentere. On les donne en poudre dans du vin blanc, ou dans quelque liqueur propre; Leur dose est depuis un scrupule jusqu'à une dragme; On les mêle aussi dans des Tablettes, dans des Opiats & dans des Potions.

Trochisques de Capres.

℞ Corticis radicum Capparum, & seminis Agni Casti, ana ʒ vj. Gummi Ammoniaci, ʒ iiij. Amygdalarum amararum mundatarum, seminis Nigellæ, Nasturtii, summitatum Calaminthæ, radicum Acori veri, Aristolochiæ rotundæ, Cyperi, foliorum Rutæ, & Scolopendrii siccorum, ana ʒ ij. succi Eupatorii ad mellaginem inspissati quantùm satis.

Prenez 1° de l'écorce de racine de Capres & de semence d'Agnus Castus, de chacun six gros: 2° quatre gros de Gomme Ammoniac: 3° des Amandes ameres mondées, de semence de Nielle, de Cresson, de sommitez de Calament, des racines du vrai Acorus, d'Aristoloche ronde, de Souchet, des feüilles seches de Ruë & de Scolopendre, de chacun deux gros, incorporez tout ensemble avec quantité suffisante de suc d'Eupatoire épaissi en consistence de Miel pour en faire des Trochisques regulierement.

Aprés avoir tiré & dépuré le suc d'Eupatoire, on le fera cuire à petit feu jusqu'à la consistence de Miel. On pilera ensemble dans le grand mortier de bronze les racines de Capres, d'Acorus verus, de Souchet & d'Aristoloche ronde, les Semences d'Agnus Castus, de Nielle, de Cresson, les Amandes ameres, le Calament, la Ruë & le Scolopendre sechés, suivant l'ordre de la trituration, & on passera le tout par le tamis de soye. On chauffera alors le grand mortier de bronze & son pilon, & y ayant liquefié la Gomme Ammoniac & mêlé parmi, une partie du suc d'Eupatoire; on y incorporera peu à peu les poudres, y ajoûtant encore autant de suc d'Eupatoire qu'il en faudra pour reduire le tout en une masse un peu solide, dont on formera de petits Trochisques, qu'on fera secher à l'ombre, & qu'on gardera pour le besoin.

Ces Trochisques sont propres à inciser & à attenuer les humeurs crasses & tartareuses, & à ouvrir les obstructions du foye, de la ratte, du pancreas & du mesentere, comme aussi pour ramollir leurs duretez & celles de tout le ventre inferieur, & pour dissiper les flatuositez des hypochondres & des intestins. On les donne en poudre délayez dans des liqueurs convenables, ou on les mêle parmi d'autres remedes en forme d'Opiats ou autrement. Leur dose est depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

Trochiſques de Mirrhe

℞ Myrrhæ electæ, Lupinorum excorticatorum, ana ʒ v. Foliorum Rutæ Siccorum, Dictamni Cretici, Mentaſtri, Pulegii regalis, Seminis Cymini, Radicis Rubiæ Tinctorum, Aſſæ Fœtidæ, Sagapeni, Opopanacis, ana ʒ ij.

Prenez 1° *De bonne Mirrhe & des Lupins mondez de leur écorſe, de chacun cinq gros :* 2° *Des feüilles ſeches de Ruë, de Dictame de Crete, de mente Sauvage, de grand Pouliot, de ſemence de Cumin, de racine de Garence, d'Aſſa-fœtida, de Sagapenum, d'Opopanax, de chacun deux gros : faites une maſſe de tous ces Medicamens incorporez par le moyen du ſuc d'Armoiſe épaiſſi en conſiſtence de Miel, pour en former les trochiſques.*

On pulveriſera enſemble dans le grand mortier de bronze, les Lupins mondez de leur écorce, la racine de Garence, les feüilles de Ruë, de Mente, de Pouliot & du Dictame de Crete, le Cumin & la Mirrhe ; On choiſira l'Aſſa fœtida, le Sagapenum & l'Opopanax en larmes bien pures, qu'on liquefiera peu à peu dans le mortier de bronze chaud, y mêlant environ une once de ſuc d'Armoiſe épaiſſi, dans quoi on incorporera les poudres, en ſorte que le tout ſoit reduit en une pâte un peu ſolide, dont on formera des Trochiſques qu'on fera ſecher à l'ombre, & qu'on gardera pour le beſoin.

Ces Trochiſques ſont fort recommandez dans la retention des menſtruës, car ils ſubtiliſent le ſang, & en empêchent la coagulation ; ils inciſent auſſi les matieres craſſes & viſqueuſes qui font les obſtructions, & par ce moyen ils ouvrent les conduits de la matrice, dont ils font auſſi ſortir l'arriere-faix, & même l'enfant mort. On les pulveriſe & on les donne dans une decoction de grains de Genévre, ou de quelque Plante hyſterique. Leur doſe eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme : On peut auſſi les pulveriſer & les incorporer avec de l'huile Petrole ou de Succin, & les mettre dans un noüet, pour le faire ſentir contre les vapeurs hyſteriques.

Trochiſques de Roſes.

℞ Roſarum rubrarum recentium exungulatarum ʒ j. Raſuræ Eboris, Santali Citrini, & rubri, & Radicis Liquiritiæ mundatæ, ana ʒ iij. Maſtiches electæ ʒ ij. Croci ʒ j. Camphoræ gr. Xij. Aquæ Roſarum quantùm ſatis.

Prenez 1° *une once de Roſes rouges recentes mondées de leur onglet :* 2° *de raclure d'Yvoire, de Santal Citrin & rouge, & de racine de Regliſſe mondée, de chacun trois gros :* 3° *deux gros de bon Maſtic :* 4° *une once de Safran :* 5° *douze grains de Camphre & quatité ſuffiſante d'eau-Roſes pour compoſer ces Trochiſques, dans les regles.*

Cette Deſcription ne doit pas ceder à aucune de celles qu'on trouve dans les Diſpenſaires, & dont la difference eſt aſſez grande, tant pour les drogues, que pour leurs doſes. On pilera enſemble dans le grand mortier de bronze la râclure

d'Yvoire, les Santaux & la Regliſſe mondée, & on les paſſera par le tamis de ſoye : On triturera le Maſtic & le Safran chacun ſeparément, de même que le Camphre, en y procedant comme j'ay dit ailleurs. On choiſira de gros boutons de Roſes rouges récens, & ayant coupé avec des Ciſeaux leur partie blanche nommée onguleuſe, on les pilera dans un mortier de marbre avec un pilon de bois, juſqu'à ce qu'ils deviennent impalpables, puis y ayant mêlé les poudres, on battra quelque tems le tout, en y ajoûtant autant d'eau-Roſe qu'il en faudra, pour reduire le tout en une pâte aſſez ſolide pour en pouvoir faire de petits Trochiſques, qu'on ſechera à l'ombre pour s'en ſervir au beſoin.

Ces Trochiſques fortifient beaucoup l'eſtomac, le foye & les inteſtins; Ils en diſſipent les douleurs & les maladies inveterées ; On les donne avec heureux ſuccez dans les diſenteries & dans les affections cœliaques. Leur doſe & leur uſage ſont à peu prés ſemblables à ceux des Trochiſques precedens.

Trochiſques de Camphre.

℞ Roſarum rubrarum mundatarum, & Mannæ Calabrinæ, ana ℥ ß. Santali Citrini, Liquiritiæ mundatæ, Raſuræ Eboris, ana ʒ iij. Seminum quatuor frigid. major. mundat. Gummi Arabici, Tragacanthi, Nardi Indicæ, Ligni Aloës, Croci, ana ʒ j. Camphoræ ℈ ij.

Prenez 1° des Roſes mondées & de Manne de Calabre, de chacun demie once : 2° de Santal Citrin, de Regliſſe mondée, de raclure d'Yvoire, de chacun trois gros : 3° des quatre grandes ſemences froides mondées, de Gomme d'Arabie, & Tragacant, de Nard d'Inde, de bois d'Aloës, & de Safran, de chacun un gros : 4° deux ſcrupules de Camphre ; incorporez tous ces Medicamens enſemble par le moyen du Mucilage de ſemence de l'herbe aux puces tiré dans l'eau-Roſes pour en former des Trochiſques.

On pilera enſemble dans le grand mortier de bronze, le Santal Citrin, le bois d'Aloës, la Regliſſe, la râclure d'Yvoire, le Spica-Nard, les Roſes rouges, & les Semences froides mondées, & on en paſſera la poudre par le tamis de ſoye. On pilera à part le Safran & le Camphre, en ajoûtant au dernier quelque petite goutte d'Eſprit de Vin. On choiſira de la Manne en larmes, & l'ayant battuë dans un mortier de marbre avec un pilon de bois, on y ajoûtera environ une once de mucilages de l'herbe aux puces, & y ayant mêlé peu à peu la poudre, & ce qu'il aura encore fallu de mucilages, on battra quelque tems le tout & on le reduira en une pâte un peu ſolide dont on formera de petits Trochiſques, qu'on fera ſecher à l'ombre, & qu'on ſerrera pour le beſoin.

Ces Trochiſques ſont ordonnez dans les fiévres ardentes, pour arrêter l'effervescence du ſang & de la bile, pour moderer l'intemperie chaude de l'eſtomac & du foye, & pour étancher la ſoif démeſurée. On s'en ſert contre l'Idericie, la Phtiſie, & la fiévre hectique. Leur doſe & leur uſage ſont ſemblables à ceux des autres Trochiſques. On les employe auſſi dans les Clyſteres hyſteriques depuis demi dragme juſqu'à deux dragmes, pulveriſez & délayez dans des decoctions propres.

Trochiſques d'Hedichroon, ou Aromatiques.

℞ Mari, Amaraci, Aſpalathi, Aſari, ana ℥ ß. Schænanthi, Calami aromatici, Phu Pontici, Coſti, Kylobalſami, Opobalſami, Cinnamomi, ana ʒ vj. Mirrhæ, Folii Indi, Nardi Indicæ, Croci, Caſſiæ ligneæ, ana ʒ j ß. Amomi ʒ iij. Maſtiches electæ ʒ ij.

Prenez 1° du Marum, de Marjolaine, de l'Aſpalath, de Cabaret, de chacun demie once : 2° de fleur de Jonc odorant, de Calamus Aromaticus, de Valeriane Greque ou Pontique, de Coſte, de Xylobalſame, de l'Opobalſame, & de Cannelle de chacun ſix gros : 3° de Mirrhe, de Folium Indum, de Nard d'Inde, de Safran & de Caſſe en écorce, de chacun une once & demie : 4° trois onces d'Amome : 5° deux gros de bon Maſtic ; incorporez tous ces Medicamens enſemble avec de bonne Malvoiſie & enformez des Trochiſques ou Paſtilles.

Quoy que les Medicamens qui entrent dans ces Trochiſques ſoient capables de les faire conſiderer, je me ſerois neanmoins diſpenſé de les inſerer dans ce Chapitre, parce qu'ils ne ſont ordonnez en aucun autre remede que dans l'ancienne Theriaque, dans laquelle il ſeroit plus aiſé de mettre les drogues de ces Trochiſques qui n'y ſont pas, & d'augmenter à proportion la doſe de celles qui y ſont déja ordonnées, que de diſpenſer & de preparer à part ces Trochiſques, pour les piler encore une fois parmi les autres Medicamens de la Theriaque. Mais ſoit que cela ſerve à retenir la doſe des drogues qui entrent dans ces Trochiſques, ou à donner quelque ſatisfaction aux Partiſans de l'antiquité, j'en donneray la preparation, aprés avoir ſuccintement décrit quelques Medicamens qui y ſont ordonnez, & dont je n'ai pas encore parlé dans cette Pharmacopée.

Le Marum croît en quantité aux Iſles d'Hieres, prés de Toulon en Provence ; On le cultive auſſi dans des Jardins, & particulierement dans celui de ſa Majeſté, deſtiné pour les Plantes Medicinales. Cette Plante eſt aſſez petite, & à peu prés de la grandeur du Thym, auquel elle reſſemble beaucoup ; elle eſt un peu ligneuſe, ayant pluſieurs petites branches rondelettes & un peu veluës, & ſur tout vers leurs ſommitez ; ſes feüilles ſont vertes, un peu blanchâtres, fort petites, & non ſeulement pointuës, mais repreſentant la figure du fer d'une pique ; elles ſont arrangées à l'oppoſite les unes des autres, quelquefois une ou deux de chaque côté, & quelquefois pluſieurs les unes dans les autres, & toûjours autant d'un côté que d'autre ; Elle a en ſes ſommitez des épis approchans de ceux de la Lavande, d'où ſortent de petites fleurs purpurines fort odorantes. Le Marum eſt fort acre & piquant au goût, il laiſſe auſſi beaucoup d'amertume à la bouche, d'où il a acquis le nom de Marum, qui eſt un dérivé d'*Amarum*. On n'employe dans ces Trochiſques que les ſommitez fleuries de la Plante.

L'Aſpalath eſt le bois d'un petit arbre épineux, peſant, maſſif, oleagineux, un peu acre & amer au goût, de couleur purpurine & comme marquetée, aſſez odorant, & fort approchant des vertus, du goût, de l'odeur, de la peſanteur, & de la figure du bois d'Aloës, dont la principale difference eſt que l'Aloës n'a pas la couleur purpurine, mais brune & obſcure. Il peut neanmoins être fort à propos ſubſtitué à l'Aſpalath.

Le Calamus aromaticus eſt fort diverſement décrit par les Auteurs. On voit dans les anciennes boutiques un certain Roſeau, qui a une partie des marques que le veritable Calamus aromaticus devroit avoir ; Mais comme il n'y en a point aujourd'hui en France, qui ſoit récent, & qu'on puiſſe reconnoître pour veritable, on a recours à la racine d'Acorus-verus qui nous eſt apportée de la Tartarie, & dont l'odeur & le goût fort aromatiques, nous marquent ſes bonnes qualitez. Il faut être ſoigneux d'avoir cette racine bien récente, parce qu'elle eſt fort ſujette à ſe carier, ſi elle eſt long-tems gardée.

J'ai décrit ailleurs les drogues les plus conſiderables de ces Trochiſques, dont la preparation n'eſt pas neceſſaire à ceux, qui ſuivant mon conſeil, en voudront diſpenſer & peſer les drogues parmi celles de la Theriaque. Mais ceux qui deſireront les preparer à part. Aprés avoir bien choiſi & mondé tous les Medicamens, les pileront enſemble dans le grand mortier de bronze, & en ayant paſſé la poudre par le tamis de ſoye, ils l'incorporeront avec de bonne Malvoiſie, & en ayant fait une pâte un peu ſolide, ils en formeront de petits Trochiſques qu'ils feront ſecher à l'ombre & qu'ils garderont pour le beſoin.

Ces Trochiſques outre leur uſage dans la Theriaque, peuvent être encore employez pour chaſſer les venins, & pour la gueriſon ou pour le ſoulagement des maladies pour leſquelles on ordonne la Theriaque. Leur doſe & leur uſage doivent être ſemblables à ceux des autres Trochiſques alteratifs.

Trochiſques Cyphi, ou Odorans.

℞ Pulpæ Vvarum Damaſcenarum, Terebinthinæ Chiæ, ana ℥ j. Mirrhæ electæ, Schænanthi, ana ℥ ß. Cinnamomi ℈ iiij. Calami Aromatici, Bdellii, ſpicæ Nardi, Caſſiæ ligneæ, Cyperi, Granorum Juniperi, ana ʒ j. Aſpalathi gr. 54. Mellis optimi Vino Malvatico diluti tantillum.

Prenez 1° de la pulpe de raiſins de Damas & de Terebentine de Chio, de chacun une once : 2° de bonne Mirrhe & de fleur de Jonc Odorant, de chacun demie once : 3° quatre ſcrupules de Cannelle : 4° de Calamus Aromaticus, de Bdellion, de Spica Nard, de la Caſſe en écorce, de Souchet, des grains de Genievre, de chacun un gros : 5° cinquante quatre grains d'Aſpalath, & tant ſoit peu de bon miel délaïé dans de la Malvoiſie, pour faire ces Trochiſques ſuivant les regles de l'Art.

Le nom barbare de Cyphi, qui ſignifie odorant, a été donné à ces Trochiſques à cauſe de leur bonne odeur, & parce que les Egyptiens les employoient autrefois dans leurs parfums. Ces Trochiſques ne ſont uſitez aujourd'hui que pour le Mithridat où ils doivent entrer, encore qu'on les ait eſtimez propres à mondifier les ulceres du poûmon, du foye & des autres viſceres, & à arréter les fluxions qui tombent du cerveau dans la poitrine.

On pulveriſera ſubtilement dans le grand mortier de bronze la Mirrhe & le Bdellium, parmi le Schœnanth, la Canelle, l'Acorus-verus, le Spica-Nard, la Caſſia lignea, le Souchet, les grains de Geniévre, l'Aſpalath, & même le Safran, ſi l'on n'aime mieux le pulveriſer à part. Ayant ôté l'écorce & les pepins aux raiſins de Damas, on en paſſera facilement la pulpe au travers d'un tamis de crin

renverſé, ſans y ajoûter du vin, ni autre humidité. La Terebentine de Chio étant ordinairement d'une conſiſtence aſſez ſolide, n'a pas beſoin d'être deſſechée ſur le feu, & même il faut s'en abſtenir, de peur de diſſiper par ce moyen ſes meilleures parties, qui conſiſtent en une huile ſpiritueuſe & etherée; N'étant pas en cela du ſentiment des Anciens, ni de ceux qui les ont voulu imiter dans cette preparation. Cependant on n'a guere beſoin ni de Miel, ni de Vin pour embraſſer les poudres, puis que la Terebentine & la pulpe de Raiſins ſuffiſent, ſi on les employe comme il faut, & même les Trochiſques en ſeront meilleurs & plutôt ſecs.

Ces Trochiſques approchent beaucoup des vertus du Mithridat; On peut les donner en poudre depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme dans du vin ou dans quelque liqueur propre.

Trochiſques de Scilles.

℞ Scillæ pane priùs involutæ, & in Clibano coctæ ℔ j. Radicis Dictamni albi ſubtiliter pulveratæ ℥ viij.

Prenez une livre de Scilles cuites au four envelopées de pâte & huit onces de racines de Dictame blanc en poudre ſubtile; Mélez-les artiſtement & en formez une maſſe, de laquelle vous ferez des Trochiſques qui ſeront deſſechez à l'ombre.

On ne doit pas s'étonner ſi les Orobes que les Anciens employoient pour la compoſition de ces Trochiſques, ſont ici rejettez, puis qu'on ne peut pas raiſonnablement dire qu'ils ayent aucune bonne qualité qui puiſſe ſeconder la vertu des Scilles, ni approcher de celle du moindre Medicament de la Theriaque, pour laquelle ces Trochiſques ſont principalement preparez; d'ailleurs les Orobes ne ſont employez en Medecine, que dans des Cataplâmes, ou d'autres Medicamens externes, & ne ſervent ordinairement que pour la nourriture des Pigeons, ou des Cochons, dans l'œconomie du ménage; Ainſi on aura grand ſujet d'approuver, qu'on ait ici ordonné la racine du Dictame blanc à leur place, puis que cette racine pulveriſée peut non ſeulement donner du corps aux Scilles, comme les Orobes, pour les pouvoir reduire en Throchiſques & les deſſecher, mais qu'elle communique en même tems ſa vertu cordiale & alexitere aux Trochiſques, & par conſequent à la Theriaque, où ces Trochiſques entrent en plus grande quantité qu'aucun autre Medicament.

Zvvelfer a eu grande raiſon de tenir le parti des Auteurs de la Pharmacopée d'Ausbourg, lors qu'ils ont preferé la racine de Dictame blanc aux Orobes; Mais il n'aura guere de Sectateurs en ce qu'il a voulu qu'on employât le ſuc ou la pulpe des Scilles dans la Theriaque à la place des Trochiſques; Car je ne penſe pas qu'on ſoit aſſez ſimple de croire que la cuite faite dans un four, des Scilles envelopées de la pâte, dont on fait le pain ordinaire, puiſſe diminuer leur vertu; puis qu'on eſt perſuadé qu'elles abondent en humidité ſuperfluë, dont la diminution eſt tres-avantageuſe, & que cette cuite eſt comme une maturation de ſes parties, par laquelle leur acrimonie eſt manifeſtement émouſſée, comme on le peut remarquer aux Ognons aprés une ſemblable cuite, ſi l'on compare le goût d'un Ognon crud

à celui d'un cuit ; D'où vient qu'on ne doit pas douter que le ſuc ou la pulpe des Scilles cruës ne ſoient beaucoup plus acres que les Scilles preparées comme je viens de dire.

A l'égard de la difficulté qu'il dit qu'on a à former des Trochiſques de douze onces de lamines de Scilles cuites, & de huit onces de poudre de racines de Dictame blanc, ſans y employer le feu, à cauſe de l'excez de l'humidité qu'il dit être dans ces Ognons ; je puis aſſûrer que j'ai pluſieurs fois experimenté le contraire, & que les Trochiſques en peuvent être facilement formez & ſechez à l'air, ſans y employer la chaleur du feu, ni même celle du Soleil.

Touchant la diminution de ſubſtance qu'il dit arriver aux Scilles dans le deſſechement des Trochiſques, j'avouë bien qu'elle eſt aſſez grande, mais non pas telle qu'il le veut faire croire ; puis que de douze onces de Scilles cuites, & de huit onces de poudre de racines de Dictame blanc, on trouve encore plus de dix onces de Trochiſques bien ſecs ; Je dis auſſi qu'encore que le reſte de l'humidité ſuperfluë ſe diſſipe dans ce deſſechement, leur vertu neanmoins ne ſe perd pas, mais qu'elle ſe trouve concentrée & unie avec celle de la racine de Dictame blanc qui l'a embraſſée.

L'eſtime que j'ai veu faire des Scilles blanches à diverſes perſonnes, m'oblige à dire ici que ſi elles étoient apportées en France auſſi communément que les rouges ; ou que ſi les boutiques des Droguiſtes en étoient auſſi fournies que celles d'Angleterre, on ne feroit pas mal de les rechercher, & de les preferer de même qu'on prefere d'ordinaire les Ognons blancs aux rouges, mais parce qu'on ne rejette pas les Ognons rouges, & qu'on les employe librement à tous uſages, tant pour aliment, qu'en qualité de Medicament, j'eſtime qu'on peut en uſer de même des Scilles, d'autant plus volontiers que les Scilles, quoi que rouges dans leurs tuniques exterieures, ſont toûjours blanches au dedans, lors qu'elles ſont cuites. On doit les choiſir bien nourries, fermes, peſantes, & qu'étant d'une mediocre groſſeur, elles ayent été tirées de terre, aprés que les feüilles ſont paſſées, ce qui arrive environ le tems de la moiſſon. On fera une pâte un peu ſolide de farine de froment, dont on envelopera les Scilles de l'épaiſſeur d'un travers de doigt, & on les fera cuire dans un four de Boulanger parmi le gros pain, les y laiſſant juſqu'à ce que le pain ſoit bien cuit. Aprés quoi on les tirera du four, & étant refroidies & dévelopées de pâte, on en ſeparera les tuniques rouges qui ſe trouveront preſque ſeches, & en reſervant les lamines blanches, on en rejettera le cœur & la racine. On peſera alors la quantité ordonnée de ces lamines, on les pilera dans un mortier de marbre avec un pilon de bois, y mêlant peu à peu la poudre de la racine du Dictame blanc paſſée par le tamis de ſoye, & ayant longtems battu le tout, & reduit en une maſſe, on en formera des Trochiſques, qu'on fera ſecher à l'air, & qu'on ſerrera aprés pour le beſoin.

Le plus grand uſage de ces Trochiſques eſt dans la Theriaque ; Leur vertu eſt eſtimée alexitere, à quoi la racine de Dictame blanc peut beaucoup contribuer ; Mais l'effet le plus conſiderable qu'on en doit eſperer, eſt d'inciſer & de détacher les humeurs craſſes & viſqueuſes ; D'où vient qu'on peut les employer utilement contre l'apoplexie, l'épilepſie, & dans toutes les maladies cauſées par l'abondance de la pituite. On peut s'en ſervir de même que des autres Trochiſques.

Trochiſques de Viperes.

℔ Truncorum, hepatum & cordium Viperinorum, in aëre libero extrà ſolis radios ſiccatorum, quantùm libuerit.

Prenez telle quantité que vous voudrez de corps ou Troncs, de foyes & de cœurs de Viperes deſſechez en plein aïr à couvert des rayons du Soleil; reduiſez-les en poudre tres-fine, que vous mettrez dans de la Malvoiſie où vous aurez diſſout un peu de Gomme Arabique pulverisée, & battez tout enſemble avec le pilon de bois dans le mortier de marbre pour en faire une maſſe d'une mediocre conſiſtence, dont vous formerez des Trochiſques que vous ferez ſecher à l'ombre & oindrez de Baume du Perou, les gardant pour le beſoin.

Quoi que j'aye parlé de la preparation de ces Trochiſques, & que je me ſois même autrefois beaucoup expliqué ſur cette matiere, tant dans mon Traité de la Theriaque, que dans mon Livre de nouvelles experiences ſur la Vipere; Neanmoins le rang conſiderable que ces Trochiſques tiennent dans ce Chapitre, & les divers ſentimens de la plûpart de ceux qui ont écrit de leur preparation, m'engagent à retoucher par occaſion un ſujet ſur lequel on ne ſçauroit trop faire de reflexions, & dont l'éclairciſſement ne peut être que tres-avantageux.

On n'auroit pas raiſon de blâmer les Anciens, ſi ſans entreprendre aucune flagellation de Viperes, ils s'étoient contentez de leur couper la teſte & la queuë, de les écorcher & d'en ſeparer la peau & les entrailles, en reſervant ſeulement le cœur & le foye avec le corps, & ſi ayant fait cuire ces parties dans une mediocre quantité d'eau avec un peu de ſel & d'Aneth, ils les avoient données aux malades pour nourriture, ou pour mieux dire pour un aliment medicamenteux, & s'ils leur en avoient fait boire le boüillon; Car le ſel & l'Aneth, ſans changer beaucoup la vertu des Viperes, auroient corrigé leur goût fade, & les auroient renduës plus agreables à prendre. Mais je ne vois rien qui m'oblige à tomber dans leur ſentiment, lors qu'aprés avoir flagellé les Viperes, leur avoir ôté la teſte & la queuë, les avoir écorchées & en avoir ſeparé les entrailles, ſans en excepter le cœur ni le foye, & en avoir fait boüillir le corps dans de l'eau avec du ſel & de l'Aneth, juſqu'à ce que la chair ſe puiſſe ſeparer des os; ils ont voulu qu'avec quatre parties de cette chair boüillie, & une partie de pain biſcuit en poudre, on en formât des Trochiſques; croyant que la principale vertu des Viperes ſe trouvoit enfermée dans cette chair, & qu'il ne reſtoit dans le boüillon qu'une partie venimeuſe, qu'ils avoient crû mal-à-propos attachée à la chair de Viperes; c'eſt pourquoi ils ont voulu qu'on rejettât ce boüillon comme inutile, & qu'on ajoûtât du pain biſcuit en poudre à la chair ainſi boüillie, qui pouvoit bien en recevoir du corps pour être aprés reduite en Trochiſques, & en être augmentée de poids & de quantité, mais non pas en acquerir aucune vertu.

Dans la recherche tres-exacte que j'ai ci-devant faite du venin de la Vipere, en toutes les parties de ſon corps tant mort que vivant, & le grand nombre d'expe-

riences que j'ai faites à Paris en public & en particulier, en presence de plusieurs Medecins, & de quantité de personnes sçavantes & curieuses ; je n'ai été que trop desabusé du venin que les Anciens, & même la plûpart de Modernes ont crû attaché aux parties de cet Animal, pour en approuver la flagellation, qui n'a été pratiquée qu'à dessein de faire monter de toutes les autres parties à la teste de la Vipere, un venin mal imaginé & qui n'y fut jamais. Car bien loin d'approuver cette flagellation, je suis tout persuadé que l'alteration qu'elle apporte aux esprits de la Vipere, émûs & irritez par le sentiment du mal, ne peut que donner de fort mauvaises impressions à tout le corps de l'Animal, & même en dépraver la substance. Et c'est ce qui m'oblige à être de sentiment, qu'elle doit être absolument supprimée. Car bien que pour la composition de ces Trochisques, ou pour celle de la Poudre de Viperes, je donne volontiers les mains au retranchement de la teste, de la queuë, de la peau, du fiel, de l'axonge, & de toutes les entrailles, à la reserve du cœur & du foye ; ce n'est pas pour aucun venin qui puisse, y être caché, puis qu'il n'y a aucune de ces parties qui ne puisse être sûrement prise par la bouche, & qui même ne resiste à la malignité de la morsure de cet Animal, mais parce qu'elles sont moins pures, & plus desagreables au goût que les parties qui sont ordinairement choisies, & qui semblent plus propres à manger & à employer.

Je dis de plus, qu'encore qu'il semble qu'on rejette ces parties en ne les employant pas dans la composition des Trochisques, elles ne laissent pas d'avoir leurs vertus & leurs usages particuliers, & que par la preparation Chymique qu'on peut leur donner, elles rendent la même huile, le même esprit & le même sel volatile, que les principales parties employées dans les Trochisques.

Il faudroit n'avoir jamais veu preparer, ni goûté aucun boüillon de viandes pour approuver la decoction de Viperes dans l'eau jusqu'à ce que la chair se separe des os ; puis qu'on peut par là facilement juger, qu'on ne sçauroit le faire, sans que la plus grande partie de la vertu des Viperes soit communiquée au boüillon, & sans que la chair se trouve dépourvûë des bonnes parties qu'elle a laissées dans le boüillon. Je dis aussi que l'addition du Sel & de l'Aneth est inutile, & qu'elle ne peut être de saison, que lors qu'on veut apprêter les Viperes pour les manger, ou pour en prendre le boüillon.

Touchant l'addition du Pain biscuit en poudre j'avouë que ceux qui ont fait la faute d'avoir cuit les Viperes dans l'eau, ont été comme forcez d'y avoir recours, ou du moins à quelque matiere approchante, pour pouvoir reduire la chair de Viperes en Trochisques, & la conserver aprés. J'avouë aussi qu'une once de Pain biscuit en poudre est capable d'embrasser & de donner du corps à quatre onces de chair de Viperes boüillie, separée de ses os, & un peu exprimée, & que le tout battu dans un mortier de marbre peut être reduit en une pâte extensible & propre à en faire des Trochisques ; Mais j'assûre que si l'on mêle du boüillon parmi la Chair, l'once de Pain ne suffira pas, & qu'il la faudra augmenter, quand même le boüillon seroit cuit en gelée. Et quoi qu'il n'y ait pas lieu de croire que le Pain diminuë la vertu de la Chair, ni du boüillon des Viperes, on ne doit pas neanmoins pretendre que ce soit une même substance, mais plûtôt que le Pain augmente la masse & le poids & non pas la vertu des Trochisques, & que cette vertu se trouve diminuée par accident, de même que celle du Vin est affoiblie par l'addition de l'eau, lors qu'on y en mêle.

Je

Je puis assûrer aussi que quatre onces de Chair boüillie de Viperes, quoi qu'exprimée, étant incorporées avec une once de Pain biscuit en poudre, ne rendront jamais que deux onces de Trochisques, lors qu'ils seront bien secs; & que lors qu'on ordonnera une dragme de ces Trochisques, on ne doit conter que sur demi dragme, puis que le Pain qui ne peut diminuer de poids en sechant, en fait la moitié; & qu'on doit être outre cela persuadé qu'il est resté dans le boüillon pour le moins les deux tiers de la vertu de cette demie dragme; En sorte que, lors qu'on aura ordonné une dragme de Trochisques de Vipere ainsi preparez, c'est comme si l'on n'en avoit ordonné que dix ou douze grains; Et je ne doute pas même, que douze grains de poudre de Viperes bien preparées ne vaillent beaucoup mieux qu'une dragme de tels Trochisques. Que si pour profiter du boüillon on s'avisoit de le cuire en gelée, & d'y employer du Pain biscuité autant qu'il en faut pour en faire une pâte propre à en former des Trochisques, si on pese le Pain avant que de le mêler parmi le boüillon, on trouvera que ce seroit beaucoup, si les Trochisques secs pesoient un huitiéme plus que le Pain biscuit qu'on y a employé; En sorte que cette reforme seroit presque aussi condamnable, que l'ancienne preparation des Trochisques avec la chair boüillie; & qu'on doit même être persuadé que le sel qu'on avoit mis dans la decoction, ne manqueroit pas de se trouver dans les Trochisques, lors qu'ils seroient secs; & d'en augmenter le poids en leur donnant un goût salé.

Pour ce qui est du choix que les Anciens ont fait de la Chair préferablement aux Os de la Vipere, lorsqu'ils en ont preparé les Trochisques, ils le faisoient autant pour la facilité qu'ils recherchoient à unir la Chair boüillie avec le Pain biscuité en poudre, & à former des Trochisques de ce mêlange, que pour empecher que la jonction des Os ne rendît la pâte inégale, & les Trochisques raboteux, quoiqu'ils eussent pû y remedier en pulverisant & en passant les Os par le tamis de soye. Mais quand on voudroit dire qu'ils ont rejetté les os, les croyant de nulle vertu, cette pensée n'est pas capable de les dépoüiller de ce que la nature leur a donné. Et en cela les Anciens, qui n'avoient jamais connu les parties dont les Chairs & les Os des Animaux sont composez, seroient plus pardonnables que les Modernes qui peuvent sçavoir que le Flegme, l'Esprit, l'Huile, & le Sel volatiles mêlez avec leur partie terrestre font conjointement leur composition, & que les Os se trouvant de substance plus resserrée, plus compacte, & plus pesante que les Chairs ont aussi leurs parties en plus grande abondance. Il n'y a point de bon Physicien qui ne sçache que les Chairs, les Os, le Sang, la Peau, & toutes les parties internes & externes des Animaux sont la production d'une même Semence; qu'elles sont animées des mêmes esprits; & que la diversité de figure & de consistence leur arrive par le divers arrangement, extention, ou resserrement de leurs particules. Ceux qui voudront en être particulierement instruits pourront dissequer & examiner comme j'ai fait un bon nombre de Viperes femelles, lors qu'elles sont pleines de leurs œufs, & considerer separément & en divers tems celles qui sont plus ou moins avancées: Ils trouveront, au commencement de la formation des œufs une matiere fort égale & uniforme; que quelque tems aprés il paroîtra comme un point au milieu de l'œuf; que ce point se trouvera grossi en celles qui seront plus avancées qu'en d'autres où les Vipereaux commenceront à se former; qu'ils grossiront peu à peu & se perfectionneront, & qu'enfin ils naîtront, ayant la chair, les

os, les veines, les arteres, & toutes les parties du corps, de même que la vie & le mouvement qu'ils doivent avoir. Cela joint à l'experience des bonnes parties que nous tirons Chymiquement des os de la Vipere, doit fermer la bouche à tous ceux qui voudroient s'opoſer à l'employ des os dans les Trochiſques. Mais pour ſatisfaire ceux, qui ne connoiſſant pas la Chymie, pourroient même en avoir de l'averſion, je les prie de conſiderer ſi les os de la viande de boucherie ſont inutiles dans leurs boüillons, & s'ils n'y communiquent pas autant & plus de bonne ſubſtance que les viandes mêmes. Et pour leur faire toucher au doigt que la chair de Viperes boüillie ſuivant les Anciens pour la compoſition des Trochiſques, a laiſſé la plus grande partie de ſa vertu dans le boüillon, ils n'ont qu'à examiner le bon goût & le ſuc nourricier qu'ils trouveront dans le boüillon ordinaire de leurs viandes, pour être tout-à-fait perſuadez que cela ne peut venir que de la ſubſtance des chairs & des os qui s'y eſt diſſoute, & qu'il eſt impoſſible que ces viandes & ces os poſſedent aprés cela les bonnes qualitez que le boüillon a tirées. Ils le verifieront encore mieux s'ils ont la curioſité de goûter un hachis d'une viande bouillie long-tems dans l'eau; car ils trouveront que cette viande ayant perdu preſque toute ſa ſaveur, le hachis n'en vaut preſque rien, quoique ces ſortes de chairs aſſez compactes d'elles-mêmes deuſſent reſiſter davantage au relâchement de leur bonne ſubſtance dans le bouillon, que ne peut faire la chair de Viperes, dont la molleſſe & la tenuité l'empêche de pouvoir être long-tems ſur le feu dans quelque liqueur, ſans s'y dépouiller de la plûpart de ces meilleures parties.

Je pourrois alleguer encore ici pluſieurs autres raiſons, ſi je ne croyois en avoir aſſez dit, & ſi je ne ſçavois qu'il y a aujourd'hui un fort grand nombre de perſonnes judicieuſes, qui conviennent avec moi de toutes ces veritez, & qui s'étonnent que tant de ſiecles ſe ſoient paſſez, ſans qu'on y ait fait aucune reflexion.

Cependant, quoi qu'il puiſſe y avoir encore des perſonnes, qui croyent contre mon ſentiment, que toutes les parties de la Vipere ne ſont pas exemtes de venin; Je ne penſe pas qu'il y ait aucun qui voulût en accuſer la poudre de Viperes, qu'on ordonne tous les jours depuis long-tems, & dont les bons effets ne peuvent être raiſonablement conteſtez; Cette poudre neanmoins n'eſt compoſée que des corps écorchez, des cœurs & des foyes de Viperes, ſechez à l'air & ſubtilement pulveriſez: On n'a pas recours au Sel, ni à l'Aneth, ni à aucune decoction pour les corriger, ni au Pain biſcuit pour en multiplier la poudre, & perſonne ne s'eſt encore aviſé d'en ſeparer les os. Or puis qu'il y a grand ſujet d'être perſuadé que cette Poudre contient en elle toutes les vertus conſiderables de la Vipere, & que bien loin d'avoir quelque venin caché, elle poſſede des qualitez fort ſpecifiques pour ſurmonter celui qui pourroit être dans nos corps; Pourquoi avoir recours à une preparation de Trochiſques ſi erronée & ſi ridicule; Pourquoi ſuivre aveuglément les Anciens qui ont ſi mal examiné les choſes, & fermer les yeux aux lumieres qui ſe preſentent aujourd'hui? Il faut être tout-à-fait obſtiné pour ne ſe pas rendre à des raiſons ſi évidentes, & il faut être extraordinairement enclin à renverſer les bonnes qualitez des Medicamens, pour vouloir imiter en cela les Anciens. Ces conſiderations me font eſperer que peu à peu on ſe deſabuſera, & qu'on prendra la coûtume de ne preparer ces Trochiſques qu'avec la poudre de Viperes, qui merite une aprobation generale, & dont on peut faire des Trochiſ-

ques avec beaucoup plus de facilité, de sureté, & d'avantage pour les malades, qu'en imitant les Anciens.

Pour bien preparer ces Trochisques, la fin de l'Hyver se trouvant douce, on prendra les Viperes à la fin d'Avril, ou au commencement de May ; On n'aura pas égard au sexe, car les mâles ne doivent pas le ceder aux femelles, quoi qu'en ayent écrit les Anciens, & les Modernes, puis qu'ils sont ordinairement fort agiles, vigoureux & charnus, & qu'il y auroit même lieu de les preferer aux femelles qui se trouvent déja pleines d'œufs qui les succent & les amaigrissent. Ce n'est pas aussi le frequent coït des mâles qui doit être consideré ici, puis que la disposition au coït provenant de l'abondance des esprits, est une marque de la vigueur & de la bonne constitution de l'Animal, joint que les mâles ne sçauroient accomplir l'acte sans les femelles qui ne manquent pas de fournir reciproquement leur semence ; outre l'obligation qu'elles ont de porter & de nourrir les Vipereaux qui en sont produits, ce qui fait qu'elles paroissent alors beaucoup plus tristes que les mâles, & sour tout lors que leurs œufs étant devenus gros, les Viperaux se forment & se perfectionnent. Ayant donc rejetté les Viperes langoureuses, & celles dont les œufs sont déja grossis, on choisira indifferemment celles qui de l'un ou de l'autre sexe, se trouveront les plus remuantes, & les plus vigoureuses ; & sans les foüetter, ni les irriter, on leur coupera avec des ciseaux, la tête joignant le cou, & la queuë joignant l'endroit par où elles se déchargent de leurs excremens ; On en écorchera le corps en commençant par le cou, & en ayant tiré les entrailles, à la reserve de leur cœur & de leur foye, on les fera secher suspendus en l'air, & lors qu'ils seront bien secs, les ayant incisez bien menu, on les pilera dans le grand mortier de bronze, & on en passera la poudre par le tamis de soye. On mettra cependant un peu de belle Gomme Arabique en poudre bien subtile, dans un demi septier de bonne malvoisie, dont on prendra une quantité suffisante pour incorporer la poudre de Viperes, & battant le tout ensemble dans un mortier de marbre avec un pilon de bois, on le reduira en une masse bien uniforme & un peu solide, dont on formera des Trochisques, sur lesquels on pourra imprimer un cachet, les faisant secher à l'ombre, & les oignant ensuite de Baume du Perou, tant pour les conserver, que pour leur donner une odeur agreable.

Les têtes, les queuës, les peaux & les entrailles n'ont pas moins de vertu que le reste. D'où vient qu'on doit les faire secher, pour en separer chymiquement les bonnes parties qu'elles contiennent, suivant la methode que j'en donnerai en traitant de la preparation des Animaux & de leurs parties. On fera liquefier l'axonge sur un fort petit feu, & l'ayant passée par un petit linge, & serrée dans une bouteille de verre, on la gardera pour le besoin.

Les Trochisques de Vipere ainsi preparez sont en état d'être conservez beaucoup plus long-tems que la poudre, parce que la dissolution de la Gomme Arabique dans la Malvoisie, rend les Trochisques compactes, & en resserrant leurs pores empêche la penetration de l'air, à quoi l'onction exterieure qu'on leur fait avec le Baume du Perou, ne contribuë pas peu.

Ces Trochisques sont fort propres contre les venins, & contre la morsure des Serpens & de toute sorte d'Animaux venimeux. On les ordonne souvent dans les fiévres malignes, dans toutes les maladies epidemiques, & dans celles qui viennent de la corruption du sang. On les ordonne particulierement dans la Theria-

que, à laquelle même ils servent de base, quoi qu'on puisse se contenter des Viperes sechées avec leurs cœurs & leurs foyes sans se mettre en peine d'en faire des Trochisques. Leur dose est depuis un demi-scrupule jusqu'à demi dragme, quoi qu'on puisse sans danger en donner jusqu'à une dragme aux personnes robustes; On les fait prendre dans du vin, ou dans des eaux, ou decoctions cordiales, & même dans du boüillon; on les mêle aussi dans des Potions, dans des Opiats, & divers autres remedes.

CHAPITRE XXII.

Des Pilules.

LEs Pilules ont été ainsi nommées à cause de leur figure ronde & semblable à celles des petites balles. Elles sont aussi nommées *Catapotia*, à cause qu'on a accoûtumé de les avaller entieres. Elles ont été inventées pour s'accommoder à la disposition de ceux qui ne sçauroient boire les Medicamens dissouts & qui desirent d'être purgez en petite dose, comme aussi pour avoir un remede lequel en sejournant long-tems dans l'estomac avant qu'y être dissout, eût le loisir d'attirer peu à peu les mauvaises humeurs des parties éloignées, & de les pousser ensuite dehors par les voyes ordinaires. On compose diverses Pilules pour diverses intentions, & pour produire divers effets. Car il y en a qui sont propres à purger, d'autres à fortifier l'estomac, le cerveau, ou quelque autre partie; On en prepare aussi pour les maladies de la poitrine. On en compose outre cela d'anodines & de somniferes, tant pour apaiser les douleurs, que pour suspendre les fluxions & donner du repos; Il s'en fait aussi d'hysteriques, d'aperitives, d'antinephritiques, &c. Les Pilules laxatives ont ordinairement l'Aloës pour leur base; La Coloquinte, la Scammonée, l'Agaric, le Turbit, les Hermodactes, le Sené, la Rhubarbe, & autres laxatifs entrent diversement dans la composition de plusieurs, de même que diverses Gommes & plusieurs Aromats, suivant les diverses intentions de ceux qui en sont les Auteurs. L'Aloës même sert de base à plusieurs Pilules destinées pour fortifier les parties. Celles qui sont anodines & somniferes ont ordinairement l'Opium pour leur base, lequel est quelquefois accompagné de drogues qui tendent à une même fin, mais toûjours d'Aromats capables de fortifier les parties nobles pendant l'effet des Pilules.

Le goût amer & mauvais des Pilules, & leur odeur souvent desagreable, obligent à les couvrir d'or ou d'argent, ou à les enveloper de sucre, ou de pain à chanter, ou de quelque poudre, ou de quelque confiture; On peut aussi les faire plus ou moins grosses, & s'accommoder en toutes choses au gré & à la portée des malades.

On employe divers moyens pour la preparation des Pilules, suivant la diversité & la nature des drogues qui les composent. On pulverise subtilement les drogues dures & seches; On liquefie ou l'on dissout les Gommes grasses; On dépure & on épaissit les sucs; On passe les pulpes par le tamis de crin renversé; On en fait aussi diversement la masse: Car tantôt on peut incorporer les Medicamens pulve-

riſez, ou autrement preparez dans le grand mortier chaud, en les y battant ſans aucune addition de liqueur, & tantôt il faut avoir recours à des Sirops, à des Miels, à des Sucs, ou à quelque autre liqueur. La maſſe de toute ſorte de Pilules doit être battuë fort long-tems dans le grand mortier de bronze, afin que l'union des Medicamens en ſoit mieux faite. Cette circonſtance a auſſi donné ſujet à quelques-uns de dire que le nom de Pilule a été donné à cette Compoſition, à cauſe qu'on ne ſçauroit les trop battre dans le grand mortier, à qui on a donné le nom de *Pila*. On prepare neanmoins des Pilules d'Extrait qui n'ont pas beſoin d'être battuës dans aucun mortier.

La maſſe des Pilules ne doit pas être ſi ſolide que celle des Trochiſques, car elle doit être de telle conſiſtence qu'on en puiſſe former des Pilules avec les doigts, qu'il faut auparavant oindre legerement de quelque huile, pour empêcher que les Pilules n'y adherent. Mais toutes ces choſes pourront être mieux entenduës dans les preparations particulieres des maſſes de Pilules qui ſuivent.

Pilules ſimples d'Hiere.

℔ Cinnamomi electi, Santali Citrini, Aſari, Spicæ-Nardi, Croci, & Maſtiches, ana ʒ iij. Aloës Succotrinæ electæ ʒ L.

Prenez de bonne Cannelle, de Santal Citrin, de Cabaret, de Spica-Nard, de Safran & de Maſtic, de chacun trois gros, & cinquante gros de bon Aloës Socotrin, incorporez avec du Miel Roſat coulé, pour en former une maſſe artiſtement.

Ces Pilules ſont compoſées des mêmes Medicamens que la poudre de Hiere ſimple, ou que l'Electuaire du même nom. La principale difference conſiſte en ce qu'on employe ici le Miel Roſat coulé à la place du Miel commun écumé; & que le Miel Roſat y doit être mis en beaucoup moindre quantité, que n'eſt le Miel écumé pour l'Electuaire, à cauſe de la diverſe conſiſtence que l'un & l'autre doivent avoir.

On pilera dans le grand mortier de bronze le Santal Citrin, le Spica-Nard mondé & inciſé, l'Aſarum & la Canelle. On triturera à part le Maſtic en larme, en y mêlant quelque petite goutte d'eau; On battra auſſi à part le Safran auparavant deſſeché, ou bien on le triturera dans un petit mortier de bronze chaud, dans lequel il ſe deſſechera en même tems. On choiſira de l'Aloës Socotrin bien pur, de bonne odeur, luiſant, tranſparent & de couleur purpurine, & y mêlant quelques gouttes d'huile d'Amandes douces, on le triturera dans le grand mortier de bronze, & on le paſſera par le tamis de ſoye, de même que toutes les poudres qu'on mêlera bien, & les ayant miſes dans le grand mortier de bronze un peu chaud, on les y incorporera avec autant de Miel Roſat qu'il en faudra pour reduire le tout en une maſſe mediocrement ſolide, laquelle on battra long-tems dans le même mortier, & juſqu'à ce qu'on reconnoiſſe que tous les Medicamens ayent été parfaitement bien unis. Aprés quoi ayant tiré la maſſe du mortier, on en fera une eſpece de pain rond & un peu haut, qu'on laiſſera deux ou trois jours à l'air, puis l'ayant envelopé d'une peau un peu huilée, on gardera cette maſſe de Pilules pour le be-

ſoin. Et lors qu'on voudra s'en ſervir on en fera des Pilules de la groſſeur qu'on voudra, en s'accommodant au deſir des malades, n'oubliant pas d'oindre legerement les doigts d'huile d'Amandes douces, lors qu'on voudra former ces Pilules pour empêcher qu'elles n'y adherent. On peut enſuite les couvrir de feüilles d'Or ou d'Argent, ou les enveloper de ſucre, ou de quelque poudre, ou de pain à chanter moüillé, ou les mettre dans quelque grain de verjus, ou dans quelque Ceriſe cruë, ou confite, ou dans un jaune d'œuf, ou dans quelque confiture, lors qu'on les veut avaler, afin d'en cacher le goût & l'odeur.

Ces Pilules purgent doucement les humeurs bilieuſes & pituiteuſes de l'eſtomac & des inteſtins; Elles ſont propres à tenir le ventre libre, & elles remedient à la retention des menſtruës. Leur doſe eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à demi dragme, quoi qu'on pourroit bien en donner une dragme à la fois, & même davantage, ſi l'on vouloit qu'elles operaſſent plus puiſſamment. Mais parce que leur operation doit être lente & fort moderée, & qu'on a accoûtumé d'en reiterer ſouvent l'uſage, on ſe contente d'une moindre doſe. On les prend ordinairement en ſe mettant à table, d'où vient qu'on leur a donné le nom de Pilules gourmandes; On peut auſſi les prendre en ſe levant, ou en ſe couchant, & même à toute heure.

Pilules d'Hiere compoſées avec l'Agaric.

℞ Specierum Hieræ ſimplicis jam præſcriptæ ℥ j ß. Agarici Trochiſcati ℥ ß.

Prenez une once & demie des Eſpeces d'Hiere ſimple ci-devant ordonnée & demie once d'Agaric Trochiſqué, pour en former une maſſe avec le miel Roſat coulé.

Lors qu'on aura preparé la poudre de Hiere deſtinée pour les Pilules que je viens de décrire, il ſuffira de mêler demi-once de Trochiſques d'Agaric ſubtilement pulveriſez avec une once & demie de la même poudre, procedant en toutes choſes de même que pour les Pilules qui precedent.

Ces Pilules operent plus puiſſamment que les ſimples, tant pour inciſer les humeurs, que pour les attirer des parties éloignées, & les purger enſuite. Car en inciſant & détachant la pituite craſſe de l'eſtomac, elles attirent auſſi celle du cerveau, & l'en déchargent en la vuidant par le bas. On pourroit uſer de ces Pilules comme des precedentes, & en petite doſe en ſe mettant à table, mais il eſt plus à propos d'en augmenter la doſe juſqu'à une dragme, & même juſqu'à quatre ſcrupules, & de les prendre loin des repas, en ſe couchant ou en ſe levant, lors qu'on a beſoin d'une purgation entiere.

Pilules d'Agaric.

℔ Agarici albiſſimi, Turbith electi, & ſpecierum Hieræ picræ ſimplicis, ana ʒ ß. Trochiſcorum Alhandal, Sarcocollæ, ana ʒ ij. Radicis Ireos, Foliorum Praſſii albi, Myrrhæ electæ, ana ʒ j.

Prenez 1° de l'Agaric bien blanc, de bon Turbit & des Eſpeces d'Hiere amere ſimple, de chacun demie once : 2° Des Trochiſques Alhandal & de Sarcocolle, de chacun deux gros : 3° De racine d'Iris, des feüilles de Marrube blanc & de bonne Mirrhe, de chacun un gros ; reduiſez le tout en poudre ſubtile, l'incorporant avec autant de Vin-cuit qu'il en faut pour en faire une maſſe d'une conſiſtence aſſez ferme.

On choiſira de l'Agaric mondé, bien blanc, bien leger, & bien friable, du Turbit nouveau, mondé de ſon cœur, & blanc au dedans ; on les pilera enſemble dans le grand mortier de bronze avec la racine d'Iris, les Trochiſques Alhandal la Mirrhe, la Sarcocolle, & le Marube blanc, pour empêcher la diſſipation de la poudre, ſans craindre que les Gommes engraiſſent trop les Medicamens. On paſſera la poudre par le tamis de ſoye, puis y ayant mêlé cele de Hiere, on les incorporera avec autant de Vin-cuit qu'il en faut pour les reduire en une maſſe mediocrement ſolide, que l'on battra long-tems dans le grand mortier de bronze, & juſqu'à ce que l'union de toutes choſes ait été parfaitement bien faite.

La maſſe de ces Pilules doit être un peu plus molle que de celles de Hiere, ſur tout ſi on la veut garder long-tems ; parce que les parties les plus ſubtiles du Vin-cuit étant ſujettes à ſe diſſiper, la maſſe devient ſeche dans peu de tems ; & ſi l'on n'a préveu cela, on ſe trouve obligé à rebattre la maſſe, & à l'humecter encore de nouveau Vin-cuit. On envelopera la maſſe d'une peau huilée auparavant, de même que les precedentes, & on la gardera pour le beſoin.

Ces Pilules purgent aſſez violemment la pituite craſſe de l'eſtomac & du ventre inferieur, de même que celle du cerveau ; Elles ſont auſſi fort eſtimées pour débarraſſer la poitrine, & pour ſoulager les Aſthmatiques, & ceux qui ont des vieilles toux cauſées par la viſcoſité de la pituite. La doſe eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme, & même juſqu'à quatre ſcrupules, pour les perſonnes bien robuſtes. On les prend d'ordinaire au premier réveil, ou de bon matin, & on les envelope de même que d'autres Pilules.

Pilules Agregatives, ou Polychreſtes.

℔ Aloës Succotrinæ, Turbith electi, Dacrydii, ana ʒ vj. Rhabarbari electi, Myrobalanorum Citrinorum, ana ʒ ß. Trochiſcorum Alhandal, Agarici albiſſimi, Polypodii, Myrobalanorum Chebulorum Indorum, ana ʒ ij. Roſarum rubrarum mundatarum, Maſtiches, Epithymi, Zinziberis, Salis gemmei, & ſeminis Aniſi, ana ʒ j. Succorum Eupatorii & Abſinthii, ad mellaginem inſpiſſatorum, ana ʒ ß.

Prenez 1° de l'Aloës Socotrin, de bon Turbit & de Diagrede, de chacun ſix gros : 2° de Rhubarbe choiſie & des Myrobalans Citrins, de chacun

demie once : 3° des Trochiſques Alhandal , d'Agaric bien blanc , de Polypode , des Myrobalans Chebuls & Indes , de chacun deux gros : 4° des Roſes rouges mondées , de Maſtic , d'Epithyme , de Gingembre , de Sel Gemme & de ſemence d'Anis , de chacun un gros ; & des Sucs d'Aigremoine & d'Abſinte épaiſsis en conſiſtence de miel , de chacun demie once , formez une Maſſe de tous ces Medicamens ; incorporez avec du Sirop de Roſes pâles.

Ces Pilules ſont nommées Agregatives ou Polychreſtes, parce qu'elles aſſemblent & purgent pluſieurs mauvaiſes humeurs , les attirant de tous les endroits du corps ; On pourroit auſſi les nommer Catholiques , parce qu'elles purgent univerſellement toutes les mauvaiſes humeurs. On pulveriſera enſemble dans le grand mortier de bronze , le Turbit , la Rhubarbe , le Polypode , les Myrobalans mondez , les Trochiſques Alhandal , le Gingembre , les Roſes , l'Agaric , l'Epithyme, l'Anis & le ſel Gemme, & on les paſſera par le tamis de ſoye. On pulveriſera à part le Diagrede , en y mêlant quelques petites gouttes d'huile d'Amandes douces; On pulveriſera auſſi à part le Maſtic , en y mêlant quelque petite goutte d'eau. On tirera les ſucs d'Eupatoire & d'Abſinthe , on les dépurera, & on les fera épaiſſir juſqu'à la conſiſtence d'un Miel fondu , ou d'un Electuaire mou. On pilera auſſi à part l'Aloës , en y mêlant quelque goutte d'huile d'Amandes douces, & ayant mêlé enſemble fort exactement toutes les poudres , on en formera une maſſe avec les ſucs épaiſſis , & le Sirop de Roſes pâles dans le grand mortier de bronze , & on la battra long-tems , afin que l'union des Medicamens en ſoit plus exacte.

Je ne ſuis pas du ſentiment de ceux qui veulent qu'on deſſeche les ſucs d'Abſinthe & d'Eupatoire , juſqu'à ce qu'on puiſſe les mettre en poudre , & les paſſer par le tamis de ſoye parmi les autres Medicamens ſecs. Car outre qu'on peut les mêler parfaitement bien avec eux ſuivant ma methode , je ne vois pas qu'il y ait aucune raiſon qui oblige à les deſſecher ainſi , puis qu'on ne le peut faire ſans une perte conſiderable de leur vertu , puis qu'ayant conſumé toute l'humidité de ces ſucs , (outre qu'on en a beſoin d'une autre étrangere pour donner à la maſſe la conſiſtence neceſſaire) on eſt encore contraint de remplacer ce qui a été conſumé mal-à-propos. Car il faut multiplier le Sirop Roſat , dont la moindre quantité eſt toûjours préferable à la plus grande , ſi on ne veut qu'en augmentant la quantité & le poids de la maſſe , l'on ſoit auſſi obligé d'augmenter à proportion la doſe des Pilules. On ne doit pas auſſi s'étonner ſi au lieu de deux dragmes de chacun de ces ſucs, on en a ordonné demi-once , ayant égard à l'humidité qui leur reſte , lors qu'ils ſont ſeulement cuits en conſiſtence de Miel.

Ces Pilules purgent toutes les mauvaiſes humeurs du corps. On les employe à la gueriſon des maladies du cerveau , de l'eſtomac, du foye , & de tous les viſceres dont elles ouvrent les obſtructions , & vuident les mauvaiſes humeurs. On les ordonne auſſi dans les fiévres longues & compliquées , & dans pluſieurs maladies rebelles. Leur doſe , & leur uſage ſont ſemblables à ceux des Pilules d'Agaric, on doit auſſi les conſerver de même dans une peau huilée.

Pilules d'Ammoniac de Quercetan.

℞ Extracti Aloës Succotrinæ cum succo Rosarum parati ℥ iiij. Gummi Ammoniaci purissimi ℥ vj. Mirrhæ electæ ℥ ß. Pulveris Diatrion Santalon, Mastiches electæ, ana ℥ j ß. Croci, Salis Fraxini, Absinthii, ana ℈ ij.

Prenez 1° quatre onces d'Aloës Socotrin preparé avec du suc de Roses: 2° six gros de Gomme Ammoniac en larmes pures: 3° demie once de bonne Mirrhe: 4° de la poudre des trois Santaux, & de Mastic bien choisi, de chacun un gros & demi: 5° de Safran, de Sel de Frêne & d'Absinte, de chacun deux Scrupules, pour faire une masse avec le sirop de Roses pâles.

On pulverisera subtilement chacun à part la Mirrhe, le Mastic & le Safran, aprés quoi on fera chaufer moderément le grand mortier de bronze avec son pilon, & ayant choisi de la Gomme Ammoniac en larmes pures, on l'y fera liquefier, & l'y ayant ramollie avec tant soit peu de Vinaigre Scillitique, on y ajoûtera l'Extrait d'Aloës nouvellement fait de consistence un peu molle, & preparé comme je dirai dans la Troisiéme Partie de cette Pharmacopée, en parlant de la preparation des Extraits; puis on y joindra les Sels d'Absinte & de Frêne, la Mirrhe, le Mastic & le Safran pulverisez, & mêlez avec la poudre Diatrion Santalon & autant qu'il faudra de Sirop de Roses pâles; & pour en faire une union bien exacte, on battra long-tems le tout dans le même mortier & on le reduira en une masse plutôt moins que trop solide, à cause que ces Pilules se dessechent beaucoup, si elles sont long-tems gardées.

On recommande beaucoup ces Pilules pour purger les mauvaises humeurs de toutes les parties du corps. On s'en sert avec heureux succez dans les obstructions du foye, de la ratte & du mesentere, & dans les fiévres lentes qui en procedent. Elles produisent de bons effets dans la Cachexie; elles servent particulierement pour nettoyer les impuretez de la matrice, pour donner issuë aux menstruës retenus, & leur rendre leur cours ordinaire. La dose est depuis un scrupule jusqu'à deux, & même jusqu'à une dragme pour les personnes robustes. On les prend d'ordinaire le matin à jeun, enveloppées de même que les autres Pilules: On peut aussi en renouveller ou en continuer l'usage suivant le besoin.

Pilules Cochées.

℞ Specierum Hieræ simplicis, Turbith electi, Trochiscorum Alhandal, & Dacrydii, ana ℥ ß. Olei Stillati Stæchados, vel Lavendulæ, ℈ j.

Prenez des Especes d'Hiere simple, du Turbit bien choisi, des Trochisques Alhandal & de Diagrede, de chacun demie once, & un scrupule d'huile distillée de Stœchas ou de Lavande, pour en former une pâte avec du suc d'Absinte épaissi en consistence de miel, pour l'usage.

On trouve diverses descriptions de Pilules Cochées sous le nom de majeures & de mineures, qui different beaucoup en Medicamens & en doses. Le Stœchas

eſt ordonné à quelques-unes ; & il eſt retranché à d'autres, de même que le Turbit ; La poudre de Hiere eſt tantôt en plus grande & tantôt en moindre doſe : Mais les huiles diſtillées de Stœchas, ni de Lavande ne s'y trouvent pas, & on ſe contente d'employer le Sirop de Stœchas ou d'Abſinte pour incorporer tout le reſte : On a crû avec raiſon, que les huiles diſtillées de Stœchas ou de Lavande valoient mieux & pouvoient fournir plus de vertu que les cinq dragmes de Stœchas ſec que quelques-uns ordonnent, & qui ne ſervent guere qu'à augmenter le volume & la doſe des Pilules. On a crû auſſi qu'il n'étoit pas à propos de diverſifier les doſes des Medicamens ſecs, dont ces Pilules ſont compoſées, veu qu'ils tendent à une même fin, & qu'ils s'entr'aident les uns les autres. On a auſſi choiſi l'Extrait liquide d'Abſinte preferablement aux Sirops, tant pour mieux fortifier l'eſtomac & le foye, pendant l'operation des Pilules, que pour être plus propre pour leur conſervation, & parce qu'il n'en augmente pas tant le volume.

Ces Pilules purgent puiſſamment toutes les mauvaiſes humeurs. Elles meritent d'être uſitées, tant à cauſe de la facilité qu'on a à les preparer, que pour les bons effets qu'elles peuvent produire, en delivrant le cerveau, l'eſtomac & tous les viſceres de leurs ſuperfluitez. Leur doſe eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme ; On les prend le matin à jeun.

Pilules de Cinogloſſe ou langue de chien.

℞ Mirrhæ electæ ʒ vj. Olibani ʒ v. Radicis Cinogloſſi ſiccæ, Seminis Hyoſciami albi, Extracti Opii, ana ℥ ß. Croci, Caſtorei, Reſinæ Stiracis, ana ʒ j ß.

Prenez 1° Six gros de bonne Mirrhe : 2° Cinq gros d'Encens mâle : 3° De racine ſeche de Cinogloſſe, de ſemence de Juſquiame blanche & d'extrait d'Opium, de chacun demie once : 4° De Safran, de Caſtoreum, & de raiſine de Storax, de chacun un gros & demi, pour former une pâte avec un peu de ſirop de Stœchas, pour le beſoin.

Quelques Critiques font des objections ſur la preparation de ces Pilules, à cauſe de la ſemence de Juſquiame : J'avouë que toute la Plante de Juſquiame paſſe pour fort narcotique ; que de toutes les eſpeces, on n'a accoûtumé d'employer en Medecine que celle qui a la ſemence blanche ; & que les racines de Juſquiame mangées en quantité renverſent pour un tems le jugement & troublent la raiſon : Mais outre que la ſemence eſt la partie de la Plante la plus douce dans ſes operations, & que ſon uſage eſt aſſez familier en parfum dans la bouche pour les maux de dents ; la quantité qui eſt ici ordonnée eſt trop petite, & reprimée par trop de correctifs, pour en devoir craindre aucun mauvais effet.

On cueillira la racine de Cinogloſſe au Printems, lors qu'elle commence á pouſſer ſes feüilles, & l'ayant mondée & ſechée, on la pulveriſera ſubtilement avec le Caſtor mondé de ſes tuniques & de ſa partie onctueuſe, & la ſemence de Juſquiame. On pilera à part le Safran, de même que la Mirrhe & l'Oliban, & ayant preparé l'Extrait d'Opium un peu mollet, on fera un peu chaufer le grand mortier de bronze avec ſon pilon, on y fera fondre la reſine de Storax, & y ayant

incorporé l'Extrait d'Opium, on y joindra les poudres, y mêlant autant de Sirop de Stœchas qu'il en faudra, pour reduire le tout en une masse un peu molle, laquelle on battra long-tems dans le même mortier, afin que le mêlange de tous les Medicamens soit bien fait; puis on serrera la masse dans une peau un peu huilée au dedans, pour s'en servir au besoin.

On estime beaucoup ces Pilules pour arrêter les fluxions qui tombent sur les yeux, sur les dents & dans la poitrine. Elles appaisent les douleurs, & facilitent le sommeil, en émoussant l'acrimonie des humeurs qui l'interrompoit. On les donne loin des repas, & à toute heure suivant le besoin; Mais le tems le plus commode est celui du sommeil. Leur dose ordinaire est depuis deux grains jusqu'à dix. On peut aussi en dissoudre un scrupule, ou demi dragme dans les Clysteres pour le soulagement des diſenteries, ou des coliques violentes.

Pilules Fœtides.

℔ Sagapeni, Ammoniaci, Opopanacis, Bdellii, Trochiscorum Alhandal, Seminis Rutæ, Aloës Succotrinæ, Epithymi, ana ʒ v. Turbith electi ʒ ß. Dacridii, Radicis Esulæ aceto præparatæ, Hermodactilorum, ana ʒ ij. Zinziberis ʒ j. ß. Cinnamomi, Spicæ Nardi, Castorei, ana ʒ j.

Prenez 1° de Sagapenum, d'Amoniac, d'Opopanax, de Bdellion, des Trochisques Alhandal, de Semence de Ruë, d'Aloës Socotrin, & d'Epithyme de chacun cinq gros: 2° Demie once de Turbit bien choisi: 3 De Diagrede, de racine d'Esule preparée au Vinaigre, & des Hermodactes, de chacun deux Gros: 4° Un gros & demi de Gingembre: 5 De Cannelle, de Spica-Nard, & de Castoreum, de chacun un gros, pour former une Masse avec de bon Miel depuré & cuit dans du suc de Pommes.

L'action de l'Euphorbe est reconnuë si violente & si maligne par tous ceux qui ont eu occasion d'en remarquer les effets, qu'on ne doit pas s'étonner si on ne l'a pas mis dans ces Pilules, encore qu'il se trouve ordonné dans toutes les descriptions de Pipules Fœtides qu'on trouve dans les Dispensaires. On a eu d'ailleurs grande raison de le retrancher, parce que ces Pilules ne manquent pas de Medicamens capables de produire tous les effets qu'on en doit attendre, qui sont principalement de purger avec vigueur les mauvaises humeurs, puis qu'elles reçoivent dans leur composition les Trochisques Alhandal, le Diagrede, la Racine d'Esula, le Turbit, les Hermodactes & l'Aloës; & que leur vertu est encore fortifiée par celle du Sagapenum, de l'Opopanax, de l'Ammoniac & du Bdellium, qui en même tems ne laissent pas de servir de correctifs à ces purgatifs violens, & de temperer par leur viscosité leur secheresse.

Ayant bien mondé & lavé la racine d'Esula, & l'ayant arrosée legerement de bon Vinaigre, on la fera secher, pour la piler aprés dans le grand mortier de bronze parmi le Turbit, les Hermodactes, le Gingembre, la Canelle, le Spica-Nard, le Castor, & les Trochisques Alhandal, ausquels on pourra même joindre le Bdellium, & quelque petite partie des autres Gommes, qui doivent être toutes en larmes; On pilera à part le Safran de même que le Diagrede & l'Aloës, y proce-

dant comme j'ai dit ailleurs. On tirera & on dépurera environ quatre onces de suc de Pommes, & les ayant mêlées avec autant pesant de beau Miel, on les fera cuire en consistence d'Electuaire mou, & on en separera l'écume. Aprés quoi on fera un peu chaufer le grand mortier de bronze avec son pilon, & y ayant fait liquefier peu à peu le reste des Gommes qui n'étoient pas entrées dans la poudre, & incorporé environ autant pesant du Miel qu'on voit preparé, on y ajoûtera peu à peu les poudres, & autant du même Miel qu'il en faudra pour reduire le tout en une masse d'une loüable consistence, qu'on battra long-tems dans le même mortier, comme j'ai dit pour les autres Pilules, & que l'on serrera dans une peau huilée au dedans pour s'en servir au besoin.

Les Pilules Fœtides sont fort estimées pour purger la pituite crasse & visqueuse, & pour remedier aux maladies qui en sont causées, comme sont les gouttes, les rhûmatismes, & toutes les maladies des jointures. Elles sont aussi fort propres pour la gueriſon des maladies de l'estomac, & de celles des intestins, qui sont produites par les mêmes humeurs. Elles sont encore recommandées contre la lepre, & tous les vices de la peau ; mais particulierement pour provoquer les menstruës, nettoyer la matrice de ses impuretez, & en abbattre les vapeurs. Leur dose est depuis un scrupule jusqu'à une dragme ; On en use de même que des autres Pilules. On peut aussi en faire de petits noüets pour faire sentir contre les vapeurs de la matrice.

Pilules de Ruffus.

Aloës Succotrinæ electæ ℥ ij. Mirrhæ ℥ j. Croci ℥ ß.

Prenez deux onces d'Aloës Socotrin bien choisi, une once de Mirrhe, & demie once de Safran, pour en former une masse avec de la Malvoisie.

On pulverisera chacune de ces drogues à part, & en ayant bien mêlé la poudre dans le grand mortier de bronze, on la reduira en une masse, y mêlant autant de bonne Malvoisie qu'il en sera besoin pour lui donner une bonne consistence ; & ayant long-tems battu cette masse, on la gardera pour le besoin.

Quelques-uns ont donné à ces Pilules le nom de pestilentielles, d'autres les ont nommées communes. Elles purgent doucement & comme insensiblement les impuretez de l'estomac ; elles empêchent aussi la corruption des humeurs, d'où vient qu'elles sont fort recommandées en tems de peste, ou de maladies epidemiques. On peut les prendre en se mettant à table, ou en se couchant, ou le matin à jeun. Leur dose est differente suivant les diverses intentions ; Car si l'on ne veut que tenir le ventre libre, la dose peut être depuis demi scrupule jusqu'à demi dragme ; Mais si on desire une plus forte operation, l'on pourra en donner une dragme, & même une & demie aux personnes bien robustes, les faisant prendre aprés le premier sommeil, ou de grand matin.

Pilules Dorées.

℞ Aloës Succocotrinæ, Dacridii, ana ʒ v. Roſarum rubrarum mundatarum, Seminis Apii, ana ʒ ij. ß. Maſtiches, Seminis Aniſi, Fœniculi, ana ʒ j. ß. Trochiſcorum Alhandal, Croci, ana ʒ j.

Prenez 1° De l'Aloës Socotrin & de Diagrede, de chacun cinq gros : 2° Des Roſes rouges mondées & de ſemence d'Ache, de chacun deux gros & demi 3° De Maſtic, de ſemence d'Anis & de Fenoüil, de chacun un gros & demi : 4° Des Trochiſques Alhandal & de Safran, de chacun un gros, compoſez en une maſſe avec le Sirop de Roſes laxatif.

On pulveriſera enſemble les Semences d'Ache, d'Anis & de Fenoüil, avec les Trochiſques Alhandal, les Roſes rouges, & on en paſſera la poudre par le tamis de ſoye ; On pulveriſera à part le Diagrede, le Maſtic & le Safran, puis ayant bien mêlé toutes les poudres, on les incorporera avec autant de Sirop Roſat qu'il en faudra, pour en faire une maſſe de bonne conſiſtence, laquelle on battra long-tems dans le grand mortier, & que l'on ſerrera de même que les autres maſſes de Pilules

Ces Pilules ſont appellées dorées à cauſe de leur couleur. Elles purgent doucement les humeurs bilieuſes & pituiteuſes de toutes les parties du corps. On les ordonne pour la gueriſon des maladies de l'eſtomac & des inteſtins, & ſur tout lors qu'elles ſont accompagnées de vents. Leur doſe eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme. On les prend aprés le premier ſommeil, ou de grand matin.

Pilules qu'on doit toûjours avoir.

℞ Extracti Aloës Succotrinæ cum ſucco Roſarum pallidarum parati, ʒ Xiiij. Dacridii ʒ vj Agarici albiſſimi, Rhabarbari electi, Foliorum Sennæ mundatorum, ana ʒ ß. Roſarum rubrarum exungulatarum, Summitatum Abſinthii, Seminis Violarum, Cuſcutæ, Maſtiches, ana ʒ j.

Prenez 1° quatorze onces d'Aloës Socotrin preparées au ſuc de Roſes pâles : 2° ſix gros de Diagrede : 3° d'Agaric fort blanc, de Rhubarbe bien choiſie, & des feüilles de Senné mondées, de chacun demie once : 4° Des Roſes rouges ôté l'onglet, des ſommitez d'Abſinte, de ſemence de violettes & de Cuſcute, & de Maſtic, de chacun un gros, pour former une maſſe par le moyen du Sirop de ſuc de Fenoüil cuit avec le Miel.

Ces Pilules ſont diverſement décrites dans pluſieurs Diſpenſaires ; ſur tout pour les doſes des Medicamens. Ceux qui prendront la peine de bien conſiderer cette deſcription, reconnoîtront ſans doute qu'elle ne le doit pas ceder à aucune des autres, pourvû qu'elle ſoit bien preparée.

On pilera dans le grand mortier de bronze la Rhubarbe avec le Sené, l'Agaric, les Roſes rouges, l'Abſinte la Cuſcute, & les Semences de Violettes. On pulveriſera à part le Diagrede & le Maſtic : Et ayant dépuré environ quatre onces de ſuc de Fenoüil, & l'ayant cuit en Electuaire avec autant peſant de beau

Miel, on fera un peu chaufer le grand mortier de bronze avec ſon pilon, & y ayant fait liquefier l'Extrait d'Aloës, & l'y ayant incorporé avec une portion de Sirop de Fenoüil, on y mêlera peu à peu les poudres, y ajoûtant autant de Sirop de Fenoüil qu'il en faudra pour reduire le tout en une maſſe de bonne conſiſtence ; & l'ayant battuë long-tems dans le même mortier, on la ſerrera pour le beſoin.

Les bons effets que ces Pilules produiſent, ſont cauſe qu'on leur a donné le nom de *ſine quibus eſſe nolo*, dont on ſupprime ordinairement les deux derniers mots. Elles purgent merveilleuſement bien la pituite, & l'une & l'autre bile ; Elles ſont fort recommandées dans les maladies de la teſte, & particulierement dans celles des oreilles & des yeux. On les prend aprés le premier ſommeil, ou le matin à jeun. Leur doſe eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme, & même juſqu'à quatre ſcrupules.

Pilules de Rhubarbe.

℞ Specierum Hieræ picræ ʒ X. Rhabarbari electi, Mirobalanorum Citrinorum, Trochiſcorum Diarrhodon, Succi Abſinthii inſpiſſati, ana ʒ iij. Succi Glicirrhizæ, Maſtiches, Seminis Apii, & Iœniculi, ana ʒ j.

Prenez 1° *des Eſpeces d'Hiere amere, la quantité de dix gros :* 2° *De bonne Rhubarbe, des Mirobalans Citrins, des Trochiſques de Roſes, de ſuc d'Abſinte épaiſſi, de chacun trois gros :* 3° *De ſuc de Regliſſe, de Maſtic, de ſemence d'Ache & de Fenoüil de chacun un gros ; pour faire une maſſe, par le moyen du ſirop de Fenoüil compoſé avec le Miel.*

Il y a autant de difference dans la deſcription de ces Pilules, qu'en aucune des autres qui ſe trouvent dans les Diſpenſaires. Ces diverſitez meritoient bien qu'on les examinât toutes en particulier, aprés quoi on en a donné cette deſcription, dont les Medicamens autant bien choiſis que bien doſez, ne manqueront pas de produire tous les bons effets qu'on doit attendre de cette Compoſition.

On pilera enſemble dans le grand mortier de bronze la Rhubarbe, les Mirobalans Citrins mondez, les Semences d'Ache & de Fenoüil, les Trochiſques Diarrhodon, & le ſuc de Regliſſe, s'il eſt ſec ; & en ayant paſſé la poudre par le tamis de ſoye & l'ayant mêlée avec celle de Hiere, on les incorporera dans le grand mortier de bronze avec le ſuc d'Abſinte cuit en conſiſtence de Miel, & autant de Sirop de Fenoüil qu'il en faudra pour reduire le tout en une maſſe de bonne conſiſtence, laquelle on battra long-tems dans le méme mortier, pour enſuite la garder pour le beſoin.

Ces Pilules purgent doucement les humeurs groſſieres & viſqueuſes. On les ordonne ſouvent pour la gueriſon des maladies longues & accompagnées de douleurs ; car elles débouchent les obſtructions les plus opiniâtres du foye & de la ratte ; Elles produiſent auſſi de fort bons effets contre l'hydropiſie naiſſante, & leur uſage eſt fort avantageux à la fin des fiévres tierces & des quotidiennes. Leur doſe eſt depuis un ſcrupule juſqu'à quatre. On en uſe de même que des Pilules *Sine quibus*.

Pilules Stomachiques.

℞ Aloës Succotrinæ electæ ℥ j ß. Rosarum rubrarum exungulatarum, & Mastiches electæ, ana ℥ ß.

Prenez 1° une once & demie d'Aloës Socotrin bien choisi : 2° des Roses rouges separé l'onglet, & de Mastic, de chacun demie once, pour en former une masse avec le Sirop d'Absinte, pour l'usage.

Parmi plusieurs descriptions de Pilules Stomachiques, qu'on trouve dans les Dispensaires, la plus simple de toutes a semblé la meilleure. L'Aloës, les Roses rouges, & le Mastic doivent être chacun pulverisez à part, & ensuite bien mêlez, & incorporez dans le grand mortier de bronze avec autant de Sirop d'Absinte qu'il en faudra pour les reduire en une masse de bonne consistence, qu'on serrera aprés l'avoir long-tems battuë de même que les autres Pilules

Ces Pilules sont nommées Stomachisques, parce qu'en nettoyant l'estomac de ses impuretez elles le fortifient & le rendent en état de bien faire ses fonctions. On les nomme aussi Pilules *Ante cibum*, à cause qu'on a accoûtumé de les prendre avant qu'on se mette à table, & qu'elles ne demandent aucun regime particulier : Elles ne font pas aussi de grandes évacuations à la fois, parce qu'on les donne en petite dose, & d'ordinaire depuis demi scrupule jusqu'à demi dragme; C'est pourquoi l'on en reïtere l'usage aussi souvent qu'on en a besoin.

Pilules Hysteriques.

℞ Fœcularum Bryoniæ, Mirrhæ electæ, Vitriol Martis, Salis Arthemisiæ, ana ℥ ij. Castorei electi, Rutæ, Camphoræ, ana ℈ ij. Extracti mollioris Aloës cum succo Arthemisiæ parati, ℥ X.

Prenez 1° Des Fecules de Bryoine ou Coleuvrée, de bonne Mirrhe, de Vitriol de Mars & de sel d'Armoise, de chacun deux gros : 2° de bon Castoreon, de Ruë & de Camphre, de chacun deux scrupules, & dix gros d'extrait mou d'Aloës preparé avec le suc d'Armoise pour en faire une masse selon les regles de l'Art.

On pilera ensemble le Castor mondé de ses pellicules & de sa partie onctueuse, avec la Ruë & une partie de la Mirrhe, dont le reste doit être pulverisé à part, de même que le Camphre, mêlant parmi ce dernier quelque goutte d'esprit de Vin pour le mieux pulveriser. On aura preparé l'Extrait d'Aloës, comme je dirai en son lieu, & pendant qu'il sera encore de consistence un peu molle, on le mettra dans le grand mortier de bronze, & y ayant mêlé le Vitriol de Mars, le Sel d'Armoise, les Fecules de Coleuvrée ou Bryoine pulverisées & toutes les poudres ; on reduira le tout en une masse, qu'on aura soin de battre long-tems dans le même mortier, & qu'on serrera dans une peau huilée pour le besoin. Que s'il arrivoit que l'Extrait d'Aloës manquât d'humidité pour bien embrasser les autres Medicamens, on pourroit avoir recours au Miel de Vulvaria, & y en ajoûter la quantité necessaire.

L'Extrait d'Aloës ordonné dans ces Pilules devroit être preparé dans le suc de Roses, si l'on suivoit le sentiment des Auteurs de ces Pilules ; Mais on a jugé plus à propos d'y employer le suc d'Armoise, pour prévenir l'effet contraire que l'odeur de la Rose pourroit produire à certaines femmes qui ne la peuvent souffrir.

On trouvera dans le peu de drogues dont ces Pilules sont composées, dequoi mieux satisfaire aux intentions pour lesquelles elles ont été inventées, qu'on ne le trouveroit dans plusieurs autres descriptions ; Car ce n'est pas ordinairement le grand nombre mais plutôt l'élite des Medicamens, qui fait la bonté de la Composition.

Ces Pilules sont specifiques non seulement pour abbattre les vapeurs qui s'élevent de la matrice, & pour calmer & dissiper les symptomes qui en arrivent ; mais encore pour la nettoyer de ses impuretez & pour provoquer les menstruës retenuës ; Il faut prendre ces Pilules le matin à jeun, boire par dessus trois ou quatre onces d'Eau d'Armoise, & se promener doucement pendant une bonne heure, sans rien prendre de deux heures aprés. La dose ne doit être que de demi dragme parce qu'on a accoûtumé d'en continuer l'usage.

Pilules Mesenteriques de M. M. D'Aquin.

℞ Extracti Aloës cum succo Fumariæ parati, & Gummi Ammoniaci electi, ana ℥ j. Croci, Martis aperientis, & Dacridii, ana ʒ ß. Mirrhæ electæ, Croci, & Salis Tamarisci, ana ʒ ij. Salis Martis ϑ ij.

prenez 1° D'Extrait d'Aloës preparé avec le suc de Fumeterre & de Gomme Ammoniac bien choisie, de chacun une once : 2° de Safran de Mars aperitif & de Diagrede, de chacun demie once : 3° De bonne Mirrhe, de Safran & de Sel de Tamaris, de chacun deux gros : 4° Deux scrupules de Sel de Mars ; faites une masse de tous ces Ingrediens incorporez avec suffisante quantité de Sirop de Chicorée composé avec la Rhubarbe, pour s'en servir au besoin.

Aprés avoir pulverisé chacun à part la Mirrhe, le Safran, & le Diagrede, & preparé l'Extrait d'Aloës un peu mou avec le suc de Fumeterre, comme j'enseignerai en parlant des Extraits, on fera chaufer moderément le grand mortier de bronze avec son pilon ; où ayant fait liquefier doucement la Gomme Ammoniac en larmes, & l'ayant bien incorporée avec l'Extrait d'Aloës, on y ajoûtera peu à peu les Poudres qu'on aura mêlées auparavant avec le Crocus Martis aperitif & les Sels de Mars & de Tamarisc, y joignant outre cela autant de Sirop de Chicorée composé avec Rhubarbe, qu'il en sera de besoin, pour reduire le tout en une masse de moyenne consistence, qu'on enveloppera d'une peau un peu huilée, aprés qu'on l'aura battuë assez long-tems dans le grand mortier, comme j'ai dit des autres Pilules.

Monsieur le Premier Medecin a donné le nom de Mesenteriques à ces Pilules, parce qu'elles d'ébouchent puissamment les obstructions qui se rencontrent dans le Mesentere ; Elles sont aussi fort efficaces contre les obstructions de tous les autres visceres ; car elles fondent les matieres tartareuses, & les purgent avec assez de douceur, en fortifiant les parties nutritives. D'où vient qu'on peut en attendre

un

un heureux ſuccez dans les cachexies, hydropiſies, fiévres chroniques intermittentes, paſles couleurs, & dans la retention des mois. Leur doſe eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme, ſi l'on deſire qu'elles operent ſuffiſamment, mais on ſe contente de demi dragme pour les perſonnes de mediocre complexion qui doivent en continuer l'uſage.

Pilules Mercurielles.

℞ Rhabarbari electi, Trochiſcorum Alhandal, Dacrydii, & Mercurii ſublimati dulcis, ana, ℥ j. Terebinthinæ Venetæ, Oleo proprio ſtillato dilutæ, quantùm ſatis.

Prenez de bonne Rhubarbe, des Trochiſques Alhandal, de Diagrede & de Mercure ſublimé doux, de chacun une once; Et quantité ſuffiſante de Terebentine de Veniſe delayée dans ſa propre huile diſtilée, pour former une maſſe ſelon l'Art.

On pilera enſemble dans le grand mortier de bronze la Rhubarbe avec les Trochiſques Alhandal, y mêlant quelque Semence froide mondée; On pulveriſera à part la Scamonée & le Mercure doux, & ayant paſſé toutes les poudres par le tamis de ſoye, & les ayant bien mêlées dans le grand mortier de bronze, on les y incorporera avec la Terebentine de Veniſe délayée dans un peu de ſon huile diſtillée, & on reduira le tout en une maſſe de bonne conſiſtence, qu'on battra longtems dans le même mortier, & qu'on gardera pour le beſoin.

On ne voit guere aujourd'hui de Pilules plus uſitées que les Mercurielles; Et quoi qu'il y en ait aſſez de deſcriptions dans la plûpart des Diſpenſaires d'aujourd'hui, les receptes particulieres qu'une infinité de perſonnes en ont, ſont encore plus nombreuſes, mais elles ne ſont pas toûjours bien ordonnées. Je laiſſe à part les diverſes preparations du Mercure qu'on y employe, & les differens correctifs ou aiguillons qu'on y mêle; Il me ſuffit d'aſſurer que cette deſcription quoi que peu compoſée eſt autant bien doſée, qu'on le ſçauroit deſirer, & qu'on auroit de la peine à en trouver une meilleure.

Ces Pilules ſont principalement deſtinées pour la gueriſon des maladies Veneriennes. Elles attirent les humeurs virulentes de toutes les parties du corps, & les vuident ordinairement par les ſelles, quoi qu'elles excitent quelquefois la ſalivation aux perſonnes delicates, & qu'elles puiſſent par ce moyen faire ſortir une partie du venin par la bouche: En quoi la prudence du Medecin eſt fort neceſſaire, pour en avancer ou retarder les effets ſuivant le beſoin, & faire prendre à la nature la pente la plus convenable au temperament du malade, & à l'état de la maladie. La doſe de ces Pilules eſt depuis un ſcrupule juſqu'à deux & même juſqu'à une dragme pour les perſonnes bien robuſtes; On les prend ordinairement le matin à jeun, & on en continuë l'uſage ſuivant le beſoin.

Pilules pour arrêter la Gonorrhée.

℞ Radicum Biſtortæ, Tormentillæ, & Nympheæ, Baccarum Hederæ, ſeminum Lactucæ, Rutæ, Agni Caſti, Succini, ſanguinis Hirci, Maſtiches, Olibani, Lachrymarum ſanguinis Draconis, Nucis Moſchatæ, ana ℥ ß.

Prenez des racines de Biſtorte, de Tormentille, & de Nenuphar, des Bayes de Lierre, des Semences de Laituë, de Ruë, & d'Agnus Caſtus, d'Ambre jaune, de Sang de Bouc, de Maſtich, d'Oliban, de Sang de Dragon en larmes, & de Noix Muſcade de chacun demi once, pour faire une pâte de tous ces Medicamens incorporez avec de la Therebentine de Veniſe.

On pourra piler enſemble dans le grand mortier de bronze les racines de Tormentille, de Biſtorte, & de Nenuphar, avec les Bayes de Lierre, les Semences de Laituë, de Ruë & d'Agnus Caſtus, le Sang de Bouc, le ſang de Dragon en larmes, le Succin, & même l'Oliban. On pulveriſera à part le Maſtic, & ayant bien mêlé toutes les poudres, & fait un peu chaufer le grand mortier de bronze avec ſon pilon, on les y incorporera avec de la Terebentine de Veniſe, & on les reduira en une maſſe de bonne conſiſtence, laquelle on battra long-tems dans le même mortier, & que l'on gardera dans une peau huilée pour le beſoin.

On ne doit pas chercher des Dragons morts, ni vivans, pour en avoir le Sang pour la compoſition de ces Pilules, puiſque les larmes ici ordonnées qu'on apelle de Sang de Dragon, ſont la Gomme d'un grand arbre qui croît dans une des Iſles Canaries nommée Port-Saint, qui produit un fruit fort ſemblable à une Ceriſe ayant au deſſous de la tunique qui le couvre, la figure d'un Dragon auſſi bien repreſentée que ſi elle avoit été taillée par un Sculpteur, ayant un long cou, une longue queuë, la gueule ouverte, l'épine du dos garnie de longs aiguilons, & les pieds & le reſte du corps fort remarquables. Cette figure de Dragon repreſentée dans le fruit a donné le nom à l'arbre, de même que la couleur rouge de la Gomme lui a donné le nom de ſang, en ſorte qu'on a donné auſſi bien le nom de Sang de Dragon aux larmes qui ſortent d'elles-mêmes de cet arbre, qu'à celles qui découlent par inciſion, dont les plus pures & les plus vives en couleur ſont eſtimées les meilleures : Mais on doit rejetter un certain ſang de Dragon contrefait, qui n'eſt compoſé que de Gommes de Ceriſiers ou d'Amandiers, diſſoutes & cuites dans de la Teinture de bois de Breſil qui leur donne la couleur rouge, & qui n'eſt guere en uſage que pour les maux externes des Chevaux.

On ne trouve pas moins de deſcriptions de Pilules Aſtringentes que de Mecurielles. Chacun peut eſtimer & preparer celles que bon lui ſemble, mais on ne doit pas douter de la bonté de celles-ci, pourvû qu'on y employe de bonnes drogues, & qu'on les prepare ſoigneuſement. Mais il ne faut donner ces Pilules que lors que toute la malignité a été ſurmontée & qu'il eſt tems d'arrêter la Gonorrhée. On les prend le matin & le ſoir, loin des repas, & on en continuë l'uſage pendant pluſieurs jours, ſur tout lors que les vaiſſeaux ſont bien debilitez. Leur doſe eſt depuis demi dragme juſqu'à une.

Mais parce que bien ſouvent on rencontre des Gonorrhées obſtinées & fort dif-

ficiles à guerir, à cauſe de l'excez de leur malignité ; J'ay crû devoir inſerer ici la deſcription des Pilules qui ſuivent, comme étant fort propres à déraciner toutes les mauvaiſes impreſſions de venin que les autres remedes n'avoient pû emporter.

Pilules pour la gueriſon de la Gonorrhée virulente.

℞ Antimonii Diaphoretici recenter parati, Cinnabaris nativæ, & Antimonii, Terræ ſigillatæ, Radicis Ireos Florentiæ, Liquiritiæ, Succini albi, & oculorum Cancrorum præparatorum, ana ʒ ß Myrrhæ electæ, Olibani, Maſtiches, & Croci, ana ʒ ij.

Prenes 1° d'Antimoine Diaphoretique nouvellement preparé, des Cinnabres Mineral & d'Antimoine, de la terre Séellée, de racine d'Iris de Florence, de Regliſſe, de Succin blanc & des pierres d'Ecreviſſes preparées, de chacun demie once : 2° De bonne Mirrhe, d'Oliban, de Maſtic & de Safran, de chacun deux gros, incorporez tous ces Medicamens avec de la Terebentine de Veniſe & en formez une maſſe.

On trouvera la preparation de l'Antimoine Diaphoretique, & celle du Cinabre d'Antimoine dans la Troiſiéme Partie de cette Pharmacopée. On choiſira le Cinabre mineral le moins chargé de terreſtreïtez, & le plus peſant que l'on pourra trouver. On broyera ſubtilement ſur le Porphyre le Succin blanc & les pierres d'Ecreviſſes. On pulveriſera à part la Mirrhe, de même que le Maſtic en larmes, l'Oliban, le Safran, le Cinabre mineral, & le Cinabre d'Antimoine, comme auſſi l'Antimoine Diaphoretique ; On pilera enſemble dans le grand mortier de bronze la racine d'Iris, & la Regliſſe ; & aprés avoir paſſé toutes les poudres par le tamis de ſoye, & les avoir bien mêlées, on fera chaufer moderément le grand mortier de bronze avec ſon pilon, & on les y incorporera avec la Terebentine pour les reduire en une maſſe de loüable conſiſtence, laquelle on ſerrera, aprés l'avoir long-tems battuë dans le même mortier.

Ces Pilules produiſent des effets merveilleux pour la gueriſon des Gonorrhées virulentes, ſur tout lors qu'elles ont été precedées des remedes generaux, dont on a accoûtumé de ſe ſervir pour de telles maladies. On les prend le ſoir & le matin loin des repas, & on en continuë l'uſage plus ou moins, ſuivant la grandeur du mal, & même pendant quelques Semaines ; Ce long uſage eſt cauſe qu'on n'en prend que demi dragme à la fois, quoi qu'on pouroit bien en prendre deux ſcrupules, & même une dragme, ſi l'on vouloit qu'elles operaſſent plus promptement & avec plus de force. L'effet de ces Pilules eſt comme inſenſible, & ne ſe connoît bien que par le bon ſuccez qui en arrive aprés en avoir uſé quelque tems.

Pilules de Terebentine cuite.

℞ Terebinthinæ Venetæ, in aquâ Raphani, vel baccarum Alkekengi, ad dutitiem coctæ ℥ iiij. Liquiritiæ mundatæ ſubtiliter pulveratæ ℥ j.

Prenez 1° quatre onces de Terebentine de Veniſe cuite dans de l'eau de Raifort ou de Bayes de Coqueret juſqu'à ce qu'elle ſoit endurcie, & une once de Regliſſe mondée miſe en poudre fine, pour en faire une maſſe ſelon l'Art.

On fera cuire à petit feu la Terebentine dans de l'eau diſtillée de Raifort, ou de Bayes de Coqueret, ou de quelque autre Plante diuretique, juſqu'à ce qu'elle ſoit durcie en ſorte, qu'on en puiſſe former des Pilules. On verſera alors toute l'eau qui reſtoit parmi la Terebentine, & avant qu'elle ſoit refroidie, on y incorporera la Regliſſe ſubtilement pulveriſée, & les ayant bien malaxez enſemble, on ſerrera la maſſe pour le beſoin.

Ces Pilules ſont fort uſitées dans les retentions d'urine, ſoit qu'elles ayent été cauſées par quelque flegme, ou par quelque gravier, ou qu'elles viennent de quelque malignité Venerienne. On s'en ſert auſſi dans le commencement des chaudepiſſes pour les faire fluër. On les prend ordinairement le matin à jeun depuis une dragme juſqu'à deux, & on peut en continuer l'uſage pendant pluſieurs jours.

Pilules pour la gueriſon de la Colique, de l'Ordonnance de M. M. d'Aquin.

℞ Aloës Succotrinæ electæ, in ſucco Roſarum pallidarum dilutæ, & inſpiſſatæ ℥ iij. Agarici electi ℥ j ß. Extracti Rhabarbari ℥ j. Hepatis Lupi præparati, ℥ vj. Summitatum Abſinthii ℥ ß. Pulveris Diarrhodonis Abbatis, & ſalis Abſinthii, Nucis Moſchatæ, ana ℥ j ß.

Prenez 1° trois onces d'Extrait de bon Aloës tiré dans l'eau-Roſes épaiſſi artiſtement : 2° Une once & demie de bon Agaric : 3° Une once d'Extrait de Rhubarbe : 4° Six gros de foye de Loup preparé : 5° Demie once de ſommitez d'Abſinte : 6° De poudre de Roſes de l'Abbé, de ſel d'Abſinte & de Noix Muſcade, de chacun un gros & demi, faites une maſſe de tous ces remedes incorporez avec du ſirop de Chicorée composé avec la Rhubarbe.

On trouvera les preparations des Extraits d'Aloës, & de Rhubarbe dans la Troiſiéme partie de cette Pharmacopée. On aura le Foye d'un Loup nouvellement tué, & en ayant ſeparé la veſſie du fiel, & l'ayant bien lavé dans du vin blanc, on le mettra dans un pot de terre verni, & l'ayant bien luté avec ſon couvercle, on le mettra dans un four de Boulanger, lorſque le pain en aura été tiré, & ayant fermé le four, on y laiſſera le pot quelques heures, aprés leſquelles on le délutera, & ayant retourné le foye c'en deſſus deſſous, & reluté le couvercle, on le remettra dans le four, lors qu'on en aura tiré le pain, où on le tiendra autant de tems que la premiere fois, & on continuëra de l'y remettre, juſqu'à ce qu'il ſe

trouve suffisamment dessechié, pour pouvoir être conservé en lieu sec sans se corrompre. On pilera dans le grand mortier de bronze l'Absinte avec l'Agaric, la Noix Muscade, & le Foye de Loup, & en ayant passé la poudre par le tamis de soye, on fera un peu chaufer le grand mortier de bronze avec son pilon, pour y liquefier peu à peu les Extraits d'Aloës & de Rhubarbe, & les incorporer ensuite avec la poudre, & autant de Sirop de Chicorée qu'il en faudra pour reduire le tout en une masse de bonne consistence, qu'on battra long-tems au mortier, & qu'on serrera pour le besoin.

Ces Pilules purgent doucement les humeurs bilieuses & les sereuses, dont elles préviennent & détournent l'amas & la fermentation, qui cause ordinairement les coliques. Ceux qui y sont sujets doivent en prendre de deux jours l'un, un scrupule à la fois, & en continuer quelque tems l'usage pour en être délivrez. Elles tiennent le ventre libre, & vuident doucement & insensiblement les humeurs qui causent les Coliques. On peut augmenter la dose de ces Pilules jusqu'à une dragme, lors qu'on veut qu'elles fassent une bonne évacuation. On les doit prendre le matin à jeun.

Pilules universelles de Poterius.

℞ Aloës Succotrinæ ʒ ß. Myrrhæ electæ ʒ ij. Mastiches ʒ j. Croci ʒ ß. Magnesiæ Saturninæ meteorisatæ ʒ j.

Prenez demie once de bon Aloës Socotrin, deux gros de bonne Mirrhe, un gros de Mastic, demi gros de Safran, un gros de fleurs blanches d'Antimoine, & en faire une masse avec le sirop de Roses laxatif.

On a jugé à propos d'inserer ici la description de ces Pilules, à cause des bons effets qu'elles peuvent produire. Les fleurs blanches d'Antimoine, que Poterius a déguisées sous le nom de *Magnesia Saturnina meteorisata*, servent d'un puissant aiguillon aux autres Medicamens ; Et quoi qu'elles soient fort émetiques étant données seules, elles perdent neanmoins cette qualité par cette union, en sorte qu'elles ne purgent plus que par les selles, comme les autres Medicamens avec lesquels elles sont mêlées. On trouvera la preparation de ces fleurs dans la Troisiéme partie de cette Pharmacopée.

On doit bien choisir tous les Medicamens, & les ayant pulverisez chacun à part, passez par le tamis de soye, & bien mêlez, on les incorporera avec autant de sirop qu'il en faudra pour les reduire en une masse de bonne consistence, que l'on battra long-tems dans le même mortier, & que l'on serrera aprés comme les autres Pilules.

Poterius Auteur de ces Pilules, les estime beaucoup contre les Coliques, l'Asthme, la Migraine, le Vertige, & l'Epilepsie, & même pour apaiser les douleurs des Gouttes. Leur dose est depuis quinze grains jusqu'à vingt-quatre. On les doit prendre le matin à jeun.

Pilules de Bontius pour l'Hydropiſie.

℞ Aloës Succotrinæ ℥ ij ß. Gummi guttæ ſubtiliter pulverati & cum Vino Malvatico diſſoluti, lævigati & ſiccati, ℥ j ß. Dacrydii eodem modo parati ℥ j. Gummi Ammoniaci electi ℥ j ß. Tartari Vitriolati ℥ ß.

Prenez 1° deux onces & demie d'Aloës Socotrin: 2° Une once & demie de Gomme gutte pulverisée ſubtilement diſſoute dans de la Malvoiſie, & enſuite deſſechée: 3° Une once de Diagrede preparée de la même maniere: 4° Une once & demie de bonne Gomme Ammoniac: 5° Demie once de Tartre vitriolé, pour former une maſſe avec le Sirop de Roſes laxatif.

On triturera l'Aloës Socotrin dans le grand mortier de bronze, & on le paſſera par le tamis de ſoye. On choiſira de la Gomme Gutte bien pure, & de beau Diagrede, & les ayant ſubtilement broyez ſur le Porphyre, l'un parmi l'autre, ou chacun ſeparément, avec environ autant peſant de bonne Malvoiſie, on les fera ſecher. Puis ayant choiſi de la Gomme Ammoniac en larmes pures & fait moderément chaufer le grand mortier de bronze avec ſon pilon, on l'y fera liquefier, & ayant bien mêlé le Tartre Vitriolé avec toutes les poudres, & délayé la Gomme Ammoniac avec environ autant peſant de Sirop Roſat ſolutif, on les y incorporera peu à peu, y ajoûtant encore autant de Sirop qu'il en faudra pour reduire le tout en une maſſe de bonne conſiſtence, qu'on battra long-tems dans le même mortier & qu'on gardera aprés dans une peau huilée pour le beſoin.

On trouvera la preparation du Tartre Vitriolé dans la Troiſiéme partie de cette Pharmacopée, parmi les preparations du Tartre.

Ces Pilules ont été inventées par Bontius autrefois Medecin du Prince d'Orange, qui les a fort recommandées pour évacuer les eaux des Hydropiques. Elles ſont auſſi tres-excellentes pour déboucher les obſtructions du foye, de la ratte, & de tous les viſceres; On les doit prendre le matin à jeun depuis demi ſcrupule juſqu'à un ſcrupule.

Pilules de Tartre de Bontius.

℞ Aloës Succotrinæ electæ ℥ iij. Lachrymarum Gummi Ammoniaci pauco Aceto Scillitico dilutarum ℥ j ß. Tartari Vitriolati ℥ ß.

Prenez trois gros de bon Aloës Socotrin, une once & demie de Gomme Ammoniac en larmes diſſoute avec un peu de Vinaigre Scillitique, & demi gros de Tartre vitriolé, pour faire la maſſe ſelon l'Art.

Aprés avoir ſubtilement pulveriſé l'Aloës, on fera chaufer un mortier de bronze, pour y faire liquefier la Gomme Ammoniac en larmes, & l'y ramollir avec un peu de Vinaigre Scillitique, puis on y incorporera l'Aloës en poudre & le Tartre Vitriolé, & ayant reduit le tout en une maſſe de bonne conſiſtence, & l'ayant battuë long-tems dans le même mortier, on la ſerrera dans une peau huilée pour le beſoin.

On trouve diverſes deſcriptions de Pilules Tartarées dans quelques Auteurs, & une entre-autres de grande compoſition dans Quercetan ; A laquelle celle-ci devroit le ceder, ſi la pluralité des Medicamens faiſoit la bonté des Compoſitions. Neanmoins on préfere la nôtre, parce qu'elle eſt fort ſimple & de facile preparation & qu'elle peut produire d'auſſi bons effets : Car ces Pilules purgent merveilleuſement bien l'une & l'autre bile, & les humeurs craſſes & tartarées. On les ordonne avec heureux ſuccez contre la Manie, & les maladies melancoliques qui ont leur principal ſiege dans les hypocondres ; contre la Lepre, les Cancers, la Fiévre quarte, & les maladies Venerienes ; Car en débouchant les obſtructions de tous les viſceres, & en faiſant ſortir les mauvaiſes humeurs, elles purifient toute la maſſe du ſang. Leur doſe eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme ; on les prend le matin à jeun, & même ſi l'on veut, en ſe mettant à table.

Pilules de Tartre de Schroderus.

℞ Aloës lucidæ in ſucco Fragorum extractæ ℥ j. Lachrimarum Gummi Ammoniaci ℥ ij ß. Magiſterii Tartari purgantis, in aquâ Bugloſſi aliquoties ſoluti & coagulati, Extracti Gentianæ, ana ℥ ij. ſalis Martis ſubdulcis, Extracti Croci, ana ℥ j.

Prenez 1° Une once d'Extrait d'Aloës bien tranſparant tiré dans du ſuc de Fraiſes : 2° Deux gros & demi de Gomme Ammoniac en larmes : 3° De Magiſtere de Tartre purgatif, diſſout pluſieurs fois dans de l'eau de Bugloſſe & coagulé, & d'Extrait de Gentiane de chacun deux gros : 4° De Sel de Mars adouci & d'Extrait de Safran de chacun un gros, dont vous formerez une maſſe avec la Teinture de Tartre.

Je pouvois renvoier ces Pilules à la Troiſiéme partie de cet Ouvrage, parce qu'elles ne ſont preſque compoſées, que de preparations Chymiques, mais le nom de Pilules Tartarées qu'elles portent, m'a obligé de les ranger avec les autres Pilules.

Aprés avoir choiſi de l'Aloës Socotrin bien tranſparant, on en tirera l'Extrait avec du ſuc de Fraiſes bien dépuré en y procedant comme je dirai en parlant de la preparation des Extraits; où l'on verra en même tems celle de l'Extrait de la Racine de Gentiane, & de celui du Safran. On y trouvera auſſi la preparation du Sel de Mars de Riviere, qui eſt fort conforme aux intentions de l'Auteur de ces Pilules ; puiſque l'acide de l'Eſprit de Vitriol, neceſſaire à la diſſolution du Mars, lorſqu'on en veut preparer ce qu'on apelle Sel, ne peut être mieux adouci que par le volatil de l'Eſprit de Vin qui y eſt employé. On trouvera encore en ſon lieu la preparation du Magiſtere purgatif de Tartre, & celle de ſa Teinture.

Schrodere Auteur de ces Pilules, écrit qu'aprés s'en être reſervé long-tems la recepte, à cauſe des bons effets qu'il leur avoit veu ſouvent produire, il avoit enfin bien voulu les communiquer au public, comme un remede tres-propre pour vuider les matieres tartareuſes & mucilagineuſes du bas ventre, pour délivrer le foye, la ratte, & la matrice de leurs obſtructions, & pour guerir heureuſement les maladies qui en proviennent. On doit les prendre le ſoir en ſe mettant à table, au poids de demi ſcrupule, & en attendre l'effet au lendemain matin.

Pilules de Gomme Sagapenum de Camillus.

℞ Lachymarum Sagapeni ʒ vj. Ammoniaci ʒ iij. Extracti Trochiſcorum Alhandal ʒ j. Diagrydii ʒ ß. Salis Gemmei ʒ j ß.

Prenez ſix gros de Gomme Sagapenum & trois gros de Gomme Ammoniac l'une & l'autre en larmes : Une once d'Extrait de Trochiſques Alhandal, ou de Coloquinte, demie once de Diagrede : Un gros & demi de Sel Gemme ; pour faire la Maſſe avec du Sirop violat rendu aigre par l'adition de quelque peu d'Acide.

Aprés avoir tiré l'Extrait des Trochiſques Alhandal, comme je dirai en ſon lieu, & avoir ſubtilement pulverisé le Diagrede & le Sel Gemme, Au lieu de diſſoudre les Gommes & de les cuire ſuivant la penſée de l'Auteur, les ayant choiſies en larmes pures & ayant fait chaufer moderément le grand mortier de bronze & ſon pilon, on les y fera liquefier peu à peu, puis on y incorporera l'Extrait de Trochiſques Alhaldal & les poudres de Diagrede & de Sel Gemme, y ajoûtant ce qu'il faudra de Sirop Violat rendu aigre avec un peu d'Eſprit de Vitriol, pour reduire le tout en une maſſe de bonne conſiſtence, y procedant de même que pour les autres maſſes de Pilules.

Ces Pilules ſont fort recommandées par Camillus, & par Quercetan, pour la gueriſon de la fiévre quarte, en en prenant une pilule de la groſſeur d'un pois au commencement de l'accez, & en reïterant l'uſage juſqu'à ce que la cauſe morbifique ait été emportée ; Car elles diſſolvent inſenſiblement les humeurs viſqueuſes & tenaces, & les font ſortir peu à peu par les voyes ordinaires. En quoi on réüſſira beaucoup mieux, ſi avant & pendant l'uſage de ces Pilules, on donne aux malades d'autres remedes propres à preparer & à vuider les humeurs melancoliques.

Je n'ai pas voulu inſerer ici certaines Pilules décrites & loüées par Quercetan, qui ont l'Euphorbe pour baſe, dont elles portent le nom ; Tant à cauſe que les vertus qu'il leur attribuë ſont communes avec celles de pluſieurs autres Pilules ; que parce que l'Euphorbe pris interieurement, quoi que preparé ſuivant l'intention de l'Auteur, ne manque pas de faire du ravage, lorſqu'il eſt en état de reprendre ſa nature. Car quoi que la preparation que Quercetan lui a donnée, ſoit autant judicieuſe & ſoûtenable qu'aucune qu'il euſt pû inventer, & qu'il ſoit veritable que l'acrimonie de l'Euphorbe attachée aux parties volatiles dont il abonde, ne ſçauroit être émouſſée plus à propos qu'en le mêlant parmi des acides, comme il a fait en y employant le ſuc de Citrons ou l'Eſprit de Vitriol ; On doit être neanmoins perſuadé, que quoi que les volatiles nous paroiſſent changez de nature, lorſqu'ils ſont joints aux acides, & qu'ils ſe ſont entremêlez juſqu'à leurs moindres particules par la grande diſpoſition qu'ils ont à s'unir intimement ; cette étroite union peut bien d'abord empêcher l'action dont ils étoient capables chacun ſeparément avant cette jonction, mais elle ne peut pas détruire leur premiere nature ; En ſorte que l'acide joint à l'Euphorbe rencontrant dans l'eſtomac quelque volatile nouveau, ne manque pas de s'y mêler de même qu'il s'étoit mêlé avec

l'Euphorbe

l'Euphorbe, qui se trouvant comme délivré de l'union qu'il avoit avec l'acide, est alors en état d'exercer sa premiere nature, & de faire presque le même desordre qu'il pouvoit faire avant qu'il y fut joint, & qui ne peut être retardé, que lorsqu'il rencontre encore dans l'estomac quelques nouveaux acides, qui puissent comme l'enyvrer, en sorte qu'il se laisse entraîner par les autres laxatifs, & qu'il se trouve emporté parmi les excremens, avant qu'il soit en état de faire tout le mal dont il étoit capable. Ce sont aussi les raisons qui m'obligent à perseverer dans mon premier sentiment, qui est qu'il vaut mieux s'abstenir tout-à-fait de donner interieurement l'Euphorbe, que de se mettre en peine de changer sa nature, laquelle peut bien pour un tems paroître comme surmontée, mais qui ne peut l'être en effet, à moins qu'on ne détruise ses principales parties.

Je n'ai pas voulu grossir ce Chapitre de plusieurs autres descriptions de Pilules, qui ont même été autrefois beaucoup en usage, & dont il est encore permis à chacun de se servir aujourd'hui ; Mais outre que leur preparation n'a rien de particulier, qui ne se trouve compris dans celle des Pilules dont j'ai parlé, je crois en avoir décrit plus qu'il n'en faut pour fournir suffisamment les Boutiques des Apotiquaires.

LIVRE SECOND.

DES PREPARATIONS ET COMPOSITIONS externes.

CHAPITRE PREMIER.

Des Huiles tirées par expression.

IL y a une si grande union entre les remedes internes & les externes, qu'il est presque impossible de diviser si bien les Compositions pour le dedans d'avec celles pour le dehors, que l'on n'y puisse souvent trouver des exceptions; Comme il est aisé de remarquer non seulement dans la Confection d'Alkermes, qu'on donne ordinairement par la bouche, pour fortifier le cœur & les parties nobles, & qu'on peut pour le même dessein apliquer utilement en Epiteme sur le cœur & sur l'estomac : mais encore dans l'Huile composée de Scorpions destinée contre les venins, dont on se sert principalement en onction sur le cœur, sur l'estomac, sur les temples, &c. & qu'on prend aussi par la bouche pour le même dessein : Il y a encore plusieurs autres Compositions, & même plusieurs Mixtes particuliers qui peuvent servir au dedans & au dehors, en sorte qu'on ne doit pas s'étonner si parmi les Compositions qui ont de tout tems été mises au rang des ex-

ternes, on en rencontre plusieurs qui peuvent passer pour internes puisqu'elles sont quelquefois prises par la bouche : & particulierement plusieurs huiles, & sur tout celle d'Olive, laquelle outre le grand emploi qu'on en fait exterieurement & son grand usage dans les Alimens, est assez souvent donné en brûvage seule ou mêlée avec d'autres remedes.

Sous cette declaration, commençant les remedes externes par les huiles, je dirai qu'on a donné le nom d'Huile aux Liqueurs gasles oleagineusses & inflammables, qui découlent naturelement, ou des Rochers comme l'huile Petrole, ou des Plantes comme l'Opobalsamum, ou bien qu'on tire par artifice de divers Mixtes & le plus communément de ceux qui sont de la famille des Vegetaux, & dont la diversité est aussi grande que celle des Mixtes d'où on les tire. Je n'enferme pas sous le genre des Huiles, la graisse des Animaux, quoi qu'onctueuse & inflammable, & qu'elle entre quelquefois dans la composition de plusieurs huiles, parmi plusieurs autres parties d'Animaux. Ayant destiné ce Chapitre principalement pour les huiles qu'on tire par expression, ou par decoction, ou pour celles à qui on communique la vertu d'un ou de plusieurs Mixtes, & qu'on surnomme simples ou composées, renvoyant les Huiles distillées & leur preparation à la Troisiéme partie de cette Pharmacopée.

Les Fruits, les Bayes & les Semences, sont ordinairement les parties des Plantes qui abondent le plus en huile, quoi que les autres parties n'en soient pas dépourvûës ; Mais parmi tous les fruits l'Olive est celui qui en rend le plus, & dont l'abondance est fort grande part tout. Cette Huile est autant usitée dans les alimens que dans la Medecine, où son grand emploi a été cause qu'on lui a donné par excellence le nom d'huile, sans adition du mot d'Olives. Cette huile est du rang de celles qui se tirent par expression. Son grand usage est principalement à recevoir & retenir la vertu de diverses parties de Plantes ou d'Animaux, dont aprés elle porte le nom, servant de base à une bonne partie des huiles simples & composées qu'on a accoûtumé de preparer dans les Boutiques par infusion ou par decoction.

Il n'est pas necessaire de décrire ici la maniere dont on se sert pour tirer cette huile d'Olives, tant parce que cette preparation ne se fait que dans les païs chauds où les Oliviers abondent, que parce qu'en ces païs-là ce n'est que l'ouvrage des Païsans qui en sont instruits. Plusieurs Auteurs ont estimé que l'huile la plus vieille étoit preferable à toute autre pour le Medecine, jusques-là qu'on a ordonné quelquefois de l'huile de cent ans ; Neanmoins les habitans des païs d'où l'Huile nous est aporté, préferent ordinairement la nouvelle bien pure à toute autre, sur tout pour les Alimens, parce qu'elle est ordinairement plus douce & plus agreable au goût, quoi qu'ils ne mépriſent pas celle de deux, de trois ni de quatre ans, mais ils sçavent par experience que celles qu'on a gardées quelques années au de là, s'épaississent enfin & deviennent si crasseuses, qu'on ne les peut aprés employer que dans des Onguens, ou des Emplâtres, ou pour en faire du Savon.

Les Anciens ont voulu qu'on preparât deux sortes d'huile, & que la plus usitée étant tirée des Olives bien meures, on en tirât separément une autre des Olives vertes & avant leur maturité, donnant le nom d'Huile Omphacine à cette derniere, qu'ils pretendoient être beaucoup plus astringente & rafraîchissante que l'autre, & qu'ils employoient dans la composition des huiles & des autres remedes

qui avoient beſoin de ces qualitez : Mais nous ſerions aujourd'hui bien en peine de trouver de cette Huile Omphacine, puis que les Olives vertes ne ſont en état de rendre que tres-peu d'huile, & que dans le Païs, où l'on a les Oliviers en plus grande abondance, on ne ſçait ce que c'eſt que de tirer de l'huile des Olives qui ne ſont pas mûres. Mais quoi que nous n'ayons pas cette Huile Omphacine des Anciens, les Huiles qu'on preparera avec celle des Olives bien mûres, ne lui ſeront pas inferieures, puis que nous pouvons leur imprimer des qualitez fort approchantes de celles qu'on a attribuées à l'Omphacine, par le moyen des lotions, ou des infuſions chargées des qualitez que l'on deſire, pourvû que l'huile dont on ſe ſervira ſoit bien pure & dépoüillée de toutes mauvaiſes qualitez.

Huile d'Amandes douces.

℞ Amygdalarum dulcium, putaminibus & cute membranosâ purgatarum, quantùm libuerit.

Prenez autant que vous voudrez d'Amandes douces mondées, pilez-les bien exactement avec le pilon de bois dans le mortier de marbre, puis mettez-en la pâte dans un ſac de toile forte de chanvre, & l'ayant miſe à la preſſe, exprimez-en l'huile bien doucement d'abord, & enſuite plus fortement, laquelle vous garderez pour le beſoin.

De toutes les Huiles tirées par expreſſion dans les Boutiques, il n'y en a point de plus familiere que celle d'Amandes douces, & quoi qu'on puiſſe y employer les moindres Aprentifs, les Maîtres neanmoins doivent être ſoigneux de la faire preparer comme il faut. On doit choiſir des Amandes bien nouvelles, bien nourries, bien ſeches, & hors de leurs coquilles, & les ayant agitées dans un crible un peu groſſier pour en faire bien tomber la pouſſiere, on les plongera dans de l'eau chaude, & on les y tiendra juſqu'à ce que leur peau ſoit attendrie, & qu'on puiſſe la ſeparer en la preſſant avec les doigts ; puis ayant rejetté la peau, on eſſuyera les amandes dans un linge blanc & on les étendra pour les faire ſecher; Aprés quoi on les mettra dans un mortier de marbre, & on les y pilera avec un pilon de bois, juſqu'à ce que la pâte en ſoit bien déliée, & qu'elle commence à rendre l'huile. On mettra alors cette pâte dans un petit ſac de toile neuve forte, & en ayant bien lié l'ouverture & mis le ſac entre deux platines d'étain fin, ou de bois, couvertes au dedans d'une feüille de fer blanc, on mettra le tout à la preſſe, exprimant le ſac bien doucement d'abord, mais enſuite tres-fortement, & le laiſſant long-tems dans le preſſoir, afin que l'huile ait le tems de bien ſortir. Ceux qui ſeroient impatiens & qui preſſeroient trop fort au commencement la pâte d'Amandes, feroient ſortir une partie du marc des Amandes au travers du ſac & l'huile qui en ſortiroit ſeroit trouble ; ce qui n'arrive pas en y procedant comme j'ai dit.

Pour avoir davantage d'huile, les Anciens vouloient qu'on chaufât dans le Bain Marie, ou autrement, les Amandes & autres fruits ſemblables, aprés les avoir pilez, & avant que de les mettre à la preſſe ; J'avouë que par ce moyen on peut en tirer davantage, mais elle en ſera plus deſagreable au goût & moins rafraîchiſſante. On peut neanmoins ſans danger ſe paſſer de peler les Amandes pour les perſonnes

moins délicates, pourvû qu'on les ait bien agitées dans un sac de grosse toile neuve, afin d'en ronger une partie de l'écorce, & qu'on en ait bien separé la poudre; puis que par ce moyen la pâte des Amandes est moins sujette à passer au travers du sachet, en étant empêchée par l'écorce, qui lui donne de la fermeté; & que l'huile qui en sort, est presque aussi belle & aussi agreable que l'autre.

L'huile d'Amandes douces est fort estimée contre les âpretez de la Trachée-Artere & des Poûmons. Elle apaise les coliques, & particulierement la Nephretique; elle remedie aux retentions d'urines, facilite les accouchemens, soulage les femmes dans les tranchées qui leur arrivent aprés l'accouchement, apaise la toux des jeunes & des vieux, & les tranchées des petits enfans; Enfin elle est propre à toutes les maladies internes, où il faut adoucir, ramollir, lubrifier ou temperer la chaleur ou l'acrimonie des humeurs; Son usage est interne & externe. On la donne seule loin des repas; On la mêle aussi parmi les Loochs, les Sirops, les Emulsions & les Potions. La dose est dépuis demi-once jusqu'à une once, & même jusqu'à deux. On s'en sert aussi dans les Clysteres anodins & lubrifians, depuis une once jusqu'à deux ou trois. On l'employe aussi exterieurement seule, ou mêlée dans les pommades, ou dans les linimens, tant pour adoucir le cuir, que pour ramollir & relâcher les muscles de la poitrine dans ses opressions.

Huile d'Amandes ameres.

℞ Amygdalarum amararum quantùm libuerit.

Prenez telle quantité que vous voudrez d'Amandes ameres; pilez-les bien exactement avec le pilon de bois dans le mortier de marbre, puis ayant échauffé mediocrement la pâte, tirez-en l'huile, à la presse.

On pourroit preparer cette Huile de même que celle d'Amandes douces, mais comme elle n'est que fort rarement prise par la bouche, & seulement dans des maux, où l'on ne recherche pas beaucoup la delicatesse du goût, on peut sans aucun scrupule se passer de peler les Amandes; on peut même les chaufer moderement, lors qu'elles ont été pilées, & qu'on veut les mettre à la presse, & chaufer en même tems les platines: Mais il faut les presser lentement d'abord, pour les raisons que je viens d'alleguer en parlant des douces: L'amertume qui distingue ces Amandes d'avec les douces n'est que dans leur partie grossiere & terrestre, en sorte que l'huile qui en est exprimée, se trouve aussi douce que celle des autres Amandes, & que toute l'amertume reste dans le marc, qui sans être capable de nuire aux hommes, ni à plusieurs Animaux, est le plus dangereux poison que les Poules puissent rencontrer.

L'Huile d'Amandes ameres est fort estimée contre les duretez, les inflammations & les étranglemens qui arrivent au cou de la matrice: Elle soulage aussi beaucoup les personnes qui souffrent des maux aux reins, par quelque amas de pituite, de gravier, ou de calculs & à ceux qui ont des difficultez d'urine: Elle est bonne contre les douleurs de teste, les surditez, & le bruit des oreilles; pour effacer les taches du visage, & adoucir les âpretez de la peau, & sur tout pour emporter les dartres farineuses. On l'employe exterieurement seule, ou mêlée dans les Lini-

mens ou dans les Pommades, & interieurement depuis demi-once juſqu'à une once ſeule, ou mêlée dans des Emulſions ou dans des autres brûvages. On peut auſſi la mêler dans les Clyſteres carminatifs, de même que l'huile d'Amandes douces.

Huile de Noix communes & de Noiſettes

Nucum Juglandium & Avellanarum Olea, eodem modo quo Oleum Amygdalarum dulcium parari poterunt.

Les Huiles de Noix communes & de Noiſettes ſe peuvent faire de la même maniere que celles d'Amandes douces.

On doit preparer les Huiles de Noix communes & de Noiſettes de même que celle d'Amandes douces; On doit auſſi s'abſtenir de chaufer la pâte, ſur tout lors qu'on veut donner ces huiles interieurement ou les employer aux coſmetiques. Par ce moyen l'huile en ſera plus agreable au goût & à l'odorat, & elle en ſera plus rafraîchiſſante.

L'Huile de Noix communes eſt fort recommandée contre toute ſorte de coliques, & particulierement contre les venteuſes; contre les foulures & les piqûres de nerfs, contre la galle, les dartres, & les tumeurs; On s'en ſert auſſi exterieurement contre le hâle, s'en oignant la face pluſieurs fois dans le mois de Mars par précaution; On en oint auſſi pour le même effet la face des filles nouvellement nées. Sa doſe & ſes uſages, ſont à peu prés ſemblables à ceux de l'huile d'Amandes douces; On en ordonne neanmoins quelquefois quatre onces & même juſqu'à demi livre dans les Clyſteres qu'on prepare pour apaiſer les coliques violentes, la mêlant avec de l'urine, ou du Vin d'Eſpagne.

Les vertus de l'Huile de Noiſettes aprochent fort de celles de l'huile de Noix ordinaires; On l'employe auſſi contre les douleurs des jointures tant en brûvage qu'en onction; & même contre les venins & la morſure des Serpents, la donnant au poids d'une once. On l'ordonne auſſi fort à propos ſeule, ou mêlée avec de la graiſſe d'Ours, ou parmi des Pommades, pour faire renaître & croître les cheveux.

Huile de noyaux ou amandes de Peſches & Abricots.

Olea Malorum Perſicorum & Armeniacorum, per expreſſionem ut prædicta Olea extrahuntur.

Les Huiles de Noyaux de Peſches & d'Abricots ſe tirent par expreſſion, de même que les precedentes.

On tire par expreſſion les huiles des Amandes qui ſont dans les Noyaux de Peſches & d'Abricots, de même que les huiles dont j'ai parlé.

L'une & l'autre de ces Huiles ont à peu prés la même vertu; Elles ſont fort eſtimées contre les douleurs, les obſtructions, & le bruit des oreilles, de même que contre la ſurdité, y étant introduites chaudes avec un peu de cotton; Elles apai-

ſent les douleurs des hæmorrhoïdes, diſſipent les tumeurs qui y arrivent, & gueriſſent les playes & les uleeres, qui s'y peuvent former. Elles ſont auſſi fort eſtimées contre les vers des petits enfans & des grands, étant priſes dépuis deux dragmes juſqu'à une once; Les Amandes de Peſches & d'Abricots pilées & données en Emulſion coulée, y ſont auſſi fort bonnes; de même que contre la jauniſſe de l'un & de l'autre ſexe, en en reïterant l'uſage.

Huile de Ben.

Oleum Balaninum eodem quo præcedentia modo paratur.

On fait l'Huile de Ben de la même maniere que les precedentes.

Le fruit de Ben nommé des Grecs *Balanus Myrepſica*, & des Latins *Glans Unguentaria*, rend ſon huile par expreſſion, de même que les fruits precedens. Le Ben eſt un fruit en quelque ſorte triangulaire, couvert d'une écorce pâle, aſſez mince, liſſée, & fragile: La ſubſtance du fruit eſt blanche, & l'huile auſſi; elle eſt ſans odeur, mais tres-propre à recevoir facilement les impreſſions de celles dont on la veut charger; elle a auſſi cela de particulier, qu'elle ne rancit pas comme les autres huiles exprimées, & qu'elle peut être conſervée en bon état pendant un long-tems; D'où vient que les Parfumeurs l'employent ordinairement à recevoir & conſerver l'odeur de certaines fleurs, dont ils ne pourroient pas bien profiter ſans l'entremiſe de cette huile.

L'Huile de Ben a pluſieurs vertus, elle efface les lentilles & les cicatrices du viſage & des autres parties du corps, appliquée ſeule, ou mêlée dans les Pommades; Elle appaiſe les douleurs des oreilles, & en diſſipe le bourdonnement, étant mêlée avec de la graiſſe d'Oye & miſe dans l'oreille. Elle eſt propre à ouvrir les obſtructions, à ramollir & à digerer les duretez du foye, de la ratte & des autres viſceres, étant priſe interieurement; On l'employe auſſi contre les maladies froides des nerfs & des jointures, & même contre la goutte, l'apliquant ſur les parties malades. La doſe eſt dépuis demi dragme juſqu'à deux dragmes, dans du vin blanc, ou dans quelque autre liqueur.

On peut tirer par expreſſion ſuivant cette methode les huiles de pluſieurs ſemblables fruits & de pluſieurs Semences de nature aprochante, comme ſont les Piſtaches, les Pignons, les Semences froides majeures, les graines d'Orange & de Citrons, de Seſame, de Ricinus, de Pivoine, de Chanvre, de Moûtarde, d'Hieble, de Juſquiame, de Laituë, de Pavot, de Cartame, &c. qui ont chacune leurs vertus particulieres, quoi qu'on n'ait pas accoûtumé d'en fournir les Boutiques, & qu'on ne les prepare que pour le beſoin.

Huile de Semence d'Anis par expreſſion.

Semen Aniſi mundatum & pulveratum, ſuprà Cribrum inverſum ſub lance ſtanneâ, vapori aquæ ferventis per horæ ſemiquadrantem exponatur, ut vaporibus fervidis omninò penetretur & benè caleſiat, tunc forti & denſo ſacculo diligenter incluſum, prælo calido citiſſimè exprimatur, & extillabit Oleum viride guſtu gratiſſimum.

Mettez artiſtement ſur un Tamis renverſé une quantité d'Anis mondé & pulverisé, couvert d'un plat d'eſtain, & lui faites prendre la vapeur d'eau boüillante pendant un demi quart d'heure, en ſorte qu'il ſoit tout-à-fait penetré, & échaufé par les vapeurs de l'eau boüillante; alors mettez-le promptement dans un bon ſac de toile forte, & au même moment tirez-en l'huile à la preſſe, qui retiendra la verdeur, & le bon goût de l'Anis.

On pourra trouver la preparation de cette Huile dans le Traité de Chymie que je compoſai il y a plus de vingt ans, & que l'on imprima ſous le nom de Glaſer, Suiſſe de nation, reconnu pour aſſez bon Artiſte à la verité, mais qui pouvoit à peine parler François; Je ſuis aſſuré qu'on ne la trouvera dans pas un Auteur qui eût écrit auparavant, puiſque j'en ſuis l'Inventeur.

Il faut être ſoigneux d'avoir de la graine d'Anis bien nouvelle, bien ſeche & bien nourrie; de la monder de même que ſi on la vouloit diſpenſer pour quelque Compoſition; & de la piler & paſſer par un tamis de crin aſſez ſerré. On prendra une livre de cette poudre, & en ayant rempli le creux d'un plat qui puiſſe être placé avec ſes bords dans le deſſous d'un tamis de crin, on couvrira le plat du deſſous du tamis, & tenant une main ſur le crin du tamis qui doit alors toucher & couvrir le plat rempli de la poudre d'Anis, & l'autre ſous le cul du plat, il faut tout d'un coup renverſer le tout en ſorte que la poudre ſe trouve placée ſur le crin du tamis, & couverte du plat; On aura auſſi preparé en même tems une poële de cuivre proportionnée & faite en ſorte que le tamis qui porte la poudre, s'y puiſſe apuyer dedans ſans deſcendre au fond, on mettra environ trois pintes d'eau dedans, & ayant placé la poële ſur un fourneau, & en faiſant boüillir l'eau, on en fera recevoir la vapeur à la poudre d'Anis pendant un demi quart d'heure, ou juſqu'à ce que les vapeurs boüillantes de l'eau ayent bien penetré la poudre, & qu'on ne puiſſe pas ſouffrir avec la main la chaleur du plat qui la couvre. Pendant ce tems-là, on aura preparé un petit ſac de toile forte & ſerrée, & l'ayant chaufé, on y mettra dedans le plus promptement que l'on pourra la poudre d'Anis, & ayant lié le ſac bien ſerré au deſſus de la poudre, on le mettra à la preſſe entre les deux platines chaudes, & on en exprimera l'huile avec toute la diligence & la force poſſible. Par ce moyen on tirera d'une livre de poudre d'Anis une once & demi & même juſqu'à deux onces d'huile fort verte, fort douce, & fort agreable, & qui aura le veritable goût de l'Anis.

Je veux croire que pluſieurs de ceux qui n'auront pas eu occaſion d'eſſayer cette

preparation, ni de me voir exprimer cette huile en public ou en particulier, s'étonneront qu'une Semence si dure à piler, & si seche en apparence, puisse rendre de l'huile par expression ; Veu qu'on n'en peut même tirer par cette voye des cloux de Girofles, qui paroissent beaucoup plus gras. Cela n'empêche pas pourtant qu'on n'en puisse tirer de même des semences dont la substance & dont les parties peuvent être à peu prés semblables à celles de l'Anis.

On recommande beaucoup l'Huile d'Anis pour dissiper les vents contenus dans le bas ventre, & pour appaiser les coliques qui en proviennent. Elle est aussi fort propre à fortifier l'estomac, à avancer la digestion des alimens, & à aider à la distribution de leur bon suc à toutes les parties du corps. Cette huile ainsi preparée est à la verité moins pure & moins penetrante, que celle qu'on peut tirer par distillation, mais elle a moins d'acrimonie, & on peut la donner en plus grande quantité, & même jusqu'à demi dragme dans du vin, dans du bouillon, ou dans quelque autre liqueur propre. On peut aussi s'en servir en onction sur l'estomac, sur le nombril & sur le bas ventre dans les coliques venteuses. On peut même en mettre quelque goutte dans la boüillie des enfans, lors qu'ils ont des tranchées.

Huile de Noix Muscade.

Eligantur Nuces Moschatæ pleniores, pinguiores, & ponderosiores subtiliter pulverentur, & eodem modo quo semen Anisi, aquæ ferventis vapore calefactæ, & sacculo inclusæ, Torculari calido diligenter & fortiter exprimantur, & servetur Oleum.

Choisissez des Noix Muscades bien nourries, bien grasses & bien pesantes ; mettez-les en poudre subtile : & les ayant échaufées à la vapeur de l'eau boüillante de la même maniere que l'Anis, & enfermées dans un sac, tirez-en promptement & fortement l'huile à la presse, que vous garderez pour l'usage.

La preparation de cette Huile est tout-à-fait conforme à celle de la semence d'Anis ; Et si l'on est soigneux d'avoir des Noix Muscades bien nourries, bien grasses & bien pesantes, d'en passer la poudre par un tamis de crin bien serré, & de suivre ponctuellement en toutes choses ma methode pour tirer par expression l'huile exprimeé de l'Anis, on doit être persuadé d'y réüssir mieux que par toute autre voye, d'avoir une huile tres-pure, d'une fort belle couleur & d'une fort bonne odeur ; & que les Noix Muscades rendront pour le moins la moitié plus d'huile qu'on n'en peut tirer de l'Anis. Cette huile paroît liquide & claire comme une autre huile dans le tems de l'expression pendant qu'elle est encore chaude, mais elle se coagule bien-tôt à l'air froid, & paroît alors d'une belle couleur jaune tirant sur le rouge, & d'une consistence assez solide.

J'ai

J'ai autrefois donné la preparation de l'huile de Noix Muſcades ſuivant cette methode dans un Traité que je fis ſur la Theriaque, où je blâmai ceux qui ſuivant les preceptes de quelques Anciens, ſe contentent de chaufer dans un poëlon les Noix Muſcades pilées, & de les exprimer chaudement pour en avoir l'huile; parce que cet échauffement ne peut être fait ſans une diſſipation de la partie la plus ſubtile, la plus volatile & la plus odorante des Noix Muſcades, ſans une diminution fort conſiderable de la quantité de l'huile qu'on pourroit en avoir autrement, & ſans que ſa couleur en ſoit extraordinairement obſcurcie. Je ne puis pas auſſi ſouſcrire à ceux qui ayant mis l'huile de Noix Muſcades dans le rang des exprimées, veulent qu'elle ſoit preparée ſans feu; Et je ſuis perſuadé que ceux qui en ont écrit, l'ont fait ſans y avoir penſé, & pour n'avoir jamais preparé, ni veu preparer cette huile. Je laiſſe à part ceux qui voulant en donner quelque preparation, ſe ſont écartez du bon chemin, ayant mal profité de mes preceptes.

L'Huile de Noix Muſcades eſt fort propre contre les humiditez & les froideurs de l'eſtomac & des parties nobles; Car elle les diſſipe en échauffant modérement, & fortifie en même tems les parties en arrétant les vomiſſemens, & remettant l'eſtomac & les inteſtins dans leur fonction; On l'ordonne pour corriger la puanteur de l'haleine, qui vient de la corruption de l'eſtomac, pour aider à la digeſtion, donner de l'appetit, & de la vigueur pour l'acte Venerien. On la prend interieurement dans de bon boüillon à la viande, depuis le poids de ſix grains juſqu'à un ſcrupule. On l'employe auſſi ſouvent en onction ſur le creux de l'eſtomac, l'ayant auparavant fait liquefier dans une cuiller ou ſur une aſſiette. On en oint auſſi les parties naturelles pour l'acte Venerien. Elle eſt encore fort recommandée contre les fluxions froides du cerveau, en en oignant les temples & les ſutures de la teſte, & contre les coliques, en en oignant le nombril, On s'en ſert auſſi fort à propos pour baſe dans les baumes ſurnommez Apoplectiques, qu'on prepare tant pour la bonne odeur, que pour fortifier le cerveau & les parties nobles, ou pour abbatre les vapeurs de la matrice.

L'huile de la fleur des Noix Muſcades, nommée Macis, doüée à peu prés des mêmes vertus, peut être tirée de même par expreſſion: On peut auſſi tirer par diſtillation les huiles de l'une & de l'autre. Mais je renvoye ces preparations à la Troiſiéme Partie de cette Pharmacopée.

Huile d'Oeuf.

℞ Accipe Ova recentia N° C. Vel quantùm libuerit.

Prenez une centaine, ou autant que vous voudrez d'œufs frais, & les faites boüillir dans le l'eau juſques à ce qu'ils ſoient bien durcis; puis laiſſant là les blancs, & les coquilles, émiez les jaunes & les faites cuire dans une poële ſur un feu de charbons moderé, les remuant ſouvent avec une ſpatule ou une longue cuiller juſqu'à ce qu'ils rouſſiſſent & qu'ils commencent à rendre leur huile: alors mettez-les tous bouillants dans un bon ſac de toile de Chanvre

& les ayant mis à la preſſe, tirez en promptement l'huile que vous garderez pour le beſoin.

Ayant choiſi des Oeufs frais, ou du moins qui ne ſoient pas bien vieux, on les fera boüillir dans de l'eau juſqu'à ce qu'ils ſoient bien durcis; puis en ayant ſeparé les coquilles & les blancs, on émiéra les jaunes, & les ayant mis dans une poële ſur un feu de charbons moderé, on les y remuëra de tems en tems avec une ſpatule, ou avec une longue cuiller, & même ſur la fin ſans diſcontinuer, & on les y tiendra juſqu'à ce qu'ils rouſſiſſent, & qu'ils commencent à rendre leur huile. Alors les ayant legerement arroſez avec un peu d'Eſprit de Vin, on les vuidera dans un ſachet de toile forte chaufé auparavant, & l'ayant bien lié & mis à la preſſe entre deux platines chaudes, on en exprimera l'huile le plus adroitement & le plus promptement que l'on pourra, & on la gardera pour le beſoin.

On eſtime beaucoup l'Huile d'Oeufs pour effacer les cicatrices & les diformitez de la peau, & particulierement celles qui reſtent de la petite verolle, ou de la brûlure. Elle appaiſe les douleurs des oreilles & celles des hæmorrhoïdes, elle fait croître les cheveux, guerit les gales & les feux volages, reſout & emporte les tumeurs qui viennent à la bouche, & eſt fort propre pour guerir les fentes & les crevaſſes des mamelles, des mains, des pieds, & du fondement; Elle mondifie auſſi les ulceres & en appaiſe les douleurs, auſſi bien que de toutes les parties nerveuſes; On l'applique encore ſur les brûlures pour leur gueriſon.

Ceux qui craindront la mauvaiſe impreſſion que l'huile d'Oeufs peut recevoir de la poële pendant la cuite des jaunes, feront mieux de ſe ſervir d'un vaiſſeau de terre verni, pour la torrefaction des Oeufs, ſur tout lors que l'huile ſera deſtinée pour la face; afin de bien ôter à l'huile toute impreſſion d'empyreme, de la rendre rafraîchiſſante, & en la blanchiſſant, de la reduire en état de pouvoir fort à-propos être mêlée dans les Pommades; ils pourront preparer cette huile au mois de May, & l'expoſer à la roſée de la nuit & du matin, en l'agitant de tems en tems, & l'y tenir juſqu'à ce que ſon odeur forte étant diſſipée, la couleur en ſoit devenuë bien blanche. Les Dames du Languedoc n'ignorent pas cette preparation.

Huile de Laurier.

℞ Baccarum Lauri recentium perfectè maturarum quantùm libuerit.

Prenez telle quantité que vous voudrez de Bayes de Laurier recentes & bien meures; les ayant un peu pilées & miſes à la poële, faites-les bouillir demie heure dans une chaudiere en autant d'eau qu'il en faut, puis faites-en la colature & expreſſion, ſur laquelle étant refroidie, vous verrez l'huile condenſée par le froid comme de la graiſſe, que vous recueillerez & garderez à part: repilez enſuite le marc & le faites rebouillir pendant

une autre demie heure, dans la même eau rafraichie d'un peu de nouvelle, pour en faire la colature & expreſſion comme la premiere fois, laquelle ſe trouvera chargée d'une ſeconde huile qu'on recuëillira & gardera à part pour le beſoin.

On ne ſçauroit bien preparer cette Huile que dans les Païs chauds, où l'on a abondance de Lauriers. Les Anciens & même pluſieurs Modernes veulent qu'on pile les Bayes de Laurier avant que de les faire boüillir ; D'autres veulent qu'on les faſſe boüillir entieres, pourvû qu'elles ſoient bien récentes & bien mûres ; Je ne doute pas que l'une & l'autre methode ne puiſſe réüſſir, & que les Bayes entieres ayant la plus grande & la meilleure partie de leur huile dans leur ſuperficie, & leur écorce aſſez tendre, ne rendent facilement cette huile-là, ſans être pilées ; & que faiſant boüillir de nouveau les mêmes bayes entieres, elles ne rendent encore de l'huile ; Mais aprés qu'on en a tiré la premiere huile, j'eſtime qu'il eſt bien plus à propos de les piler, pour mieux avoir celle qui peut reſter dans la partie la plus compacte des bayes, & qui ſurnagera l'eau, en y procedant comme j'ay dit. Cependant on ne doit pas douter que la premiere huile qu'on tirera des Bayes, ne ſoit plus verte, plus pure & meilleure que celle qu'on tirera aprés, d'où vient qu'il eſt fort-à-propos de les garder chacune à part.

On peut ſuivre la même methode pour la preparation des huiles de Bayes de Lentiſque, de Mirtilles, & d'autres oleagineuſes.

L'Huile de Laurier corrige l'intemperie froide de toutes les parties du corps, tant celle qui eſt ſimple, que celle qui eſt accompagné de pituite ou de flatuoſitez : Elle ramollit, elle attenuë, ouvre & diſcute : Elle remedie aux affections froides du cerveau, des nerfs & des jointures, comme à celles de l'eſtomac, des inteſtins, du foye, de la ratte, des reins & de la matrice : Elle eſt fort bonne contre la paraliſie, la foibleſſe des nerfs & des muſcles, & contre le friſſon des fiévres, en en oignant l'épine du dos : Elle ſoulage auſſi les douleurs des gouttes ſciatiques & celles des oreilles, & les maux de teſte inveterez : Elle fait tranſpirer les humeurs acres qui ſont portées à la ſuperficie de la peau, d'où vient qu'elle eſt fort propre contre toute ſorte de galles & de dartres ; Elle fait encore mourir les Vers & les Poux. On peut en faire prendre interieurement juſqu'à dix ou douze gouttes dans quelque liqueur propre ; Mais ſon principal uſage eſt en liniment exterieur. On peut auſſi la mêler dans les Cliſteres depuis demi-once juſqu'à une & même juſqu'à deux onces, contre les coliques qui proviennent de vents ou d'humeurs pituiteuſes & froides.

CHAPITRE II.

Des Huiles preparées par Infusion ou Decoction.

Huile d'Absinte.

℞ Absinthii majoris recentis contusi ℔ j. Succi ejusdem ℥ iiij. Rosarum rubrarum Siccarum ℥ ij. Olei communis ℔ iiij.

Prenez 1° une livre de grand Absinte fraîche cueillie & pilée : 2° Quatre onces de son Suc : 3° Deux onces de Roses rouges seches, & 4° quatre livres d'huile commune ; faites digerer tout ensemble pendant trois jours dans un pot de terre verni couvert, sur les cendres chaudes ou aux rayons du Soleil, puis donnez-leur quelques bouillons au Bain-Marie pendant demie heure, pour aprés en faire la colature & expression, en laquelle vous remettrés pareille quantité de nouvelle Absinte, de nouveau suc & & d'autres Roses, que vous laisserez trois jours en digestion & ferez cuire ensuite pour en faire une seconde colature & expression, reïterant une troisiéme fois la Maceration ou l'infusion d'Absinte, du même suc, & des Roses rouges en pareille dose, puis leur colature & expresson ; cela fait ayant laissé rasseoir les grosses matieres au fond de la liqueur, vous recueillerez au dessus une huile clarifiée que vous garderez pour ses usages.

CEux qui se trouvent dans les Païs qui approchent du Midi, ou les rayons du Soleil étant assez perpendiculaires, sont fort ardens & échauffent extraordinairement dans les mois de May & Juin pendant que l'Absinte est dans sa plus grande force, feront bien de profiter de cette commodité, non seulement pour la maceration necessaire à cette huile, mais pour celle de plusieurs autres qui reçoivent diverses parties de Plantes, ou d'Animaux dans leur composition ; Et parce qu'à Paris, & en plusieurs autres lieux, autant ou plus éloignez du Midi, on ne joüit que fort rarement quelques jours de suite d'une chaleur de Soleil considerable, on est contraint de recourir à la chaleur du feu, qui puisse approcher de celle du Soleil, pour y macerer cette huile, de même que pour faire plusieurs macerations dont on a souvent besoin.

Je sçai bien qu'il y a des personnes qui ont pris plaisir à employer des soins & des exactitudes toutes particulieres dans la preparation de cette huile, & dans celle de plusieurs autres, même jusqu'à pretendre qu'on devoit mettre les matieres dans une Cucurbite de verre couverte de son Alambic, & la Cucurbite dans le Bain-Marie, pour en retirer l'humidité qui pouvoit en monter, & qu'on devoit la mêler de nouveau avec l'huile exprimée pour l'en separer aprés ; Mais parce qu'on n'employe l'huile d'Absinte, & ses semblables qu'à des onctions exterieures, je ne

vois pas que la diſſipation qui pourroit arriver de quelque partie volatile qui eſt tres-difficile à conſerver, même par les voyes qu'on a recherchées, ſoit beaucoup conſiderable ; puis qu'en y procedant ſuivant cette methode, on ne manquera pas de communiquer à l'huile tout ce que l'Abſinte & les Roſes ont de meilleur & de plus propre pour les intentions pour leſquelles l'huile d'Abſinte a été inventée.

On prendra une livre de gros Abſinte, lors qu'il eſt monté en fleur, & l'ayant bien écraſée dans un mortier de marbre & miſe dans un pot de terre verni, étroit d'embouchure, avec le ſuc du même Abſinte, les Roſes & les quatre livres d'huile ordonnées, on bouchera bien le pot, & on le placera au deſſus du four d'un Boulanger ou d'un Patiſſier, & aprés l'y avoir tenu troisjours, on mettra le vaiſſeau dans le Bain-Marie, où l'ayant fait boüillir une bonne demie-heure, on coulera & exprimera fortement le tout. On remettra alors l'huile exprimée dans le même pot avec une pareille quantité d'Abſinte, de ſon Suc, & de Roſes rouges, & ayant bien bouché le pot & l'ayant tenu pendant trois jours au deſſus d'un four, fait boüillir dans le Bain-Marie, & ayant coulé & exprimé les matieres comme la premiere fois, on reïterera encore pour la troiſiéme fois toutes les mêmes operations ; Puis ayant laiſſé repoſer l'huile pendant vingt-quatre heures, & l'ayant ſeparée des feces & de l'humidité qui pouvoit y reſter, on la gardera pour le beſoin.

L'Huile d'Abſinte eſt fort eſtimée contre les maladies froides de l'eſtomac, car elle l'échauffe & le fortifie beaucoup, lui aidant à faire ſes fonctions & rétabliſſant l'appetit ; Elle diſſipe les vents & appaiſe les coliques qui en proviennent : Elle fait mourir les Vers, & ſoulage les maladies des oreilles, ſi on y en met quelques goutres avec du cotton. On l'applique en onction ſur l'eſtomac & ſur le ventre : On en met même dans les Clyſteres depuis une once juſqu'à deux ou trois.

On preparera de même les Huiles de Mente, de Sauge, d'Anet, de Ruë, & leurs ſemblables.

Huile de Roſes ſimple.

℞ Roſarum rubrarum recentium contuſarum ℔ ij. Succi earumdem ℔ ß. Olei communis ℔ v.

Prenez deux livres de Roſes rouges fraîchement cueillies & pilées : demie livre de leur ſuc, & cinq livres d'huile commune, mettez tout enſemble dans un pot de terre verni, & l'ayant bien bouché enſuite, tenez-les ſix ſemaines aux rayons du Soleil ſi le tems le permet, pour faire cuire aprés le tout au Bain-Marie bouillant, & en tirer & preparer l'huile que vous garderez pour l'uſage.

Cette huile n'eſt pas de grand embarras, à cauſe qu'elle n'eſt faite qu'avec une ſeule maceration de Roſes ; Elles y ſont neanmoins ordonnées en aſſez bonne quantité pour une huile ſimple, qui peut être preparée & employée fort utilement. Sa preparation eſt ſi facile, qu'elle ne merite pas d'être décrite. Ses vertus approchent beaucoup de celles de l'huile ſuivante, où on les trouvera, de même que ſes uſages.

Huile de Roſes complete.

℞ Roſarum rubrarum recentium contuſarum ℔ j. Succi earumdem ℥ iiij. Olei communis ℔ iiij.

Prenez une livre de Roſes rouges fraîches & pilées, quatre onces de leur ſuc & quatre livres d'huile commune ; Mettez tout enſemble dans uñ pot de terre verni étroit d'embouchure, & l'ayant bien bouché tenez-les quatre jours au Soleil, au bout deſquels en ayant fait la maceration une heure au Bain-Marie bouillant, vous les coulerez & exprimerez, remettant dans le même vaiſſeau la liqueur coulée & exprimée, à laquelle vous ajoûterez pareille quantité de Suc & de Roſes, & ayant bouché le pot, vous ferez une ſeconde maceration, coction, colature & expreſſion ; Et finalement ajoûtant encore une troiſiéme doſe de ſuc, & de Roſes rouges, & les ayant auſſi fait macerer & cuire vous en ferez la colature & expreſſion d'où vous recuëillirez & preparerez l'huile que vous garderez pour le beſoin.

La preparation de cette Huile approche beaucoup de celle de l'huile d'Abſinte, excepté que les doſes ſont differentes, de même que le tems des macerations ; Et parce qu'il eſt fort difficile à Paris de joüir conſecutivement d'un beau Soleil, pour les trois macerations ordonnées, on peut placer le vaiſſeau bien bouché au deſſus d'un four de Boulanger ou de Patiſſier, comme j'ai dit pour l'huile d'Abſinte, & en y procedant de même, on aura une huile auſſi bonne qu'on la ſçauroit deſirer. On ne doit pas cependant craindre la diſſipation des parties volatiles de ces Roſes pendant les macerations & les cuites ordonnées ; parce que ces parties ſont encore ſi intimement mêlées avec la partie aqueuſe & terreſtre, qu'un feu bien plus violent que n'eſt celui du Bain boüillant ne pourroit pas en diſſiper beaucoup ; on en peut avoir une ſenſible démonſtration dans les Roſes rouges nouvelles, en ce qu'elles ne ſçauroient faire ſentir leur bonne odeur ſans avoir été deſſechées & que pour les ſecher à propos, on les expoſe à l'ardeur des rayons du Soleil, leſquels n'agiſſant principalement que ſur l'humidité ſuperfluë des Roſes, en la conſumant, ne font aucun dommage à la bonne odeur, ni aux bonnes qualitez que nous y recherchons. Cependant quoi qu'aprés la cuite de cette huile, il y puiſſe reſter de l'humidité, il ne ſera pas difficile de la ſeparer, puis qu'elle deſcend toûjours au fond de l'huile.

Cette Huile eſt fort propre pour adoucir & diſſiper les fluxions, qui tombent ſur les parties exterieures ; Car elle éteint les inflammations, empêche la deſcente des humeurs, & appaiſe les douleurs : Elle tempere la chaleur de l'eſtomac, & l'ardeur des reins ; Elle appaiſe les maux de teſte, & même les delires, & provoque le ſommeil, en adouciſſant les humeurs acres qui l'interrompoient par leur acrimonie : On a accoûtumé de la faire tiedir avant que d'en oindre les parties. On peut auſſi la donner interieurement contre les vers & contre les diſenteries,

depuis demi-once jusqu'à une once : On en oint la partie dans les fractures & dans les dislocations des os : On en fait des Oxirrhodins avec égales parties de Vinaigre Rosat dont on oint la teste après l'avoir rasée, pour rabattre les vapeurs qui montent au cerveau dans les fiévres ardentes, & qui causent les insomnies & les réveries. On mêle aussi souvent cette huile dans les Linimens & dans les Cataplâmes anodins & resolutifs, on en ramollit aussi les Emplâtres pour leur donner la consistence de Cerat.

La preparation de cette Huile pourra servir de regle pour celles de Nenufar, de Lis & de Violettes, de même que pour celles de Camomille, de Melilot, de Sureau, de Mirte & leurs semblables.

Huile de Jasmin.

℞ Fruſtula panni denſioris albi, vel floccùl goſſipini, vel lanei albi mundiſſimi, Oleo Balanino leviter imbuti, in lance latiori extenſi, recentibus Jaſmini floribus mediocriter operiantur, ſtatimque ſimili lance tegantur : Tertiâ vel quartâ quâque horâ renoventur flores rejectis prioribus, eademque florum renovatio decies aut duodecies repetatur, expreſſiſque deinde panni fruſtulis, vel goſſipinis flocculis, effluxum fragrans Oleum ad uſus ſervetur.

On couvrira de fleurs de Jaſmin nouvellement cueillies de petits morceaux de gros drap blanc ou de petits Floccons de cotton ou de laine bien blancs, imbibez legerement d'huile de Ben, & étendus dans un grand plat & couverts à l'inſtant d'un ſecond plat renverſé ſur le premier ; remettant de trois ou de quatre heures en quatre heures de nouvelles fleurs, & ôtant les premieres, & cela juſques à dix ou douze fois reiterées, & finalement exprimant les petits morceaux de drap, ou flocons de cotton, pour en tirer & preparer une huile odorante qu'on gardera pour l'uſage.

L'odeur & la vertu des fleurs de Jaſmin ſont ſi ſuperficielles & ſi volatiles, qu'elles ne peuvent ſouffrir aucune chaleur conſiderable ſans ſe diſſiper, en ſorte qu'on ne ſçauroit utilement les infuſer, ni les cuire, ni communiquer leur bonne odeur à aucune matiere en les pilant parmi, ni à aucune liqueur par le moyen du feu, & qu'on ne peut ſe vanter de la pouvoir tirer par diſtillation. Ces conſiderations, & le deſir qu'on a eu de profiter d'une odeur ſi agreable, ont excité les Artiſtes à rechercher d'autres moyens, & on y a ſi bien réüſſi que ſans chauffer, ni froiſſer les fleurs, on a trouvé le moyen de communiquer leur odeur aux huiles, aux pommades, aux gans & à pluſieurs autres matieres, & de l'y conſerver beaucoup plus long-tems, que dans les fleurs mêmes, qui ne ſçauroient ſecher ſans la perdre.

On aura de petits floccons de cotton, ou de laine, cardez & bien blancs, ou de petits morceaux de drap blanchi avec de l'Alum, & qui n'ait aucune mauvaiſe odeur ; on les imbibera legerement d'huile de Ben tirée ſans feu, & les ayant étendus dans un baſſin de fayance, d'étain, ou d'argent, on les couvrira de fleurs de Jaſmin nouvellement cueillies à la hauteur d'un bon travers de doigt, & ayant couvert le tout d'un baſſin pareil au premier, on l'enveloppera encore d'un drap ou

d'un gros linge, & au bout de trois ou quatre heures, on ôtera & on rejettera ces fleurs, pour y en mettre de nouvelles, & ayant reiteré dix ou douze fois le renouvellement de fleurs, on mettra à la presse les morceaux de drap ou floccons de cotton, & sans les chaufer, on en retirera l'huile, qui se trouvera fort chargée de l'odeur des fleurs, & en état de la retenir l'ong-tems, si on la garde dans une fiole forte bien bouchée.

On peut aussi à la place des floccons de cotton, & des morceaux de drap imbibez d'huile de Ben, y employer le fruit même de Ben mondé, grossierement pilé, l'étendant dans un bassin & le couvrant de fleurs de Jasmin, & le tout d'un autre bassin de même grandeur & d'un drap, car en y procedant de même qu'avec l'huile, & renouvellant les fleurs tout autant de fois, l'huile qu'on tirera par expression sans feu de ce Ben ainsi parfumé, sera aussi odorante que l'autre, & se conservera de même.

On pourroit aussi y employer les Amandes douces grossierement pilées, ou leur huile de même que celle de Ben; Mais on fera beaucoup mieux de n'employer que le Ben ou son huile, parce que l'huile d'Amandes gardée quelque tems ne manque pas de rancir & de corrompre la bonne odeur du Jasmin: Ce qui n'arrive pas à l'huile de Ben.

Les Anciens, & même quelques Modernes veulent qu'on prepare l'huile de Jasmin par diverses infusions de fleurs dans l'huile d'Amandes douces ou d'Olives, & qu'on y procede de même que pour l'huile Rosat: Ceux qui ne rechercheront pas la bonne odeur, qui est ce que le Jasmin a de plus sublime, & qui ne voudront profiter que de sa partie herbacée & terrestre, pourront suivre cette methode; Mais le peu de vertu & le peu d'emploi de cette huile ainsi preparée, détourneront, comme je l'espere, tous les Artistes de cette preparation.

Ceux aussi qui auront essayé de tirer l'huile de Jasmin par distillation, en y procedant à la même maniere que pour celle de Roses, comme quelques-uns ont écrit, renonceront sans doute pour toûjours à une preparation si mal imaginée.

On peut preparer des huiles de fleurs d'Oranges, de Citrons, de Violettes, d'Oeillets, de Roses & de plusieurs autres, de même que celle de Jasmin; Ce qui n'empêche pas qu'on ne puisse tirer par distillation les huiles de fleurs d'Oranges, de Citrons, de Roses & de plusieurs autres de substance plus compacte que ne sont celles de Jasmin.

On estime principalement l'huile de Jasmin pour son odeur douce & agreable; Elle est aussi plus employée pour les delices de ceux qui se portent bien, que pour la guerison des malades; quoi que sa bonne odeur soit capable de les récréer en leur fortifiant le cerveau & toutes les parties nobles.

Huile de Coings.

℞ Cydoniorum nondum maturorum contuſorum, & Olei communis, ana ℔ iij.

Prenez des Coings encore un peu verts écraſez, & de l'huile commune, de chacun trois livres; mettez tout enſemble dans un pot de terre verni, étroit d'embouchure, pour faire infuſer ſur les cendres chaudes pendant vingt-quatre heures, & en faire aprés la decoction une heure de tems au Bain-Marie boüillant, puis coulant & exprimant, tirer l'huile que vous remettrez dans le même pot avec trois livres de nouveaux Coings écraſez, & l'ayant couvert vous ferez une ſeconde infuſion ou colature & expreſſion de même que la premiere, pour en preparer une huile bien pure que vous garderez pour le beſoin.

On aura des Coings entiers encore un peu verts, & les ayant écraſez dans le mortier de marbre, on les mettra dans un pot de terre verni au dedans, & étroit d'embouchure avec l'huile ordonnée, & ayant bien couvert le pot, on le tiendra pendant vingt-quatre heures ſur les cendres chaudes; puis dans le Bain-Marie boüillant pendant une bonne heure, aprés laquelle on coulera & exprimera fortement les matieres; aprés quoi ayant mis dans l'huile coulée une pareille quantité de Coings verts écraſez, & les ayant fait infuſer & cuire de nouveau, & enſuite coulez & exprimez comme la premiere fois, on ſeparera l'huile de ſes feces & de ſes humiditez, & on la gardera pour le beſoin.

L'Huile de Coings eſt aſſez temperée; Elle fortifie les nerfs, les muſcles relâchez & le ventre inferieur, elle remedie aux foibleſſes de l'eſtomac, du foye & des inteſtins, aux diarrhées, aux dyſenteries & aux lienteries; Elle reſſerre, elle arrête le vomiſſement, elle reprime auſſi les ſueurs immoderées, étant apliquée ſur la poitrine & le long de l'épine du dos. Son principal uſage eſt en onction, quoi qu'on puiſſe la faire prendre par la bouche, ſi elle avoit été preparée avec une huile bien choiſie. On peut auſſi la mêler depuis une once juſqu'à deux dans des Clyſteres aſtringens & déterſifs.

Huile de Capres.

℞ Corticis radicum Capparum, Fructuum earumdem, ana ℥ iiij. Corticis radicum Tamariſci, & ſummitatum ejus floridarum, ana ℥ ij. Foliorum Rutæ recentium, Cicutæ, Ceterach, ſeminis Agni Caſti, & Oculorum Geniſtæ, ana ℥ j. Radicis Cyperi, & Gentianæ, ana ℥ ß. Aceti fortis, & Vini albi, ana ℔ ß. Olei communis ℔ iij.

Prenez 1° de l'écorce de Capriers & des Capres, de chacun quatre onces: 2° De l'écorce de racines de Tamaris & de ſes ſommitez fleuries, de chacun deux onces: 3° Des feuilles fraîches de Ruë, de Ciguë, de Ceterac, de Semence d'Agnus Caſtus & des boutons de Genêt, de chacun une once:

4° Des racines de Souchet & de Gentiane, de chacun demie once: 5° De fort vinaigre & de Vin blanc, de chacun demie livre; & trois livres d'huile commune: ayant pilé ce qu'il faut piler, mettez tout enſemble dans un pot de terre verni bien couvert, à infuſer ſur la braiſe pendant vingt-quatre heures, au bout deſquelles vous en pouſſerez la decoction au Bain-Marie boüillant juſqu'à ce que le Vin & le Vinaigre ſoient preſque conſumez; alors coulez & exprimez les matieres, afin d'en tirer l'huile, laquelle étant bien purifiée vous garderez pour ſes uſages.

On ne ſçauroit trouver dans les Diſpenſaires vieux ou nouveaux, aucune deſcription d'Huile de Capres, qui puiſſe paſſer pour bien ordonnée; Cette conſideration a porté Monſieur le premier Medecin à en donner une nouvelle, qui ne manquera pas de produire tous les bons effets que les Auteurs ont attribuez à cette Huile.

La diverſité des Medicamens qui entrent dans ſa compoſition, ſembleroit demander une methode differente pour leur infuſion & pour leur decoction; Mais la vertu inciſive, aperitive & diſcuſſive que l'on ſouhaite ici, ne peut guere etre fondée ſur les parties volatiles qui ſe diſſipent aiſement, mais plutôt ſur les fixes qui en ſéjournant ſur le corps, ont le tems de produire leurs effets; L'infuſion de vingt-quatre heures qui precede la coction, ouvre ſuffiſamment les Medicamens de ſubſtance plus compacte, en ſorte qu'ils deviennent par là en état de communiquer leur vertu à l'huile; D'ailleurs l'infuſion & la coction même ſe faiſant ſur un feu fort moderé dans un vaiſſeau couvert, & les parties acides du Vinaigre liant le peu de volatiles qui ſe rencontrent dans quelques Medicamens, il n'y a pas lieu d'en craindre la diſſipation; ainſi cela ne merite pas qu'on faſſe de differentes infuſions ni decoctions; & ſur tout s'agiſſant d'une Compoſition externe.

On pilera groſſierement les racines de Capriers, de Tamaris, de Souchet, & de Gentiane; on inciſera les feüilles & les tiges des Plantes; on écrafera dans le mortier de marbre les boutons de Genêt & les Capres, & dans un petit mortier de bronze la ſemence d'Agnus Caſtus; Et ayant mis le tout dans un pot de terre verni, étroit d'embouchure, parmi l'Huile, le Vin & le Vinaigre ordonnez, & bien couvert le pot, on le tiendra ſur les cendres chaudes pendant vingt-quatre heures, aprés leſquelles on le mettra dans un Bain boüillant, où on le tiendra juſqu'à ce que le Vin & le Vinaigre ſoient preſque conſumez. Alors on coulera & exprimera fortement le tout, & aprés que l'huile aura été bien ſeparée de ſes feces, on la ſerrera pour le beſoin.

L'Huile de Capres eſt fort eſtimée contre toutes les douleurs de la ratte, & pour reſoudre les tumeurs ſcirrheuſes qui y arrivent; Car elle inciſe, attenuë, & reſout puiſſamment les humeurs tenaces & rebelles, ouvre les pores de la peau, & ceux des parties qui ſont au deſſous, & diſſipe les ventoſitez qui y ſont contenuës. On en oint exterieurement la region de la ratte.

Huile de Maſtic.

℔ Maſtiches electæ ℥ vj. Olei roſati ℔ ij. Vini generoſi ℥ ij.

Prenez ſix onces de bon Maſtic, deux livres d'huile-Roſat & deux onces de tres-bon Vin; Faites boüillir le tout mis dans un pot de terre verni étroit d'embouchure au Bain-Marie bouillant juſqu'à ce que le Maſtic ſoit diſſout en huile; Puis coulez les matieres & en exprimez l'huile, que vous garderez pour ſes uſages, aprés l'avoir bien purifiée.

L'Huile de Maſtic n'a pas beſoin de forte, ni de longue coction, parce que cette Gomme ſe diſſout aſſez aiſément dans l'huile, à cauſe de leur ſimilitude de ſubſtance: Le peu de vin qui y eſt ordonné, ne ſert que pour empêcher que l'huile & le Maſtic ne reçoivent quelque mauvaiſe impreſſion du feu dans leur cuite. On n'a pas crû à propos de mettre quatre onces de vin ſur une livre d'huile & trois onces de Maſtic, comme quelques-uns ont voulu, ni qu'on fiſt boüillir le tout juſqu'à la conſomption du vin; car on ne pourroit le faire ſans une diſſipation conſiderable des parties volatiles du Maſtic, & ſans une grande alteration à l'huile; n'y ayant pas lieu d'eſperer rien de particulier de l'excez du vin en cette occaſion, puis que ſa meilleure partie, qui eſt la volatile eſt bien-tôt conſumée, & que ſa partie aqueuſe & terreſtre qui pourroit y reſter doit être rejettée; C'eſt auſſi avec raiſon qu'on s'eſt contenté d'une once de vin ſur une livre d'huile & ſur trois onces de Maſtic.

Ayant choiſi du Maſtic bien recent, & en larmes pures, & l'ayant pulveriſé groſſierement, on le mettra dans un vaiſſeau de terre verni, étroit d'embouchure, & y ayant verſé deſſus l'huile & le vin ordonnez, & bien couvert le pot, on le mettra dans le Bain-Marie boüillant, & on l'y tiendra, juſqu'à ce que le Maſtic ſoit tout-à-fait diſſout dans l'huile; Puis ayant ôté le vaiſſeau du feu & paſſé chaudement la diſſolution par un petit linge, on la laiſſera repoſer quelque tems, & ayant ſeparé & rejetté le peu d'humidité aqueuſe qui pourroit y être reſtée, on gardera l'huile pour le beſoin.

L'Huile de Maſtic eſt propre à fortifier le cerveau, les nerfs & les jointures: Elle eſt bonne contre les foibleſſes de l'eſtomac & pour arréter les vomiſſemens. Elle fortifie le foye, & en appaiſe les douleurs. On l'eſtime auſſi beaucoup contre les dyſenteries & les lienteries, tant en onction exterieure ſur l'eſtomac & ſur tout le ventre, que mêlée dans les Clyſteres, depuis une once juſqu'à deux.

Huile de Nard

℔ Spicæ Nardi minutim inciſæ & contuſæ ℥ iij. Vini generoſi ℥ iiij. Olei communis ℔ j ß.

Prenez trois onces de Spica-Nard inciſé bien menu & écraſé; & quatre onces de Vin fort que vous ferez macerer enſemble deux heures dans un pot de terre verni ſon couvercle par deſſus, en un lieu temperé; puis

vous y ajoûterez une livre & demie d'huile commune, & recouvrant le pot, vous tiendrez les matieres trois heures sur les cendres chaudes, pour en continuer ensuite la decoction au bain bouillant jusques à ce que le Vin soit presque consumé, coulant & exprimant alors l'huile, bien purifiée, que vous garderez pour ses usages.

La sechereſſe & la dureté du Spica-Nard, ſont cauſe qu'on a ordonné ici de le macerer d'abord pendant deux heures dans le vin pour l'humecter, l'attendrir, l'ouvrir, & le mettre en état d'être mieux penetré par l'huile qui y doit être aprés ajoûtée. Il y a ſujet de s'étonner que quelques Anciens n'ayent ordonné que ſix onces d'huile ſur trois onces de Spica-Nard pour la compoſition de cette huile; Car il n'eſt pas poſſible que ſix onces d'huile puiſſent ſeules embraſſer & retenir tout ce que trois onces de Spica-Nard contiennent de vertu, veu que c'eſt une choſe conſtante, que lors qu'un menſtruë eſt ſuffiſamment ſoulé de la ſubſtance des matieres qu'on met dans ſon ſein, il n'en ſçauroit aprés recevoir davantage; & ſur tout, quand il s'agit de matieres ſeches, qui ſont alors en état de s'imbiber d'une plus grande quantié de menſtruë. D'où vient qu'on n'auroit pas raiſon d'employer neuf onces de Spica-Nard ſur une livre & demie d'huile, puis que ſix onces peuvent ſuffire pour charger ſuffiſamment cette quantité d'huile. Or quoi que le Spinca-Nard ne tienne pas le dernier rang entre les Aromats, & qu'il y auroit lieu de craindre la diſſipation de ſes parties volatiles pendant ſa cuite; Neanmoins ſi on conſidere que celui qui a été gardé des vingt années dans les Boutiques, ne laiſſe pas d'avoir ſon odeur & ſon goût encore bien forts, & que ſa ſubſtance toute déliée qu'elle eſt, eſt en ſon eſpece beaucoup plus dure & plus compacte que celle d'aucune autre Aromat, on ne doutera pas qu'il ne puiſſe ſouffrir cette infuſion, & cette cuite dans le Bain boüillant, ſans perdre aucune partie conſiderable de ſa ſubſtance, & on jugera même qu'il ſeroit bien difficile de communiquer les vertus du Spica-Nard, à l'huile par une moindre chaleur.

On inciſera bien menu trois onces de Spica-Nard, & les ayant bien écraſées dans le grand mortier de bronze, on les mettra dans un pot de terre verni étroit d'embouchure, & les y ayant bien humectées avec quatre onces de bon vin, & bien couvert le pot, on le tiendra pendant deux heures en un lieu temperé aprés quoi on y ajoûtera une livre & demie de bonne huile, & ayant bien bouché le pot, on le tiendra dans le Bain-Marie boüillant juſqu'à ce que le vin ſoit à peu prés conſumé; Puis ayant coulé & exprimé fortement le tout, on ſeparera l'huile de ſes feces, & on la ſerrera pour le beſoin.

Cette Huile eſt propre à échauffer, à attenuer & à digerer, en reſſerrant moderément, d'où vient qu'elle eſt fort utile aux affections froides du cerveau, de l'eſtomac, du foye, de la ratte, des reins, de la veſſie & de la matrice; Elle débarraſſe & purge le cerveau étant miſe avec du cotton dans le nez, ou dans les oreilles, dont elle appaiſe les douleurs; Elle eſt bonne contre la Paraliſie, les tremblemens de nerfs, contre les tumeurs, ſuffocations & les étranglemens de la matrice, y étant introduite. On s'en ſert auſſi en injection pour appaiſer les douleurs de la veſſie.

Huile de Mille-pertuis.

℞ Summitatum Hyperici floridarum, ad maturitatem vergentium, contusarum ℔ ij. Olei communis ℔ iiij. Vini generosi ℔ ß. Terebinthinæ Venetæ ℔ ij. Croci Tincturæ ʒ iij.

Prenez deux livres de Sommités fleuries de Mille-pertuis meurissantes, écrasées; & les ayant mises dans un pot de terre verni, versés par dessus quatre livres d'huile commune & demie livre de Vin fort: Ayant bien couvert le vaisseau tenés les matieres vingt-quatre heures, sur la braise; puis les ayant tenuës deux heures au Bain bouillant; coulez-les & les exprimez bien fortement, renversant aprés l'expression dans le même vaisseau sur de nouvelles sommitez de Mille-pertuis écrasées, reïterant la maceration, coction, colature & expression une seconde fois, & même une troisiéme avec pareille addition de nouvelles sommitez susdites, & finalement ayant bien purifié l'huile, vous l'incorporerés avec deux livres de Terebentine de Venise, mêlant parmi trois onces de Teinture de Safran, & la garderez pour ses usages.

On prendra les sommitez de Mille-pertuis, lors qu'elles sont entre fleur & semence, & les ayant bien écrasées dans un mortier de marbre & mises dans un pot de terre verni étroit d'embouchure, on y versera dessus le vin & l'huile ordonnez, & les y ayant bien plongées & couvert le pot, on le tiendra pendant vingt-quatre heures sur les cendres chaudes, puis pendant deux heures dans le Bain boüillant, en agitant de tems en tems les matieres avec un espatule de bois, puis on coulera & exprimera fortement le tout. On mettra cependant dans le même pot une pareille quantité de sommitez de Mille-pertuis bien écrasées, & y ayant versé chaudement dessus l'huile exprimée, on renouvellera la maceration sur les cendres chaudes, & la cuite dans le Bain boüillant, puis les ayant coulez & fortement exprimez, & ajoûté de nouvelles sommitez à l'huile exprimée, on en fera encore la maceration & la cuite, & aprés avoir coulé & exprimé le tout, & bien separé l'huile de ses feces & humiditez, on l'incorporera sur un fort petit feu avec deux livres de Terebentine de Venise; puis on y mêlera hors du feu trois onces de Teinture de Safran, & on gardera l'huile pour le besoin.

On trouvera la description de la Teinture de Safran en son lieu, & dans la Troisiéme partie de cette Pharmacopée.

On peut preparer l'Huile de Mille-pertuis sans y ajoûter la Terebentine, ni le Safran, & l'appeller huile de Mille-pertuis simple, mais celle qui est ici décrite est beaucoup meilleure en toutes choses.

J'aurois pû parler ici contre quelques descriptions erronées d'Huile de Mille-pertuis qui se trouvent dans certains Auteurs. Mais j'ay crû qu'il suffisoit d'en donner une bien juste, avec la methode pour la bien preparer, ne doutant pas qu'on ne la prefere à celles dont le moindre Pharmacien peut connoître facilement les defauts.

L'Huile de Mille-pertuis ainsi preparée peut tenir lieu d'un Beaume fort efficace

Elle échauffe, elle attenuë, dissipe & dessechc, d'où vient qu'elle est fort propre contre toutes douleurs causées de froideur, & particulierement contre les maladies des jointures, la sciatique & toute sorte de Gouttes, & même contre la douleur des dents, qu'elle peut appaiser. Elle est fort bonne pour guerir toute sorte de playes & même celles des nerfs, car elle les agglutine & cicatrise, de même que les brûlures; Elle est bonne aussi contre les vers & la convulsion. On s'en sert exterieurement en onction sur les parties qui en ont besoin. On la mêle aussi dans les injections vulneraires, dans les digestifs, dans les cataplâmes, & dans plusieurs autres remedes externes.

Huiles d'Iris.

℞ Radicum Ireos recentium minutim incisarum, & Florum ejusdem ana ℔ j ß. Olei communis ℔ v.

prenez de racines d'Iris fraiches, incisées bien menu & de ses fleurs, de chacun une livre & demie, avec cinq livres d'huile commune, faites infuser tout ensemble dans un pot de terre verni pendant vingt-quatre heures sur la braise, puis faites en la decoction deux heures entieres au Bain boüillant, & ensuite la colature & expression de l'huile, à laquelle vous ajoûterés de nouvelles fleurs & de nouvelles racines d'Iris, reïterant la maceration, decoction, colature & expression une seconde fois de la même maniere que la premiere fois, & même une troisiéme avec de nouvelles fleurs & racines: & finalement l'huile bien purifiée sera gardée pour le besoin.

On doit bien écraser, ou inciser bien menu les racines d'Iris, à cause de la solidité de leur substance, puis les mettre avec les fleurs legerement incisées, dans un pot de terre verni, où ayant versé dessus l'huile ordonnée, & bien couvert le pot, on le tiendra sur les cendres chaudes pendant vingt-quatre heures, & aprés dans le Bain boüillant pendant deux heures, ensuite de quoi on coulera & exprimera fortement le tout. On reïterera encore par deux fois la maceration & decoction de nouvelles racines & fleurs d'Iris, procedant en toutes choses de même que la premiere fois; Et ayant enfin coulé & fortement exprimé l'huile, & l'ayant bien separé de ses feces, on la serrera pour le besoin. Cette huile ainsi preparée se trouve fort chargée des vertus & de la bonne odeur de l'Iris.

Il y en a qui ont voulu qu'en faisant les infusions & les cuites de cette Huile, on y mêlât une decoction de racines & de ces fleurs d'Iris; mais cette decoction, bien loin de communiquer quelque chose de bon, seroit tout-à-fait à charge, puis que les racines & les fleurs d'Iris ont en elles assez d'humidité, & que si on y en ajoûtoit encore d'autres, il arriveroit qu'en la faisant consumer parmi l'huile, la bonne odeur & la vertu du total souffriroient une notable diminution.

L'Huile d'Iris échauffe, ramollit, attenuë, digere, & resout puissamment; Elle est penetrante, elle cuit & meurit les matieres amassées, dissipe les douleurs des oreilles, corrige la puanteur du nez, meurit le rhûme, soulage les Asthmati-

ques, & appiſe la toux, étant apliquée ſur la poitrine ; Elle reſout les tumeurs ſcrofuleuſes & les duretez du foye & de la ratte, & celles des jointures, dont elle appaiſe les douleurs. Elle appaiſe auſſi les tranchées des inteſtins, & particulierement celles de l'Ileon. Elle eſt bonne contre les Hydropiſies, & on l'eſtime ſpecifique contre le venin de la Ciguë & des Champignons, étant priſe par la bouche au poids de deux ou trois onces. On peut auſſi en mettre une pareille quantité dans les Clyſteres contre les maladies des inteſtins.

Huile de Vers de terre.

℞ Lumbricorum terreſtrium craſſiorum lotorum, Olei communis, ana ℔ iij. Vini albi ℔ ß.

Prenez de gros Vers de terre bien lavés, trois livres d'huile commune & demie livre de Vin blanc; faites-les macerer vingt-quatre heures dans un pot de terre verni, pour les faire cuire enſuite au Bain boüillant, juſqu'à la conſomption de la meilleure partie de l'humidité, coulant apres & exprimant l'huile bien purifiée, que vous garderez pour ſes uſages.

Ayant trouvé des Vers de terre bien gros, & les ayant tenus pendant trois jours dans une terrine couverte, pour leur y faire bien dégorger la terre qu'ils avoient avalée, on les lavera bien, & les ayant bien eſſuyez dans un linge net, on les mettra dans un pot de terre verni, où ayant verſé deſſus l'huile & le Vin ordonnez, & couvert le pot, on le tiendra ſur les cendres chaudes pendant vingt-quatre heures, puis pendant une heure dans le Bain boüillant, ou juſqu'à ce que la plus grande partie de l'humidité ſoit conſumée. Aprés quoi ayant coulé & bien exprimé le tout, & ſeparé l'huile de ſes feces, on la gardera pour le beſoin.

Quelques-uns ajoûtent davantage de Vin, mais aſſez mal-à-propos ; parce que l'humidité des Vers jointe à la demi-livre de Vin, eſt plus que ſuffiſante pour leur maceration & pour leur cuite, auſſi bien que pour bien communiquer leur vertu à l'huile.

Le Lecteur curieux trouvera dans la Troiſiéme partie de cette Pharmacopée la preparation Chymique de l'huile de Vers, & par même moyen de leur ſel & de leur eſprit volatiles, de même que leurs vertus & leurs uſages.

L'Huile de Vers que je viens de décrire, eſt principalement employée contre les douleurs des jointures ; Elle eſt auſſi fort propre pour la gueriſon des plaïes, des foulures & de toutes les maladies des nerfs & des muſcles. Son uſage eſt en onction exterieure.

Huile de Caſtor.

℔ Pinguedinis in ciſtide, vero Caſtoreo adhærenti, contentæ, Vini generoſi, ana ℥ iij. Olei communis ℔ j.

Prenez de la liqueur onctueuſe contenuë en une veſſicule à part dans les bourſes du vray Caſtor, & du Vin fort de chacun trois onces avec une livre d'huile commune : mettez-les infuſer enſemble vingt quatre heures dans un pot de terre verni couvert, les tenant aprés au Bain entre tiede & boüillant juſqu'à la conſomption à peu prés du Vin, pour couler enſuite l'huile & la garder bien ſeparée de ſes feces, pour le beſoin.

La liqueur onctueuſe contenuë en une veſſicule à part dans les bources du Caſtor, ſemble avoir été principalement deſtinée pour la preparation de cette Huile, à cauſe de ſa ſubſtance graſſe, qui a toute autre analogie avec l'huile que ne peut avoir la partie charneuſe du Caſtor, qui doit être reſervée pour les remedes internes. L'odeur de cette partie onctueuſe eſt penetrante & aſſez fâcheuſe, elle approche fort de celle de la partie charneuſe, en ſorte que ſes vertus ne ſont guere inferieures, & ſur tout pour l'exterieur, & que les trois onces ici ordonnées, doivent produire autant & plus d'effet, que ne pourroit une once de la partie charneuſe du Caſtor, dont quelques Auteurs ſe ſont contentez ſur une pareille quantité d'huile.

On trouve dans pluſieurs Auteurs des deſcriptions d'une Huile de Caſtor compoſée de pluſieurs Aromats & de quelques Gommes aqueuſes, dont ils ont pretendu tirer la vertu en y ajoûtant beaucoup de vin, ſans conſiderer que les Gommes aqueuſes, quoi que diſſolubles dans le vin, ne pouvoient s'incorporer avec l'huile, mais ſeulement lui donner quelque impreſſion de leur vertu à quoi la quantité exceſſive du vin étoit même nuiſible, puis qu'il devoit être conſumé, & qu'en ſe conſumant il ne manquoit pas d'enlever avec lui la meilleure partie des Gommes, de même que celle des Aromats, qui eſt encore plus volatile : C'eſt pour cela auſſi, qu'ils euſſent beaucoup mieux fait de n'y employer que quelque once de vin, & ſeulement autant qu'il en falloit pour empêcher l'empyreme des matieres ; & de tâcher d'avoir par une longue maceration & par une coction lente, les vertus de ces Aromats ; Quoique quelques gouttes des huiles diſtillées des principaux Aromats qu'ils y ordonnoient, fiſſent un bien meilleur effet parmi l'huile de Caſtor, que ne peuvent faire les meilleures macerations ou decoctions d'Aromats qu'on voudroit ordonner.

L'Huile de Caſtor eſt fort eſtimée contre les maladies froides du cerveau, contre les tremblemens & les contractions de nerfs, les Convulſions & la Paraliſie, étant appliquée en onction ſur les parties, & principalement le long de l'épine du dos. Elle eſt auſſi fort ſinguliere pour empêcher ou moderer les friſſons & les tremblemens des fiévres.

Huile ſimple de Scorpions.

℞ Olei Amygdalarum amararum ℔ iij. Scorpiones vivos N°. LX. vini generoſi ℥ viij.

Prenez trois livres d'huile d'Amandes ameres & ſoixante Scorpions en vie, que vous ferez ſuffoquer dans l'huile, & à l'inſtant y ayant ajoûté huit onces de fort vin, il les faudra faire cuire dans un pot de terre verni étroit d'embouchure, juſqu'à la conſomption de preſque toute l'humidité, puis coulant & exprimant la decoction, preparer une huile bien purifiée laquelle on gardera pour ſes uſages.

Il eſt difficile de bien preparer l'Huile de Scorpions, à moins qu'on ne ſoit prés des lieux où ils naiſſent, parce qu'on ne ſçauroit les tranſporter bien loin, qu'il n'en meure pluſieurs en chemin. D'où vient qu'on fera beaucoup mieux d'avoir recours à quelque perſonne fidelle & entenduë qui la prepare ſur les lieux, que d'y employer des Scorpions langoureux, ou morts en chemin, & qui outre la diminution qui arrive neceſſairement à leur vertu, peuvent être encore tout à-fait corrompus. Cependant je ne vois pas que les preceptes des Anciens ſur la preparation de cette huile, ayent été bien concertez, en ce qu'ils ont voulu qu'on ſe contentât de faire macerer les Scorpions dans l'huile pendant tous les jours Caniculaires, pour en garder aprés l'huile coulée & exprimée; parce qu'il eſt comme impoſſible que le Soleil échauffe l'huile, en ſorte qu'elle puiſſe bien penetrer les Scorpions, qui ſe trouvent couverts d'une peau écailleuſe fort dure, ſur tout en ce climat; veu même que quand la chaleur du Soleil ſeroit aſſez forte pour faire penetrer l'huile dans toutes les parties des Scorpions, elle ne ſçauroit neanmoins l'être au point qu'il faut pour conſumer une humidité viſqueuſe qui eſt dans leurs corps qui venant à ſe corrompre, altere les bonnes qualitez de ces Animaux, & imprime à l'huile une puanteur inſupportable. Ceux qui conſidereront bien ces choſes, jugeront facilement que la preparation ici ordonnée eſt beaucoup meilleure, tant pour communiquer à l'huile, & y conſerver la vertu des Scorpions, que pour en venir plus promptement à bout.

Ayant mis trois livres d'huile d'Amandes ameres bien dépurée dans un pot de terre verni, étroit d'embouchure, & le pot dans le Bain-Marie boüillant, lorſque l'huile ſera bien chaude, on y plongera ſoixante Scorpions, les plus grands & les plus vigoureux qu'on pourra avoir, & y ayant ajoûté huit onces de bon vin, on bouchera bien le pot, & on continuera de faire boüillir le Bain, juſqu'à ce que l'humidité ſoit preſque conſumée; puis on coulera & exprimera bien les Scorpions, & aprés avoir bien ſeparé l'huile de ſes feces, on la gardera dans une bouteille bien bouchée pour s'en ſervir au beſoin. Cette huile doit être preparée pendant la Canicule, qui eſt le tems auquel les Scorpions ſont dans leur plus grande force.

On l'eſtime beaucoup contre les difficultez d'urine; Certains Auteurs ont crû qu'elle étoit capable de diſſoudre le calcul dans les reins & même les pierres dans la veſſie, étant appliquée exterieurement ou introduite dans la veſſie par le conduit de l'urine. On s'en ſert auſſi heureuſement contre les piqûres des Sorpions;

elle eſt encore ſalutaire contre la peſte & contre les venins, tant en onctions exterieures, que priſe dans du vin depuis demi dragme juſqu'à deux dragmes.

Huile de Scorpions Compoſée.

℞ Olei veteris ℔ vj. Foliorum Hyperici virentium M. iiij. Summitatum Chamædrios, Calaminthæ, & Cardui Benedicti, ana M. j.

℞ Florum Hyperici recentium, rejectis ſtipitibus, contuſorum, M. vj, Granorum Hyperici floribus Spoliatorum, ſemine turgentium, contuſorum, M. IX.

℞ Foliorum Scordii recentis M. j. ß. Calaminthæ, Cardui Benedicti, Verbenæ, Dictamni Crétici, & Comarum Centaurii minoris, ana M. ß. Radicum Zedoariæ, Dictamni albi, Gentianæ, Tormentillæ, Ariſtolochiæ rotundæ, ana ʒ iij.

℞ Scorpiones trecentos diebus canicularibus captos &c.

℞ Cinnamomi electi ʒ IX. Stiracis calamitæ, Benzoini, ana ʒ vj. Baccarum Juniperi, Santali Citrini, Theriacæ, Mithridatii, ana ʒ ß. Rhabarbari, Mirrhæ electæ, Aloës Succotrinæ, ana ʒ iij. Nardi Indicæ, Nigellæ Romanæ, ana ʒ ij. Junci odorati, Cyperi, Croci, ana ʒ j ß.

Prenez 1° ſix livres de vieille huile : 2° Quatre poignées de feüilles vertes de Mille-pertuis : 3° Des ſommitez de Germandrée, de Calament & de Chardon benit, de chacun une poignée ; ayant pilé, & mêlé ces herbes avec l'huile dans un pot de terre verni étroit d'embouchure avec ſon couvercle bien ajuſté, vous les expoſerez aux rayons du Soleil pendant douze jours, puis les ayant fait macerer trois jours au Bain-Marie tiede, & finalement les ayant fait cuire une heure au Bain boüillant, vous en coulerez & exprimerez la decoction ; & alors,

Prenez ſix poignées de fleurs nouvellement cueillies de Mille-pertuis mondées de leurs tiges, puis écraſées, & les ayant miſes dans le même pot, & mêlées avec l'huile que vous venez d'exprimer, vous les expoſerez aux rayons du Soleil pendant douze jours le vaiſſeau bien bouché, puis vous les ferez macerer trois jours au Bain-Marie tiede, pour les cuire aprés au bain boüillant l'eſpace d'une heure, coulant enſuite & exprimant la decoction, laquelle vous remettrez dans le même vaiſſeau y ajoûtant neuf poignées de boutons de Mille-pertuis dépoüillés de leurs fleurs & garnis d'une graine bien fournie, & le vaiſſeau bien couvert, vous en ferés les Inſolation, Maceration, decoction, colature & expreſſion, comme ci-devant ; cela fait.

Prenez une poignée & demie de feüilles de Scordion nouvellement cuëillie : 2° Des feuilles de Calament, de Chardon-benit, de Verveine, de Dictame de Crete & des pointes de petite Centaurée, de chacun demie poignée : 3° Des racines de Zedoaire, de Dictame blanc, de Gentiane, de Tormentille & d'Ariſtoloche ronde, de chacun trois gros ; puis ayant pilé & mêlé tout enſemble avec l'huile exprimée dans le même pot, le convercle bien ajuſté par deſſus, vous les ferez macerer au Bain-Marie tiede pendant trois jours, pour les faire cuire aprés au bain bouillant une heure de tems,

coulant enſuite & exprimant la decoction comme auparavant. Pour lors.

Ayez encore trois cens Scorpions pris dans le tems de la Canicule, que vous tiendrez dans le même pot ſur la braiſe, juſqu'à ce que par la force de la chaleur vous les voyez ſuër & s'irriter, auquel tems verſez par deſſus l'huile exprimée de toutes les choſes ſuſdites, & tenez le pot bien couvert au Bain tiede pendant vingt-quatre heures, puis faites les cuire deux heures entieres, coulant enſuite la decoction, & exprimant les Scorpions, que vous rejetterez; finalement.

Vous prendrez neuf gros de bonne Cannelle: 2° De Storax Calamite, & de Benjoin, de chacun ſix gros: 3° Des Bayes de Genévre, de Santal Citrin, de Theriaque & de Mithridat, de chacun demie once · 4° De Rhubarbe, de bonne Mirrhe, & d'Aloës Socotrin, de chacun trois gros: 5° De Nard d'Inde, de Nielle, de chacun deux gros: 6° De Jonc odorant, de Souchet & de Safran, de chacun un gros & demi; Mettez le tout pilé dans le pot de terre ſuſdit & verſé par deſſus l'huile exprimée des Scorpions; puis ayant bien couvert le vaiſſeau, tenez le vingt-quatre heures au bain tiede, puis demie heure au bain bouillant, coulant aprés & exprimant fort les matieres pour en tirer l'huile, laquelle ayant été bien ſeparée de ſes feces à la chaleur, ſera gardée dans une bouteille bien bouchée, pour s'en ſervir au beſoin.

Les doſes des Medicamens dont cette huile eſt compoſée, ſont ici preſque ſemblables à celles de la deſcription que Mathiole nous en a laiſſée. Le plus grand changement qu'on y peut remarquer, conſiſte dans l'huile, qui eſt ici avec grande raiſon augmentée de la moitié; Car outre qu'il eſt tout-à-fait impoſſible que trois livres d'huile embraſſent & retiennent toute la vertu d'une ſi grande quantité de Medicamens; la plus grande partie de l'huile ſe trouve encore perduë dans les colatures & expreſſions tant de fois reiterées; Et des ſix livres ici ordonnées, on n'en trouve pas cinq, lors que l'huile eſt achevée. On trouvera encore le tems & le nombre des infuſions abregez, & il y auroit même eu lieu d'en retrancher davantage, ſi l'on n'avoit eu égard aux diverſes parties de la Plante de Mille-pertuis, qui doivent y être miſes, & qui ne ſe recueillant qu'en divers tems, obligent à prolonger les infuſions juſqu'à ce qu'elles puiſſent atteindre les jours Caniculaires, qui eſt le tems choiſi pour la priſe des Scorpions. Quant à la Theriaque, de Mithridat, & autres Medicamens, que Mathiole voudroit qu'on laiſſât dans l'huile, aprés que toutes les autres infuſions, colatures & expreſſions ont été faites; (outre qu'on peut fort aiſément communiquer leur vertu à l'huile ſans les y laiſſer en ſubſtance,) on peut juger qu'ils paroîtroient au fond de l'huile comme de la bourbe, ſans que la vertu en fût augmentée, au lieu que ſuivant cette Methode, l'huile ſera en toutes ſes parties autant pure & belle à voir, que remplie de vertus. Il eſt auſſi fort à propos de reſerver tous les Aromats pour la derniére infuſion, & de leur faire moins ſouffrir le feu qu'à tous les autres Medicamens, pour éviter la diſſipation de leurs principales parties qui ſont fort volatiles. Cependant on peut bien ſe paſſer de vin dans les infuſions, parce que le Mille-pertuis,

& les autres Plantes fourniſſent l'humidité qui eſt neceſſaire à des inſolations, macerations & decoctions dans le Bain, & parce que cette humidité eſt encore augmentée par celle des Scorpions, qui en fourniſſent aſſez, pour leur cuite, & pour empêcher la diſſipation des parties ſulfureuſes des Aromats.

Au commencement de Juin, on prendra quatre poignées de feüilles vertes de Mille-pertuis nouvellement cueillies, une poignée de ſommittez de Germandrée, & autant de Calament & de Chardon-benit. On pilera bien ces herbes dans le mortier de marbe, & les ayant miſes dans un pot de terre verni, étroit d'embouchure, on y verſera deſſus ſix livres d'huile d'Olives de deux ou trois ans, bien dépurée, & ayant bien bouché le pot, on l'expoſera aux rayons du Soleil pendant douze jours, aprés leſquels ayant tenu le pot trois jours durant dans le Bain-Marie tiede, & fait enſuite boüillir le Bain pendant une heure, on coulera & exprimera fortement le tout. Puis on prendra ſix poignées de fleurs de Mille-pertuis nouvellement cueillies & bien mondées de leurs tiges, & les ayant bien écraſées dans le mortier de marbre & miſes dans le pot, on verſera deſſus l'huile qu'on avoit exprimée de la premiere infuſion, & ayant bien bouché le pot, on l'expoſera derechef au Soleil pendant douze jours, au bout deſquels ayant tenu le pot pendant trois jours dans le Bain tiede, & enſuite dans le Bain boüillant l'eſpace d'une bonne heure, on coulera & exprimera fortement le tout comme la premiere fois. On prendra alors neuf poignées de gros grains ou boutons de Mille-pertuis remplis de leur ſemence preſque meure, lors que leur fleur commence à tomber, & les ayant bien écraſez & mis dans le pot avec l'Huile tirée des premieres expreſſions, & bien bouché le pot, on reïterera l'inſolation, la maceration & la coction dans le Bain comme auparavant, & on coulera & exprimera le tout. Puis on prendra la quantité ordonnée de feüilles recentes de Scordium, de Calament, de Chardon-benit, & de Verveine, les ſommitez du Dictame de Crete & de la Centaurée mineure, & les racines de Zedoaire, de Dictame blanc, de Gentiane, de Tormentille, & d'Ariſtoloche ronde, & les ayant bien écraſées, & miſes dans le pot avec l'huile exprimé, on bouchera bien le pot, & on le tiendra trois jours au Bain-Marie tiede; puis ayant fait boüillir le Bain pendant une heure, on coulera & exprimera bien les matieres. Alors on aura trois cens Scorpions blancs, vivans, des plus gros & des plus vigoureux, & nouvellement pris pendant les jours Caniculaires, & les ayant enfermez dans le pot qui avoit ſervi aux autres infuſions, on le mettra ſur des cendres bien chaudes, en agitant ſouvent les Scorpions & les retournant les uns ſur les autres, juſqu'à ce qu'on les voye ſuer & s'irriter, auquel tems on verſera ſur eux l'huile exprimée, & ayant bien bouché le pot & l'ayant tenu pendant vingt-quatre heures dans le Bain-Marie tiede, on fera boüillir le Bain environ une heure, puis aprés avoir coulé & bien exprimé les Scorpions, on les rejettera, & on reſervera l'huile. On pilera enſuite bien la Canelle, le Storax, le Benjoin, les Bayes de Genévre, le Santal Citrin, la Rhubarbe, la Mirrhe, l'Aloës, le Spica-Nard, la Nielle Romaine, le Juncus odoratus & le Safran, & les ayant mis dans le pot avec la Theriaque & le Mithridat ordonnez, & l'huile exprimée, on le bouchera ſoigneuſement, & aprés l'avoir tenu vingt-quatre heures dans le Bain-Marie tiede, & fait enſuite boüillir le Bain environ demi-heure, on coulera & exprimera fortement le tout au travers d'une toile forte bien ſerrée. Puis ayant bien ſeparé l'huile de ſes feces

& humiditez, on la gardera dans une bouteille bien bouchée, pour s'en ſervir au beſoin.

Cette Huile étant appliquée ſur les arteres des temples, des poignets & des pieds, aux narines, ſur la region du cœur, & ſur l'orifice de l'eſtomac en reïterant l'onction de trois heures en trois heures, ou la prenant même interieurement deux fois le jour, depuis demi ſcrupule juſqu'à demi dragme, elle eſt fort eſtimée contre toute ſorte de venins & de poiſons, ſur tout lors qu'ils ne ſont pas corroſifs; contre les morſures de Viperes, d'Aſpics, & de toute ſorte d'Animaux, & pour preſerver & guerir de la peſte; Elle eſt auſſi fort utilement employée contre la petite verole, la rougeole, & toutes maladies epidemiques, de même que contre l'Epilepſie, la Paraliſie, & la plûpart des maladies du cerveau; Mais particulierement contre les vers, & contre le venin du Napel & des autres Aconits.

Huile de Renard.

℞ Vulpem adultam, pelle exutam, exenteratam, & in partes diſſectam, Salis communis ℥ iiij. Aquæ fontanæ quantùm ſatis ad vulpis coctionem.
℞ Summitatum Thymi, & Anethi, recentium, ana M. ij. Salviæ, Roriſmarini, & Chamæpityos, ana M. j. Olei communis ℔ iiij.

Prenez un jeune Renard, d'aſſez bonne grandeur, écorché, vuidé de ſes entrailles & coupé par morceaux, quatre onces de ſel commun, & autant d'eau de fontaine qu'il en faut pour la cuite du Renard, laquelle vous continuerez à petit feu dans un pot de terre verni bien couvert, juſqu'à ce que la chair ſe ſepare des os, coulant enſuite le boüillon & exprimant le Renard, que vous rejetterez; cela fait, alors

Prenez des Sommitez recentes de Thym & d'Anis, de chacun deux poignées, de Sauge, de Romarin & d'Ivette, de chacun une poignée & quatre livres d'huile commune; mettez tout enſemble dans le même pot de terre avec le boüillon ſuſdit, & ayant bien couvert le pot tenez-le au Bain-Marie tiede pendant vingt-quatre heures, pour en faire la cuite aprés au Bain boüillant deux bonnes heures, puis vous coulerez la decoction, exprimant fortement l'huile que vous ſeparerez bien de toutes ſes feces, & garderez pour l'uſage.

Quoi que les Anciens ayent voulu que pour la preparation de cette Huile, on fit la cuite du Renard dans l'huile, en y ajoûtant l'eau & le ſel neceſſaire; neanmoins la methode de le faire cuire dans l'eau avec le ſel, doit être mieux reçûë, tant pour éviter l'alteration que le feu pourroit donner à l'huile dans une longue coction, que pour mieux rëüſſir à l'extraction de la ſubſtance ſucculente du Renard, laquelle ſe diſſout plus aiſément dans l'eau ſans huile, que ſi l'huile y étoit mêlée. Il eſt neanmoins permis à un chacun d'en uſer comme il le jugera à propos, me contentant de communiquer au public la preparation qui m'a paru la meilleure. Pour ce qui eſt des herbes aromatiques, leur vertu ſe diſſipera bien

moins en les faiſant infuſer & boüillir dans l'huile & le boüillon, comme il eſt ordonné, que ſi on les mettoit dés le commencement de la cuite du Renard avec l'huile, comme les Anciens ont voulu.

On aura un Renard jeune, mais raiſonnablement grand, bien charnu, & bien gras, & l'ayant écorché & vuidé de ſes entrailles, on le mettra par morceaux dans un vaiſſeau de terre verni au dedans, de grandeur ſuffiſante, avec le ſel ordonné, & ayant rempli le pot d'eau, comme ſi l'on vouloit cuire quelque autre viande, on le couvrira de ſon couvercle & on y fera cuire le Renard à petit feu, juſquà ce que la chair ſe ſepare des os. Je ne pourrois pas bien limiter l'eau neceſſaire à la cuite du Renard, veu qu'il en faut plus ou moins, ſuivant que l'Animal ſe rencontre plus ou moins grand, mais il faut faire en ſorte qu'il y ait aſſez de boüillon pour le cuire, & pour en bien tirer le ſuc. On coulera le boüillon & on exprimera fortement le Renard, lors qu'il ſera bien cuit, puis ayant remis le boüillon dans le pot, & y ayant ajoûté l'huile & les herbes ordonnées, on le couvrira ſoigneuſement, & l'ayant tenu vingt-quatre heures dans le Bain tiede, on fera boüillir le Bain pendant deux heures; puis aprés avoir coulé & fortement exprimé le tout, & bien ſeparé l'huile de ſes feces, on la ſerrera pour le beſoin.

L'Huile de Renard digere & diſcute puiſſamment les humeurs froides qui ſe jettent ſur les parties nerveuſes & membraneuſes; Elle eſt fort propre contre toutes les maladies froides des jointures, contre les Rhûmatiſmes, les Sciatiques, & les Gouttes froides. On l'applique ſeule chaudement ſur les parties qui en ont beſoin, ou on la mêle parmi des Onguens ou d'autres huiles propres.

Huile de Viperes.

℞ Viperas viventes magnas, pingues, & vividas N°. Xij. Olei communis puriſſimi ℔ ij. Vini albi generoſi ℥ ij.

Prenez une douzaine de grandes Viperes en vie, graſſes & bien vigoureuſes, deux livres de belle huile commune & deux onces de bon vin blanc; ayant tout mis dans un pot de terre verni aſſez étroit d'embouchure, on en continuera la cuite au Bain boüillant juſqu'à ce que toute l'humidité ſoit preſque conſumée, coulant en ſuite & exprimant l'huile, qu'on purifiera & gardera pour ſes uſages.

On auroit ordonné à l'Huile de Viperes une preparation ſemblable à celle de l'huile de Renard, ſi les Viperes n'étoient d'une ſubſtance fort rare, & beaucoup plus aiſée à cuire que ne ſont la chair & les os du Renard. On verſera l'huile d'Olive bien pure dans un pot de terre verni étroit d'embouchure, & l'ayant mis dans le Bain bien chaud, on y fera chaufer l'huile juſqu'à ce qu'on n'en puiſſe plus ſouffrir la chaleur du bout du doigt. On plongera alors les Viperes l'une aprés l'autre dans l'huile, & lors qu'elles y ſeront étouffées, y ayant ajouté le vin ordonné & bien couvert le pot, on fera boüillir le Bain juſqu'à ce que l'humidité des Viperes ſoit preſque conſumée, puis ayant coulé & fortement exprimé le tout & bien ſeparé l'huile de ſes feces, on la gardera pour le beſoin.

On recommande principalement l'Huile de Viperes contre les maladies qui arrivent à la peau & entr'autres contre les Dartres, la Teigne, & les Ulceres

Lepreux, On l'eſtime auſſi beaucoup contre les ulceres cauſez par un virus Venerien. Son uſage eſt externe, & on l'employe ſeule, ou mêlée dans des Linimens, on dans des Pommades. Elle eſt auſſi fort recommandée pour appaiſer la douleur des hemorrhoïdes, & pour faciliter l'accouchement des femmes, ſi l'on en oint tout le ventre.

On peut preparer l'Huile de Serpens ſuivant cette methode, en proportionnant l'huile à leur grandeur & à leur groſſeur ; on peut s'en ſervir pour les mêmes fins, quoi qu'on ne doive pas en attendre d'auſſi ſenſibles effets que de l'huile de Viperes.

On prepare Chymiquement une huile tirée des Viperes ſeches par la cornuë, elle ſe trouve dans le recipient parmi le flegme & le ſel volatile, on en verra la methode dans la Troiſiéme Partie de cette Pharmacopée.

Huile de Lezards.

℥ Olei expreſſi Nucum Juglandium depurati ℔ iij. vini albi ℥ iij Lacertas viventes, virides & vividas N°. Xij. vel XV. vel XX. pro ratione magnitudinis &c.

Prenez trois livres d'Huile de Noix commune tirée par expreſſion, & bien clarifiée, avec trois onces de vin blanc, ayant tout mis dans un pot de terre verni d'embouchure aſſez étroite, placez-le au Bain-Marie, & pouſſez le feu juſqu'à ce que vous ne puiſſiez plus ſouffrir la chaleur du Bain à la main ; Alors.

Prenez des Lezards en vie, verdâtres & vigoureux au nombre de douze, quinze, ou vingt à proportion de leur grandeur, & les étoufez dans l'huile toute chaude, puis ayant bien couvert le pot, continuez-en la cuite au bain bouillant juſqu'à ce que l'humidité ſoit preſque toute conſumée, puis coulant la decoction, exprimez bien l'huile, que vous clarifierez & garderez pour ſes uſages.

On ne peut pas bien limiter le nombre des Lezards qu'on doit employer à la compoſition de cette huile, à cauſe de leur differente groſſeur ; le Pharmacien en mettra autant qu'il en faudra pour en charger ſuffiſamment l'huile. On ne doit pas cependant dans la compoſition de cette huile, non plus que dans celle de Viperes & de Serpens, ſuivre la methode de quelques Anciens, qui vouloient qu'ayant étouffés ces Animaux dans l'huile, on expoſât le pot au Soleil pendant pluſieurs jours ; Car ces Animaux ne manqueroient pas d'y être bien-tôt corrompus, & d'infecter l'huile d'une puanteur inſupportable, plutôt que de lui communiquer aucune bonne vertu. Ce mal n'arrivera pas en y procedant comme il eſt ici ordonné ; N'ayant pas jugé à propos d'en donner ici plus particulierement la methode, puis qu'elle doit être ſemblable à celle de l'huile de Viperes que je viens de donner.

L'Huile de Lezards a été de tout tems fort recommandée pour faire naître & croître les cheveux ; On l'eſtime auſſi ſpecifique pour guerir la deſcente des inteſtins ; Mais il faut en premier lieu remettre l'inteſtin à ſa place, oindre chaude-

ment la partie avec cette huile, puis ayant mis dessus une piece de la coëffe qui enveloppe les intestins de quelque Animal que ce soit, l'ayant arrosée de cette huile, & l'ayant bien sinapisée de quelque poudre astringente, on y appliquera une bonne compresse & un bon bandage, pour tenir l'intestin bien sujet.

Huile de Mirrhe par defaillance.

℔ Ova recentia N°. Xij. vel quantùm libuerit.

Prenez une douzaine ou autant que vous voudrez d'œufs frais, & les faites durcir dans l'eau bouillante, puis les coupant par la moitié de long en long, & en ayant tiré les jaunes, & mis en leurs places dans la cavité des blancs de belle Mirrhe pulverisée, on rejoindra les moitiés de ces blancs l'une contre l'autre, les liant sans serrer tout au tour d'un filet, aprés pour les suspendre en un lieu humide & frais de telle maniere que la liqueur de la Mirrhe puisse distiller par défaillance dans quelque vase de verre qu'on aura posé dessous.

La preparation de cette Huile est trop simple & trop facile, pour n'être pas mise parmi les preparations Galeniques. Cela n'empêche pas que je ne donne ailleurs le moyen de la preparer Chymiquement. On prendra par exemple une douzaine d'œufs frais, & les ayant fait durcir dans l'eau boüillante, & dépoüillez de leurs coques, on les fendra par le milieu de long en long, & en ayant tiré les jaunes & mis en leur place dans la cavité des blancs, de belle Mirrhe subtilement pulverisée, on rejoindra proprement les moitiez de ces blancs l'une contre l'autre, & les ayant liées d'un filet tout autour sans serrer, on les suspendra à la cave, ou en un autre lieu frais, en sorte qu'on puisse recevoir dans quelque petit vaisseau de verre la liqueur qui en découlera, qui sera une dissolution d'une bonne partie de la Mirrhe dans la partie aqueuse des blancs d'œufs. On versera cette liqueur dans une petite cucurbite de verre, & l'ayant placée au Bain-Marie tiede, on en fera évaporer environ le quart, qui n'est qu'une humidité superfluë, capable de corrompre la liqueur oleagineuse, si on l'y laissoit séjourner long-tems.

On estime beaucoup l'Huile de Mirrhe contre tous les vices de la peau, pour effacer les taches & les cicatrices du visage, pour guerir la Galle, les Dartres, & même les Ulceres. Son usage n'est que pour l'exterieur. On l'employe ordinairement seule, Mais on peut aussi la mêler dans les Pommades, & dans les Injections vulneraires.

Les Dispensaires vieux & nouveaux sont remplis de descriptions de plusieurs autres Huiles, assez loüées de ceux qui les ont inventées, mais je n'ai pas crû à propos d'en grossir sans necessité cette Pharmacopée.

CHAPI

CHAPITRE III.

Des Baumes.

LA grande affinité que les Baumes ont avec les Huiles, les Linimens & les Onguens, eſt cauſe que j'ay crû à propos de traiter ici de leurs preparations. Les Baumes ſont ou Naturels ou Artificiels; Comme les Naturels n'ont pas beſoin de preparation, je ne parlerai ici que des Artificiels, qui ſont des Remedes compoſez que l'on employe le plus ſouvent pour l'exterieur, & dont les uns ſont d'une conſiſtence un peu plus ſolide que celle des Onguens ordinaires, & ſont preparez principalement pour leur bonne odeur, pour recréer & fortifier les parties nobles; & les autres ſont beaucoup plus liquides, & d'une conſiſtence entre celle des Huiles & des Linimens, dont le principal uſage eſt pour les playes; quoi qu'on en prepare auſſi pour la plûpart des maux auſquels on employe les Linimens & les Onguens.

On prepare auſſi des Baumes diſtillez, compoſez de pluſieurs Aromats & de diverſes Huiles diſtillées; Ceux-ci ſont plutôt Chymiques que Galeniques, & autant employez pour le dedans que pour le dehors; & il ſeroit aſſez inutile d'inſerer dans cette Pharmacopée les deſcriptions peu uſitées, puis qu'on en peut trouver quantité dans les Diſpenſaires.

L'Huile exprimée de Noix Muſcades étant ſolide lors qu'elle eſt figée, eſt la matiere la plus ordinaire dont on ſe ſert pour donner du corps aux Baumes odorans, pour arréter la fluidité des Huiles diſtillées qui entrent dans leur compoſition, & pour empêcher que les Baumes ne coulent en les portant dans la poche. Mais en certains Baumes, où l'on recherche moins la bonne odeur, & où l'on eſt bien aiſe de diminuer la dépenſe, on employe tantôt la Cire blanche, tantôt la graiſſe d'Agneau, ou de Chevreau, tantôt la moëlle de Cerf ou de Veau, & tantôt la Manne en larmes. Et parce qu'on ſouhaite quelquefois que ces ſortes de matieres ſoient tout-à-fait privées d'odeur, non ſeulement afin qu'elles n'en communiquent point de leur part, mais encore afin qu'elles ſoient en état de bien recevoir celle des huiles diſtillées ou des autres ſubſtances aromatiques qu'elles doivent embraſſer, & qu'elles puiſſent porter aux narines leur veritable odeur; on a recours à l'eſprit de vin Tartariſé qu'on verſe ſur l'huile de Noix Muſcades, ou ſur la Cire, ou ſur les Suifs, ou ſur les Moëlles, en ſorte qu'il les ſurnage d'un bon travers de doigt, & aprés trois jours de digeſtion, on en retire l'eſprit de vin à feu tres-lent, & on trouve au fond la matiere blanche, & dépoüillée de ſon odeur.

Baume Apoplectique.

℞ Olei Nucis Moſchatæ expreſſi ℥ j. Reſinæ Styracis ℥ ij. Balſami Indici, Ambræ griſeæ, ana ℥ j ß. Zibethi veri ℈ iiij. Moſchi Orientalis ℥ j. Olei Succini rectificati ℥ ß. Olei Cinnamomi ſtillati ℈ j. Oleorum ſtillatorum Lavendulæ, Majoranæ, Rutæ, Caryophyllorum, ana ℊ xv. Citri, Arantiorum, & Ligni Rhodii, ana ℈ ß. Gagatis ℊ vj.

Prenez une once d'huile de Noix Muſcades tirée par expreſſion ; deux gros de reſine de Storax ; de Baume d'inde & d'Ambre-gris, de chacun un gros & demi ; quatre ſcrupules de Civette naturelle, un gros de Muſc du Levant ; demi gros d'huile de Succin rectifiée ; un ſcrupule d'huile diſtillée de Canelle ; des huiles diſtillées de Lavande, de Marjolaine, de Ruë, de Girofles, de chacun quinze grains ; de Citron, des Oranges & de Bois de Roſes, de chacun demi ſcrupule & ſix grains de Jayet pour faire ce baume ſuivant les regles de la Pharmacie.

On trouvera la preparation de l'Huile de Noix Muſcades parmi celles des Huiles exprimées, & celle de la reſine de Storax dans la preparation des Medicamens pour la Theriaque. On doit bien choiſir les drogues ſimples, & preparer artiſtement les Huiles, comme je le démontreray en leur lieu.

Aprés avoir pulveriſé ſubtilement le Muſc & l'Ambre-gris dans un petit mortier de bronze, y mêlant quelque petite goutte de l'une des huiles diſtillées, on fera liquefier l'huile de Noix Muſcades dans une écuelle d'argent ſur un tres-petit feu, & lors qu'elle ſera fonduë, ayant tiré l'écuelle du feu & ayant laiſſé à demi refroidir l'huile, on y incorporera la reſine de Storax, le Baume du Perou, le Muſc & l'Ambre-gris, puis on y ajoûtera la Civette, & les huiles diſtillées, & ayant bien mêlé le tout, le Baume ſera fait.

Ceux qui auront aſſez de chaleur dans la paume de la main, & qui ſeront patiens, y pourront unir tous les Medicamens, en y ramoliſſant peu à peu en premier lieu l'huile de Noix Muſcades, à force de la retourner & preſſer contre la main avec une eſpatule d'argent, y mêlant enſuite la Reſine de Storax & le Baume du Perou, puis ils y ajoûteront le Muſc & l'Ambre-gris pulveriſez, de même que la Civette, & enfin les Huiles diſtillées. Par ce moyen le Baume ſera moins en danger de perdre ſes parties les plus ſubtiles, que ſi l'on y employoit le feu.

Ce Baume porte le nom d'Apoplectique, à cauſe qu'il eſt fort propre contre l'apoplexie & contre toutes les maladies du cerveau, lequel il fortifie puiſſamment, de même que toutes les parties nobles. Il eſt auſſi fort recommandé pour reſiſter au mauvais air & aux odeurs fâcheuſes. Il opere en petite quantité & on n'en met ordinairement que la valeur d'un demi grain à la fois, lors qu'on n'a beſoin que de ſa bonne odeur ; Mais on y en peut mettre pluſieurs fois, autant dans les maladies du cerveau, & même en oindre alors les temples, & les ſutures de la tête & en mettre dans les oreilles avec un peu de cotton muſqué.

Autre Baume Apoplectique.

℞ Olei Nucis Moſchatæ expreſſi, & Ceræ albæ, ana ℥ j. Oleorum Roriſmarini, Salviæ, Lavendulæ, Succini, Rutæ, Majoranæ, Gagatis, & Caryophyllorum, ana ʒ j. Balſami Peruviani ʒ ij.

Prenez 1° de l'huile de Noix Muſcades tirée par expreſſion & de la cire blanche de chacun une once : 2° Des Huiles de Romarin, de Sauge, de Lavande, de Succin, de Rüe, de Marjolaine, de Jayet & de Giroſles, de chacun un gros, & deux gros de Baume du Perou, pour la compoſition reguliere de ce Baume.

On peut preparer ce Baume de même que le precedent, mais il eſt bien difficile de ramollir la Cire blanche ailleurs que ſur le feu ; pour la bien incorporer avec tout le reſte, on pourroit bien pourtant en venir à bout, ſi on ne faiſoit à la fois que la huitiéme partie de la deſcription.

Ce Baume n'a pas l'odeur ſi douce ni ſi agreable que le precedent, mais il eſt de grande vertu contre toutes les maladies du cerveau, & fort propre contre le mauvais air. On peut auſſi l'employer utilement pour rabatre les vapeurs de la matrice,

Baume pour faire dormir.

℞ Olei Nucis Moſchatæ expreſſi, & unguenti Populei, ana ℥ j. Medullæ Cervinæ, Olei Roſati, & Nympheæ, ana ʒ iij. Oleorum expreſſorum ſeminis Hyoſciami, & Papaveris albi, Extracti Opii, & Croci ana ʒ ij. Ambræ griſeæ, Moſchi, Zibethi, & Olei ſtillati ligni Rhodii, ana ℈ viij.

Prenez 1° d'huile de Noix Muſcades tirée par expreſſion & d'Onguent Populeum, de chacun une once : 2° De mouëlle de Cerf, de l'huile-Roſat & de Nenuphar, de chacun trois gros : 3° Des huiles tirées par expreſſion de ſemences de Juſquiame & de Pavot blanc ; d'Extrait d'Opium & de Safran, de chacun deux gros : 4° d'Ambre-gris, de Muſc, de Civette & d'huile diſtillée de bois de Roſes, de chacun huit grains, pour faire ce Baume ſelon l'Art.

On délayera les Extraits d'Opium & de Safran avec tant ſoit peu de bon Eſprit de Vin, puis on les incorporera peu à peu ſur un tres-petit feu avec l'huile de Noix Muſcades, la Moëlle de Cerf, & l'Onguent Populeum aprés quoi on y ajoûtera les Huiles, & enfin le Muſc & l'Ambre-gris, pulveriſez comme j'ai dit pour le Beaume Apoplectique, & incorporez avec la Civette.

Ce Baume a été inventé pour provoquer doucement le ſommeil aux malades, & pour appaiſer les maux de teſte qui accompagnent ſouvent les fiévres continuës, & quelquefois les intermitantes. Pour cet effet, on en met quelque peu dans les narines & dans les oreilles, on en oint les arteres des temples & des poi-

gnets, & on en frote même la plante des pieds. On peut auſſi le mêler parmi les Medicamens qu'on employe aux fronteaux ſecs ou humides, ou en froter legerement le dehors du linge qui doit être appliqué ſur le front & contenir les matieres du frontal.

Baume Stomachique.

℞ Olei Nucis Moſchatæ expreſſi ℥ ij. Abſinthii vulgaris, Maſtichini, Nardini, & Ceræ albæ, ana ʒ vj. Oleorum ſtillatorum Abſinthii, Menthæ criſpæ, Cinnamomi, Caryophyllorum, Thymi, & Macis, ana ʒ j.

Prenez deux onces des Huiles tirées par expreſſion de Noix Muſcades, d'Abſinte commun, de Maſtic, de Nard & de Cire blanche, de chacun ſix gros; des Huiles diſtillées d'Abſinte, de Mante creſpuë, de Cannelle, de Giroſles, de Thym & de fleurs de Noix Muſcades ou Macis, de chacun un gros, pour la compoſition reguliere de ce Baume.

Ce Baume ne demande pas d'autre preparation que de faire fondre ſur un fort petit feu la Cire blanche, & l'Huile de Noix Muſcades, & d'y incorporer hors du feu les huiles ordonnées.

Il eſt fort propre pour échauffer & fortifier l'eſtomac; d'où vient qu'on le peut utilement employer pour arréter les vomiſſemens, pour aider à la digeſtion, exciter l'appetit, diſſiper les flatuoſitez, appaiſer les douleurs d'eſtomac, les coliques, & les tranchées des dyſenteriques. Il eſt auſſi fort excellent contre les maladies froides du cerveau & des nerfs, ſi vous en oignez chaudement les parties.

Baume Uterin.

℞ Sevi Hircini ℥ ij. Lachrymarum Galbani, & Aſſæ fœtidæ, Pinguedinis in ciſtide Caſtoreorum contentæ, ana ʒ j ß. Oleorum ſtillatorum Succini, Gagatis, Rutæ, & Sabinæ, ana ʒ ij.

Prenez deux onces de Suif de Bouc, de Galbanum & d'Aſſa fœtida en larmes, de l'humidité onctueuſe ou graiſſe contenuë dans une des bourſes du Caſtor, de chacun un gros & demi; des Huiles diſtilées de Succin, de Jayet, de Ruë & de Sabine, de chacun deux gros, pour compoſer ce Baume ſelon l'Art.

Ayant fait chaufer un mortier de bronze de moyenne grandeur avec ſon pilon, on y liquefiera peu à peu le Galbanum & l'Aſſa fœtida en larmes, & les ayant incorporez avec la partie onctueuſe du Caſtor, & les Huiles diſtillées, on fera fondre dans un petit poëlon le ſuif de Bouc, & lors qu'il ſera à demi refroidi, on y mêlera tout le reſte, & le Baume ſera fait.

Ce Baume mis chaudement dans le creux du nombril, couvrant en même tems cette partie d'une moitié de coquille de noix, eſt tres-bon contre les vapeurs de la matrice, dont il appaiſe auſſi les douleurs; On peut pareillement en mettre

ant ſoit peu dans les narines, & en oindre la partie exterieure du goſier; Il ſert auſſi à provoquer les menſtruës.

Baume pour les petits Enfans à qui les dents percent.

℞ Butyri Mayalis non ſaliti ℥ iij. Pinguedinis Gallinæ, & Anatis, ana ℥ ij. Succi Cancrorum fluviatilium contuſorum cum aquâ florum Cyani extracti, & Mucilaginis radicis Altheæ, ana ℥ ij. Sacchari Candi ſubtiliter pulverati ℥ iiij. Vitellum unum Ovi, Moſchi, & Ambræ griſeæ, ana ℈ vj.

Prenez trois onces de beurre de May qui ne ſoit pas ſalé; de graiſſe de Poule & de Canard, de chacun deux gros; de ſuc d'Ecreviſſes de Rivieres écraſées, extrait en eau de Blüet & Aubifoin, & de Mucilage de racine de Guimauve, de chacun deux onces; continuez la decoction de tous ces remedes à petit feu juſqu'à la conſomption de l'humidité, & l'ayant coulée ajoûtez-y quatre onces de ſucre Candi, pulverisé ſubtilement, un jaune d'Oeuf, du Muſc & de l'Ambre-gris, de chacun ſix grains, pour compoſer ce Baume.

On écraſera deux ou trois Ecreviſſes de Riviere vivantes, dans un mortier de marbre avec un pilon de bois, & les ayant humectées avec un peu d'eau d'Aubiſſoin, on en exprimera deux onces de ſuc; on preparera auſſi deux onces do Mucilages de racines de Guimauve, & ayant mis le tout dans un pot de terre verni, avec trois onces de Beurre du mois de May, deux dragmes de graiſſe de Poule, & autant de celle de Canard, ayant couvert le pot, on les fera cuire à fort petit feu, juſqu'à ce que l'humidité ſoit à peu prés conſumée, puis ayant paſſé le tout par un linge, on y incorporera hors du feu un jaune d'œuf avec le Sucre candi, le Muſc & l'Ambre-gris ſubtilement pulveriſez, & le Baume ſera fait.

Ce Baume eſt fort experimenté pour ramollir les gencives des petits enfans, lors que leurs dents ſont prêtes à percer; mais il faut que leur Nourrice ait ſoin de les en oindre ſouvent. Son uſage eſt fort commode, car n'étant pas deſagreable au goût des enfans. il ne ſçauroit leur nuire, lors qu'ils l'avalent.

Baume excellent pour blanchir & addoucir les Mains.

℞ Saponis Veneti in ſucco Limonum diluti, ℔ ß Mellis Virginei albi ℥ ij. Talci Veneti, Sacchari Candi, & radicis Ireos ſubtiliter pulveratorum, ana ℥ ß. Salis Tartari, Borracis & Spermatis Ceti recentis, ana ℥ ij. Balſami Peruviani ℥ j. Olei ligni Rhodii, Cinnamomi, & Caryophyllorum, ana ℈ ß. Moſchi Orientalis, & Ambræ griſeæ, ana ℈ xij.

Prenez demie livre de Savon de Veniſe, délayé dans du ſuc de Limons, deux onces de beau Miel blanc, de Talc de Veniſe, de Sucre candi & de racine d'Iris, le tout mis en poudre fine, de chacun demie once, de Sel de Tartre, de Borax, de frais de Baleine recent, de chacun deux gros; un gros de Baume du Perou; de l'huile de bois de Roſes, de Cannelle & de Girofles, de chacun demi ſcrupule; de Muſc de Levant & d'Ambre-gris, de chacun douze grains; Mêlez tout enſemble pour en former ce Baume.

Ayant pris six onces de Savon de Venise, & l'ayant bien incisé, & mis dans un pot de terre verni on l'y dissoudra sur un fort petit feu dans deux onces de suc de Limons puis on y ajoûtera le Miel, & ensuite le frai de Baleine & le Baume du Perou, & aprés avoir tiré le pot du feu, on y incorporera peu à peu les Poudres, & enfin le Muse & l'Ambre-gris & les Huiles distillées.

On pulverisera facilement le Talc de Venize, si aprés en avoir exposé une piece de moyenne grosseur au feu de flamme pendant demi quart d'heure, & bien chaufé le grand mortier de bronze avec son pilon, on l'y pile diligemment & avant que le mortier refroidisse, & si on le passe en même tems par un tamis de soye bien fin.

Ce Baume blanchit, nettoye, & adoucit la peau mieux qu'aucune pâte, ni pommade qu'on puisse preparer : On s'en frotte les mains, & on s'en sert de même que des pâtes ordinaires, sans les laver aprés les avoir frottées de ce Baume.

Baume de Soufre commun.

℞ Olei Nucum Juglandium expressi ℔ ß. florum Sulphuris ℥ j. Salis Tartari ℈ ij. Vini albi ℥ ij.

prenez demie livre d'huile de grosses Noix tirée par expression ; Une once de fleurs de Soufre ; deux scrupules de Sel de Tartre ; deux onces de Vin blanc : Tenez ces drogues au feu de digestion fort lent pendant huit jours dans une cucurbite de verre, puis en faites la decoction au feu de sable fort petit jusqu'à la consomption du Vin, & ayant laissé refroidir le tout, vous separerez le Baume par inclination, que vous garderez pour ses usages.

Le Sel de Tartre est ajoûté ici fort à propos pour aider à la dissolution des fleurs de Soufre & pour relever l'éclat de la couleur rouge du Baume.

Aprés avoir mis les fleurs de Soufre & le Sel de Tartre dans une petite cucurbite de verre, & avoir versé dessus l'huile de Noix, & le Vin blanc, les ayant bien mêlez ensemble, on mettra la cucurbite sur un feu de digestion fort lent, & on l'y laissera pendant huit jours, en agitant de tems en tems les matieres, puis ayant un peu augmenté le feu, on fera cuire le Baume jusqu'à ce que l'humidité soit à peu prés consumée. Alors on tirera la cucurbite du feu, & quand les matieres seront bien refroidies, on separera par inclination le Baume clair de ses feces, & on le gardera dans une bouteille de verre forte & bien bouchée, pour s'en servir au besoin.

On trouvera en leur lieu la preparation des fleurs de Soufre & celle du Sel de Tartre.

Le Baume de Soufre est fort estimé pour digerer, discuter, & resoudre les matieres crues découlées & amassées en quelques parties du corps. On l'employe en onction exterieure. Il sert de base à l'Emplâtre Diasulphuris, dont on trouvera la description parmi celles des autres Emplâtres.

Il y en a qui employent les Huiles d'Amandes douces, de Semence de Pavot

blanc, ou de Terebentine, à la place de celle de Noix, pour la composition de ce Baume. Ce changement n'en empêche pas les bons effets, & chacun en peut user à sa volonté : D'autres rendent encore ce Baume plus composé en y ajoûtant la Mirrhe, l'Aloës, le Safran, & divers autres Medicamens ; mais il est permis à un chacun de suivre ses intentions, sans qu'il soit necessaire d'en mettre ici tant de descriptions.

Baume de Soufre Anisé.

℞ Florum Sulphuris ℥ j. Olei seminis Anisi expressi ℥ vj.

Prenez une once d'huile de Soufre & six onces d'huile d'Anis tirée par expression ; Mettez-les dans un Matras & l'ayant bien bouché tenez-le au feu de digestion moderé, jusqu'à ce que les fleurs de Soufre soient tout à fait dissoutes dans l'huile, puis ayant laissé refroidir le tout, separez le Baume de ses feces par inclination, & le garderez pour ses usages dans une bonne ñole de verre bien bouchée.

La volatilité de l'Huile d'Anis demande que le Matras, dans lequel seront les matieres, soit bien bouché. Ce vaisseau doit être mis au Bain de cendres moderément chaud, & y être tenu, jusqu'à ce que les fleurs de Soufre soient presque tout-à-fait dissoutes dans l'Huile, & que le Baume soit devenu bien rouge. On doit être cependant soigneux d'agiter de tems en tems les matieres, pour avancer la dissolution des fleurs ; & lors que le Baume sera achevé, on le laissera bien refroidir, & l'ayant separé par inclination de ses feces, on le serrera dans une fiole forte & bien bouchée pour le besoin.

On pourroit bien employer l'Huile distillée d'Anis à la composition de ce Baume, mais parce qu'elle est plus volatile & plus sujette à dissipation que l'huile exprimée, & qu'on ne pourroit boucher si bien le matras que le Baume ne souffrît une diminution considerable dans sa quantité, on y employe l'exprimée.

Quelques-uns croyent que les qualitez de ce Baume aprochent fort de celles du Baume naturel ; parce qu'il échauffe & dessèche moderément, & preserve de corruption. Il est aussi fort recommandé dans toutes les maladies de la poitrine, & principalement contre la toux, l'asthme, la pleuresie, & les ulceres du poûmon. Il est fort propre contre les foiblesses & les indigestions de l'estomac, il redonne l'appetit, dissipe les vents, & appaise toute sorte de coliques. On le louë aussi beaucoup contre la peste, & toutes les maladies epidemiques, les maladies Veneriennes, les fiévres continuës & intermittentes & contre l'epilepsie : On le prend interieurement dans des liqueurs convenables, depuis trois jusqu'à dix ou douze gouttes, on peut aussi s'en servir en oction sur l'estomac ou sur le nombril pour les maladies de l'estomac ou pour les coliques.

Baume d'Arcæus.

℞ Sevi Hircini ℔ ij. Terebinthinæ Venetæ, & Gummi Elemi, ana ℔ j ß. Axungiæ Porci ℔ j.

Prenez deux livres de ſuif de Bouc, de Terebentine de Veniſe & de Gomme Elemni, de chacun une livre & demie; une livre de graiſſe de Pourceau, pour la compoſition reguliere de ce Baume.

Ayant fait liquefier la Gomme Elemni coupée en petites pieces, ſur un fort petit feu, on y ajoûtera la Terebentine, le ſuif de Bouc, & la graiſſe de Pourceau, & lors que toutes choſes ſeront bien diſſoutes, on les paſſera par une toile neuve, pour en ſeparer les ordures qui ſe peuvent trouver principalement dans la Gomme Elemni. on ſerrera le Baume ainſi coulé, lors qu'il ſera froid, & on le gardera pour le beſoin.

On eſtime & on employe beaucoup le Baume d'Arcæus, pour incarner & conſolider toute ſorte de playes & d'ulceres, comme auſſi pour les fractures & diſlocations des os, & pour guerir les contuſions & les bleſſures des nerfs. Ce Baume eſt fort en uſage, quoi que ſa deſcription ne ſe trouve que dans fort peu de Diſpenſaires.

Baume d'Eſpagne.

℞ Frumenti integri, radicum Valerianæ, & Cardui benedicti contuſarum, ana ℥ j. Vini albi ℔ j. Olei Hyperici ℥ vj.

℞ Thuris electi ſubtiliter pulverati ℥ ij. Terebinthinæ Venetæ ℥ viij.

Prenez de froment entier, des racines écraſées de Valeriane & de Chardon-benit, de chacun une once, & une livre de Vin blanc; Meitez tout enſemble dans un pot de terre verni étroit d'embouchure, & l'ayant bien bouché, tenez-les en digeſtion ſur les cendres à demi chaudes pendant vingt-quatre heures; puis y ayant ajoûté ſix onces d'huile de Mille-pertuis, faites, en la decoction au Bain-Marie boüillant juſqu'à la conſomption du Vin, la coulant aprés & exprimant les matieres; Puis

Prenez encore deux onces de bon Encens pulveriſé ſubtilement; & huit onces de Terebentine de Veniſe, incorporez-les enſemble doucement ſur un petit feu, pour mêler avec l'huile ſuſdite, & ainſi ſera fait ce Baume.

Fabricius ab Aquâpendente s'eſt toûjours ſervi de ce Baume, avec ſuccez, d'où vient que quelques-uns le lui ont attribué. Il eſt excellent pour la gueriſon de toute ſorte de playes, & même de celles qui arrivent aux parties nerveuſes, & on aſſûre qu'il peut les guerir dans vingt-quatre heures, ſi on y procede de la maniere qui ſuit. Il faut d'abord laver la playe avec de bon Vin blanc froid, puis l'oindre avec ce Baume chaud; & ſi elle eſt profonde, il faut y ſyringuer du Baume chaud, & faire rejoindre les bords de la playe avec des ligatures ou bandages & com-

presses, oignant en même téms les bords & les environs de la playe avec le Beaume & y mettant dessus une compresse trempée dans le même Baume, & sur cette compresse une autre trempée dans du gros Vin & exprimée, & par dessus celle-ci encore une autre toute seche.

Baume vert de Metz.

℞ Olei seminis Lini expressi, & Olivarum, ana ℔ j. Laurini ℥ j. Terebinthinæ Venetæ ℥ ij. simul igne lentissimo liqua, refrigeratisque permisce Olei stillati baccarum Juniperi ℥ ß. Viridis æris subtiliter pulverati ʒ iij. Aloës succotrinæ subtiliter pulveratæ ʒ ij. Vitrioli albi ʒ j ß. Olei Caryophyllorum ʒ j.

Prenez d'huile de semence de Lin tiré par expression, & d'Olives, de chacune une livre; une once d'huile de Laurier; deux onces de Terebentine de Venise; mettez-les ensemble sur un fort petit feu à fondre; puis étant refroidies mêlez parmi demie once d'huile distillée de Bayes de Genévrier, trois gros de Vert de gris bien pulverisé, deux gros d'Aloës Socotrin aussi bien pulverisé, un gros & demi de Vitriol blanc & un gros d'huile de Girosles; Et ainsi sera fait ce Baume.

Ayant choisi des Huiles d'Olives & de Lin bien dépurées, & les ayant mises ensemble sur un fort petit feu dans une poële, on y incorporera la Terebentine & l'huile de Laurier, puis ayant ôté la poële du feu, & laissé bien refroidir le tout on y mêlera peu à peu le Vert de gris, le Vitriol blanc, & l'Aloës Socotrin subtilement pulverisez; puis on y ajoûtera les huiles distillées de Girofles & de Bayes de Genévrier & toutes choses étant bien mêlées, le Baume sera fait.

Schrodere décrit ce Baume dans son Livre, & dit que Monsieur Duclos Medecin de Mets, le lui avoit communiqué pour un tres-bon remede; Personne n'en doutera, lors qu'on sçaura que c'est le même Baume vert, qui a procuré beaucoup de reputation depuis quelques années à certaines personnes à Paris, pretendans être les seuls qui en eussent la recepte, quoi qu'aparemment ils ne l'ayent euë que du même Auteur ou de ceux à qui il avoit voulu la communiquer.

Ce Baume est tres-bon pour la gueriſon de toute sorte de playes, soit qu'elles ayent été faites par le fer; ou par armes à feu; Pour s'en servir, on doit laver la playe avec du Vin chaud, puis l'oindre chaudement de ce Baume, & y appliquer des plumaceaux qui en soient imbibez, & mettre sur tout cela l'Emplâtre stiptique que je décrirai ci-aprés. Les effets de ce Baume sont de mondifier les playes, de les incarner, & de les cicatriser; Il est aussi singulier pour la gerison des morsures des bêtes venimeuses & des ulceres fistuleux & malins.

Baume du Samaritain ou de l'Evangile.

℞ Olei communis, Vini generosi, ana partes æquales.

Prenez de l'huile commune & de bon Vin parties égales; faites cuire tout ensemble à petit feu dans un pot de terre verni jusqu'à la consomption

du Vin ainſi vous aurez un Baume fait que vous garderez pour ſes uſages.

On donne à ce Remede le nom de Baume du Samaritain ou de l'Evangile: parce que le charitable Samaritain de l'Evangile ayant trouvé un miſerable couvert de playes, & moribond, ne ſe ſervit pas d'autres remedes pour ſa gueriſon. On peut preparer ce Baume en tout tems, avec parties égales de bon Vin & d'Huile d'Olives, cuits enſemble à petit feu dans un pot de terre verni juſqu'à l'entiere conſomption du Vin.

Ce Baume quoique fort ſimple, n'eſt pas à mépriſer, car on peut s'en ſervir utilement pour mondifier & conſolider les playes ſimples, & ſur tout les nouvelles.

Baume de Pomme de Merveille.

℞ Florum, Foliorum & Fructuum Balſaminæ, ana ℥ iiij. Radicum Conſolidæ majoris, Ophyogloſſi, Ariſtolochiæ rotundæ, Valerianæ majoris, ana ℥ ij. Viſci in folliculis Ulmi reperti, ſucci Cancrorum fluviatilium, Foliorum Pervincæ, Saniculæ, ſummitatum floridarum Hyperici, & Galii lutei, ana ℥ j ß. Olei olivarum ℔ iiij.

Prenez des fleurs, des feüilles, & des fruits de Pomme de Merveille, de chacun quatre onces; des racines de grande Conſoude, de langue de Serpent, d'Ariſtoloche ronde, & de grande Valeriane, de chacun deux onces, de Glu trouvée dans les follicules d'Orme, de ſuc d'Ecreviſſes de Riviere, des feüilles de Pervenche & de Sanicle, des Sommitez fleuries de Mille-pertuis & de Caille-lait jaune, de chacun une once & demie, & quatre livres d'Huile d'Olives; ayant pilé ce qui ſe doit piler & le tout mis dans un vaiſſeau de verre, ſon couvercle par deſſus, vous l'expoſerez aux rayons du Soleil d'Eté pendant douze jours, puis vous en ferez la decoction au Bain-Marie boüillant juſqu'à la conſomption de l'humidité, & enſuite la colature & expreſſion; & ayant bien clarifié l'huile, vous mêlerez parmi demie livre d'huile diſtillée de la Gomme Sandaraque, & le Baume ſera fait.

On choiſira les Medicamens de ce Baume autant bons & nouveaux qu'on pourra les trouver, & aprés avoir bien écrasé au mortier de marbre ceux qui le doivent être, & mêlé toutes choſes avec l'Huile dans un vaiſſeau de verre ou de terre verni étroit d'embouchûre, & l'avoir bien bouché, on l'expoſera au Soleil pendant douze jours, puis ayant mis le vaiſſeau dans le Bain-Marie, on fera boüillir le Bain juſqu'à ce que l'humidité des Medicamens ſoit à peu prés conſumée; Aprés quoi on coulera & exprimera fortement les matieres, & ayant bien ſeparé l'Huile de ſes feces, on y incorporera demi-livre diſtillée de la Gomme Sandaraque, & le Baume ſera fait; Il doit être gardé dans une bouteille de verre forte & bien bouchée.

Il eſt fort eſtimé pour la gueriſon de toute ſorte de playes, & particulierement

pour celles des parties nerveuſes & pour guerir les brûlures ; Il appaiſe les douleurs des hemorrhoïdes, réünit & conſolide les fentes des mammelles, ſur tout ſi on y ajoûte tant ſoit peu de Camphre ; Il efface les cicatrices de la peau, étant mêlé avec l'Huile d'Oeufs.

Baume pour appaiſer les douleurs.

℞ Foliorum Urticæ urentis, Plantaginis, Mercurialis, & Majoranæ, ana M iij. Olei Nucis Juglandis expreſſi ℔ x. Vini albi generoſi ℔ ij.

Prenez des feüilles d'Ortie, de Plantin, de Mercuriale & de Marjolaine, de chacun trois poignies ; dix livres d'huile de Noix tirée par expreſſion & deux livres de bon Vin blanc ; ayant bien écraſé les herbes & les ayant miſes avec l'huile & le Vin dans un pot de terre verni avec ſon couvercle par deſſus, on les tiendra vingt-quatre heures en digeſtion ſur les cendres chaudes, puis on en fera la decoction à petit feu juſqu'à ce que le Vin ſoit preſque tout conſumé, faiſant enſuite la colature & expreſſion des matieres & purifiant bien le Baume qu'on gardera pour ſes uſages.

Aprés avoir bien écraſé les herbes dans un mortier de marbre & les avoir miſes dans un pot de terre verni étroit d'embouchure, avec l'huile de Noix & le Vin blanc ordonnez, on couvrira bien le pot, & aprés l'avoir tenu en maceration ſur les cendres chaudes pendant vingt-quatre heures, on fera cuire fort lentement les matieres, juſqu'à ce que le Vin ſoit preſque conſumé, puis ayant coulé & bien exprimé le tout, & ſeparé le Baume de ſes feces, on le gardera pour le beſoin.

Ce Baume eſt particulierement recommandé pour appaiſer les douleurs des Articles, tant celles qui viennent par quelque playe, piqure, ou froiſſement, que celles qui arrivent par l'épanchement de quelque humeur acre ſur quelque partie. On s'en ſert en onction exterieure, & on ne manque pas d'en recevoir un prompt ſoulagement, ſur tout lors que la partie eſt entamée.

CHAPITRE IV.

Des Embaumemens des Corps morts.

LA corruption & la puanteur inſupportable que l'on remarque aſſez ſouvent dans les cercueils des grands Seigneurs, des Princes, & méme des Teſtes Couronnées, encore qu'on ait eu ſoin de faire embaumer leur Cadavres, m'ayant fait obſerver que ce mauvais ſuccez ne pouvoit provenir que de l'avarice ou de l'ignorance de ceux qui ſe mêlent de faire ces embaumemens, j'ai crû qu'il ne ſeroit pas inutile de communiquer au Public dans ce Chapitre, les Medicamens & la methode dont je me ſuis pluſieurs fois heureuſement ſervi, pour embaumer les Corps de pluſieurs perſonnes de qualité de l'un & de l'autre ſexe, & de quelques Princes, afin que ceux qui ont ſoin de leur reputation, & qui ne veulent rien

épargner pour s'acquitter dignement de cet employ, trouvent moyen de conserver des siecles entiers les Corps qu'ils embaumeront.

Comme la corruption des Corps morts n'arrive que par leur humidité superfluë, augmentée par celle de l'air qui les environne, on doit sur toutes choses avoir soin de consumer ou de succer l'humidité qui y est naturellement, & d'empêcher que celle de l'air ne s'y introduise. La chaux vive seule seroit bien capable de satisfaire à ces deux intentions; Mais parce qu'elle est destructive, & capable de consumer toutes les parties molles des Coprs morts, & de n'en laisser que le squelete, on ne doit pas y avoir recours, à moins qu'on ne voulût conserver que les os des Corps morts. On pourroit bien aussi garder pour quelque tems dans une saumure tres-forte les Corps morts vuidez de leurs entrailles, ou les conserver même dans de l'esprit de vin bien rectifié, si l'on pouvoit avoir un vaisseau qui y fût propre, & qui pût être bien bouché; Mais parce que cela ne seroit propre que pour un tems, & qu'on doit rechercher des moyens perdurables, on sera comme je crois, bien aise de les trouver ici décrits.

Le but que j'ai toûjours eu de conserver aux Corps morts leur figure exterieure, & sur tout celle de la face, & de faire en sorte qu'ils puissent être conservez à perpetuité, s'il y avoit lieu, m'a toûjours empêché d'emploier aux embaumemens, le Tan, les Cendres, ni la Chaux, dont ne se servent que trop souvent ceux qui preferent un gain deshoneste à leur conscience & à leur reputation, & qui ne se soucient pas des reproches qu'on a droit de leur faire pour le mauvais succez qui s'en est ensuivi. Car quoi que le Tan assez aride de soi, semble fort propre à succer les humiditez superfluës des parties qui lui sont voisines, il est neanmoins incapable de communiquer de sa part aucune bonne qualité aux Corps morts dans lesquels on l'introduit; étant d'ailleurs lui-même sujet à la pourriture qui ne manque pas de lui arriver à la fin par l'humidité qu'il a succée. Pour ce qui est des cendres, quoi que le sel qu'elles peuvent contenir puisse être estimé propre à la conservation des Corps morts, il n'est pas neanmoins assez abondant pour le pouvoir faire, & il ne manque pas d'être surmonté par la colliquation qui se fait peu à peu des parties molles des Corps morts, & de servir plutôt d'une espece de dissolvant des parties charnuës, ou adipeuses, que de remede pour empêcher leur corruption. Il n'est pas neccessaire de redire les raisons pour lesquelles j'ai rejetté la chaux, il suffira d'écrire ici les moyens, que la raison & la longue experience m'ont fait reconnoître pour tres-bons, & dont Monsieur Daquin a bien voulu que je fisse part au Public.

Quoi qu'il y eût lieu d'esperer que les Corps morts pussent être conservez entiers dans une biere de plomb, en les enveloppant d'une poudre composée de parties égales de Mirre, d'Aloës, & de Sels specifiques, si n'y ayant pas épargné la poudre & l'ayant bien humectée avec de bon esprit de vin, on soude fort exactement les jointures de la biere; Et qu'il me soit même arrivé d'en user de la sorte pour le Corps d'une Dame de grande qualité, qui l'avoit insi ordonné avant que de mourir; Neanmoins la methode que jai reconnuë la plus assûrée est celle-ci.

On doit faire une ouverture au crane sur le derriere de la tête de la grandeur de la paume de la main, ou environ, & en ayant tiré par là le cerveau, & rempli & environné le crane, de la Poudre ci-aprés ordonnée, on remettra la piece du crane, & on recousera le panicule charneux qu'on avoit à dessein ouvert & separé du crane.

Il faut faire une inciſion de la peau & de la partie adipeuſe qui eſt deſſous, depuis le haut du ſternum, juſqu'au deſſous du nombril, & faire une inciſion tranſverſale dans la même peau & dans la même partie adipeuſe d'environ un pied & demi de long, qui puiſſe decouvrir la region du foye, de la ratte & de l'eſtomac, & ayant ſeparé le tout du ſternum d'un côté & d'autre dans les endroits cartilagineux, & relevé le même ſternum contre la face du Corps mort, on tirera la langue, les yeux, les poûmons, le cœur, le foye, la ratte, l'eſtomac, les intеſtins & toutes les parties contenuës dans toute la capacité du Corps; On fera auſſi deux ou trois inciſions profondes de long en long dans chaque bras, & dans chaque gras de jambe, le tout plus ou moins, ſuivant que le corps ſe trouvera plus ou moins gras & charnu: On fera auſſi de pareilles inciſions, mais plus profondes & en plus grand nombre dans les feſſes & dans les cuiſſes; On en fera auſſi trois ou quatre ſemblables de long en long, depuis le haut du dos juſqu'aux feſſes, & on ſeparera avec un raſoir la peau & les parties adipeuſes d'avec les charnuës; On en fera auſſi cinq ou ſix au col, & deux de long en long ſous la plante de chaque pied & dans la paume de chaque main; On pourroit rencontrer des Corps ſi extraordinairement gras & charnus, qu'il y auroit lieu d'en enlever une partie des chairs & de la graiſſe, & de les mêler avec les entrailles, mais on peut s'en paſſer, pourvû qu'on n'épargne pas les choſes neceſſaires à la conſervation des Corps.

Aprés avoir bien ſuccé avec des éponges le ſang & les ſeroſitez qui ſe peuvent trouver dans la capacité du Corps & dans toutes les parties ouvertes, il ſera neceſſaire d'étuver tous ces endroits de bon eſprit de vin, & de les baſſiner enſuite avec de bon eſprit de ſel; lequel ſera comme un Aymant, qui en attirant par ſon acidité, tant les ſels fixes de Tartre & de Tamaris que les Volatiles contenus dans les aromats dont la poudre ſera compoſée, en fera une plus étroite union, & les diſpoſera à s'attacher plus fortement au Cadavre; Puis on remplira de la poudre ſuivante toute cette capacité, & toutes les ouvertures qu'on a faites, tout l'entre-deux de la peau & de la partie adipeuſe, & des chairs ou des os, l'entre-deux du crane & du panicule charneux, toute la bouche, le goſier, le dedans des jouës, les narines, & le creux des yeux.

Poudre pour embaumer les Corps morts.

℥ Myrrhæ, Aloës, ana ℔ xvj. Salis Tartari, & Tamariſci, Aſphalti, Summitatum ſiccarum Abſinthii, Scordii, & Centaurii minoris, radicum ſiccarum Imperatoriæ, Gentianæ, Angelicæ, Carlinæ, & Ariſtolochiæ rotundæ, ana ℔ iij. Cardamomi vulgaris, Piperis nigri, & Zinziberis, ana ℔ iiij. Cinnamomi, Caryophyllorum, Labdani, & Acori veri, ana ℔ ij.

Prenez de Mirre & d'Aloës, de chacun ſeize livres, de Sel de Tartre & de Tamaris, de l'Aſphalte, des ſommitez ſeches d'Abſinte, de Scordium & de petite Centaurée, des racines ſeches d'Imperiale, de Gentiane, d'Angelique, de Carline & d'Ariſtoloche ronde, de chacune trois livres; de Cardamome commun, de Poivre noir, & de Gingembre, de chacun quatre livres, de Cannelle, de Giroſles, de Labdanum & du vrai Acore, de chacun deux livres; faites une poudre groſſiere de tous ces Medicamens, pour l'uſage.

La quantité de cette poudre ne se trouvera pas excessive, si le Corps qu'on doit embaumer est grand, & sur tout si l'on veut en embaumer toutes les entrailles, comme j'ai fait quelquefois. Cela n'empêche pas qu'on ne puisse se contenter de la moitié de la dose si le Corps qu'on veut embaumer est petit. Il ne faut jamais épargner la Poudre, & ayant soigneusement recherché toutes les cavitez des ouvertures qu'on a faites, les en bien remplir & en fourrer par tout autant que la peau en pourra contenir, puis ayant arrosé le dessus de la poudre avec de bon Esprit de Vin, afin qu'elle puisse en quelque sorte se corporifier, & ayant rejoint & cousu la peau de toutes les ouvertures qu'on avoit faites, on oindra bien tout le Corps de Baume du Perou, sur lequel on répandra autant qu'il faudra de la poudre qui suit, pour en faire une espece de croûte épaisse d'un travers de doigt sur toute la superficie du Corps.

Poudre pour sapoudrer les Corps morts embaumez.

℞ Styracis, Benzoini, Irios Florentiæ, ana ℔ iiij. Summitatum Majoranæ, Florum Arantiorum, & Lavendulæ, Tacamahacæ odoratæ, ana ℔ ij. Ligni Rhodii, Acori veri, ana ℔ j. Labdani, Cassiæ Caryophyllatæ, ana ℔ ß.

prenez de Storax, de Benzoin, & d'Iris de Florence, de chacun quatre livres; des sommitez de Marjolaine, des fleurs d'Oranges & de Lavande, de la Tacamahaque odorante, de chacun deux livres; du bois de Roses & du vrai Acorus, de chacun une livre, de Labdanum & de Casse Giroflée, de chacun demie livre; faites une poudre grossiere de toutes ces drogues, pour l'usage.

On saupoudrera bien tout le corps de cette poudre, à mesure qu'on l'aura frotté de Baume du Perou, & on fera en sorte qu'il y ait par tout & tout au tour du corps l'épaisseur d'un travers de doigt de cette poudre, comme j'ai déja dit: Puis ayant enveloppé le corps d'une toile cirée, & l'ayant mis dans la biere de plomb & bien soudé les jointures, il sera en état d'être transporté si loin que l'on voudra, & d'être conservé jusqu'à la fin des siecles.

Mais si l'on avoit dessein de garder quelque tems le corps sans l'enfermer dans la biere, & si l'on vouloit même le faire voir pendant plusieurs semaines la face découverte dans un lit de parade, habiller le Corps, lui mettre des gans, des bas & des soliers; On preparera une toile cirée blanche odorante, qu'on coupera en longues bandes larges de trois ou quatre doigts, dont on enveloppera separément les bras, les jambes, les cuisses, & ensuite tout le corps appliquant les bandes en biais par dessus la poudre. Par ce moyen on pourra aussi faire parade de ses cheveux & tenir sa face découverte, pourvû qu'on ait soin de la bassiner souvent d'esprit de vin bien rectifié & même d'y tenir dessus des linges trempez dans le même esprit, pendant que le corps n'est pas exposé en veuë. On peut aussi remplir une oreiller de la poudre aromatique que je viens de décrire & le mettre sous la tête du Corps & en remplir des petits coussins & les mettre aux côtez & aux pieds du Corps. La Composition de la Toile Cirée est telle.

Toile cirée Aromatique.

℞ Ceræ albæ ℔ vj. Olei expreſſi Nucis Moſchatæ, Oleorum ſtillatorum Lavendulæ, Corticis Arantiorum, & Citri, ana ℥ ij.

Prenez ſix livres de Cire blanche, d'huile de Noix Muſcade tirée par expreſſion, des huiles diſtillées de Lavande, d'écorce d'Orange & de Citron, de chacun deux onces; Mêlez les huiles avec la Cire fonduë ſur un petit feu & en imbibez une toile de lin, pour l'uſage ſuſdit.

Ayant bien briſé la Cire blanche, on la fera fondre ſur un fort petit feu dans une baſſine étamée bien large & pointuë en bas, puis y ayant mêlé les huiles, on en imbibera bien également une toile blanche bien fine.

Pour ce qui eſt du cerveau & de toutes les parties internes du corps & même des chairs & des graiſſes qu'on auroit trouvé à propos de ſeparer; on pourra les embaumer avec la premiere poudre, & pour cet effet aprés avoir bien lavé les inteſtins, & fait de longues & profondes inciſions dans le cœur, les poûmons, le foye, la ratte, & les reins, & avoir apprêté un Barril de plomb de meſure, on en couvrira le fond d'une portion de la poudre, & ayant arrosé toutes les parties avec de bon eſprit de vin, on commencera de les arranger dans le Barril, & de les bien environner de poudre, & on aura ſoin d'en bien remplir les fentes qu'on aura faites au cœur, au foye, &c. & on continuëra de les y arranger les unes aprés les autres, juſqu'à ce qu'on ait employé toute la poudre, & que le Barril en ſoit tout-à-fait remply; Enſuite on ſoudera bien les jointures du Barril, & par ce moyen toutes ces parties ſe convertiront en une maſſe capable d'être conſervée tout auſſi long tems que le Barril même. On pourroit auſſi mettre le cœur embaumé comme j'ai dit, dans une boëte de plomb de meſure & le garder à part.

Le Corps auſſi ne ſe conſervera pas moins, ſi aprés avoir été exposé en veuë autant de tems qu'on l'a deſiré on en frotte la tête, la face & tous les endroits découverts de Baume du Perou, ſi on les enveloppe de la poudre & de la toile cirée aromatique, de même que tout le reſte du Corps l'a été, & ſi ayant bien ſoudé toutes les jointures de la Biere dans laquelle on a enfermé le Corps, on la place dans une tombe, où elle puiſſe demeurer en ſon entier.

CHAPITRE V.

Des Onguens, Linimens & Cerats.

LEs Onguens, les Linimens & les Cerats ſont des Medicamens compoſez, deſtinez principalement à des onctions ou applications exterieures ſur diverſes parties du corps, tant pour les guerir, que pour les ſoulager dans les maux qui leur arrivent; Les Linimens, les Onguens & les Cerats different entr'eux principalement en leur conſiſtence, dans laquelle les Onguens tiennent le milieu; En

ſorte qu'on donne fort ſouvent le nom d'Onguent aux uns & aux autres. Les Huiles ſont les baſes ordinaires des Linimens, des Onguens & des Cerats ; On y ajoûte la Cire, les Axonges ou les Suifs, & diverſes parties de Plantes, d'Animaux & de Mineraux, tant pour les vertus qu'elles leur fourniſſent, que pour donner de la conſiſtence aux Huiles, & compoſer des remedes qui en ſéjournant long-tems ſur les parties, puiſſent leur communiquer à loiſir leur vertu ; Ce n'eſt pas qu'on ne puiſſe compoſer des Linimens & des Onguens avec diverſes graiſſes ſans aucune huile & ſans aucune cire, comme entre autres, pluſieurs Pommades; & qu'on n'en puiſſe même compoſer ſans huile, ſans graiſſe & ſans cire, comme l'Onguent Ægyptiac ; Mais on trouvera beaucoup plus d'Onguens, dont l'huile ſera la principale matiere, & qui recevront leur conſiſtence de la Cire, que de ceux qui ne recevront ni huile ni cire dans leur compoſition. A l'égad du Cerat, on n'en ſçauroit faire de veritable ſans Cire, parce que c'eſt elle qui lui donne le nom.

La proportion ordinaire de l'huile & de la cire dans la compoſition des Onguens, eſt de trois onces de Cire ſur douze onces d'huile ; Et ſi l'on doit y mêler des Poudres, on peut y en mettre depuis une once juſqu'à deux, & même on ſe diſpenſe quelquefois d'exceder cette proportion. On met quatre onces de Cire ſur douze onces d'huile dans la compoſition des Cerats, Au lieu qu'on ſe contente de deux onces de Cire ſur douze onces d'huile, lors qu'on veut faire un Liniment. On doit neanmoins avoir égard à la ſaiſon, & mettre tant ſoit peu plus de Cire en Eſté, qu'on ne feroit en Hiver. Mais parce que bien ſouvent les deſcriptions des Onguens contiennent des Reſines, des Axonges, ou du Suifs, & même des Gommes qui tiennent en partie lieu de Cire ; il eſt fort neceſſaire que le Pharmacien y ait particulierement égard, & qu'il ſçache ſi bien proportionner les uns & les autres, & ſi bien faire le mélange de tous les Medicamens, que l'union & la conſiſtence en puiſſent être loüables. Il faut auſſi qu'il ſçache bien employer & ménager ſon feu, & même quelquefois s'en paſſer tout-à-fait ſuivant la nature des Onguens. On trouvera dequoi ſe contenter ſur toutes ces choſes dans les deſcriptions & preparations qui ſuivent.

Onguent Roſat.

℔ Axungiæ Porci maſculi purgatæ & ſæpius lotæ, Roſarum rubrarum recentium contuſarum, ana ℔ iiij. Roſarum pallidarum recentium contuſarum ℔ iiij.

Prenez de la graiſſe de Pourceau mâle, depouillée de ſes membranes & lavée pluſieurs fois, & des Roſes rouges fraîche-cueillies, de chacun quatre livres ; Melez les enſemble dans un pot de terre verni étroit d'embouchure, & l'ayant bien couvert tenez le en digeſtion au Bain-Marie raiſonablement chaud pendant ſix heures, après leſquelles vous ferez la decoction des matieres au Bain boüillant une bonne heure, & enſuite la colature & expreſſion; Puis ayant coulé l'Onguent, mêlez y quatre livres de Roſes pâles fraîches, pilées ; & vous ſervant du même pot, bien couvert, faites une ſeconde maceration & decoction du

tout

tout, pendant le même tems ſuſdit, & pareillement la colature & expreſſion enſuite, purifiant l'Onguent de toutes ſes impuretez, qu'on gardera dans un lieu temperé pour ſes uſages.

Quoi que les deſcriptions d'Onguent Roſat qu'on trouve dans les Diſpenſaires, ſoient à peu prés ſemblables à celle que Meſué nous a laiſſée ; & que les zelateurs de l'Antiquité s'y puiſſent arréter, ſans beaucoup errer dans leur profeſſion ; On ne trouve pas neanmoins qu'elle ſoit beaucoup ſuivie des Apotiquaires d'aujourd'hui, car chacun prepare cet Onguent à ſa mode ; les uns y employent les Roſes épanoüies, les autres ne veulent que les boutons ; quelques-uns préferent les Roſes rouges, d'autres les pâles, d'autres les blanches, & enfin d'autres eſtiment les muſquées, qu'on nomme de Damas ; Les uns employent les Roſes entieres, d'autres les pilent ; Pluſieurs y ajoûtent le ſuc. Quelques-uns auſſi aprés avoir mêlé les Roſes parmi la graiſſe de Pourceau, les expoſent au Soleil pour y macerer, d'autres au contraire les mettent à la cave ; Il y en a encore qui veulent conſerver à l'Onguent la couleur blanche de la graiſſe, d'autres deſirent qu'il ſoit rouge, & ne pouvant trouver dans les Roſes dequoi imprimer cette couleur à leur Onguent, ont recours à la racine d'Orcanette, qu'ils font boüillir doucement dans l'Onguent environ demi quart-d'heure avant que de le couler & exprimer pour la derniere fois : Mais laiſſant à un chacun la liberté de ſuivre ſes intentions, ſans pretendre de m'oppoſer à aucune preparation particuliere, je me contenterai de parler de la maniere qu'il eſt ici décrit, & je ne craindrai pas de dire qu'elle ne le doit pas ceder à aucune autre, ni pour la vertu, ni pour la bonne odeur.

On ne doit pas à Paris ſe mettre en peine d'aprêter par avance dans l'Hyver la graiſſe de Porceaux pour la preparation de cet Onguent, puis qu'on y tuë des Pourceaux pendant toute l'année ; veu même que toute graiſſe eſt meilleure nouvelle que gardée. On tombe d'accord que celle des Pourceaux mâles eſt plus ferme, & qu'elle eſt preferable à celle des Truyes. On doit depoüiller cette graiſſe de ſa tunique, la couper en morceaux, la bien laver en eau fraîche, & l'ayant fait fondre dans un pot de terre verni ſur un fort petit feu, paſſer de tems en tems par un linge ce qui ſera fondu, & garder à part pour les Onguens chauds, la graiſſe qui aura été fonduë & paſſée la derniere.

On prendra cette premiere graiſſe bien lavée, & l'ayant mêlée avec autant peſant de gros boutons de Roſes rouges bien écraſez, on mettra le tout dans un pot de terre verni étroit d'embouchure, & ayant bien couvert le pot, on le tiendra pendant ſix heures dans un Bain entre tiede & boüillant, puis on fera boüillir le Bain une heure durant, & ayant coulé & fortement exprimé le tout, on prendra une pareille quantité de Roſes pâles, nouvellement épanoüies, & les ayant bien écraſées & mêlées avec la graiſſe ſortie de l'expreſſion dans le même pot, l'ayant bien bouché, on le tiendra pendant ſix heures dans le Bain entre tiede & boüillant; Aprés quoi on coulera & exprimera fortement le tout, & ayant laiſſé refroidir l'Onguent & l'ayant bien ſeparé de ſes feces, on le gardera pour le beſoin. Cependant ſi l'on deſire donner à cet Onguent la couleur des Roſes, il faut un quart d'heure avant que de le couler la derniere fois, y jetter dedans deux onces de Racines d'Orcanette, nommée des Latins *Anchuſa*, ou même y en mettre un peu

davantage, ſi l'on vouloit en augmenter la couleur, car l'ayant bien plongée & un peu agitée dans l'Onguent, elle ne manquera pas de lui communiquer cette couleur, ſans faire aucun changement conſiderable à ſa vertu. Et ſi on vouloit conſerver à l'Onguent ſa couleur blanche & lui imprimer la bonne odeur des Roſes, on y réüſſira en n'y employant que les Roſes de Damas ſans aucune Orcanette, & en procedant au reſte de même que j'ai dit pour l'Onguent Roſat ordinaire.

On pourroit bien à l'imitation des Anciens, ajoûter à cet Onguent un ſixiéme de ſon poids d'huile d'amandes douces, ſi l'on vouloit lui donner la conſiſtence de Liniment; Mais on trouvera peu de perſonnes qui le deſirent ainſi & qui n'aiment mieux que l'Onguent ait un peu plus de fermeté; Veu même qu'aux païs chauds pluſieurs y ajoûtent un peu de Cire blanche pour lui donner un peu plus de conſiſtence. On pourroit bien auſſi n'y employer que les Roſes rouges, mais on reconnoîtra que la moitié des Roſes pâles qui y eſt ordonnée, rend l'Onguent plus odorant, ſans qu'il en ſoit moins rafraîchiſſant.

On peut auſſi preparer ſans feu un Onguent Roſat, de même qu'on prepare les Pommades de Jaſmin, en la maniere qui ſuit; Ayez deux vaiſſeaux de fayance larges & plats, verſez dans chacun d'eux de la graiſſe de Pourceau mâle, fonduë, bien lavée, & preparée comme pour l'Onguent Roſat ordinaire, & faites en ſorte qu'il y en ait dans tout le creux des vaiſſeaux l'épaiſſeur d'un petit travers de doigt; Rempliſſez alors le vuide de l'entre-deux de ces deux vaiſſeaux, de feuilles mondées de Roſes de Damas, cueillies de bon matin & nouvellement épanouies, & ayant couvert les vaiſſeaux loin l'un de l'autre dans un cabinet bien fermé, laiſſez-les y juſques vers le ſoir, & ayant rejetté ces Roſes, mettez-y-en d'autres nouvelles, & ayant rejoint les vaiſſeaux, laiſſez-les ainſi juſqu'au lendemain matin. Continuez le même renouvellement de Roſes, juſqu'à ce que vous reconnoiſſiez que la graiſſe ſoit ſuffiſamment chargée de l'odeur des Roſes, & vous aurez un Onguent fort blanc & fort odorant, qui pourra porter le nom de Pommade de Roſes, & qu'on doit garder en un lieu frais dans un pot de verre ou de fayance bien bouché. On peut ſuivant cette methode preparer des Pommades de Violettes, d'Oeillets, de Jonquilles, & de toute ſorte de fleurs odorantes.

L'Onguent Roſat eſt fort uſité contre toute ſorte d'inflammations externes, & particulierement contre les flegmons, les ereſypelles & les dartres; contre les douleurs de teſte, pour provoquer doucement le ſommeil, temperer la chaleur exceſſive de l'eſtomac, & celle du foye, & des reins, appaiſer les douleurs des hemorrhoïdes, diſſiper les feux volages qui arrivent au viſage, & guerir les petits boutons & les ulceres qui y arrivent, comme auſſi pour reprimer les ſerositez acres, éteindre les inflammations des parties naturelles des hommes & des femmes, & pour guerir les rougeurs & les boutons qui tourmentent ordinairement les petits enfans dans leur maillot. On ordonne auſſi ſouvent l'Onguent Roſat pour la baſe des Onguens & des Pommades qu'on prepare pour la galle.

Onguent blanc ou de Ceruſe.

℞ Olei roſati ℔ iij. Ceræ albæ ℥ IX. Ceruſæ Venetæ ℔ j. Camphoræ ʒ j ß.

Prenez trois livres d'Huile-Roſat ; neuf onces de Cire blanche ; une livre de Ceruſe de Veniſe, & un gros & demi de Camphre pour compoſer cet Onguent, ſelon l'Art.

On trouve la deſcription de cet Onguent dans tous les Diſpenſaires, mais la doſe des Medicamens y eſt fort differente, non ſeulement pour la proportion de l'Huile avec la Cire, mais pour celle de la Ceruſe. Pour ce qui eſt de la proportion des premiers, on la trouvera ici conforme aux Regles generales des Onguens, mais celle de la Ceruſe ne peut paſſer que pour irreguliere, puis qu'elle excede la proportion ordinaire des poudres à quoi on donne les mains, tant à cauſe du peu de volume de la Ceruſe, que parce que c'eſt elle qui doit donner à l'Onguent ſa couleur & ſa principale vertu.

Je ne ſçaurois être du ſentiment de ceux, qui voudroient qu'au lieu de laver la Ceruſe avec de l'eau, on la cuit avec le Vinaigre diſtillé, & que l'ayant deſſechée, on l'employât ainſi dans cet Onguent. Parce que je ſçai que le vinaigre diſtillé peut bien ouvrir & même diſſoudre la Ceruſe & la reduire en une ſubſtance acide-ſucrée, blanche, cryſtalline, & qui a apparence de ſel, & que même par de longues digeſtions, ſeparations, & reaffuſions de vinaigre diſtillé, on peut reduire preſque toute la Ceruſe en cette eſpece de ſel, qui n'eſt pas un vrai ſel de Ceruſe, mais plutôt un ſel de vinaigre corporifié avec la Ceruſe, que l'eſprit de vinaigre avoit diſſoute : Et outre que ce vinaigre diſtillé, étant conſumé parmi la Ceruſe, ne ſçauroit fait aucune ſeparation de ſes parties, puis qu'elles ſe trouvent confonduës avec le total de la Ceruſe, lors qu'elle eſt deſſechée, il eſt certain que bien loin que la Ceruſe en ſoit plus rafraîchiſſante, elle ne manque pas de retenir de grandes impreſſions de l'acrimonie du vinaigre.

La conſideration de ces choſes me porte à preferer pour la preparation de cet Onguent, la lotion de la Ceruſe des Anciens, à la coction de la même Ceruſe dans le vinaigre diſtillé, que quelques Modernes ont propoſée. Car quoi que l'addition du vinaigre diſtillé pût avoir lieu, ſi l'on preparoit cet Onguent pour la gueriſon des ulceres provenans d'une bile ſalée & brûlée, ou de quelque ſel fixe ou volatile, dans l'eſperance qu'on pourroit avoir que l'acide du vinaigre adouciroit ces ſubſtances ſalines en ſe joignant étroitement à elles ; on ne doit pas neanmoins attendre un tel effet de la Ceruſe cuite avec le vinaigre, aprés que le flegme & l'acide du vinaigre ont été diſſipez, puis qu'on ne peut trouver à leur place dans la Ceruſe que le ſel fixe, & corroſif du même vinaigre. Au lieu que j'ai tout ſujet de croire que la Ceruſe délivrée par le moyen des lotions de toute l'acrimonie des acides qui l'avoient reduite en chaux, & de toutes les mauvaiſes impreſſions de feu qu'elle pouvoit avoir contractées, eſt fort en état de ſuccer & même de mortifier les humeurs bilieuſes ou ſalines, de même que les acides, qui peuvent avoir cauſé les ulceres. Cela n'empêche pas que lors qu'on aura pû reconnoître la nature de l'humeur qui cauſe l'ulcere, on ne puiſſe avoir recours aux

ſpecifiques, pour en uſer ſeparément, ou les mêler parmi cet Onguent, ſuivant les lumieres qu'on en aura.

Quant à ce que quelques-uns ont avancé, que la lotion de la Ceruſe peut emporter quelque partie de ſon ſel ſucré diſſout par le vinaigre, lors que le Plomb a été reduit en Ceruſe, je dis que ce ne peut être que quelque bien petite partie de Ceruſe attachée à quelque reſte de ſel de vinaigre, & dont le retranchement ne peut être qu'avantageux, à cauſe des parties acres qui y ſont jointes. Je dis auſſi que la Ceruſe ſortant de la calcination n'eſt pas une ſubſtance diſſoluble dans l'eau, & qu'on ne doit pas craindre que l'eau commune, ni l'eau Roſe, raviſſent quoi que ce ſoit de ſa propre ſubſtance, puis qu'elle ne peut être diſſoute que par le vinaigre, ou par quelqu'autre corroſif, & que c'eſt par leur moyen qu'elle prend la figure de ſel ou de Vitriol de Ceruſe, qui n'eſt qu'une diſſolution, mêlange & corporification de ſa ſubſtance avec les eſprits corroſifs, puis qu'on peut ſeparer le Plomb de ce même ſel, & reduire encore de nouveau le même Plomb en Ceruſe, & metamorphoſer ainſi ce Plomb tout autant de fois que l'on voudra.

Pour ce qui eſt des blancs d'Oeufs, qu'on trouve ordonnez dans pluſieurs deſcriptions de cet Onguent, j'eſtime qu'on peut bien les y mêler, lors qu'il en eſt beſoin, & qu'on le trouve à propos, mais qu'il vaut mieux s'en paſſer lors qu'on prepare cet Onguent pour être gardé quelque tems, parce que les blancs d'Oeufs le corrompent. On ne fera pas mal auſſi de preparer cet Onguent ſans Camphre, & de ne le mêler que dans le beſoin, à cauſe de l'averſion que pluſieurs peuvent avoir contre ſa mauvaiſe odeur.

Ayant choiſi de la Ceruſe de Veniſe bien blanche, bien peſante & bien friable, on la pulveriſera & on en frottera les pains ſur la toile d'un tamis de crin renverſé, & on recevra la poudre ſur un papier qu'on aura mis au deſſous; puis ayant mis cette poudre dans une terrine aſſez grande, on l'y lavera pluſieurs fois dans de l'eau bien nette toûjours rechangée, en remuant ſouvent la poudre de Ceruſe avec une ſpatule de bois, & verſant l'eau par inclination, quand la poudre ſera deſcenduë au fond; Et lors que l'eau des lotions ſera inſipide, on fera la derniere lotion de la Ceruſe avec de l'eau-Roſe, en agitant de tems en tems la Ceruſe, & y laiſſant ſejourner l'eau pendant cinq ou ſix heures, au bout deſquelles on la verſera par inclination, & on fera ſecher à l'ombre la Ceruſe couverte d'un papier. On mettra alors la Cire blanche briſée, & l'huile ordonnée dans un pot de terre verni, & le pot dans le Bain boüillant, & dés que la Cire ſera fonduë, ayant tiré le pot du Bain, on agitera cette diſſolution avec un pilon de bois, juſqu'à ce qu'elle commence à s'épaiſſir, auquel tems on y mêlera la Ceruſe en poudre, & on continuëra d'agiter l'Onguent juſqu'à ce qu'il ſoit preſque refroidi. Ceux qui voudront y ajoûter le Camphre, pourront le faire liquefier dans une petite portion de l'Huile, & les incorporer avec l'Onguent, lors qu'il ſera refroidi; Ils pourront auſſi alors y ajoûter les blancs d'Oeufs, s'ils le deſirent, étant ſoigneux de bien agiter l'Onguent pour faire une union bien exacte de toutes choſes.

On employe fort ſouvent cet Onguent pour guerir les brûlures, les ereſypeles, les grateles, & la plûpart des maladies de la peau, qui viennent d'une pituite ſalée, ou d'une bile brûlée; Il eſt auſſi fort propre pour appaiſer les démangeaiſons & l'intemperie chaude des ulceres, pour deſſecher les écorchûres & diſſiper les rougeurs qui arrivent aux enfans, aux cuiſſes & ailleurs, de même que les contu-

sions, & pour consolider les playes legeres ; Car il rafraîchit, resserre, dessèche, & cicatrise manifestement les maux qui en ont besoin.

Onguent Populeum.

℞ Gemmarum Populi nigræ contusarum ℔ j ß. Axungiæ Porci masculi ℔ iiij. Foliorum Contusorum Violariæ, Umbilici Veneris, Rubi, Papaveris nigri, Mandragoræ, Hyosciami, Solani, Lactucæ, Sempervivi majoris & minoris, & Bardanæ majoris, ana ℥ iiij.

Prenez une livre & demie de boutons de Peuplier noir bien écrasez, & quatre livres de graisse de Porc mâle ; Mettez les dans un pot de terre verni ; mélant tout ensemble, & l'ayant couvert gardez-le à la cave jusqu'au mois de May ou Juin. Alors ayant placé le même pot où sont les matieres au bain boüillant, ajoûtez y des feüilles écrasées de Violier, de Nombril de Venus, de Ronce, de Pavot noir, de Mandragore, de Jusquiame, de Morelle, de Laituë, de grande & petite Joubarbe & de la grande Bardane, de chacun quatre onces ; ayant continué la decoction de toutes ces herbes dans le même pot & au même bain boüillant jusques à ce que toute l'humidité soit consumée, vous coulerez ensuite & exprimerez le tout, purifiant bien l'Onguent, que vous garderez en un lieu temperé pour le besoin.

Les diverses saisons dont on doit profiter, pour avoir tous les Simples qui entrent dans cet Onguent, sont cause qu'il y faut mettre la main pour le moins deux fois ; Car lors que les boutons de Peuplier paroissent, on ne sçauroit trouver que les feüilles de Violettes & quelques autres herbes qu'on voit presque en tout tems ; D'où vient qu'il est même plus à propos de differer de les mêler dans l'Onguent jusqu'à ce que toutes les autres Plantes soient en état

Ayant fait cueillir les boutons de Peuplier, lors qu'ils commencent à s'ouvrir & à faire paroître la pointe de leurs feüilles, on les écrasera bien dans le mortier de marbre, puis ayant fait fondre doucement la graisse dans un pot de terre verni suffisamment grand, sur un fort petit feu, on les y mêlera bien, & ayant bien couvert le pot, on le tiendra à la cave, ou en un lieu frais, jusqu'à ce que toutes les herbes soient en état d'être cueillies, & sur tout le Solanum, qui est la Plante la plus tardive. Il y en a qui exposent au Soleil l'infusion du Peuplier, mais la fraîcheur semble plus convenable à un Onguent destiné pour rafraîchir, veu même qu'il ne s'agit que de conserver la vertu des boutons de Peuplier, jusqu'à ce qu'on les cuise parmi le reste.

Lors donc qu'on pourra avoir toutes les herbes à la fois, les ayant bien pilées dans un mortier de marbre, & mis le pot de l'infusion du Peuplier dans le Bain boüillant, on les mêlera avec le Peuplier, & ayant couvert le pot, on continuëra de faire boüillir le Bain, remüant les matieres de tems en tems avec une spatule de bois, & recouvrant le pot, jusqu'à ce que l'humidité des herbes soit presque consumée ; Alors ayant tiré le pot du Bain, on coulera & exprimera fortement toutes les matieres, puis ayant laissé refroidir l'Onguent, on en separera les feces & les humiditez, & on le serrera dans un pot de fayance pour le besoin.

Il y en a qui ont voulu qu'on ajoûtat du Vin à l'Onguent pendant sa cuite ;

d'autres ont eu recours au Suc de Morelle, & à l'Eau-Roſe ; Mais ſi on a ſoin de mettre toutes les herbes à la fois dans l'Onguent, lors qu'on le veut cuire, & ſi on les employe bien fraîches, elles fourniront autant d'humidité qu'il en faut pour la cuite de l'Onguent, & il aura tout le tems neceſſaire pour ſe charger ſuffiſamment de la couleur & de la vertu de tous les Simples. La plûpart des Auteurs ont auſſi voulu qu'on macerât les herbes huit ou dix jours avant que de cuire l'Onguent ; Mais ce ſeroit un tems employé fort inutilement, puis que des herbes récentes bien pilées ne manquent pas de communiquer ſuffiſamment leur vertu à l'Onguent dans la cuite qu'elles ſouffrent, ſans qu'il ſoit neceſſaire de les macerer auparavant ni ſur le feu, ni hors du feu, & que la partie reſineuſe des boutons de Peuplier ſe diſſolvant facilement dans le même Onguent, leur vertu s'y communique toute entiere par la même cuite.

Quant à ce que quelques-uns ont crû que tous les Medicamens de l'Onguent Populeum étoient froids, on doit être perſuadé par le goût & l'odeur aromatique des boutons de Peuplier, & par leur partie reſineuſe & inflammable, qu'ils ne manquent pas de parties chaudes, non plus que la Bardane ; Mais cela n'empêche pas qu'il n'ait été mis fort à propos au rang des Onguens froids, puis que les Plantes chaudes qui y peuvent être, n'empêchent pas la vertu rafraîchiſſante des principales, & qu'elles aident même à leur penetration : veu qu'on ne voit pas que les remedes qu'on eſtime purement froids, étant employez ſeuls, produiſent de ſi bons effets, que lors qu'on y entremêle quelque Medicament chaud, quoi qu'en petite quantité. Nous remarquons auſſi qu'on employe heureuſement les remedes fort chauds, & particulierement l'eſprit de Vin & le ſuc d'Oignons, pour la gueriſon des brûlures, à la place de cet Onguent qui y eſt fort propre.

L'Onguent Populeum ſeul ou mêlé avec l'Onguent-Roſat appliqué ſur le front & ſur les temples, provoque doucement le ſommeil, appaiſe les douleurs de teſte des febricitans & tempere l'ardeur des fiévres, étant appliqué aux poignets & ſous la plante des pieds : On l'employe auſſi communément pour abbattre l'inflammation des hemorrhoïdes, pour guerir les brûlures, les ereſypeles & toute ſorte de feux volages, & pour diſſiper le lait des mammelles, pour lequel uſage on y mêle quelquefois du Miel, de la Cire jaune, & pluſieurs autres Medicamens.

L'Onguent de Pompholix.

℥ Olei Roſati ℥ XX. Succi granorum viridium Solani ℥ viij. Ceræ albæ ℥ v. Ceruſæ lotæ pulveratæ ℥ iiij. Plumbi leviter uſti & pulverati, Pompholigis, vel Tuthiæ Alexandrinæ præparatæ, ana ℥ ij. Thuris Subtiliter pulverati ℥ j.

Prenez vingt onces d'huile-Roſat & huit onces de fruits vers de Morelle ; faites la decoction de tout enſemble ſur un fort petit feu dans un pot de terre verni, bien couvert, juſqu'à ce que tout le ſuc ſoit conſumé, puis faites fondre cinq onces de Cire blanche dans l'huile ; & les ayant retirez du feu, & à demi refroidis, mêlez-y quatre onces de Ceruſe lavée, & miſe en poudre ; le Plomb brûlé & pulveriſé, le Pompholix ou Tuthie d'Alexandrie preparée, de chacun deux onces ; une once d'Encens bien pulveriſé : & ainſi ſera fait cet Onguent.

Les deſcriptions de cet Onguent, qui ſe trouvent dans la plûpart des Auteurs qui ont écrit de la Pharmacie, ſont aſſez conformes pour le nombre & le nom des Medicamens, mais elles ſont aſſez diſſemblables pour les doſes, ſur tout de l'Huile & de la Cire. Cette deſcription eſt reguliere en toutes choſes, & on ne manquera pas de réüſſir dans la preparation de l'Onguent, ſi l'on y procede de la maniere qui ſuit.

On cueillera les fruits de Morelle, pendant qu'ils ſont encore verts, & les ayant pilez dans un mortier de marbre; on en exprimera le ſuc, & on en mettra la quantité ordonnée dans un pot de terre verni, avec les vingt onces d'huile-Roſat, & ayant bien couvert le pot, on les fera cuire enſemble ſur un tres-petit feu, juſqu'à ce que le ſuc ſoit preſque tout-à-fait conſumé. Alors on tirera le pot du feu, & ayant bien ſeparé & rejetté les feces, on fera liquefier dans l'Huile ſur un fort petit feu, la Cire jaune coupée en petits morceaux, & dés qu'elle ſera fonduë on agitera hors du feu l'Onguent avec un pilon de bois juſqu'à ce qu'il commence à s'épaiſſir; puis on y ajoûtera la Ceruſe lavée en poudre, le Plomb, le Pompholix ou la Tutie preparée, & l'Encens, le tout ſubtilement pulveriſé; Et ayant continué l'agitation de l'Onguent juſqu'à ce qu'il ſoit tout-à-fait froid, on le ſerrera pour le beſoin.

Sans examiner ici les divers ſentimens des Auteurs ſur la preparation du Plomb, & ſans décrire les moyens differens qu'ils ont employez à cela; j'eſtime qu'on doit preferer la plus ſimple & la plus facile preparation. On aura une grande cuiller de fer battu, & on y fera fondre ſur un feu de charbons environ une livre de Plomb, qu'on y agitera de tems en tems avec une longue ſpatule de fer, juſqu'à ce qu'il ſoit preſque tout reduit en une poudre griſâtre, que l'on paſſera par un tamis de ſoye pour en avoir la quantité ordonnée.

Le Pompholix eſt une poudre blanche & legere, qui s'éleve & qui s'attache au haut des fournaiſes où l'on fond, & où on purifie le Cuivre, façonnée en forme de fleur de farine, & quelquefois en petites ampoules, on l'appelle, auſſi *Nil* & *Nihili*. La Tutie ſort du même Cuivre, & en même tems que le Pompholix, mais ſa peſanteur la fait tomber en bas autour des fournaiſes, où elle ſe trouve entaſſée de l'épaiſſeur d'un demi écu blanc, & quelquefois davantage, grenuë au deſſus, & d'une couleur cendrée obſcure; On croit les vertus du Pompholix, & de la Tutie fort approchantes l'une de l'autre, pour être également une production du Cuivre, quoi qu'apparemment le veritable Pompholix doit être preferé à cauſe de ſa legereté. Les Grecs ont donné à la Tutie le nom de Spode, que les Arabes ont donné aux racines de Cannes brûlées, comme quelques Modernes à l'Yvoire brûlé.

Pour bien preparer la Tutie, on la fera rougir par trois fois dans un creuſet ſur un bon feu de charbons, & on l'éteindra tout autant de fois dans de l'Eau-Roſe, aprés quoi on la broyera ſur le Porphyre ou ſur l'Ecaille de mer, de même qu'on y broye les Pierreries, juſqu'à ce qu'elle ſoit tout-à-fait impalpable.

L'Onguent de Pompholix éteint la chaleur des ulceres, conſome leur humidité, domte leur malignité, en appaiſe la douleur, les mondifie & les guerit entierement, & particulierement ceux des jambes.

Onguent Ophthalmique.

℞ Butyri recentiſſimi ℥ Xvj. Aceti roſati acerrimi ℥ iiij. Tuthiæ Alexandrinæ ter in aquâ Roſarum extinctæ & præparatæ, ℥ iiij.

Prenez ſeize onces de Beurre bien frais & le faites cuire dans une poële de cuivre à frire ſur un fort petit feu juſqu'à ce que les boüillons s'en faſſent ſans bruit; alors mêlez avec ce beurre peu à peu & à diverſes repriſes quatre onces de tres-fort Vinaigre, & en faites une ſeconde cuite ſur le même feu juſqu'à ce que les boüillons ne faſſent plus aucun bruit ni petillement; puis ayant coulé & exprimé le beurre dans un mortier d'airain bien net, mêlez y quatre onces de Tutie d'Alexandrie éteinte par trois fois dans de l'eau-Roſes & du reſte bien preparée, agitant continuellement tout enſemble juſqu'à ce que l'Onguent ſoit refroidi & en état d'être gardé pour ſes uſages.

Ceux qui conſidereront qu'en preparant le Beurre pour l'uſage ordinaire, on ne ſçauroit ſi bien en ſeparer la partie ſereuſe & la caſeuſe qu'il n'y en reſte quelque portion; ne s'étonneront pas que le Beurre ſoit ici preparé en ſorte que toutes les parties ſereuſes & caſeuſes, qui ſont tout-à-fait à charge aux Onguent qu'on prepare pour les yeux, en ſoient bien ſeparées; à quoi on réüſſit en faiſant conſumer la ſereuſe par la cuite du beurre, & arrêtant la caſeuſe dans le linge par lequel on le coule, ce qu'on ne peut faire ni par lotions ni autrement. On doit auſſi être aſſuré que l'Onguent preparé avec le Beurre ainſi cuit & paſſé ſe conſerve bien plus long-tems, & qu'il eſt bien moins ſujet à ſentir le vieux, que celui qui eſt fait avec le Beurre crud, quelque frais & bien lavé qu'il puiſſe être lors qu'on l'employe.

Pour ce qui eſt de l'addition du Vinaigre, & de la cuite du Beurre dans un vaiſſeau de Cuivre ou de Leton, on ne doit pas craindre que l'Onguent en reçoive aucune impreſſion qui lui ſoit nuiſſible; Car l'humidité du Vinaigre ayant été conſumée, & ſa partie terreſtre étant reſtée dans le linge parmi la partie caſeuſe du beurre, l'Onguent en reçoit non ſeulement une qualité tres-propre à fortifier les yeux, mais il devient encore capable de les déterger & mondifier par les particules de Cuivre ou de Leton, dont le Beurre ſe charge par le moyen du Vinaigre qui les diſſout, & dont on ne doit rien craindre de mauvais, puis que la Tutie qui eſt la baſe de cet Onguent, eſt une production du Cuivre, & qu'on employe avec heureux ſuccez aux maladies des yeux le Vert de gris qui eſt la roüille du Cuivre, de même que le Vitriol, dont la corroſion naturelle eſt augmentée par les particules de Cuivre dont il ſe charge dans les entrailles de la terre. Sur quoi on remarquera qu'encore qu'on conſidere les yeux comme des parties du corps tres-ſenſibles & tres-delicates, ils ſouffrent neanmoins facilement pluſieurs choſes que la langue, & l'eſtomac ne peuvent que fort difficilement ſouffrir, tels que ſont divers remedes tirez de pluſieurs Mineraux, & de certaines parties de Plantes, & d'Animaux; Il y a d'autres choſes auſſi qu'ils ne peuvent ſouffrir comme l'Huile d'Olives, dont nous nous ſervons tous les jours dans les Alimens.

Ayant

Ayant eu le Beurre ordonné bien frais, & l'ayant fait fondre & cuire à petit feu dans une poële de Cuivre ou de Leton, juſqu'à ce qu'il ne petille plus, on y verſera peu à peu le Vinaigre, & on continuëra de cuire le Beurre juſqu'à ce qu'il ne faſſe plus de bruit, ce qui eſt une marque aſſurée de la conſomption de toute l'humidité : Il faut alors peſer la Tutie preparée, comme j'ai dit dans l'Onguent de Pompholix, & l'ayant miſe dans un mortier de bronze de grandeur proportionnée, y verſer deſſus le Beurre cuit paſſé par un petit linge blanc bien fin, qui en retiendra les feces qu'on doit rejetter, aprés en avoir bien exprimé le Beurre ; puis on agitera dans le mortier le Beurre & la Tutie mêlez, juſqu'à ce que l'Onguent ſoit tout-à-fait refroidi ; ce qu'on eſt obligé de faire pour empêcher que la Tutie ſe ſeparant du Beurre, ne tombe au fond du mortier par ſon propre poids : Ce n'eſt pas auſſi ſans ſujet que j'ai dit qu'il faut verſer peu à peu le Vinaigre dans le Beurre chaud lors qu'il ne petille plus la premiere fois, parce que ſi on l'y verſoit avec precipitation, il ſe feroit dans le moment un tres-grand petillement, & une ebullition ſi conſiderable que la plus grande partie du total ſortiroit du vaiſſeau & ſe perdroit.

On trouve dans les Auteurs pluſieurs deſcriptions d'Onguent Ophthalmique, & même pluſieurs perſonnes en ont des receptes particulieres que je ne veux pas blâmer. Mais je puis aſſurer de la bonté de cet Onguent par les experiences que j'en ai faites, & que j'en faits tous les jours. Il eſt merveilleux pour éteindre les inflammations, & pour appaiſer les douleurs & les démangeaiſons qui arrivent aux yeux, de même que pour mondifier & cicatriſer leurs puſtules & celles des paupieres. Il eſt auſſi fort éprouvé pour deſſecher les yeux chaſſieux, & particulierement ceux des perſonnes d'âge, pour arréter & deſſecher les fluxions qui cauſent les chaſſies, & pour empêcher que les paupieres n'adherent l'une à l'autre. Il faut en ſe couchant en mettre la groſſeur d'un petit pois dans le coin des yeux qui ſont malades, & fermer en même tems les paupieres juſqu'à ce que l'Onguent ſoit tout-à-fait fondu. On ſent d'abord un petit picottement dans l'œil, mais cela paſſe un moment aprés.

Onguent Nutritum.

℞ Lithargyrii Auri ſubtiliter pulveratil ℔ ß. Aceti fortis ℥ viij Olei communis ℔ j ß.

Prenez demie livre de Litharge d'or pulveriſée ſubtilement, huit onces de Vinaigre fort, & une livre & demie d'huile commune ; agitez la Litharge dans un mortier de cuivre verſant l'un aprés l'autre tantôt de l'huile tantôt du Vinaigre, juſqu'à ce que toutes choſes bien incorporées, ayent acquis une bonne conſiſtence d'Onguent.

Aprés avoir ſubtilement pulveriſé la Litharge, on l'agittera long-tems dans le grand mortier de bronze avec autant d'Huile commune qu'il en faut pour l'humecter moderément, & lors qu'ils ſeront bien incorporez, on y ajoûtera un peu de Vinaigre, & ayant continué l'agitation juſqu'à ce que le Vinaigre ne paroiſſe plus, on y remettra de l'Huile, & on continuëra d'agiter l'Onguent, & de re-

mettre peu à peu & successivement du Vinaigre & de l'Huile, jusqu'à ce que la Litharge ait absorbé la quantité ordonnée de l'un & de l'autre, & que le tout ait acquis une loüable consistence d'Onguent. Et comme la quantité de l'huile excede celle du Vinaigre, il faut aussi à proportion mettre à chaque fois plus d'Huile que de Vinaigre. Et si on ne se lasse pas d'agiter cet Onguent, il sera non seulement d'une fort loüable consistence, mais il approchera de la blancheur de l'Onguen de Ceruse.

On a donné le nom de *Crudum* à l'Onguent Nutritum, parce qu'on ne le cuit pas; on lui a donné aussi celui *de Lithargyrio*, à cause que la Litharge en est la base, & celui de *Triapharmacum*, parce qu'il n'est composé que de trois Medicamens.

Quoi que quelques-uns affectent de preparer & d'agiter cet Onguent dans un mortier de Plomb, pretendans d'en augmenter la vertu j'y vois neanmoins plutôt du dommage que de l'utilité, puis que la Litharge n'étant qu'un Plomb metamorphosé, entrant en substance dans l'Onguent, fournit abondamment & à propos la vertu qu'on doit attendre du Plomb, sans qu'il soit besoin de rechercher par un attouchement exterieur une vertu presque imaginaire; veu même que la couleur obscure que le mortier imprime à l'Onguent, en doit détourner tout bon Artiste.

Ceux qui auront fait une dissolution de Litharge dans le Vinaigre, pourront en tout tems preparer fort promptement & sans beaucoup de peine un Nutritum d'aussi bonne consistence & pour le moins aussi efficace que celui que je viens de décrire, en incorporant à froid cette dissolution avec une pareille quantité d'Huile On peut également dissoudre dans du Vinaigre le Minium, la Ceruse, ou le Blanc de Plomb, & mêler ces dissolutions avec de l'Huile, & s'en servir à la place du Liniment de Saturne, qu'on prepare ordinairement avec le Sel de Saturne, l'Huile & le Vinaigre

On employe aussi les Sucs de Morelle, de Plantin, de Joubarbe, & de plusieurs autres herbes rafraîchissantes, à la place du Vinaigre, & on en prepare des Onguens semblables au Nutritum en y mêlant la proportion necessaire de Litharge & d'Huile; Mais ces Onguens se corrompent bientôt à cause de l'aquosité de ces Sucs; D'où vient qu'on ne les prepare que pour le besoin, & qu'on ne fait provision que de celui qui est preparé avec le Vinaigre.

Le principal usage de l'Onguent Nutritum, est pour mortifier les galles, les dartres & les autres maladies de la peau; On l'employe aussi à la gueriſon des ulceres, & particulierement de ceux qui sont causez par une pituite salée, parce que la Litharge jointe à l'acide du Vinaigre, s'attachant à cette humeur salée la mortifie, & cicatrise en suite les ulceres. Cet Onguent rafraîchit & dessèche beaucoup. On peut le garder plusieurs mois, lors qu'il a été bien preparé.

Onguent dessiccatif rouge.

℞ Olei communis ℔ ij. Ceræ albæ ℔ ß.
℞ Lapidis Calaminaris, & Boli Armenæ, ana ℥ iiij. Lithargyrii Auri, & Ceruſæ Venetæ, ana ℥ iij. Camphoræ ℥ j.

Prenez deux livres d'Huile commune, demie livre de Cire blanche: faites-

les fondre ensemble sur un petit feu, & ayant tout laissé refroidir, mêlez-y ce qui suit en poudre.

Prenez de Pierre Calaminaire & de Bol de Levant, de chacun quatre onces; de Litharge d'or & de Ceruse de Venise, de chacun trois onces, & un gros de Camphre, pour composer cet Onguent suivant les regles de la Pharmacie.

Encore que l'Onguent dessiccatif rouge soit aujourd'hui beaucoup en usage, on ne le trouve pas neanmoins décrit dans beaucoup d'Auteurs, & l'on n'y voit pas la proportion des doses bien observée. Car quoi qu'on ait principalement destiné cet Onguent pour dessecher les ulceres, & qu'à cause de cela on puisse y mettre plus de poudres, qu'il ne sembleroit raisonnable, si l'on se regloit par les proportions qu'on a coûtume d'observer; neanmoins si on mettoit cinq onces de Cire sur une livre d'Huile, comme les Anciens ont voulu, l'Onguent se trouveroit d'une consistence extraordinairement solide: C'est aussi pour cette raison, qu'on a reglé les doses de l'Huile & de la Cire de même que pour les autres Onguens, & qu'on n'a mis qu'une partie de Cire sur quatre parties d'Huile; Car par ce moyen l'Huile & la Cire peuvent plus aisément embrasser & porter les poudres, qui se trouvent encore en telle quantité, qu'elles donnent à cet Onguent une consistence beaucoup plus solide que n'est celle de tous les ordinaires.

On broyera la Pierre Calaminaire & le Bol de Levant sur l'écaille de mer, de même que j'ai dit de la Tutie, & ayant passé la Ceruse par un tamis de crin renversé, & pulverisé subtilement la Litharge & mêlé toutes les poudres, on fera fondre la Cire dans l'huile sur un fort petit feu, & en ayant tiré le vaisseau, on les agitera avec un pilon de bois, jusqu'à ce qu'elles s'épaississent; alors on y mêlera les poudres, & on continuëra l'agitation jusqu'à ce que l'Onguent soit tout-à-fait refroidi. On pourra aussi y ajoûter le Camphre, qu'on aura pulverisé en y mêlant quelque petite goutte d'Esprit de Vin; & l'Onguent sera fait.

Cet Onguent rafraîchit, dessèche, fortifie & resserre; il est aussi propre à reprimer les fluxions qui tombent sur les parties, & à digerer & consumer les humiditez superfluës des playes & des ulceres qu'il cicatrise & qu'il guerit.

Onguent Stiptique ou Astringent.

℞ Olei communis ℔ iiij. Myrtillorum siccorum contusorum ℔ j ß. Aluminis rupei ℔ ß. succi Myrtillorum, & Sorborum immaturorum, ana ℔ j.

℞ Olei illius ℔ iij. Ceræ albæ ℥ ix.

℞ Nucum Cupressi, Myrtillorum, Balaustiorum, corticum Granatorum, & Glandium, Acinorum Uvæ, Ossis è crure Bovis calcinati, Granorum Sumach, Mastiches, Acaciæ, Aluminis usti, & corticis mediani Castanearum, ana ʒ vj.

Prenez quatre livres d'huile commune, une livre & demie de Myrtilles seches écrasées, demie livre d'Alun de Roche, & une livre de suc de Myrtilles & de Sorbes vertes; Mettez le tout dans un pot de terre verni bien couvert, & en continuez la decoction au Bain boüillant jusqu'à ce que l'humidité soit presque toute consumée, puis coulez & exprimez bien l'huile

que vous ſeparerez de toutes ſes feces ; Alors

Prenez trois livres de cette huile, & neuf onces de Cire blanche briſée que vous ferez fondre avec l'huile au même Bain, & étant à demi refroidi vous y mêlerez ce qui ſuit en poudre.

Prenez des Noix de Cyprés, des Myrtilles, des Balauſtes, des écorces de Grenades & de Glans, des pepins de grains de Raiſin, de l'Os de cuiſſe de bœuf calciné, des Grains de Sumach, de Maſtic, d'Acacia, d'Alun brûlé & d'écorce moyenne de Chaſtaignier, de chacun ſix gros ; faites une poudre de toutes ces drogues pour l'incorporer avec l'Onguent.

On trouve dans certains Auteurs quelques deſcriptions d'Onguent Stiptique, de même que d'un Onguent appellé de la Comteſſe, qui eſt fort eſtimé dans la pratique ; Mais ſi l'on examine de prés toutes ces deſcriptions, on y trouvera bien des choſes qui meritent d'être reformées, & on verra qu'il étoit à propos de donner une deſcription meilleure & plus methodique. L'Aſtriction que les Anciens ont voulu imprimer à l'huile en la lavant avec de l'eau Alumineuſe, ne pouvoit pas être bien grande, puis que la principale aſtriction de l'Alum eſt attachée à ſa terreſtreité qui ne monte pas par la diſtillation ; que l'eau qu'on tire par ce moyen de l'Alum ſeul ou mêlé avec le ſuc de quelques Plantes aſtringentes, n'eſt preſque rien qu'un flegme qui ne contient que fort peu d'eſprit, & que cette eau n'a preſque point d'aſtriction, ni apparente ni réelle. On reconnoîtra auſſi que le choix des doſes, & l'employ que l'on fait ici tant de l'Alum que de tous les autres Medicamens, ſont inconteſtablement plus reguliers, que tout ce qu'on trouve dans les Diſpenſaires pour de ſemblables Onguens. Car les diverſes lotions des Huiles avec des decoctions aſtringentes, telles qu'elles ſont ordonnées pour l'Onguent de la Comteſſe, ne peuvent pas leur imprimer cette qualité Stiptique que les mêmes decoctions leur donnent, lors qu'elles ſont boüillies parmi, ni celle que l'Onguent reçoit par le mélange des Medicamens aſtringens pulveriſez qui y entrent en ſubſtance.

Pour bien preparer cet Onguent, aprés avoir bien écraſé les Myrtilles, & les avoir mis dans un pot de terre verni proportionné à la quantité des matieres, on verſera deſſus l'Huile ordonnée, & enſuite l'Alum, qu'on aura diſſout dans les ſues de Sorbes & de Myrtilles ſi l'on en peut avoir, & ayant couvert le pot, on le tiendra dans le Bain boüillant juſqu'à ce que l'humidité ſoit preſque tout-à-fait conſumée ; puis on coulera & exprimera fortement le tout, & ayant ſeparé l'Huile de ſes feces, on en peſera trois livres, dans leſquels on fera fondre dans le même pot & au même Bain neuf onces de Cire blanche briſée, puis ayant tiré le pot du Bain, on agitera l'Onguent avec un pilon de bois, & lors qu'il commencera à s'épaiſſir, on y mêlera les Poudres preparées comme il s'enſuit ; On peut calciner l'os de la cuiſſe de Beuf au feu ordinaire de la Cuiſine, & brûler l'Alum ſur une pêle à feu, juſqu'à ce qu'il ſoit parfaitement deſſeché, puis l'on les pilera enſemble dans le grand mortier de bronze avec tous les autres medicamens, à la reſerve du Maſtic qu'on triturera à part, & on paſſera toutes les poudres par le tamis de ſoye.

La partie terreſtre & aſtringente de l'os de la cuiſſe de Beuf étant ſeule neceſ-

faire à cet Onguent, on ne doit pas craindre de consumer par la calcination le flegme, l'esprit, le sel & l'huile volatiles dont cet os est naturellement chargé de même que toutes les parties des Animaux ; On ne doit pas craindre non plus la dissipation des parties aqueuses ou spiritueuses de l'Alum, puis qu'on n'a besoin que des terrestres.

Ceux qui auront cet Onguent bien preparé pourront se passer de celui de la Comtesse, dont la preparation est fort embarrassante, & les vertus beaucoup moins considerables que celles-ci.

L'Onguent Stiptique appliqué sur les reins, les fortifie de même que les ligamens de la matrice ; il en empêche la descente & même l'avortement, si on en oint l'entrée & tout le bas ventre. On peut aussi l'employer fort utilement pour resserrer le col de la matrice aprés les accouchemens, & pour consolider le déchirement qui arrive quelquefois aux parties dans les accouchemens difficiles. Il est fort propre contre la relaxation de l'intestin rectum appliqué en dehors ou introduit dans le fondement, & pour arréter les pertes de sang démesurées des femmes, l'appliquant sur la region des reins, sur celle du foye, & sur tout le ventre. On en oint aussi l'estomac pour arréter les vomissemens. Cet Onguent n'imprime aucune chaleur aux parties, & peut servir dans toutes les occasions où on aura besoin de resserrer.

Onguent ou Pommade des Boutiques.

℞ Radicum Ireos Florentiæ ℥ iij. Santali Citrini, & Benjonii, ana ℥ j. Resinæ Styracis ℥ iij. Ligni Rhodii, & florum Lavendulæ, ana ℥ j. Acori veri, & Caryophyllorum ana ℥ ß. ℞ Axungiæ Porci maris purgatæ & lotæ ℔ iij. Sevi Hædini recentis ℔ j. Poma renetia cortice & parte interiori liberata, & in partes secta N°. xij. Aquæ Rosarum ℔ ß. Florum Arantiorum ℥ iiij.

Prenez trois onces de racines d'Iris de Florence ; de Santal Citrin & de Benjoin, de chacun une once ; trois gros de racines de Storax, de bois de Roses & des fleurs de Lavande, de chacun un gros ; du vrai Acorus & des Girofles, de chacun demi gros ; ayant mis toutes ces drogues grossierement pilées dans un sac de toile de lin,

Prenez trois livres de graisse de Porc mâle preparée & lavée, & une livre de graisse nouvelle de chevreau, une douzaine de Pommes Renettes mondées de leur écorce, & de leur cœur, coupées par quartiers ; demie livre d'eau-Roses, & quatre onces de fleurs d'Oranges, ayant tout mis dans un pot de terre verni étroit d'embouchure puis bien couvert, faites-en la decoction au Bain boüillant jusqu'à ce que l'humidité soit presque toute consumée, & ensuite la colature, exprimant mediocrement la pommade que vous mettrez refroidir & separerez de ses feces, la gardant dans un lieu frais pour ses usages.

Les Medicamens qui composent cette Pommade, sont proportionnez de maniere, que l'odeur en est fort agreable, la couleur blanche & la consistence fort

loüable ; Et quoi que la plûpart des Apotiquaires en ayent quelque recepte particuliere, j'eſtime qu'il y en aura pluſieurs qui ne rejetteront pas celle-ci

Aprés avoir pilé enſemble tous les Aromats dans le grand mortier de bronze, & paſſé la poudre par un tamis de crin un peu groſſier, on l'enfermera dans un ſachet de toile bien fine, en ſorte neanmoins qu'elle y ſoit au large pour mieux communiquer à la Pommade l'odeur & la vertu des Aromats; On prendra les graiſſes de Pourceau mâle & de Chevreau, lavées & preparées, comme j'ait dit pour l'Onguent Roſat, une douzaine de Pommes Reinettes pelées, coupées par tranches & nettoyées de leur cœur, & ayant mis le tout dans un vaiſſeau de terre verni étroit d'embouchure, avec le ſac des Aromats, & les Eaux-Roſe & de fleurs d'Oranges, & bien couvert le pot, on le tiendra dans le Bain boüillant juſqu'à ce que l'humidité ſoit preſque toute conſumée : puis on coulera & on exprimera mediocrement le tout, & ayant laiſſé refroidir la Pommade, & bien ôté les feces, on la ſerrera dans un pot de verre ou de fayance bien couvert, & on la gardera en un lieu frais pour s'en ſervir au beſoin.

On employe principalement cette Pommade pour guerir les maux qui viennent au nez, & pour les fentes & les crevaſſes des lévres, desmammelles, des piés, des mains, & des autres parties du corps. Elle ſert auſſi à ramollir & humecter la trop grande ſechereſſe de la peau.

On peut faire encore pour les lévres une Pommade rouge, de conſiſtence plus ſolide, ſuivant la recepte qui ſuit ; Faites liquefier dans un vaiſſeau d'argent ou de fayance dans le Bain-Marie chaud une once de Cire blanche briſée, autant de moëlle de Bœuf, & trois onces de la premiere Pommade, & y ayant ajoûté une dragme d'écorce de la Racine d'Orcanette arroſée auparavant avec un peu de bon Eſprit de Vin, tenez encore le vaiſſeau dans le même Bain, en remuant de tems en tems la Pommade avec une eſpatule de bois, juſqu'à ce qu'elle ſoit bien rougie, puis paſſez le tout par un linge fin, & gardez la Pommade pour le beſoin de même que la precedente.

On peut auſſi preparer une Pommade d'Huile d'Oeufs en la maniere qui ſuit; Faites liquefier au Bain-Marie dans un vaiſſeau de fayance, une once de Cire blanche, & autant de frai ou de nature de Baleine dans quatre onces d'Huile d'Oeufs bien pure choiſiſſant le commencement du mois de mai pour cette operation ; & ayant couvert le vaiſſeau d'un linge blanc bien fin & peu ſerré, expoſez-le au ſerain pendant pluſieurs nuits juſqu'à ce que la Pommade ſoit parfaitement blanchie.

Cette Pommade eſt fort propre pour conſerver la beauté du teint ; pour reparer les cicatrices du viſage, & unir les cavitez de la petite verolle, ſur tout ſi on lave le viſage avec de l'eau de frais de Grenoüilles, dans laquelle on ait diſſout tant ſoit peu de Borax, & ſi on lave la partie une fois le jour avec de l'Eſprit de Vin ; Elle eſt encore excellente pour la gueriſon des fentes des mammelles, des lévres, & du fondement, ſur tout en y ajoûtant un peu d'Huile de Cire diſtillée.

Je pourrois ajoûter ici pluſieurs deſcriptions de Pommades diverſement compoſées, ſoit avec la moëlle de piés de Mouton, ou avec les graiſſes de Veau ou de Chevreau, ſoit avec les Huiles de Semences froides de Pavot, ou d'Amandes douces mêlées avec la Cire blanche, ou le frai de Baleine, ces Pommades peuvent ſervir à blanchir le teint, en y ajoûtant des Perles ou du Talc preparez, ou

des blânes de Mercure, de Biſmuth, &c. Mais leur preparation eſt trop connuë & trop pratiquée par tout, pour avoir beſoin de deſcriptions particulieres.

Onguent Martiatum.

℞ Radicum Altheæ, & Enulæ Campanæ, ſeminis Fœnugræci, & Cumini, ana ℥ iiij. Nardi Indicæ ℥ ij. foliorum Roriſmarini, Lauri, Rutæ, Majoranæ, Ebuli, Sabinæ, Mentæ hortenſis & aquaticæ, Mentaſtri, Baſilici, Salviæ, Primulæ veris, Polii montani, Calaminthæ, Arthemiſiæ, Abſinthii majoris, Origani, Betonicæ, branchæ Urſinæ, Herbæ venti, coſti Hortenſis, Sambuci, Mille-folii, Chamædryos, Hyperici, Centaurii minoris, Tetrahit, Cardui benedicti, Abrotani maris & fœminæ, Caprifolii, Yvæ Moſchatæ, florum Stæchados Arabicæ, Chamæmeli, & Buphthalmi, ana M. ij. Olei communis ℔ xvj. Ceræ flavæ ℔ v. Butyri Mayalis, Axungiæ Urſi & Gallinæ, Medullæ Cervinæ, & Terebinthinæ Venetæ, ana ℥ viij. Styracis liquidæ ℥ iiij. Myrrhæ, Olibani, & Maſtiches pulveratorum, ana ℥ ij.

Prenez des racines de Guimauve & d'Aunée, de ſemence de Fenugrec, & de Cumin, de chacun quatre onces, deux onces de Nard d'Inde, des feüilles de Rômarin, de Laurier, de Ruë, de Marjolaine, d'Hieble, de Sabine, des Eſpces de Mente de Jardin, aquatique, & ſauvage, de Baſilic, de Sauge, de Primevere, de Polion de montagne, de Calament, d'Armoiſe, de grand Abſinte, d'Origan, de Betoine, d'Acante, d'herbe à vent, de Coſte de Jardin, de Sureau, de Mille-feüille, de Germendrée, de Mille-pertuis, de petite Centaurée, de Crapaudine, de Chardon-beni, d'Aurone mâle & femelle, de Chevrefeüil, d'Yvette Muſquée, des fleurs de Stœchas, de Camomille, & d'œil de Bœuf, de chacun deux poignées: écraſez tous ces ſimples & les faites macerer dans un pot de terre verni bien couvert ſur les Cendres chaudes pendant vingt-quatre heures avec ſeize livres d'huile commune puis faites-en la decoction ſur un petit feu, mouvant les matieres de fois à d'autres avec une eſpatule, juſqu'à ce que preſque toute l'humidité des plantes ſoit conſumée, enſuite faites-en la colature & exprimez fortement l'huile que vous purifierez, pour y faire fondre aprés cinq livres de Cire jaune, de Beurre de Mai, de graiſſe d'Ours & de Poulle, de moëlle de Cerf & de Terebentine de Veniſe, de chacun huit onces; puis ayant laiſſé à demi refroidir les matieres, vous y mêlerez encore quatre onces de Storax liquide, de Mirrhe, d'Oliban & de Maſtic pulveriſez, de chacun deux onces; le tout pour la compoſition de cet Onguent, qu'on gardera pour ſes uſages.

Toutes les Deſcriptions d'Onguent Martiatum qu'on trouve dans les Diſpenſaires, ſont ſemblables; Mais ſi on les examine bien, on trouvera que c'eſt avec grande raiſon qu'on en a retranché pluſieurs Simples froids ou temperez qui empêchoient plutôt les bons effets des chauds, que de communiquer quelque vertu à l'Onguent; & que ceux qu'on y a introduits à leur place, meritent bien d'y être.

Aprés avoir mondé & écraſé toutes les parties des Plantes qui entrent dans cet

Onguent, on les mettra dans un vaiſſeau de terre verni étroit d'embouchure, & y ayant verſé deſſus l'Huile ordonnée, & bien couvert le vaiſſeau, on le tiendra ſur les cendres chaudes pendant vingt-quatre heures, au bout deſquelles on augmentera le feu, & on fera boüillir doucement les matieres, les remuant de tems en tems avec une eſpatule de bois, juſqu'à ce que l'humidité ſoit preſque toute conſumée; aprés quoi on coulera & exprimera fortement le tout, & ayant ſeparé l'huile de ſes feces, on y fera fondre ſur un petit feu la Cire coupée en petits morceaux, puis on y ajoûtera le Beurre, les Axonges, la moëlle de Cerf & la Terebentine, & lors que l'Onguent ſera à demi refroidi, on y ajoûtera le Storax liquide & les Gommes ſubtilement pulveriſées, aprés quoi on remuëra doucement l'Onguent juſqu'à ce qu'il ſoit refroidi, & on le ſerrera pour le beſoin.

L'Onguent Martiatum eſt heureuſement employé dans toutes les maladies froides de la teſte, de l'eſtomac, du foye, de tous les autres viſceres, & de toutes les parties du corps, & particulierement contre les convulſions & les relâchemens des nerfs, la ſciatique & toute ſorte de gouttes & de rhûmatiſmes qui viennent de froideur. Il ramollit & réſout les duretez du foye & de la ratte, des nerfs & des jointûres, & en appaiſe les douleurs. Il eſt fort recomandé dans les hydropiſies & ſur tout dans la Tympanite, en onction ſur tout le ventre. On l'employe tantôt ſeul & tantôt mêlé avec de l'Eſprit de Vin avec des Huiles, ou d'autres Onguens, & même avec de la Theriaque, pour en oindre les parties du corps qui en ont beſoin.

Onguent de guimauve.

℞ Radicum Altheæ recentium mundatarum & minutim inciſarum ℥ vj. Seminum integrorum Lini, & Fœnugræci, & laminarum Scillæ minutim inciſarum, ana ℥ iiij. Aquæ fontanæ ℔ viij. Olei communis ℔ iiij. Ceræ flavæ ℔ j. Colophoniæ, & Reſinæ, anà ℔ ß. Terebinthinæ Venetæ, Galbani puri, & Gummi Hederæ pulverati, ana ℥ ij.

Prenez ſix onces de racines de Guimauve nouvellement cueillies, mondées & inciſées par petits morceaux; des ſemences entieres de Lin & de Fenugrec & des tranches de Scille inciſées menu, de chacun quatre onces: huit livres d'eau de fontaine; mettez tout en digeſtion ſur un petit feu pendant vingt-quatre heures, agitant ſouvent les matieres avec une eſpatule de bois, pour en faire aprés la decoction à feu lent juſqu'à ce qu'en cuiſant & mouvant, les matieres ſoient épaiſſies en forme d'un bon Mucilage, que vous coulerez & exprimerez fortement, pour le faire cuire enſuite à fort petit feu avec quatre livres d'huile commune, juſqu'à ce que l'humidité ſoit conſumée; puis ayant coulé le tout une ſeconde fois & exprimé l'huile, faites fondre parmi une livre de Cire jaune, de Colophone & de Reſine, de chacun demie livre; coulez derechef les matieres, & les ayant laiſſées à demi refroidir, mêlez-y de Terebentine de Veniſe, de Galbanum pur & de Gomme de Lierre en poudre, de chacun deux onces; Et ainſi ſera fait l'Onguent que vous garderez pour ſes uſages.

On

On lavera & inciſera bien les racines de Guimauve nouvellement cueillies, de même que les tranches de Scille, & les ayant miſes dans une baſſine de cuivre étamée avec les Semences de Lin & de Fenugrec, & verſé deſſus huit livres d'eau commune, on fera macerer le tout pendant vingt-quatre heures ſur un fort petit feu, agitant de tems en tems les matieres avec une eſpatule de bois, puis on les fera bouillir lentement en reiterant ſouvent l'agitation, juſqu'à ce que les mucilages ſe trouvent ſuffiſamment épaiſſis; les ayant alors paſſez & bien exprimez à travers une toile forte bien ſerrée, & mêlez avec l'huile ordonnée, on les fera cuire enſemble ſur un fort petit feu, juſqu'à ce que l'humidité ſuperfluë des mucilages ſoit conſumée: Puis ayant coulé de rechef l'huile, on y fera fondre la Cire jaune, la Colophone & la Reſine, coupées en petites pieces, & ſi on remarque des feces au fond de la baſſine aprés que le tout ſera fondu, on le coulera de nouveau, ou du moins on ſeparera par inclination le pur de l'impur pendant que les matieres ſont bien chaudes, puis on remuera l'Onguent avec un pilon de bois, & lors qu'il commencera à s'épaiſſir, on y ajoûtera la Terebentine, le Galbanum purifié & épaiſſi, & la Gomme de Lierre ſubtilement pulveriſée, qu'on aura auparavant bien incorporez enſemble, & on continuera d'agiter l'Onguent juſqu'à ce qu'il ſoit tout-à-fait refroidi.

L'Onguent de Guimauve, humecte, ramollit & échauffe doucement; il eſt fort propre pour diſſiper les ventoſitez, & pour faire tranſpirer les ſeroſitez qui coulent entre les muſcles de la poitrine; Il appaiſe auſſi les douleurs de côté, & ramollit la dureté des viſceres & celles des nerfs, & les tumeurs qui arrivent aux parties du corps, particulierement aux parotides, & à tous les endroits du cou. On l'employe ſeul, & quelquefois mêlé avec d'autres Onguens, avec des Huiles, ou des Cataplâmes.

Onguent Baſilic, ou Royal, ou Suppuratif.

℞ Ceræ flavæ, Sevi Arietini, Reſinæ, Picis navalis, & Terebinthinæ Venetæ, ana ℔ j. Olei communis ℔ v.

Prenez de Cire jaune, de Suif de Mouton, de Reſine, de Poix noire, & de Terebentine de Veniſe, de chacun une livre, & cinq livres d'huile commune: faites fondre toutes ces drogues dans l'huile, & en faites la colature enſuite, preparant ainſi cet Onguent, que vous garderez pour le beſoin.

Ayant coupé en petits morceaux la Cire jaune, le Suif de Mouton, la Reſine & la Poix noire, on les fera fondre enſemble avec l'huile dans une baſſine de cuivre ſur un fort petit feu, puis les ayant paſſez par une groſſe toile, on y incorporera la Terebentine & l'Onguent ſera fait.

Pluſieurs Auteurs n'ont mis que la moitié de la doſe de l'Huile neceſſaire pour la compoſition de cet Onguent, ſans conſiderer qu'une ſi petite quantité d'Huile ne pouvoit ſuffire, pour donner au total la conſiſtence d'Onguent, & ſans avoir verifié qu'en y procedant ainſi, l'Onguent ſe trouve ſi ſolide, qu'on ne peut aprés le tirer que bien difficilement de ſon pot. D'autres ont ſoûmis au jugement du Pharmacien la proportion de l'huile; Mais il étoit fort à propos d'en regler ici la doſe, de même que des autres Medicamens pour la commodité des

Novices dans la preparation d'un Onguent autant & plus employé qu'aucun autre.

On lui a donné le nom de Basilic ou de Royal, tant pour ses vertus, que pour ses frequens usages; On l'appelle aussi suppuratif, parce qu'il digere les matieres & en avance la suppuration: Il agit fort doucement, & diminuë même les douleurs qu'on a coûtume de sentir, pendant que le pus se forme; Il cicatrise les playes, lors que le pus en est sorti. On l'employe seul sur des plumaceaux & quelquefois mêlé avec des jaunes d'œufs, avec de la Terebentine, ou d'autres Onguens, des Huiles, ou des Emplâtres.

L'Onguent Aegyptiac.

℞ Aeruginis Æris ℥ x. Aceti acerrimi ℥ xiiij. Mellis optimi ℥ xxviij.

Prenez dix onces de Verd-de-gris, quatorze onces de tres-fort Vinaigre, vingt-huit onces de fort bon Miel; délaiez le Verd-de-gris dans le Vinaigre, le passant ensuite par le Tamis pour le faire cuire aprés à petit feu avec le Miel en Onguent d'une mediocre consistence.

Lorsque je pilois le Verd-de-gris sec pour la preparation de cet Onguent, il s'en élevoit une poudre subtile, qui m'entrant dans les yeux & dans le nez, y causoit une cuison insupportable, mais je trouvay le moyen de remedier à cette incommodité; car la facilité que j'avois à incorporer le Verd-de-gris avec le Vinaigre & le Miel, me fit croire que je le pourrois dissoudre dans le Vinaigre, ou du moins le délayer, en sorte qu'il pourroit passer avec le Vinaigre par un tamis de crin & laisser sur le tamis les petites pieces de Cuivre ou de marc de Raisins, qui ont accoûtumé d'y être mêlées: Cela me réüssit si bien, que j'en ay toûjours du depuis pratiqué la methode, dont j'ai bien voulu faire part au Public.

Il est à propos de mettre pour cet Onguent onze onces de Verd-de-gris au lieu des dix qui y sont ordonnées, pour suppléer au dechet des petits morceaux de Cuivre ou de marc de Raisins; On mettra les onze onces de Verd-de-gris dans une poële de Cuivre, sur un fort petit feu, & les y ayant écrasées avec un pilon de bois & bien délayées dans les quatorze onces de Vinaigre ordonées, on passera le tout par un tamis de crin, & au cas qu'il restât quelque peu de Verd-de-gris sur le tamis, on le remettra dans la poële, & on l'y broyera & délayera avec une portion du même Vinaigre, les passant par le tamis, en sorte qu'il n'y reste que les parties inutiles de Cuivre & de marc de Raisins. On fera cuire alors sur un petit feu cette dissolution de Verd-de-gris avec le Miel ordonné, les remuant de tems en tems jusqu'à ce qu'ils ayent aquis une consistence d'Onguent un peu molle, & une couleur assez rouge.

Le principal usage de cet Onguent est de consumer les chairs pourries & les superfluitez des ulceres & des playes, qui empêchent la regeneration de la chair vive; Il agit assez vigoureusement & même avec quelque douleur, d'où vient qu'on employe à sa place l'Onguent des Apôtres, lors qu'on n'a pas besoin d'un si grand effet. On se contente d'ordinaire d'oindre les tentes & les plumaceaux de cet Onguent. On l'a nommé Egyptiac à cause qu'un Medecin d'Egypte l'a inventé.

L'Onguent des Apôtres.

℞ Ceræ Citrinæ ℥ iiij. Resinæ, Terebinthinæ, & Ammoniaci, ana ℥ xiiij. Litharg yri auri ℥ ix. Olibani, Aristolochiæ rotundæ, Bdellii, ana ℥ vj. Myrrhæ, & Galbani, ana ℥ ß. Opoponacis, & Viridis Æris, ana ℥ ij. Olei communis ℔ ij.

Prenez quatre onces de Cire jaune ; de Resine, de Terebentine & de Gomme Ammoniac, de chacun quatorze gros ; neuf gros de Litarge d'or, d'Oliban, d'Aristoloche ronde & de Bdellion, de chacun six gros ; de Mirrhe & de Galbanum, de chacun demie once ; d'Opopanax, de Verd de-gris, de chacun deux gros, & deux livres d'Huile commune pour composer cet Onguent artistement.

On doit plutôt attribuer le nom de cet Onguent au nombre des Apôtres pareil à celui des Medicamens dont il est composé, que de croire que ces saints Personnages en ayent pratiqué l'usage, veu qu'ils gueriſſoient les malades, sans y employer aucun Medicament. Les descriptions anciennes de cet Onguent, & même la plûpart des Modernes, ne demandent pas plus de Cire que de Resine & de Terebentine : Plusieurs Auteurs veulent aussi qu'on cuise la Litharge avec une partie de l'Huile, & qu'on dissolve & cuise les Gommes avec le Vinaigre. On pourroit à la verité réüssir dans la preparation de cet Onguent sans augmenter le poids de la Cire, soit en cuisant la Litharge avec une partie de l'Huile, soit même sans la cuire ; & mêler les Gommes dans l'Onguent aprés les avoir dissoutes & cuites dans le Vinaigre ; Mais j'estime qu'on peut faire mieux en y procedant autrement. On ne doit pas desapprouver ici l'augmentation de la Cire, puisque si l'on suivoit sa proportion ordinaire dans les Onguens, on y en mettroit six onces sur les deux livres d'huile ordonnées ; & on doit croire qu'on en auroit autant ordonné, si on n'avoit eû quelque égard à la Resine, aux gommes, à la Litharge & aux autres Poudres qui peuvent donner quelque corps à l'Onguent. On ne doit pas aussi craindre que cette augmentation de la Cire, dont les bonnes qualitez sont connuës de tous, puisse diminuer les vertus de cet Onguent.

On pilera subtilement à part dans le grand mortier de bronze la racine d'Aristoloche, la Litharge, l'Encens, la Mirrhe, le Bdellium & le Verd de-gris. On choisira la Gomme Ammoniac, le Galbanum & l'Opopanax, en larmes bien pures, & ayant moderément chaufé le grand mortier & son pilon, & les y ayant liquefiées, on y incorporera la Terebentine : On aura cependant fait fondre dans l'Huile sur un fort petit feu la Cire & la Resine coupées en petits morceaux, & separé les terrestreitez qui se trouvent d'ordinaire dans la Resine ; aprés quoi on tirera le mêlange des Gommes & de la Terebentine du grand-mortier pendant qu'il est encore chaud ; & l'ayant mis dans une petite poële de Cuivre sur un tres-petit feu, on y incorporera peu à peu & à diverses repriſes la dissolution de la Cire & de la Resine, remuant doucement le tout avec un pilon de bois, jusqu'à ce que toutes choses soient bien unies ; alors on ôtera le vaisseau du feu, & ayant continué l'agitation jusqu'à ce que l'Onguent commence à s'épaissir, on y mêlera premierement le Verd de-gris en poudre pour bien imprimer sa couleur ver-

te à l'Onguent, puis on y ajoutera toutes les autres Poudres qu'on aura auparavant mêlées ensemble, & lors que toutes choses seront bien incorporées & refroidies, on serrera l'Onguent pour le besoin. Je ne pense pas qu'on puisse avoir une meilleure methode pour cette preparation, tant pour conserver la vertu de tous les Medicamens, que pour les bien unir : Si neanmoins quelque Pharmacien peut inventer un moyen plus propre pour en venir plus heureusement à bout, & qu'il le communique d'aussi bon cœur que je le fais, il rendra un bon office au Public.

L'Onguent des Apôtres est fort employé pour mondifier les playes & les ulceres, car il en consume la pourriture & les superfluïtez, & leur procurant une superficie loüable, il les dessèche & cicatrise. on s'en sert de même que de l'Onguent Egyptiac, mais il est plus usité, parce qu'il n'est pas si corrosif.

Onguent Jaune ou Doré

℞ Olei communis ℔ ij ß. Ceræ Citrinæ ℔ ß. Terebinthinæ Venetæ ℥ ij. Resinæ, Colophoniæ, ana ℥ j ß. Olibani, Mastiches, ana ℥ j. Croci ℥ j.

Prenez deux livres & demie d'huile commune ; demie livre de Cire jaune; deux onces de Terebentine de Venise ; de Resine & Colophone, de chacun une once & demie ; d'Encens mâle, & de Mastic, de chacun une once ; & un gros de Safran, pour composer cet Onguent regulierement.

Cet Onguent est ainsi nommé à cause de la couleur dorée qu'il a, sur tout lorsque la Cire, la Resine, & la Colophone sont de belle couleur & bien pures, & que le Safran est nouveau. Sa composition est trop simple pour meriter aucune reflexion particuliere. Ayant pulverisé subtilement chacun à part, l'Oliban, le Mastic, & le Safran, & fait liquefier sur un fort petit feu, la Cire, la Resine & la Colophone dans l'Huile ordonnée, ayant tiré le vaisseau du feu, on y délayera la Terebentine, & on agitera doucement l'Onguent jusqu'à ce qu'il commence à s'épaissir, alors on y mêlera les Poudres en continuant d'agiter l'Onguent jusqu'à ce que toutes choses soient bien unies.

On employe principalement l'Onguent Aureum ou doré à incarner & cicatriser les playes & les ulceres.

Onguent mondificatif d'Ache.

℞ Foliorum Apii M. iij. Hederæ terrestris, Absinthii majoris, Centaurii minoris, Chamædryos, Salviæ, Hyperici, Plantaginis, Mille-folii, Vincæ-pervincæ, Consolidæ majoris & mediæ, Betonicæ, Capri-folii, Verbenæ, Veronicæ, Galii lutei, Centinodiæ, Ophyoglossi, & Pimpinellæ, ana M. ij. Olei communis ℔ viij. Picis albæ, Sevi Arietini, Ceræ citrinæ, & Terebinthinæ, ana ℔ ij. Pulveris Myrrhæ electæ, & Aloës Succotrinæ, ana ℥ iiij. radicis Ireos Florentiæ, & Aristolochiæ rotundæ, ana ℥ ij.

Prenez trois poignées de feüilles d'Ache ; & de Lierre de terre, de grand Absinte, de petite Centaurée, d'Yvette Musquée, de Sauge, de Mille-pertuis, de Plantin, de Mille-feüille, de Pervenche, de grande & moyenne

Conſoude, de Betoine, de Chevrefeüil, de Verveine, de Veronique, de Caillelait, de Renoüée, de langue de Serpent & de Pimpinelle, de chacun deux poignées; huit livres d'huile commune; de Poix blanche, de Suif de Mouton, de Cire jaune, & de Terebentine, de chacun deux livres: Ayant pilé les Herbes vous les ferez cuire à petit feu avec l'Huile, la Cire, le Suif de Mouton, la Poix blanche, & la Terebentine, mouvant ſouvent les matieres juſqu'à ce que toute l'humidité des herbes ſoit preſque conſumée, faiſant enſuite fortement la colature & expreſſion, laquelle vous ſeparerez de toutes ſes feces & la laiſſerez à demi refroidir pour y mêler de poudre de Mirrhe, & d'Aloës Socotrin, de chacun quatre onces; de racine d'Iris de Florence & d'Ariſtoloche ronde, de chacun deux onces; Et ainſi ſera fait l'Onguent.

Ayant cueilli, s'il a été poſſible, toutes les Plantes en un méme jour, & lors qu'elles ſont en leur force, les ayant bien écraſées dans un mortier de marbre, & fait fondre dans l'Huile ſur un feu moderé, la Cire, la Poix blanche, & le Suif de Mouton coupez en morceaux, avec la Terebentine, dans une poële de Cuivre étamée, on y plongera les herbes pilées, & on fera boüillir le tout enſemble fort doucement, en remuant de tems en tems les matieres avec une eſpatule de bois; & lors qu'on reconnoîtra que l'humidité des herbes ſera preſque toute conſumée, on coulera & exprimera fortement le tout; & aprés avoir laiſſé refroidir l'Onguent pour en bien ſeparer les feces & toute l'humidité, on le fera fondre ſur un fort petit feu; puis l'ayant laiſſé un peu refroidir & épaiſſir, on y ajoûtera la Mirrhe, l'Aloës, l'Iris de Florence, & l'Ariſtoloche ronde ſubtilement pulveriſez, & aprés qu'on aura bien incorporé le tout, l'Onguent ſera fait.

Il y en a qui pour faire un mondificatif, ſe ſont contentez de tirer le ſuc de quelques-unes des plantes, & de le faire boüillir parmi l'Huile & les autres Medicamens qui ſe peuvent fondre. Mais outre que les ſucs ſeuls ne peuvent pas ſi bien imprimer leur vertu à ces Medicamens, que lors qu'ils ſont aydez des autres parties des Herbes dont on les tire, on ſçait par experience qu'ils ne ſont pas capables de communiquer à cet Onguent, ni à d'autres ſemblables la couleur verte, ſi l'on ne fait boüillir toutes les herbes entieres pilées avec les autres matieres.

Cet Onguent eſt fort propre pour déterger les ulceres, & en diſſiper les ſeroſitez excrementeuſes dont il empêche la generation. On l'eſtime tres-bon contre la morſure des Chiens enragés, de même que pour nettoyer, cicatriſer & conſolider toute ſorte de playes.

Onguent mondificatif de Reſine.

℞ Olei communis ℔ j. Reſinæ, Terebinthinæ, & Mellis communis, ana ℔ ß. Ceræ flavæ ℥ iij. Myrrhæ electæ, Sarcocollæ, Farinæ Lini, & Fœnugræci, Thuris, & Maſtiches, ana ℥ j.

Prenez une livre d'huile commune; de Reſine, de Terebentine & de Miel commun, de chacun demie livre; trois onces de Cire jaune, de bonne Mirrhe, de Sarcocolle, de farine de Lin & de Fenugrec, d'Encens & de Maſtic, de chacun une once, pour faire cet Onguent ſelon les regles de l'Art.

La difficulté qu'il y a d'avoir en tout tems les herbes qui entrent dans le Mondificatif d'Ache à obligé les Auteurs à inventer celui de Reſine, qui eſt fort en uſage, & pour la preparation duquel, il faut couper la Cire & la Reſine en petits morceaux, & les faire fondre dans l'huile ordonnée ſur un fort petit feu, & ayant ſeparé & rejetté les terreſtreïtez qui pourroient y être, & agité l'Onguent avec un pilon de bois juſqu'à ce qu'il ſoit à demi refroidi, & y ajoûter le Miel & la Terebentine, & enſuite les Farines de Lin & de Fenugrec, les Gommes ſubtilement pulveriſées, & ayant bien incorporé le tout, l'Onguent ſera fait.

Cet Onguent eſt le ſubſtitut du Mondificatif d'Ache, il eſt preſque autant uſité, & ſes vertus ne ſont guere moindres.

L'Onguent d'Agrippa.

℞ Radicum Bryoniæ ℔ ij. Cucumeris Aſinini, ℔ j. Scillæ ℔ ß. Ireos ℥ iij. Filicis, Ebuli & Tribuli aquatici, ana ℥ ij. Olei communis puri ℔ vj. Ceræ Cittinæ ℥ xviij.

Prenez des racines de Coleuvrée, deux livres; de Concombre ſauvage, une livre; de Scille, demie livre; de Flambe, trois onces; de Fougére, d'Hieble, & de Macre, de chacun deux onces: Ayant bien monde, lavé & écraſé toutes ces racines, vous les ferez macerer en ſix livres d'Huile commune dans un pot de terre verni bien couvert ſur les cendres chaudes pendant ving-quatre heures, aprés leſquelles vous en ferez la decoction à petit feu, juſqu'à ce que l'humidité ſoit preſque conſumée, coulant enſuite & exprimant fortement les matieres, puis vous ferez fondre dix-huit onces de Cire jaune dans l'Huile bien purifiée, & ainſi l'onguent ſera fait.

Comme il eſt impoſſible que les quatre livres d'Huile, dont les Anciens ſe ſont contentez, puiſſent bien embraſſer & retenir la vertu de toute la quantité de Racines qui eſt ici ordonnée, on a été obligé de changer la doſe des quatre livres d'Huile en celle de ſix, & d'augmenter à proportion le poids de la Cire.

Aprés avoir monde, lavé & bien écraſé toutes les racines dans un mortier de

marbre, & les avoir misés dans un pot de terre verni étroit d'embouchure, on doit verser dessus l'huile ordonnée, & ayant bien couvert le pot, le tenir pendant vingt-quatre heures sur les cendres chaudes, puis faire boüillir doucement les matieres, les remüant de tems en tems avec une espatule de bois, & recouvrant le pot à chaque fois, jusqu'à ce que l'humidité des racines soit à peu prés consumée; puis aprés avoir coulé & exprimé fortement le tout, & separé & rejetté l'humidité qui pourroit rester parmi l'huile, on y fera fondre sur un fort petit feu la Cire jaune coupée en morceaux; aprés quoi ayant tiré le vaisseau du feu, on agitera doucement l'Onguent avec un pilon de bois jusqu'à ce qu'il soit à peu prés refroidi, & on le serrera pour le besoin.

On a donné le nom d'Agrippa à cet Onguent, parce qu'on a crû que le Roi Agrippa en étoit l'Inventeur. On ne prepare cet Onguent que fort rarement dans les Boutiques, quoi qu'il soit recommandable pour la guerison de l'hydropisie, si l'on en oint tout le ventre, & pour soulager les rateleux, si l'on en frotte l'endroit où on sent de la douleur; Il est aussi fort estimé pour resoudre & dissiper les tumeurs œdemateuses qui arrivent aux muscles & aux nerfs, & les douleurs des reins; Il lâche quelquefois le ventre des enfans & des personnes delicates, en l'appliquant sur la region de l'estomac & du nombril.

Onguent de Naples.

℞ Axungiæ Suillæ ℔ ij. Argenti vivi ℔ j. Terebinthinæ Venetæ ℥ iiij. Axungiæ Viperinæ, Olei Laurini, & de Spicâ, Ceræ flavæ, & Styracis liquidæ, ana ℥ iiij.

Prenez deux livres de graisse de Pourceau; une livre de vif argent; quatre onces de Terebentine de Venise, d'Axonge de Viperes, de l'huile de Laurier & d'Aspic, de la Cire jaune & de Storax liquide, de chacun quatre onces pour composer cet Onguent.

On trouve des descriptions fort differentes de cet Onguent dans plusieurs Dispensaires, sous divers noms, & avec un plus grand nombre de Medicamens; Mais on a jugé plus à propos d'en retrancher une bonne partie; & de se contenter de ceux qui êtant joints ensemble peuvent produire tous les bons effets qu'on doit attendre de cet Onguent.

Ayant choisi du Vif-argent bien pur, & l'ayant passé par une peau de Chamois, on l'incorporera avec la Terebentine, les agitant ensemble long-tems dans le grand mortier de bronze; Et lors que la Terebentine aura bien devoré l'Argent-vif, on y ajoûtera le Storax liquide, & peu à peu la graisse de Pourceau, dans laquelle on aura fait fondre la Cire coupée en petits morceaux, puis on y joindra l'Axonge de Viperes, & les huiles d'Aspic & de Laurier, & aprés avoir long-tems agité, & bien incorporé le tout, on serrera l'Onguent pour le besoin.

Pour mêler plus exactement le Mercure crud dans cet Onguent, quelques-uns ont crû qu'il falloit le dissoudre dans de l'Eau-forte, & que l'ayant ensuite évaporée sur un fort petit feu, on devoit mêler parmi le reste le Mercure ainsi desseché, ou faire évaporer l'Eau-forte chargée de Mercure parmi les autres Medicamens. Mais outre qu'on peut mêler fort intimement le Mercure dans l'On-

guent, ſi on ſe donne la peine de le bien agiter avec la Terebentine, & enſuite avec le Storax & tous les autres Medicamens, il eſt fort à propos de ne pas introduire dans cet Onguent les parties corroſives de l'Eau-forte, dont les perſonnes delicates ne manqueroient pas de ſentir de mauvais effets.

Pour ce qui eſt de la doſe du Mercure, on peut l'augmenter ou la diminuer ſuivant les diverſes intentions du Medecin, & la conſtitution des perſonnes pour leſquelles l'Onguent eſt deſtiné; lors qu'on en doit frotter ceux qui ſont de forte complexion, & qui reſiſtent à la penetration du Mercure, on en peut bien augmenter la doſe du tiers ou d'une moitié, & celle de la Therebentine à proportion pour en mieux faire le mêlange: au lieu qu'on n'en doit mettre que quatre onces ou même ſe contenter d'une moindre quantité pour des perſonnes bien delicates, ou lors qu'on ne veut employer cet Onguent que pour faire mourir les poux, ou guerir la gratelle,

Cet Onguent eſt fort en uſage pour la gueriſon de la groſſe verolle, ſur tout lors que ſon venin s'eſt répandu dans toute l'habitude du corps. Sa principale vertu eſt fondée ſur le Mercure qui attenuë, diſſout, adoucit & rend fluide la pituite épaiſſie, qui eſt le ſiege du Virus Venerien, & la fait ſortir ordinairement par la ſalivation. On a accoûtumé de frotter de cet Onguent, les bras, les jambes, les cuiſſes, les feſſes, & toute l'épine du dos des malades: Et parce que le Mercure paſſe pour un Medicament fort ennemi des nerfs, on a ajoûté à l'Onguent des remedes, qui peuvent en quelque ſorte contre-balancer ſes mauvais effets tels que ſont les huiles de Laurier & d'Aſpic; l'Axonge de Viperes, le Storax liquide, & même la Therebentine, leſquels en fortifiant les nerfs, avancent la penetration du Mercure. Ce n'eſt pas qu'on doive pretendre que tous ces Medicamens choiſis ſoient capables d'empêcher tout-à-fait les mauvaiſes impreſſions du Mercure, mais il y a toujours lieu de croire qu'elles en ſeront moindres. On peut auſſi les emporter tout-à-fait ou du moins en diſſiper la plus grande partie aprés l'expulſion, ſi l'on y employe de puiſſans Diaphoretiques, comme ſont les Sels volatils tirez des Animaux, & parmi eux celui du Sel Ammoniac, dont j'ai veu des effets ſurprenans ſur un homme extraordinairement mal-traité des mauvaiſes impreſions du Mercure. On peut attribuer ces effets à la volatilité & à la penetration de ces Sels, qui étant pouſſez par la chaleur de l'eſtomac dans toute l'habitude du corps, & diviſez en un beaucoup plus grand nombre de particules que ne le pouvoit être le Mercure, cherchent leur iſſuë par les pores de la peau, & entrainent par les mêmes voyes les particules du Mercure qu'ils rencontrent en leur chemin, & les font ſortir mêlées & diſſoutes dans les ſueurs qu'ils ont excitées. On employe auſſi cet Onguent pour faire mourir les poux, pour guerir la galle, & pour ramollir & reſoudre les tumeurs calleuſes & rebelles, & particulierement les Veroliques.

Le peu d'uſage que l'on fait des Onguens Arregon & de Arthanita, & l'amas ſuperflu qu'on y voit de pluſieurs Medicamens dont la plûpart ſont inutils, m'empêche de groſſir ce Chapitre de leur deſcription & de celle de divers autres Onguens peu uſitez qu'on trouve dans pluſieurs Diſpenſaires.

Cerat

Cerat refraichiſſant

℔ Olei Roſati ℔ j. Ceræ albæ ℥ iij.

Prenez une livre d'huile-Roſat & trois onces de Cire blanche; faites les fondre enſemble dans un pot de terre verni au Bain-Marie, puis agitez les bien avec le pilon de bois, & enſuite lavez-les dans de belle eau bien fraîche que vous renouvellerez ſouvent pour la preparation de ce Cerat, que vous garderez pour ſes uſages.

Aprés avoir choiſi de la Cire bien blanche & l'avoir bien briſée, on la mettra avec l'Huile ordonnée dans un pot de terre verni, & on tiendra le pot dans le Bain-Marie chaud, juſqu'à ce qu'elle ſoit bien liquefiée dans l'Huile, puis ayant tiré le vaiſſeau du Bain, on agitera ſans intermiſſion l'Onguent avec un pilon de bois, juſqu'à ce qu'il ſoit refroidi, pendant lequel tems on y ajoûtera deux onces d'eau bien nette, en continuant l'agitation, & lors qu'on verra que cette eau ſera comme abſorbée par le Cerat, on y en ajoûtera autant de nouvelle, & on continuëra d'agiter le tout & d'y ajoûter encore de nouvelle eau, juſqu'à ce que le Cerat ſoit devenu aſſez blanc, & qu'il ait été bien ſoulé d'eau fraîche. Alors on verſera par inclination toute l'eau qu'on pourra ſeparer du Cerat, & on le gardera pour le beſoin : Quelques-uns mêlent dans ce Cerat une once de Vinaigre diſtillé pour le rendre plus penetrant ; On donne quelquefois le nom d'Onguent à ce Cerat à cauſe qu'il en a la conſiſtence.

Il eſt fort familier dans toutes les Boutiques ; On l'employe en onction exterieure ſur toutes les parties qui ont beſoin de rafraîchiſſement ; il ſert particulierement contre les ardeurs des reins, les flegmons, les ereſypeles & les dartres. On l'eſtime beaucoup pour appaiſer les douleurs des hemorrhoïdes, pour guerir les écorchûres, & éteindre les inflammations qui arrivent aux cuiſſes & aux autres parties du corps des petits enfans, & même des grandes perſonnes, & pour remedier aux fentes & aux autres maux qui ſurviennent au bout des mammelles, au fondement & aux autres parties du Corps. On s'en ſert auſſi pour la gueriſon des brûlures, ſeul ou mêlé avec d'autres Onguens, & pour temperer l'ardeur des hypochondres. On le mêle quelquefois avec de l'Onguent de Ceruſe, lors qu'on a beſoin de deſſecher & de reſſerrer.

Cerat des Santaux.

℔ Olei Roſati ℔ j. Ceræ albæ ℥ iiij.
℔ Roſarum rubratum ℥ Xij. Santali rubri ℥ X. albi & Citrini, aña ℥ ij. Boli Armenæ ℥ vij. Spodii ℥ ß Caphuræ ℥ ij.

Prenez une livre d'huile-Roſat, & quatre onces de Cire blanche; faites les fondre enſemble dans un pot de terre au Bain-Marie, & étant à demi refroidies, mêlez-y ce qui ſuit en poudre.
Prenez douze gros de Roſes rouges ; dix gros de Santal rouge, de blanc &

de Citrin, de chacun six gros; sept gros de Bol du Levant, demie once de Spode, & deux gros de Camphre, pour la composition de ce Cerat.

Cette Composition merite doublement le nom de Cerat, tant à cause de la Cire qui y entre, que parce qu'elle y est ordonnée en plus grande quantité que dans les Onguents, & qu'avec le concours des Poudres qui s'y trouvent en assez grande quantité, elle donne au Cerat une consistence entre celle des Onguens & des Emplâtres.

On doit piler les Santaux dans le grand mortier de bronze, les humectant de tems en tems avec de l'Eau-Rose, pour bien imprimer au Santal blanc & au Citrin la couleur du rouge, & augmenter leur odeur, & les ayant passez par le tamis de soye, il faut piler à part dans le même mortier les Roses rouges desséchées, & ensuite mêler les Poudres avec le Spode, qui est l'Yvoire brûlé, & le Bol de Levant broyez sur le Porphyre, & le Camphre pilé avec tant soit peu d'Esprit de Vin; puis ayant bien brisé la Cire blanche, on la fera liquefier parmi l'Huile au Bain-Marie dans un pot de terre verni; aprés quoi on agitera hors du feu le Cerat avec un pilon de bois, jusqu'à ce qu'il commence à s'épaissir, & y ayant alors bien incorporé les Poudres, on serrera le Cerat pour le besoin.

Ce Cerat a pris son nom des Santaux. On s'en sert beaucoup dans la guerison des flegmons; & pour éteindre les intemperies chaudes de l'estomac, du foye & des reins; on l'applique seul, ou mêlé avec égales parties d'Onguent Rosat. On en oint aussi quelquefois le front & les temples, l'ayant mêlé avec de l'Onguent Populeum, & quelque peu d'Extrait d'Opium un peu liquide, tant pour provoquer le sommeil, que pour appaiser les douleurs de tête.

Cerat Stomachique.

℞ Olei Cydoniorum ℔ j ß. Ceræ albæ ℥ vj. Mastiches electæ, & Rosarum rubrarum, ana ℥ XX. Foliorum Absinthii Siccorum ℥ Xv. Nardi Indicæ ℥ X.

Prenez une livre & demie d'huile de Coings; six onces de Cire blanche; de bon Mastic & de Roses rouges, de chacun vingt gros, quinze gros de feüilles d'Absinte seches, & dix gros de Nard-d'Inde, pour composer artistement ce Cerat.

Les Anciens vouloient qu'aprés avoir fait liquefier la Cire blanche dans de l'Huile Rosat, on lavât plusieurs fois ce mêlange avec de l'Eau Rose, & que l'ayant fait liquefier derechef, on le lavât de nouveau avec du suc de Coings & du gros Vin. Mais parce que ces lotions ne sçauroient, comme j'ai dit ci-devant, imprimer que tres-peu d'astriction à ces sortes de remedes, on a crû beaucoup plus à propos d'employer ici l'Huile de Coings dans laquelle le suc de Coings a boüilli, & de se passer de l'Huile-Rosat, veu que les Roses rouges entrent en assez bonne quantité dans cette Composition.

Aprés avoir fait fondre la Cire blanche brisée parmi l'Huile de Coings, dans un pot de terre verni au dedans sur un fort petit feu, & les avoir agitez jusqu'à ce qu'ils commencent à s'épaissir, on y incorporera tous les autres Medicamens, qu'on aura pilez subtilement, comme j'ai dit plusieurs fois ailleurs; & le Cerat sera fait.

On pourroit bien faire fondre le Maſtic dans une portion de l'Huile, & les mêler aprés avec la diſſolution de la Cire, ſi l'on employoit à ce Cerat le Maſtic en larmes pures ; Mais parce que le Maſtic ordinaire qu'on y employe, ſe trouve chargé de beaucop de parties ligneuſes & terreſtres, on eſt obligé de le triturer à part dans le mortier de bronze, l'arroſant de quelques gouttes d'eau ; & d'en paſſer la poudre par le tamis de ſoye, ſur la toile duquel on trouve les parties heterogenes arrêtées ; Il eſt aprés aiſé de mêler cette Poudre parmi les autres, & de les incorporer enſemble dans le Cerat.

On a donné à ce Cerat le nom de Stomachique, parce qu'il eſt principalement employé aux maladies de l'eſtomac, qu'il fortifie étant appliqué chaudement deſſus, il aide à la digeſtion des alimens, il donne de l'appetit, arrête le vomiſſement, diſſipe les vents, digere les mauvaiſes humeurs, & en facilite l'expulſion.

Cerat de Soufre.

℞ Olei Nucum Juglandium expreſſi ℔ j. Florum Sulphuris ℥ ij. Salis Tartari ℥ j. Ceræ Citrinæ ℥ iiij. Colophoniæ ℥ iij. Mirrhæ electæ Subtiliter pulveratæ quantùm Satis.

Prenez une livre d'huile de Noix tirée par expreſſion, deux onces de fleurs de Soufre, une once de ſel de Tartre ; tenez tout enſemble en digeſtion au feu de ſable moderé, dans une cucurbite de verre, juſques à ce que les fleurs de Soufre ſoient bien diſſoutes dans l'huile ; puis l'ayant purifiée & verſée par inclination dans un autre vaiſſeau, faites y fondre quatre onces de Cire jaune, & trois onces de Colophone ; Et ayant laiſſé refroidir à demi les matieres, mêlez-y de bonne Mirrhe bien pulveriſée, ſuivant le poids de toutes les autres drogues de cette compoſition, & ainſi le Cerat ſera fait.

Aprés avoir fait diſſoudre les Fleurs de Soufre parmi l'Huile de Noix & le Sel de Tartre, dans une cucurbite de verre ſur un feu de ſable moderé, & verſé par inclination la liqueur claire dans une poële de cuivre étamée, on y fera fondre ſur un fort petit feu, la Cire jaune & la Colophone coupées en petits morceaux, puis ayant tiré le vaiſſeau du feu, & agité les matieres juſqu'à ce qu'elles commencent à s'épaiſſir, on y incorporera la Mirrhe ſubtilement pulveriſée, & le Cerat ſera fait.

Il eſt tres-propre à ramollir & à reſoudre les tumeurs ſcrofuleuſes, & toute ſorte d'amas exterieurs de matieres froides & de difficile reſolution ; Il eſt auſſi ſpecifique pour reſoudre & diſſiper les tumeurs qui arrivent aux teſticules, par quelque mal Venerien, & pour mondifier & cicatriſer toute ſorte d'ulceres. On l'étend ſur du linge, ou ſur de la peau, & on l'applique ſur les parties qui en ont beſoin ; mais il eſt bon de ſoûtenir l'Emplâtre par un bandage garni d'une bourſe, lors qu'on applique ce Cerat ſur les teſticules.

CHAPITRE VI.

Des Emplâtres.

LES Emplâtres ſont des Compoſitions qu'on applique exterieurement, & dont on ſe ſert de même que des Onguens & des Cerats ; mais leur conſiſtence doit être beaucoup plus ſolide, & telle qu'on les puiſſe reduire en rouleaux, ou Magdaleons, lors qu'ils ſont cuits & refroidis ; qu'on ſe contente d'envelopper de papier, lors qu'on les veut garder ; au lieu qu'on met d'ordinaire les Onguens & les Cerats dans des pots, à cauſe de leur molleſſe & de la difficulté qu'il y a de les garder autrement. J'ay dit en parlant des Onguens & des Cerats qu'on leur avoit donné une conſiſtence plus épaiſſe qu'aux Huiles, afin qu'il puſſent demeurer ſur les parties plus long-tems que ne font les Huiles, & qu'ainſi ils puſſent plus à loiſir communiquer leur vertu ; Je puis dire auſſi qu'on a inventé les Emplâtres pour le même deſſein, & qu'ils peuvent encore mieux remplir cette intention que les Onguens & les Cerats, à cauſe de leur ſolidité, qui les rend auſſi propres à reſiſter long-tems aux injures de l'air, & capables d'être gardez pluſieurs années ſans aucune diminution de leur vertu. Les Huiles, les Graiſſes, la Cire, les Poix, les Reſines ſeches, la Terebentine qui eſt une Reſine liquide, & les Gommes ſont les matieres les plus ordinaires des Emplâtres, auſquelles on ajoûte ſouvent la Litharge, la Ceruſe, le Verd-de-gris, diverſes Poudres & diverſes liqueurs.

La multiplicité des Compoſitions des Emplâtres, & celle des Medicamens qui y entrent, ſont cauſe qu'on ne ſçauroit établir des Regles bien generales pour la proportion particuliere des choſes qu'on y employe, & qu'on ne la peut faire bien connoître, que dans les deſcriptions particulieres de divers Emplâtres, dans la preparation deſquelles on trouvera auſſi tout ce qu'on doit pratiquer, tant pour la diſpoſition particuliere de chaque Medicament, que pour la cuite & le mêlange du total. La dureté que la cuite & la froideur de l'air donnent aux Emplâtres, oblige à employer la chaleur pour les ramollir, lorſque pour les appliquer ſur quelque partie, on veut les étendre ſur de la peau, ou ſur du linge, ou ſur quelque étoffe de ſoye. On employe les Emplâtres pour la gueriſon des playes & des ulceres ; pour appaiſer les douleurs des membres & pour fortifier ceux qui ſont affoiblis ; pour arrêter les fluxions, les vomiſſemens, & les hemorrhagies ; pour fortifier le cerveau & les reins, & empêcher l'avortement ; pour reſoudre, diſſiper, ou mener à ſuppuration les tumeurs internes & externes ; pour abbatre les vapeurs hyſteriques, guerir ou ſoulager les ſciatiques & les rhûmatiſmes, élever des veſſies ſur la peau, fortifier les parties aprés les fractures ou diſlocations des os, & pour pluſieurs autres intentions qui ſeroient trop longues à déduire.

Emplâtre blanche ou de Ceruſe.

℔ Ceruſæ Venetæ, & Olei Roſati, ana ℔ iiij. Aquæ fontanæ ℔ ij. Ceræ albæ ℥ viij.

Prenez de Ceruſe de Veniſe & d'huile-Roſat, de chacun quatre livres; deux livres d'eau de fontaine, & huit onces de Cire blanche, pour faire cette Emplâtre regulierement.

Quoi qu'on pût venir à bout de la preparation de cette Emplâtre, en n'y mettant que trois livres de Ceruſe conformément aux vieux Diſpenſaires, & la cuiſant fort lentement, & même ſans y employer aucune humidité; J'eſtime neanmoins que l'augmentation du poids de la Ceruſe augmente la vertu de l'Emplâtre, de même que l'addition de l'eau en conſerve la blancheur, & facilite la preparation. Il n'y a point de Pharmacien qui ne ſçache que la Ceruſe, la Litharge & le Minium ſont des chaux de Plomb diverſement preparées; que la Ceruſe eſt un Plomb converti en chaux blanche par la vapeur du Vinaigre; que la Litharge en eſt un changé en chaud dorée ou argentine, lors qu'on le ſepare par le feu, de l'Argent avec lequel on l'avoit mêlé pour l'affiner; que le Minium eſt un Plomb calciné en rouge par un feu de reverbere, que le Plomb changé en ces diverſes chaux peut êtré aprés reduit en ſa premiere figure, laquelle il avoit perduë par la calcination; & que la vertu de toutes ces chaux étant à peu prés ſemblable, on peut ſans crainte les ſubſtituer les unes aux autres. On n'employe pas neanmoins le Minium dans cette Emplâtre crainte qu'il ne lui donne la couleur rouge, au lieu de la blanche qu'elle doit avoir: Mais on pourroit y employer la Litharge bien preparée; car y procedant avec exactitude, on pourroit avoir une Emplâtre auſſi bonne & preſque auſſi blanche que celle qu'on fait avec la Ceruſe, pour la preparation de laquelle on procedera ainſi.

Ayant choiſi de la Ceruſe bien blanche, peſante, pure & friable, & l'ayant miſe en poudre en frottant les pains ſur le tiſſu d'un tamis de crin renverſé, comme j'ai dit pour l'Onguent de Ceruſe, on la mettra dans une poële de cuivre, grande, large par le haut & allant en cône vers ſon fond, & étamée au dedans, enſuite on l'y incorporera à froid avec l'huile & l'eau ordonnées, les agitant avec une ſpatule de bois renforcée, longue de deux pieds & large d'environ trois travers de doigt vers un de ſes bouts; puis ayant mis la poële ſur un bon feu de charbons, allumé dans un fourneau propre, on les fera cuire enſemble, les agitant ſans intermiſſion juſqu'à ce que les matieres, aprés avoir été quelque-tems bien élevées, en boüillant, commencent à s'abaiſſer, non pas par la diminution de la chaleur du feu, mais à cauſe de la conſomption de l'eau qui les tenoit élevées. On tirera bien-tôt aprés la poële du feu, pour éprouver la conſiſtence de l'Emplâtre: & au cas qu'elle ne fût pas ſuffiſamment cuite on la tiendra encore quelque-tems ſur un fort petit feu, pour faire évaporer par une continuelle agitation le peu d'humidité qui pourroit y reſter & empêcher la conſiſtence que l'Emplâtre doit avoir. Et lors qu'elle ſera ſuffiſamment cuite, y ayant fait fondre la Cire blanche briſée, & continuant hors du feu l'agitation, juſqu'à ce qu'elle ſoit preſque refroidie, on mettra la maſſe ſur une table unie moüillée & on l'y reduira en rouleaux à peu prés

de la longueur & de la groſſeur du doigt, & les ayant couverts de papier, on les ſerrera pour le beſoin.

Suivant cette Methode, tandis que l'eau ſert d'intermede entre l'Huile, la Ceruſe, & le feu qui tient ces matieres élevées & comme ſuſpenduës, & qu'elle empêche les mauvaiſes impreſſions qu'elles en recevroient autrement, on peut cuire l'Emplâtre dans une heure, ou une heure & demie, & l'avoir autant blanche & bonne qu'on la peut deſirer, & n'étant pas ſujette à la longue & ennuyeuſe preparation des Anciens, on ne craindra pas le mauvais ſuccez qui l'accompagne d'ordinaire. On pourra auſſi par ce moyen ſe paſſer de laver la Ceruſe, comme quelques-uns ont voulu, puis que l'eau boüillie parmi conſerve pendant la cuite de l'Emplâtre les bonnes qualitez de la Ceruſe, & produit un bien meilleur effet que toutes les lotions qu'on pourroit pratiquer.

Quelques-uns ont voulu qu'on ajoûtât & cuiſit du Vinaigre diſtillé parmi l'Emplâtre, pretendant par là ouvrir mieux la Ceruſe & la rendre en état de pouvoir être mieux incorporée avec l'Huile ; Mais la Ceruſe & toutes les chaux du Plomb s'incorporent aſſez aiſement avec l'Huile par le moyen de la cuite & de l'agitation, ſans l'entremiſe du Vinaigre qui pourroit bien avoir lieu pour d'autres intentions, mais non pas pour celle-cy. Quant à l'addition du Sel Marin qu'ils ont propoſée, je crois qu'on n'y doit pas penſer, puis qu'il ne manqueroit pas de piquotter les parties ſur leſquelles on appliqueroit cette Emplâtre, qui eſt principalement deſtinée pour guerir les maladies de la peau, pour deſſecher les écorchûres ſuperficielles, pour cicatriſer les playes & les ulceres, & pour éteindre les inflammations : elle eſt auſſi fort eſtimée pour achever la gueriſon des brûlures.

Emplâtre de Palmier ou Diapalme.

℞ Lithargiri auri præparati, & Olei Communis, ana ℔ iij. Axungiæ Suillæ, & Decocti tenuiorum ramorum Palmæ, vel Quercûs, ana ℔ ij. Chalcitidis nativæ, vel Vitrioli ad rubedinem calcinati & in portione decocti diluti ℥ iiij.

prenez de Litharge d'or preparée & d'huile commune, de chacun trois livres ; de graiſſe de Pourceau, & de decoction des plus petits Rameaux de Palmier ou de Chêne, de chacun deux livres ; faites cuire le tout ſur un aſſez beau feu, mouvant continuellement avec une eſpatule de bois, y ajoûtant ſur la fin quatre onces de Chalcite naturelle ou Vitriol rubifié, diſſout dans une portion de la liqueur qu'on aura reſervée, & faites cuire le tout en conſiſtence d'Emplâtre. Au lieu de Chalcite ou de Vitriol rubifié, on peut mêler le double de Vitriol blanc dans cette Emplâtre ſi on l'aime mieux blanche que rouge.

Cette Emplâtre a pris ſon nom de la Palme, dont quelques-uns ſe contentent de faire une grande ſpatule, & d'en remüer l'Emplâtre pendant ſa cuite ; D'autres veulent qu'on le remuë avec deux ou trois Rameaux de Palmier liez enſemble ; Et les autres enfin ſont d'avis qu'on en prenne les Ramaux inciſez, qu'on les faſſe boüillir dans l'Huile & dans la Graiſſe, & qu'aprés la conſomption de leur humidité, ayant coulé & exprimé l'Huile & la Graiſſe, on les faſſe cuire avec la Lithar-

ge en consistence d'Emplâtre : Mais il y a quelque chose à dire dans toutes ces preparations ; Car ceux qui auroient la pensée que l'emploi d'une spatule de Palmier pour l'agitation de cette Emplâtre, fût capable de lui communiquer quelque vertu, quand même en la ratissant, on en ôteroit la superficie de tems en tems, comme quelques-uns ont voulu, se tromperoient de même que ceux qui pretendroient que quelques Rameaux de Palmier liez ensemble fussent des instrumens propres pour agiter & unir à propos la Litharge avec l'Huile & la Graisse pendant leur cuite, parce qu'ils ne sçauroient empêcher que la Litharge ne restât au fond de la poële, & que l'Emplâtre ne se brûlât : Et pour ce qui est de la derniere preparation qui peut passer pour la plus methodique, elle ne peut neanmoins communiquer à l'Huile & à la Graisse la vertu du Palmier, sans quelque perte de la quantité de l'Huile & de la Graisse ; outre que cette vertu ne manqueroit pas de se dissiper par la cuite de l'Emplâtre, laquelle courreroit aussi risque d'être brûlée, pour n'y avoir pas ajoûté de l'humidité, & sur tout si l'on avoit manqué d'y employer un feu tres-lent & d'étendre la cuite & l'agitation jusqu'à sept ou huit heures de tems.

Les Auteurs ont aussi donné à cette Emplâtre le nom de Diachalciteos, à cause du Chalcitis qui y entre ; Mais sans m'arréter aux noms, je me contenterai d'en donner une preparation promte & facile, par le moyen de laquelle on unira fort à propos la vertu de tous les Medicamens dans l'Emplâtre.

Ayant cueilli nouvellement deux poignées de sommitez de Palmier, ou à leur deffaut, de celles de Chêne, & les ayant écrasées ou incisées bien menu, on les fera boüillir lentement dans trois pintes d'eau jusqu'à la consomption de la moitié, & ayant bien exprimé le tout, on en reservera la decoction coulée. On choisira de la Litharge d'or haute en couleur & qui paroisse grasse au manier, & l'ayant bien pilée dans le grand mortier de bronze, on la détrempera dans deux ou trois pintes d'eau nette ; & on versera en diligence dans un autre vaisseau l'eau trouble qui se trouvera chargée de la partie plus subtile de la Litharge, pendant que la plus grossiere restera au fond du mortier ; Cette partie subtile de la Litharge tombera par son propre poids au fond de l'eau, & cependant on pilera de nouveau la Litharge restée dans le grand mortier, & l'ayant aprés détrempée dans l'eau de la premiere lotion, ou dans quelque autre nouvelle, on versera par inclination la liqueur trouble sur la Litharge subtile qui avoit resté au fond du vaisseau, & on continuëra ensuite de piler de même la Litharge, de la broyer parmi l'eau, de verser l'eau par inclination, & de laisser rasseoir la poudre, jusqu'à ce qu'il ne reste au fond du mortier que quelque partie de Litharge impure & incapable d'être pulverisée & élevée parmi l'eau. Aprés quoi ayant bien laissé rasseoir les lotions & separé par inclination l'eau qui surnage la poudre de la Litharge, on fera secher cette poudre, & en ayant pesé la quantité ordonnée, on la mêlera à froid dans une poële de cuivre étamée pareille à celle que j'ai décrite pour l'Emplâtre de Ceruse, l'agitant avec l'Huile, la Graisse & la decoction de Palmier, & lors que ces choses seront bien incorporées ensemble, on allumera un bon feu de charbons dans un fourneau propre, sur lequel on les cuira, les agitant sans discontinuer avec une grande spatule de bois, & ayant entretenu une égale chaleur de feu pendant la cuite, on y ajoûtera sur la fin de la cuite le Chalcitis ou le Vitriol rubifié, dissout dans une portion de la liqueur qu'on aura reservée, si on ver-

que l'Emplâtre ſoit rouge ; ou bien le Vitriol blanc diſſout dans la même decoction, ſi on veut conſerver la blancheur à l'Emplâtre, dont le ſuccez ſera avantageux, ſi on y procede de même que j'ai dit pour l'Emplâtre precedente.

Cette methode de faire cuire les ſommitez de Palmier ou de Chêne dans l'eau, & de faire conſumer cette decoction parmi l'Emplâtre, doit l'emporter ſur toutes les autres, puis qu'en communiquant fort à propos à l'Emplâtre la vertu de ces choſes, elle empêche les mauvaiſes impreſſions du feu, & abrege de beaucoup la cuite de l'Emplâtre, laquelle on roulera & couvrira de papier, lors qu'elle ſera refroidie, de même que j'ai dit de celle de Ceruſe.

Nous n'avons point d'Emplâtre plus familiere, ni plus univerſelle pour toutes ſortes de maux externes que le Diapalme, car on s'en ſert pour la gueriſon des plaïes, des ulceres, des tumeurs, des brûlures, des contuſions, des fractures, des engelûres ; & pour appliquer ſur les cauteres tant en Emplâtre, que reduit en Sparadrap, ou toile Gaultier ; On lui donne auſſi quelquefois la conſiſtence de Cerat, en y mêlant le tiers ou le quart de ſon poids de quelque Huile propre, lui donnant alors le nom de Diapalme diſſout, ou de Cerat de Diapalme.

L'Emplâtre Diachilum ſimple.

℣ Radicum Althææ mundatarum & minutim inciſarum ℥ vj. Seminum integrorum Lini, & Fænugræci, ana ℥ iiij. Aquæ fontanæ ℔ vj. Olei communis ℔ iiij. & Lithargyri auri ℔ ij.

Prenez ſix gros de racines de Guimauve mondées & inciſées menu, des ſemences entieres de Lin & Fenugrec, de chacun quatre onces, & ſix livres d'eau de fontaine ; faites macerer tout enſemble ſur un petit feu pendant vingt-quatre heures remuant ſouvent les matieres avec une eſpatule de bois, pour en faire enſuite la decoction ſur un feu moderé, juſqu'à ce qu'elles ayent acquis l'épaiſſeur d'un Mucilage bien lié, coulant alors la decoction, & exprimant le Mucilage, que vous joindrez avec quatre livres d'huile commune & deux livres de Litharge d'or, pour faire cuire le tout artiſtement, en forme d'Emplâtre.

Il n'eſt pas neceſſaire que je redonne ici la preparation des Mucilages qu'on doit tirer des racines de Guimauve & des Semences de Lin & de Fenugrec, l'ayant déja donnée pour l'Onguent de Guimauve, Jai auſſi ſuffiſamment expliqué l'election & la preparation de la Litharge dans l'Emplâtre qui précede ; Je me contenterai ſeulement de donner ici la methode qu'il faut ſuivre en cuiſant celle-ci.

Ayant en premier lieu bien mêlé à froid d'Huile avec la Litharge dans une poële de cuivre pareille à celle que j'ai deſignée pour l'Emplâtre de Ceruſe, & y ayant enſuite ajoûté & bien incorporé les mucilages, on allumera dans un fourneau propre un feu de charbons un peu moindre que celui que j'ai deſigné pour les Emplâtres qui precedent ; & ayant mis la poële deſſus, on agitera le tout avec une eſpatule de bois, ſans intermiſſion & avec toute la vîteſſe poſſible, tant pour tenir la Litharge ſuſpenduë, & empêcher qu'elle ne tombe au fond en ſe ſeparant de l'Huile

l'Huile & des mucilages, que pour procurer à l'Emplâtre la blancheur qu'elle doit avoir. On entretiendra un feu moderé, & on continuera la cuite & l'agitation, juſqu'à ce qu'on voye que l'Emplâtre commence à s'abbaiſſer dans la poële, ce qui marque que la plus grande partie de l'humidité des mucilages eſt conſumée; Alors on diminuera le feu pour le moins de la moitié, & on ſe contentera de faire évaporer peu à peu l'humidité ſuperfluë qui pourroit être reſtée dans l'Emplâtre, laquelle étant conſumée, elle ſe trouvera ſuffiſamment cuite & de la conſiſtence & de la blancheur qu'elle doit avoir.

Il y en a qui ont voulu qu'on ajoûtât les mucilages peu à peu & ſur la fin de la cuite de l'Emplatre; Mais outre qu'une telle methode eſt ſans comparaiſon plus longue que celle-ci, on doit être aſſuré de réüſſir beaucoup mieux en les mêlant dés le commencement, parce qu'ils ſuſpendront & lieront mieux la Litharge avec l'huile, & qu'ils empêcheront qu'elle ne brûle, en ne ſe brûlant point eux-mêmes comme il leur arriveroit s'ils n'étoient mis que ſur la fin; & ainſi l'Emplâtre ſera beaucoup plus blanche & de meilleure conſiſtence qu'elle ne ſeroit, en y procedant ſuivant leur intention.

Cette Emplâtre eſt appellé Diachylum, à cauſe des mucilages qui ſont comme le ſuc des racines de Guimauve, & des Semences de Lin & de Fenugrec; Elle eſt auſſi nommée blanche, à cauſe de ſa couleur. Il n'eſt pas neceſſaire que je donne ici une deſcription de l'Emplâtre Diachylum Ireatum, il ſuffit qu'on ſçache qu'on la peut preparer en tous tems, en mêlant une once de poudre ſubtile d'Iris de Florence avec une livre de cette Emplâtre Diachylum blanche.

Elle eſt fort eſtimée pour ramollir & reſoudre les duretez, & même les tumeurs ſcirrheuſes du foye, de la ratte, & de tous les viſceres, & pour fondre les ſcrofuleuſes, & les vieux reſtes d'abſcez; Elle tempere la chaleur des playes, agglutine celles qui ne ſont pas profondes, guerit les inflammations du cou de la matrice, y étant introduite en façon de Peſſaire; Elle ſoulage les goutteux, & eſt propre par tout, où il faut ramollir en rafraîchiſſant.

Emplâtre Diachylum compoſée avec les Gommes.

℞ Radicum Altheæ recentium mundatarum & minutim inciſarum ℥ iiij. Ficuum, Paſſularum pinguium mundatarum & pariter inciſarum, Seminum integrorum Lini, & Fœnugræci, ana ℥ ij ß. Aquæ fontanæ ℔ vj.

℞ Succorum Scillæ & Ireos noſtratis, ana ℥ iiij. Ichthyocollæ minutim inciſæ ℥ j.

℞ Lithargyri auri præparati ℔ ij. Oleorum Camomillæ, Ireos noſtratis, & Anethi, ana ℥ xvj. Terebinthinæ Venetæ ℥ vj. Reſinæ Pini, Ceræ flavæ, & Oeſypi humidi, ana ℥ iiij. Galbani, Ammoniaci, Sagapeni, & Bdellii, in Vino dilutorum, trajectorum, & ad Mellis denſitatem coctorum, ana ℥ ij.

Prenez quatre onces de racines recentes de Guimauve, mondées & coupées en petits morceaux, des Figues, de bons Raiſins ſecs mondez & pareillement inciſez, des ſemences entieres de Lin & de Fœnugrec, de chacun deux onces & demie; faites macerer tout enſemble en ſix livres d'eau de fontaine ſur un petit feu pendant vingt-quatre heures, remuant ſouvent les matieres avec une eſpatule de bois, juſques à ce qu'elles ſoient cuites.

& épaiſsies en forme de mucilages que vous coulerez enſuite & exprimerez fortement ; Et à même tems

Prenez encore des ſucs de Scille & de Flambe, de chacun quatre onces, parmi leſquels vous reduirez en Mucilage ſur un petit feu une once de Cole de poiſſon, & le garderez à part. Alors

Prenez de plus deux livres de Litharge d'or preparée, des huiles de Camomille, de Flambe & d'Anet, de chacun ſeize onces, que vous mélerez enſemble à froid avec les premiers Mucilages pour en faire la decoction ſur un feu aſſez vif d'abord, puis moderé peu à peu remuant continuellement les matieres avec une eſpatule de bois ; & y ayant encore ajoûté ſur la fin de la cuite, le Mucilage de Cole de poiſſon que vous garderez à part, vous continuerez la cuite & l'agitation du tout à feu mediocre juſqu'à ce qu'il ait acquis une bonne conſiſtence d'Emplâtre, avec laquelle vous mêlerez ſix onces de Therebentine de Veniſe, de reſine de Pin, de Cire jaune & d'Oeſype humide, de chacun quatre onces ; de Galbanum, d'Ammoniac, de Sagapenum & de Bdellion, délayez dans du Vin, paſſez & cuits en conſiſtence de Miel, de chacun deux onces, tenant le tout quelque tems ſur un fort petit feu & remuant continuellement les matieres, pour faire évaporer peu à peu l'humidité ſuperfluë des Gommes & du Vin, & mettant finalement l'Emplâtre refroidir qu'on gardera pour le beſoin.

La plûpart des deſcriptions qu'on trouve de cet Emplâtre dans les Diſpenſaires, ne contenant que la moitie de la recepte de celle-ci, reglent à une once & demie la doſe de chaque eſpece de mucilage, ſans avoir determiné la quantité de chaque partie des Simples dont on les doit extraire, & ſans avoir conſideré d'ailleurs qu'une ſi petite quantité de mucilages ne ſçauroit communiquer beaucoup de vertu à une Emplâtre, qui en doit avoir davantage que le diachylum ſimple, dans la compoſition de laquelle on ordonne les mucilages en bien plus grande quantité. Ces conſiderations ont obligé non ſeulement à preſcrire la doſe des Medicamens qui doivent fournir les mucilages à cette Emplâtre, mais à faire en ſorte qu'ils ſoient ſuffiſamment épaiſſis, & qu'il y en ait une raiſonable quantité.

Pour bien preparer cette Emplâtre, aprés avoir mondé & bien inciſé les racines de Guimauve, les Raiſins ſecs & les Figues, & les avoir mis enſemble dans un pot de terre verni avec les Semences de Lin & de Fenugrec entieres dans l'eau ordonnée, on tiendra le pot ſur un tres-petit feu pendant vingt-quatre heures, agitant de tems en tems les matieres avec une eſpatule de bois ; puis ayant augmenté le feu, on fera boüillir doucement le tout, en renouvellant ſouvent l'agitation, juſqu'à ce que les mucilages ſoient bien épaiſſis, & les ayant coulez & bien exprimez, on les reſervera. Cependant ayant envelopé une groſſe Scille avec de la pâte faite de farine de froment, & l'ayant fait cuire au Four d'un Boulanger parmi les grands pains, & rejetté enſuite la croute & les tuniques ſeches, on en pilera les couches blanches & moëlleuſes dans un mortier de marbre avec

un pilon de bois, & les ayant mis dans un petit sac de toile forte, on en tirera le suc à la presse. On râpera aussi, ou du moins on pilera bien dans un mortier de marbre la racine de Flambe nouvellement cueillie, & l'ayant mise dans un sac de toile, on en exprimera de même le suc; puis ayant inciſé bien menu une once de cole de poisson, & l'ayant mise dans un petit pot de terre verni, & versé dessus quatre onces de chacun de ces sucs, on tiendra le pot sur un fort petit feu remuant de tems en tems les matieres avec une petite espatule de bois, jusqu'à ce que le tout soit reduit en une pâte mucilagineuse, qu'on gardera à part; ensuite dequoi ayant mis la Litharge pulverisée dans une poële de cuivre propre à cela, & l'ayant incorporée hors du feu avec les huiles de Camomille, de Flambe, & d'Anet, & les premiers mucilages, en agitant le tout avec une espatule de bois, on mettra la poële sur un feu moderé, & on les cuira ensemble de même que j'ai dit de l'Emplâtre Diachylum blanche; Et lors que le tout sera presque cuit, ayant diminué de beaucoup le feu, on y ajoûtera les mucilages de la cole de Poisson incorporez avec l'Oesype humide, & on agitera le tout sans cesse, jusqu'à ce que l'humidité des mucilages soit à peu prés consumée, & que la composition soit suffisamment épaissie. Auquel tems aprés y avoir ajoûté & fait liquefier la Cire & la Resine coupée en petits morceaux, & ensuite les Gommes dissoutes dans du Vin, passées par une toile forte, cuites à petit feu en consistence de Miel, & incorporées avec la Terebentine, on tiendra le tout sur un fort petit feu, & on continuera l'agitation jusqu'à ce que l'humidité superfluë des Gommes soit à peu prés consumée; puis ayant ôté la poële du feu, & laissé refroidir l'Emplâtre, on en fera des rouleaux, & les ayant couverts de papier, on les serrera pour le besoin.

Si l'on avoit des Gommes en larmes parfaitement pures, on pourroit les ramollir & les liquefier dans le mortier de bronze chauffé avec son pilon de même, & les faire ainsi entrer dans la composition de l'Emplâtre, aprés les avoir incorporée avec la Terebentine, dans le tems que j'ay marqué, sans qu'il fût besoin aprés cela de tenir plus long-tems l'Emplâtre sur le feu; Mais parce que ces Gommes sont ordinairement chargées de beaucoup d'ordures, & qu'à peine en peut-on avoir d'assez pures pour les Medicamens internes, on ne sçauroit se passer de les dissoudre, de les couler, & de les cuire en consistence épaisse pour les employer dans cette Emplâtre ou dans ses semblables, ne voyant pas qu'on puisse pulveriser aucune de ces Gommes, sur tout si elles sont récentes, ni qu'on doive beaucoup apprehender la dissipation de leurs parties subtiles dans leur dissolution, ni dans leur cuite, s'agissant d'un remede externe, où les parties grossieres & propres à demeurer long-tems sur les endroits où on les applique, semblent plus necessaires que celles qui sont sujettes à dissipation.

Cette Emplâtre a les mêmes usages que le Diachylum simple; Mais elle agit avec beaucoup plus d'efficace à cause des puissans Medicamens qu'on y a ajoûtez. Ses principaux effets sont de digerer, de resoudre, de cuire & de meurir toute sorte de tumeurs.

Emplâtre de Mucilages.

℞ Radicum Altheæ mundatarum & minutim inciſarum, Corticis medii Ulmi pariter inciſi, Seminum integrorum Lini & Fœnugræci, ana ℥ j ß. Aquæ communis ℔ ij ß. Oleorum Camomillæ, Liliorum, Anethi & Medullæ Cruris Bovis, ana ℥ j ß. Ceræ Citrinæ ℥ xx. Terebinthinæ ℥ ij. Ammoniaci, Galbani, Opopanacis, Sagapeni, ana ℥ ß. Croci ſubtiliter pulverati ℥ ij.

Prenez des racines de Guimauve mondées & inciſées menu, d'Ecorce moyenne d'Orme auſſi inciſée, des Semences entieres de Lin & de Fœnugrec, de chacun une once & demie, & deux livres & demie d'eau commune; faites-les macerer enſemble dans un pot de terre verni ſur un fort petit feu pendant vingt-quatre heures, agitant ſouvent les matieres avec une eſpatule de bois, pour en faire enſuite la decoction à feu mediocre avec pareille agitation juſques à une bonne conſiſtence de Mucilage, puis la couleure & expreſſion de ce Mucilage faites, vous y joindrez des Huiles de Camomille, de Lis & d'Anet, & de la moüelle de cuiſſe de Bœuf, de chacune une once & demie, pour en continuer la decoction à tres-petit feu juſques à la conſomption de l'humidité ſuperfluë, & y faire fondre aprés vingt onces de Cire jaune; deux onces de Terebentine, des Gommes Ammoniac, Galbanum, Opopanax, & Sagapenum, de chacun demie once, y ajoûtant deux gros de Safran bien pulveriſé, pour compoſer cette Emplâtre ſuivant les regles de la Pharmacie.

La preparation des mucilages que j'ai donnée dans la compoſition des Emplâtres precedentes, pourra ſervir de regle pour ceux-ci; La preſcription de la quantité des Racines; de l'Ecorce, & des Semences qui doivent fournir leur ſubſtance viſqueuſe neceſſaire aux mucilages, tirera d'embarras ceux qui ne la ſçauroient pas proportionner. On doit être ſoigneux en premier lieu de bien cuire les mucilages, & de les faire bien épaiſſir avant que de les exprimer, & de les faire enſuite encore recuire fort lentement parmi les Huiles & la moëlle, & ſur un tres-petit feu, de peur de brûler les mucilages & d'être enſuite obligé à paſſer les matieres par un linge, ſuivant la methode de quelques-uns; Mais en y procedant comme je viens de dire, il n'en ſera pas beſoin & on conſervera à l'Emplâtre la vertu entiere des mucilages, dont elle porte le nom; il vaut bien mieux auſſi qu'il reſte dans les Huiles & dans la moëlle quelque petite partie de l'humidité des mucilages, que ſi on les rôtiſſoit pour la trop vouloir conſumer. Ainſi lors qu'on verra que leur humidité ſuperfluë ſera preſque conſumée, ayant coupé la Cire en fort petits morceaux, on la fera fondre doucement dans les huiles & dans la moëlle chargez des mucilages. Aprés quoi ayant tiré l'Emplâtre du feu, & étant en partie refroidie, on y ajoûtera la Terebentine, dans laquelle on aura incorporé les Gommes fonduës ou diſſoutes en l'une ou en l'autre des manieres que j'ai donnée dans la preparation de l'Emplâtre precedente, puis on y ajoûtera le Safran

ſubtilement pulveriſé,& l'Emplâtre ſera faite pour être roulée & ſerrée lors qu'elle ſera refroidie.

Les vertus de cette Emplâtre approchent beaucoup de celles de la precedente ; Mais on y remarque un effet particulier, qui eſt de ne pas faire ſupurer les tumeurs qui peuvent être gueries par la ſeule reſolution ; D'où vient qu'elle eſt fort uſitée pour reſoudre les contuſions qui arrivent à la tête, aux mamelles & ailleurs, lors qu'on veut en empêcher la ſuppuration, les matieres n'y étant pas diſpoſées ; elle ne laiſſe pas neanmoins de meurir celles qui doivent venir à ſuppuration.

Emplâtre Polycreſte, ou à pluſieurs uſages.

℥ Olei communis ℔ ij. Aquæ fontanæ ℔ j ß. Ceruſæ & Lithargyri Auri & Argenti, ana ℔ ß. Ceræ citrinæ & Terebinthinæ Venetæ, ana ʒ viij.

Prenez deux livres & demie d'Huile communeune livre & demie d'Eau de fontaine, de Ceruſe & des Litharges d'or & d'argent, de chacune demie livre faites-les cuire enſemble artiſtement en conſiſtance d'Emplâtre, & y ajoûtez en-ſuite de Cire jaune & de Terebentine de Veniſe, de chacune huit onces, pour la compoſition de cette Emplâtre.

Ayant mis en poudre les Litarges & la Ceruſe, & les ayant incorporées à froid avec l'huile & l'eau ordonnées, on les fera cuire enſemble dans une poële de cuivre étamée de même que j'ai dit pour l'Emplâtre Diapalme, & lors que l'eau ſera à peu prés conſumée, & que les matieres ſeront ſuffiſamment cuites, on y fera fondre la Cire coupée en petits morceaux, puis ayant ôté la poële du feu, on y ajoûtera la Terebentine, & on roulera & couvrira de papier l'Emplâtre, lors qu'elle ſera refroidie.

On a donné le nom de Polycreſte à cette Emplâtre, parce qu'elle eſt propre à guerir toute ſorte d'ulceres & de brûlures, les fentes & les crevaſſes qui viennent aux bouts des mamelles, & celles des mains, des piés & du fondement, ſoit qu'elles procedent des engelûres ; ou d'ailleurs. On l'employe auſſi fort à propos pour la gueriſon des playes, & pour reſoudre & diſſiper le reſte des abſcez ; Elle eſt encore fort commode pour en faire de la toile Gaultier pour penſer les cauteres.

Emplâtre noire.

℥ Olei communis ℔ ij. Vini & Aceti, ana ℔ j. Lithargyri Auri, & Ceruſæ Venetæ, ana ʒ viij. Ceræ flavæ ℔ j. Colophoniæ, Picis navalis, & Terebinthinæ Venetæ, ana ℔ ß. Lapidis Magnetis præparati, Plumbi uſti, & Myrrhæ electæ, ana ʒ ij.

Prenez deux livres d'huile commune ; de Vin & de Vinaigre, de chacun une livre ; de Litharge d'or & de Ceruſe de Veniſe de chacun huit onces ; Faites cuire ces drogues regulierement en forme d'Emplâtre ; y ajoûtant enſuite une livre de Cire jaune ; de Colophone, de Poix noire & de

Terebentine de Veniſe, de chacune demie livre ; de Pierre d'Aimant preparée, de Plomb brûlé & de bonne Mirre de chacun deux onces, pour compoſer cette Emplâtre en bon Pharmacien.

Ayant incorporé à froid la Ceruſe & la Litharge avec l'huile, & y ayant enſuite mêlé le Vin & le Vinaigre ordonnez, on les fera cuire enſemble dans une grande poële de cuivre étamée ſur un feu aſſez bon au commencement, mais on le doit diminuer à meſure que l'humidité ſe conſumera. On aura ſoin d'agiter les drogues ſans ceſſe avec une grande eſpatule de bois, de même que j'ai dit dans la cuite des autres Emplâtres, & on continuera cette cuite ſur un feu bien moderé, juſqu'à ce que leur couleur ſoit bien obſcurcie, & que leur conſiſtence ſoit un peu plus ſolide que celle des Emplâtres ordinaires : Auquel tems on y fera fondre la Cire, la Colophone & la Poix navale coupées en petits morceaux, puis ayant ôté la poële du feu, on y ajoûtera la Terebentine ; & lors que la matiere de l'Emplâtre ſera à demi refroidie, on y mêlera la Pierre d'Aimant broyée ſur le Porphyre, de même qu'on y broye les Pierreries, en l'humectant avec quelque eau ou decoction vulneraire. On pourroit brûler le Plomb ſeul comme j'ai dit pour l'Onguent Pompholix, mais il ſera plus à propos de le brûler dans un creuſet avec parties égales de Soufre, afin qu'en étant devenu plus noir, il puiſſe d'autant mieux obſcurcir la couleur de l'Emplâtre qui doit être noire.

Elle eſt fort eſtimée pour la gueriſon de toute ſorte de playes, qui ont été faites ou par ponction, ou par inciſion, ou par froiſſure ; On l'employe auſſi heureuſement pour guerir toute ſorte d'ulceres, & particulierement ceux qui ſont vieux & rebelles, étant fort propre à les mondifier & conſolider.

Emplâtre Cephalique.

℞ Gummi Tacamahacæ ſublimis, Benjoini, Styracis, Maſtiches, Hederæ, Olibani, & Labdani puri, ana ℥ ij. Cinnamomi, & Terebinthinæ Venetæ, ana ℥ j. Caryophyllorum, & Nucis Moſchatæ, ana ʒ ß.

Prenez de Gomme Tacahamaque odorante, de Benzoin, de Storax, de Maſtic, de Lierre, d'Oliban & de Labdanum pur, de chacun deux onces ; de Cannelle & de Terebentine de Veniſe, de chacun une once ; de Giroſles & de Noix Muſcade, de chacun demie once ; faites cette Emplâtre avec ſuffiſante quantité de Storax liquide.

Ayant pilé enſemble dans le grand mortier de bronze, & paſſé par le tamis de ſoye le Giroſle, la Cannelle & la Noix Muſcade, on pilera chacun à part, la Gomme Tacahamaque odorante, celle de Lierre, le Benjoin, le Maſtic & l'Oliban, & on les paſſera par le même tamis ; Aprés quoi ayant fait chaufer le grand mortier de bronze avec ſon pilon, on y fera liquefier en premier lieu le Labdanum, puis les grains de Storax & la Terebentine, enſuite on y joindra peu à peu les Poudres, qu'on aura auparavant bien mêlées enſemble, & autant de Storax liquide qu'il en faudra pour reduire le tout en une maſſe d'Emplâtre qu'on battra ſans

discontinuer dans le même mortier tout autant de tems que sa chaleur & celle des matieres le pourront permettre.

On pourroit piler à part & passer par le tamis de soye le Labdanum, s'il étoit bien sec, mais on peut s'en passer, en y procedant comme je viens de dire. On pourroit aussi faire liquefier dans le grand mortier chaud presque toutes les Gommes, si elles étoient bien pures, & si l'on composoit une moindre quantité d'Emplâtre, mais la meilleure methode est celle de les pulveriser. On pourroit ajoûter encore à l'Emplâtre un peu plus de Storax liquide, si on la vouloit rendre un peu plus mole. La dureté qui arrive à la masse à mesure que le grand mortier se refroidit, oblige à en entretenir la chaleur, si on veut continuer de battre les matieres; & à le rechauffer par dehors, lors qu'on les en veut tirer, sans quoi on auroit bien de la peine d'en venir à Bout : On doit aussi pour les mêmes raisons rouler l'Emplâtre, pendant qu'elle est encore chaude.

Elle est fort en usage en Languedoc & en Provence. Elle est tres-bonne pour fortifier le cerveau, pour en arrêter les fluxions, & même pour attirer au dehors les serositez & les humeurs crasses & visqueuses, dont il est souvent embarrassé : On a accoûtumé d'appliquer cette Emplâtre sur la fontaine de la tête, & c'est pour cela que quelques-uns l'appellent *Emplâtre pour la jointure* : On l'applique aussi sur les temples, pour arrêter les fluxions qui tombent sur les yeux & sur les dents, & pour en appaiser la douleur.

Emplâtre Stomachique.

℞ Styracis electæ, Tacahamacæ odoratæ, ana ℥ iiij. Succini, Caryophyllorum, Nucis Moschatæ, Mastiches, & Aloës Succotrinæ, ana ℥ j. Cinnamomi ℥ ß. Styracis liquidæ quantùm satis.

Prenez de bon Storax, de Tacahamaque odorante, de chacun quatre onces; de Succin, de Girofles, de Noix Muscade, de Mastic & d'Aloës Socotrin, de chacun une once; demie once de Cannelle & de Storax liquide autant qu'il en faut pour composer artistement cette Emplâtre.

Ayant pilé ensemble dans le grand mortier de bronze & passé par le tamis de soye la Canelle, le Girofle, les Noix Muscades & le Succin, on pilera à part & on passera par le même tamis la Gomme Tacahamaque, le Mastic & l'Aloës, puis ayant fait chaufer le grand mortier de bronze avec son pilon, on y fera liquefier la Resine de Storax, & l'y ayant incorporée avec environ quatre onces de Storax liquide, on y joindra peu à peu les Poudres qu'on aura bien melées auparavant, & aprés qu'on aura battu quelque-tems les matieres pour en faire une bonne union, on tirera l'Emplâtre du mortier pendant qu'elle est encore chaude, & on la roulera avant qu'elle se refroidisse.

On trouve dans les Auteurs plusieurs descriptions d'Emplâtre pour l'estomac, qui sont compo ées d'un plus grand nombre de Medicamens, mais plus mal dosées que celle-ci.

Cette Emplâtre est tres propre pour fortifier l'estomac, pour aider à la coction des alimens, arrêter les vomissemens, dissiper les flatuositez & donner de l'appe-

tit. On étend cette Emplâtre sur de la peau ou sur quelque étoffe de soye en forme d'écusson, & l'ayant appliquée chaudement sur l'estomac, on la porte plus ou moins de tems, & même on la renouvelle suivant le besoin.

Emplâtre de Nicotiane ou Tabac.

℞ Sevi Arietini, Picis albæ, & Resinæ, ana ℔ j ß. Ceræ Citrinæ, ℔ j. Nicotianæ recentis contusæ ℔ iij. Gummi Ammoniaci puri, & Terebintinæ Venetæ, ana ℥ viij.

Prenez du Suif de Mouton, de Poix blanche, & de Resine, de chacun une livre & demie; une livre de Cire jaune; trois livres de feüilles de Nicotiane recentes écrasées: faites cuire tout ensemble à petit feu, remuant souvent les matieres avec une espatule de bois, jusqu'à ce que l'humidité soit presque consumée, coulant ensuite & exprimant la decoction, que vous purifierez bien de toutes ses feces, pour y mêler aprés de Gomme Ammoniac bien pure & de Terebentine de Venise, de chacun huit onces; & ainsi sera fait cette Emplâtre,

La Nicotiane étant la base de cette Emplâtre, & le Medicament qui lui doit communiquer sa principale vertu; on a crû avec raison qu'elle y devoit être employée en plus grande quantité, qu'on ne la trouve dans certains Dispensaires; & que pour communiquer également à l'Emplâtre sa couleur verte & sa vertu, au lieu de n'y employer que son suc, comme les Anciens ont voulu, il falloit y mettre les feüilles entieres bien pilées, en y procedant ainsi.

Ayant bien écrasé dans un mortier de marbre avec un pilon de bois la quantité de feüilles de Nicotiane ordonnée, & l'ayant fait cuire à petit feu parmi le Suif de Mouton, la Poix blanche, la Resine & la Cire, dans une poële de cuivre étamée, en remuant le tout de tems en tems avec une espatule de bois, jusqu'à ce que l'humidité de la Nicotiane soit presque consumée, on coulera & exprimera fortement la composition, dont ayant laissé refroidir l'expression, & separé & rejetté les feces qui pourroient se trouver au fond, on la fera liquefier de nouveau à une chaleur moderée, pour y incorporer hors du feu la Gomme Ammoniac en larmes, qu'on aura auparavant fait fondre dans le grand mortier de bronze chaud, & qu'on aura unie avec la Terebentine de Venise ordonnée, puis on coulera & couvrira de papier l'Emplâtre lors qu'elle sera presque refroidie, pour s'en servir au besoin.

Cette Emplâtre est fort recommandée pour ramollir les tumeurs dures internes, & particulierement celles du foye & de la ratte, quand même elles seroient Scirrheuses, d'où vient qu'on lui peut donner le nom d'Emplâtre Hepatique & celui de Splenique.

Emplâtre de Cigüe.

℞ Olei Sambuci ℔ ij. Succi Cicutæ ℔ j ß. Lithargyri auri ℔ j. Succi Cicutæ ad mellaginem inſpiſſati ℔ ß. Gummi Ammoniaci Aceto Scillitico ſoluti, trajecti & lento igne ſpiſſati ℔ j.

prenez deux livres d'huile de Sureau; une livre & demie de ſuc de Ciguë; une livre de Litharge d'or; faites cuire tout enſemble à feu mediocre juſqu'à ce que l'humidité ſoit conſumée & que les matieres ayent acquis une conſiſtence d'Emplâtre, les agitant continuellement avec l'eſpatule de bois; & puis vous y ajoûterez demie livre de ſuc de Ciguë cuit & épaiſſi en conſiſtence de Miel, pour en faire la decoction une ſeconde fois à petit feu, juſqu'à ce que l'humidité ſoit preſque exhalée, y mettant encore aprés une livre de Gomme Ammoniac, diſſoute dans du Vinaigre Scillitique, paſſée & épaiſſie ſur un petit feu; Et ayant finalement fait évaporer à tres-petit feu, la plus grande partie de l'humidité ſuperfluë, vous mettrez la maſſe d'Emplâtre refroidir, puis la ſerrerez pour ſes uſages.

On cuira ſur un feu moderé la Litharge d'or miſe en poudre avec l'huile de Sureau & le ſuc de Ciguë ordonnez, les agitant continuellement avec une grande eſpatule de bois, juſqu'à ce que l'humidité ſoit à peu prés conſumée & que la matiere ait la conſiſtence qu'elle doit avoir, puis y ayant ajoûté demi-livre de ſuc de Ciguë, cuit & épaiſſi en conſiſtence de Miel, & en ayant encore fait évaporer ſur un petit feu la plûpart de l'humidité ſuperfluë, on y joindra la Gomme Ammoniac, qu'on aura auparavant diſſoute dans du Vinaigre Scillitique paſſée par une toile forte & épaiſſie ſur un petit feu, aprés quoi on fera évaporer l'humidité ſuperfluë du tout à une chaleur lente, en remüant ſans ceſſe les matieres, juſqu'à ce que l'Emplâtre ait acquis une loüable conſiſtence, & qu'elle ſoit en état d'être roulée & gardée pour le beſoin.

On pourroit auſſi preparer une Emplâtre de Ciguë, en l'employant de même que la Nicotiane, & la mêlant avec les mêmes Medicamens qui ſont ordonnez pour l'Emplâtre de Nicotiane & y obſerver les mêmes doſes.

L'Emplâtre de Ciguë a les mêmes noms, les mêmes uſages & les mêmes effets que la Nicotiane.

Emplâtre Diaphoretique.

℞ Ceræ flavæ ℥ xvj. Mirrhæ electæ, Colophoniæ, ana ℥ iiij. Succini Citrini ℥ iij. Terebinthinæ, Gummi Ammoniaci, & Galbani, in Aceto diſſolutorum, trajectorum & ſpiſſatorum, ana ℥ ij. Sandaracæ ℥ j. Thuris, & Maſtiches, ana ℥ ß.

prenez ſeize onces de Cire jaune; de bonne Mirre & de Colophone, de chacun quatre onces; trois onces de Succin jaune; de Terebentine, des Gommes Ammoniac & Galbanum diſſoutes dans du Vinaigre paſſées & épaiſſies, de chacune deux onces; une once de Sandaraque; d'Encens & de Maſtic, de chacun demie once, pour compoſer cette Emplâtre ſelon l'Art.

Aprés avoir pilé ſubtilement la Mirre, le Succin, la Sandaraque, l'Encens & le Maſtic, chacun à part, & les avoir paſſez par le tamis de ſoye, on diſſoudra la Gomme Ammoniac & le Galbanum dans du Vinaigre & les ayant paſſez par une toile ſerrée, on les fera épaiſſir à petit feu, comme pour les autres Emplâtres; puis ayant coupé en petits morceaux la Cire & la Colophone, & les ayant fait fondre enſemble à petit feu dans une poële de cuivre étamée, aprés qu'on aura laiſſé refroidir à demi les matieres, on y mêlera les Gommes épaiſſies incorporées avec la Terebentine, & quelque tems aprés on y ajoûtera les poudres; & l'Emplâtre ſera faite.

Elle eſt fort propre pour faire ſortir par les pores les ſeroſitez qui ſont dans les chairs, en ſorte qu'on les trouve ordinairement par gouttes entre l'Emplâtre & la peau. Elle eſt ſpecifique contre la ſciatique, les parotides, les enflûres des piés & des mains, & contre toutes les tumeurs qui ne doivent pas venir à ſuppuration: On s'en ſert auſſi contre les duretez ſcorbutiques des jambes, des nerfs & des jointures; contre les contuſions; & pour décharger les parties des ſeroſitez qui leur arrivent, lors des fractures ou des diſlocations, & pour en appaiſer les douleurs.

Emplâtre de Galbanum.

℞ Galbani in aceto diſſoluti, trajecti & ſufficienter ſpiſſati ℥ vj. Emplaſtri de Meliloto, & Diachyli ſimplicis, ana ℥ iij. Ceræ flavæ ℥ ij. Terebinthinæ Venetæ ℥ j. Croci pulverati ℥ vj.

Prenez ſix onces de Galbanum, diſſout, paſſé & ſuffiſamment épaiſſi, des Emplâtres de Melilot & Diachylum ſimple, de chacun trois onces; deux onces de Cire jaune: une once de Terebentine de Veniſe & ſix gros de Safran, dont ſera compoſée cette Emplâtre ſuivant les regles de la Pharmacie.

Aprés avoir diſſout le Galbanum dans du Vinaigre, l'avoir paſſé par une toile forte & fait enſuite épaiſſir ſur un feu moderé, comme j'ai dit pour les autres Emplâtres, on fera liquefier la Cire coupée en petits morceaux avec les Emplâtres Diachylum & de Melilot ſur un fort petit feu, puis on y ajoûtera la Terebentine incorporée avec le Galbanum, & ayant tiré la poële du feu, & agité le tout juſqu'à ce qu'il commence à s'épaiſſir, on y mêlera le Safran en poudre & l'Emplâtre ſera faite.

Elle eſt fort experimentée pour ramollir, digerer, diſſiper & reſoudre les tumeurs dures & ſcirrheuſes, & pour appaiſer les douleurs des épaules, de la poitrine, des côtez, des mamelles, des hypochondres, du foye & de la ratte, cauſées par des flatuoſitez, ou par des humeurs froides.

Emplâtre de Melilot.

℞ Summitatum floridarum Meliloti ℥ iij Radicis Iridis, seminis Fœnugræci, foliorum Absinthii, Gummi Ammoniaci, Mirrhæ, ana ℥ j. Radicum Cyperi, Altheæ, Nardi Celticæ, Baccarum Lauri, florum Camomillæ, Croci, ana ℥ ß. Ceræ citrinæ ℔ j Resinæ, Picis albæ, Sevi Hircini, ana ℥ iiij. Terebinthinæ Venetæ, & Olei Absintii, ana ℥ iij.

Prenez trois onces de Sommitez fleuries de Melilot; de racine de Flambe, de Semence de Fœnugrec, des feüilles d'Absinte, des Gommes Ammoniac & de Mirre, de chacun une once; des racines de Souchet, de Guimauve, de Nard Celtique, des Bayes de Laurier, des fleurs de Camomille & de Safran, de chacun demie once; une livre de Cire jaune; de Resine, de Poix blanche, de Suif de Bouc, de chacun quatre onces; de Terebentine de Venise & d'huile d'Absinte de chacun trois onces, pour composer cette Emplâtre suivant les regles de la Pharmacie.

Aprés avoir dessecché & pulverisé à part le Safran, pilé ensemble dans le grand mortier de bronze les Racines, les Semences, les Bayes, les Herbes, les Fleurs, & mêmes les Gommes qu'on aura choisies en larmes pures, & passé le tout par le tamis de soye; On fera fondre sur un petit feu dans une poële de cuivre, la Cire, la Resine, la Poix blanche & le Suif de Bouc coupez en petits morceaux, puis on y ajoûtera la Terebentine & l'Huile d'Absinte. Aprés quoi ayant ôté la poële du feu & laissé un peu refroidir les matieres, on y incorporera peu à peu les poudres, & toutes choses étant bien unies, l'Emplâtre sera faite, & en état d'être roulée & gardée pour le besoin.

Je suis persuadé qu'on preferera volontiers cette description & preparation à plusieurs autres, lors qu'on aura examiné le choix des Medicamens, leur dose reguliere, & la facilité qu'il y a dans la preparation de l'Emplâtre.

Elle est principalement recommandée pour ramollir, attenuer & discuter les matieres crasses & condensées, & entr'autres les duretez inveterées du foye, de la ratte, de l'estomac, & de tous les visceres. Elle est aussi fort propre pour relâcher la tension des hypochondres, pour dissiper les flatuositez, & appaiser les douleurs qui en sont causées.

Emplâtre de Bétoine.

℞ Foliorum virentium Betonicæ, Lauri, Plantaginis, Apii, & Verbenæ, rectè contusorum, ana M. iij. Resinæ, Picis albæ, Terebinthinæ Venetæ, & Ceræ Citrinæ, ana ℔ ij. Masticches, & Olibani, subtiliter pulveratorum, ana ℥ ij.

Prenez 1° des feüilles vertes bien écrasées de Bétoine, de Laurier, de Plantain, d'Ache, de Verveine, de chacune trois poignées: 2° De Resine de Poix blanche, de Terebentine de Venise, & de Cire jaune, de cha-

cune deux livres ; faites cuire tout enſemble ſur un petit feu, remuant de tems en tems les matieres juſqu'à ce que l'humidité des Herbes ſoit preſque conſumée, & alors vous en ferez la couleure & expreſſion fortement, puis l'ayant laiſſée refroidir & ſeparée de toutes ſes feces vous la ferez fondre ſur un petit feu, & la laiſſerez encore à demi refroidir pour y mêler de Maſtic & d'Oliban bien pulveriſez, de chacun deux onces ; Et ainſi vous aurez fait l'Emplâtre.

Cette Emplâtre porte le nom de la Betoine, qui eſt la principale Plante dont elle eſt compoſée; quelques Anciens lui ont auſſi donné le nom de Januâ qui n'eſt plus en uſage. On en trouve diverſes deſcriptions, plus ou moins compoſées. Quelques-uns n'ont employé que les ſucs des plantes dans la compoſition de cette Emplâtre : Mais les herbes pilées & boüillies parmi les matieres valent ſans comparaiſon mieux, pour les raiſons que j'ai alleguées ailleurs. Il y en a auſſi qui y ordonnent la Poix navale, mais elle doit ceder à la Poix blanche, tant à cauſe que ſa couleur noire obſcurcit l'Emplâtre, que parce qu'elle a perdu beaucoup de ſes bonnes parties par l'uſtion des branches des arbres dont on la tire ; & que la Poix blanche qui ſort d'elle-même des arbres, poſſede toutes les parties volatiles, que la violence du feu a fait perdre à la Poix noire.

Ayant choiſi les feüilles des Plantes bien vertes & bien ſucculentes, & les ayant bien mondées & écraſées dans un mortier de marbre avec un pilon de bois, on fera fondre ſur un petit feu dans une poële de cuivre étamée, la Reſine, la Poix blanche & la Cire jaune coupées en petits morceaux, & enſuite la Terebentine, & y ayant mêlé les herbes pilées, on les fera cuire enſemble, les remüant de tems en tems avec une eſpatule de bois, juſqu'à ce que l'humidité des Herbes ſoit à peu prés conſumée ; Puis ayant coulé chaudement par une toile neuve, & exprimé fortement les matieres, on laiſſera refroidir l'expreſſion, & ayant bien ſeparé & rejetté les feces qui pourroient y être reſtées, on la fera liquefier de nouveau ſur un fort petit feu ; hors duquel, & lors qu'elle commencera à s'épaiſſir, on y mêlera le Maſtic & l'Oliban ſubtilement pulveriſez ; Et l'Emplâtre ſera faite, & preſte à être roulée & ſerrée pour le beſoin, lors qu'elle ſera refroidie.

Le plus grand uſage de l'Emplatre de Betoine eſt pour la gueriſon des playes de la tête, leſquelles elle mondifie & cicatriſe. On l'employe auſſi pour faire ſortir par les pores de la peau les ſeroſitez qui s'arrétent à certaines parties du corps, & entr'autres celles des ſciatiques & des rhûmatiſmes. On s'en ſert encore pour reſoudre les contuſions & pour ramollir les corps des piés.

Emplâtre Manus Dei.

℞ Olei communis ℔ viij. Lithargiri auri præparati ℔ iiij. Ceræ Citrinæ ℔ ij. Terebinthinæ Venetæ ℔ j. Galbani, Opopanacis, Ammoniaci, Sagapeni, Mirrhæ, Olibani, Maſtiches, ana ℥ viij. Olei Laurini ℥ vj. Lapidis Calaminaris, Magnetis, Ariſtolochiæ longæ, & rotundæ, ana ℥ iiij.

Prenez huit livres d'huile commune ; quatre livres de Litharge d'or pré-

parées ; deux livres de Cire jaune ; une livre de Terebentine de Veniſe, de Galbanum, d'Opopanax, d'Ammoniac, de Sagapenum, de Mirre, d'Oliban & de Maſtic, de chacun huit onces, ſix onces d'huile de Laurier, de Pierre Calaminaire, d'Aymant, d'Ariſtoloche longue & ronde, de chacun quatre onces, pour la compoſition reguliere de cette Emplâtre.

Aprés avoir broyé ſur le Porphyre ou ſur l'Ecaille de Mer la Pierre d'Aymant & la Calaminaire arroſée de quelque eau vulneraire & les avoir ſechée & pilé enſemble dans le grand mortier de bronze les deux Ariſtoloches, la Mirre & le Maſtic chacun ſeparément, & avoir paſſé par le tamis de ſoye toutes ces poudres mêlées enſemble ; enſuite ayant augmenté le poids du Galbanum, de l'Ammoniac, de l'Opopanax & du Sagapenum, chacun à proportion des ordures qui pourroient y être mêlées, & les ayant bien écraſés on les mettra dans un pot de terre verni, on les fera diſſoudre ſur un petit feu dans environ deux pintes de bon Vinaigre, puis on les paſſera chaudement par une forte toile, & les ayant bien exprimez, on remettra dans le pot ce qui aura reſté dans la toile, & l'ayant encore fait diſſoudre dans de nouveau Vinaigre, & coulé & exprimé comme la premiere fois, on fera évaporer peu à peu ſur un petit feu l'humidité ſuperfluë du Vinaigre, & on cuira les Gommes juſqu'à ce qu'elles ſoient ſuffiſamment épaiſſies, auquel tems on y incorporera la Terebentine, & on les gardera à part en cet état.

Alors ayant mis la Litharge d'or preparée en poudre dans une poële de cuivre étamée, grande & large, & l'y ayant incorporée à froid avec l'huile ordonnée, les agitant avec une grande eſpatule de bois, & y ayant mêlé trois livres d'Eau commune, on les fera cuire enſemble ſur un aſſez bon feu, les agitant ſans ceſſe, de même que j'ai dit pour l'Emplâtre Diapalme, juſqu'à ce que le tout ait aquis une conſiſtence d'Emplâtre bien ſolide, alors on y fera fondre la Cire coupée en petits morceaux, & ayant tiré la poële du feu, & laiſſé un peu refroidir le tout on y ajoûtera les Gommes incorporées avec la Terebentine & l'huile de Laurier, & enſuite les poudres, & lors que toutes choſes auront été bien unies enſemble, l'Emplâtre ſera faite.

L'Emplâtre Manus-Dei eſt ſi renommée depuis quelque tems, que pluſieurs Dames de qualité veulent bien ſe donner la peine de la preparer & de la diſtribuer aux pauvres ; J'eſtime auſſi qu'elles voudront bien être inſtruites ſur ſa preparation. Car ce n'eſt pas aſſez d'en avoir une bonne récette, ſi on en manque la cuite, & qu'on en brûle, ou gâte les Medicamens. L'Addition de l'Eau, comme j'ai dit ailleurs, abbrege de beaucoup le tems de la cuite de l'Emplâtre, & tenant la Litharge ſuſpenduë pendant ſa cuite, elle empêche qu'elle ne ſe brûle avec l'huile, & fait qu'elle s'y unit parfaitement.

Sur quoi on ſera averti qu'il faut attendre que la Litharge & l'huile ayent aquis une conſiſtence d'Emplâtre bien ſolide, avant que d'y ajoûter la Cire, parce qu'autrement on réüſſiroit mal à la conſiſtence de l'Emplâtre, & dans l'augmentation qu'on ſeroit contraint de faire du poids de la Cire, l'Emplâtre ſe trouveroit même plus mole que de raiſon.

On employe cette Emplâtre tous les jours, & avec un heureux ſuccez pour la

gueriſon de toute ſorte de playes, d'ulceres, de tumeurs & de contuſions. Elle ramollit, digere, reſout & mene à ſuppuration les matieres qui doivent prendre cette voye, car elle ne fait pas ſuppurer celles qui peuvent être diſſipées par tranſpiration ou autrement; & lors qu'elle a meuri & fait venir au dehors les matieres étranges, elle n'en attire pas de nouvelles ſur la partie, mais elle mondifie, cicatriſe, & conſolide entierement la playe par où les matieres ſont ſorties.

L'Emplâtre d'André de la Croix.

℞ Reſinæ ℥ xij. Gummi Elemi, ℥ iiij. Terebinthinæ Venetæ, & Olei Laurini, ana ℥ ij.

Prenez douze onces de Reſine, quatre onces de Gomme Elemi; de Terebentine de Veniſe & d'huile de Laurier, de chacun deux onces, pour compoſer artiſtement cette Emplâtre.

La bonté & le grand uſage de cette Emplâtre m'ont obligé d'en donner la deſcription, parce qu'elle n'eſt pas commune dans les Diſpenſaires.

Aprés avoir briſé la Reſine & la Gomme Elemi, les avoir fait fondre enſemble ſur un fort petit feu, & y avoir ajoûté la Terebentine & l'huile de Laurier, lors que le tout ſera bien incorporé, on le paſſera par une toile pour en ſeparer les ordures qui pourroient y être mêlées, & ayant laiſſé refroidir l'Emplâtre, on la roulera & gardera pour le beſoin.

Elle eſt particulierement en uſage pour les playes de la poitrine, pour leſquelles on s'en ſert même ſans tente. Elle eſt auſſi fort propre pour mondifier & conſolider les autres playes & les ulceres, pour diſſiper les contuſions, pour fortifier les parties dans les fractures & diſlocations, & pour faire ſortir par les pores les humeurs ſereuſes.

Emplâtre Magnetique d'Angelus Sala.

℞ Sagapeni, Ammoniaci, & Galbani, ana ℥ iij. Ceræ flavæ, Terebinthinæ, ana ℥ iiij ß. Magnetis Arſenicalis ℥ iij. Terræ Vitrioli lotæ ℥ j. Olei Succini ℥ ß.

Prenez des Gommes Sagapenum, Ammoniac & Galbanum, de chacun trois onces; de Cire jaune, de Terebentine, de chacun quatre onces & demie; trois onces d'Aymant Arſenical, une once de terre de Vitriol lavée, demie once de Succin; compoſez en l'Emplâtre ſelon l'Art.

Aymant Arſenical.

℞ Antimonii Hungarici, Sulphuris flavi, & Arſenici chryſtallini, ana ℥ ij.

Prenez d'Antimoine de Hongrie, de Soufre jaune, & d'Arſenic Cryſtallin, de chacun deux onces; ayant pulveriſé & mêlé tout enſemble, vous les mettrez dans une Cucurbite de Verre & les tiendrez en fuſion ſur un

feu mediocre juſqu'à ce que la matiere ſoit de couleur rouge-brune luiſſante comme les Marcaſites, puis laiſſez la refroidir pour la garder.

Angelus Sala Auteur de cette Emplâtre veut qu'on la prepare ainſi.

Aprés avoir fait diſſoudre les Gommes dans vingt onces de Vinaigre Scillitique ſur un feu moderé, les avoir paſſées par une toile forte, & fait cuire juſqu'à la conſiſtence ordinaire des Emplâtres, on fera fondre enſuite dans une poële de cuivre la Cire avec l'huile de Succin, auſquels il ſuffira d'incorporer hors du feu la Terebentine, la Terre de Vitriol & l'Aymant Arſenical ſubtilement pulveriſez avec les Gommes épaiſſies, & l'Emplâtre ſera faite.

La preparation de l'Aymant Arſenical eſt telle; aprés avoir pulverisé d'Antimoine bien pur, de Soufre jaune, & d'Arſenic Cryſtallin, de chacun deux onces & les avoir mêlez enſemble, & mis dans une petite cucurbite ſur un feu de ſable moderemeut chaud, on l'y tiendra juſqu'à ce que la matiere ſoit tout-à-fait liquefiée, ce qu'on connoîtra en y trempant le bout d'une petite verge de fer; car alors la matiere s'y attachera & filera comme de la Terebentine, mais d'une couleur rouge-brune luiſante, & ſemblable aux Marcaſſites: Alors ayant laiſſé refroidir les matieres, & caſſé la cucurbite, on ſe ſervira de la maſſe laquelle on pulveriſera comme il eſt ordonné pour cette Emplâtre,

Il y en a qui on crû que pour preparer la terre de Vitriol, il falloit le ſublimer avec égales parties de Sel Ammoniac; mais outre qu'on ne ſçauroit ſi bien ſublimer les parties acides & ſalines de l'un & de l'autre, qu'il n'en reſte quelque portion parmi la terre, on ne voit pas qu'il ſoit neceſſaire d'ajoûter au Vitriol le Sel Ammoniac, ni aucune autre choſe pour en avoir la terre, puis qu'on la trouve facilement à la fin de ſa diſtillation. Pour ce qui eſt de la lotion de cette terre que quelques-uns on conteſtée, j'eſtime que le ſentiment de l'Auteur doit decider la queſtion, puis qu'il ordonne la terre de Vitriol lavée.

Je crois auſſi qu'une terre aride & privée des parties neceſſaires pour compoſer un mixte parfait, eſt bien plus propre à recevoir & à ſe charger de nouvelles ſubſtances, que ſi elle avoit tout ce qui lui faut pour faire le corps d'un veritable Vitriol; veu même qu'il ne s'agit pas ici d'inciſer ou d'attenuer, mais bien de recevoir, de ſuccer, ou d'attirer à ſoi les matieres ſuperfluës des playes du corps, qui peuvent avoir quelque ſimilitude de ſubſtance avec les parties acides ou ſalines qui ſe trouvent dans la compoſition du Vitriol. Et pour prouver que cette terre retient encore une faculté magnetique, c'eſt que les ſentimens de divers Auteurs ſoûtenus de l'experience qu'on en peut faire, nous font voir que cette terre étant exposée à l'air pendant quelque tems & ſur tout pendant les nuits, redevient encore Vitriol, & eſt en état de fournir à peu prés le même eſprit & les mêmes parties, qu'on y pouvoit trouver avant la diſtillation.

L'Auteur de cette Emplâtre aſſûre qu'étant appliquée ſur les bubons & ſur les charbons peſtilentiels, elle les meurit bien-tôt, les ouvre, & attire en même tems le venin du centre à la circonference; & ne permet pas que la playe ſe referme, que toute la matiere venimeuſe n'en ſoit entierement ſortie; & qu'on ne doit pas craindre que le venin étant mêlé avec le ſang, ſoit emporté vers le cœur, comme il arrive ſouvent en pareilles maladies; Il aſſûre auſſi qu'elle rend la playe en état d'être mondifiée & conſolidé, lors que toute la matiere virulente en eſt ſortie.

Cette Emplâtre guerit auſſi parfaitement les écroüelles, en attirant les matieres ſcrofuleuſes des parties les plus éloignées, qu'elle fait ſon operation pendant cinq ou ſix ſemaines, & qu'elle conſolide l'endroit, ſans qu'on ſoit obligé d'y employer aucun autre remede. On doit neanmoins être ſoigneux de purger le malade de tems en tems pendant la cure, & de lui faire uſer de decoctions ſpecifiques, ou d'autres remedes internes propres, pour y bien réüſſir. Etant apliqué ſur des ulceres vieux, putrides & rebelles, elle attire dans deux ou trois jours le venin en dehors, & y forme une eſcarre fort noire, que l'on doit aprés ramollir avec du beurre, & l'ayant ſeparée, on trouvera au deſſous la chair fort belle & fort vive.

L'Aymant Arſenical ſeul eſt auſſi un cauſtique fort doux, & qui opere avec beaucoup de facilité & de ſuccez.

Emplâtre Divine.

℞ Lithargyri auri præparati ℔ j ß. Olei communis ℔ iij. Aquæ fontanæ ℔ ij. Lapidis Magnetis præparati ℥ vj. Gummi Ammoniaci, Galbani, Opopanacis, & Bdellii, Aceto diſſolutorum, trajectorum, & ſufficienter ſpiſſatorum, ana ℥ iij. Myrrhæ, Olibani, Maſtiches, Viridis Æris, & Ariſtolochiæ rotundæ, ana ℥ j ß. Ceræ flavæ ℥ viij. Terebintinæ ℥ iiij.

Prenez une livre & demie de Litharge d'or preparée; trois livres d'huile commune; deux livres d'eau de fontaine; faites cuire tout enſemble en conſiſtence d'Emplâtre conformément aux regles de l'Art, puis mêlez y ſix onces de Pierre d'Aymant preparée, des Gommes Ammoniac, Galbanum, Opopanax, & Bdellium, diſſoutes dans le Vinaigre, paſſées & ſuffiſamment épaiſſies, de chacune trois onces, de Mirre, d'Oliban, de Maſtic, de Verd-de-gris & d'Ariſtoloche ronde de chacun une once & demie; huit onces de Cire jaune; quatre onces de Terebentine pour compoſer cette Emplâtre ſuivant les regles de la Pharmacie.

Quoique l'Emplâtre Divine ſoit fort eſtimée, on n'en trouve pas neanmoins la deſcription dans tous les Diſpenſaires; & même la proportion de l'huile avec la Litharge eſt aſſez mal obſervée dans celle que nous voyons en quelques-uns, les deux y étant mis en pareille quantité. On a corrigé ce manquement, en ordonnant ici deux fois autant peſant d'Huile que de Litharge, & on y a ajoûté l'Eau pour les raiſons que j'ai dites dans la preparation de l'Emplâtre Diapalme. On a auſſi augmenté la doſe de la plûpart des autres Medicamens, à cauſe de l'augmentation de l'Huile.

Pour bien preparer cette Emplatre, aprés avoir diſſout ſur un petit feu dans du Vinaigre la Gomme Ammoniac, le Galbanum, le Bdellium & l'Opopanax les avoir paſſez par une toile ſerrée & enſuite épaiſſis de même que j'ai dit pour les autres Emplâtres, & avoir preparé la Pierre d'Aymant ſur le Porphyre: On pilera à part l'Oliban, le Maſtic, la Mirre, l'Ariſtoloche ronde & le Verd-de-gris, & on les gardera pour être ajoûtez ſur la fin; puis ayant incorporé à froid l'Huile avec la Litharge, & y ayant mêlé l'eau, on les fera cuire comme j'ai dit pour l'Emplâtre Manus Dei, & lors qu'ils ſeront cuits en une conſiſtence d'Emplâtre un peu ſolide, on y fera fondre la Cire jaune coupée en petits morceaux, puis

puis ayant ôté la poële du feu, & laissé à demi refroidir les matieres, on y mêlera les Gommes qu'on aura épaissies & incorporées avec la Terebentine, & ensuite la Pierre d'Aimant mêlée avec l'Aristoloche, la Mirrhe, le Mastic & l'Oliban, & enfin le Verd de-gris; & ayant bien agité & mêlé toutes choses l'Emplâtre sera faite & en état d'être roulée & gardée pour le besoin.

Les vertus & les usages de l'Emplâtre Divine sont à peu prés semblables à ceux du Manus Dei; elle est neanmoins un peu plus mondificative, & accompagnée de quelque acrimonie, à cause du Verd de-gris qui entre dans sa composition. Cela n'empêche pas qu'on ne les employe souvent l'une pour l'autre, & qu'on ne se serve de même de l'Emplâtre de Paracelse, dont j'ai crû devoir inserer ici la description.

Emplâtre de Paracelse.

℞ Olei Communis ℔ ij. Lithargiri Auri ℔ j. Ceræ flavæ ℔ ß. Terebenthinæ Venetæ ℥ iiij. Gummi Ammoniaci, & Elemi, ana ℥ ij. Olei Laurini ℥ j. ß. Bdellii, Opopanacis, Galbani, Mastiches, Mirrhæ, Thuris, Aloës, Radicis Aristolochiæ rotundæ, Lapidis Calaminaris, ana ℥ j.

Prenez deux livres d'huile commune; une livre de Litharge d'or; demie livre de Cire jaune; quatre onces de Terebentine de Venise; des Gommes Ammoniac & Elemi, de chacune deux onces; une once & demie d'huile de Laurier; de Bdellium, d'Opopanax, de Galbanum, de Mastic, de Mirrhe, d'Encens, d'Aloës, de racine d'Aristoloche ronde, & de Pierre Calaminaire, de chacun une once, pour faire cette Emplâtre selon l'Art.

Ayant incorporé à froid l'Huile avec la Litharge dans une grande poële à Emplâtres, & y ayant mêlé environ une livre & demie d'eau, on les fera cuire ensemble, en les agitant continuellement avec une grande spatule de bois, de même que j'ai dit pour de semblables Emplâtres, & lors qu'ils seront bien cuits, on y fera fondre la Cire coupée en petits morceaux, puis ayant ôté la poële du feu, on y mêlera la Gomme Elemi qu'on aura fait fondre parmi l'Huile de Laurier, & passée par un petit linge, aprés quoi on y ajoûtera l'Ammoniac, le Galbanum, le Bdellium & l'Opopanax dissouts dans du Vinaigre, passez par une toile forte, bien épaissis sur un petit feu, & incorporez avec la Terebentine; ensuite on y ajoûtera la racine d'Aristoloche & la Pierre Calaminaire subtilement pulverisées, & enfin la Mirrhe, l'Aloës, l'Encens & le Mastic aussi pulverisez; & toutes choses étant bien incorporées, l'Emplâtre sera faite, on la roulera & serrera de même que les precedentes.

Ses vertus approchent beaucoup de celles du Manus-Dei, & de la Divine, elle est neanmoins un peu plus dessiccative & cicatrisante.

Emplâtre de Charpi.

℞ Linamenti Veteris minutim inciſi ℥ viij. Olei communis, & Aquæ fontanæ, ana ℔ iij. Ceruſæ Venetæ pulveratæ ℔ ij. Ceræ Citrinæ ℥ Xij. Mirrhæ, Maſtiches, Olibani, ana ℥ iij. Aloës electæ. ℥ ij.

Prenez huit onces de vieux Charpi coupé bien menu; d'huille commune & d'eau de fontaine, de chacune trois livres; faites les cuire enſemble ſur un feu moderé juſqu'à la conſomption du tiers, puis coulez & exprimez fortement la decoction, pour y ajoûter deux livres de Ceruſe de Veniſe pulveriſée & les faire cuire enſemble artiſtement en conſiſtence d'Emplâtre, dans laquelle vous ferez fondre douze onces de Cire jaune la laiſſant aprés refroidir pour y mêler les poudres ſuivantes.

Prenez de Mirrhe, de Maſtic, & d'Oliban, de chacun trois onces, avec deux onces de bon Aloës, & l'Emplâtre ſera faite.

Quoique le Chanvre ou le Lin dont on a tiré le Charpi, ne manquent pas de vertus, on auroit neanmoins tort de croire que le Charpi pût en rien contribuer aux intentions pour leſquelles on a inventé cette Emplâtre, car aprés le long ſejour que le Chanvre ou le Lin ont fait dans l'eau pour en ſeparer leur écorce, les façons qu'on leur a données pour les reduire en fil, & le fil en toile, & toutes les tortures que la même toile a ſouffertes dans les diverſes lexives & ſavonnages, & dans les longs ſervices qu'on en a tirez avant qu'elle ait été aſſez uſée pour être reduite en Charpi; Il n'y a pas d'apparence qu'il ait aucune qualité conſiderable, ni aucun bon uſage que celui d'être employé en tente ou en plumaceau, dedans & ſur les playes ou les ulceres, ſoit pour ſe charger d'une portion de leurs humiditez ſuperfluës, ſoit pour les tenir ouverts, ou ſervir comme de ſoûtien aux Huiles, linimens, onguens, ou digeſtifs qu'on leur applique. Ces conſiderations jointes au peu d'analogie qu'il y a entre l'Huile & le Charpi, ont fait juger qu'en accordant quelque choſe aux traditions des Anciens, il falloit du moins empêcher que l'Huile ne ſouffrît une trop grande alteration dans une cuite mal introduite & déraiſonnable; & qu'il falloit pour cela y mêler de l'eau, afin d'empêcher les mauvaiſes impreſſions du feu ſur l'Huile, & la diſſipation qui pourroit arriver de quelques-unes de ſes meilleures parties, & qu'en toutes choſes on devoit proceder ainſi.

Ayant ineiſé bien menu huit onces de vieux Charpi, & fait boüillir ſur un petit feu dans l'Huile & dans l'eau ordonnez, juſqu'à la conſomption du tiers de la même eau, on coulera & on exprimera fortement le tout, & ayant mêlé cette expreſſion avec la Ceruſe de Veniſe en poudre, dans une grande poële de cuivre, on les cuira enſemble en les agitant ſans ceſſe ſur un feu moderé juſqu'à ce qu'ils ayent acquis une épaiſſeur un peu au delà de celle des Emplâtres ordinaires; Aprés quoi y ayant fait fondre la Cire jaune coupée en petits morceaux, & laiſſé à demi refroidir le tout, on y ajoûtera la Mirrhe, le Maſtic, l'Oliban & l'Aloës ſubtilement pulveriſez; & ayant bien incorporé toutes choſes, l'Emplâtre ſera faite.

Elle eſt fort recommandée pour la gueriſon des playes & des ulceres tant vieux que nouveaux.

Emplâtre pour la Sciatique.

℞ Ceræ citrinæ, Picis albæ, & nigræ, & Terebinthinæ, ana ℥ iiij. Gummi Ammoniaci, & Florum Sulphuris, ana ℥ ij. Olibani, Ireos, & Fœnugræci pulveratorum, ana ℥ j.

Prenez de Cire jaune, de Poix blanche & noire & de Terebentine, de chacun quatre onces; de Gomme Ammoniac & des fleurs de Soufre, de chacun deux onces, d'Oliban, de Flambe & de Fenugrec pulverisez, de chacun une once, pour composer cette Emplâtre selon les Regles de la Pharmacie.

Ayant pulverisé subtilement ensemble la flambe, & le Fenugrec & l'Oliban à part, & les ayant mêlez avec les fleurs de Soufre, on choisira de la Gomme Ammoniac en larmes bien pures, qu'on fera liquefier dans le grand mortier de bronze chaud, & on l'y incorporera avec la Terebentine, puis ayant fait fondre ensemble sur un petit feu dans une petite poële de cuivre, la Cire jaune & les Poix blanche & noire coupées en petits morceaux, & les ayant passées par un linge, on y mêlera la Gomme Ammoniac incorporée avec la Terebentine, & le tout étant à demi refroidi, on y ajoûtera les Poudres, & l'Emplâtre sera faite.

Elle produit de bons effets dans les Gouttes Sciatiques, car en attirant en dehors les serositez qui sont ordinairement la cause de ces maux, elle en appaise sensiblement les douleurs; elle est aussi fort propre pour dissiper les rhûmatismes & les douleurs causées par des serositez répanduës dans les chairs. Il faut avoir soin de lever soir & matin l'Emplâtre qu'on a appliquée sur la partie, & de la bien essuyer avant que de la remettre.

Emplâtre Stomachique.

℞ Gummi Tacamahacæ Sublimis ℥ iiij. Labdani puri, Benjoini, Succini, & Resinæ Styracis, ana ℥ ij. Styracis liquidæ ℥ j. Olei Nucis Moschatæ ℥ ß.

Prenez quatre onces de Gomme Tacahamaque odorante; de Labdanum bien pur, de Benzoin, de Succin & de Resine Storax, de chacun deux onces; une once de Storax liquide; demie once d'Huile de Noix Muscade, pour faire cette Emplâtre artistement.

Ayant pulverisé subtilement à part le Succin, le Benjoin & la Gomme Tacahamaque odorante, & preparé la Resine de Storax de même que j'ai dit pour la Theriaque, on fera chaufer le grand mortier de bronze & son pilon, & y ayant fait liquefier le Labdanum, on incorporera la Resine de Storax, le Storax liquide, & l'Huile de Noix Muscade & peu à peu les Poudres, & ayant battu cette masse tout autant de tems que la chaleur des matieres, & celle du mortier & du pilon le permettront, on en tirera l'Emplâtre, & l'ayant roulée & enveloppée de papier, on la gardera pour le besoin.

Cette Emplâtre est d'une odeur fort agreable; elle fortifie merveilleusement bien l'estomac, dissipe les vents, donne de l'appetit, aide à la coction des alimens, arrête les vomissemens, étant appliquée sur le creux de l'estomac, & produit des

effets plus recommandables, que l'autre Emplâtre Stomachique dont j'ai déja donné la deſcription.

On trouve dans les Diſpenſaires pluſieurs deſcriptions d'Emplâtres Stomachiques plus compoſées, mais beaucoup moins efficaces & moins agreables en leur odeur, que celle-ci ; on la peut employer à la place de celle de Maſtic, ſi on ajoûte à ſa compoſition deux onces de Maſtic en poudre.

Emplâtre pour la Matrice.

℞ Galbani purificati & Spiſſati ℥ iiij. Tacamahacæ, & Ceræ Citrinæ, ana ℥ iij. Mirrhæ electæ, & Terebinthinæ, ana ℥ ij. Aſſæ fætidæ ℥ j. Pinguedinis in Ciſtide Caſtorei contentæ, ℥ ß. Oleorum Stillatorum Succini, & Rutæ, ana ʒ j.

Prenez quatre onces de Galbanum purifié & épaiſſi à la maniere ordinaire ; de Gomme Tacahamaque & de Cire jaune, de chacun trois onces ; de bonne Mirrhe & de Terebentine, de chacun deux onces ; une once d'Aſſa fœtida, demie once de la liqueur onctueuſe du Caſtor ; des Huiles diſtillées de Succin & de Ruë, de chacun une once, pour la compoſition reguliere de cette Emplâtre.

Les impuretez qui ſe trouvent ordinairement parmi le Galbanum, obligent à le diſſoudre avec l'Aſſa fœtida dans de bon Vinaigre, à les paſſer par une toile, & à les faire épaiſſir enſuite ſur un fort petit feu, comme j'ai dit dans la preparation des autres Emplâtres : aprés quoi on unira ces Gommes avec la Terebentine, pour incorporer le tout avec la Cire, qu'on aura coupée en petits morceaux, & fait fondre ſur un feu moderé dans une poële de cuivre : puis ayant tiré le vaiſſeau du feu, on y ajoûtera la partie onctueuſe qui ſe trouve dans les bourſes du Caſtoreum, & un peu aprés la Mirrhe & la Gomme Tacahamaque miſes en poudre ſubtile ; Enfin on y joindra les Huiles diſtillées de Succin & de Ruë, & ayant bien agité & incorporé le tout enſemble avec un pilon de bois, l'Emplâtre ſera faite.

Cette Emplâtre eſt compoſée de Medicamens bien choiſis & bien doſez, & ſa preparation n'eſt pas difficile. Elle eſt fort propre pour appaiſer les mouvemens déreglez de la matrice, en abbattre les vapeurs, & empêcher les ſuffocations qu'elles cauſent. On l'étend ſur de la peau, ou ſur quelque étoffe, environ de la grandeur du cul d'une aſſiete, & on l'applique ſur le nombril, l'y laiſſant tout autant de tems qu'on le juge neceſſaire ; On met quelquefois au milieu de l'Emplâtre quelque grain de Muſc, ou de Civette ſur fort peu de cotton avant que de l'appliquer. Quelques-uns les introduiſent en même tems dans le cou de la matrice enveloppez de cotton.

Emplâtre Oxycroceum.

℞ Ceræ Citrinæ, Picis navalis, & Colophoniæ, ana ℔ j. Terebenthinæ, ℥ iiij. Gummi Ammoniaci, & Galbani, aceto dissolutorum, trajectorum, & spissatorum, Croci, Mirrhæ, Thuris, & Mastiches, subtiliter pulveratorum, ana ℥ iij.

Prenez de Cire jaune, de Poix noire, & de Colophone, de chacun une livre; quatre onces de Terebentine; des Gommes Ammoniac & Galbanum, dissoutes, passées & épaissies, de Safran, de Mirrhe, d'Encens & de Mastic pulverisez subtilement, de chacun trois onces, pour faire cette Emplâtre selon l'Art.

Aprés avoir pilé subtilement à part le Safran, la Mirrhe, l'Encens, & le Mastic; & avoir dissout dans du Vinaigre, passé par une toile, & fait épaissir ensuite sur un petit feu le Galbanum & l'Ammoniac; on fera fondre sur un même feu dans une poële de cuivre la Cire jaune coupée en petits morceaux, y joignant la Poix noire & la Colophone qu'on aura choisies bien pures, puis ayant tiré la poële du feu, on y ajoûtera le Galbanum & l'Ammoniac, qu'on aura auparavant incorporez avec la Terebentine, & quelque peu de tems aprés on y joindra les Poudres, qu'on aura soin de bien mêler, & l'Emplâtre sera faite.

Elle a tiré son nom du Safran & du Vinaigre qu'on y employe pour la dissolution des Gommes. Elle ramollit & resout les duretez, appaise les douleurs des nerfs & des muscles, dissipe les contusions, fortifie les parties dans les fractures & dislocations, fait transpirer les serositez qui pourroient y être amassées, & empêche qu'il n'y en coule de nouvelles, elle sert aussi beaucoup à la generation du calus dans les fractures.

Emplâtre pour les Hernies, dites communement Ruptures, Greveures, & Descentes.

℞ Pellem unam Arietinam recentem cum suâ lanâ in partes dissectam; Granorum alborum Visci Quercûs, vel alterius Arboris astringentis, ℥ vj. Lumbricorum terrestrium Vino lotorum ℥ iiij. Lithargiri auri præparati, & Oleorum Cydoniorum, & Mirtillorum, ana ℔ j. Ceræ Citrinæ ℔ j. Picis navalis, Resinæ, Terebenthinæ, ana ℔ ß. Gummi Ammoniaci, Galbani, Mirrhæ, Thuris, Mastiches, & Sanguinis humani vel Porcini exsiccati, ana ℥ iiij. Aristolochiæ longæ & rotundæ, Simphiti majoris & minoris, Gallarum, Gipsi, Boli Armenæ, & Mumiæ, ana ℥ iij.

Prenez une peau de mouton toute fraîche avec sa laine, & coupée en pieces, faites-la boüillir sur un feu moderé dans une bonne quantité d'eau jusqu'à ce qu'elle y soit tout-à-fait dissoute; puis coulez-en la decoction, exprimant fortement la laine; Et faites cuire dans la couleure six onces de Bayes blanches de Guy de Chêne ou de quelqu'autre Arbre astringent, & quatre onces de Vers de terre lavez dans du vin blanc, jusqu'à leur entiere dissolution, faisant ensuite la couleure & expression, à laquelle vous ajoûterez

de Litharge d'or preparée, des Huiles de Coings & de Mirtilles, de chacun une livre, pour faire cuire le tout en forme d'Emplâtre conformément aux regles de l'Art, Enſuite vous y ferez fondre encore une livre de Cire jaune, de Poix noire, de Reſine, de Terebentine, de chacun demie livre; puis vous y mettrez des Gommes Ammoniac, Galbanum, Mirrhe, Encens, Maſtic & de Sang d'Homme ou de Pourceau deſſeché & pulveriſé, de chacun quatre onces; des Ariſtoloches longue & ronde, des Conſoudes grande & petite, des Galles, de Plâtre, de Bol de Levant & de Mumie, de chacun trois onces, pour la compoſition pharmaceutique de cette Emplâtre.

L'embarras où ſe trouvent ordinairement la plûpart des Pharmaciens dans la compoſition de cette Emplâtre, à cauſe des deſcriptions peu regulieres & mal doſées, qu'on en trouve dans les Diſpenſaires, demandoit quelque choſe de mieux ordonné. C'eſt pourquoi j'en ai bien voulu donner la preparation ſuivante.

Ayant fait tuer & écorcher un Belier, on en prendra la peau avec toute ſa laine, & aprés l'avoir coupée en pieces, on la fera boüillir ſur un feu moderé dans une bonne quantité d'eau, juſqu'à ce qu'elle y ſoit tout-à-fait diſſoute; puis ayant coulé le tout & fortement exprimé la laine, on fera boüillir de nouveau dans l'expreſſion ſix onces de Bayes blanches de Guy de Chêne, ou à leur défaut, de celles de quelqu'autre Arbre aſtringent, & quatre onces de Vers de terre lavez dans du Vin blanc, juſqu'à ce que les Bayes & les Vers y ſoient preſque conſumez, puis ayant coulé & exprimé le tout, & incorporé à froid la decoction avec la Litharge & les Huiles ordonnées, dans une grande poële de cuivre, on les fera cuire enſemble ſur un feu bien moderé, les remuant ſans ceſſe avec une grande eſpatule de bois, juſqu'à ce qu'ils ſoient cuits en conſiſtence d'Emplâtre; aprés quoi on y fera fondre la Cire, la Reſine & la Poix noire, coupées en petits morceaux, & ayant ôté la poële du feu, on y ajoûtera le Galbanum & l'Ammoniac, qu'on aura diſſouts dans du Vinaigre, paſſez par une toile, fait épaiſſir comme j'ai ſouvent dit pour les autres Emplâtres, & incorporé avec la Terebentine, aprés quoi on y mêlera les Poudres du Sang humain, des Ariſtoloches, de Conſoude, des Galles, de la Mumie, du Plâtre & du Bol de Levant, paſſées par le tamis de ſoye, & enfin la Mirrhe, l'Encens & le Maſtic qu'on aura pulveriſez à part: Et ayant bien incorporé toutes ces choſes, on aura une Emplâtre de bonne conſiſtence, & en état d'être conſervée long-tems.

Cette Emplâtre a pris ſon nom de l'uſage principal qu'on en fait dans la cure des Hernies, on l'applique ſur la partie aprés que l'inteſtin a été reduit, & étant ſoûtenu d'un bandage, elle fortifie la partie relâchée, en ſorte que l'inteſtin demeure à ſa place, & reprend entierement ſon état naturel, ſi on en continuë l'uſage.

On s'en ſert auſſi fort à propos dans les fractures & diſlocations, On peut encore preparer une Emplâtre plus aſtringente & plus efficace pour le Hernies, avec beaucoup moins de Medicamens

Autre Emplâtre pour les Hernies.

℞ Exuvias Anguillarum non ſalitas & in aquâ Calcis lotas, quantùm libuerit, Glutinis trajecti, ℥ iiij. Lapidis Hæmatitis, Sacchari Saturni, Stamni uſti, ana ℥ iij. Gummi Ammoniaci in Aceto acerrimo ſoluti, trajecti & ſpiſſati ℥ ij. ß. Olei Mirrhæ Stillati ℥ ß.

Prenez telle quantité que vous voudrez de peaux d'Anguilles fraîches & lavées avec de l'eau de chaux; faites les cuire dans de la lexive commune juſqu'à ce qu'elles ſoient diſſoutes & épaiſſies en forme de cole, de laquelle paſſée vous prendrez enſuite quatre onces de Pierre Hematite, de Sucre de Saturne & d'Eſtain brûlé, de chacun trois gros; deux onces & demie de Gomme Ammoniac diſſoute dans de fort vinaigre, puis paſſée & épaiſſie à l'ordinaire, & demie once d'huile diſtillée de Mirrhe, pour compoſer cette Emplâtre dans les regles.

On écorchera des Anguilles, & en ayant lavé les peaux avec de l'eau de Chaux, on les fera cuire à petit feu dans une lexive claire de cendres ordinaires juſqu'à ce qu'elles y ſoient tout-à-fait diſſoutes & reduites en une cole, qu'on paſſera par un tamis de crin : Et aprés en avoir peſé quatre onces, on les mettra enſemble dans un petit pot de terre verni avec la Gomme Ammoniac diſſoute dans du fort Vinaigre, coulée & épaiſſie; le ſel de Saturne, la Chaux d'Etain & la Pierre Hematite, ſubtilement pulveriſez, pour les y faire cuire doucement ſur un fort petit feu, les agitant ſans ceſſe avec une petite ſpatule de bois, juſqu'à ce qu'ils ayent acquis la conſiſtence des Emplâtres, y ajoûtant ſur la fin l'Huile diſtillée de Mirrhe.

Cette Emplâtre eſt une des meilleures qu'on ait inventé pour la cure des Hernies, On s'en ſert de même que de la precedente.

Emplâtre pour les Fractures & Diſlocations des Os.

℞ Radicum Althææ mundatarum & minutim inciſarum ℥ vj. Aquæ fontanæ ℔ iiij.

℞ Radicum, & foliorum Fraximi, Conſolidæ majoris, Baccarum & foliorum Mirti, & foliorum Salicis, ana M. j. Aquæ extinctionis Fabrorum, & Vini auſteri ſub finem additi, ana ℔ ij.

℞ Lithargiri Auri, & Argenti præparatorum, ana ℥ viij. Minii ℥ ij. Olei roſati, & Mirtini, & Sevi Hircini, ana ℔ j. Ceræ Citrinæ ℥ viij. Terebenthinæ, ℥ iiij. Boli Armenæ, ſertæ Tigillatæ, Olibani, Mirrhæ, & Maſtiches Subtiliter pulveratorum, ana ℥ iij.

Prenez ſix onces de racines de Guimauve mondées & inciſées en petits morceaux; & quatre livres d'eau de fontaine: faites infuſer tout enſemble ſur un petit feu pendant vingt-quatre heures, les remuant de tems en tems avec une ſpatule de bois, & en faites aprés la decoction ſur un feu mediocre juſques à ce qu'elles ſoient d'une bonne conſiſtence de Mucilage, lequel vous coulerez & exprimerez fortement, pour le garder à part. Cependant.

Prenez encore des racines & des feüilles de Frêne & de grande [illegible]ude, des Bayes & des feüilles de Mirthe & des feüilles de Saule, de chacune une poignée : Ecrasez tous ces Simples & en faites la decoction à petit feu dans l'eau de forge de Marêchal & de gros vin ajoûté sur la fin de chacun deux livres, jusques à la consomption du tiers, puis ayant coulé & exprimé les matieres, ensuite.

Prenez de Litharge d'or & d'argent preparée, de chacune huit onces; deux onces de Minium; des huiles de Roses & de Mirtilles & de Suif de Bouc, de chacun une livre. Ayant incorporé ces matieres à froid, avec le Mucilage & la decoction susdite, on les fera cuire ensemble les mouvant sans cesse avec une spatule de bois jusqu'à ce qu'elles ayent acquis la consistence d'Emplâtre; puis vous y ferez fondre huit onces de Cire jaune; quatre onces de Terebentine, & y mêlerez ensuite de Bol de Levant, de Terre sëellée, d'Oliban, de Mirrhe & de Mastic bien pulverisez, de chacun trois onces pour la composition reguliere de cette Emplâtre.

Cette Emplâtre est une de celles qui ont été mal dosées dans la description des Anciens; Car sept onces & deux dragmes de Minium & de Litharge, ne faisoient pas la juste proportion qu'on devoit mettre sur dix-huit onces d'Huiles ou de Suif, qu'on ordonoit pour cette Emplâtre; joint qu'ils employoient une trop grande quantité de Mucilages & de Decoction dans la cuite des mêmes choses; La description suivante est plus exacte que celle des Anciens.

Ayant preparé les Mucilages de la Racine de Guimauve comme j'ai dit ailleurs, on fera cuire sur un feu moderé les Racines, les feüilles & les Bayes ordonnées dans deux livres d'eau de forge de Maréchal, y ajoûtant sur la fin deux livres de gros Vin, & continuant la cuite jusqu'à la consomption de la moitié de la liqueur; puis on coulera & exprimera le tout; & ayant fait fondre le Suif de Bouc parmi les Huiles dans une grande poële à Emplâtre, & les ayant incorporez à froid premierement avec le Minium & les Litharges d'Or & d'Argent en poudre, & ensuite avec la decoction & les mucilages, on les fera cuire ensemble sur un feu moderé, les agitant continuellement avec une grande spatule de bois, jusqu'à ce qu'ils ayent acquis la consistence des Emplâtres; Auquel tems on y fera fondre la Cire coupée en petits morceaux, & ayant tiré la poële du feu, & laissé un peu refroidir les matieres, on y ajoûtera la Terebentine, & ensuite les Poudres, & l'Emplâtre sera faite.

Le nom de cette Emplâtre en marque les vertus & les usages. Elle fortifie les parties par son astriction, empêche la fluxion qui pourroit y arriver, & est fort propre pour avancer la generation & la perfection du calus necessaire aux fractures.

Emplâtre de Grenoüilles avec le Mercure.

℞ Ranas viventes N°. xij. Lumbricorum terreſtrium purgatorum ℥ iiij. Radicum Ebuli & Enulæ Campanæ, ana ℥ iij. Schænanthi, Stæchadis Arabicæ, & Matricariæ, ana M. j. Aceti fortis, Vini auſteri, ana ℔ ij.

℞ Lithargyri Auri præparati ℔ ij. Pinguedinis Porci, & Vituli, ana ℥ ix. Oleorum Camomillæ, Anethi, Liliorum, Laurini, & de Spicâ, per infuſionem & decoctum paratorum, ana ℔ ß. Ceræ citrinæ ℔ j. Axungiæ Viperinæ ℥ iiij. Pulveris Olibani ℥ iij. Euphorbii ℥ j ß. Croci ℥ ß. Mercurii vivi ℔ j. Terebinthinæ, & Styracis liquidæ, ana ℥ iiij.

Prenez douze Grenoüilles vivantes ; quatre onces de Vers de terre lavez ; des racines d'Hieble & d'Aunée, de chacun trois onces, de fleur de Jonc odorant, de Stœchas Arabique & de Matricaire, de chacun une poignée ; de fort Vinaigre & de gros Vin, de chacun deux livres ; faites cuire artiſtement ces matieres à feu lent juſqu'à la conſomption de la tierce partie de la liqueur, & en faites aprés la cuite, la couleure & expreſſion ; Puis

Prenez encore deux livres de Litharge d'or preparée ; de graiſſe de Pourceau & de Veau, de chacune neuf onces : des huiles de Camomille, d'Anet, de Lis, de Laurier & d'Aſpic, preparées par infuſion & decoction, de chacune demie livre : faites liquefier les graiſſes dans les Huiles, puis mêlez-les à froid avec la Litharge & les faites cuire ſelon l'Art, avec la decoction ſuſdite juſqu'à ce qu'elles ayent acquis une bonne conſiſtence d'Emplâtre : Et aprés faites y fondre une livre de Cire jaune, & quatre onces d'Axonge de Viperes ; puis ayant laiſſé à demi refroidir les matieres, mêlez encore avec trois onces d'Oliban, une once & demie d'Euphorbe pulveriſez, demie once de Safran, une livre de Mercure coulant, de Terebentine & de Storax liquide, de chacun quatre onces, pour la compoſition reguliere de cette Emplâtre.

Les ſentimens des Auteus ſont autant differens ſur les doſes des Medicamens, que ſur la preparation de cette Emplâtre. On aura ſujet d'être ſatisfait de cette Deſcription, auſſi bien que de la methode dont je me ſers pour bien preparer l'Emplâtre, ſans qu'il ſoit neceſſaire d'inſiſter ici de nouveau ſur le mauvais procedé des Anciens.

Aprés avoir bien écraſé les Racines d'Hieble & d'Aunée, les avoir miſes dans un pot de terre verni avec le Vin & le Vinaigre ordonnez, & leur avoir donné quelques boüillons, on y mettra les Grenoüilles vivantes, & enſuite les Vers, & ayant couvert le pot, on fera cuire le tout à petit feu pendant demi heure, puis on y ajoûtera la Matricaire, le Stœchas Arabique & le Schœnanth, qu'on fera boüillir environ un quart-d'heure parmi le reſte ; Puis ayant coulé & exprimé fortement le tout, fait fondre les graiſſes de Pourceau & de Veau dans les Huiles, & bien incorporé à froid la Litharge avec ce mêlange & enſuite avec la decoction reſervée, dans une grande poële à Emplâtre, on les cuira enſemble ſur un feu

moderé, les agitant continuellement avec une grande eſpatule de bois, juſqu'à ce que l'humidité étant à peu prés conſumée, le tout ait acquis une dureté un peu au delà de celle des Emplâtres ordinaires. Auquel tems on y fera fondre la Cire coupée en petits morceaux, & enſuite l'Axonge de Viperes; Puis ayant laiſſé refroidir à demi le tout, on y ajoûtera les Poudres, & immediatement aprés le Mercure coulant, qu'on aura auparavant bien uni dans le grand mortier de bronze avec la Terebentine & le Storax liquide: & aprés avoir fait un mêlange exact de toutes choſes, l'Emplâtre ſera faite.

Quelques Modernes ont voulu qu'on diſſolvît le Mercure coulant dans de l'Eau forte, & qu'on en fit évaporer l'humidité parmi l'Axonge de Viperes & quelque portion de l'huile de Lis; Mais on ne ſçauroit faire cela que le Mercure ne retienne la plûpart des parties acres & corroſives de l'Eau-forte, qui ſe trouvent ainſi mêlées dans l'Emplâtre; c'eſt ce qui me fait croire qu'il n'y a point d'Apotiquaire raiſonnable qui veüille pratiquer cette methode, puis qu'on peut parfaitement bien unir le Mercure avec toute la maſſe de l'Emplâtre, ſuivant mon procedé.

Cette Emplâtre apaiſe les douleurs des épaules, des bras, des cuiſſes, des jambes & de toutes les parties ſolides, lors qu'elles viennent de quelque venin Venerien; Car en fortifiant les parties, elle attire le venin en dehors & le convertit en une eſpece de moiteur. On l'aplique auſſi le long de l'épine du dos, & ailleurs, pour déraciner le mal Venerien, pour provoquer le flux de bouche, pour reſoudre les nodus & les autres tumeurs Veneriennes qui viennent aux jambes, & à pluſieurs autres parties du corps. On l'aplique auſſi ſur les loupes, & ſur pluſieurs autres tumeurs froides, ſeule ou mêlée avec d'autres Emplâtres qui tendent à une même fin; On peut preparer une Emplâtre de Grenoüilles ſans Mercure, laquelle eſt fort eſtimée pour appaiſer toute ſorte de douleurs froides.

Emplâtre Stiptique ou Aſtringente.

℞ Minii, Lithargyri Auri, & Argenti, & Lapidis Calaminaris, ana ℔ ß. Olei Lini, & Olivarum, ana ℔ j ß. Laurini ℔ j. Decocti Ariſtolochiæ longæ & rotundæ ℔ iij. Ceræ flavæ, & Colophoniæ, ana ℔ j. Terebinthinæ, & Sandaracæ, ana ℔ ß. Opopanacis, Sagapeni, Galbani, Ammoniaci, Bdellii, ana ℥ iij. Succini, Olibani, Myrrhæ, Aloës, Ariſtolochiæ longæ & rotundæ, ana ℥ j ß. Mumiæ tranſmarinæ, Magnetis, Hæmatitidis, Coralli albi & rubri, Matris Perlarum, ſanguinis Draconis, Terræ ſigillatæ, & Vitrioli albi ana ℥ j. Florum Antimonii, & Croci Martis ana ℥ ß. Camphoræ ℥ j.

Prenez de Minium, des Litharges d'or & d'argent & de Pierre Calaminaire, de chacun demie livre; des Huiles de Lin & d'Olives de chacune une livre & demie, & de celle de Laurier une livre; trois livres de la decoction des deux Ariſtoloches; faites cuire ces matieres en conſiſtence d'Emplâtre conformément aux regles de l'Art; puis ajoûtez-y de Cire jaune & de Colophone, de chacun une livre, de Terebentine & de Sandaraque, de chacune demie livre; d'Opopanax, de Sagapenum, de Galbanum, d'Ammoniac, de Bdellion, de chacun trois onces; de Succin, d'Oliban, de Mirre, d'Aloës, des Ariſtoloches longue & ronde, de chacun une

once & demie ; de Mumie d'Outre-mer, d'Aymant, d'Hæmatite, des Coraux blanc & rouge, de Nacre de perles, de Sang de Dragon, de Terre Séellée & de Vitriol blanc, de chacun une once ; des fleurs d'Antimoine & de Safran de Mars, de chacun demie once, & une once de Camphre pour bien composer cette Emplâtre.

Ayant incorporé à froid dans une grande poële à Emplâtres les Litharges d'or & d'argent, le Minium & la Pierre Calaminaire, avec les Huiles de Lin, d'Olives & de Laurier, & ensuite avec la decoction des deux Aristoloches, & fait cuire le tout ensemble sur un feu moderé, agitant sans cesse les matieres, jusqu'à la consistence ordinaire des Emplâtres ; on y fera fondre la Cire & la Colophone coupées en petits morceaux ; Puis ayant tiré la poële du feu : on y ajoûtera l'Opopanax, le Sagapenum, le Galbanum, l'Ammoniac & le Bdellium, dissouts dans du Vinaigre, coulez & épaissis, comme j'ai dit plusieurs fois, & incorporez avec la Terebentine, & le tout étant à demi refroidi, on y mêlera les poudres subtiles de l'une & de l'autre Aristoloche, de la Mumie, de l'Aymant, de l'Hematite, des Coraux blanc & rouge, de la Nacre de Perles, de la Terre séellée, du Vitriol blanc, des fleurs d'Antimoine, & du Safran de Mars, & enfin celles de la Sandaraque, du Succin, de l'Oliban, de la Mirre, de l'Aloës, du Sang de Dragon & du Camphre : & ayant bien incorporé toutes choses l'Emplâtre sera faite.

On recommande fort cette Emplâtre pour la gueriſon de toute sorte de playes en quelque partie du corps qu'elles puissent être ; Car elle les mondifie, les dessèche, & les consolide promptement, en éloignant la pourriture, & empêchant tout excroissance de mauvaise chair. Elle est fort propre pour guerir les coûpures & les contusions des nerfs ; elle tire hors des playes les morceaux de fer, de bois, de Plomb, & tous autres corps étranges. Elle est fort bonne contre les morsures & les piqûres de toute sorte d'Animaux venimeux, dont elle tire le venin en dehors Elle meurit toute sorte d'apostemes, elle mondifie & guerit toute sorte d'ulceres tant vieux que nouveaux, resout & guerit les tumeurs scrofuleuses, appaise les douleurs des playes & des contusions, & conserve sa vertu pendant plusieurs années lors qu'elle a été bien preparée.

Emplâtre pour l'Encloüeure de pié de Cheval.

℞ Ceræ citrinæ ℥ viij. Picis albæ, Gummi Elemi, & Terebinthinæ Venetæ, ana ℥ iiij. Cinnabaris vulgaris subtilissimè pulveratæ, sanguinis Draconis, Aristolochiæ longæ & rotundæ, ana ℥ ß.

Prenez huit onces de Cire jaune ; de Poix blanche, de Gomme Elemni, & de Terebentine de Veniſe, de chacune quatre onces, de Cinabre commun en poudre tres-ſubtile, de Sang de Dragon, des Ariſtoloches longue & ronde, de chacun demie once, pour compoſer regulierement cette Emplâtre.

Aprés avoir pilé enſemble dans le grand mortier de bronze les deux racines d'Ariſtoloche, & pulveriſé à part le Sang de Dragon & le Cinabre; on coupera la Cire jaune en petits morceaux, & on la fera fondre ſur un petit feu, avec la Poix blanche, la Gomme Elemi & la Terebentine, puis on les paſſera par un petit linge pour en ſeparer les ordures qui pourroient y être; & les matieres étant à demi refroidies, on y incorporera le Sang de Dragon & le Cinabre, ſubtilement pulveriſez, & l'Emplâtre ſera faite.

C'eſt un remede aſſuré pour guerir toute ſorte d'encloüeures de piés de Chevaux nouvellement faites, ſi ayant bien découvert le trou de la piqûre & fait liquefier un peu de l'Emplâtre dans une cuiller de fer, ſur un petit feu, on le verſe chaudement dans le trou; on referre enſuite le Cheval pour s'en ſervir de même que s'il n'avoit pas été encloüé, ſans craindre qu'il ſurvienne aucun apoſteme à la piquûre.

Emplâtre Veſicatoire.

℞ Cantharidum ſine alis & capitibus pulveratarum ℥ ß. Picis albæ, Ceræ citrinæ, & Terebinthinæ, ana ʒ ij. Myrrhæ, & Maſtiches ſubtiliter pulveratorum, ana ʒ ß.

Prenez demie once de Cantarides en poudre deſquelles vous aurez rejetté les têtes & les aîles, de Poix blanche, de Cire jaune & de Terebentine, de chacune deux gros; de Mirre & de Maſtic bien pulveriſez, de chacun demi gros, pour faire cette Emplâtre conformement aux regles de l'Art.

Ayant ôté la tête & les aîles aux Cantarides, on les pilera ſubtilement à part de même que la Mirre & le Maſtic, & en ayant mêlé les Poudres on fera fondre doucement la Cire jaune & la Poix blanche parmi la Terebentine, & lors que ces matieres ſeront à demi refroidies, on y incorporera bien les poudres, & l'Emplâtre ſera faite.

On a donné le nom de Veſicatoire à cette Emplâtre, parce qu'étant apliquée ſur quelque partie du corps que ce ſoit, elle en fait lever la peau, ſous laquelle il s'amaſſe beaucoup de ſeroſitez qui forment des veſſies. Elle opere dans deux, trois, ou quatre heures, & plus ou moins vîte ſuivant la delicateſſe ou la dureté de la peau; On ouvre enſuite ces veſſies & on oint la partie avec du beurre frais; pour tenir les pores de la chair ouverts & donner iſſuë aux ſeroſitez que l'Emplâtre a attirées; On employe non ſeulement cette Emplâtre dans la Lethargie, l'Apoplexie, & autres maladies du Cerveau, l'appliquant entre les deux épaules, au gras des jambes & des bras, & ſur les ſutures de la tête, mais on s'en ſert encore ordinairement dans les maux des yeux & des dents, en l'appliquant derriere les oreilles.

On peut auſſi preparer une Emplâtre Veſicatoire fort efficace, en incorporant la poudre de Cantarides avec de la mie de pain humectée de bon Vinaigre; étendant ce mêlange ſur de la peau, ou ſur quelque étoffe, & lappliquant ſur les parties où l'on veut exciter des veſſies; Mais on ne la doit preparer que dans le

besoin, parce qu'en la gardant, elle devient dure comme de la pierre, & les Cantarides perdent leur vertu.

Emplâtre de Cire avec le Cumin.

℔ Ceræ flavæ ℔ ij. Resinæ, Olei rosati, ana ℥ v. Terebenthinæ Venetæ, Pulveris Cumini, & Boli Armenæ, ana ℥ iij. florum Camomillæ, Meliloti, & Rosarum rubrarum, Myrtillorum, & sanguinis Draconis, ana ℥ j.

Prenez deux livres de Cire jaune; de Resine, & d'huile-Rosat de chacune cinq onces; de Terebentine de Venise, de Cumin en poudre & de Bol de Levant de chacun trois onces; des fleurs de Camomille, de Melilot & de Roses rouges, des Myrtilles & de Sang de Dragon, de chacun une once, pour composer cette Emplâtre dans les regles.

Ayant pilé ensemble dans le grand mortier de bronze le Cumin, les Myrtilles, les Roses, la Camomille & le Melilot; pilé à part le Bol de Levant, & le Sang de Dragon; & passé le tout par le tamis de soye; on fera fondre sur un petit feu la Cire & la Resine, coupées en petits morceaux parmi l'Huile-Rosat puis y ayant ajoûté la Terebentine, & laissé à demi refroidir les matieres, on y mêlera les poudres, & toutes choses étant bien incorporées, l'Emplâtre sera faite.

Quoique cette Emplâtre ne soit pas beaucoup en usage, ses vertus neanmoins peuvent bien la rendre recommandable; Car elle est fort propre pour resoudre & dissiper les contusions & les tumeurs œdemateuses, & pour faire transpirer les humeurs qui causent les rhûmatismes; elle soulage beaucoup les douleurs de côté, & les gouttes sciatiques; elle fortifie les parties dans les fractures & dislocations des os, & en fait sortir les serositez par les pores; elle est aussi fort propre pour appaiser les douleurs du foye & de la ratte & celles de l'estomac, dont elle dissipe les vents & resout les matieres étranges.

Emplâtre d'Albâtre.

℔ Massæ emplastri de Cerusa, & Ceræ albæ, ana ℥ viij. Alabastri præparati ℥ ij. Succini præparati, sanguinis Draconis, Coralli rubri, Cranii humani, & Cornu Cervi ustorum, ana ℥ j. Terebinthinæ, Stiracis liquidæ, ana ℥ j ß.

Prenez de la Masse d'Emplâtre de Cerusse, & de Cire blanche, de chacun huit onces; deux onces d'Albâtre preparé; de Succin preparé, de Sang de Dragon, de Corail rouge; de Crane humain, & de Corne de Cerf brûlez, de chacun une once; de Terebentine & de Storax liquide, de chacun une once & demie, pour composer cette Emplâtre conformement aux regles de la Pharmacie.

Ayant calciné en blancheur le Crane humain & la Corne de Cerf, on les broyera ensemble sur le Porphyre avec le Corail rouge & l'Albâtre, & on pilera

ſubtilement à part le Succin & le Sang de Dragon ; puis ayant liquefié ſur un petit feu l'Emplâtre de Ceruſe avec la Cire blanche, & y ayant ajoûté la Terebentine & le Storax liquide, on y incorporera toutes les poudres, & l'Emplâtre ſera faite.

On recommande beaucoup cette Emplâtre contre l'avortement des femmes groſſes, d'où vient qu'on peut l'appeller *Emplâtre pour retenir l'Enfant dans la matrice* ; Car elle en fortifie beaucoup les ligamens, & les parties où ils ſont attachez. On l'étend ſur de la peau, en ſorte qu'elle puiſſe couvrir les lombes & l'os ſacrum, où on la doit appliquer ; on la porte autant de tems, ou on la renouvelle auſſi ſouvent qu'il en eſt beſoin ; On peut auſſi en même tems appliquer une Emplâtre de la même maſſe ſur le nombril.

Emplâtre de frai de Baleine.

℞ Ceræ albæ ℥ viij. ſpermatis Ceti ℥ iiij. Gummi Ammoniaci Aceto ſoluti, trajecti, & ſpiſſati, ℥ ij.

Prenez huit onces de Cire blanche, quatre onces de frai de Baleine, deux onces de Gomme Ammoniac diſſoute dans du Vinaigre, paſſée & épaiſſie, pour la compoſition reguliere de cette Emplâtre.

Ayant diſſout la Gomme Ammoniac dans du Vinaigre, & l'ayant paſſée & épaiſſie, comme j'ai dit pluſieurs fois, on fera fondre la Cire blanche dans une écuelle d'argent à la chaleur du Bain-Marie entre tiede & boüillant ; puis y ayant ajoûté & fait liquefier la nature de Baleine, & mêlé parmi la Gomme Ammoniac épaiſſie, l'Emplâtre ſera faite.

On pourroit en faveur des Dames delicates, retrancher de cette Emplâtre la Gomme Ammoniac, à cauſe de ſa mauvaiſe odeur, & ajoûter en ſa place, à la Cire blanche & à la nature de Baleine ordonnées, une once d'huile exprimée de Semences froides ; & cette Emplâtre ainſi compoſée, produira un effet à peu prés ſemblable à celui de l'Emplâtre preparée avec la Gomme Ammoniac.

On prepare principalement cette Emplâtre pour la commodité des femmes accouchées qui ne peuvent pas allaiter leurs enfans ; Car étant appliquée ſur les mamelles, & portée pendant quelques jours, elle diſſipe le lait, appaiſe les douleurs qui en proviennent, en reſout les grumeaux & les duretez, & même celles qui ſont ſcrofuleuſes.

Emplâtre à Cauteres.

℞ Olei roſati, & Aquæ Roſarum, ana ℔ ij. Ceruſæ Venetæ, & Lithagyri Auri præparati, ana ℥ viij. Ceræ albæ ℥ vj.

Prenez d'huile-Roſat & d'eau-Roſes, de chacun deux livres, de Ceruſe de Veniſe & de Litharge d'or preparée, de chacune huit onces ; faites cuire le tout en forme d'Emplâtre ſuivant les regles de la

Pharmacie, puis y ajoûtez six onces de Cire blanche, & l'Emplatre sera faite.

J'ai trop souvent parlé de la cuite de la Litharge & de la Ceruse avec l'Huile & l'eau, pour m'y arrêter davantage, il me suffira de dire, que lors qu'ils auront acquis l'épaisseur que les Emplâtres doivent avoir, y ayant fait fondre la Cire blanche coupée en petits morceaux, & l'y ayant bien mélée, l'Emplâtre sera faite.

Cette Emplâtre peut être utile à ceux qui ont des cauteres, soit en l'étendant sur de la peau ou sur quelque étoffe, soit en en faisant de la toile Gaultier ou Sparadrap, & l'appliquant sur les cauteres; Elle peut servir plusieurs jours, en l'essuyant soir & matin, avant que de la remettre. On peut aussi l'employer aux mêmes usages que celle de Ceruse.

Emplâtre pour resoudre les Loupes & Ganglions.

℞ Radicum & foliorum recentium Bardanæ, Cicutæ, Levistici, Angelicæ, Cucumeris agrestis, Scrofulariæ, Filipendulæ, Illecebræ, Gratiolæ, & Chelidonii majoris, ana ℥ j ß. Succorum Cicutæ & Chelidonii majoris, ana ℔ ij ß. Olei Lumbricorum ℔ iiij. & Lithargyri Auri ℔ ij. Ceræ Citrinæ, & Picis albæ, ana ℔ j. Terebinthinæ, Styracis liquidæ, ana ℔ ß. Galbani, Ammoniaci, Bdellii, Opopanacis, & Sagapeni aceto scillitico dilutorum, trajectorum, spissatorum, & portione Emplastri seorsim prius exceptorum, ana ℥ ij.

℞ Radicum Ireos Florentiæ, Sigilli beatæ Mariæ, Cyclaminis, Coronæ Imperialis, Serpentariæ, seminum Angelicæ, Pæoniæ maris, Nasturtii, Euphorbii, Olibani, Mastiches, Tacamahacæ odoratæ, & Sulphuris vivi, ana ℥ j ß. Camphoræ ℥ ß.

Prenez des racines & des feüilles recentes de Bardane, de Ciguë; de Livèche, d'Angelique, de Concombre sauvage, de Scrofulaire, de Filipendule, de petite Joubarbe, de Gratiola & de grande Eclaire, de chacun une once & demie; ayant mondé & bien écrasé ces Herbes vous en ferez la decoction à petit feu dans des Sucs de Ciguë & de grande Chelidoine; de chacun deux livres & demie, jusqu'à la consomption du tiers; puis vous en ferez la couleure & expression, laquelle vous ferez cuire artistement avec quatre livres d'huile de Vers de terre, & deux livres de Litharge d'or, agitant sans cesse avec une espatule de bois jusqu'à ce que les matieres soient épaisses en consistence d'Emplatre; ensuite vous ferez liquefier de Cire jaune, & de Poix blanche, de chacune une livre; de Terebentine & de Storax liquide, de chacune demie livre; puis hors du feu vous y melerez encore les Gommes Galbanum, Ammoniac, Bdellion, Opopanax, & Sagapenum, delayées dans du Vinaigre, passées, & épaisies & auparavant incorporées separément avec une portion de l'Emplâtre, de chacune deux onces; puis d'abondant mêlez-y les poudres suivantes.

Prenez des racines d'Iris de Florence, de Seau de Nôtre-Dame, de Pain de Pourceau, d'Imperiale, de Serpentaire, des Semences d'Angelique, de

Pivoine mâle, & de Creſſon; d'Euphorbe, d'Oliban, de Maſtic, de Tacahamaque odorante, & de ſoufre vif, de chacun une once & demie, & demie once de Camphre, pour compoſer cette Emplâtre régulierement.

Cette Emplâtre ſe trouve compoſée de la plûpart des Medicamens, qui ſervent de matiere à une autre que pluſieurs preparent à Paris ſous le nom de Diabotanum, c'eſt-à-dire Compoſition de Plantes, & dont la reputation eſt aſſez grande pour reſoudre les Loupes, & toute ſorte de matieres froides & même les ſcrofuleuſes. On trouvera neanmoins ici une difference conſiderable, ſur tout dans la maniere de cuire l'Emplâtre & dans les proportions des Medicamens; Car s'agiſſant d'imprimer & d'aſſembler dans l'Emplâtre la vertu de tous les Medicamens, & de les proportionner, en ſorte qu'en communiquant chacun leur vertu, ils ayent enſemble le veritable corps & l'épaiſſeur qu'une Emplâtre doit avoir, on en a recherché les moyens & fait en ſorte qu'y ayant aſſez d'Huile & de Litharge pour embraſſer la vertu de toutes les Plantes ſucculentes ordonnées au commencement, le ſuc ou la decoction des mêmes Plantes ſervît à la cuite de la Litharge dans l'Huile, & empêchât qu'ils ne reçûſſent aucune mauvaiſe impreſſion du feu; Et en même tems autant qu'il falloit d'Huile & de Litharge, de Cire, de Poix blanche, de Terebantine & de Storax liquide, pour embraſſer les Gommes diſſoutes, & ſur tout les Poudres dont la quantité eſt aſſez grande, & telle qu'il ſeroit difficile de donner autrement un bon corps à l'Emplâtre.

Aprés avoir mondé & bien pilé les racines & les feüilles, on les fera cuire ſur un feu moderé parmi les ſucs de Ciguë & de Chelidoine, ordonnez, juſqu'à la diminution d'un tiers de la decoction, qu'on coulera & exprimera pour la joindre à la Litharge d'or en poudre, qu'on aura bien incorporé à froid avec l'huile de Vers; & on les fera cuire enſemble, en les agitant continuellement avec une grande eſpatule de bois, juſqu'à ce que le tout ait aquis une bonne conſiſtence d'Emplâtre, dans laquelle on fera fondre enſuite la Cire & la Poix blanche, coupées en petits morceaux: puis ayant diſſout dans du Vinaigre le Galbanum, l'Ammoniac, le Bdellium, l'Opopanax & le Sagapenum, & les ayant coulez & épaiſſis, on les incorporera avec la Terebentine & le Storax liquide, qu'on joindra enſemble avec la preparation précedente, aprés l'avoir tirée du feu, & un peu de tems aprés, on y mêlera les Racines & les Semences ſubtilement pulveriſées; & enfin on y ajoûtera le Soufre vif, la Tacahamaque, le Maſtic, l'Oliban, l'Euphorbe & le Camphre, qu'on aura mis à part en poudre fort ſubtile; & toutes les drogues étant bien incorporées enſemble, l'Emplatre ſera faite.

On peut avec raiſon attendre de cette Emplâtre tous les bons effets qu'on attribuë au Diabotanum, qui ſont de digerer & de reſoudre toute ſorte de matieres étranges, & particulierement celles qu'on eſtime froides & de difficile reſolution, amaſſées ſous le cuir aux parties externes du corps; telles que ſont les Loupes, les Ecroüelles, les Nodus & les Ulceres calleux.

Autre Emplâtre pour les Loupes & Ganglions.

℞ Gummi Ammoniaci, Galbani, Opopanacis, & Sagapeni Aceto ſolutorum, colatorum & ſpiſſatorum, & Mirrhæ electæ ſubtiliter pulveratæ, ana ℥ iij. Olei Laùrini, & Spiritûs Vini, ana ℥ j. Sulphuris Vivi, Salis Ammoniaci, & Vitrioli Romani, ana ℥ ß. Euphorbii ℥ ij.

Prenez des Gommes Ammoniac, Galbanum, Opopanax, & Sagapenum diſſoutes dans du Vinaigre, coulées & épaiſsies, & de bonne Mirrhe en poudre ſubtile, de chacune trois onces; d'huile de Laurier & d'Eſprit de vin, de chacun une once; de Soufre vif, de ſel Ammoniac & de Vitriol Romain, de chacun demie once, & deux gros d'Euphorbe pour compoſer cette Emplâtre ſuivant les regles de la Pharmacie.

Aprés avoir diſſout dans du Vinaigre les Gommes Ammoniac, Galbanum, Opopanax & Sagapenum, les avoir coulées & épaiſſies en conſiſtence d'Emplâtre, & les avoir tirées du feu, on y ajoûtera l'Huile de Laurier & l'Eſprit de Vin, & enſuite la Mirrhe, le Soufre vif, le Sel Ammoniac, le Vitriol Romain & l'Euphorbe, ſubtilement pulveriſez, & toutes choſes étant bien incorporées, l'Emplâtre ſera faite.

Quoique cette Emplâtre ſoit beaucoup moins compoſée que la precedente, elle eſt neanmoins fort capable de produire les mêmes effets dont je viens de parler cy-deſſus.

J'aurois inſeré encore ici pluſieurs autres deſcriptions & preparations d'Emplâtres, ſi je n'euſſe crû en avoir aſſez donné tant pour l'inſtruction entiere des Novices, ſur les diverſes preparations qu'on y doit pratiquer, que pour ſatisfaire à toutes les intentions pour leſquelles on les prepare.

CHAPITRE VII.

Des Cataplâmes.

QUoi qu'on n'ait pas accoûtumé de faire aucune proviſion de Cataplâmes dans les Boutiques, & qu'on ne les prepare que lors qu'on en à affaire, à cauſe de leur humidité ſuperfluë, qui les corromp bien-tôt; Le beſoin neanmoins qu'on en a bien ſouvent, m'engage à en faire un petit Chapitre.

On a donné le nom de Cataplâme à un Medicament externe, de conſiſtence à peu prés ſemblable à celle des Onguens ou des Cerats, recevant dans ſa compoſition diverſes liqueurs, & differentes parties de Plantes, d'Animaux & de Mineraux, les unes molles, & les autres ſeches, & même bien ſouvent des Huiles, des Onguens, & d'autres Compoſitions externes & internes; le tout ſuivant la diverſité des maux & les intentions particulieres pour leſquelles on prepare cette ſorte de remedes.

Les principaux effets des Cataplâmes ſont d'appaiſer les douleurs, de ramol-

lir, resoudre, discuter, ou mener à suppuration les matieres amassées aux parties exterieures du corps.

Le Cateplâme le plus commun & le plus employé tant pour appaiser les douleurs, que pour resoudre & dissiper les tumeurs nouvelles, & sur tout les œdemateuses, est celui-cy.

℞ Micæ Panis albi recentis ℥ iiij, Lactis recenter mulcti ℔ j. Vitellos ovorum N°. iij. Olei rosati ℥ j. Croci subtiliter pulverati ʒ j. Extracti liquidioris Opii ʒ ij.

Prenez quatre onces de mie de pain blanc nouvellement cuit & une livre de lait nouveau tiré, faites-les cuire sur un petit feu dans un poëlon, les agitant assez souvent avec une espatule, jusqu'à ce qu'ils soient reduits en boüillie épaisse; Et aprés avoir ôté le vaisseau du feu, vous y delayerez trois jaunes d'œufs, une once d'huile Rosat, un gros de Safran pulverisé subtilement, pour composer pharmaceutiquement ce Cataplâme: & si vous voulez le rendre plus efficace pour appaiser les douleurs, vous y mêlerez deux gros d'Extrait d'Opium un peu liquide.

Ayant bien émicté le dedans d'un Pain blanc nouvellement tiré du four, & l'ayant fait cuire avec du Lait dans un poëlon sur un petit feu, en les remüant de tems en tems avec un pilon ou espatule de bois, jusqu'à ce qu'ils soient reduits en boüillie épaisse, aprés avoir ôté le vaisseau du feu, on y délayera trois jaunes d'œufs, une once d'Huile-Rosat, & une dragme de Safran subtilement pulverisé, & le Cataplâme sera fait; Auquel aussi on pourroit ajoûter deux dragmes d'Extrait d'Opium un peu liquide, lors que l'excez de la douleur demande un remede plus efficace.

On peut aussi preparer un Cataplâme propre à ramollir & amener à suppuration les matieres qui y sont disposées, en y procedant ainsi.

℞ Radicum Liliorum, & Althææ, minutim incisarum, ana ℥ iij. Foliorum Malvæ, Althææ, Senecionis, Violariæ, Parietariæ, & Brancæ Ursinæ, ana M. j. Aquæ fontanæ ℔ vj. Farinæ Lini, Fænugræci, & Olei Liliorum, ana ℥ iij.

Prenez des racines de Lis & de Guimauve incisées en petites parties, de chacune trois onces; des feuilles de Mauve, de Guimauve, de Seneçon, de Violier, de Parietaire, d'Ecante, de chacune une poignée; faites cuire artistement ces Simples dans six livres d'eau de fontaine jusqu'à ce qu'ils soient parfaitement attendris; puis ayant coulé la decoction, pilé le marc dans un mortier de Marbre, & passé la pulpe par un tamis, vous les incorporerez avec de farine de Lin, & de Fenugrec & d'huile de Lis, de chacun trois onces; puis vous les ferez cuire sur un petit feu, agitant de tems en tems les matieres, jusqu'a ce que le tout soit suffisamment épaissi, & le Cataplâme sera fait.

On fera boüillir dans l'eau en premier lieu les Racines lavées & incisées, & quelque tems aprés y ayant ajoûté les feüilles, on continuera la cuite jusqu'à ce

que le tout ſoit parfaitement attendri, auquel tems ayant coulé la decoction, pilé le marc dans un mortier de marbre avec un pilon de bois, & paſſé la pulpe par un tamis de crin renverſé, on mettra la decoction & la pulpe, ainſi paſſées dans un poëlon, & y ayant mêlé les farines de Lin & de Fenugrec & l'Huile de Lis, ordonnées, on les fera cuire enſemble ſur un petit feu, en agitant de tems en tems les matieres, juſqu'à ce que le tout ſoit ſuffiſamment épaiſſi; & le Cataplâme ſera fait.

On peut encore preparer un Cataplâme propre à inciſer, digerer, reſoudre & faire tranſpirer par les pores, les matieres ſereuſes amaſſées en divers endroits du corps, ſuivant cette recette.

℞ Radicum Ciclaminis, Bryoniæ, & Cucumeris agreſtis, ana ℥ ij. Foliorum Abſinthii, & Mercurialis, ana M. ij. Florum Camomillæ, & Meliloti, ana M. j. Aquæ Communis ℔ iiij. & Vini albi ℔ ij. Farinæ Fœnugræci, & Lupinorum, Pulveris Abſinthii, Cumini, Fœniculi, & Baccarum Lauri, ana ℥ j.

Prenez des racines de pain de Pourceau, de Coleuvrée & de Concombre ſauvage, de chacune deux onces, des feüilles d'Abſinte & de Mercuriale, de chacune deux poignées; des fleurs de Camomille & de Melilot, de chacune une poignée: faites cuire regulierement ces Simples juſqu'à ce qu'ils ſoient bien attendris, dans quatre livres d'eau commune & deux livres de vin blanc ajoûté ſur la fin de la cuite; puis ayant fait la couleure de la decoction, & paſſé la pulpe, joignez y des farines de Fenugrec, & de Lupins, de poudre d'Abſinte, de Cumin, de Fœnoüil & des Bayes de Laurier, de chacun une once, pour faire ce Cataplâme conformément aux regles de la Pharmacie.

La preparation de ce Cataplâme ſe trouvant à peu prés ſemblable à celle du precedent, je n'ai pas crû en devoir donner une deſcription plus particuliere. Jeſtime auſſi que les trois deſcriptions de Cataplâmes que je viens de donner, fourniront aux Novices aſſez d'inſtruction pour pouvoir preparer à propos tous ceux qu'on leur ordonnera.

CHAPITRE VIII.

Des Fomentations, des Bains & des Demi-Bains.

LEs Intemperies qui arrivent ſouvent non ſeulement aux parties, mais même dans toute l'habitude du corps, & les douleurs fâcheuſes que les vents, les fluxions, les fermentations, les vers, les calculs, les contuſions, les fractures, les diſlocations, les entorſes, & pluſieurs autres accidens cauſent à diverſes parties du corps, ont donné lieu à l'uſage des Fomentations, des Bains & des Demi-Bains, qui ſont tous des Remedes externes liquides quelquefois fort ſimples, mais ſouvent compoſez de pluſieurs Medicamens.

On a donné aux Fomentations le nom de Bains Locaux, parce qu'étant appli-

quées ſur l'endroit du corps malade, elles y ſont un effet approchant de celui que le Bain ou le Demi-Bain peuvent faire à pluſieurs parties du corps à la fois : Et quoi qu'on employe ſouvent le Bain & le Demi-Bain pour le ſoulagement & la gueriſon des maux qui arrivent à une ſeule partie du corps, les bons effets neanmoins qu'on peut reſſentir des Fomentations, la facilité & le peu d'embarras qu'on y trouve, ſont cauſe qu'elles ſont plus ſouvent pratiquées que les Bains & les Demi-Bains, pour leſquels, il faut bien plus de lieu, de plus grands vaiſſeaux & plus d'appareil. C'eſt pour ces raiſons auſſi qu'on n'a recours aux Bains, ou aux Demi-Bains, que lors que l'uſage des Fomentations n'a pas réüſſi, ou que la grandeur ou la nature de la maladie demandent un remede plus étendu que ne peuvent être les Fomentations.

On peut preparer preſque autant de ſortes de Fomentations qu'il y a de diverſité de maux ; Les racines, les feüilles, les fleurs & les ſemences de pluſieurs Plantes, qu'on fait boüillir dans de l'eau, ou dans d'autres liqueurs propres, ſont la matiere ordinaire des Fomentations ; On y ajoûte même quelquefois certains Mineraux & certaines parties d'Animaux, & particulierement des Sels & des Axonges, ſans parler des Huiles qu'on pourroit y mêler, & qui peuvent faire une partie de la liqueur neceſſaire à la Fomentation.

Je me contente d'en donner deux ou trois deſcriptions, dont l'exemple ſuffira pour la preparation de toutes celles qu'on pourroit ordonner.

Fomentation pour la Pleureſie.

℞ Radicum Althææ, & Liliorum, ana ℥ iiij. Foliorum Malvæ, Althææ, Violariæ, Senecionis, & Brancæ Urſinæ, ana M. ij. Florum Camomillæ, & Meliloti, ana M. j. Seminum integrorum Lini, & Fœnugræci, ana ℥ j. Aquæ Communis ℔ X.

Prenez des racines de Guimauve & de Lis, de chacune quatre onces ; des feüilles de Mauve, de Guimauve, de Violier, de Seneçon & d'Acante, de chacune deux poignées ; des fleurs de Camomille & de Melilot, de chacune une poignée ; des ſemences entieres de Lin & de Fenugrec, de chacune une once : Ayant inciſé bien menu, & mêlé les feuilles avec les fleurs & les ayant miſes dans deux ſachets égaux & d'une juſte grandeur, vous en ferez la decoction dans dix livres d'eau commune juſqu'à ce qu'elles ſoient bien attendries ; Et ayant un peu épreint les ſachets entre les mains vous les tiendrez moderement chauds l'un aprés l'autre ſur la partie douloureuſe pendant une heure ou deux ; puis vous ferez un Liniment ſur le côté de la douleur, avec de l'Huile de Lis ou de l'Onguent de Guimauve.

Aprés avoir bien inciſé & mêlé les Racines & les Feüilles avec les Fleurs & les Semences, & les avoir enfermées dans deux ſachets de toile fine, chacun de grandeur égale & propre à bien couvrir l'endroit de la douleur, & les avoir piquez comme on pique les matelas, on les fera boüillir dans l'eau juſqu'à ce que les matieres ſoient bien attendries ; puis ayant ôté du feu, & laiſſé à demi refroidir la decoction, on en tirera un des ſachets, & l'ayant exprimé avec les mains, en ſorte que la liqueur n'en coule plus, ou l'appliquera chaudement ſur la dou-

leur, & l'ayant couvert d'une ſerviete doublée, on l'y laiſſera environ demi quart-d'heure, au bout duquel ayant ôté le ſachet, on appliquera chaudement l'autre à ſa place, en y procedant de même que la premiere fois, & ayant remis le premier ſachet dans la decoction, on en entretiendra la chaleur pendant une heure ou deux, qu'on continuëra de rechanger & renouveller l'application des ſachets, de demi quart-d'heure en demi quart-d'heure.

Quelques uns pour avoir plutôt fait, font boüillir dans l'eau les matieres ſans les enfermer dans des ſachets, & ſe contentent d'appliquer ſur la douleur une ſerviete ployée en pluſieurs doubles, trempée dans la decoction, ou bien quelque grande éponge ou de la laine imbibée de la decoction, qu'ils rechangent de même que j'ai dit des ſachets.

Aprés avoir continué d'appliquer la Fomentation pendant une heure ou deux, & avoir bien eſſuyé la partie, en l'oindra avec de l'Huile de Lis, ou de l'Onguent de Guimauve, & on la couvrira d'un petit linge, ſur lequel on mettra une ſerviete chaude, On pourra auſſi recommencer la même application ſuivant le beſoin.

Fomentation pour la Nephritique.

℥ Radicum Raphani hortenſis, Foliorum Naſturtii Aquatici, Becabungæ, Betulæ, Parietariæ, & Violariæ, ana M. ij. Axungiæ Viperinæ ℥ ij. Seminum Lini, & Fœnugræci, ana ℥ j.

Prenez des racines de Raifort commun & des feuilles de Creſſon d'eau, de Becabunga, de Berle, de Parietaire, & de Violier, de chacun deux poignées; deux onces d'Axonge de Viperes; des ſemences de Lin & de Fenugrec, de chacun une once; faites cuire tous ces Simples artiſtement, & en faites une fomentation tiede ſur la partie malade.

Ayant bien inciſé les Racines de Raifort & toutes les Herbes; & les ayant mêlées avec les Semences entieres de Lin & de Fenugrec, on peut ſi on veut les enfermer dans deux ſachets, & proceder en toutes choſes de même que j'ai dit pour l'autre Fomentation; ou ne faiſant point de ſachets, s'en ſervir de même que de la precedente, en y trempant une ſerviete en pluſieurs doubles, des grandes éponges, ou de la Laine, & les appliquant ſur la partie malade.

Fomentation Stomachique.

℥ Radicum contuſarum Ciperi, Tormentillæ, & Biſtortæ, ana ℥ ij. Foliorum Abſinthii majoris, Scordii, Mentæ, & Coſti hortenſium, Calaminthæ, Origani, & Majoranæ, ana M. ij. Nucum Cupreſſi, Tartari rubri, Balauſtiorum, Roſarum rubrarum, ana ℥ j. ß. Aquæ Chalibeatæ ℔ iiij. & vini rubri auſteri ℔ ij.

Prenez des racines écraſées de Souchet de Tormentille & de Biſtorte, de chacune deux onces; des feuilles de grand Abſinte, de Scordium, de Mente & de Coſte cultivez, de Calament, d'Origan, & de Marjolaine, de chacun deux poignées; des Galles, de Tartre rouge, des Balauſtes, des Roſes rouges, de chacune une once & demie. Mettez tout enſemble mêlez dans

des ſachets, & en faites la decoction ſur un petit feu en quatre livres d'eau ferrée, & deux livres de gros vin rouge mis ſur la fin de la cuite, que vous pouſſerez juſqu'à ce que le tiers de la liqueur ſoit conſumée, pour en faire une Fomentation tiede ſur l'eſtomach.

Je ne dirai pas ici la maniere de preparer & d'appliquer cette Fomentation ſur l'eſtomac, puis qu'il ſuffira d'y proceder de même que pour les autres Fomentations, à la reſerve du Vin qu'on ne mettra que ſur la fin de la decoction afin de conſerver une partie de ſes eſprits; On aura ſoin auſſi de faire la decoction dans un pot de terre verni, & de le tenir bien couvert pour empêcher la trop grande diſſipation des parties aromatiques des Plantes ordonnées.

Les Bains & les demi-Bains ont été de tout tems fort connus & pratiquez, ils different entr'eux principalement en ce qu'on employe le Bain pour tout le corps à la reſerve de la teſte, & qu'on s'en ſert même auſſi ſouvent en ſanté pour le plaiſir qu'on y prend, que pour la gueriſon des maladies; Au lieu que le demi-Bain n'eſt que pour la moitié du corps, qu'on n'y plonge pas les parties qui ſont au deſſus de l'eſtomac; qu'on en exempte même les jambes & une partie des cuiſſes; & qu'on ne s'en ſert guere que pour la gueriſon ou pour le ſoulagement de quelque maladie.

On n'employe guere que l'eau de riviere ſimple & tiede pour les Bains qu'on prepare pour les delices, ou pour l'adouciſſement de la peau, quoi qu'on pût y ajoûter du lait, ou des fruits oleagineux reduits en pâte, ou y mettre des fleurs odorantes; On ſe contente même de l'eau ſimple, lors qu'on n'a deſſein que d'humecter ou de rafraîchir les parties; Mais on peut auſſi au beſoin fortifier le Bain & le demi-Bain de decoctions propres aux maux pour leſquels on les ordonne, & y employer les mêmes choſes, dont on ſe ſerviroit dans les Fomentations, qu'on ordonneroit pour de ſemblables maux. On ſera neanmoins averti qu'il faut augmenter la quantité des parties de Plantes, & la proportionner à la quantité de l'eau neceſſaire aux Bains ou demi-Bains, ſi on veut qu'ils operent avec plus de force. On aura ſoin auſſi de moderer & d'entretenir la chaleur du Bain, en ſorte qu'elle approche de la chaleur naturelle, & que la perſonne qui s'y baigne, la trouve bien à ſon gré & s'y tienne avec plaiſir; Il eſt bon auſſi que la perſonne ait été purgée par avance, lors qu'on en a eu le tems, quoi qu'on ne laiſſe pas quelquefois de donner des purgations dans le Bain avec heureux ſuccez; On ne ſe tient guere dans les Bains ou demi-Bains qu'une heure ou deux chaque fois, mais on les réïtere deux & trois fois par jour, & même la nuit ſuivant le beſoin.

Cependant parce que les Dames pratiquent plus ſouvent que les hommes ces ſortes de remedes, tant à cauſe de leurs infirmitez particulieres, que pour le ſoin qu'elles ont de la beauté, & netteté de leur corps; je veux bien en leur faveur communiquer un Bain dont j'ai veu pluſieurs fois des effets fort avantageux, tant pour effacer les rides, ou guerir les crevaſſes qui leur reſtent au ventre & aux tetons aprés leurs accouchemens, que pour blanchir & polir toute la peau & la remettre dans ſon en-bon-point.

Et pour cet effet, Ayant mis deux livres de Ris bien mondé & dépoüillé de ſon écorce dans un pot de terre verni au dedans, & de bonne grandeur, & les y ayant fait cuire dans du lait ſur un fort petit feu juſqu'à l'entiere diſſolution du

Ris dans le lait, On pilera partie à partie dans un grand mortier de marbre avec un pilon de bois, quatre livres d'Amandes dépoüillées de leur écorce, deux livres de Semences froides mondées, & une livre de Semence de Pavot blanc, & on reduira le tout en une pâte presque impalpable, qu'on mêlera avec le Ris dissout dans le lait, pour s'en servir ainsi.

Aprés avoir fait chaufer autant d'eau de riviere qu'il en faut pour un Bain, & y avoir dissout demi-livre d'Alum de Roche; lors que le Bain sera d'une raisonnable chaleur, la personne y entrera tenant dans ses mains environ une livre & demie de la pâte ordonnée, & y étant placée, elle s'en frottera peu à peu les endroits qui en ont le plus de besoin, & ensuite les autres parties du corps, & ayant employé toute la pâte, elle demeurera environ deux heures, & même davantage, s'il lui est possible dans le Bain, dont on entretiendra la chaleur en un même état, aprés quoi on renouvellera le Bain, pour y rentrer si faire se peut, soir & matin, ou du moins une fois par jour, & on en continuëra l'usage pendant sept ou huit jours, en changeant d'eau tous les jours, & y dissolvant demi-livre d'Alum toutes les fois qu'on renouvellera l'eau, & portant dans ses mains & se frottant comme la premiere fois avec une livre & demie de la pâte. Je renvoye à l'experience pour connoître les bons effets qu'on peut recevoir de cette sorte de Bain, que je ne sçaurois assez louër, & dont le succez sera encore plus sensible, si l'on a soin d'oindre au sortir du Bain les endroits ridez, d'un Cerat composé de deux onces d'Huile de jaunes d'Oeufs, de quatre onces de Cire blanche, & d'autant de Lard fondu & bien lavé, incorporez ensemble & reduit en Cerat.

Il n'est pas necessaire que je m'étende ici sur la nature des Bains d'Eaux minerales naturellement chaudes, dont la France & divers endroits de l'Europe se trouvent parsemez; Je dirai seulement en passant que la chaleur qu'on y sent, ne vient pas positivement de celle des entrailles de la terre par où ces Eaux ont passé, parce que si cela étoit, la même chose pourroit arriver à plusieurs autres Eaux qui ont passé par les mêmes endroits, & qui cependant en sortent fort froides, quoi que même plusieurs d'entr'elles se trouvent chargées de plusieurs mineraux, & sur tout de Sels; Mais on doit être persuadé que cette chaleur n'arrive que par la jonction des Acides avec les Alkalis seuls, ou chargez des Soufres qu'ils ont dissout, dont la Chymie nous fournit tous les jours des exemples tres-sensibles, & dont diverses personnes ont trouvé la verité en vuidant les reservoirs des Bains, & en en recherchant l'origine; car aprés avoir reconnu que toutes les petites sources des Eaux qui se devoient assembler pour fournir au Bain, étoient naturellement froides dans leur origine, ils ont verifié que la chaleur leur arrivoit par leur jonction: Ce qu'on reconnoîtra veritable, si l'on est curieux d'en faire la recherche.

CHAPITRE IX.

Des Bains Vaporeux, & des Bains ſecs.

ON prepare les Bains Vaporeux avec les mêmes matieres qu'on employe pour les Bains, les demi-Bains, & les Fomentations; leur difference conſiſte principalement en la quantité & en la maniere de les adminiſtrer: Car on n'a pas beſoin de beaucoup de liqueur pour les Bains Vaporeux, puis qu'on peut par le moyen du feu faire élever d'une petite quantité de Liqueur autant de vapeurs qu'on en peut deſirer. Pour ce qui eſt de l'uſage, au lieu qu'on plonge le corps ou ſes parties dans les Bains & demi-Bains ordinaires, & qu'on applique les Fomentations ſur les endroits qui en ont beſoin, on ſe contente ici de faire recevoir aux parties malades les vapeurs des matieres liquides, qu'on fait élever en les mettant ſur le feu. On a donné avec raiſon le nom de Bain à cette ſorte de remede, puis que les vapeurs qu'on fait élever par le moyen du feu qui échauffe les matieres liquides, ſont la liqueur même rarefiée & élevée en haut.

Les principales intentions des Bains Vaporeux ſont pour appaiſer les douleurs, ou pour amollir, ouvrir & attenuer; ou pour reſſerrer & fortifier. Dans tous ces deſſeins, on ſe contente de faire élever les vapeurs par une chaleur moderée, & de les enfermer, & faire aller, vers ou dedans la partie du corps qui en a beſoin; quoi qu'on puiſſe auſſi, ſi l'on veut, employer les vapeurs de ce Bain pour tout le corps, & principalement pour en ouvrir les pores & provoquer des ſueurs univerſelles. Le plus frequent uſage des Bains vaporeux eſt pour les maladies du fondement, ou pour celles des oreilles & des dents. On employe d'ordinaire des chaiſes percées, fermées tout autour en bas, & y ayant fait aſſeoir les malades, on leur fait recevoir par le fondement, ou par la matrice ſuivant le beſoin, la vapeur des matieres liquides échauffées & compoſées de Medicamens propres au ſoulagement ou à la gueriſon des maux pour leſquels on les deſtine; On ſe ſert quelquefois d'entonnoirs & principalement pour les infirmitez de la matrice, afin d'y faire mieux entrer les vapeurs; On s'en ſert auſſi pour les maladies des dents & pour celles des oreilles. On a ſoin de bien moderer la chaleur de tous ces Bains, & on les continuë, ou renouvelle ſuivant le beſoin.

Je n'ai pas crû neceſſaire de donner ici des deſcriptions de ces Bains, tant pour le peu de difficulté qu'il y a dans leur preparation, que parce qu'on y employe le plus ſouvent les mêmes remedes dont on ſe ſert pour les Fomentations.

Pour ce qui eſt des Bains ſecs, qu'on nomme auſſi Etuves; on peut bien les employer pour quelque partie particuliere du corps, mais leur plus grand uſage eſt pour le corps tout entier. On lui a donné le nom de Bain, non pas pour aucune vapeur humide qu'on ait accoûtumé d'y employer, mais à cauſe des humiditez qu'il fait ſortir du corps en provoquant les ſueurs. On n'y employe guere que la chaleur de la braiſe, ou celle des briques ou d'autres matieres échauffées, dont on ſe ſert diverſement & dans divers inſtrumens ou vaiſſeaux, que chacun peut inventer à ſa mode. On a ſoin de faire recevoir à propos au malade la chaleur neceſſaire, & de faire en ſorte que la chaleur ſoit proportionnée à la maladie

&

& aux forces de la personne qui en doit user ; On se sert avec heureux succez de ces Bains secs principalement pour les personnes humides, non seulement dans les maladies Veneriennes, mais dans les Rhûmatismes & douleurs de membres universelles ou particulieres, & même dans les Paralisies.

CHAPITRE X.

Des Epithemes.

LEs Epithemes liquides & solides sont du nombre des Remedes, qui ont eu depuis plusieurs années le malheur de n'être que tres-rarement ordonnez à Paris, quoi qu'ils y ayent été autrefois employez, tres-souvent & avec le même succez, qu'on les ordonne encore tous les jours dans les Païs étrangers, & dans la plûpart des Provinces de ce Royaume. Les grands soulagemens que j'en ai veu tres-souvent recevoir aux malades, & la pensée que j'ai euë qu'ils pourront être un jour remis en leur premier usage, m'obligent à tâcher de les tirer de l'oubly où on les a mis.

Les Epithemes liquides pourroient bien passer pour des Fomentations, parce qu'on les applique presque de même, mais la grande difference est en ce que ces Epithemes ne servent qu'à temperer la chaleur extraordinaire du foye, ou à fortifier le cœur contre la malignité des maladies, & qu'ils ne sont appliquez que sur l'un ou l'autre de ces visceres, au lieu qu'on prepare & qu'on applique les Fomentations sur toutes les parties du corps qui peuvent en avoir besoin, & qu'on les compose autant diversement qu'il y a de diverses maladies.

Les Decoctions legeres, cordiales ou hepatiques, les Eaux distillées simples & composées, le Vinaigre, le Suc de Citrons, les Poudres cordiales & hepatiques, les Confections d'Alkermes & d'Hyacinthe, & même la Theriaque & le Mithridat, sont la matiere ordinaire des Epithemes liquides, dont je me contente de donner deux descriptions, l'une pour le cœur & l'autre pour le foye.

℞ Aquarum Cardui benedicti, Bugloſſi, Borraginis, & Roſarum, ana ℥ iij. Aquæ Theriacalis, & ſucci Citri, ana ℥ j. Confectionis Alkermes ʒ ij. de Hyacintho ʒ j. Pulveris Diamargariti frigidi ℈ ij.

℞ Aquarum Nymphææ, Portulacæ, Oxalidis, & Solani, ana ℥ ij. Aceti roſati ℥ j. Pulveris Diarrhodonis Abbatis, & Diatriaſantali, ana ʒ j. Trochiſcorum de Camphora ʒ ß.

Prenez des eaux de Chardon-benit, de Bugloſſe, de Bourrache, & de Roſes, de chacune trois onces d'Eau Theriacale & de Jus de Citron, de chacun une once ; deux gros de Confection d'Alkermes ; un gros de celle d'Hiacinte ; deux ſcrupules de Diamargaritum frigidum : Compoſez l'Epitheme de tous ces remedes, dans lequel étant tiede vous tremperez des linges, que vous tiendrez ſur la region du cœur, les uns aprés les autres pendant une heure ou deux.

Prenez encore des Eaux de Nenufar, de Pourpier, d'Ozeille & de Morelle,

de chacune deux onces ; une once de Vinaigre Rosat : des Poudres de Roses de l'Abbé & des trois especes de Santaux, de chacune un gros ; demi gros de Trochisques de Camphre, pour faire un Epitheme appliquable chaudement sur la region du foye.

On peut changer, ajoûter ou diminuer les Medicamens ordonnez pour ces Epithemes suivant le besoin ; On aura deux morceaux de drap assez grands pour couvrir la region du cœur, ou celle du foye, & ayant fait tiedir l'Epitheme dans un plat, les y ayant bien trempez, on exprimera legerement un des deux morceaux de drap, & l'ayant apliqué & couvert d'une serviete en quatre doubles, on l'en ôtera environ demi quart-d'heure aprés, pour le remettre tremper dans l'Epitheme, mettant l'autre morceau de drap à la place de celui qu'on aura ôté ; on aura soin cependant de tenir l'Epitheme couvert, & d'entretenir sa chaleur pendant l'aplication qui doit être au moins d'une heure. On pourra remarquer le soulagement manifeste que les malades reçoivent de ces aplications, principalement dans les fiévres ardentes accompagnées ordinairement de grandes inquietudes, & juger par là de l'utilité de ces sortes de remedes.

Les Confections d'Alkermes & d'Hiacinte, le Mithridat, l'Opiat de Salomon, le Diascordium, les Conserves de Roses, d'Oeillets, de Bugloſſe, &c. les Poudres Diamargaritum Diarrhodon, Diatriasantali, &c. & même par fois l'Huile de Scorpions composée de Mathiole sont la matiere ordinaire des Epithemes solides, dont l'usage est plutôt pour le cœur que pour le foye. On a accoûtumé de les y apliquer, lors qu'on a cessé d'apliquer les liquides, & de les y laisser autant qu'on peut les y conserver, & même de les renouveller suivant le besoin. On les ordonne le plus souvent ainsi.

℞. Conservarum Tunicæ, & Rosarum, ana ʒ ß. Confectionis Alkermes, & de Hyacintho, ana ʒ ij. Theriacæ probatæ, & Pulveris Diamargariti frigidi, ana ʒ j.

Prenez de la Conserve de fleurs d'Oeillets & de Roses, de chacun demie once ; des Confections d'Alkermes & d'Hiacinte, de chacune deux gros ; de bonne Theriaque & de Diamargaritum frigidum, de chacun un gros ; pour la composition d'un Epitheme solide qui se puisse étendre sur une groſse toile ou autre matiere, pour appliquer chaudement sur la region du cœur.

On peut ordonner aux occasions plusieurs autres Epithemes comme j'ai dit des liquides.

CHAPITRE XI.

Des Ecuſſons & des Bonnets piquez garnis de Poudres.

L'Incommodité que l'on a à porter long-tems des Emplâtres ſur l'eſtomac principalement dans les maladies longues, où cette partie manque de chaleur ; & les maux obſtinez que nous voyons tous les jours cauſez par l'excez de l'humidité ou de froid du cerveau, ont donné lieu à l'invention des Ecuſſons & des Bonnets piquez, garnis de Poudre, propres à remedier aux maux pour leſquels on les deſtine. Les deſcriptions des Poudres Cephaliques & Aromatiques que j'ai données dans le Chapitre des Poudres en parlant des remedes internes, peuvent ſervir en ces occaſions, elles m'exempteront même du ſoin d'en donner de nouvelles recettes particulieres ; Je dirai ſeulement qu'il eſt neceſſaire que ces Poudres ſoient un peu groſſieres, afin qu'elles conſervent plus long-tems leur vertu, & qu'elles ne ſoient pas ſubjettes à paſſer au travers du taffetas qu'on employe ordinairement à ces ſachets & bonnets piquez pour y enfermer les Poudres. Outre le taffetas qui couvre les Ecuſſons, & le dehors & le dedans des Bonnets, on employe du cotton cardé pour retenir les Poudres, que l'on étend en ſorte qu'il y en ait également par tout, & on enferme le cotton & les Poudres entre deux toiles fines coupées de meſure, le tout dans un taffetas double repreſentant un Ecuſſon, ſuffiſamment grand pour couvrir l'eſtomac ; ou entre deux coëffes de taffetas égales, lors qu'on en veut faire un Bonnet ; & on pique le tout en divers endroits par rangs aſſez prés les uns des autres, & on en coût les bords l'un contre l'autre, afin que rien n'en puiſſe ſortir. On attache des rubans aux coins & au bout de l'Ecuſſon, pour s'en ſervir, en ſorte qu'étant porté, il ſe trouve toûjours contre l'eſtomac. On peut porter le Bonnet la nuit & le jour, s'il en eſt beſoin, & en avoir même de rechange. L'odeur de ces Ecuſſons & de ces Bonnets piquez eſt aſſez agreable, les Poudres qui y ſont enfermées, conſervent long-tems leurs bonnes qualitez, quoi que la ſubſtance aromatique des Medicamens dont elles ſont compoſées, ſoit ſujette à quelque diſſipation.

On pourroit dire ici par occaſion, quelque choſe des ſachets de ſenteur, grands & petits qu'on prepare plutôt pour la bonne odeur, que pour la gueriſon des maladies, mais je n'i vois pas de neceſſité, puis que c'eſt plutôt l'ouvrage des Parfumeurs que des Apotiquaires, & que même pluſieurs Dames curieuſes s'étudient à les preparer, & ſont ſoigneuſes d'en aſſortir leurs cabinets & leurs lits de parade.

CHAPITRE XII.

Des Parfums.

LEs ſains & les malades peuvent également recevoir de bons & de mauvais effets des bonnes & des mauvaiſes odeurs, & quoi que l'uſage des bonnes

ſoit generalement le plus avantageux & le plus recherché, il faut avoüer neanmoins que celui des mauvaiſes n'eſt pas toûjours à rejetter; car outre les bons effets qu'il peut produire, en s'en ſervant à propos dans certaines occaſions, on eſt même obligé d'y avoir recours pour remedier aux maux que les bonnes odeurs cauſent à certaines perſonnes, & principalement aux femmes.

Je ne repeterai point ici la preparation des Poudres, des Trochiſques ou des Baumes odorans, dont j'ai parlé en leur lieu; J'ajoûterai ſeulement ici quelques preparations d'odeurs, dont je n'ai pas eu occaſion de parler, & dont l'uſage peut être autant recherché de ceux qui ſont en ſanté, que des malades qui en ont beſoin.

On parfume fort agreablement les chambres des Grands, en mettant certains Aromats choiſis & pulveriſez, dans une Caſſolette, avec égales parties d'Eau-Roſe ou de fleurs d'Orange; Car en faiſant chauffer doucement ces matieres, les vapeurs qui s'en élevent rempliſſent la chambre d'une odeur tres-agreable.

On preparera une Poudre avec trois dragmes de Benjoin, une dragme & demie de bon Storax, une dragme de Bois de Roſe, demi dragme de Santal Citrin, demi ſcrupule de Calamus Aromaticus, autant de fleurs de Benjoin, & trois Cloux de Girofle. On mêlera cette Poudre dans ſix onces de bonne Eau-Roſe, & trois onces d'Eau de fleurs d'Oranges, & aprés qu'on les aura gardez à froid dans un matras de verre bien botiché l'eſpace de vingt-quatre heures & même plus long-tems, ſi on le veut, on verſera une partie de ce mêlange dans une Caſſolette, qu'on fera chaufer doucement, pour en faire épandre dans la chambre la bonne odeur. On pourra garder le ſurplus des matieres dans le matras ou dans une bouteille forte, bien bouchée, pour s'en ſervir au beſoin. On peut auſſi, ſi l'on veut, ajoûter à cette Compoſition quelques grains de Muſc & d'Ambre-gris, pour rendre l'odeur encore plus agreable.

Ceux qui n'ont pas le tems de preparer une telle Compoſition, ſe contentent de mettre dans la Caſſolette quelques-unes des drogues ordonnées parmi l'Eau-Roſe, & celle de fleurs d'Oranges, ou d'y mettre de l'écorce deliée de Citrons ou d'Oranges avec de la pelûre de Pommes & quelques Cloux de Girofle; leſquelles choſes neanmoins ne peuvent paſſer que pour un grand diminutif de la premiere Compoſition.

On peut auſſi preparer une Compoſition ſeche d'Aromats, ſous le nom de Paſtilles, ou d'Oiſelets de Cypre, & lui donner la figure, qu'on trouvera à propos, pour s'en ſervir non ſeulement parmi les hardes & les habits, ou pour la porter en braſſelets ou dans la poche, mais encore pour en faire brûler quelque portion dont on épandra la bonne odeur dans les chambres ou ailleurs.

On pilera ſubtilement huit onces de Charbons de Saule, ſix onces de Benjoin, quatre onces de Storax, deux onces de Maſtic en larmes, & deux onces d'Ambre jaune, & ayant mêlé ces Poudres on les incorporera avec des Mucilages de Gomme Tragacanth, qu'on aura tirez avec de l'Eau-Roſe, & on en formera des Paſtilles de la grandeur & de la figure qu'on voudra, & qu'on fera ſecher à l'ombre pour s'en ſervir. On pourroit ajoûter à ces Paſtilles la Gomme Tacahamaque ſublime, & même le Muſc & l'Ambre-gris pour ceux qui en voudront faire la dépence.

Outre l'odeur agreable que ces Paſtilles rendent, lors qu'on les brûle, elles

ſont encore fort propres à parfumer le bonnet & les linges des perſonnes, qui ayant le cerveau froid & plein d'humiditez, ſont ſujettes à des fluxions & à des rhûmatiſmes ; On peut même leur en faire quelquefois recevoir la vapeur par la bouche, par le nez & par les parties naturelles aux femmes aſſiſes ſur une chaiſe percée, dans les ſuppreſſions de leurs menſtruës, afin d'apaiſer leurs paſſions hyſteriques. On en fait auſſi avec bon ſuccez recevoir la fumée par la bouche aux Aſthmatiques, & particulierement à ceux qui abondent en pituite épaiſſe & viſqueuſe ; Mais on s'en abſtient pour les perſonnes qui ont des ulceres aux poûmons & qui ſont ſujettes au crachement de ſang, que la fumée des Paſtilles pourroit exciter.

On ſe contente quelquefois de brûler du Succin ſeul, ou du Maſtic ou de la Tacahamaque, ou quelque autre Gomme ou matiere aprochante, & même des Plantes Cephaliques ou Pectorales ou Hyſteriques ſeches, & de s'en parfumer ſuivant le beſoin qu'on en a, & ſelon les ſentimens des Medecins qui les ordonnent.

On employe auſſi tous les jours le parfum de Cinabre pour exciter le flux de bouche aux Verolez, ſur tout lors qu'on n'en peut pas venir à bout par les frictions, ou par d'autres preparations de Mercure, appliquées ou priſes par la bouche : Mais quoi qu'on mêle le Maſtic, l'Oliban, le Benjoin, le Labdanum, le Calamus Aromaticus, ou quelques autres Aromats parmi le Cinabre pour tâcher de contre-balancer ſes mauvais effets ; J'eſtime que la meilleure correction eſt celle de s'en abſtenir s'il eſt poſſible ; Car la preparation de Mercure en Cinabre n'empêche pas qu'il ne ſoit toujours Mercure, & que les fumées qu'on tire par la bouche ne ſoient ennemies des nerfs, & de toutes les parties nobles. On peut employer le parfum du Cinabre avec moins de danger pour la gueriſon des Ulceres rebelles & particulierement des Veroliques, lors qu'ils ſont aux parties éloignées de la bouche.

CHAPITRE XIII.

Des Frontaux.

LEs grandes inquietudes que les maux de tête cauſent ordinairement aux Febricitans, ont donné lieu à l'invention des Frontaux, dont il ſeroit fort difficile de ſupprimer l'uſage ; Car quoi qu'on ne puiſſe pas toûjours appaiſer les douleurs de tête par la ſeule aplication des Frontaux, ſi on n'arrête les vapeurs qui cauſent ces maux ; ces aplications neanmoins n'y ſont pas inutiles, car en fortifiant le cerveau, elles ſervent à reſoudre, à faire tranſpirer, ou rabattre les vapeurs élevées, à temperer l'ardeur & à en émouſſer la pointe.

On prepare quelquefois des Frontaux avec des Medicamens ſecs, comme ſont les Roſes, les fleurs de Sureau, ou de Nenufar, les Santaux & la Coriandre, pilez ; la Betoine, la Marjolaine, ou la Lavande, inciſées ; les Noyaux de Peſches ou d'Abricots, écraſez, &c. qu'on étend, applatit, & enferme dans un linge fin, de l'épaiſſeur d'un demi travers de doigt, en ſorte qu'ils puiſſent cou-

vrir tout le front & les temples, ſur leſquels on les aplique, les ayant arroſez avec un peu d'Eau-Roſe, ou de Vinaigre-Roſat.

On ſe contente auſſi quelquefois d'apliquer ſur le front & ſur les temples des linges humectez avec de l'Eau-Roſe, ou du Vinaigre-Roſat, ou de Sureau, On y aplique auſſi quelquefois les feüilles vertes de Nenuphar, de Courge, de Laituë, de Pourpier, ou de Vigne, & ſur tout dans les maux de tête qui accompagnent les fiévres ardentes; Mais on ſatisfait mieux à toutes les intentions pour leſquelles on prepare les Frontaux, ſi l'on y employe les Conſerves des fleurs, les Extraits, les Semences, les Onguens, les Poudres, & les autres matieres propres, & ſi ayant fait de ces choſes une pâte & l'ayant étenduë & enfermée dans un linge fin, on l'aplique ſur le front & ſur les temples & ſi on l'y laiſſe quelque tems, car par ce moyen la vertu des Medicamens eſt mieux unie & concentrée, & mieux en état de produire les effets qu'on en doit attendre. Pour y réüſſir, on peut les preparer ainſi.

℞ Conſervæ Roſarum rubrarum, & Nympheæ, ana ℥ vj. ſeminis Papaveris albi contuſi, Pulveris Diatriaſantali, & Unguenti Populei, ana ℥ j.

Prenez de la Conſerve de Roſes rouges & de Nenufar, de chacune ſix gros; de ſemence de Pavot blanc écraſée, de poudre des trois Santaux, & d'Onguent de Peuplier, de chacun un gros; mêlez tout enſemble pour en compoſer un fronteau, pour appliquer fraîchement ſur le front & les temples.

Ou Bien.

℞ Conſervæ Violarum, Roſarum, & Nympheæ, ana ℥ ß. Pulveris trium Santalorum, & Coriandri, nucleorum Perſicorum contuſorum, & Extracti liquidioris Opii, ana ℥ j.

Prenez des Conſerves de Violettes, de Roſes, & de Nenufar, de chacune demie once; de poudre des trois Santaux & de Coriandre, de noyaux de Peſcher bien pilez & de l'extrait un peu liquide d'Opium, de chacun un gros: Mêlez tout enſemble pour en compoſer un frontal.

On ſe contente auſſi quelquefois d'apliquer ſur le front & ſur les temples un Liniment composé avec parties égales d'Onguent Populeum, & d'Extrait liquide d'Opium; ou de faire un Frontal de Noyaux de Peſches ou d'Abricots bien pilez dans un mortier de marbre, avec environ une ſixiéme partie de Sel Marin & autant de Poudre de Roſes.

On employe quelquefois les Frontaux pour arréter & divertir les fluxions ſubtiles & acres qui tombent ſur les yeux, en incorporant parties égales de Bol de Levant, de Terre ſéellée, de Maſtic & de Sang de Dragon en poudre, avec des blancs d'Oeufs, & les reduiſant en une pâte, que l'on étend ſur des étoupes, & qu'on applique ſur le front & ſur les temples.

CHAPITRE XIV.

Des Lotions.

IL ne s'agit point ici des Lotions dont j'ai parlé au commencement de cette Pharmacopée, mais des Lotions particulieres, qu'on prepare pour certaines parties du corps, & qui sont des remedes qui tiennent le milieu entre les Fomentations & les Bains ou Demi-Bains.

On prepare fort à propos les Lotions rafraîchissantes & un peu somniferes, pour le soulagement des Febricitans travaillez d'insomnies, & en quelque façon consumez par l'ardeur de la fiévre ; en faisant boüillir dans de l'eau des racines, des feüilles, & des fleurs de Nenufar, des feüilles de Laituë, de Pourpier, de Saule & de Pavot blanc, & des Semences froides écrasées, dont on lave de tems en tems les piés & les mains des malades, les enveloppant même aprés de linges trempez dans la même decoction, & les retrempant à mesure qu'ils se dessechent.

On lave quelquefois la tête avec une lessive claire faite avec les cendres de sarment, pour en ôter la crasse & celle des cheveux. On employe aussi pour la gueriſon de la Teigne plusieurs Lotions plus ou moins fortes & penetrantes, selon que le mal est plus ou moins grand ; Et entre autres celle qu'on prepare avec la seule decoction de Cresson aquatique faite dans l'eau commune, & celle qu'on compose avec les racines d'Iris, de Cabaret & d'Aunée, les feüilles de Lierre, d'Absinte, de Fumeterre, de Chelidoine, de Scabieuse, de Serpolet & de Marjolaine, les Bayes de Laurier & les Lupins, boüillis ensemble dans une lessive claire de cendres de bois de Genévrier, continuant de se servir de cette Lotion pendant plusieurs jours, & sur tout dans le decours de la Lune, aprés qu'on a pratiqué les remedes generaux internes, & sur tout les purgatifs & les diaphoretiques. On ajoûte aussi quelquefois à ces decoctions, les fientes dessechées de Pigeon, d'Oye & de Brebis ; les racines de Patience & d'Ellebore ; la Coloquinte, l'Euphorbe, le Verd-de-gris & plusieurs autres Medicamens penetrans, lors que le mal ne cede pas à des remedes plus doux

On fait boüillir les Capillaires & l'Aurone femelle dans de l'eau de riviere, & on en lave la tête & les cheveux, tant pour les empêcher de tomber, que pour les faire croistre & les rendre plus beaux.

On employe aussi avec heureux succez une decoction de Lupins, de l'herbe aux-poux, d'Absinte & de petite Centaurée faite dans du bon Vinaigre, ou dans de l'Urine, dont on lave la tête & même tout le corps, s'il en est besoin, pour faire mourir les poux & les autres vermines.

On prepare encore plusieurs Lotions pour guerir la galle, les dartres, & les autres maladies de la peau, y employant non seulement les décoctions des racines & des feüilles d'Aunée, de Parelle, de Scabieuse & de Fumeterre, mais aussi les dissolutions de Mercure faites dans de l'Eau-forte, ou de l'Esprit de Nitre, & délayées dans une bonne quantité d'Eau commune, se contentant d'en laver les mains, les bras, les cuisses, les jambes & les piés, sans toucher au reste du corps que le Mercure pourroit offencer.

On lave la tête avec de l'Esprit de Vin, ou de l'eau de la Reine de Hongrie, pour fortifier le cerveau, ou en dissiper les humiditez superfluës, ou pour en guerir les contusions. On en lave aussi les autres parties du corps dans les rhûmatismes, & pour apaiser toute sorte de douleurs. On s'en sert fort utilement contre les brûlures, si on y ajoûte un peu de Vitriol, & quelques grains de Verd-de-gris.

On lave aussi les playes & les ulceres avec les Teintures ou Decoctions d'Aristoloche, de Gentiane, de Centaurée, de Pervanche, d'Absinte, de Verge dorée, de Sanicle, &c faites dans les sucs de semblables Plantes, ou dans du Vin blanc, y ajoûtant même quelquefois la Mirre, l'Aloës en poudre; on en fait même des Injections, lors que les playes sont profondes.

Je ne pense pas qu'il soit necessaire de parler ici des Embrocations, ou Aspersions que les Anciens preparoient avec des Huiles, des Decoctions, ou autres liqueurs & qu'ils faisoient pleuvoir sur la tête, ou sur les autres parties malades, tant à cause du mépris qu'on en fait aujourd'hui, que parce qu'elles peuvent passer pour des Lotions, & qu'au lieu de faire distiller ces liqueurs sur les parties, on se contente de les en bassiner, ou oindre, comme on le pratique dans l'usage des Oxyrrhodins, composez d'Huile & de Vinaigre Rosats, qu'on aplique sur la tête rasée des malades, tant pour prévenir le delire, que pour les en garantir; & comme on le peut pratiquer en plusieurs remedes approchans, qu'on aplique sur diverses parties du corps.

CHAPITRE XV.

Des Collyres.

ON a donné proprement le nom de Collire aux remedes liquides destinez pour les maladies des yeux; c'est par cette raison qu'on a imposé, comme par excellence, le même nom aux Trochisques de Ceruse, que Rhasis a composez pour le même dessein, & qu'on employe pulverisez & délayez dans des liqueurs specifiques. On ne laisse pas neanmoins de donner le même nom aux Poudres seches, & même aux Onguens, qu'on employe pour les yeux. On a aussi quoy qu'improprement, attribué le même nom à certains remedes liquides, preparez pour la guerison des ulceres Veneriens qui arrivent aux parties naturelles des hommes & des femmes.

Je ne vois pas qu'il soit besoin d'inserer ici toutes les bonnes descriptions de Collyres, que je pourrois donner, parce qu'on ne manque pas de personnes qui sans être de la profession, se vantent d'en avoir d'excellentes recettes; Je me contenterai seulement d'en donner deux, dont j'ai veu tres-souvent des effets merveilleux, & qui sont tres-propres tant pour dissiper la rougeur & les inflammations des yeux, que pour en consumer les tayes, sur tout dans leur commencement.

℞ Magneſiæ Opalinæ in tenuiſſimum pulverem redactæ, Thutiæ Alexandrinæ præparatæ, & ſalis Saturni albiſſimi, ana ℈ j. Aquarum ſtillatarum Euphraſiæ, Fœniculi, Roſarum, & Chelidonii majoris, ana ℥ j.

Prenez de Magneſie Opaline miſe en poudre tres-ſubtile, de Tutie d'Alexandrie preparée & de beau Sel de Saturne, de chacun vingt-quatre grains; des Eaux diſtillées d'Euphraiſe, de Fenoüil, de Roſes, & de grande Eclaire, de chacun une once, pour mêler tout enſemble & compoſer un Collyre pour l'uſage.

Ayant fait tiedir ce Collyre, on en met quelques gouttes dans les yeux, pluſieurs fois par jour, on y trempe auſſi de petites compreſſes qu'on applique ſur les yeux, ſur tout pendant la nuit, & qu'on remoüille de tems en tems du même Collyre, dont on continuë l'uſage ſuivant le beſoin.

On peut preparer un autre Collyre ſuivant cette recette.

℞ Sacchari Candi, ℥ j. Radicis Ireos Florentiæ ʒ iij. Tuthiæ Alexandrinæ præparatæ ʒ ij. Sarcocollæ, Vitrioli albi, & Aloës Succotrinæ, ana ʒ j. Caryophyllorum ℈ j. Aquarum ſtillatarum Euphraſiæ, Fœniculi & Roſarum, ana ℥ viij. Vini Hiſpanici ℔ ij.

Prenez une once de Sucre Candi; trois gros de racines d'Iris de Florence; deux gros de Tutie d'Alexandrie preparée; de Sarcocolle, de Vitriol blanc, & d'Aloës Soccotrin, de chacun un gros; un ſcrupule de Giroſles; des Eaux diſtillées d'Euphraiſe, de Fenoüil, & de Roſes, de chacune huit onces; deux livres de Vin d'Eſpagne & mettez tout dans une bouteille de verre bien bouchée par deſſus que vous expoſerez pendant quinze jours au beau Soleil d'Eté, l'agitant de tems en tems; ou bien la tenez un ſemblable eſpace de tems au feu de ſable tres-doux, & puis purifiez la liqueur que vous garderez comme un fort bon Collyre.

La preparation de ce Collyre eſt trop facile pour meriter que je la décrive ici; Je dirai ſeulement qu'on le doit garder dans une bouteille de verre bien bouchée, pour s'en ſervir comme de celui qui precede.

Je donne auſſi par occaſion la deſcription d'une Poudre qu'on peut nommer un Collyre ſec, & qui eſt fort propre pour conſumer les ſeroſitez des yeux & en ôter les tayes, lors qu'elles ne ſont pas au deſſous des tuniques des yeux.

℞ Sacchari Candi ʒ ij. Tuthiæ præparatæ, & ſtercoris Lacertæ, ana ʒ j. Vitrioli albi, Aloës Succotrinæ, & ſalis Saturni, ana ʒ ß.

prenez deux gros de Sucre Candi, de Tutie preparée & de fiente de Lezard, de chacun un gros; de Vitriol blanc, d'Aloës Socotrin, & de Sel de Saturne, de chacun demi gros; pulveriſez & mêlez tout en ſemble pour le garder en forme de Collyre ſec.

On souffle avec un petit chalumeau le poids de deux ou trois grains à la fois de cette Poudre dans l'œil, qu'on ouvre pour la recevoir, & on en renouvelle l'usage suivant le besoin. On peut aussi la délayer dans des Eaux Ophtalmiques & en faire un Collyre liquide.

Lanfranc a ainsi décrit le Collyre qu'il a inventé pour guerir les ulceres Veneriens.

℞ Vini albi ℔ j. Aquarum Plantaginis, & Rosarum, ana ℥ iij. Auripigmenti ʒ ij. Viridis Æris ʒ j. Myrrhæ & Aloës, ana ℈ ij.

Prenez une livre de Vin blanc; des Eaux de Plantin & de Roses, de chacun trois onces; deux gros d'Orpiment; un gros de Verd-de gris; de Mirre & d'Aloës, de chacun deux scrupules; mêlez tout ensemble pour l'usage.

On ne doit pas trouver mauvais que Lanfranc ait donné à ce remede, le nom de Collyre, tant à cause des bons effets qu'il produit, que parce qu'on l'employe principalement pour guerir les maladies du dedans des parties naturelles des hommes & des femmes, dont le sentiment est presque aussi delicat que celui des yeux. On doit en preparant ce Collyre être soigneux de mettre en poudre fort subtile l'Orpiment, le Verd-de-gris, la Mirre & l'Aloës, avant que de les mêler parmi les liqueurs. On doit aussi adoucir le Collyre avec trois ou quatre fois autant pesant d'Eau-Rose, ou de Plantin, ou de Morelle, lors qu'on veut s'en servir, & sur tout en injection pour arrêter les chaudespisses, lors que leur malignité a été bien surmontée; A quoi ce Collyre ne manque pas de réussir, si l'on s'en sert à point nommé, & si l'on n'attend pas que les vaisseaux spermatiques soient ulcerez, ou extraordinairement debilitez.

Je passe sous silence plusieurs autres Remedes externes peu usitez, dans la pensée que j'ai qu'il est tems de finir ici les Preparations Galeniques, ne croyant pas avoir rien oublié, qui à mon sens meritât d'être remarqué, ou dont je ne puisse avoir occasion de parler dans la Partie qui suit.

Fin de la Pharmacopée Royale Galenique.

PHARMACOPÉE ROYALE CHYMIQUE.

AVANT-PROPOS,

Où l'on explique les Generalitez de la

PHARMACIE CHYMIQUE.

LORSQUE je composai cette Pharmacopée, je jugeai qu'il étoit necessaire d'établir, avant toutes choses, une bonne union & une parfaite intelligence entre la Pharmacie Galenique & la Chimique. Pour y réüssir, mon dessein ayant toûjours été de travailler autant & plus pour les Novices, que pour les personnes avancées dans la Chimie, je crû que pour m'accommoder au goût & à la portée des premiers, je devois dés le commencement leur insinuer le desir de connoître cette. Partie Chimique dans toute son étenduë, en leur donnant une bonne idée de sa beauté & de son utilité, & en leur en facilitant l'accés & la pénétration, par des Notions & des dogmes faciles à concevoir; & toutefois suffisans pour les attirer à la recherche & à la connoissance des choses plus relevées. Persuadé d'ailleurs qu'aprés leur avoir imprimé le desir de bien connoître les ressorts cachez de la Nature, ils ne manqueroient pas de pousser plus avant, & de tâcher de parvenir à une plus grande perfection que nos Prédécesseurs.

Ce fut dans cette veuë, que parlant des Generalitez qui peuvent être communes á l'une & á l'autre Pharmacie, & commençant par les Principes, je me contentai d'établir ceux qu'on appelle *éloignez*, desquels, à l'imitation de plusieurs Modernes, j'en constituai trois, qu'on reconnoît actifs sçavoir le Mercure, le Soûfre & le Sel; & deux passifs, l'Eau & la Terre, lesquels paroissent assez distinctement dans la distillation de plusieurs Plantes, & même en celle des Animaux: sçavoir, le Mercure sous la forme d'Esprit, le Soûfre sous celle d'Huile, le Sel sous la sienne propre, l'Eau sous la sienne pareillement, & la Terre dans les parties terrestres & insipides, qui restent aprés la separation des autres Principes.

Ces Principes, quelques éloignez qu'on puisse les qualifier, ont trop de vrai-semblance, pour ne pas trouver place dans l'esprit de plusieurs ; je les crois aussi trop plausibles pour devoir être contestez : mais cela n'empêche pas qu'en leur donnant un lieu, on ne puisse les rendre plus distincts & plus connoissables, par leurs noms & par leurs qualitez, & même plus remarquables par les effets qu'ils peuvent produire, & par les alterations ou changemens qu'ils peuvent causer, ou qui peuvent leur arriver ; & qu'on ne puisse enfin les réduire en un plus petit nombre.

C'est sur quoi j'ai jugé necessaire de m'expliquer aujourd'hui, dans la nouvelle Edition qu'on a fait de cette Pharmacopée, aprés plusieurs autres qu'on a données pendant mes Voyages ; & d'y joindre en même tems quelques Generalitez sur les Operations Chimiques, avec plusieurs observations & quelques nouvelles pensées sur plusieurs d'elles en particulier.

La définition qu'on donne aux Principes est, que ce sont des parties contrariantes, qui constituent un Corps & un Composé.

Nous reconnoissons deux Principes generaux, sçavoir la Forme & la Matiere, désignez par le Feu & par l'Eau. Par le Feu, l'on doit entendre l'Esprit & le Sel, ou l'Acide & l'Alkali, ou la Lumiere & les Tenebres. Par l'Eau on doit entendre la Matiere, puisque l'Eau est la premiere & la derniere matiere de tous les Corps : On doit aussi sçavoir que cette Matiere prend sa forme de l'Esprit & du Sel, qui sont l'Acide & l'Alkali, ou la Lumiere & les Tenebres.

Cette Forme est interne ou externe : L'interne consiste en des particules imperceptibles, ou en des semences specifiques divinement imprimées, d'où vient que chaque Corps crée est doüé de sa propre faculté, dont la connoissance est au delà de la portée de l'Esprit humain.

L'externe consiste en des particules diversement figurées & variées d'Esprit & de Sel, ou d'Acide & d'Alkali, ou de Lumiere & de Tenebres, qui sont la cause efficiente, le moteur & le recteur, le commencement & la fin de tous les Corps, qu'ils composent en se joignant & s'unissant avec l'Eau : En quoi il faut considerer l'Esprit, l'Acide ou la Lumiere, comme le mouvant ; & le Sel, l'Akali ou les Tenebres, comme l'efficient, dont l'un pousse & l'autre tire tour à tour ; & croire que la composition de tous les Corps dépend de leur reciproque action & reaction, & de leur commune union avec l'Eau.

Plus de chaud & moins de sec font le Feu, & ils dénotent ensemble la tenuité de l'Air.

Parties égales d'humide & de froid font l'Eau, laquelle est un Corps simple, & susceptible de diverses formes, à cause de sa simplicité.

Beaucoup de ſec & peu de chaud ſont l'Air, qui eſt un Corps ſimple, toûjours permeable, lequel à cauſe de ſes qualitez, s'accorde facilement avec l'Eau; en ſorte qu'ils ſe reçoivent également & mutuellement l'un l'autre.

Beaucoup de ſec & peu de froid ſont la Terre, qui eſt un Corps opaque & fixe, continu en ſes parties: Et lors que le froid ſurmonte le ſec, la Terre devient ferme, & prend le nom de Sel fixe.

Lorſque la ſechereſſe ſurmonte l'humidité & la chaleur, il s'en fait un Sel mixte Volatile, tel qu'eſt le Sel Armoniac: d'où vient que le même Sel Armoniac en tant que Volatile, n'eſt pas fuſible, & qu'il n'eſt nuiſible que par ſa ſechereſſe.

Mais lorſque la chaleur ſurmonte l'humidité & la ſechereſſe, il ſe fait un Air combuſtible nommé Soûfre, lequel manquant d'aquoſité aërée, encore qu'on le liquifie, ne s'échappe pas, mais il monte, & il s'attache au deſſus en forme de fleurs, que le froid ne liquifie pas.

Et lorſque l'humidité externe ſurmonte la chaleur interne, il s'en fait un Mercure, qui eſt toûjours fluide.

Ainſi ces qualitez ſont internes ou externes, homogénes ou contraires, ſuperieures ou inferieures.

Ainſi le Mercure à cauſe de ſa trop grande chaleur & de ſon humidité métallique, eſt toûjours fluide: d'où vient qu'on ne peut le brûler.

Le Soûfre prend ſes forces de la chaleur interne, & de l'humidité.

L'humidité regit le Sel, & le froid le condenſe.

Or toutes ces qualitez viennent de l'union de la Forme, c'eſt à ſçavoir de l'Eſprit & du Sel Univerſel, ou de l'Acide & de l'Alkali, diverſement mêlez avec l'Eau.

En un mot, le Feu anime le Mixte, éleve le Volatile, conſolide le Sel, & rend le Soûfre humide; Le Mercure gouverne & fermente, l'Eau nourrit, & la Terre augmente.

L'Eſprit a ſous ſoi le Soûfre & le Mercure.

Le Sel a ſous ſoi l'Eſprit, le Soûfre & le Mercure; & il eſt ou fixe, ou Volatile.

Le Soûfre contient l'Eſprit & le Sel & il eſt combuſtible, ou non.

Le Mercure contient tout; & il eſt évaporable, ou non.

Le fixe & le Volatile ſont tantôt ſecs, & tantôt humides; & plus ils ſe trouvent unis avec le chaud ou avec le froid, plus ils reçoivent une conſiſtence ſenſible.

Le ſec eſt ou compact ou rare, humide ou aëré, aqueux ou métallin.

Le compact, eſt aqueux ou aëré.

Le rare, eſt prochain de l'indiviſible; & l'aëré du Soûfre.

L'indiviſible aproche du Soûfre; & le Soûfre du Feu.

Or l'Eſprit étant joint avec le Sel, ou l'Acide avec l'Alkali, par le moyen de l'Eau, il faut les conſiderer comme l'humide & le chaud innez dans la compoſition des choſes.

Ainſi nous découvrons par la Chymie les qualitez internes, & par les ſens les externes.

Auſſi la Sainte Ecriture déſigne l'Eſprit ſous le nom de Lumiere, & le Sel ſous celui de Tenebres.

Ce ſont-là les principes naturels conſiderez avant leur ſeparation. Mais parce que la Chymie s'occupe à tirer & à faire voir diſtinctement les principes materiels des Corps, il faut les reconnoître doubles, ſçavoir les éloignez, qui ſont le Sel, le Soûfre, le Mercure, l'Eau & la Terre; & les prochains, qui ſont l'Eſprit & le Sel, ou l'Acide & l'Alkali, & l'Eau, ſimplement conſiderez & ſeparez des autres parties.

On les tire des Vegetaux, des Animaux & des Mineraux. Ils ſont ou fixes ou volatiles, ſolides ou liquides.

Le Sel ou l'Alkali eſt ou acide, ou fixe, ou volatile.

On entend par le Sel fixe, l'Alkali provenu de l'incineration: mais on en donne quelquefois le nom à l'Acide.

L'Alkali fixe eſt fait de particules ſolides, peſantes, longues, droites, mais toutefois inflexibles & roides: d'où vient que leur diverſe tiſſure avec l'Acide repreſente les differentes figures des Corps. En ſorte qu'on doit imputer la diverſité de tous les Corps naturels, au divers mélange de l'Acide & de l'Alkali avec l'Eau, & au plus ou moins de l'un ou de l'autre: On doit encore conſiderer l'Alkali bien purifié & délivré de tout Acide, & de toutes particules d'autres Corps étrangers, comme un Corps fixe, ouvert & percé de pluſieurs pores, vuide, & par conſequent capable de recevoir toute ſorte d'Acides & de produire avec eux par leurs divers mêlanges & moyenant la jonction de l'Eau, tous les Corps naturels & toutes les diverſes eſpeces que nous voyons, ſans en excepter la Lumiere, qui eſt l'Acide le plus ſubtil de tous.

On tire ordinairement l'Alkali des Vegetaux & des Animaux par des moyens méchaniques, qui ſont la combuſtion & la calcination. Sur quoi Des-Cartes décrit agreablement la maniere avec laquelle le Feu agit ſur ces Corps, en ces termes.

„ Qu'on préſuppoſe un Corps anguleux, ou qui ait des pores angu-
„ leux, expoſé au Feu; on doit être aſſeuré que le Feu pénétrant
„ ces pores, & entourant leurs particules, ronge ces angles par une mutuelle

mutuelle attrition : Que tout ce qui eſt rongé par cette attrition « eſt anguleux, mais en forme de râclures tres-menuës ; & montant « en fumée, il ſe coagule ou en Corps ſec, ou en Eau, ou en Eſprit « acide. Ainſi les angles étans râclez, les Corps deviennent ronds, « unis & polis : puis étant plus long-tems environnez d'un Feu un peu « plus fort, ils rendent leur Huile. Car on voit que les Corps unis & « polis le deviennent encore davantage, par un continuel mouvement. « Ainſi tout ce qui eſt râclé, rond, uni, & poli, eſt Huile; & cela con- « tinuë de même, juſqu'à ce qu'à force de râcler, ces petits globes chan- « gent leur figure ronde en cylindrique ronde & longe, ou en cubique « piramidale, ou en une autre irreguliere : car alors elles ne peuvent « plus tourner en rond : mais à cauſe de leur longueur & de leur irre- « gularité, ſe couchans les unes ſur les autres, elles conſtituent des Al- « kalis fixes, ou des Cendres, ou des Chaux qui par la force d'un Feu « continué & augmenté, & par la reattraction de l'Acide de la flamme, « ou du Feu, ou du Sable, ou des Cailloux, ſe convertiſſent enfin en « Verre ; & à cauſe de l'Acide tres-ſubtil provenant de la lumiere, le « Verre en eſt tranſparent ; & il l'eſt de plus en plus, ſuivant que l'Al- « kali apprehendant cét Acide de la Lumiere, eſt plus ou moins pur. «

Or en préparant & délivrant cét Alkali de l'Acide, ſur tout ſi vous le voulez tirer des Mineraux, il faut avoir ſoin que la circulation du Feu ſe faſſe ſans aucun empêchement, & éviter que les Corps ne ſe fondent : car dés lors qu'ils ſont conjoints par la fuſion, la mutuelle attrition ne ſçauroit ronger leurs angles ; & par conſequent elle ne ſçauroit ſeparer l'Eſprit ou l'Acide de l'Alkali, parce que la cohéſion & l'union des parties en empêche le rongement. C'eſt pour cela qu'on mêle parmi les Alkalis quelque matiere étrangere non fuſible, pour en empêcher la fuſion, & en faciliter le rongement.

D'où il eſt évident que tout Alkali en général eſt cette matiere, que la combuſtion & la calcination ont produite; qu'elle eſt manifeſte ou cachée ; ou odorante, comme les Volatiles ou non, comme les Fixes; ou d'un goût lixivieux ou urineux ; ou benigne, comme ſont tous les Medicamens tirez des Alkalis fixes & volatiles ; ou maligne, comme les Venins : De tous leſquels la proprieté la plus ſpeciale conſiſte en leur efferveſcence manifeſte ou cachée avec les Acides.

L'Acide conſiſte en des corpuſcules lumineux, tres-pénétrans & tres-ſubtils, exagitans, fermentans, & attenuans les Alkalis : en telle maniere que l'Acide eſt le moteur, l'informateur, le recteur, & le mari agent ; & l'Alkali eſt la femme patiente, s'accomodant fidelement à tout. Ces deux joints enſemble par le moyen de l'humide, donnent

une fecondité vivifique à tous les Corps. Car tous les Corps compoſez & toutes leurs diverſes grandeurs viennent de la diverſe figure & tiſſure de ces particules, moyenant la jonction de l'Eau, dont les particules & les pores ſont faits en ſorte, que l'Acide & l'Alkali par la proportion de leur figure & de leur tiſſure, en s'embraſſant & s'attachant mutuellement, par une certaine maniere, peuvent facilement s'unir. Car les particules de l'Eau étant fort flexibles, facilitent & avancent le mouvement de l'un envers l'autre, afin que l'un heurte contre l'autre, que l'un pouſſe & que l'autre tire, & qu'ils agiſſent reciproquement l'un contre l'autre : & cela juſqu'à ce qu'étant unis enſemble, par une continuelle action & paſſion, ils ſoient fermement attachez l'un à l'autre ; & qu'ainſi par un changement de figure & de tiſſure, ils deviennent un Corps diverſement varié par le concours de diverſes particules ; lequel Corps étant de nouveau ſeparé & détruit, il s'en enſuit une eſpece de mort.

L'Acide eſt ou Mineral, ou Vegetal, ou Animal ; & étant ſeparé de l'un des trois par la main de l'Artiſte, il eſt ou fixe, ou Volatile. L'Acide des Métaux eſt le plus fixe de tous ; celui des autres Mineraux l'eſt moins, & ſucceſſivement des autres. On tire du Volatille de tous : mais celui des Vegetaux & des Animaux eſt plus aiſé à ſeparer & à tirer, & eſt conſiderable pour ſes vertus. L'Acide des Animaux eſt manifeſte, ou caché ; & il eſt different, ou à raiſon de l'âge, de l'aliment & du ſexe, ou même à raiſon des ſains & des malades, &c. Ainſi il obtient diverſe nature dans l'eſtomac, dans la rate, dans les glandules, ou dans l'un ou l'autre ſujet, &c. à raiſon de ſon degré plus ou moins haut. Ces choſes ſoient dites des Sels en eſpece.

On conſidere le Sel en ſon genre, comme un composé : par exemple, le Sel commun n'eſt autre choſe qu'une combination diverſement faite de l'Acide & de l'Alkali, par le moien de l'Eau. De là vient que l'efficace des Sels compoſez eſt fort differente.

Les Sels ſe diſſolvent dans l'Eau, ils réſiſtent au Feu, ils donnent de la ſaveur à toutes choſes, ils donnent un Eſprit acide, &c. D'où vient que le Sel commun eſt la baſe de tous les Sels compoſez, & que tous les autres Sels viennent de lui, par addition d'autres choſes : comme par exemple, le Sel Armoniac, que l'on fait avec le Sel commun, la Suye des Bois, & l'Urine des Hommes.

Les Sels en ſe coagulant, prennent la figure de trois, ou de quatre, ou de cinq, ou de ſix angles, meſurez comme au Compas ; & ils prennent leur figure en Cryſtaux, ou en Diamans, s'ils ont été bien purifiez, & ſi on y a employé le Feu, ou la chaleur & les autres moyens

necessaires. Les Cryſtaux ſont plus petits au chaud & plus grands au froid. Les Cryſtaux des Sels eſſentiels ſont plus petits en beaucoup d'Eau, & plus grands en moins.

Le Sel eſt un ferment lapidifique, parce qu'il devient pierre lui-même.

Le Sel commun retiré de la ſaumure de la chair de pourceau ſalée, eſt le meilleur de tous: parce qu'en travaillant ſur la chair de pourceau, il a perdu ſa volatilité, & qu'il s'eſt fixé: D'où vient qu'étant mis dans la Biere, il l'empêche de s'aigrir: ce qu'un autre Sel ne fait pas.

Le Sel Gemme eſt d'une figure quarrée. Etant mis au feu, il ne petille & ne ſaute point en éclats, mais il y rougit comme le Fer, & il y demeure dur comme pierre, au contraire des autres Sels.

C'eſt pourquoi nous voyons que tout Acide & tout Alkali joints, produiſent un troiſiéme corps, qui eſt ſalé; lequel étant mêlé avec deux autres petits Corps, peut avoir le nom de *neutre*, comme ſont le Sel Armoniac, le Tartre, le Nitre, le Vitriol, &c.

Ainſi ſuivant que l'Acide & l'Alkali ſont purifiez & ſeparez des autres petits Corps adherans, ils conſtituent des Sels plus purs; ou plus impurs, s'ils le ſont moins, Par exemple l'Huile ou l'Eſprit de Vitriol, qui eſt un pur Acide, & l'Huile pure de Sel Urineux de Tartre mêlez, en changeant reciproquement de figure, deviennent un pur Tartre Vitriolé ſalé.

Ainſi plus les Alkalis des Vegetaux ſont purs & mêlez avec des Acides purs, plus les Sels fixes qu'ils produiſent ſont purs pareillement.

Le Soûfre qui eſt le ſujet de l'Acide, a ſes particules rameuſes, dont les huileuſes prévalent: d'où vient qu'on ne les ſepare que difficilement, & ſur tout les Soûfres des Mineraux, à cauſe de leur forte connexion qui vient de la mutuelle implication de leurs particules.

Tout Soûfre conſerve les Corps contre la pourriture, parce qu'il eſt le fondement du Feu, ou la Lumiere, ou l'Acide, ou l'Eſprit: d'où vient qu'il reçoit facilement le Feu, les particules oleagineuſes prévalant. Il eſt auſſi le fondement radical & le principe des couleurs; il eſt encore le premier odorable, à cauſe du Sel Volatile Urineux huileux, qui y paroit manifeſtement. Il donne auſſi la malleabilité, la tenacité & la flexibilité aux Metaux; il a grande amitié avec l'Alkali, & il s'ouvre facilement avec lui.

On doit conſiderer le Mercure, ou entant qu'Argent-vif proprement dit, ou entant qu'improprement nommé; & en cette maniere il eſt contenu ſous toutes les autres choſes, comme étant leger, ſubtil, pénétrant, moins conſtant, &c.

L'Eau eſt une humidité inſipide chaſſée par le Feu, dont les particules ſont lubriques, coulantes, fléxibles, & aiſées à ſeparer les unes des autres, comme les Anguiles. Ces particules ſéparées les unes des autres s'émeuvent aiſément, & elles conſtituent les vapeurs, qui à meſure qu'elles s'élevent en haut, ſe condenſent derechef par le froid, & ſe reſolvent en Eau : D'où vient que les particules de l'Eau étant ſujettes à ſe ſeparer, & à s'écouler, ont beſoin de rencontrer quelque choſe qui les arrête.

Les particules de la Terre ſont fibreuſes & roides.

Ce ſont là les veritables Principes de tous les Corps naturels, tant les prochains, que les éloignez, conſiderez avant ou aprés leur ſeparation.

La ſéparation de ces Principes ne ſe pouvant faire, ſans ouvrir & diviſer en particules les Corps, pour la compoſition deſquels la Nature les a unis ; il faut ſçavoir qu'on en vient à bout par les Operations Chymiques, leſquelles dépendent de deux générales, qui ſont la Solution & la Coagulation.

Solution eſt une diviſion d'un Corps en ſes parties, ſçavoir acides, ſulfurées, ſalines, &c. C'eſt-à dire, en Mercure, Soûfre, Sel, Eau & Terre.

Le ſubtil diſſout l'épais, qui lui eſt homogéne.

Les choſes qui ſe diſſolvent par le chaud ou par l'Eau, ſe coagulent par le froid ou par l'Air ; & ainſi au contraire.

L'Eau & la Terre, ou le ſubtil & le ſolide, ſont les parties qu'on a coûtume de ſéparer. L'Eau embraſſe les particules inſipides, graſſes & douces. La Terre embraſſe les particules acerbes, auſteres, acides, ſalées, ameres, acres.

La Solution eſt univerſelle ou particuliere.

L'univerſelle eſt celle qui diſſout toute ſorte de Corps dans toutes leurs parties aſſemblées en un, par un ſeul Diſſolvant ; telle qu'eſt la Liqueur Alchaëſt, qui (ſuivant le ſentiment d'Helmont) eſt un Mercure dans lequel le Soûfre interne eſt tellement mis en dehors, & l'humide métallin ſi attenué, qu'il en devient immuable, immortel, indiviſible, agent ſans repaſſion, conſumant toutes choſes excepté ſon égal, qui ſeul le peut changer & ſubjuguer. Il n'eſt pas corroſif, & il conſume comme un feu, les matieres qui lui réſiſtent.

Ce Diſſolvant ſe joint inſéparablement avec le Corps qu'il a diſſout & il ſe fige avec lui en un Corps plus que parfait, dont on ne peut le ſéparer.

La Solution particuliere eſt celle qui diſſout certains Corps, ou quelques-unes de leurs parties.

Ainſi ce qui ſe diſſout dans l'Eau, eſt Sel ; ce qui ſe diſſout dans le Vinaigre, eſt gommeux ; dans le Leſcif, eſt ſulfureux ; dans l'Huile eſt gras ; dans l'Eſprit-de-Vin, eſt reſineux ou bitumineux ; dans l'Eau-forte, tient de l'Argent ; dans l'Eau-regale, tient de l'Or. Ce qui s'endurcit dans le Vinaigre, eſt acre ; dans l'Eau, eſt nitreux ; dans le Leſcif, eſt acerbe ; dans l'Huile, eſt alumineux ; dans l'Eſprit-de Vin, eſt ſalé ; dans l'Eau-forte, ou dans l'Eau regale, eſt de cire.

Le Diſſolvant particulier reçoit en ſoi autant de Corps étrangers, que ſes pores en peuvent contenir, ou que ſes particules en peuvent diſſoudre : Et dautant qu'il y a divers pores dans un Diſſolvant, il arrive que les pores d'une figure étans remplis, ceux qui ſont d'une figure differente reſtent vuides, & en état de recevoir un nouveau corps proportionné à leur figure. Ce qu'on peut remarquer non ſeulement dans les Diſſolvans, mais dans les Corps qu'on veut diſſoudre, & enſuite précipiter, puiſque la diverſité de leurs pores demande des dîvers précipitans.

Il faut que le Diſſolvant ſoit proportionné aux particules qui lient le corps. Tout Menſtruë agit par ſon Eſprit & par ſon Sel, aidez de ſon humidité qui ramollit, & de la chaleur qui attenuë & qui pénétre.

Ainſi les Menſtruës ſalins pénétrent facilement les Corps dont le Sel eſt la baſe ; les Aqueux & les Sulfureux ceux de même nature, &c.

Les Corps qui deviennent liquides par la fuſion, à cauſe du Feu, ou de la Lumiére, qui les pénétre & environne à grand force pendant un long-tems, ſe trouvent avoir leurs parties ſéparées, parce que le Feu remplit de tous côtez les pores du fluide : d'où vient que le Feu en étant ôté, les pores ſe reſſerrants, les mêmes Corps ſe rejoignent, ſe coagulent & s'endurciſſent.

Parce que les particules acides empêchent la fuſion de certains Corps métalliques, & ſont la cauſe qu'ils ſont intraitables : pour y remedier, on ajoûte du Sel à leur fuſion, qui fait ſortir, ou qui arrête les particules acides.

L'effet de la Calcination eſt de faire exhaler les particules tenuës, ployables & lubriques, qui étoient entretiſſuës avec les épaiſſes ou ſameuſes ſans y être fortement annexées.

La Calcination ſe fait par l'ignition, ou par la corroſion. On appelle Chaux, les Corps durs qui ont été reduits en Poudre tres-ſubtile par l'Eau-forte, ou par quelqu'autre Diſſolvant corroſif.

Les Corroſifs perdent leur force corroſive dans l'Operation ; & ils reviennent en leur Corps, d'où ils ont été faits. Les particules corroſives entrent dans les Métaux, comme environnées de leurs pores tres-

étroits ; & elles en chaſſent les particules de l'Air, d'où vient l'ébullition & le combat. Ainſi lorſqu'on confond deux Liqueurs, qui ont leurs particules & leurs pores differens, en ſe recevant ou en ſe repouſſant reciproquement, l'ébullition arrive.

L'or, l'Antimoine & ſon Verre, ſe diſſolvent par l'Eau-regale.

L'Eau-forte diſſout l'Argent, le Fer, le Cuivre, l'Eſtain, & le Biſmuth.

Plus les Métaux participent de l'Or, ou de l'Argent, plus ils ont beſoin de leurs Diſſolvans.

On peut diſſoudre le Mercure par l'Eau-forte, & par l'Eau-regale, parce qu'il participe de l'Or & de l'Argent.

On fait auſſi une Calcination corroſive, ou par la vapeur, comme celle du Plomb par le Vinaigre, ou par Amalgamation, ou par Cementation.

Amalgamation eſt un mélange ou impaſtation du Mercure avec l'Or ou avec l'Argent.

On fait le Cementation par mélange, ou par ſtratification.

On calcine auſſi les Corps par combuſtion, & par reverberation.

La Calcination réduit les Corps en cendres, leſquelles ont leurs parties doubles, longues & roides, qui ſont ou ſalines, ou terreſtres, rudes & groſſieres, qui conſtituent la Teſte-morte, propre à être convertie en Verre.

Tout Corps combuſtible a en ſoi un Sel Volatile, lequel en ſe ſaiſiſſant de ſon Soûfre, ſe fixe, & devient Alkali. Ainſi les Sels Volatiles deviennent fixes par le Feu & par les Acides.

La Vitrification eſt le dernier ouvrage de la Nature. L'Alkali & le Sablon, ou les Cailloux, ſont la matiere du Verre. L'Alkali abſorbe l'Acide du Caillou, ou du Sablon ; & la portion de l'Alkali ſoulée de l'Acide, qui ſurnage, eſt nommée *Fiel de Verre* : Elle eſt devenuë ſalée, & propre à donner aux Brebis à lécher : Elle ſe convertit auſſi facilement en Liqueur, étant expoſée à l'air, ou tenuë en lieu humide ; & l'on trouve la Poudre de Cailloux précipitée dans ſon fond. Cette Liqueur prend la figure de Sel commun en la coagulant, & elle donne un Eſprit ſemblable par la diſtilation.

La Poudre qui reſte au fond, eſt un grand Diuretique.

Tout le reſte du Sablon, ou des Cailloux, étant dépoüillé de ſon Acide, demeure changé en Verre, ayant été fondu & caché par l'Alkali : car on peut le convertir derechef en Sable, par le moyen de l'Alkali. D'où vient que la Liqueur du Nitre fixe diſſout le Verre. On en voit l'experience en la diſſolution du calcul humain, parce qu'il eſt

dépoüillé de ſon Acide, & qu'il a pris la nature d'Alkali

Extraction eſt une ſéparation des particules tres ſubtiles, aqueuſes & terreſtres. L'extraction des choſes Volatiles ſe fait au froid : ou du moins à une chaleur fort modique, parce qu'un feu trop grand diſſipe les Eſprits ſubtils.

On tire de chaque Plante & de chaque fruit, un Eſprit & un Sel Volatile, par le moyen de la fermentation.

On employe la fermentation, la diſtillation, la digeſtion, la putrefaction & la précipitation, à l'extraction des Plantes.

La fermentation devance toutes les autres Operations. l'Acide & l'Alkali en ſont le fondement, qu'on doit reconnoître pour l'origine des continuelles générations que nous voyons au monde : d'où s'enſuivent des Operations & des effets infinis. On doit conſiderer l'Acide & l'Alkali comme les auteurs des vents, des foudres, des tempêtes, de la vivification des ſemences ; & comme les ſouſtiens de la vie, & des moyens dont dépendent la maladie & la ſanté, la digeſtion des alimens, la chilification & la ſanguification, la nourriture, l'entretien, & la bonne ou mauvaiſe œconomie de tout le corps. On doit auſſi ſçavoir, que par la force de cette fermentation artificieuſe, on convertit toutes choſes, tantôt en Eau, tantôt en Eſprit, ou en Sel, ou en Huile, ou en Soûfre, ou en Mercure, &c. & que la fermentation n'eſt autre choſe qu'un mouvement, & une continuelle action de l'Acide avec l'Alkali, aidez de la Semence ſpecifique que Dieu leur donne : & que tous les Corps naturels, tant des Vegetaux, que des Animaux & des Mineraux, conſiſtent en eux, & en ſont formez & ſoutenus.

L'efferveſcence eſt un effet de la fermentation, lorſque ſon mouvement eſt manifeſte : d'où vient qu'on y apperçoit plus ou moins de chaleur, ſuivant que le mouvement eſt plus ou moins grand.

La fermentation eſt quelquefois ſuivie de puanteur, par la réſolution des Soûfres, qui eſt ce qu'on appelle putrefaction.

En un mot, c'eſt par ſon moyen qu'arrivent toutes les génerations, les deſtructions & les réſolutions, tant dans le corps humain, que dans tout le monde. Car ces deux champions, ſçavoir l'Acide & l'Alkali, ne ceſſent de combattre l'un contre l'autre, que lorſque leur impetuoſité étant abbatuë, & leur ferocité domptée, les parties ſeparables étant ſeparées, & les homogénes unies, elles parviennent à une paix & à un mutuel embraſſement : ou qu'étant ſeparées & reſoutes, on puiſſe profiter des bonnes, ou détruire de nouveau le tout.

Dans la diſtillation des Acides, le Flegme ſort le premier, & l'Eſprit le ſuit : Mais dans la diſtillation des Vegetaux & des Animaux,

l'Eſprit & l'Huile montent les premiers, & le Flegme le dernier.

Les Acides étans en quelque ſorte fixes, ſouffrent un feu un peu plus fort : Les auſteres & les aſtringens, ne donnent que du Flegme ſi on ne les a fermentez.

Les Eaux diſtillées des Plantes eſtimées froides, ou temperées, ont peu de Volatile en elles, tandis que le Sel fixe & le peu d'Huile qu'elles pouvoient contenir, reſtent parmi les feces.

Il vaut mieux ajoûter de l'Alun brûlé, ou quelqu'autre ſemblable matiere dans la diſtillation des Eſprits des Mineraux, que d'y employer du Bol, ou de la Terre à Potier, qui retiennent les Eſprits acides.

On peut rectifier les Huiles ſur les Cendres, ou ſur les Sels fixes, ou ſur l'Eſprit de Sel.

La Cohobation ſert beaucoup à meurir les Medicamens tirez des Mineraux, & à les perfectionner.

La Digeſtion s'avance beaucoup, par le moyen du Ferment ſpecifique.

Certaines Liqueurs deviennent rouges dans la Digeſtion, quoi qu'elles n'ayent tiré aucune teinture de la matiere miſe en digeſtion.

Les choſes laiſſées en repos & ſans mouvement, pourriſſent plus aiſément que celles qu'on remuë.

Lors que la pourriture arrive à quelque corps, la chaleur s'y augmente dés le commencement ; mais elle ſe débilite peu à peu, & elle s'évanoüit à la fin.

Les Choſes graſſes & huileuſes ne pourriſſent pas aiſément, à cauſe de leur Principe ſulfureux, & de leur Acide.

La Précipitation arrive entre les Corps heterogénes : Elle eſt humide ou ſéche. Tout Alkali precipite l'Acide : d'où vient que jettant de l'Alkali ou du Sucre dans le Lait qui cuît, il empêche la coagulation du Beurre.

On précipite ce qui a été diſſout par un Eſprit Acide, en y ajoûtant du Sel Alkali, lequel abſorbe le Sel ou l'Eſprit Acide, & le ſépare du Corps qu'il avoit diſſout : En ſorte que l'Eſprit Acide l'ayant abandonné pour ſe joindre à l'Alkali, le Corps diſſout ſe précipite au fond en poudre.

Tous les Acides changent la nature des Sels Volatiles, en les rendant fixes.

Tout Précipitant homogéne ſe joignant avec le Diſſolvant, le contraint de laiſſer aller au fond le Corps qu'il avoit diſſout.

La contrarieté des pores eſt ordinairement la cauſe de la précipitation ; car les pores ronds ne reçoivent pas les pores carrez, à cauſe de leurs angles.

Les

Les cendres & les chaux des Corps, les yeux d'Ecreviſſes, les coquilles d'œufs & pluſieurs autres, dépoüillent les Acides de leur acidité.

Le Tartre calciné tuë toute ſorte d'Acide.

La fumée du Soûfre empêche la fermentation.

Le Sucre diſſout dans l'Eau, devient aigre à l'air.

La coagulation eſt la ſeconde des Operations Chymiques, où il faut remarquer que deux heterogénes differens en force, ſe ſéparent d'eux-mêmes, & que le plus fort change en ſa nature le plus debile.

L'Alkali mêlé avec un Corps ſec, fait un Sel Volatile.

On peut refaire du Nitre, en joignant ſon Eſprit avec ſon Sel fixe.

On fait le Savon, en joignant & uniſſant l'Alkali avec l'Huile, ou avec la Graiſſe.

On peut tirer un Sel Volatile, en joignant l'Huile de Canelle avec le Sel de Tartre.

L'Acide joint à l'amer, devient ſalé. L'Acide joint au ſalé, devient doux:

Le ſalé, s'il eſt trop cuit, devient amer, de même que le doux.

Le doux, l'huileux & l'acre mêlez, ſont l'Acide.

L'Acide mêlé avec le Sel fixe, ſe coagule, & devient Alkali.

Trois parties de Fixe, fixent une partie de Volatile; & trois parties de Volatile, volatiliſent une partie de Fixe, ſi on les tient pendant deux ou trois mois dans un Vaſe clos.

Les Vegetaux, les Animaux & les Mineraux, fourniſſent chacun de leur part la matiere Medicale. Les Vegetaux fourniſſent non-ſeulement toutes leurs parties, mais leurs excremens, leurs Gommes, leurs Reſines, leurs larmes, leurs Liqueurs, leurs fruits, &c.

On en tire des Eaux, des Eſprits, des Huiles, des Sels volatiles & fixes, &c.

Les Plantes chaudes donnent à l'abord dans la diſtillation, ce qu'elles ont de volatile & de meilleur, que l'on doit recevoir & mettre à part, juſqu'à ce qu'on n'apperçoive aucune odeur ni ſaveur conſiderable en la Liqueur qui diſtille, dont la premiere eſt toûjours la meilleure.

Encore que les Eaux que l'on diſtille des Plantes froides ou temperées, contiennent moins de vertu que celles des Aromatiques; elles ont toutefois des vertus particulieres, à cauſe de quelques particules volatiles qu'elles contiennent, qui font qu'elles ſe conſervent aſſez long-tems, ſur tout ſi on a rejetté l'Eau qui diſtille la derniere.

Le Soûfre donne l'odeur aux Plantes, & le Sel volatile leur donne la ſaveur.

L'Eau-de-Vie eſt l'humeur radicale de la Plante, que la fermentation a changé en ignée. Le Vinaigre, eſt la même ſubſtance, laquelle par l'évaporation d'une bonne partie de ſon Soûfre conbuſtible, & par l'attraction de l'Acide de l'Air, ne retient que la partie Mercuriale acide, & la ſaline fixée, & demeure aigre.

Le Sel eſſentiel de certaines Plantes, eſt de la nature du Tartre, & peut en avoir le nom, tandis qu'il n'eſt pas ſéparé de ſon ſuc nourriſſier.

Les Vegetaux & leurs fruits, qui ſont acides ou amers, s'accordent bien avec le Sel commun, comme ſont les Olives, les Oranges, les Citrons, &c.

Les fruits doux & gras s'accordent avec un Sel doux & ſulfuré, comme ſont le Sucre ou le Miel.

Preſque toutes les Plantes perdent leur odeur en putrifiant; mais la Roſe retient la ſienne, & elle la rend par la diſtillation.

Tous les Vegetaux ſolides, mis ſur le feu dans des Vaiſſeaux clos, deviennent charbons; & ces charbons demeurent en leur état, ſur quelque feu que ce ſoit, tant qu'ils ſont ainſi enfermez; & on ne ſçauroit les réduire en cendres qu'en ouvrant les Vaiſſeaux, tandis qu'ils ſont ſur le feu.

Les Bois cariez & pourris ne donnent preſque aucun Sel en les brûlant. Tant plus un Bois ſec eſt peſant, tant plus il abonde en Sel.

Les Vegetaux n'ont naturellement aucun Sel fixe; mais leur Sel naturellement Volatile, ſe fixe au feu par la jonction des particules acides qu'il attire.

Le Vin ſe trouble par ſimpathie, lorſque les ſeps, qui l'ont produit, ſont en fleur, quelques éloignez qu'ils ſoient du Vin. La Biere ſe trouble auſſi, lorſque l'Orge eſt en fleur. Mais les Vins ne ſe troublent point dans les païs où il n'y a point de Vignes.

Le Soûfre conſerve & rétablit le Vin.

Le Tartre ne ſe diſſout pas dans le Vin, à cauſe de ſon Acide.

Six onces de Sel de Tartre diſſout, diſſolvent ſept onces de Criſtal ou Crême de Tartre.

Le Sel de Tartre concentre & fige l'Eſprit-de-Vin: Et l'Eſprit-de-Vin déflegmé par le Sel de Tartre, ſe change en Sel pour ſa ſeiziéme partie, & le reſte demeure en Eau inſipide.

L'Alkali tiré de l'Eſprit-de Vin verſé ſur de l'Eau-forte, devient rouge; mais l'Alkali tiré du Tartre, demeure blanc; la difference de couleur en étant la marque.

La Liqueur du Sel de Tartre, l'Eſprit d'Urine, & l'Eſprit-de-Vin

mêlez, ne peuvent s'unir ensemble, à moins qu'on n'y ajoûte de l'Eau: Car la Liqueur du Sel de Tartre demeure au bas, l'Esprit d'Urine au milieu, & l'Esprit-de-Vin au dessus; & si vous y versez encore de l'Huile, vous aurez quatre Liqueurs distinctes l'une sur l'autre dans un même Verre.

L'Esprit-de-Vin coagule l'Esprit d'Urine en Sel Volatile.

Le Vinaigre versé sur les Corps calcinez, ou sur le Plomb, passe en Esprit-de-Vin.

Le Pain corrompt le miel.

On clarifie le Sucre avec le Lescif de Chaux vive; & tant plus on le raffine, tant plus on lui ôte de sa bonté, parce qu'il a plus souvent été cuit dans ce Lescif.

Plus les Raisins ont été cuits par le Soleil, moins l'on trouve de Tartre en leur Vin, comme il se voit aux Vins de l'Espagne la plus meridionale; & tant moins les Raisins ont joüi de Soleil, tant plus ils abondent en Tartre, comme on le voit aux Vins le long du Rhin.

Il y a inimitié entre l'Huile, ou la Liqueur de Tartre, & le Vinaigre de Vin, quoi qu'ils soient tirez d'une même Plante. Cette Huile de Tartre est même contraire aux autres Acides; & tant plus les particules sont acides, tant plus la contrarieté est grande. Ainsi si vous dissolvez le Mars dans l'Eau-forte, & si vous y versez subitement dessus de l'Huile de Tartre, ces deux natures contraires s'enflammeront en même tems comme de la Poudre à canon, & rompront le Verre qui les contient.

Les Plantes qui abondent en Huile, ou en Sel Volatile, ne donnent pas beaucoup de Sel fixe, comme sont le Bois-Saint, l'Ellebore, &c: Mais les Plantes qui abondent en Terre-saline, en donnent beaucoup, comme sont l'Absinte, le Tamaris, &c.

On tire aussi la matiere Medicale, tant des parties, que des excremens & des productions des Animaux, qui donnent par distillation des Esprits, des Sels Volatiles, & des Huiles puantes. Car la plûpart des Animaux, & sur tout l'Homme, sont composez de parties purement volatiles, à cause de la continuelle circulation du sang. C'est aussi pour cette raison qu'on ne doit pas les brûler, parce qu'il ne reste qu'une Terre inutile aprés leur ustion: mais il faut plutôt les sécher, & les mettre en poudre; ou les distiller, si on en veut tirer le Sel Volatile. On tire également des Esprits, des Sels Volatiles & des Huiles puantes, de l'urine, de la fiente, & de tous les excremens & productions de tous les Animaux.

Les Perles, les yeux d'Ecrevisses & les coquillages, ne donnent

aucun Sel Volatile, ni même fixe séparable & distinct : Ils ne donnent pas aussi de suc, ni de teinture, & ce qu'on en peut tirer ne peut venir que des Sels étrangers ; aprés quoi il ne reste qu'une chaux presque insipide.

On tire par la Cornuë les Sels Volatiles des Animaux, & on les rectifie par le Matras á long col, muni de son chapiteau.

Les Métaux se fondent au feu, & s'étendent au marteau, sçavoir l'Or, l'Argent, le Fer, le Cuivre, l'Estain & le Plomb. Les demi-Métaux se fondent bien au feu, mais ils ne sont pas malleables, tels que sont l'Antimoine, les Marcasites, &c.

Il y a aussi des Mineraux qui ne sont ni malleables, ni liquifiables au feu, tels que sont les Pierres, lesquelles toutefois peuvent avoir de l'extension par le feu, & du resserrement par le froid.

L'Or & l'Argent sont les deux Métaux estimez parfaits ; mais l'Or surpasse l'Argent en perfection.

Si on mêle avec l'Or une quinziéme partie d'Argent, on ne sçauroit l'en séparer par aucune Eau séparatoire, à moins qu'on y ajoûte une plus grande quantité d'Argent qui puisse attirer la moindre, qui est un moyen asseuré pour la séparation de l'Argent d'avec l'Or, & on l'appelle Inquart.

Le Cuivre se rend inmaitable par le Fer ; mais il se mêle aisément avec l'Or & avec l'Argent.

Si on dissout dans de l'Eau-forte quelque monoye d'Argent qui contienne du Cuivre, le seul Argent se précipite, en y versant dessus de l'Eau salée, ou en plongeant dans la dissolution quelque plaque de Cuivre. Le Cuivre se précipite par le Fer, & consecutivement le Fer par la Calamine, ou par le Zinx, & ces derniers par la Liqueur du Nitre fixe : & si vous filtrez & evaporez en partie cette Liqueur, elle se cristallisera en veritable Nitre.

Les particules du Fer sont longues : d'où vient qu'il est propre à coûper les Bois & toutes matieres molles, qui ont les pores longs. Il fulmine en haut & en bas, comme l'Or.

Le Fer étant oint avec de l'Huile de Mercure, se casse comme Verre.

L'Estain est le plus poreux de tous les Métaux ; il les rend tous friables, excepté le Plomb, mais principalement le Cuivre. Il s'allume dans l'Eau-forte ; & mêlé avec le Nitre, il s'allume comme de la Poudre à canon.

Le Plomb n'a pas en soi un Sel qui soit doux ; mais la douceur se manifeste par le Vinaigre diversement mêlé avec lui.

Ayant calciné le Plomb dans l'Esprit de Vinaigre, ayant retiré tout cét Esprit, dés que ce Sel attire l'humidité de l'air, il prend feu, même dans la poche.

Le Plomb fondu devient noir avec le Soûfre & l'Huile, étant frotté avec étoffe de Laine.

Le Mercure n'a pas son égal parmi les Mineraux; il est le chef & le principal de tous les émolliens & fondans des matieres visqueuses.

L'Eau-forte, les Sels, & les autres Corrosifs n'agissent que sur le Soûfre externe du Mercure.

L'Antimoine participe du Métal & du Mineral: Il doit ses couleurs au Soûfre & à l'Eau, & il ne les fournit pas à l'Huile ni au Sel, s'il n'est mêlé & brûlé avec d'autres choses. Ses pores s'ouvrent par le moyen du Nitre & du Tartre; & par là les particules plus legeres montant en scories, les plus pesantes descendent en bas, & forment le Regule.

Les préparations des Métaux sont proprement leurs attenuations.

L'Esprit, l'Huile, la Teinture, le Sel, sont les amusetes du vulgaire, & ne viennent que du Menstruë uni avec la chaux du Métal; lequel étant separé, on peut fondre la chaux, & lui redonner sa premiere forme.

Les Sels fixes mis en fusion ne donnent aucun Esprit.

Le Nitre étant seul n'est pas inflammable, mais il allume comme un soufflet ou un vent toutes choses inflammables & sulfurées mises au feu. S'il touche les charbons, il s'allume & s'envole, & se font dans un Vaisseau.

On fait l'Eau-regale, en ajoutant une once de Sel Armoniac ou de Sel Marin, à une livre d'Eau-forte: mais le Sel Marin y est plus propre pour la dissolution de l'Or.

L'Eau Regale dissout tous les Métaux, excepté l'Argent.

Le Sel commun mis dans l'Eau-forte, dissout le Cuivre sans toucher à l'Argent.

Le Soûfre Mineral, outre sa partie grasse, a un Sel Volatile acide, qui en brûlant & se joignant à l'Air, se résout en Liqueur.

L'odeur du Soûfre lorsqu'ils brûle, rend les choses rouges blanches, & les blanches rouges. Il se dissout dans la Liqueur de Nitre, ou de Tartre fixes.

La vapeur du Soûfre, brûlant dans un Pot de Terre ou de Fer, mis au milieu d'une Chambre bien fermée, tuë immancablement toutes les Punaises qui s'y peuvent rencontrer.

Le Vitriol, ni son Colchotar, ne sont pas proprement Sel, mais plûtôt Esprit. Ses particules sont longues & pointuës. Car le Vitriol

eſt fait des particules laiſſées dans le Fer, ou dans le Cuivre, unies avec leur Sel; & il devient tranſparent, à cauſe de la ſubtilité de ſes parties terreſtres. Et lorſqu'on a pouſſé par un feu violent ces particules acides, on trouve dans le Vaiſſeau un Alkali, en quelque ſorte vuide, qui contient un Aymant propre à attirer les rayons du Soleil, qu'il reçoit amiablement, parce qu'il avoit été forcé de les abandonner par la violence du Feu.

On ne tire des Pierreries que fort peu d'Eau, de Sel ou de Teinture; mais rien ſans addition.

Les Coraux ne donnent aucune Liqueur par diſtillation, ni aucune veritable Teinture: mais la rougeur ne vient que du Soûfre interne des Coraux, & n'eſt qu'un effet trompeur du Menſtruë.

Les Magiſteres ne ſont que les Corps même réduits par les Diſſolvans en de tres-ſubtiles particules, ſéparez & précipitez au fond de la liqueur.

En un mot, tous les Corps naturels ont pris ou prennent proprement leur forme du ſubtil & du ſolide, ou de la Lumiere & des Tenebres, ou de l'Eſprit & du Sel ou de l'Acide & de l'Alkali, tant fixe, que volatile; & leur matiere de l'Eau, qu'ils uniſſent à eux.

Et ce ſont là les parties contrariantes qui conſtituent tous les Corps naturels, & dans leſquelles on peut les reſoudre. Et ainſi lorſqu'une partie tire, l'autre pouſſe, & chacun agit enſemble mutuellement l'une contre l'autre; & en ſe contrariant, la mort de l'un (ſuivant Tackonius) eſt la vie de l'autre.

La Lumiere & l'Eſprit contiennent l'Acide, qui eſt le plus ſouvent volatile: car il retourne tres-aiſement dans ſon Chaos, entant que Corps aëré, igné & volatile. Les Tenebres entant que quelque choſe d'obſcur & de plus corporel, conſtituent l'Alkali: car étant plus prochaines du Corps que la Lumiere, elles s'attachent plus intimement au premier, comme il paroît par l'Alkali, qui ne retourne pas ſi facilement en ſon Chaos que fait l'Acide, parce qu'en s'uniſſant avec l'Eau, il prend un Corps trop ſolide, d'où vient qu'on ne peut que difficilement l'en ſéparer: puiſque nous voyons que tout Alkali calciné juſqu'à l'extremité, ne peut être réſout en autre Corps qu'en Eau.

C'eſt donc une choſe inconteſtable que l'Eau eſt la premiere & la derniere matiere de tous les Corps concrets; que la lumiere & les Tenebres, l'Eſprit & le Sel, l'Acide & l'Alkali, en ſont la forme effectrice; & que leur ſemence ſpecifique conſiſte en des particules qu'il a plû à Dieu de donner lors de la Creation, en ordonnant que cela fût ainſi.

TROISIE'ME PARTIE DE LA PHARMACOPE'E ROYALE,

CONTENANT LES PREPARATIONS Chymiques.

Ordre & Diſpoſition de cette Troiſiéme Partie.

LE grand raport qu'il y a entre l'une & l'autre Pharmacie, & le ſecours mutuel qu'elles ſe donnent tous les jours, m'ont obligé de mettre au commencement de cet Ouvrage les Generalitez qui peuvent ſervir à l'intelligence de toutes les deux; C'eſt pour cela auſſi que je ne retoucherai que legerement, & ſeulement par occaſion, ce que je crois avoir déja expliqué; mais j'en ferai l'aplication & j'en décrirai l'uſage dans toute cette Partie, en parlant des Preparations Chymiques en particulier.

La Pharmacie Chymique reconnoît, auſſi bien que la Galenique, les Vegetaux, les Animaux, & les Mineraux, pour la matiere ſur laquelle elle doit fonder ſes Operations, & dont elle prepare des remedes propres pour le ſoulagement, ou la gueriſon des maladies; Mais au lieu que la Galenique ſepare par des moyens ordinaires les parties qui lui paroiſſent en quelque façon mauvaiſes, ou inutiles, & qu'elle ſe contente de monder, laver, infuſer, cuire, piler, ou mêler au beſoin celles qu'elle reconnoît les meilleures; la Chymique penetre bien plus avant dans l'interieur des Mixtes, pour en ſeparer artificiellement toutes les parties qui les compoſent, & les délivrer des impuretez que les ſens n'apper-

çoivent pas, afin qu'en développant ainsi les substances pures, qui sont les principales & plus essentielles parties, elle les mette en état de produire avec efficace tout ce qu'on peut en esperer.

Cela n'empêche pas que dans cette unité de matiere & de fin qui se rencontre entre l'une & l'autre Pharmacie, la Chymique toute relevée qu'elle est, n'employe aux occasions plusieurs des Instrumens & des moiens dont la Galenique se sert ordinairement; quoy qu'elle en mette en pratique, outre ceux-là, un fort grand nombre d'autres, & que l'industrie lui en fasse découvrir tous les jours de nouveaux, lors qu'elle desire faire une separation des parties des Mixtes dans la derniere exactitude.

J'ai divisé cette Troisiéme Partie en trois Livres. Dans le Premier je traite de la Preparation des Vegetaux, comme étant ceux des Mixtes qui semblent se presenter d'abord à nos yeux sur la surface de la Terre, qui nous sont familiers, & dont nous tirons beaucoup de remedes: J'ai pris ensuite les Animaux pour le sujet du Second, non seulement à cause qu'étant la plûpart nourris des Vegetaux, leurs differentes parties semblent en tirer en quelque façon les vertus, pour les communiquer à un grand nombre de Remedes où elles entrent, mais à cause que plusieurs d'entr'eux nous servent d'Aliment: J'ai enfin reservé les Mineraux pour le sujet du Troisiéme, parce qu'étant presque tous comme cachez dans le sein de la Terre, ils ne nous sont pas si familiers, & qu'ils demandent aussi un travail & un feu plus long, & beaucoup plus d'artifice que les Vegetaux, ni les Animaux.

Mais comme mon principal but est de faire connoître les moyens les plus sûrs & les plus faciles, pour venir heureusement à bout de toutes les Operations Chymiques, je communiquerai de bonne foi ceux que je mets en pratique tous les jours, & en donnant sans aucune reserve les Preparations necessaires à sçavoir, & qui auront passé par mes mains, je tâcherai de m'expliquer en sorte, que faisant bien comprendre celles que je donnerai, il ne sera pas mal-aisé de réüssir dans les autres dont je n'aurai pas parlé, pourvû qu'on ait un peu veu travailler les Artistes, & qu'on ne manque pas de genie, d'instrumens & d'autres moyens necessaires à l'execution.

J'espere d'ailleurs qu'ayant fondé mes Preparations sur l'experience & la raison, & que m'étant éloigné des détours & des longueurs que plusieurs Auteurs ont affectées, on ne se plaindra pas de mon procedé, & qu'on trouvera bon que j'en aye établi les vertus, les doses & les usages, sur les principales parties dont les Mixtes son composez, sur les diverses alterations qu'ils reçoivent en les preparant, & sur les succez que j'en ai remarquez dans les divers emplois que j'en ai faits en mille occasions.

LIVRE

LIVRE PREMIER,

CONTENANT LES PREPARATIONS Chymiques des Vegetaux.

CHAPITRE PREMIER.

De la Distillation des Vegetaux en general.

L'Etenduë du nombre des Vegetaux ne se trouvant pas moindre que celle de la surface de toute la Terre, & leur grande difference, tant en figure, qu'en vertu, n'étant non plus limitée que leur nombre. On ne doit pas s'étonner si la Chymie s'étant étudiée de tout tems à inventer ce qu'elle a jugé necessaire pour la preparation des Mixtes, trouve tous les jours des occasions de mettre en pratique tous ces moyens, & d'y en joindre même plusieurs nouveaux pour venir plus facilement à bout de ses intentions.

La distillation toute familiere qu'elle est, est une des principales Operations dont elle se sert pour la separation & purification des parties des Vegetaux, & même des Animaux & des Mineraux. Et quoique la Galenique en ait quelque connoissance, & qu'elle s'en soit même servie depuis long-tems pour la preparation ordinaire de ses Eaux, elle ne peut pas neanmoins se vanter d'avoir atteint la perfection de cette Operation, non plus que d'avoir apris à separer & à distinguer les parties qui composent les Mixtes. Car n'ayant suivi que les voyes ordinaires, ni eu recours qu'aux instrumens, ou moyens les plus simples & les plus communs, & n'ayant pas tâché de connoître un fort grand nombre d'autres dont la Chymique se sert heureusement tous les jours, elle n'y a pû réüssir, ni faire à propos aucune vraye analise des Mixtes qu'elle a soûmis à sa Distillation.

La Lecture qu'on peut faire de Mesüé, d'Avicene, de Serapion, de Rhasis & de tous les anciens Auteurs Galeniques, Grecs & Arabes, qui ont écrit de la Pharmacie, justifiera assez ces veritez, & l'on sera contraint d'avoüer que la Pharmacie Galenique perdroit bien-tôt les avantages qu'elle peut avoir, si elle n'empruntoit de la Chymique plusieurs preparations exquises, & si elle ne les employoit à soûtenir & relever sensiblement tout ce qu'elle sçait preparer de meilleur.

Et dautant que la diverse nature des Vegetaux, le different assemblage, & l'union plus ou moins resserrée des parties qui les composent, obligent l'Artiste à diversifier non seulement le feu, mais les vaisseaux, ou instrumens dont il se doit servir pour leur diverse Preparation, & sur tout pour leur Distillation; je ferai voir exactement les diverses methodes dont le Pharmacien se doit servir, ayant égard à la diverse nature des parties des Vegetaux qu'il veut distiller; & je n'oublierai pas la maniere avec laquelle il doit agir, lors qu'il est obligé de distiller en

ſemble pluſieurs parties de ſubſtance differente, & qu'il eſt même engagé d'y mêler quelques parties d'Animaux & de Mineraux.

Le principal effet de la Diſtillation eſt de reſoudre par la chaleur les parties fluides des Mixtes & ſurtout des Vegetaux ; de les ſeparer des autres en vapeurs, de les raſſembler enſuite, & de les faire couler goutte à goutte, ou en petits filets par les iſſuës que l'Artiſte leur a preparées. La Chymie reconnoît d'ordinaire trois diverſes ſubſtances aux liqueurs qu'elle tire des Vegetaux par la Diſtillation, ſçavoir l'Aqueuſe, la Spiritueuſe, & l'Oleagineuſe parmi leſquelles on en remarque auſſi quelquefois une quatriéme, à ſçavoir la Saline volatile, laquelle ſort avec les autres de certaines Plantes.

L'Aqueuſe ſous le nom de Flegme, ſe détache facilement des autres parties du Mixte, lors qu'on la pouſſe par le feu : Elle eſt d'ordinaire la plus abondante, mais la moins efficace : On ne doit pas neanmoins la mépriſer, parce qu'outre le temperament qu'elle peut donner au beſoin à l'activité des autres ſubſtances, elle contient quelques parties eſſentielles des Mixtes, leſquelles elle enleve d'ordinaire avec eux dans la Diſtillation, ce qui la met en état de pouvoir être conſervée ſans corruption pendant pluſieurs mois & quelquefois d'une année à l'autre, & de produire divers effets conſiderables qu'on remarque tous les jours, même dans les Eaux diſtillées des Plantes, qui n'ont preſque ni goût, ni odeur.

La ſubſtance Spiritueuſe, eſt une des parties eſſentielles qu'on tire par la Diſtillation, & que toute la Chymie reconnoît pour un Principe actif, ſous le nom de Mercure. On trouve d'ordinaire en elle quelque acidité jointe à l'odeur que les Plantes peuvent avoir ; on peut la conſerver long-tems, & en voir des effets beaucoup plus puiſſans que ceux qu'on peut attendre de l'Aqueuſe.

La ſubſtance Oleagineuſe, que la Chymie reconnoît auſſi pour un des Principes actifs ſous le nom de Soufre, s'éleve d'ordinaire dans la Diſtillation parmi l'Aqueuſe & la Spiritueuſe ; elle eſt inflammable, & elle ſurnage les autres ſubſtances lors qu'elle eſt bien pure ; mais elle tombe au fond lors qu'elle eſt chargée de quelque parties ſalines, ou terreſtres, Cette ſubſtance enferme d'ordinaire en elle ce que les Plantes aromatiques ont de meilleur, elle eſt d'une odeur forte & d'un goût penetrant, & peut paſſer pour la Quinteſſence des Aromats. On peut la conſerver un fort long-tems pourvû qu'on ne l'expoſe pas aux injures de l'air.

Je ne parlerai pas ici davantage de ces Principes, en ayant dit aſſez au commencement de la premiere partie de cette Pharmacopée ; Je laiſſerai auſſi à part la ſubſtance volatile ſaline qui s'y trouve quelquefois mêlée, parce que dans la ſuite j'aurai aſſez d'occaſion de la faire connoître, & ſur tout dans la Diſtillation particuliere de divers Vegetaux, dont je donnerai la methode en leur lieu.

CHAPITRE II.

De la Diſtillation des Racines, & des diverſes ſubſtances qu'on en tire.

ON voit bien quelques Plantes ſans tige, quelques-unes ſans feuilles, d'autres ſans fleurs, & d'autres ſans ſemence, & ſans pluſieurs autres produc-

tions qu'on reconnoît être de la famille des Vegetaux. Mais on ne voit point de Plante sans quelque racine ; c'est d'elle aussi que toutes les autres parties tirent la matiere necessaire à leur nourriture, à leur accroissement & à leur entretien, & même à la figure de leurs parties : On peut dire aussi avec raison qu'elles ne peuvent non plus devenir ce qu'elles sont sans la Racine, que la même Racine être ce qu'elle est sans avoir été produite par la Semence, ou du moins par une semblable Racine capable de multiplier son espece, comme celles du Safran, &c. & qu'elle ne peut subsister, ni produire toutes les parties que nous voyons, sans l'aide de la Terre, qui lui sert comme de matrice, sans le secours du Soleil, qui lui fournit la chaleur necessaire & sans l'entremise de l'Eau qui lui porte tout ce que la Terre contient de necessaire à son estre, à son accroissement & à sa perfection, & pour en faire la distribution à toutes ses parties.

On doit être aussi persuadé que la Racine & sur tout des Herbes qui meurent tous les ans, ne sçauroit envoyer aux parties qu'elle produit, les vertus qu'elle leur communique sans les posseder auparavant : C'est pourquoi on y trouve ordinairement comme en racourci les principales vertus qu'elle est capable de communiquer aux autres parties de la Plante, pourvû qu'on la cueille au tems auquel elle est toute disposée à faire ses productions, qui est d'ordinaire celui de la fin de l'Hiver, ou du commencement du Printems.

Mais quoi que ces considerations engagent l'Artiste à une estime particuliere des bonnes parties & qualitez que plusieurs Racines possedent, & à s'étudier à en faire plusieurs Preparations Chymiques, la Distillation est celle de ses Operations qu'il y employe le moins, & qu'il n'exerce d'ordinaire que sur quelques Racines aromatiques, dont il peut tirer facilement par là les principales parties, & par où j'ai crû devoir commencer les exemples de Distillation que je me propose de donner dans cét Ouvrage.

On ne doit pas pratiquer sur ces Racines la Distillation qu'on apelle *par descente*, ni celle par le côté, parce qu'outre la consomption qu'elles feroient d'une portion de ce que les Racines ont de meilleur, elles en altereroient manifestement les bonnes qualitez par la violence du feu immediat qu'elles leur feroient souffrir. Mais on y doit employer la Distillation droite, & choisir des menstruës ou dissolvans propres, dans lesquels on puisse non seulement faire dissoudre les parties pures & dissolubles de ces Racines, mais les faire monter ensemble en vapeurs par la distillation, & tomber ensuite resoutes en liqueur dans le Recipient qu'on leur aura preparé. On peut employer les Cucurbites de verre, de grais, ou de terre vernies, garnies de leurs Chapiteaux de verre pour distiller une petite quantité de Racines ; Mais on a recours au Refrigerant plus ou moins grand, ou aux Vessies de Cuivre étamées au dedans, couvertes de leur Tête de More & garnies de leur Serpentin, qui passe au travers d'un tonneau rempli d'eau froide, lors qu'on en veut distiller une quantité considerable.

On doit suivre une même methode pour la distillation des Racines de Valerienne, d'Imperatoire, d'Angelique, de Meum, de Carline, & des autres Plantes aromatiques, qui possedent beaucoup de parties volatiles odorantes, spiritueuses, accompagnées de quelques oleagineuses, & même de salines volatiles & fixes.

Operation.

On prendra par exemple trois livres de l'une de ces Racines seches, & les ayant pilées grossierement, & mises dans une grande Cucurbite de verre, on y versera dessus six livres d'Eau distillée de Melisse, & autant de bon Vin blanc, ayant choisi la Cucurbite telle, qu'il en reste environ le quart de vuide; puis y ayant adapté & luté un Chapiteau de verre, & un Recipient au bec du Chapiteau, on laissera le tout trois ou quatre jours en digestion sur un feu de cendres fort lent, ou au dessus d'un four de Patissier, ou de Boulanger; Aprés quoi ayant placé la Cucurbite au Bain de sable, on en fera la distillation par un feu moderé, & on le continuëra jusqu'à ce que l'Eau qui en distillera soit presque sans goût & sans odeur; auquel tems il faut laisser refroidir les vaisseaux, couler & exprimer les matieres qui ont resté dans la Cucurbite, & en ayant clarifié la liqueur, en faire evaporer à feu lent l'humidité superfluë, jusqu'à une bonne consistence d'Extrait, lequel on gardera à part dans un pot de fayance bien bouché.

On peut aussi faire secher le marc, le brûler, & reduire en cendres, en faire une lessive, & l'ayant filtrée & consumé son humidité, jusqu'à la coagulation du Sel, le mêler & garder parmi l'Extrait. On fera fort bien de rectifier la liqueur distillée, & d'en tirer au Bain de Cendres ou de Sable par une chaleur fort moderée, l'Esprit plus subtil accompagné de son Sel volatile; & même l'Eau spiritueuse, qui sera aussi accompagnée de quelque peu d'Huile odorante qui la surnagera, laquelle on doit separer & garder à part dans une petite bouteille de verre forte bien bouchée, comme une Essence fort precieuse. L'Eau qui reste au fond de la Cucurbite, se trouvant dénuée de toute bonne qualité, ne merite pas d'être conservée.

L'Extrait ainsi preparé ne contenant en lui rien de considerable qu'une partie du Sel fixe de la Racine toutes les bonnes parties volatiles étant montées par la distillation, ne sçauroit produire seul des effets bien extraordinaires, mais son usage peut être avantageux le donnant dissout dans son Eau spiritueuse, qu'on peut encore animer de son Esprit chargé de son Sel volatile, & même du Sel fixe qu'on aura pû tirer du marc; & accompagner de quelques gouttes de son Huile distillée incorporées avec quelque dragme de sucre fin en poudre, par le moyen duquel on peut mêler intimement cette Huile & ses semblables parmi toute sorte de liqueurs aqueuses.

Usages.

Les substances dont je viens de parler resistent puissamment à la pourriture des humeurs, & au mauvais air; D'où vient qu'on les donne avec un heureux succez contre toutes les maladies epidemiques, & même contre la Peste. On peut mêler & donner ensemble, comme je viens de dire, toutes ces differentes substances, chacune dans leur juste proportion, ou les faire prendre à part, en s'accommodant à la nature de la maladie & à la portée des malades.

La dose de l'Esprit bien rectifié mêlé de son sel volatile est depuis un scrupule jusqu'à une dragme; Celle de l'Eau spiritueuse, est depuis deux onces jusqu'à six; & même jusqu'à huit; Celle de l'Huile, depuis deux, jusqu'à sept ou huit gouttes; & celle de l'Extrait chargé du sel fixe, est depuis demi dragme, jusqu'à deux dragmes. Toutes ces differentes parties tendent à une même fin, qui est de

fortifier le cœur, le cerveau & toutes les parties nobles, & de pouſſer par les ſueurs, ou par inſenſible tranſpiration les humeurs malignes, qui peuvent être diſpoſées à ſortir par les pores de la peau; On en peut reſſentir des effets proportionnez à la moindre, ou plus grande quantité qu'on en aura donnée. L'Extrait a quelque qualité purgative, à cauſe de ſon ſel fixe; c'eſt pourquoi on le peut mêler fort à propos parmi les purgatifs, dans les maladies où l'on employe les autres bonnes parties dont je viens de parler.

On peut incorporer l'Huile diſtillée avec de l'Huile exprimée de Noix-muſcades, & en faire un Baume pour porter dans la poche, en quelque petite boëte d'Or, d'Argent, ou d'Yvoire, donnant à ce Baume le ſurnom de la Racine dont l'Huile a été tirée & s'en ſervir tant à cauſe de ſon odeur agreable, que pour fortifier les parties nobles, & ſur tout le cerveau, en le mettant dans les narines, & en appliquant aux temples & aux endroits des ſutures du crane.

CHAPITRE III.

De la Diſtillation des Herbes ſucculentes eſtimées froides.

ENcore qu'on ait raiſon de preferer l'uſage du ſuc, ou de la decoction des Herbes humides & ſans odeur, à celui des Eaux qu'on en peut diſtiller, & qu'on doive avoüer que le ſel fixe, que peuvent avoir les Herbes, n'a pas accoûtumé de monter par la diſtillation; Il eſt neanmoins bien difficile de ſe paſſer de ces Eaux, ſi l'on veut contenter les malades, qui ne peuvent ſouffrir le goût des ſucs, ou des decoctions; Outre qu'on ne trouve pas ces Herbes en tout tems, parce qu'elles meurent preſque toutes en hyver, & qu'on ne ſçauroit garder pluſieurs jours le ſuc ou la decoction, ſans qu'ils ſe corrompent à moins qu'on ne les délivrât de leur humidité ſuperfluë qui en cauſe la corruption, & qu'on ne changeât leur conſiſtence liquide en épaiſſe, ou qu'en les dépurant, clarifiant, & cuiſant avec du ſucre, ou du miel, on ne les mît en état de pouvoir être conſervez long-tems, en forme de Syrop.

On ne diſtille pas ces Herbes, non plus que les Racines dont je viens de parler, *par deſcente*, ni par le côté; parce qu'on ne pourroit pas faire par ces voyes, aucune ſeparation raiſonable des parties pures d'avec les impures, & qu'on ne ſçauroit empêcher, qu'avec peine, qu'une bonne partie des dernieres ne coulât & ne ſe mêlât parmi les premieres; C'eſt pour ces raiſons auſſi qu'on n'y employe que la Diſtillation nommée droite, ſeule capable d'élever en vapeurs la liqueur la plus ſubtile de ces Herbes, qui ne manque pas de ſe raſſembler aprés dans le Chapiteau, & de deſcendre goutte à goutte, ou par filets d'Eau, par le bec de cét inſtrument dans le Recipient.

On diverſifie les vaiſſeaux & le feu, ſuivant la diverſe nature des Herbes qu'on veut diſtiller; Car on n'employe pas de ſi grands vaiſſeaux, & on modere bien plus le feu pour celles qui ſont de ſubſtance tenuë qu'on qualifie froides, que pour celles dont la ſubſtance eſt épaiſſe & mêlée de parties chaudes. On ſe ſert pour les premieres de vaiſſeaux de verrre, ou à leur défaut de grais, ou de terre vernis au dedans; on en fait auſſi la Diſtillation au Bain-Marie, ou Vaporeux:

Mais on distille les dernieres dans des Vaisseaux de Cuivre étamez, dont les uns nommez Refrigerans, contiennent au dessus de la partie superieure qui doit recevoir les vapeurs que le feu fait élever des matieres, de l'eau froide necessaire pour les faire condenser & distiller dans le Recipient; Les autres nommez grandes Vessies, sont couverts d'un Chapiteau nommé Tête de More, à cause de sa figure, lequel est garni d'un bec, auquel on joint le Serpentin diversement entortillé, qui passe à travers d'un tonneau rempli d'eau froide.

On prefere ceux-ci aux Refrigerans; parce que les vapeurs élevées y rencontrent plus de fraîcheur, & trouvent mieux dequoi se resoudre en passant au travers d'une grande quantité d'Eau froide, qu'en n'étant refroidies que par le peu d'eau que peut contenir un Refrigerant: Les derniers sont composez de deux parties, dont l'inferieure contenant les matieres qu'on veut distiller, est de figure ronde & plate, & n'a au plus que sept à huit poûces de haut; la superieure faite en façon de Chape, proportionnée dans sa base à la largeur du vaisseau d'embas qu'elle doit embrasser, est beaucoup plus large & plus exaucée, que ne sont les Chapes ordinaires.

On peut même y adapter & souder autour une espece de boëte de Cuivre plus haute & plus grande pour lui servir comme de muraille, & contenir une bonne quantité d'eau fraîche, laquelle environnant toute la Chape, & étant renouvellée de tems en tems, facilite la resolution des vapeurs qui s'élevent des matieres, & preserve l'odeur d'empyreme que les Eaux distillées contractent facilement dans ces vaisseaux, que l'on nomme Rosaires, parce que le vulgaire s'en sert pour la distillation des Roses, y employant même le plus souvent des Chapes de Plomb, sans considerer que les vapeurs élevées des matieres, rencontrant le dedans de la Chape, ne manquent pas de le ronger, & d'en dissoudre plusieurs particules, qui changent manifestement la qualité de l'Eau qui les a dissoutes & détachées, dont le goût douçatre & la poudre blanche qui se precipite peu à peu au fond de l'Eau, sont des marques assurées, de même que le goût acre & la poudre verte qu'on trouve au fond des Eaux distillées dans des vaisseaux de cuivre non étamez, nous font assez connoître que les particules de Cuivre, ont été rongées & dissoutes dans ces Eaux.

Et d'autant que l'Etain est le seul Métal capable de resister aux vapeurs ordinaires qui s'élevent des Herbes dans leur Distillation, & le seul qui n'est pas sujet à en être rongé ni dissout; on doit être soigneux de faire bien étamer en dedans les vaisseaux de Cuivre qu'on y employe; on feroit même encore mieux de se servir de Chapes d'Etain sonnant bien pur, à la place de celles de Cuivre étamées. On peut neanmoins se servir fort à propos de Chapes de Plomb pour la distillation des Eaux de Morelle, de Plantain, de Roses blanches, de queuës de Roses & autres semblables, que l'on destine pour des Collyres ou autres usages externes, parce que les parties de Plomb qui s'y joignent, servent à augmenter la vertu de ces Eaux.

La chaleur des Bains Marie ou Vaporeux, ne pouvant pas échauffer à propos la quantité de matiere contenuë dans ces sortes de vaisseaux, & sur tout dans les deux premiers, pour en faire la distillation, on y employe d'ordinaire un feu immediat de charbons; mais on doit être soigneux de le bien gouverner: à quoi on ne sçauroit réüssir si l'on ne sçait ouvrir ou fermer à point nommé les portes ou

les regîtres des mêmes fourneaux, pour augmenter ou diminuer la chaleur du feu suivant le besoin. On peut neanmoins se contenter quelquefois des Bains de Cendres, ou de Sable, sous le Rosaire, sur tout lors qu'on y veut distiller des Herbes entieres ou hachées sans addition d'aucune humidité, ou qu'on y veut distiller le suc de quelque Plante, dont un feu trop violent pourroit alterer sa qualité rafraîchissante.

La meilleure methode pour distiller à propos les Herbes qui abondent en humidité, & pour bien profiter des bonnes parties qu'elles contiennent, est celle d'en tirer le suc, & de le distiller lors qu'on l'a dépuré. Il n'est pas necessaire que je designe ici la methode qu'on doit suivre pour tirer & dépurer toute sorte de Sucs, l'ayant déja donnée au Chapitre premier de la Seconde partie de cette Pharmacopée, en parlant de la Preparation Galenique des Sucs: Mais il est à propos de faire quelque reflexion sur la diverse nature des Sucs, qui dépend de celle des Herbes dont on les a tirez, & d'avoir égard non seulement à la diversité des substances qui les composent, mais principalement à la quantité de celles qui prédominent en chacune d'elles, pour y accommoder les vaisseaux, & gouverner le feu en sorte, qu'on puisse trouver dans l'eau distillée, ce qu'on doit faire monter par la distillation, & profiter en même tems de la partie saline qui reste d'ordinaire dans les feces du suc, ou dans le marc des herbes dont on l'a tiré.

Operation.

On met fort à propos dans des Cucurbites de verre, ou de grez, ou de terre vernies & accompagnées de leurs Chapiteaux de verre, le suc dépuré des feüilles de Nenufar, de la grande & de la petite Joubarbe, du Nombril de Venus, de Laituë, de Morelle, & de semblables Herbes, qui abondent en humidité & qui ont fort peu de parties salines, & encore moins de sulfureuses; & on en fait la distillation aux Bains Marie, ou Vaporeux, lors qu'on recherche plus la qualité rafraîchissante, que la conservation des Eaux qu'on en distille: Mais lors qu'on veut faire monter par la Distillation ce que ces herbes ont de plus essentiel, il faut y employer le bain de Cendres & même celui de Sable modérement échauffez; Car par ce moyen l'Eau enleve quelques particules spiritueuses volatiles un peu salines & accompagnées de quelque acidité qui servent à la conserver, & qui la rendent plus efficace. On peut aussi rechercher le sel fixe dans le marc de ces Herbes, pour le délayer dans leur Eau distillée, quoi que la petite quantité qu'on en peut tirer, ne merite presque pas qu'on s'en donne la peine.

On peut aussi distiller le suc, & même les feüilles vertes entieres ou incisées de ces Herbes, par le Rosaire couvert d'une Chape d'Etain sonnant, ou de Cuivre étamé, placé au Bain de Cendres ou de Sable; & en tirer de bonnes Eaux, pourvû qu'on ait soin de ménager le feu pendant la distillation, & qu'on prenne garde de ne pas rôtir les matieres, lors que l'humidité est presque consumée.

Vertus & usages des Eaux froides distillées.

L'on ne remarque pas beaucoup de difference aux vertus, non plus qu'aux usages des Eaux qu'on tire de ces Herbes; On s'en sert interieurement pour éteindre l'ardeur des fiévres, & calmer l'effervescence des humeurs bilieuses, de même que pour provoquer le sommeil, les donnant depuis deux onces, jusqu'à sept ou huit, seules ou mêlées avec une once de quelque Syrop propre, en maniere de

Julep. On les employe auſſi exterieurement, tant pour rafraîchir & adoucir le teint, que pour en diſſiper les rougeurs, guerir les ereſypeles, & éteindre toute ſorte de feux volages & d'inflammations externes. On employe fort avantageuſement l'Eau de Morelle à ces derniers maux, mais on ne la prend guere par la bouche; ſi ce n'eſt en gargariſme.

CHAPITRE IV.

De la Diſtillation des Ozeilles.

LA grande affinité que les diverſes eſpeces d'Ozeille ont avec les Herbes dont je viens de parler, pourroit obliger à les diſtiller par un même feu, & à y employer les mêmes vaiſſeaux; Mais parce que ces Plantes contiennent dans leur ſuc un Sel eſſentiel acide-tartareux, plus abondant, mais fort different de celui des Herbes dont j'ai parlé au Chapitre precedent, & dont j'ai negligé la ſeparation; & qu'on ne ſçauroit en profiter ſans un ſoin tout particulier, je me trouve engagé à en donner la methode.

Operation.

Aprés avoir tiré une bonne quantité de ſuc d'Ozeille, cueillie lors que commençant à monter en graine, ſon humidité eſt mieux digerée, & ſes bonnes qualitez ſont plus exaltées, on le dépurera, & en ayant rempli environ les trois quarts de pluſieurs Cucurbites de verre, & les ayant couvertes chacune de leur Chapiteau, & placées au Bain de Sable ſur un feu moderé, on en diſtillera l'Eau, juſqu'à ce que le ſuc de chaque Cucurbite ſoit diminué d'environ les deux tiers; puis ayant laiſſé refroidir le Bain, & ſerré l'Eau diſtillée, on verſera par inclination dans une chauſſe de drap blanc le ſuc reſté dans les Cucurbites, pour en bien ſeparer les feces; & ayant mis la liqueur claire dans une Cucurbite de verre bien nette, couverte de ſon Chapiteau, on en fera une nouvelle Diſtillation par le Bain-Marie entre tiede & boüillant, laquelle on continuëra, juſqu'à ce que le ſuc reſtant dans la Cucurbite ſe trouve épaiſſi en conſiſtence de Rob, auquel tems il faut laiſſer refroidir les vaiſſeaux, & porter enſuite la Cucurbite à la cave, où le Sel eſſentiel de l'Ozeille ſe cryſtalliſera dans quelques jours, & adherera au fond & aux côtez de la Cucurbite. On verſera alors par inclination dans une petite Cucurbite la liqueur qui ſurnagera le Sel, & l'ayant fait évaporer au Bain-Marie juſqu'à ce qu'elle ſoit épaiſſie de même qu'à la premiere fois, on la mettra à la cave pour s'y cryſtalliſer de même. On peut faire ſecher, & garder dans une bouteille de verre bien bouchée, l'un & l'autre Sel, ou le diſſoudre & conſerver parmi l'Eau diſtillée, pour la rendre plus efficace.

On pourroit auſſi pour le mieux purifier, le diſſoudre dans une portion de l'Eau diſtillée, filtrer cette liqueur par le papier gris, & ayant fait évaporer l'Eau juſqu'à la pellicule par une chaleur bien moderée, faire cryſtalliſer le Sel à la cave, le faire ſecher, & le garder dans une bouteille de verre bien bouchée pour ſes uſages.

Vertus

Vertus du Sel & de l'Eau d'Ozeille.

Ce Sel contient en lui ce que l'Ozeille a de meilleur & de plus essentiel ; Il débouche les obstructions des viscères, il incise & attenuë les humeurs crasses & visqueuses, & donne par ce moyen un sensible secours aux maladies du foye & de la ratte ; Il excite l'appetit, & aide à la digestion des alimens ; On le donne depuis demi scrupule jusqu'à demi dragme, dans sa propre eau, ou dans quelque boüillon. On employe l'Eau distillée pour éteindre l'ardeur des fiévres, & sur tout des bilieuses. On la met aussi dans le rang des Eaux cordiales, & on la donne en même dose que celles qui précedent.

CHAPITRE V.

De la Distillation des Herbes chaudes, ameres, & sans odeur, & des autres Preparations qu'on en peut faire en même tems.

ON pourroit distiller la Fumeterre, le Houblon, la Chicorée, le Chardon-benit, & les autres Herbes succulentes, ameres, & presque sans odeur, en y procedant de même que pour la distillation des Ozeilles ; On pourroit aussi y employer les mêmes vaisseaux ; & les distiller par un même feu : Mais parce qu'on employe beaucoup des Eaux distillées de ces Herbes ; qu'elles contiennent en elles un sel nitro-tartareux assez abondant, & qu'on peut sans alterer leurs qualitez, leur faire souffrir, si l'on veut, un feu plus puissant ; on peut fort à propos employer le Refrigerant, ou la grande vessie, garnie de sa Teste de More, & de son Serpetin passé au travers d'un tonneau rempli d'Eau fraîche, pour faire la distillation de leur suc, qu'on aura dépuré de même que celui des Ozeilles.

Mais parce que le Sel essentiel, qui se cristallise dans le suc resté au fond des vaisseaux aprés la distillation, se trouve d'ordinaire impur & obscurci, tant par les terrestréitez qui y abondent plus qu'aux Ozeilles, que par quelques particules sulfurées qui accompagnent les Herbes ameres, sur tout lors qu'elles sont dans leur force ; on doit être non seulement soigneux de filtrer les sucs avec toute l'exactitude qu'on employe à celui des Ozeilles, mais de rechercher d'autres moyens pour mieux purifier ces Sels.

Methode.

Pour bien réüssir, à cette preparation, & profiter par même moyen du Sel qui reste dans le marc des Herbes, dont on a tiré le suc, on doit faire secher ce marc, puis l'ayant brûlé & reduit en cendres, en faire une lessive avec l'Eau qu'on aura distillée de la même Herbe, & y ayant dissout le Sel cristallin qui se trouve dans le suc épaissi, passer le tout par le papier gris ; puis ayant mis la liqueur filtrée dans une Cucurbite de verre garnie de son Chapiteau, en tirer l'Eau par le Bain-Marie, & en continuer la distillation, jusqu'à ce qu'on remarque sur ce qui reste dans la Cucurbite une petite croûte surnageant la liqueur & la couvrant comme une petite peau ; Il faut alors cesser la distillation & laisser refroidir les vaisseaux ; & ayant tenu pendant quatre ou cinq jours la Cucurbite à la cave, verser par inclination dans une petite Cucurbite de verre la liqueur qui reste ; & l'ayant évaporée jusqu'à la pellicule, en faire dessecher le Sel parmi le

premier, & le garder pour ſes uſages, dans quelque bouteille de verre forte bien bouchée, ou le diſſoudre & garder parmi ſa propre Eau diſtillée.

Le Sel qu'on tire du marc de ces Herbes, ſe trouvant privé de ſa partie nitreuſe volatile, qui a été conſumée par l'uſtion & l'incineration qu'on en a faites, ne contient que la partie ſaline tartareuſe fixe; Au lieu que le Sel des ſucs qu'on trouve au fond des vaiſſeaux aprés la diſtillation, eſt également compoſé de la partie nitreuſe volatile & de la tartareuſe fixe, qui ſont les principales ſubſtances de ces Herbes. La jonction neanmoins du Sel fixe tartareux du marc, s'accommode fort bien avec l'union des deux precedens, dont il augmente même ſenſiblement la vertu.

Vertus de ces Eaux & de leurs Sels.

On recommande beaucoup les Eaux de Chicorée, d'Houblon & de Fumeterre pour purifier la maſſe du ſang, & guerir les maladies du foye, de la ratte, & même celles de l'eſtomac qui viennent de la pourriture des humeurs: Elles operent neanmoins avec beaucoup plus d'efficace, lors qu'on y diſſout leur Sel, dont la doſe eſt depuis demi ſcrupule, juſqu'à demi dragme & même juſqu'à une dragme.

La doſe des Eaux eſt depuis deux onces juſqu'à ſix, & même juſqu'à huit; On donne auſſi quelquefois le Sel de ces Herbes dans des bouillons ou dans d'autres liqueurs; On le meſle auſſi avec d'autres Sels, ou parmi des Opiats, ou d'autre Remedes.

Le Chardon-benit étant plus abondant en parties nitreuſes ſulfurées que les Herbes dont je viens de parler, le Sel & l'Eau qu'on en tire, produiſent auſſi de plus puiſſans effets; Et parce que les parties plus volatiles ſalines & ſulfurées de cette Plante, s'élevent facilement parmi l'Eau dans la Diſtillation, & qu'y étant jointes, elles ſont capables de s'inſinuer dans toutes les venules & même dans les pores de la chair, & d'y attenuer les humeurs groſſieres & épaiſſes qui y ſont contenuës, on ne doit pas s'étonner ſi l'on donne tous les jours cette Eau pour provoquer les ſueurs, & pouſſer avec elle les humeurs ſubtiles qui accompagnent les fiévres, & ſur tout les malignes, les faiſant ſortir en vapeurs humides, ou par inſenſible tranſpiration.

CHAPITRE VII.

De la Diſtillation de l'Abſinte.

L'Abſinte vulgaire reconnu pour le plus grand de tous, eſt plus amer que la Chicorée, le Houblon, la Fumeterre, & même que le Chardon-benit; Il eſt auſſi plus abondant en Sel fixe, & il contient une ſubſtance ſulfurée, oleagineuſe & un peu ſaline volatile, que la Chicorée, le Houblon & la Fumeterre n'ont pas, & dont le Chardon-benit a beaucoup moins, laquelle on ne peut ſeparer à propos des parties fixes, que par le moyen de la Diſtillation droite, & aprés y avoir ajoûté une raiſonnable quantité d'Eau commune, ou pour mieux faire, de ſa propre Eau. Car quoi qu'on pourroit tirer le ſuc de l'Abſinte, lors qu'il eſt encore tendre & avant qu'il ſoit monté en tiges, & le diſtiller alors de même que

le suc des Herbes dont j'ay parlé ; Neanmoins la confusion dans laquelle se trouvent ses parties, & le défaut de leur digestion empêchent le succez de la Distillation qu'on en pourroit faire ; au lieu qu'elle réüssira beaucoup mieux si l'on attend que l'Absinte ait poussé ses tiges, & qu'elles soient entre fleur & semence, qui est le tems auquel la Plante a fait ses principales digestions, & est beaucoup plus en état de fournir distinctement à l'Artiste toutes les bonnes parties qu'il en peut esperer

La plûpart des Auteurs, qui ont parlé de la Distillation de l'Absinte, veulent qu'on y employe la fermentation ; Mais ma pensée est qu'il vaut mieux s'en passer, veu que l'Acide fermentatif étranger, dont on seroit obligé de se servir pour procurer la fermentation pretenduë, & la longueur du tems qu'on seroit obligé d'y employer, donneroient lieu à la dissipation de la plûpart des parties sulfurées & volatiles qu'on doit rechercher ; au lieu qu'on ne manquera pas de profiter de toutes, en y procedant autrement.

Methode.

Cueillez une bonne quantité de Plantes d'Absinthe, environ le plein de la Lune, lors qu'elles sont entre fleur & semence, & aprés en avoir separé & rejetté tout ce qu'elles ont de ligneux & dur, pesez-en douze livres, écrasez-les bien dans un grand mortier de marbre avec un pilon de bois, & les ayant mises dans une grande vessie de Cuivre étamée en dedans, versez-y dessus quarante livres d'Eau de Riviere, que vous aurez chaufée entre tiede & boüillante, ou pour mieux faire, versez-y une pareille quantité d'Eau distillée d'Absinte, chaude comme la precedente ; faites en sorte que les matieres n'occupent qu'environ les deux tiers de la vessie, & que l'ayant placée au dessus d'un four de Boulanger, elle se trouve enfoncée dans du sable jusqu'à l'endroit de la hauteur des matieres ; puis ayant couvert la Vessie d'un Chapiteau aveugle, qu'on nomme de rencontre, & en ayant bien luté les jointures, laissez-l'y pendant quatre jours naturels, au bout desquels ayant deluté le Chapiteau, & mis la vessie sur un fourneau propre, on la couvrira de sa Teste de More assortie de son Serpentin, comme j'ai déja dit, & on en fera la Distillation par un feu de charbons immediat, mais moderé, & on la continuëra jusqu'à ce que l'Eau qui en distillera soit presque sans goût & sans odeur. Auquel tems ayant laissé refroidir les vaisseaux, on coulera & exprimera ce qui restera dans la Vessie, & en ayant clarifié avec des blancs d'œufs, & passé par une chausse de drap la liqueur, on en fera évaporer sur un feu lent l'humidité superfluë, & on continuëra jusqu'à ce qu'elle ait acquis une consistence entre celle des Electuaires mous, & celle des Pilules.

Remarque.

On peut secher, brûler & reduire en cendre le marc de la Distillation & en ayant fait une lessive & separé le Sel fixe par les voyes ordinaires, le garder à part, ou le dissoudre & conserver parmi l'Eau spiritueuse. On peut aussi rectifier au Bain-Marie toute l'Eau distillée, & recevoir la liqueur spiritueuse & la saline volatile, qui monteront les premieres avec l'oleagineuse ; puis ayant separé ces deux liqueurs par l'entonnoir de verre ou autrement, les garder à part dans des bouteilles de verre fortes bien bouchées ; Aprés quoi continuant la rectification, on recevra & serrera l'Eau odorante & un peu spiritueuse qui suivra les deux li-

queurs qu'on aura separées, rejettant la partie aqueuse & inutile qui reste au fond du vaisseau aprés la rectification.

Vertus de l'Absinte.

Les principales Vertus que les Auteurs attribuent à l'Absinte, sont d'inciser & d'attenuer les humeurs pituiteuses qui croupissent dans l'estomac, & d'aider la nature à les expulser; Il est fort propre contre les maladies du foye & de l'estomac, dont il corrige les foiblesses excite l'appetit, & aide à la digestion. Il est aussi fort bon contre les vers & contre les maladies de la matrice; Et puis que l'Absinte sans même aucune preparation a toutes ces vertus, on doit être persuadé que ses parties pures que la Chimie apprend à separer, se trouvant délivrées des grossieres qui les embarrassoient, produiront avec beaucoup plus d'efficace tous les bons effets qu'on en peut attendre.

On doit suivre la même methode pour la Distillation de toutes les autres Plantes chaudes, ameres & odorantes, & même de celles qui n'ayant presque point d'amertume, & contenant moins de Sel fixe, sont recommandables pour leurs parties oleagineuses odorantes, & pour quelques spiritueuses salines volatiles.

CHAPITRE VII.

De la Distillation de l'Herbe aux cuilliers, du Cresson, & des autres Plantes humides, estimées Anti-scorbutiques.

ENcore que la plûpart de ceux qui ont écrit de la Distillation Chimique des Plantes, recommandent davantage la fermentation pour les Herbes anti-scorbutiques, que pour l'Absinte & ses semblables, & que je ne sois pas tout-à-fait de sentiment contraire à ceux qui aimant la longueur, la peine & l'embarras, croiront faire mieux d'en user de la sorte: Le desir neanmoins que j'ai d'abbreger le tems & de diminuer le travail, lors qu'on le peut faire avantageusement, m'oblige à préferer ici une methode plus aisée, & que j'estime beaucoup meilleure.

Tout le monde tombe d'accord que l'Herbe aux cuilliers, le Cresson d'Eau & de jardin, la Roquette, le Becabunga, & plusieurs Herbes semblables, qui ont un goût acre, piquant, & en quelque sorte aromatique, abondent en Esprits & en Sels volatiles; que ces Esprits & ces Sels volatiles sont tres-subtils, & les parties les plus essentielles de ces Plantes, & que le principal but de l'Artiste, doit être celui de les separer des autres parties, & d'en bien profiter. La subtilité de ces bonnes substances est cause qu'elles sont fort sujettes à dissipation, & qu'il est fort difficile de faire passer ces Herbes par tous les degrez necessaires à la fermentation, sans qu'elles perdent davantage de bonnes parties, que l'Artiste avec tous ses soins n'en sçauroit retirer, aprés qu'elles ont passé par cette fermentation. C'est pour cela aussi que j'estime qu'au lieu d'avoir recours à quelque matiere étrangere pour en avancer la fermentation, on doit se contenter d'y employer un menstruë propre, lequel en dissolvant, & se joignant aux parties plus essentielles

de ces Herbes, puisse les enlever avec soi dans la Distillation, sans changer leur nature, & augmenter plutôt leur vertu que de la diminuer.

Operation.

Pour bien réüssir, ayant cüeilli la quantité que l'on aura voulu de l'une de ces Herbes, lors qu'elle sera montée en fleur, l'ayant incisée grossierement & mise dans une vessie de Cuivre étamée au dedans, on y versera dessus de bon Vin blanc, tant qu'il surnage l'Herbe d'environ trois doigts, en sorte neanmoins que les matieres n'occupent pas plus des deux tiers de la vessie; puis layant placée sur un fourneau propre, & couverte de sa Teste de More bien lutée, & garnie de son Serpentin, passé au travers d'un tonneau rempli d'Eau froide; y ayant aussi luté un Recipient; on laissera les vaisseaux en cét état, sans aucun feu pendant vingt-quatre heures, aprés lesquelles on allumera le feu au fourneau, & ayant commencé la Distillation par un feu immediat de charbons, on le ménagera en sorte que les gouttes découlant prés à prés l'une de l'autre, sans trop de vîtesse, on puisse faire monter & distiller peu à peu les parties spiritueuses & volatiles de l'Herbe parmi celles du Vin, & trouver ensuite dans la vessie parmi le marc toutes les parties fixes, & particulierement les salines, pour les separer aprés en coulant & exprimant le tout, & les reduire en Extrait aprés avoir clarifié la liqueur qui les contient, & en avoir fait évaporer sur un fort petit feu l'humidité superfluë. On doit finir la Distillation lors que les gouttes tombent presque insipides, qui est un signe, que ce qu'il y avoit de spiritueux est monté.

Mais pour avoir l'Esprit de ces Herbes plus puissant, plus pur, & en plus grande quantité; aprés avoir vuidé la vessie, & mis à part ce qui y restoit, on fera fort bien d'y mettre dedans autant de la même Herbe qu'à la premiere fois & d'y verser dessus toute l'Eau qu'on aura distillé, & autant de bon Vin blanc que de la même Eau; puis ayant couvert la vessie de sa Teste de More assortie de son Serpentin & les ayant bien lutez de même que le Recipient; proceder pour la Maceration & Distillation comme la premiere fois.

On fera aprés cela encore mieux, si ayant mis & gardé à part la residence parmi la premiere, on remet de nouvelle Herbe dans la vessie, & si y ayant versé dessus toute l'Eau spiritueuse distillée, on en fait une nouvelle Distillation; Car ayant soigneusement luté les vaisseaux, & bien ménagé le feu pendant la Distillation, on aura une Eau fort chargée de l'Esprit & du Sel volatile de l'Herbe qu'on aura distillée, dont on pourra aprés faire la rectification dans un Matras à long cou couvert de son Chapiteau, & garni de son Recipient bien lutez, placé au Bain de sable sur un feu fort moderé; serrant à part dans une bouteille de verre forte bien bouchée l'Esprit chargé de Sel volatile qui montera le premier, & gardant de même à part l'Eau spiritueuse qui suivra le même Esprit, & dont on doit continuer la Distillation jusqu'à ce que les gouttes en découlent presque insipides.

Pour ce qui est des residences, on en tirera l'Extrait, en y procedant comme je viens de dire. Et pour profiter de tout ce que l'Herbe avoit de considerable, on en fera secher le marc, & l'ayant brûlé & reduit en cendres, on en fera une lessive avec de l'eau commune qu'on filtrera, & en ayant fait évaporer l'humidité, on en

mêlera le Sel parmi l'Eau ſpiritueuſe diſtillée, ou pour mieux faire parmi l'Extrait; veu que ſon principal effet eſt d'aider à l'expulſion des matieres plus groſſieres par les Selles ou par les Urines, à quoi les Sels fixes ſervent principalement.

Vertus de ces Eaux, de leur Eſprit & de leurs ſels.

On donne cét Extrait ſeul en bol, ou diſſout dans quelque liqueur propre depuis demi dragme juſqu'à deux dragmes, & même juſqu'à demi-once, ou bien on le mêle avec des purgatifs, en diminuant la doſe de l'Extrait & le proportionnant à leur quantité & à leur force.

L'eſprit & le Sel volatile de l'Herbe aux cuilliers, du Creſſon, & des autres Herbes de même nature, & l'Eau ſpiritueuſe qu'on en tire aprés, ſont des remedes puiſſans & fort ſpecifiques pour le ſoulagement & même pour la gueriſon des maladies Scorbutiques, dont on attribuë la cauſe à des ſeroſitez froides, craſſes, & de difficile reſolution, qui ſe mêlent dans la maſſe du ſang, & en ralentiſſent la circulation; d'où s'enſuivent tous les ſimptomes fâcheux qui accompagnent ces maladies

La doſe de l'Eſprit bien rectifié & chargé de ſon Sel volatile, eſt depuis demi ſcrupule juſqu'à demi dragme, & même juſqu'à une dragme; Celle de l'Eau ſpiritueuſe eſt depuis une once juſqu'à cinq ou ſix. On peut donner l'Eſprit dans ſa propre Eau, ou dans du vin, ou du boüillon, & continuer l'uſage de l'un & de l'autre ſuivant le beſoin, & en prendre même pluſieurs fois par jour, mais en moindre doſe; L'effet de ces Remedes eſt de conſumer & diſſiper les ſeroſitez les plus obſtinées, ou par les ſueurs, ou par inſenſible tranſpiration, de purifier toute la maſſe du ſang, de lui redonner l'activité neceſſaire à ſa circulation, de fortifier les parties nobles, & particulierement les nourricieres, & d'en éloigner toute pourriture.

CHAPITRE VIII.

De la Diſtillation de la Meliſſe.

LA Meliſſe eſt une Herbe ſi agreable, dans ſon odeur, & même dans ſon goût, & ſi recommandable pour ſes vertus, qu'elle merite bien d'avoir ſa place parmi la Diſtillation des autres Herbes. La plûpart de ceux qui ont écrit de ſa Diſtillation, ont voulu qu'on y ajoûtât quelque liqueur êtrangere, à cauſe du peu d'humidité qu'elle a lors qu'elle eſt montée en fleur, mais on auroit tort d'en uſer de la ſorte, puis qu'on peut trouver dans la Plante même, l'humidité qu'on ſouhaite.

Preparation.

On aura ſoin de cueillir une bonne quantité de Meliſſe, tandis qu'elle eſt jeune, tendre & ſucculente, afin qu'on puiſſe alors, ou en tirer le ſuc pour le diſtiller, de même que j'ai dit du ſuc des autres Plantes, ou la diſtiller entiere, ou inciſée, par le Roſaire, juſqu'à ce que toute ſon humidité ſoit preſque montée. On en diſtillera en l'une ou en l'autre façon, la quantité dont on aura beſoin, & on la gardera dans des bouteilles bien bouchées, en attendant qu'on ait d'autre Meliſſe

montée entre fleur & semence, qu'on écrasera alors dans un mortier de marbre avec un pilon de bois, ou qu'on incisera bien menu : Puis en ayant rempli environ les deux tiers d'une grande vessie de Cuivre étamée au dedans, on y versera dessus de l'Eau distillée qu'on avoit preparée, jusqu'à ce qu'elle surnage l'Herbe d'environ trois doigts ; Aprés quoi ayant couvert la vessie de sa Teste de More, bien lutée, & joint & bien luté son Serpentin & son Recipient, aprés une Maceration de vingt-quatre heures, qu'on aura faite sur une fort petite chaleur, on en fera la Distillation par un feu de charbons immediat, mais ménagé en sorte que la Distillation s'en fasse de même que j'ai dit pour des Herbes à peu prés semblables ; la continuant jusqu'à ce que l'Eau qui en distillera ait presque perdu son goût & son odeur.

On peut, de même que j'ai dit pour l'Herbe aux cuilliers, vuider & garder à part ce qui reste dans la vessie, y mettre dedans de nouvelle Melisse, & ayant separé & gardé à part le peu d'Huile qui surnagera l'Eau distillée, verser cette Eau sur de nouvelle Melisse, & en faire la Maceration & la Distillation comme la premiere fois ; Et par ce moyen on aura une Eau odorante, contenant en elle tout ce que la Melisse a de plus volatile, & de plus spiritueux, & outre cela quelque peu d'Huile qui la surnagera, & qui meritera bien d'être conservée avec l'autre, tant pour sa bonne odeur, que pour les effets avantageux qu'elle peut produire dans les maladies du cerveau, & dans celles du cœur, de l'estomac & de la matrice ; comme aussi à cause du mêlange qu'on en peut faire avec l'Huile exprimée de Noix muscades, pour s'en servir en forme de Baume, de même que de l'Huile des Racines aromatiques. On peut aussi la mêler depuis deux gouttes jusqu'à sept ou huit, avec quelques dragmes de sucre fin en poudre, pour en bien diviser toutes les particules, & la mettre en état de pouvoir être mêlée intimement parmi toute sorte de liqueurs aqueuses, & particulierement dans sa propre Eau, comme la plus propre à seconder toutes ses vertus.

Vertus de l'Eau de Melisse.

On ordonne cette Eau avec heureux succez dans les maladies melancoliques, dans les Fiévres malignes, le Scorbut, la Suppression des Menstruës des femmes, & dans celle de leurs Lochies. La dose & l'usage de l'Eau de Melisse sont de même que des Eaux qui precedent.

On peut tirer l'Extrait de ce qui est resté au fond de la Vessie à chaque Distillation, y procedant de même que j'ai dit pour la preparation des Extraits des autres Herbes ; Et même en faire secher, brûler & reduire en cendres le marc pour en tirer le Sel & le garder à part, ou le mêler parmi l'Extrait. On donne l'Extrait de Melisse en pareille dose, & on s'en sert de même que des Extraits qui precedent. Et comme il ne contient que les parties les plus fixes de la Melisse, il est propre principalement à fortifier l'estomac & les parties nourricieres, à émousser la pointe des Acides, à inciser & détacher les humeurs grossieres & visqueuses, resister à leur pourriture, & aider à les pousser par les selles, ou par les urines.

CHAPITRE IX.

De la Distillation des Feüilles de Mirte.

CEux qui habitent les Provinces Meridionales de la France, où le Mirte croît naturellement en grande abondance dans les bois, trouvent dans la grande quantité de feüilles qu'ils peuvent avoir aisément, tout ce qui leur est necessaire pour leur Distillation : Car s'ils en pilent & expriment les sommitez dans le commencement du Printems pour en avoir le Suc, ils le peuvent distiller seul, ou le mêler avec des feüilles écrasées : Mais parce qu'on n'a pas à Paris d'autre Mirte que celui qu'on cultive soigneusement dans les Jardins, & qu'il est trop rare pour en avoir la quantité qu'on pourroit desirer, on se sert du peu que l'on en a, & on supplée le mieux que l'on peut le defaut d'humidité, sans laquelle on ne sçauroit que bien difficilement en faire à propos la Distillation.

Operation.

On prendra donc par exemple trois livres de feüilles de Mirte odorant nouvellement cueillies, & les ayant bien écrasées dans un mortier de marbre avec un pilon de bois, & mises dans une Cucurbite de verre, on y versera dessus six livres de Suc de Renoüée, ou d'Herniaire, & ayant couvert la Cucurbite de son Chapiteau de verre, luté les jointures avec de l'Amidon, & adapté un petit Recipient à son bec, on tiendra le tout en digestion au dessus d'un four de Patissier pendant vingt-quatre heures, au bout desquelles on mettra la Cucurbite au Bain de Sable, & on en fera la Distillation par un feu moderé, en la continuant jusqu'à ce que l'Eau en distille presque sans goût & sans odeur ; On aura soin alors de separer & de garder soigneusement quelque peu d'Huile odorante qui surnagera l'Eau distillée, & qui seroit un peu plus abondante si on en faisoit la Distillation dans les Païs chauds.

Que si l'on pouvoit avoir encore une pareille quantité de feüilles de Mirte, on pourroit aprés avoir vuidé & reservé ce qui restoit dans la Cucurbite, y mettre à la place ces nouvelles feüilles écrasées, & y ayant versé dessus l'Eau qu'on auroit distillé, en faire la Maceration & la Distillation de même qu'à la premiere fois ; & par ce moyen on auroit une Eau beaucoup plus efficace, sur laquelle nageroit encore quelque peu de nouvelle Huile, laquelle on joindroit à la premiere : Aprés quoi on tireroit l'Extrait des deux residences, & le Sel du marc, aprés l'avoir reduit en cendres, & on les garderoit separément, ou on les mêleroit ensemble, de même que j'ai dit des precedens.

Vertus de l'Eau de Mirte.

On estime beaucoup l'Eau de feüilles de Mirte dans les foiblesses de l'estomac & des intestins, & dans les maladies qui les accompagnent, de même que dans les crachemens & autres pertes de sang. On la donne si l'on veut seule depuis deux onces jusqu'à six, ou bien on la mêle avec demi-once ou une once de Sirop de Mirtilles, ou de Corail, ou de quelque autre astringent. Elle est aussi tres-bonne pour resserrer les parties naturelles des femmes aprés leur accouchement,

tant prise par la bouche, qu'apliquée en fomentation sur les parties.

On peut renforcer l'Eau de quelque goutte de son Huile aprés l'avoir incorporée avec quelque dragme de Sucre fin en poudre comme j'ai dit de pareilles Huiles; On peut aussi employer l'Huile dans les Baumes qu'on prepare pour recréer & fortifier les parties nobles, car son odeur est douce & fort aromatique; on pourroit aussi s'en servir en onction aux parties aprés les avoir fomentées avec l'Eau.

L'Extrait tenant à soi l'impression des parties terrestres de ces feüilles, peut produire de bons effets dans toutes les maladies qui ont besoin de resserrer & de fortifier. On le donne depuis demi dragme jusqu'à deux dragmes, seul, ou dissout dans sa propre Eau, ou dans quelque autre liqueur; On peut aussi le mêler dans des Opiats, ou dans d'autres Remedes.

Je crois que les Distillations d'Herbes que j'ai données, fourniront des exemples suffisans pour toutes les autres, sans qu'il soit besoin de les multiplier, de sorte qu'il est tems de venir à la Distillation des fleurs.

CHAPITRE X.

De la Distillation des Fleurs en general.

LEs Fleurs passent pour la plus belle production des Vegetaux; elles sont l'ornement des jardins, les delices des campagnes, la récreation de la veuë, le desir de l'odorat, l'esperance & l'avant-goût des Semences & des Fruits qui les suivent, & la matiere de plusieurs Remedes exquis que l'une & l'autre Pharmacie preparent tous les jours. Les Fleurs sont les parties des Plantes qui nous paroissent les plus pures, qui sont moins chargées de terrestreïtez, de plus facile resolution, & dont la Chymie separe les diverses substances avec moins de peine & de violence. Elles demandent neanmoins autant & même quelque fois plus de circonspection dans leur Distillation qu'aucune des autres parties des Plantes, tant à cause que leurs parties sont fort peu resserrées, que parce que celles qui sont les principales, sont d'ordinaire fort sujettes à dissipation.

L'on voit même des fleurs qui ne peuvent point du tout souffrir la Distillation, ni même la moindre atteinte de feu, sans une manifeste alteration; & sur tout celles qui fournissent l'odeur qu'on y doit soigneusement rechercher; C'est pour cela aussi que l'Artiste doit avant toutes choses s'étudier à connoître intimement les parties qui composent les fleurs, avant que de les distiller, afin d'y employer le feu, les vaisseaux & les moyens les plus propres, pour separer à propos, & conserver en même tems en leur pureté, les diverses substances qu'il veut faire monter, ou descendre, par la Distillation, & profiter ainsi autant qu'il pourra des bonnes parties fixes, qui restent bien souvent au fond des vaisseaux qu'il y employe.

On se sert assez souvent pour la Distillation de plusieurs fleurs, des mêmes vaisseaux qu'on employe pour celles des Herbes; Mais parce que la délicatesse de la substance des fleurs, les rend d'ordinaire beaucoup plus susceptibles des impressions du feu, que ne sont les Herbes, on doit être soigneux de les mênager en sor-

te qu'il n'altere pas les bonnes qualitez de celles qu'on veut ſeparer des autres par la Diſtillation ; ou qu'il ne faſſe pas monter avec les bonnes, celles qui doivent reſter au fond des vaiſſeaux ; ou que pour avoir trop continué ou augmenté le feu, il ne brûle les matieres au fond des vaiſſeaux, & n'imprime en un moment une odeur inſupportable d'empireme à toute la Diſtillation. Sur toutes leſquelles choſes je tâcherai de faire connoître les moyens plus avantageux pour y bien réüſſir.

CHAPITRE XI.

Des diverſes Diſtillations des Roſes.

LEs differentes methodes dont on ſe ſert pour la Diſtillation des Roſes, viennent plutôt de la diverſité des Eſprits, des lieux, des occaſions, ou des moyens qu'on en a, que de la diverſité des eſpeces des Roſes, ou des differentes proportions des parties qui les compoſent ; Veu qu'il n'y a aucune eſpece de Roſe, qui ne puiſſe ſouffrir generalement toutes les Diſtillations qu'on ſçauroit inventer & pratiquer ſur toutes les autres.

Nous trouvons dans les parties qui compoſent les Roſes les cinq diverſes ſubſtances que la Chimie reconnoît dans la compoſition des Mixtes, à ſçavoir l'Aqueuſe, la Spiritueuſe, la Sulfurée, la Saline & la Terreſtre, Elles ſont neanmoins diverſement proportionnées en chaque eſpece, d'où viennent les differences qu'on y remarque principalement en la couleur, en l'odeur, & en la ſaveur. Car les ſubſtances volatiles abondent plus aux unes, & les fixes aux autres. Les Roſes rouges nommées de Provins abondent plus en parties Terreſtres & en Sel fixe, que toutes les autres Roſes, elles en ont auſſi beaucoup d'aqueuſes qui ſont unies aux precedentes, en ſorte que les ſpiritueuſes & ſulfurées s'y trouvent aſſez intimement enveloppées, & ne paroiſſent qu'aprés que les aqueuſes ont quitté la place. C'eſt pour cela auſſi qu'on n'a pas accoûtumé de diſtiller ces Roſes, que lors qu'elles ont perdu leur humidité ſuperfluë, & que même on ne le fait pas d'ordinaire ſans les mêler avec d'autres Aromats.

Les Roſes pâles ſont celles que nous diſtillons le plus ſouvent, & ſur leſquelles non ſeulement nous pratiquons diverſes Diſtillations, mais même ſur qui l'une & l'autre Pharmacie exercent plus de preparations & dont elles tirent plus de remedes. Elles ont en elles beaucoup d'humidité accompagnée de pluſieurs particules volatiles ſpiritueuſes & un peu ſalines, & quelque peu de ſulfurées oleagineuſes, les unes & les autres fort odorantes. Elles ont auſſi moins de parties Terreſtres que les rouges, mais autant de ſel fixe, qui ſe trouvant uni avec les parties ſulfurées plus groſſieres & plus intimes, & n'ayant pas ſouffert le feu de calcination par où l'on fait paſſer la plûpart des Sels en les purifiant, purge fort doucement les mauvaiſes humeurs & ſur tout les pituiteuſes.

Remarque.

J'ai dit dans la ſeconde Partie de cette Pharmacopée, en parlant de la preparation du Sirop Roſat avec le Sucre & le ſuc de Roſes, qu'en en faiſant la cuite dans

une Cucurbite de verre au Bain-Marie, & la couvrant de son Chapiteau de verre bien luté, on pouvoit profiter des vapeurs qui s'élevent alors du Suc de Roses, & qui se dissiperoient autrement, & en tirer une fort bonne Eau-Rose; Mais parce qu'on a besoin dans les Boutiques d'une bien plus grande quantité d'Eau-Rose qu'on n'en sçauroit tirer par cette voye, on est obligé d'avoir recours à d'autres moyens.

Ceux qui veulent distiller les Roses pâles, ou en faire d'autres preparations, doivent être soigneux sur toutes choses de les faire cueillir peu de tems aprés le lever du Soleil, & autant qu'il est possible en un beau tems, afin qu'elles ne se trouvent pas chargées d'aucune humidité étrangere, & que les diverses substances qu'on en tirera par la Distillation soient tout-à-fait pures.

Operation.

La methode la plus douce, mais la plus lente, pour la Distillation des Roses ainsi mondées, est celle de les écraser, & d'en remplir environ les deux tiers d'une grande Cucurbite de verre, & l'ayant couverte de son Chapiteau bien luté, d'en faire la Distillation au Bain-Marie entre tiede & boüillant, ou au Bain Vaporeux boüillant, jusqu'à ce que les Roses soient presque dessechées dans la Cucurbite: Car on a par ce moyen une Eau-Rose fort odorante, mais en petite quantité.

On peut aussi mettre parties égales de ces Roses pilées & de suc des mêmes Roses, dans une semblable Cucurbite de verre couverte de son Chapiteau bien luté, & en faire la Distillation au Bain de Cendres, ou de Sable; Car en ménageant bien le feu, sur tout vers la fin, on aura une Eau-Rose du moins aussi excellente que la premiere, & on pourra tirer de la residence un Extrait purgatif aussi bon qu'aucun autre qu'on puisse tirer de la Rose.

Et pour contenter ceux qui voudroient imprimer la couleur des Roses à l'Eau qui en distille, on prendra une poignée de Roses de Provins coupées seches, & les ayant arrosées avec tant soit peu de bon Esprit de Soûfre, ou de Vitriol, ou de suc de Limons, on en remplira le creux du Canal du Chapiteau de verre avant que de le mettre & luter sur la Cucurbite; Car en ménageant bien le feu pendant la Distillation, on aura, sans changer la bonne odeur, ni les qualitez qu'on doit esperer, une Eau-Rose de belle couleur, & autant & plus vermeille, si on veut, que les Roses d'où on l'aura tirée. On peut par des moyens approchans, en distillant toute sorte d'Eau de même nature, leur donner la couleur qu'on desirera, & si on veut, leur imprimer l'odeur du Musc, de l'Ambre gris, ou de quelque autre Aromat, en les reduisant en poudre, & les mettant enveloppez d'un peu de cotton dans le Canal ou dans le bec du Chapiteau.

On peut mettre dans le Rosaire de cuivre bien étamé les Roses en feüilles entieres ou écrasées, & y ajoûter même la quantité qu'on voudra de suc de semblables Roses, & en faire la Distillation par le Bain de Cendres, ou de Sable, en ménegeant bien le feu, comme je viens de dire, & on aura une fort bonne Eau-Rose. On peut aussi profiter de l'Extrait, de même que du precedent.

Autre Methode.

Plusieurs Dames distillent de l'Eau-Rose par descente, avec assez de facilité, en les étendant de l'épaisseur d'un pouce sur un linge fin lié au dessus d'un pot de

verre, ou de terre verni un peu large, & y apliquant deſſus le fond d'un plat de fer blanc, ou de quelqu'autre vaiſſeau de matiere approchante, proportioi l'étenduë des Roſes, ayant le dedans de ſon creux couvert de cendres de l'épaiſſeur d'environ un demi poûce, & le deſſus des cendres couvert de petite braiſe: Car par ce moyen la chaleur du feu penetrant les cendres & le plat, & échauffant les Roſes, en fait diſtiller l'Eau dans le pot. Cette Eau à la verité n'eſt pas ſi excellente que celles dont j'ai donné la preparation, & n'eſt pas de ſi longue durée mais elle n'eſt pas à rejetter.

Jl y en a qui veulent qu'on mette les Roſes dans une Cucurbite de terre vernie, & qu'y ayant appliqué un couvercle de fer blanc ou de cuivre étamé percé de petits trous, on la renverſe & place dans un fourneau propre, qu'on ajuſte un Recipient au deſſous de ſon orifice, & qu'ayant allumé le feu tout autour de la Cucurbite, on en faſſe la Diſtillation par deſcente, de même qu'on fait celle de bois; Mais on brûleroit par ce moien les Roſes, & on auroit un Eau fort éloignée des bonnes qualitez qu'elle doit avoir. On auroit auſſi grand tort d'en uſer de la ſorte, puis qu'on ne manque pas de moyens beaucoup meilleurs, pour en faire à propos la Diſtillation.

Autre maniere de faire l'Eau-Roſe.

Ceux qui ont beſoin de beaucoup d'Eau-Roſe, peuvent au lieu des Cucurbites, ou des Roſaires, dont je viens de parler, diſtiller leurs Roſes dans de grandes Veſſies de cuivre étamées au dedans, & couvertes de leur Refrigerant, ou de leur Tête de More, avec ſon Serpentin paſſé au travers d'un Tonneau rempli d'Eau froide, y procedant de même que j'ai dit pour la Diſtillation des Herbes, écraſant les Roſes, les humectant de ſuc d'autres Roſes, ou de l'Eau diſtillée qu'on peut avoir de reſte de l'année precedente, & en faiſant la Diſtillation ſur un feu de charbons immediat, mais fort moderé: Ils peuvent auſſi aprés cela verſer l'Eau diſtillée ſur d'autres Roſes miſes dans le même Vaiſſeau, pour en faire une nouvelle Diſtillation, & reïterer même pluſieurs fois la même Operation, pour avoir une Eau-Roſe tres-excellente.

Mais parce qu'on doit employer ſes ſoins à la recherche de toutes les bonnes parties des Mixtes, & qu'on peut en diſtillant les Roſes en faire monter un Eſprit ſulfuré & inflammable, & par même moyen une Huile tres-odorante, quoi qu'en fort petite quantité; Il eſt à propos que je donne le moyen pour y réüſſir, qui eſt tel.

Autre Methode tres-aſſurée.

On prendra, par exemple, quarante livres de Roſes pâles mondées, & les ayant bien écraſées dans un mortier de marbre avec un pilon de bois, & ſapoudré peu à peu toute cette quantité avec deux livres de Sel Marin en poudre, on les mettra toutes, ſi on le peut, dans une grande Cruche de grez, ſinon au moins dans deux; & aprés avoir preſſé & tellement foulé les Roſes, qu'elles ſoient reduites en une maſſe molle & aſſez compacte, pour que l'air ne puiſſe pas la penetrer, & pris ſes meſures en ſorte que la Cruche ou les Cruches en ſoient tout-à-fait remplies; on les bouchera avec un bon bouchon de liege coupé de meſure, & plongé dans de la Cire jaune fonduë, couvrant en même tems le deſſus & les environs du bouchon de la même Cire fonduë, pour empécher qu'aucun air n'y

entre ; puis ayant tenu les Cruches à la cave, ou en lieu frais pendant cinq ou six semaines, les ouvrant alors, on trouvera que les Roſes auront une odeur vineuſe entre-mêlée d'acide, qui ſera une marque de leur fermentation, & de la diſpoſition que leurs parties ſpiritueuſes auront à ſe détacher des plus groſſieres & à monter par la Diſtillation.

On tirera alors environ ſix livres de ces Roſes, & aprés les avoir miſes dans une Cucurbite de verre, rebouché la Cruche avec la même exactitude qu'auparavant, & couvert la Cucurbite d'un Chapiteau de verre bien luté, de même que ſon Recipient ; on en fera la Diſtillation au Bain-Marie entre tiede & boüillant, la continuant juſqu'à ce que l'humidité des Roſes ſoit à peu prés diſtillée. Aprés quoi ayant vuidé le marc de la Cucurbite, on y mettra à ſa place la quantité de ſept ou huit livres de Roſes enfermées dans l'une des Cruches ; & aprés l'avoir rebouché de même que la premiere fois, verſé ſur les Roſes l'Eau montée par la premiere Diſtillation, remis & bien luté ſon Chapiteau de même que ſon Recipient, on placera la Cucurbite au Bain de Sable, & par un feu moderé on en fera la Diſtillation, juſqu'à ce que l'humidité des Roſes ſoit preſque toute diſtillée. Aprés quoi, les Vaiſſeaux étant refroidis, & ayant revuidé le marc, on remettra de nouvelles Roſes fermentées dans la Cucurbite, & y ayant verſé deſſus toute l'Eau diſtillée on en renouvellera la Diſtillation par le même Bain de Sable.

L'on continuëra ainſi de vuider le marc, de mettre de nouvelles Roſes dans la Cucurbite, d'y verſer deſſus l'Eau qui aura diſtillée, & d'en faire de nouvelles diſtillations, tant qu'on ait employé toutes les Roſes. Aprés quoi ayant mis une partie de l'Eau diſtillée dans un Matras à long col couvert de ſon Chapiteau bien luté, & y ayant adapté un Recipient luté de même, on en fera la rectification au Bain-Marie par un feu bien moderé ; & enſuite ayant diſtilé environ la douziéme partie, qui ſera la ſpiritueuſe & inflammable, on la ſerrera dans une bouteille forte bien bouchée, gardant auſſi tres-ſoigneuſement à part l'Eau qui reſte dans le Matras, & qui eſt encore fort odorante. On continuëra de rectifier à diverſes repriſes toute l'Eau diſtillée, puis ayant mêlé enſemble tout ce qui étoit monté de ſpiritueux, on en fera une nouvelle rectification au Bain Vaporeux dans un Matras à long col parfaitement bien luté. Par ce moyen on aura un Eſprit inflammable, qu'on peut nommer une Huile étherée de Roſes chargée de leur Sel volatile, & autant recommandable pour ſon odeur agreable & penetrante, que pour ſes vertus. On joindra la reſidence de cette rect ſication à celles des autres qu'on avoit faites. & on les gardera enſemble dans des bouteilles de verre bien bouchées comme une Eau-Roſe beaucoup meilleure que toutes celles qu'on tire par les voyes ordinaires.

On tiendra quelques jours ces bouteilles à la cave, ou l'Huile montera peu à peu au deſſus de l'Eau, & la ſurnagera en petits floccons ſemblables preſqu'à de la neige, d'où l'on pourra la ſeparer faiſant paſſer l'eau au travers d'un linge fin & y ramaſſant l'Huile avec une petite cuillere d'argent. On mettra en même tems cette huile dans une bouteille de verre double, & l'ayant tres-bien bouchée on la gardera pour le beſoin, reverſant l'Eau dans les mêmes bouteilles d'où on l'avoit tirée, & l'y conſervant aprés les avoir bien bouchées.

La diſſolution que l'Eſprit etheré & inflammable des Roſes fait de leurs parties oleagineuſe pendant la fermentation, & la ſimilitude de ſubſtance qu'il a avec

elles, eſt cauſe qu'il en unit à lui pluſieurs particules dans la Diſtillation, & qu'on trouve aprés bien moins d'Huile parmi l'Eau-Roſe qui reſte aprés la rectification, qu'en y procedant autrement; C'eſt pourquoi ceux qui rechercheront plutôt l'Huile que l'Eſprit inflammable, y réüſſiront mieux en rediſtillant pluſieurs fois leur Eau-Roſe ſur de nouvelles Roſes; car par ce moyen ils en pourront ſeparer beaucoup plus d'Huile, qu'ils ne feroient d'une plus grande quantité de Roſes aprés la fermentation.

Quelques-uns pour tirer l'Eſprit ardent de Roſes, ſe contentent de les macerer pendant quelques jours, aprés leſquels ayant ajoûté autant peſant de Vin qu'il y avoit de Roſes, ils en font la Diſtillation; Cette methode eſt à la verité plus courte & plus aiſée, mais on doit plus imputer la partie inflammable de cét Eſprit, au Vin qu'à la Roſe, dont l'Eſprit n'a pû ſe dévolopper des autres ſubſtances, pour n'avoir pas été ſoffiſamment fermenté.

J'avouë que cette methode n'eſt pas à rejetter pour la preparation de l'Eſprit inflammable de pluſieurs parties de Plantes, qui pourroient perdre beaucoup de ce qu'elles ont de plus pur, en attendant trop long-tems leur fermentation; ou recevoir des changemens conſiderables en leurs qualitez par l'addition des matieres étrangeres, qu'on a coûtume d'employer pour avancer leur fermentation. Mais jeſtime qu'on peut s'en paſſer en cette occaſion, pourvû qu'on ſoit ſoigneux d'y proceder comme je viens de dire; parce que les Roſes ont en elles l'acide neceſſaire à leur fermentation, ſans qu'il ſoit beſoin d'emprunter aucun ferment étranger, & ſans qu'on doive craindre aucune diſſipation conſiderable de leurs parties volatiles: On doit être auſſi perſuadé que cét Acide ſorti de la propre ſubſtance des Roſes, aprés avoir developpé les Eſprits volatiles ſalins & ſulfureux, des ſubſtances groſſieres, s'unit étroitement à eux, & s'y trouve mêlé lors qu'ils ont été ſeparez par la Diſtillation, des parties groſſieres incapables de monter.

Vertus de l'Eau & de l'Eſprit de Roſes.

L'uſage de l'Eau-Roſe, tant pour le dehors que pour le dedans eſt trop connu pour qu'il ſoit neceſſaire de le décrire. L'eſprit inflammable des Roſes eſt ſi odorant & ſi penetrant, qu'une ſeule goutte eſt capable d'imprimer l'odeur de la Roſe à un verre plein d'Eau commune. Il eſt tres-bon contre les foibleſſes, les défaillances & les battemens de cœur; On le donne depuis trois ou quatre gouttes, juſqu'à qu'inze, vingt & trente, dans ſa propre Eau, dans du Vin, dans du boüillon, ou dans quelque autre liqueur cordiale. On l'applique auſſi ſur l'Eſtomac, & ſur la region du Cœur, & même ſur les temples, ſur les poignets, & ſous la plante des pieds dans de grandes défaillances. On le donne auſſi avec heureux ſuccez dans les fiévres malignes; On peut même s'en ſervir pour provoquer les ſueurs au beſoin, en le mêlant avec ſept ou huit onces d'Eau de Chardon-benit.

On peut employer l'Huile diſtillée de Roſes pour les mêmes effets que l'Eſprit; mais on ne la prodigue pas tant, à cauſe de ſa rareté. On la donne interieurement depuis une ou deux, juſqu'à cinq ou ſix gouttes, l'ayant incorporée avec quelques dragmes de ſucre fin en poudre & diſſoute dans ſa propre Eau, ou dans les mêmes liqueurs, où l'on diſſout l'Eſprit; On peut auſſi l'incorporer avec l'Huile exprimée de Noix Muſcades & en faire un Baume de Roſes fort odorant;

On se sert également de l'Huile & de l'Esprit de Roses pour les hommes & pour les femmes, mais on s'en abstient pour celles qui n'en peuvent pas souffrir l'odeur.

Usages de l'Extrait & du Sel de Roses.

On peut tirer par les voyes ordinaires l'Extrait purgatif des residences de toutes les Distillations, & en brûler même le marc, le reduire en cendres, & en tirer le sel, pour le mêler parmi l'Extrait, ou le garder à part : La dose de l'Extrait est depuis demi dragme, jusqu'à deux ou trois dragmes, en bol, ou dissout dans quelque liqueur propre ; On le mêle aussi avec d'autres purgatifs, y en mettant plus ou moins, suivant la quantité, ou la dose de ceux avec lesquels on le mêle. La dose du Sel est depuis demi scrupule, jusqu'à demi dragme, & même jusqu'à une dragme dans quelque liqueur propre.

On peut distiller les Roses musquées nommées de Damas, celles de buisson, les blanches, & toutes les autres especes, de même que les pâles, & tirer à peu prés les mêmes substances ; quoi qu'on puisse y remarquer des differences considerables en leur quantité & en leur qualité, à cause des diverses proportions des parties qui composent chaque Rose, de leurs divers assemblages, & des diverses qualitez qui en resultent, dont la diversité d'odeur, de couleur, & de figure témoignent sensiblement la difference.

CHAPITRE XII.

De la Distillation des Fleurs de Lavande.

LA Fleur de Lavande est trop peu succulente, pour pretendre de la distiller à propos sans y ajoûter quelque liqueur ; Car ce qu'on en pourroit distiller dans un Alambic de verre au Bain-Marie, ou dans le Rosaire au Bain de Cendres moderé, recompenseroit mal le tems qu'on y employeroit, & la peine qu'on y prendroit. On doit être seulement soigneux de verser sur les fleurs quelque liqueur propre, & sur tout l'Eau de la même fleur, qu'on peut avoir de reste de l'année qui a precedé, ou à son défaut, quelque Eau Cephalique.

Operation.

Ayant cueilli la Lavande en un beau jour, environ le Midi, lors qu'elle est bien fleurie, on n'en prendra que les fleurs en épi, qu'on mondera en sorte que la base dure de la fleur, qui soûtient & forme avec elle l'épi, soit ôtée, & qu'il n'y ait que la pure fleur. On prendra, par exemple, dix livres de ces fleurs ainsi mondées, & les ayant mises dans une grande vessie de Cuivre bien étamée au dedans, placée dans son propre fourneau, & y ayant versé dessus vingt livres de sa propre Eau, ou de quelque autre Cephalique, on la couvrira de sa Teste de More bien étamée au dedans, & garnie de son Serpentin étamé de même, & passé au travers d'un Tonneau rempli d'eau froide ; puis ayant bien luté toutes les jointures, & le bout du Serpentin avec le Recipient, on allumera dans le cendrier du fourneau un tres-petit feu, capable seulement d'échauffer les matieres, & de les maintenir en une tiedeur moderée ; & aprés l'avoir continué pendant trois ou quatre jours naturels, on allumera un feu de Charbons dans le

foyer du fourneau, en ſorte que l'Eau qui diſtillera puiſſe couler à petits filets; & on le continuëra, juſqu'à ce qu'on ait tiré par Diſtillation la valeur d'environ les deux tiers de l'Eau qu'on aura employée.

On laiſſera alors refroidir les matieres, & ayant ſeparé & mis dans une bouteille à part l'Huile qui ſurnagera l'Eau ſpiritueuſe diſtillée, puis coulé & exprimé ce qui aura reſté dans la Veſſie; on y remettra une pareille quantité de nouvelles fleurs, & y ayant verſé deſſus, non ſeulement l'Eau ſpiritueuſe diſtillée ſeparée de ſon Huile, mais la liqueur exprimée des matieres reſtées aprés la Diſtillation, on y remettra & relutera la Tête de More avec ſon Serpentin & le Recipient, & aprés en avoir fait la maceration pendant trois ou quatre jours, on en diſtillera l'Eau & l'Huile de même qu'à la premire fois, dont on fera enſuite la ſeparation,

On pourroit encore remettre la même Eau & la liqueur exprimée de la reſidence ſur de nouvelles fleurs, ſi on en avoit de prêtes, & en faire une nouvelle Diſtillation, & même la reïterer pluſieurs fois; quoi qu'il ſoit vrai de dire qu'aprés deux ou trois cohobations de l'Eau ſur de nouvelles fleurs, elle eſt, autant qu'il eſt neceſſaire, chargée des parties ſpiritueuſes des fleurs de la Lavande, n'y ayant dans ces cohobations reïterées autre avantage que d'en tirer une plus grande quantité d'Huile.

On peut tirer l'Extrait de la reſidence de ces Diſtillations, en y procedant de même que pour ceux que j'ai déja décrits; l'on peut auſſi tirer le Sel du marc exprimé, deſſeché, brûlé, & reduit en cendres, quoi qu'il ne ſoit pas beaucoup abondant, non plus que celui des autres fleurs Cephaliques odorantes, qui abondent plus en parties ſulfurées & quelque peu ſalines volatiles, qu'en Sel fixe.

Uſages de l'Extrait, Sel & Huile de Lavande.

Les doſes & les uſages de cét Extrait & de ce Sel, ſont à peu prés ſemblables à ceux des precedens. On recommande beaucoup l'Huile diſtillée des fleurs de Lavande contre l'Epilepſie, l'Apoplexie, la Paralyſie, & generalement contre toutes les maladies du Cerveau, la donnant depuis deux gouttes juſqu'à ſept ou huit, incorporée avec du Sucre fin en poudre, & diſſoute dans ſa propre Eau, ou dans quelque autre Cephalique qui puiſſe ſeconder ſes vertus. On peut auſſi en mettre dans les narines, ſur les temples, & ſur les ſutures du crane; & même l'incorporer avec l'Huile exprimée de Noix Muſcades, pour en faire le Baume de Lavande, ou la méler dans les Baumes Apoplectiques, comme on y mêle les autres Huiles diſtillées.

Si, au lieu de l'Eau diſtillée de Lavande, ou de quelque autre Eau Cephalique, on employoit une pareille quantité de bon Vin pour la Diſtillation de ces fleurs, on pourroit en tirer un Eſprit inflammable fort penetrant.

CHAPITRE XIII.

De la Diſtillation des Fleurs de Rômarin.

LEs Fleurs de Rômarin bien ſeparées de leur calice & de tout ce qui ſe trouve de vert dans la fleur, ſont d'une ſubſtance ſi peu compacte, & les parties qu'on

qu'on se propose de faire monter par la Distillation, sont si subtiles, si volatiles, & si peu attachées aux parties grossieres, que je ne vois point de legitime sujet, qui ait pû obliger ceux qui ont donné la preparation de l'Eau de la Reine de Hongrie, qui est la Distillation la plus usitée des fleurs de Rómarin, à vouloir qu'on en fît la Maceration dans de l'Esprit de Vin pendant trois jours, & qu'on se mît en peine de trouver des vaisseaux propres à cela, & d'y proportionner ensuite un feu de digestion, pendant tout ce tems-là; puis qu'une Maceration faite à froid du soir au matin, dans la Cucurbite qu'on doit employer pour sa Distillation, est plus que suffisante, pour faire penetrer l'Esprit de Vin dans les parties plus intimes de ces fleurs, & que celles qui sont plus volatiles montent facilement avec l'Esprit de Vin. Je crois plutôt qu'on a cherché tous ces détours pour embarrasser les Novices, & leur faire paroître difficile une Distillation qui est fort aisée, lors qu'on a de bon Esprit de Vin & des fleurs de Rômarin bien conditionnées.

Operation.

Ayant fait cueillir les fleurs de Rómarin en un beau jour, deux ou trois heures aprés le lever du Soleil, & les ayant bien mondées & nettoyées de toute partie verte, on en pesera quatre livres, qu'on mettra dans une grande Cucurbite de verre à cou étroit, & y ayant versé dessus six livres d'Esprit de Vin bien rectifié, aprés avoir bien enfoncé les fleurs dans cét Esprit, & couvert la Cucurbite de son Chapiteau, on en lutera bien les jointures & on la placera au Bain de Sable; & ayant adapté & luté un Recipient au bec du Chapiteau, on laissera les vaisseaux en cét état pendant la nuit, laquelle étant passée, on allumera le feu sous le Bain de Sable, & on le ménagera en sorte que pendant que l'Esprit distille, le Chapiteau n'en soit échauffé: On pourra même couvrir le Chapiteau d'un linge ployé en plusieurs doubles trempé dans de l'eau froide, & le remoüiller & rafraîchir de tems en tems pour faciliter la resolution des vapeurs qui monteront.

On continuëra ainsi la Distillation, jusqu'à ce qu'on ait tiré environ quatre livres d'Esprit, qui sera fort pur & chargé de la meilleure & plus volatile substance des fleurs; Puis ayant laissé refroidir le Bain, deluté les vaisseaux, & serré dans une bouteille forte l'Esprit distillé, on coulera & exprimera fortement les matieres restées dans la Cucurbite, & en ayant clarifié la liqueur, & remise dans la même Cucurbite, qu'on aura couverte en même tems de son Chapiteau bien luté & garni de son Recipient, on en renouvellera la Distillation dans le même Bain de Sable, mais par un feu fort moderé, & on la continuëra jusqu'à ce qu'on voye la liqueur épaissie à peu prés de même qu'un Rob. Aprés quoi, ayant laissé refroidir les vaisseaux & les ayant delutez, on versera la liqueur de la Cucurbite dans une petite terrine bien vernie, & on en achevera la cuite sur un feu tres-lent, jusqu'à l'épaisseur des Extraits ordinaires. On gardera separément chaque liqueur, dont la premiere sera la meilleure & la plus penetrante.

Eau de la Reine de Hongrie.

C'est à cét Esprit que les Modernes ont donné le nom d'Eau de la Reine de Hongrie, à cause des merveillieux effets qu'une Reine de Hongrie en ressentit à l'âge de soixante & douze ans. C'est là cette Eau, dont la grande reputation & le grand debit qu'on en a fait à Paris depuis plusieurs années, ont donné l'envie à quantité de personnes autant ignorantes que malicieuses, de la preparer à leur

mode dans les Provinces, où les bois ſont pleins de Rômarin, & où l'on peut avoir facilement & à vil prix l'Eſprit de Vin, & qui, au lieu de n'employer que les fleurs de Rômarin bien mondées, comme il leur ſeroit fort facile, y laiſſent une portion de la partie herbacée, qui rend bien l'odeur de l'Eau plus forte, mais plus acre & plus deſagreable, de même que le goût; & qui au lieu de l'Eſprit de Vin bien rectifié, n'y employent que de l'Eau-de-vie ordinaire; ſurprenant par l'odeur forte des parties vertes mêlées avec la fleur, la credulité des perſonnes qui ne ſçayent pas diſcerner cette odeur étrangere forte, d'avec celle des fleurs, qui doit être douce & agreable, & leur faiſant paſſer le goût acre & rude des mêmes parties, pour le goût penetrant que doit avoir l'Eſprit de Vin rectifié. On ne doit pas auſſi s'étonner que ces affronteurs donnent leur Eau à bon marché, & qu'ils réüſſiſſent mieux à la vente, que ceux qui en la preparant avec autant de fidelité que de dexterité, ne pourroient pas, ſans beaucoup de perte, la donner à ſi bas prix.

Vertus de l'Eſprit de Fleurs de Rômarin.

L'eſprit de Fleurs de Rômarin bien preparé, eſt tres-bon contre toutes les maladies froides du Cerveau. On s'en ſert auſſi avantageuſement contre celles des nerfs & des jointures, contre les Rhûmatiſmes & les Gouttes froides. Il diſſipe les maux de tête cauſez par la pituite, reſout les vapeurs qui cauſent les vertiges, fortifie la memoire, remedie aux ſurditez & aux bruits des oreilles, de même qu'à la foibleſſe de la veuë, il guerit les contuſions de la tête, & de toutes les parties du corps, & empêche que le ſang ne s'y coagule, reſolvant même & faiſant tranſpirer celui qui auroit été coagulé; il appaiſe la douleur des dents, il fortifie l'eſtomac, en empêchant les dévoyemens & ceux des inteſtins, émouſſant la pointe des Acides, qui en ſont ordinairement la cauſe; il donne de l'apetit, aide à la digeſtion, & débouche les obſtructions du foye, de la ratte & de tous les viſceres, & même celles de la matrice, dont il abbaiſſe les vapeurs. On pretend que cét Eſprit conſerve & vivifie la chaleur naturelle, qu'il rétabliſſe les fonctions de toutes les parties du corps, & même qu'il rajeuniſſe les vieillards; c'eſt à dire qu'il les ſoulage de quantité d'infirmitez qui ſont l'apanage de la vieilleſſe.

On le donne interieurement depuis un ſcrupule, juſqu'à une dragme, dans du Vin, ou dans quelque Eau Cephalique ou Cordiale; On peut en tirer quelques gouttes par le nez, & en mettre ſur les Temples & ſur les ſutures du Crane; on aplique ſur les contuſions des compreſſes qu'on en a moüillées; on en met ſur les Rhûmatiſmes, & ſur toute ſorte de douleurs & de fluxions; de même qu'autour des yeux, pour fortifier la veuë, & dans les oreilles, pour la gueriſon, ou ſoulagement des maux qui y arrivent; On en lave auſſi le viſage, la gorge, les bras, les mains, ſeul, ou mêlé avec les Eaux d'Argentine, de Lis, de Nenufar, de frais de Grenoüilles & leurs ſemblables, pour conſerver le teint dans ſa beauté, & en empêcher les rides. A peine enfin peut-on trouver un remede capable de produire tant & de ſi bons effets que cét Eſprit.

Ce qu'on a diſtillé de la liqueur exprimée, ne poſſedant pas les parties les plus volatiles de la Fleur de Rômarin, que la premiere diſtillation aura enlevées, & ſe trouvant chargé d'une portion de la partie aqueuſe montée avec la partie de l'Eſprit de Vin qui reſte au fond du vaiſſeau, n'a pas à la verité la même pureté, ni la

même force, que peut avoir le premier Esprit ; Mais il mérite d'être conservé, vû qu'il contient encore plusieurs parties moins volatiles des fleurs que le dernier Esprit de Vin aura retenuës & enlevées, & qui peuvent produire de bons effets en séjournant dans l'Estomac plus long-tems que les premieres : On peut l'employer aux mêmes usages que le premier, & sur tout interieurement, mais il en faut doubler la dose, à cause de la partie aqueuse qui s'y trouve mêlée. On peut aussi preparer l'Extrait de la liqueur qui reste aprés la distillation ; & s'en servir parmi les Remedes Cordiaux, Stomachaux & Cephaliques, en même dose que des autres Extraits.

On peut distiller les fleurs de petit Muguet, de Sauge, de Tillau, de Stœchas & leurs semblables, en y procedant de même que pour celles de Rômarin, ou pour celles de Lavande.

CHAPITRE XIV.

De la Distillation des Eaux tres-odorantes qu'on peut tirer des Fleurs des Vegetaux.

LEs procedez que j'ai donnez pour la Distillation de plusieurs parties de Plantes, sont bien les meilleurs de ceux que la Chymie met en pratique tous les jours : Mais parce que les ordes de Monsieur Daquin premier Medecin de Sa Majesté, m'engagent à communiquer au public plusieurs choses que je m'étois reservées, je lui fais volontiers part de ce que j'ai trouvé de meilleur, & de plus curieux sur ces matieres.

Remarque.

On aura soin de distiller de la Rosée en son tems, & d'en garder l'Eau spiritueuse dans une bouteille forte bien bouchée : On aura soin aussi de faire ramasser aux mois de Mai, ou de Juin, en un beau tems, de la Fiente de Bœuf ou de Vache, sechée d'elle-même dans les prez, ou ces Animaux ont brouté l'Herbe : Cette Fiente contient en elle le premier principe des Herbes, que les Bœufs ou les Vaches ont mangées, mais elle en a perdu la faculté seminale ; Son odeur alors approche en quelque sorte de celle du Musc ; Son usage aussi est assez connu, puis que de tout tems on en a distillé l'Eau, & qu'on lui a même donné le nom d'Eau de Mille-Fleurs, à cause du grand nombre d'Herbes & de Fleurs qui ont été la premiere matiere de la Fiente dont elle a été distillée.

Operation.

On choisira en leur tems telles Fleurs qu'on voudra distiller, & les ayant stratifiées dans une grande & large Cucurbite de verre avec égales portions de cette Fiente seche pulverisée, & en ayant arrosé chaque couche l'une aprés l'autre avec l'Eau spiritueuse de Rosée, & continué l'arrosement & la stratification, jusqu'à ce que les matieres occupent environ la moitié de la Cucurbite, on la couvrira de son Chapiteau de verre, & aprés l'avoir soigneusement luté & avoir adapté & luté de même à son bec un Recipient, on en fera la Distillation à la seule chaleur du Soleil d'Esté, jusqu'à ce que l'humidité soit à peu prés toute distillée ; puis en-

viron la minuit, ou du moins deux heures avant le lever du Soleil, on delutera les vaisseaux; (le choix de ce tems-là étant absolument necessaire, si l'on veut bien conserver la bonne odeur de l'Eau:) Et ayant en même tems appresté de nouvelles fleurs dans une autre pareille Cucurbite, & versé l'eau distillée sur les fleurs, on y mettra le Chapiteau, & aprés l'avoir bien luté, de même que le Recipient, on en fera la Distillation au Soleil, de méme qu'à la premiere fois.

On continuëra ensuite de deluter la nuit les vaisseaux, de cohober l'Eau distillée sur de nouvelles Fleurs, & d'en faire la distillation, tant que l'eau soit parfaitement odorante. On doit faire en sorte que le Recipient & même le Chapiteau, ne soient pas exposez aux rayons du Soleil pendant la Distillation, & qu'il n'y ait que la Cucurbite qui en soit échauffée; On couvrira même le Chapiteau d'un linge ployé en plusieurs doubles, qu'on trempera souvent dans de l'eau fraîche pour avancer la resolution des vapeurs qui s'éleveront des matieres.

La Fiente de Vache, & l'Esprit de Rosée, sont bien necessaires à la premiere Distillation des Fleurs, mais non pas à celles qu'on fera apres. Et au cas qu'il fût difficille d'avoir la chaleur du Soleil assez forte pour ces distillations, comme il peut arriver en plusieurs endroits éloignez du Midi, on y employera le Bain Vaporeux, ou celui de l'Air échauffé, si on en avoit la commodité. On aura par ce moyen des Eaux parfaitement odorantes, & dont une once fournira plus de bonne odeur, que dix fois autant de celles qu'on distille par les voyes ordinaires.

CHAPITRE XV.

De la Distillation des Esprits ardens tres-odorans, qu'on peut tirer des Fleurs & des Herbes odorantes.

ON doit être persuadé, qu'encore que les Fleurs ayent en elles des avantages que nous ne remarquons pas dans les autres parties des Plantes qui les produisent, elles sont neanmoins fort sujettes à dissipation, à cause de la tenuité de leur substance; Et quoique nous puissions profiter en quelque façon de leur bonne odeur, & de plusieurs autres bonnes qualitez qu'elles contiennent en elles, par les divers moyens que la Chymie y employe tous les jours; Il est tres-difficile neanmoins de bien réüssir à tirer de toute sorte de Fleurs des Esprits ardans odorans, si l'on ne cherche dans la Plante même, la base & le fondement de l'odeur de la Fleur, & si l'on n'y employe la Fermentation qui est comme l'ame des Esprit des Vegetaux, de même que la Putrefaction est celle de leurs Huiles.

On doit ajoûter aux Roses sauvages leur Fruit nommé Gratecu, contenant leur Semence, de même qu'aux domestiques le leur, bien écrasez; Aux Fleurs de Sauge, de Rômarin, de Marjolaine, de Menthe, de Betoine, de Melisse, de Lavande, de Thym, de Stœchas, d'Oeillets, de Violettes, de Jasmin, &c. leurs semences bien pilées; Aux fleurs de Tubereuses, de Lis, d'Iris, de Pivoine, d'Angelique, &c. leurs Racines écrasées & leurs Semences pilées; Aux Fleurs d'Oranges, de Limons & de Citrons, les Fruits entiers bien écrasez; Aux fleurs de petit Muguet & de Sureau, leurs Bayes bien écrasées.

Il n'est pas necessaire de joindre aucune humidité étrangere à ces dernieres

Fleurs, ni à toutes celles qui en ont assez en elles, ou en leurs Bayes, ou en leurs Fruits; Mais on est obligé d'y ajoûter quelque peu d'esprit de Vin, ou quelque autre liqueur, & même quelque peu de levain de pain, ou de biere, lors que les Fleurs mêlées avec les Semences qu'on y ajoûte, n'ont pas en elles assez d'humidité, pour former ensemble une masse raisonnablement molle, & propre à être fermentée.

Pour donc y réüssir, il faut bien broyer les Fleurs avec leurs parties qui doivent les soûtenir & leur servir de fondement; & si elles sont assez molles pour pouvoir être penetrées par l'Acide fermentant qui s'y formera naturellement, on les mettra dans une grande Cruche de grez, & en les y pressant & foulant bien, on l'en remplira; Mais si la masse n'est pas assez molle, on y ajoûtera un peu de Vin ou de l'eau de la Fleur distillée à l'ordinaire, y ayant, en ce cas là, détrempé un peu de levain, pour en avancer la Fermentation; puis ayant soigneusement bouché la Cruche avec du liege, & de la Cire jaune fonduë, on donnera tems à la Fermentation, qui disposera les parties spiritueuses à se separer des grossieres.

Dés que les matieres auront une odeur vineuse & tant soit peu acide, on en fera la distillation au Bain-Marie, dans une Cucurbite de verre, couverte de son Chapiteau bien luté, & on en recevra l'Esprit inflammable dans le Recipient qu'on y aura adapté & luté de même. On aura par ce moyen un Esprit ardent extraordinairement chargé de l'odeur de la Fleur, qu'on peut aprés distiller, si l'on veut plusieurs fois sur de nouvelles Fleurs, sans addition d'autres parties, & le garder tres long-tems en sa bonté, dans une bouteille forte bien bouchée.

Les Roses fournissent une si grande abondance d'odeur, qu'on ne doit pas s'étonner qu'on puisse, si l'on veut, se passer de la jonction des parties, dont je viens de parler, pour la distillation de leur Esprit inflammable. Mais quoi qu'on puisse obtenir d'elles cét Esprit, en procedant comme j'ai dit en parlant de leur Distillation, elles le rendront encore plus puissant & plus abondant, lors qu'on y aura joint leur Gratecu.

Mais d'autant qu'on ne peut pas toûjours avoir à point nommé les Semences, les Bayes, les Racines, ou les autres parties des Plantes, qui peuvent servir de base aux Fleurs que l'on veut distiller; il faut avoir recours à quelque substance étrangere, mais homogene, laquelle joignant son Sel, son Soufre & son Mercure à ces Fleurs, puisse retenir & unir à soy leur odeur, & tout ce qu'elles ont de sulfuré & d'inflammable, par le moyen de la Fermentation; & leur servant de base, fournir & joindre ses Esprits à ceux des Fleurs dans la Distillation.

La Manne, le Sucre, & le Miel sont également propres à ces usages. On employera celui des trois qu'on aura en main: La proportion sera d'une partie de l'un des trois, sur six parties de la Fleur, dont on voudra tirer l'Esprit inflammable. On en fera une union exacte, y ajoûtant même, s'il est necessaire, quelque peu de quelque autre liqueur, & un peu de levain; procedant au surplus de même que pour la Fermentation & Distillation des Fleurs avec les Semences, & les autres parties de Plantes dont je viens de parler. On doit être soigneux de luter exactement les jointures des vaisseaux, tant dans la Fermentation, que dans la Distillation, pour bien profiter de tous les Esprits. On fera bien aussi de les distiller sur de nouvelles Fleurs, pour leur en mieux imprimer l'odeur & les bonnes qualitez.

On peut, suivant cette Methode, tirer l'Esprit odorant & inflammable, de tous les Aromats, qu'on nous apporte des Indes, ou d'ailleurs, de même que de toutes les Herbes odorantes.

CHAPITRE XVI.

De la Distillation des Semences & Bayes, & en premier lieu de celle de l'Anis.

ON fait plutôt des Infusions, ou des Decoctions que des Distillations, de plusieurs Semences, qui étant estimées froides, ou du moins temperées, abondent en parties aqueuses & mucilagineuses, dissolubles dans des liqueurs homogenes; ou qui ont beaucoup de parties Oleagineuses accompagnées d'Aquosité, qu'on peut separer facilement des grossieres par expression, & même sans feu, ou en en tirant l'Emulsion avec des liqueurs propres. On reconnoît les Semences de Mauves, de Guimauves, de Coins, de l'herbe aux Puces &c. pour les aqueuses mucilagineuses; Celles de Concombres, de Melons, de Courges, de Laituës, &c. passent pour les Oleagineuses. On tire même quelquefois par expression l'Huile de plusieurs Semences chaudes; Mais ne s'agissant pas ici des preparations dont j'ai parlé dans la Galenique, je décrirai seulement les Distillations Chymiques qu'on doit pratiquer sur les Semences principales, & je commencerai par celle de l'Anis.

On peut proceder diversement à la Distillation de l'Anis, suivant les differentes intentions que l'on a. Car on se contente quelquefois d'en mettre deux ou trois livres, avec quinze, ou trente livres de bonne Eau-de-vie, & d'en faire une simple Distillation par le Refrigerant, ou par la vessie de Cuivre étamée couverte de sa Tête de More, & garnie de son Serpentin, pour en avoir un Esprit de Vin Anisé, que l'on apelle eau d'Anis en Languedoc & en Provence. Mais si l'on desire avoir par la même distillation, l'Eau, l'Esprit & l'Huile chargez de leur Sel volatile, on y procedera ainsi.

Operation.

On prendra douze ou quinze livres de Semence d'Anis encore verte, si on le peut, ou du moins la plus nouvelle qu'on pourra avoir, & l'ayant bien écrasée & mise dans une grande vessie de Cuivre bien étamée au dedans, on versera dessus de l'Eau de pluye, ou de riviere, ou pour mieux faire de l'Eau d'Anis distillée, si on en avoit, jusqu'à ce qu'elle surnage la Semence de quatre bons doigts. On placera en même tems la vessie sur son Fourneau, & l'ayant couverte de sa Tête de More, & adapté & luté son Serpentin passé au travers d'un grand Tonneau rempli d'eau froide, & ajusté & luté un Recipient au Serpentin; on allumera dans le cendrier un fort petit feu, & seulement pour échauffer tant soit peu les matieres, & faire en sorte que l'eau puisse insensiblement penetrer la substance de l'Anis.

On entretiendra cette chaleur pendant trois jours naturels, pour donner à l'Anis une espece de Putrefaction; aprés quoi ayant allumé le feu dans le foyer

du Fourneau, on commencera la Distillation, & on la continuëra par un feu bien moderé, jusqu'à ce qu'on ait distillé environ les deux tiers de l'Eau, qu'on aura mise avec l'Anis dans la vessie, auquel tems on ôtera le feu; & ayant deluté le Recipient, & separé & gardé à part dans une bouteille de verre double bien bouchée l'huile qui surnagera l'eau spiritueuse distillée, les matieres étant refroidies, on vuidera la vessie, & on en coulera & exprimera la residence, puis ayant mis dans la vessie autant d'Anis écrasé qu'à la premiere fois, & versé dessus l'eau distillée, & la liqueur qu'on aura exprimée de la residence, aprés l'avoir couverte de sa Tête de More bien lutée, & adapté & luté son Serpentin & un Recipient, on procedera en toutes choses de même qu'à la premiere distillation, & on separera de même l'huile de l'eau spiritueuse.

On peut aussi, si l'on veut, reverser l'eau distillée, & la liqueur exprimée sur de nouvelle semence d'Anis, en renouveller la distillation, & même la reiterer autant de fois qu'on le trouvera à propos: Car par ce moyen on aura une quantité d'autant plus grande d'huile & une eau spiritueuse plus chargée de l'odeur & des bonnes qualitez de l'Anis.

Remarques.

L'Affusion reiterée de l'eau distillée sur de nouvelle semence d'Anis, fait qu'on obtient davantage d'huile qu'on n'en auroit, si l'on employoit à chaque fois une nouvelle eau, qui en retiendroit toûjours à elle une petite portion. On fera bien aussi d'en user toûjours de la sorte en de semblables occasions. On pourra cependant separer, si l'on veut, quelque peu d'huile de l'eau spiritueuse distillé, si l'ayant mise dans une bouteille de verre double parfaitement bien bouchée, on l'expose au grand Soleil pendant quelques jours; Car par ce moyen, la portion de l'huile qui se trouve confonduë parmi l'eau, & qui lui donne une couleur blanchâtre, montera au dessus de l'eau, & se rassemblera au cou de la bouteille, d'où l'on la separera.

Quelques-uns mêlent environ une once de Nitre, ou de Sel de Tartre, ou bien de Tartre crud en poudre, sur chaque livre d'Anis, lors qu'ils le veulent distiller, pretendant d'en avoir ainsi davantage d'huile: Mais ceux qui considereront la grande disposition que les huiles ont à se joindre aux Sels fixes, comme on peut le remarquer dans la composition du Savon, jugeront que ces Sels ne pouvant monter, ne manquent pas de retenir à eux quelque portion de l'huile, bien loin d'en faire avoir une plus grande quantité.

Et dautant qu'on distille plutôt l'Anis pour en avoir l'huile, que pour profiter de ses autres bonnes parties, on pourra en tirer plus qu'on n'a accoûtumé, si ayant mis l'Anis écrasé avec son eau distillée dans une grande Cucurbite de verre couverte d'un vaisseau de rencontre parfaitement bien luté, on met la Cucurbite dans du fumier jusqu'à la hauteur des matieres, & si on l'y laisse pendant quinze jours ou trois semaines; Car par la putrefaction qui arrivera à l'Anis, ses parties Oleagineuses se développeront mieux, & on en retirera ensuite davantage d'huile, que par tout autre moyen.

Vertus de l'Eau d'Anis.

L'Huile & l'Eau spiritueuse d'Anis sont fort recommandées dans toutes les maladies froides de l'Estomac & des Intestins, & particulierement dans les coliques

venteuſes ; On ne les eſtime pas moins pour donner de l'apetit & aider à la digeſtion. Leur uſage eſt fort avantageux dans les maladies de la poitrine, lors qu'il faut inciſer & détacher la pituite craſſe & viſqueuſe qui en barraſſe les poûmons. Elles ſont auſſi fort propres pour augmenter le lait aux Nourrices, diſſiper les vents des hydropiques, arrêter les mouvemens déreglez de la matrice, & faciliter les accouchemens ; pour apaiſer les tranchées des petits enfans, & pour ſoulager les douleurs & bourdonnemens d'oreilles, cauſez par les vents & les humeurs froides.

On donne l'Huile dans ſa propre Eau, depuis deux gouttes, juſqu'à ſept ou huit, les ayant incorporées avec du Sucre en poudre ; On en oint l'eſtomac & le nombril ; On en met auſſi dans les oreilles, l'ayant mêlée avec des huiles d'Amandes douces, ou ameres, ou avec quelque eau Cephalique.

On peut diſtiler les Semences de Fenoüil, de Carvi, de Cumin, d'Aneth, de Seſeli, d'Ache, d'Ammi, & leurs ſemblables, de même que celle de l'Anis, & tirer ainſi de chacune, ſuivant ſon eſpece, des ſubſtances à peu prés ſemblables à celles qu'on tire de l'Anis ; Mais on en aura moins d'huile, parce qu'au lieu d'employer ces Semences tandis qu'elles ſont encore vertes, on ne le fait ordinairement, que lors qu'elles ſont bien ſeches & quelquefois bien vieilles.

CHAPITRE XVII.

De la Diſtillation des Semences de l'herbe aux Cuilliers, de Moutarde, de Creſſon, &c.

ON ne doit pas s'étonner que les Eſprits, les Huiles & les Sels volatiles des Plantes, montent d'ordinaire les uns parmi les autres dans la Diſtillation, puis qu'ils ont beaucoup d'affinité & de diſpoſition à s'unir enſemble, & qu'il eſt preſque impoſſible de les ſeparer, qu'ils ne retiennent quelques particules les uns des autres, & qu'il n'y ait encore quelque flegme mêlé parmi eux. Le Sel volatile ſur tout eſt bien ſouvent ſi confondu parmi les autres ſubſtances qu'à peine l'en peut-on ſeparer, ni même diſcerner, à moins qu'il ne s'y trouve un peu abondant, & qu'il ne ſe manifeſte à l'odorat. Il eſt même quelquefois en ſi petite quantité dans pluſieurs herbes fort aqueuſes eſtimées froides, qu'on ne ſçauroit le bien découvrir, & encore moins l'en ſeparer.

Remarque.

On peut remarquer dans la Diſtillation de pluſieurs Semences chaudes & particulierement de celles de la Moûtarde, du Creſſon, & de leurs ſemblables, le mêlange de leur Huile, de leur Eſprit, & de leur Sel volatile, qui ſont leurs parties plus conſiderables & aſſez abondantes ; on peut même en faire une ſeparation, mais non pas les purifier en ſorte, qu'il ne reſte dans chacun d'eux des particules des autres, & ſur tout du Sel volatile parmi l'Huile & l'Eſprit. On n'a pas auſſi beaucoup de difficulté pour connoître les ſubſtances qui prédominent en ces Semences, puis qu'en les mâchant elles rempliſſent la bouche de leurs parties penetrantes qui ſont des indices certains des parties Volatiles, & ſur tout des

Salines

Salines & Sulfurées, qui frappent l'odorat, & montent au cerveau avec assez de violence.

Differentes manieres de distiller.

On employe divers moyens pour la Distillation de ces Semences ; Car les uns, aprés avoir bien écrasé celles qu'ils veulent distiller, & en avoir rempli environ les deux tiers d'une grande Cruche de grés, y versent dessus de l'eau de pluye, ou de riviere tiede, jusqu'à ce qu'elle surnage la Semence de deux ou trois doits puis ayant tres-exactement bouché la Cruche, ils la tiennent pendant trois jours naturels au dessus d'un four de Boulanger, pour s'y fermenter, puis ayant versé le tout dans une vessie de Cuivre étamée, & soigneusement luté les jointures tant de la Tete de More, que du Serpentin & du Recipient, ils en font la Distillation par un feu fort moderé, & ils en tirent premierement, l'Esprit, l'Huile & le Sel volatile, mêlez & accompagnez de quelque peu de flegme, qu'ils ont enlevé avec eux ; & continuant la distillation pendant quelque tems, ils en tirent une eau chargée encore de ces trois Principes, fort propre non seulement aux maladies Scorbutiques, mais à reverser sur de nouvelles Semences pour en faire la distillation ; Ils separent aprés l'huile, & la gardent à part dans une bouteille de verre double bien bouchée, de même que l'Esprit qui se trouve fort chargé du Sel volatile, dont l'Huile aussi n'est pas dépourvûë.

D'autres versent de bon Vin blanc sur la Semence écrasée, au lieu de l'eau de pluye ou de rivierre, & se contentant de donner le tems au Vin de bien penetrer la Semence, ils en font seulement une maceration à froid du soir au matin ; puis ils distillent le tout, y procedant de même que pour la premiere Distillation.

Les autres ayant bien écrasé l'une de ces Semences & mise dans une grande Cucurbite de verre, y versent dessus de l'Esprit de Vin bien rectifié, jusqu'à ce qu'il surnage la Semence d'environ deux travers de doigt, puis l'ayant couverte de son Chapiteau bien luté, & ayant adapté à son bec un Recipient luté de même, ils en font la Distillation au Bain-Marie, ou à celui de Cendres, par un feu bien moderé, & ils en tirent une huile & un esprit fort subtils & penetrans, & extraordinairement chargez du Sel volatile de la Semence.

Mais on peut encore distiller fort à propos ces Semences, sans aucune addition & sans les écraser, si l'on en remplit les deux tiers d'une Cornuë de grés ou de verre lutée ; Car l'ayant placée au Fourneau de Reverbere couvert, & adapté & parfaitement bien luté un grand Recipient à son bec, on en peut faire la distillation par un feu gradüé, fort petit au commencement, mais augmenté peu à peu pendant dix ou douze heures, jusqu'à la derniere violence ; Et par ce moyen on trouvera dans le Recipient l'Huile, l'Esprit, le Sel volatile & le Flegme, mêlez ensemble, qu'on rectifiera aprés au Bain de Sable par un feu moderé dans un Matras à long cou, couvert de son Chapiteau parfaitement bien luté ; & garni d'un petit Recipient luté de même : Dans laquelle rectification le Sel volatile montera le premier, & se coagulera en forme blanche & cristalline, d'où on pourra le retirer si l'on veut, en delutant le Chapiteau, mettant & lutant un autre à sa place & serrant le Sel avec grand soin & diligence dans une bouteille de verre forte, parfaitement bien bouchée, de peur qu'il ne s'en exhale une partie, & que l'humidité de l'air ne resolve le reste en liqueur. On continuëra ensuite la rectifica-

tion ſeparant & gardant à part l'Eſprit chargé du Sel volatile, qui montera toûjours le premier, de même que l'Huile volatile, laquelle ſurnagera, tandis que la plûpart de la ſubſtance aqueuſe reſtera au fond du Matras avec la partie la plus craſſe & la plus groſſiere de l'Huile, qui ne merite pas d'être gardée, à cauſe de ſon épaiſſeur & de ſa puanteur; quoi qu'on pourroit l'employer utilement au dehors contre les douleurs froides.

Remarques.

Il n'eſt pas neceſſaire que je décrive ici les vertus anti-ſcorbutiques, ni les doſes & les uſages des Eſprits, des Sels volatiles, & des Huiles, qu'on tire de ces Semences, non plus que ceux des Eaux ſpiritueuſes qui les ſuivent dans la Diſtillation; veu qu'on peut s'en rapporter à ce que j'ai déja dit, en parlant des ſubſtances à peu prés de même nature, tirées de l'Herbe aux cuilliers. On peut dire neanmoins qu'on obtient de ces Semences quelque choſe de mieux digeré & de plus ſubtil, que ce qu'on peut tirer des Herbes, qui n'ont pas encore acquis la perfection des Semences.

Uſages de ces Subſtances.

On doit auſſi être perſuadé que l'Eſprit, le Sel volalite, & l'Huile de ces Semences, peuvent produire de fort bons effets dans toutes les maladies froides du Cerveau, & dans celles des Nerfs & des Muſcles, & ſur tout dans les Paraliſies, A quoi on peut encore employer fort à propos en onction, non ſeulement l'Huile qu'on a rectifiée, mais celle qui ne l'a pas été; & l'appliquer ſeule, ou melée avec l'Onguent Martiatum, ou l'Axonge humaine, ou de Viperes, ou les Huiles des Philoſophes, de Laurier, de Mille-pertuis, ou leurs ſemblables.

Quelques-uns employent le Levain pour aider à la Fermentation de ces Semences; Mais on peut s'en paſſer, à cauſe de l'abondance des parties ſubtiles dont elles ſont compoſées, & de la grande diſpoſition qu'elles ont à quitter les terreſtres, qui ne ſont pas en grande quantité.

CHAPITRE XVIII.

De la Diſtillation des Bayes de Sureau.

JE n'entreprens pas de parler ici de toutes les Preparations qu'on peut faire ſur la plûpart des parties du Sureau; ni de donner à cét Arbriſſeau tous les éloges qu'il merite, & dont pluſieurs Auteurs ont ſuffiſamment traité: Car ne voulant pas ſortir de mon ſujet, je me contente de décrire ici ſuccinctement la maniere avec laquelle on doit diſtiller ces Bayes, & le moyen de profiter en même tems de toutes leurs parties.

Operation.

Ayant fait cueillir une bonne quantité de Bayes de Sureau, lors qu'elles ſont bien mûres, & les ayant bien mondées & écraſées, on en exprimera le Suc & en ayant rempli un petit Barril de chéne, on le tiendra à la cave pour y fermenter, comme ſi c'étoit du Vin: Et lors qu'on remarquera que le Suc aura acquis une odeur vineuſe un peu entre mêlée d'Acide, on percera le Barril un peu au deſſus

des feces, comme on perce les Tonneaux de Vin; Et en ayant tiré tout le Suc clair, on le mettra dans une veſſie de Cuivre étamée au dedans, & l'ayant couverte de ſa Teſte de More bien lutée, adapté à ſon bec, & luté ſon Serpentin paſſé au travers d'un Tonneau rempli d'Eau froide, & un Recipient au bout du Serpentin, on en fera la Diſtillation par un feu bien moderé, & on gardera à part l'Eſprit inflammable & fort penetrant, qui montera le premier.

Enſuite on en continuëra la Diſtillation par un même feu, juſqu'à ce qu'on ait fait diſtiller environ les deux tiers du Suc qu'on avoit mis dans la veſſie; Auquel tems ayant ceſſé la Diſtillation, on ſerrera l'Eau ſpiritueuſe diſtillée; puis les vaiſſeaux étant refroidis, on verſera par inclination dans une Chauſſe de drap le Suc reſté dans la veſſie, pour en ſeparer les feces qui s'y trouveront. Puis ayant verſé la liqueur claire dans une terrine vernie au dedans, on en fera évaporer l'humidité ſuperfluë ſur un fort petit feu lequel on continuëra, juſqu'à ce que le Suc ſoit épaiſſi en Extrait, qu'on ſerrera lors qu'il ſera froid dans un pot de verre, ou de fayance bien couvert.

On aura eu cependant le ſoin d'étendre au Solel ou à l'air le marc des Bayes, & de le faire ſecher, pour en ſeparer les grains, dont on pourra profiter, en les pilant, & en tirant à la preſſe une Huile propre à provoquer un doux vomiſſement; laquelle on peut donner depuis demi dragme, juſqu'à une dragme & demi, dans du boüillon, dans de la Biere, ou dans quelque autre liqueur propre.

Vertus de l'Eſprit de Sureau.

On recommande beaucoup l'Eſprit de Sureau contre les maladies froides du Cerveau; Il eſt diaphoretique, il purifie la maſſe du ſang, & en facilite la circulation; Il reſiſte à la pourriture des humeurs, & combat la malignité des Fiévres & des Venins; il ſoulage les Goutteux & les Hydropiques, & ouvre les obſtructions de la Matrice, & en abbaiſſe les vapeurs. On le donne dans ſa propre Eau, ou dans quelque autre approchante, depuis demi dragme, juſqu'à deux dragmes.

On peut auſſi donner l'Extrait en pareille doſe, en Bol, ou diſſout dans ſon Eau, & le mêler même avec l'Eſprit pour les mêmes maux pour leſquels on le recommande. On pourroit auſſi brûler & reduire en cendres le marc, & en ayant tiré le Sel, le mêler avec l'Extrait, ou le diſſoudre dans l'Eau diſtillée pour augmenter leurs vertus. On peut faire les mêmes Preparations ſur les Bayes d'Hieble.

CHAPITRE XIX.

De la Diſtillation des Bayes de Genevre.

LEs Bayes de Genevre étant d'une ſubſtance peu humide, on ne peut pas en tirer le Suc pour le diſtiller de même que celui de Sureau; D'où vient qu'on eſt obligé de recourir à quelque humidité étrangere, pour y pouvoir réüſſir; & d'en diverſifier les procedez, ſuivant la diverſité des ſubſtances qu'on deſire en tirer. Car ſi l'on a deſſein de faire élever de ces Bayes un Eſprit inflammable, on doit les faire paſſer par la Fermentation & même ajoûter quelque peu de Levain,

de Miel, de Sucre ou de Manne, à la liqueur neceſſaire, à la diſſolution & ſeparation des Parties ſubtiles & volatiles d'avec les groſſieres.

Remarques.

On doit neanmoins être perſuadé, qu'en excitant & faiſant élever cét Eſprit inflammable, on n'obtient pas tant d'huile qu'on en auroit autrement, parce que la Fermentation en fait paſſer la plûpart en eſprit inflammable. On ne doit pas douter auſſi que le Levain qu'on y employe, ne change la nature & les qualitez de ce qui reſte aprés la Diſtillation, en ſorte qu'on ne peut pas en tirer un Extrait bien conditionné. Mais parce que les avantages qu'on peut eſperer, de l'Eſprit inflammable, ſont beaucoup au deſſous de ceux qu'on peut trouver, en procedant autrement à la diſtillation de ces Bayes; Et qu'en employant une petite quantité d'eſprit de Vin au lieu de l'eau, on peut avoir avec facilité un Eſprit auſſi ſubtil & efficace, que celui qu'on doit attendre par la Fermentation; j'eſtime qu'on fera mieux de ſuivre cette Methode.

Operation.

Prenez cinq ou ſix livres de Bayes de Génevre bien mûres & bien nourries, & les ayant bien écraſées dans un mortier de marbre avec un pilon de bois, rempliſſez-en la bonne moitié d'une grande Cucurbite de verre, & y ayant verſé deſſus de l'eſprit de Vin bien rectifié, juſqu'à ce qu'il ne reſte à la Cucurbite qu'environ un tiers de vuide, couvrez-la d'un vaiſſeau de rencontre, & en ayant parfaitement bien luté les jointures, mettez-la dans du Sable, au deſſus d'un four de Boulanger, & l'y laiſſez pendant trois jours naturels, qui ſuffiront à la penetration de l'Eſprit de Vin dans les Bayes de Génevre, & à la diſſolution de leurs parties les plus volatiles: puis ayant deluté & ſeparé le Vaiſſeau de rencontre, & mis à ſa place & luté ſur la Cucurbite un Chapiteau, adapté un Recipient à ſon bec, & bien luté toutes les jointures; faites-en la Diſtillation au Bain de Sable, par un feu fort modéré, & vous aurez un Eſprit ſubtil & inflammable, chargé des meilleures & plus volatiles parties des Bayes de Génevre.

Autre maniere.

Mais on peut faire encore mieux, & profiter en même tems de toutes les meilleures parties des Bayes de Génevre, en y procedant ſuivant cette methode. Aprés avoir bien écraſé une bonne quantité de ces Bayes, & en avoir rempli environ les deux tiers d'une, ou de pluſieurs grandes Cruches de grés, on y verſera deſſus de l'eau entre tiede & boüillante, & ayant bien délayé les Bayes, & achevé de remplir les Cruches d'eau, on les bouchera bien, & les ayant tenuës pendant huit jours au deſſus d'un four de Boulanger, on en fera la diſtillation dans la veſſie de Cuivre étamée au dedans, & couverte de ſa Tête de More ſoigneuſement lutée, de même que ſon Serpentin & ſon Recipient, y procedant de la même maniere que pour les Diſtillations qui précedent, & continuant la Diſtillation, juſqu'à ce que l'eau en coule preſque inſipide. On aura par ce moyen une eau chargée de Sel volatile & des parties ſpirituëuſes des Bayes, accompagnée d'une Huile volatile blanche & odorante, qui la ſurnagera, & qu'on pourra ſeparer par la meche

de Cotton, par l'entonnoir, ou par quelque autre vaiſſeau de verre propre à ces ſeparations, & garder à part dans une bouteille de verre double bien bouchée.

On peut, ſi l'on veut, rectifier l'eau au Bain de Sable, dans une Cucurbite de verre couverte de ſon Chapiteau bien luté, & rejetter la partie purement aqueuſe qui reſte au fond de la Cucurbite aprés la Diſtillation; ou bien verſer ſur de nouvelles Bayes l'eau qu'on aura diſtillée la premiere fois, & en reïterer la Maceration & la diſtillation de même qu'auparavant: Et par ce moyen on aura d'avantage d'Huile, & l'Eau en ſera plus ſpiritueuſe, & plus abondante en Sel volatile.

Mais d'autant que toutes les bonnes parties des Bayes ne montent pas dans la diſtillation, & qu'il en reſte de bien conſiderables parmi l'eau au fond de la Veſſie, & ſur tout une ſubſtance mielleuſe, accompagnée du Soufre plus groſſier, & du Sel fixe des Bayes; on doit couler & exprimer la reſidence, lors que les vaiſſeaux ſont refroidis; & en ayant clarifié la liqueur, la verſer dans une Terrine vernie au dedans, & en faire évaporer l'humidité ſuperfluë ſur un fort petit feu, juſqu'à ce que ce qui reſtera ſoit épaiſſi comme le doit être un Extrait, lequel ſera aſſez agreable au goût, & un peu aromatique. On fera auſſi ſecher le marc de l'expreſſion, & l'ayant brûlé & reduit en cendres, on en fera une leſſive avec de l'eau, & l'ayant filtrée & fait conſumer juſqu'à la coagulation du Sel, on le mêlera avec l'Extrait, les gardant enſemble dans un pot de fayance bien bouché.

Uſages de l'Eau Spiritueuſe & de l'Huile des Bayes de Genévre.

L'Huile & l'Eau Spiritueuſe des Bayes de Genévre ſont fort propres pour débarraſſer les reins & les ureteres du gravier & des matieres viſqueuſes qui en bouchent les conduits, & qui ôtent à l'urine la liberté de ſon cours. Leur uſage eſt fort bon dans toutes les maladies froides du Cerveau, & dans les Scorbutiques, de même que pour fortifier l'eſtomac, donner de l'apetit, aider à la digeſtion, reſiſter à la corruption des humeurs, & faire mourir les Vers du corps; comme auſſi contre les coliques venteuſes & toutes les maladies froides des Inteſtins. On en eſtime auſſi particulierement l'Huile contre le mauvais air, la Peſte, & toutes les maladies épidemiques, de même que contre celles de la Matrice.

On donne l'huile dans ſon eau Spiritueuſe, lors qu'elle n'eſt pas rectifiée, ou bien dans du Vin, ou du boüillon, depuis deux gouttes juſqu'à ſept ou huit, le matin à jeun, ou loin des repas, & on peut en continuer l'uſage ſuivant le beſoin, de même que celui de l'Eau ſpiritueuſe, laquelle on donnera en moindre, ou en plus grande doſe, ſuivant qu'elle aura été plus ou moins rectifiée. On employe auſſi fort à propos l'huile en onction exterieure, dans les maladies des nerfs, & ſur tout dans leurs contractions. On en oint auſſi le nombril dans les coliques. On en met dans les oreilles pour en diſſiper le bourdonnement & la ſurdité. On en met auſſi dans les Narines, & on en oint les Temples & l'endroit des ſutures du Crane, dans l'Apoplexie, l'Epilepſie, &c.

Touchant l'Extrait de ces Bayes, Helmont a eu raiſon de le qualifier un excellent purgatif, puis qu'il l'eſt en effet, & ſur tout lors qu'on y a ajoûté ſon Sel fixe; Car en fortifiant l'eſtomac & les inteſtins, il purge fort doucement toutes les mauvaiſes humeurs. On le donne depuis deux dragmes juſqu'à demi-once, en Bol, ou diſſout dans quelque liqueur propre; On le mêle auſſi quelquefois dans des Opiats, ou dans d'autres Remedes aperitifs & purgatifs.

On peut proceder de même à la Distillation des Bayes de Sabine, de Lierre, de Mirte, & leurs semblables.

CHAPITRE XX.

De la Distillation du Froment, du Segle, de l'Orge, &c.

L'Usage qu'on fait tous les jours de ces grains pour la nourriture de l'homme & pour celle de plusieurs Animaux, fait assez connoître qu'ils contiennent des substances aussi essentielles que subtiles, & propres à être portées aux endroits les plus cachez & reculez de nos corps; Et la faculté de produire leur semblable, qu'ils ont commune avec toutes les Semences, nous persuade, qu'ils possedent éminemment & comme en abregé, tout ce que la Plante qui les a porté avoit de meilleur, puis qu'ils peuvent produire la même Plante qui perit tous les ans, aprés s'être ainsi perpetué par leur moyen.

La Mecanique seule peut justifier ces veritez, non seulement dans la Boulangerie du Pain, mais dans la Brasserie de la Biere. Car par la Fermentation artificielle que le Boulanger procure à la farine, la reduisant en pâte, avec de l'eau chaude & y mêlant du Levain, & par la cuite qu'il donne aprés dans son four à la pâte, lors que ses parties ont été bien divisées par la Fermentation, il a un Pain agreable au goût & bon à manger; mais qui a besoin aprés de la chaleur de l'Estomac & de son acide, ou ferment naturel, pour produire une derniere Fermentation, & par elle la division intime de toutes ses particules, afin que les plus pures & les plus subtiles soient portées à toutes les parties du corps qui en ont besoin, & que les plus grossieres soient poussées dans les Intestins & rejettées au dehors comme des excremens inutils.

Pour ce qui est de la Biere, aprés que les Brasseurs ont artificiellement donné au grain un commencement de germination, & concentré ensuite dans le même grain, en le sechant, la disposition qu'il avoit à germer; ils le moulent grossierement, puis y en ayant ajoûté trois fois autant d'autre non germé, mais moulu de même, ils versent sur le tout de l'Eau à demi boüillante, & ensuite de la froide, autant qu'il en faut pour dissoudre & separer les parties volatiles du grain, & donner au total une chaleur bien temperée; & aprés y avoir ajoûté la levûre necessaire, & bien agité le tout avec des Instrumens propres; ils couvrent soigneusement les Vaisseaux qui contiennent les matieres, & les laissent ainsi pendant quatre ou cinq jours, ou jusqu'à ce que les vapeurs qui s'en élevent frappent le nez, & qu'on y discerne une odeur vineuse subtile & penetrante, qui est une marque assûrée d'une parfaite Fermentation.

C'est alors le veritable tems auquel on peut distiller les matieres par la vessie couverte de sa Teste de More, & en avoir un Esprit inflammable chargé du Sel & du Soufre volatile du grain, & tout autant subtil & penetrant, que peut être celui du Vin également bien rectifié. J'aurois pû en donner une description plus juste, & même exhorter ceux qui voudroient y travailler, à la recherche de l'Eau de pluye des Equinoxes, & sur tout de celui du Printems, mais j'ai crû m'en pouvoir dispenser, parce qu'on peut voir tous ces procedez chez les Brasseurs, &

trouver même dans les Livres, & particulierement dans les Traitez de Chymie de la plûpart des Modernes, toutes les lumieres dont on peut avoir besoin pour cela.

Operations.

Je me contenterai de dire ici, qu'on peut avec bien moins d'embarras separer les parties dont le Froment, le Segle, l'Orge, ou quelque autre semblable grain sont composez, en remplissant environ les deux tiers d'une Cornuë du grain que l'on voudra, & en en faisant la Distillation dans le Fourneau de Reverbere clos à feu nud par un feu bien gradué suivant les Regles de l'Art. Car par ce moyen on trouvera dans le Recipient, l'Esprit, le Sel & l'Huile volatiles, descendus par le bec de la Cornuë, mêlez & confus avec beaucoup de Flegme, dont on peut aprés faire la rectification au Bain de Sable dans un Matras à long cou couvert de son Chapiteau bien luté, & avoir même par de reïterées rectifications un Sel volatile blanc & cristallin, ou du moins un Esprit fort penetrant, contenant le Sel volatile qui y aura été resout; ce qui peut arriver à cause de la grande disposition que les Sels volatiles des Plantes ont à se resoudre en liqueur, ou à se dissiper. On en tirera aussi une Huile volatile fort penetrante, qui aura uni à elle quelques particules de Sel volatile.

Vertus de ces Substances.

On peut attribuer à l'Esprit inflammable tiré de ces grains fermentez presque les mêmes qualitez qu'à celui du Vin; on peut aussi s'en servir aux mêmes usages. Le Sel & l'Esprit volatiles sont fort propres dans toutes les maladies, où il est necessaire d'inciser & d'attenuer les mauvaises humeurs, & les pousser à travers les pores des chairs & de la peau par les sueurs ou par insensible transpiration.

On peut aussi s'en servir fort à propos dans les maladies epidemiques, & même dans celles de la poitrine, & sur tout dans les Asthmes & dans les Pleuresies; Car ils détachent puissamment la pituite, qui bouche les conduits de la respiration, & ils aident à l'expectorer; Ils dissipent aussi les vapeurs qui s'y mêlent quelquefois, & qui sont même capables de produire l'Asthme sans aucun concours de pituite. Ils resolvent le sang coagulé qui cause la Pleuresie, pourvû qu'on les donne à tems, & avant que le sang extravasé soit changé en pus.

On les donne depuis demi scrupule, jusqu'à demi dragme, dans du Vin, du boüillon, ou quelque autre liqueur. On les mêle aussi avec des Sirops, ou des Opiats; On peut même fort à propos en continuer l'usage, en en donnant moins à la fois. On employe principalement l'Huile volatile pour l'exterieur, & on en oint les parties attaquées de Rhûmatisme, ou de quelque douleur froide. On s'en sert aussi avantageusement pour rappeller & faire passer les Esprits aux membres Paralitiques.

CHAPITRE XXI.

De la Distillation des Legumes.

PArmi les divetses substances qu'on tire des Legumes par la Cornuë ou Fourneau de Reverbere clos, on obtient principalement un Sel volatile plus dis-

tinct,& plus abondant que des autres grains deſtinez pour la nourriture de l'homme, & même avec plus de facilité que de la plûpart des autres parties des Vegetaux, ſi on en excepte quelques Semences ou Racines anti-ſcorbutiques. Je veux croire auſſi qu'on auroit été plus ſoigneux de le rechercher qu'on n'a été, ſi l'on n'en eût été détourné par la veuë de quantité de Sel fixe, qu'on tire d'ordinaire de leurs gouſſes lors qu'on les brûle pour les reduire en cendres, & qu'on y procede de même que pour tirer le Sel fixe des autres parties de Plantes.

Remarque.

Mais ſi l'on eût fait une ſerieuſe reflexion ſur la diverſe nature des Sels, & ſur la grande diſpoſition que les Acides ont à s'unir intimement aux Sels fixes, & même aux volatiles, & ſur le pouvoir qu'ils ont d'arréter & de fixer pour un tems les derniers, on auroit eu apparemment la penſée qui m'eſt commune avec quelques Chymiſtes Modernes fort éclairez, qui eſt, que tous les Sels de Plantes, que la Chymie a de tout tems reconnus pour fixes, ne ſeroient pas Sels ni en ſi grande quantité, & ne reſiſteroient pas comme ils font à la violence du feu, ſi le Sel acide de la partie de la Plante, qu'on reduit en cendres, joint à celui de l'air, & à celui des matieres combuſtibles, qu'on avoit employée pour l'uſtion ou la calcination du ſujet, n'avoit arrêté le Sel naturellement volatile, en ſe joignant intimement à lui, & ne l'avoit rendu capable de reſiſter au feu. Quoique, pour parler plus juſte, ces Sels tout unis qu'ils ſont, ne ſeroient pas ſi permanens au feu, s'ils n'avoient embraſſé, & uni à eux dans leur jonction, la partie la plus alkooliſée de la terre, dont ils paroiſſent neanmoins avoir été bien ſeparez par les filtrations;& s'ils n'avoient pris cette terre pour le fondement de leur union.

On doit être auſſi perſuadé que le Sel acide eſt ſi neceſſaire dans la compoſition de tous les Mixtes, & ſur tout dans celle des Plantes, que ſans lui elles ne peuvent avoir ni leur naiſſance, ni leur accroiſſement,ni la perfection de leurs parties que rien ne ſçauroit être parfait ſans ſa mediation; que c'eſt le lien de toutes les autres ſubſtances; qu'elles n'auroient aucune fermeté ni conſiſtence ſans lui, & que toutes les productions dont le monde entier ſe trouve rempli, retourneroient dans l'ancien chaos des Poëtes, ſi elles étoient privées de ce Sel acide qu'on peut qualifier l'ame & le ſoûtien de toute la nature. Mais revenant à mon ſujet, qui eſt la Diſtillation des Legumes, ſans entreprendre de décrire celle de chacun d'eux en particulier, je ne m'attacherai qu'aux Féves, qui paſſent à la verité pour le Legume le plus groſſier, mais qui ne cedent à aucun des autres, tant pour la ſubtilité & penetration, que pour l'abondance de leur Sel volatile.

CHAPITRE XXII.

De la Diſtillation des Féves.

ON prendra environ cinq ou ſix livres de Féves ſeches entieres; & les ayant miſes dans une Cornuë de grés, ou de verre environnée de lut, dont il puiſſe demeurer environ le tiers de vuide, on la placera au Fourneau de Reverbere clos, & y ayant adapté & tres-bien luté un tres-grand Recipient, & bouché

le

le Regître du Dome, ou couverture du Fourneau, on allumera un petit feu dans le cendrier, qui puiſſe ſeulement échauffer peu à peu la Cornuë & les Féves, & l'ayant entretenu de même une bonne heure, on commencera de mettre le feu dans le foyer, le gouvernant en ſorte qu'il n'échauffe gueres plus que celui qu'on avoit dans le cendrier, & l'ayant ainſi continué encore une bonne heure, on l'augmentera peu à peu d'heure en heure, mais ſans excez; pendant lequel tems, on verra deſcendre dans le Recipient la partie aqueuſe des Féves, en aſſez grande quantité: Aprés quoi on donnera un peu d'air au Regître du Dome du côté du Recipient, & on continuëra d'augmenter de tems en tems le feu, juſqu'à ce qu'on voye que le Balon ſe rempliſſe de nuages blancs, qui ſe reſoudront peu à peu & inſenſiblement en liqueur, partie oleagineuſe, & partie ſpiritueuſe ſaline, deſcendant au fond du Vaiſſeau.

Il faut alors entretenir un feu égal pendant deux bonnes heures & donner un peu plus d'air au Regître; aprés quoi on l'ouvrira tout-à-fait, donnant un feu plus violent, & enfin un feu de flamme, lequel on continuëra, juſqu'à ce qu'on ne voye plus ſortir de vapeurs de la Cornuë, & que le Recipient devienne clair. Auquel tems il faut boucher le Regître du Dome & les portes du Fourneau, & laiſſer refroidir les Vaiſſeaux. Aprés quoi ayant deluté le Recipient, on y trouvera beaucoup de Flegme mêlé de l'Huile, de l'Eſprit & du Sel volatile des Féves, qui ſeront ſi penetrans, que l'on ne pourra expoſer le nez, ni les yeux au deſſus de l'ouverture de ce vaiſſeau, ſans être contraint de s'en détourner bien vîte.

Il faut alors verſer promptement toutes ces liqueurs dans un Matras à long cou, & l'ayant couvert de ſon Chapiteau parfaitement bien luté, & adapté à ſon bec un Recipient luté de même, placer le Matras au Bain de Sable en un lieu bien aëré, éloigné du Soleil & de toute autre chaleur, que celle qui eſt neceſſaire à échauffer le Sable & les matieres; par le moyen de laquelle on verra le Sel volatile monter peu à peu, & ſe coaguler fort blanc & criſtallin au dedans du Chapiteau, lequel on doit couvrir d'un linge ployé en pluſieurs doubles trempé dans de l'Eau fraîche, pour empêcher la reſolution du Sel, lequel ſe liquefie à la moindre chaleur bien plus vîte que tout autre Sel volatile; en ſorte qu'on a bien de la peine de le garder long-tems autrement qu'en liqueur.

On peut neanmoins en y employant l'adreſſe & la diligence neceſſaire, le tirer du Chapiteau en forme blanche & criſtalline, & le conſerver de même quelque tems dans une bouteille forte bien bouchée. Mais il faut pour cét effet avoir apprêté un autre Chapiteau de meſure, pour le mettre à la place de celui dont on veut tirer le Sel; & aprés avoir bien luté les jointures du dernier, continuer la rectification de ces matieres, tandis qu'on tirera, & qu'on ſerrera ſoigneuſement le Sel du premier; Par ce moyen on recevra dans le Recipient le reſte du Sel volatile, diſſout dans quelque petite portion de Flegme & de la partie Oleagineuſe la plus volatile des Féves, qu'on pourra ſeparer & garder à part; tandis que le Flegme inutile & l'Huile groſſiere & puante reſteront au fond du Matras.

Vertus du Sel volatile de Feves.

Le Sel volatile de Feves eſt un puiſſant diaphoretique, & peut paſſer pour le Sel volatile le plus ſubtil & penetrant qu'on puiſſe preparer. On peut le donner en

pareille dose, & en user de même que des autres Sels volatiles dont j'ai parlé, & l'employer heureusement pour les mêmes maladies. Les vertus de l'Huile volatile approchent beaucoup de celles du Sel. On peut la donner depuis deux gouttes jusqu'à dix ou douze, mêlée avec du Sucre fin en poudre, & délayée aprés dans quelque liqueur propre. On s'en sert aussi avantageusement en onction sur les membres paralitiques, ou attaquez de Rhûmatismes; & sur le nombril & sur l'estomac contre les coliques, & pour faire mourir les Vers; On en met aussi dans le nèz & aux temples, dans les maladies du Cerveau, & celles de la Matrice.

Remarques.

La distillation des Féves, me donne occasion de citer ici ce que j'ai experimenté sur le même sujet; pour justifier ce que j'ai avancé au Chapitre qui precede, sur la fixation qui arrive aux Sels volatiles des Plantes, par la jonction des Acides, dans l'ustion ou calcination qu'on fait des mêmes Plantes lors qu'on pourroit autrement conserver leurs Sels volatiles, en les separant des autres substances par Distillation.

J'ai brûlé à dessein dans un Creuset, & reduit en cendres une livre de Féves seches, pareilles à celles que j'ai distillées par la Cornuë, sans sentir pendant l'ustion aucune odeur de Sel volatile, comme il arrive toûjours en brûlant les Animaux entiers ou leurs parties. Ayant employé un feu de charbons assez violent pendant six heures, pour reduire en cendres ces Féves; j'ai trouvé au fond du Creuset environ six dragmes de cendres blanches d'un goût salin, lixiviel, piquant & caustique; M'étant servi d'un même feu pour brûler & reduire en cendres la residence de six livres de Féves, dont j'avois tiré le Sel volatile par distillation, à peine ai-je pû en avoir une once de cendres mais moins blanches que les premieres, & d'un goût beaucoup moins piquant & moins Salin.

Il m'a été facile de juger que je ne pouvois pas trouver dans ces dernieres Féves le Sel volatile qui en étoit sorti par la distillation, & que leur Sel ne pouvoit pas être si piquant que celui des Féves qui n'avoient pas été distillées, & dont le Sel acide & le volatile faisoient la principale matiere. Surquoi j'estime que l'odeur forte qui sort de ces Animaux dans leur ustion, & qui est une marque de la dissipation de leur Sel volatile, ne vient que du manquement des Acides, dont la petite quantité n'étant pas capable d'arrêter les Sels volatiles, ils sont contraints de s'envoler lors qu'on les expose à la violence du feu.

On peut distiller les Poix, les Faseols, les Orobes, les Lentilles & les autres Legumes de même que les Féves, & en tirer à peu prés les mêmes substances, quoi qu'ils ayent moins de Sel volatile que les Fêves.

CHAPITRE XXIII.

De la Distillation des Bois.

LEs Bois sont non seulement la partie la plus solide des Vegetaux, mais encore celle qui fournit le plus de Sel acide, comme on le verifie en les distil-

lant par la Cornuë : Ce qui donne occaſion d'y faire quelques obſervations aſſez conſiderables, dont la premiere eſt, que l'Acide qu'ils contiennent en quantité, lie & fixe tellement le Sel volatile, qu'à peine peut-on connoître par l'odorat qu'il y en ait de mêlé, parmi l'Eſprit acide, l'Huile & le Flegme ; Au lieu que le Sel volatile des Animaux & celui des Féves, prédominant ſur leur acide frappent d'abord avec violence le nez & les yeux de ceux qui delutent le Recipient, dans lequel ils ſont deſcendus avec l'Huile volatile, l'Eſprit & le Flegme.

La ſeconde obſervation eſt, qu'il eſt plus difficile de ſeparer le Sel volatile des Bois d'avec leur Eſprit ou Sel acide, leur Huile volatile & leur Flegme, que de ſeparer celui des Animaux, des Féves, ou des Semences anti-ſcorbutiques, d'avec les autres ſubſtances, qui ont été tirées avec lui par la diſtillation ; parce que le Sel volatile des Bois ſe trouve à demi fixé par l'acide qui le ſurpaſſe en quantité ; au lieu que dans la diſtillation des Animaux, des Féves, des Semences anti-ſcorbutiques, &c. l'Acide ſe trouve en moindre quantité que le Sel volatile.

La troiſiéme obſervation eſt, que le Sel qu'on peut tirer de ce qui reſte dans la Cornuë en le calcinant, n'eſt pas ſi abondant & n'a pas la force, ni la penetration de celui qu'on peut tirer d'une pareille quantité du même Bois brûlé & reduit en cendres à feu nud ; parce que le Sel volatile de ce dernier a été retenu pendant l'uſtion, par l'acide du même Bois & par celui de l'air & des matieres qui l'ont reduit en cendres; au lieu que le Sel volatile du Bois, ayant été contraint par le feu de monter dans la diſtillation parmi le Flegme & l'Acide, & n'ayant pû être retenu ni fixé par l'acide d'aucun air ambiant, ni par aucun autre acide étranger, lors que le Bois étoit enfermé dans la Cornuë ; on ne ſçauroit aprés trouver dans la reſidence, la partie ſaline, que l'on en avoit chaſſée, ni par conſequent tant de Sel fixe, qu'on en trouve dans les cendres des Bois, qu'on brûle à feu ouvert.

CHAPITRE XXIV.

De la Diſtillation du Bois de Roſe.

JE commence la Diſtillation particuliere des Bois, par celle de celui à qui l'on a donné le nom de bois de Roſes, quoi qu'il ne produiſe pas des Roſes, & qu'il n'en ait que l'odeur.

Ayant fait râper bien menu une bonne quantité de ce bois, & en ayant rempli environ les deux tiers d'un petit Tonneau, on y verſera deſſus de l'Eau de pluye, ou de riviere, & ayant achevé d'en remplir le Tonneau, bien bouché l'ouverture, & laiſſé les choſes en cét état une quinzaine de jours, on commencera de mettre une partie du Bois & de la liqueur dans une grande veſſie de Cuivre bien étamée au dedans, & l'ayant couverte de ſa Tête de More auſſi étamée, & bien luté les jointures & celles de ſon Serpentin, paſſé au travers d'un Tonneau rempli d'eau froide, & du Recipient qu'on y aura adaptez ; on en fera la diſtillation par un feu moderé, & on la continuëra, juſqu'à ce qu'on ait tiré la quantité d'environ les deux tiers de l'eau qu'on avoit miſe dans la veſſie; puis les Vaiſſeaux étant refroidis, & ayant ſeparé & ſerré dans une bouteille de verre forte bien bouchée la

petite quantité d'Huile odorante qui surnagera l'Eau distillée, & gardé à part la même Eau, on renouvellera & continuëra la Distillation de ce qui reste, procedant en toutes choses de même qu'à la premiere fois, jusqu'à ce qu'on ait achevé de distiller tout ce qui étoit dans le Tonneau : Et on aura par ce moyen une Huile volatile claire, de couleur jaune, dont l'odeur approchera fort de celle de l'Huile qu'on a accoûtumé de tirer des Roses par Distillation, & une Eau peu éloignée de l'odeur & des vertus de l'Eau-Rose ordinaire.

La quantité de liqueur qu'on est obligé d'employer à la Distillation de ce Bois, fait une si grande division & diffusion de ses parties acides & salines volatiles, qui montent par la Distillation, qu'on ne sçauroit les discerner parmi l'Eau, au goût ni à l'odeur, quoi qu'elles y soient, mais toutefois en moindre quantité que si on avoit distillé le Bois seul par la Cornuë. Ce qu'on ne doit pas faire, à moins que de ne se soucier pas de la beauté & de la bonne odeur de l'Huile & de l'Eau qu'on peut tirer de ce Bois par la methode que je viens de donner.

Vertus & usages de l'Huile distillée du Bois de Rose.

On estime plus l'Huile distillée du Bois de Rose à cause de son odeur agreable, que pour les vertus qu'elle peut avoir dans la Medecine ; quoi que quelques-uns la recommandent pour les maladies de la bouche & du gosier, & pour celles des reins & de la vessie, en la mêlant, pour ces usages, avec du Sucre fin en poudre, & la délayant dans sa propre Eau, afin de s'en servir tant en gargarisme pour les maux de la bouche, qu'en brûvage, depuis deux ou trois, jusqu'à dix ou douze gouttes ; dans cinq ou six onces de sa propre Eau. Mais son plus grand & plus avantageux usage est dans les Baumes qu'on nomme Apoplectiques, où cette Huile s'accorde merveilleusement bien avec le Musc, l'Ambre-gris & la bonne odeur de toute sorte d'Aromats, Huiles, ou Essences, qu'on a coûtume d'y mêler. C'est aussi le meilleur & le plus approchant succedanée dont on puisse se servir à la place de la veritable Huile distillée de Roses. On peut distiller de même le Bois de Sassafras, celui d'Aloës, les Santaux & autres semblables.

CHAPITRE XXV.

De la Distillation du Bois de Gayac.

ON peut proceder pour la Distillation du Bois de Gayac, de même que pour celle du Bois de Rose, & principalement lors qu'on veut en avoir l'Huile propre à en user interieurement : Mais parce qu'on employe d'ordinaire son Huile pour les maux exterieurs, & qu'on fait beaucoup d'estime de l'Esprit acide qu'on en peut tirer par la Cornuë, il est juste d'en donner la preparation.

Methode.

Ayant mis dans une Cornuë lutée environ six livres de Bois de Gayac râpé, ou si l'on veut, grossierement haché, en sorte toutefois qu'il puisse entrer dans la Cornuë par son bec ; on la placera au fourneau de Reverbere clos, & y ayant adapté & bien luté un grand Recipient, on allumera dans le cendrier un petit feu,

capable seulement d'échauffer peu à peu le fourneau & la Cornuë, & l'ayant continué fort moderément pendant une bonne heure, on le transportera dans le foyer du fourneau, où aprés l'avoir entretenu encore autant de tems, on l'augmentera peu à peu, jusqu'à ce qu'on voye descendre dans le Recipient la partie aqueuse du Bois; Aprés quoi on ouvrira tant soit peu le Regître du Dome du côté du Recipient, & on continuëra le feu, en l'augmentant même tant soit peu, jusqu'a ce qu'on voye sortir de la Cornuë des vapeurs blanches en forme de petits nuages qui marqueront que les parties acides, salines & oleagineuses du Gayac commenceront à sortir; auquel tems on ouvrira davantage l'ouverture du Dome, & on augmentera encore par degrez le feu d'heure en heure, jusqu'à donner enfin un feu de flamme, ouvrir tout-à-fait le Regître du Dome, & pousser de plus en plus le feu, jusqu'à ce que le Balon devienne clair, & qu'on puisse juger par là que la Distillation sera achevée.

Alors ayant bouché le Regître du Dome, & les portes du Fourneau, on le laissera refroidir à loisir, de même que la Cornuë; puis ayant déluté le Recipient, on y trouvera un Esprit acide, chargé de la partie saline volatile de Gayac dont il s'est soûlé, mêlé parmi l'Huile obscure crasse & d'une odeur desagreable, & beaucoup de Flegme. On versera alors le tout dans un grand entonnoir garni d'un papier broüillard moüillé, au travers duquel le Flegme & l'Esprit acide chargé du Sel volatile passeront & couleront dans une bouteille, dans le cou de laquelle on aura mis le bout de l'entonnoir; & l'Huile épaisse s'arrêtera sur le papier gris, laquelle on fera aprés couler dans une autre bouteille, en perçant le fond du Cornet de papier broüillard avec un poinçon de bois ou de fer, & gardant à part cette Huile pour ses usages.

Remarques.

On pourroit par curiosité brûler à feu ouvert & reduire en cendres le charbon de Gayac resté dans la Cornuë aprés la Distillation, & en ayant tiré le Sel par les voyes ordinaires, en separer la partie purement terestre, qu'on peut nommer à bon droit teste morte; Mais on consumeroit plus de charbon à cela qu'on n'en tireroit d'utilité, quoi qu'on puisse mêler fort à propos ce Sel avec les purgatifs, & principalement dans les maladies Veneriennes.

On peut aussi distiller par descente le Bois de Gayac & ses semblables, & en tirer à peu prés les mêmes substances que par le côté, quoi que moins pures; en mettant le Bois haché dans une Cucurbite de grés propre à resister au feu, la couvrant d'un couvercle de fer, percé de plusieurs petits trous, fait comme un couvercle de boëte, & en sorte qu'il embrasse justement l'orifice de la Cucurbite, qu'on doit renverser aprés sur son couvercle, & la placer sur un Fourneau bâti exprés, & tel que je l'ai décrit dans la Premiere Partie de cette Pharmacopée au Chapitre des Fourneaux; Car aprés avoir mis au dessous de la Cornuë un Recipient propre pour en embrasser le cou, luté soigneusement les jointures des Vaisseaux, & échauffé peu à peu & par degrez le corps de la Cucurbite, jusqu'à la faire tout-à-fait rougir, on trouve ensuite dans le Recipient le Flegme, l'Huile, & l'Esprit, chargez du Sel volatile de Gayac, en aussi grande quantité que par la Cornuë, dont on peut faire la separation de même que j'ai dit des precedens.

On peut choisir de ces trois methodes celle que l'on voudra pour la Distillation.

des Bois de Noiſettier, nommé *Corylus* par les Latins & par quelqués-uns *Lignum Heracleum*, de ceux de Bouis, de Chêne, de Frêne, de Ciprés, de Cedre, & de tous autres Bois.

Vertus de l'Huile de Gayac.

On recommande beaucoup l'huile de Gayac diſtillée par la veſſie avec addition d'eau, ſuivant la methode que j'ai donné pour le Bois de Roſe, pour purifier la maſſe du ſang; d'où vient qu'on aſſure qu'en en continuant l'uſage pendant pluſieurs ſemaines, depuis quatre juſqu'à dix ou douze gouttes, dans ſa propre eau, donnée depuis trois ou quatre onces, juſqu'à ſept ou huit, elle eſt capable de pouſſer & d'emporter par les pores de la peau le venin Venerien, & particulierement celui qui n'eſt pas beaucoup inveteré, ſans qu'il ſoit neceſſaire d'y employer le Mercure, dont l'uſage n'eſt pas toûjours bien avantageux. On l'eſtime auſſi beaucoup en onction pour la gueriſon des ulceres Veneriens qui arrivent à la bouche. Quelques-uns croyent que les Tablettes qu'on en peut preparer ſont fort propres pour empêcher d'engraiſſer, & pour amaigrir les perſonnes trop graſſes, ſi l'on en continuë l'uſage.

On n'employe pas interieurement les huiles de Gayac diſtillées par la Cornuë ou par deſcente, à cauſe de leur puanteur; Mais on s'en ſert exterieurement avec heureux ſuccez pour la gueriſon de toute ſorte d'ulceres, & particulierement des Veneriens, pour mondifier les playes, & en conſumer les chairs baveuſes, de même que pour l'exfoliation des os, & pour leur carie.

Vertus de l'Eſprit de Gayac.

L'Eſprit de Gayac eſt diaphoretique, à cauſe de la partie Saline volatile dont il s'eſt chargé dans la diſtillation. On le donne dans les maladies Veneriennes & dans les Rhûmatiſmes, depuis une dragme, juſqu'à demi-once, dans un verre, plus ou moins grand, de la decoction du même Bois, ou de quelque eau cordiale, lors qu'on veut faire ſortir par les ſueurs, ou par inſenſible tranſpiration les ſeroſitez acres, qui ſont la cauſe de ces maux. On s'en ſert auſſi pour la gueriſon des petits ulceres qui arrivent à la bouche & aux gencives, tant dans les maladies Veneriennes que dans les Scorbutiques. Le même Eſprit pouſſe auſſi par les urines la partie des ſeroſitez qui ne prend pas ſon iſſuë par les pores.

On peut ſi l'on veut, rectifier l'Eſprit & l'Huile de Gayac au feu de Sable bien moderé dans une Cucurbite de verre couverte de ſon Chapiteau, & en ayant ſeparé la partie aqueuſe preſque inſipide qui montera la premiere, recevoir & garder à part la ſpiritueuſe acide & un peu ſaline, qui la ſuivra & qui ſera accompagnée de l'oleagineuſe volatile, qui contient auſſi ſa part du Sel volatile, & qu'on peut auſſi ſeparer & garder à part de même que l'Acide, & s'en ſervir interieurement, l'incorporant avec du Sucre fin en poudre, & la délayant dans quelque liqueur propre.

Il n'eſt pas neceſſaire de donner ici la Diſtillation de l'Ecorce de Gayac veu qu'on y peut proceder de même, & en autant de façons que pour celle du Bois; Et quoi que cette Ecorce puiſſe agir avec plus d'efficace & en moindre quantité que le Bois, ſes vertus neanmoins tendent à une même fin, & on peut en uſer de même.

CHAPITRE XXVI.

De la Distillation de la Suye.

LEs personnes qui ne remarqueront que la couleur obscure, le goût amer, & l'odeur fâcheuse de la Suye, ne manqueront pas d'en concevoir du mépris, & même de l'aversion : Mais ceux qui prendront la peine d'examiner à fond toutes ses parties & d'en faire une exacte separation & purification, y trouveront des qualitez assez considerables pour meriter l'application des Artistes, qui pourront voir en elle les veritables parties qui font la composition secrete des Bois, de l'ustion desquels elle est sortie. Ils y verront, dis-je, non seulement les cinq substances differentes, qu'on remarque d'ordinaire dans les Vegetaux, & particulierement dans les Bois, mais des marques réelles de l'existence de leur Sel volatile, & de la fixation d'une partie du même Sel volatile avec l'Huile par leur propre disposition naturelle ; Comme on le verra dans la Distillation Chymique de la Suye, que je suis prêt de donner.

Operation.

Ayant choisi la Suye la plus nouvelle, la plus noire, la plus compacte, la plus luisante, & en plus gros morceaux qu'on aura pû trouver ; & en ayant rempli environ les deux tiers d'une grande Cornuë de grés, environnée de lut ; on la placera au Fourneau de Reverbere, & l'ayant couvert de son Dome, & bouché le Regître, on allumera dans le foyer un feu de charbons du premier degré, fermant ensuite les portes du cendrier & du foyer, & entretenant un même feu pendant deux heures ou environ, ou jusqu'à ce que la liqueur qui distillera de la Cornuë commence d'être acide ; Auquel tems on adaptera un grand Recipient au bec de la Cornuë, & en ayant soigneusement luté les jointures, on augmentera le feu peu à peu & de degré en degré, donnant à proportion de l'air au Regître du Dome & à la porte du cendrier.

L'on verra sortir de la Cornuë les Esprits acides en nuées blanches, qui paroîtront peu à peu plus épaisses, lors que le Sel volatile s'y mêlera, & encore plus lors que l'huile sortira pêle-mêle ; pendant tout lequel tems, on ouvrira à diverses repriſes de plus en plus le Regître en augmentant le feu de degré en degré, & même le poussant enfin jusqu'à la derniere violence, & ouvrant tout-à-fait le Regître du Dome & la porte du cendrier ; continüant aussi un même feu, jusqu'à ce qu'il ne sorte plus rien de la Cornuë, & que le Recipient devienne clair. Aprés quoi ayant bouché le Regître & les portes du Fourneau, & laissé refroidir d'eux-mêmes les Vaisseaux, on délutera le Recipient, & on y trouvera l'Esprit acide, le Sel volatile, l'Huile, & une partie du Flegme mêlez ensemble, & qui ont besoin d'être rectifiez.

Pour à quoi réüssir ayant mis le tout dans un grand Matras à long cou, placé au Bain de Sable, & couvert de son Chapiteau parfaitement bien luté, & y ayant adapté & bien luté un petit Recipient, on allumera sous le Bain un feu bien moderé, par le moyen duquel le Sel volatile montera le premier dans le Chapiteau

en forme blanche & criſtalline, d'où l'on le tirera pour le ſerrer dans une bouteille de verre double ſoigneuſement bouchée, mettant & lutant un autre Chapiteau à la place du premier : Et en continüant un même feu, l'Eſprit montera avec le reſte du Sel volatile qu'il aura diſſout, & ils ſeront accompagnez de la portion la plus pure & plus volatile de l'Huile, tandis que la plus craſſe & le Flegme inutile reſteront au fond du Matras.

Vertus & uſages des Subſtances de la Suye.

Le Sel volatile de la Suye eſt un puiſſant diaphoretique, approchant beaucoup des qualitez des Sels volatiles qu'on tire des Animaux. L'Eſprit approche auſſi beaucoup des vertus du Sel volatile, à cauſe de la portion qu'il en contient. On donne le Sel volatile depuis cinq ou ſix, juſqu'à quinze ou vingt grains, & l'Eſprit depuis demi ſcrupule juſqu'à une dragme, l'un & l'autre dans des liqueurs propres. On donne auſſi l'Huile depuis deux gouttes, juſqu'à ſept ou huit, incorporées avec du Sucre en poudre & diſſoutes dans du Vin, pour le même deſſein que le Sel volatile. On l'eſtime auſſi beaucoup en onction pour guerir les dartres & les autres maladies de la peau.

On doit cependant brûler ce qui reſte dans la Cornuë aprés la Diſtillation & en tirer par les voyes ordinaires un Sel fixe fort recommandé de pluſieurs pour la gueriſon des Cancers ouverts, en s'en ſervant de la maniere qui ſuit. Ayant humecté ce Sel avec un peu de Vinaigre, il le faut laiſſer reſoudre en liqueur à la cave, puis en oindre une ou deux fois le Cancer, pour en faire ſortir le venin comme une fumée ; puis on en doit achever la gueriſon avec l'Huile diſtillée, par le moyen de laquelle il ſe forme une petite croûte ſur le Cancer, laquelle tombe d'elle-même dans cinq ou ſix jours, d'où l'on doit tirer un bon augure pour la gueriſon de ce mal.

CHAPITRE XXVII.

De la Diſtillation des Fruits ; Et premierement des Courges, des Concombres & des Melons.

ENcore que les Fruits ayent dans leur compoſition les mêmes Principes que nous remarquons en toutes les autres parties des Plantes ; la difference neanmoins qui eſt en leurs qualitez, & en l'aſſemblage & proportion de leurs diverſes ſubſtances, ſe trouvant preſque auſſi grande que celle des Plantes qui les produiſent : On ne ſçauroit preſcrire des Regles ſi bien concertées, qu'elles ſe puiſſent accommoder à la Diſtillation de tous ces Fruits.

Les Arbres, les Arbriſſeaux, les ſous-Arbriſſeaux, & même certaines Herbes nous produiſent des Fruits ; Mais quoi que les Arbres ſurpaſſent en grandeur tous les autres Vegetaux, & qu'ils produiſent leurs Fruits en plus grande abondance, mieux digerez, & plus perfectionnez ; ils ne ſe trouvent pas neanmoins en Europe ſi gros que ceux de certaines Herbes qui meurent tous les ans, & entre autres les Courges rondes & longues, dont l'exceſſive groſſeur, la molleſſe, le peu de durée, & la foibleſſe & l'humidité des Plantes qui les portent, font bien connoître

noître que la principale & la plus abondante partie de leur composition, consiste en un Flegme mal digeré, & qu'elles n'ont que fort peu d'Esprit & de Sel volatile, & point d'aparence d'Huile, que dans leur semence, lors qu'elle est bien meure. En sorte que comme il n'y a pas lieu d'attendre d'un Mixte au delà de ce qu'il contient, on ne doit pas esperer de ces Fruits, par la distillation, autre chose qu'une Eau claire, contenant en elle tres-peu d'Esprit & de Sel volatile, & seulement autant qu'il en faut pour aider à sa conservation. C'est pour cela aussi qu'on se contente de les bien écraser, & les ayant mis dans une Cucurbite de verre, ou de terre vernie au dedans & couverte de son Chapiteau, d'en faire la distillation au Bain-Marie, ou de Cendres, par un feu bien moderé de même que j'ai dit ci-devant des Herbes rafraîchissantes.

On peut faire la même chose des Concombres, & même des Melons; Mais parce que l'odeur de ces derniers marque qu'ils contiennent des parties volatiles que les Courges ni les Concombres n'ont pas, on peut leur procurer une petite Fermentation, laquelle dégageant de ses liens la partie volatile spiritueuse & inflammable, la disposera à monter la premiere par la distillation; Ce qui n'empêche pas qu'on n'obtienne aprés une belle Eau, dont la vertu rafraîchissante aprochera beaucoup de celle des Courges & des Concombres.

Operation.

Pour y réüssir, on écrasera bien leur partie bonne à manger, & en ayant rempli environ les deux tiers d'une Cucurbite de verre, on la couvrira d'un Vaisseau de Rencontre bien luté, & l'ayant laissée en digestion dans du Sable au dessus d'un four de Boulanger pendant deux ou trois jours naturels, on lutera sur la Cucurbite une Chape de verre, à la place du Vaisseau de Rencontre, & y ayant adapté & bien luté un petit Recipient, on en fera la distillation au Bain-Marie, ou à celui de Cendres, par un feu bien moderé; separant l'Esprit odorant volatile & inflammable qui montera le premier, & gardant à part l'Eau qui le suivra en continüant la distillation, jusqu'à ce qu'il ne reste dans la Cucurbite qu'environ la valeur du tiers de ce qu'on y avoit mis pour distiller.

Remarque.

On employe plutôt les Eaux distillées de Courges & de Concombres, l'Esprit inflammable & l'Eau de Melons, pour adoucir, embellir & conserver le teint des Dames, que pour d'autres usages: Ce n'est pas qu'on ne puisse employer avantageusement ces Eaux dans les fiévres continuës & intermittentes bilieuses, pour en éteindre les ardeurs, & provoquer le sommeil, les donnant interieurement & les apliquant au front & aux temples.

CHAPITRE XXVIII.

De la Distillation des Citrons.

L'Utilité qu'on peut tirer des differentes parties du Citron, oblige de les distiller quelquefois toutes ensembles, & de n'en employer d'autres fois que cel-

les qui peuvent ſeules ſeconder l'intention que l'on a. La bonne odeur & le goût piquant & agreable, tant de l'écorce ſuperficielle que de la partie acide du Citron, témoignent aſſez la differente qualité des parties pures qu'il contient, & font connoître que leur ſeparation n'eſt pas ſi difficile, qu'on n'en puiſſe venir à bout par des voyes aſſez communes.

Diverſes Methodes.

On peut mettre les Citrons inciſez ou écraſez, dans des Cucurbites de verre, les en rempliſſant à moitié, & y ayant adapté & luté un Chapiteau & un Recipient, en faire la Maceration pendant vingt-quatre heures, les diſtiller aprés au Bain-Marie, ou de Cendres ou de Sable ſur un feu fort moderé.

On diſtille quelquefois les Citrons entiers bien écraſez, les mêlant avec des Pigeons, de la mie de Pain blanc, des Semences froides & de Pavot écraſées, du Borrax, de l'Alum, du Lait, ou d'autres liqueurs propres, pour en avoir une Eau ſpiritueuſe, dont on ſe ſert tant pour nettoyer, adoucir & empêcher les rides de la peau, que pour blanchir & éclaircir en même tems le teint.

On n'a pas accoûtumé de diſtiller le Suc de Citrons ſeul, mais on ſe contente d'ordinaire de le bien dépurer, lors qu'on veut l'employer pour diſſoudre les Perles, les Coraux, ou quelques autres Pierreries; ou qu'on veut en faire du Sirop, des Tablettes, ou quelque autre Compoſition Galenique. On pourroit neanmoins, ſi on le vouloit, en ſeparer la partie la plus aqueuſe au Bain-Marie, ou Vaporeux, dans une Cucurbite de verre converte de ſon Chapiteau, & trouver au fond de la Cucurbite, un Suc concentré plus acide qu'à l'ordinaire.

Pour ce qui eſt de l'Ecorce du Citron, on peut l'employer comme elle eſt, aprés l'avoir bien inciſée; ou n'en prendre que l'Ecorce ſuperficielle jaune qu'on aura ſeparée avec un coûteau: Ayant donc mis l'une ou l'autre dans une Cucurbite de verre & verſé deſſus de l'Eau de pluye diſtillée, tant qu'elle ſurnage l'Ecorce de trois, ou quatre doigts, ou couvrira la Cucurbite d'un Vaiſſeau de rencontre, dont ayant ſoigneuſement luté les jointures, & fait macerer le tout pendant huit ou dix jours au deſſus d'un four de Boulanger, mettant & lutant ſur la Cucurbite une Chape de verre, à la place du Vaiſſeau de rencontre, & y adaptant un petit Recipient, on fera la Diſtillation au Bain de Cendres, ou de Sable avec un feu fort moderé, & on en tirera une Eau, accompagnée de quelque peu d'Huile jaune qui la ſurnagera; qui ſeront l'une & l'autre fort odorantes, & principalement l'Huile, dont auſſi le goût ſera fort piquant & penetrant.

Uſages & vertus de l'Huile de Citrons.

On donne l'Huile de Citrons depuis deux gouttes, juſqu'à ſept ou huit, qu'on mêle avec quelque dragmes de Sucre fin en poudre, pour en faire la diſſolution dans cinq ou ſix onces de ſa propre Eau. On fait prendre ce mêlange long-tems aprés la nourriture, dans les maladies peſtilencielles ou épidemiques; & dans toutes les occaſions où il eſt bon de provoquer les ſueurs, ou de pouſſer les ſeroſitez malignes au dehors par inſenſible tranſpiration. On s'en ſert de même fort à propos dans toutes les maladies froides de l'eſtomac. On en prepare auſſi un Baume, le mêlant avec l'Huile exprimée de Noix Muſcades, pour s'en ſervir tant contre le mauvais air, que pour joüir de ſon odeur agreable.

Quelques-uns aussi recommandent beaucoup cette Huile, tant en onction, que prise interieurement, contre la morsure de Viperes & de toute sorte de Serpens; A quoi j'estime qu'elle n'est pas inutile, veu qu'elle est capable de recréer & de fortifier les parties nobles, étant prise par la bouche, & qu'étant aidée de son Eau, elle peut pousser par les sueurs les Esprits malins, qui se peuvent insinuer dans la masse du sang, par les ouvertures que les dents de ces Animaux ont faites.

Remarques.

On peut proceder à la Distillation des Oranges & de leurs parties, de même qu'à celle des Citrons. Mais à cette occasion je ne sçaurois assez m'étonner du procedé d'un certain Docteur d'Allemagne nommé Frideric Hoffman, lequel dans un Livre qu'il a fait imprimer, sous le titre de *Clavis Pharmaceutica Schroderiana*, a fait une veritable querelle d'Alleman à toute la Nation Françoise & à moy en particulier, sans sujet, sans raison, sans fondement, & sur de faux exposez. Ce Docteur (du Livre duquel on peut dire & assurer, que tout ce qu'il y peut avoir de meilleur a été tiré des Ecrits du défunt Docteur Michaël) ayant à parler du Citron, & manquant de matiere, aprés avoir parlé de l'Histoire recitée par Athenée, d'un homme qui ayant mangé un Citron qu'une femme lui avoit donné, fut garanti des effets de la morsure des Aspics, où il avoit été exposé; écrit assez au long dans un endroit de son Livre, en ces termes.

La verité de cette Histoire est confirmée dans la personne d'un Ecolier en Medecine de la Faculté de Paris qui pensa mourir, il y a quelques années, d'une morsure de Vipere. Et voici comment cét accident lui arriva. Chez un certain Apoticaire qui s'étoit fait apporter quantité de Viperes des Cantons les plus proches, se tenoit une Assemblée de quelques Medecins qui disputoient de la nature, des proprietez & du venin de ces bêtes, où cét Ecolier de Medecine demeurant pour lors à Paris, s'étoit trouvé pour s'instruire & contenter sa curiosité, disant pesle-mêle son avis aussi bien que les autres, sans qu'on le lui demandât, sur le sujet de la dispute où il avoit l'esprit porté; Il empoigna une de ces Viperes qui étoit sur la table sans se precautionner, parce qu'il en avoit manié d'autres plusieurs fois un peu auparavant sans en être blessé; l'Apoticaire François ayant brusquement pincé entre deux branches de cizeaux cette bête dans la main de ce jeune homme, sans qu'il s'en apperçût, & l'ayant ainsi irrite, elle pour se vanger retournant la tête, lui ficha, en mordant, sa dent canine au pouce de la main droite, au tems qu'il ne pensoit qu'à la dispute; & y fit une petite playe qui ne paroissoit à peine que comme une piquûre d'aiguille, dont il ne fit point de cas, se contentant de jetter là la Vipere, Mais en moins d'un quart-d'heure il tomba dans des symptomes mortels, comme syncope, convulsion, vomissemens continuels, cours de ventre avec tranchées & Iliaques passions, les extremitez froides, le bras jaune, & enflé du côté de la morsure, la face d'un cadavre, les levres livides & tumefiées, les yeux mourans & enfoncez, sans neanmoins qu'il parût alors de tumeur au pouce que sur la fin; ni qu'il découlât la moindre goutte de sang ou d'autre humeur de la playe. Cét accident tragique qui survint subitement & sans qu'on y pensât fut cause que les Medecins qui étoient là presens se trouverent diversement partagez, dans leurs sentimens, l'un recourant à la Theriaque, l'autre

à l'Orvietan, & un troiſiéme au Cautere potentiel, mais trop tard : Enfin ce jeune homme obligé de ſe mettre au lit, bien que tres-vigoureux, outré de douleurs, demandoit le ſel de Viperes dans l'Eau Theriacale ; mais ſans effet, parce que les vomiſſemens continüant, il rejettoit tout ce qu'il prenoit ; & les lavemens même ne lui apporterent aucun ſoulagement, à cauſe du grand deſordre de l'œconomie naturelle. Alors de bonne fortune ſurvint un Etranger de qualité, qui ayant compaſſion du Malade, lui preſenta au lit un Citron ; auſſitôt qu'il l'eût flairé ſans le goûter encore, puis en ayant pris un peu du jus comme du bout des lévres (choſe incroyable,) il fut ſoulagé incontinent, en ſorte que dans le moment les ſymptomes ceſſerent, comme ſi Dieu même y eût operé. Mais l'imprudence naturelle des François les empêchoit de remarquer cette merveille. Le Malade quoi que fort debile pour avoir perdu beaucoup de ſes forces dans la violence de ſon mal, entra neanmoins dans ſon Cabinet, où il prit d'une certaine compoſition d'Alkermes & d'Hyacinte mangeant par deſſus des Citrons qui non ſeulement le firent repoſer toute cette nuit-là mais de plus il fut gueri, comme il le ſouhaitoit.

Il ſe preſente dans cette obſervation aſſez remarquable pluſieurs phenomenes naturels qui ont beſoin d'explication, pour n'être pas ſi clairs qu'il ſeroit à ſouhaiter ; on peut voir par-là la nature du venin des Viperes, comment elles le communiquent à l'homme, de quelle maniere il agit ſur la maſſe du ſang & ſur nôtre Archée, quelles ſont les actions de l'Archée dans la fabrique & la gueriſon des maladies, comment il fait operer les medicamens, & particulierement de quelle maniere le Jus acide des Citrons agit contre le venin des Viperes, quand il le mortifie & le fixe.

Cet Apotiquaire François chez qui cette tragedie commença, a mis au jour un traité ſous ſon propre nom de Charas (*mais qui eſt veritablement l'ouvrage d'un autre Auteur*) *intitulé*, Les Experiences ſur les Viperes à Paris, in 8°. *& dans lequel il dit que le venin de la Vipere agit ſur la maſſe du ſang en le fixant & en empêchant ſa circulation ; ajoûtant enſuite qu'un venin ou quelque acide fixe le ſang, &c. Mais ſi le cas arrivoit de cette maniere, comment le Jus de Citron pourroit-il donner quelque ſoulagement, puis qu'il a, ſelon l'opinion de cet Auteur, la vertu de fixer ? Car de cette maniere il deviendroit plus fixe, & la circulation du ſang étant de plus en plus empêchée, la mort viendroit enfin plûtot. Nous diſons donc que la malice de ce venin conſiſte dans l'humeur ſalivale des Viperes contenuë en petite quantité dans des veſicules ſituées à la racine des dents de ces Animaux, comme il paroît par l'experience qu'en ont fait des Italiens modernes par une curioſité particuliere, & entr'autres le Sieur REDI premier Medecin de Florence, leſquels ont éprouvé que cette humeur ſalivale priſe dans quelque liqueur que ce ſoit, ne fait point de mal ; mais que ſi l'image de la colere, ou l'idée furieuſe de cette bête vive ou morte ſcellée, & empreinte dans ladite liqueur qui lui ſert de vehicule, ſe forme dans un corps bleſſé & mordu avec ſes plus longues dents à trois pointes ; l'Archée faiſant effort pour détruire cette idée & la jetter dehors comme un hoſte étranger, entre en fureur, & dans cet effort les fonctions naturelles ſont interrompuës par la violence du venin qui pervertit toute la ſubſtance des eſprits & des liqueurs vitales, les rendant*

ſemblable à ſoi-même, juſqu'a ce qu'un remede ſpecifique, (tel que fut le Jus de Citron dans le concours des maladies & des ſymptômes ſuſdits,) ſe preſente avec une vertu éminente & extraordinaire pour aſſoupir & corriger les dévoyemens de l'Archée courroucé & enflammé.

J'euſſe tranſcrit ici l'Hiſtoire que j'ai publiée dans mon Livre de *Nouvellas Experiences ſur la Vipere*, au ſujet de la morſure qu'une Vipere fit chez moi au doigt d'un Gentilhomme Alleman, & non pas d'un Etudiant en Medecine, comme le veut nôtre nouvel Auteur, ſi je n'euſſe apprehendé de groſſir trop ce Livre en y inſerant douze pages d'impreſſion que ce recit contient, & s'il ne m'eût ſemblé plus que ſuffiſant de raporter ici ſincerement aux occaſions, le plus neceſſaire de ce que j'ai écrit ſur ces matieres, & que je puis aſſurer être fort contraire aux citations qu'il a controuvées, & mal à propos avancées contre moi, & contre la verité de ce qui s'eſt paſſé.

Il ne craint pas d'abord d'attribuer au ſeul Citron la gueriſon de la morſure de Vipere, quoi qu'on doive être fort perſuadé du contraire, tant par la verité de ce qui s'eſt paſſé en cette morſure, que par les raiſons que j'avancerai. Il parle aprés de moi, diſant que l'Etudiant en Medecine, qu'il introduit, ſe trouva *chez un certain Apoticaire*, où il y avoit pluſieurs Medecins aſſemblez pour raiſonner ſur la nature & ſur le pouvoir du venin de la Vipere. Je vois bien que je ſuis trop éloigné de ce Docteur pour être connu de lui, comme j'ai l'honneur de l'être de pluſieurs perſonnes autant conſiderées par leur rang éminent, que par la grande reputation qu'ils ont parmi les Sçavans, & dont le nombre n'eſt pas petit, tant dedans que dehors le Roiaume.

Il me veut enſuite rendre en quelque ſorte coupable de la morſure que la Vipere fit, lors qu'il dit que cette perſonne prit ſur la table avec la main une Vipere que j'avois mal-traitée & irritée à ſon inſceu, comme ſi je l'avois fait à deſſein de le faire mordre malicieuſement; au lieu qu'on peut voir par le recit que j'en fais, le ſoin qu'on prît de le diſſuader de la prendre avec la main, en lui repreſentant le danger auquel il s'expoſoit; & qu'il me ſeroit encore fort aiſé d'avoir des certificats de l'inſtance que je lui fis pour l'en détourner; & que la compagnie reconnut qu'il faiſoit cela pour faire voir qu'il ne craignoit pas davantage les Viperes de France que les Serpens d'Allemagne.

Cet Auteur continuant ſon diſcours & recitant ce qui ſe paſſa enſuite de la morſure, ſuprime une circonſtance fort conſiderable, qui eſt, qu'il ne parût aucun ſuc jaune ſur la piquûre que la dent avoit faite; & en effet il n'y en pouvoit pas avoir, parce que la Vipere ne donna qu'un ſeul coup de dent, au lieu qu'il y en auroit eu ſans doute, ſi la Vipere eût mordu à plein le doigt. C'étoit auſſi finement fait à lui de ne pas parler-là de l'abſence de ce ſuc jaune, puis qu'il veut ailleurs que ce ſoit le ſiege du venin de la Vipere, & puis que ceux qui peuvent être de ſon parti, pourroient chanceler dans leur ſentiment, ſçachant que tous les ſymptomes étoient arrivez ſans aucune participation du ſuc jaune.

Il ne lui ſuffiſoit pas de ſupprimer l'abſence du ſuc jaune, qui eût ſervi à détruire le ſiege du venin qu'il vouloit y établir; Car il s'eſt efforcé de perſuader par pluſieurs artifices l'impuiſſance & l'inutilité du Sel volatile de Viperes; quoi qu'en effet & dans la pure verité il eût ſeul garanti le Gentilhomme, non ſeulement des premiers ſymptomes qu'il eut, mais de ceux qui lui arriverent les derniers: Car

en parlant des premiers, dans le deſſein qu'il avoit d'atribuer au ſeul Citron leur gueriſon entiere; il en multiplie le nombre par l'enflûre & la couleur jaune, qu'il dit contre la verité être arrivée en même tems au bras, tandis qu'en ſe contredisant, il ne peut pas même s'empêcher de dire que le poûce ne fut pas alors enflé, & qu'il ne le devint que ſur la fin.

Parlant enſuite de l'embarras où il veut que les Medecins furent, pour tous les accidens funeſtes que le Gentilhomme ſouffroit; il veut que parmi quelques autres ſecours qu'il cite, on eût employé le Cautere potentiel; Au lieu que dans la relation que j'en fais, je ne parle que d'une ſpatule de fer chauffée & rechauffée, qu'on approcha pluſieurs fois de l'endroit de la morſure pour tenir les pores ouverts, & faciliter par ce moyen la tranſpiration du venin; mais qu'on n'employoit pas pour cauteriſer, puis qu'elle ne touchoit pas la partie. D'où vient que je m'étonne beaucoup qu'un homme qui ſe qualifie Docteur, ait été capable d'une telle penſée, & qu'il ait ſi mal expliqué les choſes.

Il continuë ſon diſcours artificieux, diſant que le malade demanda du Sel volatile de Viperes dans de l'Eau Theriacale, & que cela & tous autres remedes lui furent inutiles; Il eſt faux que le malade ait demandé ce remede; mais il eſt vrai qu'on lui donna une dragme de Poudre de Vipere dans les Eaux Theriacale, & de Chardon-benit, & qu'ayant vomi cela, de même que tous les autres remedes qu'on lui avoit donnez, je propoſai à la Compagnie de lui faire prendre du Sel volatile de Viperes dans de l'Eau de Chardon-benit, dans la penſée que j'eus, que pour peu de ſejour que ce Sel fit dans l'eſtomac, ſa chaleur en envoyeroit une bonne partie aux endroits les plus éloignez du corps, & ſur tout à celui par où le venin étoit entré, & qu'en paſſant par toutes les parties, il pourroit produire un bon effet. Je dis de plus que nonobſtant que ce Gentilhomme revomît ce Sel peu de tems aprés, on ne laiſſa pas de lui en redonner de quart-d'heure en quart-d'heure, & qu'aprés une manifeſte diminution de ſymptomes, tous les plus conſiderables ceſſerent à la huitiéme priſe, laquelle il ne revomit plus, & que ce ne fut qu'aprés ce calme, qu'on tranſporta ce Gentilhomme de chez moy à ſon logis.

Cependant ce Docteur, aprés avoir fort mépriſé le Sel volatile de Vipere, & tous les autres remedes dont on avoit pû ſe ſervir, fait comme ſortir du derriere d'une tapiſſerie un Gentilhomme étranger, & dit qu'il donna par pitié un Citron au malade, & qu'il ne l'eût pas plutôt flairé & goûté de ſon ſuc acide, qu'il en reçût un ſecours incroyable, & que tous les accidens ceſſerent dans le moment, comme, dit-il, *ſi Dieu même l'avoit gueri.* Ces paroles ampoulées pourroient bien ſurprendre ceux qui n'auroient pas lû mon Livre, ou qui ne ſçachant pas la force du Sel volatile de Vipere, ni juſques où peut aller celle du Citron, connoîtroient encore moins la nature du venin de la Vipere.

Mais lors qu'on ſçaura, comme il eſt tres-vrai, & comme le peuvent encore témoigner pluſieurs perſonnes tres-dignes de foi, que le Sel volatile de Vipere ſeul fit ceſſer tous les premiers ſimptomes; que le doigt, ni les autres parties n'enflerent aucunement, tandis que le Gentilomme étoit chez moy & qu'il uſoit de ce Sel volatile; qu'on ne lui donna du Citron que chez lui, & comme un Aliment medicamenteux, parmi l'uſage de pluſieurs remedes; que tout cela n'empêchoit pas qu'il n'eût encore des douleurs au nombril, que ſes yeux ne fuſſent

abbatus, ſa face pâle, & ſes lévres tumeſiées ; & qu'on remarquera que l'enflure, du doigt commença aprés l'uſage du Citron, que ſon uſage n'empêcha pas qu'elle ne s'étendit à la main, de la main au bras, du bras à l'épaule, & de l'épaule à la region du foye, & qu'elle ne commençât à gagner le cœur, allant toûjours en augmentant juſqu'au matin du quatriéme jour ; en ſorte qu'on apprehendoit avec raiſon la gangrene.

Lors qu'on fera enfin reflexion, qu'il n'y eut que le Sel volatile de Vipere donné au poids de demi dragme dans de l'Eau de Chardon-benit, par trois ou quatre jours conſecutifs, qui emportât manifeſtement & totalement tous ces derniers ſimptomes par les ſueurs ; on aura tres-grand ſujet de declamer contre tout ce que ce Docteur a ſi fauſſement & ſi temerairement avancé, & de ſe plaindre de ſa mauvaiſe foi ou de ſa mépriſe dans une choſe auſſi claire qu'eſt-celle-là.

On en aura encore bien plus de ſujet, lors qu'on ſçaura l'hiſtoire veritable de la morſure que fit une Vipere au doigt d'un jeune homme dans le Laboratoire Chimique du Jardin Royal des Plantes en l'année 1671. tandis que je faiſois mes Experiences publiques, pour juſtifier, (comme je fis amplement contre tout ce qu'avoit avancé Monſieur Redi,) que les ſeuls Eſprits irritez de la Vipere, operoient le venin lors de la morſure, & que le Suc jaune des gencives n'y avoit aucune part & n'étoit qu'une ſimple ſalive, non ſeulement tres-innocente, mais tres-incapable de produire en aucun tems aucun mauvais effet ; & dont parmi le recit que j'en fais dans la ſuite de mes Nouvelles Experiences ſur la Vipere, & qu'on trouvera à la fin de mon Livre, je donne des raiſons que l'on ne ſçauroit raiſonnablement conteſter. Où l'on verra, que bien loin de recourir au Suc de Citron pour en fixer le venin de la Vipere, ſuivant le ſentiment ridicule de ce Docteur, je n'employai que la tête, le cou, le cœur, & le foye de la Vipere cuits legerement ſur la braiſe, les faiſant manger ſur le champ au jeune homme qui avoit été mordu, & lui donnant par deſſus une priſe de Sel volatile de Vipere ; Et que lui ayant donné le ſoir une ſemblable priſe du même Sel, il dormit tranquillement toute la nuit, n'eut aucun des premiers ni des derniers ſimptomes qui arriverent au Gentilhomme Alleman, & revint le lendemain au Laboratoire où il avoit été mordu, où toute la compagnie le vit ſans aucun mal, travaillant tout de même que ſi jamais cela ne lui fût arrivé. D'où l'on peut juger que le venin de la Vipere étant tout ſpiritueux, ne peut être fixé, & qu'il n'y a que les Sels volatiles, ou les ſubſtances qui en contiennent beaucoup, qui puiſſent aller à la rencontre des Eſprits irritez, & en ſe joignant à eux par une eſpece de ſimilitude de ſubſtance, les entraîner & ſortir avec eux par les pores de la peau, parmi les ſueurs qu'elles excitent, ou par l'inſenſible tranſpiration qu'elles procurent.

L'impoſture neanmoins du Docteur eût été plus ſpecieuſe, & plus approchante de la raiſon ; ſi au lieu de fonder, comme il a fait, la gueriſon de la morſure de la Vipere ſur le Suc acide du Citron, il l'eût établie ſur l'Huile, l'Eſprit, & le Sel volatile de l'Ecorce du même Fruit. Car encore que leur vertu ſoit beaucoup au deſſous de celle du Sel volatile de la Vipere, elle tend neanmoins à peu prés à une même fin ; Et je ne doute pas qu'en fortifiant, comme ils le peuvent, le cœur & le cerveau, ils ne reſiſtent en quelque ſorte à la malignité du venin de la morſure, quoi qu'ils ne ſoient pas aſſez puiſſans pour le ſurmonter.

Mais aprés tous les ſoins que les François ont eûs pour la gueriſon d'un Gentil-

homme Alleman, & un succez si avantageux de leur conduite; qui est-ce qui ne s'étonnera pas qu'un Docteur Alleman, que sa propre conscience doit accuser sans cesse, pour avoir avancé tant de choses contre la verité, soit encore si mal avisé de dire, *la temerité naturelle des François les empêchoit de remarquer cet effet*; Tandis que toutes les Nations du Monde loüent la vigilance, de même que la clarté & la subtilité de l'Esprit des François; la facilité qu'ils ont à comprendre les choses, & à se perfectionner dans toutes les Sciences; la force & la solidité de leur jugement; la grandeur de leur courage & leur generosité; la peine excessive qu'ils se donnent, & les rudes travaux qu'ils endurent; leur adresse & leur industrie en toutes choses; la grande disposition qu'ils ont à entreprendre, & à promptement & heureusement executer ce qu'ils ont entrepris; leur sincerité & leur bonne foi; & leur inclination naturelle à estimer, obliger, & rendre service à toute sorte d'Etrangers.

Ce n'étoit pas assez à ce Docteur de s'en prendre à la Nation Françoise en general, il falloit qu'il m'attaquât en particulier, & qu'il s'efforçât de m'ôter & d'attribuer à Autruy un Ouvrage qui n'appartient qu'à moi; croyant qu'en me nommant, & en corrompant le titre de mon Livre de Nouvelles Experiences sur la Vipere, & qu'en disant *mais veritablement d'un autre Auteur*, il me raviroit le droit de la composition d'un Livre que je dois à mon seul travail & à mes reflexions; A l'imitation de Monsieur Redi, lors qu'il vouloit que des personnes nobles & vertueuses assemblées chez moi, fussent les Auteurs de mon Livre. Outre cela, ne se contentant pas d'attenter sur mon droit, il tâche de faire dire à mon Livre ce qui n'y est pas, & qui est contraire à mes sentimens; voulant que le venin de la Vipere, que je dis être tout spiritueux, soit un acide, quoi que je me sois même declaré contre ceux qui ont eu cette pensée, comme on le peut voir dans mon Livre de Nouvelles Experiences sur la Vipere page 97. où je parle ainsi. *Au reste quelques-uns ont pensé que ces Esprits irritez ont en eux une acidité secrete capable de coaguler le sang & d'empêcher la circulation, d'où viennent les accidens mortels; Mais cét acide ayant pû être produit dans la masse du sang par ses parties mêmes qui viennent a se dissoudre & à se desunir, lors qu'elles sont infectées du venin, & que la corruption s'y glisse, comme au lait, qui s'aigrit & se corrompt de lui-même sans qu'on y mêle aucun acide, il n'est pas necessaire de chercher un acide coagulatif dans les Esprits de la Vipere qu'on ne sçauroit goûter pour en sçavoir la verité: & d'autant moins que cet acide peut être naturellement formé dans le sang de l'Animal mordu, sans le chercher dans la Vipere, comme s'il en étoit parti.* Car je n'ai pas non plus écrit, comme il a pretendu, que le principal effet de ce venin fut de fixer; Mais j'ai dit, page 96. *Que les Esprits irritez de la Vipere rencontrant le sang & les Esprits contenus dans le sang de l'Animal mordu, les poussent & les pressent pour se faire passage, & embarrassant les particules qui composent le sang, y causent une espece de coagulation, ou une confusion, qui trouble sa circulation ordinaire, & qui empêche par ce moyen la communication des Esprits aux parties principales, dont dépend leur subsistance & leur vie. Et par cette privation, elles sont contraintes de succomber, ou pour avoir été attaquées dans leur fort par ces Esprits irritez, & en avoir été infectées, ou plutôt, parce que ces Esprits de la Vipere se sont rendus maîtres des avenuës, & qu'ils*

qu'ils ont bouché les passages par où le sang & les Esprits leur étoient communiquez.

Je dis de plus que la coagulation qui arrive quelquefois, & non pas toûjours, en quelque endroit du sang de l'Animal mordu, vient plutôt de l'embarras, que les Esprits donnent au sang, & de l'obstacle qu'ils font à sa circulation ordinaire & par même moien de l'abandon que les parties plus subtiles du sang font des plus grossieres, pour tâcher de suivre leur cours ordinaire, que les Esprits irritez ont interrompu, que d'aucun acide; puis que le sang de l'Animal mordu perd sa consistence & sa couleur dans toute sa substance qu'il n'est que rarement coagulé, & seulement en quelque petit endroit, & qu'on doit plus raisonablement imputer cet effet à la corruption qui lui arrive lors qu'il a perdu son mouvement ordinaire qu'à aucun acide coagulatif qui puisse venir des Esprits irritez de la Vipere, ni du corps de l'Animal mordu.

Mais afin qu'on sçache combien est erronée l'opinion de ce Docteur, lors que sans définir la nature, ni la qualité du venin de la Vipere, & sans démontrer comme quoi & sur quelles parties du corps il produit ses effets; aprés avoir dit seulement, *que cette Histoire engage à considerer plusieurs Phenomenes de la Nature*, sans neanmoins s'expliquer là dessus, il veut que le Suc acide du Citron, soit capable de fixer ce venin. Car étant constant qu'il est tout spiritueux, invisible & impalpable, on doit juger par là qu'il est impossible de l'arréter, que par des substances fort spiritueuses, & beaucoup plus conformes à sa nature, que ne peut être le suc acide du Citron, dont les actions sont fort lentes, & les parties fort pesantes, & peu en état de se porter avec celerité aux endroits éloignez de l'estomac, & sur tout aux extremitez du corps par où le venin est entré.

Il faudroit, dis-je, non seulement que le venin de la Vipere fût d'une substance saline, fixe ou volatile; mais qu'il fût sensible & palpable de même que les Sels que nous preparons tous les jours, pour pouvoir être fixé & arrété par le suc acide du Citron qui même n'en viendroit pas à bout sans se rencontrer avec lui en un même lieu. Car quoique les acides ayent une fort grande disposition à se joindre assez intimement aux Sels fixes & volatiles, ils ne sçauroient pourtant pas le faire, lors qu'il y a la moindre distance entre eux & les Sels.

Et puis que l'entrée des Esprits irritez est d'ordinaire fort éloignée du centre; que l'Archée ne peut pas envoyer aux parties éloignées le suc de Citron en l'état qu'il est lors qu'il descend dans l'estomac; puis qu'il faut qu'il y soit digeré, puis changé en chyle, & de chyle en sang, avant que d'être distribué aux parties; que ces Esprits ont l'espace & le tems suffisant pour faire leur progrez, & presque tout leur ravage avant que de parvenir à l'estomac, qui est jusqu'où peut aller le suc de Citron pris par la bouche; & que la portion de ces Esprits qui peut y arriver, n'est plus guere considerable, quand même elle consisteroit en un Sel fixe ou volatile propre à se mêler avec le suc acide du Citron; j'ay grand sujet de croire que la pensée de cét homme ne peut passer que pour fort absurde dans l'Esprit des personnes judicieuses, & que toute la terre aura lieu de s'étonner qu'un homme qui veut passer pour un grand Docteur, & qui se vante d'avoir la clef d'un des plus habiles hommes que l'Allemagne ait produit, ait manqué de discernement, & que sans faire aucune solide reflexion sur la nature des Esprits, & sur celle de l'acide qu'il veut employer mal à propos; il ait avancé des choses si ridicules, si peu

ſoûtenables, & ſi éloignées de l'aparence & de la verité.

On aura preſque autant de ſujet de s'étonner, de ce qu'il veut, à l'imitation de Monſieur Redi, que le Venin de la Vipere ait ſon ſiege dans le ſuc jaune des gencives; & de ce qu'en confondant, ſans aucun égard, une partie de mes ſentimens, avec ceux de cet Auteur, qui me ſont opoſez en cette occaſion; il pretend que l'imagination de colere, ou l'idée furieuſe arrivant à la Vipere, lors qu'elle enfonce ſur quelqu'un ſes dents; (qu'il dit mal à propos avoir trois pointes) cette même imagination de colere s'enferme dans ce ſuc jaune; & qu'il ſoit en état de produire ſes mauvais effets pendant la vie de la Vipere, de même qu'apres ſa mort. Il veut auſſi que l'Archée ſentant cet hôte étranger, entre en fureur, trouble toutes les fonctions, & rende ſemblable à lui toute la ſubſtance des eſprits & des liqueurs vitales, juſqu'à ce qu'on ait eu recours au ſuc de Citron, auquel il attribuë une faculté immancable d'apaiſer & corriger les dévoyemens de l'Archée allumé de courroux, ſans s'expliquer autrement ni ſur la nature du venin de la Vipere, ni ſur ſon action, non plus que ſur les qualitez du ſuc de Citron, & ſans raiſonner ſur les moyens par leſquels il pretend que ce ſuc produiſe des effets au delà de ſes forces & de ſon activité.

La préoccupation de ce Docteur en faveur des ſentimens de Monſieur Redi ſur le ſuc jaune de la Vipere, & l'idée confuſe qu'il avoit priſe de ce que j'ai attribué le venin de cet Animal aux Eſprits irritez, l'ont apparemment porté à faire, comme on dit, un mauvais plat de tous les deux. Je vois auſſi qu'il à mieux aimé épargner ſa peine, & en ſuivant la coûtume des Anciens, dire que le ſuc de Citron fixe le venin de la Vipere par une faculté occulte, ou poteſtative, ſuivant lui que de faire aucune experience, ou d'examiner les parties du même Suc & celles du Suc jaune de la Vipere, qu'il veut être le ſiege de ſon venin; & de tâcher de connoître la nature des Eſpris irritez, dont il fait, ſans y penſer, l'union avec le Suc jaune pour accomplir le venin. Car il devoit conſiderer que le Suc de Citron a bien le pouvoir de ronger & même de diſſoudre les corps ſolides qu'il peut penetrer, & entr'autres pluſieurs Pierreries; & celui de s'unir aux Sels fixes & volatiles qu'il peut toucher; mais que tout ſon pouvoir eſt inutile lors qu'il y a la moindre diſtance entre lui & eux. Il devoit reconnoître, que le goût inſipide du ſuc jaune, ſon épaiſſeur, ſa viſcoſité, & ſa lenteur, ne témoignoient pas qu'il eût aucun ſel fixe ni volatile détaché, ni qu'il fût en état d'entrer par de ſi petites ouvertures que celles que les dents de la Vipere font, & encore moins de penetrer & d'etre porté ſi viſte aux endroits les plus reculez du corps mordu.

Il devoit, dis-je, être perſuadé, qu'on ne peut legitimement attribuer cette penetration, & cette rapidité, à autre choſe qu'aux Eſprits; que c'eſt aux ſeuls Eſprits irritez dont j'ai parlé, qu'on doit imputer le venin & la cauſe de tous les ſymptomes mortels qui ſuivent la morſure de la Vipere; qu'on en doit abſolument exclure le Suc jaune, & le conſiderer comme une Salive innocente en toutes manieres, comme je l'ai verifié pluſieurs fois en preſence d'un tres-grand nombre de témoins; & que c'eſt une choſe fort ridicule de croire que les Eſprits irritez puiſſent ſe concentrer, & demeurer avec le ſuc jaune aprés la mort de la Vipere & produire aucun mauvais effet.

Il devoit juger outre cela, que quand le ſuc jaune abonderoit en Sel fixe ou volatile, & qu'il ſeroit même un Sel tout pur, le ſuc de Citron pris par la bou-

che ne pouvant pas l'aprocher si-tôt, ni sans être fort alteré, comme il est tres-évident, ne sçauroit agir sur lui, ni en faire aucune fixation; & qu'il auroit beaucoup mieux fait d'être dans le silence avec les Disciples de Pytagore, que de conteſter & déguiſer, comme il a fait, les veritez contenuës dans mon Livre de Nouvelles Experiences sur la Vipere, & de se mêler d'écrire sur des matieres, qui n'ont pas passé par ses mains, & qui sont tout-à-fait au delà de sa connoissance.

Au reste j'ai trop d'estime pour la Nation Allemande, & particulierement trop de veneration pour un grand nombre de curieux & sçavans hommes que l'Allemagne a produits, & à qui toute la Medecine a tant d'obligations, pour mille beaux Ouvrages qu'ils ont publiez, & qu'ils publient tous les jours; pour avoir la pensée d'imiter la maniere d'agir de ce nouvel Auteur, lors que m'attaquant sans raison, il a voulu aussi s'en prendre à ma Nation. J'ose esperer qu'il n'y aura dans l'Allemagne aucun Docteur desintereſſé, qui ne blâme son procedé, & qui voyant mes premiers & derniers écrits sur la Vipere, & les confrontant avec ce qu'il a si temerairement avancé, ne declare ma replique fort raisonnable, & qui n'avouë que je ne pouvois pas en user autrement.

Je suis aussi fort persuadé, qu'un grand nombre de Docteurs, dont j'ai l'honneur d'être assez particulirement connu dans l'Allemagne, & dans plusieurs autres Païs étrangers, desabuseront volontiers ceux qui seroient capables de croire, que j'eusse besoin d'emprunter la plume d'autrui, pour composer les petits Ouvrages que j'ai publiez, ou que je pourrai publier à l'avenir sous mon nom; Mes écrits feront aussi toûjours foy, que si je sçai me deffendre lors qu'on m'attaque sans aucun fondement, je ne me plais pas aussi à médire de personne, ni à fonder ma reputation sur la ruine de qui que ce soit.

CHAPITRE XXIX.

De la Distillation des Framboises & des Fraises.

LA Distillation des Fraises & des Framboises est une des plus simples qu'on puisse faire sur les Fruits; Car lors qu'on ne desire pas d'en tirer un Esprit inflammable, on se contente de les prendre dés qu'on les a cuillies, & les ayant écrasées les mettre dans une Cucurbite de verre couverte de son Chapiteau luté avec de l'Amidon, ou de la colle faite avec de la fleur de farine, puis y ayant adapté un petit Recipient, on en fait la Distillation par le Bain-Marie entre tiede & boüillant, & on en tire une Eau assez agreable au goût & à l'odeur.

Mais lors qu'on veut en avoir un Esprit inflammable, il faut neceſſairement avoir recours a la Fermentation, laquelle on peut facilement procurer à ces fruits comme je viens de dire; Car ayant rempli de l'un ou de l'autre environ les deux tiers d'une Cucurbite de verre, & y ayant adapté dessus & luté un vaisseau de rencontre, si l'on tient pendant trois ou quatre jours la Cucurbite dans du sable au dessus d'un four de Boulanger, la chaleur moderée qui échauffera insensiblement la matiere, en disposera les parties à agir reciproquement les unes sur les

autres, & particulierement la volatile sulfurée inflammable & saline sur l'acide, en sorte qu'en se développant peu à peu des grossieres, & surmontant l'acide, elle se met en état de le pouvoir abandonner aussi bien que le Flegme.

On connoîtra la perfection de cette fermentation par l'odeur vineuse qu'on sentira en delutant le Vaisseau de rencontre ; & dés lors sans perte de tems ayant versé la matiere fermentée dans une Cucurbite de verre, & l'ayant couverte de son Chapiteau bien luté & garni d'un petit Recipient luté de même, on pourra en faire monter par le Bain-Marie, ou par ceux de Cendres ou de Sable fort moderez, un Esprit volatile & inflammable fort odorant, qui montera le premier, & qu'on pourra garder à part dans une bouteille de verre double bien bouchée ; aprés lequel on peut avoir quelque petite quantité d'Eau un peu odorante, mais dont les qualitez seront fort au dessous de celles de l'Esprit.

On recommande l'Eau & l'Esprit de Framboises & de Fraises, plutôt pour embellir & conserver le teint des Dames, que pour aucun autre usage, quoi qu'on puisse les employer utilement pour recréer & fortifier les parties nobles, & particulierement le cœur & le cerveau. On peut distiller de même les Cerises noires, en écrasant bien leurs noyaux parmi tout le reste ; & employer leur Esprit & leur Eau dans l'Apoplexie, l'Epilepsie, & les autres maladies du cerveau.

CHAPITRE XXX.

De la Distillation des Noix.

LA Distillation des Noix vertes est assez facile, sur tout à ceux, qui suivant la methode de la Pharmacie ordinaire, aprés les avoir bien écrasées, en avoir rempli un peu plus de la moitié d'une vessie de Cuivre, ou du Corps d'un Refrigerant bien étamez, & y avoir versé dessus de l'Eau de fontaine ou de riviere, jusqu'à ce qu'elle les surnage de trois ou quatre doigts, en font la Distillation par un feu immediat bien moderé, en la maniere des Eaux communes, jusqu'à ce qu'ils en ayent tiré environ les deux tiers de l'humidité qu'on y avoit mise.

Mais les Apoticaires qui sont soigneux de bien preparer leurs Remedes, sont bien aises d'encherir sur cette Distillation : Car en reversant l'Eau distillée sur de nouvelles Noix vertes écrasées, ils en font derechef la Distillation ; aprés laquelle, ayant fait secher les deux Marcs, & les ayant brûlez & reduits en cendres, ils en tirent le Sel par les voyes ordinaires ; & le dissolvent parmi l'Eau distillée, pour la rendre plus efficace, & en état d'être conservée plus long-tems. Quelques-uns attribuent à cette Eau la vertu de dissoudre le sable qui est dans les reins, & de briser la pierre qui est dans la vessie.

Au reste, quoi qu'on ne doive pas mépriser cette Distillation, on peut neanmoins en faire une meilleure, & profiter des principales parties des Noix vertes, en y procedant ainsi.

Methode.

On prendra en leur saison une bonne quantité de Chatons de Noyer, qui sont comme la fleur de l'Arbre, & les ayant bien pilez dans un moirtier de marbre

avec un pilon de bois, on en exprimera le Suc, lequel on distillera au Bain-Marie, ou au feu de Sable, dans des vaisseaux de verre ou de terre & on en gardera l'Eau. Aprés quoi lors que les Noix vertes seront parvenuës à la moitié de leur grosseur, on en prendra autant qu'on voudra, & les ayant bien écrasées dans un mortier de marbre, on en remplira environ les deux tiers des mêmes vaisseaux de verre ou de terre, versant dessus de l'Eau distillée des Chatons, jusqu'à ce qu'elle les surnage de deux ou trois doigts.

Aprés avoir fait macerer le tout pendant vingt-quatre heures, on en fera la Distillation de même qu'on avoit fait celle du Suc de Chatons, & on en gardera l'Eau, jusqu'à ce que les Noix vertes ayent atteint toute leur grosseur, en sorte neanmoins qu'elles soient encore tendres & bonnes à confire; auquel tems on en prendra autant que des premieres, & les ayant écrasées de même & mises dans les mêmes vaisseaux, on y versera dessus l'Eau des premieres Noix. Aprés une autre maceration de vingt-quatre heures, on en fera la Distillation de même qu'auparavant, & on aura par ce moyen une tres-bonne Eau de Noix, qu'on pourra rendre encore plus efficace, si ayant reservé & fait secher le marc de toutes les Distillations, on le brûle & reduit en cendres, & en ayant tiré le Sel, on le mêle parmi l'Eau distillée.

Vertus de l'Eau de Noix.

On donne à cette Eau le nom d'*Eau des trois Noix*, à cause des trois diverses Distillations qu'on en fait en trois tems differens. Elle est diaphoretique; On l'estime fort cordiale, & on la recommande principalement pour la gueriſon de toutes les fiévres intermittentes & malignes; Elle fortifie l'estomac & le cerveau; Elle est bonne contre les vapeurs de Mere, & contre les coliques que les vents, ou les matieres pituiteuses ont causées. On la donne depuis trois ou quatre onces, jusqu'à sept ou huit.

Remarque.

Quelques-uns ayant fait secher l'écorce verte des Noix meures la distillent dans une Cornuë par un feu gradué, & ils en tirent un Esprit chargé du Sel volatile & une huile obscure assez épaisse mêlez avec beaucoup de Flegme, dont ils font aprés la rectification dans un Matras à long cou, & ils en tirent un Esprit contenant le Sel volatile & une Huile purpurine claire qu'ils recommandent beaucoup contre les venins & particulierement contre la Peste; donnant l'Esprit depuis sept ou huit gouttes, jusqu'à huit ou dix incorporées avec du Sucre fin en poudre, puis dissoutes dans la même Eau.

On pourroit distiller de même les Coquilles seches des Noix, & en tirer des substances à peu prés semblables, dont on estime principalement l'Huile pour mortifier les ulceres & guerir les Dartres.

CHAPITRE XXXI.

Du Raisin, & de ses diverses substances.

ON peut dire que la Chymie tire plus de bons & differens remedes de la Vigne & de tout ce qui en provient, que de tout autre Mixte qu'on puisse choisir dans la famille des Vegetaux.

La Nature, le Soleil, le tems, & même quelque sorte d'artifice concourent bien ensemble pour la parfaite maturité du Raisin : mais il faut encore employer des vaisseaux, du tems & un artifice nouveau, pour la premiere & plus grossiere separation de ces diverses substances, sans quoi elles demeureroient confuses, & l'on n'en tireroit autre avantage, que celui qu'on reçoit de l'usage ordinaire des Raisins, ou lors qu'on les mange au sortir de la Vigne, ou lors qu'aprés les avoir plongé par trois fois dans une Lessive claire faite de cendres de sarment, on les fait secher au Soleil pour en user au besoin ; quoi qu'on puisse aussi employer ces derniers en Medecine, seuls, ou parmi d'autres Medicamens. Je laisse à part les grains contenus dans le fruit, de même que la partie ligneuse de la grappe, qu'on peut, si l'on veut, distiller secs par la Cornuë, sans aucune prealable preparation.

C'est donc dans le suc de Raisins que ces diverses substances, dont j'entens parler, se trouvent d'abord confusement mêlées, & dont la Fermentation qui arrive à ce suc dans les Tonneaux fait la premiere division de la partie liquide claire, (à qui l'on donne le nom de Vin,) d'avec la Tartareuse qui s'attache aux côtez des Tonneaux, & d'avec la Feculente, qu'on apelle Lie, & qui tombe au fond des vaisseaux. La separation neanmoins de ces trois diverses matieres, n'empêche pas qu'elles ne soient encore chacun composées de diverses parties sur lesquelles les Chymistes trouvent suffisamment dequoi se bien exercer, d'où l'on doit avoüer que j'ai eu raison de dire, que le Raisin surpassoit tous les autres Mixtes en quantité & en bonté de Remedes.

L'Experience & la Raison nous font voir la verité de cette Fermentation, en l'action & réaction reciproque des parties salines volatiles & sulfurées, avec les acides ; & en ce que, de cette action & réaction resulte l'union & la conservation, & non pas la destruction des substances pures ; On y remarque aussi la spiritualisation de celles qui y sont disposées, la jonction de celles qui ne leur sont pas opposées, & la rejection & separation de celles qui leur sont à charge; ce qu'on peut reconnoître en ce que les parties plus acides du Suc, ayant uni à elles autant de Sel volatile qu'elles ont pû en embrasser, & fait ensemble un corps compacte & cristallin, mêlé de quelque terrestreïté, s'attachent au dedans de tous les côtez des Tonneaux & deviennent ce que nous appellons Tartre : Tandis que la partie moins acide & la plûpart de ce qui restoit de volatile salin & inflammable dans le Suc, s'unissant ensemble, & recevant en leur compagnie la partie aqueuse du même Suc, font un composé qui est le Vin; outre qu'en agissant & réagissant, ils font precipiter au fond du Tonneau le reste de la terre, qui a neanmoins retenu à

elle quelque peu d'acide, & une portion assez considerable de Sel volatile, en partie inflammable, comme l'experience nous l'aprend.

CHAPITRE XXXII.

De la Distillation du Vin.

LEs Notions generales que j'ai données sur les diverses substances que le Raisin enferme en soi, me semblent assez propres, pour faire comprendre à ceux qui s'apliquent à l'étude de la Chymie, que c'est sur le different assemblage & sur la diverse proportion des parties qui composent les Mixtes, & sur les premieres separations que la Nature en fait, qu'ils doivent fonder & regler toutes leurs Operations, sur tout en cette occasion. Je crois aussi les devoir exhorter à ne se lasser jamais de la longueur du travail, lors qu'il est necessaire de le continuer; & à ne se rebuter pas pour quelque mauvais succez qui peut quelquefois leur arriver; mais à s'étudier plutôt à découvrir pourquoi les choses leur ont mal réüssi, veu que le plus souvent ils ne doivent ou ne peuvent en accuser qu'eux mêmes.

C'est aussi pour l'égard qu'on a à la legereté & à la subtilité de la partie volatile & inflammable du Vin, à la quantité de Flegme qui s'y trouve mêlée, & au peu d'acide qui lui est demeuré en partage, qu'on procede plus doucement, & qu'on employe d'autres vaisseaux, & un autre feu pour sa Distillation, que pour celle de la partie tartareuse, laquelle ayant beaucoup moins de Flegme, est à demi fixée à cause de l'excez de son acide, & de l'union qu'il a faite avec une partie considerable de Sel volatile qu'il a embrassée, & avec quelque peu de terre, qu'il a entraînée, pour lui servir comme de soûtien. C'est aussi pour ce même égard, qu'on ne distille pas le Vin de même que sa Lie, laquelle ayant moins de Flegme, mais plus de Sel volatile concentré que lui, & moins d'acide que le tartre, demande une methode particuliere pour sa Distillation. On procedera donc ainsi pour celle du Vin.

Operation,

Ayant rempli de bon Vin un peu plus que la moitié d'une vessie de Cuivre bien étamée au dedans, & l'ayant placée sur un Fourneau propre, on la couvrira de sa Tête de More étamée de même, que l'on lutera bien, & aprés y avoir adapté & bien luté son Serpentin, passé au travers d'un grand Tonneau rempli d'Eau froide, & avoir joint & luté un Recipient au Serpentin, on en fera la Distillation par un feu bien moderé, laquelle on continuera, jusqu'à ce que l'Eau qui distillera, soit comme insipide, & ne brûle plus: Et l'on aura par ce moyen ce qu'on appelle Eau-de-vie, dont la quantité ne sera qu'environ la sixiéme partie du Vin qu'on avoit mis dans la vessie. Les Curieux peuvent faire évaporer peu à peu la residence, jusqu'à la consistence de Miel, & en tirer par la Cornuë au Fourneau de Reverbere clos l'Esprit acide, qui étoit parmi le Vin avant sa Distillation, lequel se trouvera encore chargé de beaucoup de Flegme, & sera accompagné d'une Huile obscure puante & de peu d'usage; Aprés quoi on peut brûler

& reduire en cendres ce qui aura resté dans la Cornuë, & en tirer par les voyes ordinaires un Sel fixe.

L'Eau-de-vie est trop connuë, pour que j'en décrive les vertus, ni les usages.

CHAPITRE XXXIII.

De la Distillation de l'Esprit de Vin.

LA cherté du Vin est cause qu'on en distille moins à Paris, qu'en plusieurs Provinces du Royaume, où il est à grand marché; En la plûpart desquelles l'abondance de Tartre qu'on trouve dans les Tonneaux, n'empêche pas que les bons Vins ne rendent leur Esprit fort excellent, & même en plus grande quantité que les Vins mediocres des Païs, où le Tartre n'a pas le tems de se coaguler, & de durcir dans les Tonneaux, qui ne durent pas d'ordinaire plus long-tems que le Vin qu'on y met, quoi que ces Vins ne manquent pas de Tartre. Car l'abondance, la beauté & la bonté du Tartre, viennent plutôt des Fermentations reiterées que divers Vins nouveaux ont faites successivement, & pendant un bon nombre d'années, dans des Tonneaux bien épais & propres à servir long-tems, que du terroir ou du climat où l'on recueille les Vins; puis que le Tartre d'Allemagne est tout aussi bon que celui du Languedoc, & qu'il est même plus épais, à cause de la grandeur, l'épaisseur du bois & la durée des Tonneaux dont on se sert: Outre que la partie Tartareuse se trouvant naturellement separée du Vin, ne diminuë aucunement la quantité, ni la force de la partie spiritueuse volatile & inflammable du Vin; C'est pour cette raison que les Vins du Languedoc, où l'on trouve beaucoup de Tartre, enivrent encore plutôt que ceux dont le Tartre n'a pas eu le tems de se coaguler. On doit neanmoins plutôt fonder le choix de l'Esprit de Vin sur sa pureté, que sur le lieu d'où on l'a tiré. Et pour y réüssir, on doit s'étudier à le bien déflegmer & être soigneux d'avoir pour cét effet du Vin le plus naturel, ou de la meilleure Eau-de-vie, qu'on puisse trouver.

Reflexions.

Quelques-uns veulent que pendant la Distillation, on tienne au haut de la vessie, qui contient le Vin ou l'Eau-de-vie, du papier broüillard en plusieurs doubles, ou quelque morceau de gros drap, & que tandis que les Esprits passent facilement à travers de ces choses, le flegme y soit arrêté & contraint de retomber. D'autres veulent qu'une Eponge de mesure imbibée d'Huile, produise le même effet: Mais les uns & les autres s'abusent, parce qu'une partie du Flegme accompagnant l'Esprit, ne manque pas de passer à travers du papier, du drap, & même de l'Huile; dont l'Esprit de Vin enleve meme avec lui quelques particules, qui peuvent alterer ses bonnes qualitez.

Ces difficultez ont obligé les nouveaux Artistes, d'inventer un Vaisseau, par le moyen duquel, on peut au premier coup avoir un Esprit de Vin aussi pur, que si on l'avoit rectifié plusieurs fois par les moyens dont je viens de parler, & dont l'experience que j'en fais tous les jours, m'engage à donner deux diverses figures, representant les Vaisseaux que j'employe à cette Rectification. Je laisse à part

en

en cette occaſion l'uſage des Matras à long cou couverts de leur Chape, qu'on doit autant rejetter pour le long tems qu'il faut y employer pour rectifier un peu d'Eſprit, que pour la difficulté qu'il y a de trouver à Paris ces Vaiſſeaux bien faits, & encore plus à la campagne.

Remarques.

La Veſſie, ou le corps de l'un & de l'autre de ces Vaiſſeaux, doit être de Cuivre rouge bien étamé au dedans, ayant deux ouvertures, dont la grande & principale étant en ſa partie ſuperieure, doit être accompagnée d'un cou, capable d'embraſſer juſtement la partie baſſe du Serpentin; & l'autre étant au côté & tant ſoit peu plus bas que le cou, doit auſſi avoir un petit cou propre à y introduire au beſoin une partie du Syphon, ou le bec d'un entonnoir, tant pour verſer par là l'Eau-de-vie dans la veſſie, que pour en retirer le Flegme par le moyen du Syphon lors qu'on a diſtillé l'Eſprit.

On peut faire le Serpentin d'Etain ſonnant, lors qu'il ne doit porter qu'une Chape de verre, laquelle doit embraſſer la partie ſuperieure du Serpentin faite en façon d'entonnoir; Mais il faut faire le Serpentin de Cuivre lors qu'on veut qu'il porte un grand Refrigerant; Et même on eſt obligé de le fortifier d'une colomne de Cuivre creuſe, bien épaiſſe d'une bonne groſſeur, & aſſez forte pour ſoûtenir le Refrigerant, & fortifier le Serpentin dans ſes Replis; Le Refrigerant doit être auſſi de Cuivre, étamé ſeulement au dedans à l'endroit où les vapeurs doivent monter, ſe reſoudre en Eſprit, & de là couler dans le Recipient: Sur toutes leſquelles choſes, je renvoye le Lecteur aux figures que j'en ai fait repreſenter.

Par le moyen de ce Vaiſſeau, la partie aqueuſe de l'Eau-de-vie, rencontrant un conduit reſſerré, entortillé, & fort élevé, & ne pouvant monter ſi haut, ni ſi facilement que l'Eſprit de Vin, eſt contrainte de l'abandonner, & de retomber dans la veſſie d'où elle s'étoit élevée; pourvû qu'on ménage bien le feu.

Operation.

Pour cet effet, aprés avoir placé le vaiſſeau, ſur un Fourneau bâti exprés & bien proportionné; rempli de bonne Eau-de-vie environ les deux tiers de la veſſie; parfaitement bien luté toutes les jointures tant du Vaiſſeau que du Recipient, & rempli d'eau froide le Refrigerant; on allumera dans le foyer du Fourneau un feu de charbon fort doux, quoi qu'immediat, lequel on continuëra, juſqu'à ce que l'Eſprit de Vin ceſſe de diſtiller pur; ce qu'on connoîtra, lors qu'en en faiſant brûler tant ſoit peu dans une petite cuiller d'argent, on y trouvera aprés quelque humidité au fond; Auquel tems neanmoins, ayant changé de Recipient, on continuëra la diſtillation, juſqu'à ce que l'Eau qui diſtillera ne brûle plus; Et on profitera par ce moyen d'une Eau-de-vie qu'on pourra mêler & rectifier aprés parmi d'autres.

L'Eſprit de Vin rectifié cette ſeule fois, ſe conſume non ſeulement tout, lors qu'on l'a allumé, mais il enflamme enſuite la Poudre à Canon, ſur laquelle on l'aura mis dans une petite cuiller. On a auſſi la ſatisfaction d'en pouvoir rectifier dans ce Vaiſſeau pluſieurs pintes en un jour, ſans beaucoup de peine, avec peu de ſoin & peu de dépenſe.

Vertus de l'Esprit de Vin.

Quelques-uns ont donné à l'Esprit de Vin, le nom d'Essence tres-subtile & incorruptible, de Soufre Celeste, & de Soufre Bezoardique vegetable, de Clef des Philosophes, de Ciel de Raymond Lulle, de Corps étheré composé d'Eau & de Feu, &c. Mais laissant à part tous ces Eloges, je puis dire que cét Esprit est fort propre pour échauffer & penetrer, de même que pour inciser, subtiliser, resoudre, faire transpirer, & dissiper les mauvaises humeurs, s'en servant interieurement & exterieurement aux maladies où ces effets sont necessaires. D'ailleurs c'est un menstruë & un dissolvant tres-propre à plusieurs usages, & non seulement des plus employez, mais même dont on se peut le moins passer dans la Chymie. Je puis aussi le nommer non seulement incorruptible, mais capable de conserver les corps qu'on y garde dedans, & de les défendre contre toute pourriture.

On s'en sert aussi fort avantageusement contre les Gangrenes, & pour éloigner toute la corruption qui peut arriver aux parties. Il débouche puissamment tous les conduits, facilite la communication des Esprits, & haste la circulation du sang. On le recommande beaucoup contre les Rhûmatismes : c'est aussi un des meilleurs remedes qu'on puisse employer contre les brûlures ; il en arrête les progrez, non pas en fixant l'acide, que quelques-uns ont voulu imputer aux particules du feu, quoy qu'elles dépendent également du Sel volatile & de l'acide des matieres qui brûlent, mais plutôt en surmontant le même acide par sa quantité, jointe à celle du Sel volatile des matieres brûlées, que l'acide contrebalançoit ; par où l'action violente du feu est enervée, la fureur de l'Archée appaisée, & la Nature fortifiée.

Cét Esprit neanmoins, quoi que fort pur en apparence, contient encore plusieurs particules de Flegme, qu'on peut diminuer en rectifiant le même Esprit sur la sixiéme partie de son poids de Sel de Tartre bien desseché, qu'on aura mis dans le même Vaisseau, où l'on l'avoit rectifié, aprés l'avoir bien délivré de son humidité ; & le distillant par un feu bien moderé, jusqu'a ce qu'il ne monte plus pur. On peut même aprés cela dessécher de nouveau le même Sel, & y ayant encore versé dessus l'Esprit de Vin, le distiller de même qu'à la premiere fois, pour diminuer encore davantage ses parties aqueuses.

Par cette methode on aura un Esprit de Vin de dbonne odeur, & beaucoup plus fort qu'il n'étoit ; & auquel quelques-uns donnent le surnom de Tartarisé. Mais on le rendra encore plûs pur, si l'ayant mis dans un Matras à long cou couvert de sa Chape bien lutée, on le rectifie de nouveau au Bain-Marie tiede, n'en retirant qu'environ les trois quarts : Et si ayant ensuite mis à part la residence, on rectifie encore de même par trois ou quatre fois cét Esprit, mettant toûjours à part les residences ; Car on aura par ce moyen un Esprit extraordinairement pur, dont les effets seront beaucoup plus puissans que ceux de l'Esprit de Vin ordinaire, En sorte que dix ou douze gouttes de ce dernier, prises par la bouche, dans quelque liqueur propre, opereront davantage & plus promptement qu'une cuillerée du premier.

CHAPITRE XXXIV.

De l'Esprit de Vin Tartarisé.

QUelques-uns ne regardant que la superficie du surnom de *Tartarisé*, que les Auteurs ont donné à l'Esprit de Vin, ont crû qu'il suffisoit de rectifier une fois cét Esprit sur le Sel le Tartre pour lui donner le titre de Tartarisé; sans considerer qu'on ne peut pas legitimement lui donner ce nom, à moins que dans sa rectification il n'ait enlevé & uni à lui une quantité considerable des plus pures & plus volatiles particules du Tartre avec lequel on l'a mêlé: Ce qu'on ne sçauroit bien faire que par de longues digestions & reiterées cohobations.

Reflexions.

Certains Auteurs veulent qu'on mette dans une Cucurbite de verre deux livres d'Esprit de Vin sur une once de Tartre crud grossierement pilé, & qu'on le distille au Bain-Marie par une chaleur fort moderée, jusqu'à ce qu'il ne monte plus rien: Ils recommandent encore de rectifier cét Esprit au même Bain, sur une dragme de nouveau Tartre pilé de même; Et qu'ayant calciné la residence des deux Distillations, jusqu'à ce qu'elle devienne verte, ou bleuë, & mêlée ensuite avec l'Esprit de Vin rectifié, on distille le tout par un feu un peu plus puissant, pretendant qu'on obtienne par là un Esprit de Vin Tartarisé; Je ne vois pas neanmoins que l'Esprit de Vin puisse enlever de ces neuf dragmes de Tartre, autre chose que le Flegme & quelque petite portion de leur partie acide; veu que la saline que la même acide avoit fixée, ne peut pas s'unir ni monter avec l'Esprit de Vin. J'estime aussi que pour y réüssir il faut donner à l'Esprit de Vin son propre ferment, & suivre les moyens que je suis prest de donner, & que j'ai reconnu les meilleurs.

Operation.

Ayant choisi un bon Vin nouveau bien fermenté, qui soit naturellement vert & rude au goût; & mis par exemple quatre onces de Sel de Tartre dans une Cucurbite de verre grande & haute, on y versera peu à peu de ce Vin, d'où s'ensuivra une ébullition, ou fermentation, causée par l'action & la réaction de la partie acide du Vin sur le Sel de Tartre, & du Sel de Tartre sur le même acide; On continuëra de verser peu à peu de ce Vin sur le Sel, jusqu'à ce que toute l'ébullition cesse; ce qui témoignera que le Sel & l'acide se seront mutuellement adoucis & soulez, & qui servira de borne à l'affusion du Vin sur le Sel; Auquel tems, ayant pris ses mesures en sorte qu'il reste environ un tiers de vuide à la Cucurbite, on la placera au Bain de sable, & on la couvrira de son Chapiteau, & en ayant parfaitement bien luté les jointures, & adapté à son bec un petit Recipient luté de même; on en distillera l'Esprit par un feu de charbons un peu puissant, afin que le Sel de Tartre, qui est un peu lent à monter, & qui autrement resteroit par son propre poids parmi les feces, soit contraint de s'élever & d'accompagner l'acide dans l'union qu'il a faite avec l'Esprit de Vin, & on continuëra la Distillation par un même feu, jusqu'à ce qu'on ne reconnoisse aucune douceur en l'esprit de

Vin qui distillera, ou que le Flegme succede à l'Esprit; auquel tems il faut serrer l'Esprit distillé dans une bouteille parfaitement bien bouchée, & être tres-persuadé qu'il contient plus de Sel volatile de Tartre, que ne pourroit aucun autre Esprit de Vin, quelque autre preparation, ou purification qu'on lui pût donner, & quelques instrumens qu'on pût employer pour en venir à bout. Car l'Esprit de Vin qui a été une fois bien rectifié, ou bien chargé de son propre Sel volatile, & qui se trouve dépourvû de son ferment acide naturel, ou de quelque autre de nature approchante, ne sçauroit volatiliser avec lui aucun autre Sel; Mais l'Acide affamé qui se trouve naturellement parmi les autres substances du Vin vert & austere, est fort en état de se charger du Sel volatile du Tartre, qu'un acide moindre en quantité tenoit dans ses liens.

Apres la distillation de cet Esprit ayant fait évaporer en boüillant le Flegme insipide de la residence, & l'ayant reduite en une consistence de Miel, on pourra, si on veut, la distiller par la Cornuë suivant les regles, & en tirer un Esprit accompagné d'une Huile puante tartareuse, qui ne merite pas d'être recherchée; tandis que celle du Sel de Tartre, qui n'a pas éte volatilisée, demeure au fond, & se trouve même augmentée de quelque peu de Sel fixe, qui étoit caché dans le Vin qu'on a employé, quoi que tres-clair & tres dépuré; comme on le verifie en calcinant le marc, & en en tirant le Sel par les voyes ordinaires. On ne peut pas aussi empêcher l'union de ce Sel avec celui de Tartre, qu'on a employé, à cause de leur conformité de substance, non plus que cette augmentation, lors que l'acide du Vin trouve quelque matiere à ronger, comme il lui arrive ici; où rencontrant le Sel fixe du Tartre, il s'y attache, s'y unit, & se fixant avec lui, il en augmente la quantité, de même que s'il avoit été simplement desseché & calciné au feu avec lui; suivant l'Axiome Physique Chymique, *Tout corrosif se coagule en rongeant & se fixe en Alkali.*

Aprés cela neanmoins, encore que dans cette Operation, il y ait eu une espece de combat entre l'Acide volatile & le Sel fixe, & que dans ce combat une partie de l'Acide volatile se fixe & qu'elle augmente la quantité du Sel de Tartre, que le même Acide n'avoit pû enlever la premiere fois; il devient neanmoins enfin le vainqueur par l'aide du Soufre pur du Sel volatile du Vin; car il enleve & il volatilise tout-à-fait le Sel fixe du Tartre, qu'on avoit auparavant uni avec le Vin, si l'on y procede ainsi.

Ayant bien calciné le marc de la premiere Distillation, & dissout, filtré, coagulé & bien desseché le Sel, on le pesera; puis l'ayant remis dans la Cucurbite, on versera sur chaque demi-once, une pinte de Vin nouveau fermenté, vert, austere, & bien dépuré; & ayant couvert la Cucurbite de son Chapiteau parfaitement bien luté, & y ayant adapté & luté de même un Recipient, on la remettra au Bain de Sable, & on en fera la distillation par un feu semblable à celui de la premiere fois, procedant aussi en toutes choses de même, & gardant soigneusement l'Esprit distillé dans une bouteille bien bouchée: Puis ayant de nouveau calciné le Marc, & en ayant tiré, dépuré, coagulé & desseché le Sel, on reversera dessus autant de pintes de Vin qu'il y en aura de demi onces, & on les distillera. Aprés quoi on remettra encore de nouveau Vin sur le Sel qui restera, & on renouvellera la distillation, jusqu'à ce qu'on voye que le Sel qui pourra rester parmi les feces, ne vaille plus la peine de s'en servir.

On doit aussi, moins imputer au sel de Tartre le peu qui pourroit rester, qu'au Sel fixe du Vin, quoi que sa plus grande partie ait été volatilisée dans les Distillations parmi celui du Tartre. On doit être aussi persuadé qu'en reiterant les affusions de Vin sur les feces, & les Distillations, on volatiliseroit totalement ce Sel jusqu'au dernier grain.

Mais dautant que l'Esprit de Vin qui a volatilisé & enlevé le Sel de Tartre, se trouve chargé de beaucoup de Flegme, on est obligé de le bien rectifier; ce que l'on pourroit faire fort à propos dans le Vaisseau, dont je me sers pour la rectification de l'Esprit de Vin, si l'on en lute bien exactement les jointures & celles du Recipient; ou bien dans un Matras à long cou couvert de son Chapiteau luté de même, & placé au Bain de Cendres, ou de Sable, sur un feu bien moderé.

L'odeur & le goût de cet Esprit donnent des marques indubitables du Sel de Tartre qu'il a enlevé & volatilisé, dans les Distillations reiterées qu'on a faites du Vin sur le Sel fixe du même Tartre. On peut aussi fort legitimement le nommer Tartarisé, puis qu'il contient en lui un vrai Sel de Tartre que l'Acide du Vin a détaché, volatilisé & uni à lui; On peut, dis-je, le nommer tel à bien meilleur titre que celui qu'on a simplement distillé sur du Sel de Tartre, & qui sans rien enlever de ce Sel, n'en reçoit autre avantage que celui de la diminution de sa partie aqueuse. On peut aussi donner à cet Esprit le surnom d'Alkalisé puis qu'il contient en lui un veritable Sel Alkali volatilisé, & puis que quelques-uns ont même pris cette preparation pour une veritable volatilisation du Sel de Tartre.

CHAPITRE XXXV.

De la Distillation du Tartre.

LE Tartre est une matiere corporifiée & comme petrifiée aux côtez & au fond des Tonneaux qui ont contenu le Vin, & qui a été separée du Moust par la Fermentation, qui convertit le même Moust en Vin. Ce Tartre tout separé qu'il est du Vin & de la Lie, se trouve neanmoins composé des cinq Substances que la Chymie reconnoît dans la composition de tous les Mixtes; Car il contient le Flegme, la partie Acide, la Saline Volatile & Fixe, l'Oleagineuse & la Terrestre; comme on le verifie par sa Distillation. Et quoi que l'union de ses parties, & la consistence solide qu'elles ont prise ne soit pas à l'épreuve de la chaleur du feu, & qu'elles soient non seulement dissolubles dans l'eau chaude, mais même dans la froide, comme fait la Chaux, lors qu'elles ont passé par le feu; Leur union neanmoins est assez forte, pour ne se dissoudre pas dans le Vin qui les environne dans le Tonneau, où même elles multiplient tous les ans par la jonction du Tartre du Vin nouveau qu'on y remet, & qu'on y laisse fermenter.

Operation.

On peut également employer à cette Distillation, le Tartre crud, beau & bien brillant, grossierement pilé; ou, si l'on veut, pulverisé, lavé & dessecché; ou bien la Crême de Tartre; & mettre quatre livres de l'un des deux dans une grande Cornuë de grés environnée de lut, & l'ayant placée au Fourneau de Reverbere clos, y allumer un petit feu, & le continuer tel, jusqu'à ce que la partie aqueuse du Tartre soit à peu prés distillée. Aprés quoi, y ayant adapté & parfai-

tement bien luté un grand Recipient, on augmentera peu à peu le feu & enfin juſqu'à la derniere violence, & tant qu'aprés que le Recipient aura été long-tems rempli de nuages blancs, qui ſe ſeront reſouts en petites gouttes entre-mêlées d'Eprit, toute la liqueur ſoit ramaſſée au fond du Recipient, & qu'il devienne tout-à-fait clair. Auquel tems ayant ôté tout le feu, bouché les portes & le Regître du Fourneau, & laiſſé peu à peu refroidir la Cornuë, on delutera le Recipient, & ayant mis deux livres de pain blanc biſcuité & pulveriſé dans un grand Matras à long cou, & verſé deſſus toute la liqueur contenuë dans le Recipient, on le couvrira de ſa Chape bien lutée, & y ayant adapté & luté de même un petit Recipient, on en fera la rectification au Bain-Marie, ou à celui de Cendres par un feu bien moderé, laquelle on pourra même encore reïterer une & deux fois ſur de nouveau pain biſcuité, & on aura par ce moyen un Eſprit pur & penetrant, & fort propre à tous les uſages pour leſquels on le deſtine.

Remarques.

J'ai dit qu'on peut employer pour cette Diſtillation le Tartre crud groſſierement pilé, parce que la partie Terreſtre qui y eſt ordinairement mêlée, ne montant pas dans la Diſtillation, n'empêche pas auſſi les parties volatiles de s'élever, quoi que rien ne s'oppoſe au deſſein de ceux qui voudront le piler & le laver, ou ſe ſervir de la Crême de Tartre. Je ne mets pas auſſi plus de quatre livres de Tartre crud dans une grande Cornuë, parce que s'y enflant dans le commencement de la Diſtillation, il pourroit la faire crever s'il y en avoit davantage, & s'il ne trouvoit pas l'eſpace neceſſaire à ſon gonflement.

On pourroit, ſuivant le ſentiment de quelques-uns, verſer la liqueur du Recipient dans un cornet de papier broüillard moüillé, placé ſur un entonnoir de verre, afin que l'Eſprit ayant paſſé à travers du papier, & l'Huile noire & puante y étant arrêtée, on puiſſe les mettre ſeparément dans des bouteilles. Mais outre que dans les Rectificarions, l'Eſprit unit & enleve avec lui quelques particules de Sel volatile que l'Huile avoit embraſſées; on peut auſſi avoir en même tems une Huile volatiliſée, jaune, pure, & aiſée à ſeparer, dont les vertus & les uſages internes & externes ſont beaucoup plus conſiderables que tout ce qu'on pourroit attendre de l'Huile puante, qu'on pourroit reſerver.

Quelques-uns neanmoins ont pretendu qu'il n'y pouvoit avoir aucun Sel volatile mêlé parmi l'Eſprit de Tartre, alleguant que ſi cela étoit, on verroit quelque ébullition, & quelque échauffément de Vaiſſeaux en verſant un Acide ſur le même Eſprit, & que cela n'arrivant pas, on doit conclurre qu'il n'y en a point: Mais la conſequence en eſt fort mauvaiſe & mal fondée, parce que l'Eſprit acide du Tartre, ayant fixé le Sel volatile qu'il avoit enlevé, & le même Sel ſe trouvant ſurmonté & comme lié par cét Eſprit qui empêche ſon action, ne peut aprés cela exciter aucune ébullition ni chaleur, quelques acides qu'on puiſſe verſer ſur lui: comme on peut le remarquer en la preparation du Tartre Vitriolé: Car bien que la jonction de l'Huile de Vitriol au Sel de Tartre, excite d'abord & pendant quelque tems de grandes ébullitions, & beaucoup de chaleur aux matieres & aux vaiſſeaux, ces accidens neanmoins ceſſent tout-à-fait dés que le Sel de Tartre ſe trouve ſuffiſamment chargé de l'Acide, & on ne doit attendre aprés cela aucune ébullition ni chaleur, quelque quantité d'Acide qu'on verſe ſur ce Sel.

On doit être auſſi fort perſuadé que la partie acide du Tartre, naturellement diſpoſée à s'unir avec la Saline, ne manque pas d'en enlever dans la Diſtillation autant qu'elle peut, comme fait la partie acide du Vin nouveau vert, dont j'ai parlé au Chapitre qui précede : L'on doit auſſi juger que l'eſprit de Tartre ne ſeroit pas, comme il eſt, un bon diaphoretique, s'il n'empruntoit cette qualité du Sel volatile qu'il a enlevé dans la Diſtillation.

* On peut tirer du Tartre un Eſprit inflammable beaucoup plus puiſſant & plus diaphoretique que celui que je viens de décrire, en y procedant en la maniere qui ſuit.

Autre Methode de tirer l'Eſprit inflammable du Tartre.

* Ayant mis en poudre deux ou trois livres de beau Tartre, on en remplira à moitié une Cornuë de verre renforcée, & on verſera par deſſus peu à peu, de l'Eſprit de Vin bien rectifié, autant qu'il en faut pour les bien humecter & reduire preſque en pâte ; puis ayant fermé l'orifice de la Cornuë avec un bon bouchon de liege, on la tiendra ſept ou huit jours en un lieu temperé, pendant lequel tems ; l'Eſprit de Vin s'unira avec la partie ſpirituëuſe & huileuſe du Tartre ; Aprés quoi, on placera la Cornuë au Bain de Sable, & ayant adapté à ſon coû, & ſoigneuſement luté un grand Recipient, on en fera la diſtillation par degrez, & on en tirera premierement un Flegme, puis un Eſprit, contenant en ſoi quelque portion de Sel volatile, & enfin une Huile que l'on pourra ſeparer, & rectifier l'Eſprit dans un Matras à long cou, muni de ſon Chapiteau, dont on aura bien luté les jointures ; gardant cét Eſprit bien rectifié, dans une bouteille de verre forte & bien bouchée, pour s'en ſervir aux mémes intentions qu'on employe l'Eſprit de Tartre, que j'ai décrit ci-deſſus, mais dont on doit attendre des effets, beaucoup plus puiſſans.

* On pourra encore profiter de ce qui reſte dans la Cornuë aprés la diſtillation, avec un avantage bien plus grand, que celui qu'on peut tirer de ce qu'on trouve aprés la diſtillation ordinaire du Tartre ; Si en ayant diſſout dans de l'Eau, filtré & coagulé la partie ſaline, on mêle ce Sel avec parties égales d'Alum de roche en poudre ; & ſi en ayant rempli à moitié une Cornuë environnée de bon lut, y ayant adapté un grand Recipient, & bien luté toutes les jointures, on en fait la diſtillation graduée à feu ouvert ; Car on en tirera par ce moyen un fort beau Sel volatile de Tartre, qu'on pourra rectifier de même que les autres Sels volatiles. On peut auſſi le mêler avec ſon premier Eſprit, les rectifier enſemble de nouveau, au Bain-Marie, ou de Cendres, à feu moderé, & en garder la liqueur ainſi rectifiée, pour l'employer en cét état. On peut faire perdre à l'Huile de Tartre toute ſa puanteur, en la mêlant avec le double de ſon poids de Chaux en poudre & la diſtillant dans une Cornuë de verre, au Bain de Sable, pour s'en ſervir à des onctions exterieures. On peut rectifier de même les Huiles puantes de toutes les Plantes & de tous les Animaux

Vertus de l'Eſprit de Tartre.

On recommande beaucoup l'Eſprit de Tartre pour pouſſer du centre à la circonférence, & faire ſortir par les ſueurs, ou par inſenſible tranſpiration, les humeurs acres & rongeantes, qui ſont la cauſe ordinaire des Galles, des Ereſypeles, & de

plusieurs autres maladies de la peau. On s'en sert aussi avec heureux succez, pour provoquer les sueurs dans les Rhûmatismes, les maux de gorge, les Pleuresies, & même dans les maladies Veneriennes. Il produit de tres-bons effets dans toutes les obstructions du foye, de la ratte & de tous les visceres; & particulierement dans les Cachexies, Hydropisies, Ictericies, & même dans les retentions des Menstruës. On le donne depuis un scrupule, jusqu'à une dragme & même jusqu'à deux, dans des liqueurs convenables. On le mêle aussi avec d'autres Esprits & entr'autres avec égales parties d'Esprit Theriacal Camphré & d'Esprit de vitriol, donnant à ce mélange le nom de Mixture simple, dont on se sert communément dans les Pais Septentrionaux.

Vertus de l'Huile de Tartre.

On peut employer pour les mêmes maux l'Huile rectifiée, & la donner depuis deux gouttes, jusqu'à huit ou dix incorporées avec du Sucre fin en poudre, & dissoutes dans des liqueurs propres. On peut aussi la mêler avec l'Huile exprimée de Noix-Muscades, & en faire un Baume propre à flairer, tant dans les maladies hysteriques, que dans celles du cerveau, & contre le mauvais air.

On ne doit pas apeller Tête morte la masse noire qui reste dans la Cornuë aprés la distillation, puis que parmi la Terre, qui est le cinquiéme Principe, elle contient la plûpart du Sel qu'une portion de l'Acide avoit fixé en s'unissant à lui, dont aussi on doit profiter, en le separant de la Terre par lixiviation, & coagulation, pour s'en servir, tant à ronger & à dissoudre divers Mixtes, qu'à precipiter ceux qui ont été dissouts par les Acides, de même qu'à plusieurs autres usages, comme on pourra le remarquer dans les suites.

CHAPITRE XXXVI.

De la Distillation du Vinaigre.

JE n'entreprens pas de parler ici de la Distillation d'un grand nombre de liqueurs devenuës aigres par Fermentation naturelle, ou artificielle, à qui divers Auteurs ont donné quelquefois assez improprement le nom de Vinaigre; Mais je m'attache en particulier à celle du vray Vinaigre, ou pour mieux dire, du Vin devenu aigre par l'alteration de ses parties, & par la prédomination de l'acide sur toutes les autres. Sans m'arrêter donc au sentiment de ceux qui ont crû sans raison & sans experience que le Vin ne devenoit aigre que par la totale destruction ou dissipation de sa partie volatile & inflammable; & sans repeter ici ce que j'ai dit au Chapitre 10. de la Seconde partie de cette Pharmacopée, tant sur cela, que sur le changement du Moust en Vin; ni parler davantage des alterations considerables qui arrivent à l'un & à l'autre, & principalement à ce dernier; Je diray seulement que le Vinaigre se trouvant composé de beaucoup de Flegme, de peu de Sel volatile dégagé, mais de beaucoup de fixe, & de beaucoup d'Acide, les uns & les autres unis & mêlez avec quelques terrestreïtez; la Chymie ne manque pas de moyens pour separer & faire voir l'existence de toutes ses parties.

Dans le changement qui arrive au bon Vin, lors qu'il se convertit de lui-même

en

en Vinaigre, la partie Acide ayant uni à elle & fixé la Saline volatile du Vin ; & se trouvant plus pesante que le Flegme, le laisse monter le premier dans la Distillation, pourvû qu'on y employe une chaleur fort moderée ; Au lieu que dans la Distillation du Vin, la partie saline volatile & inflammable monte la premiere, & le Flegme le dernier. On peut reconnoître cette verité au Vinaigre pur & non contrefait, & particulierement en celui du Languedoc & de la Provence, où les Vins étant à grand marché, chaque Bourgeois a d'ordinaire dans le fond de ses Tonneaux plus de bon Vinaigre naturel, qu'il ne lui en faut pour son usage & méme pour celui de ses Amis. D'où vient qu'on n'y voit point de Vinaigriers, qui contrefassent le Vinaigre comme à Paris, & là où les Vins sont chers. Dans ces Provinces, dis-je, en distillant le Vinaigre par un feu bien moderé, on ne manque pas d'en tirer au commencement un Flegme assez insipide, quoi que tant soit peu mêlé d'Esprit volatile ; Mais on ne sçauroit avoir que tres-difficilement à Paris par Distillation, aucun Flegme de Vinaigre bien distinct, à cause des falsifications qu'on fait ordinairement au Vinaigre : D'où vient qu'on a plûtôt fait de recevoir indifferemment tout ce qui monte dans la Distillation qu'on en fait, que de s'amuser à le déflegmer ; & qu'on se contente de prendre garde que la residence ne brûle sur la fin, & n'imprime une odeur d'empireme à l'Esprit distillé.

Operation.

On remplit du meilleur Vinaigre qu'on peut avoir environ les deux tiers d'une Cucurbite de grés propre à resister au feu, & l'ayant couverte de son Chapiteau legerement luté, on la place sur un Fourneau de mesure, & y ayant allumé un feu moderé, & adapté un Recipient au bec du Chapiteau, on en commence & continuë la Distillation, jusqu'à ce qu'on ait retiré environ les deux tiers du Vinaigre qu'on aura mis dans la Cucurbite ; puis ayant mis de nouveau Vinaigre, chauffé auparavant, à la place de celui qu'on a distillé, on en continuë la Distillation, & on garde dans quelque grande bouteille tout l'Esprit qu'on a distillé ; reversant de nouveau Vinaigre chaud dans la Cucurbite, & poursuivant la Distillation par un feu moderé, jusqu'à ce qu'on ait une suffisante quantité d'Esprit ; & que la residence augmentant & s'épaississant, on soit obligé de changer de vaisseaux, & de verser cette residence dans une Cornuë, pour en tirer suivant les regles le dernier Esprit, qui sera suivi d'une Huile noire & puante, laissant au fond une residence seche, contenant le Sel fixe & la partie terrestre du Vinaigre.

On fait d'ordinaire une bonne provision du premier Esprit, à cause de ses grands usages pour la dissolution des Perles, des Coraux, des yeux d'Ecrevisses, des Chaux de Plomb, & de plusieurs autres matieres de même nature ; sans parler de ses usages internes & externes dans plusieurs maladies & dans quelques Compositions.

On separe le dernier Esprit de son Huile puante, par le moyen d'un Cornet de papier broüillard moüillé, comme j'ai dit de l'Huile de Tartre, & on l'employe à la dissolution de certains Metaux, ou matieres Metalliques, que le premier Esprit de Vinaigre ne sçauroit penetrer ; Quelques-uns aussi lui donnent le nom de Vinaigre radical : On pourroit bien employer l'Huile contre les vapeurs Hysteriques, à cause de sa puanteur, mais son plus grand usage est pour mondifier les ulceres.

On calcine le marc du Vinaigre dans un Creuſet, pour en ſeparer aprés le Sel par la diſſolution, filtration, & coagulation ; On le convertit même, ſi l'on veut, en cryſtaux : Quelques-uns diſſolvent ſimplement ce Sel dans le premier ou dans le ſecond Eſprit de Vinaigre, pour redoubler leur pointe ; mais on peut en faire une plus intime union, en mettant quatre onces de ce Sel dans une Cornuë de verre, & y ayant verſé deſſus une livre de l'un, ou de l'autre de ces Eſprits, & placé la Cornuë au Fourneau de Reverbere clos, en faire la Diſtillation par un feu gradué, & la réiterer en cohobant l'Eſprit diſtillé ſur le Sel reſté dans la Cornuë, & cela juſqu'à ce que l'Eſprit ait enlevé tout le Sel dans les reïterées Diſtillations On donne à cet Eſprit le nom d'Alkaliſé, ou de Radical, à beaucoup plus juſte titre qu'au ſecond Eſprit de Vinaigre ; car étant beaucoup plus pur, & intimement uni avec ſon propre Sel, il eſt beaucoup plus puiſſant pour diſſoudre les Metaux.

On prepare auſſi un Eſprit de Vinaigre, avec égales parties de beau Miel & de bon Vinaigre, qu'on digere enſemble pendant quinze jours dans une Cucurbite de verre, grande & haute, couverte de ſon Chapiteau, au deſſus d'un four de Boulanger, & le diſtillant aprés au Bain de Sable par une chaleur fort moderée, on en tire un Eſprit, qu'on peut rectifier une ou deux fois, pour le rendre plus ſubtil & plus penetrant, de même que fort propre pour la diſſolution des Perles, des Coraux, & de ſemblables Pierreries. On peut diſtiller de même un Eſprit acide du Vin d'Eſpagne, ainſi que de la Biere, du Cidre, du Poiré, & des autres Sucs fermentez enaigris.

CHAPITRE XXXVII.

De la Diſtillation du Sucre.

ON diſtille diverſement le Sucre ; Car les uns l'ayant mis dans une grande & haute Cucurbite de verre couverte de ſon Chapiteau & placée au Bain de Sable, y employent un feu gradué, fort petit au commencement, & un peu augmenté ſur la fin, & ils en tirent une Eau ſpiritueuſe acide, accompagnée ſur la fin de l'Huile qui la ſurnage, laquelle ils mettent à part, rectifiant & ſeparant au Bain Vaporeux la partie aqueuſe de la ſpiritueuſe. Les autres ayant mêlé le Sucre en poudre, avec égales parties de verre ou de cailloux pilez, & mis le tout dans une grande Cornuë de verre lutée, placée au Fourneau de Reverbere clos, en font la diſtillation par un feu gradué tres-violent ſur la fin ; & ils en tirent un Eſprit & une Huile mêlez de beaucoup de Flegme, qu'ils rectifient cinq ou ſix fois ſur la reſidence calcinée, reïterant à chaque fois la calcination de la même reſidence, pour ôter toute odeur d'empyreme à l'Huile & à l'Eſprit : Mais on peut faire une diſtillation de Sucre beaucoup plus curieuſe & profitable, & par ſon moyen le convertir & faire monter totalement en Eſprit inflammable, en y procedant ainſi.

Operation.

On prendra une livre de Caſſonnade, ou de Sucre qui n'ait pas été affiné, & une once de levûre de Biere, & les ayant mis dans un Barril, ou dans quelque au-

tre Vaiſſeau de bois, on y verſera deſſus huit livres d'Eau bouillante; puis ayant bien mêlé le tout & bouché negligemment le Vaiſſeau, on le laiſſera en cet état pendant vingt-quatre heures, environ lequel tems les matieres commenceront à boüillir, & bien-tôt aprés, elles boüillonneront ſi fort, qu'elles ſeroient capables de crever le Vaiſſeau, s'il étoit trop exactement bouché, & ſi les matieres n'avoient pas l'étenduë neceſſaire à leur pronte & violente Fermentation; dont on ne doit pas être ſurpris, veu que le Sucre contenant en lui une grande quantité de ferment & ayant même dequoi en fournir à beaucoup d'autres diverſes matieres, ſes particules ſe trouvant extraordinairement excitées par l'addition de la levûre de Biere & par le mêlange de l'eau boüillante, elles prennent un mouvement beaucoup plus violent, que ne peuvent pluſieurs autres matieres, qui manquent, ou qui ont bien moins de ferment naturel pour avancer & redoubler leur Fermentation.

Il faut vuider alors toute la liqueur fermentée dans une grande Cucurbite de verre, & l'ayant couverte de ſon Chapiteau parfaitement bien luté, de même que ſon Recipient, en faire la diſtillation au Bain-Marie, ou à ceux de Cendres, ou de Sable, par un feu bien moderé, & on en tirera un Eſprit inflammable, qui ſera ſuivi du Flegme, qu'on peut ſeparer par des rectifications.

Autre Operation.

* On peut encore tirer une quantité conſiderable d'Eſprit inflammable, de ce qui reſte aprés la diſtillation; Si aprés lui avoir fait prendre quelques boüillons, & avoir mêlé parmi le Flegme reſté de la rectification de l'Eſprit inflammable, on les remet enſemble chaudement dans le Vaiſſeau de bois, où ils avoient fermenté la premiere fois, en y ajoûtant une nouvelle once de levain de Biere; Car en y procedant de même qu'auparavant, & diſtillant les matieres dés qu'elles ſont parvenuës à une ſuffiſante fermentation, on ne manquera pas d'en tirer un Eſprit inflammable, preſque auſſi ſubtil que le premier, ſur tout lors qu'on l'aura bien rectifié. Mais au cas qu'on veüille ſe contenter de celui qu'on aura tiré par la premiere diſtillation; Si aprés avoir pris le Flegme qu'on aura ſeparé de l'Eſprit inflammable en le rectifiant, & l'avoir mêlé avec les matieres reſtées dans la Cucurbite aprés la diſtillation, on verſe le tout dans le vaiſſeau de bois, dont on s'étoit ſervi pour la premiere fermentation; enfin ſi aprés l'avoir negligemment couvert de quelque morceau de planche, on le laiſſe deux ou trois mois, ou plus, ſi l'on veut, dans une cave, on y trouvera par deſſus une pellicule épaiſſe, & ſous elle une liqueur beaucoup plus aigre qu'aucun Vinaigre de Vin, ni de Biere dont on pourra ſe ſervir aux mêmes uſages, tant pour le dedans que pour le dehors.

* On ne ſçauroit cependant imputer ce grand changement, qu'à la diſſipation d'une partie des Eſprits volatiles, & aux particules fermentantes naturellement acides, exaltées par l'introduction de l'acide de l'air. On doit auſſi ſçavoir que le Sucre, le Miel, la Manne, & tous les autres Sels doux & ſulfureux contiennent en eux une ſecrete ſemence d'Eſprits fermentans, propres à diviſer les ſubſtances liquifiables, lors qu'on y ajoûte de l'eau, ou quelque liqueur analogue, c'eſt-à-dire propre à en ſeparer les volatiles & les inflammables, par le moyen du feu qu'on aura mis deſſous, & à engendrer & multiplier les particules acides, par

l'introduction des particules de même nature, dont l'air eſt rempli. D'où vient qu'on ne doit pas être ſupris, ſi délayant une livre de Sucre, ou de Miel, ou de Manne, dans dix ou douze livres d'eau commune, & expoſant quelque tems à l'air cette diſſolution, elle ſe convertit inſenſiblement en fort bon Vinaigre, & ſi l'acidité de cette liqueur s'augmente de plus en plus, lors qu'on l'expoſe long-tems à l'air; Si, dis-je, tous les Sucs doux des fruits ſont bien-tôt ſuſceptibles de fermentation & propres à donner facilement leurs Eſprits volatiles & inflammables; & s'ils ſont enfin ſujets à s'enaigrir, lors qu'ils ont été quelque tems expoſez à l'air.

Vertus de l'Eſprit du Sucre.

Les vertus de l'Eſprit inflammable du Sucre, approchent beaucoup de celles de l'Eſprit de Vin ordinaire; Car il échauffe, il inciſe, il reſout, & il deſſeche également: Mais il eſt principalement propre pour les maladies de la poitrine. Il a auſſi cela de particulier qu'il ſe mêle & s'unit parfaitement avec les Huiles aromatiques diſtillées, qui ſurnagent d'ordinaire les Eaux, & qu'il les rend en état de pouvoir être unies intimement avec toute ſorte de liqueurs. On donne cét Eſprit depuis demi dragme, juſqu'à deux, dans des liqueurs convenables.

CHAPITRE XXXVIII.

De la Diſtillation de la Manne.

JE crois m'être aſſez expliqué dans la Seconde Partie de cét Ouvrage, ſur la nature de la Manne, pour deſabuſer ceux qui l'ont priſe juſqu'ici pour une Roſée: Car toute celle que nous voyons d'ordinaire n'eſt autre choſe qu'un Suc condenſé découlant de deux eſpeces de Frêne, qui naiſſent dans la Calabre, & qui s'y condenſe par la chaleur du Soleil, comme font pluſieurs autres Sucs ou Larmes, ſur divers autres Arbres en toutes les parties du Monde. C'eſt pour cela auſſi que je joins la Diſtillation de la Manne à celle des parties des Vegetaux; Je la fais ſuivre auſſi celle du Sucre, parce que ſes parties en approchent beaucoup, & qu'elle contient autant & plus de ferment que le Sucre.

Operation.

Il n'eſt pas neceſſaire de mêler quoi que ce ſoit parmi la Manne, lors qu'on la veut diſtiller; Il faut ſe contenter de la mettre telle qu'on nous l'apporte, dans une Cucurbite de verre, dont les trois quarts ou du moins les deux tiers demeurent vuides; & l'ayant couverte de ſon Chapiteau tres-bien luté, & adapté à ſon bec un Recipient luté de même, on en fera la Diſtillation au Bain de Sable par un feu fort moderé, & on en tirera une Eau preſque inſipide, laquelle on gardera à part; puis ayant changé de Recipient, en augmentant de degré en degré le feu, & le continuant juſqu'à ce qu'il ne diſtille plus rien, on trouvera dans le Recipient un Eſprit acide, qu'on rectifiera, pour lui ôter l'odeur d'empireme, qu'il acquiert dans la premiere Eau, pour la rendre plus efficace, & d'autant plus propre à provoquer les ſueurs qui eſt un de ſes principaux effets.

On les employe auſſi à diſſoudre le Soufre & à en tirer une Teinture fort propre aux maladies de la poitrine. On peut donner l'Eau renforcée de ſon Eſprit, depuis une dragme, juſqu'à demi-once, dans de l'Eau d'Ulmaria, ou de Chardon-benit, ou dans quelque autre liqueur convenable ; & la Teinture de Soufre, dont je viens de parler, depuis trois ou quatre, juſqu'à dix ou douze gouttes, dans quelque liqueur pectorale.

On peut auſſi diſtiller fort à propos la Manne dans une Cornuë au Bain de Sable par un feu fort doux au commencement, puis augmenté peu à peu, & continué, juſqu'à ce qu'il ne ſorte plus rien de la Cornuë ; & cohober enſuite pluſieurs fois, ſur la reſidence, la liqueur diſtillée, & la diſtiller tout autant de fois, & on aura une Eau ſpiritueuſe contenant tout ce que la Manne a de meilleur, & non ſeulement fort ſudorifique, mais tres-ſpecifique contre toute ſorte de fiévres intermittentes, la donnant au commencement des accés en pareille doſe, & dans les mêmes liqueurs que la precedente.

On tirera auſſi de la Manne un Eſprit inflammable, en y employant la levûre de Biere, l'Eau boüillante, & les mêmes Digeſtions & Diſtillations que pour l'Eſprit inflammable du Sucre.

CHAPITRE XXXIX.

De la Diſtillation de la Canelle.

LA cherté de la Canelle & la difficulté qu'on a d'en avoir de bonne, ſont cauſe qu'on n'en diſtille pas d'ordinaire l'Huile en France ; & que pluſieurs ſe contentent d'en tirer l'Eau ſpiritueuſe, chargée de ſon Sel volatile Oleagineux, à cauſe que ſon uſage eſt fort familier, & beaucoup plus grand que celui de l'Huile, laquelle pluſieurs aiment mieux faire venir d'Hollande, que de ſe donner la peine de la diſtiller. Je veux neanmoins inſerer ici la methode qu'on doit ſuivre pour bien réüſſir à la Diſtillation de l'une & de l'autre, commençant par celle de l'Eau.

Operation.

On prendra une livre de la meilleure Canelle, qu'on pourra trouver, & l'ayant legerement écraſée & miſe dans une petite veſſie de Cuivre bien étamée au dedans, on verſera deſſus trois livres de bon Vin blanc, autant d'Eau diſtillée de Meliſſe, puis l'ayant couverte de ſon Refrigerant étamé de même & bien luté, & y ayant adapté & bien luté un petit Recipient, aprés une Maceration de douze heures: on la mettra ſur un Fourneau propre, & ayant rempli le Refrigerant d'Eau froide, on commencera la Diſtillation par un feu de charbons immediat un peu vigoureux, afin de détacher & faire monter plus promptement la partie ſpiritueuſe, oleagineuſe & ſaline volatile de la Canelle ; & on la continuëra, juſqu'à ce que l'Eau en diſtille preſque inſipide, faiſant toutes fois ſeparation de la premiere & de la ſeconde livre d'Eau qui diſtillera, de même que de la troiſiéme qui les ſuivra, comme étant de degré en degré l'une meilleure que l'autre.

On aura ſoin cependant de changer de tems en tems l'Eau du Refrigerant, dés

qu'elle commencera de s'échauffer, afin que les vapeurs qui s'éleveront soient plutôt resoutes en liqueur ; Il est bon aussi que le Refrigerant ne soit pas beaucoup élevé, pour faciliter la Distillation de la partie oleagineuse de la Canelle, qui ne peut que difficilement monter bien haut, non plus que celle de la plûpart des autres Aromats. On peut employer la derniere Eau à la Distillation d'une nouvelle Canelle, à la place de celle de Melisse dont je me sers ici, & garder les deux premieres livres d'eau spiritueuse chacune à part, ou mêlées ensemble.

Vertus de l'Eau de Canelle.

L'Eau spiritueuse de Canelle est fort propre pour recréer & fortifier promptement toutes les parties nobles, & principalement le cœur ; C'est pourquoi on la donne utilement contre les syncopes & les défaillances. Elle excite la chaleur naturelle de l'estomac, elle aide à la digestion, arrête les dévoyemens, dissipe les vents, & appaise les coliques qui en sont causées. On l'estime aussi beaucoup pour faciliter les accouchemens, donner de la force aux femmes qui accouchent, & apaiser leurs tranchées. Elle est aussi fort bonne pour provoquer les menstruës retenus, & pour dissiper les vapeurs qui s'élevent de la matrice. On la donne seule depuis le quart d'une cuillerée entiere, lors qu'il y a de la necessité. Mais il vaut mieux s'en tenir à une moindre dose, sur tout lors qu'on en veut reïterer l'usage.

Pour réüssir à la Distillation de l'Huile aprés avoir choisi une livre d'excellente Canelle, & l'avoir legerement écrasée, & mise dans une petite vessie de cuivre bien étamée au dedans, on se contentera de l'humecter avec un peu de bon Vin blanc, & d'y verser dessus six livres d'Eau de fontaine ; puis ayant couvert la vessie de son Refrigerant bien luté, & laissé macerer le tout du soir au matin, on en fera la distillation, procedant en toutes choses de même que pour la distillation de l'Eau de Canelle, excepté qu'il n'est pas necessaire de diviser l'Eau qui en distillera, & qu'il suffit d'ôter le feu, lors qu'elle distille presque insipide : Auquel tems il faut laisser refroidir & reposer l'Eau distillée, & en separer le peu d'Huile qui sera descenduë au fond, la serrant dans une petite bouteille de verre forte parfaitement bien bouchée ; Puis ayant coulé & bien exprimé ce qui étoit resté dans la vessie, & mis à sa place une livre de bonne nouvelle Canelle legerement écrasée, on y versera dessus non seulement l'Eau distillée qu'on aura separée de l'Huile, mais la liqueur exprimée du marc ; & ayant couvert la vessie de son Refrigerant & procedé en toutes choses de même que pour la premiere distillation, on trouvera au fond de l'Eau distillée un peu plus d'Huile qu'à la premiere fois, laquelle on separera & serrera de même.

On pourra renouveller l'expression de la residence, remettre dans la vessie de nouvelle Canelle, & par dessus l'Eau distillée, & la liqueur de l'expression, & reïterer la Maceration & la Distillation, procedant en toutes choses comme auparavant ; & renouveller même plusieurs fois consecutives les mêmes Operations, & on aura toûjours plus d'huile à chaque fois, parce que l'eau qui est une fois suffisamment chargée de l'huile, laisse plus aisément precipiter au fond celle qu'elle enleve avec elle dans la distillation. On peut employer cette Eau distillée à la place de celle de Canelle : Mais si l'ayant mise dans une bouteille de verre bien bou-

chée, on l'expose pendant quelques jours au Soleil, si c'est en Esté, ou au dessus du four d'un Boulanger, en un autre tems, on trouvera encore dans son fond quelque peu d'Huile qui s'y sera precipitée.

Quelques-uns veulent qu'on mette pour cette Distillation parmi la Cannelle quelque once de Nitre, de Sel de Tartre, ou de Tartre crud, dans la pensée qu'ils ont que les Sels en penetrant cet Aromat separeront une plus grande quantité d'Huile des parties terrestres; Mais comme j'ai dit ailleurs, la grande disposition que les Sels ont à s'unir avec les Huiles, fait qu'ils en absorbent plutôt quelque portion, que d'en augmenter la quantité.

Vertus de l'Huile de Canelle.

Les vertus de l'Huile de Canelle sont à peu prés semblables à celles de l'Eau spiritueuse: Elle opere neanmoins en beaucoup moindre quantité, parce qu'elle est d'une substance bien plus pure, plus subtile & plus resserée; Car on ne sçauroit guere en donner plus d'une ou de deux gouttes à la fois: Elle est aussi plus propre que son Eau, à mêler dans les Opiats, les Tablettes, les Pilules, & plusieurs autres Remedes solides, & entr'autres dans les Baumes odorans qu'on porte dans la poche; quoi qu'on la mêle aussi dans des liqueurs, aprés l'avoir incorporée avec un peu de Sucre fin en poudre, ou l'avoir dissoute dans quelque peu d'Esprit inflammable du même Sucre.

CHAPITRE XL.

De la Distillation du Girofle.

LE Girofle n'est pas d'une substance si seche que la Canelle, il contient aussi beaucoup plus d'Huile, comme on le verifie en le pilant, & encore mieux dans ses distillations, où l'on pourroit bien à peu prés imiter celle de la Canelle; mais pour y mieux réüssir, il faut faire preceder une espece de putrefaction afin de resoudre plus intimement les parties du Girofle, & rendre la saline volatile & oleagineuse plus en état d'abandonner la terrestre. On ne doit pas neanmoins proceder de même pour la Distillation de la Canelle, dont les parties subtiles étant en beaucoup moindre quantité, & bien plus sujettes à dissipation, ne sçauroient pas souffrir une longue maceration, sans une notable diminution en leur quantité, & sans une grande alteration dans leur propre substance.

Operation.

On prendra par exemple une livre de Girofles, & l'ayant grossierement pilée & mise dans une Cucurbite de verre, & versé dessus quatre livres d'Eau de fontaine tiede, on couvrira la Cucurbite d'un Vaisseau de rencontre parfaitement bien luté; Et l'ayant tenuë douze ou quinze jours au dessus d'un four de Boulanger, on délutera les Vaisseaux, & on versera les matieres dans une petite vessie de cuivre bien étamée au dedans, laquelle on couvrira de son Refrigerant; Et l'ayant placée sur un Fourneau propre, & soigneusement luté toutes les jointures, & celles du Recipient qu'on y aura adapté, on en fera la distillation par un feu de charbons

immediat assez vif, changeant au besoin l'Eau du Refrigerant, & on continuëra jusqu'à ce qu'on ait distillé environ les deux tiers de l'humidité qu'on avoit mise sur le Girofle : Aprés quoi, ayant laissé refroidir à demi les Vaisseaux, on separera par inclination l'eau spiritueuse qui surnagera l'Huile dans le Recipient ; Et ayant serré cette Huile dans une bouteille forte bien bouchée, deluté la vessie, & reversé sur la residence toute l'eau distillée, on remettra & relutera le Refrigerant sur la vessie, & on en renouvellera la Distillation, y procedant de même qu'auparavant. Par ce moyen on obtiendra encore quelque portion d'Huile, que la premiere Distillation n'avoit pû enlever, laquelle on pourra joindre à la premiere, gardant l'eau distillée à part pour ses usages.

On peut aussi, aprés avoir fait macerer douze ou quinze jours dans l'eau tiede la poudre de Girofle, en faire la Distillation dans une grande Cornuë de verre placée au Bain de Sable sur un feu moderé, & ayant fait la même separation de l'Huile, & cohobation de l'eau sur la residence, en faire une nouvelle Distillation, afin de mieux profiter de tout ce que le Girofle contient de volatile salin & oleagineux.

Quelques-uns sans ajoûter aucune humidité au Girofle, l'ayant pilé grossierement, & mis dans une Cornuë de verre, le distillent au Bain de Sable par un feu gradüé, & ils en tirent une Eau spiritueuse & une Huile volatile saline. Mais l'empireme que l'Huile contracte dans cette Distillation doit faire mépriser cette methode.

Autre maniere de distiller l'Huile de Girofle.

On peut neanmoins distiller fort à propos le Girofle *par descente*, sans y ajoûter aucune humidité ; Si ayant étendu un linge fin de mesure sur un grand entonnoir de verre placé sur un Bocal propre, & arrêté & lié ce linge tout autour, on y étend dessus environ demi-once de poudre de Girofle ; puis ayant couvert de cendres le creux d'un plat d'argent ou de fer blanc, proportionné à l'ouverture de l'entonnoir, & mis sur les cendres de la menuë braise, on l'applique & presse le cul du plat sur la poudre de Girofle ; Car en continuant de remettre au besoin de la petite braise sur les cendres du plat, l'Huile & l'eau spiritueuse du Girofle, distilleront peu à peu dans le Bocal, & la poudre demeurera seche & insipide sur le linge. Aprés quoi, ayant mis à sa place de nouvelle poudre de Girofle, on procedera de même qu'auparavant, & on pourra continüer cette Operation, y employant même plusieurs Vaisseaux à la fois ; tant qu'on aye la quantité d'Huile qu'on aura desirée. On aura par ce moyen une Huile blanche fort odorante, & du moins aussi belle & aussi bonne, & en aussi grande quantité, que par quelque autre voye dont on se puisse servir.

On réüssiroit fort mal si l'on entreprenoit de distiller de même la Canelle, dont les parties subtiles & volatiles se dissiperoient au lieu de distiller en bas, où l'on ne trouveroit que quelque petite goutte d'eau insipide.

Vertus de l'Huile de Girofle.

On estime beaucoup l'Huile de Girofle pour fortifier le cœur & le cerveau, & toutes les parties nobles. On l'ordonne avec un heureux succez dans les maladies froides de l'estomac & des intestins, & dans celles de la matrice, de même que pour

pour hâter la circulation du sang, & pour soulager ceux qui ont le Scorbut. On la donne depuis une, jusqu'à deux ou trois gouttes, incorporées avec du Sucre fin en poudre, & délayées dans quelque liqueur propre. On la mêle aussi dans les Bols, les Pilules, les Opiats, les Tablettes, & dans plusieurs autres Remedes; On l'employe aussi dans les Baumes odorans, & en onction sur l'estomac, l'ayant incorporée avec l'huile exprimée de Noix Muscades. On en met aussi fort à propos avec du cotton dans les dents cariées pour en apaiser la douleur. L'Eau spiritueuse de Girofle peut servir à peur prés aux mêmes usages, en une dose à peu prés semblable à celle de l'Eau spiritueuse de Canelle.

Remarques.

* Encore que les Girofles mis en poudre paroissent fort abondans en Huile & en état de la rendre par expression à ceux qui procederoient de même que je l'ai enseigné pour l'extraction des huiles d'Anis & de Noix Muscades, pour m'accommoder en cela à la maniere Galenique; on doit toutefois s'attacher à l'une ou à l'autre des deux Methodes que j'ai données pour en avoir leur huile par distillation; comme étant également faciles & assûrées, sans en attendre aucune bonne huile par expression; puis qu'y ayant moi-même autrefois employé les moyens les plus specieux, il me fut du tout impossible d'y réüssir.

On peut distiller les Noix Muscades & le Macis, dans une petite vessie de Cuivre étamée couverte de son Refrigerant, en y procedant de même que je viens de dire pour la premiere distillation de l'huile de Girofle; Mais le peu qu'on en tire n'en paye pas bien la drogue, ni la façon; Outre qu'on a trop de facilité, & qu'on trouve trop d'avantage à tirer ces huiles par expression pour avoir besoin de recourir à une autre methode. Il n'est pas necessaire d'en donner ici la preparation, l'ayant donnée avec celles des huiles exprimées parmi les Preparations Galeniques.

On peut distiller de même par le Refrigerant, les Cubebes, l'Amome, le Cardamome, les Poivres, & les autres semblables Aromats.

CHAPITRE XLI.

De la Distillation du Camphre.

LEs auteurs qui ont écrit de la distillation du Camphre, ont travaillé, ce me semble fort inutilement : Car dans l'esperance qu'ils avoient euë de pouvoir préparer quelque chose de meilleur que ce que la Nature a perfectionné; aprés s'être bien excercez sans pouvoir y réüssir, ils ont neanmoins voulu faire, comme on dit, bonne mine en mauvais jeu, & publier des Distillations tres-peu soûtenables; J'estime assurement qu'ils eussent beaucoup mieux fait de ne pas entreprendre de le distiller; puis qu'en l'état auquel on nous l'apporte, il surmonte en pureté, en subtilité, en volatilité, & en penetration, tout ce qu'on en pourroit tirer par distillation, quelque soin, quelque addresse, quelque mélange, & quelques Vaisseaux qu'on y puisse employer. Sa diaphanité, sa blancheur égalant celle de la Neige, son goût acre & piquant, son odeur extraordinairement

forte, ſa volatilité, ſa prompte diſſipation, ſa grande inflammabilité, même dans l'eau, & ſa totale conſomption ſans laiſſer aucune trace de feces aux Vaiſſeaux où on l'allume, témoignent ſuffiſamment la pureté & la ſubtilité de ſes parties; En ſorte que l'on peut dire, que tout ce que la chimie ſçauroit inventer de meilleur, n'eſt pas capable d'encherir ſur la pureté, & ſur la perfection que la nature a donnée au Camphre, ni d'en ſeparer aucune partie groſſiere; Et que le plus grand avantage qu'on lui peut procurer, eſt celui de le laiſſer dans ſon état naturel; & de ne lui donner aucune preparation, qui ſoit capable de le détruire, ou d'alterer ſes bonnes qualitez.

En effet, ſi l'on examine bien les Diſtillations que les Auteurs ont propoſées, on reconnoîtra que parmi la diſſipation inévitable qu'on feroit de la plus grande partie du Camphre qu'on auroit entrepris de diſtiller, & aprés une dépenſe conſiderable, tant pour les matieres, que pour les Vaiſſeaux, & avec le feu qu'ils veulent qu'on y employe, ce qu'on aura diſtillé, & même, ſi on veut, rectifié, n'approchera pas des perfections que le Camphre avoit avant ſa Diſtillation. C'eſt pour cela auſſi que je n'ai pas crû à propos d'en donner ici aucune deſcription, & qu'il me ſuffit de dire à ceux qui voudroient avoir une Huile, ou une liqueur oleagineuſe de Camphre, qu'ils ſe doivent contenter de le diſſoudre dans de l'Huile d'Amandes douces, ou dans de l'Eſprit de Vin, ou dans celui de Terebentine; Ce qu'on pourra faire dans un Matras parfaitement bien bouché, placé au Bain-Marie, ou de Cendres, ſur un feu fort moderé; Le Camphre neanmoins tout pur opereroit avec plus d'efficace que toutes ces liqueurs.

Quelques-uns employent l'Eau-forte, ou l'Eſprit de Nitre pour convertir le Camphre en une ſubſtance oleagineuſe, qui ſurnage ces Eſprits: Mais on ne doit pas beaucoup eſtimer cette preparation; parce qu'outre la violence que ces Eſprits corroſifs font au Camphre en le diſſolvant, ils y inſinuent une quantité conſiderable de leurs particules, dont l'acrimonie doit être fort ſuſpecte, ſur tout lors qu'on veut employer cét Eſprit à des uſages internes.

Vertus du Camphre.

On eſtime beaucoup le Camphre en tems de Contagion, tant pour reſiſter au mauvais air, qu'à la pourriture des humeurs. On s'en ſert auſſi beaucoup contre les vapeurs de la Matrice, tant pris par la bouche qu'en l'approchant du nez, ou le diſſolvant dans les Cliſteres. Les Anciens, le croyant froid, l'ont recommandé pour éteindre le déſir du coît, & pour empêcher la generation, d'où vient qu'ils en ont fait un Vers qui a paſſé en Proverbe.

Camphora per nares caſtrat odore mares.

Mais parce que l'experience & la raiſon nous font connoître qu'il eſt chaud, on doit abſolument imputer à la ſubtilité & à la penetration de ſes parties tous les effets qu'il peut produire. On le donne depuis un grain, juſqu'à trois ou quatre, pilé premierement & comme diſſout dans quelque peu d'Eſprit de Vin, ou d'Huile d'Amandes douces, puis délayé dans quelque liqueur propre. On le mêle auſſi dans les Cliſteres hiſteriques, depuis trois ou quatre grains juſqu'à dix ou douze. On en met encore quelque grain dans les dents creuſes; on le diſſout auſſi dans de l'Eſprit de Vin, & on s'en ſert en gargariſme pour appaiſer la douleur des mêmes dents.

CHAPITRE XLII.

De la Distillation de la Terebentine.

JE n'entreprens pas d'écrire ici en particulier toutes les differentes manieres de distiller plusieurs especes de Resines, puis que celle de la Terebentine, qui est une Resine liquide, peut suffire pour toutes. On en prendra, par exemple, deux ou trois livres, & les ayant mises dans une grande Cornuë de verre placée au Bain de Sable, & y ayant adapté un Recipient bien luté, l'on en commencera la Distillation sur un feu moderé. Ainsi l'on tirera d'abord un Esprit acide accompagné d'eau, & d'une Huile etherée volatile inflammable fort claire, qu'on pourra garder à part; puis en continuant le même feu, on en tirera une Huile assez blanche, à laquelle succedera une citrine, & quelque tems aprés une autre tout-à fait jaune, & finalement une derniere rouge.

On pourra encore, si l'on veut, recevoir à part toutes ces Huiles, & les serrer dans des bouteilles differentes bien bouchées : Mais si on employe pour Recipient une bouteille longue sans la changer jusqu'à la fin de la Distillation, on peut y voir les diverses Huiles comme surnageantes l'une sur l'autre, dont la rouge tenant le fond sera surmontée par la jaune, la jaune par la citrine, la citrine par la blanche, & la blanche enfin par l'etherée, pourvû qu'on ait bien ménagé le feu. Ces Huiles ont à peu prés les mêmes vertus, mais elles sont plus ou moins actives, suivant le rang qu'elles tiennent plus ou moins haut dans le Recipient, & qu'elles sont plus ou moins colorées; le rang inferieur que les plus colorées tiennent dans la Distillation, étant une marque évidente de la pesanteur de leur substance, & du peu de disposition qu'elles ont à imiter l'activité & la penetration de celles qui tiennent le dessus.

On trouvera au fond de la Cornuë la partie plus épaisse de la Terebentine, qui sera ce que les Auteurs nomment Colophone, dont on pourroit tirer encore un dernier Esprit acide, en augmentant le feu, & enfin une Huile obscure; Mais on fera mieux de s'en abstenir, & de garder cette Colophone pour l'employer dans les Onguens, ou Emplâtres, ou dans d'autres remedes externes.

Quelques-uns veulent qu'en distillant la Terebentine, on y mêle de l'eau; d'autres veulent qu'on la couvre de filasse, pour abbatre son gonflement dans la Distillation, & empêcher qu'elle ne passe dans le Recipient par le bec de la Cornuë : Mais on n'a pas besoin de ces précautions, pourvû qu'on ménage toûjours bien le feu, & sur tout dans le commencement de la Distillation.

Vertus de l'Esprit de Terebentine.

Le Sel volatile de la Terebentine, qui se trouve caché dans la partie acide de l'Esprit etheré, & dans les Huiles qui distillent les premieres, contribuë beaucoup aux vertus qu'on leur attribuë, dont les principales sont d'ouvrir les conduits de l'urine, d'en temperer les ardeurs, empêcher la generation du calcul & arrêter les Gonorrhées. On l'estime aussi beaucoup dans toutes les maladies de la poitrine, & dans celles de l'estomac, du foye, & de la ratte, comme aussi pour resoudre les

contuſions internes qui arrivent dans les chûtes, & pour guerir les playes & les ulceres internes. On les donne depuis trois ou quatre, juſqu'à dix ou douze gouttes dans des liqueurs propres. on s'en ſert exterieurement avec heureux ſuccez, pour la gueriſon des fiſtules, des fentes, & des ulceres des levres, des mammelles & du fondement, comme auſſi de toute ſorte de playes, & particulierement de celles des nerfs, & pour mondifier & guerir les ulceres tant vieux que nouveaux, diſſiper les contuſions, apaiſer les douleurs, & reſoudre les tumeurs. On les recommande auſſi beaucoup contre la ſurdité, ſi l'on en met quelques gouttes dans les oreilles.

CHAPITRE XLIII.

De la Diſtillation du Maſtic.

QUelques-uns veulent qu'on mêle avec le Maſtic, parties égales de poudre de Cailloux, avec quelque peu de Sel, & qu'on en tire par la Cornuë par un feu gradué, une liqueur blanche, une huile jaune, & enfin une huile rouge; voulant même qu'on les rectifie aprés dans une petite Cornuë, & qu'on en ſepare une huile obſcure, qui reſtera au fond aprés la rectification.

Les autres veulent qu'on mêle le Maſtic avec du Bol en poudre, & qu'en ayant fait une pâte avec de l'Eſprit de Vin, & les ayant laiſſez en Maceration pendant quinze jours, on les diſtille par la Cornuë a feu nud: Et qu'en ayant tiré une huile volatile ſurnageant l'autre liqueur, & une huile peſante tombée au fond on les rectifie encore ſur de nouveau Bol & ſur du Sel.

Il y en a auſſi, qui veulent qu'aprés avoir rempli le tiers d'une Cornuë de Maſtic en poudre, & verſé deſſus autant d'Eſprit de Sel qu'il en faut pour le bien humecter, on les diſtille par la Cornuë au Bain de Sable par un feu gradué bien gouverné, & qu'il en ſorte premierement un peu de Flegme, puis une huile belle & claire mêlée parmi l'Eſprit de Sel qui aura diſtillé, aprés eux, une huile jaune, & finalement une rouge; Ils veulent auſſi qu'on garde à part chacune de ces liqueurs & même qu'on les rectifie.

On en trouve d'autres qui veulent qu'aprés avoir tiré une Teinture de fleurs de boüillon blanc & de Mille-pertuis, avec l'Eſprit de Terebentine, on faſſe digerer pendant quinze jours ſur le Maſtic, autant peſant de cette Teinture, & qu'en ayant retiré à feu de Sable cet Eſprit, & l'ayant même cohobé deux ou trois fois ſur le Maſtic, & changé enfin de Recipient, on en tire une huile jaune, & en dernier lieu, une rouge; Et même qu'ayant enſuite calciné le marc, on en tire le Sel, & qu'on les mêle parmi ces huiles.

Il eſt permis de choiſir la diſtillation qu'on croira la meilleure, & même d'en inventer, ſi on veut, quelque autre. Pour moi j'eſtime qu'on fera encore mieux de ſuivre pour la diſtillation du Maſtic la methode que je viens de donner pour la Terebentine; dautant que ſi l'on regle bien le feu, on obtiendra premierement une liqueur aqueuſe, tant ſoit peu acide, accompagnée de quelques particules de Sel volatile & enſuite une huile jaune, & finalement une rouge, qui n'auront pas même beſoin d'être rectifiées, & que ſans tant d'embarras, & ſans alterer les

qualitez du Maſtic par le mêlange de matieres etrangeres, on aura ce qu'il contient de plus eſſentiel, & qui peut mieux ſeconder les intentions, pour leſquelles on le diſtille.

Vertus de l'Huile de Maſtic.

On eſtime beaucoup l'Huile diſtillée de Maſtic dans les foibleſſes, & les dévoyemens de l'eſtomac & des Inteſtins; pour guerir & conſolider les playes & les ulceres, tant des Poûmons & de la Poitrine, que des autres parties internes du corps, boucher l'orifice des veines & des arteres, & arréter toutes pertes de ſang. On la donne dans des liqueurs propres, depuis quatre ou cinq, juſqu'à douze & quinze gouttes. On l'aplique auſſi au dehors, tant ſur l'eſtomac & ſur tout le ventre, pour ſeconder les remedes internes, que dans les playes des nerfs & de toutes les autres parties, pour les conſolider & guerir; l'employant même en Injection parmi les Decoctions vulneraires, lors que les playes ſont profondes. On s'en ſert auſſi fort à propos en onction pour fortifier les membres dans les fractures & diſlocations des Os.

On peut diſtiller la Reſine ordinaire, la Poix noire, l'Oliban, la Gomme Elemni, la Sandaraque, la Takamaque, la Sarcocolle, l'Euphorbe, & leurs ſemblables, de même que la Terebentine & le Maſtic.

CHAPITRE XLIV.

De la Diſtillation du Benjoin.

L'Egard qu'on doit avoir à la ſubſtance reſineuſe du Benjoin, ſeroit bien capable de porter l'Artiſte à regler ſa Diſtillation par celle des autres Reſines; Mais ſon odeur agreable, & la delicateſſe & volatilité de ſes principales parties, demandent des précautions toutes particulieres; Car ſi l'on n'étoit pas bien exact, on en feroit plutôt une deſtruction, qu'une legitime preparation. Ceux qui voudront réüſſir, y proceederont ainſi.

Operation.

Aprés avoir mis une livre de beau Benjoin en poudre dans une grande Cornuë de verre, dont le cou ſoit des plus longs & des plus larges, on y verſera deſſus trois livres de bon Eſprit de Vin, les agitant & incorporant bien enſemble; puis y ayant ajuſté & luté un petit Vaiſſeau de Rencontre, on tiendra pendant vingt-quatre heures la Cornuë le cou en-haut, au deſſus d'un four de Boulanger, agitant de tems en tems les matieres, pour avancer la diſſolution du Benjoin dans l'Eſprit de Vin: Aprés quoi, on placera la Cornuë au Bain de Sable, adaptant à ſon bec à la place du Vaiſſeau de Rencontre, un demi Balon luté avec de la veſſie moüillée; & par un feu bien moderé, on en diſtillera premierement l'Eſprit de Vin, aprés lequel les Fleurs de Benjoin s'éleveront: Mais dés qu'elles paroîtront, on mettra un nouveau Recipient bien ſec à la place du premier, & on le lutera legerement, afin d'en pouvoir tirer de tems en tems les Fleurs qui y entreront, de même que celles qui s'arréteront dans le cou de la Cornuë; ſerrant

ces Fleurs dans un Vaiſſeau de verre bien bouché, & remettant le Recipient à meſure qu'on en aura ôté les Fleurs, & celles du bec de la Cornuë : Mais on le lutera tout-à-fait, lors qu'on verra diſtiller de la Cornuë une liqueur épaiſſe, qui ſera la premiere Huile de Benjoin, qu'on fera diſtiller par un même feu ; & en le continuant, on aura une liqueur acide, & aprés elle une Huile jaune & claire, & odorante, & finalement une derniere Huile craſſe & épaiſſe. Ce ſont là toutes les Subſtances qu'on tire du Benjoin en le diſtillant. On ne deſire pas neanmoins toûjours les avoir toutes à la fois ; Car on ſe contente le plus ſouvent d'en avoir les Fléurs, ou la Teinture.

Remarques.

Ceux qui ne recherchent que les Fleurs, les peuvent faire ſublimer ſans beaucoup de peine, en mettant deux ou trois onces de Benjoin mis en poudre dans un pot de grés longuet placé au Bain de Sable, & couvert d'un long Cornet de papier épais, dont l'entrée ſoit proportionnée à la circonference du pot : Car y ayant joint & lié tout autour avec de la fiſſelle le bas du Cornet, la chaleur du feu moderée, qu'on allumera ſous le Bain de Sable, fera élever & attacher au dedans du Cornet les Fleurs de Benjoin legeres, blanches, & brillantes comme de la Neige, en Criſtaux longuets & pointus, dont l'odeur ſera autant douce & agreable, que la ſubſtance ſubtile & penetrante, & qu'on peut nommer un veritable Sel volatile ſulfuré de Benjoin.

La preparation de la Teinture de Benjoin n'eſt pas auſſi bien difficile, puis qu'on la peut trouver dans la diſſolution qu'on fait du Benjoin dans l'Eſprit de Vin, avant ſa Diſtillation, & qu'ayant verſé par inclination & ſerré cette diſſolution dans une bouteille de verre bien bouchée, on peut la nommer une veritable Teinture de Benjoin.

On peut dire que cette Teinture contient en elle toutes les bonnes parties du Benjoin que l'Eſprit de Vin a diſſoutes, & que les feces qui reſtent au fond, ne ſont que des corps étrangers que l'Eſprit de Vin n'a pû diſſoudre. On doit être auſſi perſuadé que l'Eſprit de Vin qui monte le premier dans la Diſtillation du Benjoin, ne manque pas d'enlever pluſieurs particules du Sel volatile du même Benjoin, avec leſquelles ſa partie ſulfurée a une conformité toute particuliere, comme on peut le reconnoître par ſa bonne odeur, & par les bons effets qu'il peut produire pris interieurement depuis demi dragme, juſqu'à deux dragmes dans des Eaux ou Decoctions propres, lors qu'on veut provoquer les ſueurs ; ou employé au dehors pour Coſmetique, à la place de la Teinture de Benjoin ; Car il mondifie, deterge & penetre encore mieux qu'elle.

On peut auſſi diſſoudre dans cét Eſprit les fleurs & la ſubſtance butireuſe du Benjoin, qui approche de la nature des mêmes fleurs, & en tirer une Teinture plus pure, & plus ſubtile, & qui operera en beaucoup moindre quantité que la ſimple Teinture de Benjoin, ou que l'Eſprit de Vin qu'on en retire. On ne doit pas auſſi douter que les fleurs de Benjoin ne ſoient ſa partie plus eſſentielle, & qu'on ne doive en attendre ſes principaux effets, tant pour ſubtiliſer les mauvaiſes humeurs, & faire ſortir par les pores de la peau, celles qui y ont de la diſpoſition, que pour inciſer, detacher & pouſſer par les voyes ordinaires celles qui ſont épaiſſes & viſqueuſes, & particulierement celles de la poitrine.

Vertus & uſage des Fleurs de Benjoin.

Les Fleurs de Benjoin ont une acidité aſſez agreable, elles ſont bonnes pour les Aſthmatiques & pour fortifier l'eſtomac : On les donne depuis trois ou quatre grains, juſqu'à dix ou douze, dans des liqueurs convenables, les mêlant dans les Loochs ou dans les autres Remedes pectoraux. On les mêle encore fort à propos dans les Compoſitions odorantes, à quoi l'on employe auſſi principalement l'Huile jaune, qui diſtille aprés la partie acide. Pour ce qui eſt de l'Huile craſſe & épaiſſe qui diſtille la derniere, on ne ſçauroit l'employer que pour mondifier ou conſolider les playes ou les ulceres. Elle ne meriteroit pas auſſi qu'on l'a recherchât, ſi elle ne découloit ſans grande dépenſe aprés les autres ſubſtances.
On peut diſtiller le Storax de même que le Benjoin.

CHAPITRE XLV.

De la Diſtillation de la Mirrhe.

LA Mirrhe étant une Gomme-Reſine, dont les parties aqueuſes contrebalancent l'oleagineuſe, a beſoin d'un procedé tout particulier pour ſa Diſtillation. Pour y bien réüſſir ; ayant choiſi & pilé aſſez ſubtilement une livre de cette Gomme-Reſine, & l'ayant miſe dans une grande Cornuë de verre ; on y verſera deſſus quatre livres de bonne Eau-de-vie, les agitant enſemble délors, & même de tems en tems pendant douze heures de maceration, pour faciliter la diſſolution de la Mirrhe dans l'Eau-de-vie. Aprés quoi ayant placé la Cornuë au Bain de Sable, & y ayant adapté & luté un demi Balon, on en commencera la Diſtillation par un feu doux au commencement, & augmenté peu à peu, & ſur tout vers la fin, pour mieux faire ſortir toute la partie oleagineuſe de la Mirrhe ; mettant à part l'Eſprit qui montera le premier dans la Diſtillation, & relutant enſuite le demi Balon, pour recevoir tout ce qui diſtillera aprés.

Lors que tout ſera diſtillé, & que les Vaiſſeaux ſeront refroidis, ayant ſeparé l'humidité ſuperfluë de l'Eau-de-vie, de la partie oleagineuſe de la Mirrhe, & incorporé cette derniere avec autant peſant de Vitriol calciné en blancheur, on la rectifiera dans une petite Cornuë de verre, au Bain de Sable, par un feu bien moderé, & on en aura une Huile moins épaiſſe & beaucoup plus pure qu'elle n'étoit, à cauſe que le Vitriol en aura retenu les parties plus craſſes & plus terreſtres : Mais parce que le Vitriol ne manque pas d'imprimer quelque acrimonie à cette Huile, & qu'elle n'eſt pas encore dans la pureté qu'on peut deſirer ; on la mêlera avec autant peſant d'os de Bœuf, ou de Mouton calcinez & mis en poudre, & quatre fois autant d'Eau de fontaine, & les ayant mis enſemble dans un Alambic de verre tout d'une piece, & ayant adapté & luté à ſon bec un petit Recipient, on en tirera au Bain de Sable par un feu bien moderé, une Huile jaune, belle & claire, & fort propre à tout ce qu'on veut l'employer.

Vertus & usages de l'Huile de Myrrhe.

Ses usages sont principalement pour faire mourir les vers, resister aux venins, & à la pourriture des humeurs, & ouvrir les obstructions de tous les visceres, particulierement celles de la matrice. On la donne depuis deux ou trois gouttes, jusqu'à sept ou huit, incorporées avec du Sucre en poudre, puis dissoutes dans des liqueurs propres. On la mêle aussi dans les Pilules, les Opiats & plusieurs autres Remedes.

Il y en a qui se contentent de dissoudre la Myrrhe dans l'Eau-de-vie, ou dans l'esprit de Vin, & de tirer l'Extrait de cette dissolution aprés l'avoir filtrée.
J'ai donné la preparation de l'huile de Mirrhe par défaillance parmi celles des autres huiles Galeniques.

CHAPITRE XLVI.

De la Distillation de la Gomme Ammoniac.

LE surnom d'Ammoniac fut donné à cette Gomme à cause du Temple d'Ammon, où les Anciens Païens alloient consulter l'Oracle de Jupiter, & parce que c'étoit le lieu natal de cette Gomme, dont la substance aqueuse & visqueuse demande une methode particuliere, & peu semblable à celle de la Mirrhe.

Remarques.

On pourroit bien, suivant le sentiment de quelques-uns, mêler du Bol, de la Brique, ou des Cailloux en poudre, parmi la Gomme Ammoniac, le Galbanum, l'Opopanax, & les autres Gommes aqueuses de nature aprochante, avant que de les mettre dans la Cornuë pour en faire la Distillation : Mais encore que ces Gommes s'enflent facilement dans la Cornuë, lors que la chaleur du feu les presse plus qu'elles ne le peuvent souffrir, & qu'elles puissent alors sortir par le bec de la Cornuë, & couler dans le Recipient : on peut neanmoins en faire fort à propos la distillation sans mêler quoi que ce soit parmi, & sans qu'on doive craindre aucun mauvais succez, pourvû qu'on proportionne comme il faut le feu & les Vaisseaux à leur portée.

Ceux qui ont des Fourneaux & des Vaisseaux propres à placer une Cornuë, & à faire la distillation des matieres qu'elle contient, par le moyen d'un air échauffé enfermé, pourroient s'en servir fort à propos en cette occasion; Mais parce que tous n'ont pas ces commoditez, on peut y réüssir par d'autres moyens soit au Bain-Marie, mêlé de scieure de bois, soit au Bain de Cendres, soit à celui de Sable pourvû qu'on ménage bien le feu, & que la Cornuë qu'on employera soit assez grande.

Operation.

On mettra donc une livre de belle Gomme Ammoniac, dans une Cornuë de verre, grande, profonde, & propre à contenir, si on vouloit, huit ou dix fois autant

tant de la même Gomme ; On choisira celui des Bains que l'on voudra, & y ayant placé la Cornuë, & adapté & bien luté à son bec un grand Recipient, on commencera la distillation par un feu bien moderé, & on le continuëra long-tems de même, & jusqu'à ce qu'on voye que la Distillation soit beaucoup avancée, & que tout le danger du gonflement de la Gomme soit passé ; auquel tems il faut peu à peu augmenter le feu, & même le pousser sur la fin pour faire sortir de la Cornuë la derniere Huile de la Gomme, finissant la Distillation lors que le Recipient sera tout-à-fait éclairci.

Aprés qu'on aura laissé refroidir les vaisseaux, & deluté le Recipient, on y trouvera un Esprit acide contenant le Sel volatile de la Gomme, mélé de beaucoup de Flegme, ensemble une Huile crasse & fœtide ; de toutes lesquelles substances on fera la rectification, en les versant sur une livre d'Os calcinez en poudre, mis dans une Cucurbite de verre, la couvrant de son Chapiteau bien luté, & la plaçant au Bain de Sable sur un feu fort moderé ; Car par ce moyen les parties les plus grossieres de l'Huile, & la plus aqueuse de la premiere Distillation demeureront au fond ; tandis que les substances pures & volatiles s'éleveront dans le Chapiteau, & distilleront dans le Recipient qu'on y aura adapté & luté. On pourra même rectifier encore une fois sur de nouveaux Os calcinez en poudre, tout ce qui aura distillé, & separer enfin l'Huile distillée volatile de la partie spiritueuse, dans laquelle le Sel volatile de la Gomme ne manquera pas de se trouver, pourvû qu'on ait soigneusement luté les Vaisseaux, tant dans la premiere distillation, que dans les deux rectifications.

Vertus de l'Esprit de la Gomme Ammoniac.

L'Esprit de Gomme Ammoniac est fort propre pour déboucher les obstructions du foye, de la ratte, & de tous les visceres, d'où vient qu'on l'employe avec un heureux succez dans les Hydropisies, Ictericies, & Cachexies, & même dans les Suppressions d'urine ; Mais particulierement dans les maladies de la Matrice, qui viennent de la retention des Menstruës, & de l'obstruction des Vaisseaux. On le donne aprés les Remedes generaux, le matin à jeun, depuis cinq ou six, jusqu'à quinze ou vingt gouttes, dans du Vin blanc, ou dans quelque autre liqueur propre, & on en continuë l'usage suivant le besoin.

On donne l'Huile pour les mêmes fins depuis deux gouttes, jusqu'à sept ou huit, incorporées avec du Sucre en poudre, puis dissoutes dans quelque liqueur propre. On la donne aussi fort à propos dans toute sorte de coliques, tant par la bouche, que dans les Clisteres, où on la mêle depuis huit ou dix, jusqu'à vingt ou trente gouttes. On peut aussi s'en servir de même pour faciliter les accouchemens, & en oindre les narines pour abbaisser les vapeurs de la Matrice, à quoi on peut aussi employer l'Huile qui n'est pas rectifiée.

CHAPITRE XLVII.

Des Teintures Chimiques des Vegetaux.

LA Chimie donne le nom de Teinture à l'extraction ou separation qu'on fait de la couleur d'un ou de plusieurs Mixtes, & de son impression dans quel-

que liqueur, ou menſtruë propre. Cette extraction, ou ſeparation de couleur contient avec elle une portion de la plus pure ſubſtance du Mixte, laquelle ayant quitté ſon propre corps, s'eſt diſſoute & unie au menſtruë, & luy a communiqué ſa couleur & ſes vertus. Les Teintures des Vegetaux ſont fort ordinaires dans la Pharmacie Galenique, mais on ne les prepare guere qu'au tems auquel on les doit employer. Et ſi on veut les conſerver quelque tems, l'on en remplit des bouteilles, au haut deſquelles on met un peu d'Huile, pour empêcher la penetration de l'air qui pourroit corrompre les Teintures.

Mais le but de la Pharmacie Chymique étant de faire des preparations plus pures, & plus durables que celles dont je viens de parler, elle y employe des menſtruës moins ſujets à corruption, & elle les choiſit en ſorte, qu'ils ayent quelque analogie avec les ſubſtances dont elle veut tirer la Teinture, & qu'elle puiſſe conſerver également les bonnes parties & qualitez, tant des Menſtruës, que des Mixtes dont elle veut tirer la Teinture. On ſe contente neanmoins quelquefois, de la tirer de certaines Herbes ou Fleurs, avec leurs propres Eaux diſtillées, y ajoûtant quelque peu d'Eſprit de Soufre, ou de Vitriol, pour aider à la penetration de ces Eaux : Mais on diſſout alors une proportion raiſonnable de Sucre candy, ou autre bien fin, dans ces Teintures filtrées, pour les pouvoir conſerver quelque tems dans des bouteilles bien bouchées.

Remarque.

*Il faut avant toutes choſes conſiderer & connoître à fond les parties & la principale ſubſtance des Mixtes, dont on veut tirer la Teinture ; & choiſir un menſtruë qui puiſſe les penetrer, & en diſſoudre & unir à ſoy la partie pure, dont on a beſoin. Les ſubſtances purement aqueuſes ou ſalines, demandent des menſtruës aqueux, mais on ne ſçauroit les conſerver long-tems, à moins que le Mixte, dont on veut tirer la Teinture, n'abonde en parties ſalines, ou qu'en faiſant évaporer une partie du menſtruë & le concentrant en quelque ſorte, on n'y ajoûte du Sucre ou du Miel. L'eau ſuffit à tirer la Teinture des Violettes, des Roſes, des Oeillets, des Pavots & de pluſieurs autres Fleurs, mais la Fleur de Souci refuſe ſa Teinture à l'eau, & elle la donne à l'eſprit de Vin, de même que le Saffran. Cét Eſprit à une grande analogie avec les parties reſineuſes, ſulfurées & aromatiques des Plantes ; d'où vient qu'on en doit être en tout tems ſuffiſamment pourvû.

On doit auſſi conſiderer l'Eſprit de Vin, non ſeulement comme le plus uſité Menſtruë, pour extraire la Teinture de la plûpart des Vegetaux ; & particulierement de ceux dont l'humidité n'eſt pas bien grande, & dont la ſubſtance a des parties reſineuſes, ou oleagineuſes, mais comme le plus analogue & le plus propre à recevoir & conſerver dans ſon ſein leurs parties plus pures, & plus eſſentielles; pourvû qu'on empêche que rien ne ſe diſſipe pendant la Maceration, & qu'on ait ſoin de garder ces Teintures dans des bouteilles fortes bien bouchées.

Operation.

On met, par exemple, la quantité qu'on veut de Sommitez mondées d'Abſinte dans un Matras, ou dans une Cucurbite à col étroit ; puis y ayant verſé deſſus de bon Eſprit de Vin, juſqu'à ce qu'il ſurnage l'Abſinte de trois ou qua-

tre doigts, on couvre le Matras, ou la Cucurbite d'un petit Vaisseau de rencontre parfaitement bien luté, & ayant fait macerer le tout pendant sept ou huit jours au dessus d'un four de boulanger, ou en quelque lieu moderément chaud, on le coule & exprime, & on en separe une Teinture verdâtre, contenant en elle les parties les plus pures & les plus essentielles de l'Absinte; laquelle on filtre & garde dans une bouteille de verre double bien bouchée, pour la donner au besoin depuis un scrupule, jusqu'à deux dragmes, dans du Vin, ou dans quelque autre liqueur propre, dans les maladies de l'estomac, du foie, & de la matrice.

On procede de même pour tirer les Teintures de plusieurs Bois, Ecorces; Gommes, Racines, Bayes, & Semences aromatiques; & pour celles du Safran, & de plusieurs Fleurs Cordiales & Cephaliques, & même de certaines Ecorces de Fruits; les dosant & s'en servant à peu prés de même que de la Teinture de l'Absinte dont je viens de parler.

On prepare à peu prés de même plusieurs Teintures Cephaliques, Cordiales; Stomachiques, Anti-scorbutiques, &c. composées de plusieurs parties de Vegetaux diversement dosées, dont je n'entreprens pas de donner ici des descriptions; Je dirai seulement que la Chimie commence plusieurs de ses preparations par les Teintures, comme on le pourra voir dans les suites.

* Les Teintures sont le commencement des Elixyrs, des Extraits & des Panacées, & elles sont de grand usage en l'une & en l'autre Pharmacie, & sur tout en la Chymique. On donne avec raison le nom de Teinture aux Menstruës, qui avec la vertu des Mixtes, en ont aussi tiré la couleur; Mais on ne laisse pas de donner, quoi qu'improprement le nom de Teinture aux Menstruës, qui n'ont tiré que la vertu des Mixtes, incapable de donner aucune couleur; Car on ne donne pas moins ce nom là à l'Esprit de Vin, qui n'a tiré que la vertu des Fleurs de Rômarin, de petit Muguet, &c; qu'au même Esprit qui a tiré la vertu & la couleur du Safran, des Fleurs de Souci, &c On ajoûte aussi quelquefois des Sels & des Esprits acides aux Menstruës, tant pour aider à leur penetration, que pour relever la couleur qu'ils tirent des Mixtes; Et ces Acides operent diversement, non seulement suivant leur diversité, mais suivant celle des Mixtes, sur la Teinture desquels on les verse, dont ils diversifient manifestement la couleur. Car le même Esprit de Vitriol rougira la Teinture des Violettes, des Roses, &c. &il blanchira celle de l'Indigo.

* Mais parmi les moyens que la Chymie donne pour tirer la Teinture des Mixtes, & pour en diversifier les couleurs par ses Sels & par ses Acides; Je ne veux pas suprimer celui qu'elle donne, pour tirer des Fleurs des Plantes, leurs couleurs naturelles, & les separer en corps des Menstruës qu'on en avoit chargez; A quoi on réüssira en y procedant ainsi.

Maniere, pour tirer, en forme de Lacque, les couleurs des Fleurs de Pavot rouge, de Martagons, de Roses, d'Oeillets, d'Iris, de Violettes, & de toute sorte de Fleurs récentes.

* Il faut faire une lessive de Chaux vive, & de Soude ou Alcali, moyennement forte, & y ayant plongé une raisonable quantité de la Fleur récente dont on veut tirer la couleur, il les faut cuire à petit feu dans un Vaisseau de terre verni, jusqu'à ce que la lessive en ait tiré toute la Teinture & que les Fleurs

étant devenuës blanches & sans couleur, on voye dans la lessive une belle Teinture de ces Fleurs ; Il faut alors les tirer & rejetter, & faire boüillir doucement la lessive, en y ajoûtant autant d'Alum de Roche en poudre qu'il s'y en pourra dissoudre ; Aprés quoi ayant rempli à demi d'eau nette une grande terrine bien vernie au dedans, & ôté la lessive du feu, on le versera dans cette eau, où il arrivera que la couleur ayant pris une espece de corps, descendra au fond ; laquelle étant reposée, on versera par inclination la liqueur qui la surnagera ; puis on mettra une bonne quantité d'eau nette sur cette couleur, & l'ayant bien mêlée & donné le tems à la couleur de se precipiter au fond, on versera encore par inclination cette lotion, & on continuëra d'y verser de nouvelle eau en sa place, & de reïterer ces lotions avec de nouvelle eau nette, jusqu'à ce que tout le Sel de la lessive, & tout l'Alum, ayent été bien emportez : En quoi il faut observer, que tant mieux on aura délivré la couleur de tout Sel & de tout Alum, tant plus belle & vive l'on la trouvera. Il ne faut employer à ces lotions, que de l'eau commune bien claire. La couleur ayant été bien lavée, on la vuidera sur des morceaux de toile fine étendus sur de la Brique nouvellement cuite, où l'ayant laissée secher à l'ombre, on aura une Lacque fort belle & fort propre à peindre & à representer les Fleurs au naturel, & à donner la couleur aux Baumes, aux Pommades, &c.

* Il y en a qui n'employent à cela, qu'une lessive tirée de la Chaux & des Cendres communes : Les autres veulent que la seule dissolution d'Alum suffise, sur tout pour les couleurs vives, dont ils craignent la destruction par la grande acrimonie des premiers Sels. Il est permis d'éprouver les trois manieres-

CHAPITRE XLVIII.

Des Elixirs.

LEs Elixirs approchent beaucoup de la nature des Teintures, dont ils empruntent même le principal de leur composition. Les sentimens des Auteurs, sont differens sur l'étimologie du nom d'Elixir ; Car les uns le font dériver d'ἔλαιον & σύρω comparant ces Remedes à une extraction d'Huile, qu'ils considerent comme une des parties les plus essentielles des Mixtes. Les autres veulent que ce nom vienne du Verbe ἀλεξέω à cause du grand secours qu'on reçoit des Elixirs ; D'autres le tirent du mot Arabe *Alechsiro*, qui denote une extraction artificielle de quelque essence. Mais sans m'arrêter au nom, je dis que les Elixirs sont des liqueurs spiritueuses, destinées à des usages internes, & contenant la plus pure substance des Mixtes choisis, qu'on y a employez, & laquelle on leur a communiquée par le moyen de l'infusion, ou maceration.

Les Esprits tirez des Vegetaux, ou leurs Eaux spiritueuses, sont d'ordinaire la base des Elixirs, & les Menstruës dont on se sert pour dissoudre & retenir la vraye essence des Medicamens, qui entrent dans leur composition. On reconnoît neanmoins l'Esprit de Vin pour le plus commode de tous ; d'où vient qu'on l'y employe plus souvent que tout autre Menstruë ; sur tout alors qu'on a besoin de dissoudre & d'unir à l'Elixir quelques substances oleagineuses, ou resineuses, & particulierement celles des Aromats qui resteroient parmi le marc aprés l'infusion, si

es n'avoient rencontré quelque liqueur analogue, & propre à s'y insinuer & unir.

Ce qui n'empêche pourtant pas qu'on ne mêle souvent des Eaux spiritueuses moins penetrantes parmi cét Esprit, afin d'en èmousser la pointe, lors qu'il est chargé de ces substances, & afin de mettre l'Elixir en un état propre & commode, pour être pris par la bouche, lors qu'on le veut donner tout seul : Cela n'empêche pas aussi, qu'on n'y ajoûte méme alors quelque peu de Sucre, ou de quelque Sirop, pour le rendre plus agreable : Mais il n'est pas necessaire d'affoiblir cét Esprit, non plus que l'Elixir, lors qu'on ne pretend pas de le donner seul, & qu'on le garde pour le donner dans des liqueurs propres à ses usages : C'est alors aussi qu'on ne donne ces Elixirs que depuis cinq ou six gouttes, jusqu'à quinze ou vingt ; Au lieu qu'on donne jusqu'à une ou deux cuillerées à la fois de ceux dont on a affoibli les Esprits, en y ajoûtant des Eaux spiritueuses & en les adoucissant avec du Sucre, ou des Sirops.

Operation.

On prepare, par exemple, un Elixir Camphré, en faisant digerer & dissoudre au Bain-Marie, ou à celui de Cendres, demi-once de Camphre dans quatre onces d'Esprit de Vin, mis dans un petit Matras, couvert de son Vaisseau de rencontre parfaitement bien lutez ensemble, & on donne à cette dissolution le nom d'Elixir, dont on ne fait prendre au plus qu'une vingtaine de gouttes à la fois, dans du Vin, ou dans quelque Eau cordiale, pour provoquer les sueurs, fortifier le cœur, resister à la malignité de l'air & aux venins, soulager les goutteux, & donner un grand secours dans toutes les maladies du cerveau. On peut aussi en mettre fort à propos quelque goutte avec un peu de coton dans les dents creuses, pour en appaiser la douleur.

Preparation de l'Elixir de Citron.

On prepare un Elixir de Citron, en y procedant ainsi. On met dans un Matras demi livre d'écorce jaune superficielle de Citron, écrasée, ou incisée bien menu ; Et y ayant versé dessus deux livres de bon Esprit de Vin, & demi livre de Suc dépuré de Citrons, on couvre le Matras d'un petit Vaisseau de rencontre, soigneusement luté ; & l'ayant tenu pendant vingt-quatre heures au dessus d'un four de Boulanger, puis coulé & exprimé mediocrement le tout, ou y mêle autant pesant d'Eau distillée de Scorzonere, & une livre & demi de Sucre fin en poudre ; puis ayant passé le tout par un papier gris, on y ajoûte, si l'on veut, une dragme de Teinture de Musc & d'Ambre gris, & on a un Elixir cordial fort agreable, dont on peut donner à la fois depuis demi cuillerée jusqu'à deux cuillerées entieres, pour récréer & fortifier toutes les parties nobles.

Remarques.

Dans cette Preparation, je ne puis qu'approuver le sentiment de Schroder, & de Rolfincius, sur le Suc de Citron qu'ils ont mis dans cét Elixir, pour lui donner une acidité autant agreable au goût, que propre à temperer la chaleur, à émousser la pointe de l'Esprit de Vin ; Contre la pensée de Frideric Hoffman, Medecin de Halle en Saxe, qui s'opposant en cette occasion aux écrits de Schro-

der, duquel neanmoins il a entrepris de commenter le Livre, *& in cujus tanquam Magistri verba jurare addictus erat*, veut retrancher le Suc de Citron de son Elixyr, destiné pour les maladies du cœur, & pour resister au venin de la Peste, sans donner aucune raison de ce retranchement. Mais ce Docteur se souvient bien mal de ce qu'il a avancé, puis qu'il veut ailleurs, avec aussi peu d'experience que de raison, faire passer le Suc de Citron pour l'unique Alexitere du venin de la Vipere, dont la nature & les qualitez lui sont encore plus inconnuës que celles du Suc de Citron, qu'il voudroit si mal à propos exclurre de cét Elixyr.

CHAPITRE XLIX.

De l'Elixyr de Proprieté.

LA reputation de cét Elixyr est trop grande, & ses effets sont trop connus, pour ne meriter pas icy un Chapitre particulier. Tous les Auteurs attribuënt à Paracelse l'invention de ce beau Remede; Mais la connoissance imparfaite qu'il en a donnée, & sur tout son silence touchant le Menstruë qu'on y doit employer, ont beaucoup embarrassé ceux qui sont venus aprés lui, & ont causé la diversité de Descriptions que nous en trouvons dans les Livres. Celle que Crollius en a donnée a été neanmoins la mieux reçûë; quoy qu'on ait grand sujet de desapprouver l'Esprit de Soufre, qu'il y fait entrer pour tirer la Teinture de la Myrrhe, de l'Aloës, & du Safran; puis que cét Esprit est capable de brûler la plus pure substance de ces drogues, & de frustrer par ce moyen l'Artiste & les Malades de tous les bons effets qu'ils doivent attendre de cét Elixyr.

Je ne vois pas non plus, qu'on puisse employer plus à propos à ces usages les liqueurs tirées de la resolution de certains sels de Vegetaux, ou de Mineraux, ausquelles on a donné le nom d'Alkaest; parce que la Myrrhe, l'Aloës & le Safran, ne sont pas à l'épreuve de l'acrimonie naturelle de ces Sels, qui ne manqueroient pas de detruire & de consumer ce qu'ils ont de plus pur & de plus essentiel; Mais ma pensée est, qu'en cette occasion, comme en toute autre, on doit rechercher des Menstruës qui conviennent en similitude de substance, avec les matieres dont on veut separer la partie plus essentielle. Et dautant que la Myrrhe, l'Aloës & le Safran, ont en leur substance des parties aqueuses mêlées d'oleagineuses, on ne manquera pas de réüssir à leur extraction, si l'on y employe des Menstruës analogues, tels que sont ceux dont j'ay accoûtumé de me servir pour cette preparation.

Operation.

Ayant mis dans une Cucurbite de verre à cou étroit, égales parties de Myrrhe choisie, d'Aloës Socotrin, & de beau Safran, subtilement pilez, & les ayant legerement arrosez de quelque peu d'Esprit de Soufre adouci avec égales parties d'Esprit de Vin, on y versera dessus de l'Eau distilée de Melisse, jusqu'à ce qu'elle les surnage de trois doigts; puis ayant bien agité les matieres, & couvert la Cucurbite d'un petit Vaisseau de rencontre soigneusement luté, on les fera macerer

pendant quinze jours au dessus d'un four de Boulanger, renouvellant l'agitation de tems en tems, afin de bien dissoudre dans cette liqueur la substance aqueuse de ces drogues ; c'est à dire celle qui peut se dissoudre dans les Menstruës aqueux; puis ayant deluté les Vaisseaux, versé par inclination, filtré, & gardé à part la liqueur teinte qui surnagera les poudres, on mettra à sa place environ un tiers davantage de bon Esprit de Vin, qu'on n'avoit mis d'Eau de Melisse, & ayant soigneusement reluté les Vaisseaux, renouvellé & continué la maceration pendant deux mois, & agité de tems en tems les matieres, de même qu'auparavant, on en filtrera aussi de même la liqueur, qui se trouvera chargée de la plus pure essence de ces drogues ; sur lesquelles on pourroit bien encore verser de nouvel Esprit de Vin, & en reïterer la maceration ; mais cette residence n'en vaudroit pas la peine. On mêlera donc cette Teinture avec la premiere qu'on avoit tirée avec l'Eau de Melisse, & les ayant mis dans une Cucurbite de verre couverte de son Chapiteau bien luté & placé au Bain de Cendres, on en tirera par un feu fort moderé environ les deux tiers de la liqueur ; puis ayant laissé refroidir les Vaisseaux & les matieres on versera dans une bouteille de verre double ce qui aura resté dans la Cucurbite, & ayant bien bouché la bouteille, on gardera cette liqueur pour le besoin.

Remarque.

Pour satisfaire à l'intention de la plûpart des Auteurs, qui veulent que l'Esprit de Soufre fasse une partie de la composition de cet Elixyr : On pourra verser sur une portion de cette liqueur concentrée, le tiers ou le quart de son pois d'Esprit de Soufre, & les macerer ensemble pendant deux mois au dessus d'un four de Boulanger, dans un Matras couvert d'un Vaisseau de rencontre parfaitement bien luté, pendant lequel tems l'acide de l'Esprit de Soufre mortifiera la plûpart de l'Aloës & de la Myrrhe, & s'unissant & s'accommodant avec cette liqueur concentrée, perfectionnera l'Elixyr, & le rendra fort propre aux usages pour lesquels les Auteurs l'ont recommandé. Crollius particulierement, veut que cet Elixyr ait été le Baume des Anciens, & qu'il contienne toutes les vertus du Baume naturel, necessaires à la conservation des corps, & sur tout de ceux des vieillards; qu'il soit merveilleux contre toutes les maladies des poûmons, contre les maladies contagieuses & la corruption de l'air ; pour fortifier & appaiser les douleurs de l'estomac & des intestins, & celles de la tête, en dissiper les vertiges, affermir la memoire, briser les calculs dans les reins, garantir de la goutte & de la paralisie, guerir la fiévre quarte, conserver la jeunesse & éloigner la vieillesse, guerir & consolider bien-tôt les playes & les ulceres internes, & en un mot, pour surmonter par une proprieté occulte toute sorte d'infirmitez tant chaudes, que froides. On le donne depuis cinq ou six, jusqu'à douze & quinze gouttes, dans du Vin, ou dans quelque autre liqueur propre.

Mais dautant que cet Elixyr preparé avec l'Esprit de Soufre, n'est pas propre à toute sorte de personnes & particulierement à celles dont on ne doit imputer les maux qu'à l'excez des accidens, que l'Esprit de Soufre pourroit multiplier ; On fera fort bien de garder à part une portion de la Teinture concentrée pour y mêler au besoin le tiers ou le quart de son poids d'Esprit volatile salin de Corne de Cerf bien rectifié, ou de quelque autre Esprit de pareille nature, qui puisse émousser la pointe des acides en s'unissant à eux, & en détourner par ce moyen

les mauvais effets : Comme je l'ai veu pratiquer fort judicieuſement à des ſçavans Medecins, qui connoiſſant à fond la cauſe des maladies, choiſiſſent & employent heureuſement au beſoin les remedes qui peuvent les ſurmonter.

CHAPITRE L.

Des Extraits des Vegetaux.

ON donne le nom d'Extrait à la partie la plus pure des Vegetaux, qu'on a ſeparée des groſſieres, & diſſoute dans quelque Menſtruë propre par le moyen de la digeſtion ; & qu'on a aprés reduite en une conſiſtence épaiſſe par la diſtillation, ou par l'évaporation de l'humidité du Menſtruë. On commence d'ordinaire les Extraits par la Teinture des matieres ; on convertit la Teinture, en une Eſſence, qui eſt d'une conſiſtence moyenne entre celles de la Teinture, & celle de l'Extrait ; & enfin on convertit l'Eſſence en Extrait. On peut auſſi convertir divers Sucs en Extrait, en faiſant évaporer leur humidité ſuperfluë, & entre-autres le Suc de pluſieurs Fruits, Bayes, & Herbes : Mais on prepare beaucoup plus d'Extraits en verſant des Menſtruës ſur les parties des Vegetaux, d'où on les veut tirer, qu'en n'y employant que leur Suc ; Veu même qu'on à ſouvent recours à des liqueurs étrangeres pour extraire & ſeparer la plus pure ſubſtance de pluſieurs ſucs épaiſſis, qui ont apparence d'Extrait, comme ſont l'Opium, l'Aloës la Scamonée, &c. pour en ſeparer les parties groſſieres des pures dont on a beſoin.

Quelques-uns ont écrit qu'on devoit s'abſtenir de preparer des Extraits, pour le danger qu'ils diſent qu'il y a en les preparant, de perdre la partie plus eſſentielle des matieres. Cette penſée peut avoir lieu en certains Aromats, dont les parties tenuës & volatiles ne pouvant ſouffrir le feu, ne manquent pas de ſe diſſiper dans l'évaporation de la liqueur, ou de s'élever dans la diſtillation, lors qu'on veut profiter des parties fixes : Mais toutes les parties des Vegetaux ne ſont pas ſujettes à ces diſſipations ; outre que bien ſouvent, en mépriſant celles-là, on ne recherche que celles qui ſont plus fixes. Et d'autant que la ſeparation des parties pures d'avec les impures, eſt fort neceſſaire en tous les Extraits ; qu'on ne peut le faire en la plûpart, ſans les diſſoudre dans quelque Menſtruë propre, & que l'uſage de pluſieurs Extraits eſt autant commode aux malades, que propre à ſeconder l'intention des Medecins ; on auroit grand tort de ne leur donner une bonne place parmi les Preparations Chimiques.

Remarques.

Pour bien réüſſir à la preparation des Extraits, il faut s'étudier à connoître la nature des ſubſtances des parties des Vegetaux dont on veut faire l'extraction, afin d'y employer un Menſtruë qui ayant de l'analogie avec leurs parties pures, puiſſe en les diſſolvant les unir à lui & les ſeparer des parties groſſieres. Sur quoi je ne ſuis pas du ſentiment de ceux, qui rejettant en cette occaſion l'Eſprit de Vin, ne voudroient employer que l'Eſprit de Roſée, ou l'Eau de Pluye diſtillée pour menſtruë en toute ſorte d'Extraits ; puis qu'on ne ſçauroit pas y diſſoudre toute ſorte

de

de ſubſtances, & ſur tout les reſineuſes, pour leſquelles la Chymie n'en a point de plus propre que l'Eſprit de Vin : Ce qui n'empêche pas qu'on ne puiſſe employer fort à propos l'Eſprit de Roſée, ou l'Eau de pluye diſtillée pour pluſieurs autres diſſolutions de parties pures & ſur tout de pluſieurs Fleurs, & de quelques Herbes, dont les principales parties ſont aqueuſes.

On peut employer ces ſortes de Menſtruës à la preparation de l'Extrait des Fleurs d'Oeillets, de celui du Safran, de la petite Centaurée, du Chardon-benit, de l'Abſinte, & même de pluſieurs Racines aromatiques ; quoi qu'on puiſſe encor plus à propos employer l'Eſprit de Vin à toutes ces extractions, ſe ſervant d'un feu tres-lent, lors qu'on en veut retirer l'Eſprit, ſerrant cét Eſprit, pour profiter de quelques bonnes parties qu'il peut avoir enlevées avec lui ; ou s'en ſervir en un beſoin pour quelque preparation pareille ou approchante.

CHAPITRE LI.

De l'Extrait de l'Opium.

L'Opium étant un Suc découlé des inciſions qu'on a faites aux têtes de Pavot lors qu'elles approchent de leur maturité & condenſé par les Rayons du Soleil dans la Grece, là où le Pavot croît en abondance, a été nommé par ceux du Païs Ὀπὸν ou Ὀπίον par excellence, parce qu'en effet c'eſt un Suc fort conſiderable & qui peut produire de plus grands effets, & en moindre quantité qu'aucun Suc tiré des Vegetaux. La difficulté neanmoins qu'il y a d'avoir un Opium découlé de lui-même ſans aucun mêlange, & les impuretez qu'on remarque en celui qu'on nous apporte, qui à proprement parler, n'eſt qu'un Meconium, ou un Suc exprimé des têtes de Pavot, ont obligé les Chymiſtes à chercher des moyens pour en faire la purification.

Je ne m'arréterai pas ici à décrire la nature & les qualitez de l'Opium, ni à raiſonner ſur la froideur que les Anciens lui ont mal à propos attribuée. Il me ſuffit de dire que dans la preparation de l'Extrait de l'Opium, on doit conſiderer en lui trois ſubſtances differentes, dans leſquelles ſont cachées les cinq, que l'Opium a communes avec pluſieurs autres parties de Vegetaux. La premiere eſt aqueuſe, ſpiritueuſe & ſaline, la ſeconde oleagineuſe, & reſineuſe & la troiſiéme purement terreſtre. La diverſité des deux premieres oblige à y employer deux divers Menſtruës, & à proportionner chacun des deux à la matiere qu'il doit diſſoudre.

Operation.

Pour y réüſſir, ayant inciſé bien menu, & mis dans un Matras demi livre du plus bel Opium, qu'on aura pû trouver, & verſé deſſus deux livres d'Eau de pluye ou de riviere, agité les matieres, & bouché le Matras ; on le tiendra pendant dix ou douze heures au Bain de Sable, ſur un feu moderé, renouvellant de tems en tems l'agitation ; puis ayant augmenté le feu du Bain, juſqu'à donner quelques boüillons aux matieres, on verſera par inclination ſur un filtre de papier gris la liqueur qui ſurnagera, & l'ayant filtrée, on la mettra à part ; Aprés quoi, ayant

verſé deux livres de nouvelle Eau ſur la reſidence, bouché le Matras,& reïteré les mêmes agitation, maceration, ébullition & filtration de toute la liqueur qui ſurnagera, & qui contiendra le reſte de la ſubſtance aqueuſe, ſpiritueuſe & ſaline de l'Opium; & mêlé cette liqueur avec la premiere; on verſera ſur la reſidence dans le même Matras deux livres de bon Eſprit de Vin, qui ſe colorera d'abord en commençant de diſſoudre la ſubſtance reſineuſe de l'Opium, qui lui eſt analogue, & qui ne pouvoit ſe diſſoudre dans l'Eau, puis ayant couvert le Matras d'un petit Vaiſſeau de rencontre ſoigneuſement luté, & renouvellé & continué la maceration & l'agitation des matieres de même qu'auparavant, mais ſur un feu beaucoup moindre, on en filtrera la liqueur, & on la ſerrera comme la premiere: Aprés quoi, ayant verſé ſur le marc une livre de nouvel Eſprit de Vin, & procedé en toutes choſes de même qu'à l'autre fois, la ſubſtance reſineuſe de l'Opium ſe trouvera tout-à-fait diſſoute dans l'Eſprit de Vin, tandis que la partie terreſtre de l'Opium aura reſté ſur le filtre, ou au fond du Matras. Et quoi qu'on ne puiſſe pas la dire tout-à-fait dépoüillée des autres ſubſtances, il lui en reſte neanmoins ſi peu, qu'on ne doit pas les rechercher davantage, mais plûtôt ranger cette terre parmi les teſtes mortes des autres Vegetaux.

Il faut alors verſer peſle-meſle les premieres & les ſecondes Teintures de l'Opium dans une Cucurbite de verre,& aprés l'avoir placée au Bain de Sable,& couverte de ſon Chapiteau parfaitement bien luté, de même que le petit Recipient qu'on aura adapté à ſon bec; en tirer par un feu moderé l'Eſprit de Vin,qui pourra ſervir à de nouvelles extractions de parties reſineuſes d'Opium,ou,ſi l'on veut,pour appaiſer les douleurs des dents; puis ayant deluté le Chapiteau, & verſé dans une petite terrine bien vernie toute la liqueur qui reſtoit dans la Cucurbite, on en fera évaporer peu à peu l'humidité ſuperfluë, ſur le même feu de Sable, & on donnera enfin à la maſſe une loüable conſiſtence d'Extrait,qui contiendra toutes les parties pures que l'Opium poſſedoit, leſquelles conſiſtent en un Eſprit volatile ſalin & ſulfuré, en une Huile en partie reſineuſe à demi volatile, & un peu d'autre Sel à demi fixé par la jonction de quelque peu d'Acide que l'Opium contient; le tout encore accompagné de quelque peu de Flegme. C'eſt ici, ſelon mon ſens, la plus pure & la meilleure extraction d'Opium, qu'on puiſſe inventer; dont je puis hautement aſſûrer le bon ſuccez tant de la preparation, que de l'uſage, pour les experiences innombrables que j'en ai faites depuis long-tems, & que j'en fais encore tous les jours.

Remarques.

On ne doit pas auſſi s'étonner que ces longues experiences m'ayent cy-devant porté à m'oppoſer, comme je fais encore aujourd'hui, à la torrefaction que pluſieurs Auteurs, même fort renommez, ont voulu qu'on pratiquât ſur l'Opium, pour conſumer la plus grande partie de ſon Soufre, qu'ils ont crû dangereux, quoi qu'il ſoit en effet une des meilleures & des plus efficaces parties de l'Opium; n'ayant pas conſideré que par cette torrefaction on conſumeroit la plus grande partie de ſon Sel volatile avec celle de ſon Soufre, & que par ce moyen les autres ſubſtances perdroient la plûpart de leur activité. Car quoi qu'on puiſſe dire que les ſubſtances oleagineuſes & ſulfureuſes reſiſtent à la penetration des Acides, on doit neanmoins être fort perſuadé que les Acides, s'uniſſant par inclination à tou-

te ſorte de Sels, tant fixes, que volatiles, changent leur nature & leur action en les fixant, & qu'en employant ces Acides à la diſſolution de l'Opium ; on n'en doit attendre que des effets fort differents de ceux que l'Opium peut produire lors qu'il n'a reçû aucune alteration ſemblable.

L'Examen des parties pures, qu'on ſepare de l'Opium en en tirant l'Extrait, fait bien connoître que ce ſeroit en vain qu'on chercheroit dans l'Opium des ſubſtances bien froides, & qu'on leur attribuëroit les puiſſans effets dont il eſt capable, donné même en fort petite quantité. Veu que ce n'eſt pas le propre des ſubſtances froides, d'agir, de même que l'Opium, par grains, ou par demi grains, ni de faire ce qu'on ne peut raiſonnablement attendre que des ſubſtances tout-à-fait chaudes. Et quoi que je ne connoiſſe aucun Moderne tant ſoit peu éclairé, qui ait la penſée d'accuſer l'Opium de froideur ; & que ce que j'ai dit autrefois de l'Opium dans mon Traité ſur la Theriaque, ſembleroit devoir deſabuſer ceux qui pourroient être encore dans cette erreur, ou qui ne connoiſſant pas la nature ni les qualitez de l'Opium, ne ſçauroient pas non plus au vrai les effets qu'il peut produire ; Je crois neanmoins fort à propos de joindre aux experiences que j'avois faites alors, une bien plus conſiderable que je fis encore quelque année aprés ſur moi-même, dont voici la veritable Hiſtoire.

Raiſonnant dans ma Boutique un jour d'Eſté vers les huit heures du matin, avec un Medecin de Provence fort curieux, ſur la nature & les effets de l'Opium, & lui voulant démontrer que la qualité ſomnifere, qu'on avoit juſques-là attribuée à l'Opium, n'étoit pas telle qu'on ſe l'étoit imaginé, je coupai en ſa preſence par le milieu une groſſe piece d'Opium, qui ſe trouva au dedans fort belle & pure, & en ayant ſeparé du milieu un petit morceau du plus pur, qui peſa douze grains à bon poids, je l'arrondis avec mes doigts, & en ayant fait une pilule, je l'avallai devant lui, nonobſtant les inſtances qu'il me faiſoit pour m'obliger de m'en abſtenir, craignant quelque mauvais ſuccez.

Je continuai aprés cela d'agir dans ma Boutique de même que ſi je n'euſſe rien pris, juſqu'à l'heure du dîner, qui fut un peu aprés midi, auquel tems, je me mis à table, mais aprés avoir mangé de la ſoupe à mon ordinaire, je me trouvai raſſaſié, & je recommençai d'agir dans ma Boutique juſques ſur les deux heures, qu'étant monté dans ma chambre je me couchai ſur des chaizes, à deſſein d'y dormir une heure ou deux ; Mais y étant je n'eus aucune envie de dormir, quoi que je m'y trouvaſſe fort tranquille, & ſi ſatisfait de ce repos que j'y demeurai juſques vers les ſix à ſept heures du ſoir ; auquel tems quelqu'un étant venu me demander pour quelque malade, je me levai d'abord, mais me ſentant en quelque ſorte embarraſſé des vapeurs de l'Opium, lors que je fus debout, je me remis ſur les mêmes chaizes, où je fus avec la même tranquillité juſques ſur les neuf heures ; Auquel tems n'ayant point d'envie de manger, je reſolus de ne pas ſouper, afin de mieux connoître juſques où pourroient s'étendre les effets de l'Opium. Pour le ſçavoir, m'étant mis tout-à-fait au lit, je paſſai la nuit dans un fort agreable repos ; mais ce qui eſt le plus remarquable, c'eſt que je n'eus jamais envie de fermer l'œil, & que je fus toûjours éveillé de même que ſi j'euſſe été debout.

Il eſt bien vrai que pendant tout ce tems-là, tant ſur le lit, que ſur les chaizes, je ſentois de tems à autre des démangeaiſons par tout le corps, qui étoient des marques ſenſibles de la vertu diaphoretique de l'Opium, & qui pouvoient

même contribuer quelque chose à mes veilles, quoi qu'elles fussent tout-à-fait sans inquietude. M'étant levé le lendemain matin à mon ordinaire, je ne sentis plus de vapeurs, mais j'eus encore pendant tout le jour à peu prés les mêmes démangeaisons qu'auparavant, ayant toutefois bon apetit. La nuit suivante je dormis comme j'avois accoûtumé avant que j'eusse pris l'Opium, sans qu'aucune démangeaison m'éveillât; Mais le lendemain matin qui étoit le troisiéme jour, on remarqua que mon visage étoit bouffi, sans aucune rougeur, & sans que je sentisse aucune douleur; ce qui n'empêcha pas que je n'allasse par la Ville où j'avois affaire, & que l'enflure ne se dissipât avant le midi.

Je n'eusse jamais pû parler avec tant de certitude des effets de l'Opium; qu'aprés l'avoir experimenté comme j'ai fait par deux fois sur moi-même, une fois au poids de six, & l'autre à celui de douze grains; Car me trouvant d'une fort bonne constitution, & n'ayant d'ordinaire point de mauvaise humeur qui prédomine en moi, & qui eût été capable d'alterer les effets naturels de l'Opium, on doit plutôt avoir égard, & se fonder sur ce qui m'est arrivé, & que je proteste être fort veritable, que sur plusieurs autres experiences qu'on pourroit avoir faites sur des personnes malades, dont l'état changeant, & la diverse constitution, ne peuvent que diversifier beaucoup tous les effets de l'Opium; Outre qu'on n'a pas accoûtumé de le faire prendre en si grande dose, veu qu'on ne le donne gueres que depuis demi grain, jusqu'à un ou deux; Et si l'on y prend bien garde, à peine peut-on remarquer qu'ils procurent aux malades aucun sommeil excessif, quelque crainte qu'on puisse avoir de sa qualité somnifere.

Le resultat de toutes les reflexions que j'ai faites en divers tems sur mes experiences, & sur tout ce que j'ai veu arriver dans l'exhibition de l'Opium; est, que la vertu diaphoretique que j'ai reconnuë fort sensiblement en lui, est un effet de son Sel volatile, lequel s'étant uni & concentré avec son Soufre, & l'obligeant à suivre & à seconder ses mouvemens, pousse vers les pores de la peau les humeurs fuligineuses & rongeantes, qui interrompent le repos, & qui sont la cause des douleurs; Mais quoi qu'on ne puisse pas esperer de voir des effets autant sensibles de l'Opium, donné au poids d'un ou de deux grains, que si on le donnoit au poids de douze; l'on doit neanmoins juger de la dispositon qu'il a, parce qu'il fait en grande dose.

Quant aux effets considerables qu'il produit tous les jours, donné seulement au poids d'un grain, & même de demi grain, & particulierement lors qu'on veut appaiser les douleurs, ou suspendre les fluxions; on ne les sçauroit raisonnablement attribuer qu'au Sel volatile, & au Soufre que le même Sel a embrassé: On a aussi grand sujet de croire, que de l'union intime de ce Sel avec le Soufre, & de leur juste proportion, il resulte un ferment secret, capable de se multiplier, en unissant à lui les particules homogenes qu'il rencontre dans l'estomac; & de juger qu'il profite de leur jonction, pour produire ce qu'il ne pourroit pas faire sans quelque secours.

Pour ce qui est des vapeurs narcotiques qui peuvent s'élever de l'Opium, & qu'on peut imputer à son Soufre, elles ne peuvent pas être fort considerables, lors qu'on donne l'Opium en petite dose; Car si on remarque leur petite quantité, l'on ne doit pas s'imaginer qu'elles soient capables de boucher les conduits des esprits, ni ceux des humeurs qui découlent sur les parties; Mais on doit plu-

tôt croire que l'adouciſſement des douleurs, & la ſuſpenſion des fluxions, viennent de la juſte proportion du Sel & du Soufre de l'Opium, & du ferment ſecret qu'ils contiennent ; & que s'étant unis avec les particules homogenes qu'ils ont rencontrées, & qu'ayant accroché & mortifié celles qui étoient la cauſe du mal, & particulierement les acides, ils produiſent leurs grands effets, quoi que donnez en petite quantité. Cela eſt ſi vrai qu'encore que ce Sel & ce Soufre aidez de leur ferment naturel, ne puiſſent pas pouſſer les humeurs ſi loin qu'ils feroient, ſi on les avoit donnez en plus grande doſe, ils peuvent neanmoins les arréter, & empêcher leur effet pendant quelques heures, comme on le remarque tous les jours.

On doit être auſſi perſuadé, que ce Sel & ce Soufre ainſi unis, ne quitteroient pas leur priſe ſi on les avoit donnez en plus grande doſe ; quoi qu'on doive toûjours la proportionner au temperament & à l'état des perſonnes. Et cela d'autant plus, que l'experience m'a fait voir, qu'une perſonne de laquelle j'ai parlé dans mon Livre de la Theriaque, qui s'étoit habituée peu à peu à prendre de l'Extrait d'Opium, & d'en augmenter la doſe juſqu'à demi dragme, & d'en prendre même trois fois la ſemaine, avoit reglément vingt heures aprés chaque priſe un benefice de ventre, & alloit neuf ou dix fois à la ſelle : Ce qui eſt un effet bien ſenſible de la force de l'union de ce Sel volatile avec ſon Soufre, & de leur ferment naturel ; lequel ſe trouvant fortifié des particules ſalines homogenes qu'il a rencontrées, & ayant par leur moyen embraſſé, uni à lui, & fixé les acides, produit enfin ce qui ſembleroit être au delà de ſes forces ; D'où il eſt conſtant qu'il n'arrive point de ſommeil extraordinaire, non plus par une grande, que par une petite doſe ; à moins que cela ne vienne de quelque mauvaiſe diſpoſition de la nature, comme aux Lethargiques, laquelle pourroit porter les credules à imputer mal-à-propos à l'Opium des effets dont il eſt fort innocent.

CHAPITRE LII.

Du Laudanum.

ON a donné le nom de Laudanum à diverſes Preparations, ou Compoſitions, qui ont l'Opium pour leur baſe, & dont l'uſage eſt aujourd'hui trop commun pour n'en pas donner un Chapitre particulier. La plûpart des Anciens & même quelques Modernes, ont pratiqué la torrefaction de l'Opium, & ſe ſont ſervis des Acides pour en tirer l'Extrait pour la preparation du Laudanum ; Ils y ont auſſi ajoûté diverſes Teintures d'Aromats & de quelques Poudres cordiales, des Magiſteres, des Pierreries, des Huiles diſtillées, pluſieurs Extraits cordiaux ou cephaliques, certains Sels volatiles, & diverſes autres preparations d'Animaux, ou de Mineraux. Mais ſans retoucher ici ce que j'ai dit au Chapitre qui précede, tant contre la torrefaction de l'Opium, que contre les Acides puiſſans ; j'eſtime que l'Extrait d'Opium dont j'ai donné la preparation ne le doit pas ceder à aucun Laudanum, & que ſa ſimplicité vaut beaucoup mieux que tous les artifices qu'on y peut aporter ; veu même qu'on peut au beſoin y ajoûter tels autres Remedes qu'on jugera à propos.

Mais pour donner quelque choſe au nom, & aux loüables effets qu'on doit attendre du Laudanum, j'inſererai ici la Deſcription qui m'a ſemblé la plus raiſonnable de toutes celles qu'on trouve dans les Auteurs, laquelle j'ai tirée de l'Epître que M. Joël Langelot tres-ſçavant Medecin du Duc d'Holſace a addreſſée, à Meſſieurs de la Societé d'Allemagne, imprimée à Hambourg en l'année 1672.

La meilleure preparation du Laudanum.

Cét Auteur veut qu'on mette dans une Cucurbite de verre aſſez baſſe, une livre de bon Opium inciſé, for menu, & qu'y ayant verſé deſſus dix livres de Suc nouvellement tiré de Coins bien mûrs, & ajoûté une once de Sel de Tartre bien ſec, on expoſe la Cucurbite à une chaleur bien douce pendant un jour ou deux, ou juſqu'à ce qu'on voye paroître au deſſus de la liqueur de petites ampoules, qui dénoteront que les matieres ſont preſtes à fermenter. Il veut auſſi qu'on y ajoûte alors quatre onces de Sucre en poudre, & qu'on y employe une chaleur moderée pour avancer la Fermentation, par le moyen de laquelle, l'Opium ſe doit élever & diſſoudre totalement; recommandant de s'éloigner des vapeurs qui s'éleveront: Il dit auſſi, qu'alors la partie impure volatile & écumeuſe ſurnageant la liqueur, la terreſtre demeurera au fond, & que la liqueur pure, tranſparante, & rouge comme Rubis, tiendra le milieu; qu'il faut la ſeparer, la filtrer, & la faire épaiſſir par une chaleur bien douce, juſqu'à la conſiſtence d'Extrait; puis, qu'on diſſolve cét Extrait dans de l'Eſprit de Vin; & que l'ayant filtré & fait digerer pendant un mois ſur un feu bien doux, pour meurir & perfectionner, comme il dit, les cruditez de l'Opium dans ce feu celeſte, on épaiſſiſſe de nouveau le tout en conſiſtence d'Extrait, duquel il promet des effets merveilleux en toutes occaſions, où l'on doit employer le Laudanum, n'en donnant même à la fois que le quart, ou au plus, la moitié d'un grain.

Cette preparation de Laudanum merite d'être approuvée, parce qu'il n'y a rien qui ſoit capable de dépraver la nature de l'Opium. Car outre qu'on ne remarque pas dans le Suc de Coins bien mûrs aucun acide bien puiſſant; il n'y en a qu'autant qu'il en faut pour aider à la fermentation, & celui qui y eſt caché ſe trouve non ſeulement contrebalancé en premier lieu par le Sel de Tartre, & conſecutivement par le Sucre, mais finalement tout-à-fait adouci par le Sel volatile de l'Eſprit de Vin qu'il y ajoûte fort judicieuſement. Pour ce qui eſt des vapeurs qui s'élevent de l'Opium pendant la fermentation, on ne peut pas les qualifier bonnes; puis, qu'outre leur mauvaiſe odeur, on ne ſçauroit pas les ſouffrir non plus que celles du Vin, lors qu'il fermente dans la Cave. Quant à la petite doſe du Laudanum, on peut l'imputer à l'union & au reſſerrement que la Fermentation a fait des parties de l'Opium, & à leur derniere compreſſion en les reduiſant en Extrait.

Vertus du Laudanum.

On ne ſçauroit inventer dans l'une, ni dans l'autre Pharmacie, aucun remede plus propre à un plus grand nombre de maux, & dont l'uſage puiſſe être de plus grande étenduë que le Laudanum, ou l'Extrait de l'Opium, tel que je l'ai décrit au Chapitre qui précede: Car il procure le repos, en émouſſant la pointe des humeurs acres qui l'interrompent, dont il arrête le mouvement; Il fortifie la nature & les parties; au lieu que pluſieurs narcotiques font le contraire: Il corrobore

tous les viſceres, entretient la chaleur naturelle, arrête toutes pertes de ſang des hommes & des femmes, & même les menſtruës exceſſifs, toute ſorte de flux de ventre & toutes fluxions acres & ſubtiles, tant ſur les yeux, les dents, & les oreilles, que ſur le goſier, les poûmons, l'eſtomac, & toutes les autres parties internes ou externes. Pris interieurement, & appliqué en liniment au front & aux temples, il apaiſe toutes les douleurs de teſte, qui viennent de la ſubtilité des humeurs; il diſſipe les vents & les bourdonnemens des oreilles, il appaiſe la douleur des dents, il arrête le vomiſſement aprés l'évacuation des matieres, de même que les ſuperpurgations & la fermentation des humeurs; Il appaiſe les coliques venteuſes & bilieuſes, & toute ſorte de tranchées des hommes & des femmes, tant pris par la bouche, que délayé dans les Clyſteres. Enfin c'eſt un ſouverain Remede dans les diſſenteries, tant pour empêcher la fermentation des humeurs, que pour en émouſſer l'acrimonie, ſur tout aprés les purgations neceſſaires.

On s'en ſert auſſi fort à propos dans les maladies des reins & de la veſſie, pour en appaiſer les douleurs, & celles des Gonorrhées, & pour fortifier les Vaiſſeaux ſpermatiques debilitez; Il appaiſſe auſſi les douleurs de toute ſorte de gouttes & de rhûmatiſmes, celles des ulceres & des brûlures, & generalement toutes celles qui peuvent arriver à quelque partie, à quelque perſonne, à quelque âge, ou ſexe, en quelque tems, & de quelque cauſe que ce ſoit, & ſur tout aprés qu'on a fait preceder les Remedes generaux, ſans leſquels l'uſage du Laudanum ne ſeroit pas toûjours avantageux.

CHAPITRE LIII.

De l'Extrait d'Aloé.

LA culture qu'on fait aſſez communément dans les Jardins de la Plante d'Aloé la rend trop connuë, pour qu'il ſoit neceſſaire d'en donner ici une deſcription particuliere. Je me contente de dire qu'on reconnoît dans les Boutiques pour Aloé le Suc épaiſſi de cette Plante, lequel on nous apporte d'ordinaire d'Arabie ou d'Egypte, deſſeché & enveloppé de peaux, & dont nous voyons trois eſpeces; à la moindre deſquelles on a donné le nom d'Aloé Cabalin, tant à cauſe de ſes impuretez, que parce qu'on ne l'employe gueres que pour les Chevaux, au lieu que le moyen Aloé étant un peu plus pur & approchant de la couleur du foye, porte le nom d'Hepatique, & que le plus pur & le meilleur de tous retient le nom de Succotrin, ou de Socotrin, tant pour ſa pureté, qu'à cauſe de l'Iſle Socotra, où on le recueille en grande abondance. C'eſt auſſi le ſeul qu'on doit choiſir pour en tirer l'Extrait, & pour l'employer par tout où l'on ordonne l'Aloé; dont les principales marques de bonté ſont d'étre de couleur purpurine, luiſant & tranſparant lors qu'il eſt rompu en petits morceaux, & d'être d'une odeur aſſez agreable.

On remarque dans l'Aloé deux principales ſubſtances, dont l'une étant aqueuſe & ſaline ſe diſſout facilement dans les Liqueurs conformes à ſa nature, tandis que l'autre, qui eſt reſineuſe, ne ſe délaye bien à propos que dans l'Eſprit de Vin. On pourroit employer l'Eau commune pour la diſſolution de la premiere, com-

me on l'employe pour celle de l'Opium ; mais on a d'ordinaire recours à des Liqueurs propres à seconder ses vertus, ou du moins à fortifier l'estomac & les intestins pendant son action ; comme sont les Sucs bien dépurez de Roses-pâles, de Violettes, de Chicorée, de Bourrache, de Bugloſſe, de Fumeterre, &c. Le procedé qu'il faut suivre en l'une & en l'autre Extraction, se trouve si approchant de ceux que j'ay donnez pour celle de l'Opium, qu'il seroit superflu d'en donner une nouvelle description : Je diray seulement, que les deux plus communs Extraits d'Aloés, qu'on prepare dans les Boutiques sont faits l'un avec le Suc de Roses-pâles ou rouges, l'autre avec celui de Violettes, sous les noms d'*Aloë Rosata* & d'*Aloë Violata*, & qu'on est également obligé d'avoir recours sur la fin à l'Esprit de Vin, si l'on veut faire entrer dans l'Extrait la partie resineuse de l'Aloé, quoy que quelques-uns se contentent de la partie aqueuse & saline, reservant la resineuse pour les Baumes vulneraires, qui est l'employ le plus avantageux qu'on puisse faire de cette partie-là.

Vertus des Extraits d'Aloé.

Les deux Extraits d'Aloé dont je viens de parler, ont presque les mêmes vertus & les mêmes usages ; Mais celui qui est fait avec le Suc de Roses, est un peu plus purgatif que celui qu'on fait avec le Suc de Violettes ; Touchant lequel je ne veux pas celer la composition des Pilules Angeliques, que les Apoticaires de Francfort debitent depuis long-tems sous le nom de *Pilules de Francfort*, & tiennent pour un grand secret, de peur que d'autres n'en profitent.

Pilules de Francfort.

On prendra, par exemple, une livre de bon Aloé en poudre, & en ayant dissout au Bain-Marie, ou à ceux de Cendres, ou de Sable, la partie aqueuse saline, dans du Suc de Violettes, nouvellement exprimé, & la resineuse dans de l'Esprit de Vin, & filtré & mêlé les deux dissolutions dans une terrine vernie, on en fera évaporer l'humidité superfluë sur un feu fort doux, jusqu'à ce que tout soit épaissi en consistence de Miel ; puis y ayant ajoûté le double de son poids de nouveau Suc de Violettes, on en fera évaporer l'humidité par une même chaleur, jusqu'à ce que la masse soit épaissie en sorte, qu'on puisse en former des Pilules, qui seront la même chose que celles dont la reputation est si grande sous le nom de *Pilules deFrancfort*, dont la principale bonté consiste en l'adoucissement que le Suc de Violettes fait de l'acrimoniede l'Aloé, laquelle oblige la plûpart des Auteurs d'en défendre l'usage aux personnes de l'un & de l'autre sexe, qui sont sujettes aux hemorrhoïdes, au crachement de sang, au saignement du nez, ou à quelque autre hemorrhagie que ce soit ; ou qui ont des ulceres aux poûmons, ou qui sont desséchées & extenuées par des fiévres lentes, de même qu'aux femmes grosses, de peur de l'ouverture des vaisseaux, & des autres accidens que l'Aloé peut causer. Au lieu que moyennant ces precautions, ils recommandent beaucoup l'Extrait d'Aloé pour l'entretien de la santé, pour nettoyer l'estomac des humeurs corrompuës, qui s'attachent d'ordinaire à ses tuniques, & pour ouvrir les obstructions du foye, de la ratte, & de tous les visceres, & en faire sortir en même tems les impuretez, en fortifiant toutes les parties.

Quelques-uns ont voulu ajoûter à l'Aloé, outre le Suc de Violettes, ceux de Roses

Roſos, de Fumeterre, de Bourrache & de Bugloſſe ; D'autres même ont voulu les augmenter des Sucs de Chardon-benit, de Camomille, de Germendrée & de Veronique, dans la penſée qu'ils ont euë, que ces Sucs faiſoient une partie de la compoſition de ces Pilules Angeliques ou de Francfort : Mais quoi qu'on puiſſe employer la plûpart de ces Sucs aux maladies de l'eſtomac, du foye, & de la ratte, outre l'augmentation peu neceſſaire qu'ils feroient au poids & au volume de ces Pilules, ils ne pourroient pas tous enſemble adoucir l'acrimonie de l'Aloës, comme le fait fort-à-propos le Suc de Violettes ; D'ailleuss ils apporteroient un grand changement à la veritable recepte de ces Pilules.

On a accoûtumé de former ces Pilules tres-petites, juſqu'à ne peſer pas un demi grain chacune. On les prend dans du Pain à chanter ou de la Pomme cuite, ou dans quelque Confiture, depuis cinq ou ſix, juſqu'à quinze ou vingt grains, en ſe mettant à table, & pour le mieux, lors qu'on veut ſouper ; parce que ne faiſant leur effet que dix ou douze heures aprés qu'on les a priſes, on a le loiſir de dormir dans cet intervalle de tems.

CHAPITRE LIV.

Des Extraits de Rhubarbe & de Senné.

LA plus grande partie de la Subſtance la plus pure de la Rhubarbe, ſe trouvant aqueuſe & ſaline, de même que celle du Senné, on doit employer des Menſtruës aqueux à leur extraction : Mais aprés qu'on a bien extrait cette Subſtance, il faut employer quelque peu d'Eſprit de Vin, pour diſſoudre un peu de la reſineuſe qui reſte dans le marc.

Operation.

Pour y réüſſir, ayant par exemple écraſé, ou inciſé bien menu une livre de bonne Rhubarbe, & l'ayant miſe dans une Cucurbite de verre ; on y verſera deſſus quatre livres d'Eau diſtillée de Chicorée ou d'Endive, puis ayant placé la Cucurbite au Bain de Sable, & entretenu ſous le Bain un feu fort moderé pendant dix ou douze heures, on en coulera & exprimera fortement la Teinture ; Aprés quoi, ayant remis le marc dans la Cucurbite, & verſé deſſus deux livres de nouvelle Eau de Chicorée, on en renouvellera la maceration au même Bain, & à la même chaleur pendant ſix heures ; puis ayant coulé & exprimé les matieres, & remis le marc dans la Cucurbite, on y verſera deſſus une livre de bon Eſprit de Vin, & l'ayant couverte d'un Vaiſſeau de rencontre ſoigneuſement luté, remiſe au même Bain, & renouvellé la maceration pendant ſix heures, on coulera & exprimera fortement le tout ; puis ayant mêlé cette Teinture avec les precedentes, & paſſé tout ce mêlange par le papier gris, on verſera la liqueur filtrée dans une Terrine bien vernie, & on en fera évaporer l'humidité ſuperfluë par une fort lente chaleur, laquelle on continuëra, juſqu'à ce que la principale ſubſtance de la Rhubarbe reſte au fond de la Terrine en conſiſtence d'Extrait. Et pour profiter de toutes les bonnes parties de la Rhubarbe, en ayant fait ſecher le marc, on le brûlera & reduira en cendres ; & on en tirera par les voyes ordinaires quelque peu

de Sel fixe, qui pourra y reſter, qu'on incorporera avec l'Extrait, lequel on ſerrera aprés dans un pot de fayance bien bouché, pour s'en ſervir au beſoin, y mêlant alors, ſi l'on veut, quelque goutte d'Huile de Canelle, ou de Girofle.

Il n'eſt pas neceſſaire d'inciſer, ni d'écraſer les feüilles de Senné, pour en avoir l'Extrait il ſuffit de les bien monder avant que de les employer, procedant au ſurplus de même que pour l'Extrait de Rhubarbe.

Vertus de l'Extrait de Rhubarbe.

L'Extrait de Rhubarbe eſt un des plus doux & plus ſalutaires purgatifs qu'on puiſſe employer; Car en vuidant ſans aucune violence les mauvaiſes humeurs de l'eſtomac & des inteſtins, il fortifie toutes les parties où elles ſejournoient, & reſiſte à la malignité des mêmes humeurs. Il paſſe pour un purgatif ſpecifique de la bile, & principalement dans l'eſprit de ceux qui croient qu'il y a des Medicamens propres à purger par election; quoi qu'il n'y ait aucun Medicament capable de les ſeparer l'une de l'autre lors qu'elles ſont mêlées enſemble, & d'en purger une ſeule, ſans que les autres qui s'y trouvent mêlées ſortent en même tems.

On ordonne principalement cet Extrait dans les Diarrhées, Lienteries, Diſenteries, Ictericies, Cachexies, & dans toutes les maladies de l'eſtomac, du foye, & de la ratte, de même que dans les fiévres tierces & les autres bilieuſes; & pour faire mourir les vers. On le prend depuis demi ſcrupule, juſqu'à demi dragme, & même juſqu'à une dragme, en Bol, ou en Pilules, qu'on envelope, ou qu'on délaye, ſi l'on veut, dans quelque liqueur propre.

On recommande principalement l'Extrait de Senné pour purger les humeurs melancoliques; Mais cela n'empêche pas qu'il ne purge les bilieuſes & même toutes les mauvaiſes humeurs qu'il rencontre dans l'eſtomac ou dans les inteſtins. On le donne en même doſe que l'Extrait de Rhubarbe.

CHAPITRE LV.

De l'Extrait de Coloquinte.

LA Coloquinte qui eſt une eſpece de Courge, de la groſſeur & de la figure d'une Orange, legere & blanche lors qu'on lui a ôté ſon écorce & d'un goût extraordinairement amer, contient en elle deux Subſtances principales, l'une aqueuſe ſaline, & l'autre reſineuſe; Mais cette derniere y eſt un peu plus abondante qu'en la Rhubarbe; D'où vient que quelques Auteurs n'ont employé que l'Eſprit de Vin pour ſon extraction, & entr'autres Martin Ruland, qui ayant accoûtumé de ſe ſervir de la Teinture de la Coloquinte, la tiroit avec l'Eſprit de Vin, & nommoit cette Teinture Eſprit de Vie doré. Mais dautant qu'il eſt fort à propos que l'Extrait contienne également les deux ſubſtances de la Coloquinte on y réüſſira beaucoup mieux en y procedant ainſi.

Operation.

Ayant bien mondé la Coloquinte de tous ſes grains, & inciſé bien menu ſa pulpe, on en mettra une livre dans une Cucurbite de verre un peu grande, &

l'ayant placée au Bain de Sable, & versé sur la Coloquinte six livres de bon Vin blanc nouveau, on couvrira la Cucurbite de sa Chape : & l'ayant bien lutée, & adapté un petit Recipient à son bec, on allumera le feu sous le Bain, lequel on entretiendra fort doux pendant dix ou douze heures ; puis ayant deluté les Vaisseaux, coulé & fortement exprimé l'infusion, gardé à part la liqueur exprimée, & remis le marc dans la Cucurbite ; on y versera dessus deux livres de bon Esprit de Vin, & tout celui du Vin qu'on avoit employé à la premiere Teinture, & qui étoit distillé dans le Recipient. Puis ayant couvert la Cucurbite d'un Vaisseau de rencontre parfaitement bien luté, & fait macerer le tout pendant douze heures, dans un Bain pareil au premier, mais un peu moins échauffé, on coulera & exprimera fortement cette Teinture, & l'ayant mêlée avec la premiere, & passé les deux ensemble par le papier gris, on le reversera dans la Cucurbite, & l'ayant couverte de son Chapiteau soigneusement luté, & adapté à son bec un Recipient luté de même, on en retirera au Bain de Sable, par un feu bien moderé ce qu'il y avoit d'Esprit de Vin, qui pourra servir de nouveau à de pareilles Teintures. Ensuite l'ayant tout retiré & deluté les Vaisseaux, on versera dans une Terrine bien vernie toute la liqueur qui restoit dans la Cucurbite, & on en fera évaporer peu à peu au Bain de Sable, par une chaleur moderée, l'humidité superfluë, jusqu'à ce que cette Teinture ait acquis à peu prés une consistence de Rob ; puis l'ayant laissé refroidir, on la serrera dans une bouteille, pour la mêler au besoin avec d'autres Extraits purgatifs, sur la fin de leur évaporation, ou pour s'en servir à d'autres usages. On peut aussi, si l'on veut en continuer l'évaporation, & reduire ce Rob en un veritable Extrait de Coloquinte.

Quelques-uns voulant preparer cét Extrait, y employent les Trochisques Alhandal, qui sont composez de pulpe de Coloquinte en poudre, & de Mucilages de Gomme Tragacant, faisant cela, tant à dessein d'émousser la pointe, & l'action violente de la Coloquinte, que pour en épaissir & multiplier l'Extrait, qui n'est guere abondant de lui-même. Ce qui n'est pas defendu à ceux qui auront ces intentions.

Vertus de l'Extrait de Coloquinte.

Le principal effet de l'Extrait de Coloquinte, est de faire sortir les serositez des parties les plus éloignées du corps : D'où vient qu'on l'employe fort à propos pour vuider les Eaux des Hydropiques, qui resistent aux Remedes plus benins. On s'en sert aussi dans les maladies des jointures, dans les Gouttes, & dans les Rhumatismes, le mêlant avec d'autres Extraits, & sur tout avec celui de Rhubarbe, pour refrener son activité, & fortifier en même tems les parties. On le donne seul en Pilules enveloppées depuis deux ou trois grains, jusqu'à huit, ou dix, ou mêlé avec d'autres Extraits, & pour lors on proportionne sa dose, ayant égard à la portées des autres Extraits.

CHAPITRE LVI.

De l'Extrait d'Esule.

JE ne veux pas dans cette Preparation, ni ailleurs, imiter les Anciens en l'infusion qu'ils faisoient de la Racine d'Esule dans le Vinaigre, pour ne pas trop

émouſſer par ce puiſſant acide, ce qu'on recherche principalement en cet Extrait, qui eſt la vertu ſpecifique qu'il à de purger les ſeroſitez, & particulierement les Eaux des Hidropiques : dans la penſée que j'ai qu'on peut fort bien réüſſir à cette preparation, ſans y employer aucun ſemblable acide, ſi on y procede ainſi.

Operation.

Ayant cueilli au mois de Mai, en un beau tems, la quantité que l'on voudra de la Plante entiere de la petite Eſule, l'ayant bien lavée, puis écraſée dans un mortier de marbre avec un pilon de bois, on en remplira environ le tiers d'une Cucurbite de verre; puis y ayant verſé deſſus de bon Vin blanc nouveau, juſqu'à ce qu'il ſurnage l'Eſule de quatre bons doits, on couvrira la Cucurbite d'un Vaiſſeau de rencontre, bien luté, & l'ayant tenuë pendant vingt-quatre heures au Bain de Sable, ſur un feu fort moderé, on coulera & exprimera l'infuſion, & on la gardera à part; puis ayant remis le marc dans la Cucurbite, & verſé deſſus de bon Eſprit de Vin juſqu'à ce qu'il le ſurnage ſeulement d'un bon travers de doigt, on couvrira derechef la Cucurbite d'un Vaiſſeau de rencontre, & en ayant bien luté les jointures, on la tiendra pendant cinq ou ſix heures au même Bain; enſuite ayant coulé & exprimé de nouveau cette derniere infuſion, & en ayant mêlé la liqueur avec la precedente, on les paſſera par le papier gris, & les ayant remiſes dans la Cucurbite bien nette, placée au Bain de Sable, l'ayant couverte de ſon Chapiteau & bien luté les jointures, de même que celles du Recipient qu'on aura adapté à ſon bec, on en retirera l'Eſprit de Vin par un feu moderé; puis ayant verſé la reſidence dans une Terrine bien vernie, placée au même Bain, on en fera évaporer doucement l'humidité ſuperfluë, juſqu'à ce que ce qui reſtera ſoit épaiſſi en Extrait; Enfin l'ayant laiſſé refroidir, on l'aromatiſera de quelques gouttes d'huile diſtillée d'Anis, de Girofle, ou de Canelle, & on le gardera pour le beſoin.

Vertus de l'Extrait d'Eſule.

L'Extrait d'Eſule eſt un puiſſant Hydragogue; C'eſt pour cela auſſi qu'on l'employe avec heureux ſuccez, depuis demi ſcrupule juſqu'à demi dragme, en Bol, ou en Pilules, pour vuider les Eaux des Hidropiques, en en reïterant l'uſage, & en augmentant ou moderant la doſe ſuivant le beſoin, & la portée des malades.

On peut preparer pluſieurs autres Extraits propres à vuider les Eaux, & entre-autres ceux des Racines de Flambe, de Brioine, & de Sureau, en en tirant le Suc, le dépurant & le faiſant évaporer doucement dans une Terrine bien vernie, juſqu'à l'épaiſſeur des Extraits; ou en faiſant macerer ces Racines bien écraſées dans du Vin blanc pendant dix ou douze heures, coulant & exprimant l'infuſion & filtrant & faiſant évaporer doucement la liqueur, juſqu'à la conſiſtence neceſſaire. La doſe & l'uſage de ces Extraits ſont à peu prés ſemblables à ceux de la Racine d'Eſule.

On prepare auſſi un Extrait Hidragogue beaucoup plus violent que ceux-ci avec le Suc dépuré du fruit de *Concombre ſauvage* évaporé à petit feu dans une Terrine bien vernie, juſqu'à la conſiſtence des Extraits; Et l'Extrait qu'on en tire ſe nomme *Elaterium*, dont la doſe n'eſt que de deux, trois, ou quatre grains au plus. Je laiſſe à part les Extraits qu'on pourroit tirer des feüilles ou Semences de Soldanelle, de Laureole, de Mezereon, d'Hieble, de Sureau, &c. deſquels la

reparation ſeroit aſſez facile s'ils étoient en uſage.

On fera bien de ſecher, & de brûler le Marc de ces Extraits pour en tirer le Sel, & l'y mêler lors qu'ils ſont achevez.

CHAPITRE LVII.

De l'Extrait, Reſine, ou Magiſtere de Scamonée.

ENcore qu'on pourroit en diſtillant la Scamonée par la Cornuë, en tirer les cinq ſubſtances, qu'on tire d'ordinaire de pluſieurs autres parties de Vegetaux; on ne s'en donne pas neanmoins la peine, parce qu'on en deſtruiroit par ce moyen les bonnes parties, au lieu d'en faire quelque bonne preparation: Mais on ſe contente de profiter de ſa partie reſineuſe, dont on ſe ſert en mille occaſions, aprés l'avoir ſeparée de la terreſtre.

Operation.

Pour y réüſſir, aprés avoir choiſi de la Scamonée bien pure, bien reſineuſe & legere, en avoir pilé ſubtilement, & mis une livre dans une Cucurbite de verre, & y avoir verſé deſſus de bon Eſprit de Vin, juſqu'à ce qu'il la ſurnage de quatre doigts, on couvrira la Cucurbite d'un Vaiſſeau de rencontre, & en ayant ſoigneuſement luté les jointures, & bien agité les matieres, pour faciliter la penetration de l'Eſprit de Vin; on placera la Cucurbite au Bain de Sable tant ſoit peu échauffé, où on la tiendra pendant vingt-quatre heures, agitant de tems en tems le tout; puis ayant verſé par inclination & gardé à part la Teinture colorée & claire, qui ſurnagera ce qui n'aura pas été diſſout, on y verſera deſſus autant de nouvel Eſprit de Vin qu'à la premiere fois, & ayant remis ſur la Cucurbite le Vaiſſeau de rencontre bien luté, on renouvellera la digeſtion au même Bain pendant un même tems, & les agitations par intervalles; ce qui ſuffira pour la diſſolution entiere de la partie reſineuſe de la Scamonée.

Il faut alors paſſer par le papier gris cette Teinture, & ayant bien nettoyé la Cucurbite, l'y verſer avec la premiere Teinture claire; puis l'ayant couverte de ſon Chapiteau bien luté; & adapté à ſon bec un Recipient luté de même, la placer au Bain de Sable, & par un feu moderé en retirer la valeur d'environ les deux tiers de l'Eſprit de Vin; Aprés quoi, ayant deluté les Vaiſſeaux, on trouvera au fond de la Cucurbite, la partie reſineuſe de la Scamonée de couleur purpurine, tranſparante, & épaiſſe comme du Miel bien cuit, qu'on peut nommer l'Extrait de Scamonée, au deſſus duquel, on verra la partie plus aqueuſe de l'Eſprit de Vin, qu'on ſeparera par inclination; puis en chauffant doucement la Cucurbite, on verſera cette Reſine dans une écuelle de grés, ou dans une petite terrine vernie, & l'ayant couverte d'un papier, on l'expoſera au Soleil, ou bien on la mettra au deſſus d'un four de Boulanger pour l'y faire ſecher, en ſorte qu'on puiſſe la mettre en poudre, lors qu'on voudra s'en ſervir.

On peut avoir un Magiſtere de Scamonée, en vuidant dans une Terrine une partie de la Teinture de Scamonée, & y verſant deſſus huit ou dix fois autant peſant de belle Eau fraîche; Car par ce moyen l'Eſprit de Vin qui avoit diſſout la ſub-

ſtance reſineuſe de la Scamonée, ſe trouvant affoibly par l'Eau qu'on a verſée deſſus, eſt contraint d'abondonner la même ſubſtance, d'où vient que la liqueur paroît comme du lait, & que la ſubſtance reſineuſe ſeparée de la liqueur ſe precipite preſque toute au fond, le reſte ſurnageant la liqueur, ou s'attachant aux côtez de la Terrine, d'où on le ſepare aprés avoir verſé par inclination la liqueur. On peut preparer de même la Gomme Gutte.

Vertus & uſages de la Reſine de Scamonée.

Le principal effet de la Reſine de Scamonée, eſt de purger les humeurs bilieuſes & pituiteuſes. On la donne depuis cinq ou ſix, juſqu'à douze & quinze grains, mêlée avec quelque Conſerve, ou quelque autre Remede en forme de Bol, ou délayée dans des liqueurs propres. Mais on doit être ſoigneux de la triturer auparavant, & d'y mêler environ le quart d'une Amande, ou quelque Semence froide mondée, pour diviſer les parties de la Reſine, & empêcher qu'elle n'adhere aux tuniques de l'eſtomac, en ſurnageant la liqueur, & qu'elle ne cauſe des tranchées, ou quelque ſuperpurgation.

CHAPITRE LVIII.

De l'Extrait, Reſine, ou Magiſtere de Jalap.

LE Jalap ayant beaucoup plus de parties terreſtres, aqueuſes & ſalines, & moins de reſineuſes, que la Scamonée, on fera fort bien d'employer deux divers menſtruës à la diſſolution & à l'extraction de ces deux diverſes ſubſtances; Nonobſtant le ſentiment de la plûpart des Auteurs, qui ne cherchant que la ſubſtance reſineuſe du Jalap, & mépriſant ſes autres parties, n'employent que l'Eſprit de Vin à ſon extraction.

Operation.

Pour profiter donc à propos de toutes les bonnes parties du Jalap; aprés en avoir pilé ſubtilement une livre, & l'avoir miſe dans une Cucurbite de verre, on y verſera deſſus quatre livres de bon Vin blanc, & les ayant bien mêlées, & couvert la Cucurbite d'un vaiſſeau de rencontre bien luté, on la tiendra pendant vingt-quatre heures au Bain de Sable, ſur un feu fort doux, agitant de tems en tems les matieres ſans déluter les Vaiſſeaux, excepté à la fin, qu'ayant ſeparé celui de rencontre, mis à ſa place un Chapiteau ſur la Cucurbite, & adapté & luté un Recipient au bec du Chapiteau, on augmentera un peu le feu du Bain, pour faire ſeulement diſtiller ſa partie ſpiritueuſe, laquelle on gardera; puis ayant déluté les Vaiſſeaux, coulé & exprimé ce qui reſtera dans la Cucurbite, & filtré & gardé, à part la liqueur, on remettra le marc dans la Cucurbite, & on verſera deſſus une livre de bon Eſprit de Vin avec celui qu'on aura diſtillé & gardé.

Aprés quoi, ayant bien agité les matieres, & couvert la Cucurbite de ſon Vaiſſeau de rencontre ſoigneuſement luté, on la tiendra pendant vingt-quatre heures au Bain de Sable ſur un feu fort doux; puis ayant déluté le Vaiſſeau de rencontre, on verſera par inclination dans une bouteille nette la Teinture claire qui

surnagera le marc ; & y ayant encore versé dessus une livre de bon Esprit de Vin, recouvert la Cucurbite de son Vaisseau de rencontre bien luté, & remis la Cucurbite au même Bain, on en renouvellera la maceration pendant un même tems; puis ayant filtré & mêlé cette derniere Teinture avec la precedente on pourra, si on veut, mêler les deux avec la premiere, & les ayant versées dans une Terrine bien vernie, en faire évaporer l'humidité superfluë par une chaleur fort douce, jusqu'à ce que la residence soit suffisamment épaissie, & qu'elle soit en état d'être nommée, comme elle l'est, un veritable Extrait de Jalap, auquel on peut encore ajoûter fort-à-propos le Sel fixe, qu'on aura pû tirer du marc brûlé & reduit en cendres.

Mais si l'on vouloit avoir à part la Resine, ou le Magistere de Jalap, on pourroit les rechercher seulement dans les deux dernieres Teintures, qu'on aura tirées avec l'Esprit de Vin, en y procedant de même que j'ai dit pour la Resine & le Magistere de Scamonée.

Vertus de la Resine de Jalap.

Les vertus & la dose de la Resine, & du Magistere de Jalap, approchent beaucoup de celles de la Resine, & du Magistere de Scamonée ; L'Extrait tend aussi à une même fin, mais on peut en augmenter la dose jusqu'à demi dragme, tant à cause de l'humidité, que des autres parties du Jalap, qui augmentent le pois & la quantité de la Resine.

On peut tirer de même les Extraits, les Resines, & les Magisteres de l'Agaric, du Mechoacan, du Turbit, des Hermodates, des Ellebores, & de plusieurs autres Racines, dont les parties ont quelque rapport avec celles du Jalap.

CHAPITRE LIX.

De l'Extrait Panchimagogue.

ON ne voit pas de Composition Chymique dans les Auteurs, plus diversifiée que cet Extrait, tant pour les Simples qu'ils y ont employez, que pour leur dose, & pour leur preparation : Ce qui a donné sujet à quelques-uns de former même assés legerement des contestations, que d'autres ont refutées avec autant de netteté, que de solidité d'Esprit. Mais sans m'arrêter à ces sortes de disputes ni à aucun des Extraits dont on trouve les Descriptions dans les Livres ; j'en donnerai une dont le choix, les doses, & la preparation des matieres, me paroissent fort raisonables.

Operation.

On prendra deux onces d'Extrait d'Aloës, & autant d'Extrait de Rhubarbe, une once d'Extrait de Senné, autant de chacun de ceux de Scamonée, de Jalap, d'Agaric, & de Coloquinte, & demi once de celui d'Ellebore noir : On preparera chacun de ces Extraits, comme j'ai dit aux Chapitres qui precedent : mais on ne les épaissira pas tout-à-fait ; Car il suffit qu'ils soient en consistence de Miel. Ayant mis ensemble, & bien mêlé tous ces Extraits dans une petite Terrine bien

vernie placée au Bain de Sable sur un feu fort moderé, on en fera évaporer peu à peu le surplus de l'humidité superfluë, en les agitant doucement de tems en tems avec une spatule, jusqu'à ce qu'ils ayent acquis ensemble une bonne consistence d'Extrait. Auquel tems ayant tiré la Terrine du Bain, & laissé presque refroidir l'Extrait, on y incorporera quatre gouttes d'Huile distillée de Girofle, & autant de chacune de celles de Fenouil, de Lavande, & de Marjolaine; Et l'Extrait sera parfait, & en état d'être serré dans un pot de fayance, ou dans quelque vessie, ou peau huilée, pour s'en servir au besoin.

En y procedant ainsi, on ne doit pas craindre la separation des substances resineuses, d'avec les aqueuses salines concentrées, qu'on a dit pouvoir arriver à cét Extrait, si on ne mettoit pas ces Resines en poudre, & si on n'y mêloit pas quelques Amandes, ou quelques Semences froides, en les triturant, ou si on ne les dissolvoit pas de nouveau dans de l'Esprit de Vin: Car l'experience & la raison font voir, que ces diverses substances s'unissent parfaitement bien ensemble, & persistent dans leur union, tant que l'Extrait demeure dans sa consistence ordinaire; & qu'on ne sçauroit separer les substances resineuses d'avec les aqueuses salines, qu'en dissolvant ces dernieres dans quelque liqueur aquese, qui ne puisse pas dissoudre les resineuses.

Et quoi qu'on ne pourroit pas mêler à propos ces Resines dans un Extrait aqueux & salin bien épaissi & refroidi, sans les mettre auparavant en poudre lors qu'elles sont seches, ni les reduire bien en poudre sans y mêler quelque Semence, ou quelque autre matiere oleagineuse, qui puisse en bien diviser les parties; c'est une chose bien assûrée que les ayant une fois bien mêlées avec l'Extrait, elles ne peuvent pas s'en separer d'elles-mêmes. On ne doit pas non plus craindre en cette preparation, la dissipation des principales parties des Aromats, puis qu'au lieu d'un Extrait que plusieurs Auteurs ont voulu qu'on en tirât pour mêler dans cetuici, on y employe leurs Huiles distillées, qui contiennent comme en racourci leur principale vertu, & que ces Huiles ne peuvent pas se dissiper, puis qu'on ne les mêle que lors que l'Extrait est presque refroidi.

Quant à ce que Zvvelfer a pretendu qu'on pût tirer fort à propos avec l'Esprit de Vin les Extraits des parties de Plantes, dont la substance est mêlée d'aqueuse saline & de resineuse, je persiste dans mes premiers sentimens, qui sont qu'on doit extraire la premiere dans des liqueurs aqueuses, avant que d'employer l'Esprit de Vin pour l'extraction de la derniere; Veu que cét Esprit étant bien rectifié, comme il le doit être, ne sçauroit extraire les premieres; Je m'étonne aussi qu'un homme qui ayant été Apoticaire, a voulu dans ses écrits mettre en compromis la suffisance de ses Confreres, n'ait pas prévû qu'il s'exposoit à leur censure, lors que dans ses observations sur la VII. Classe de sa Pharmacopée, qui est des Extraits, il a pretendu qu'on n'employât que l'Esprit de Vin à l'extraction de ces substances mêlées, & encore plus lors qu'il a assûré que les Sels volatiles, & particulierement celui de Viperes, s'unissent facilement à l'Esprit de Vin, puis que l'experience que les Apoticaires en font tous les jours, fait voir que ces Sels ne se dissolvent pas dans l'Esprit de Vin, lors qu'il est tout inflammable; & que ce même Esprit dissolvant les particules oleagineuses qui se trouvent parmi plusieurs Sels volatiles, conserve dans son sein les mêmes Sels sans les dissoudre, & qu'il en éloigne méme la dissipation en les surnageant, pourvû que la bouteille soit bien bouchée;

&

& puis qu'il avouë lui-même que l'esprit de Vin ne peut pas dissoudre les Sels, fixes, qui sont avec les volatiles, ce que la partie aqueuse de ces parties de Plantes contient de meilleur.

On a donné à cét Extrait le nom de Panchimagogue, parce qu'il a la vertu de purger generalement toutes les mauvaises humeurs du corps. On le donne en Pilules enveloppées, de même que les autres Extraits depuis demi scrupule, jusqu'à demi dragme, ou deux scrupules.

CHAPITRE LX.

Des Fecules.

ON peut mettre les Fecules au rang des Preparations Chimiques mal inventées, & dont on feroit bien mieux de se passer, que d'employer son tems à les preparer, & sur tout en y procedant suivant le sentiment de ceux qui en ont écrit les premiers. On donne bien le nom de feces aux immondices qui se separent & qui tombent au fond de plusieurs liqueurs, mais on ne doit entendre ici sous le nom de Fecule, qu'une substance blanche & farineuse, descenduë & entassée au fond du Suc, ou de la liqueur de certaines Racines, comme sont celles de Bryoine, de pié de Veau, &c. On desseche cette substance blanche & de Flambe farineuse à l'ombre, ou au Soleil, aprés en avoir separé la liqueur par inclination: Et quoi que je ne conseille pas à personne de faire de telles preparations, je ne laisserai pas d'en d'écrire ici la methode.

Operation.

On prend, si on veut, les Racines de Bryoine, ou de Flambe, ou de quelque autre Plante, bien nourries & nouvellement cueillies; & les ayant bien lavées & netoyées de leur écorce, on les râpe bien menu, & en ayant exprimé le Suc par une forte toile, & laissé rassoir pendant deux ou trois jours dans une Terrine, on verse par inclination le Suc clair surnageant la matiere blanche qui se sera affecée, laquelle on fait aprés secher à loisir au Soleil, ou à l'ombre, ou, si l'on est pressé, au Bain de Sable, par une chaleur fort moderee; & on a par ce moyen ce qu'on appelle Fecules de la Racine qu'on a employée; qui ne peut être qu'une matiere dénüée de vertus, se trouvant dépourvûë de celle du Suc qu'on en a separé, & qui ne peut pas produire les effets qu'on doit attendre des Extraits qu'on peut tirer du Suc de ces Racines, en la maniere que j'ai déja décrite. Je dis de plus, que la poudre de ces Racines coupées en roüelles, & sechées avec tout leur Suc, vaut encore beaucoup mieux que toutes leurs Fecules preparées, comme ils ont pretendu.

On donne le nom particulier de Chersa, ou de Gersa, à l'Extrait desseché qu'on tire du Suc de la Racine de Bistorte, qu'on nomme aussi Serpentaire; dont on ne separe pas la liqueur surnageant les feces, comme on fait celle des Fecules qui precedent, mais on la fait dessecher avec ses feces, les partageant dans de petits Vaisseaux, & les exposant au Soleil, jusqu'à ce qu'on puisse les mettre en poudre.

CHAPITRE LXI.

Des Sels des Vegetaux.

LA Preparation de quelques Sels de Vegetaux, que j'ay donnée par occasion en parlant de la Distillation des parties des Plantes, ne pouvant pas fournir toutes les lumieres necessaires sur un sujet, qui est autant considerable, qu'il est de grande étenduë; J'ay crû necessaire de le retoucher pour y faire de nouvelles reflexions; & de communiquer en même tems au public ma methode, non seulement sur les Preparations qui passent pour communes, mais sur celles qui n'ayant été connuës que de peu de personnes, ont été cachées, ou du moins fort déguisées, par ceux qui ont pû en avoir les connoissances.

On n'a pas crû autrefois que les Sels des Vegetaux fussent volatiles, parce que celui qu'on en tire par les voyes ordinaires ne s'exhale pas au feu, & qu'il souffre plutôt la fusion, que de quitter le fond du Vaisseau, dans lequel on l'a mis. On ne seroit pas tombé dans une telle erreur, si on eût bien connu la nature des Sels, & particulierement de ceux que nous tirons des Vegetaux; Car on doit être fort persuadé qu'il y en a de deux sortes, dont l'un est d'un goût acide, & l'autre d'un goût salin; que l'un & l'autre de ces Sels sont naturellement volatiles, aussi bien tandis qu'ils sont mêlez ensemble dans un même Mixte, & comme confondus avec les autres Principes, qui leur servent en quelque façon d'intermede, que lors que la Chymie les a artificiellement separez l'un de l'autre; Mais qu'ayant une tres-grande disposition à s'unir ensemble, ils le font dés qu'on les separe des autres Principes; & qu'unissant à eux, lors qu'ils le peuvent, le peu de partie terrestre; qui leur est necessaire pour servir de base & de lien à leur union, ils composent ensemble un Sel fixe, que la plûpart des Anciens, & même plusieurs Modernes ont crû être de lui-même, & naturellement tel; sans considerer que la qualité de fixe n'est arrivée à l'un & à l'autre de ces Sels, que par l'union du Volatile à l'Acide, & de l'un & de l'autre à quelques particules de terre qui leur servent de fondement.

J'estime outre cela, qu'encore qu'on ne puisse pas dire qu'il y ait aucune Plante, qui n'ait son propre Sel, on ne peut pas neanmoins le bien discerner, ni le qualifier tel, sans l'avoir separé des autres substances; & que la voye de l'ustion & de l'incineration des matiéres étant celle qu'on suit le plus communément pour en venir à bout, la partie sulfurée s'envole par-là, de même que l'aqueuse, laquelle délayant & affoiblissant le Sel acide, empêchoit son union étroite avec le Sel volatile; Je dis de plus, que les Sels acide & volatile se trouvans dégagez de leurs principaux embarras, & aidez des particules acides des matieres employées au feu necessaire à leur ustion, & de l'acide de l'air qui a aussi beaucoup d'analogie avec eux, s'unissent peu à peu, mais fort étroitement l'un à l'autre; que la terre qui s'y trouve alors mêlée en tres-petite quantité, sert à leur union, bien loin de les empêcher, & que le Sel qui en resulte est proprement un corps composé de Sel acide, & de Sel volatile, & de quelques particules de terre qui ont passé avec eux par le filtre aprés avoir été dissoutes dans l'Eau.

Je dis aussi que dans l'Ustion & l'Incineration des parties des Plantes, il se fait une colliquation des substances, & particulierement des Sels; sans laquelle ils ne pourroient pas agir & réagir comme ils font l'un sur l'autre pour s'unir intimement, & faire un composé tel qu'on le voit; dont les qualitez nous paroissent fort differentes de celles qu'on peut remarquer aux mêmes Sels, lors qu'ils sont separez; que la generation, la consistence, & la forme de tous les Vegetaux que nous voyons, dépend de ces deux Sels; & quoi qu'ils puissent subsister separément l'un sans l'autre, & qu'ils soient d'eux-mêmes incorruptibles, lors qu'on les a serrez en sorte, que l'air ne puisse les penetrer; qu'ils se soûtiennent neanmoins beaucoup mieux l'un l'autre, lors qu'ils sont intimement unis; & qu'on peut dire d'eux qu'ils sont comme les deux Poles de la Nature, le fondement, le ciment, & le soûtien de tous ses ouvrages animez, ou inanimez, & qu'elle ne fait aucune generation, ni production sans eux, & sans qu'elle les y employe.

CHAPITRE LXII.

Du Sel de Chardon-Benit.

L'Ustion & l'Incineration des parties des Plantes, n'est pas toûjours necessaire à l'union du Sel volatile avec l'acide pour la composition d'un Sel fixe, puis que nous voyons par experience, que sans leur secours, nous pouvons tirer du Chardon-Benit, de l'Absinte, de l'Ozeille, de la Centaurée, & de plusieurs autres Plantes, un Sel composé d'Acide & d'Alkali, approchant beaucoup de la nature des fixes; quoi qu'un peu moins capable de resister au feu, que celui qu'on peut tirer des mêmes plantes, en les reduisant en cendres; & quoi qu'on ne puisse pas l'y exposer sans une notable diminution de sa quantité, & principalement de sa partie aqueuse, qui s'étoit corporifiée avec lui, & sans quelque dissipation de l'acide, qui n'avoit pas encore été unie intimement avec la volatile, ou qui l'avoit surmontée en quantité.

Ce Sel neanmoins n'ayant pas souffert la violence du feu qu'on a coûtume d'employer pour l'Ustion & l'Incineration de ces Plantes, & contenant en lui leur partie la plus essentielle, vaut beaucoup mieux pour la Medecine, que celui qui à souffert l'Incineration; puis qu'il retient encore une bonne partie de la substance sulfurée de la Plante, d'où on l'a tiré, & qu'il en a même en partie la saveur & l'odeur; tandis que la partie aqueuse de la Plante, qui s'est corporifiée avec lui, ne manque pas de diminuer son acrimonie.

On nomme ces Sels essentiels, parce qu'ils contiennent en eux les parties les plus essentielles de la Plante; leur couleur est d'ordinaire obscure, à moins qu'on ne les calcine dans un Creuset & qu'on ne les dissolve, filtre & coagule de nouveau; quoi qu'il vaut beaucoup mieux les garder & employer dans leur couleur obscure, que de dissiper en les calcinant leur partie sulfurée, & avec elle la saveur & l'odeur de la Plante qu'ils avoient retenuës.

Les exemples que j'ai donnez pour l'extraction, dépuration, évaporation des Sues des Plantes, pour en avoir le Sel essentiel; de même que ceux de leur ustion, incineration, lixiviation, filtration & coagulation, pour en avoir le Sel

fixe, n'ayant pas besoin de repetition, je n'en grossirai pas ce Chapitre.

Vertus du Sel de Chardon-benit.

Le Sel essentiel de Chardon-benit contenant en lui beaucoup de parties sulfurées de la Plante, est fort propre à provoquer les sueurs, sur tout donné dans sa propre Eau ; Il est ennemi des vers, & il resiste à la pourriture des humeurs, & à la malignité des fiévres. Celui qu'on tire des cendres de la Plante a à peu prés les mêmes vertus, mais ses effets sont plutôt purgatifs que diaphoretiques. Ce dernier se trouvant plus fixe est aussi beaucoup plus propre pour mortifier les acides, qui excitent les Fermentations dans l'estomac & dans les parties basses. On donne l'un & l'autre de ces Sels, depuis demi scrupule, jusqu'a demie, & même jusqu'à une dragme, dans sa propre Eau, dans du boüillon, dans du Vin, ou dans quelque autre liqueur.

CHAPITRE LXIII.

Du Sel Essentiel, Créme, ou Cristal de Tartre.

NOus n'avons aucun Mixte parmi les Vegetaux, qui abonde tant que le Tartre, en Sel volatile salin, & en Sel acide ; Car à proprement parler ces deux Sels sont presque toute la matiére considerable du même Tartre ; puis qu'on ne doit pas faire cas de l'Eau ni de la Terre qu'on y trouve, & qu'on n'en recherche que rarement la partie oleagineuse.

Le Tartre a le Suc de Raisins pour pere, la Fermentation pour mere, & le Tonneau pour matrice. On le doit considerer comme un exemple singulier de l'union naturelle du Sel volatile salin, avec le Sel acide, & du changement du premier en fixe, par l'union du dernier ; de même que pour un exemple de la lapidification qui se fait dans nos corps, par la jonction des Sels acides aux volatiles, & de tous les deux à quelques particules terrestres.

Ce changement du Sel volatile salin du Tartre en fixe, est beaucoup plus naturel, & se fait avec bien moins de violence, que celui qui arrive au Sel des Plantes par l'Incineration ; Il ne souffre point aussi d'autre chaleur, que celle que son propre acide cause aprés qu'il a excité la Fermentation ; C'est aussi dans l'action & réaction que font ensemble ce Sel acide avec le Sel volatile salin & le Sel volatile sulfuré du Suc de Raisins pendant la Fermentation, que le même Sel volatile sulfuré unit à lui la plûpart de la partie aqueuse du même Suc, & autant de Sel acide qu'il lui en faut pour sa perfection & pour son changement en Vin ; & c'est encore par une même action & réaction, qu'une autre partie du Sel volatile salin s'unit avec le reste de l'acide, & quelque portion de la partie terrestre du Suc, & qu'en étant fixé & comme lapidifié, il s'attache en Cristaux contre les douves & les fonds du Tonneau ; & qu'une autre portion du Sel volatile sulfuré mêlé avec quelque peu de salin, quelque partie terrestre, quelque reste de Vin, & tres-peu d'acide, descend au bas du Tonneau, & fait la Lie.

Mais ce n'est pas assez que la nature ait fait toutes ces diverses separations, & divers assemblages de substances dans un même Tonneau, qu'elle les ait placées

en des lieux differens, quoi que dans un même Vaisseau, & qu'elle leur ait donné des qualitez assez considerables, pour qu'on puisse s'en servir tous les jours à divers usages, sans y employer aucune preparation remarquable; Il faut que la Chimie ancherisse sur toutes ces choses, & qu'en faisant de nouvelles separations & purifications, elle mette en évidence les substances cachées & confuses, & qu'elle leur donne des perfections au delà de tout ce que la nature leur avoit accordé. Comme on l'a pû voir dans les Preparations que j'ai déja données sur le Vin & sur le Vinaigre, & comme on le verra dans celles que je vais donner sur le Tartre & sur la Lie du Vin.

Operation.

La premiere & la plus simple preparation du Tartre, est celle de sa purification, laquelle on peut faire plus ou moins parfaite, suivant le desir qu'on en a. Car ayant choisi le Tartre le plus pur, le plus luisant, & le plus cristallin qu'on aura pû trouver, & l'ayant mis en poudre subtile, on se contente quelquefois d'agiter cette poudre dans de belle Eau de fontaine ou de riviere, & de l'en laver, tant que l'Eau qu'on y employe n'enleve plus aucune impureté du Tartre & qu'on l'en puisse separer aussi claire, comme on l'y avoit mise. Cette lotion neanmoins ne peut pas donner au Tartre une derniere pureté; mais elle en separe les parties ligneuses & terrestres, pourvû qu'elles ne soient pas sablonneuses, & elle met le Tartre en état de pouvoir être plus commodement employé à tous les usages auxquels on le destine. Quelques-uns même le preferent à celui qu'on a dissout dans l'Eau bouillante, croyant qu'on ne le peut pas faire, sans quelque diminution, ou changement dans sa substance, ou dans ses vertus.

La seconde & plus intime purification du Tartre, est celle de sa reduction en Crême, ou en Cristaux: Ce qu'on peut faire en y procedant ainsi.

Autre Methode.

On mettra, par exemple, trois ou quatre livres de Tartre lavé, comme je viens de dire, dans une grande Chaudiere de cuivre bien nette, placée sur un bon feu de charbons, avec dix fois autant de belle Eau, & les ayant fait bouillir pendant un bon quart d'heure, les remuant de tems en tems avec une espatule de bois, & en seperant l'écume; on les passera par une chausse de drap, repassant même la liqueur coulée la premiere, & faisant en sorte qu'il n'y ait rien qui ne soit pas bien clair: Et l'ayant toute passée, & laissée refroidir, on trouvera quelque peu de Crême surnageant la liqueur, comme une croûte, & le reste du Sel essentiel de Tartre attaché en fort petits Cristaux aux côtez & au fond des Vaisseaux; lequel on ramassera, lavera & sechera, pour s'en servir, si l'on veut, en cét état.

Mais si on desire le rendre plus beau & le reduire en gros Cristaux, on le fera bouillir dans une grande poële en de nouvelle Eau bien claire, & lors qu'il sera tout-à-fait dissout, & l'Eau diminuée en sorte qu'on voye la Crême se former au dessus comme une pellicule, on ôtera doucement la poële du feu, & ayant laissé tout-à-fait refroidir la liqueur sans y toucher, on trouvera cette Crême assez épaisse qui la surnagera, & les Cristaux blancs & brillants attachez aux côtez & au fond de la poële, & les ayant lavez & sechez, on les gardera pour le besoin.

La grande quantité de Cristal de Tartre qu'on prepare dans les païs où le Tar-

tre eſt fort commun, eſt cauſe qu'on ne fait pas difficulté de ſe ſervir de Vaiſſeaux de cuivre, quoi qu'on feroit beaucoup mieux de faire boüillir le Tartre dans des poëles d'Etain-ſonnant: Car quoique le Tartre ne puiſſe pas promptement penetrer & diſſoudre beaucoup de cuivre, il ne laiſſe pas d'en enlever dans le peu de ſéjour qu'il y fait quelques particules, qui ne manquent pas de ſe mêler parmi la Crême, ou les Criſtaux; comme on le peut remarquer dans le Criſtal de Tartre qu'on y a preparé, dont ſa ſubſtance eſt opaque, & la couleur blanche tire tant ſoit peu ſur la couleur du cuivre; Au lieu que celui qu'on aura preparé dans des Vaiſſeaux d'Etain-ſonnant eſt tout-à-fait blanc & même aſſez tranſparant.

La diviſion des parties de ce Sel eſſentiel, qui arrive en paſſant la diſſolution du Tartre par la chauſſe, eſt cauſe qu'on le trouve preſque en poudre au fond & aux côtez des Vaiſſeaux, & que pour l'avoir en Criſtaux, l'ayant diſſout & fait boüillir dans de nouvelle Eau, on ôte aprés fort doucement le Vaiſſeau du feu, afin que la liqueur n'étant point agitée, ni les parties du Sel eſſentiel rompuës, les Cryſtaux en ſoient plus entiers & plus beaux.

On a cependant grand ſujet d'admirer en ce Sel eſſentiel, la force de l'acide proportionnellement mêlé & uni avec le volatile, puis que faiſant un nouveau corps avec lui, il n'eſt pas diſſoluble dans les Eaux froides, mais ſeulement dans les boüillantes, & quil s'en ſepare même, & ſe criſtalliſe de nouveau à meſure qu'elles ſe refroidiſſent. Cette union toutefois n'eſt pas ſi conſtante, qu'on ne puiſſe la rompre par artifice; Car outre qu'en mettant ces Criſtaux au feu, & en faiſant diſſiper une portion de la partie acide dans un Creuſet, ou dans une Cornuë, le Sel qui reſte ſe trouve avoir perdu ſon acidité, & ayant changé de nature, eſt devenu diſſoluble dans l'Eau, quoi que fixe & permanent au feu; on peut auſſi rompre cette union en ajoûtant à ces Sels unis quelque nouvel Acide, lequel n'étant pas de la nature du premier, & outrepaſſant la proportion neceſſaire à la corporification de l'Acide avec le Volatile, fait qu'ils ſont enſemble diſſolubles dans l'Eau froide, ſans toutefois redonner ſa nature au Sel volatile, qui ſe trouve encore preſque également fixé, quoi que l'acide ſurpaſſe la proportion neceſſaire à ſa fixation; & qui ne peut redevenir volatile, qu'en y ajoûtant autant de quelque Sel veritablement fixe, qu'il en faut pour abſorber les Acides, qui le lioient & empêchoient qu'il ne ſe manifeſtât.

On peut, par exemple, rompre l'Union de l'Acide & du Sel volatile naturels, qui ſe trouvent dans le Criſtal de Tartre, par l'addition d'un acide étranger, ſi ayant mis en poudre ſubtile ce Criſtal, on y verſe deſſus autant d'Huile de Vitriol qu'il en faut pour en faire une pâte; & ſi ayant enſuite tenu cette pâte ſur un feu de digeſtion moderément chaud l'eſpace de trois jours, on la diſſout dans de l'eau de pluie diſtillée; Car ayant filtré cette diſſolution on la peut conſerver en cet état; ou bien en l'ayant évaporée ſuffiſamment au Bain-Marie, la reduire en un Sel criſtalin, également diſſoluble dans les eaux froides & dans les chaudes; que quelques-uns employent à éteindre la ſoif & l'ardeur des Febricitans.

Remarque curieuſe.

* Pour ſatisfaire à ceux, qui deſirent avoir un Criſtal ou Crême de Tartre, également diſſoluble dans les liqueurs aqueuſes, ſoit chaudes, ſoit froides, en conſervant ſa partie acide naturelle, qui ſeule l'empêche de ſe liquefier dans l'eau

froide ; Il sera fort aisé d'y réüssir, si on y ajoûte autant de Sel fixe de Tartre qu'il en faut pour absorber & surmonter la partie acide du Cristal.

Operation.

* Pour cet effet ayant mis dans une Cucurbite de verre la quantité que l'on aura voulu d'huile de Tartre tirée par défaillance du sel de Tartre bien purifié, & mis la Cucurbite au Bain de Sable moderément chaud ; lors que cette huile sera suffisamment échauffée, on y versera peu à peu de la Crême de Tartre bien blanche, mise en poudre subtile, tout autant qu'il s'y en pourra dissoudre ; Et lors que l'huile ayant été bien soulée de cet acide, la mutuelle action de ce dernier avec le Sel fixe sera cessée, on versera dans la Cucurbite, à peu prés deux fois autant d'eau chaude nette, qu'il y aura de matiere, & ayant bien mêlé le tout, on le filtrera chaudement par le papier gris posé sur un entonnoir de verre; puis ayant rincé & remis la Cucurbite au même Bain, on y reversera la liqueur filtrée, & on en fera doucement évaporer l'humidité, jusqu'à ce qu'on voye paroître une petite pellicule au dessus de la liqueur ; Ce qui étant, il faut tirer le feu du dessous du Bain, & laisser refroidir les Vaisseaux.

* Ayant ensuite versé dans quelque bouteille, la liqueur qui surnagera les Cristaux, on les étendra sur du papier blanc & les ayant fait promptement secher au Soleil, ou en quelque étuve, on les serrera soigneusement dans une bouteille de verre forte & bien bouchée ; Et ce seront des veritables Cristaux de Tartre, dissolubles dans les liqueurs aqueuses, soit chaudes, soit froides. On peut encore remettre dans la même Cucurbite, la liqueur qu'on avoit versée par inclination, & l'y faire cristalliser à la même chaleur de Bain, en y procedant de même qu'auparavant ; mais si on n'est pas curieux d'en tirer un Sel cristallisé, on peut se contenter d'en faire évaporer l'humidité, jusqu'à ce que le Sel reste bien sec & bien blanc, dans la Cucurbite, auquel tems on le serrera en diligence de même que le precedent.

* En cette preparation, on doit sçavoir, que la combination du Sel de Tartre fixé par l'acide du feu, ou des matieres combustibles, faite avec l'autre Sel de Tartre naturellement volatile, mais fixé par l'acide, qui fait une partie de sa composition, forme un Sel composé, non seulement fort permeable par toute sorte de liqueurs aqueuses, mais fort en état d'ouvrir & de penetrer les conduits du corps ; & lequel contenant en soi les vertus & les proprietez de toutes les substances qui se trouvent unies en lui, peut operer avec grande efficace, & produire avec beaucoup plus de force & de facilité, tout ce que l'on peut attendre du Cristal de Tartre ordinaire ; On peut aussi en user de même, & en même dose, & même s'en servir en lieu de ce dernier pour la preparation du Tartre Chalibé, & pour celle du Tartre Emetique.

* Ceux qui voulant faire cette preparation, auront eu la curiosité de peser leur Sel de Tartre, avant que de le faire resoudre en liqueur, & leur Cristal de Tartre avant que de l'y dissoudre, reconnoîtront la verité de ce que j'ai dit ailleurs, qui est que six parties de Sel fixe de Tartre, rendent solubles sept parties de son Cristal.

Usages de la Crême de Tartre.

Le principal usage de la Crême, ou Cristal de Tartre, est pour inciser & digerer les humeurs crasses & visqueuses, & les disposer à la purgation. On l'employe avec un heureux succez dans les obstructions du foye, de la ratte, & de tous les visceres, & même on en continuë l'usage pendant plusieurs jours suivant le besoin. On le donne depuis un scrupule, jusqu'à une dragme, dans du boüillon, ou dans quelque liqueur chaude dans laquelle on l'aura dissout.

CHAPITRE LXIV.

Du Cristal de Tartre Chalibé.

LA vertu desopilative du Sel vitriolique caché dans l'Acier, pouvant beaucoup augmenter celle de la Crême, ou Cristal de Tartre; on a jugé à propos d'en faire une union, & par ce moyen un Remede composé, auquel on a donné le nom de Crême, ou Cristal de Tartre Chalibé.

Operation.

Pour le preparer, les uns ayant pilé, fait boüillir & dissoudre une livre de Cristal de Tartre dans dix livres d'Eau, y ajoûtent sur la fin trois onces de Limaille d'Acier, & ayant bien agité cette Limaille dans l'Eau, passent chaudement cette même Eau à travers d'une chausse de drap, & aprés avoir laissé refroidir l'Eau, ils en separent & font secher les Cristaux chargez de la partie vitriolique de l'Acier qu'ils ont dissoute.

Les autres, en observant la même proportion d'Eau, de Limaille d'Acier, & de Cristal de Tartre, & les mettant ensemble dés le commencement sur le feu, les font boüillir environ un quart d'heure, procedant au surplus de même que les premiers.

Il y en a encore, qui aprés avoir dissout une livre de Cristal de Tartre dans de l'Eau boüillante, se contentent d'y jetter alors une once de Vitriol de Mars preparé avec l'Esprit de Vitriol, comme je dirai en son lieu; puis ayant laissé refroidir cette liqueur, ils en separent les Cristaux amassez aux côtez & au fond du Vaisseau, les font secher, & les gardent pour le besoin.

Quelques-uns ayant fort judicieusement mis en poudre quatre onces de Cristal de Tartre, & deux dragmes de vitriol de Mars, les humectent, & reduisent en pâte, avec environ deux onces de quelque Eau cordiale; puis l'ayant fait secher, & mise en poudre, & y ayant ajoûté quelque goutte d'Huile distillée de Canelle, ou de Girofle, ils serrent cette Poudre, sous le nom de Cristal de Tartre Chalibé. On peut choisir celle de ces Preparations pour laquelle on aura le plus d'inclination.

Usages du Cristal de Tartre Chalibé.

On considere le Cristal de Tartre Chalibé, comme un Remede specifique pour la gueriſon de plusieurs maladies chroniques, & entr'autres des obstructions du foye

foye & de la ratte, de l'Ictericie, de la Fiévre quarte, de la Melancolie hypochondriaque, de la suppression des Menstruës, des Cachexies, & de tous les maux qui viennent des obstructions de la matrice. Mais quoi que plusieurs Auteurs Anciens & Modernes, ayent accoûtumé d'employer ce Remede pour la guerison de ces maladies, & le plus souvent sans en rechercher l'origine, & sans aucune exception, j'estime qu'on feroit mieux de s'en abstenir, lors qu'elles proviennent des acides, & de recourir aux Preparations qui peuvent émousser leur pointe, dompter leur action, & rendre fluides les humeurs que ces acides avoient fixées.

On n'employe utilement ce Cristal de Tartre Chalybé, qu'aprés les Remedes generaux & sur tout les purgatifs, dont on reïtere ou renouvelle l'usage suivant le besoin. On le donne depuis demi scrupule, jusqu'à demi dragme, dans un boüillon, ou dans quelque autre liqueur chaude, le matin à jeun, & on en continuë l'usage aussi long-tems qu'on le juge necessaire.

CHAPITRE LXV.

Du Crystal de Tartre Emetique.

LE choix qu'on fait ici du Crystal de Tartre, pour enveloper & comme concentrer en soi la vertu vomitive de l'Antimoine, ne peut passer que pour fort raisonable dans l'esprit de ceux, qui considereront que la partie acide de ce Crystal moderant la violence de l'Emetique, rend ses effets plus doux; En sorte qu'aprés quelque vomissement, & que l'estomac a été déchargé par là d'une partie de ses mauvaises humeurs, le reste s'écoule par le bas avec les matieres qui se trouvent dans les premieres & secondes voyes.

Le Cristal de Tartre étant la base de cette Preparation, je n'ai pas voulu la ranger parmi celles de l'Antimoine, quoi que ce soit de lui que procedent ses principaux effets. La même raison m'oblige aussi à ne parler pas ici de ce qui regarde l'Antimoine, ni même de l'Eau composée qu'on doit employer pour la preparation de ce Cristal.

Operation.

On prendra quatre onces de Cristal de Tartre, & autant de Safran de Metaux, preparé avec du Sel d'Absinthe, comme je le dirai en parlant des preparations de l'Antimoine; & les ayant mis en poudre subtile, & cette poudre dans un grand Matras, on versera dessus quatre livres d'Eau Benedicte de Serpolet de Mynsicht, dont je donnerai la description dans la derniere partie de cet Ouvrage; puis ayant bouché le Matras, on le tiendra pendant quatre jours au Bain de Sable, sur un feu moderé, agitant de tems en tems les matieres; aprés quoi on augmentera le feu du Bain, jusqu'à donner quelques boüillons à la liqueur, & on la passera chaudement à travers d'une chausse de drap, laissant le Safran de Metaux au fond du Matras; puis la liqueur étant bien refroidie, on en separera & sechera les Cristaux, & les ayant sechez & mis en poudre, on les serrera pour le besoin.

Vertus du Cryſtal de Tartre Emetique.

Ce Cryſtal eſt un des plus doux, & des plus excellens Emetiques qu'on puiſſe preparer; C'eſt pour cela auſſi qu'on le donne à toute ſorte d'âges & de ſexes, & même aux perſonnes les plus délicates, avec beaucoup plus de ſureté, qu'aucun autre vomitif tiré de l'Antimoine, ou des autres Mineraux. On s'en ſert fort à propos dans les Lethargies, les Epilepſies, les Apoplexies, les réveries, les alienations d'Eſprit, & toutes autres maladies du Cerveau; dans les maux d'Eſtomac, les Vomiſſemens, les Ictericies, les Hidropiſies, les Fiévres quartes, tierces & quotidiennes, & même les continuës bilieuſes. On l'employe auſſi pour vuider l'Eſtomac des poiſons, & des autres matieres morbifiques. On donne ce Cryſtal dépuis trois ou quatre, juſqu'à huit ou dix grains, dans du boüillon, ou dans quelque autre liqueur chaude.

Remarques.

Quoi que ce Cryſtal emetique opere avec beaucoup plus de douceur, que ne font preſque tous les autres Emetiques; on ne doit pas neanmoins negliger les precautions qu'il faut obſerver, lors qu'on veut donner les Vomitifs, dont les principales ſont de ne les pas donner aux perſonnes qui ſont ſujettes à des crachemens de ſang, qui ont des ulceres aux poûmons, ou à des autres parties internes, qui ont la poitrine étroite, ou qui ne peuvent que difficilement vomir. On n'en doit pas non plus donner aux femmes groſſes. Il faut auſſi être ſoigneux de donner du boüillon gras, au beurre, ou à la viande, à ceux qui ont pris l'Emetique, lors qu'ils commencent à vomir, afin de faciliter le vomiſſement & de le rendre plus doux.

CHAPITRE LXVI.

Du Sel fixe de Tartre & de ſa reſolution en liqueur.

IL n'y a pas lieu de conteſter la qualité de fixe, que les Anciens & les Modernes ont donné au Sel de Tartre, lors qu'on l'a preparé par les voyes ordinaires, en y employant un feu violent. Mais on auroit tort de croire que ce Sel fût de de lui-même tel, puis qu'il eſt naturellement fort volatile, & qu'il perſevereroit dans ce loüable état, ſi, comme j'ai dit ailleurs, le Sel acide, qui fait une partie de la compoſition du Tartre, ne le fixoit en faiſant une étroite union avec lui pendant ſa calcination. Cette alteration neanmoins toute conſiderable qu'elle eſt, n'eſt pas deſtructive, puis qu'on peut redonner à la plus grande partie de ce Sel ſa premiere volatilité, ſi on le délivre de ſes liens, en en ſeparant ou ſurmontant l'acide, ou ſi l'on previent & empêche ſon union avec lui. Leur jonction toutefois n'eſt pas ſans un notable avantage, puis qu'en fixant le Sel volatile, elle en empêche la diſſipation, & qu'on peut l'employer en cet état à pluſieurs uſages ou le Sel volatile ſeul ne pourroit pas produire les mêmes effets, ne pouvant pas ſubſiſter au feu.

Preparation.

On peut profiter de la residence de la distillation de l'Esprit & de l'Huile de Tartre dont j'ai déja parlé, & l'ayant calcinée à feu ouvert, en tirer le Sel par les voyes ordinaires : Mais ceux qui ne se soucient pas de l'Esprit ni de l'Huile de Tartre, peuvent mettre quelques livres de Tartre crud dans un sac de gros papier, & l'ayant bien lié & plongé dans de l'Eau, jusqu'à ce qu'il en soit un peu penetré, le mettre au milieu du foyer d'un grand Fourneau à demi rempli de charbons bien allumez, & l'en ayant tout couvert y entretenir un bon feu pendant deux grandes heures ; aprés lesquelles, le feu étant éteint, on trouve le Tartre calciné, en une masse noirâtre, composée du Sel acide uni avec le Sel volatile qu'il a fixé, & de la partie terrestre du Tartre qui s'y trouve mêlée.

On brise aprés, & on fait boüillir cette masse dans une bonne quantité d'Eau & en ayant passé la liqueur par le papier gris, reversé & fait boüillir de nouvelle Eau parmi la residence, resiltré & mêlé cette liqueur avec la premiere, on en fait consumer sur le feu l'humidité superfluë, & on trouve au fond du Vaisseau le Sel de Tartre fort blanc & fixé, qu'on peut garder, si l'on veut, en cet état dans une bouteille de verre double bien bouchée, ou l'exposer à la cave, ou en un lieu humide dans un plat de verre jusqu'à ce qu'il soit resout en une liqueur, qu'on nomme improprement huile de Tartre, puis que ce n'est en effet qu'un Sel de Tartre resout, dont on peut même hâter la resolution en y ajoûtant seulement autant d'Eau qu'il en faut pour tenir le Sel en dissolution.

Remarques.

Ceux qui desirent augmenter la blancheur du Sel de Tartre, & celle des autres Sels de Plantes qu'on estime fixes, & les conserver dans leur beauté & secheresse, en sorte que l'humidité de l'air ne puisse pas les penetrer ni resoudre ; peuvent aprés en avoir consumé l'humidité superfluë les mêler avec environ le tiers de leur poids de Soufre en poudre, & les faire brûler & consumer parmi ces Sels sur un bon feu de charbons ; & en ayant fait une lessive & l'ayant filtrée, en faire évaporer la liqueur jusqu'à la pellicule dans une Cucurbite de verre au feu de Sable ; puis ayant laissé refroidir les matieres, en separer & secher les Crystaux ; & faire même évaporer de nouveau jusqu'à la pellicule la liqueur qui les aura surnagez, pour profiter du Sel qui y est encore contenu.

On ne doit pas aussi s'étonner que ces sels simplement calcinez, ne puissent pas resister à la penetration de l'air, parce qu'ayant bien eu dans leur calcination autant d'acide qu'il falloit pour les fixer, mais non pas pour remplir tous les petits intervalles que l'action des parties du feu y a laissez, ils ont encore leurs pores assez ouverts, pour recevoir en tout tems l'humidité qui se presente, & sur tout celle de l'air lors qu'ils y sont exposez. On ne doit pas, dis-je s'étonnner, qu'on les trouve souvent resouts en liqueur, dans les Vaisseaux où l'on les a logez, lors qu'on n'a pas eu le soin de les bien boucher ; Mais lors qu'ils rencontrent un acide nouveau tel qu'est celui qui s'éleve du Soufre, qu'on mêle & fait brûler parmi eux dans leur derniere calcination, ils ne manquent pas de s'en remplir, en sorte que n'ayant en eux presque plus de vuide, l'acide de l'air ni aucun autre, ne peuvent pas rompre l'union étroite qu'ils ont ensemble.

Ce n'eſt pas qu'on faſſe mieux d'expoſer ces Sels à de ſi fortes & ſi frequentes calcinations ; veu qu'on ne les ſçauroit faire ſans quelque notable diminution de quelques-unes de leurs meilleures parties, & entr'autres de la ſpiritueuſe ſulfurée; comme on le remarque dans la diſſipation de la ſaveur & de l'odeur de la Plante, qui arrive toûjours aux Sels ainſi calcinez, leſquels en conſerveroient une bonne partie, ſi on ne les expoſoit pas ainſi à la violence du feu : D'où vient qu'on a grand ſujet de preferer les Sels eſſentiels, qu'on peut tirer des Plantes par un feu doux & moderé, à ceux qui paſſent par des feux violens, tels que ſont ceux des calcinations.

Vertus du Sel de Tartre.

Le Sel de Tartre eſt comme un modele de tous les Sels de Plantes fixez. Il n'y en a point de plus uſité dans l'une ni dans l'autre Pharmacie, & ſur tout dans la Chymique, qui l'employe non ſeulement parmi les aperitifs & purgatifs, & pour mortifier les Acides, qui cauſent les Fermentations dans nos corps ; mais aux diſſolutions & aux precipitations de pluſieurs ſubſtances, & ſur tout de Mineraux de même qu'à ſervir d'aiguillon à pluſieurs Menſtruës, qu'on employe pour extraire les Teintures de divers Medicamens: Sans parler de ſes uſages externes, tant pour effacer les taches & les tanes du viſage, que pour ſervir de Remede ſpecifique aux maladies de la peau, que les Sels acides ont cauſées.

Il y en a qui aprés avoir pilé & mêlé parties égales de Tartre & de Nitre, mettent cette poudre dans un grand mortier de fer ou de bronze échauffé, & y ayant mis le feu avec un charbon allumé, les calcinent preſque en un moment, & trouvent au fond un Sel blanc, qu'ils font paſſer pour Sel de Tartre, quoi que le Sel fixe du Nitre en faſſe la moitié.

On prepare auſſi un Sel criſtallin, avec parties égales de Sels de Tartre & de Nitre bien purifiez diſſouts dans de l'Eau-Roſe chauffée, puis filtrez, coagulez & criſtalliſez à la maniere ordinaire, lui donnant le nom de Sel de Tartre Nitré, qui eſt fort propre pour ouvrir les obſtructions du foye, de la ratte, des reins, & des ureteres, & même pour éteindre les inflammations de la bouche & du goſier, le donnant dans des liqueurs propres, depuis demi ſcrupule, juſqu'à demi dragme.

CHAPITRE LXVII.

Du Tartre Vitriolé.

ENcore que l'efferveſcence & la grande chaleur qu'on ſent au Vaiſſeau, & aux matieres lors de la jonction du Sel ou de la liqueur du Tartre, à l'Eſprit rectifié de Vitriol, paſſe dans l'Eſprit de pluſieurs pour un effet de l'antipathie qu'ils croyent être entre les Acides & les Alkalis; Je ne crains pas de dire que la grande diſpoſition que ces Sels ont à s'unir intimement enſemble, les portant à agir & à réagir l'un ſur l'autre avec celerité, & quelque eſpece de violence, l'efferveſcence & la chaleur s'en enſuivent : Et comme l'une & l'autre ceſſent lors que ces Sels ſe ſont reciproquement penetrez & comme raſſaſiez l'un de l'autre en ſorte même qu'elles n'arrivent plus aprés, quelque ſuperaddition qu'on puiſſe faire de l'un

ou de l'autre ſur les deux proportionnellement unis ; on auroit tort d'imputer cét effet à aucune antipathie ; veu même que s'il y en avoit, on en verroit reſulter la deſtruction de l'un ou de l'autre de ces Sels, ou, ſi on veut des deux enſemble ; ce qui n'arrive pas, puis qu'en mettant le Tartre vitriolé dans une Cornuë, & le pouſſant par un feu gradué, on en peut tirer l'Eſprit de Vitriol preſque au même état auquel on l'avoit employé, & trouver le Sel de Tartre au fond de la Cornuë ſans aucun changement notable.

Cette efferveſcence a porté quelques-uns à donner au Tartre vitriolé le nom de Magiſtere, quoi qu'on ne voye aucune precipitation dans la jonction de l'Eſprit acide au Sel fixe, mais bien une coagulation, qui reſulte de l'union intime & de la corporification qui ſe fait de l'eſprit de Vitriol avec le Sel de Tartre. On s'eſt auſſi fort abuſé, lors qu'on a eu crainte que la partie la plus volatile de ce Tartre vitriolé ne ſe diſſipât dans l'échauffement & l'efferveſcence des matieres, puis qu'il eſt tres-conſtant qu'il ne s'en éleve qu'une Eau inſipide ; & que l'experience & la raiſon nous enſeignent que les Sels fixes & les volatiles ayant une commune diſpoſition à s'unir aux acides, les embraſſent & ſe confondent tous deux fort étroitement enſemble, en ſorte qu'ils ne ſe ſeparent que fort difficilement ; Comme on le peut verifier dans la jonction des Sels volatiles des Animaux aux acides, où la chaleur & l'efferveſcence, quoi que fort conſiderables, ne font élever autre choſe qu'une Eau fort inſipide & ſans odeur ; Quoi que quelques-uns ayent fort recommandé d'employer de petits entonnoirs ; de verſer par leur canal fort doucement les Acides ſur les Sels volatiles ; & de bien boucher l'orifice des Vaiſſeaux, craignant mal à propos la diſſipation d'une partie d'un Sel, dont l'Acide change dans le moment la nature volatile en fixe, par l'union étroite qu'il contracte avec lui.

On voit quelque difference dans les Auteurs, ſur la proportion du Sel de Tartre avec l'Eſprit de Vitriol, pour la preparation du Tartre Vitriolé : Ce qu'on doit imputer au plus, ou au moins d'humidité qui ſe trouve parmi le Sel de Tartre reſout, ou à la moindre, ou plus grande rectification de l'Eſprit de Vitriol ; Mais la plus ſûre regle, eſt celle de ceſſer de verſer l'un ſur l'autre deſlors que l'ébullition ceſſe, parce que c'eſt une marque que le Sel fixe & l'Eſprit Acide ſe ſont reciproquement & ſuffiſamment penetrez & comme ſoûlez, & qu'ils ont rencontré le point de leur legitime proportion.

Operation.

On doit mêler ce Sel & cét Eſprit dans une Cucurbite de verre, grande & haute, afin que l'ébullition qui leur arrive trouve de l'eſpace. On a la liberté de verſer l'Eſprit de Vitriol ſur la liqueur de Tartre, ou cette liqueur ſur l'Eſprit. On doit ſeulement être ſoigneux de verſer l'un ſur l'autre fort lentement, d'agiter de tems en tems les liqueurs pour les bien unir, & de ne plus verſer dés que l'efferveſcence ceſſe : Auquel tems on doit placer la Cucurbite au Bain de Sable ſur un feu fort moderé, & en faire évaporer doucement l'humidité ſuperfluë, juſqu'à la pellicule, pour en avoir un Tartre Vitriolé blanc & criſtallin, ou juſqu'à la totale conſomption de l'humidité, pour l'avoir en maſſe, ou en poudre blanche.

On peut toutefois abreger beaucoup l'Operation, en mettant la quantité que l'on veut du Sel de Tartre bien blanc en poudre, & bien ſeché, au fond d'une

Cucurbite de verre, y verſant fort doucement autant de bon Eſprit de Vitriol, qu'il en peut abſorber, & ceſſant d'y en verſer deſſus lors qu'on ne voit plus d'efferveſcence : Car on a par ce moyen un Tartre Vitriolé fort blanc & fort ſec, ſans qu'il ſoit beſoin d'en faire évaporer aucune humidité ſuperfluë, veu qu'il n'y en a point. Cette preparation peut ſervir auſſi d'un exemple general, non ſeulement de l'union des Alkalis avec les Acides, & de la grande alteration qui arrive à leur ſaveur & à leurs autres qualitez par leur jonction ; mais du changement de liquide en ſolide qui ſe manifeſte en l'Eſprit de Vitriol, en s'uniſſant & ne faiſant plus qu'un même corps avec le Sel de Tartre.

Autre Operation.

On peut preparer un Tartre Vitriolé en Criſtaux, en la maniere qui ſuit. Prenez une livre de beau Tartre blanc, & l'ayant bien pilée, lavez-la dans une Terrine avec de l'Eau tiede, tant que vous en ayez emporté toutes les impuretez ; puis ayant ſeché & mis dans une Cucurbite de verre, vôtre Tartre ainſi purifié, verſez y deſſus deux livres de bon Eſprit de Vitriol, & ayant couvert la Cucurbite de ſa Chape, retirez-en l'humidité au Bain de Sable moderément chaud ; puis les Vaiſſeaux étant refroidis, diſſolvez dans de l'Eau chaude ce qui aura reſté dans la Cucurbite, & ayant bien filtré cette liqueur, faites-en évaporer à feu lent l'humidité ſuperfluë juſqu'à la pellicule. Laiſſez alors bien refoidir les Vaiſſeaux, ayant verſé dans une autre Cucurbite de verre la liqueur non criſtalliſée, ſeparez les Criſtaux, & les faites ſecher pour vôtre uſage ; continuant enſuite d'évaporer & de reduire en Criſtaux la liqueur, tant qu'on en ait tiré tout le Tartre Vitriolé qu'elle contient.

L'Acide multiplié par la quantité d'Eſprit de Vitriol ajoûtée à cette Preparation, ſurmontant de beaucoup la proportion d'Acide, que la nature employe dans la compoſition du Tartre, fait qu'on peut également diſſoudre dans les liqueurs chaudes & dans les froides ces Criſtaux de Tartre Vitriolé, au lieu qu'on ne peut diſſoudre le Criſtal de Tartre ordinaire, que dans les liqueurs boüillantes.

Vertus du Tartre Vitriolé.

Le Tartre Vitriolé eſt un excellent digeſtif, inciſif, & deſopilatif. Son grand uſage eſt pour ouvrir les obſtructions du foye, de le ratte, de tous les viſceres, de même que celles de la matrice. On le donne depuis demi ſcrupule, juſqu'à demi dragme, dans des liqueurs convenables ; On le mêle auſſi fort à propos dans des Opiats, & parmi d'autres Remedes aperitifs & purgatifs.

CHAPITRE LXVIII.

Du Sel de Tartre folié.

PLuſieurs Auteurs ont parlé de cette preparation ſous divers noms & procedez, tendant neanmoins à peu prés à une même fin. Leur principal but ayant été de ſoûler, pour ainſi dire, le Sel fixe de Tartre de l'Acide du Vinaigre, & d'achever de remplir enſuite les petits vuides reſtans de l'un & de l'autre d'Eſprit de Vin,

pour les unir ensemble plus parfaitement. Quelques Auteurs veulent qu'on imbibe plusieurs fois le Sel de Tartre de bon Vinaigre; qu'on en retire autant de fois par distillation la partie aqueuse, & qu'on réitere ces Operations, jusqu'à ce que le Vinaigre qu'on y aura mis distille aussi acide, que lors qu'on l'a employé: Mais la methode qui suit sera plus courte & plus facile.

Operation.

On mettra le Sel de Tartre dans une grande Cucurbite de verre, & on versera dessus fortement autant de bon Esprit de Vinaigre que le sel en pourra absorber, en sorte que le Sel & l'Esprit se trouvent reciproquement penetrez & rassasiez l'un de l'autre, & qu'on ne voye aucune effervescence aux matieres; Car par ce moyen on fera en une seule fois ce qu'on feroit en plusieurs; & le sel de Tartre & l'Acide du Vinaigre étant intimement unis, on fera évaporer facilement au Bain de Sable sur un feu moderé, la partie aqueuse de l'Esprit de Vinaigre, & on trouvera au fond de la Cucurbite une matiere noirâtre, telle qu'on l'auroit trouvée aprés toutes les Operations réiterées, dont je viens de parler. Ayant laissé refroidir cette matiere, on la dissoudra dans de bon Esprit de Vin, & l'ayant passée par le papier gris, & mise dans une Cucurbite de verre, ou dans une Terrine bien vernie, on en fera évaporer l'Esprit au Bain de Cendres, ou de Sable, sur un feu tres-lent, jusqu'à ce que la matiere soit tout-à-fait dessechée. Aprés quoi on la dissoudra de nouveau dans d'autre Esprit de Vin, & l'ayant refiltrée, on en fera évaporer cet Esprit sur un feu tres-lent, de même qu'à la premiere fois. On renouvellera même encore toutes ces Operations, jusqu'à ce qu'on trouve la matiere, blanche, séche, & en feüilles distinctes au fond du Vaisseau; D'où vient que les Auteurs lui ont donné le nom de Sel de Tartre folié, ou de Terre foliée de Tartre.

Remarques.

Le Sel de Tartre chargé de l'Acide du Vinaigre, approche beaucoup des vertus du Tartre vitriolé; Mais l'addition de l'Esprit de Vin y apporte quelque changement. Car comme l'excez de l'Acide sur le volatile sulfuré a été cause de la conversion du Vin en Vinaigre: ainsi le sulfuré volatile du Vin qu'on ajoûte ici, émousse la pointe de l'Acide du Vinaigre, & change la nature du composé, d'où resulte un nouvel effet & une vertu toute particuliere.

Cependant on doit sçavoir que dans la dissolution qu'on fait du Sel de Tartre dans l'Esprit de vinaigre, & pendant l'union de cet Acide avec le Sel fixe, on voit une precipitation de la derniere partie terrestre du même sel, qui autrement en étoit comme inseparable, & que dans les dissolutions & filtrations qu'on en fait avec l'Esprit de Vin, elle demeure toute dans le filtre, & la masse se trouve par ce moyen délivrée de toute sorte d'impuretez.

On peut, si l'on veut, dissoudre ce Sel dans quelque Eau Cordiale, & l'ayant crystallisé & seché par les voyes ordinaires, le garder dans une bouteille de verre double bien bouchée, on le serrer de même lors qu'on la reduit en feüilles; ou bien l'exposer à l'humidité de la cave pour le reduire en liqueur purpurine, qu'on serrera pour le besoin.

Vertus du Sel de Tartre folié.

Ce Sel eſt d'une nature moyenne entre fixe & volatile; Il eſt modérement chaud, & fort propre pour purifier la maſſe du ſang, & pour purger doucement & fort à propos les humeurs tartareuſes, qui ſont la cauſe de pluſieurs maladies rebelles; on le donne depuis cinq ou ſix, juſqu'à huit ou dix grains, ou bien tout autant de gouttes, lors qu'il eſt en liqueur, les délayant dans du boüillon, ou dans quelque Eau ou Decoction propre. On peut employer ce Sel pour penetrer & ouvrir pluſieurs Mineraux, & pour en tirer les Teintures, particulierement du Mars, en y ajoûtant l'Eſprit de Vin, ou quelque autre Menſtruë.

CHAPITRE LXIX.

Du Sel volatile de Tartre.

LE Sel de Tartre étant naturellement volatile, comme j'ai dit ailleurs, on ne doit pas s'étudier à changer ſa nature; mais on doit plutôt avoir ſoin d'empécher que la partie acide du Tartre ne fixe la volatile; ou rechercher les moyens de les ſeparer lors qu'ils ont été unis & fixez enſemble. Les Anciens, & la plûpart des Modernes, n'ayant pas connu la grande diſpoſition que les Sels volatiles & fixes ont à s'unir avec les acides, ni l'union preſque indiſſoluble qu'ils contractent en ſe joignant enſemble, on ne doit pas s'étonner du mauvais ſuccez qu'ils ont eu à la recherche de ce Sel volatile, & que la plûpart des Auteurs ayent mieux aimé le ſuprimer, & témoigner en cela tacitement qu'il étoit au delà de leur connoiſſance, que de faire voir le mauvais employ de leur tems & de leur peine en n'en pouvant rien écrire de bien aſſuré. Ce n'eſt pas que je veüille me vanter de l'avoir uniquement connu le premier, & que je ne ſçache que pluſieurs perſonnes ſçavantes & curieuſes de l'Allemagne, ayant eu des penſées fort approchantes des miennes, en ont donné des preparations dignes d'eux; mais j'oſe dire avoir été le premier des François, qui l'a communiqué dans ſes Ouvrages, & qui l'a preparé publiquement en France. Je puis dire même d'avoir veu de bon œil, qu'immediatement aprés la publication de ma Pharmacopée, des perſonnes en firent honneur à leurs Livres de Chymie, qui n'en faiſoient auparavant aucune mention, & qu'en uſant de la ſorte, ils ſeconderent les intentions que j'avois depuis long-tems de rendre public le Sel volatile de Tartre, qu'on avoit tant attendu & deſiré.

Il eſt conſtant que le Sel acide, & le volatile, qui ſe trouvent naturelement dans le Tartre, ne ſe ſeparent l'un de l'autre que fort difficilement, & qu'ils ſont toûjours diſpoſez à s'unir le plus étroitement qu'il eſt poſſible, mais ſur tout dans la calcination, laquelle diſſipant la partie aqueuſe qui diviſoit & ſeparoit ſenſiblement leurs parties, reſſerre manifeſtement la moins groſſiere de la terreſtre, qui ſert de moyen à leur union, & qu'on n'a pû ſeparer, quelque diſſolution & exacte filtration qu'on en ait faite: Et quoi que par ce feu violent, la partie aqueuſe ſe diſſipant tout-à-fait, l'acide ſouffre une notable diminution; il y en reſte neanmoins aſſez, pour entretenir l'union qu'ils contractent en agiſſant reciproquement

proquement l'un sur l'autre pendant la calcination ; En sorte que pour rompre cette union, en separant ou surmontant l'Acide qui reste, & qui tient encore le volatile engagé entre ses parties aprés la calcination, quelques Modernes y employent un nouvel acide, lequel toutefois est de même nature, & est contenu dans la même matiere, où étoit celui dont on a dissipé la plus grande partie par la calcination du Tartre, faisant cela avec beaucoup de raison; parce que le Sel de Tartre ayant perdu dans la calcination beaucoup des parties acides qui l'avoient arrété ; & ne lui en étant resté qu'autant qu'il en falloit pour lui conserver la qualité de fixe ; la partie la plus fixée de ce Sel se trouve alors comme affamée d'Acide, ce qui arrive naturellement à tous les Sels fixes ; d'où vient que s'unissant avec celerité à cet Acide nouveau, dont les parties sont disposées à remplir tous les pores que l'action du feu y a laissez, cette nouvelle union est cause que la partie la plus volatile du Sel de Tartre reprend sa liberté & sa volatilité naturelle, & qu'elle se fait bien-tôt connoître par son odeur, & par toutes les marques qui sont essentielles aux Sels volatiles : Et l'on ne doit pas être surpris de cét effet, puisque pour redonner aux sels volatiles des Animaux la volatilité que les Acides ont supprimée en les fixant, on a recours aux Sels fixes, seuls capables de forcer les Sels acides d'abandonner les volatiles pour s'unir à eux ; D'où s'ensuit que ces volatiles se dégagent, & manifestent toutes les qualitez dont ils sont capables.

Operation.

Ces Modernes veulent qu'aprés avoir calciné en noirceur deux ou trois livres de Tartre crud, & les avoir mises dans un grand pot de fer, on y verse dessus de l'Eau commune, jusqu'à ce qu'elle les surnage d'un travers de doigt, qu'on mette ensuite le pot sur un tres-petit feu, & que les matieres étant bien délayées, & seulement tiedes, on y répande peu à peu une demi poignée de Tartre crud subtilement pulverisé; en sorte qu'on voye par-là s'élever au dessus de la liqueur plusieurs ampoules, & qu'en continuant de répendre peu à peu & de tems en tems de nouvelle poudre de Tartre sur la liqueur, la Fermentation augmente, les ampoules grossissent, se multiplient, & s'amoncelent ensemble, representant des grappes de Raisins d'une maniere fort agreable.

Ils recommandent cependant de bien ménager le feu, en sorte que sa chaleur n'excede pas celle qu'on employe d'ordinaire pour les Fermentations ; de proceder fort doucement en l'aspersion de la poudre, de peur que pour en avoir trop mis à la fois, l'effervescence étant excessive les matieres ne surmontent les bords du Vaisseau, & ne se répandent ; & de ne mettre plus de poudre, lors qu'il ne se fait plus d'ébullition.

Aprés cela, ils veulent qu'on mette cette liqueur dans une Cucurbite de fer bien grande & bien haute, & que l'ayant couverte de son Chapiteau bien luté, & y ayant adapté & luté de même un Recipient, on en fasse la distillation au Bain de Sable par un feu tres-doux, sur tout au commencement, appliquant même de tems en tems des linges moüillez autour de la Cucurbite, pour reprimer l'effervescence de la liqueur ; augmentant enfin le feu, pour faire monter le Sel volatile, & rectifiant la liqueur distillée autant qu'il est necessaire pour en separer ce Sel, & pour l'avoir dans toute sa beauté & pureté. Ils assurent aussi que cette Fermen-

tation fait une si intime division des parties tant du Tartre crud, que du calciné, qu'il ne reste aprés la distillation dans le marc presque aucun Sel, ni volatile, ni fixe.

Remarques.

Le Tartre crud & le Sel de Tartre calciné, sortant d'une même matiere, & étant d'une même nature dans leur origine, il seroit assez difficile de déterminer, lequel des deux se volatilise plutôt dans la Fermentation, & sur tout s'en élevant une grande quantité, & n'en restant presque point parmi le Marc, comme ces Auteurs ont voulu. Ma pensée est neanmoins que dans la confusion où la Fermentation met les parties pour les disposer à une separation, l'Acide du Tartre ne manque pas de s'unir à autant de Sel fixe qu'il en peut embrasser, & que la portion de Sel qui s'est unie à lui n'a pas plus de peine à conserver son union, que celle, qui se separant du Suc de Raisins par la Fermentation, fait la principale partie de la matiere du Tartre.

On peut aussi volatiliser le Sel de Tartre par le moyen de l'huile noire distillée du même Tartre; dont on prend une partie, & l'ayant bien incorporée avec deux fois autant pesant de Sel de Tartre purifié, on met cette masse dans une Cornuë de verre, & l'ayant parfaitement bien bouchée, & tenuë pendant cinq ou six mois au dessus d'un four de Boulanger, ou en quelque autre lieu moderément chaud; ayant débouché la Cornuë, & joint à son bec un grand Recipient soigneusement luté, on en tire au Bain de Sable par un feu gradué un Sel volatile urineux, blanc, cristallin, & d'une odeur fort penetrante; accompagné d'une portion du méme Sel, qui se trouve resoute en liqueur, & mélée de quelque peu d'Huile qui se trouve presque aussi penetrante que le même Sel.

Or quoi qu'on puisse dire que l'Huile de Tartre contient en elle beaucoup de Sel volatile, comme font plusieurs autres Huiles, & que le Sel volatile qu'on en tire peut en provenir; il y a neanmoins grande apparence que le Sel de Tartre en fournit la plus grande partie, puis que le Sel volatile monte en assez grande quantité, qu'on en a beaucoup plus qu'on n'avoit mis d'Huile, & qu'il ne reste au fond qu'un charbon onctueux representant principalement les feces de l'Huile, & pesant beaucoup moins que le Sel de Tartre qu'on y avoit employé.

J'estime aussi que la grande digestion ayant ouvert & divisé jusqu'aux moindres particules de ces deux substances, & rompu l'union particuliere que le Sel de Tartre avoit contractée avec une portion de l'Acide, & quelques particules de Terre, de même que celle que l'Huile avoit faite avec une portion du Sel volatile; & qu'ayant dérangé toutes leurs parties, & leur ayant donné une autre situation dans l'union nouvelle qu'elle leur a procurée; il est alors aisé au Sel volatile, & à la plus pure portion de l'Huile de se manifester avec toutes leurs qualitez, & d'abandonner des liens, qui n'ont plus la puissance de les arréter.

A quoi l'on peut ajoûter, que le ferment secret du Sel volatile caché dans l'Huile de Tartre, ayant eu tout le tems necessaire pour s'exalter & se multiplier; a non seulement gagné le dessus sur la partie acide, mais l'a en quelque façon convertie en sa propre substance, profitant de la jonction de l'Huile de Tartre, sur laquelle les acides n'ont aucune action, ne pouvant s'y unir tandis qu'ils sont seuls, & à laquelle ils ne peuvent s'unir que par la mediation des Sels; veu même que les

Acides ne pouvant que fort difficilement rompre l'union que les Sels contractent facilement avec les Huiles, ils ſont contraints de changer de figure, & de ſe conformer à la nature des Sels pour avoir part à l'union que les mêmes Sels ont contractée avec les Huiles.

L'Employ de l'Alum que quelques Modernes ont fait pour la volatiliſation du Sel de Tartre, merite bien d'avoir ici ſon rang; nonobſtant quelques petites difficultez qu'on pourroit trouver ſur la diverſité de ſubſtance du Sel de Tartre d'avec celle de l'Alum; ſur laquelle les ſcrupuleux ſeront bien-tôt ſatisfaits, s'ils conſiderent que l'Alum ne donne rien de mauvais, ni de dommageable dans ſa diſtillation, & qu'on employe avec un bon ſuccez ſon Eau ſpiritueuſe, même interieurement, & ſur tout dans les maladies de la bouche & du goſier. Les Modernes veulent qu'on y procede ainſi.

Autre Operation.

On mêlera trois livres de Sel de Tartre bien ſec & bien purifié avec autant peſant de bon Alum crud en poudre, & les ayant mis enſemble dans une grande Cornuë de grés environnée de lut; l'ayant placée au Fourneau de Reverbere clos, & y ayant adapté & ſoigneuſement luté un grand Recipient, on en fera la diſtillation par un feu gradué, doux au commencement, mais augmenté ſur la fin, juſqu'à la derniere violence; Et par ce moyen les Vaiſſeaux étant refroidis, on trouvera dans le Recipient beaucoup de Sel volatile de Tartre, dont l'odeur & le goût ſeront fort ſubtils, & fort penetrans; & l'Eau ſpiritueuſe de l'Alum mêlée avec lui, dont on fera la rectification par les voyes ordinaires, pour avoir le Sel volatile dans ſa pureté & perfection.

Les mêmes Modernes, pour ôter la repugnance qu'on pourroit avoir contre les parties aqueuſe & ſpiritueuſe de l'Alum, qui ne manquent pas de monter parmi les parties qui s'élevent du Sel de Tartre dans la diſtillation, veulent qu'au lieu de l'Alum crud, on n'employe que ſa Teſte morte, & que l'ayant pilée & mêlée avec autant peſant de Sel de Tartre bien ſec & en poudre, on en tire par la Cornuë le Sel volatile, en y procedant de même qu'avec l'Alum crud.

L'Acide contenu dans l'Alum eſt ſi foible & ſi peu conſiderable, qu'il n'y a pas lieu de lui attribuer la volatiliſation du Sel de Tartre, mais plutôt à ſa partie fixe, qui reſte aprés la diſtillation; veu même que ſuivant ces Modernes, elle produit cét effet ſans la participation de l'Acide. Quant aux raiſons de la volatiliſation de ce Sel par le moyen de l'Alum; ma penſée eſt que le Sel terreſtre de ce dernier étant mêlé avec le Sel de Tartre, y rencontrant le reſte de l'Acide qui avoit fixé ce Sel, & ſe trouvant plus poreux & plus aride que lui, l'abſorbe, ou en tout cas le diminuë en ſorte, que ne pouvant en retenir une ſi grande quantité dans ſes pores; il en abandonne la plus grande partie, laquelle étant remiſe en liberté redevient volatile, comme elle l'étoit naturellement.

Remarques.

J'ai dit ailleurs que la ſubſtance la plus acide du Suc de Raiſins, s'unit avec une bonne partie de Sel volatile, pour la compoſition du Tartre, & que la Lie qui ſe trouve au fond des Tonneaux, abondant en Sel volatile & en Eſprit ſulfuré ne contient que fort peu d'Acide, qui même ne ſçauroit fixer que fort peu de vola-

tile. C'eſt pour ces raiſons auſſi, qu'on peut fort facilement tirer le Sel volatile de cette Lie, & qu'on n'a pas beſoin d'emprunter des matieres étrangeres pour en venir à bout.

Pour cet effet, ayant ſeparé par filtration & par expreſſion le Vin qui accompagne la partie plus épaiſſe de la Lie, dans laquelle le Sel volatile ſe trouve caché parmi la partie terreſtre, & ayant diſtillé ce Vin pour profiter de ſon Eſprit volatile & inflammable; on fera parfaitement ſecher au Soleil, ou au deſſus d'un four de Boulanger cette partie épaiſſe, & l'ayant pulveriſée, on l'arroſera de ſon propre Eſprit, ou d'un autre ſemblable bien rectifié, & l'en ayant mediocrement humectée, on laiſſera bien ſecher la maſſe d'elle-même, là où on l'avoit fait ſecher auparavant, & on en remplira environ les deux tiers d'une grande Cornuë de grés environée de lut; puis l'ayant placée au Fourneau de Reverbere clos, & ayant adapté & parfaitement bien luté à ſon bec un grand Recipient, on en fera la diſtillation, commençant par un feu bien doux, & l'augmentant de degré en degré pendant dix ou douze heures, juſqu'à la derniere violence.

Aprés quoi, les Vaiſſeaux étant refroidis, & les ayant délutez, on trouvera dans le Recipient le Sel volatile du Tartre mêlé avec la partie oleagineuſe, & beaucoup de Flegme, qu'on vuidera enſemble dans un grand Matras à long cou, & l'ayant placé au Bain de Sable, & couvert de ſon Chapiteau parfaitement bien luté & garni d'un petit Recipient luté de même, on en fera la rectification par un feu bien moderé, y procedant de même que pour la rectification des autres Sels volatiles; Et on verra que le Sel volatile du Tartre montant le premier, s'attachera au dedans du Chapiteau en forme blanche & cryſtalline d'où on le ſeparera de bonne heure avec autant d'adreſſe que de promptitude, pour empêcher autant qu'on pourra ſa diſſipation, & le mêlange de la partie oleagineuſe qui ſuivra de prés ce Sel volatile, & montera avec le Flegme qui aura diſſout & enlevé avec lui le reſte du Sel volatile.

L'affuſion de l'Eſprit de Vin bien rectifié ſur cette Lie ſeche, n'eſt pas ſi abſolument neceſſaire, qu'on n'en puiſſe tirer du Sel volatile ſans y employer cet Eſprit; Mais il y eſt avantageux, en ce qu'embraſſant quelque portion de l'acide de la Lie, & l'enlevant avec lui dans ſa diſſipation, il en délivre le Sel volatile, & fait qu'on l'obtient en plus grande quantité, qu'on ne feroit autrement.

Remarque.

* J'avertis le Lecteur, que dans la derniere preparation de Sel volatile de Tartre, que je viens de donner, il ne doit pas employer indifferemment toute ſorte de Lie de Vin; mais qu'il doit preferer celle du Vin blanc bien mûr à toute autre; la prendre dés qu'on a tiré le Vin, & qu'on en a vuidé les Tonneaux, ſans attendre que la Lie s'y enaigriſſe; Car cet acide ſeroit capable de rendre fixe le Sel volatile, & de donner un mauvais ſuccez à l'Operation, quelque juſte & ſincere que je l'ai décrite.

* On peut auſſi volatiliſer le Sel fixe de Tartre, en la maniere qui ſuit. On prendra huit onces de Sel de Tartre bien blanc, & l'ayant mis dans une Cucurbite de verre, on y verſera deſſus parties égales d'Eſprit de Vin & d'Eſprit de Tartre bien rectifiez, juſqu'à la ſuréminence de quatre doigts, & ayant couvert la Cucurbite d'un Vaiſſeau de rencontre, & ſoigneuſement luté les jointures, on la

mettra sur un Fourneau de digestion, & l'y ayant laissée pendant huit jours, on délutera le Vaisseau de rencontre, & ayant mis à sa place un Chapiteau muni de son Recipient, & bien luté toutes les jointures, on en fera la distillation au Bain de Sable, par un feu moderé, presque jusqu'à la siccité du Sel. Aprés quoi ayant déluté les Vaisseaux & reversé sur le Sel parties égales des mêmes Esprits, on en réiterera la digestion & la distillation jusqu'à six fois; Et la sixiéme étant achevée, ayant versé sur le Sel une pareille quantité des mêmes Esprits, & versé le tout dans un Matras à long cou, on le couvrira de son Chapiteau, & y ayant adapté un Recipient, & bien luté toutes les jointures, on en fera la distillation au même Bain, augmentant un peu le feu vers la fin, & on verra monter le Sel volatile de Tartre jusqu'au haut du Chapiteau, lequel ayant recueilli, & rectifié avec son propre Esprit, on serrera dans une bouteille de verre forte bien bouchée.

Vertus du Sel volatile de Tartre.

Le Sel volatile de Tartre est fort propre pour purifier la masse du sang, pousser par les pores de la peau les humeurs fuligineuses & acres, mortifier les acides, en empêcher la Fermentation, & les faire transpirer, ou sortir par les urines, ou par les selles. On peut s'en servir avantageusement pour la guerison des fiévres intermittentes, & particulierement de la quarte; pour celle des Hydropisies, des Ictericies, des Cachexies, du Scorbut, & de la plûpart des maladies chroniques des hommes & des femmes. On le donne loin des repas depuis dix ou douze grains, jusqu'à vingt & trente, dans des liqueurs convenables; ou en Bol, mêlé avec des Conserves, des Electuaires, ou d'autres Remedes. Il est aussi fort specifique pour arrêter les Gangrenes, le donnant par la bouche, & l'appliquant sur l'endroit gangrené. On le recommande aussi beaucoup pour la dissolution de plusieurs Mineraux.

J'eusse pû inserer ici quelques autres preparations de Sel volatile de Tartre; Mais je crois en avoir assez donné, & que la derniere dont je suis tres-assûré ne le doit pas ceder, ni pour la réalité, ni pour la facilité, à aucune de celles dont on pourroit donner la description.

Autres Remarques necessaires.

Au reste les exemples que j'ai donnez des Sels volatiles blancs & crystallins, qu'on peut tirer suivant ma methode, non seulement de la Lie du Vin & des féves seches, mais même de quelques autres Legumes & de plusieurs Plantes antiscorbutiques, doivent désabuser ceux qui auroient crû veritable ce que Zvvelffer a avancé dans la quinziéme Classe, & en la 688. page, de sa Pharmacopée Royale imprimée à Dordrekt en l'année 1672. où aprés plusieurs discours tendant à une même fin, il conclud en ces termes. *Quare vero verius comprobatum manet, nullum substantiale existens Sal volatile ex Vegetabilibus, uti ex Animalibus in dies accidit, arte elici posse, nisi Salem fixum, & hoc ipsum non nisi præmissa incineratione.* Puis que l'experience qu'on peut faire des choses que j'ai avancées, renversera entierement toutes ses assertions, & détruira en même tems toutes les pretenduës raisons qu'il a rapportées pour appuyer son opinion. Car encore qu'il soit difficile de se persuader qu'un homme comme lui, qui a passé pour sçavant & experimenté dans son Art, ait été capable de se tromper en des

matieres qu'il devoit avoir repassées souvent par ses mains : Il est vrai neanmoins qu'il n'a pas fait assez de reflexion sur ce qu'il a debité ; & qu'il n'eût pas prononcé si affirmativement, s'il avoit examiné à fond la nature des choses dont il a traité ; Veu qu'il auroit remarqué entre-autres, que la Suye, qui n'est presque composée que des parties salines & oleagineuses du bois que l'action violente du feu a détachées & sublimées dans les cheminées, rend dans la distillation par la retorte beaucoup de Sel volatile, qui ne peut passer que pour un veritable Sel volatile de Vegetaux.

Et une preuve convaincante de ce que cét Auteur s'est oublié en cette occasion ; c'est qu'il tombe dans une manifeste contradiction en la quinziéme Classe de sa Pharmacopée Royale page 719. où il entreprend de donner contre sa propre declaration la methode de preparer un Sel volatile de Tartre, que tout le monde sçait être une partie d'un Vegetal ; quoi que son procedé, tout ennuyeux qu'il est, ne tende qu'à unir le Sel fixe du Tartre, avec le Sel acide le plus subtil de l'air, qu'il pretend joindre ensemble ; tout ce qu'il en peut tirer, n'approche pourtant point des qualitez du veritable Sel de Tartre, dont je viens de donner la preparation.

CHAPITRE LXX.

De la Teinture du Sel de Tartre.

LA Teinture du Sel fixe du Tartre, contient en elle des parties si pures & si considerables, que c'est avec beaucoup de justice, qu'elle trouve ici la place que j'avois oublié de lui donner dans la premiere impression de cette Pharmacopée.

Diverses Methodes.

Tous ceux qui ont donné la preparation de cette Teinture, conviennent bien de la purification de ce Sel, de la longueur & de la violence du feu, qu'il lui faut faire souffrir, & de la couleur mêlée de bleu & de rouge qu'il doit avoir avant qu'on en puisse tirer une belle Teinture ; Mais les uns se contentent de mettre ce Sel purifié dans un bon creuset, ou dans quelque Vaisseau de terre propre, de l'exposer à un bon feu de Reverbere, & s'ils le peuvent, dans le four d'un Potier, & de l'y tenir, jusqu'à ce qu'il ait acquis une belle couleur mélée de rouge & de bleu.

Les autres aiment mieux le faire fondre au fourneau à Vent dans un bon creuset, & l'y tenir en fusion pendant plusieurs heures, & jusqu'à ce que ce Sel soit suffisamment coloré, étant même contraints de se servir de creusets de fer de fonte, parce que rarement les meilleurs creusets, même d'Allemagne, peuvent contenir long-tems ce Sel en fusion, sans qu'ils se fendent & le répandent dans le feu.

Je laisse à chacun la liberté de suivre celle de ces Methodes, qui lui agréera le mieux, pourvû qu'on donne enfin par un feu violent suffisamment continué, la couleur haute mêlée de rouge & de bleu, necessaire à ce Sel, pour en pouvoir

extraire la Teinture. Mais on doit être diligent à verſer chaudement ce Sel ainſi coloré, dans un mortier de fer bien chauffé, ſe hâter de le reduire en poudre, & de le mettre dans un bon Matras de verre double auparavant chauffé, y verſant deſſus peu à peu, autant d'Eſprit de Vin bien rectifié, qu'il en faut pour le bien penetrer & humecter, & y en ajoûtant enſuite, juſqu'à ce qu'il ſurnage le Sel la hauteur de quatre bons travers de doigt.

Il faut alors introduire dans le cou de ce Vaiſſeau le cou d'un autre Matras vuide beaucoup moindre tournant ſon cou en bas, en ſorte que les deux Matras enſemble faſſent un Vaiſſeau de rencontre : & en ayant exactement luté les jointures, le placer au Bain de Sable, auquel on donnera & on conſervera une bonne chaleur pendant quelques jours, & juſqu'à ce qu'en agitant doucement de tems en tems les matieres, on voye l'Eſprit de Vin coloré d'un beau rouge. On peut alors déluter les jointures, & verſer par inclination la Teinture dans une bouteille propre, & l'ayant bien bouchée, verſer ſur le Sel une pareille quantité de bon Eſprit de Vin, relutant les jointures, & réïterant & continuant les mêmes macerations & agitations ſur le même Bain, tant que l'Eſprit ſoit ſuffiſamment coloré. Aprés quoi ayant verſé les deux Teintures dans une Cucurbite de verre, & l'ayant couverte de ſon Chapiteau bien luté, on en retirera au Bain-Marie tiede environ les trois quarts de l'Eſprit, & on trouvera au fond de la Cucurbite la Teinture de Tartre poſſedant toutes les bonnes qualitez qu'elle doit avoir, laquelle on gardera dans une bouteille de verre double parfaitement bien bouchée.

Cette Teinture contient en elle la plus pure partie du Sel de Tartre, que l'Eſprit de Vin a diſſoute & volatiliſée, & de laquelle il a reçû une odeur tres-agreable, & fort approchante de celle de la Vigne en fleur.

Remarques.

Encore que l'Eſprit de Vin ait enlevé & concentré dans cette Teinture, la partie plus ſubtile du Sel de Tartre, & que quelques-uns pourroient croire que le Sel qui reſte dans le Matras, ait perdu ſes principales qualitez : On doit toutefois être perſuadé, que ſi on le diſſout, filtre, & coagule de nouveau, on lui redonne ſa premiere blancheur, & on le trouve propre aux mêmes uſages qu'auparavant. Je dis même qu'il y a lieu de croire, que dans le long ſejour que l'Eſprit de Vin a fait avec lui, il a émouſſé une partie de ſon acrimonie, & que ſe trouvant animé des particules de cét Eſprit qu'il a retenuës, ſi on le reſout en liqueur en lieu humide, & ſi on paſſe cette liqueur par la poudre de verre placée ſur un entonnoir de verre, on aura une liqueur de Tartre incomparablement plus douce & plus propre pour les Coſmetiques & pour tous autres uſages, que celle qu'on prepare du Sel de Tartre ſans aucun Eſprit de Vin.

* Etant impoſſible de diſſoudre les Sels dans l'Eſprit de Vin, lors qu'il eſt parfaitement rectifié, & l'Eau étant le veritable diſſolvant de tous les Sels, on ne doit pas s'étonner, ſi nonobſtant les divers ſoins que l'on prend de bien calciner le Sel de Tartre, & de lui bien donner la couleur rouge verte, on a ordinairement bien de la peine d'en tirer une Teinture auſſi haute en couleur, que l'on la pourroit deſirer. On y réüſſira mieux, ſi on y employe un Eſprit de Vin un peu moins rectifié ; parce que ſe trouvant encore embarraſſé de quelques particules aqueuſes, il en reçoit de la facilité à penetrer le Sel, & il ne manque pas d'en tirer au pre-

mier coup une fort belle Teinture, comme la raiſon & l'experience me l'ont fait voir.

Vertus de la Teinture du Sel de Tartre.

La ſubtilité des ſubſtances dont cette Teinture eſt compoſée, la rend capable de penetrer toutes les parties du corps, d'en déboucher les obſtructions, purifier la maſſe du ſang, en faciliter la circulation, & en fortifiant la chaleur naturelle, la rendre en état de pouvoir chaſſer les humeurs ſuperfluës, & de faire aiſement toutes ſes fonctions. Elle donne un grand ſecours aux Scorbutiques, aux Hydropiques, & aux Icteriques; elle ouvre les conduits du Foye, de la Ratte, du Meſentere, des Reins, de la Veſſie, & de la Matrice, pouſſant les impuretez du corps, autant par les grandes voyes, que par inſenſible tranſpiration. On la donne depuis le quart d'une cuillerée, juſqu'à une cuillerée entiere dans du Vin, dans du bouillon, ou dans quelque autre liqueur propre, le matin à jeun, & on en continuë l'uſage ſuivant le beſoin.

CHAPITRE LXXI.

Du Sel volatile Huileux.

LEs grandes loüanges que Sylvius Medecin de Leyden a données au Sel volatile Huileux, & les frequens emplois qu'il en faiſoit dans la cure de diverſes maladies, ayant fait naître dans l'eſprit de pluſieurs perſonnes le deſir d'en ſçavoir la preparation; on a ſujet de ſe plaindre du procedé de ce ſçavant homme, en ce qu'ayant fait part au public de pluſieurs beaux écrits, & y ayant ſouvent fait mention de ce Remede, il n'en a pas communiqué la deſcription. Quelques-uns neanmoins ont crû, que la conſideration des maladies pour leſquelles il s'en ſervoit, & l'examen des autres Remedes qu'il employoit pour des maux ſemblables ou approchans, faiſoit connoître ce que ce pouvoit être, & qu'on ne manqueroit pas d'y réüſſir, en faiſant une union proportionnée des ſubſtances huileuſes, avec les ſpiritueuſes & ſalines volatiles.

Diverſes Methodes.

Pour cet effet, les uns veulent qu'ayant incorporé quelques gouttes d'Huiles diſtillées avec du Sucre fin en poudre, on les diſſolve dans des Eaux ſpiritueuſes d'Aromats, y mêlant aprés quelque Sel volatile de Vegetaux, ou d'Animaux: D'autres veulent qu'on puiſſe ſatisfaire à l'intention de Sylvius, en diſſolvant quelque portion de ſel volatile dans l'Eau ſpiritueuſe & huileuſe de Marjolaine, de Lavande, ou de quelque autre Plante odorante & contenant en elle quelque Huile. D'autres mêlent les Eſprits huileux des Aromats avec les Sels volatiles, ou leurs Eſprits ſalins, qui ne ſont autre choſe que les mêmes ſels reſouts dans quelque portion de Flegme; La fin de tous leſquels procedez étant à peu prés ſemblable, & n'y en ayant aucun qui ne poſſede des parties huileuſes, & des ſalines volatiles, on ne doit pas leur refuſer le nom de Sel volatile huileux.

Mais parce qu'il eſt bon qu'on ſçache la proportion des diverſes ſubſtances qui doivent

doivent faire la composition d'un Sel volatile huileux, je n'en sçaurois donner un meilleur modele, que celui que nous a communiqué Monsieur Tilingius Professeur en Medecine à Rintel, dans son Livre intitulé *Prodromus Praxeos Chymiatricæ*, imprimé à Rintel en l'année 1674. où il le décrit en la page 342.

Preparation du Sel volatile huileux.

On prendra, suivant lui, une once d'Esprit Aromatique, dont il donne aprés la description, deux dragmes de Sel volatile Ammoniac, & six gouttes de Teinture de Girofle; & les ayant mêlez ensemble dans une bouteille, & l'ayant bien bouchée, & laissé reposer ce mêlange pendant la nuit, on separera par inclination la liqueur claire, de quelque peu de poudre qui se sera precipiteée au fond; & on aura par ce moyen un Sel volatile huileux, ou bien un Esprit aromatique chargé de Sel volatile, ou, si vous voulez, un Sel volatile temperé, d'une odeur & d'un goût agreable; lequel à cause de la tenuité de ses parties, est fort propre pour attenuer & discuter les mauvaises humeurs, & les pousser par les pores de la peau: Son usage est aussi fort avantageux dans toutes les maladies froides, & sur tout dans celles qui viennent de quelque suc ou ferment acide, dont il empêche l'effervescence & les effets. On donne ce Sel volatile huileux depuis cinq gouttes, jusqu'à dix, dans quelque Eau distillée propre.

Esprit Aromatique de Tilingius.

La description de son Esprit Aromatique est telle. On prendra deux onces de bonne Canelle, une once & demi de Roses rouges, six dragmes de Semence d'Anis, & autant de Fenoüil, demi-once de Racine de Galanga, & autant de Clous de Girofle, deux dragmes de Cardamome, & autant de Semence d'Epinevinette, & deux scrupules de Santal Citrin, autant de Noix Muscades, & autant de Cubebes; On écrasera bien les drogues, à la reserve des Roses, & les ayant mêlées & mises ensemble dans une Cucurbite de verre, & y ayant versé dessus six livres de bon Esprit de Vin, & une livre d'Eau de pluye, on couvrira la Cucurbite de son Chapiteau, & l'ayant bien luté, placé la Cucurbite au Bain de Sable, & adapté un Recipient au bec du Chapiteau, on fera digerer les matieres sur un feu tres-lent pendant vingt-quatre heures, puis on les distillera, en y procedant de même que pour les Esprits de toute sorte d'Aromats.

Vertus de cét Esprit.

Cét Esprit échauffe, attenuë & dessèche, il fortifie le cœur & l'estomac, & il est fort propre dans toutes les maladies froides; On le donne depuis une, jusqu'à deux & trois dragmes, dans des liqueurs propres.

La diverse substance des Drogues employées à cét Esprit Aromatique, sembleroit demander des diverses macerations; Mais outre que les parties les plus subtiles des Aromats se détachent facilement des grossieres, l'égard qu'on doit avoir à la contusion & à la digestion de vingt-quatre heures qui sont ici ordonnées, & à la penetration de l'Esprit de Vin, suffit pour ôter tout le scrupule qu'on pourroit en avoir.

CHAPITRE LXXII.

Contenant quelques preparations curieuſes qui ſerviront de ſupplement & de cloſture à ce Livre, & en particulier aux diſtillations de la Meliſſe, des Roſes & des Fleurs de Rômarin.

ON peut tirer une Eau, un Eſprit, un Sel volatile, & une Huile de la Meliſſe, ou de telle autre Plante que l'on voudra, en y procedant en la maniere qui ſuit.

Operation.

* Il faut cueillir au milieu de l'Eſté la Meliſſe, ou la Plante que l'on voudra, & en ayant pris les feüilles bien épluchées, aprés avoir rejetté tout le reſte, les bien écraſer dans un mortier de marbre avec un pilon de bois, en remplir une Urne de terre bien vernie au dedans, l'entaſſer, & la preſſer en ſorte, qu'il n'y puiſſe reſter aucun air parmi: Il faut alors bien boucher l'Urne avec du liege, & verſer ſur les jointures de la Cire jaune fonduë, pour empêcher que l'herbe ne s'évente: On tiendra l'Urne ainſi bouchée en un lieu temperé, juſqu'à ce que la Plante ſe putrifiant devienne comme en boüillie; ce qui arrive plutôt ou plus tard, ſuivant que la Plante a plus ou moins d'humidité. Il ne faut pas alors s'étonner ſi la Plante a contracté une odeur inſuportable, mais il faut la diſtiller dans une Cucurbite de verre, couverte de ſon Chapiteau & munie de ſon Recipient ſuffiſamment grand, dont toutes les jointures ayent été parfaitement bien lutées, & en faire avec grand ſoin la diſtillation au Bain de Sable moderément chaud au commencement, puis augmenté par degrez; Et on aura premierement une eau, à peu prés ſemblable à celles que l'on tire des Plantes par les voyes ordinaires, puis en augmentant le feu, on aura un Eſprit, & un Sel volatile, & enfin une Huile obſcure & puante, laquelle il faut enſuite mêler avec le Sel volatile & l'Eſprit, & les rectifier enſemble quelquefois, en lutant toûjours ſoigneuſement les jointures; juſqu'à ce que toute cette Huile s'étant bien unie avec le Sel volatile, ſoit montée avec lui & fige enſemble dans le Chapiteau, en Sel fort blanc, d'une odeur urineuſe fort penetrante, & fort ſemblable aux Sels volatiles qu'on tire du Crane, du Sang, & des autres parties du corps humain, ou de la Corne de Cerf ou des autres parties des Animaux. On peut auſſi l'employer aux mêmes uſages; Mais il poſſede les vertus particulieres de la Plante dont on le tire.

* Au cas que la Plante qu'on voudra employer ne fût pas aſſez ſucculente, on peut l'humecter avec ſa propre Eau, diſtillée par les voyes ordinaires. Si on n'attendoit pas l'entiere putrefaction de la Plante, on tireroit une Eau ſpiritueuſe, & une Huile odorante, mais il n'en monteroit point de Sel volatile, parce qu'on ne peut pas le détacher du total, ſans que la putrefaction ait precedé.

Vertus du Sel volatile des Plantes.

* Le Sel volatile de quelque Plante que ce ſoit, eſt diuretique & diaphoretique; il s'unit & ſe corporifie avec les acides, & il en devient un Sel compoſé fixe, dont

on peut uſer de même que des Sels volatiles des Animaux, unis avec les acides deſquels je dois parler en leur lieu.

* Outre les preparations des Roſes, que j'ai ci-devant données, on peut tirer par diſtillation, un Eſprit de Roſes inflammable tres-odorant, en la maniere qui ſuit.

Prenez trente livres de gros boutons de Roſes pâles, preſts à épanoüir, cueillis de bon matin; En ayant rejetté la queuë & leur laiſſant leur calice, il faut les bien écraſer dans un grand mortier de marbre avec un pilon de bois, en y mêlant & pilant parmi quatre livres de belle Caſſonade blanche; puis ayant preparé une ou deux Urnes de terre vernies au dedans, de grandeur ſuffiſante & proportionnée pour les contenir. Il faut y mettre ces boutons ainſi pilez & les en bien remplir, en les y enfonçant & preſſant en ſorte, qu'il n'y reſte aucun air parmi: Les Urnes en ayant été remplies juſqu'à leur cou, il faut les bien boucher avec du liege & de la cire fonduë par deſſus, & les tenir pendant une quinzaine de jours au deſſus d'un four de Boulanger; Auquel tems, en débouchant les Urnes, on ſentira une odeur vineuſe, qui ſera une marque de ſuffiſante fermentation: Il faut alors en commencer la diſtillation au Bain de Sable, à feu moderé, en ayant rempli un peu plus qu'à moitié une Cucurbite de verre, & verſé deſſus autant d'Eau Roſe qu'il en aura fallu pour bien détremper ces boutons, & en diviſer la maſſe entaſſée étant ſoigneux de la couvrir au plutôt de ſon Chapiteau, d'y adapter un Recipient proportionné, & d'en bien luter toutes les jointures. Car y ayant procedé ſuivant les regles & avec l'exactitude neceſſaire, on ne manquera pas d'obtenir dés le commencement un Eſprit de Roſes inflammable tres-odorant, qu'on pourra rectifier ſi on le deſire; Ce qui n'empêchera pas qu'on ne tire enſuite une excellente Eau Roſe, en continuant la diſtillation, & moderant le feu, principalement vers la fin, pour éviter l'empyreme.

Diverſes Methodes de tirer l'Eſprit volatile ſalin & urineux, & même l'Eſprit inflammable des fleurs de diverſes Plantes.

* Les Curieux pourront auſſi tirer des fleurs de Rômarin, de petit Muguet, & de leurs ſemblables, un Eſprit volatile ſalin & urineux, en y procedant en la maniere qui ſuit. On prendra la quantité que l'on voudra de l'une de ces fleurs, mondée & fraîchement cueillie; & l'ayant miſe dans une Cucurbite de verre à cou étroit on l'imbibera bien de Roſée du mois de May; puis ayant adapté à l'orifice de la Cucurbite un petit Vaiſſeau de rencontre, & en ayant ſoigneuſement luté les jointures avec du papier & de l'amidon cuit, on placera la Cucurbite dans une cave, où l'on la laiſſera pendant quelques mois, & juſqu'à ce que les fleurs ſoient reſoutes en liqueur, & qu'ouvrant les Vaiſſeaux, il en ſorte une odeur ſuave tres-penetrante; Il faut alors couvrir en diligence la Cucurbite de ſon Chapiteau bien proportionné, & en ayant ſoigneuſement luté les jointures, en faire la diſtillation au Bain de Sable par un feu moderé; & on en tirera un Eſprit volatile urineux tres-penetrant, & fort Aromatique, contenant en un degré ſublime les principales vertus de la fleur; lequel on peut rectifier par le Matras à long cou ſuivant les regles.

* On pourroit auſſi tirer de ces ſortes de fleurs, un Eſprit inflammable odorant, en y procedant de même que je l'ai enſeigné pour les Roſes; On pourroit dis-je, les diſtiller *par deſcente*, de même que je l'ai marqué pour les mêmes Roſes &

pour les Clous de Girofle, & les preparer par toutes les voyes que j'ai décrites, ou par d'autres qu'on croira meilleures ou également bonnes. Et dautant que les nombreuſes & differentes preparations, que j'ai données ſur les principales parties des Vegetaux, me paroiſſent plus que ſuffiſantes pour bien inſtruire & dreſſer les Etudians, & pour les exciter à la recherche de ce que je pourrois avoir ômis, je finis ici ce Livre des Vegetaux, pour paſſer à celui des Animaux.

LIVRE SECOND,

CONTENANT LES PREPARATIONS Chimiques des Animaux.

CHAPITRE PREMIER.

Des Remedes tirez de l'Homme.

LES Vegetaux dont la Preparation a ſervi de matiere au Livre qui précede, ne ſont pas la ſeule choſe que Dieu a créée pour le ſervice de l'Homme; Veu que non ſeulement il lui fait trouver en pluſieurs Animaux une bonne partie de ce qui lui eſt neceſſaire pour ſa nourriture, mais qu'il lui a donné le moyen & l'adreſſe de tirer de chacun d'eux en particulier pluſieurs bons Remedes, & qu'il a même voulu qu'il trouvât en ſon propre corps pendant ſa vie, & en celui des autres Hommes aprés leur mort, encore de plus excellens Medicamens, que dans quelque autre Animal que ce ſoit. En ſorte que la Chimie peut y trouver abondamment dequoi s'exercer & faire des Preparations fort exquiſes. Car outre celles qu'on peut faire de ſon Crane & de ſes autres Os, de ſon Sang, de ſa Graiſſe, de ſa Chair, & de ſa Mumie, ou Corps embaumé & deſſeché, on peut auſſi preparer ſes Ongles, ſes Cheveux, ſon Urine & ſes autres excremens, de même que l'Arriere-faix des Femmes &c. Juſques-là qu'on peut dire, qu'il n'y a aucune partie, ni excrement, ou ſuperfluité en l'Homme ni en la Femme, que la Chimie ne puiſſe preparer pour la gueriſon, ou le ſoulagement de la plûpart des maux, auſquels l'un & l'autre ſont ſujets.

Les Artiſtes tirent des parties de l'Homme, & de celles de tous les Animaux des ſubſtances à peu prés ſemblables à celles des Plantes, mais non pas en une même proportion. Car les Animaux ont moins de Terre, moins d'Acide, & beaucoup plus de Sel volatile qu'elles; ils ont auſſi plus d'Huile que quelques-unes & moins que d'autres.

Le peu d'Acide qu'il y a dans les Animaux, & ſon peu de force ne pouvant arrêter que tres-peu de Sel volatile, & le même Sel s'y trouvant en quantité; on ne doit pas s'étonner que n'ayant rien qui l'empêche d'abandonner les autres ſubſtances, on n'ait pas beaucoup de peine à l'en ſeparer, & à le faire ſortir en pre-

mier lieu de la Cornuë pour entrer dans le Recipient ; puis monter du fond du Matras à long cou au haut du Chapiteau dans sa rectification, comme il arrive lors qu'on en fait la preparation. Pour ce qui est de l'Huile, étant d'elle-même assez volatile, & participant beaucoup de la nature, & même de la propre substance de ce Sel, il arrive qu'elle le suit de prés dans la rectification, de même que dans la Distillation.

Je dis d'ailleurs, qu'encore qu'il y ait des Animaux, qui en mangent d'autres pour leur nourriture ; & que l'homme vive en partie de la chair de plusieurs Animaux ; on doit neanmoins considerer les Plantes comme la premiere & principale nourriture de la plûpart des Animaux, & sur tout de ceux qui servent de nourriture aux hommes ; & croire que c'est de la volatilité du Sel des Plantes, que la plûpart des Animaux & principalement les hommes, reçoivent celle du leur.

On doit aussi être persuadé que la qualité & la quantité de Sel volatile des Animaux, vient de l'exaltation que la chaleur naturelle de l'estomac fait des substances qui leur servent de nourriture ; & que cette volatilité leur est absolument necessaire, afin qu'ils soient promptement & également portez, comme ils le sont, aux parties les plus éloignées de l'estomac, de même qu'à celles qui en sont voisines. On ne doit pas aussi douter que les parties principales de l'homme, ne soient abondamment pourvûës de ce Sel volatile, puis que non seulement ses parties qui sont sans sentiment, comme sont les ongles, & les cheveux, mais tous ses excremens & même les plus vils, en contiennent une quantité fort considerable.

CHAPITRE II.

De la Preparation du Crane Humain.

JE ne sçaurois approuver l'Ustion ou la Calcination du Crane humain, ni le Magistere que plusieurs Auteurs veulent qu'on en fasse, puis qu'on ne peut le brûler, ou calciner, sans en dissiper les meilleures parties, ni le reduire en Magistere, sans les dépraver beaucoup. C'est pour cela aussi, que je ne m'arrêterai pas à les décrire, dans la pensée que j'ai, qu'il vaudroit beaucoup mieux se contenter de limer le Crane, & d'en employer la poudre, comme l'enseigne la Galenique, que de se servir de moyens si destructifs, & si éloignez de la legitime preparation qu'on doit donner à un si bon Remede; ne pouvant rester au Crane calciné aucune vertu considerable, que celle de resserrer, & de pouvoir mortifier ou absorber quelques acides.

La meilleure Preparation Chimique qu'on puisse faire du Crane humain, est celle de sa distillation ; pour laquelle ayant eu deux ou trois Cranes d'Hommes étranglez, ou morts de quelque autre mort violente lors qu'ils étoient bien sains, & les ayant brisez, ou sciez en morceaux bien menus, ou les mettra dans une grande Cornuë de grés, bien environnée de lut, sans qu'on se mette en peine qu'elle en soit plus ou moins remplie, puis qu'on en peut faire également bien la distillation, pourvû qu'on procede bien en tout le reste de l'Operation.

Methode.

On placera cette Cornuë au Fourneau de Reverbere clos, & l'ayant couverte de ſon Dome, & allumé dans le Cendrier un feu de Charbons fort doux, on fermera le Regître du Dome, la porte du Foyer & même preſque tout-à-fait celle du Cendrier, & on entretiendra un feu également doux pendant deux heures, où juſqu'à ce qu'on ſente que le Dome commence tant ſoit peu de s'échauffer; Auquel tems on tranſportera le feu du Cendrier dans le foyer, & l'ayant tant ſoit peu augmenté, on adaptera un grand Recipient au bec de la Cornuë, & on en lutera ſoigneuſement les jointures, donnant quelque tems aprés tant ſoit peu d'air au Regître du Dome, & entretenant un même feu pendant deux heures, ou juſqu'à ce que le Flegme ait commencé de diſtiller dans le Recipient; puis ayant donné un peu plus d'air au Regître du Dome, & augmenté le feu d'un degré, on verra les Eſprits volatiles ſalins accompagnez d'Huile ſortir de la Cornuë en nuages blancs.

Aprés avoir entretenu ainſi un feu égal environ deux heures, on l'augmentera encore d'un degré, ouvrant de plus en plus à proportion le Regître du Dome; puis l'ayant tout-à-fait ouvert, & augmenté le feu juſqu'à la derniere violence, on le continuëra de même, tant que ne ſortant plus de nuages de la Cornuë, le Recipient devienne tout-à-fait clair: Auquel tems on laiſſera refroidir les Vaiſſeaux; ce qu'étant fait & les ayant delutez, on trouvera l'Huile & la partie ſpirituëuſe ſaline & volatile du Crane accompagnées de beaucoup de Flegme, deſcenduë au fond du Recipient; deſquelles diverſes ſubſtances, on fera la rectification les mettant enſemble dans un Matras à long cou placé au Bain de Sable, le couvrant de ſon Chapiteau de verre parfaitement bien luté, & y procedant de même que j'ai dit pour la rectification des Sels volatiles des Vegetaux.

Remarques.

Quelques Auteurs veulent qu'on ſepare l'Huile des autres ſubſtances, avant que de les rectifier, faiſant paſſer ces dernieres mêlées enſemble par le papier gris, ſur lequel l'Huile s'arréte, laquelle ils reſervent ſeulement pour des uſages externes; ne prenant pas garde que cette huile contient en elle beaucoup de Sel volatile, que ſes qualitez & vertus ſont preſque ſemblables à celles du même Sel, & qu'on peut fort à propos l'employer aux mêmes uſages internes, ſur tout aprés l'avoir bien rectifiée; D'où vient qu'il vaut beaucoup mieux la laiſſer avec les autres ſubſtances dans la rectification.

Les mêmes Auteurs croyant bien rectifier ce Sel volatile, ont voulu, qu'aprés avoir mis la liqueur ſaline & aqueuſe dans un Matras à long cou, on y verſât peu à peu par un petit entonnoir de verre, de l'Eſprit de ſel, juſqu'à ce qu'il ne ſe fit plus d'ébullition, pretendant qu'aprés avoir filtré & mis cette liqueur dans une Cucurbite de verre couverte de ſon Chapiteau, & fait monter par le Bain de Sable la partie aqueuſe, on puiſſe, en continuant le feu du Bain, faire élever dans le Chapiteau, ou aux côtez de la Cucurbite le Sel volatile que l'Eſprit de ſel a fixé; Mais ils n'ont pas fait reflexion ſur ce qui doit reſulter de l'action & réaction de cet Eſprit acide avec le Sel volatile, & ils n'ont pas préveu qu'étant par là reciproquement fixez, le Sel volatile n'eſt plus en état de ſe ſublimer; Veu que par leur propre aveu, on ne peut aprés y bien réüſſir, qu'en ajoûtant & uniſſant à ces Sels

ainſi mêlez, le double de leur poids de Sel de Tartre, ou de quelque autre Alkali de même nature, lequel puiſſe en s'uniſſant à l'acide, redonner au Sel volatile ſa premiere liberté.

Tous les Auteurs qui ont écrit du Crane humain, preparé même fort ſimplement, l'ont unanimement recommandé pour la gueriſon de toutes les maladies du Cerveau, & particulierement de l'Epilepſie & de l'Apoplexie; Mais le Sel & l'Huile volatile du même Crane, ſe trouvant non ſeulement débarraſſez de leur partie terreſtre & aqueuſe, mais fort exaltez par la diſtillation & par la rectification, ſont en état de produire des effets incomparablement plus puiſſans; dont la ſubtilité & la penetration de leur ſaveur & de leur odeur ſont des marques indubitables.

On doit être auſſi fort perſuadé, que la chaleur de l'Eſtomac les fait paſſer avec autant de facilité que de viteſſe, non ſeulement au cerveau, mais aux endroits du corps les plus éloignez. On fait prendre preſque également par la bouche, le Sel volatile & l'Huile; Mais on prefere le Sel, à cauſe qu'il eſt un peu plus volatile, plus pur, plus beau & moins deſagreable au goût & à l'odorat. La doſe du Sel eſt depuis ſix, huit, ou dix grains, juſqu'à vingt & trente, dans quelque Eau, Decoction, Conſerve, ou Opiat Cephalique. Celle de l'Huile rectifiée eſt depuis deux ou trois gouttes, juſqu'à huit ou dix, dans les mêmes liqueurs, Conſerves, ou Opiats; Mais il faut l'incorporer auparavant avec du Sucre fin en poudre, ſi on la veut bien unir avec ces Liqueurs: On peut auſſi en oindre les temples & l'endroit des ſutures du Crane, & en mettre dans les narines.

On peut tirer de tous les Os de l'Homme, des ſubſtances fort approchantes de celles qu'on tire du Crane, en procedant de même dans leur diſtillation. On peut auſſi preparer un Extrait, ou une Eſſence de Crane humain, en y procedant ainſi.

Operation.

Aprés avoir râpé bien menu quelques onces de Crane, les avoir miſes dans un Matras, & y avoir verſé deſſus de l'Eſprit de Vin cephalique magiſtral (tel que je le décrirai dans la derniere partie de cette Pharmacopée) juſqu'à ce qu'il ſurnage la poudre de quatre bons doigts, on bouchera ſoigneuſement le Matras, & l'ayant fait macerer pendant quinze jours au deſſus d'un four de Boulanger, on coulera & on exprimera fortement à la preſſe cette Liqueur, & l'ayant miſe dans une Cucurbite de verre couverte de ſon Chapiteau bien luté, placé la Cucurbite au Bain-Marie, & adapté à ſon bec un petit Recipient, on en retirera l'Eſprit, juſqu'à ce que la Liqueur ait aquis une conſiſtence de Miel, puis on ſerrera l'un & l'autre dans des Vaiſſeaux propres.

Quelques-uns employent fort à propos le Vinaigre diſtillé à cette extraction, à cauſe qu'il change la nature du Sel volatile du Crane en le fixant. On ne doit pas auſſi avoir peur que l'Eſprit de Vin ne penetre ſuffiſamment la ſubſtance du Crane ainſi râpé, ſans qu'il ſoit beſoin de recourir à l'Eſprit de Vinaigre, ni à aucun corroſif, puis que nous voyons que le Suc, & la plus pure ſubſtance de la Corne de Cerf ſe diſſolvent facilement dans l'Eau, dans laquelle on en fait boüillir la raclure, quoi que beaucoup plus groſſierement râpée que celle qu'on a accoûtumé de faire du Crane humain.

Vertus de l'Extrait de Crane humain.

On recommande beaucoup cét Extrait, ou Eſſence, pour la gueriſon de l'Epilepſie. On la donne dans quelque Eau cephalique depuis demi ſcrupule, juſqu'à demi dragme. On peut même y mêler alors depuis un ſcrupule, juſqu'à une dragme de l'Eſprit qu'on a tiré de l'Extrait.

CHAPITRE III.

De la Preparation Chimique du Sang Humain

JE ne ſuis pas du ſentiment de ceux qui veulent que le Sang Humain avallé chaudement au ſortir des veines, ſoit un Remede ſpecifique contre l'Epilepſie; puis qu'outre l'horreur qu'on doit avoir pour un ſi cruel brûvage, & que ce Sang ſortant du corps de l'homme d'où on l'a tiré, ne contient en lui aucune partie qui ne ſoit à peu prés ſemblable à celles du Sang de la perſonne à qui on pourroit le faire prendre. On doit être perſuadé qu'un Sang ſorti de ſes vaiſſeaux, s'altere d'abord extrémement, quelque ſoin qu'on puiſſe prendre de le conſerver dans ſa diſpoſition naturelle; & que bien loin d'être porté dans les veines, ou dans les arteres, en l'état auquel on le prend, il faut neceſſairement qu'il change de nature dans l'eſtomac, & qu'il y perde ſa couleur & ſa conſiſtence naturelle; De ſorte qu'il n'y a gueres lieu d'en eſperer aucun autre effet, que celui qu'on peut attendre des alimens ordinaires.

Mais par le moyen de la diſtillation, & de la ſeparation qu'on peut faire des parties pures du Sang humain, d'avec les impures, on peut preparer des Remedes fort efficaces, non ſeulement contre l'Epilepſie, mais contre toutes les maladies du Cerveau, en y procedant ainſi.

Operation.

On aura vers le mois de May une quantité un peu conſiderable de Sang tiré des veines de jeunes hommes bien ſains, & dont les cheveux ne ſoient pas roux; On mettra en même tems ce ſang dans une ou pluſieurs grandes & hautes Cucurbites de verre, dont pour le moins les trois quarts demeurent vuides, & y ayant adapté leurs Chapiteaux & leurs petits Recipiens, on en diſtillera au Bain de Cendres par un feu moderé toute la partie aqueuſe, en ſorte que ce qui reſtera dans la Cucurbite ſoit tout-à-fait ſec, ſans toutefois être brûlé, pour lequel effet on gouvernera bien le feu, & ſur tout vers la fin; Puis ayant laiſſé refroidir les vaiſſeaux, & ſerré l'Eau diſtillée, on mettra dans une grande Cornuë de verre le Sang qu'on aura trouvé deſſeché dans les Cucurbites, & ayant placé la Cornuë ſur une culote au Forneau de Reverbere clos, & y ayant adapté & ſoigneuſement luté un grand Recipient, on en fera une nouvelle diſtillation par un feu gradué fort doux au commencement, mais enfin fort violent; & on aura par ce moyen une nouvelle Eau, que l'Huile & le Sel volatile du Sang ſuivront & acompagneront, ſortant enſemble de la Cornuë en nuées blanches, & ſe reſolvant dans le Recipient.

Puis

Puis ayant laissé refroidir les Vaisseaux, & versé toutes les substances mêlées, du Recipient dans un Matras à long cou, l'ayant couvert de son Chapiteau parfaitement bien luté, & adapté un petit Recipient à son bec, on en fera la rectification au Bain de Sable par un feu bien moderé, y procedant de même que j'ai dit pour la rectification de l'Huile & du Sel volatile des Plantes. On peut même réiterer la rectification de l'Huile & du Sel volatile suivant le besoin, lors qu'on les voudra avoir dans une plus grande pureté.

Quelques-uns voyant que l'Eau qu'on peut tirer du Sang en le distillant par la Cucurbite, comme je viens de dire, ne contient pas en elle de grandes vertus, se contentent de l'étendre sur plusieurs assiettes, & l'ayant fait secher au Soleil, ou en quelque étuve le plus promptement qu'ils peuvent, ils le distillent par la Cornuë selon les voyes ordinaires.

Vertus du Sel volatile du Sang Humain.

Tous les Auteurs recommandent le Sel volatile du Sang humain pour la guerison de l'Epilepsie ; Helmont même assure qu'on peut par son usage en guerir tout-à-fait les personnes adultes ; il est aussi fort efficace dans toutes les autres maladies du cerveau. Il purifie la masse du Sang, & sur tout celle des Scorbutiques lui redonnant sa fluidité, & en avançant la circulation. Il ne fait pas un moindre effet contre celles de la matrice, & pour combatre la malignité des fiévres, & même des contagieuses, comme aussi pour la guerison des hydropiques & le soulagement des goutteux. Les vertus de ce Sel volatile, & de l'Huile rectifiée, approchent beaucoup de celles qu'on tire du Crane Humain ; on peut aussi en user de même, & employer l'Huile en onction exterieure pour le soulagement des gouttes & des Rhumatismes, & même fort avantageusement contre la paralisie.

On peut proceder à la Distillation de l'arriere-faix des femmes suivant la même methode que je viens de donner pour celle du Sang Humain.

Ce seroit bien ici le lieu de parler des Teintures, des Extraits, & des autres preparations de Mumie, que quelques Auteurs ont décrites & fort recommandées : Mais je crois que celles que j'ai données du Crane & du Sang Humain, étant tirées des parties, qui n'ont souffert aucune dissipation, valent à tous usages incomparablement mieux, que toutes celles qu'on pourroit faire sur un sujet qui a reçû de tres-grandes alterations par les injures du tems ou par l'artifice des hommes.

CHAPITRE IV.

De la Distillation de l'Urine.

LA saveur acre & saline de l'Urine de l'homme, & son odeur forte, sur tout lors qu'on l'a gardée quelque tems, témoignent sensiblement, qu'il faut bien que toutes les parties de son corps abondent beaucoup en Sel volatile, puis qu'on en trouve encore une quantité si considerable en cet excrement.

Operation.

On choisit l'Urine des jeunes gens qui boivent du Vin, preferablement à celles de toutes autres personnes; mais on procede diversement à l'extraction de son Sel volatile. Car on peut faire putrifier l'Urine dans du fumier pendant trente ou quarante jours, pour mieux dégager ses parties salines volatiles; puis ayant versé par inclination dans des Cucurbites de verre, la liqueur qui surnage les feces, en faire la Distillation au Bain-Marie, ou à celui de Cendres par une chaleur fort moderée, & rectifier aprés trois ou quatre fois la liqueur distillée; y employant même enfin le Matras à long cou, pour la rectification du Sel.

Quoi qu'on puisse fort à propos y proceder en la maniere que je viens de dire, neanmoins l'odeur fâcheuse que l'Urine contracte en se putrifiant, & le long-tems qu'il faut employer à cette preparation, ont obligé plusieurs Auteurs à n'y employer aucune putrefaction: Car on se contente aujourd'hui de faire évaporer au Bain Marie, ou à celui de Cendres, sur un feu fort moderé l'humidité superfluë de l'Urine, dés qu'on la renduë; & lors qu'elle est épaissie comme un Rob, on en fait la Distillation au Bain de Sable sur un feu moderé dans une grande & haute Cucurbite de verre, à cou étroit, couverte de son Chapiteau bien luté, & garni d'un Recipient luté de méme; puis on en rectifie au même Bain la liqueur distillée dans un Matras à long cou couvert de son Chapiteau soigneusement luté, & on en tire un Sel volatile blanc & cristallin tres-penetrant, suivi d'une liqueur presque autant subtile & penetrante, qui n'est que le surplus du Sel volatile resout dans une pepite portion du flegme, qu'on garde separément dans des bouteilles de verre double parfaitement bien bouchées.

Vertus du Sel volatile de l'Urine.

Le Sel volatile d'Urine mortifie puissamment les acides, qui excitent d'ordinaire les fermentations dans nos corps, & qui causent plusieurs maladies. On l'estime beaucoup dans toutes les obstructions du foye, de la ratte & du mesentere; pour purifier la masse du sang, pour guerir le Scorbut, les Cachexies, les Ictericies, & les maladies Hypochondriaques. On l'ordonne avec heureux succez dans la Lethargie, l'Apoplexie, l'Epilepsie, & les Convulsions; de même que dans les suffocations de Matrice. On le recommande beaucoup contre les difficultez d'Urine, & même pour dissoudre les Calculs des Reins & ceux de la vessie.

On employe le Sel d'Urine, qui distille en forme d'Esprit, pour tirer la Teinture de diverses Pierreries, & même celle des Cailloux calcinez; & dans cette preparation il devient bleu; & l'on assure que c'est un Remede specifique contre les difficultez d'Urine, le donnant depuis un scrupule, jusqu'à une dragme dans quelque liqueur propre. On delaye aussi le Sel d'Urine, & on l'employe en liniment pour appaiser toute sorte de douleurs, & particulierement celles des Gouttes & des Rhumatismes.

On donne le Sel d'urine depuis dix ou douze grains, jusqu'à vingt ou trente, dans du Vin blanc, ou dans quelqu'autre liqueur. On le donne aussi à flairer contre les suffocations de la Matrice, pour dissiper les vapeurs qui s'élevent des parties basses, & les symptomes qui arrivent dans les maladies du Cerveau.

La Fiente de l'Homme, à laquelle quelques-uns ont donné le nom de Civette Occidentale, lors qu'étant desſechée au Soleil elle a changé ſa mauvaiſe odeur en une bonne, ne manque pas auſſi de vertus ; Car la diſtillant par la Cornuë à un feu gradué, on en tire une Huile qu'on recommande particulierement pour la gueriſon des Ereſipeles ulcerez, & pour celle de la Teigne, & de toute ſorte de Gales. On aſſûre même qu'elle eſt propre pour mortifier & guerir les Cancers, & pour appaiſer les douleurs de la Goutte, l'appliquant ſur les endroits malades.

Je donnerois ici la Diſtillation de la graiſſe, des cheveux, des ongles, & de pluſieurs autres parties & excremens de l'homme, ſi je ne craignois d'en ennuyer le Lecteur, veu qu'elles ne demandent pas des preparations extraordinaires, & que je ſuis perſuadé, que les exemples de celles que j'ai décrites, ou que je décrirai en parlant des autres Animaux, doivent ſuffire à ceux qui auront quelque connoiſſance de la Chimie.

CHAPITRE V.

De la Diſtillation de la Vipere.

LEs choſes curieuſes qu'on peut remarquer en la Vipere, le rang conſiderable qu'elle doit tenir parmi les Animaux qu'on prepare Chimiquement, & les grandes conteſtations qu'on a émûës ſur ſon venin, m'obligent à ne me pas contenter de ce que j'en ai dit-il y a quelques années dans mon Livre ſur la Theriaque, & dans celui de mes premieres & dernieres Experiences ſur la Vipere & même en dernier lieu dans cette Pharmacopée en parlant des Trochiſques de Vipere, & en traitant de la Diſtillation du Citron ; mais à en donner ici de nouveau la Preparation Chimique ; & à me défendre enſuite contre quelques écrits que les fauteurs de Monſieur Redi ont fait courir, depuis la replique, que je fis à ce que ce celebre Auteur avoit écrit contre mes Experiences, tandis que lui-même ſemble en être demeuré d'accord par un conſentement tacite.

La Diſtillation de la Vipere eſt la meilleure & la plus ordinaire preparation que la Chimie en faſſe : On peut y employer toute les parties de ſon corps, ou ne prendre que celles qu'on eſtimera le plus ; veu qu'on tire de toutes un même Flegme, une même Huile, & un même Sel volatile ; Il eſt ſeulement plus à propos de faire ſecher à l'ombre celles que l'on veut diſtiller, que de les mettre dans la Cornuë avec toute leur humidité, laquelle multiplieroit beaucoup celle qui ſort d'ordinaire dans la Diſtillation des ſéches.

Operation.

On prendra donc les teſtes, les queuës, les cœurs, les foyes, les troncs, la peau, & même, ſi on veut, l'axonge, les reins, & toutes les entrailles de pluſieurs Viperes maſles ou femelles ; & ayant coupé en morceaux toutes ces parties, on en remplira preſque tout-à-fait une grande Cornuë de verre ou de grés, bien environnée de lut, puis l'ayant placée au Forneau de Reverbere couvert de ſon Dome, adapté un grand Recipient à ſon bec, bien luté les jointures, & bouché le Regître du Dome & la porte du foyer ; on allumera un petit feu dans le cen-

drier, & on l'entretiendra pendant deux heures, en ſorte qu'il puiſſe ſeulement échauffer peu à peu le Fourneau & la Cornuë; puis l'ayant tranſporté dans le foyer, on l'entretiendra en un même état deux autres heures, au bout deſquelles on augmentera le feu d'un degré, donnant tant ſoit peu d'air au Regître du Dome; & l'ayant continué de même pendant deux autres heures, & ouvert un peu davantage le Regître du Dome, on employera le feu du troiſiéme degré pendant un même tems, Aprés quoi ayant ouvert tout-à-fait le Regître du Dome on pouſſera le feu juſqu'à ce qu'il ne ſorte plus rien de la Cornuë, & que toutes les vapeurs enfermées dans le Recipient ſoient reſoutes & converties en Sel ou en Liqueur.

Il faudra alors ceſſer la Diſtillation: Puis ayant laiſſé refrodir les Vaiſſeaux deluté le Recipient, & bien diſſout le Sel dans la liqueur, on verſera le tout dans un Matras à long cou, & l'ayant placé au Bain de Sable, & couvert de ſon Chapiteau parfaitement bien luté, & garni d'un petit Recipient luté de même, on en fera la rectification par un feu moderé, & on en verra monter au haut du Chapiteau le Sel volatile blanc & criſtallin, que l'on ſerrera dans une bouteille de verre double ſoigneuſement bouchée; & en continuant la rectification, on ſeparera & gardera chacun à part l'huile, & le reſte du ſel volatile reſout dans quelque portion du Flegme, qui auront diſtillé enſemble dans le petit Recipient, rejettant enfin ce qui reſtera au fond du Matras, aprés en avoir bien fait monter tout ce qu'il y avoit de volatile ſalin, ou oleagineux.

Quant à ce qui reſte dans la Cornuë aprés la diſtillation des Viperes, on peut juger par le Sel volatile & les autres ſubſtances qu'on en a tirées, que ce qui peut y reſter n'eſt pas bien conſiderable, & que le peu de Sel fixe qu'on pourroit y trouver ne meritant pas qu'on s'en donne la peine, on fera bien de s'en exempter; Et encore mieux de n'imiter pas les Anciens ni les Modernes, qui ne connoiſſant pas la nature extraordinairement volatile du Sel des Animaux, ont crû faire des merveilles lors qu'ils ont employé la calcination pour avoir un Sel, que la même calcination diſſipoit.

Vertus du Sel volatile de Vipere.

La faculté ſpecifique que le Sel volatile de la Vipere a de ſurmonter le venin de ſa morſure, de même que de toute ſorte de Serpens, & de pluſieurs autres Animaux, n'eſt pas la ſeule de ſes vertus; puis que c'eſt un ſouverain Remede contre la Peſte, la Rougeole, la petite Verole, & toute ſorte de maladies Epidemiques, & de Fiévres malignes; Il eſt ennemi de toute pourriture, gueriſſant les Fiévres qui en ſont cauſées, comme ſont la plûpart des intermittentes, & mortifiant les Acides qu'il rencontre; il eſt fort ſpecifique contre la quarte. On ne peut pas trouver un Remede plus propre pour purifier la maſſe du Sang, lui donner ſa fluidité naturelle, & en hâter la circulation; D'où vient qu'il eſt tres-propre pour la gueriſon des maladies Scorbutiques, de même que pour faire tranſpirer les humeurs acres & fuligineuſes qui cauſent les Gales, les Ereſypeles, les Dartres, la Teigne, & les autres maladies de la peau.

C'eſt auſſi le plus puiſſant Remede qu'on puiſſe trouver pour la gueriſon de la Lepre, dont les taches qui ſont ſur le dos de la Vipere, ſemblent porter la ſignature; Car il ouvre, il penetre, il inciſe, il attenuë, il pouſſe aux extremitez du

corps, & fait ſortir par les pores de la peau, les impuretez qui infectent la maſſe du ſang & toute l'habitude du corps. Il aide & fortifie beaucoup la Nature, & la diſpoſe à faire, comme elle doit, toutes ſes fonctions: elle envoye par ſon moyen la nourriture neceſſaire à toutes les parties, & même à celles qui s'en trouvent privées par quelque accident, & elle pouſſe par les Urines, par les Selles, ou par les autres voyes, toutes les mauvaiſes humeurs. Il débouche puiſſamment tous les conduits du Cerveau, & le débarraſſe de la Pituite froide & viſqueuſe, qui empêche le cours & la communication des Eſprits; d'où vient qu'il donne un grand ſecours dans les Lethargies, Apoplexies, Convulſions, Paraliſies, & les autres maladies froides du Cerveau.

Il n'eſt pas moins utile dans les Syncopes & les Palpitations de cœur, dans l'Aſthme, la Pleureſie, les Toux nouvelles & les inveterées; & les autres maladies de la poitrine. Il fortifie l'eſtomac, & aide à la digeſtion des alimens; Il ouvre les obſtructions du foye, de la ratte, & de tous les viſceres; Il reſout le Sang coagulé, & empêche les abſcez internes, ſur tout dans leur naiſſance, & même les externes en l'y appliquant ou ſon huile; Il reſout les vapeurs qui s'élevent des parties baſſes, & particulierement celles de la matrice; Et en un mot, à peine trouveroit-on en toute la Medecine, un Remede plus univerſel, ou qui puiſſe donner un fort prompt & fort notable ſecours à un plus grand nombre de Maladies. Ses doſes & ſes uſages internes & externes ſont à peu prés ſemblables à ceux du Sel volatile du Crane humain, de même que ceux de ſon huile, laquelle approche auſſi de ſes vertus.

Or encore que le Sel & l'Huile volatiles qu'on tire des Viperes par la Cornuë ſoient ſes parties plus eſſentielles, & qu'il ne reſte dans la Cornuë que tres-peu de Sel fixe mêlé fort intimement avec la partie terreſtre de la Vipere; Ceux qui voudront rechercher ce Sel, pourront y réüſſir, ſi aprés avoir mis en poudre ſubtile la reſidence noire comme charbon qu'ils auront trouvées dans la Cornuë aprés la diſtillation, ils la mettent ſur quelque tuile, ou quelque autre Vaiſſeau propre dans un four à Potier, & l'y laiſſent juſqu'à ce qu'elle ſoit bien calcinée; Aprés quoi en ayant fait une leſſive, l'ayant filtrée, & en ayant fait évaporer l'humidité ils trouveront au fond du Vaiſſeau le Sel fixe, quoi qu'en fort petite quantité, tandis que la partie terreſtre, qui eſt alors une veritable tête morte, aura reſté dans le filtre.

Les vertus de ce Sel ſont beaucoup au deſſous de celles du volatille, dont il n'a pas l'odeur, la penetration, ni la ſaveur; la ſienne étant lixivielle, & laiſſant des impreſſions d'acreté à la bouche que le Sel volatile ne laiſſe pas; On peut neanmoins le mêler utilement parmi les Remedes purgatifs & les diuretiques.

Quant à la fixation du Sel volatile de Vipere, laquelle on a entrepris de faire avec des Acides, & entr'autres avec l'Eſprit de ſel; quoi qu'elle ne ſoit pas beaucoup neceſſaire, elle peut toutefois être miſe en uſage dans certaines occaſions, & ſur tout pour des perſonnes dégoûtées & qui manquant d'acide, ont des rapports fades à la bouche. Car quoi qu'on puiſſe dire que la ſaveur & la figure exterieure de ce Sel ainſi fixé, ayent beaucoup de raport avec celle du Sel Marin, ce n'eſt pas neanmoins une même choſe; Veu que le Sel volatile tout alteré qu'il eſt en apparence, demeure en ſon entier, comme il paroît en ce que le mêlant avec le double de ſon poids de Sel de Tartre ou de quelque autre Sel fixé, & le mettant

dans un Vaiſſeau propre, il ſe ſublime avec ſa premiere force & pureté, tandis que l'acide de l'Eſprit de Sel l'ayant quitté pour s'unir au Sel de Tartre, reſte au fond du Vaiſſeau avec le même Sel.

Le peu d'uſage de ce Sel volatile de Vipere fixé, & la facilité qu'il y a de le fixer dans le moment en le mêlant avec quelque acide, m'empêchent d'en donner ici une preparation particuliere, pour laquelle il ſuffit de verſer peu à peu de l'Eſprit de Sel ſur ce Sel volatile, tandis qu'il eſt encore diſſout dans ſon propre Flegme de continuer l'affuſion, juſqu'à ce qu'il ne ſe faſſe plus d'ébullition, & d'en faire aprés évaporer l'humidité ſuperfluë, juſqu'à la ſechereſſe du Sel.

Je laiſſe à part pluſieurs Sels Viperins, les Eſſences, les Elixirs, & les Opiats, & pluſieurs autres Remedes Chimiques compoſez, dont on peut trouver des deſcriptions dans pluſieurs Livres, dans la penſée que j'ai qu'on peut avoir en racourci & en tout tems dans le Sel volatile de la Vipere, tout ce qu'on pourroit chercher avec bien de l'embarras dans beaucoup d'autres preparations.

Touchant les conteſtations arrivées à l'occaſion du venin de la Vipere, que j'ai attribué aux ſeuls Eſprits irritez de cét Animal; encore que je penſe m'être aſſez expliqué, tant dans mon Premier, que dans mon Second Livre d'Experiences ſur la Vipere; Je ne puis m'empêcher de dire ma penſée ſur ce que Monſieur Denis a debité dans ſon ſixiéme Memoire concernant les Arts & les Sciences, au ſujet de ces deux Traitez, incontinent aprés que j'eus donné le dernier au Public. Car encore qu'il me témoigna beaucoup d'empreſſement de voir mon Livre, pour y faire ſes reflexions, & un extrême deſir d'en parler ſincerement; ſon procedé m'a fait neanmoins aſſez connoître qu'il n'avoit pas pris la peine de l'examiner, ou plutôt qu'il ne l'avoit lû, qu'à deſſein d'en ſupprimer ce qu'il y a de plus conſiderable, & d'éluder tout ce qui pouvoit faire préjudice aux opinions de Monſieur Redi, qui avoit écrit contre mes ſentimens

En effet cét Auteur des Memoires montre bien qu'il eſt extremêment prévenu contre moy en faveur de Monſieur Redi, puis que non content d'avoir ſupprimé juſqu'au titre de mon Second Livre, il lui attribuë encore tout ce que j'ai écrit contre les conduits du Fiel, par où les Anciens pretendoient que le Suc jaune fût porté aux gencives de la Vipere; mais cette préoccupation paroît encore dans la ſuite du même Memoire, lors qu'il veut faire paſſer ce Medecin Italien pour Inventeur des Glandes Salivaires de la Vipere; Encore que ſes Ecrits même faſſent aſſez voir, comme je le remarque en quelques endroits de mes Ouvrages, qu'il n'a jamais parlé qu'en l'air, & que comme par conjecture de deux Glandes Salivaires ſeulement, qu'il s'eſt imaginé être ſituées ſous le fond des Viſicules du Suc jaune, où elles ne ſe trouvent point du tout; Ce qui paroît aſſez par ce qu'il écrit à ſon ami de ces deux Glandes, lors qu'il l'avertit de ne ſe point arréter à ſon ſentiment, n'étant, comme il dit lui-même, qu'une ſimple conjecture, & peut-être une pure chimere. Au lieu qu'il eſt aiſé de voir dans mon premier Livre, par les deſcriptions exactes que j'en ai données, & par les figures que j'y ai fait repreſenter au naturel d'un grand nombre de Glandes conglomerées, ſituées derriere les orbites des yeux, & aux côtez des temples de l'Animal, fort éloignées du fond des Veſicules; que Monſieur Redi s'eſt extremément trompé dans ſes pretenduës découvertes, & qu'on ne peut m'ôter ſans injuſtice, comme a fait Monſieur Denis, l'avantage de les avoir le premier trouvées.

Mais il eſt évident qu'il n'a point eu d'autre deſſein dans ſon Memoire, en appuyant l'opion de la ſituation des Glandes Salivaires ſous le fond des Veſicules, que de défendre, contre la bonne foi, le ſentiment de Monſieur Redi, touchant la pretenduë malignité du Suc jaune; Car s'il n'avoit point été attaché à ce mauvais parti, au prejudice de l'experience, il ne lui eût fallu que des yeux pour ſe détromper, & pour ſe rendre à la raiſon. D'où il paroît que c'eſt par par un pur artifice, qu'il ſemble me favoriſer, lors qu'il dit qu'il eſt de mon ſentiment touchant la nature du fiel, (ce qui ne regarde nullement la queſtion) afin d'inſinuer plus adroitement, qu'il ne convient pas avec moi au regard de la nature & des qualitez du Suc jaune; ſans rien dire de ce que j'ai écrit de plus convaincant, pour juſtifier qu'il n'eſt nullement veneneux, & ſans faire auſſi remarquer que les Experiences que j'en ai faites ont été publiques, au lieu que celles que Monſieur Redi rapporte, ne ſont que particulieres, & qu'il l'en faut croire ſur ſa bonne foi, ou ſur ſa parole.

Mais il y a plus: Car Monſieur Denis ne s'eſt pas contenté de ſupprimer autant qu'il a pû ce qu'il a remarqué dans mon dernier Livre de plus deſavantageux à l'opinion de Monſieur Redi; il lui a encore ſemblé qu'il pouvoit ſans ſcrupule trahir la verité & m'imputer des ſentimens contraires à mes intentions, pour favoriſer davantage le parti qu'il s'étoit mis dans l'eſprit de défendre; Mais parce que cela n'étoit pas poſſible, en s'attachant directement aux choſes, il s'eſt aviſé de me chicaner ſur les termes, voulant faire croire, que lors que j'ai parlé d'Eſprits irritez, j'aye entendu une ſubſtance purement ſpirituelle, & que par l'idée de vengeance & de colere que j'ai attribuée aux Viperes, j'aye entendu que les Animaux avoient des paſſions ſemblables à celles que les hommes reſſentent à l'occaſion des changemens violens, qui arrivent dans leurs eſprits animaux.

Mais cét artifice ne doit pas faire grande impreſſion ſur l'eſprit des gens raiſonnables; Car il n'y a perſonne qui ne juge par le ſens de mon diſcours, que je n'ai jamais douté que le venin de la Vipere ne fût une ſubſtance materielle, mais que je l'ai cruë ſi délicate & ſi ſubtile, que ne tombant point ſous les ſens, elle pouvoit avec raiſon être appellée Spirituelle, ou pour mieux dire Spiritueuſe, afin de la diſtinguer du Suc jaune, dont les parties ſont aſſez ſenſibles & groſſieres pour être facilement apperçûës; De ſorte que quand j'ai parlé des Eſprits irritez, j'ai toûjours entendu les parties les plus agitées des humeurs, qui ſe forment & ſe détachent de leur maſſe dans l'action violente qui lui arrive, par l'impreſſion extraordinaire que les objets font ſur le corps; Et quand j'ai dit que ces eſprits n'avoient point de lieu déterminé, lors que l'Animal n'eſt point irrité; j'ai crû le devoir aſſûrer avec raiſon, puis qu'alors ils peuvent n'être pas encore formez; ou s'ils le ſont, ils ſont tellement confondus avec le reſte des humeurs, qu'on ne peut pas leur aſſigner aucun lieu particulier, ſi ce n'eſt lors qu'ils s'en détachent pour monter au Cerveau quand l'Animal eſt irrité. Mais ce qui perſuade davantage que je n'ai jamais douté que ces Eſprits ne fuſſent étendus, & n'occupaſſent par conſequent quelque lieu, c'eſt que je n'aurois pas pû autrement aſſûrer, qu'ils paſſent de la gueule de la Vipere par la morſure dans le ſang d'un autre Animal, pour y cauſer tout le deſordre qu'on y remarque.

D'où vient qu'il y a ſujet de s'étonner que Monſieur Denis ſe ſoit ſi fort éloigné de la raiſon, pour m'attribuer des opinions toutes contraires à mes inten-

tions ; &que faisant ensuite quelques reflexions à sa mode sur ce qui se passe dans la Vipere, lors qu'elle est en état de mordre, il explique si mal ma pensée pretendant que j'aie crû que les Esprits irritez de cet Animal soient quelque chose immaterielle ; parce que j'ai dit que le venin de ces Esprits n'est qu'un effet de l'imagination de la Vipere irritée, qui conçoit alors une idée de vengeance, & que le venin s'aneantit aussi-tôt qu'elle cesse d'être irritée ; Au lieu qu'il n'y a personne de bon sens qui s'avise de conclure de tout cela que j'aie crû ces Esprits purement spirituels ; parce qu'en prenant bien le sens de ma pensée, il est impossible qu'on ne reconnoisse que je ne me suis servi de ces manieres de parler figurées, que pour m'accommoder davantage à l'intelligence de tout le monde ; n'ayant entendu par *imagination* autre chose que la partie organique du cerveau de cet Animal, où ces Esprits détachez du reste du sang se rassemblent tous ; par *idée de vengeance*, que leur determination à se porter aux organes destinez à sa défence, & par *colere*, que l'agitation tumultueuse & violente avec laquelle ces petits corps passent d'un lieu à l'autre : Et lors que j'ai dit que ce venin se détruit quand l'Animal cesse d'être irrité, je n'ai pretendu faire concevoir autre chose, sinon que n'arrivant plus de mouvement extraordinaire dans ces humeurs, elles reprennent leur état naturel, dans lequel ces Esprits cessant d'être agitez, sont incapables de s'en détacher, pour aller faire les impressions funestes qu'on remarque par tout où ils passent.

Au reste il y auroit encore plus de sujet de s'étonner que Monsieur Denis, aprés avoir suprimé mes veritables Experiences, m'attribuë celles que je n'ai jamais pensé de faire ni d'écrire, lors qu'il avance que j'ai observé qu'en avalant du sang d'une Vipere, ou le versant dans une playe, il n'en arrivoit aucun accident fâcheux; si on ne remarquoit dans ses écrits que la bonne foi n'est pas ce qui le touche le plus, & qu'il se plaît à debiter tout ce qui lui vient dans l'esprit sans se mettre en peine de la Verité. On peut dire neanmoins, qu'il en auroit usé plus raisonablement, s'il n'eût point eu d'autre but dans ses memoires que de rapporter succinctement ce qu'il y a de plus remarquable dans mes Experiences, & les principales raisons qui confirment mes sentimens ; comme ont fait Messieurs de l'Academie de Londres, lors qu'ils m'ont fait l'honneur de parler de mes Livres dans leurs Journaux.

Mais il ne lui a pas plû d'en user ainsi ; Car pour favoriser davantage le parti qu'il s'est proposé de défendre, il a mieux aimé attribuer à autrui ce qui m'apartient, & en renversant tout le sens de mes écrits, parler de ce qui n'étoit pas necessaire, sans rien dire de ce qui y étoit avantageux de sçavoir, que de me faire justice en suivant le parti de la raison ; De sorte que j'ai sujet de lui faire le même reproche que fit autrefois Martial à Posthume son Avocat, lequel au lieu de plaider pour lui sur les tois Chevres que son voisin lui avoit dérobées, s'amusoit à parler de Sylla, de la guerre de Mithridate, &c. Puis qu'au lieu de s'attacher aux veritez contenuës dans mes Livres, dont il avoit entrepris de parler, il les a supprimées pour parler de Monsieur Redi, & qu'en lui attribuant ce qui est de moi, il a même alteré la verité des propres écrits de ce personage, & tiré des miens des inductions tout-à-fait contraires à leur sens & à toutes mes pensées.

Il n'est pas necessaire que je réponde ici de nouveau à ce que Monsieur Frideric

deric Hoffman Medecin d'Allemagne a écrit depuis peu contre mes Experiences sur la Vipere, en parlant du Citron, dans son Livre intitulé *Pharmaciæ Schroderianæ Clavis*, m'en étant acquité au Chapitre où j'ai parlé de la distillation du Citron.

Cependant les opinions ni les écrits mal fondez que les autres partisans de Monsieur Redi peuvent avoir publiez sur le venin de la Vipere depuis l'impression de mes Livres, ne sont pas capables de me faire changer de sentiment sur ce que j'ai attribué uniquement le venin de la Vipere à ses Esprits irritez, à l'exculusion du Suc jaune, & de toutes les autres parties de son corps. Le grand nombre d'experiences que j'en ai faites, & ma propre raison, ne me permettent plus de douter de ce que j'ai avancé sur ce sujet, & m'en convainquent plus efficacement, que tout ce que les Auteurs en ont écrit avant ou aprés moi. Aussi il est difficile aprés cela que je puisse m'y être trompé, non plus qu'en l'usage de la Teste, du Cou, du Cœur, & du Foye, & en celui du Sel volatile de Vipere, pour guerir sa morsure. On ne doit pas aussi pretendre de me faire changer de pensée, à moins qu'on ne trouve quelque sujet plus plausible & mieux soûtenu que le mien, auquel on puisse raisonnablement imputer le venin de la Vipere, & qu'on n'ait enseigné quelque remede plus prompt & plus assûré, que ceux que j'ai heureusement éprouvez pour la guerison de ses morsures ; & qui soient plus efficaces que la Teste de la Vipere écrasée, ou certaines Pierres qu'on trouve en Espagne, ou certaines Amandes des Indes, dont quelques-uns ont vanté l'application, & dont j'ai verifié l'impuissance, en presence de personnes de grand merite, & même de la premiere qualité.

CHAPITRE VI.

Des Preparations Chimiques de la Corne de Cerf.

L'Avidité du Cerf à devorer les Viperes, dont je viens de faire connoître la subtilité des parties, sa vîtesse, le renouvellement annuel de son Bois que toute la Medecine nomme Cornes, & le nombre extraordinaire d'années qu'il peut vivre, témoignent manifestement que cét Animal a des principes de vie tres-considerables, & que par consequent on en peut tirer beaucoup d'utilité dans la Medecine. On voit aussi que son corps fournit un bon nombre de Remedes à l'une & à l'autre Pharmacie, & que la Chimie y trouve une fort ample matiere pour s'exercer, & sur tout à l'égard des Cornes, dont les divers états demandent aussi des preparations differentes.

Le premier tems & état auquel on peut preparer ces Cornes, est depuis environ le milieu, jusqu'à la fin du Printems ; Car c'est alors qu'elles abondent en parties subtiles & volatiles, lesquelles ayant cessé de fournir l'aliment necessaire à celles de l'année qui a precedé, les détachent de leur lieu, & les poussent dehors pour en faire naître de nouvelles en leur place ; de même à peu prés que les Sucs qui montent au Printems dans les Arbres produisent de nouvelles feüilles & de nouveaux fruits à la place de ceux qui les ont précedez. Ces parties subtiles & volatiles se trouvant tres-abondantes, poussent en peu de tems de nouveaux rejettons, fort

tendres à l'abord, & même pendant quelques ſemaines, étant alors enflez d'un Suc ſanguinolent; mais qui durciſſent de jour en jour, & de plus en plus dés le commencement de l'Eſté, en grandiſſant juſqu'à ce qu'ils ayent atteint leur entier accroiſſement, & attendant enfin de faire aux nouvelles Cornes la même place que leur ont fait celles qui les ont precedées.

Operation.

Il faut prendre ces rejettons lors qu'ils ont environ ſept ou huit poûces de haut, & les ayant coupez par tranches de l'épaiſſeur environ d'un Ecu blanc, les mettre dans une Cucurbite de verre, & l'ayant placée au Bain-Marie, & couverte de ſon Chapiteau bien luté, y adapter un petit Recipient, & en diſtiller la liqueur par un feu moderé, juſqu'à ce que les tranches ſoient deſſechées,

On apelle cette Liqueur Eau de Tête de Cerf, & on la recommande beaucoup pour faciliter les accouchemens, & pour fortifier les femmes lors qu'elles ſont en travail. Elle eſt auſſi fort propre pour défendre le cœur & les parties nobles contre les fiévres malignes. On peut proffiter doublement des tranches ſeches qui reſtent dans la Cucurbite; Car on peut les ayant pilées, en garder la poudre à part, ou les mettre dans une Cornuë de verre, & l'ayant placée ſur une culotte garnie de Sable au Fourneau de Reverbere clos, & adapté & bien luté un grand Recipient à ſon bec, en faire la diſtillation par un feu gradué ſuivant les regles; & l'on en aura par ce moyen un Sel volatile, une Huile, & beaucoup de Flegme, qu'on rectifiera aprés dans un Matras à long cou, de même que j'ai dit du Sel volatile de Viperes.

On donne l'Eau de Tête de Cerf loin des repas, depuis une cuillerée juſqu'à deux: On peut auſſi en même tems ajoûter à la même doſe, un ſcrupule, ou demi dragme de la poudre; ou depuis quatre, juſqu'à ſept ou huit grains de Sel volatile

Remarques.

L'Uſtion étoit la preparation ordinaire que les Anciens pratiquoient ſur la Corne de Cerf, & dont même quelques Modernes ſe ſervent encore, quoi qu'aſſez mal à propos, excepté lors qu'on ne deſire que ſa partie terreſtre, & qu'on n'a pas beſoin de ſon Huile, ni de ſon Sel volatile, qui ne manquent pas de ſe diſſiper dans l'uſtion ou calcination. Mais quoi que ce ſoit plutôt une deſtruction qu'une preparation, le beſoin particulier qu'on peut avoir de ſa partie terreſtre dans pluſieurs rectifications, & même dans celle de ſon propre Sel volatile; ou pour s'en ſervir comme d'un Remede aſtringent & mortifiant les Acides, m'oblige à dire que pour l'avoir en cet état, aprés qu'on l'aura ſciée en longs morceaux, on peut les mettre ſur quelque tuile dans un four de Potier, & l'y tenir pendant la cuite de ſes pots, juſqu'à ce qu'elle ſoit calcinée en blancheur.

On peut auſſi calciner ces morceaux au Fourneau de Reverbere clos, les mettant entre la Cornuë & le Dome, & les y laiſſant pendant les diſtillations qu'on y peut faire d'Eſprits corroſifs, & ſur tout de celui de Vitriol, qui a beſoin d'une longue continuation de feu. Ayant ainſi calciné la Corne de Cerf, il ſuffit de la piler groſſierement, ſi on ne veut l'employer qu'à des rectifications; Mais ſi on vouloit la faire prendre par la bouche, ſeule ou mêlée parmi des Remedes aſtrin-

gens, on la doit broyer sur le Porphyre, l'arrosant avec quelque Eau cordiale, de même qu'on broye les Pierreries, pour la rendre tout-à-fait impalpable.

On pratique aujourd'hui une autre calcination de Corne de Cerf beaucoup moins destructive, à laquelle on a donné le surnom de *Philosophique* à cause des moyens doux & industrieux par lesquels on en vient à bout.

Calcination de la Corne de Cerf.

Pour cet effet, aprés avoir scié la Corne de Cerf en longs tronçons, lié le bout de chacun avec de la fisselle, & attaché cette fisselle à un petit bâton de mesure, on le pose en travers au dedans du Chapiteau d'un grand Refrigerant de Cuivre étamé au dedans; en sorte que les tronçons se trouvant suspendus dans le cou du Vaisseau, puissent recevoir aussi long-tems qu'il sera necessaire, les vapeurs de la liqueur boüillante qui s'éleveront de la Vessie, dans laquelle on aura mis du Chardon-benit, de la Scabieuse, de la Melisse, ou quelque autre Herbe cotdiale pour distiller. Mais d'autant qu'il faut faire recevoir ces vapeurs à la Corne de Cerf pendant trois ou quatre jours pour être bien calcinée, & qu'une seule Distillation d'Herbe ne peut pas durer si long-tems, on peut la suspendre de nouveau sur autant de nouvelles Distillations qu'il en faudra pour la mettre en cet état.

Le Sel volatile de la Corne de Cerf se trouvant intimement uni avec les autres parties, & faisant avec elles un corps fort solide, les vapeurs de l'Eau boüillante n'en peuvent pas faire une bien grande dissipation; D'où vient qu'encore qu'elles enlevent avec elles la partie aqueuse & mucilagineuse, elles ne font pas une bien grande dissipation de l'oleagineuse, ni de la volatile saline, en sorte qu'il en reste encore une portion assez considerable dans la Corne de Cerf ainsi calcinée; C'est pour cela aussi qu'elle est incomparablement meilleure, que celle qu'on calcine par un feu violent & immediat, lequel consumant tout ce qu'elle a de volatile, ne laisse que la partie terrestre, & le peu de Sel que l'Acide des matieres combustibles a fixé.

Cette Corne de Cerf est aussi blanche & triturable que la premiere; On peut aussi la broyer de même sur le Porphyre, & s'en servir aux occasions, depuis demi scrupule jusqu'à demi dragme, & même jusqu'à une dragme, la délayant dans des liqueurs propres, ou la mélant parmi d'autres Remedes, & sur tout lors qu'on veut resserrer & fortifier, mortifier les acides, combattre les venins, ou faire mourir les Vers.

On doit être neanmoins persuadé, que la Corne de Cerf simplement râpée, & mise en poudre, n'ayant pas passé par le feu, ni souffert aucune dissipation de ses bonnes parties, est encore meilleure que la Corne de Cerf calcinée Philosophiquement, sur tout si l'on n'a pas intention de mortifier les Acides.

Quant aux Magisteres de Corne de Cerf que quelques Auteurs ont décrits, comme ils ne sont faits qu'en la dissolvant & precipitant avec des Esprits ou des Sels corrosifs, qui ne manquent pas de dépraver par leur violence ses meilleures parties; J'estime qu'on fera beaucoup mieux de ne les pas preparer, mais d'employer à leur place la Corne de Cerf râpée & subtilement pulverisée.

La separation des substances pures de la Corne de Cerf, d'avec les impures, & leur rectification, sont les preparations les plus avantageuses qu'on en fasse. Pour cet effet l'ayant scié en petits morceaux, on la doit distiller par la Cornuë au Four-

neau de Reverbere clos par un feu gradué, en y procedant de même que pour le Crane Humain.

On peut auſſi rectifier de même les ſubſtances qu'on en diſtille: Mais parce qu'on en recherche principalement le Sel volatile, on peut outre les moyens que j'ai donnez pour la rectification de celui du Crane, le mêler avec de la Corne de Cerf calcinée & miſe en poudre groſſiere, & le rectifier ainſi trois ou quatre fois, afin qu'y laiſſant ſes impuretez, & l'odeur d'empireme qu'il contracte dans la Diſtillation, il monte enfin plus pur & plus blanc dans le Chapiteau, & qu'on puiſſe le garder plus long-tems en cét état dans une bouteille de verre double bien bouchée. Je ne m'arréterai pas ici à décrire les vertus, les doſes, ni les uſages du Sel volatile de la Corne de Cerf, non plus que ceux de ſon Huile, puis qu'on peut s'en ſervir de même, & aux mêmes maladies auſquelles on employe le Sel volatile & l'Huile du Crane Humain.

On employe fort à propos la Corne de Cerf calcinée, & groſſierement pilée pour la Diſtillation de la moüelle, ou du ſuif de Cerf, & même pour celle de l'axonge humaine, & de toutes les graiſſes ou parties onctueuſes d'Animaux; faiſant fondre ces matieres ſur un petit feu, y incorporant tout autant de cette Corne de Cerf qu'elles en peuvent abſorber, les mettant aprés dans une Cornuë, & les diſtillant au Forneau de Reverbere clos par un feu gradué, mais beaucoup moins violent que celui qu'on employe pour la Diſtillation de la même Corne de Cerf.

On peut diſtiller par la Cornuë les morceaux d'Yvoire, de même que ceux de la Corne de Cerf, & en tirer un Sel volatile & une Huile, dont les qualitez approchent beaucoup de celles du Sel & de l'Huile volatile de la Corne de Cerf, puis trouver dans la Cornuë les morceaux d'Yvoire tres-noirs au dedans & au dehors, pourvû qu'on ait pouſſé la Diſtillation par la derniere violence du feu: Ces morceaux d'Yvoire ſont tres-propres aux Peintres pour en faire leur noir qu'ils appellent de velours, à la preparation duquel ils ne peuvent que fort difficilement réüſſir, lors qu'ils brûlent l'Yvoire à feu ouvert, dont l'inégalité fait que les morceaux ne ſont pas ni bien, ni également noirs, mais toûjours entre-mêlez de blanc ou de gris.

On peut auſſi, ſi l'on veut, aprés cela étendre ces morceaux d'Yvoire ſur quelque tuile, & les mettre & les laiſſer dans le four d'un Potier de Terre, juſqu'à ce qu'ils ſoient calcinez en blancheur, & devenus ce que les Anciens ont nommé Spode; lequel ſe trouvant privé de ſon Sel & de ſon Huile volatiles, ne vaut pas mieux que la Corne de Cerf calcinée à feu ouvert.

Les raiſons que j'ai données de la noirceur qui demeure aux Bois aprés leur diſtillation par la Cornuë, & pour ce qu'ils ne peuvent pas s'y convertir en cendres, quelque violence & longueur de feu qu'on leur faſſe ſouffrir, tandis qu'ils ſont enfermez, & que l'air ne les environne pas: Ces raiſons, dis-je, pouvant être également appliquées à la noirceur de l'Yvoire, je ne les repeterai pas ici, eſperant que le Lecteur curieux prendra la peine de les y voir.

On peut diſtiller le Sang de Cerf de même que celui de l'Homme. On peut auſſi diſtiller les nageoires, les Coſtes & les autres Os de la Baleine, de la Licorne Marine & tous les Os, Ongles & Cornes des autres Animaux, terreſtres, aquatiques & volatiles, de la même maniere que la Corne de Cerf. Les vertus & les

uſages du Sel volatile & de l'Huile qu'on en peut tirer, approchent beaucoup de ceux qu'on peut avoir de ſemblables parties d'autres Animaux ; Il y a neanmoins des Medecins, qui attribuent au Sel volatile & à l'Huile qu'on tire des Nageoires de la Baleine, une vertu ſpecifique pour le ſoulagement & même pour la gueriſon des gouttes, donnant le Sel volatile par la bouche, & appliquant l'Huile ſur les parties malades.

CHAPITRE VII.

Des Preparations des Crapaux.

LE Crapaut qui ſemble porter en lui l'horreur & l'abomination de toute la Nature, a neanmoins des vertus qui ſont fort conſiderables. Je laiſſe à part l'empire que l'on tient qu'il a ſur la Belette, & la neceſſité qu'on pretend qu'il lui impoſe de ſe venir rendre malgré elle dans ſa gueule, laquelle il ouvre à ce deſſein pour l'y étouffer ; Je laiſſe auſſi raiſonner les Philoſophes ſur l'adreſſe naturelle de cét Animal dans ſon combat contre l'Araignée ; où ne pouvant attraper cette petite beſte, qui ſe ſuſpendant par un de ſes filets vient le piquer, & remonte en même tems dans ſon fort ; dont le Crapaut courroucé lance ſon piſſat contre-elle, va frotter contre du Plantain l'endroit où il a été piqué pour s'en guerir, & revient à la charge pour lancer de nouveau ſon piſſat rempli d'Eſprits irritez contre ſon ennemi ; me contentant de dire qu'outre les bonnes parties que la Chimie en tire par Diſtillation, on peut trouver en ſon corps deſſeché, la gueriſon, ou le ſoulagement d'un bon nombre de maladies.

Le deſſechement des Crapaux eſt la premiere & plus commune Preparation dont on ſe ſert, tant pour leur Diſtillation Chimique, que pour leur uſage Galenique ; Et pour cét effet les ayant liez par un pied de derriere avec de la fiſſelle, & pendus par là en un endroit fort aëré, on les y laiſſe non ſeulement juſqu'à ce qu'ils ſoient expirez d'eux-mêmes, mais qu'ils ſoient tout-à-fait ſecs ; puis ſi on veut les diſtiller Chimiquement, les ayant coupez en morceaux, on les met dans une Cornuë de grés, ou de verre bien environnée de lut, & l'ayant placée au Fourneau de Reverbere clos, & adapté à ſon bec & parfaitement bien luté un grand Recipient, on en tire par un feu gradué un Sel volatile & une Huile, accompagnez de beaucoup de Flegme, qu'on trouve enſemble dans le Recipient, & dont on fait enſuite la rectification au Bain de Sable par un feu moderé, dans un Matras à long cou, couvert de ſon Chapiteau ſoigneuſement luté, procedant en toutes choſes de même que j'ai dit pour la Diſtillation & pour la rectification des ſubſtances pures de la Vipere ; des vertus deſquelles celles du Crapaut approchent beaucoup, de même que les doſes, & les uſages.

On recommande neanmoins particulierement le Sel volatile des Crapaux, pour la gueriſon des Hidropiques, & ſur tout lors qu'on l'a mêlé avec le peu de Sel fixe qu'on peut tirer par les voyes ordinaires de ce qui reſte dans la Cornuë aprés la Diſtillation.

Vertus des Crapaux.

Le Crapaut entier desseché, tenu dans la main, ou sous l'aisselle, ou derriere l'oreille, ou pendu au cou, passe pour un specifique pour arrêter le seignement du nez; Il arrête aussi les Menstruës & les pertes de sang démesurées des femmes, étant apliqué sur le nombril. L'os de la jambe gauche de devant, qu'on apelle le bras du Crapaut apliqué contre la dent, en apaise la douleur suivant Helmont; & l'experience de quelques Modernes; La poudre de tout l'Animal mise sur les bubons, ou charbons pestilentiels, en attire au dehors la malignité, de même que celle des bubons Veneriens; Elle fait aussi sortir les Eaux des Hydropiques, étant apliquée sur les Reins, & donnée dans du Vin blanc, depuis un scrupule jusqu'à demi dragme.

Helmont recommande beaucoup les Amuletes qu'il veut qu'on prepare avec la poudre du Crapaut desseché, & les matieres qu'il degorge en mourant dans une Coupe de Cire, qu'on a mise à dessein sous lui étant suspendu par un pied, assûrant que ces Amuletes sont specifiques, tant pour se preserver, que pour guerir de la Peste.

Les Auteurs attribuent toutes les vertus du Crapaut à une Pierre, ou Os qu'on trouve quelquefois dans la tête de ceux de ces Animaux, qui sont bien gros & bien vieux, & que quelques-uns nomment Crapaudine.

CHAPITRE VIII.

Des Preparations des Grenouilles.

LEs Grenoüilles n'ayant rien de veneneux en elles, on peut, les ayant coupées en pieces, les mettre dans une Cucurbite de verre placée au Bain-Marie, & l'ayant couverte de son Chapiteau, en tirer par une chaleur fort douce, une Eau, qu'on estime propre pour apaiser les douleurs internes, & particulierement celles des reins, des ureteres, & de la vessie. Aprés laquelle Distillation, on peut mettre ce qui a resté dans la Cucurbite, dans une Cornuë de grés environnée de lut, & l'ayant placée au Fourneau de Reverbere clos, adapté un grand Recipient à son bec, & soigneusement luté les jointures, en faire la Distillation par un feu gradué, y procedant de même qu'en celle des Viperes; & en obtenir un Sel volatile & une Huile, qu'on trouvera mêlez avec beaucoup de Flegme au fond du Recipient; puis en faire la rectification suivant les regles, & attribuer à l'Huile & au Sel volatile à peu prés les mêmes vertus qu'à ceux du Crapaut.

On peut aussi brûler les Grenoüilles dans un pot, & les reduire en cendres, pour s'en servir à étancher le sang des playes, en les y apliquant dessus, & arrêter le seignement du nez, en en mettant dans les narines; On les mêle aussi parmi les Remedes propres à faire naître les cheveux. On les donne encore interieurement depuis un scrupule jusqu'à une dragme dans leur propre Eau, pour arrêter les Gonorrhées, aprés qu'on en a emporté toute la malignité.

Les Auteurs recommandent les Grenoüilles mangées contre le venin des Serpens, de même que le Vin dans lequel on les a étouffées, pour le faire avoir en

horreur ; Ils veulent auſſi que les apliquant vives ſur les charbons peſtilentiels, elles en ſuccent le venin ; Ils attribuent encore des vertus particulieres au Cœur au Foye, à la Graiſſe, & à quelques autres parties des Grenoüilles ; Mais ils eſtiment principalement leurs œufs, ou frai, qu'on trouve au mois de Mars dans les Marais nageant ſur les Eaux, lequel pour bien faire, on prend aprés la pleine Lune, & que l'on diſtille communément au Bain-Marie entre tiede & boüillant, pour en employer l'Eau diſtillée, tant interieurement dans les vomiſſemens, ou autres pertes de ſang, ou inflammations internes, que l'apliquant exterieurement pour éteindre les feux volages, diſſiper les rougeurs du viſage & apaiſer les demangeaiſons, cauſées par les humeurs acres, tant acides que ſalées.

Crollius s'en ſert auſſi avantageuſement pour la preparation de ſa Poudre qu'il nomme Sperniole, dont j'ai donné la preparation aux pages 189. & 190. de ma Pharmacopée Galenique 3e Edition ; où l'on verra auſſi la preparation d'une Eau de frai de Grenoüilles faite ſans feu, beaucoup plus propre à rafraîchir, que celles qu'on diſtille au Bain-Marie.

CHAPITRE IX.

De la Diſtillation des Ecreviſſes.

LA qualité rafraîchiſſante & humectante des Ecreviſſes de Riviere, les rendant recommandables pour le rétabliſſement des Phtiſiques, & de ceux qui ſont deſſechez par des fiévres lentes, ou par des longues maladies ; on tâche de conſerver l'humidité naturelle de ces Animaux en les diſtillant ; C'eſt pour cela auſſi qu'on ne s'étudie pas beaucoup à en ſeparer le Sel volatile, quoi que ces Animaux n'en ſoient pas dépourvûs, comme on le peut verifier en les écraſant & diſtillant par la Cornuë au Fourneau de Reverbere clos, y procedant de même que pour la Diſtillation des autres Animaux, ou de leurs parties ; & en en rectifiant de même au feu de Sable dans un Matras à long cou les ſubſtances diſtillées.

Operation.

La diſtillation la plus ordinaire des Ecreviſſes eſt celle-ci ; Aprés les avoir bien écraſées & miſes dans une Cucurbite de verre, & l'avoir couverte de ſon Chapiteau, on en lûte bien les jointures, & l'ayant placée au Bain de Sable, ſur un feu fort doux, on en diſtille l'Eau, juſqu'à ce que les matieres reſtent preſque ſeches dans la Cucurbite ; puis ayant laiſſé refroidir le Bain, & deluté le Chapiteau, on verſe l'Eau diſtillée ſur le marc, & ayant remis & reluté le Chapiteau, on en renouvelle la Diſtillation, y procedant de même qu'à la premiere fois ; On reïtere même aprés la cohobation de l'Eau diſtillée ſur les matieres juſqu'à cinq ou ſix fois afin de mieux ouvrir les parties ſolides des Ecreviſſes, & d'en mieux détacher & faire monter avec l'Eau les parties volatiles.

Aprés la Diſtillation de cette Eau, on en calcine le marc à feu ouvert, & l'ayant reduit en cendres, on en fait une leſſive, & on en tire le Sel par les voyes ordinaires ; Aprés quoi, ayant mêlé ce Sel parmi l'Eau diſtillée, elle eſt non ſeulement propre pour le rétabliſſement des perſonnes Phtiſiques, mais pour ouvrir &

déboucher les conduits de l'Urine, juſques-là qu'on pretend qu'elle eſt capable de briſer & de diſſoudre peu à peu les Calculs dans les Reins & dans la Veſſie. On la donne dépuis une cuillerée juſqu'à trois ou quatre à la fois, loin des repas, & on en continuë l'uſage ſuivant le beſoin.

Ceux qui ne recherchent que la vertu diuretique des Ecreviſſes, les calcinent à feu ouvert ſans en faire aucune Diſtillation, & les ayant reduites en cendres, ils en font une leſſive, & ils en tirent un Sel fort propre à leur deſſein, quoi que peu abondant, à cauſe de la diſſipation que le feu ouvert a faite d'une portion du Sel volatile. On donne ce Sel le matin à jeun dépuis demi ſcrupule, juſqu'à demi dragme, dans du Vin blanc, ou dans quelque autre liqueur diuretique.

Les Pierres nommées improprement yeux, qu'on trouve dans la tête des gros Ecreviſſes, lors que le Soleil eſt au ſigne du Cancer, contenant beaucoup de Sel volatile, & quelque peu de fixe, ſont non ſeulement diuretiques, mais fort propres à mortifier les acides de l'Eſtomac. On en tire par la Cornuë un Sel volatile & une Huile, de même que des autres parties des Animaux. On en donne auſſi la Teinture, qu'on en a tirée avec du Vin blanc, & même on les fait prendre en ſubſtance broyées ſur le Porphire, dépuis un ſcrupule juſqu'à une dragme, dans du boüillon, ou dans quelque autre liqueur.

CHAPITRE X.

De la Diſtillation des Cigognes.

POur bien profiter de tout ce que les Cigognes ont de bon en elles; Aprés les avoir plumées, & en avoir ſeparé & rejetté les inteſtins, on les coupera en pieces bien menuës, & les ayant miſes dans une Cucurbite de verre placée au Bain de Sable, couvert la Cucurbite de ſon chapiteau luté avec de l'amidon, & adapté un petit Recipient à ſon bec, on en diſtillera l'Eau par un feu fort moderé, juſqu'à ce que les matieres ſoient preſque deſſechées dans la Cucurbite: Puis ayant gardé cette Eau dans une bouteille à part, on metra dans une Cornuë de grés, ou de verre entourée de lut, tout ce qu'on trouvera dans la Cucurbite; & ayant placé la Cornuë au Fourneau de Reverbere clos, adapté un grand Recipient à ſon bec, & bien luté les jointures, on en fera la Diſtillation par un feu gradué, y procedant de même que j'ai dit pour la Diſtillation des autres Animaux, ou de leurs parties.

On aura par ce moien un Sel volatile & une Huile qu'on trouvera dans le Recipient mêlez avec beaucoup de Flegme, dont on fera la rectification au Bain de Sable, dans un Matras à long cou, couvert de ſon Chapiteau ſoigneuſement luté, ſuivant la methode que j'ai donnée pour la rectification des autres Sels & Huiles volatiles.

Vertus du Sel volatile de Cigognes.

On recommande beaucoup le Sel volatile de Cigognes contre toute ſorte de venins & de maladies epidemiques. On le conſidere auſſi comme un Remede ſpecifique contre l'Epilepſie. On le donne loin des repas dans ſa propre Eau, depuis huit ou dix, juſqu'à vingt ou trente grains, & on en continuë l'uſage ſuivant le beſoin.

On

On employe auſſi l'Huile diſtillée pour les mêmes maux, la donnant depuis deux ou trois, juſqu'à neuf ou dix gouttes, incorporées avec du Sucre en poudre, & diſſoutes dans leur Eau, ou dans quelque autre liqueur cephalique. On peut auſſi oindre en même tems les narines & les temples de cette Huile & l'employer exterieurement en onction ſur les membres paralitiques, & ſur les endroits douloureux des nerfs & des jointures ; A quoi même on ſe ſert de la graiſſe de ces Oiſeaux fonduë, de même que pour appaiſer les douleurs des gouttes.

On eſtime auſſi beaucoup la poudre de la partie interne de l'Eſtomac des Cigognes, contre toute ſorte de venins, la donnant dans quelque liqueur cordiale, depuis un ſcrupule, juſqu'à une dragme. On peut auſſi faire prendre utilement au même poids la Fiente deſſechée de ces Oiſeaux ; à quoi le Sel & l'Huile volatile de la même fiente ſont encore incomparablement meilleurs ; Mais il faut être en Hollande, en Suiſſe, ou en quelques autres endroits, où ces Animaux nichent au haut des cheminées, pour avoir aſſez de leur fiente, pour en faire la Diſtillation.

Quelques Anciens brûloient ces Oiſeaux, de même que les Hirondelles, pour en avoir les cendres croyant d'y trouver en racourci la principale vertu de ces Animaux ; Mais la diſſipation qui s'y fait de leur Huile & de leur Sel volatile, doit détourner les Artiſtes de ces ſortes de deſtructions.

CHAPITRE XI.

Des Preparations des Abeilles & de leur Miel.

ON peut tirer des Abeilles par la Cornuë à peu prés les mêmes ſubſtances que des autres Animaux, en y procedant de même ; Mais le peu d'uſage de ces ſubſtances ſeparées eſt cauſe qu'on ſe contente de brûler ces petits Animaux, & de les reduire en cendres pour mêler avec des Pommades, dont la graiſſe d'Ours & l'Huile de Noiſettes ſont le plus ſouvent la baſe & dont on ſe ſert pour oindre les endroits, où l'on veut faire naître des cheveux ; qui eſt preſque le ſeul employ, qu'on fait des ces Animaux. Quelques-uns neanmoins ne les brûlent pas, mais les ayant ſeulement ſéchez & mis en poudre ſubtile s'en ſervent de même que de leurs cendres.

Tout le monde eſt perſuadé que le Miel eſt un élite & un amas que les Abeilles font des parties les plus pures, les plus agreables & les plus odorantes des Plantes & particulierement de leurs Fleurs & de leurs Fruits ; & que la Cire eſt un corps formé de la plus groſſiere, plus ſolide, & plus tenace matiere qui ſe trouve parmi les ſubſtances d'où elles tirent le Miel.

Le Miel qu'on recueille ſur les coſtaux des Montagnes des Païs chauds qui regardent le Levant, ou le Midi, eſt le meilleur, & l'on doit plus avoir d'égard au lieu d'où on le fait venir, que de ſe mettre en peine de le purifier pour ſa Diſtillation, & ſur tout lors qu'ayant ſuſpendu les ruches dans un ſac de toile claire, en un lieu fermé & naturellement un peu chaud, on en a laiſſé découler le Miel de lui-même & qu'on ne lui a pas ôté ſa blancheur, ni ſes autres bonnes qualitez, par le feu, ou par d'autres voyes.

Quelques-uns voulant distiller le Miel, y ajoûtent du Sablon, ou des petits Cailloux, ou quelque autre matiere approchante; Mais outre que je sçai par experience que ces matieres se petrifient en quelque façon avec le Miel, & font casser la Cucurbite, si elle est de verre ou de terre, on fera beaucoup mieux de s'en passer.

Operation.

On mettra, par exemple, deux livres de beau Miel dans une Cucurbite de Cuivre bien étamée au dedans & fort haute, & l'ayant placée sur un petit Fourneau, & couverte de son Chapiteau, on en lutera les jointures, & on adaptera un petit Recipient à son bec; puis on allumera & entretiendra tous elle un feu de charbons si petit, que ne pouvant pas faire boüillir le Miel, il le tienne en un état un peu plus que tiede. Par ce moyen on fera monter l'Eau claire & odorante du Miel, qui sera suivi de l'Esprit, lequel on reconnoîtra par son goût acide & par sa couleur un peu jaune, laquelle se colorera de plus en plus; sur tout si on augmente insensiblement le feu; En sorte même qu'on fera monter enfin la partie oleagineuse du Miel, qui est la derniere substance qu'on doit attendre de sa Distillation. On peut garder à part l'Eau claire & odorante, qui monte la premiere, separer l'Huile de l'Esprit, par le moyen du papier gris moüillé, placé sur un entonnoir de verre, & rectifier l'Esprit en en faisant dissiper au Bain Vaporeux la partie aqueuse qui y est encore mêlée.

Vertus de l'Eau de Miel.

L'Eau de Miel est aperitive & diuretique, sur tout lors qu'on l'a animée de son Esprit; L'un & l'autre mêlez sont aussi fort propres pour faire naître & croître les cheveux, de même que pour guerir plusieurs maladies des yeux, & particulierement ses suffusions. On les employe aussi fort à propos pour effacer les taches du visage; & l'Esprit bien rectifié tout seul pour dissoudre le Mars, le Saturne, & quelques autres Mineraux.

Le peu d'Huile qu'on tire du Miel, est cause qu'on ne se donne que rarement la peine de pousser pour ce dessein la Distillation à bout: Elle est neanmoins fort propre pour mondifier les ulceres, & pour ôter la carie des os. On n'est pas non plus soigneux de brûler ce qui reste dans la Cucurbite, pour en tirer le Sel, parce qu'il y en a tres-peu, & que ses vertus ne sont pas extraordinaires.

Quelques Auteurs décrivent certains moyens pour tirer des Vinaigres du Miel; Mais je n'en trouve point de plus raisonnable, que celui de laisser aigrir de lui-même l'Hidromel fermenté, que j'ai décrit dans les preparations Galeniques de cét Ouvrage; ce qui lui arrivera en peu de tems, pourvû qu'on laisse ouvert le trou du dessus du Tonneau qui contient l'Hidromel.

CHAPITRE XII.

De la Distillation de la Cire.

LA difference qu'il y a dans les procedez que les Auteurs ont décrits pour la Distillation de la Cire, n'est pas si considerable, que je doive gloser sur les

uns ni sur les autres, ni en accuser aucun d'impossibilité ; Veu même qu'en réiterant quelquefois la Distillation & l'addition des matieres qu'ils y ont employées, on peut enfin y réüssir, & avoir l'Huile de Cire à peu prés telle qu'ils l'ont promise : Mais d'autant que dans la Chimie, comme dans toute la Medecine, on doit être bien aise de faire *Tutò*, *citò*, & *jucundè* les Operations que l'on entreprend, & que mon but n'est pas d'être ici plus secret qu'ailleurs, je m'en vais décrire celle qui m'a semblé le plus approcher de ces conditions.

Operation.

Ayant choisi deux livres de Cire jaune bien pure, bien odorante, & qui n'ait guere souffert le feu lors qu'on l'a separée de ses feces, on la coupera en petits morceaux, & les ayant fait fondre dans une poële de Fer, ou de Cuivre, sur un fort petit feu, on y incorporera tout autant de cendres de bon bois neuf, qu'elles en pourront embrasser ; puis ayant mis ce mêlange dans une grande Cornuë de verre, on la placera au Bain de Sable, dans une Capsule proportionnée, en sorte que la Cornuë soit tout-à-fait environnée & couverte de sable, à la reserve de son cou ; puis ayant mis un petit Dome sur la Capsule, & adapté & soigneusement bien luté un demi Balon au bec de la Cornuë, on fera la Distillation par un feu gradué, doux au commencement, & enfin assez violent ; & même continué en cét état, jusqu'à ce qu'il ne sorte plus rien de la Cornuë. Aprés quoi ayant laissé refroidir le sable, & deluté le Recipient, on y trouvera l'Huile figée en forme de Beurre, le Flegme & l'Esprit, & tant soit peu de Sel volatile.

Ensuite ayant un peu agité ces matieres dans le Recipient pour faire dissoudre dans les liqueurs le Sel volatile, on les versera par inclination dans une bouteille ; puis ayant fait liquefier sur un fort petit feu l'Huile figée, on la versera dans un pot de verre ou de fayance pour s'en servir ainsi, si on le desire, ou bien on la vuidera dans une poële, & l'ayant mise sur un petit feu pour la tenir en fusion, on incorporera de la Chaux-vive reduite nouvellement en poudre d'elle-même autant qu'elle en pourra embrasser ; puis ayant vuidé la Cornuë des cendres qui y étoient restées, on y mettra à leur place ce mêlange du Beurre de Cire, & de la Chaux, & l'ayant remise au Bain de Sable comme auparavant, & procedé pour la Dillation en toutes choses de même qu'à la premiere fois, on aura une Huile de Cire fort claire, presque aussi blanche que de l'Eau ; mêlée encore avec quelque peu d'Esprit & de Flegme, qu'on separera par l'entonoir de verre, ou autrement.

On pourroit rectifier le Sel volatile de Cire dans un Matras à long cou au Bain de Sable, de même que les autres Sels volatiles, si on avoit distillé une quantité considerable de Cire ; & le donner depuis huit ou dix, jusqu'à quinze ou vingt grains, dans du Vin blanc, ou dans quelque autre liqueur, comme étant un bon diuretique & diaphoretique.

On peut employer le Beurre, ou l'Huile figée de Cire, sur les fentes & les crevasses des mamelles, des mains, des pieds, & du fondement, de même que contre les engelûres, & pour resoudre les duretez scirrheuses, & œdemateuses : A tous lesquels maux on peut employer l'Huile claire, qui outre cela est fort diuretique, la donnant depuis trois ou quatre, jusqu'à neuf ou dix gouttes, incorporées avec du Sucre en poudre, & délayées dans du Vin blanc, ou dans quelque autre liqueur ; son Esprit tend à une même fin, mais il agit avec moins d'efficace.

CHAPITRE XIII.

De la Distillation des Cloportes, & des Vers de Terre.

JE joins la Distillation des Cloportes à celles des Vers de Terre, tant à cause qu'on y doit proceder de même, & qu'on en tire des substances à peu prés semblables, que parce que leurs vertus ont beaucoup de raport ensemble. Ces petites bêtes, assez mépriſables en aparence, n'abondent pas moins, à proportion de leur corps, en Sel volatile & en Huile, que la plûpart des autres Animaux, quoi qu'elles soient fort humides.

Operation.

On les met dans une Cornuë, & l'ayant placée au Fourneau de Reverbere clos & adapté & soigneusement luté un grand Recipient à son bec, on en tire par un feu gradué le Sel & l'Huile volatiles, mêlez avec beaucoup de Flegme dont on fait aprés la rectification au Bain de Sable par un feu moderé, dans un Matras à long cou, couvert de son Chapiteau parfaitement bien luté, mais ayant tiré du Chapiteau, & serré dans une bouteille de verre double, le Sel volatile qui sera monté le premier, & continué la rectification, on separe & serre de même l'Huile & le reste du Sel volatile dissout dans quelque portion du Flegme, qui distillent aprés dans le petit Recipient, qu'on a adapté & luté au bec du Chapiteau.

Quelques-uns perseverans dans l'erreur des Anciens, brûlent & reduisent en cendres les Cloportes, & les Vers de Terre, soit pour s'en servir ainsi, soit à dessein de tirer le Sel des mêmes cendres; sans prévoir la dissipation que le feu fait du Sel volatile de ces Animaux, & sans sçavoir qu'il n'y reste aucun Sel, que celui que l'Acide des matieres combustibles a pû fixer: Le peu neanmoins qu'ils en obtiennent par-là, est fort diuretique.

Il y en a aussi qui ayant distillé les Cloportes, ou les Vers de Terre par la Cornuë, dissout le Sel volatile dans la partie aqueuse, & separé cette liqueur de l'oleagineuse par le moien d'un papier gris moüillé mis au dessus d'un entonnoir de verre, y versent aprés goutte à goutte de l'Esprit de Sel ou de Vitriol jusqu'à ce qu'il ne se fasse plus d'effervescence; d'où s'ensuit non seulement l'union du Sel volatile à l'Acide, mais leur corporification & changement en Sel fixe, dans lequel le volatile, de diaphoretique qu'il est, se trouve seulement diuretique.

Ce changement ne peut pas surprendre ceux, qui sçavent la grande disposition que les Sels volatiles ont à s'unir aux Acides, & le changement commun qui leur doit arriver pour un tems par cette union. Ils ne sont pas non plus surpris de ce qu'ajoûtant aprés à ce Sel ainsi fixé le double de son poids de Sel fixe tiré du Tartre bien calciné, l'Acide quitte le volatile pour s'unir à ce Sel fixe, & redonnant au volatile sa premiere liberté, le met en état de se sublimer au haut du Chapiteau lors qu'on le pousse par une chaleur mesurée.

Vertus du Sel volatile des Cloportes & Vers de Terre.

Le Sel volatile de Cloportes, & celui de Vers de Terre, ſont également diaphoretiques, & fort propres à purifier la maſſe du ſang, & à en faire tranſpirer les impuretez; Ils pouſſent auſſi au dehors, & ils font ſortir par les pores de la peau les humeurs fuligineuſes, acres, & malignes. Ils mortifient puiſſamment les Acides, d'où vient qu'on recommande beaucoup leur uſage pour la gueriſon des vieux Ulceres & celle des Cancers & du Scorbut.

On ne les eſtime pas moins pour le ſoulagement des Gouttes, des Rhumatiſmes & des douleurs, ou des autres maladies qui arrivent aux muſcles & aux nerfs. Les doſes & les uſages de ces Sels, ſont à peu-prés ſemblables à ceux des autres Sels volatiles d'Animaux, de même que ceux de leur Huile, dont les vertus tendent à peu prés à une même fin.

Quelques-uns ayant laiſſé dégorger pendant deux ou trois jours entre deux Terrines les Vers de Terre & les Cloportes, les lavent avec du Vin blanc, & les ayant fait ſecher dans un four, dont la grande chaleur ſoit en quelque ſorte paſſée, ils les pulveriſent ſubtilement, & ils en donnent la poudre depuis un ſcrupule, juſqu'à une dragme, dans du Vin blanc, ou dans quelque autre liqueur, tant pour remedier aux difficultez d'urine, que pour guerir ou ſoulager d'autres maux, pour leſquels on recommande le Sel volatile.

On peut proceder de même à la Diſtillation des Vers qui naiſſent dans l'Eſtomac & dans les Inteſtins des Hommes; & en tirer un Sel & une Huile volatiles, à peu prés ſemblables en leurs qualitez, dont on peut uſer de même que de ceux des Vers de Terre.

CHAPITRE XIV.

De la Diſtillation des Cantharides.

ON ne doit pas douter que les Cantharides ne ſoient en toute leur ſubſtance fort acres & rongeantes, puis qu'étant pilées & apliquées ſur quelque endroit du corps que ce ſoit, elles excitent des veſſies & même des ulceres, ſi elles y ſejournent long-tems, & qu'étant priſes par la bouche en tres petite doſe, & ſeulement par grains, elles font ſouvent du ravage, cauſant des inflammations aux parties internes, & particulierement aux Reins, à la Veſſie, & aux Vaiſſeaux qui y aboutiſſent, ou qui en ſont voiſins; leſquelles ſont quelquefois ſuivies d'ardeurs d'urine ſi grandes, qu'on en piſſe le ſang. Cette malignité neanmoins n'empêche pas qu'on ne les ordonne aſſez ſouvent exterieurement, & quelquefois même interieurement, moyennant les precautions neceſſaires, & qu'on ne puiſſe en les diſtillant en tirer un Sel & une Huile volatiles, capables de produire de grands effets en beaucoup moindre quantité qu'aucun autre Sel volatile qu'on ait coûtume de preparer.

Operation.

On aura des Cantharides ſeches, & ſans en retrancher ni les têtes, ni les aîles, ni les pieds, on en remplira environ les trois quarts d'une Cornuë de grés, ou de

verre entourée de lut, puis l'ayant placée au Fourneau de Reverbere clos, & adapté & soigneusement luté à son bec un grand Recipient, on en fera la Distillation par un feu gradué, y procedant de même que pour celle des autres Animaux, ou de leurs parties; Et on trouvera dans le Recipient un Sel volatile & une Huile, accompagnez de beaucoup de Flegme, lesquels on vuidera ensemble dans un Matras à long cou, & l'ayant placé au Bain de Sable, couvert de son Chapiteau soigneusement luté, & adapté à son bec un petit Recipient luté de même, on fera la rectification de ces substances par un feu moderé, qui fera bien-tôt monter au Chapiteau le Sel volatile blanc & cristallin, lequel on serrera avec autant d'adresse, que de diligence, dans une bouteille de verre double parfaitement bien bouchée; mettant à la place du Chapiteau un autre qu'on aura appresté: & en ayant soigneusement luté les jointures, en continuant le feu, on fera distiller dans le petit Recipient l'Huile & le reste du Sel volatile dissout dans quelque peu de Flegme, qu'il aura enlevé avec lui. Cela fait, on separera l'Huile de la Liqueur, & on les gardera chacune à part dans des bouteilles de verre doubles bien bouchées.

Vertus du Sel volatile des Cantharides.

Le Sel volatile de Cantharides est un des plus puissans diuretiques qu'on puisse trouver, jusques-là, qu'on pretend même qu'il soit capable de briser & de dissoudre le Calcul dans les reins & dans la vessie. Il est si penetrant & si acre, qu'il fait de petits ulceres à la langue de ceux qui le goûtent, qu'on ne peut pas le faire prendre autrement que délayé dans des liqueurs, ou parfaitement bien mêlé dans des Opiats, ou dans d'autres Remedes mous, & qu'on ne le donne que depuis un ou deux grains, jusqu'à trois ou quatre, au plus. Ses effets sont en toutes choses beaucoup plus avantageux, & suivis de beaucoup moins de danger, que ceux des Cantharides données en substance, pour donner de la vigueur à l'un & à l'autre sexe pour l'acte Venerien: A quoi même son Huile est tres-propre, la mêlant avec égales parties d'Huile distillée de Girofle, & douze fois autant d'Huile exprimée de Noix muscades, & en oignant la plante des pieds, les testicules, & le perinée, pourvû qu'on en puisse supporter l'odeur forte.

On peut employer la liqueur contenant le reste du Sel volatile, aux mêmes usages que le Sel même, en en proportionnant la dose, suivant le plus ou le moins de Flegme qu'elle contiendra; Mais le plus seur usage du Sel volatile, est de le donner en petite dose, & de le dissoudre dans beaucoup de liqueurs, pour le diviser en plus petites parties.

CHAPITRE XV.

De la Distillation des Fourmis.

ON mettra dans un Matras proportionné la quantité de Fourmis qu'on aura pû attraper environ le tems de la moisson, & y ayant versé dessus de l'Esprit de Vin bien rectifié, jusqu'à ce qu'il les surnage de trois doigts, & parfaitement bien bouché le Matras, on le placera au dessus d'un four de Boulanger, & on l'y tiendra, jusqu'à ce que les Fourmis soient tout-à-fait converties en liqueur.

Auquel tems ayant débouché le Matras, & versé la liqueur dans une Cucurbite de verre, on la couvrira de son Chapiteau, dont on lutera bien les jointures; Et l'ayant placée au Bain de Sable, & adapté & luté un petit Recipient à son bec, on en fera la Distillation par un feu moderé, jusqu'à ce qu'il ne reste que fort peu de Liqueur dans la Cucurbite; Puis ayant laissé refroidir & deluté les Vaisseaux, on versera & gardera l'Eau spiritueuse distillée, chargée du Sel volatile des Fourmis, dans une bouteille de verre double bien bouchée, pour s'en servir au besoin.

Vertus de cette Eau.

On recommande beaucoup cette Eau spiritueuse pour éveiller & fortifier la chaleur naturelle, & donner aux hommes & aux femmes du courage & de la vigueur pour l'acte Venerien, & pour cét effet, on la renforce de quelques Aromats, comme sont la Canelle, le Girofle, le Macis, &c. On l'estime aussi fort propre pour rétablir les personnes atrophiées. On la donne depuis demi cuillerée, jusqu'à une cuillerée entiere, seule ou mêlée avec un peu de Vin, ou avec un tiers, ou un quart d'Eau de Canelle.

On peut aussi mettre des Fourmis dans un Matras. & l'ayant bien bouché & enveloppé d'environ l'épaisseur d'un travers de doigt de la pâte dont on fait le pain, le mettre & tenir dans le four d'un Boulanger pendant toute la cuite de son gros pain; puis l'ayant laissé refroidir, en couler la liqueur, & la garder dans une bouteille double bien bouchée, comme un Remede qu'on estime beaucoup contre les surditez.

On infuse aussi & on fait cuire aprés, sur un feu fort doux, les Fourmis dans l'Huile d'Olives, puis on la coule & on la garde pour s'en servir en onction sur les parties naturelles pour aider au coït. On peut aussi tirer un Sel volatile & une Huile de Fourmis en les distillant par la Cornuë de même que les Cantharides, pour s'en servir presque aux mêmes usages.

CHAPITRE XVI.

Des Preparations du Paon.

LE Paon, qui passe pour le plus beau de tous les Oiseaux, & pour un de ceux qui vivent le plus, n'a pas obtenu en vain la qualité d'Oiseau Medical, puis que non seulement on trouve dans son corps plusieurs Remedes propres pour la Medecine, mais qu'on peut conserver sa chair sans corruption beaucoup plus long-tems que celle d'aucun autre Animal. On prend bien le boüillon du Paon pour un Remede particulier contre la Plûresie; mais on peut tirer de son corps entier, & même de ses excremens, & specialement de sa Fiente, des Medicamens fort specifiques contre l'Epilepsie, sans parler de plusieurs vertus qu'on attribuë aux autres parties de son corps.

Operation.

On plume le Paon, & l'ayant vuidé de ses entrailles, on le coupe par morceaux, & l'ayant mis dans une Cucurbite de verre placée au Bain de Sable, on la couvre de son Chapiteau, & en ayant luté les jointures avec de l'Amidon, & adapté un

petit Recipient à ſon bec, on en tire par un feu moderé une Eau fort propre pour fortifier le Cerveau, & le défendre contre les maladies auſquelles il eſt ſujet.

Cette Diſtillation finie, ayant tiré de la Cucurbite ce qui y a reſté, on le met dans une Cornuë de grés entourée de lut, & l'ayant placée au Forneau de Reverbere clos & adapté & ſoigneuſement luté à ſon bec un grand Recipient, on en tire par un feu gradué un Sel volatile & une Huile accompagnez de beaucoup de Flegme, dont on fait aprés la rectification dans un Matras à long cou couvert de ſon Chapiteau parfaitement bien luté, de même que j'ai dit pour de ſemblables ſubſtances; & on en a un Sel volatile blanc & cryſtallin, avec une Huile claire de même & en pareille doſe que des autres Sels volatiles de même nature, & employant même l'huile en onction aux Narines, aux Temples, & aux endroits des ſutures du Crane.

Pour ce qui eſt de la Fiente du Paon, aprés l'avoir bien ſechée & briſée, on la met dans une Cornuë de grés environée de lut, & l'ayant placée au Fourneau de Reverbere clos, & adapté & bien luté un grand Recipient à ſon bec, on en tire par un feu gradué des ſubſtances qui aprochent beaucoup de celles que le Paon donne par une même Diſtillation, leſquelles auſſi on rectifie de même dans un Matras à long cou, pour s'en ſervir à la gueriſon de l'Epilepſie, de même que de celles qu'on tire du Paon. Le Sel volatile & l'Huile diſtillée du Paon & de ſa Fiente, ſont auſſi fort propres pour diſſiper les vertiges & abbattre les vapeurs qui les cauſent.

On croit que la Fiente de Paon ſeche, au poids d'une dragme, infuſée dans du Vin blanc, puis coulée & donnée à boire à jeun chaque matin dépuis la nouvelle, juſqu'à la pleine Lune, & même plus long-tems s'il en eſt beſoin, eſt un Remede ſpecifique contre l'Epilepſie & les Vertiges. On recommande auſſi la graiſſe de cet Animal contre les coliques, & ſes plumes brûlées pour abbatre les vapeurs qui s'élevent de la Matrice.

CHAPITRE XVII.

Des Preparations du Caſtor.

ON pourroit diſtiller par la Cornuë, toutes les parties du Caſtor, de même que celles des autres Animaux, & rectifier au Bain de Sable dans un Matras à long cou toutes les ſubſtances qu'on en tireroit. Mais la commodité qu'on a des Sels volatiles qu'on tire de pluſieurs autres parties d'Animaux, & leur proximité de vertus avec celles qu'on pourroit avoir des parties de cet Animal, ſont cauſe qu'on n'en fait pas la preparation. Et cela d'autant moins, que les rares qualitez qu'on a reconnuës aux ſubſtances contenuës dans les bourſes de cet Animal, auſquelles on a donné par excellence le nom de Caſtoreum, en font negliger toutes les autres parties.

Les mêmes qualitez jointes à la cherté de ces bourſes, & l'égard qu'on a à la nature des ſubſtances qui y ſont enfermées, ſont cauſe qu'on ne les expoſe pas à un feu de Reverbere, pour en ſeparer le Sel volatile & l'Huile qu'on pourroit en tirer par la Cornuë; & qu'ayant mis à part la partie onctueuſe qui ſe trouve au haut

de

de ces bourſes dans une Veſicule ſeparée, & en ayant écraſé ou inciſé bien menu la ſubſtance charneuſe, & l'ayant miſe dans un Matras proportionné, on verſe deſſus de l'Eſprit de Vin bien rectifié, juſqu'à ce qu'il la ſurnage d'environ quatre doigts ; puis ayant parfaitement bien bouché le Matras, on le place au deſſus d'un four de Boulanger, où on le laiſſe pendant quinze jours ou trois ſemaines, & même plus long-tems, ſi l'on veut, agitant de tems en tems les matieres, pour bien communiquer ce qu'elles ont de plus eſſentiel à l'Eſprit de Vin, qui s'en trouve enfin bien coloré. Aprés quoi ayant coulé & exprimé les matieres, on en garde la liqueur dans une bouteille de verre double bien bouchée, ſous le nom de Teinture de Caſtor.

Methode.

Si on veut en faire la Diſtillation, il faut verſer dans une Cucurbite de verre toutes les matieres contenuës dans le Matras, & l'ayant placée au Bain de Sable, & couverte de ſon Chapiteau ſoigneuſement luté, de même que le petit Recipient qu'on y aura adapté, on en fera monter & diſtiller l'Eſprit par un feu fort moderé, continuant la Diſtillation, juſqu'à ce qu'on ait fait monter toute la partie ſpiritueuſe ; Et on aura par ce moyen ce qu'on appelle Eſprit de Caſtor, qui ſe trouve avoir enlevé avec lui dans ſa Diſtillation la ſubſtance la plus volatile de cette partie d'Animal, laquelle auroit autrement reſté dans la Teinture ; & dont les vertus, les doſes, & les uſages ſont fort ſemblables, veu qu'ils ſont tous deux fort propres contre toutes les maladies froides du Cerveau & de l'Eſtomac, mais particulierement contre celles de la Matrice.

On les donne depuis demi dragme, juſqu'à deux, & même quelquefois & en certaines occaſions, juſqu'à demi-once, les mêlant dans du Vin, ou dans des Eaux cephaliques, ſtomachales, ou hiſteriques. On peut auſſi en mettre dans les narines, & en appliquer ſur les temples & ſur les poignets.

Quant à ce qui reſte dans la Cucurbite, l'ayant filtré & mis dans une petite Terrine bien vernie en dedans, & la Terrine ſur un feu tres-doux, on en fera évaporer peu à peu l'humidité ſuperfluë, juſqu'à la conſiſtence ordinaire des Extraits ; & l'ayant laiſſé refroidir, on le ſerrera & gardera dans un pot de fayance bien bouché pour le beſoin.

Cét Extrait contenant en lui les parties pures moins volatiles du Caſtor, merite qu'on en profite, pour le diſſoudre, ſi on veut, dans l'Eſprit de Caſtor, ou dans des Liqueurs Cephaliques ou Matricales, ou pour le faire prendre à part en Bol, depuis demi ſcrupule juſqu'à demi dragme, pour les mêmes maladies, où l'on ordonne la Teinture ou l'Eſprit de Caſtor.

Quant à la partie onctueuſe qu'on trouve dans une Veſicule à part au haut des Bourſes du Caſtor, l'on n'a pas accoûtumé d'en faire des Preparations Chimiques. On peut neanmoins l'employer utilement à la Preparation Galenique de l'Huile de Caſtor, comme j'ai dit en ſon lieu.

J'aurois pû groſſir ce Livre de pluſieurs autres preparations Chimiques d'Animaux, ou de leurs parties : mais je crois en avoir aſſez donné, pour contenter ceux qui s'appliquent à la Chimie, & qu'on y trouvera aſſez d'exemples, pour pouvoir entreprendre & achever heureuſement toutes les Preparations qui regardent les Animaux : C'eſt pourquoi je paſſe aux Mineraux.

LIVRE TROISIE'ME,

CONTENANT LES PREPARATIONS Chymiques des Mineraux.

CHAPITRE PREMIER.

Des Preparations des Terres & des Bols, & par occasion de l'Huile de Briques.

J'Ay commencé le Premier Livre de cette Troisiéme Partie de ma Pharmacopée, par la Preparation Chymique des Plantes & de leurs parties, parce qu'on les trouve sur la surface de la Terre qui les produit, & qu'elles se presentent d'abord à nos yeux. J'ai immediatement aprés parlé de la Preparation des Animaux, pour lesquels les autres productions de la Terre, de la Mer, & de l'Air ont été faites. Il est tems que je parle de la Terre, qui est la Mere Nourrice, la base, & le centre de toutes les choses créées, & que je donne les Preparations des principes substances qu'elle contient dans son sein, que quelques-uns ont nommé *monde-subterrané*, & lesquelles tous les Auteurs ont enfermées dans la generalité des Mineraux.

La Terre que nous voyons, & sur laquelle nous marchons, est ou fertile ou sterile: la fertile l'est plus ou moins suivant la nature de sa substance plus ou moins sablonneuse, la qualité & la quantité du Sel qu'elle contient & celles des Eaux qui l'arrosent, le Climat où elle est située, & les Cailloux, ou les Pierres, dont elle est plus ou moins entre-mêlée.

La sterile est, ou dépourvûë du Sel necessaire à la generation des Plantes, ou trop dessechée par les ardeurs du Soleil, & par la privation de son humidité, ou calcinée & comme vitrifiée par un feu central excessif, ou disposée à petrification par un Suc, ou Esprit petrifiant, ou suffoquée par l'excez des substances soufreuses ou Bitumineuses, ou des Sels, ou des Esprits corrosifs, ou enfin par la disposition qu'elle a à produire dans son sein des Metaux, des Pierreries ou des autres substances, que le Sel propre à la generation des Plantes ne sçauroit produire.

La bonne Terre, toute fertile qu'elle est en productions servant à la generation, nourriture, & conservation des Animaux, est fort sterile en sa substance pour l'exercice de la Chymie, car on ne peut trouver en elle qu'un principe actif, qui est le Sel, lequel toutefois peut passer pour double, à cause de l'acide qu'il contient; au lieu que les deux autres, qui sont l'aqueux & le terrestre, étant estimez passifs, ne meritent pas beaucoup de consideration. Le Sel qu'on peut separer de la Terre fertile, est à peu prés de la nature du Sel Marin, car il est composé d'un même Esprit acide, & d'un même Sel fixe, qu'on peut dire provenir des mêmes

influences & de même origine que ceux du Marin. C'eſt pour cela auſſi que rarement on travaille à l'extraction de ce Sel. Mais deſirant lui donner place dans ce Livre, je m'en vais donner la maniere ſuivant laquelle on y doit réüſſir.

La Terre fertile cultivée, ſe trouvant en partie épuiſée par ſes productions annuelles, on fera bien de rechercher celle qui a reſté quelques années en friche, & même de creuſer dans celle-ci un pied ou deux, & de n'employer que la Terre du fond.

Operation.

On prendra donc quelques pleins boiſſeaux de cette Terre, & les ayant mis dans quelque Cuve propre, on les delayera dans trois ou quatre fois autant d'Eau de pluye, & on les y laiſſera trois ou quatre jours, les agitant de tems en tems pour mieux diſſoudre le Sel. Puis ayant bien laiſſé raſſoir la Terre, & verſé par inclination & bien filtré la liqueur, qui la ſurnagera, on en fera évaporer l'humidité dans une poële de fer, ſur un feu moderé, & l'on trouvera le Sel de Terre coagulé au fond de la poële, lequel on peut rendre plus blanc & plus cryſtallin, en le faiſant rougir dans un creuſet, puis le diſſolvant dans de l'Eau de pluye, le filtrant & le cryſtalliſant dans une Cucurbite de verre ſur un feu de Sable moderé. On peut tirer de ce Sel, un Eſprit fort aprochant de celui du Sel Marin, en y procedant de même.

Si la Terre qui paroit ſterile, ſe trouve mépriſable à cauſe de ſa nudité, & du peu d'apparence qu'elle a dans ſa ſuperficie, elle eſt d'ailleurs fort recommandable par les choſes rares & precieuſes, qu'elle enferme dans ſon ſein, & qui ſont la matiere & le ſujet des plus belles Operations de la Chymie.

La jonction qui arrive ſouvent au dedans de la Terre, des ſubſtances acides & corroſives, avec les Salines, ou les Metalliques, ou les Sulfurées, ou les Bitumineuſes, y excitant des feux diverſement exaltez & graduez, on y voit des generations merveilleuſes, & des Preparations Chymiques, qui n'apartiennent qu'au grand Maître de la nature, & qui ſont ſi évidentes, qu'il n'eſt pas beſoin d'en faire des demonſtrations. Je me contente à preſent de continuer ce Chapitre par quelque Preparation des Terres & des Bols eſtimez en Medecine, quoi qu'on les tienne au rang des moindres productions de la Terre ſterile.

Je ne m'arréterai pas ici à la Lotion des Terres, ni des Bols, puis que cette Preparation apartient à la Pharmacie Galenique, je dirai ſeulement en paſſant que les grandes Lotions emportent ce que les Terres ont de ſalin & de ſpiritueux, & que les Lotions n'étant pratiquées que pour ſeparer les Terres de leurs parties ſablonneuſes, ou de leurs autres impuretez, on peut ſans alterer les vertus de ces Terres, ſatisfaire à ce deſſein, en les triturant & paſſant par le tamis de ſoye, ſur la toile duquel le Sable & les autres impuretez s'arréteront.

On peut toutefois humecter d'Eau ou de Decoctions cordiales, les Terres argilleuſes, ou les Bols qu'on veut broyer ſur le Porphyre, ou les pétrir en forme de petits pains, pourvû qu'on ne mette qu'autant d'Eau qu'elles en peuvent abſorber.

On tire des Terres argilleuſes & notamment de celles de Lemnos deſſechées, un Flegme & un Eſprit aigrelet, recommandé pour provoquer les ſueurs, en les diſtillant par la Cornuë au Fourneau de Reverbere clos. On peut auſſi preparer des

Magisteres de ces Terres, en les dissolvant dans l'Esprit de Sel, ou dans celui de Nitre, & les precipitant avec du Sel de Tartre resout en liqueur, lequel s'unissant à ces Esprits acides, fait qu'ils abandonnent le corps qu'ils avoient dissout ; ou en y versant dessus beaucoup d'Eau commune, laquelle affoiblissant les mêmes Esprits, produit un pareil effet.

Mais la violence que ces Esprits font à la Terre en dissolvant, ne lui étant pas avantageuse, non plus que la dissipation de ses parties spiritueuses & salines, qui arrive pas la jonction des mêmes Esprits, & par les Lotions qu'il y faut employer pour emporter leur acrimonie, je suis assûré que ces Argilles prises dans leur Mine, & passées au Tamis de soye valent incomparablement mieux. Car elles retiennent la qualité particuliere qu'elles ont de dessecher & resserrer ; de resister à la pourriture des humeurs, & même aux venins & à la malignité des fiévres ; de resoudre le sang caillé ; & de provoquer les sueurs. Et elles sont en état de produire principalement tous les bons effets qu'on en promet contre les Diarrhées & les Disenteries.

Quoi que les Briquetiers, en cuisant leurs Briques, imitent en quelque sorte la nature, en ce qu'elle petrifie l'Argille & la convertit en Bol ; les moyens toutefois dont la derniere se sert, sont infiniment plus doux & meilleurs, puis qu'elle laisse au Bol toutes les bonnes qualitez qu'il avoit étant Argille : dont on ne sera pas surpris, lors qu'on considerera la douceur & la moderation du feu central qui la cuit, & la longueur du tems que la nature employe à cét ouvrage : Au lieu que la violence du feu, qui change l'Argille en Briques, détruit & consume tout ce qu'elle a de pur & de subtil & ne la rend propre qu'à servir au bâtiment des Fourneaux ou autres Edifices ; A moins qu'on ne recherche la sechereſſe & aridité des Briques, pour absorber quelque humidité terrestre, & en dégager & rendre plus pure quelque substance liquide ; comme on le peut voir en la Preparation de l'Huile surnommée de Briques, ou des Philosophes, dont par occasion je donne la Preparation.

Preparations de l'Huile de Briques ou des Philosophes.

La longueur, & la grandeur du feu necessaire à la Distillation de cette Huile tenant les Briques assez long-tems rougies, & en état d'être penetrées de l'Huile d'Olives, & d'en retenir l'aquosité & la terrestreïté, je ne vois pas qu'il soit à propos de les rougir par avance pour les éteindre dans l'Huile, comme tous les Auteurs l'ont enseigné : Mais j'estime que les ayant rougies, pour consumer l'humidité étrangere, qu'elles pourroient avoir contractée, on peut se contenter de les piler chaudement, & de faire absorber à cette poudre autant l'Huile d'Olive qu'elle en pourra succer ; ce qu'ayant fait, on en remplira environ les trois quarts d'une Cornuë de grés environnée de lut, laquelle ayant placée au Fourneau de Reverbere clos, & y ayant adapté & bien luté un grand Recipient, on en fera la distillation par un feu gradué, continué & poussé de même que j'ai dit pour la distillation du Crane humain, & pour plusieurs autres semblables. On peut rectifier l'Huile distillée sur de nouvelle poudre de Briques dans une nouvelle Cornuë au Bain de Sable, par un feu gradué, pour la rendre plus pure & plus subtile.

Ses Vertus.

Cette Huile eſt fort penetrante, elle digere, reſout, meurit, & amollit les matieres froides, & les diſpoſe à la ſupuration, elle diſſipe les Schirres du Foye & de la ratte, & les nodoſitez des Gouttes & de la Verolle : Elle eſt de grande efficace en onction contre la Paraliſie, les Rhûmatiſmes, les Sciatiques, & toute ſorte de Gouttes ; Etant introduite, elle débarraſſe la matrice de ce qui lui eſt à charge ; elle appaiſe la douleur des dents, & celles des oreilles, & leur bruit ; miſe dans le nez elle éveille les Lethargiques & les Epileptiques ; & appliquée aux temples & aux ſutures de la Teſte, elle échauffe, & elle fortifie beaucoup le Cerveau. Elle fait auſſi mourir les vers & détache la pituite des Poûmons, la donnant par gouttes parmi des Remedes propres.

Remarque.

* Je finis ce Chapitre, en diſant que les Briques perdent dans le feu qu'on leur fait ſouffrir en les cuiſant, une partie de leur Sel, & preſque tout l'Eſprit acide qu'elles pouvoient contenir, dont l'odeur perçante d'Eſprit de Sel, qu'on ſent de fort loin aux endroits où on les cuit, peut convaincre les incredules. On doit être auſſi fort perſuadé que le Bol & l'Argille, qu'on met ordinairement parmi le Sel marin, lors qu'on le diſtille, en empêchant la fuſion du Sel, ne manquent pas d'augmenter la quantité de l'Eſprit qu'on en tire, dont on ne doit pas être fâché, veu que le Sel de la terre eſt à peu prés compoſé des mêmes parties que le Sel marin, & que l'Argille & le Bol contiennent un Sel de même nature.

CHAPITRE II.

De la Preparation des Eaux.

JE n'entreprens pas de parler ici de l'uſage de l'Eau non plus que de la neceſſité de ſon union avec la Terre, pour la generation & la production des Mixtes ; Je ne veux pas non plus rappeller ici ce Flegme ou cette Eau, que l'on tire par diſtillation Chimique de la plûpart des Mixtes, & que la Chimie reconnoît pour un Principe paſſif, & pour une des ſubſtances neceſſaires à leur compoſition. J'eſtime que c'eſt aſſez d'en avoir parlé dans le IV. Chapitre de ma Pharmacopée Galenique ; Il eſt ſeulement à propos de traiter ici des Preparations Chimiques de l'Eau elementaire, que tous les Auteurs ont miſe au rang des Mineraux.

L'une & l'autre Pharmacie employent tous les jours l'Eau de fontaine & celle de riviere à pluſieurs uſages, ſans même leur donner aucune preparation ; on eſt même obligé en certains lieux de ſe ſervir de celles des Puits, ou des Marais, au défaut des autres : Mais la Chimie reconnoît quelque choſe de plus excellent en l'Eau de Pluye, & ſur tout en celle des Equinoxes, & particulierement de celui du Printems.

Toute Eau de Pluye eſt ordinairement plus douce, plus tenuë, & plus legere, qu'aucune des autres Eaux, parce que le Soleil l'a élevée & formée des vapeurs les plus ſubtiles des Eaux, & qu'elle a eu le tems de ſe purifier, & même de ſe

ſubtiliſer en paſſant au travers de l'Air, avant que de retomber en Terre. C'eſt auſſi le propre tems, auquel l'Air ſe trouve le plus rempli de cet Eſprit Univerſel, dont les effets ſont ſi puiſſans pour la production de toutes choſes; & qu'il abonde le plus en ce Sel volatile inviſible, qui anime toutes les ſubſtances ſublunaires.

La pureté de l'Eau de pluye n'empêche pas qu'on ne la laiſſe raſſeoir pendant deux ou trois jours, & qu'on ne la filtre avant que de l'emploier, & de la diſtiller dans des Alambics de verre aux Bains-Marie, ou Vaporeux, lors qu'on en veut augmenter la ſubtilité & la penetration.

Pour cet effet on ſe contente d'en tirer à feu moderé environ la moitié de l'humidité puis ayant vuidé & gardé à part les reſidences & mis de nouvelle Eau de Pluye à leur place, on continuë cette Diſtillation, juſqu'à ce qu'on ait aſſez de cette Eau ſubtiliſée & chargée du Sel le plus volatile de l'Eau de pluye: Aprés quoi, ayant mis toutes les reſidences dans une, ou dans pluſieurs Cucurbites de verre au même Bain, on en fait évaporer l'humidité, juſqu'à ce qu'il ne reſte au fond des Cucurbites que le Sel fixe de l'Eau de pluye, deſſeché & mêlé parmi quelque terreſtréité.

Quelques-uns pour avoir une Eau plus ſpiritueuſe, enferment l'Eau de pluye dans un Matras, & l'ayant ſéellé hermetiquement, le tiennent pendant trente ou quarante jours en digeſtion ou putrefaction, afin de mieux precipiter les feces, & de rendre la partie ſpiritueuſe plus en état d'abandonner la partie aqueuſe, & de monter la premiere par la Diſtillation.

La Nége étant une pluye congelée en l'Air par le froid, & ſa partie ſaline volatile ſe trouvant par ce moyen en quelque ſorte arrétée, on peut en tirer par les mêmes voyes, une Eau, non ſeulement ſemblable en couleur, en ſaveur, & en vertus, à celle qu'on peut tirer de l'Eau de pluye, mais encore plus penetrante, à cauſe que la Nége abonde plus en Sel; D'où vient auſſi qu'on en trouve davantage aprés ſon évaporation qu'aprés celle de l'Eau.

Les Eaux diſtillées de Pluye, ou de Nége, ſont fort propres pour penetrer la ſubſtance de pluſieurs Mixtes, & ſur tout celle des Vegetaux, & pour en tirer la Teinture: A quoi elles ſont encore plus propres, lors qu'on leur a ajoûté leur Sel fixe. On pretend auſſi que l'Eſprit qu'on peut tirer de ce Sel fixe, ſoit un bon diſſolvant pour les Metaux, & particulierement pour l'Or.

La nature de la Roſée aproche beaucoup de celle de la Pluye, ou de la Nége, mais elle eſt plus ſujette à diſſipation; parce que n'étant élevée que des exhalaiſons de la Terre, & ne montant pas ſi haut que les vapeurs qui forment la Pluye, elle eſt auſſi en moindre quantité, & ne peut que difficilement être long-tems en ſon état. Car paroiſſant ſeulement vers le milieu du Printems, lors que le Soleil aprochant beaucoup de ſon Solſtice, & étant perpendiculaire ſur nôtre horizon, le Ciel eſt fort clair & fort ſerein, & non pas en une autre Saiſon, ni lors que l'Air eſt embarraſſé de nuées, qui ſont obſtacle aux rayons du Soleil, & empêchent qu'ils ne diſpoſent la terre à pouſſer ſes exhalaiſons, ou qui les convertiſſent en Pluye.

Ainſi ne ſe trouvant point lors que l'air eſt agité des Vents qui la diſſipent; il faut être diligent à la recueillir dés qu'elle eſt tombée, ou pour mieux faire, la recevoir dans des Baſſins, ou dans d'autres Vaiſſeaux, à meſure qu'elle tombe, & la ſerrer en même tems dans des bouteillee bien bouchées, pour s'en ſervir aprés ſi l'on

veut, en cet état, ou pour en tirer l'Esprit aprés l'avoir digerée pendant trente ou quarante jours dans un Matras séellé hermetiquement, en y procedant de même que j'ai dit pour l'Eau de pluye, quoi qu'on ne doive pas pretendre de trouver au fond du Vaisseau le même Sel fixe que l'Eau de pluye peut donner; l'extrême volatilité de celui de la Rosée le faisant tout monter dans la Distillation.

On fait évaporer au Soleil, ou sur le feu l'Eau de la Mer, & celle des Fontaines salées qu'on trouve dans la Franche-Comté, & ailleurs, pour en avoir le Sel qui reste aprés l'évaporation de l'humidité : Mais on na pas accoûtumé de la distiller pour profiter de l'Eau, si ce n'est sur la Mer, lors qu'on manque d'Eau douce, quoi que celle qu'on en peut tirer, soit accompagnée de quelque acrimonie, à cause des particules volatiles du même Sel, qu'elle enleve dans la Distillation.

Je ne parle pas ici de la Distillation des Eaux Minerales, parce qu'elle n'est pas necessaire à leur usage, & qu'on ne les prend & ne les employe que dans leur état naturel. Je ne parle pas non plus de la methode qu'il faut observer, pour découvrir les diverses substances, qui communiquent aux Eaux minerales leurs principales vertus; étant tres-persuadé, que les Curieux trouveront toutes les lumieres necessaires à cela dans le Livre d'Observations sur les Eaux Minerales de France, que feu Mr Du Clos Conseiller & Medecin ordinaire du Roi & l'un des Membres de l'Academie Royale des Sciences, a trés-doctement composé & communiqué au Public, aprés un grand nombre d'Experiences fort curieuses qu'il a faites sur cette matiere.

Je ne crois pas non plus necessaire de décrire ici les Eaux artificielles qu'on peut faire en tout tems, en dissolvant dans les Eaux de pluye, de Fontaine, ou de Riviere, divers Sels & divers Esprits, les accomodant aux maladies & au temperament des personnes, & dont la juste & assurée composition en rend bien souvent l'usage plus avantageux que celui des Eaux Minerales, dont on fait, comme on dit, une selle à tous Chevaux, & dont il est impossible de sçavoir au vrai separément la quantité precise de particules qu'elles ont entraînées de chacun des divers Mineraux qu'elles ont rencontrez dans les entrailles de la Terre; quoi qu'on tire de leur saveur, de leur couleur, & des analises qu'on en peut faire, une connoissance bien considerable des Mineraux qui leur ont communiqué leurs principales qualitez, & qu'on puisse se rapporter en quelque façon aux effets avantageux qu'un grand nombre de diverses personnes peuvent en avoir ressenti dans des Maladies semblables, ou qui aprochent de celles qu'on desire guerir.

CHAPITRE III.

Des Preparations des Pierres & des Pierreries en general.

JE ne veux pas contester les raisons sur lesquelles divers Auteurs ont fondé la solidité & la dureté des Pierres, ou des Pierreries, & la cause de leur lapidification; Car il importe peu qu'ils les ayent attribuées à l'union proportionnée des Alkalis avec la Terre, ou de tous les deux avec les Acides, ou avec les Eaux, ou les Sucs, qui ont en eux un ferment, ou une semence lapidifiante; dont on voit des effets aux Bois, aux Os, & à plusieurs autres matieres qui se petrifient dans

certaines Eaux ; aux Calculs qui ſe forment dans le corps de pluſieurs Animaux, & même de l'Homme ; & aux Fœtus qu'on a trouvez petrifiez dans la matrice de quelques femmes.

Il n'importe pas davantage qu'ils les ayent attribuées en partie à l'Acide de l'Air, dont on voit des effets apparens aux Terres, qui étant ſur la ſuperficie des Montagnes ou des Plaines, ſe petrifient par ſucceſſion de tems ; Ou qu'ils veüillent y joindre la diſpoſition naturelle que certaines Pierres ont à reprendre leur figure de Pierre, aprés l'avoir perduë, comme le Plâtre, ou à communiquer cette diſpoſition aux ſubſtances qu'on y mêle, comme fait la Chaux : Mon but eſt de parler ici des principales Preparations que la Chimie pratique ſur les Pierres & ſur les Pierreries.

La Mecanique imitant la Chimie, calcine dans des fours propres à cela par un feu violent & long-tems continué, pluſieurs Pierres communes, comme ſont certains Cailloux de Riviere, & certaines Pierres, dont on fait la Chaux propre aux Bâtimens & celles dont on fait le Plâtre. La Chimie calcine quelquefois certaines Pierreries, en les tenant pluſieurs heures en fuſion ſur un feu violent, comme on le pratique à l'égard du Criſtal ; quelquefois elle y mêle du Nitre, du Sel de Tartre, ou quelque autre Sel, lors qu'elle les veut calciner pour en tirer la liqueur, comme pour avoir celle du même Criſtal ; quelquefois elle ſe contente de les faire rougir deux ou trois fois au feu, & de les éteindre tout autant de fois dans de l'Eau, comme elle le pratique ſur la Pierre d'Azur ; quelquefois elle les diſſout dans des Eſprits corroſifs, comme le Saphir dans celui de Vitriol, & quelques autres Pierreries dans le Vinaigre diſtillé, &c. qui eſt ce qu'on appelle ſolution, ou calcination potentielle, laquelle eſt ſuivie de quelques autres. Operations, dont je parlerai dans la ſuite. Elle en prepare auſſi des Magiſteres, aſſez mal à propos, puis qu'ils valent moins que les Pierreries, d'où on les tire.

CHAPITRE IV.

Des Preparations de la Chaux.

TOut le monde ſçait que les Pierres dont on fait la Chaux, ne peuvent produire les effets qu'on y remarque, ſans avoir paſſé par le feu, & ſans être reduites en cét état par la calcination : On ſçait auſſi que cette action violente du feu conſume toute leur humidité, & qu'elles n'acquierent la vertu de lier en une maſſe, & de petrifier enſemble le Sable & les autres matieres où on les mêle, qu'aprés avoir été calcinées & détrempées dans l'Eau, On doit même avoüer que la Chaux n'eſt pas exempte des impreſſions du feu qu'elle a ſouffert.

Mais on n'auroit pas raiſon de conclure de là que ſa qualité cauſtique vint des petits corps ignés, qu'on pourroit pretendre y être enfermez ; Car ſi cela avoit lieu, les tuiles & les briques qui ont ſouffert une auſſi grande violence de feu, ne ſeroient pas dépourvûës de ces petits corps ignés ; les Pierres qui ne ſont pas de la nature de celles dont on fait la Chaux, & qu'on y mêle ſouvent par mégarde, auroient une même qualité cauſtique, lors qu'elles ont ſouffert le même feu que celles de la Chaux, & quelquefois beaucoup plus long-tems ; le Fer, le Cuivre, l'Argent

l'Argent & l'Or, & plusieurs autres matieres seroient aussi caustiques, aprés avoir souffert le feu aussi long-tems continué, & même souvent renouvellé.

Ainsi puis qu'on n'y voit rien de pareil, & qu'elles ne sont pas capables de brûler, si ce n'est lors qu'elles sortent du feu, ou qu'elles retiennent encore la plûpart de la chaleur qu'elles viennent de souffrir, & qu'on ne peut voir cela qu'en la Chaux, lorsque l'Eau l'a penetrée, il faut chercher dans la propre substance de la Chaux & non ailleurs, sa qualité caustique, & particulierement son Sel à demi spiritueux, dont la subtilité & la penetration se manifestent fort sensiblement; quoi qu'on ne puisse pas le separer de sa partie erreſtre pour le reduire en masse comme on peut reduire les autres Sels.

C'est donc l'aridité de ce Sel, & de sa partie terrestre, & leur grande disposition à se joindre à l'Eau accompagné & aidée de son acide naturel, qui sont la seule cause de la chaleur & de l'effervescence qu'on remarque dans leur jonction, & qui les font agir reciproquement l'un sur l'autre; c'est dis-je, de leur jonction, que vient la proprieté qu'a la Chaux de lier & de petrifier tous les corps où elle s'attache; & l'on ne doit pas imputer cette action, non plus que la qualité caustique, aux corpuscules de feu, dont la necessité est ici d'autant moins soûtenable, qu'on voit par experience que la Chaux vive ne s'échauffe point en y versant dessus de l'Esprit de Vin, ni de l'Huile, quoi que l'un & l'autre soient fort inflammables, & qu'au contraire ils éteignent la chaleur qui arrive à la Chaux dans sa jonction avec l'Eau.

† Quant aux effets caustiques de la Chaux, on les doit attribuer à la force & à la penetration des parties de son propre Sel lequel quoi qu'incapable d'imiter l'action d'un feu réel & actuel, a toutefois la puissance d'effectuer peu à peu quelque chose d'aprochant, lors qu'aprés l'avoir incorporé, & bien concentré avec quelque Sel fixe on en forme de petites pierres caustiques, & que les ayant un peu humectées, on les tient appliquées pendant quelque espace de tems sur quelque partie charneuse; car ces pierres ne manquent pas alors de brûler presqu'insensiblement, & de reduire comme en charbon l'endroit sur lequel on les a appliquées.

Ces raisons, toutes manifestes qu'elles sont n'ayant eu aucun effet sur des personnes, qui ne sçauroient rien démordre de leur opinion quelque mal fondée qu'elle soit; J'ai bien voulu faire voir au Lecteur la foiblesse de leurs Principes; & que c'est sans beaucoup de reflexion, & contre le sentiment des meilleurs Auteurs, qui ont écrit de la Chaux-vive, qu'ils ont tâché de persuader qu'elle contient des petits corps ignez, & qu'ils ont avancé qu'elle est dépourvûë de Sel, parce, disent-ils, qu'ils n'y en ont point trouvé, quoi qu'ils se soient assez appliquez à le chercher.

Ces personnes tâchent d'éluder l'exemple que j'ai donné des Tuiles, des Briques & des pierres, & celui du Fer, du Cuivre, de l'Argent & de l'Or, qui souffrent souvent un pareil ou un plus grand feu, que celui que la Chaux souffre dan sa calcination, sans qu'on puisse y remarquer aucun de ces corps ignez; qu'ils disent être dans la Chaux; Ces personnes, dis-je, s'en excusent sur la diversité des pores de toutes ces substances, allegant que *les Tuiles & les autres Pierres calcinées, n'ont pas les pores disposez comme ceux de la Chaux, pour retenir autant de parties de feu; & que si quelques metaux s'en rempliſſent dans*

la calcination, ils les retiennent si bien par leurs parties, plus solides incomparablement que celles de la Chaux, que la chaleur, ni l'humidité de l'air ne sont pas capables de les tirer dehors pour faire la corrosion.

Mais ils devoient considerer, que, puisque nonobstant la diverse disposition des pores des Tuiles & des Pierres d'avec ceux de la Chaux, les mêmes substances, selon eux, contiennent quelque notable quantité de ces parties de feu, quoi que moindre que celle qu'ils veulent être dans la Chaux; & puis que ces pretenduës parties de feu ne se démontrent point, & n'ont aucun mouvement lors que l'Eau penetre ces substances, il faut necessairement les mettre au rang des choses qui ne sont point & qui ne peuvent être, & chercher dans le veritable & incontestable Sel de la Chaux le mouvement & la chaleur qui arrivent lors qu'on la détrempe dans l'Eau.

L'Exemple qu'on produit de l'augmentation, du poids de la Chaux de Plomb pendant sa calcination, l'attribution qu'on veut faire de cette augmentation aux corps ignez qu'on pretend s'y être introduits, & leur déperdition par la fusion de la même chaux, ne sçauroient non plus passer que pour des choses qui ne sont point, puis que cette augmentation n'est faite que par les parties fuligineuses & excrementeuses des matieres qu'on brûle pour calciner le Plomb, qui s'en vont en scoties ou en fumée lors de la fusion, & que la pretenduë pesanteur de ces corps ignez qu'on avouë sans y penser être retenus dans les metaux plus compactes, lors de leur longue calcination, ne sçauroit passer que pour chymerique dans l'Esprit de ceux qui les repeseront, & qui vivifieront que l'Or & sur tout l'Argent, y diminuent plutôt que d'augmenter de poids, & que le Fer & le Cuivre y souffrent une notable ciminution, si on en separe les scories & les superfluitez.

Quant à l'excuse qu'on donne à l'impuissance d'exciter la flamme qui paroît en ces petits corps ignez pretendus, lors qu'on verse de l'Esprit de Vin, en Huiles ou des autres liqueurs inflammables sur la Chaux, & à ce qu'on allegue que ces substances, au lieu d'écarter les parties de la Chaux, comme fait l'Eau, empêchent qu'il ne s'en fasse d'écartement, en bouchant les pores; le succez ne sert qu'à détruire le principe de ces corps ignez pretendus: Car outre que l'experience fait voir que l'Esprit de Vin penetre facilement les substances que l'Eau peut penetrer s'il n'en est empêché par les Sels qu'elles contiennent, & que l'Huile s'écoule des vaisseaux où l'on l'enferme, bien plus aisément que ne feroit l'Eau; il est raisonnable de juger, que n'y ayant dans la Chaux aucun corps igné, grand ni petit qui puisse faire sur les Huiles & sur l'Esprit de Vin, ce que le moindre petit atome de feu pourroit faire en un moment, & la penetration de la Chaux leur étant empêché par sa partie Saline, laquelle ils ne sçauroient penetrer ni dissoudre, comme fait l'Eau, qui est le dissolvant analogue des Sels; il faut, dis-je juger, que c'est le même Sel seul qui bouche les pores de la Chaux, & qui interdit l'entrée à l'Esprit de Vin & aux Huiles, bien loin qu'ils puissent la penetrer, & en occuper les pores.

Ceux qui verront l'effet de la Chaux-vive détrempée dans un peu d'Eau, & appliquée sur les fonds des tonneaux remplis d'Huile, pour empêcher qu'elle ne répande, verront bien qu'elle ne peut pas penetrer la Chaux; Ils sçauront aussi que la Chaux ne resiste à l'Huile, que par le moyen de son Sel; car si on entreprend de l'employer à ces usages aprés l'avoir éteinte dans l'Eau, & en avoir se-

paré le Sel par des Lotions, elle en eſt alors incapable.

Cependant, quoique je tombe d'accord qu'ayant délayé la Chaux dans une bonne quantité d'Eau, & en ayant ſeparé la partie terreſtre, ſi l'on évapore cette liqueur, on ne trouve au fond qu'une tres-petite quantité de Terre non ſalée; je ne penſe pas qu'on doive pour cette raiſon la declarer dépourvûë de Sel: Mais donnant lieu au ſentiment d'Helmont, & conſiderant de ma part ce Sel comme un Gas fort volatile, qui ne ſçauroit prendre corps, ni étre en quelque ſorte viſible qu'en l'Eau; & voyant que l'Eau ſeule, que ne manque pas d'acide naturel, s'inſinuë facilement dans les pores de la Chaux, qu'elle en diſſout le Sel, & en écarte les parties; que par l'action & la réaction des deux, la chaleur & le boüillonnement en ſont excitez; que cette Eau empreinte de la partie ſaline & cauſtique de la Chaux, enferme ce qu'elle a de plus puiſſant; & que ſa partie terreſtre, lors qu'elle en eſt dépoüillée par des Lotions, ne peut ni boüillonner, ni s'échauffer, ni operer ce qu'elle faiſoit auparavant; conſiderant, dis-je, toutes ces veritez, & pluſieurs autres dont je pourrois ennuyer le Lecteur, je perſiſte dans le ſentiment, qu'on doit mettre ces corps ignés pretendus au rang des choſes qui ne ſont point & qui ne furent jamais, & attribuer à la diſſolution du Sel de la Chaux dans l'Eau & à la mutuelle action & réaction de l'un ſur l'autre, tout boüillonnement & la chaleur qui leur arrivent.

* Mais on a grand ſujet d'admirer la penſée de ces perſonnes, lors qu'ils ont dit que ces particules de feu ne paroiſſent & ne produiſent leur action, que lors que l'Eau a penetré la matiere qui les tenoit enfermées, & qu'ils ont dit que cette chaleur dure juſqu'à ce que toutes les parties de la Chaux ayant été dilatées, & ces particules de feu miſes en liberté, ces dernieres ne faſſent plus d'effort pour ſortir; Puis qu'on devroit plûtot attendre l'extinction de ces particules de feu, par l'approche de l'Eau, qui leur eſt naturellement contraire, que de s'en promettre aucun boüillonnement, ni échauffement des matieres; Et qu'au contraire, l'Eau penetrant avec autant de facilité, que de vîteſſe le corps aride de la Chaux, ne manque pas d'y exciter en même temps le boüillonnement & la chaleur qui y arrivent, & qui ne ceſſent, que lors que l'Eau étant ſoulée du Sel de la Chaux, & ayant ſuffiſamment rempli de ſa ſubſtance aqueuſe les pores de ce Sel, & ceux de ſa partie terreſtre, ces deux champions s'étant mutuellement raſſaſiez l'un de l'autre & ſe trouvans fatiguez de leur combat, demeurent immobiles; Veu même q 'on voit par experience, que l'agitation & la chaleur ceſſent, lors que, ſelon ces Auteurs, les particules mal imaginées de feu, ſe trouvant pleinement dégagées, devroient commencer & non pas finir leur action, & que, ſi elles y étoient, on devroit y voir naître une chaleur, au lieu qu'on l'y voit finir, & que ces particules de feu ne ſçauroient l'y produire ſans y être, & ſans qu'on puiſſe juſtifier qu'elles y ſoient.

* Car les veritables particules de feu, ayant leurs figures fort diſpoſées à s'entrelaſſer, & à s'entreſuivre les unes les autres, & même à ſe porter aux matieres combuſtibles capables de les multiplier, le feu de ſa nature fort actif, ne les quitte point lors qu'il les attrape, comme on le voit en la lampe & en la chandelle allumées, qui brûlent juſqu'à ce que le feu ait achevé de conſumer tout ce qu'il y avoit de combuſtible. Sur quoi, je dis, que le feu penetrant un compoſé, emporte avec lui toutes les particules de feu qu'il rencontre; en ſorte, que le grand feu qu'on

employe à la calcination de la Chaux, emporte non seulement ce qu'elle avoit d'humide & d'accide, mais toutes les particules de feu, qui pouvoient l'avoir penetrée sans en laisser aucune; parce que le grand corps du feu qu'on y employe, étant incomparablement plus fort, que toutes les particules de feu qui pouvoient estre dens la Chaux, ne manque pas de l'enlever. Mais tandis que les particules de feu sont contraintes de ceder, & de se laisser emporter par un plus grand feu, il n'en est pas de même des parties salines & terrestres de la Chaux, lesquelles quoi qu'à l'épreuve de la violence du feu, cedent & s'accommodent facilement à l'eau & à la volonté de celui qui l'employe pour les ouvrir & penetrer, le même que pour les separer, ou pour les unir. Mais quoique la Chymie ne manque pas de moyens pour volatiliser les Sels fixes, & que l'on puisse par un grand feu long-tems continué, vitrifier enfin les Sels: Il est toutefois constant que le feu qu'on employe à la Calcination de la Chaux, quelque suffisant qu'il soit pour enlever toutes les particules de feu qui peuvent y étre, ne sçauroit emporter le Sel de la Chaux, ni changer la disposition qu'il a non seulement à se resoudre dans l'eau son veritable menstruë, mais entant qu'Alcali, à agir & à réagir reciproquement avec l'acide de la même eau & même à se corporifier enfin avec elle & sa propre partie terrestre, & avec le sable lors qu'on le veut.

* Que si l'on vouloit dire qu'il pourroit rester des particules de feu dans le Sel de la Chaux, puis qu'il se trouve le dernier au feu, & qu'on convient qu'il est corrosif; Je dis encore qu'on puisse qualifier ignées ses particules, elles sont fort differentes de celles du feu actuel qui a calciné la Chaux, & que quelque concentration qu'on en sçache faire, on en sçauroit les mettre qu'au rang des feux potentiels, dont l'effet tres-lent & presque insensible, est fort different de celui des vrayes particules de feu qui agissent, ou doivent agir à l'instant. Il faut aussi remarquer, que bien que les vrayes particules du feu soient en état de s'en lasser & de s'enchaîner les unes aux autres, elles ne sont pas toutefois rameuses, ni capables de s'embarrasser dans les matieres sur lesquelles elles agissent, dont leur activité, leur volatilité, & leur prompte penetration, sont des preuves suffisantes.

* Je ne crois pas aussi qu'on puisse considerer l'eau que l'on employe à la dissolution de la Chaux, que comme un corps composé, ni qu'on ose nier, qu'elle ne contienne son propre accide; puis qu'on convient qu'il y a beaucoup d'acide dans l'air; qu'il y a grande communication de l'air avec l'eau; que les pluyes les neiges, la rosée, &c. passant par l'air emportent beaucoup de son accide; que c'est de l'acide de l'eau, & de celui de l'air, que les Plantes & les Fruits acides empruntent leur acidité; que l'eau de la Mer contient beaucoup d'acide; que le Nitre & l'Alum en ont leur bonne part, & encore plus le soufre & le Vitriol; & qu'il y a beaucoup d'autre acide dans la Terre, & sur tout dans les eaux minerales. Et quoi que toutes les Eaux ne soient pas également acides, je suis tres-assuré qu'on n'en sçauroit trouver aucune, qui n'ait le sien propre, & dont les bûveurs d'eau ne puissent faire un bon discernement; laissant par l'acide du Vin & même de l'Eau-de vie, & de plusieurs autres liqueurs hors de mon sujet. De toutes lesquelles choses, je conclus, que la Chaux contenant son propre Alcali, & l'Eau son propre acide, & l'un avec l'autre étans les vrais Principes sur lesquels on peut fonder l'effervescence; c'est à eux uniquement qu'on doit, & qu'on peut imputer le boüillonnement, le mouvement & la chaleur qui arrivent à la Chaux par la jon-

ction de l'eau, & que par conſequent les particules du feu, qu'on s'eſt efforcé d'y établir ne doivent deſormais paſſer que pour un ſonge dans l'eſprit des perſonnes raiſonnables.

* Mais afin d'en mieux deſabuſer le public, je crois fort neceſſaire de dire, que, puis qu'il eſt évident que l'eau eſt fort proportionnée aux pores de la Chaux, parce qu'elle en diviſe avec grande viteſſe les parties; Si la vertu de la Chaux conſiſtoit en ces particules du feu, comme on l'a pretendu, & ſi elles étoient réelles, ces mêmes particules ne pouvant éviter la rencontre de l'eau, ni ſe garantir d'en être éteintes, comme par leur contraire, la Chaux perdroit immancablement ſa vertu & en demeureroit inutile, ce qu'on n'oſeroit ſoûtenir devant le moindre Maſſon. Car quoi que le Sel de la Chaux ſoit de la nature de ces ſubſtances auſquelles j'ai déja dit que Helmont a donne le nom de Gas, & qu'on ne puiſſe pas le faire voir diſtinct & ſeparé de la Chaux, il ne laiſſe pas d'être réel, & de repondre aux intentions de ceux qui connoiſſent l'exiſtence, & ſur tout dans la mechanique, où les Maſſons ſçavent l'employer & profiter de ſa vertu lapidifique en delayant la Chaux avec de l'eau, la pétriſſant enſuite avec du ſable, & la convertiſſant en mortier pour l'employer en bâtimens. Ces Ouvriers, dis-je, ſçavent par pratique, que le Sel de la Chaux eſt fort ſujet à diſſipation, & que ſi on la garde quelque tems, & juſqu'à ce que l'humidité de l'air l'ait penetrée, elle ſe reduit d'elle-même en poudre, & qu'y ayant inſenſiblement perdu ſa vertu lapidifique, qui conſiſtoit en ſon Sel, elle ne ſçauroit aprés leur fournir aucun bon mortier.

* Ces Inventeurs de particules de feu dans la Chaux, doivent remarquer le ſoin que les Maſſons prennent, de détremper le plûtôt qu'ils peuvent leurs Chaux dans l'eau, & de la reduire en pâte avant qu'elle s'évente; qu'ils font des creux en terre, pour l'y mettre ainſi paitrie & unie avec l'eau intimement mêlée dans toutes ſes parties, & de la couvrir de ſable, pour l'y trouver prête & en état d'être mélée à loiſir avec du ſable, & d'être convertie en mortier; qui ne manque pas alors d'être tout auſſi bon, qu'il l'eût été lors qu'on détrempa la Chaux; parce que ce Sel ayant été uni avec l'eau & par ſon moyen corporifié avec elle & ſa partie terreſtre, n'eſt plus ſujet à diſſipation.

* On aura cependant grand ſujet de s'étonner, que ces perſonnes, ſans craindre l'extinction de leurs pretenduës particules de feu, ſur leſquelles ils ont oſé fonder la vertu de la Chaux, ayant oſé employer l'Eau à la diſſolution, lors qu'ils ont voulu preparer l'eau de Chaux pour l'Eau de Phagedenique; Veu qu'il eſt aiſé de juger que tandis qu'ils n'oſent pas renoncer à leur faux ſiſteme, ſur ces particules de feu, ils les renverſent abſolument, en introduiſant l'eau dans la Chaux, dont les effets ne peuvent être, que d'éteindre ces particules de feu, ſi elles y étoient, & de diſſoudre & unir à elle le Sel de la Chaux, lequel étant un Alcali proportionné à l'Eau & à ſon accide, s'unit facilement à elle & lui communique toute ſa vertu: Ce n'eſt pas au fond que je veüille blâmer leur methode, puis que j'employe également l'Eau pour la preparation de l'Eau de la Chaux; Mais je ſoûtiens mon intention fondée ſur les vrais Principes & la leur fort erronée: Car s'il eût été poſſible de trouver de la Chaux ces particules de feu, & de les en ſeparer, n'eût-il pas fallu rechercher quelque Menſtruë igné, comme le Champhre, le Naphtha, ou quelque autre matiere analogue, ou quelque ſorte magnetique & capable de les attirer & unir à elle, ſans y employer l'Eau, dont toute la ſub-

ſtance eſt directement opposée à celle du feu ; quoi qu'à cauſe de ſa rareté elle ſoit fort ſuſceptible de chaleur, lors que l'ayant miſe en petite quantité dans quelque Vaiſſeau, on l'expoſe à un feu actuel, aſſez grand pour la ſurmonter en force.

* Ces perſonnes, qui ſçavent employer l'Eſprit de Vin, & non pas l'Eau, à la diſſolution des ſubſtances, reſineuſes, bitumineuſes & fulfureuſes, doivent ſçavoir auſſi que l'Eau eſt le vrai diſſolvant du Sucre, du Miel, & de toute ſorte de Sels, de quelque nature qu'ils puiſſent étre ; Elles doivent, dis-je, ſçavoir, que l'Eau en quantité ſuffiſante éteint toute ſorte de feu ; qu'un feu éteint perd ſon nom & ſes proprietez ; que l'Or, l'Argent, le Fer, & le Cuivre rougis au feu, & plongez en même tems dans l'eau, s'y refroidiſſent, & y perdent les particules de feu qu'ils enfermoient étant rougis; que ces particules de feu perdent d'abord leur exiſtence; & qu'on ne ſçauroit y en trouver aucune, à moins qu'en rougiſſant de nouveau ces Metaux, on ne les charge de nouvelles particules de feu.

* Mais ce n'étoit pas aſſez à ces perſonnes, d'employer l'Eau à la preparation, de l'Eau de Chaux; Car en mélant la même Chaux avec des Sels corroſifs, pour la preparation de leur Pierre cauſtique, ils ont encore oſé ſe ſervir de l'Eau, pour tirer une leſſive du total ſans prévoir, qu'aprés cela leur opinion ſur les particules de feu ne ſeroit plus de miſe, & qu'il y auroit grand lieu de s'étonner, que reconnoiſſant qu'il n'y avoit que l'eau, qui pût attraper, diſſoudre & unir aux autres Sels la partie pure de la Chaux, ils n'ont ouvert leurs yeux, & touché au doigt, qu'il falloit abſolument, que cette partie pure de la Chaux, fût un veritable Sel, puis qu'elle ſe diſſout aiſément dans l'Eau, qu'étant diſſoute, elle s'unit & ſe corporifie avec les autres Sels; que ſa vertu corroſive s'accorde avec celle des Sels fixes; qu'elle augmente leur force & leur action ; & que d'ailleurs l'Eſprit de Vin ne ſçauroit penetrer, ni enflammer ces Sels, quelque extenſion, ou concentration qu'on puiſſe leur donner; puis, dis-je, que la ſeule humidité peut les penetrer & les diſſoudre, & qu'on ne ſçauroit reduire en acte la puiſſance de la Pierre cauſtique, qu'en humectant la ſuperficie, ou en moüillant l'endroit de la chair, où l'on veut qu'elle agiſſe. Tandis que les particules internes de ces Sels concentrez, avec quelque choſe d'aprochant de celles des Metaux, ſur tout en leur ſolidité on ne ſçauroit raiſonnablement imputer leur fuſion (comme les mêmes perſonnes l'ont pretendu) à leurs particules de feu miſes en mouvement, puis qu'il n'y en a point ; & que la fuſion ne vient que du feu violent qu'on eſt obligé de leur donner, pour en venir à bout, que ce feu externe diminuant, ils ſe coagulent d'eux-mêmes ; & qu'il leur arrive quelque choſe d'approchant au Suif, à la Cire, à la Reſine, &c. que l'on fond à beaucoup moindre feu, mais qui ſe coagulent d'eux mêmes à l'approche du froid.

* Au reſte, ſçachant bien que la calcination détruit les acides, je n'ai jamais pretendu qu'il reſtât aucun acide dans la Chaux, mais ſpecialement un Sel, de la vraye nature des Alcalis, qui ſont toûjours prêts à ſe reſoudre dans l'Eau, à combattre, à s'unir & à ſe joindre intimement avec les acides. J'ai crû auſſi que ſi le ſel de la Chaux ſe trouvoit mêlé & ſoulé d'acide, il ſeroit incapable de combattre, comme il fait, avec l'acide naturel de l'Eau ; lequel, quoi que foibleſſe en apparence mêlé avec beaucoup de liqueur, ſe trouvant fort accommodé aux pores de la Chaux, en penetre avec autant de celerité que d'égalité, la partie ſaline

& la terreſtre, profitant de la grande diſpoſition de l'eau à y entrer ; Tandis que l'Eau rencontrant ces deux ſubſtances arides & alterées, ſupplée par la quantité que la Chaux en abſorbe, dans ce combat, à la foibleſſe de l'acide, qu'elle contient ; dont la longueur du combat, la durée de la chaleur, & la quantité d'Eau, que la Chaux abſorbe, & qu'elle unit à ſoi pendant ces intervalles, ſont des preuves inconteſtables.

* Cette penetration de l'Eau dans la Chaux arrive d'autant plus aiſément, que les particules de l'Eau ſont fort deliées ; qu'elles ſeparent & ſe réuniſſent facilement les unes aux autres ; qu'elles ſont lubriques, flottantes, ployables, & en état d'entrer dans des pores de diverſe figure ; que l'Eau eſt le menſtruë general de toutes les ſubſtances ſalines & aqueuſes ; qu'elle eſt tres-propre à l'union de l'acide avec l'Alcali ; que ſans elle l'action & la réation de ces deux champions, ſi neceſſaire à la compoſition de tous le corps, & ſpecialement à reduire en acte la vertu lapidifique de la Chaux, ſe trouveroit nulle, ou fort imparfaite ; & que depuis la creation du monde, les generations, les accroiſſemens & la force de tous les ouvrages de la nature, n'euſſent pû ſubſiſter ni continuer, ſans le concours de l'eau, que je conſidere comme le premier & le dernier Principe, ou le commencement & la fin de toutes choſes.

* On auroit cependant quelque ſujet de dire de moi, que j'euſſe pû m'épargner le ſoin d'Employer tant de raiſons pour prouver l'exiſtence d'un Sel dans la Chaux, puis que les mêmes perſonnes, qui ont oſé la nier, en parlant des Principes, ont écrit ainſi. *Pour le Sel, je croirois qu'il y en a un, dont tous les autres ſont compoſez, & je penſerois qu'il ſe fait lors qu'une liqueur acide, coulant dans les veines de la terre, s'embarraſſe & s'incorpore inſenſiblement dans les pores des Pierres, qu'elle dilate & attenuë, & qu'enſuite par une fermentation & coction de pluſieurs années, il ſe forme un Sel qu'on appelle foſſile, & il y a beaucoup de vraiſemblance en cette opinion, puis que du mélange des acides avec quelque matiere Alcali, nous retirons tous les jours par la Chimie une ſubſtance ſemblable à du Sel. Or la Pierre eſt un Alcali. On peut ajoûter que la fermentation, ou la coction qui ſe fait dans la Pierre pendant un long-temps, acheve de lier, de digerer & en un mot de perfectionner l'acide de la Pierre pour en faire un Sel.*

* Par lequel diſcours, quoi qu'il ne ſoit qu'un aſſemblage de penſées mal digerées & peu ſoûtenables, il eſt tres-aiſé de juger, que ces perſonnes n'ont pas raiſon, de vouloir exclurre de la Chaux un Sel, qu'ils ont tâché d'etablir eux-mêmes dans les Pierres ſuivant leur conception ; laiſſant à part le titre d'alcali, qu'ils donnent mal-à-propos à la Pierr, quoi qu'il ne ſoit propre qu'aux veritables Sels, diſſolubles dans l'Eau, & capables d'agir & de réagir avec les acides, ſans qu'on puiſſe les precipiter, ni ſeparer de l'Eau, qu'en l'évaporant ; laiſſant de même à part le titre de Foſſile, qu'ils donne au Sel formé à leur mode, & renvoyant à une autre occaſion mes ſentimens ſur les Sels, & ſpecialement ſur le Foſſile, que les mêmes perſonnes ont voulu, ſans le connoître, faire paſſer pour celui qui donne uniquement la ſalure aux Eaux de la Mer.

* On pourroit encore dire, que je devois en demeurer là ; puis que les mêmes perſonnes peu memoratives de ce qu'elles venoient d'avancer en parlant de la Chaux, & ſans reflechir ſur les matieres dont on fait la Chaux, ont écrit au com-

mencement de leur Chapitre ſuivant, *que les Cailloux, comme toutes les autres pierres, ſe font par des Sels, ou par des liqueurs acides, qui penetrent & s'embarraſſent avec la terre*, &c puis qu'y ayant, ſelon eux, un Sel dans les cailloux & dans les autres pierres qu'on calcine pour en faire de la Chaux, & les pierres étans en partie faites de la terre, qui eſt auſſi pourvuë de ſon propre Sel, ils n'avoient que faire d'appeller à leur ſecours des particules de feu, qui ſeroient d'elles-mêmes fort inutiles, ſi elles y étoient, & qui ne peuvent s'y trouver aprés que le grand feu les a emportées, & encore moins aprés le refroidiſſement de la Chaux.

* Il y a auſſi grand lieu d'eſperer, que ces perſonnes renonceront enfin à leur ſentiment, tant en cedant à mes raiſons, qu'en conſultant les meilleurs Naturaliſtes, qui veulent unanimement que toutes les pierres ſoient compoſées de Sel, d'Acide & de Terre, diverſement unis & doſez, moyennant l'intervention de quelque humidité, & qu'elles ſoient petrifiées par une certaine diſpoſition, que la nature, aidée de la chaleur interne de la Terre, ou de celle du Soleil, donne, ces matieres; dont elle fournit des exemples en certaines terres, qu'on voit ſe petrifier de jour en jour, & devenir enfin fort dures. On pourroit encore dire, que cette diſpoſition à s'appierrir, leur peut venir de certaines vapeurs ou exhalaiſons lapidifiques, capables de produire leurs effets, non ſeulement ſur les terres, mais ſur les bois, & ſur les autres parties des plantes, & même ſur les corps morts qu'elles peuvent rencontrer; comme on le voit ſouvent arrivé ſur des ſemblables choſes, qu'on trouve, les unes depuis peu, les autres depuis long-tems petrifiées dans la terre. On a auſſi grand ſujet de croire que certaines Eaux, qui ont la vertu de petrifier plutôt ou plus tard, les bois ou les autres matieres qui s'y trouvent plongées, ſont les mêmes vapeurs ou exhalaiſons reſoutes parmi des humiditez qu'elles ont rencontrées; & que des Sels & des Acides petrifians, ſont les vrais Principes de ces vapeurs ou exhalaiſons, & par conſequent de ces Eaux petrifiques.

* On doit eſtre de même fort perſuadé, que comme il y a des endroits de la Terre, où l'on voit beaucoup de pierres ou de rochers, & d'autres, où l'on n'en voit point du tout, & comme ſuivant la diverſité des lieux où ſont les pierres, elles ſont differentes en figure, en couleur en grandeur, en ſolidité, & en pureté; Il arrive quelque choſe d'aprochant dans le corps des hommes, & dans ceux de pluſieurs animaux, dont les uns contenans en eux aucun Sel ni aucun acide petrifiques, ſont incapables de produire aucun Calcul, ni dans les Reins, ni dans la Veſſie, ni dans aucune autre partie du corps; & les autres en produiſent des differens, & plus ou moins, ſuivant qu'ils abondent en tels Sels, ou en tels accides. C'eſt auſſi à l'excez de ce Sel & de cet accide petrifiques, qu'on doit raiſonnablement imputer la petrification des enfans dans la matrice, & qu'on a dû, entre autres, imputer celle de l'enfant qu'on trouva appierri dans la matrice d'une vieille femme du Pont à Mouſſon en Lorraine, immediatement aprés ſa mort, qui arriva environ l'an 1664.

* Ceux qui auront ſuivi la methode que j'ai donnée dans cette Pharmacopée pour la preparation de l'Huile de Cire, & qui auront employé la Chaux-vive nouvelle en poudre, dans ſa ratification; auront bien pû juger, que s'il étoit poſſible que cette Chaux contint en elle des particules de feu; dans la longueur du feu, qu'ils

qu'ils auront fait souffrir à la Chaux & à l'Huile, ces particules de feu mêlées avec cette Huile, naturellement subtile & inflammable, n'eussent pas manqué de reduire leur puissance en acte, & d'enflammer & de consumer, ou du moins de faire sentir des effets de leur nature ignée à cette Huile; Au lieu que celle qui distille par la rectification, ayant laissé ses impuretez dans la Chaux, se trouve fort pure, fort belle & fort blanche, & qu'elle n'a reçû aucune mauvaise impression de ces fausses particules de feu dans la Chaux, ni du feu actuel qui l'a environnée pendant la distillation, contre lequel la Chaux l'a même défenduë.

* Les pierres dont on fait le Plâtre, ayant aussi leur propre Sel, & quelque chose d'approchant de celles dont on fait la Chaux, sur tout, en ce que les ayant calcinées & détrempées dans l'Eau, elles prennent avec elle un corps de pierre; Je dirai d'elles, par occasion, ce que j'en ai remarqué, qui est, qu'étant impossible de démontrer aucune particule de feu dans le Plâtre calciné, non plus que dans la Chaux, lors qu'ils sont refroidis. Il est aisé de juger de la diversité de leurs Sels & de leurs parties terrestres; par la differente action de l'Eau sur l'un & sur l'autre. Car la petite quantité d'Eau que le Plâtre absorbe, lors qu'on l'y mêle pour le détremper, la foible action de l'un envers l'autre, & le peu de mouvement & de chaleur qu'on y voit, témoignent bien que non seulement les particules de ce Sel doivent être rameuses, & la partie terrestre grossiere & pesante, mais qu'il faut necessairement qu'elles soient fort embarrassées les unes dans les autres, puis que l'introduction de l'Eau, quoi que fort convenable à leur substance, ne les émeut que tres-peu; que le Plâtre délayé dans une mediocre quantité d'Eau, se petrifie bien peu à peu avec elle; mais que sa vertu petrifique ne s'étend pas plus loin, ni sur d'autres corps, que sur lui-même: Au lieu que l'Eau, ouvrant & dilatant d'abord le corps de la Chaux, le penetre en sorte que son Sel répond à son action, & qu'agissant & réagissant reciproquement avec elle, tandis que la partie terrestre en absorbe une grande quantité, le grand mouvement, le boüillonnement & la chaleur, ne manquent pas de se manifester, & d'être suivis de l'union de l'Eau, avec les parties saline & terrestre de la Chaux, qui les met non seulement en état de se petrifier ensemble avec elle, mais d'embrasser & d'étendre leur vertu petrifique sur le sable, sur le gravier & sur les autres matieres arides qu'on veut y mêler. Il ne faut pas aussi s'étonner, si la Chaux pétrie avec de l'Eau & du Sable & bien appierrie, démontre la force de son Sel petrifiant par dessus le Plâtre, en resistant beaucoup plus long-tems à la penetration de l'air, de l'eau, & de la gelée, que ne peut faire le Plâtre, à moins qu'en le détrempant, on n'ait employé, au lieu d'eau, le sang de Bœuf, ou quelque autre liqueur astringente, capable de l'endurcir; quoi que ces choses ne puissent pas le maintenir long-tems en état de resister à ces épreuves, aussi bien que la Chaux calcinée de nouveau, employée à l'abord & bien petrifiée.

* La Marne, qui est une sorte de Pierre, blanche, ou jaunâtre, employée à des Usages bien differens, puis que les Peuples de France, & d'Angleterre & d'autres Païs, s'en servent également à engraisser leurs terres, & à en faire de la Chaux pour leurs Bâtimens, pourroit fournir encore un exemple inconteſtable pour justifier l'existence d'un Sel dans la Chaux. Mais au cas que les personnes qui ont écrit le contraire, voulussent encore perseverer dans leur obstination; Je ne sçaurois desormais faire mieux, que de les renvoyer à la mechanique, & de les

adreſſer aux Salpetriers, qui leur apprendront; qu'ils tirent également leur Salpetre, des ruines des vieilles murailles bâties avec de la Chaux, & des plâtras des vieux bâtimens, & que la leſſive qu'ils en font, leur donne non ſeulement un excellent Salpetre, mais un autre Sel diſtinct, ayant le goût & la figure du Sel Marin, lequel ils font même paſſer & ſervir pour tel. Or la converſion des Sels de la Chaux & du Plâtre, en Salpetre & en Sel Marin, ne faiſant aucun obſtacle à l'exiſtence d'un Sel petrifiant dans la Chaux; le changement d'eſpece ne détruiſant pas le genre; puis qu'il eſt impoſſible de tirer d'un Mixte ce qu'il ne contient pas & que ces Sels ſortans de la Chaux & du Plâtre, ne peuvent être qu'une production de leurs veritables Sels; Il faut neceſſairement avoüer, qu'il y a un veritable Sel dans la Chaux, & un dans le Plâtre, & convenir de toutes les veritez que je viens d'établir dont je crois la repetition deſormais inutile.

La preparation la plus ſimple de la Chaux-vive, eſt celle de ſon elixiviation, non pas qu'on puiſſe, comme j'ai dit, pretendre d'en ſeparer un Sel, de même que des autres Leſſives qu'on prepare d'ordinaire; Mais on diſſout dans l'Eau ſon Sel ſpiritueux & deſſiccatif, lequel même eſt brûlant lors qu'on le concentre parmi quelque ſubſtance analogue; Et pour cet effet ayant mis trois ou quatre livres de bonne Chaux-vive dans un grand baſſin d'étain ſonnant, on verſe deſſus peu à peu de l'eau de pluye ou de riviere, autant qu'il en faut pour ouvrir la Chaux, & la diſpoſer à être diſſoute, puis on continuë d'y en verſer de nouvelle, à diverſes repriſes, juſqu'à ce que l'Eau ſurnage la Chaux d'environ cinq ou ſix doigts, agitant cependant les matieres avec une eſpatule de bois, pour bien diſſoudre dans l'eau la partie ſaline ſpiritueuſe de la Chaux, puis ayant laiſſé raſſeoir le tout pendant quelques heures, verſé par inclination & filtré l'Eau qui ſurnage, on la garde dans des bouteilles doubles bien bouchées pour le beſoin; Et c'eſt ce qu'on appelle Eau de Chaux.

On peut alors verſer ſur la même Chaux autant de nouvelle Eau qu'à la premiere fois, & l'agiter; puis l'ayant laiſſée repoſer, la filtrer de même, & la garder à part; Et même réiterer pour la troiſiéme fois la même Operation, pour ôter tout-à-fait à la Chaux ſa partie ſaline. Aprés quoi, on peut faire ſecher, ſi on veut, la reſidence de la Chaux, & la garder comme un fort bon, & fort doux deſſicatif. Il eſt aiſé de juger laquelle de ces Eaux eſt la plus puiſſante: On les garde chacune à part pour les employer diverſement, pour un moindre, ou pour un plus grand effet, tant contre les Gangrenes, que contre les maladies des yeux, & la plûpart des Ulceres.

Eau Phagedenique.

On en compoſe auſſi une Eau, que les Modernes nomment Phagedenique, ou propre à guerir les Ulceres rongeans, que l'on prepare avec trois livres de la premiere eau, demi livre de bon Eſprit de Vin, & demi-once de Sublimé corroſif; mais cette proportion n'eſt pas ſi reglée, qu'on ne puiſſe augmenter ou diminuer la doſe des uns ou des autres, & ſur tout celle du Sublimé; Quelques-uns même y ajoutent autant d'Arſenic en poudre que de Sublimé, & même quelques gouttes d'Eſprit de Vitriol. On eſtime beaucoup cette Eau pour arréter la Gangrene & ſes accidens, & pour guerir les Ulceres malins & rongeans, pour leſquels effets, on a accoûtumé d'agiter la bouteille pour rendre l'Eau trouble; ce qu'on ne fait pas pour les maladies des yeux; car on l'y employe toute claire, &

même on la tempere avec des Eaux Ophthalmiques. On s'en ſert auſſi pour guerir les Ereſypeles, les Flegmons, les Brûlures, & toute ſorte d'Inflammations, la temperant, ſi l'on veut, avec des Eaux convenables.

Eau Ophthalmique.

On prepare une Eau Ophthalmique avec demi livre de la premiere Eau, une livre de la ſeconde, une livre & demie de la troiſiéme, & trois dragmes de Sel Armoniac, mettant le tout enſemble dans un Vaiſſeau de Cuivre, & l'y laiſſant, juſqu'à ce que la liqueur ait acquis une belle couleur bleuë; puis ayant paſſé cette Eau par le papier gris, on la garde dans une bouteille bien bouchée pour le beſoin. Les particules de Cuivre diſſoutes dans cette Eau, & mêlées avec le Sel Armoniac produiſent un bon effet, & rendent cette Eau excellente pour les maladies des yeux.

Schroder louë beaucoup l'Eſprit de Chaux-vive, pour briſer & diſſoudre les Calculs des Reins & de la Veſſie le donnant dans du Vin blanc, ou dans du boüillon, depuis deux gouttes, juſqu'à cinq ou ſix : Et pour ſa preparation, il veut qu'ayant broyé ſubtilement la Chaux-vive ſur le Porphyre, on l'imbibe d'Eſprit de Vin bien rectifié, le diſtillant, & le cohobant huit ou dix fois dans un Alambic de verre parfaitement bien luté, & placé au Bain-Marie, ou Vaporeux, & qu'ayant mêlé dix onces de la Tête morte du même Sel bien deſſechée, on mette ce mêlange dans une grande Cornuë environnée de lut, & qu'on en faſſe la Diſtillation par un feu gradué au Fourneau de Reverbere clos, aprés avoir adapté au bec de la Cornuë un grand Recipient, qui ait un peu d'Eſprit de Vin dans ſon fond, & un petit Canal au deſſous de l'endroit où aboutit le bec de la Cornuë, & aprés avoir adapté à ce Canal un petit Recipient; En ſorte que le Flegme étant diſtillé dans le petit, en augmentant peu à peu le feu, l'Eſprit de la Chaux le ſuive & entrant en vapeurs dans le grand, s'y reſolve & s'y mêle avec l'Eſprit de Vin; & qu'ayant aprés allumé & fait brûler ce dernier, on trouve au fond l'Eſprit de Chaux propre à ce que deſſus.

Quelques-uns pour avoir moins de peine & d'embarras, ayant broyé ſubtilement la Chaux-vive, & l'ayant arroſée avec autant d'Eſprit de Vin bien rectifié qu'elle en peut abſorber, en rempliſſent environ le tiers d'une grande Cornuë entourée de lut, & l'ayant placée au Fourneau de Reverbere clos, & adapté & ſoigneuſement luté un grand Recipient à ſon bec, ils en font la Diſtillation par un feu gradué; & aprés avoir tiré l'Eſprit de Chaux parmi celui de Vin, & allumé & fait conſumer le dernier dans quelque Vaiſſeau, ils trouvent au fond celui de la Chaux, lequel ils gardent dans une bouteille de verre double bien bouchée.

La qualité cauſtique de la Chaux s'accommode fort bien avec celle des Sels corroſifs, lors qu'on en veut faire des Pierres cauſtiques; pour la preparation deſquelles, ayant mis en poudre ſubtile une livre de bonne Chaux-vive, & l'ayant mêlée avec deux livres de Sel de Tartre nouvellement preparé & mis en poudre, on les calcine enſemble pendant deux ou trois heures, dans un grand Creuſet à feu ouvert, puis on en fait une Leſſive, laquelle ayant filtrée & évaporée, juſqu'à ce que le Sel reſte ſec au fond du Vaiſſeau, on met ce Sel dans un bon Creuſet d'Allemagne ſur un feu violent, où on le tient juſqu'à ce qu'il ſoit bien en fuſion, auquel tems on le verſe dans une poële de Cuivre plate chauffée auparavant, où l'on le coupe tandis qu'il eſt chaud, en petites pieces, propres à s'en

ſervir pour faire des Cauteres, les ſerrant promptement dans des bouteilles de verre double parfaitement bien bouchées.

On peut auſſi preparer des Pierres à Cautere, avec la Leſſive forte dont on fait le Savon noir, laquelle eſt compoſée de Chaux-vive & de Sels corroſifs. On peut auſſi en preparer avec égales parties de Chaux-vive & de Cendres gravellées, macerez enſemble dans de l'Eau pendant quelques jours, puis filtrez & cuits en Pierre de Cautere; On en prepare auſſi avec des Leſſives de Cendres de Freſne, de Cheſne, de Serment, ou de gouſſes de Féves, mêlées avec de la Chaux-vive, les filtrant & les coagulant en Pierre, comme j'ai dit. On peut auſſi preparer des bons Cauſtiques avec la ſeule Leſſive des Cendres de Cheſne, évaporée à ſiccité, & enfin miſe en fuſion, y procedant comme deſſus.

CHAPITRE V.

Des Preparations de la Pierre de Judée & de celle de Linx.

LE grand nombre d'autres Remedes qu'on prepare tous les jours pour déboucher les reins, les ureteres, & les autres conduits de l'Urine, eſt cauſe qu'on ne recherche guere ſouvent la Pierre de Judée, ni celle de Linx; dont la Premiere, nommée auſſi Pierre de Sirie, ou de Phenicie, eſt de couleur blanche cendrée, de ſubſtance tendre & friable, de groſſeur & de figure d'une Olive, mais quelque fois un peu plus longue, & a au dehors de long en long pluſieurs rayes égales & bien proportionnées; & la derniere nommée auſſi Belemnite, à cauſe que ſa figure un peu pyramidale repreſente en quelque ſorte celle d'une fléche; elle eſt également tendre, mais de diverſe couleur & ſans rayes; J'ai crû neanmoins à propos d'en donner la preparation, laquelle pourra ſervir d'exemple pour celle des autres Pierres de ſubſtance à peu prés ſemblable.

Operation.

Ayant mis en poudre ſubtile l'une ou l'autre de ces Pierres, & l'ayant mêlée avec autant peſant de Soufre pilé, on fera rougir un Creuſet ſur un bon feu de charbons, & on y fera peu à peu, & à diverſes repriſes, la projection de ce mêlange, en ſorte qu'on laiſſe brûler & conſumer le Soufre de chaque projection, avant que d'en remettre d'autre, continuant juſqu'à ce qu'on ait tout projetté, & tout conſumé le Soufre; puis ayant pilé de nouveau la reſidence, & l'ayant miſe dans une Cucurbite de verre, on fera un mêlange de deux parties de Vinaigre diſtillé, d'une partie de bon Eſprit de Sel, & d'une autre partie de bon Eſprit de Miel bien rectifié, & on en verſera ſur cette reſidence, juſqu'à ce que le Menſtruë la ſurnage d'environ quatre doigts; puis ayant placé la Cucurbite au Bain de Sable, & l'ayant couverte d'un papier, on y allumera deſſous un feu bien doux, & ſeulement capable de donner aux matieres une chaleur un peu plus que tiede, les agitant de tems en tems avec une eſpatule de bois, juſqu'à ce qu'on reconnoiſſe que le Menſtruë ſoit ſuffiſamment chargé de la ſubſtance de la Pierre qu'il aura diſſoute; Aprés quoi ayant verſé par inclination & gardé à part dans une bouteille la liqueur qui ſurnage, on mettra à ſa place ſur la reſidence, une pareille

quantité de nouveau Menſtruë, replaçant la Cucurbite au même Bain, & l'y tenant tout autant de tems qu'à la premiere fois; puis ayant mêlé cette liqueur avec la premiere, & les ayant filtrées, on en fera évaporer l'humidité ſuperfluë juſqu'à la pellicule, ſi l'on veut avoir un Sel criſtallin, ou juſqu'à la ſechereſſe de la reſidence, ſi l'on ſe contente d'avoir un Sel coagulé au fond de la Cucurbite.

Uſages de ce Sel.

On eſtime beaucoup ce Sel pour briſer & diſſoudre les Calculs des reins, & de la veſſie, & pour donner un grand ſecours dans toutes les difficultez d'urine; On le peut donner depuis ſix, juſqu'à douze & quinze grains dans des liqueurs diuretiques. On peut auſſi le convertir en liqueur, en l'expoſant à l'humidité de l'air, & s'en ſervir en augmentant la doſe, & la proportionant au plus ou au moins de l'humidité qui y ſera mêlée.

On ſeroit toutefois mal fondé, ſi l'on croyoit que ces Pierres fourniſſent toute la quantité de Sel qu'on trouve au fond du Vaiſſeau, aprés y avoir employé ces Menſtruës; Car le Sel qu'elles peuvent contenir eſt en fort petite quantité; & on ne doit raiſonnablement imputer celui qu'on en tire, qu'à la partie ſaline des Menſtruës incorporée avec la propre ſubſtance de ces Pierres, laquelle ils avoient diſſoute; y arrivant la même choſe qu'on peut remarquer aux Coraux, ou aux Perles, lors qu'on les a diſſoutes dans le Vinaigre diſtillé, ou dans quelque autre Eſprit corroſif, dont on peut encore mieux connoître la verité en verſant ſur ces diſſolutions la liqueur du Sel de Tartre, ou de quelque autre Sel Alkali; Car on verra que par la jonction de ces Sels aux Acides, ces derniers ayant abandonné la propre ſubſtance des Pierres qu'ils avoient diſſoute, elle ſe manifeſtera en ſe precipitant en poudre au fond du Vaiſſeau en forme de Magiſtere: Et ſi l'on eſt curieux de le ſecher & de le peſer aprés, on trouvera qu'il peſe à peu prés tout autant que peſoit la Pierre avant qu'on l'eût diſſoute dans le Menſtruë.

CHAPITRE VI.

Des Preparations de la Pierre Hæmatite.

LA Pierre Hæmatite peut paſſer pour la matiere du Fer, puis que non ſeulement elle en a les proprietez, mais qu'on peut même en tirer ce Metal: On lui a donné ce nom, ſoit parce qu'elle eſt propre à arrêter les Hemorrhagies; ſoit à cauſe que ſa couleur approche de celle du ſang; quoi qu'elle ſoit mêlée de rayés brunes un peu plus grandes que celles du Cinnabre.

La Pharmacie Galenique ſe contente d'humecter l'Hæmatite avec quelque Eau aſtringente, de la broyer ſubtilement ſur le Porphyre, & de la reduire en petits Trochiſques, qu'on fait ſecher; Mais la Chymique paſſant plus avant, en fait des Preparations plus conſiderables, & entr'autres la Diſtillation, la Sublimation, la Teinture, & l'Extraction.

On peut diſtiller cette Pierre ſeule par la Cornuë, à la maniere ordinaire, & en tirer par un feu gradué, un Eſprit acide Martial approchant de celui du Vitriol; Mais on peut en avoir d'autres avantages en y procedant ainſi.

Operation.

Ayant pilé ſubtilement deux livres de Pierre Hæmatite, & deux livres de Sel Armoniac, on les mêlera & mettra enſemble dans une grande Cucurbite de grés environnée de lut, & l'ayant couverte de ſon Chapiteau, & en ayant parfaitement bien luté les jointures, on la placera ſur un Fourneau proportionné; puis ayant adapté & tres-bien luté un Recipient au bec du Chapiteau, on en fera la Diſtillation à feu nud, fort doux au commencement, puis augmenté par degrez, juſqu'à une grande violence; & par ce moyen on trouvera dans le Recipient un Eſprit urineux fort penetrant, & de couleur jaune, & aux côtez de la Cucurbite au deſſus des matieres les Fleurs, ayant la couleur & l'odeur du Safran; d'où vient qu'on lui a donné le nom d'Aromat des Philoſophes.

On profite aprés cela de ce qui reſte dans la Cucurbite; Car l'ayant mis dans une Cornuë environnée de lut, & l'ayant placée au Fourneau de Reverbere clos, on en tire par les voyes ordinaires un Eſprit Martial acide, contenant auſſi en lui quelque portion de celui du Sel Marin, qui faiſoit une partie de la compoſition du Sel Armoniac.

On tire auſſi une Teinture des Fleurs, & pour cet effet les ayant miſes dans un Matras, on verſe deſſus de l'Eſprit de Vin bien rectifié, juſqu'à ce qu'il les ſurnage de quatre doigts; puis ayant parfaitement bien bouché le Matras, on le tient pendant ſept ou huit jours en maceration au deſſus d'un four de Boulanger; aprés quoi, on en filtre & garde la Teinture, laquelle on peut auſſi convertir en Extrait, en en retirant la plûpart de l'Eſprit de Vin par l'Alambic de verre, au Bain de Cendres, ou de Sable, ſur un feu fort moderé.

Vertus de ces Subſtances.

L'Eſprit acide de l'Hæmatite participant beaucoup du Mars, eſt fort aperitif & efficace pour déboucher les obſtructions du Foye, de la Ratte, & de tous les Viſceres: il eſt auſſi fort diuretique. L'Eſprit volatile urineux procedant principalement du Sel Armoniac, eſt diaphoretique, & fort propre pour purifier toute la maſſe du ſang; D'où vient qu'on s'en peut ſervir avantageuſement contre les Fiévres malignes, le Scorbut, & les maladies du Cerveau.

On donne l'un & l'autre dépuis cinq ou ſix, juſqu'à douze & quinze gouttes dans des liqueurs propres. On eſtime beaucoup le Sel volatile, ſa Teinture, & ſon Extrait, pour mortifier les Acides, & guerir les maladies qui en proviennent. On donne la Teinture dépuis huit ou dix, juſqu'à vingt & trente gouttes; & le Sel, ou Extrait, dépuis demi ſcrupule, juſqu'à demi dragme, les délayant dans des liqueurs propres, ou les faiſant prendre en Bol.

CHAPITRE VII.

Des Preparations du Cryſtal.

ON peut dire de la plûpart des Preparations que les Auteurs ont voulu qu'on pratiquât ſur le Cryſtal, que ce ſont des occaſions pour ſe donner mal à

propos bien de la peine, & pour consumer bien du charbon, & employer des matieres & des Vaisseaux, sans qu'il y ait lieu d'en attendre aucun succez avantageux; Comme on le peut remarquer au Sel, au Magistere, à la Liqueur, à l'Elixir, à l'Essence, & à quelques autres Preparations de cette nature, qu'on s'est étudié de faire sur le Cristal; pour lesquelles ils ont employé la violence du feu, à laquelle ils ont voulu qu'on exposât plusieurs fois, & long-tems, le Cristal, pour sa calcination actuelle à feu ouvert, & ils se sont servis de Sels & d'Esprits corrosifs pour le dissoudre; Mais on doit être persuadé que les Sels, ou la Liqueur qu'on en tire, ne sont presque autre chose que les Sels, ou les Esprits corrosifs corporifiez, qui ont rongé & dissout la propre substance du Cristal: Car les Cendres gravellées, le Sel de Tartre, le Nitre, le Sel Marin, ou le Sel Armoniac, mêlez avec le Cristal, lors qu'on le calcine dans un Creuset à feu ouvert, & le Vinaigre distillé, ou l'Esprit de Nitre, que quelques-uns employent pour la calcination potentielle du Cristal, aprés qu'on l'a actuellement calciné, faisant une extreme violence à toute sa substance, ne peuvent qu'en changer extraordinairement les qualitez, tandis qu'ils sont réelement ce qu'on apelle Sel de Cristal, & la matiere principale de la Liqueur qui en porte le nom, & que la substance du Cristal y est totalement dissoute, & en état d'être separée lors qu'on veut, soit pour en faire le Magistere, soit pour satisfaire à sa curiosité.

D'où il est facile de juger, que la meilleure preparation du Crystal, doit être celle qui fait le moins de violence à sa nature, & qui en change moins les qualitez. C'est pourquoi, on peut l'employer fort à propos, aprés l'avoir broyé sur le Porphire & mis en poudre presque impalpable, ou aprés l'avoir fait souvent rougir au feu, & éteint tout autant de fois dans des Eaux diuretiques animées d'Esprit de Sel, ou de Vitriol; car on a par ce moyen une liqueur dont on se sert utilement lors qu'on veut déboucher les conduits de l'Urine, & une poudre de Cristal éteint, qu'on peut employer contre les foiblesses de l'Estomac & des Intestins, ou pour émousser la pointe des Acides, & l'acrimonie des humeurs.

Quant à la Teinture qu'on s'est efforcé de tirer du Cristal, aprés l'avoir calciné long-tems avec des Sels corrosifs, & l'avoir mis enfin en fusion avec eux; on en doit plutôt attribuer la couleur rouge à l'union que la longue digestion à produite des parties les plus volatiles de ces Sels avec l'Esprit sulfuré du Vin, qu'à la substance du Cristal dissoute dans ces Sels, puis qu'il arrive la même chose au Sel de Tartre digeré avec l'Esprit sulfuré du Vin, sans qu'il y ait aucun Cristal mêlé.

Mais outre ces considerations, on a un assez grand sujet de craindre que les Preparations Chimiques qu'on peut faire du Cristal aprés l'avoir reduit en chaux, ne disposent plutôt à petrification les matieres qu'elles rencontrent dans les conduits de l'Urine que de les dissoudre & pousser par les voyes ordinaires, comme on a esperé. Car il est fort difficile de se persuader, que le ferment petrifiant de ces sortes de Chaux change de nature par les preparations qu'on a voulu lui donner, & qu'il puisse produire des effets directement opposez à ceux pour lesquels il nous paroît être absolument déterminé.

Je ne vois point de necessité de donner ici des preparations particulieres de Cailloux: Car outre qu'on peut y proceder de même qu'en celles du Cristal, on a pour le moins autant de sujet de craindre les effets de leur ferment petrifiant, qu'on peut en avoir du Cristal même.

CHAPITRE VIII.

Des Preparations du Corail.

J'Ai ſceu de Meſſieurs les Intereſſez dans la peſche du Corail, qu'on fait ſur les coſtes de Barbarie, prés du Baſtion de France, dans la Mer Mediterranée, que le Corail eſt auſſi dur & auſſi rouge au fond de la Mer, que lors qu'on l'en a tiré. Cette circonſtance toutefois n'eſt pas bien conſiderable, puis qu'elle ne change pas la nature ni les qualitez du Corail; dont la dureté ſemblable à celle des Pierres, eſt cauſe qu'on la mis au rang des Mineraux, quoi qu'il vegete au fond de la Mer de même que les Plantes vegetent ſur la Terre, & que la figure qu'il en a, lui ait acquis le nom de *Lithodendron*.

Perſonne ne conteſte au Corail rouge ſa préeminence ſur tous les autres Coraux; C'eſt auſſi ſur lui que tous les Auteurs pratiquent leurs principales Preparations; touchant leſquelles je ſuis preſque en toutes choſes dans le même ſentiment que j'ai declaré à l'égard de celles du Criſtal, qui eſt qu'on ſe doit principalement attacher à celles qui ſont plus ſimples & moins deſtructives.

La Pharmacie ordinaire reduit fort judicieuſement le Corail en poudre preſque impalpable, en le broyant ſur le Porphyre, de même que les autres Pierreries. Mais on peut encore mieux faire, ſi on y employe la Machine que nous a communiquée Monſieur Joël Langelot, tres-digne Medecin du Duc d'Holſace, dont j'ai fait repreſenter la figure dans cette Pharmacopée; parce que le Corail n'ayant rien en ſa ſubſtance, qui ne puiſſe ſervir aux intentions pour leſquelles on l'employe en Medecine, il ſuffit de bien ouvrir ſon corps & toutes ſes parties, & de les diviſer preſque en atomes, comme on peut y réüſſir par le moyen de cette nouvelle Machine, dont l'effet eſt d'autant plus recommandable, que c'eſt une grande avance pour toutes les autres Preparations, qu'on a bien ou mal entrepris de faire ſur ce Mixte.

La Calcination actuelle du Corail & ſes extinctions réiterées, meritent plutôt le nom de deſtructions, que celui de legitimes Preparations, comme je l'ai remarqué au Chapitre du Criſtal.

La Solution qu'on fait du Corail dans des Eſprits acides plus ou moins corroſifs, pour en tirer le Sel, ou le Magiſtere n'eſt guere plus avantageuſe, puis que c'eſt une calcination potentielle, & qu'il n'y a pas lieu d'en attendre aucun veritable Sel de Corail; mais bien le Sel du Menſtruë corporifié avec la propre ſubſtance du Corail; Et puis que le Magiſtere qu'on peut faire precipiter de ces diſſolutions, n'eſt que la partie du Corail la plus terreſtre, il le doit ceder en toutes choſes au Corail ſubtilement broyé, qui n'a ſouffert aucune gêne, ni rien perdu de ſa ſubſtance.

Quant aux Preparations nombreuſes de Teinture de Corail, dont pluſieurs Livres ſont remplis, quoi qu'on puiſſe y en trouver quelques-unes qui ont quelque aparence de verité, & de bonté; on ne peut pas neanmoins les qualifier tout-à-fait legitimes, & ſur tout lors qu'on expoſe le Corail à la violence du feu, ou à la corroſion des Sels, ou à celle des Eſprits. Car outre qu'il eſt impoſſible que le

Corail

Corail communique ſa couleur aprés l'avoir perduë par la violence du feu ou des corroſifs, on ne doit conſiderer la couleur rouge qui paroît aux Menſtruës ordinaires, que comme un effet de la longue digeſtion. On doit croire auſſi que ce n'eſt pas une petite affaire que de ſeparer la couleur rouge du Corail, & la faire trouver réellement en un autre ſujet, avec ſa principale vertu.

La trituration du Corail par la machine de Monſieur Langelot', vaut incomparablement mieux, que toutes les Calcinations qu'on pourroit y employer; Car ſans changer la nature ni les qualitez du Corail, elle facilite beaucoup ſa diſſolution, & fait qu'on en peut même plutôt venir à bout par les Menſtruës plus doux & entr'autres par les Eſprits de Miel & de Terebentine, par les Sucs de Limons, d'Epine-vinette & leurs ſemblables, par les Eſprits de pluſieurs bois, par ceux de Sel & de Vitriol, dulcifiez & unis avec l'Eſprit de Vin, & par ce dernier animé des fleurs de Sel Armoniac, ou de quelque autre Sel; & qu'on peut même aprés cela tirer beaucoup plus aiſément par la Cornuë la Teinture ſpecieuſe de Corail, que quelques-uns ont pratiquée en le mêlant avec égales parties de Sucre candi.

Mais dautant qu'on voit que les Menſtruës qu'on a employez ci-devant pour tirer la Teinture du Corail, ont été ſes diſſolvans; puis qu'il eſt aiſé d'en ſeparer le Corail diſſout, & de le precipiter, en y verſant deſſus quelque Liqueur ſaline; qu'on ne peut pas dire auſſi que les Menſtruës en ayent effectivement ſeparé la couleur, parce qu'on peut leur procurer la même couleur par une pareille digeſtion ſur le Corail blanc, ſur les yeux d'Ecreviſſes, & ſur pluſieurs autres ſemblables ſubſtances, qui ne ſont pas rouges; & qu'on ne peut pas raiſonablement attribuer la couleur rouge des Menſtruës qu'à leur longue digeſtion; Il n'y a pas lieu d'eſperer autre choſe de toutes ces Teintures, que ce que les Menſtruës, ou la ſubſtance du Corail qui y eſt diſſoute peuvent produire d'eux mêmes. On peut verifier auſſi que le Corail crud mis en poudre comme impalpable, donné dans quelque liqueur propre, ou autrement, le doit emporter ſur toutes ces Teintures dont on doit moins mépriſer celle dans laquelle le Corail a été diſſout avec moins de violence, & dont le Menſtruë a moins de corroſion, & peut être plus ſeurement pris par la bouche.

Le peu de foi que j'ajoûte à toutes ces Teintures m'empêche de groſſir ce Chapitre de leurs deſcriptions, dont on peut voir un aſſez grand nombre dans Schroder, dans Grulingius, & dans pluſieurs autres Livres. Je me contente d'inſerer ici celle dont Mr Langelot a dépuis peu fait part au public, y étant porté tant par l'eſtime particuliere que j'ai conçûë de ce ſçavant Homme, qu'à cauſe de la douceur du Menſtruë qu'il employe, les qualitez de veritable Teinture qui doivent paroître dans ſa preparation, & l'eſperance qu'on doit avoir du bon ſuccez ſur la parole d'un tel Perſonage.

Cet Auteur dit qu'ayant dépuis quelques années verſé ſur des fragmens entiers de Corail rouge, une Huile diſtillée qui lui ſembloit la plus douce d'entre celles qu'on tire des Vegetaux, dans le deſſein qu'il avoit d'éprouver s'il en pourroit tirer quelque Teinture; il vit long-tems aprés que l'Huile, ni les Coraux n'étoient point changez; & que perdant toute eſperance, il negligea le Vaiſſeau qui les contenoit. Mais que l'Hiver étant paſſé, travaillant à d'autres Operations qu'il faiſoit au Fourneau de digeſtion, il s'aviſa d'y mettre le Vaiſſeau contenant les Coraux, & qu'environ un mois aprés, en agitant les matieres, comme il avoit ac-

coûtumé, il reconnut que la couleur rouge des Coraux étoit un peu augmentée, & qu'ils étoient un peu ramollis, ſans que l'Huile eût changé de couleur.

Puis ayant continué la digeſtion par un même degré de feu, il remarqua quelques jours aprés que les Coraux étoient reſouts & changez en une ſubſtance mucilagineuſe tres-rouge, tandis que l'Huile qui la ſurnageoit n'avoit point changé de couleur; Il dit de plus, qu'il ne pût la lui faire changer, ni l'unir avec cette matiere mucilagineuſe, quelque agitation, ni quelque digeſtion qu'il leur fit aprés; car l'Huile demeuroit toûjours au deſſus, & les matieres mucilagineuſes deſcendoient au fond; Il aſſure encore, qu'ayant trouvé l'Huile preſque de même odeur & de même ſaveur qu'auparavant, & l'ayant verſée dans un autre Vaiſſeau, il mit de l'Eſprit de Vin Tartariſé ſur la matiere mucilagineuſe, & que les ayant laiſſez fort peu de tems en digeſtion, cette matiere ſe reſolvit en une Teinture tres-rouge, laquelle il attribuë à la longue digeſtion, & aux grands effets que peuvent produire les volatiles, lors qu'on les a arrêtez. Quelques-uns croyent que cét Auteur a employé l'Huile diſtillée d'Anis, celle de l'Ecorce de Citron, ou celle de Bayes de Genévre, pour ramollir les Coraux, & les diſpoſer à donner leur Teinture.

Je ne me vante pas d'avoir fait cette Preparation, mais j'eſpere d'y mettre la main dans peu de tems; J'eſtime auſſi que le ſuccez répondant aux écrits de Mr Langelot, comme il y a grande apparence, cette Teinture de Corail doit paſſer pour la plus legitime & la meilleure qu'on ait encore inventée, & qu'on peut avec beaucoup plus de raiſon lui attribuer la plûpart des vertus qu'on avoit attribuées aux autres Teintures, tant pour fortifier le cœur, & le foye, déboucher les obſtructions du dernier, & remedier à toutes ſes maladies, que pour purifier & renouveller la maſſe du ſang, & donner un notable ſecours dans les maladies qui viennent de ſon alteration; On ne l'eſtime pas moins contre les foibleſſes de l'eſtomac, & celles des Inteſtins, qui cauſent les vomiſſemens, les diarrhées, les diſenteries, ou lienteries, & dans toutes les pertes de ſang des hommes & des femmes.

CHAPITRE IX.

Des Preparations des Perles.

LA naiſſance des Perles dans les Coquilles de certains Poiſſons à peu prés de la nature des Huitres, pourroit donner quelque ſujet de les ranger dans la famille des Animaux, ſi leur blancheur, leur éclat, leur dureté, & leur peſanteur & reſſerrement de parties, ne les mettoient au rang des Pierres les plus precieuſes. Ces mêmes qualitez ſont cauſe que toute la Medecine en a conçû de tout tems une fort bonne opinion, & qu'on a crû que ſes vertus le devoient emporter, ou du moins ne pas ceder à celles de toutes les autres Pierres.

Cette même penſée a porté pluſieurs Chimiſtes à en rechercher diverſes Preparations, & les à fait tomber dans des erreurs autant & même plus dangereuſes que celles qui regardent les Coraux; s'agiſſant ici d'une matiere de plus grand prix & d'une ſubſtance non ſeulement beaucoup plus pure & plus perfectionnée par la nature que n'eſt le Corail, mais qui eſt beaucoup plus diſpoſée à recevoir facile-

ment toute ſorte de bonnes ou de mauvaiſes impreſſions.

La Pharmacie ordinaire broye les Perles ſur le Porphire, en les humectant d'Eau-Roſe, ou de quelque Eau cordiale, de même que les Coraux & les autres Pierreries. Cette Preparation, quoi que fort ſimple, vaut encore beaucoup mieux que quelques-unes de celles que les Chimiſtes ont inventées, pourvû qu'on briſe les Perles entieres ſur le même Porphire, & qu'on continuë de les broyer, juſqu'à ce qu'elles ſoient extraordinairement bien ſubtiliſées; Ce qu'on pourroit encore beaucoup mieux faire dans la Machine de Mr Langelot dont je viens de parler. Car les Perles tenant quelque choſe de la nature des Animaux, & étant d'une ſubſtance en partie volatile, elles achevent de ſe diſſoudre entierement à la chaleur de l'Eſtomac; ou, ſi l'on veut, à l'action de l'Archée, & ſur tout lors qu'on les a bien ſubtiliſées; en ſorte que par une prompte digeſtion, ce qu'elles ont de plus eſſentiel eſt bien-tôt porté au cœur, & aux parties qui en ont beſoin.

Mais pour ſatisfaire à ceux qui croyent que les Perles ſont plus en état de communiquer leur vertu, lors qu'on les a diſſoutes & reduites en liqueur, on peut les diſſoudre dans du Suc de Limons bien dépuré par digeſtion; A quoi on réüſſira, ſi ayant mis dans un Matras, ou dans une Cucurbite de verre, environ une once de Perles bien broyées ſur le Porphire, & verſé deſſus de ce Suc de Limons dépuré, juſqu'à ce qu'il les ſurnage d'environ trois doigts, on place le Vaiſſeau au Bain de Sable temperé, & on l'y laiſſe pendant trois jours naturels, agitant de tems en tems les matieres; & ſi aprés avoir verſé par inclination, paſſé par le papier gris, & mis dans une bouteille la liqueur claire, on y mêle autant peſant d'Eſprit de Roſée, & on les garde enſemble pour le beſoin.

Vertus & uſages de la diſſolution des Perles.

On fait prendre cette liqueur dans des Eaux cordiales, depuis huit ou dix gouttes, juſqu'à vingt & trente. On peut remettre de nouveau Suc dépuré ſur les Perles, qui reſtent dans le Vaiſſeau, & en ayant fait la maceration, proceder en toutes choſes comme on aura fait la premiere fois, & même réiterer les mêmes Operations, juſqu'à ce que les Perles ſoient preſque tout-à-fait diſſoutes.

Pour ce qui eſt du Sel & du Magiſtere de Perles, dont quelques Auteurs font grand état, ils ne ſont pas ni l'un ni l'autre plus recevables que ceux des Coraux; puis qu'on ne peut conſiderer le premier, que comme le Sel du Vinaigre diſtillé, corporifié avec la ſubſtance des Perles qu'il a diſſoutes, & comme un compoſé dont les qualitez ſont fort contraires à celles que les Perles doivent avoir; Et le dernier, que comme la partie la plus groſſiere des Perles, dénuée de leur plus pure ſubſtance, que les diſſolvans ou les precipitans ont retenuë.

L'Huile, ou la Liqueur de Perles qu'on tire par défaillance de ſon Sel, ne vaut pas mieux par les mêmes raiſons; non plus que les Eſſences, les Teintures, les Arcanes, les Fleurs, ou l'Eſprit, qu'on en pretend tirer, par le moyen de divers Menſtruës corroſifs, qui doivent plutôt paſſer pour des deſtructions que pour de bonnes Preparations.

Vertus de la poudre de Perles.

On recommande beaucoup les Perles ſubtilement broyées, pour fortifier, &

recréer le cœur, & les parties nobles, pour resister aux venins, à la peste, & aux fiévres malignes, & pour rétablir les personnes foibles & languissantes. On les donne dans des Eaux Cordiales, ou dans du boüillon, depuis demi scrupule, jusqu'à demi dragme. On les mêle aussi dans des Tablettes, des Opiats, des Potions, & dans plusieurs autres Remedes. Les vertus & les usages des Perles dissoutes dans le Suc de Limons, & dans l'Esprit de Rosée, sont à peu prés semblables.

L'Occasion des Perles m'oblige cependant de dire ma pensée sur les Preparations Chymiques des Emeraudes, des Saphyrs, des Hyacinthes, & des autres Pierreries; Qui est, que leur substance étant excessivement dure, sur tout lors qu'elles sont Orientales, bien fines & bien pures, & que ne pouvant être dissoutes, que dans des corrosifs bien puissans, il vaut beaucoup mieux s'en abstenir; puis qu'on ne sçauroit employer ces moyens violens, sans détruire les bonnes qualitez de ces Pierreries.

Je crois aussi qu'il vaut beaucoup mieux se contenter de les broyer sur le Porphyre, de même que les Perles, jusqu'à ce qu'elles soient parfaitement bien subtilisées, ou pour encore mieux faire, les broyer dans la Machine molaire de Mr Langelot, pour s'en servir ainsi à tous usages; Et cela d'autant plus, que si nous devons croire plusieurs Auteurs fort renommez, les Pierreries peuvent communiquer leurs vertus sans être preparées, en les portant en anneau, ou penduës au col, ou liées aux bras, aux cuisses, ou aux jambes, ou en les apliquant sur diverses parties du Corps, de même que plusieurs autres Pierres moins precieuses comme celle de l'Aigle, la Nephritique, & plusieurs autres.

CHAPITRE X.

Des Preparations du Talc.

LE Talc surnommé de Venise, de couleur blanche, luisante & argentine, lors qu'on le divise comme on le peut en écailles bien déliées, mais tirant sur le vert de mer, lors qu'il est en masse ou en pierre, est celui de tous les vrais ou faux Talcs qu'on estime le plus, & sur lequel quantité de personnes se sont de tems en tems fort exercées, & principalement pour en tirer une huile, laquelle on a estimée preferable à tous les Cosmetiques du monde, & crû être cachée dans sa substance, à cause de la douceur, & de l'aparence d'onctuosité qu'on sent en le maniant; quoi qu'il n'engraisse point les doigts.

Je laisse à part la pensée que quelques-uns ont euë, que le Talc rouge, ou jaune, contient en lui une Miniere d'Or, & qu'on en peut tirer des Menstruës propres pour la transmutation des Metaux en Or, ou en Argent, & pour la fixation & la Teinture du Mercure. Je ne m'arrête pas non plus à ce que quelques-uns ont pretendu, que le Talc contient en lui une Medecine universelle, capable de guerir tous les maux qui passent pour incurables; Il me suffit de dire que la Preparation d'une veritable Huile de Talc n'est pas moins difficile que la transmutation des Metaux imparfaits en Or ou en Argent, dont plusieurs se sont vantez, & se vantent encore; quoi que le talent qu'ils pretendent avoir, ne soit pas

capable de les tirer de la misere qui les accompagne d'ordinaire jusqu'à la fin de leur vie.

La Calcination du Talc de Venise a été celle de ses Preparations qu'on a le plus recherchée, & pour laquelle on a employé toute sorte de feux, & même les plus long & les plus violens, & sur tout celui des Verreries, y exposant le Talc, tantôt seul, & tantôt mêlé avec de l'Argent, du Cuivre, du Leton, du Soufre, de la Chaux, du Tartre, des Sels, ou des autres matieres corrosives.

Et quoi qu'on trouve en Angleterre un Talc propre à être calciné seul, & à être reduit dans moins d'une heure en Chaux fort blanche, & fort friable, & qu'il y ait même en France des faux Tales qui ne resistent pas à la violence du feu; on ne peut pas neanmoins se promettre la même chose de celui de Venise, duquel on ne peut esperer rien de bien prompt, si ce n'est que l'ayant exposé environ demi quart d'heure, à un feu de flamme, & fait presque rougir un grand mortier de fer avec un des bouts de son pilon, on peut l'y reduire en peu de tems en poudre assez subtile, en passer d'abord une bonne partie par le Tamis de soye, & avoir par ce moyen une poudre de Talc blanche, subtile & fort propre pour mêler dans les Pommades & dans les autres Cosmetiques.

On peut exposer le Talc ainsi subtilisé à des Limaçons à coquilles, dans un pot de terre verni & couvert, les y laissant jusqu'à ce qu'ils l'ayent tout absorbé; puis les ayant bien écrasez avec toutes leurs coquilles, & mis dans une Cucurbite de verre, la couvrir de son Chapiteau, en tirer au Bain-Marie une Eau fort propre pour blanchir, & pour donner de l'éclat au teint de Dames.

Ceux qui melent des Sels parmi le Talc, pour aider à le calciner, ont accoûtumé de l'exposer à l'humidité de la cave, aprés l'avoir calciné, ou bien à celle de l'Air, pour en avoir une Liqueur, laquelle quelques-uns nomment Huile de Talc, mais fort improprement, puis que cette Liqueur n'est autre chose qu'un Sel resout dans l'humidité qui s'y est insinuée, & qui s'est chargé des particules de Talc, qu'il a rongées & dissoutes.

Remarques.

Crollius & quelques Auteurs Modernes qui l'ont copié, croyant mieux faire, veulent qu'on prepare un Esprit de Vinaigre, & qu'ayant divisé le Talc de Venise en écailles bien minces, & les ayant mises dans un Matras, on les humecte bien de cet Esprit de Vinaigre, & qu'ayant exposé le Vaisseau au grand Soleil, ou à la chaleur du fumier, on y verse tous les jours quelque peu de nouvel Esprit de Vinaigre, & qu'on continuë ainsi, jusqu'à ce que les matieres deviennent enfin mucilagineuses, & comme oleagineuses, de sorte qu'on puisse reconnoître par là la dissolution du Talc: Ils veulent aprés qu'ayant mis le tout dans une Cornuë environnée de lut, & placée au Fourneau de Reverbere clos, & y ayant adapté un grand Recipient, on en tire par un feu gradué en premier lieu l'Esprit de Vinaigre, & ensuite une Huile blanche, dont les effets pour blanchir le visage, ou les autres parties du corps doivent durer pour le moins un mois aprés une seule onction.

Le peu d'apparence qu'il y a qu'on puisse bien réüssir en cette Operation, m'a empêché d'en faire l'experience: C'est pour cela aussi que je ne veux pas m'en rendre garand, ni promettre de ma part aucune veritable Huile de Talc. Je ne

veux pas non plus me vanter de calciner dans demi-heure le veritable Talc de Veniſe, avec peu de feu, & peu d'artifice, & de le rendre ſpongieux, & en état de pouvoir être reduit en poudre impalpable dans les doigts, comme l'aſſûre Mr Morhoſius dans ſon Epître traitant de la tranſmutation des Metaux, qu'il adreſſe à Mr Joël Langelot; dont toutefois je ne veux pas nier la poſſibilité, puis qu'il y a lieu d'eſperer que cét homme renommé ne refuſera pas quelque jour au Public une preparation ſi curieuſe.

CHAPITRE XI.

Des Preparations du Sel commun.

LE Sel generalement pris, eſt comme le fondement, l'ame, la ſubſiſtance, & le principe ſecret de la vie & de la conſervation de tous les Mixtes; n'y en ayant aucun qui n'ait ſon propre Sel, en plus ou en moins grande quantité, & qui ne perde ſes principales qualitez lors qu'on l'en ſepare; Mais on doit conſiderer le Sel Marin, comme le plus abondant dans la Nature, & comme le veritable Principe non ſeulement de tous les divers Sels coagulez ou diſſouts qu'on trouve dans la Terre, mais auſſi de celui de l'Air & de ſes Metéores; de même que de tous ceux, qui font une partie de la compoſition des Vegetaux, des Animaux, & des Mineraux. Car quoi que la diverſité de ſemence, & la diverſe détermination des ſubſtances créées, (de même que la diverſité de figure & de ſituation de leurs parties, & celle des matieres qui s'y mêlent, & même l'artifice des hommes,) faſſent de grandes alterations à divers Sels, ils doivent neanmoins, tous tant qu'ils ſont, reconnoître le Sel Marin pour leur fondement & leur veritable pere. Ainſi le Vitriol, le Nitre, l'Alum, & le Sel Armoniac, ont tous quelques parties de Sel Marin pour leur baſe, & ils ne ſont diverſifiez que par les corps étrangers qu'ils ont rencontrez & diſſouts, ou qu'on y a artificiellement mêlez.

* Le Sel foſſile, qu'on appelle *Sel Gemme*, à cauſe de ſa tranſparence ne doit auſſi paſſer que pour un veritable Sel Marin, qui a été privé de la plus grande partie de ſon humidité, & coagulé ſoit par la chaleur ſoûterraine, ſoit par celle du Soleil, qui ont fait une telle uniformité & un tel reſſerrement de ſes parties, qu'il n'admet point de ſubſtance étrangere, ni aucune particule qui ne ſoit de ſa compoſition; D'où vient qu'étant expoſé au feu non ſeulement il n'y petille point, mais que bien loin de ſouffrir la fuſion, on peut le rougir au feu de même que le Criſtal, l'Or, l'Argent, le Fer & le Cuivre. Il ne ſe diſſout pas auſſi ſi vîte dans l'Eau que le Marin, qui a ſes pores plus ouverts, & qui en ſe coagulant enferme toûjours certaines particules d'Air & d'Eau, leſquelles à l'approche du feu, cherchans leur liberté, font petiller & ſauter en éclats les particules de Sel qui les tenoient enfermées. Il n'eſt pas auſſi difficile de donner fuſion à ce Sel, ſi on l'expoſe à un grand feu, aprés l'avoir decrepité, puiſque l'ouverture de ſes pores l'y diſpoſe.

Celui qu'on tire des Puits & Fontaines ſalées, eſt auſſi à peu prés de même nature que le Marin, comme étant derivé de la Mer par des conduits ſoûterrains; leur plus grande difference conſiſtant en la maniere d'en ſeparer leur humidité;

veu qu'on employe le feu, pour faire évaporer l'Eau douce de celui des Puits & des Fontaines ; au lieu que dans les Païs chauds, on profite de la chaleur du Soleil pour consumer l'humidité de celui de la Mer ; & qu'on estime davantage ce Sel, parce qu'il souffre moins d'alteration dans ses parties, que celui qui a passé par le feu ordinaire.

Mais à l'occasion de ces Sels, il ne sera pas inutile de communiquer la remarque suivante.

Remarque.

* Pour moi, loin de donner dans la pensée de ceux qui non contens d'avoir osé contester la partie saline de la Chaux, se sont encor avisez d'écrire que le Sel Gemme ou fossile de quelques Montagnes de la Catalogne, de la Pologne, de la Perse & des Indes fournissoit la salûre aux Eaux de la Mer ; je ne puis assez m'étonner que des personnes éclairées d'ailleurs, puissent avoir des opinions si peu raisonnables, car sçachant que la Mer est, par la profondeur de ses abismes & par l'étenduë de ses eaux, incomparablement plus vaste que celle de toute la Terre, & qu'elle est placée en sorte que non seulement elle en environne la plus grande partie qui lui sert de bornes, mais qu'elle la transperce en divers endroits, par des Canaux soûterrains où elle dégorge en Lacs, en Fontaines, ou en Etangs salez, & dont même quelque portion se coagule souvent par un feu central en Sel Gemme, dans les parties basses & caverneuses des Montagnes qu'on allegue ; Il n'y a qui que ce soit qui ne doive juger, que le Sel fossile de toutes ces Montagnes ne peut jamais être suffisant pour rendre les Eaux de la Mer aussi salées qu'elles le sont. D'ailleurs les vapeurs qui s'élevent de la Mer, enlevans avec elles quelques parties considerables de son Sel volatile, & se resolvans aprés en pluyes qui tombent sur la Terre ; on ne doit pas douter que la Terre ne se prevale de ce commerce continuel qu'elle a avec les eaux de la Mer, & que le Sel Marin ne soit enfin la source & la semence de tous les autres Sels.

Quant à l'usage du Sel Marin, il est beaucoup plus grand pour assaisonner les Alimens, que pour preparer les Medicamens ; La premiere Preparation qu'on en fait est celle de sa purification que nous allons donner.

Purification du Sel Marin.

Pour cét effet l'ayant dissout dans de l'Eau de Fontaine ou de Riviere, & passé cette dissolution par le papier gris, on en fait évaporer l'humidité dans quelque Marmite ou Chaudron de Fer, jusqu'à ce que le Sel reste blanc & cristallin au fond du Vaisseau. Cette purification sert non seulement à separer les terrestreïtez du Sel, mais elle en adoucit l'acrimonie, & le rend beaucoup plus propre à tous usages, & principalement pour les Alimens, sur tout si on reïtere quelquefois la dissolution, la filtration & la coagulation.

Mais parce que nonobstant la premiere ou seconde évaporation de l'humidité du Sel, il reste encore plusieurs particules d'Eau dans sa propre substance, & que l'union étroite de l'Acide avec l'Alkali, le resserrement des parties, & la figure cubique des grains de Sel enferment si étroitement ces particules d'Eau, qu'ayant exposé ces grains au feu, elles ne peuvent en sortir, qu'en faisant violence à leurs liens ; & en faisant sauter par éclats les parties de Sel, qui les embrassent, & que

plusieurs de ces éclats joints ensemble peuvent casser le Vaisseau dans lequel on met le Sel pour le distiller; on a recours à une espece de Calcination ou dessechement, qu'on nomme *decrepitation*, à cause du petillement qui arrive aux grains de Sel tandis qu'ils sont sur le feu.

Et parce que le petillement est plus ou moins grand suivant la grosseur des grains de Sel; ayant fait dessecher les grains de Sel dans un four, aprés qu'on en a tiré le pain, on les pile, & on les met dans un pot de terre propre à resister au feu, & l'ayant placé dans un Fourneau sur un bon feu de charbons, on remuë le Sel de tems en tems avec une longue espatule de fer, & on continuë jusqu'à ce que le Sel ne petille plus, ce qui est une marque assûrée de la dissipation des particules d'Eau qui étoient mêlées confusement entre les parties essentielles du Sel; Dont aussi on vient bien plutôt à bout, si en pilant bien les grains de Sel, on les reduit en des parties si petites, que les particules étrangeres d'Eau en puissent sortir fort aisément. Pour ce qui est de la fusion du Sel, elle est plus facile qu'elle n'est necessaire. Car ceux qui la voudront faire, pourront en venir bien-tôt à bout, en mettant le Sel Marin en poudre dans un Creuset, & l'exposant à un feu de fusion; Ce qui n'empêche pas qu'on ne puisse en tout tems le dissoudre dans l'Eau, avant & aprés cette Operation.

CHAPITRE XII.

De la Distillation du Sel Marin.

LA grande disposition que le Sel Marin a à la fusion; l'impossibilité qu'il y a que les Cornuës de verre, ou de grés contiennent long-tems ce Sel en fusion sans qu'elles crevent; & l'étroite union des Esprits avec les autres substances, tandis que le Sel est en fusion; sont cause qu'on a recours à d'autres matieres, par le mêlange desquelles on divise les parties du Sel; & en en empêchant la fusion, on le contraint de donner son Esprit par les voyes ordinaires.

Ce n'est pas qu'on ne puisse tirer un Esprit acide du Sel sans addition; si aprés avoir bien decrepité & tenu long-tems sur le feu le Sel Marin, on l'expose ensuite à l'Air pendant plusieurs jours; Car la partie la plus fixe du Sel ayant perdu sur le feu la plûpart de son acide, & en étant comme affamée, se charge facilement du Sel acide de l'Air, lequel se corporifiant avec ce Sel, en augmente la quantité: Et parce que le Sel acide de l'Air est naturellement plus volatile que l'acide du Sel Marin, & qu'il s'en separe facilement, sans qu'il faille y employer un grand feu, il n'est pas mal-aisé de le distiller sans addition; mais l'Esprit qu'on en tire n'étant presque autre chose que cet acide de l'Air, il n'y a pas lieu de le nommer Esprit de Sel Marin, ni de faire passer cette preparation, non plus qu'une telle augmentation de ce Sel, pour un bien grand mystere; puis que la même corporification & augmentation arrivent à l'Alum, au Nitre, & au Vitriol, par la jonction d'un nouvel acide, lors qu'on en a distillé l'Esprit, & que le Plomb, l'Antimoine & plusieurs autres corps plus compactes que n'est le Sel Marin, augmentent par le moyen de l'Air, qui se fourre dans leurs pores à la place des autres matieres que le feu en avoit chassé.

Operation

Operation.

On prendra deux livres de Sel Marin bien desſeché & mis en poudre, & huit livres de Terre à Potier, ou de Terre de Blois pulveriſée de même, & ayant bien mêlé une de ces Terres avec les deux livres de Sel; mis le tout dans une Cornuë de grés environnée de lut, laquelle ſoit grande en ſorte qu'il y reſte environ un tiers de vuide; Enſuite aprés avoir placé la Cornuë au Fourneau de Reverbere clos, & bouché le Regiſtre du Dome; on allumera dans le foyer un petit feu de charbons, capable ſeulement d'échauffer peu-à-peu le Fourneau & la Cornuë, & l'ayant continué environ une heure, on commencera de l'augmenter inſenſiblement, & conſecutivement de degré en degré, donnant même peu-à-peu de l'ouverture au Regître du Dome du côté du bec de la Cornuë; & lors que le Flegme diſtillera, on entretiendra le feu au même état, juſqu'à ce qu'on voye ſortir quelques vapeurs blanches du bec de la Cornuë; Auquel tems on y adaptera un grand Recipient; & ayant ſoigneuſement luté les jointures, on augmentera encore peu à peu le feu, & à proportion l'ouverture du Regître du Dome, continuant d'augmenter ce feu de degré en degré, juſqu'à la derniere violence, & de le pouſſer juſqu'à ce qu'il ne ſorte plus de vapeurs de la Cornuë, & que le Recipient devienne clair. Puis ayant laiſſé refroidir les Vaiſſeaux & déluté le Recipient, on y trouvera un Eſprit jaune, acide, d'une odeur aſſez agreable; accompagné de quelque Flegme, & dans le cou du Recipient quelque peu de Sel volatile attaché.

On peut auſſi, au lieu de deſſecher le Sel Marin le diſſoudre dans de l'Eau, & en ayant fait une ſaumure, en imbiber les mêmes Terres, ou Bol en poudre, dont je viens de parler, puis en ayant fait une pâte un peu ſolide, en former de petites bales capables d'entrer dans le cou d'une Cornuë, & les ayant parfaitement bien ſechées au Soleil, ou au grand Air, en remplir les deux tiers d'une Cornuë; puis en y procedant de même que je viens de dire, en tirer un Eſprit ſemblable à celui dont je viens de parler.

L'odeur d'Eſprit de Sel, qui remplit l'air joignant les lieux, où l'on cuit les Briques, fait bien voir que l'Argille dont les Briques ſont faites, n'eſt pas dépourvûë de Sel, & que par conſequent celle qu'on mêle parmi le Sel Marin, lors qu'on en veut tirer l'Eſprit, ne manque pas de l'augmenter du ſien. Mais le Sel de l'Argille étant d'une nature fort approchante de celle du Sel Marin, on ne doit pas faire difficulté de l'employer.

Quelques uns cohobent cét Eſprit ſur ce qui reſte dans la Cornuë, & aprés en avoir fait une pâte & en avoir formé & ſeché des boulettes, ils en font une nouvelle Diſtillation, & même ils en reïterent pluſieurs fois la cohobation & les mêmes Operations, pour mieux détacher de ſon corps la partie ſpiritueuſe du Sel: Et dautant que cét Eſprit contient d'ordinaire beaucoup de Flegme; on peut le verſer dans une petite Cucurbite de verre, & l'ayant placée au Bain-Marie, & couverte de ſon Chapiteau, garni d'un petit Recipient, en faire la rectification par un feu moderé: Car par ce moyen le Flegme montant le premier, laiſſera au fond l'Eſprit acide, lequel ſera plus ou moins penetrant, ſuivant qu'on en aura ſeparé plus ou moins de Flegme par la rectification. Ce Flegme n'eſt pas même inutile, parce que nonobſtant la douce chaleur du Bain, il a enlevé avec lui quelques-unes

des particules acides volatiles du Sel, qui le rendent non seulement diuretique, mais même propre à temperer l'ardeur des fiévres bilieuses. On peut aussi concentrer davantage cet Esprit, en le rectifiant au Bain de Sable, lors qu'on le veut rendre propre à la dissolution de l'Or.

On prepare aussi un Esprit de Sel en mêlant deux livres d'Alum brûlé en poudre avec trois livres de Sel bien desseché aussi en poudre, & les distillant ensemble par la Cornuë, à la maniere ordinaire; Mais on en tire un Esprit participant de l'un & de l'autre, qui peut neanmoins servir à plusieurs precipitations, & qui est un puissant aperitif & diuretique.

L'on peut aussi mêler parties égales de Sel Marin & de Sel Nitre, bien dessechez & mis en poudre, avec quatre fois autant pesant de Bol, ou de Terre à Potier pulverisez, & les ayant mis dans une Cornuë au Fourneau de Reverbere clos, en tirer un Esprit composé des deux Sels, recommandé non seulement pour la guerison des Hidropiques, & pour consumer les chairs baveuses des ulceres, mais pour la Calcination immersive de l'Or & de l'Argent.

Quelques Auteurs ont pretendu preparer un Esprit de Sel chargé de la vertu des Coraux, en mêlant avec le Sel, les Coraux broyez sur le Porphire, à la place de la Terre à Potier, ou des autres matieres qu'on y employe, lors qu'on veut en faire la Distillation; Mais la partie acide du Sel agissant sur les Coraux plus intimement qu'elle ne peut faire sur les Terres, les ronge, & en les rongeant elle se corporifie avec leurs parties, & restant dans la Cornuë, on n'en peut esperer qu'un Flegme inutile. D'où vient qu'il est plus à propos d'emploier separément l'Esprit de Sel & les Coraux, suivant les divers besoins, que de les y mêler, pour n'en tirer aucun avantage.

CHAPITRE XIII.

De l'Adoucissement de l'Esprit de Sel.

L'Incommodité que peut aporter l'acidité de l'Esprit de Sel à certaines personnes & principalement à celles à qui les Acides ont causé des maladies, a obligé les Artistes à recourir à divers Sels fixes ou volatiles, qu'ils ont mêlez avec cet Esprit, pour en émousser les pointes & en adoucir les effets. Car outre qu'on le mêle avec le Sel d'Absinte, & plusieurs autres Sels de Plantes, & même avec les Sels volatiles des Animaux, pour les fixer, en se fixant lui-même & se corporifiant avec eux; on le mêle aussi avec parties égales d'Esprit de Vin, dont le Sel volatile & inflammable s'unissant intimement avec les parties acides de cet Esprit, fait un composé des deux, d'une odeur douce & agreable, & d'une saveur beaucoup moins acide, dont l'usage & les vertus s'accommodent incomparablement mieux aux maladies, & au temperament de plusieurs personnes, que l'Esprit de Sel ordinaire.

C'est pour cela aussi, qu'on lui a donné le nom d'Esprit de Sel doux, ou dulcifié; Pour la preparation duquel, on remplit environ les deux tiers d'une Cucurbite de verre de parties égales d'Esprit de Sel & d'Esprit de Vin, & l'ayant placée au Bain de Sable, & couverte de son Chapiteau parfaitement bien luté, & garni

d'un petit Recipient luté de même, on en fait la Distillation par un feu moderé, laquelle on continuë, jusqu'à ce que le total soit presque distillé, puis ayant laissé refroidir les Vaisseaux, & versé dans la Cucurbite la liqueur distillée, on la redistille au même Bain, réiterant jusqu'à une troisiémé fois les mêmes Operations: Et par ce moyen ces deux Esprits se trouvant parfaitement bien unis ensemble, sont en état de produire avec efficace les bons effets qu'on doit attendre de leur union.

On pourroit à la place de l'Esprit de Vin ordinaire, employer à l'adoucissement de ce Sel, la Teinture de Tartre, l'Esprit Theriacal, l'Esprit ardent de Roses, celui de Genévre, ou quelque autre Esprit composé d'Aromats ou d'autres substances répondant aux qualitez qu'on desire unir à celles de l'Esprit de Sel. On pourroit même mettre le double ou le triple de l'un de ces Esprits & celui de Sel, pour le mieux adoucir, procedant au surplus de même que je viens de dire.

Vertus & usages de l'Esprit de Sel.

Tous les Auteurs recommandent beaucoup l'Esprit de Sel pour ouvrir les conduits de l'urine, inciser & détacher les matieres visqueuses & tartareuses; & ouvrir les obstructions du foye, de la ratte, & de tous les visceres. C'est pour cela aussi qu'on s'en sert avec heureux succez dans les Hidropisies, & dans les maladies qui viennent des obstructions des Vaisseaux: Pour toutes lesquelles choses, on doit preferer l'Esprit doux à celui qui ne l'est pas. L'un & l'autre sont aussi fort bons pour éteindre la soif, les donnant depuis cinq ou six, jusqu'à douze & quinze gouttes, dans quelque liqueur propre; ou bien on en met autant qu'il en faut pour donner une acidité agreable à la boisson ordinaire, ou aux autres liqueurs dans lesquelles on les dissout.

Cet Esprit est tres-bon pour dissiper les engelûres des mains & des pieds avant qu'elles soient ulcerées, en en oignant legerement avec une plume l'endroit où elles sont. Il est fort propre pour nettoyer & blanchir les dents, pour enlever la carie des Os, & consumer les Chairs baveuses des playes & des ulceres. On employe le premier Esprit de Sel bien rectifié pour la dissolution de l'Or.

On peut aussi s'en servir pour precipiter les Mineraux qu'on a dissouts avec l'Eau-forte, ou avec l'Esprit de Nitre; Mais on ne doit pas imputer cette precipitation à la pesanteur, ni à la force, non plus qu'à aucun ébranlement, ou secousse qu'il puisse donner à l'Eau-forte, ou aux matieres dissoutes, comme quelques-uns ont pensé: mais bien à la jonction de l'Acide de cet Esprit à l'Esprit volatile & sulfuré de l'Eau-forte, ou de l'Esprit de Nitre, qui contraint par là ce dernier d'abandonner la partie du Mineral qu'il avoit dissoute.

Remarques.

Mais pour faire voir que cette precipitation, ni aucune autre, n'arrivent pas par la pesanteur, ni par la force, ni par aucun ébranlement, ou secousse que cet Esprit, ni tout autre precipitant puissent donner au dissolvant, ou à la matiere dissoute; & que c'est la jonction reciproque des Alkalis aux Acides, ou des Esprits Acides aux volatiles sulfurez, ou l'affoiblissement du dissolvant par quantité d'Eau ou l'addition de quelque nouvelle matiere que le dissolvant puisse penetrer de nouveau, qui font la precipitation; C'est que l'Esprit de Sel n'ayant pû s'unir qu'avec

l'Eſprit volatile ſulfuré de l'Eau-forte, n'a pû auſſi precipiter que la portion du Mineral, que le même Eſprit, avoit diſſoute ; d'où vient que ſa precipitation n'eſt ni fort prompte, ni fort abondante ; parce que la partie acide de l'Eau-forte retient encore la partie du Mineral qu'elle avoit diſſoute, le reſte de la partie acide de l'Eſprit de Sel ayant trop d'analogie avec elle, pour la violenter, & l'obliger à lâcher ſa priſe.

Il faut encore remarquer, que ſi aprés que l'Eſprit de Sel ne peut plus agir ſur la diſſolution, on y verſe deſſus de la Liqueur de Tartre, ou du Sel fixe du Nitre, avec lequel l'Acide du Nitre a grande diſpoſition de s'unir, il ſe fera d'abord une nouvelle precipitation, qui ſera même plus abondante que la premiere. Par où l'on peut connoître la veritable cauſe des principales precipitations, ſur leſquelles je ne m'étendrai pas à preſent davantage, renvoyant cela aux exemples que j'en donnerai dans les ſuites.

Mais dautant que la mépriſe de mon Imprimeur au mot d'*Alkali*, mis par deux fois dans cette diſpute, pour celui d'*Eſprit*, & ſon erreur en quelques autres mots differens de ma propre minute, ont donné lieu à quelques perſonnes de m'attribuer le proverbe d'*Obſcurum per obſcurius :* Je ſuis perſuadé que la correction de ces mots rendra *lucidiſſimum*, *quod per me priùs planè lucidum fuiſſet* ; & que ceux qui auront remarqué ce que j'ai ci-devant dit pluſieurs fois en public, & que j'ai écrit en divers endroits de ce Livre, ſur les Eſprits & ſur les Sels, & ſur la difference que je fais des uns aux autres, & même des vrais Alkalis d'avec pluſieurs Mixtes peu ſalins & fort terreſtres, que l'on voudroit faire paſſer pour Alkalis ; que ceux-là, dis-je, jugeront bien que la mépriſe n'eſt pas venuë de moi, & que les raiſonnemens qu'on y a fondez ne meritent aucune réponſe.

Mais au cas que ces perſonnes s'efforçaſſent à l'avenir d'éluder ces veritez, je voudrois bien les prier de me dire, où eſt la peſanteur & la force de l'Eſprit de Sel, au delà de celles de l'Eau-forte & du Mineral qu'elle a diſſout ; avec quelles mains il le ſecouë & il l'ébranle ; & d'où vient que la Liqueur de Tartre, ou le Sel fixe du Nitre, ou ſa Liqueur, achevent avec beaucoup plus d'activité la precipitation, que cét Eſprit de Sel, ſi capable ſelon eux, de ſecouër & d'ébranler, n'avoit pû faire ? D'où vient, dis-je, que la ſeule Eau froide, incomparablement plus legere que l'Eſprit de Sel, verſée en quantité ſur cette diſſolution, & ſur pluſieurs autres, en fait la precipitation.

* Je les prie auſſi de me dire, ſi c'eſt par leur peſanteur, par leur force, par leur ſecouſſe, ou par leur ébranlement, que les Lamines de Cuivre, miſes au fond de la diſſolution de l'Argent, faite par l'Eau-forte, obligent la même Eau de laiſſer precipiter l'Argent en bas & de les venir ronger ? Et ſi c'eſt par les mêmes raiſons, que le Cuivre diſſout par l'Eau-forte, ſe precipite lors qu'on a mis des Lamines de Fer dans ſa diſſolution, & que les mêmes Lamines de Fer diſſoutes par l'Eau-forte, ſe precipitent en y introduiſant la Calamine, ou le Zinck, ſur leſquels l'Eau-forte travaille de nouveau ? Si c'eſt, dis-je, par leur peſanteur, par leur force, par leurs ſecouſſes, ou par leur ébranlement que les Lamines de Cuivre font precipiter l'Argent diſſout par l'Eſprit de Nitre ? & les Lamines de Fer, & le Cuivre diſſout enſuite par le même Eſprit ? & la Calamine ou le Zinck, le Fer rongé & diſſout de même ? puis qu'on met ces Lamines, & la Calamine ou le Zinck, au fond de la diſſolution, & qu'y reſtant immobile, l'Eſprit de Nitre qui avoit diſ-

fout l'Argent, l'abandonne, pour diſſoudre celles de Cuivre, dont les pores ſont plus grands que ceux de l'Argent ; que ſucceſſivement le même Eſprit abandonne & laiſſe precipiter le Cuivre pour diſſoudre celles de Fer, également immobiles, & qu'aprés il abadonne le Fer pour s'attacher à la Calamine ou au Zinck ; & que l'Eſprit de Nitre eſt par tout le ſeul agent ; & l'Argent, le Cuivre, le Fer, la Calamine, ou le Zinck, toûjours les patiens, ſans aucun mouvement, ni aucune action ni réaction de leur part, comme il arrive dans la jonction des Sels & des Eſprits, ou des Eſprits de diverſe nature chargez de quelque corps étranger ; leſquels ſont toûjours preſts à agir & à réagir reciproquement les uns envers les autres ſuivant leur détermination, qui eſt de s'unir intimement, autant que la figure & l'étenduë de leurs pores en ſont capables.

Le peu d'apparence qu'il y a qu'on puiſſe deſormais fonder la precipitation de ces ſubſtances, ſur la peſanteur, la force, les ſecouſſes & l'ébranlement faits par les Liqueurs corroſives, ou les autres matieres qu'on y peut employer, me fait eſperer qu'on renoncera volontiers à cette opinion, pour embraſſer la mienne.

Mais le nom d'Alkali, que les mêmes perſonnes ont affecté de donner à diverſes ſubſtances groſſieres, qui ſont de la famille des Mineraux, auſſi bien qu'aux veritables Sels, pouvant cauſer de l'embarras aux hommes peu avancez dans la Chimie ; le deſir que j'ai de leur épargner cette confuſion, m'oblige à repeter ici ce que j'ai dit ſouvent en public ſur ces matieres, qui eſt, qu'*Alkali*, ſignifie *Sel* de *Kali* ; que *Kali* eſt une Plante qui croît en abondance en divers lieux Maritimes, laquelle on brûle pour en avoir le Sel ; que la quantité & l'uſage familier de ce Sel, ont été cauſe, qu'au lieu de le conſiderer comme eſpece, on l'a inſenſiblement fait paſſer pour genre ; & qu'enſuite quelques-uns par un grand abus, ont donné le nom d'*Alkali* à pluſieurs Mixtes, dont la ſubſtance & les qualitez ſont tres-éloignées de celles des veritables Sels.

Je conſens de ma part qu'on range tous les Sels tant fixes que volatiles ſous le nom d'*Alkali*, mais pour paſſer pour tels, il faut qu'ils ſoient connoiſſables par leur goût de Sel, qu'ils ſoient diſſolubles dans l'Eau, & qu'ils s'y coagulent lors qu'on l'a évaporée ; qu'ils ſoient prêts à agir, à reagir & à s'unir avec les Acides, & qu'aucun precipitant ne puiſſe les en ſeparer, non plus que de l'Eau qui les a diſſouts ; Si les Perles, les Coraux, les Metaux, les Metalliques, & pluſieurs Mixtes de pareille nature, poſſedoient ces qualitez, qui ſont inſeparables des Sels, on pourroit ſans ſcrupule les nommer des *Alkalis* ; Au lieu que n'en ayant aucune veritable, mais ſeulement une diſpoſition à être penetrez, rongez & diſſouts, en tout ou en partie par les Acides corroſifs, ſans pouvoir de leur part agir ni réagir, avec eux, & étant ſujets à être abandonnez des Acides, & à être precipitez par le mêlange des Sels, ou de l'Eau, ou par d'autres moyens ; Je ne penſe pas qu'on puiſſe à l'avenir leur donner le nom d'Alkali, ni les placer parmi les Sels.

CHAPITRE XIV.

Des Preparations du Sel Nitre, & premierement des plus ſimples.

LE Sel Nitre, (qu'on a mal à propos affecté de nommer Salpêtre, au prejudice de ſon legitime nom de Selpêtre, c'eſt-à-dire Sel de Pierre, & que quelques-

uns ont nommé Dragon, Cerbere, ou Sel d'Enfer, à cauſe des effets violens qu'il peut produire,) paſſe pour un Sel ſulfuré à cauſe de la prompte diſpoſition qu'il a à enflammer les matieres dont les parties ſont mêlées de Soufre, à l'aproche de la moindre petite étincelle de feu, quoi qu'il ne s'enflamme pas lui-même étant ſeul dans un Creuſet rougi au feu, à moins qu'on n'y mêle quelque charbon, ou autre matiere qui contienne quelque ſoufre dans ſa ſubſtance.

On reconnoît dans le Nitre trois ſortes de Sels, ſçavoir un volatile ſalin ſulfuré, un volatile acide, & un fixe terreſtre. L'union naturelle de ces trois Sels n'eſt pas neanmoins ſi étroite, que l'Artiſte ne puiſſe en ſeparer les diverſes ſubſtances à ſon gré, comme on le peut voir dans ſes preparations.

On trouve en France trois ſortes de Salpêtre, l'un attaché à certains rochers ou murailles, en petits criſtaux blancs, l'autre mêlé parmi la terre de certaines caves ou cavernes, ou de quelques vieilles écuries, & le troiſiéme parmi les plâtras, ou les ruines des vieilles murailles. Les Salpêtriers mettent ces terres, ou autres matieres contenant le Salpêtre dans des grandes chaudieres ſur le feu, avec autant d'Eau qu'il en faut & ayant fait des leſſives de ces Sels, ils les filtrent; puis ils en coagulent le Sel, lequel ils diſſolvent encore, le filtrent & le coagulent de nouveau, non ſeulement pour le rendre plus pur, mais pour en ſeparer autant qu'ils peuvent le Sel de Terre, qui l'accompagne d'ordinaire, & qui tenant le deſſous du vrai Salpêtre, aproche beaucoup de la ſaveur, de la figure, & de la nature du Sel Marin.

La facilité qu'il y a d'avoir du Salpêtre bien pur, eſt cauſe qu'on ne ſe donne guere la peine de le dépurer, & qu'on ſe contente de le choiſir bien blanc, diaphane, en longs criſtaux, & ayant tout au tour pluſieurs angles qui ſuivant leur longueur forment une eſpece de cilindre. Ce Sel eſt d'une ſaveur ſaline acide mêlée d'amertume. Outre toutes ces marques; on reconnoît encore la pureté du Salpêtre, ſi en ayant mis quelque petit morceau ſur un charbon bien allumé, il ſe conſume d'abord preſque totalement, en ſorte qu'il ne reſte ſur le charbon que fort peu de Sel blanc, qui eſt le Sel fixe du Nitre.

Le premier Salpêtre criſtalliſé, & qui eſt tiré de la premiere Eau, eſt celui qui a toutes les bonnes marques, & qu'on eſtime le meilleur.

La purification du Nitre le rend propre à tous les uſages; pour leſquels on l'employe & ſur tout pour l'interieur. Elle eſt auſſi le commencement de ſes autres preparations, dont la plus commune eſt celle de ſa Calcination, laquelle on fait plus ou moins forte ſuivant le plus ou le moins de parties qu'on en veut ſeparer. Celle qu'on fait pour la preparation du Criſtal Mineral eſt la plus legere.

Methode.

Pour le faire, on ſe contente de mettre, par exemple, une livre de beau Nitre dans un Creuſet, placé ſur une culotte dans un fourneau, & environné de charbons allumez, & l'y ayant fait fondre, on y jette deſſus à diverſes fois une ſeule once de fleurs de Soufre, qu'on y fait brûler & conſumer au deſſus du Nitre; puis on le verſe en le répandant par tout le fond d'une poële bien nette de Fer ou de Cuivre, & l'ayant laiſſé refroidir & rompu en morceaux, on le ſerre dans un pot de verre ou de fayance bien bouché.

On a auſſi donné le nom de Sel de Prunelle au Criſtal Mineral, parce qu'il eſt

fort propre aux inflammations du gosier, & sur tout à l'Esquinancie, que quelques-uns nomment *Prunam*, ou *Prunellam*, principalement lors que ces maux sont causez par les Sels volatiles, & qu'ils sont dans leur commencement : Car l'Acide du Nitre s'unissant avec les Sels volatiles, change leur nature, & empêche leurs effets ; On a donné encore à ce Cristal, le nom d'Anodin Mineral, parce qu'il est bon pour apaiser les douleurs, & particulierement celles qui sont causées par les Sels fixes ou volatiles.

Vertus & usages du Nitre.

Il est aperitif, diuretique, & propre à inciser les humeurs visqueuses & tartareuses ; On le mêle dans les purgatifs pour leur servir de vehicule, & dans divers Menstruës pour aider à l'extraction des Teintures des Mixtes, & pour en relever la couleur. Il resiste à la pourriture des humeurs, & il éteint la soif & l'ardeur des fiévres, pris en petite quantité dans des liqueurs convenables.

Remarques.

Ceux qui ont aprehendé la chaleur de la partie la plus volatile & sulfurée du Nitre, ont crû bien faire de brûler sur lui les fleurs de Soufre, pour enlever & consumer avec elles cette partie, & y introduire quelque petite portion de l'acide de ces fleurs ; Ce qui est passé en coûtume ; & qu'on ne doit pas rejetter, à cause des bons usages qu'on en fait tous les jours ; quoi qu'on puisse employer fort à propos à sa place le Nitre bien pur & en cristaux, sans qu'il ait passé par le Soufre.

Mais on peut avoir un Nitre beaucoup moins acre que le Cristal Mineral, & que le Nitre affiné, en dissolvant cinq ou six fois le méme Nitre dans de l'Eau de pluie prise en l'Equinoxe du Printems, faisant évaporer à chaque fois l'Eau, jusqu'à la pellicule, & cristallissant le Nitre à la maniere ordinaire ; Car tant par la division plusieurs fois faite, des parties du Nitre par cette Eau, & l'enlevement de ses particules plus sulfurées dans ces évaporations, que par la jonction du Sel de l'air dont cette pluye est impregnée, le Nitre se trouve non seulement fort adouci, mais en état de produire sans corrosion, & fort agreablement, tous les bons effets dont le Crystal Mineral, & le Nitre affiné sont capables.

CHAPITRE XV.

De la Fixation du Nitre.

TOus les Sels en general, étant separez des autres substances, quoi que dissolubles dans les liqueurs, ont le nom de fixes, lors qu'on les met en état de resister à la violence du feu ; ce qu'on ne peut executer qu'en arretant leur partie volatile avec des Sels ou des Esprits acides, ou avec d'autres substances, qui puissent se corporifier avec eux, par leur disposition particuliere à s'unir ensemble.

Le Nitre se trouvant composé d'un Sel volatile sulfuré, d'un Sel acide un peu volatile, & d'un Sel fixe, il est assez difficile de trouver un Sel, ou un Esprit, qui

puiſſent fixer toutes ces parties à la fois ; Car ſi on y mêle des Sels volatiles, quelque portion des autres Sels ſe diſſipera avec eux, & ſi on y employe des nouveaux Acides pour arréter les Sels, l'excez de l'Acide ſera cauſe de la diſſolution & du changement de nature du total ; En ſorte que de quelque maniere qu'on faſſe, on ne peut qu'on ne perde en fixant le Nitre une bonne partie de ce qu'il a de volatile.

Operation.

On peut, ſuivant Glauber, mettre trois ou quatre livres de beau Nitre dans un grand Creuſet de fer, placé ſur une Culotte; au milieu d'un Fourneau propre, & l'ayant environné de charbons allumez & mis le Nitre en fuſion, y jetter deſſus environ demi-once de poudre de charbons, laquelle s'allumera d'abord, & commencera de diſſiper les parties volatiles du Nitre : Cette demi-once de poudre étant conſumée, on y en jettera encore autant, l'y faiſant conſumer de même, & on renouvellera la même projection de poudre de charbons, & ſa conſomption, & on entretiendra un même feu, juſqu'à ce que n'y ayant dans le Nitre preſque point de partie acide, ni du tout point d'inflammable, la poudre de charbons ne s'y allume plus, & que le Nitre devienne épais & de couleur verdâtre tirant ſur le bleu.

On tirera alors le Nitre du Creuſet tandis qu'il eſt chaud, & l'ayant groſſierement briſé, on le gardera, ſi on veut, en cét état, dans une bouteille de verre double parfaitement bien bouchée ; ou bien on le diſſoudra dans de l'Eau, & en ayant fait une leſſive, on le filtrera, & on en coagulera le Sel, lequel on pourra garder de même que le premier. Ce Sel ayant perdu dans ſa calcination avec ſa partie inflammable volatile, preſque tout ce qu'il avoit d'Acide, on ne peut pas le criſtalliſer tandis qu'il eſt en cét état, comme on peut criſtalliſer le Criſtal Mineral, qui n'ayant ſouffert qu'une legere calcination, contient encore preſque tout ſon Acide, duquel dépend la criſtalliſation.

On peut neanmoins lui redonner aiſément ſa figure criſtalline, en verſant de l'Eſprit de Nitre ſur ſa diſſolution filtrée, juſqu'à ce qu'on n'y voye plus d'ébullition : Car en faiſant aprés conſumer cette liqueur juſqu'à la pellicule, & la laiſſant enſuite refroidir, on y trouvera des Criſtaux à peu prés ſemblables à ceux que le Nitre avoit, avant qu'on l'eût mis dans le Creuſet, & le poids & le volume du Nitre augmenté par l'Eſprit qui s'eſt corporifié avec lui. Ce qui fait voir que l'Eſprit de Nitre contient les ſubſtances ſulfurée & acide du Nitre, que la calcination avoit diſſipées ; puis qu'étant rejoint à ſon Sel fixe, il lui redonne le corps qu'il avoit avant la calcination.

Remarques.

Glauber veut, qu'ayant calciné le Nitre, comme j'ai dit, avec la poudre de charbons, l'ayant tiré du Creuſet, & mis dans quelque Vaiſſeau propre, on l'expoſe à l'humidité de l'air, ou de la cave, juſqu'à ce qu'il ſoit reſout en une liqueur, à laquelle il a donné le nom d'Alkaeſt, pretendant d'en faire un Menſtruë univerſel, & de tirer à propos, par ſon moyen, les Teintures de tous les Mixtes, tant des Vegetaux, que des Animaux, & des Mineraux. Mais quoi qu'on puiſſe l'employer à celles de pluſieurs Mineraux ; on peut trouver des Menſtruës beaucoup

coup plus doux pour les Vegetaux & pour les Animaux.

Certaines personnes dissolvent le Nitre ainsi calciné dans de l'Esprit de Vinaigre filtrant la dissolution & en coagulant le Sel, réiterant par trois fois les dissolutions, filtrations & coagulations; puis ayant dissout ce Sel dans de bon Esprit de Vin, & ayant mis la dissolution dans une Cucurbite de verre couverte de son Chapiteau bien luté, & garni d'un Recipient luté de même, ils en retirent l'Esprit de Vin au Bain de Sable par un feu moderé, jusqu'à la siccité de la residence, & ils trouvent au fond de la Cucurbite une Terre écailleuse comme le Talc, fusible au feu, de même que la Cire; contenant le Sel fixe du Nitre, chargé de l'Acide du Vinaigre. Ils recommandent ce Remede pour ouvrir les obstructions du foye, de la ratte, & du mesentere, le donnant depuis un scrupule, jusqu'à deux, dans des liqueurs aperitives, ou le mêlant parmi les purgatifs. Cette Preparation a beaucoup de rapport avec celle du Sel de Tartre folié, dont j'ai parlé au Chapitre LXVIII. des Preparations des Vegetaux.

CHAPITRE XVI.

Du Sel Polichreste.

J'Ajoûte à la fixation du Nitre, la preparation du Sel Polichreste, parce que par son moyen le Nitre devient fixe, en perdant tout ce qu'il a de volatile. Je laisse à part l'Etimologie du surnom de ce Sel, qui vient non de πολυ'χρηστος, mais de πολυ'χρησος, qui signifie, utile à plusieurs choses. L'Invention de ce Sel, n'est pas si ancienne que le nom de Polichreste, lequel plusieurs Auteurs ont autrefois donné à des Pilules & à d'autres Compositions propres à purger plusieurs mauvaises humeurs à la fois; Car nous ne voyons que quelques Auteurs nouveaux qui en ayent parlé & proposé l'usage; quoi qu'il soit aujourd'hui plus commun à Paris que celui d'un grand nombre d'autres Preparations Chymiques, dont les anciens Livres sont remplis.

Operation.

Pour preparer ce Sel à la maniere ordinaire, on prendra parties égales de bon Soufre & de Nitre en Cristaux, & les ayant mêlez & mis en poudre grossiere, on placera un bon grand Creuset sur une Culotte, au milieu du foyer d'un Fourneau à vent, où ayant allumé tout au tour un bon feu de charbons, & bien fait rougir le Creuset, on y jettera dedans environ une once de la poudre, laquelle s'enflammera d'abord, & le Soufre en se consumant enlevera avec lui la partie volatile du Nitre; la flamme étant passée on fera une semblable projection de la poudre dans le Creuset, laquelle on réiterera de tems en tems, donnant à chaque fois au Soufre le tems de se bien consumer, & remüant par intervalles les matieres avec une longue espatule de fer; & l'on continuëra, jusqu'à ce qu'on ait projetté toute la poudre, ou que le Creuset n'en puisse pas contenir davantage.

Aprés quoi, ayant encore continué le feu pendant deux ou trois heures, puis laissé refroidir le Creuset, on en tirera le Sel, & on le dissoudra dans de l'Eau; Et ayant filtré & fait évaporer sur le feu cette dissolution jusqu'à la pellicule, on la

laiſſera refroidir ; puis ayant verſé par inclination dans une petite Cucurbite l'Eau qui ſurnagera, on trouvera le Sel Polychreſte au fond & aux côtez du Vaiſſeau, d'où on le tirera & on le fera ſecher ; On fera enſuite évaporer ſur le Sable par un feu moderé, la liqueur qu'on avoit verſée dans la petite Cucurbite, juſqu'à la pellicule, & on en tirera & fera ſecher le Sel de même que le premier ; On fera encore la même choſe de la liqueur qui aura ſurnagé le Sel, afin de bien profiter de tout celui qui peut y reſter ; puis on mêlera & gardera tous ces Sels pour le beſoin.

Remarques.

La diſſipation de la partie acide & ſpiritueuſe volatile du Nitre, qui arrive pendant qu'on le calcine avec le Soufre, eſt cauſe que les Criſtaux qu'on en tire, n'ont plus la figure qu'avoient ceux du Nitre avant qu'on les eût mis dans le Creuſet ; On ne pourroit pas même en avoir des Criſtaux, ſi le Sel n'avoit retenu à lui quelque portion de l'Acide du Soufre pendant ſa calcination avec lui.

Mais dautant que le Sel Polichreſte preparé de cette maniere, ne contient en lui que la partie fixe du Nitre, & quelque partie de l'Acide du Soufre ; & qu'il ne peut guere agir en cét état que par les ſelles, à l'imitation du Sel de Tartre & des autres Sels fixes ; on peut le rendre outre cela en partie diaphoretique & en partie diuretique, en ajoûtant & incorporant quatre onces d'Eſprit ou de Fleurs volatiles de Sel Armoniac, avec une livre de Sel Polichreſte preparé comme je viens de dire, & les Criſtalliſant enſemble de nouveau dans une Cucurbite de verre placée au Bain de Sable ſur un feu fort moderé ; Car de l'union proportionnée de ces trois diverſes ſubſtances, reſultera un Compoſé qui meritera beaucoup plus le nom de Sel Polichreſte, que celui dont j'ai donné la Preparation ; parce qu'au lieu que le premier produit ſes effets avec aſſez d'acrimonie, & qu'il ne ſuit preſque que la voye des Inteſtins, les Sels de ce dernier, s'étant reciproquement adoucis en s'uniſſant enſemble, agiſſent en toutes choſes avec beaucoup plus de douceur ; Ce qui n'empêche pas qu'ils ne penetrent facilement les endroits du corps qui ont beſoin de leur operation, & entr'autres les conduits de l'urine, les veines, les arteres, & même les parties charnuës, ſans y laiſſer aucune impreſſion d'acrimonie.

Vertus de ces Sels.

On mêle l'un & l'autre de ces Sels, depuis demi dragme juſqu'à une dragme, parmi divers Remedes, ſur tout parmi les purgatifs pour aiguiſer leur vertu, les délayant dans cinq ou ſix onces de liqueur. On les donne auſſi ſeuls, depuis deux ou trois dragmes, juſqu'à cinq ou ſix, dans deux ou trois livres d'Eau de riviere, ou dans quelque ptiſane, laquelle on boit en pluſieurs fois, comme on boiroit des Eaux Minerales, lors qu'on veut inciſer & détacher les humeurs groſſieres, & les expulſer par les voyes ordinaires.

CHAPITRE XVII.

De l'Esprit de Nitre.

ON pourroit suivant l'intention de quelques-uns piler & mêler ensemble deux livres de Nitre avec six livres de Bol commun, & en ayant fait une pâte un peu solide, avec une Eau chargée à froid du Nitre qu'elle auroit pû dissoudre, en faire des boulettes, & les ayant bien sechées, les distiller par la Cornuë suivant les Regles ordinaires; Mais on y réüssira mieux & avec moins d'embarras, en y procedant ainsi.

Operation.

Ayant pilé & mêlé ensemble deux livres de Nitre bien sec & en beaux Cristaux, & trois ou quatre fois autant pesant de Terre à potier, parfaitement bien sechée & pilée de même, on les mettra dans une Cornuë de grés environnée de lut, qui soit grande en sorte que les matieres ne rempliſſent qu'environ les deux tiers de sa capacité; & l'ayant placée au Fourneau de Reverbere clos, & adapté & bien luté un grand Recipient à son bec, on en fera la distillation par un feu gradué, qu'on augmentera de trois heures en trois heures, & enfin jusqu'à la derniere violence, le continuant ainsi, jusqu'à ce qu'on voye une notable diminution de la rougeur des Esprits dans le Recipient, & que la chaleur du même Recipient soit sensiblement diminuée; Ce qui arrive aprés avoir donné le dernier feu pendant trois bonnes heures. Aprés quoi, ayant bouché le Regître du Dome, de même que les portes du Cendrier & du Foyer, & laissé refroidir le Fourneau & les Vaisseaux, on délutera le Recipient, en humectant le lut avec un linge moüillé, & l'ayant separé du bec de la Cornuë, on vuidera l'Esprit de Nitre dans une bouteille de verre double, laquelle on bouchera soigneusement, gardant l'Esprit pour le besoin.

On pourroit recevoir à part la partie aqueuse du Nitre qui sort la premiere dans la distillation, & ne luter le Recipient qu'aprés l'en avoir tirée; & par ce moyen on auroit un Esprit de Nitre qui opereroit avec beaucoup plus de force sur certains Metaux, que celui qui est embarrassé de son Flegme. Mais on ne fera pas mal, de laisser parmi l'Esprit, la partie aqueuse qui sort la premiere, parce qu'elle subtilise les pointes de l'Esprit, & fait qu'il penetre & dissout plus aisément l'Argent, que lors qu'il est plus deflegmé, & que ses pointes sont plus grosses, comme je l'ai verifié.

Remarques.

La partie sulfurée & saline volatile du Nitre, s'étant jointe à la partie acide, sort avec elle de la Cornuë en vapeurs rouges, & se resout en Esprit; ce qui a porté plusieurs Auteurs, à lui donner le nom de Sang de la Salamandre; Le Nitre est aussi le seul de tous les Sels, qui donne son Esprit en vapeurs rouges, les Esprits de tous les autres Sels sortant en vapeurs blanches. Ceux qui reçoivent ensemble dans un même Recipient tout ce qui sort de la Cornuë en distillant le Nitre, trou-

vent preſque autant peſant de liqueur, qu'ils avoient mis de Nitre dans la Cornuë; Surquoi ceux qui ont crû que tout le Nitre paſſoit en Eſprit, n'ont pas eû raiſon; Car outre que la Terre qu'on y mêle, toute ſeche qu'elle eſt donne de ſa part beaucoup de Flegme dans cette diſtillation, de même que dans celle de l'Eſprit de Sel, elle ne manque pas auſſi d'unir à elle & de retenir à la place de ſon Flegme la partie fixe du Nitre.

Ce qui fait encore voir qu'on a eu tort de s'imaginer que cette partie fixe du Nitre fût toute paſſée en Eſprit; veu que ſi cela étoit rien n'empêcheroit l'Eſprit de reprendre ſa premiere figure de Nitre; au lieu qu'il ne le peut tandis qu'il eſt ſeul, mais bien ſi on le mêle avec ſon propre Sel fixe ou avec celui de Tartre, ou avec quelque autre de même nature: D'où l'on peut juger de ce qui lui manque pour réprendre ſon état naturel, puis que ſi on veut lui faire reprendre le corps du Sel d'où il eſt ſorti, on ne le peut pas ſans y joindre un Sel fixe de même nature que celui qui a reſté dans la cornuë, lors de la Diſtillation.

C'eſt auſſi ſans avoir beaucoup examiné les choſes, quon a pretendu que tout le Nitre paſſât en Eſprit dans la Diſtillation, ſe fondant ſur ce qu'on n'a pû tirer aucun Sel de la Tête-morte, lors qu'on l'y a recherché par des diſſolutions, filtrations, évaporations; puis que le Sel fixe du Nitre, ayant ſouffert un feu fort long, & même long-tems tres-violent pendant la Diſtillation, s'unit enfin & ſe vitrifie en quelque ſorte parmi la Terre, & qu'ayant changé ſa qualité de Sel en celle de verre, il n'eſt plus en état d'être diſſout.

En effet ſi on ſe regloit par la quantité de liqueur qui ſort de pareilles Diſtillations, il faudroit conclure la même choſe du Sel Marin, dont deux livres mêlées avec égale quantité de la même Terre qu'on employe à la Diſtillation du Nitre, rendent également depuis une livre douze onces, juſqu'à une livre quatorze onces de liqueur qu'on appelle Eſprit, dont une grande partie conſiſte en l'Eau, avec quelque peu d'Eſprit que la Terre rend, & une autre moindre en la partie aqueuſe de ce Sel, dont le reſte, qui doit être le veritable Eſprit, fait à peine la troiſiéme partie du total, tandis que la partie fixe du même Sel qui n'a pû monter, s'eſt unie & comme vitrifiée avec la Terre qui paſſe pour la Tête-morte. Je ſuis fort perſuadé que ceci ſuffira pour détromper ceux que des ſentimens contraires peu ſoûtenables auroient pû préoccuper.

Vertus de l'Eſprit de Nitre.

On recommande beaucoup l'Eſprit de Nitre contre la malignité des Fiévres, de même que pour abbatre les vapeurs qui s'élevent des matieres cruës, nitreuſes & tartareuſes, & pour calmer l'effervescence des humeurs par ſon Sel liquide volatile ſulfuré uni avec ſon Acide. Il eſt ſur tout fort propre contre les coliques, il débouche les obſtructions du foye, de la ratte, & de tous les viſceres, il reſout le ſang caillé, & il pouſſe par les ſueurs, ou par inſenſible tranſpiration les humeurs qui y ſont diſpoſées; d'où vient qu'on l'eſtime beaucoup contre les vrayes & les fauſſes Pluréſies, contre les Rhûmatiſmes & toute ſorte de douleurs vagues, & contre l'Hydropiſie tympanite. On le donne depuis demi ſcrupule, juſqu'à un ſcrupule, & même juſqu'à demi dragme, dans des Liqueurs propres, données par demi verrées, ou par verrées entieres.

Remarques.

Les parties acres & rongeantes dont l'Esprit de Nitre est accompagné, le rendent propre à la corrosion, & même à la dissolution de tous les Metaux, à la reserve de l'Or, dans lequel il ne peut entrer seul & sans addition, à cause de la petitesse & de la figure de ses pores incapables de donner entrée aux parties de cet Esprit, dont la grosseur & la figure sont mal propres à cet effet; quoi qu'il puisse en venir à bout, si on y ajoûte le quart de son poids de Sel Armoniac, de Sel Marin, ou de Sel Gemme, lesquels faisant un nouveau changement dans ses parties ou leur formant des pointes nouvelles tres-subtiles, & d'une figure capable d'entrer dans les pores de ce Metal, le rendent propre à les penetrer & à en dissoudre la substance. Il peut aussi dissoudre divers Mineraux, & même changer la vertu purgative & emetique de quelques-uns en diaphoretique, & particulierement de l'Antimoine, comme on le verra dans les suites.

La meme acrimonie rendant cet Esprit en quelque façon suspect pour les usages internes, on a recours à l'Esprit de Vin, qu'on mêle avec lui en parties égales, & dont on fait la distillation au Bain de sable, dans une grande & haute Cucurbite de verre couverte de son Chapiteau soigneusement luté, laquelle distillation on renouvelle même jusqu'à trois fois, pour faire une union plus exacte des parties de l'Esprit de Vin, y procedant de même que j'ai dit pour l'adoucissement de l'Esprit de Sel: Et de cette union, resulte un Esprit composé, non seulement plus agreable en son odeur, mais plus doux au goût & en tous ses effets, & beaucoup plus accommodé à nôtre nature; mais qui est sur toutes choses plus en état de faire paroître sa vertu diaphoretique, que l'Esprit de Nitre ordinaire.

Les qualitez douces qu'il a, lui ont acquis le nom d'Esprit de Nitre doux, ou dulcifié; dont on pourroit faire fort à propos une derniere & plus parfaite dulcification dans les Vaisseaux nommez *Gemeaux*, desquels on peut voir la figure parmi celles des autres Vaisseaux, plaçant ces Gemeaux au Bain de Sable sur un feu fort doux, remplissant environ la moitié du corps de chacun des deux Esprits mêlez en parties égales, lutant bien tous leurs orifices & jointures, & faisant pendant trois jours la distillation mutuelle & continuelle de ces Esprits, laquelle sera par ce moyen accompagnée d'une cohobation continuelle de ce qui distillera sur les matieres qui se trouveront successivement dans le fond des Vaisseaux. On peut donner cet Esprit en pareille, & même en une dose un peu plus grande que le premier, dans des liqueurs convenables.

CHAPITRE XVIII.

Des Eaux-Fortes, & des Eaux Regales.

ON voit plus de difference dans le choix & dans les doses des matieres qu'on employe pour la composition des Eaux-Fortes, que dans la maniere de les preparer, qui est presque toûjours semblable: Car quoi qu'elles ne soient composées d'ordinaire que de Salpêtre & de Vitriol, & que ce Salpêtre soit la base de toutes; leurs doses toutefois ne sont pas semblables dans tous les Auteurs; outre

qu'ils y mê'ent tantôt l'Alun, tantôt le Vert-de-gris, & quelquefois l'Antimoine, l'Arsenic, le Sublimé, le Sel Armoniac, le Sel Marin, le Sel Gemme, &c. sans aucun Vitriol ou avec le Vitriol.

Quelques-uns aussi se contentent de dessecher & de piler le Nitre & le Vitriol, & d'autres n'employent pas ce dernier sans l'avoir calciné en blancheur; Les uns aussi mettent deux parties de Vitriol, sur une partie de Nitre; les autres mettent parties égales de l'un & de l'autre; Il y en a même, qui y mettent autant pesant, ou la moitié de leur poids, de Bol, ou de Briques pilées; en sorte que chaque Artiste peut y proceder suivant ses intentions; Ce qui n'empêche pas que je ne donne ici la preparation la plus commune de l'Eau-forte, & qui me semble la meilleure pour la corrosion & la dissolution de la plûpart des Metaux, & de certains Mineraux qui approchent de leur nature.

Operation.

Ayant calciné en blancheur, & mis en poudre deux livres & demie de Vitriol commun, & desseché & pilé une pareille quantité de bon Salpêtre, on les mêlera & mettra ensemble dans une grande Cornuë de grés environnée de lut, dont on remplira les deux tiers; & l'ayant placée au Fourneau de Reverbere clos, & adapté & soigneusement luté un grand Recipient à son bec; on en fera la distillation avec un feu fort doux au commencement, puis augmenté de degré en degré, jusqu'à la derniere violence, ainsi continué, jusqu'à ce qu'on voye diminuer la couleur rouge-brune des vapeurs contenuës dans le Recipient, & la chaleur du même Recipient beaucoup diminuée: Auquel tems ayant bouché le Regître du Dome, & les portes du Cendrier & du Foyer du Fourneau, on laissera refroidir les Vaisseaux; puis ayant deluté le Recipient & en ayant tiré l'Eau-Forte, on la serrera dans une bouteille de verre double parfaitement bien bouchée.

Remarque.

La malignité que le Nitre & le Vitriol contractent, lors qu'on les a unis, & qu'on les distille ensemble, est cause que l'Eau-Forte qu'on en tire est beaucoup plus dangereuse, que ne sont les Esprits qu'on tire separément du Nitre & du Vitriol; C'est pour cela aussi qu'on ne donne point cette Eau à prendre par la bouche, & que ses principaux usages sont pour la Calcination Immersive, ou pour la separation des Metaux, d'où vient qu'on lui a donné le nom d'Eau Caustique, & d'Eau de Depart. Et quoi qu'on auroit tort de dire que tous les Esprits corrosifs du Vitriol, puissent monter dans le tems ordinaire qu'on employe pour la distillation des Eaux Fortes, veu que le Vitriol endure le feu plusieurs jours avant que de donner ses derniers Esprits; On doit neanmoins être persuadé que ceux du Nitre en enlevent une bonne partie avec eux, & autant qu'il en faut pour augmenter leur qualité corrosive; Tandis que le Mêlange du Vitriol avec le Nitre sert doublement, puis qu'en communiquant ses Esprits, il tient les parties du Nitre divisées dans la Cornuë, & en empêche la fusion, laquelle retiendroit & concentreroit les Esprits, & feroit casser la Cornuë.

La malignité de l'Eau-Forte doit faire craindre l'usage du Sel qui reste dans la Cornuë aprés la distillation; Car quoi que quelques Auteurs celebres l'ayent fort estimé sous le nom de *Sal* ou d'*Arcanum duplicatum*, ou de *Panacea dupli-*

cata, ou de *Sal de duobus*, & qu'ils lui ayent attribué de grandes vertus ; il eſt aſſez difficile de bien ſeparer la qualité vomitive & corroſive, qui eſt profondement attachée au Vitriol, & cela d'autant plus que ce Sel contient encore les derniers & les plus acres Eſprits du Vitriol, & que le Nitre fixe qui y eſt mélé, en eſt lui-même devenu plus acre.

J'eſtime auſſi que toutes les peines qu'on ſe donneroit de diſſoudre, filtrer, & coaguler pluſieurs fois ce Sel, ſeroient aſſez inutiles, de même que l'addition de quelque portion de Criſtal Mineral, que les mêmes Auteurs ont voulu qu'on pratiquât, pour obtenir de lui les effets qu'ils en ont eſperé ; puis qu'on ne manque pas d'autres Sels, qui peuvent plus à propos, & avec plus de ſûreté ſatisfaire à toutes leurs intentions ; Et qu'en tout cas on peut ſuivant le ſentiment de Zvvelffer, calciner la reſidence de la diſtillation de l'Eſprit de Vitriol, en ſorte qu'il n'y reſte aucune ſaveur de Vitriol, & l'ayant expoſée au Soleil & au ſerain pendant pluſieurs ſemaines, en ſeparer le Sel de l'Air, qui aura rempli ſes pores, lequel n'ayant pas la ſaveur acre, ni la qualité vomitive de celui de Vitriol, mais une ſaveur acide ſaline fort agreable, ſera incomparablement meilleur & plus propre à être mêlé avec autant peſant de Sel Polichreſte, ou de Nitre fixe, ou de quelque Sel fixe de Plante propre.

Autres Operations.

On prepare une autre Eau-Forte avec égales parties de Nitre & d'Alum, qu'on diſtille enſemble par la Cornuë, mettant à part le Flegme qui ſort le premier, & gardant dans une bouteille de verre double bien bouchée l'Eau-Forte qui le ſuit, comme étant un diſſolvant fort propre pour le Biſmuth, pour le Mercure, & pour les autres Mineraux, dont on ſe ſert pour embellir le viſage.

Mais d'autant que ces Eaux-Fortes ordinaires, quoi que capables de diſſoudre l'Argent & tous les Metaux imparfaits, ne peuvent pas faire la même choſe de l'Or, on a recours aux Sels Armoniac, Marin, ou Gemme, par la jonction deſquels, les pointes des parties de ces Eaux étant changées & ſubtiliſées, elles ſont capables de diſſoudre l'Or, avec la même facilité qu'elles diſſolvoient auparavant les autres Metaux ; On leur a auſſi donné le nom d'Eaux Regales à cauſe du pouvoir qu'elles ont de diſſoudre l'Or, qu'on nomme le Roy des Metaux.

On peut regaliſer l'Eau-Forte en peu de tems, & avec aſſez de facilité, en mettant dans un petit Matras quatre onces de bonne Eau-Forte, avec une once de Sel Armoniac mis en poudre bien ſubtile, ou une once de Sel Marin, ou de Sel Gemme, pulveriſez de même, & faiſant diſſoudre l'un de ces Sels dans l'Eau-Forte, au Bain de Sable, ſur un feu de digeſtion.

On peut auſſi preparer une Eau Regale par une ſeule diſtillation, en y procedant ainſi. On prendra une livre de beau Salpêtre, & une livre de Sel Marin bien deſſechez, & deux livres de Vitriol deſſeché en blancheur, & les ayant pilez, mêlez & mis enſemble dans une grande Cornuë de grés environnée de lut, & l'ayant placée au Fourneau de Reverbere clos, & adapté un grand Recipient à ſon bec, on en fera la diſtillation par un feu gradué, de même que celle des Eaux-Fortes ordinaires, & on trouvera dans le Recipient une Eau Regale, fort propre pour la Diſſolution ou Calcination Immerſive de l'Or.

On prepare auſſi une Eau que quelques-uns nomment Eau Philoſophique, ou

Eau des deux Champions pour laquelle on prend deux onces de beau Salpêtre bien desseché, & deux onces de Sel Armoniac; & les ayant pilez & mis ensemble dans une grande Cornuë de grés environnée de lut, placé la Cornuë au Fourneau de Reverbere clos, & adapté un grand Recipient à son bec, on tire par un feu gradué une Eau, qui ne cede pas à aucune Eau-Regale pour la dissolution de l'Or. Sur laquelle preparation, il est bon qu'on sçache que la grandeur de la Cornuë & celle du Recipient, sont autant necessaires, que la conduite du feu, parce que les Esprits qui sortent de ces quatre onces de matieres, s'élevent avec une telle violence, qu'étant poussez par le feu, ils creveroient la Cornuë & le Recipient, s'ils n'y trouvoient pas l'étenduë necessaire à leur impetuosité.

Le Beurre de Nitre vitriolé inventé par Pierre Jean Fabre, se trouvant recommandé de quelques Auteurs Modernes, m'a semblé meriter d'être ici inseré. On prendra parties égales de Nitre & de Tartre crud, & les ayant pilez & mis ensemble dans un grand Mortier de Fer, ou de Bronze, auparavant chauffé, on y mettra le feu sous une cheminée avec un petit charbon allumé, laissant agir le Nitre & le feu à leur gré puis ayant ramassé & mis dans un bon Creuset les Sels fixes de Nitre & de Tartre, qui seront restez ensemble dans le Mortier, on mettra le Creuset dans un Fourneau propre. au milieu d'un feu de charbons, & on l'y laissera jusqu'à ce que les Sels deviennent parfaitement blancs; puis les ayant dissouts, filtrez, & coagulez en un Sel blanc, & y ayant ajoûté & mêlé autant pesant de Sel de Vitriol dissout dans de l'Eau de pluye, on les reduira sur un petit feu, en un caillé ou Beurre fort blanc, lequel on serrera & gardera dans un Vaisseau de verre double parfaitement bien bouché.

L'Auteur de ce Beurre l'estime beaucoup pour le dedans & pour le dehors; voulant qu'il purge fort doucement les humeurs melancholiques & tartareuses, donné depuis une dragme jusqu'à deux, dans demi-once de Syrop Rosat, ou Violat; qu'il soit propre pour la gueriſon de la Goutte étant apliqué sur la partie; qu'il resolve les tumeurs froides & scirheuses, qu'il dissipe les œdemateuses & pituiteuses, & qu'il gueriſſe toute sorte de Dartres & de Galles, en les en oignant souvent.

CHAPITRE XIX.

Des Preparations de l'Alum.

L'Alum est un Suc salin procedant de certaines Terres, ou Pierres qui participent de la nature du Plomb, & qui est composé de beaucoup de Flegme, de quelque peu d'Esprit acide, & d'une assez bonne quantité de Sel acre & rongeant accompagné de plusieurs terrestreïtez; L'Alum de Roche est le plus estimé & le plus employé de tous les Alums, & celui dont on voit une plus grande abondance; On l'appelle aussi Alum de glace, parce qu'il ressemble à une Eau congelée. On en reconnoît de trois sortes, dont le premier se trouve naturellement congelé dans la Terre, mais les autres deux ont besoin d'artifice; Car on tire l'un en cuisant & coagulant les Eaux Minerales qui en sont chargées, & l'autre en faisant des lessives des Terres, ou des Pierres avec lesquelles il est mêlé.

L'Alum

L'Alum dont la couleur tire sur le rouge, & qui est surnommé Romain, passe pour le meilleur de tous ceux que nous voyons en France ; mais ni le Romain, ni les autres ne sont pas pour cela plus abondans en Remedes ; car l'Alum est celui de tous les Sels sur lequel on exerce moins de Preparations.

Operations.

On dissout l'Alum dans de l'Eau de pluye, & en ayant filtré la dissolution, on la fait évaporer jusqu'à la pellicule ; puis l'ayant laissé refroidir, on en separe & seche les cristaux d'Alum ; lesquels même quelques-uns dissolvent, filtrent, & cristallisent plusieurs fois, tant pour les rendre plus purs, que pour en mieux adoucir l'âpreté. Cette purification doit être avantageuse, lors qu'on veut employer l'Alum dans des gargarismes, ou dans d'autres Remedes internes; Mais on ne la pratique pas pour tout ce qui regarde l'exterieur.

On calcine quelquefois l'Alum dans un Creuset, ou dans un pot de Terre propre à resister au feu, là où il devient blanc, spongieux & leger ; lors que n'ayant pas besoin de son Flegme, ni de son Esprit, on ne recherche que son Sel acre & rongeant, qui est ce qu'on appelle communement Alum brûlé ; lequel quelques-uns dissolvent aprés dans de l'Eau de pluye, le filtrent, & le coagulent pour en avoir le Sel fixe de l'Alum. Mais ceux qui voudront avoir toutes les bonnes parties de l'Alum, ne manqueront pas d'y réüssir, en le distillant par la Cornuë, en la maniere qui suit.

On mettra deux ou trois livres d'Alum Romain dans une fort grande Cornuë environnée de lut, & l'ayant placée au Fourneau de Reverbere clos, & joint à son bec un grand Recipient sans le luter, on en commencera la distillation par un feu fort doux l'augmentant quelque tems aprés jusqu'au second degré, & l'entretenant en cet état, jusqu'à ce que tout le Flegme soit distillé, & qu'on voye entrer dans le Recipient l'Esprit d'Alum en vapeurs blanches ; auquel tems, en ayant vuidé & mis à part le Flegme, & luté soigneusement le cou du Recipient au bec de la Cornuë, on continuera la distillation, en augmentant le feu de degré en degré jusqu'à la derniere violence, & le continuant, jusqu'à ce qu'il ne sorte plus de vapeurs de la Cornuë. Aprés quoi, ayant bouché le Regître du Dome, & les portes du Fourneau, & laissé refroidir & deluté les Vaisseaux, on trouvera dans le Recipient l'Esprit acide de l'Alum, & dans la Cornuë l'Alum calciné en masse blanche, spongieuse, legere, & semblable à celle qu'on a eu le calcinant dans un Creuset ; car par ce moyen on profite de toutes les bonnes parties de l'Alum.

Vertus de l'Esprit d'Alum.

On recommande l'Esprit d'Alum contre les difficultez d'urine, & pour dégager ses condnits du gravier, des calculs, & des autres matieres qui en arrétent le cours ; Il est propre à déboucher les obstructions du foye, de la ratte, & de tous les viscéres ; de même qu'à étancher la soif des Febricitans, le mêlant dans des liqueurs propres depuis cinq ou six, jusqu'à douze & quinze gouttes. On le mêle aussi dans les Gargarismes, pour éteindre les inflammations qui arrivent au dedans de la bouche, & au gosier; pour arrêter le cours & émousser la pointe des humeurs subtiles & acres qui tombent sur ces parties, & pour guerir les petits

ulceres des gençives, de la langue & de tous les endroits voisins par son seul attouchement.

On employe le Flegme pour mondifier & cicatriser les ulceres, & la residence de sa distillation pour consumer les chairs baveuses & les excroissances qui arrivent aux playes, & aux ulceres, & pour en empêcher la pourriture. On peut dulcifier l'Esprit d'Alum de même que ceux de Sel & de Nitre, en y mêlant autant pesant de bon Esprit de Vin, les distillant ensemble, les cohobant, & procedant en toutes choses de même que j'ai dit pour la dulcification de ces Esprits. L'Esprit d'Alum dulcifié est encore plus propre à donner par la bouche que celui qui ne l'est pas, on peut aussi en doubler la dose.

Quelques personnes ayant dissout l'Alum de Roche dans l'eau, & en ayant filtré la liqueur, la distillent au Bain de Cendres, jusqu'à siccité dans une Cucurbite de verre basse, couverte de son Chapiteau bien luté, puis ayant laissé refroidir les Vaisseaux, ils dissolvent dans l'eau distillée l'Alum resté dans la Cucurbite, filtrant & distillant de nouveau au même Bain jusqu'à siccité la liqueur filtrée, & ils réiterent les dissolutions, filtrations, & distillations, jusqu'à ce que toutes les terrestreïtez de l'Alum étant restées dans le filtre, toute sa plus pure substance soit montée en haut par la distillation.

Ils donnent à cette eau le nom d'Esprit Magistral d'Alum, & ils veulent que ce soit un des bons stiptiques qu'on puisse preparer. On doit du moins être persuadé que l'usage de cette Eau, ou Esprit Magistral, sera fort avantageux, si on en mêle une dixiéme ou douziéme partie dans les Gargarismes, ou dans les autres liqueurs qu'on compose avec des Eaux ou des Decoctions rafraîchissantes astringentes & detersives, tant pour les maux qui arrivent dans la bouche, que pour les autres exterieurs qui ont besoin d'être rafraîchis, mondifiez & resserrez; & même dans des Potions vulneraires, en en mettant la moitié moins à proportion des Liqueurs : En sorte qu'ayant provision de cet Esprit, & à point nommé des Eaux distillées, des Decoctions, ou des Sucs des parties des Plantes, qui ayent la qualité qu'on desirera, on peut preparer en tout tems des liqueurs qui vaudront incomparablement mieux que toutes les Eaux Alumineuses distillées que nous trouvons décrites dans les Livres.

Quelques-uns ayant mis la quantité qu'ils ont voulu d'Alum calciné dans une Cucurbite de verre placée au Bain de Sable, & y ayant versé dessus autant de bon Vinaigre qu'il en a fallu pour le dissoudre, filtrent cette dissolution, & l'ayant évaporée au même Bain, jusqu'à la pellicule, & laissé refroidir le Bain, ils separent, sechent & serrent les cristaux qu'ils trouvent dans la Cucurbite, pour les donner au besoin dans quelque Liqueur propre depuis douze ou quinze, jusqu'à dix-huit ou vingt grains, deux fois la semaine, un peu avant l'accés, pour la guerison des fiévres tierces : Mais je ne veux pas promettre le succez d'une chose douteuse, & dont je n'ai pas fait l'experience.

CHAPITRE XX.

Des Preparations du Sel Armoniac.

LE ſurnom d'Armoniac, qu'on a donné à ce Sel, l'a emporté de tout tems ſur plus de trente autres divers noms que les Auteurs lui ont donnez, dont le recit n'eſt pas neceſſaire. Le Temple de Jupite ἀμμων ſitué au milieu des deſerts de la Libie, lui a donné ſon nom, parce qu'on trouvoit autrefois ce Sel naturellement ſublimé ſur la ſuperficie des Sables brûlans de cette contrée.

L'Urine des Chameaux qui paſſoient en caravannes par ces lieux, dans les pelerinages qu'on faiſoit continuellement à ce Temple, en étoit la premiere & la principale matiere, & le Sel acide de l'Air dont cette Urine ſe chargeoit pendant la nuit, arrétoit par ſon union les parties volatiles, que les ardeurs du Soleil euſſent autrement diſſipées. Mais parce qu'on ne nous aporte pas aujourd'hui ce Sel Armoniac des Anciens, il faut de neceſſité nous ſervir de celui qu'on prepare à Veniſe, à Anvers, & ailleurs, avec cinq parties d'Urine d'hommes ſains, une partie de Sel Marin, & demi partie de Suie de cheminée qu'on cuit enſemble & reduit en une maſſe, laquelle on ſublime aprés en la forme que nous la voyons ſous le même nom de celui des Anciens. L'impureté de la Suie, & le grand debit qu'on fait de Sel Armoniac, ſont cauſe qu'il eſt d'ordinaire couvert de ſaletez, & que pour l'avoir dans ſa beauté & pureté, on eſt obligé de le diſſoudre dans de l'eau, de le filtrer, & de le coaguler aprés en maſſe ou en criſtaux.

Operations.

On calcine le Sel Armoniac mêlé avec parties égales de Chaux-vive, dans un Creuſet placé ſur une culotte au milieu d'un Fourneau à vent, où on le met enfin en fuſion, puis on le diſſout dans de l'eau, & en ayant filtré & coagulé la diſſolution, on la fait reſoudre peu à peu à la cave, en une liqueur fort propre à diſſoudre l'Or & l'Argent.

On peut ſublimer le Sel Armoniac au Bain de Sable par un feu gradué, l'ayant mêlé avec parties égales de Sel Marin. On peut auſſi le ſublimer commodement par un même feu, aprés l'avoir incorporé avec autant peſant de limaille d'Acier ou ſi l'on veut avec égales parties de ces petites écailles de fer, qu'on trouve autour des enclumes des Maréchaux, & en faire monter des Fleurs qu'on eſtime beaucoup contre la fiévre quarte, les donnant au commencement de l'accez, depuis cinq ou ſix grains, juſqu'à un ſcrupule, dans du Vin, ou dans quelque autre liqueur, aprés avoir fait preceder les remedes purgatifs, ou les en etiques.

On peut auſſi faire ſublimer les Fleurs du Sel Armoniac, en le mêlant avec égales parties de Sel de Tartre, ou de Pierre Hæmatite. Mais parce que le Sel Armoniac contient principalement dans ſa compoſition beaucoup de Sel volatile urineux, & une partie de Sel Marin, partie acide & partie fixe, & qu'on peut en faiſant élever ces Fleurs profiter des deux divers Eſprits, l'un urineux, & l'autre acide, que le même Sel enferme dans ſa ſubſtance, j'en renvoye la preparation aux Chapitres qui ſuivent.

CHAPITRE XXI.

De la Distillation de l'Esprit Urineux du Sel Armoniac.

LE Sel volatile de l'Urine, joint à celui de la Suie, prédominant en quantité sur le sel Marin, dans la composition du sel Armoniac, le sel Marin peut bien cacher pour un tems l'odeur urineuse des autres sels, mais il est contraint de se sublimer avec eux, à moins qu'on ne lui donne le contrepoids necessaire, & qu'on ne le fortifie de quelque autre sel fixe, lors qu'on le veut distiller, ou qu'on ne fasse monter en fleurs sa partie volatile seule; autrement le sel volatile en se sublimant enleveroit avec lui tout le sel Marin, & le rendroit participant de sa nature volatile. Pour faire donc monter en Esprit ou en Fleurs la partie volatile d'Urine & arrêter au fond du Vaisseau les parties fixe & acide du sel Marin, on y procedera ainsi.

Operation.

On prendra une livre de sel Armoniac, & une livre de sel de Tartre, ou si l'on veut quatre livres de bonnes Cendres de Bois de Chesne non flotté, & les ayant pilez & mis ensemble dans une Cucurbite un peu grande, & placé la Cucurbite au Bain de Sable, on arrosera ce mêlange de demi livre d'Eau, & ayant couvert en diligence la Cucurbite de son Chapiteau, & en ayant soigneusement luté les jointures avec du papier & de l'Amidon, ou avec de la vessie moüillée, & adapté & luté de même un petit Recipient au bec du Chapiteau, on allumera sous le Bain un feu de charbons moderé, lequel on continuëra pendant cinq ou six heures, ou, jusqu'à ce que tout l'Esprit volatile du sel Armoniac soit distillé dans le Recipient & que toutes les Fleurs soient sublimées partie dans le Chapiteau, & partie aux côtez de la Cucurbite au dessus des matieres. Aprés quoi, ayant laissé refroidir les Vaisseaux, on trouvera dans le Recipient un Esprit volatile tres-subtil, dont le nez ni les yeux ne sçauroient souffrir la penetration, lequel on serrera dans une bouteille de verre double parfaitement bien bouchée, serrant aussi en même tems les Fleurs du Chapiteau & celles de la Cucurbite dans une bouteille de verre double bouchée de même.

J'ai recommandé de couvrir en diligence la Cucurbite de son Chapiteau, aussitôt qu'on aura arrosé d'Eau les matieres; parce que la grande disposition que le sel de Tartre & l'Acide du sel Marin ont à s'unir ensemble, les porte à agir d'abord reciproquement l'un envers l'autre, & sur tout dés qu'on y ajoûte de l'Eau, laquelle dissolvant les Sels, fait qu'ils agissent & réagissent avec beaucoup plus de promptitude qu'ils ne peuvent faire lors qu'ils ne sont pas dissouts. Ce qui est aussi la cause, que le Sel volatile d'Urine, qui entre dans la composition du sel Armoniac, se trouvant dégagé des liens du sel Marin, s'éleve & se fait bien-tôt sentir par son odeur penetrante, montant comme je viens de dire, partie en forme d'Esprit qui n'est proprement que le Sel volatile resout dans l'Eau dont on a arrosé les Sels, & partie en Fleurs que le feu a poussées, & fait élever au Chapiteau, ou aux côtez superieurs de la Cucurbite.

Vertus de l'Esprit volatile de Sel Armoniac.

L'Esprit volatile de sel Armoniac donné dépuis demi scrupule jusqu'à demi-dragme, & même jusqu'à une dragme dans des liqueurs propres, est un puissant sudorifique. C'est pour cela aussi qu'on l'employe avec heureux succez pour la guerison des fiévres malignes, & de toutes les maladies, où il est necessaire de provoquer les sueurs, & même dans les Veneriennes, & sur tout lors qu'on a donné le Mercure à contre tems, ou en trop grande quantité: car cet Esprit pousse & fait sortir par les pores de la peau le Mercure qui s'étoit arrété dans l'habitude du corps, & sur tout dans les parties solides. Il donne un prompt & un sensible secours dans les Apoplexies, Epilepsies, Lethargies, & dans la plûpart des autres maladies du cerveau, tant pris par la bouche, qu'approché des narines; car il ouvre, il penetre, il incise & il subtilise les matieres épaisses & visqueuses, & il resout & dissipe toute sorte de vapeurs qui s'élevent des parties basses, & qui remplissant les ventricules du cerveau, causent les vertiges, & d'autres accidens fâcheux qui interrompent le cours necessaire aux Esprits, & la fonction de toutes les parties. D'où vient qu'il est aussi fort propre contre les sincopes, les foiblesses & les palpitations de cœur, & particulierement pour abbatre & dissiper les vapeurs qui s'élevent de la Matrice.

Il resiste encore puissamment à la pourriture, il fait mourir les vers, il ouvre les obstructions de tous les visceres, & sur tout les conduits de l'urine, pourveu qu'on le mêle avec quelques Sels fixes ou acides qui puissent porter son action en ces endroits. On s'en sert aussi avantageusement dans les maladies Scorbutiques, à cause de la vertu qu'il a de purifier la masse du Sang, & d'en faciliter la circulation ralentie. On le mêle avec diverses Eaux distillées tant simples que composées avec des Teintures, des Sirops, des Extraits, & des Confections, & autres Preparations Galeniques & Chymiques, en en mêlant dépuis un scrupule jusqu'à deux, dans sept ou huit onces de Liqueur, & faisant des Mixtures du tout, dont on prend par intervalles dans l'entredeux de la nourriture, une ou deux cuillerées à la fois, & dont on continuë l'usage, principalement dans les maladies longues, ou qui sont sujettes à des retours.

L'Esprit volatile du sel Armoniac n'étant autre chose que la partie la plus volatile, ou les Fleurs du même Sel, dissoutes dans quelque portion de Flegme, on doit attribuer aux Fleurs les mêmes vertus, pourvû qu'on les conserve dans quelque bouteille de verre double parfaitement bien bouchée. Leur dose toutefois doit être un peu moindre, parce qu'elles n'ont pas l'humidité qui accompagne l'Esprit volatile.

On pourroit suivant la pensée de quelques-uns, mêler avec le sel Armoniac, trois fois autant de Chaux-vive en poudre, pour en tirer l'Esprit volatile; Mais on n'y auroit pas de l'avantage, parce que si on vouloit aprés tirer l'Esprit acide du sel Marin, on n'y réüssiroit pas, veu que le Sel & la partie terrestre de la Chaux-vive prédominant sur la partie acide du sel Marin, empêcheroient le même Sel de donner ses Esprits acides, si on avoit dessein de les avoir; ce que le sel de Tartre n'empêche pas. On ne doit pas aussi s'imaginer que la Chaux-vive, ni le sel de Tartre, qu'on peut mêler parmi le sel Armoniac lors qu'on en veut tirer l'Esprit volatile, ou les Fleurs, rompent la force du sel Marin, qui fait une

partie de la composition du Sel Armoniac, puis qu'au contraire les Sels fixes le fortifient & lui conservent sa nature & ses qualitez : veu que le Sel Marin, quoi que capable d'arrêter pour un tems la partie volatile du Sel Armoniac, tant lors qu'on le prepare, qu'aprés qu'on l'a preparé, pourvû qu'on le laisse en son état, ne peut pas neanmoins le retenir, ni subsister lui-même lors qu'on les expose ensemble seuls à la violence du feu; Car alors la partie volatile du Sel Armoniac fait violence à l'acide, & l'enleve en haut avec elle, bien loin que l'acide ait la force de l'arrêter, ni de s'arrêter lui-même.

Il ne peut pas, dis-je, alors resister à la force du volatile poussé par le feu, à moins qu'on ne le renforce de quelque Sel fixe, lequel prédominant en quantité sur la partie volatile du sel Armoniac, qui surmontoit le Sel Marin puisse donner du contrepoids à ce dernier; & empêcher que le volatile ne l'enleve dans la Sublimation, ou dans la Distillation. Car on doit être persuadé que dans la grande disposition que la partie acide du sel Marin a à s'unir aux sels fixes plutôt qu'aux volatiles, les sels fixes s'unissant avec lui l'arrêtent & le conservent tout, & empêchent que la partie volatile du sel Armoniac ne l'enleve, comme elle feroit, si ses parties n'étoient pas si fort engagées dans leurs pores. Car si les Sels fixes qu'on peut ici ajoûter rompoient la force du sel Marin, comme on le pretend, il ne seroit plus en état aprés cela de donner son Esprit acide, comme il fait lors qu'ayant été uni avec le sel de Tartre, il a été débarrassé du sel volatile; Et s'il étoit assez puissant de lui même sans le secours de ce sel fixe, il ne se laisseroit pas enlever par la partie volatile, comme il lui arrive étant seul, & comme on le verifiera si on en fait l'experience.

Et quoi que le mêlange d'un sel fixe avec le sel Armoniac arrête & fortifie les parties acides & fixes du sel Marin, en laissant échaper la partie volatile urineuse, & la disposant à monter en Esprit, ou en Fleurs; leur maniere d'agir est neanmoins fort lente & fort foible, à moins qu'on ne verse quelque liqueur sur ces sels aprés les avoir mêlez, & que cette liqueur dissolvant en partie l'Acide du sel Marin & le sel fixe nouveau, ils ayent le moyen d'exercer leur action reciproquement l'un sur l'autre, & de faire ensemble un corps particulier, tandis que le sel volatile urineux reprend sa premiere nature, & que l'Acide & le sel fixe s'arrêtent au fond; & n'ôtant pas au premier sa liberté naturelle, il s'éleve & il se fait bien-tôt sentir au nez & aux yeux de ceux qui en sont prés.

Mais quoi que l'addition de l'eau soit fort avantageuse pour la distillation de l'Esprit urineux, & pour la sublimation des Fleurs du sel Armoniac, parce qu'en dissolvant les Sels elle facilite la jonction de l'Acide du sel Marin aux sels fixes, & qu'elle donne lieu à une plus grande separation de la partie saline volatile d'avec la fixe; On ne doit pas neanmoins conclure par là, qu'on ne puisse pas faire monter un Esprit volatile urineux de ces sels mêlez ensemble sans y avoir ajoûté aucune humidité, & qu'on ne puisse même en faire sublimer une bonne quantité de Fleurs, pourvû qu'on laisse vuides environ les trois quarts de la Cucurbite, qu'on lute soigneusement les Vaisseaux, & qu'on ménage le feu en sorte qu'on ne haste pas trop la distillation de l'Esprit, ni la sublimation des Fleurs : Car ces sels ayant d'ordinaire reçû de l'Air quelque humidité capable de dissoudre & d'unir quelque portion de l'Acide au sel fixe, la même humidité se trouvant aprés poussée par le feu, & contrainte de s'élever en vapeurs, dissout & aussi enleve avec elle

quelque portion du sel volatile urineux en abandonnant le fixe ; d'où vient qu'il distille aprés en liqueur dans le Recipient : Tandis que nonobstant le défaut d'humidité l'union de la plûpart de l'Acide avec le sel fixe ne laisse pas de se faire peu à peu, quoi que beaucoup plus lentement, & avec moins de perfection, & qu'elle donne lieu au détachement & à la sublimation en Fleurs d'une bonne partie du sel volatile.

CHAPITRE XXII.

De la Distillation de l'Esprit acide du Sel Armoniac.

L'Esprit acide du sel Armoniac ne procedant que de la partie acide du sel Marin & la portion de ce dernier étant beaucoup moindre dans la composition du même sel Armoniac, que celle du sel volatile urineux ; on ne sçauroit separer cet Esprit des autres substances, tandis que la volatile s'y trouve mêlée ; C'est pour cela qu'on commence la Distillation par elle, & qu'on n'entreprend celle de l'Esprit acide, que lors que la volatile lui a fait place.

On pourroit prendre la masse qui reste dans la Cucurbite aprés la Distillation de l'Esprit volatile, & l'ayant mise en poudre, & mêlée avec quatre fois autant de Bol commun pilé de même, les mettre dans une Cornuë, & l'ayant placée au Fourneau de Reverbere clos, & adapté & luté un grand Recipient à son bec, en tirer l'Esprit acide par un feu gradué ; Mais on peut aussi y proceder autrement, & en preparant un bon Esprit urineux de Sel Armoniac, & profitant en même tems des bonnes parties des matieres qu'on y mêle, avoir enfin un Esprit acide.

Operation.

Ayant mis en poudre deux livres de sel Armoniac, & autant de Pierre Hæmatite, & les ayant mêlez & mis ensemble dans une grande Cucurbite de verre, on la placera au Bain de Sable, & l'ayant couverte de son Chapiteau, adapté un Recipient à son bec, & parfaitement bien luté toutes les jointures des Vaisseaux, on allumera sous le Bain un feu fort doux au commencement, lequel on augmentera peu à peu & par degrez, tant qu'enfin il soit poussé jusqu'à la derniere violence, le continuant en ce dernier état pendant cinq ou six heures ; puis ayant laissé refroidir les Vaisseaux, on trouvera dans le Recipient l'Esprit volatile urineux du sel Armoniac, dont l'odeur sera fort penetrante, lequel on serrera dans une bouteille de verre double parfaitement bien bouchée ; & dans le Chapiteau & aux côtez de la Cucurbite au dessus des matieres, les Fleurs du sel Armoniac de couleur jaune, qu'on peut garder, si on veut en cet état, dans quelque bouteille de verre double bien bouchée.

Mais on peut en profiter plus avantageusement, si les ayant pilées subtilement & mises dans un Matras, on en tire la Teinture avec de bon Esprit de Vin, par les voyes ordinaires les plus douces ; & si ayant filtré toutes les Teintures, on en retire l'Esprit au Bain-Marie, jusqu'à la ficcité du Sel, lequel sera encore plus beau que n'étoient les Fleurs, & aura la couleur & l'odeur aromatique du Safran. On peut aussi le garder en cet état, ou le faire resoudre à la Cave en liqueur dorée,

dont on peut donner depuis cinq ou ſix gouttes, juſqu'à dix ou douze, dans des liqueurs propres, contre toute ſorte d'obſtructions & particulierement celle des hypochondres.

Mais d'autant que la partie acide du Sel Armoniac eſt reſtée au fond de la Cucurbite, parmi la reſidence de la Pierre Hæmatite; Aprés avoir pilé & mêlé le tout avec quatre fois autant peſant de Terre à Potier ſeche & pilée de même, on le mettra dans une grande Cornuë de grés environnée de lut, & l'ayant placée au Fourneau de Reverbere clos, & adapté & bien luté un grand Recipient à ſon bec, on en fera la Diſtillation par un feu gradué, procedant en toutes choſes de même que pour de ſemblable Eſprit, & on aura un Eſprit jaune, d'une ſaveur acide, beaucoup plus agreable & plus propre à tous uſages, que celui qu'on tire du Sel Marin: On peut auſſi preparer un Eſprit urineux, des Fleurs, & un Eſprit acide de Sel Armoniac chargez des impreſſions de l'Acier, en y procedant ainſi.

Ayant pilé & mêlé deux livres de Sel Armoniac & autant de limaille d'Acier, on les mettra enſemble dans une grande Cucurbite de verre placée au Bain de Sable, & l'ayant couverte de ſon Chapiteau, garni ſon bec d'un Recipient, & luté ſoigneuſement toutes les jointures, on allumera & entretiendra quelque tems un feu fort doux ſous le Bain; puis on l'augmentera peu à peu, & de degré en degré, juſqu'à ſa derniere activité: Et ayant procedé en toutes choſes de même que pour la diſtillation & la ſublimation de ce Sel avec la Pierre Hæmatite, on ſerrera à part l'Eſprit urineux dans une bouteille de verre double parfaitement bien bouchée; puis ayant amaſſé les Fleurs de couleur obſcure qui ſeront dans le Chapiteau & aux côtez de la Cucurbite au deſſus des matieres, pilé & mêlé la reſidence avec les Fleurs, & mis le tout dans un Vaiſſeau propre, on l'expoſera nuit & jour à l'air pendant quelques ſemaines, & l'on verra élever peu à peu comme une fleur ſur les matieres, leſquelles en s'humectant, ſe gonflant, & s'élevant, ſe ramolliront & deviendront d'une couleur cendrée tirant ſur le jaune, ayant alors une ſaveur aiguë, acre, & vitriolée, & approchant de celle du Mart un peu doucâtre.

Auquel tems aprés avoir mis le tout dans une grande Cornuë de grés, environnée de lut, qui ait ſon cou bien large, on la placera au Fourneau de Reverbere clos, & y ayant adapté un grand Recipient, & ſoigneuſement luté toutes les jointures, on en fera la Diſtillation à feu ouvert, fort doux au commencement, puis augmenté de degré en degré juſqu'où toute ſon action peut aller, & continué de même que pour la Diſtillation derniere avec la Pierre Hæmatite. On aura par ce moyen un Eſprit acide, de couleur dorée, lequel on pourra rectifier à un feu fort doux, pour en ſeparer la partie aqueuſe, dont il eſt plus chargé que celui qui precede, à cauſe de l'humidité de l'air qui s'y eſt mêlée.

Vertus de l'Eſprit de Sel Armoniac.

On eſtime beaucoup cét Eſprit pour ouvrir toutes les obſtructions du bas ventre, pour briſer & faire ſortir les calculs, appaiſer les douleurs des Inteſtins, en les fortifiant, de même que l'eſtomac, le foye, & la ratte. On le donne depuis cinq ou ſix, juſqu'à dix ou douze gouttes dans des liqueurs propres.

On peut au lieu de mêler les Fleurs avec la maſſe qui reſte aprés la Diſtillation de l'Eſprit Urineux, les mêler avec la moitié de leur poids de Sel Armoniac nouveau

veau, & ayant mis le tout au Bain de Sable dans une Cucurbite de verre couverte de ſon Chapiteau ſoigneuſement luté, & garni d'un Recipient luté de même, les faire ſublimer en Fleurs jaunes, & en tirer par même moyen un peu d'Eſprit participant de l'Acide & de l'Urineux, & les employer aux mêmes uſages que les Eſprits dont je viens de parler.

Les diverſes qualitez de l'Eſprit Urineux & de l'Eſprit Acide, qu'on tire du ſel Armoniac, pourroient ſurprendre ceux, qui voyant ce Sel ne connoîtroient pas ſa compoſition, ni la nature des Sels qui le compoſent; Pluſieurs auſſi pourroient être étonnez, de ce qu'on peut convertir ces deux Eſprits en un Sel compoſé de tous les deux, & de ce que des liqueurs claires comme ſont ces Eſprits, peuvent prendre le corps, la figure, & la ſaveur de Sel, ſans addition d'aucune matiere étrangere, qui puiſſe operer, ou aider à cette corporification. L'experience neanmoins qu'on peut faire de ces choſes doit fermer la bouche à ceux qui en douteroient, & ſur tout lors qu'ils auront veu, que mettant dans une Cucurbite de verre l'Eſprit acide du ſel Armoniac, & y verſant deſſus peu à peu & à diverſes repriſes l'Eſprit urineux du même Sel; ou bien y mettant l'Eſprit urineux, & y verſant deſſus de même l'Eſprit acide, juſqu'à ce qu'il ne ſe faſſe plus d'ébullition, les deux Eſprits unis enſemble, & comme reciproquement penetrez l'un de l'autre, ſe trouveront non ſeulement avoir perdu la ſaveur & l'odeur que chacun d'eux avoit en particulier avant leur jonction; mais ſi on tient quelque tems la Cucurbite qui les contient au Bain de Cendres ou de Sable ſur un feu moderé, on verra que le Flegme inſipide, qui étoit mêlé parmi eux, ſe diſſipant, ils prendront le corps, la figure, & toutes les qualitez de Sel, ſans toutefois ſe détruire l'un l'autre, & qu'ils ſeront même en état de reprendre chacun leur figure particuliere d'Eſprit, lors que l'Artiſte les voudra ſeparer par l'entremiſe de quelque Sel fixe.

CHAPITRE XXIII.

Des Preparations du Vitriol.

ON a mis de tout tems le Vitriol au rang des Sels, quoi que quelques-uns avec raiſon l'ayent crû bien different de leur nature, & qu'ils l'ayent pris pour un Sel tout particulier, compoſé d'un Eſprit acide fort aprochant de celui du Soufre, & de quelque particules de Fer, ou de Cuivre, ou de quelque autre Metal, ou matiere metallique, en partie terreſtre, que le même Eſprit a rencontrées & diſſoutes dans les entrailles de la Terre, & avec leſquelles il s'eſt corporifié en forme de Sel. La diverſité de couleur & de ſubſtance des Vitriols & des parties qui les compoſent, a beaucoup contribué à cette opinion; parce qu'encore qu'on trouve des Vitriols, & particulierement le blanc, qui ne contiennent aucun Metal, ni matiere metallique aparente, la plûpart neanmoins des autres, ont en eux des particules de Fer ou de Cuivre, & quelquefois l'un & l'autre enſemble; En ſorte qu'on a lieu de choiſir les Vitriols que l'on veut, & de les accommoder aux effets qu'on en deſire, ayant égard aux ſubſtances, qui font une partie de leur compoſition. D'où vient que lors qu'on ne veut qu'ouvrir les conduits en fortifiant les parties, on recherche les Vitriols qui ne participent que du Fer; & qu'on recher-

che principalement ceux qui contiennent beaucoup de Cuivre, lors qu'on a besoin de leur vertu emetique.

On a de tout tems beaucoup employé tous les Vitriols dans l'une & l'autre Pharmacie ; quelques Auteurs mêmes qui ont aspiré aprés un Remede universel, ont crû qu'il étoit caché dans le Vitriol, & que le mot de *Vitriolum* contenant en lui quelque chose de misterieux, & que chacune de ses letres signifiant un mot, il falloit l'expliquer ainsi : *Visitando Interiora Terræ Rectificando Invenies Occultum Lapidem Veram Medicinam.* Mais toutes ces pensées, ni tout ce qu'on en pourroit dire, ne changeant pas la nature du Vitriol ; & la couleur, & le lieu où il se forme en faisant presque les differences, & en témoignant la diverse composition, & les differentes qualitez ; je me contenté de dire, que la couleur bleuë, tant aux Sels qu'aux Eaux, étant une marque fort essentielle de l'existence du Cuivre parmi les autres substances, on ne doit pas douter que le Vitriol bleu, qu'on nome de Cipre, ou de Chipre, ne soit celui de tous qui participe le plus de ce Metal ; que la couleur verte étant composée de bleu & de jaune, & la couleur verte la plus enfoncée étant la plus chargée de bleu, le Vitriol le plus vert ne participe davantage de Cuivre, que celui qni l'est moins, & dont la couleur passe & tirant sur le jaune ou le terrestre, ne peut denoter que la Terre ou la matiere Ferrugineuse qui s'est corporifiée avec lui.

On peut dire aussi que le Vitriol blanc est celui qui est le moins accompagné de substances Metalliques. Pour ce qui est de la couleur rouge, qui est naturelle à certains Vitriols que les Naturalistes ont décrits sous les noms de Sori, de Chalcitis, & de Misi, on ne peut l'attribuer qu'à la chaleur soûterraine, qui leur a donné une couleur à peu prés semblable à celle que le Feu ordinaire donne aux Vitriols qu'on y expose.

Les Sels de quelque nature qu'ils soient, & quelques purifiez qu'ils nous paroissent, ont toûjours au dedans des particules terrestres, qui leur servent comme de base, & qui sont plus ou moins visibles, suivant qu'elles ont été plus ou moins divisées : Jusques-là, que quelques dissolutions & filtrations qu'on puisse en faire, on trouve toûjours quelque terrestreïté dans le filtre, & que les calcinations ne servent qu'à la fusion, & à l'union plus intime de la même terrestreïté aux Sels, dont on voudroit la separer. Sur ce fondement, on ne doit pas pretendre que le Vitriol, dont la principale matiere est un Suc acide rongeant, & dont le surplus ne consiste qu'en des particules terrestres ou Metalliques, que le même acide a rongées, & avec lesquelles il a pris la figure de Sel ; on ne doit pas, dis-je, pretendre que le Vitriol n'abonde en particules terrestres ou Metalliques, plus que tous les veritables Sels, & qu'il ne soit comme impossible de l'en delivrer totalement : Mais cela n'empêche pas qu'on ne doive rechercher toutes les meilleures voyes pour y réüssir, lors que sa purification est necessaire. Et pour cét effet, on se contente bien quelquefois de dissoudre le Vitriol dans de l'Eau commune, de le filtrer, & le cristalliser, en y procedant de même qu'on a accoûtumé pour toute sorte de Sels ; Mais lors qu'on le veut parfaitement bien dépurer, & en separer beaucoup de parties terrestres, & même des particules Metalliques qui y sont d'ordinaire intimement mêlées, & qui peuvent d'abord passer par le filtre, on est obligé d'avoir recours à de longues digestions, par le moyen desquelles la terrestreïté & les parties Metalliques se precipitent au fond de la liqueur ; d'où vient

que les Cristaux qu'on en a aprés, sont beaucoup plus beaux en couleur, & plus diaphanes, que n'étoit le Vitriol avant qu'on entreprit de le purifier.

Quelques-uns pour abreger le tems versent sur la dissolution du Vitriol, quelque nouvel acide & entr'autres la liqueur de Nitre, ou le Vinaigre distillé; qui s'unissant avec la partie saline fixe du Vitriol lui font abandonner les particules terrestres, ou metalliques qu'elle avoit dissoutes, d'où s'ensuit leur precipitation au fond de la Liqueur; Mais on ne doit y employer ces moyens qu'en certaines occasions, où le mêlange de ces nouveaux Acides n'est pas contraire aux effets qu'on attend du Vitriol, ou de ses parties, & où même leur mêlange peut être necessaire, comme on le peut remarquer en l'Eau qui suit.

Eau Stiptique du Sieur MATTE LA FAVEUR Distillateur de Montpellier.

ON dissoudra vingt-cinq livres de Vitriol dans une suffisante quantité d'Eau commune, & ayant passé cette dissolution par un linge grossier, on la mettra sur le feu dans une Chaudiere de Cuivre, où aprés lui avoir donné quelques boüillons, & ôté le Vaisseau de feu, on versera d'abord sur la liqueur une livre d'Esprit de Vinaigre, pour faire precipiter au fond du Vaisseau la partie terrestre du Vitriol, qu'on nomme improprement Soufre; puis ayant laissé reposer la liqueur pendant dix ou douze heures, pour donner le tems à la terre de se rassembler toute en ce lieu, on versera par inclination la liqueur qui la surnagera, & ayant bien lavé, dulcifié & dessêché sur les cendres claudes, la poudre restée au fond, on en mettra huit onces dans une Cornuë de verre, & y ayant versé dessus huit onces d'Esprit de Vitriol bien deflegmé, & placé la Cornuë au Bain de Sable, on en fera la distillation par un feu gradué, doux au commencement, & enfin fort violent, le continuant jusqu'à ce qu'il ne sorte plus rien de la Cornuë.

Puis ayant laissé refroidir les Vaisseaux, cassé la Cornuë, & pilé la masse qui y étoit restée, on la mettra dans un Matras, sur laquelle ayant versé de l'Esprit de Vin rectifié avec le Sel de Tartre, jusqu'à ce qu'il la surnage de cinq ou six travers de doigts, & couvert le Matras d'un Vaisseau de Rencontre soigneusement luté, on le tiendra au Bain de Digestion pendant vingt-quatre heures; aprés quoi l'Esprit de Vin étant devenu fort rouge, on le filtrera chaudement par le papier gris, puis l'ayant retiré par l'Alambic de verre, ou fait évaporer doucement jusqu'à la sechereſſe de la residence; on trouvera au fond une poudre blanchâtre, sur une once de laquelle ayant versé quatre onces d'Eau de pluye, & laissé le mêlange au Soleil pendant quelques jours, on en filtrera la liqueur, qui sera une Eau Stiptique fort propre à arrêter toute sorte d'Hemorrhagies.

J'ai inseré cette Eau parmi les Preparations de Vitriol, par ordre de Monsieur Daquin Premier Medecin de Sa Majesté, lequel en ayant eu la communication de l'Auteur, qui l'a preparée en sa presence, lui a témoigné sa gratification, en lui faisant obtenir des bontez du Roy la charge de Distillateur Chimique à Montpellier, dont personne n'avoit encore été pourvû. Ledit Sieur la Faveur a preparé encore une Eau Stiptique qui a la même vertu que celle qui precede, quoi qu'un peu differente, en y procedant ainsi.

Autre Methode.

On fera boüillir ſept ou huit livres de Vitriol de Piſe dans ſeize livres d'Eau, & lors que le Vitriol ſera diſſout, l'ayant ôté du feu, on y verſera deſſus demi livre d'Eſprit de Vinaigre; puis ayant bien laiſſé raſſoir les matieres, & verſé par inclination la liqueur; on lavera, dulcifiera, & fera ſecher la poudre qui s'étoit precipitée au fond; puis l'ayant miſe dans une Cornuë de verre lutée ſeulement ſous ſa partie inferieure, & verſé deſſus le double de ſon poids d'Eſprit de Vitriol bien rectifié, on en fera la diſtillation à feu nud, mais moderé, juſqu'à la ſechereſſe de la matiere, laquelle ſera griſâtre; Aprés quoi ayant caſſé la Cornuë & pilé la maſſe, on la mettra dans un Creuſet ſur les charbons ardents, la remuant toûjours avec une eſpatule de fer, juſqu'à ce qu'elle devienne jaunâtre; Auquel tems l'ayant verſée dans un Mortier & bien pilée, on en mettra deux onces dans un Matras, avec trois onces d'Eau commune, & aprés une digeſtion de demi heure, on paſſera cette liqueur par le papier gris, & on la gardera dans une bouteille de verre double bien bouchée, pour s'en ſervir en application contre toute ſorte d'Hemorrhagies.

CHAPITRE XXIV.

Des Precipitez, Terres, ou Soufres de Vitriol.

LA purification du Vitriol par le moyen des longues & réiterées Digeſtions qu'on en fait dans l'Eau commune, & la Preparation de l'Eau Stiptique, que je viens de décrire, ſont bien des exemples de la precipitation de pluſieurs parties terreſtres du Vitriol; Mais on peut par d'autres voyes faire precipitation & ſeparation plus entiere des parties ſolides, que l'Eſprit acide du Vitriol avoit diſſoutes, & que les uns nomment ſimplement Terre, ou Terre Metallique, les autres Soufre de Vitriol.

Operations.

Quelques-uns ayant choiſi un Vitriol bien vert & bien criſtallin, le diſſolvent dans de l'Eau de pluie chaude, & ayant filtré le tout, ils y verſent deſſus peu à peu de la liqueur de Tartre, ou de la Leſſive de Cendres gravellées, juſqu'à ce qu'il ne ſe faſſe plus d'ébullition; afin que l'Acide du Vitriol, & le Sel fixe du Tartre, ou celui des Cendres gravellées, agiſſant reciproquement l'un ſur l'autre, & s'uniſſant enſemble, le premier ſoit obligé d'abandonner la matiere qu'il avoit diſſoute & de la laiſſer precipiter au fond en forme de Terre, laquelle on lave en pluſieurs Eaux, & on deſſeche, aprés avoir verſé par inclination, & gardé à part la liqueur qui la ſurnage.

On a donné à cette Terre le nom de Soufre doux de Vitriol, quoi que mal-à-propos, puis que ce n'eſt en effet qu'une Terre Metallique, laquelle on recommande principalement pour guerir les maladies des poûmons, & pour mondifier & cicatriſer les playes & les ulceres, comme auſſi pour faire mourir les vers.

On ne doit pas s'imaginer qu'on verſe par inclination la Liqueur de Vitriol,

qui surnage la Terre qu'on a precipitée, comme si cette Liqueur étoit inutile; Car au contraire, on en doit profiter, puis qu'elle contient en elle la partie pure acide & saline du Vitriol, unie avec la partie saline fixe du Tartre, ou des Cendres gravellées, & qu'on peut même preparer un bon Remede de cette liqueur, lors qu'on a fait la precipitation de la Terre de Vitriol avec la Liqueur de Tartre; Car par ce moyen la partie terrestre naturellement cachée dans le Sel de Tartre se precipite avec celle du Vitriol, tandis que par la jonction de la partie acide du Vitriol avec la saline fixe du Tartre, & par l'évaporation de l'Eau qu'on y a employée, on trouve au fond du Vaisseau un Sel pur & cristallin composé des deux Sels, dont les effets sont differens de ceux des Sels ordinaires de Vitriol, qui sont emetiques, au lieu que celui-ci opere ordinairement par les selles, & ne fait vomir que rarement donné dépuis demi dragme, jusqu'à une dragme entiere, & qu'on le recommande dans les fiévres intermittentes, sur tout lors qu'on veut purger la melancolie.

Vsage du Vitriol de Mars.

On peut fort à propos employer le Vitriol de Mars à la place du commun, & l'ayant dissout dans de l'Eau de pluie distillée, ou dans du Flegme de Vitriol, & fait digerer dans un Matras pendant quelques tems, en filtrer la liqueur puis la precipiter avec celle de Tartre, en separer, laver & secher la Terre precipitée, faire évaporer l'humidité des Sels, les cristalliser ensemble, & les garder pour le besoin : Car l'astriction du Mars corrigeant encore mieux la qualité vomitive du Vitriol, rend ce Sel en état de n'agir que par les selles, ou par les urines.

Methode pour tirer un Soufre de Vitriol.

Quelques-uns ayant mis dans une Cucurbite une partie de limaille d'Acier, & deux parties de beau Vitriol, versent dessus du Vinaigre distillé jusqu'à ce qu'il les surnage de deux ou trois doigts; puis ayant placé la Cucurbite au Bain de Sable, ils en font évaporer l'humidité jusqu'à la secheresse des matieres, & même jusqu'à les faire rougir ; Puis ayant laissé refroidir les Vaisseaux, pilé & mis la masse dans une nouvelle Cucurbite, ils y versent encore dessus du Vinaigre distillé, jusqu'à ce qu'il la surnage de quatre ou cinq doigts ; & ayant fait digerer le tout, tant que le Vinaigre soit devenu bien rouge, ils filtrent cette Teinture, & ils la precipitent avec de la liqueur de Tartre, esperant d'avoir par là un veritable Soufre de Vitriol.

Autre Methode.

D'autres croyant y mieux réüssir aprés avoir dissout du Vitriol de Mars, ou du Vitriol commun dans de l'Eau, en arrosent la limaille d'Acier, puis l'ayant fait dessecher au Bain de Sable, l'arrosent de nouveau de la même dissolution & la dessechent au même Bain, continuant d'arroser & de dessecher la limaille, jusqu'à ce qu'elle soit devenuë bien rouge; puis ayant pilé la masse, ils en tirent la Teinture avec du Vinaigre distillé, la filtrent & la precipitent avec de la liqueur de Tartre dans l'esperance d'en avoir un Soufre de Vitriol, qu'ils ont qualifié anodin, & ont même voulu que ce fût un second Laudanum : Mais on ne doit pas s'étonner,

que les effets ne répondent pas à leurs promeſſes, puis que ce Soufre pretendu, n'eſt en effet qu'une Terre metallique.

* La reviſion que j'ai faite de ce Chapitre 24. & même du 23. qui le precede, m'engage à ajoûter ici une preparation de Vitriol que je ne ſçaurois trop priſer quelque longue & laborieuſe qu'elle puiſſe être ; Pour y trouver bien de l'avantage, il eſt bon de travailler ſur une bonne quantité de Vitriol, & de choiſir, s'il eſt poſſible du Romain, ou de celui de Piſe, ou du moins du meilleur que l'on pourra trouver, & qui participera le moins du Cuivre.

Operation.

* On prendra cinquante ou ſoixante livres de ce Vitriol, & les ayant diſſoutes dans une ſuffiſante quantité d'Eau de pluye ou de riviere, & mis la diſſolution dans trois ou quatre Urnes de bonne terre vernies au dedans, on jettera ſur ſoixante livres de Vitriol, trois livres de limaille d'Acier, la diviſant également ſur toutes les Urnes, & les ayant bien agitées avec une eſpatule de bois ou de fer, on expoſera pendant quinze jours les Urnes découvertes au Soleil & au ſerain, agitant pluſieurs fois le jour les matieres. Par ce moyen tant par la chaleur du Soleil & l'influence de la nuit, que par l'aide de la limaille d'Acier, la partie terreſtre, que quelques-uns ont nommée mal-à-propos Soufre de Vitriol, ſe precipitera au fond des Urnes, & l'Acier ſervira d'Aimant pour attirer & retenir à ſoi les particules de Cuivre que le Vitriol pouvoit contenir ; & en abſorbant ce que le Vitriol contenoit d'acre & de corroſif, il le rendra beaucoup plus doux qu'il n'étoit. Aprés quoi on verſera par inclination dans un filtre de papier gris, la liqueur claire qui ſurnagera les feces, & l'ayant filtrée, on la mettra dans une grande chaudiere de fer, au fond de laquelle on aura mis trois livres de nouvelle limaille d'Acier, puis ayant mis la chaudiere ſur un Fourneau propre, on fera boüillir cette diſſolution, juſqu'à la conſomption d'environ le quart de l'humidité, remuant de tems en tems la limaille, & ôtant avec une cuiller percée l'écume qui s'élevera au haut de la liqueur ; par lequel moyen, l'Acier fera encore precipiter quelques impuretez du Vitriol.

* Puis ayant laiſſé repoſer le tout environ un quart-d'heure, on verſera par inclination la liqueur claire, dans des Urnes, ſur leſquelles on aura mis une toile un peu ſerrée, pour arréter les impuretez, qui pourroient encore y être mêlées. Mettez en même tems la chaudiere ſur le feu, avec trois livres de nouvelle limaille d'Acier, & y ayant verſé deſſus, toute la liqueur contenuë dans les Urnes, la faire boüillir tres-lentement, juſqu'à la conſomption d'environ la moitié de la liqueur, remuant de tems en tems la limaille ; Puis ayant laiſſé repoſer le tout environ un quart-d'heure, verſez de nouveau par inclination la liqueur dans les Urnes, la paſſant comme devant par une toile ſerrée, & ayant mis quelques morceaux de bâtons, ou de cannes en travers dans la liqueur, vous la laiſſerez refroidir, ſans y toucher de vingt-quatre heures, pour donner tems au Vitriol de ſe criſtalliſer : Au bout duquel tems, vous verſerez par inclination dans la chaudiere, la liqueur qui ſurnagera les criſtaux, & l'ayant remiſe ſur un feu fort doux, vous la ferez évaporer de nouveau, juſqu'à la conſomption du tiers, & vous la ferez criſtalliſer de même qu'auparavant, évaporant même aprés & criſtalliſant la

liqueur, qui pourroit encore surnager les cristaux, tant qu'elle soit toute cristallisée. Ces Cristaux seront incomparablement plus doux, que le Vitriol n'étoit avant ces preparations, ils auront aussi une saveur martiale beaucoup plus stiptique que celle de tous les Vitriols.

* Pilez alors ces Cristaux, & les ayant étendus sur des Tables de bois, qui ayent autour des rebords de trois ou quatre doigts de haut, vous les exposerez au Soleil & au serain, les remuant de tems en tems, & vous les y tiendrez, jusqu'à ce qu'ils soient devenus bien blancs. L'Esté est le tems le plus propre pour cette Operation, qui demande trente ou quanrante jours de tems, & quelquefois davantage, lors qu'on ne peut pas bien joüir du Soleil. Il faut aussi prendre garde que pendant tout ce tems-là, il ne pleuve sur le Vitriol, parce que l'Operation en seroit reculée. On doit être persuadé que pendant cette espece de Calcination, le Vitriol reçoit des qualitez toutes particulieres, ayant en lui une disposition aimantique, & fort propre pour attirer & recevoir ce que les Astres lui peuvent communiquer de meilleur.

* Il faut alors avoir des bonnes Cornuës de grés environnées de lut, de telle grandeur, que mettant dans chacune trois livres de Vitriol ainsi calciné, le tiers en demeure vuide, & les ayant placées dans un Fourneau de Reverbere propre, adapté un grand Recipient au bec de chacune, & bien luté les jointures, en faire la distillation, donnant pendant vingt-quatre heures un feu gradué, mais fort doux au commencement & pendant les douze premieres heures, l'augmentant ensuite par degrez les douze dernieres heures, de même qu'on a accoûtumé de faire dans la distillation ordinaire de l'Esprit de Vitriol. Puis ayant laissé refroidir les Vaisseaux, & serré la liqueur distillée dans une bouteille de verre double bien bouchée, on tirera des Cornuës la matiere restée de la distillation, qui sera devenuë rouge, & l'ayant écrasée en sorte que les plus grosses pieces ne soient pas plus grosses que des pois, on la mettra dans des nouvelles Cornuës lutées de même que les premieres, les prenant un tiers moindres, & y mettant un tiers moins de matiere que la premiere fois, & les ayant placées dans un Fourneau de Reverbere proportionné, on divisera en parties égales dans les Recipiens la liqueur distillée, ajoûtant en même tems à chacun, autant pesant d'Eau de pluye que de cette liqueur, & les adaptant au bec des Cornuës, on en lutera soigneusement les jointures, & on en fera une nouvelle distillation graduée par un feu de trente-six heures poussé sur la fin jusqu'à la derniere violence.

Remarques.

* La premiere liqueur distillée & l'Eau ne sont pas mises sans raison dans les Recipiens dans cette distillation, puis qu'elles servent à attirer & à resoudre les Esprits plus fixes du Vitriol, lesquels autrement resisteroient beaucoup plus longtems à la violence du feu. On tire par la premiere distillation, ce que les Auteurs ont nommé *Rorem Vitrioli dulcem*, avec un Esprit fort volatile, que le Vitriol attire de l'air dans sa calcination Philosophique, & outre cela un Esprit sulfureux volatile, tel que l'on tire ordinairement du Vitriol, aprés qu'on l'a legerement calciné au feu; & sur la fin quelque peu d'Esprit acide; Et par la derniere distillation, on tire le reste de l'Esprit acide, & ce qu'on nomme improprement Huile de Vitriol.

* Cette distillation étant achevée & les Vaisseaux refroidis, on mettra les liqueurs distillées dans un Matras à long cou, & l'ayant couvert d'un Vaisseau de rencontre parfaitement bien luté, on les fera circuler au Bain de cendres pendant vingt-quatre heures, au bout desquelles, au lieu du Vaisseau de rencontre, on mettra une Chappe proportionnée, & l'ayant exactement lutée dans son embouchure, de même que celle du petit Recipient, qu'on aura adapté à son bec, on en tirera par le même feu de cendres, un Esprit volatile fort subtil, mais en petite quantité, lequel on serrera soigneusement dans une bouteille de verre double bien bouchée.

* On versera ensuite dans une Cornuë de verre double la liqueur restée dans le Matras, & ayant placé la Cornuë au Bain de Sable, on en tirera par un feu moderé le Flegme, ou la Rosée de Vitriol, que l'on gardera dans une bouteille à part & on trouvera au fond de la Cornuë l'Esprit & l'Huile de Vitriol beaucoup moins corrosifs que les ordinaires, & on les gardera dans une bouteille de verre double bien bouchée.

* On prendra cependant les Têtes-mortes restées dans les Cornuës, qui seront de couleur fort brune, & presque insipides, & les ayant mises en poudre, on les exposera au Soleil & au serain, sur des Tables unies de bois solide rebordées, l'espace de trente ou quarante jours & nuits, pendant lequel tems cette Tête-morte affamée sera comme un Aymant, lequel attirera le Sel de l'air, par la jonction duquel on obtiendra un Sel nouveau, qu'on peut nommer Universel, ou si l'on veut Hermaphrodite, lequel on separera de sa Terre par le moyen de l'Eau de pluie, le dissolvant, le filtrant, & le coagulant de même qu'on pratique aux autres Sels.

* On trouvera en ce Sel une astriction & une stipticité toute extraordinaire; aussi n'y a-t'il point de Remede au monde, qui arrête si promptement & si surement les Hæmorrhagies, ou qui soit plus efficace pour consolider les playes, pour mondifier, & cicatriser les Ulceres, pour reprimer & dessecher les fluxions qui tombent sur les yeux, & pour arrêter les Gonorrhées. On dissout une once de ce Sel dans huit onces d'Eau de pluie ou de riviere, & on en trempe des linges, qu'on aplique lors qu'on veut arrêter les Hæmorragies, consolider les playes, & mondifier & cicatriser les Ulceres : On peut même l'appliquer seul dans les Hæmorrhagies excessives ; mais il faut tripler & quatrupler la liqueur, lors qu'on le veut employer aux maux des yeux, & pour arrêter les Gonorrhées.

* La dissolution de ce Sel au poids d'une once dans huit onces d'Eau, est aussi un Remede incomparable, pour arrêter & guerir promptement les plus furieuses brûlures, si on y applique souvent des linges trempez dans cette Eau. On peut aprés qu'on a dissout, filtré & coagulé ce Sel, faire secher la terre, qu'on en a separée, & l'exposer de nouveau au Soleil & au serain, où elle se chargera de nouveau du Sel de l'Air, l'y tenant pendant cinq ou six semaines; Aprés quoi dissolvant & filtrant cette Terre, & en coagulant le Sel, de même qu'auparavant, & l'employant aux mêmes usages; On peut aussi en attendre des effets fort approchans.

* Mais pour bien profiter des substances plus pures qu'on a separées de ce Vitriol, on prendra sept onces de l'Esprit ou Huile de Vitriol restez dans la Cornuë aprés la separation du Flegme, & y ayant dissout une once de ce Sel Universel, on

les

les mettra dans une Cornuë de verre double environnée de bon lut, & l'ayant placée en un Forneau de Reverbere clos, & adapté & soigneusement luté à son bec un Recipient, on poussera la distillation par degrés, jusqu'à ce que toute la liqueur soit passée dans le Recipient; Aprés quoi on mélera une nouvelle once de Sel dans cette liqueur, & l'ayant mise dans une Cornuë, on en fera la distillation de même que la premiere fois; & enfin en troisiéme & dernier lieu, on ajoûtera une nouvelle once de Sel à la liqueur distillée, & en ayant fait la distillation, & ajoûté à la liqueur distillée une once de l'Esprit volatile, qu'on avoit reservé, on mettra le tout dans un Matras, avec autant pesant d'Esprit de Vin bien rectifié, & y ayant adapté & bien luté un Vaisseau de rencontre, on les fera circuler pendant quarante jours au Bain de Sable sur un feu fort moderé, & on aura un Esprit Alxalisé, dont l'odeur & le goût seront tres-agreables, & dont on pourra user avantageusement dans toute sorte de fiévres soit continuës, soit intermittentes, en le mêlant dans plusieurs liqueurs, & sur tout dans la boisson ordinaire, s'accommodant au goût du malade, pour le plus ou le moins de gouttes, qu'il en desirera.

* Quoi que la preparation de Vitriol que je viens de donner, contienne une Distillation, je n'ai pas crû pouvoir m'exempter de donner, comme je fais, dans le Chapitre qui suit, la maniere dont on se peut sûrement servir, pour en tirer par distillation, ou autrement, les diverses liqueurs & substances que les Auteurs ont recommandées.

CHAPITRE XXV.

De la Distillation du Vitriol.

CEux qui mépriſent une partie des ſubſtances qu'on peut tirer par Diſtillation du Vitriol; qui n'en recherchent que le premier & le ſecond Eſprit; & qui voulant abreger le tems de la Diſtillation, ne ſont pas ſoigneux de trouver dans ce dernier Eſprit toute la force & la penetration qu'on y peut rencontrer; n'y employent que le Vitriol d'Angleterre, lequel participant en apparence plus du Fer que du Cuivre, & ayant moins de Sel fixe, mais beaucoup plus de Sel acide de l'air, que la plûpart des autres Vitriols, a ſes parties moins reſſerrées, & donne plutôt & avec moins de peine ſes Eſprits. On ne doit pas toutefois croire par là, que le Vitriol d'Angleterre ſoit tout-à-fait dénué de particules de Cuivre, comme quelques-uns l'ont écrit; puis que s'il n'y en avoit point, & ſi le Mars y abondoit, il ſe feroit connoître dans la Calcination par ſa couleur brune qui prédomineroit; au lieu que la couleur rouge, qui paroît bien-tôt à ce Vitriol, de même qu'aux autres (à la reſerve du blanc) lors qu'on les a expoſez à un feu violent, eſt une marque inconteſtable du Cuivre qui y eſt caché, quoi qu'en fort petite quantité; de méme que la couleur rouge qui arrive au Vert-de-gris étant ſur le feu, eſt un témoignage aſſuré qu'il contient en lui pluſieurs particules de Cuivre. Mais encore que la cherté & l'excez des particules de Cuivre que le Vitriol de Chipre contient, & dont la couleur bleuë eſt une marque certaine, ſoient cauſe qu'on n'a pas accoûtumé de l'employer pour en tirer l'Eſprit; il eſt conſtant neanmoins qu'Angelus Sala, Schroder, & pluſieurs autres Auteurs, recommandent de choi-

ſir pour la Diſtillation un Vitriol de moyenne nature & qui contienne pluſieurs particules de Cuivre ; Et nous voyons par experience que le Vitriol d'Allemagne en beaux Criſtaux verts, & par conſequent plus chargé de Cuivre que celui d'Angletere, eſt celui dont les Eſprits ſont plus puiſſans, & qui en donne une plus grande quantité ; D'où vient qu'on n'a pas accoûtumé de diſtiller celui d'Angleterre, que lors qu'on a plus beſoin de l'aſtriction du Mars que de la penetration de l'Eſprit.

Operation.

Mais afin de bien profiter de toutes les bonnes parties du Vitriol ; Aprés avoir choiſi celui qu'on jugera plus propre pour ſeconder ſon intention, on en remplira environ la moitié d'une Cucurbite de verre, un peu baſſe, placée au Bain-Marie & l'ayant couverte de ſon Chapiteau, adapté un Recipient à ſon bec, & luté ſoigneuſement toutes les jointures, on fera boüillir le Bain ſans diſcontinuer, juſqu'à ce qu'il ne diſtille plus rien dans le Recipient, puis ayant laiſſé à demi refroidir les Vaiſſeaux & déluté le Recipient, on ſerrera dans une bouteille bien bouchée l'Eau qui aura diſtillé, à laquelle les Auteurs ont donné le nom de Roſée de Vitriol l'eſtimant principalement contre les maux de tête, & pour fortifier tous les viſceres, de même que pour rétablir & entretenir l'humide radical la donnant au poids de deux dragmes, & en continuant l'uſage, ſur tout au Printems, & aprés avoir été purgé.

Il faut en même tems tirer la Cucurbite du Bain-Marie, & l'ayant placée à celui de Sable, & reluté les jointures du Recipient, en tirer par une chaleur plus forte que celle du Bain boüillant, toute l'Eau qui pourra en diſtiller, laquelle ſera claire & d'une odeur agreable, & meritera qu'on la conſerve ſeparément, comme étant propre pour mondifier les reins, ouvrir les conduits de l'urine, & adoucir les corroſions internes, la donnant au poids d'une dragme dans du boüillon à la viande : Elle éteint auſſi l'inflammation des playes, en appaiſe la douleur, & les cicatriſe étant appliquée ; elle eſt auſſi propre pour guerir la galle.

Ayant profité de ces deux Eaux, & laiſſé bien refroidir le Bain de Sable, on pilera la maſſe reſtée dans la Cucurbite, & en ayant rempli environ les deux tiers d'une Cornuë de grés environnée de lut, on la placera au Fourneau de Reverbere clos & ayant adapté à ſon bec & parfaitement bien luté un grand Recipient, on en fera la Diſtillation par un feu gradué, doux au commencement, puis augmenté peu à peu de tems en tems, & pouſſé enfin juſqu'à la derniere violence, qu'on continuëra en cet état juſqu'à ce qu'on ne voye plus ſortir de vapeurs de la Cornuë, & que le Recipient ſoit devenu tout-à-fait clair : Auquel tems ayant laiſſé bien refroidir les Vaiſſeaux & deluté le Recipient, on verſera la liqueur diſtillée dans une bouteille de verre double, & l'ayant bien bouchée, on gardera cet Eſprit pour le beſoin. Ou bien, ſi l'on veut, on le verſera dans une Cucurbite de verre, & l'ayant placée au Bain de Sable, couverte de ſon Chapiteau, adapté un Recipient à ſon bec, & ſoigneuſement luté toutes les jointures, on en tirera par un feu moderé, en premier lieu un Eſprit ſulfuré tres-ſubtil & penetrant, qu'on gardera à part dans une bouteille de verre double parfaitement bien bouchée; puis en continuant le feu, on en fera monter & diſtiller le Flegme, puis un Eſprit paſſablement acide ; & on trouvera au fond de la Cucurbite l'Eſprit le plus peſant & le plus acre, auquel on a donné improprement le nom d'Huile de Vitriol.

Le Vitriol donne ſes Eſprits en nuées blanches, de même que les autres Sels à la reſerve du Nitre, dont les vapeurs ſont rouges; mais le reſſerrement de ſes parties eſt cauſe que ſes Eſprits ſortent plus lentement; Car on eſt obligé de continuer le feu pendant trois ou quatre jours naturels, & même quelquefois plus long-tems, ſur tout pour la diſtillation du Vitriol d'Allemagne, lors qu'on en veut avoir les derniers Eſprits, & ſi on veut continuer le feu juſqu'à ce qu'on puiſſe voir à travers le Recipient ce qu'on nomme la piſtole, ſçavoir l'embouchure de la Cornuë bien rouge; qui eſt une marque qu'il ne ſort plus rien de la Cornuë, & que les vapeurs ſont toutes reſoutes en liqueur dans le Recipient. Mais parce que les derniers Eſprits ſont extraordinairement corroſifs, & chargez des ſubſtances Metalliques contenuës dans le Vitriol, on peut interrompre la diſtillation douze heures aprés que les vapeurs blanches ont commencé de paroître, ou lors qu'on verra arréter quelques gouttes un peu obſcures vers le cou du Recipient: Ce qui n'empêche pas qu'en ayant deluté le Recipient en humectant le lut des jointures avec de l'Eau chaude, & ayant ſerré l'Eſprit diſtillé, on ne puiſſe remettre & reluter ce Balon, & même continuer la diſtillation par un feu tres-violent, juſqu'à ce que le Vitriol ait donné tous ſes derniers Eſprits.

Ces derniers Eſprits ſeparez des premiers, ont leurs pointes ſi dures, & ſi perçantes, qu'elles penetrent & rongent en un inſtant l'endroit des ſubſtances, dans les pores deſquelles elles peuvent entrer; Et quoi qu'ils ſoient naturellement liquides, il peut arriver dans les longues diſtillations, qu'ayant enfin diſſout dans la Cornuë quelques particules Metalliques, ou terreſtres ſalines, ils tombent avec elles dans le Recipient, & y forment une eſpece de Gelée tranſparante; dont on ne doit pas être ſurpris, puis que les Eſprits acides, qui ſe ſeparent du Sublimé corroſif, dans la preparation du Beurre d'Antimoine, & qui ne ſont venus que du Vitriol & du Sel diſſolvent en fort peu de tems, & par l'aide d'un fort petit feu, la partie Reguline de l'Antimoine, & tombent avec elle dans le Recipient en liqueur, qu'on nomme Huile, ou Beurre glacial, à cauſe de ſon épaiſſeur & de ſa diafanité. Ces mêmes Eſprits, tant les liquides, que les coagulez, ſe trouvans privez de tout leur Flegme, ont leur ſubſtance ſi reſſerrée & ſi affamée d'humidité que non ſeulement ils ſont d'une fort grande peſanteur, mais que ſe rencontrans même en fort petite quantité, dans un bien grand Recipient, ſi par hazard on y verſe deſſus quelque peu d'Eau, ils ſe mettent en un inſtant dans un tel mouvement, & ils contractent une telle chaleur, qu'ils briſent le Recipient quelque renforcé qu'il ſoit; dont je ne penſe pas qu'on doive accuſer aucunes parties ignées de ces Eſprits, quelques rongeans qu'ils puiſſent être; mais bien le reſſerrement de leur ſubſtance, leur aridité, & leur faim de leur partie aqueuſe qu'ils ont perduë, & le terrible mouvement & la violente chaleur, que l'approche de l'Eau leur cauſe, en diviſant en un moment, & dilatant & étendant épouventablement toutes leurs parties.

L'examen du mouvement & de la chaleur, quoi que moindres, que la même Eau excite, ſi on en mêle parmi les Eſprits de Vitriol & de Soufre non deflegmez fera facilement comprendre, combien plus violens doivent être les effets de ces Eſprits lors qu'ils ſont dénuez de tout leur flegme: Mais la conſideration du refroidiſſement & du calme, qui leur arrivent peu de tems aprés la parfaite union de l'Eau avec eux, fera bien juger qu'en vain on accuſeroit des parties ignées

pour operer tout ce desordre puis que le mouvement cessant, toute chaleur & tous effets cessent bien-tôt, & puisque l'Eau, qui donne manifestement le mouvement à ces Esprits, feroit un effet tout contraire; veu que son propre étant d'éteindre le feu en éteignant ces parties ignées peu soûtenables, le mouvement & tous ses effets ne paroîtroient plus; au lieu qu'ils sont en état de recommencer plusieurs fois & de ne pas desister, jusqu'à ce que ces Esprits soient tout-à-fait remplis & soulez de l'Eau dont ils sont avides.

Vertus & usages de l'Esprit de Vitriol.

Ce premier Esprit de Vitriol n'ayant pas la corrosion du dernier, est beaucoup plus propre pour prendre par la bouche; Il est diuretique, & un peu diaphoretique; il incise, il attenuë, & il resiste à la pourriture des humeurs; il réveille l'appetit, il ouvre les obstructions du foye, de la ratte & du mesentere, il tempere l'ardeur des fiévres le mêlant dans la boisson, depuis quatre ou cinq, jusqu'à douze ou quinze gouttes, ou jusqu'à ce que la liqueur soit agreablement acide; Il guerit les ulceres de la langue & du dedans de la bouche en les en touchant; Il est aussi fort propre pour guerir toutes les maladies de la peau, qui viennent d'une pituite salée.

Remarques.

La Terre Metallique dont le Vitriol abonde, empêchant sa fusion dés-lors que le feu a consumé sa plus grande humidité, & cette consomption ayant été faite avant qu'on mette le Vitriol dans la Cornuë, on n'y mêle pas les substances seches & arides qu'on mêle d'ordinaire avec les autres Sels pour empêcher leur fusion, lors qu'on en veut tirer les Esprits, mais on le met seul ainsi dessecché dans la Cornuë. La Terre même dont il abonde, le rend propre à empêcher la fusion & la separation du Nitre, avec lequel on le mêle pour la preparation de l'Eau forte.

Quelques Auteurs ayant mis le Vitriol dans une Cucurbite de verre placée au Bain de Cendres, la couvrent de son Chapiteau, & en ayant bien luté les jointures, & adapté un Recipient à son bec, ils en distillent par une chaleur moderée le Flegme & l'Esprit acide qu'ils peuvent en faire monter; puis ayant cohobé la liqueur distillée sur la residence, & renouvellé la distillation & la cohobation jusqu'à sept ou huit fois, & redoublé la chaleur à la derniere distillation, ils en tirent enfin un Flegme mêlé de beaucoup d'Esprit acide, dont l'odeur devient fort agreable, si on la fait circuler deux ou trois jours dans un Vaisseau propre bien bouché & placé dans du Sable sur un feu de digestion.

On recommande beaucoup ce Flegme acide, de même que l'Esprit volatile du Vitriol, dont j'ai déja parlé, pour dissiper les douleurs de teste, & pour guerir l'Epilepsie. On ne sçauroit mieux limiter leur dose, que par la saveur acide agreable, qu'ils doivent donner aux liqueurs avec lesquelles on les mêle. Tous les Esprits de Vitriol sont fort propres contre les vers, & pour fortifier l'estomac & les intestins. Mais le Flegme acide du Vitriol, est particulierement propre pour arréter les Hæmorrhagies internes; & pour éteindre les inflammations des yeux.

CHAPITRE XXVI.

De l'Esprit de Vitriol doux, & de quelques autres Esprits de Vitriol.

QUelques Auteurs veulent qu'on verse l'Esprit de Vinaigre sur le Vitriol calciné, jusqu'à ce qu'il le surnage de quatre doigts, qu'on les faisse digerer ensemble pendant quelques jours, & qu'ayant versé par inclination & gardé à part la liqueur qui surnage, on verse de nouvel Esprit de Vinaigre sur la residence, qu'on en réïtere la digestion pendant un même tems, & qu'ayant reversé par inclination & gardé la liqueur qui surnage avec la premiere, on renouvelle l'affusion d'Esprit de Vinaigre, la réïterant jusqu'à sept fois de même que toutes les autres Operations; Puis qu'ayant mis toutes les Teintures dans une Cucurbite de verre, placée au Bain de Cendres, l'ayant couverte de son Chapiteau, on en retire le Flegme du Vinaigre, & celui du Vitriol, par un feu fort doux, jusqu'à ce que la residence des Teintures soit épaissie en consistence de Miel; Et que l'ayant aprés mêlée avec quelques poignées de Sable, ou avec quelque autre matiere approchante, & mis le mêlange dans une Cornuë, on en tire par un feu gradué un Esprit de Vitriol, qu'ils qualifient doux. Mais outre que cét Esprit n'est pas exempt d'acité, on ne peut pas la qualifier un vrai Esprit de Vitriol, puis qu'il doit être plutôt un Esprit de Vinaigre.

D'autres ayant fait digerer l'Esprit de Vitriol sur de la limaille d'Acier, ou sur du Corail, ou quelque autre matiere approchante en poudre, sur laquelle l'Esprit de Vitriol puisse émousser ses pointes, ou ayant simplement mêlé l'Esprit de Vitriol avec les mêmes matieres, en tirent par les voyes ordinaires un Esprit, qui se trouve moins piquant, parce qu'il est privé de plusieurs parties acides que ces matieres ont absorbées & retenuës; Mais cét Esprit ne peut passer que pour imparfait, puis qu'il a perdu la plûpart de ses bonnes parties; J'estime aussi qu'on doit le rejetter, de même que celui qui precede; & que le meilleur adoucissement qu'on peut faire à l'Esprit de Vitriol, est en y procedant de même que pour l'adoucissement des Esprits de Sel & de Nitre, le mêlant avec parties égales d'Esprit de Vin bien rectifiée, & distillant plusieurs fois ce mêlange dans un Alambic de verre au Bain de Cendres par une chaleur bien moderée: Car par l'union intime qui se fait par ce moyen de la partie acide de l'Esprit de Vitriol avec la saline sulfurée volatile de l'Esprit de Vin, il en resulte un Esprit beaucoup plus doux en sa saveur & en tous ses effets, que n'étoit l'Esprit de Vitriol avant sa jonction: Et quoi qu'on doive avoüer, que cét Esprit est un composé des deux, on doit neanmoins en concevoir une beaucoup meilleure opinion; puis qu'ils se sont unis sans se détruire l'un l'autre, & que par le nouvel arrangement arrivé à leurs parties dans leur union, ce qu'ils avoient chacun de violent se trouve adouci, & leur Commune action beaucoup plus propre & plus accommodée à nôtre nature. D'où vient que l'usage de cét Esprit est beaucoup plus avantageux que celui de l'ordinaire, & sur tout aux personnes à qui les Acides sont quelque peu nuisibles, & qu'il est beaucoup plus propre pour plusieurs maladies, & sur tout pour les Scorbutiques; Car l'Esprit de Vin communique à l'Esprit de Vitriol une vertu diaphoretique, sans lui ôter celle d'ouvrir les Obstructions, & de fortifier les parties.

On peut faire prendre cet Esprit en une dose un peu plus grande que celui qu'on n'a pas adouci.

On peut tirer de la Tête-morte qui reste aprés la distillation du dernier Esprit de Vitriol, un Esprit acide beaucoup moins violent, que celui qu'on tire du Vitriol à la maniere ordinaire; si l'ayant mise en un lieu, où elle puisse recevoir les Raions du Soleil, & les influences de la Lune, & des autres Astres, avec les humiditez de l'Air sans que la pluie y tombe dessus, on l'y laisse pendant plusieurs mois, ou pour mieux faire pendant une année entiere; Car par ce moyen la Terre aride du Vitriol, dépourvûë de son Sel naturel, mais non pas de son ferment, se remplira du Sel Acide de l'Air, & deviendra en quelque sorte un nouveau Vitriol, duquel on pourra tirer par les voyes ordinaires, & dans dix ou douze heures de tems, un Esprit acide fort agreable, que quelques-uns nomment Esprit de Vitriol regeneré, dont on pourra se servir surement, & avec succés, dans toutes les maladies, où l'on employe l'Esprit de Vitriol ordinaire, le donnant en même dose, & dans les mêmes liqueurs.

On prepare un Esprit de Vitriol composé, en y procedant ainsi. On pile & on mêle quatre livres de Vitriol calciné en rougeur, avec cinq livres de Cailloux de riviere calcinez, & une livre de Sel de Tartre calciné en blancheur; Puis les ayant mis dans une Cornuë, & l'ayant placée au Fourneau de Reverbere clos, on en fait la distillation par un feu gradué à la maniere ordinaire, jusqu'à ce que le Flegme, & tous les Esprits soient sortis; Aprés quoi ayant laissé refroidir les Vaisseaux, & deluté le Recipient, on mêle la liqueur qu'on y trouve avec ce qui reste dans la Cornuë, & on réitere la distillation, pour mieux détacher de la residence toutes les parties qui peuvent monter par la distillation; pour lequel effet on réitere même encore deux ou trois fois les mêmes Operations, & on obtient un Esprit, que plusieurs Auteurs estiment beaucoup pour ouvrir les obstructions du foye & de la ratte & de tous les visceres, & particulierement dans les Hydropisies & Ictericies, en usant de même que des Esprits qui precedent.

Remarques.

Paracelse estime beaucoup un Esprit de Vitriol, qu'on apelle corrigé, & qu'il veut qu'on prepare en cohobant l'Esprit sur ce qui reste dans la Cornuë aprés l'avoir distillé, le rediſtillant ensuite, & réiterant les mêmes cohobations & distillations, jusqu'à huit ou neuf fois; Aprés quoy il veut qu'ayant versé pour la derniere fois l'Esprit distillé sur la residence, & y ayant ajoûté de l'Esprit de Vin bien rectifié autant qu'il en faut pour reduire le tout en une pâte, on la mette dans une Cornuë, & qu'on la distille par un feu gradué, de même que les autres fois; Recommandant beaucoup cet Esprit contre l'Epilepsie, donné depuis cinq ou six, jusqu'à huit ou dix gouttes, dans quelque Eau cephalique.

Hartman loüe beaucoup un Esprit qu'il nomme Anti-epileptique, lequel il compose avec égales parties de Vitriol de Hongrie bien purifié, & d'Urine d'Enfans bien sains digerez quelque tems ensemble au Bain-Marie, dans une Cucurbite de verre couverte, puis distillez au même Bain; Assurant que la premiere Eau qui distille est un excellent Remede pour appaiser les douleurs de la Goutte, l'apliquant sur la partie; & que la seconde est un Remede tout particulier pour toutes les maladies des yeux; Il veut aprés, qu'ayant pilé & mis la residence dans une Cornuë, & adapté & soigneusement luté un grand Recipient à son bec, on

en tire par un' feu nud & gradué un Eſprit d'une ſaveur auſtere, & d'une odeur de Soufre, & qu'on le rectifie une ou deux fois ; Aſſurant que cet Eſprit eſt un Remede immancable pour la gueriſon entiere de l'Epilepſie des Enfans, ſi on en meſle un ſcrupule avec une once d'Eau diſtillée de Racines de Pivoine, & de fleurs de Tillot, ſi l'on en donne demi cuillerée dans le Paroxiſme, & ſi l'on en continuë l'uſage par intervalles ſuivant le beſoin.

* Vanhelmont dans ſon Chapitre *de Lithiaſi*, donne une Preparation d'Eſprit de Vitriol qui merite d'avoir ici ſa place. On y procedera ainſi. On aura ſix Cornuës égales, de verre double, moyennement grandes, qu'on enduira & couvrira d'un lut de forte compoſition bien adherant, & capable de les bien défendre contre le feu, & de ſe vitrifier autour d'elles, ſans ſe fendre & ſans s'en détacher ; Et lors que ce lut ſera parfaitement ſec & bien endurci, ayant rempli à moitié ces Cornuës de bon Vitriol de Chypre ou de Hongrie, calciné en blancheur, & mis en poudre, on les placera enſemble dans un Fourneau de Reverbere proportionné, & ayant adapté & ſoigneuſement luté un fort grand Recipient au bec de chacune, placé les Recipiens ſur du ſable moüillé, & couvert leur deſſus d'un ſac à demi rempli de ſable moüillé de même, on en commencera, & on continuëra la diſtillation, par un feu gradué, qu'on pouſſera enfin juſqu'à la derniere violence, & même par un feu à vent venant du deſſous de la grille, le continuant ainſi, juſqu'à ce que ne voyant plus entrer d'Eſprits dans les Recipiens, on ouvre une porte qui doit être au côté du Fourneau, par le moyen de laquelle, la flamme des bois puiſſe reverberer ſous les Cornuës. Il faut alors maintenir le feu dans cette force pendant cinq ou ſix jours & autant de nuits, ſans craindre la fuſion des Cornuës, quelque terrible que ſoit ce feu, parce que ſi le lut à été bon & bien fait, il ſe vitrifiera avec les Cornuës, & retiendra avec elles ſuffiſamment les matieres.

* Lors qu'on voudra ceſſer la diſtillation, pour profiter des Eſprits, on aura ſoin de déluter l'orifice des Recipiens & des Cornuës avec de l'Eau preſque boüillante, tandis que le feu eſt encore fort ardent ; parce que ſi on laiſſoit refroidir les Vaiſſeaux, la tête-morte attireroit à elle les Eſprits diſtillez, leſquels on doit ſerrer en diligence dans une bouteille de verre double bien bouchée.

* On prendra enſuite la Tête-morte reſtée dans les Cornuës, & l'ayant mêlée avec parties égales de Soufre en poudre, on les fera brûler enſemble juſqu'à la conſomption du Soufre ; Aprés quoi on mettra cette matiere dans une grande Cucurbite de verre forte, & y ayant verſé deſſus toute la liqueur diſtillée, laquelle cette Tête-morte abſorbera bien-tôt, on la mettra au Bain de Sable ſur un feu moderé, & l'ayant couverte de ſon Chapiteau, adapté un petit Recipient à ſon bec & bien luté les jointures, on en retirera une Eau preſque inſipide, tandis que l'Eſprit reſtera dans le Colcothar, ou Tête-morte. On reverſera le Flegme diſtillé ſur les matieres, & on le rediſtillera, réïterant les mêmes operations juſqu'à ſix ou ſept fois, ou juſqu'à ce qu'enfin cette liqueur verſée deſſus & ſurnageant les matieres ſoit devenuë rouge ; ce qui ſera une marque de leur ſaturité. On retirera alors cet Eſprit flegmatique par le même Alambic, & on le ſerrera.

* Puis ayant remis le Colcothar imbibé des premiers Eſprits Acides, & de ceux qu'il avoit retenus du Soufre dans ſon uſtion, dans des Cornuës pareilles aux premieres, & ayant adapté les mêmes Recipiens à leurs cous, & ſoigneuſement luté

les jointures, pouſſant par degrez ce riche Colcothar, on en tirera juſqu'aux derniers Eſprits, qui ſeront jaunâtres, & auront une odeur de Miel fort agreable. On aura ſoin auſſi de déluter les Recipiens tandis que le feu ſera en ſa force, pour les raiſons déja dites, & de ſerrer en diligence l'Eſprit diſtillé dans une bouteille de verre forte bien bouchée avec de la Cire, parce qu'il eſt fort preſt à ſe diſſiper.

* Il faut prendre garde de ne verſer aucune Eau ſur cet Eſprit, ni dans les Recipiens, où il pourroit en reſter quelque petite portion, ni ailleurs, parce qu'il ne manqueroit pas de faire ſauter en éclats les Vaiſſeaux de verre qui le contiendroient, par le grand mouvement où il ſe mettroit à l'approche de l'Eau; ce qui n'arrive pas en y mêlant le premier Eſprit Flegmatique, qui lui eſt fort analogue, dont on peut auſſi laver les Recipiens, pour profiter de ce qui pourroit y être reſté.

* On auroit quelque lieu d'imputer la violente action, qui arrive en verſant de l'Eau ſur cet Eſprit, à l'état alteré où il ſe trouve, aprés l'avoir privé de ſon flegme, mais je crois qu'il eſt encore plus raiſonable de l'imputer à la diſproportion de ſes pores, & à la diſſimilitude de ſa ſubſtance concentrée, d'avec celle de l'Acide de l'Eau, qui eſt toûjours fort étendu: Ce qui a d'autant plus de vray-ſemblance, que le flegme étant ſorti avec l'Eſprit d'une même matiere, & s'étant déja uni avec les pointes de l'Eſprit s'y accommode encore facilement au beſoin; d'où vient, que comme des anciens amis, ils ſe reçoivent & ils s'embraſſent amiablement l'un l'autre, ſans ſe faire violence, comme il arrive dans le mêlange de l'Eau, dont la diſproportion avec les pointes & les pores de l'Eſprit, eſt telle, qu'ils ne ſçauroient ſe penetrer l'un l'autre, ſans une grande violence, & ſans un combat precipité, qui cauſe la rupture des Vaiſſeaux.

* Vanhelmont exalte beaucoup cet Eſprit volatile ſalin ainſi rectifié, pretendant qu'il parvienne juſqu'à la quatriéme digeſtion, qu'il reſout les excremens arrétez dans les Vaiſſeaux, & qu'il ôte par ce moyen la cauſe occaſionnelle de pluſieurs maladies chroniques. On peut en uſer de même & en même doſe que des autres Eſprits de Vitriol rectifiez.

Preparation d'un Eſprit ou Huile de Vitriol coagulée.

* On peut preparer un Eſprit ou Huile de Vitriol coagulée en y procedant ainſi. On prendra une partie de Sel de Vitriol tiré de la Tête-morte de ſa diſtillation, & deux parties d'Huile de Vitriol, & les ayant mêlez enſemble dans une Cucurbite de verre, on la mettra ſur un feu de ſable fort doux, & on l'y tiendra juſqu'à ce qu'ils ſoient coagulez enſemble; puis ayant repeſé ce Sel coagulé on y ajoûtera encore le double de ſon poids de la même Huile de Vitriol & on les coagulera de même; On réiterera, dis-je, l'addition de l'Huile de Vitriol & la coagulation, juſqu'à ce que ce Sel ſoit augmenté du double. On mettra alors cet Eſprit ou Huile de Vitriol coagulée dans un Vaiſſeau circulatoire de verre, & y ayant verſé deſſus une pareille quantité de nouvelle Huile de Vitriol, & ſéellé hermetiquement le Vaiſſeau, on le tiendra au Bain de digeſtion pendant quatorze jours, au bout deſquels tout ſe trouvera coagulé.

Uſages de cette Huile.

* On pretend qu'il y a fort peu de maladies, que cette Huile coagulée de Vitriol

Vitriol ne surmonte, sur tout si on la dulcifie : Mais on la recommande principalement pour les maladies des Poûmons, & même pour prolonger la vie. On peut en faire une Teinture, laquelle projettée sur le fer, le convertit en Cuivre. Ce qui fait voir qu'il y a de la possibilité à la transmutation des Metaux.

CHAPITRE XXVII.

Du Sel & de la Terre du Vitriol.

CE n'est pas assez d'avoir tiré du Vitriol par la distillation le Flegme & les divers Esprits qu'il contient, il faut encore chercher dans ce qu'on appelle Tête-morte, quelque partie saline du Vitriol, qui y reste, & qui à proprement parler est encore un veritable Vitriol ; quoi que la plûpart des Auteurs l'ayent pris pour quelque chose de distinct & d'autre nature que le Vitriol. Mais pour l'avoir tel qu'il est, il faut faire une Lessive de ce qui reste aprés la distillation, & l'ayant filtrée, en faire évaporer l'humidité superfluë pour en avoir le Sel qu'on trouvera coagulé au fond du Vaisseau, de couleur tirant sur l'incarnat à cause des impressions du feu qui rougit le Vitriol.

Ce Sel ayant la saveur du Vitriol qui est sa principale matiere, en retient aussi les qualitez, & sur tout l'emetique, Mais quoi que la petite quantité de ce Sel, ou pour mieux dire du Vitriol, qui reste dans la Tête-morte aprés la distillation, ne merite pas qu'on la recherche, ni qu'on en fasse la Lessive, on y est neanmoins obligé, si l'on veut profiter de la Terre qui l'accompagne, & dont tous les Auteurs recommandent principalement la vertu astringente. Car pour l'avoir en sa pureté, si l'on n'en fait pas une Lessive, on doit du moins la laver & relaver, en sorte qu'elle se trouve toute pure & sans aucun mêlange des parties salines du Vitriol; Afin qu'elle aye les qualitez qu'on lui a attribuées, qui sont principalement de guerir les Disenteries, les Lienteries, & les Diarrhées, d'arréter les Vomissemens & les Hæmorrhagies internes & externes, de remedier aux foiblesses de l'Estomac & des intestins, & de mondifier les playes & les ulceres.

Mais encore que la substance saline vitriolique, qu'on peut tirer de la masse qui reste aprés la distillation, ait toutes les vertus que les Auteurs ont attribuées au Sel de Vitriol, la quantité qu'on en peut tirer, fait qu'on se sert du Vitriol blanc dissout dans de l'Eau filtrée, & cristallisée, à la place du Sel de Vitriol ; & cela d'autant plutôt, qu'il produit avec beaucoup de douceur tous les bons effets qu'on doit attendre du Sel de Vitriol, dont les principaux sont de vuider par le vomissement ou par les selles les mauvaises humeurs qui croupissent dans l'Estomac, ou dans les Intestins, d'empêcher qu'elles n'envoyent des vapeurs au Cerveau, & qu'elles ne causent l'Epilepsie & les autres maladies qui lui arrivent ; de faire mourir les vers, guerir les fiévres intermittentes, & d'ouvrir les obstructions du foye & de la ratte, & celles des reins & des conduits de l'urine ; On le donne depuis demi scrupule, jusqu'à demi dragme, & même jusqu'à une dragme, dans du boüillon, ou dans quelque autre liqueur propre.

J'eusse pû donner ici plusieurs autres Preparations de Vitriol, mais leur peu d'usage m'oblige de les suprimer.

CHAPITRE XXVIII.

Des Preparations du Soufre.

LA grande conformité qu'il y a entre l'Esprit acide du Soufre, & celui qu'on tire du Vitriol, duquel même on veut que le premier soit la base, m'oblige d'en donner successivement les Preparations, Je n'entens pas ici parler de ce Soufre que toute la Chimie reconnoît pour un des Principes de tous les Mixtes, non plus que de celui qu'on peut separer de l'Antimoine, du Cinabre, & de quelques autres Mineraux, dont il fait une partie de la composition ; Mais du Soufre commun & ordinaire qui passe pour une Resine, Graisse, ou suc Mineral gras, & onctueux, qu'on trouve dans les entrailles de la Terre, pur, ou mesle avec elle, ou avec les Pierres, ou dans certaines Eaux, d'où on le separe par artifice. La partie resineuse grasse & inflammable, est bien celle qui est en plus grande quantité, dans la composition du Soufre ; mais elle est accompagnée d'un peu de Sel liquide, ou d'Esprit acide, de quelque peu d'Eau, & de quelque Terre qui reste aprés qu'on a consumé & separé les autres parties par le feu.

Il n'est pas necessaire de parler ici des divers endroits où l'on trouve le Soufre, non plus que des moyens qu'on employe pour le purifier, en le separant des matieres qui s'y trouvent naturellement mêlées ; puis qu'on nous l'apporte tout dépuré, & qu'il suffit de le bien choisir, & de sçavoir que celui qui paroît le plus net, qui brûle le mieux sans discontinuer lors qu'on l'a une fois allumé, & dont la couleur tend tant soit peu sur le vert, est le plus propre & le meilleur pour toutes les Preparations Chimiques, & particulierement pour en tirer l'Esprit.

La partie resineuse & inflammable du Soufre prédominant en quantité sur toutes les autres, & se trouvant d'elle-même fort volatile, elle s'éleve non seulement avec facilité, lors qu'on la met sur le feu dans quelque Vaisseau, mais elle enleve avec elle les autres parties ; en sorte qu'il ne reste presque rien dans le Vaisseau, aprés qu'on l'a exposé l'ong-tems au feu, comme on le peut remarquer en la Preparation des Fleurs de Soufre dont je vais parler.

Operation.

Ayant placé une Cucurbite de Terre vernie en dedans un peu basse, & propre à resister au feu, sur un Fourneau de mesure, on bordera de lut le dedans du haut du même Fourneau, tout autour de la Cucurbite, en sorte qu'il ne puisse sortir par là aucune flamme, ni étincelle de feu, capable d'allumer le Soufre, y laissant neanmoins autour trois ou quatre petits registres, garnis de leurs petits bouchons propres à être ôtez ou remis suivant le besoin. Puis ayant allumé un feu de charbons moderé dans le foyer du Fourneau, on jettera dans la Cucurbite environ trois ou quatre onces de Soufre grossierement pilé, & on la couvrira d'un Chapiteau de verre qui ait l'embouchure proportionnée à son cou, en sorte qu'elle le puisse bien embrasser sans qu'il soit besoin de la luter : Par ce moyen les Fleurs de Soufre s'éleveront peu à peu dans la Cucurbite & s'assembleront dans le Chapiteau. Il faut entretenir un feu mediocre & toûjours égal sous la Cucurbite, ramasser & serrer

de tems en tems les Fleurs qui seront attachées au bas du Chapiteau, jetter de nouveau Soufre dans la Cucurbite, à mesure que le premier monte en fleurs, & même avoir deux Chapiteaux de la même grandeur; afin de couvrir la Cucurbite de l'un, tandis qu'on ôte les Fleurs de l'autre.

On peut aussi, si l'on veut, employer plusieurs Vaisseaux à la fois, ou même se servir de ceux de Terre faits en façon d'Aludels, ayant un gros bec de chaque côté à chacun desquels, ou puisse adapter des demi-balons, ayant aussi une ouverture au dessus, laquelle on puisse couvrir d'un Chapiteau de verre, de même que les Cucurbites; Et par ce moyen une partie des Fleurs se sublimera dans le Chapiteau, & l'autre sortant des becs de l'Aludel, s'attachera au dedans des demi-balons, d'où on la tirera de tems en tems avec quelque cuiller propre.

Autre Methode de preparer les Fleurs de Soufre.

Quelques Auteurs donnent des Preparations de Fleurs de Soufre composées avec addition de Mirrhe, d'Aloë, d'Oliban, de Mastic, de Benjoin, de Safran, &c. pilant ces Drogues, les mêlant avec le Soufre en poudre, & les sublimant ensemble, de même qu'on sublime les Fleurs de Soufre: Mais quoi que ces personnes ayent trouvé quelques fauteurs, neanmoins étant constant que ces Drogues ne peuvent pas souffrir le feu necessaire à la sublimation des Fleurs de Soufre, sans une notable dépravation & dissipation de leurs meilleures parties; j'estime qu'on fera beaucoup mieux de se contenter de mêler au besoin avec les Fleurs de Soufre, celle, ou celles de ces Drogues en poudre qu'on jugera à propos.

Autre Methode de quelques Auteurs sur le même sujet.

La preparation des Fleurs de Soufre blanches, qu'Angelus Sala & quelques autres aprés lui, ont donnée, merite de tenir ici son rang. On prendra demi-livre de Nitre calciné & fixé avec le Soufre, suivant la methode que j'en ai donnée pour le Sel Polychreste, en parlant des Preparations du Nitre; & l'ayant mise en poudre subtile, & mêlée avec une livre de Soufre en canon pilée de même, on en fera la sublimation dans une Cucurbite placée au Bain de Sable, & couverte de son Chapiteau, y employant le feu, & le tems necessaire; Et on aura par ce moyen des Fleurs de Soufre blanches, moins desagreables, mais pour le moins autant efficaces, que le Magistere de Soufre; dont je donnerai la Preparation, plutôt pour accorder quelque chose à plusieurs Auteurs renommez qui en ont écrit, que pour en avoir aucune bonne opinion.

CHAPITRE XXIX.

Du Magistere, ou Lait de Soufre.

LA Methode que les Auteurs ont le plus pratiquée pour la preparation du Magistere, ou Lait de Soufre, est celle-ci.

Operation.

On mesle une partie de Fleurs de Soufre, avec trois parties de Sel de Tartre,

& ayant mis ce mêlange dans un grand pot de terre verny au dedans, on y verſe deſſus ſept ou huit fois autant peſant d'Eau de riviere, puis ayant mis le pot au feu, on fait boüillir ces matieres pendant cinq ou ſix heures, ou juſqu'à ce que les fleurs de Soufre ſoient à peu prés diſſoutes dans cette liqueur, y ajoûtant neanmoins de tems en tems de l'Eau boüillante, pour remplacer celle qui s'évapore en boüillant; Et la liqueur étant diminuée environ de la moitié, on vuide chaudement par inclination tout ce qu'il y a de clair dans une grande Terrine vernie en dedans, y verſant deſſus en même tems & peu à peu du Vinaigre diſtillé, ou de la liqueur d'Alum, juſqu'à ce qu'il ne ſe faſſe plus d'ébullition.

Par ce moyen la partie acide du Vinaigre ou de l'Alum s'uniſſant avec le Sel fixe du Tartre, qui avoit diſſout les Fleurs de Soufre, le contraint de les abandonner; & ces Fleurs ayant perdu leur couleur jaune dans le menſtruë, & étant ſorties des pores du Sel de Tartre que l'acide du Vinaigre ou de l'Alum a remplis, nageant d'abord entre toutes les parties de la liqueur, lui donnent une couleur de Lait, juſqu'à ce qu'elles ſe ſoient peu à peu precipitées au fond de cette liqueur, en une ſubſtance blanchâtre: Auquel tems ayant verſé par inclination la liqueur qui les ſurnage, on les lave pluſieurs fois avec de l'Eau-claire, juſqu'à ce qu'en ayant emporté par les lotions toute l'acrimonie du diſſolvant & du precipitant, elles ſoient tout-à-fait adoucies, & qu'on puiſſe les ſecher & garder pour le beſoin, ſous le nom de Magiſtere, ou de Lait de Soufre.

Autre Operation.

On prepare auſſi un Magiſtere de Soufre, en y procedant ainſi. Ayant mis dans un grand Chaudron de fer une livre de Soufre en poudre, & deux livres de Chaux vive, & verſé deſſus une grande quantité d'Eau commune, on les fait boüillir enſemble, juſqu'à ce que la liqueur ſoit diminuée environ des trois quarts, ou, pour plus de ſûreté, juſqu'à ce qu'elle ſoit devenuë bien rouge, & qu'on puiſſe juger par là que l'Alkali de la Chaux a penetré & diſſout le Soufre; Auquel tems on paſſe chaudement cette liqueur par une Chauſſe, puis l'ayant laiſſée refroidir & verſé par inclination la liqueur claire dans une grande Terrine bien vernie, on y verſe deſſus de l'Urine toute chaude tant qu'il ne ſe faſſe plus d'ébullition, & que l'Alkali ſulfuré de la Chaux s'étant uni avec le Sel volatile de l'Urine, abandonne & laiſſe precipiter au fond le Soufre qu'il avoit diſſout. On laiſſe alors raſſeoir les matieres du ſoir au matin; puis ayant verſé par inclination la liqueur, qui ſurnage le Soufre precipité, on le lave dix ou douze fois, & tant qu'on en ait emporté toute l'acrimonie des Sels.

Vertus & uſages du Magiſtere de Soufre.

Les Auteurs recommandent beaucoup le Magiſtere de Soufre, le nommant le Beaume des Poûmons, & un Remede ſingulier contre la Toux, l'Aſthme, la Phtiſie, & pour détourner les fluxions qui tombent ſur la poitrine, faciliter l'expectoration, & appaiſer les coliques, en diſſipant les vents de l'Eſtomac, & des Inteſtins: On le donne depuis cinq ou ſix juſqu'à dix ou douze grains, dans quelque Eau cordiale ou pectorale renforcée d'un peu d'Eau de Canelle.

Remarque.

Mais à cauſe des diverſes alterations qui arrivent au Magiſtere de Soufre, tant dans ſes diſſolutions, que dans ſes precipitations, & des mauvaiſes impreſſions qu'il reçoit des matieres avec leſquelles on le mêle, & dont la mauvaiſe odeur qui lui reſte nonobſtant toutes les lotions, eſt un grand indice: J'eſtime qu'on fera mieux de s'en paſſer, & d'employer plutôt les Fleurs de Soufre, & ſur tout les blanches, dont j'ai donné la preparation, puis qu'étant moins deſagreables, elles peuvent produire avec efficace tout ce que les Auteurs ont promis de ce Magiſtere, les donnant depuis demi ſcrupule juſqu'à demi dragme.

CHAPITRE XXX.

De la Diſtillation du Soufre.

LA petite quantité d'Eſprit qu'on tire d'ordinaire du Soufre, l'impoſſibilité qu'il y a d'avoir l'Eſprit ſans brûler le Soufre, & ſans la mediation de l'Air & la difficulté qu'on a de trouver des Vaiſſeaux bien propres pour travailler avantageuſement à cette Diſtillation; ont juſqu'ici beaucoup exercé l'Eſprit de pluſieurs perſonnes, & même de celles qui n'ont guere accoûtumé de ſe noircir les doigts à d'autres Preparations Chymiques. On ne voit point d'Auteur qui n'en ait donné des Preparations differentes; Ils ont même repreſenté divers Vaiſſeaux, par le moyen deſquels ils ont promis des ſuccés, qui peuvent réüſſir à ceux qui les auront, & qui ſçauront s'en ſervir. Mais tout ce que les autres ont écrit ne m'exempte pas de l'obligation où je me vois, de communiquer au Public les moyens les plus aiſez & les meilleurs, dont je me ſers & avec leſquels je réüſſis à cette Diſtillation; & de donner la figure des Vaiſſeaux que j'y employe.

Remarque.

Il faut avoir du moins quatre divers Vaiſſeaux, pour la Diſtillation de l'Eſprit de Soufre, dont le plus bas, qui doit être le plus large, & être de verre ou de grés, doit ſervir à recevoir l'Eſprit pendant qu'il diſtille, le ſecond doit être poſé au milieu du fond du premier, & ſervir de ſoûtien au troiſiéme, qui doit contenir le Soufre; & le quatriéme doit être ſuſpendu, ou poſé en ſorte, qu'il puiſſe arréter & donner lieu à la reſolution des vapeurs qui s'élevent du Soufre, dans le tems qu'il brûle. Ce dernier eſt de verre, & ordinairement fait en Cloche, plus ou moins grande, & quelquefois ouverte au deſſus, & quelquefois non; Mais celui dans lequel le Soufre brûle doit être de Terre propre à reſiſter au feu & être ſoûtenu par quelque petit pot de verre ou de fayance, parce que s'il étoit poſé ſur le fond du Vaiſſeau d'enbas, il abſorberoit tout l'Eſprit qui s'y pourroit amaſſer.

On choiſit d'ordinaire un tems pluvieux ou bien on moüille le dedans de la Cloche & du Vaiſſeau d'enbas, pour faciliter la reſolution des vapeurs, & obtenir par ce moyen davantage d'Eſprit; Il eſt même avantageux de mettre dés le commencement quelque peu d'Eau dans le fond du Vaiſſeau d'enbas, parce que

l'Eſprit s'y mêle facilement ſans changer pour cela de nature ; puis qu'on peut l'en ſeparer avec toute ſa force, en le rectifiant de même que les Eſprits de Sel ou de Vitriol.

J'employe fort ſouvent à cette Diſtillation des grands pots de grés, nommez du vulgaire Saloirs, contenans environ deux ſeaux d'Eau ; Ces pots ont une rigolle tout autour de leur partie ſuperieure, dans laquelle il y a trois ou quatre trous penetrans dans le dedans des pots ; J'humecte leur dedans, & même je mets un peu d'Eau dans le fond, puis ayant poſé un petit pot de verre, ou de fayance, j'y place deſſus le pot de terre dans lequel le Soufre doit brûler.

Operation.

Je choiſis du Soufre verdâtre & en petits canons, & l'ayant fait fondre & en ayant imbibé des meches de coton filé, j'en allume & fais brûler quelque portion dans le pot, le couvrant en même tems d'une Cloche de verre pareille à celles dont ſe ſervent les Jardiniers, proportionnée à l'ouverture & à la rigolle du pot, & moüillée au dedans. Par ce moyen les vapeurs blanches qui s'élevent du Soufre, trouvant beaucoup d'eſpace, tant dans la capacité du pot, que dans celle de la cloche, & l'humidité qui leur eſt neceſſaire pour s'y attacher, ſe reſolvent en Eſprit, & on en tire davantage par là en continuant cette operation, remettant & rallumant des meches, à meſure que les premieres ſe conſument, que par quelque autre voye qu'on puiſſe trouver.

On verra dans ce Livre la figure de ces Pots avec leur Cloche ; Mais l'invention ſeroit beaucoup plus avantageuſe, s'il étoit poſſible qu'on fit dans les Verreries des Pots ſemblables & auſſi grands, parce que les Pots de grés ne reſiſtent pas long-tems à la ſubtilité de l'Eſprit de Soufre, lequel enfin les penetre, tandis qu'ils en abſorbent toûjours quelque partie, ſur tout ſi on n'a pas le ſoin d'en humecter le dedans de tems en tems. Je ne deſeſpere pas toutefois, que je n'en obtienne des Verriers d'Angleterre, qui m'en ont déja fait quelques-uns qui approchent de mon intention, & qui pourront enfin à diverſes repriſes me faire quelque choſe de plus accompli.

Je donne auſſi dans ce Livre la figure des grands Plats de verre, dont je me ſers pour recevoir l'Eſprit de Soufre qui diſtille des Cloches ouvertes par le haut, & ayant deux anſes ſervant à les appuyer ſur des batons qui les portent ; l'ouverture deſquelles je couvre negligemment d'une petite Chape de verre, à laquelle on peut joindre un petit Recipient, procedant à la diſtillation de l'Eſprit, de même que pour celui qui précede, horſmis qu'on doit laiſſer un bon travers de doigt de diſtance entre le bord de la Cloche ſuſpenduë & les bords du Plat, & faire en ſorte que la flamme du Soufre qui brûle ne touche pas la Cloche, tandis que le Soufre a aſſez d'air pour brûler. On n'a pas à la verité tant d'Eſprit par ces vaiſſeaux, que par les premiers que j'ai décrits, parce que ceux-ci ne ſont pas ſi grands, & qu'une partie des vapeurs ſe perd ſans ſe reſoudre dans la Cloche ni dans le plat ; mais l'Eſprit en eſt fort bon & penetrant ; & dans le grand nombre de Vaiſſeaux qu'on y peut employer, on peut avoir une raiſonnable quantité d'Eſprit.

Remarque.

L'Acide du Soufre paſſant pour la baſe, & la premiere & principale matiere du

Vitriol, auquel il communique ſes vertus les plus conſiderables, on peut avec raiſon attribuer à l'Eſprit de Soufre, preſque toutes celles de l'Eſprit de Vitriol ; Mais outre que la ſaveur de l'Eſprit de Soufre, eſt beaucoup plus agreable que celle de l'Eſprit de Vitriol, ſes effets en ſont auſſi beaucoup plus avantageux, tant pour éteindre l'ardeur des fiévres, & ſur tout des bilieuſes, que pour reſiſter à la pourriture des humeurs, donner de l'appetit, fortifier l'Eſtomac & les Inteſtins, , & remedier aux maladies de la Poitrine, & particulierement à l'Aſthme & à la Phtiſie.

Quoi que la plûpart du monde croye que les Acides ſont ennemis de la Poitrine ; je puis neanmoins aſſûrer qu'il y a quelques années qu'un Predicateur de cette Ville ayant preſque perdu la voix, en recouvra entierement l'uſage par le moyen de l'Eſprit de Soufre, dont il uſoit dans ſa boiſſon ordinaire, dans ſes boüillons, & même parmi toutes ſes viandes, & que ce n'a été que le ſeul Eſprit de Soufre que je lui ai preparé, qui l'a entierement gueri d'un ſi étrange accident.

CHAPITRE XXXI.

Du Sel de Soufre.

LE Soufre ſe conſumant preſque tout au feu, & ne laiſſant aprés ſa conſomption qu'un peu de terre ; on ne doit pas pretendre d'en tirer un veritable Sel, à moins qu'on ne voulût donner à cét Eſprit, tout liquide qu'il eſt, le nom de Sel acide de Soufre. C'eſt pour cela auſſi qu'on ne voit pas que les Auteurs qui ont écrit du Soufre, nous ayent donné aucune preparation de ſon Sel : Mais la Chimie, qui donne à la nature en pluſieurs occaſions l'aide & le ſupplément dont elle peut avoir beſoin, ne manque pas de moyens pour la compoſition d'un Sel, auquel on peut avec raiſon donner le nom de Sel de Soufre, dont je donnerai deux ou trois Preparations.

Methode.

On pilera une livre de beau Nitre avec autant de Soufre, & ayant placé un bon Creuſet ſur une culotte au milieu du foyer d'un Fourneau, & allumé tout autour un bon feu de charbons, le Creuſet étant rouge, on y jettera dedans environ une once de la poudre de Nitre & de Soufre, laquelle s'allumera fort promptement, & lors que la flamme ſera paſſée, on jettera dans le Creuſet environ autant de nouvelle poudre, dont on laiſſera paſſer la flamme, & on continuëra de projetter ainſi la poudre, & d'en laiſſer à chaque fois ceſſer la flamme, tant qu'on l'ait toute employée : Aprés quoi on entretiendra encore un bon feu autour du creuſet pendant deux bonnes heures ; puis ayant laiſſé refroidir les matieres, on en fera une Leſſive dans une poële de fer bien nette ; & en ayant filtré chaudement la liqueur, on la mettra dans une Cucurbite au Bain de Sable modérement chauffé ; puis en ayant fait évaporer environ les trois quarts de l'humidité, & laiſſé refroidir ce qui reſtera dans la Cucurbite, on commencera d'y verſer deſſus peu à peu de bon Eſprit de Soufre, continuant cette affuſion d'Eſprit, juſqu'à ce que la liqueur ſoit

notablement acide. Puis ayant rallumé le feu du Bain, on fera évaporer dans la même Cucurbite qu'on y aura placée, l'humidité superfluë jusqu'à la pellicule, si on veut avoir un Sel en cristaux, ou jusqu'à la secheresse du Sel, sion veut l'avoir en poudre ou en masse.

On aura par ce moyen un Sel fort blanc, composé de la partie saline fixe du Nitre, & de l'acide du Soufre, qu'on pourra donner avec succez, tant pour éteindre l'ardeur des fiévres, que pour ouvrir les obstructions de tous les visceres. On le dissout dans la boisson ordinaire, ou dans d'autres liqueurs, dont l'agrement d'acidité sera la principale regle.

On peut aussi preparer un Sel de Soufre, avec moins de peine & d'embarras en la maniere que me l'a communiquée Monsieur Freslin, homme aussi curieux dans la connoissance des choses naturelles, que solide, & éclairé dans l'une & l'autre Philosophie.

Autre Methode.

On mettra dans une Cornuë de verre assez grande, une livre de beau Nitre en poudre, & y ayant versé dessus demi livre d'Esprit de Soufre rectifié, & bien agitée la Cornuë, afin de dissoudre entierement le Nitre dans cet Esprit, on placera la Cornuë au Bain de Sable; & ayant adapté & luté un grand Recipient à son bec on en fera la distillation par un feu doux au commencement, puis augmenté peu à peu, jusqu'à mettre sur la fin des charbons allumez au dessus du Bain de Sable, immediatement au tour, & même par dessus tout le corps de la Cornuë, afin de bien faire sortir tout ce qui se peut élever du Nitre; Et on aura par ce moyen un bon Esprit de Nitre, fort propre à tous usages, même à la dissolution des Metaux, tandis que l'Esprit de Soufre s'étant intimement uni avec le Sel fixe de Nitre, ne fait plus avec lui qu'un corps composé, qu'on trouve en masse dans la Cornuë aprés l'avoir cassée, ayant une couleur tres-blanche, & une saveur d'une acidité grande & fort agreable, dont les vertus sont à peu prés semblables à celles du Sel qui précede.

Remarque.

La Reflexion la plus naturelle qu'on puisse faire sur cette Preparation, est que le Nitre étant composé, comme j'ay dit ailleurs, d'un double Esprit; l'un passablement acide, & l'autre sulfuré volatile salin, tous deux engagez dans les pores d'un Sel naturellement fixe; & que l'Esprit de Soufre étant composé de parties plus solides & plus subtiles que celles de l'Esprit de Nitre, & de figures capables de s'insinuer entre toutes les parties de ce Sel; il arrive que dans le mêlange qu'on fait de ces deux substances, les parties de l'Esprit de Soufre penetrent tout le corps du Nitre, d'où, aidées de l'action du feu, elles ont assez de force pour prendre la place des Esprits Nitreux dans les parties du Sel fixe, auſquelles elles s'uniſſent si étroitement, qu'elles ne font toutes ensemble qu'un seul corps solide, dont le feu violent ne peut que difficilement rompre l'union; pendant que les Esprits du Nitre sortent en vapeurs rouges, & passent dans le Recipient, où ils se condensent en Liqueur.

On doit aussi considerer que dans cette Operation l'on profite de l'Esprit de Nitre, lequel autrement s'évanoüit lors qu'on calcine ce Sel avec le Soufre. Et je crois

crois que la consideration de cét Esprit sortant de ce mêlange avec toute sa force, doit faire concevoir une fort bonne opinion du Sel qui reste dans la Cornuë, bien loin qu'on doive avoir aucune crainte de ses effets ; puis qu'outre qu'on employe heureusement à plusieurs usages internes le Nitre tel qu'il est, & que même on en mêle souvent l'Esprit dans des potions, & même dans les boissons ; il ne reste ici que la partie fixe du Nitre, non seulement bonne d'elle-même, mais renduë beaucoup plus excellente par l'union qu'elle a contractée avec l'Esprit de Soufre, lequel ne manque pas de corriger & de temperer l'acrimonie qu'on pourroit craindre de ce Sel.

La preparation de ce Sel, toute facile qu'elle est, donne beaucoup plus de lumiere, pour la connoissance intime des parties dont le Nitre est composé, qu'aucune de celles qu'on a ci-devant pratiquées. Car outre qu'on en tire un Esprit volatile acide sulfuré, aussi puissant que celui qu'on tire par les voyes ordinaires, la quantité de Sel tres-acide, qu'on trouve au fond de la Cornuë, fait bien voir la verité de ce que j'ai dit ailleurs, & qu'on m'a voulu contester, qui est que le Sel fixe du Nitre reste dans la Cornuë aprés la Distillation, n'y ayant que son Esprit volatile acide sulfuré qui puisse monter. Car si le Nitre montoit totalement dans la Distillation comme on a pretendu, & si l'Esprit tres-acide du Soufre ne rencontroit un Sel, avec lequel il pût s'unir & s'arrêter, ce même Esprit ne manqueroit pas de monter parmi celui du Nitre, & s'il restoit seul au fond, il n'y prendroit jamais la forme de Sel qu'il a, & sans qu'il y eut trouvé une matiere analogue avec laquelle il peut se corporifier ; son goût, dis-je, seulement tres-acide de sa nature, ne se trouveroit pas, comme il l'est, mêlé de Salin un peu amer, & la quantité du Sel ne seroit pas si grande que celle qu'on y trouve, si le Sel fixe du Nitre n'en faisoit une bonne partie.

On peut aussi juger par là de la difference qu'il y a des Esprits volatiles acides sulfurez, d'avec ceux qui sont purement acides ; en ce que les premiers sont contraints par la violence du feu d'abandonner les Sels, avec lesquels ils étoient naturellement unis & corporifiez, tandis que les derniers, quoi qu'étrangers, prennent non-seulement leur place, mais ils s'unissent si fortement à ces Sels abandonnez, que le même feu qui a chassé les premiers, ne sçauroit les ébranler.

Cét exemple doit aussi servir de conviction contre ceux, qui ont voulu que la pesanteur, la force, les secousses & l'ébranlement, fussent la cause des precipitations des substances dissoutes par les Sels fixes, ou par les Esprits acides corrosifs, puis qu'elle n'arrive que par la jonction des Esprits acides aux Sels, ou des Sels aux Esprits acides, causée par la grande & mutuelle disposition qu'ils ont à s'unir en tout tems les uns aux autres, & à abandonner alors les autres substances qu'ils avoient rongées & dissoutes, les laissant precipiter au fond des liqueurs, où ils se trouvent avec elles.

On peut encore preparer un Sel de Soufre, qui ne cedant pas en bonté à aucun de ces deux, sera beaucoup plus propre pour purifier la masse du sang, & faire sortir par les sueurs, ou par insensible transpiration, les humeurs acres & subtiles qui y ont de la disposition ; & qui sera du moins aussi blanc & aussi agreable.

Autre excellente Methode de preparer un Sel de Soufre.

On mettra pour cét effet une livre de Sel d'Urine bien pur & bien blanc dans

une Cucurbite grande & haute, & y ayant verſé deſſus peu à peu de l'Eſprit de Soufre bien rectifié, juſqu'à ce qu'il ne ſe faſſe plus d'ébullition, on placera la Cucurbite au Bain de Sable ſur un feu moderé, & on en fera évaporer l'humidité ſuperfluë juſqu'à la pellicule, en en ſeparant & ſechant aprés les cryſtaux, ou bien on continuëra de faire évaporer l'humidité, juſqu'à la ſechereſſe du Sel: Car ce Sel volatile d'Urine, quoy que fixé pour un tems par l'Eſprit du Soufre, ne perdant pas ſa premiere nature, peut auſſi en faire ſentir les effets, ſur tout lors que l'acide du Soufre qui l'a fixé, rencontre dans l'Eſtomac quelque autre corps où il puiſſe s'unir, & redonner par ce moyen au Sel volatile d'Urine ſa premiere liberté.

On pourroit auſſi employer l'Eſprit volatile d'Urine, qui n'eſt à proprement parler que ſon Sel reſout, à la place de ſon Sel coagulé, & en ayant fait l'union avec l'Eſprit de Soufre, de même que j'ay dit de ce dernier Eſprit avec le Sel d'Urine, reduire ces deux derniers Eſprits en un corps blanc & ſalin, ſemblable à celui dont je viens de parler. Ceux qui ne s'arréteront pas à la ſaveur acide de ces Sels, les pourront donner depuis demy ſcrupule, juſqu'à demy dragme, & même juſqu'à une dragme, dans quelque liqueur convenable.

On pourroit preparer encore plus facilement un Sel de Soufre, en verſant peu à peu du bon Eſprit de Soufre ſur la Liqueur, ou ſur le Sel de Tartre bien purifiez, & les en ſoulant, non ſeulement juſqu'à ce qu'on ne voye plus d'effervéſcence, mais juſqu'à ce que l'acide du Soufre prédomine ſuffiſamment ſur le Sel, procedant au ſurplus de même que j'ay dit pour le Tartre vitriolé; Et on auroit un Sel acide, qu'on pourroit nommer Sel de Soufre, ou Tartre ſulfuré; dont les vertus doivent être conformes à celles des deux premiers Sels de ſoufre, dont j'ay donné les Preparations.

Les deſcriptions de deux Baumes de Soufre, que j'ay données en parlant des Baumes parmi les Compoſitions Galeniques, m'empéchent de les repeter ici, & m'obligent à y renvoyer le Lecteur curieux. Je paſſe ici ſous ſilence pluſieurs autres Preparations de Soufre, qu'on peut trouver dans pluſieurs Auteurs, dont les unes ne ſont pas faiſables, ou ne ſont gueres juſtes, & les autres ſont peu neceſſaires & de peu d'uſage: aimant mieux en donner moins, & qui ſoient fondées ſur l'experience & ſur la raiſon, que d'engager les Curieux à des Operations incertaines ou inutiles.

CHAPITRE XXXII.

Des Preparations de l'Arſenic.

ON conſidere l'Arſenic comme une Suye, ou un Suc mineral, onctueux, & participant de la nature du Soufre, mais fort contraire au baume de nôtre vie; d'où vient qu'on le met au rang des venins, & qu'on ne s'en ſert qu'avec de grandes precautions, & aprés en avoir ſeparé ou corrigé par Art, ce qu'il contient en lui de plus dangereux. La plûpart des Auteurs confondant les noms & les qualitez de l'Arſenic, n'en remarquent que trois eſpeces, à ſçavoir le blanc, le jaune, & le rouge; Mais j'en trouve quatre, dont le premier eſt l'Arſenic ordinaire, qui eſt blanc, & même quelquefois en des endroits tranſparant comme le

Cryſtal ; le ſecond ayant la figure de l'Arſenic, dont je viens de parler, eſt de couleur jaune, & porte le nom de Realgar, ou de Reargal ; le troiſiéme eſt encore de couleur jaune, mais de ſubſtance écailleuſe difficile à piler, & en forme de Mine, portant le nom d'Orpiment ; & le quatriéme nommé Sandaraque, eſt de couleur rouge, approchant beaucoup de la forme de l'Arſenic ordinaire, & du Realgar, & n'en étant different que par ſa couleur rouge.

L'Arſenic ordinaire qu'on nous apporte, eſt une matiere ſublimée de parties égales de Sel Marin, & d'Orpiment en poudre, mêlez enſemble dans des Vaiſſeaux ſublimatoirs ; D'où vient qu'on ne doit pas s'étonner que cét Arſenic ſoit un poiſon tres-pernicieux, puis que dans ſa ſublimation, l'acrimonie du Sel augmente encore la malignité naturelle de l'Orpiment ; & que le même Sel aidé du Vitriol, étant mêlé avec le Mercure lors de ſa ſublimation, le rend corroſif & un tres-dangereux poiſon. J'eſtime auſſi que c'eſt fort mal à propos que quelques-uns mêlent le même Sel avec l'Arſenic, ou qu'ils y ajoûtent de la limaille d'Acier ou de Cuivre, lors qu'ils le ſubliment dans le deſſein de l'adoucir, puis que ces matieres doivent plutôt augmenter que diminuer ſon acrimonie, laquelle même je ne penſe pas qu'on puiſſe parfaitement bien dompter ; Ne connoiſſant point de preparation qui puiſſe en apparence l'adoucir en quelque ſorte, que celle à laquelle on a donné le nom de Rubis d'Arſenic, & qu'on doit preparer ainſi.

Operation.

Il faut piler l'Arſenic vulgaire, & l'ayant mis dans une Cucurbite de verre, dont pour le moins les trois quarts demeurent vuides, la placer au Bain de Sable, & l'ayant couverte d'une Chape aveugle, en faire la ſublimation par un feu gradué de même qu'on fait celle du Mercure ; puis ayant rejetté les feces, & la poudre qui ſe ſeparant de la maſſe, s'attache aux Vaiſſeaux, on en reïtere la ſublimation & la ſeparation de feces & de la poudre juſqu'à trois fois. Aprés quoy ayant ſubtilement pilé & mêlé cét Arſenic ſublimé avec parties égales de Fleurs de Soufre, on en fera une derniere ſublimation, par le moyen de laquelle les Fleurs de Soufre s'uniſſant intimement avec l'Arſenic, & ſe ſublimant avec luy, lui imprimeront, & prendront elles-mêmes la couleur de Rubis, dont cét Arſenic porte le nom.

Quelques Auteurs en recommandent l'uſage, depuis trois ou quatre, juſqu'à ſept ou huit grains dans quelque confiture, conſerve, ou Looch, tant dans les maladies de poitrine, que dans les autres, où il eſt bon de provoquer les ſueurs, de même que pour la gueriſon des ulceres malins & rebelles, en l'y appliquant deſſus ; Mais nonobſtant tout ce beau procedé, quoy que je ne doute pas qu'il ne ſoit fort bon pour appliquer ſur les ulceres, ou ſur de ſemblables maux externes, je crois neanmoins qu'on s'en doit paſſer pour l'interieur ; veu qu'un Remede de cette nature doit être toûjours ſuſpect, & qu'on ne manque pas de Medicamens & d'autres Preparations plus ſûres que toutes celles qu'on peut faire de l'Arſenic. On peut preparer de même des Rubis de tous les autres Arſenics, & s'en ſervir aux mêmes uſages.

On prepare avantageuſement l'Arſenic pour l'exterieur ; Car on en fait un Regule, dont on tire aprés une liqueur butyreuſe, de même que du Regule d'Antimoine, en y procedant ainſi.

Regule d'Arſenic.

Ayant pilé, mêlé & mis parties égales de Nitre & de Tartre dans un Mortier de fer chauffé, & y ayant mis le feu avec un charbon allumé, la detonation étant paſſée, on peſera ſix onces de la matiere reſtée dans le Mortier, & les ayant pilées & mêlées avec huit onces d'Arſenic, ou d'Orpiment, pilées de même, & quatre onces de limaille d'Acier, on mettra ce mêlange dans un bon grand Creuſet, placé ſur une culotte, au milieu d'un Fourneau propre; & ayant donné une bonne fuſion aux matieres, on les verſera promptement dans un Cornet de fer, qu'on aura auparavant chauffé & frotté en dedans de ſuif de chandelle, frappant en même tems ſur le Cornet, pour aider à precipiter le Regule au fond; puis les matieres étant preſque refroidies, on ſeparera le Regule des Scories qui ſeront au deſſus, pour s'en ſervir à en faire l'Eſprit & le Beurre ſuivant cette methode.

On mettra ce Regule en poudre, & l'ayant bien mêlé avec le double de ſon poids de Sublimé corroſif, on introduira ce mêlange dans une Cornuë de verre environnée de lut, dont les deux tiers ſoient à peu prés vuides; puis l'ayant placée dans un petit Fourneau de Reverbere clos, on en fera la diſtillation par un feu immediat fort doux au commencement, puis augmenté peu à peu, gardant à part l'Eſprit fumant qui diſtillera le premier, & recevant dans un autre Vaiſſeau la liqueur butireuſe qui le ſuivra; Aprés laquelle, ayant changé de Recipient, on pouſſera le feu juſqu'à ce que tout le Mercure du Sublimé y ſoit deſcendu; puis on expoſera à l'air ce Beurre d'Arſenic; & lors qu'il ſera reſout en liqueur, on la gardera dans une bouteille de verre double bien bouchée, pour s'en ſervir à conſumer les chairs baveuſes des playes & des ulceres, & à emporter la carie des Os; Ce qu'il execute avec beaucoup plus de violence que ne fait le Beurre d'Antimoine; D'où vient qu'on l'employe en moindre quantité, & avec beaucoup plus de précaution. L'Eſprit qui ſort le premier eſt fort corroſif, & capable de diſſoudre tout-à-fait le Mars, & de penetrer pluſieurs autres Metaux.

On ne doit pas cependant étre ſurpris que les ſubſtances qui ſortent de la jonction du Regule d'Arſenic avec le Mercure ſublimé corroſif, ſoient plus rongeantes que celles qu'on tire de l'Antimoine mêlé avec le même ſublimé, puis que les parties de l'Arſenic ſont incomparablement plus malignes & plus corroſives que ne ſont celles de l'Antimoine, & que le mêlange qu'on en fait avec le ſublimé, augmente & multiplie beaucoup leur malignité & leur corroſion.

On peut preparer un Arſenic fixe, ou une Liqueur fixe d'Arſenic, en y procedant ainſi.

Liqueur fixe d'Arſenic.

On pulveriſera huit onces d'Arſenic, douze onces de Nitre, & douze onces de Tartre, & les ayant bien mêlez, & placé un bon grand Creuſet ſur une culotte au milieu d'un Fourneau bâti ſous une cheminée, on allumera un bon feu de charbons tout autour du Creuſet, & lors qu'il ſera bien rougi, on y jettera dedans environ une once de la poudre, laiſſant agir le Nitre & le Tartre ſur l'Arſenic, & diſſiper la fumée puante qui s'en élevera; laquelle étant à peu prés paſſée, on jettera encore autant de poudre dans le Creuſet, & ayant donné le tems neceſſaire à l'action du Nitre & du Tartre, & à la diſſipation des fumées, on reïterera & même on

continuëra la projection de la poudre, juſqu'à ce qu'on l'ait toute employée, ayant ſoin cependant de remuer les matieres de tems en tems avec une longue eſpatule de fer, pour faire bien exhaler tout le Soufre de l'Arſenic, dont on doit éviter la malignité en s'éloignant des fumées qui s'élevent pendant cette calcination, comme étant pour le moins auſſi nuiſibles, qu'elles ſont puantes. Aprés quoi, on entretiendra encore autour du Creuſet un feu bien violent pendant cinq ou ſix heures, ou, pour mieux faire, pendant tout un jour, pour mieux diſſiper ce que l'Arſenic a de plus mauvais.

Puis ayant laiſſé bien refroidir le Creuſet, & mis en poudre la maſſe qui y ſera reſtée, on en ſeparera par pluſieurs lotions tout ce qu'elle contiendra de ſalin, & lors qu'on l'aura bien adoucie, on en gardera la poudre dans une bouteille de verre double bien bouchée, qui ſera ce qu'on appelle Arſenic fixe, que quelques-uns pretendent être un bon ſudorifique; mais dont les meilleurs uſages doivent être pour mondifier les playes & les ulceres; pour lequel deſſein, au lieu de laver la poudre, on ſe contente d'expoſer la maſſe à l'humidité de la cave, où les Sels ſe reſolvent en liqueur, qu'on garde dans une bouteille double bien bouchée, ſous le nom de Liqueur fixe d'Arſenic, dont on ſe ſert pour la gueriſon des ulceres malins, chancreux, & fiſtuleux, & particulierement des Veroliques, la délayant dans des Eaux vulneraires, en plus grande, ou en moindre quantité, ſuivant le beſoin.

Je ne veux pas repeter ici ce que j'ai dit ailleurs de l'Aimant Arſenical, en parlant de l'Emplâtre magnetique d'Angelus Sala, parmi les Emplâtres Galeniques, où le Lecteur curieux en pourra trouver la preparation; Je ne veux pas non plus groſſir ce Chapitre d'autres Preparations d'Arſenic, que j'eſtime autant ſuſpectes, qu'elles ſont peu uſitées.

CHAPITRE XXXIII.

Des Preparations de l'Ambre-gris.

LEs divers ſentimens ſur l'origine de l'Ambre-gris, ne changent pas ſa nature; Car quoi que les uns l'ayent pris pour une écume de la Mer, les autres pour l'excrement de certains Oiſeaux, qu'on voit aux Iſles de Madagaſcar, ou dans celles qui ſont vers le fond de l'Archipel, les autres pour l'excrement ou le ſperme de la Baleine; l'opinion de ceux qui ont aſſuré que c'eſt un Bitume ſorti des entrailles de la Terre & dégorgé dans la Mer, de même que le Succin, me ſemble la plus raiſonnable; Car ſi c'étoit une écume de la Mer, elle en retiendroit quelques qualitez, ou des choſes qui y ſont contenuës, & ſi c'étoit un excrement d'oiſeaux, on ne le trouveroit pas comme on le trouve en de groſſes maſſes uniformes, peſant quelquefois plus de cent livres; s'il étoit, dis-je, excrement d'Oiſeaux, ou excrement ou ſperme de Baleine, il ſeroit diſſoluble dans l'Eau, & il ne reſiſteroit pas, comme il fait long-tems aux flots de la Mer, & aux injures de l'air & des pluyes, ſans en être notablement alteré.

L'Ambre-gris ſelon cette opinion, ſort liquide des entrailles de la Terre; ſa legereté fait qu'il eſt enlevé ſur la ſuperficie de la Mer, & ſa ſubſtance bitumineuſe

eſt cauſe qu'il ne s'y diſſout pas, & qu'il a le tems d'y être reduit par la chaleur du Soleil en une maſſe ſeche aſſez ſolide, qui eſt enfin pouſſée par les tempeſtes au bord de la Mer, où l'on le trouve non ſeulement aux Indes & dans l'Amerique, mais même quelquefois ſur le bord de nos Mers, quoy qu'aſſez rarement. Et s'il eſt arrivé qu'on en ait trouvé quelquefois, dans le corps de quelque Baleine, ou doit croire que ce Monſtre l'ayant rencontré, l'a devoré pour lui ſervir de nourriture.

Quelques Modernes neanmoins ont voulu aſſurer que l'Ambre-gris venoit de certains rayons de Miel, qui ayant été avec le tems recuits & deſſechez par la chaleur du Soleil, ſe détachent des Rochers où quelques Abeilles les ont formez & tombent dans la Mer, où le Sel & l'agitation des flots achevant de les digerer, leur font prendre la conſiſtence & la couleur qu'on y remarque, & diſpoſent en même tems les parties de ce qui reſte de Miel, à rendre l'odeur agreable que cette maſſe exhale; Mais j'en laiſſe la deciſion aux Naturaliſtes.

L'Ambre-gris eſt d'ordinaire de couleur marbrée; dont le fond eſt tantôt plus, tantôt moins obſcur, mais tirant ſur le gris, & marqueté de blanc, approchant quelquefois tant ſoit peu du jaune; il eſt auſſi plus, ou moins pur, ſuivant le plus ou le moins de matieres étrangeres qu'il a rencontrées, & qui s'y ſont mêlées tandis qu'il étoit encore liquide; juſques-là, qu'on y trouve quelquefois des becs d'Oiſeaux & des petits Inſectes. On le peut fondre facilement ſur un fort petit feu, lors qu'il eſt bien legitime, ou le percer avec une aiguille chauffée, laquelle faiſant fondre l'endroit par où elle entre, en fait élever une odeur agreable aſſez penetrante, par où l'on peut connoître en partie la bonté de l'Ambre-gris; lequel on employe même ſouvent ſans aucune preparation conſiderable, ſe contentant de le mettre en poudre avec quelque petit morceau de Sucre candy, lors qu'on le veut faire prendre ſeul, ou qu'on le veut mêler parmi d'autres Remedes.

La tenuité de la ſubſtance de l'Ambre-gris, eſt cauſe qu'on ne l'expoſe pas à la violence du feu, & qu'on ſe contente d'ordinaire de le diſſoudre dans de l'Eſprit de Vin, ſoit pour en ſeparer les terreſtreïtez, qui peuvent y être mêlées, ſoit pour en garder la diſſolution ſous le nom d'Eſſence, ou de Teinture d'Ambre-gris. Mais ſon odeur s'accommodant avec celle de tous les meilleurs Aromats, & ayant même beſoin d'être exaltée, on choiſit & on y mêle d'ordinaire quelqu'un de ceux d'entreux qui ſont les plus puiſſans, & dont l'odeur eſt plus douce & plus agreable, comme ſont le Muſc, la Civette, l'Eſſence de Roſes, de Citrons, & autres ſemblables, s'accommodant neanmoins à l'odorat, & à la diſpoſition des perſonnes, pour leſquelles on prepare ces Eſſences, ou Teintures; Et pour cét effet:

Operation.

On mettra en poudre ſubtile deux dragmes de bon Ambre-gris, avec autantpeſant de Sucre candy, & demy ſcrupule de Muſc de Levant, & les ayant mis dans un petit Matras, & verſé deſſus deux onces de bon Eſprit de Vin & demi-once d'Eſprit ardent de Roſes, on couvrira le Matras d'un petit Vaiſſeau de rencontre, & en ayant ſoigneuſement luté les jointures, on l'expoſera à la chaleur du Soleil, ou à celle du fumier, ou à quelque autre approchante, agitant de tems en tems les matieres, juſqu'à ce que tout l'Ambre-gris ſoit diſſout, & qu'il ne reſte que quelque terreſtreïté au fond du Matras: Auquel tems ayant déluté les Vaiſſeaux, &

verſé par inclination la liqueur qui ſurnage les terreſtreïtez dans une bouteille de verre double, on la bouchera bien, & on gardera cette Teinture d'Ambre-gris pour le beſoin, & comme un Remede fort propre pour éveiller & conſerver la chaleur naturelle, fortifier le cœur & le cerveau, & toutes les parties nobles, donner de la vigueur pour l'acte Venerien aux hommes & aux femmes qui ne craignent pas les bonnes odeurs, rétablir les forces abbatuës, & redonner l'embonpoint aux perſonnes extenuées par de longues maladies. On la donne depuis une ou deux gouttes, juſqu'à ſept ou huit, dans du Vin d'Eſpagne; dans de l'Eau de Canelle, ou quelque autre liqueur cordiale.

On peut auſſi piler ſubtilement deux dragmes de bon Ambre-gris avec autant peſant du Sucre candi, & un ſcrupule de Muſc de Levant, & y ayant ajoûté douze gouttes en tout d'huile diſtillée d'Ecorce de Citron, & d'Orange, de Fleurs de Lavande, de Marjolaine, de Roſes, & de Canelle, les battre & bien incorporer enſemble dans un Mortier de marbre avec un pilon de bois, & en faire un Ambre-gris eſſencifié, qu'on gardera dans quelque petit Vaiſſeau parfaitement bien bouché, pour s'en ſervir de même que de l'Eſſence d'Ambre-gris pur, mais en moindre doſe; Veu qu'il ſuffit d'en donner à la fois la groſſeur d'un petit pois ſur la pointe d'un coûteau, beuvant par deſſus un peu de Vin d'Eſpagne, ou d'Eau de Canelle.

CHAPITRE XXXIV.

Des Preparations du Succin.

L'Origine de l'Ambre blanc & jaune, nommez de pluſieurs *Succinum*, *Electrum*, *Criſolectrum*, *Carabe*, *Gleſſum*, & Reſine de la terre, n'eſt pas moins conteſtée des Auteurs, que celle de l'Ambre-gris. Car il y en a qui veulent que ce ſoit l'excrement de quelque Oiſeau; les autres ſoûtiennent que c'eſt le Suc reſineux de quelque Arbre; ſe fondans peut-être ſur ce qu'Ovide dit dans ſes Metamorphoſes, ſur le changement des ſœurs de Phaëton en arbres.

Inde fluunt lacrimæ, ſtillataque Sole rigeſcunt
De ramis Electra novis, quæ lucidus amnis
Excipit, & nuribus mittit geſtanda Latinis.

Mais les autres croyent que c'eſt le Suc Bitumineux, ſorti des entrailles de la Terre, élevé au deſſus de la Mer, puis coagulé & deſſeché par le Soleil, & pouſſé par les flots au bord de la Mer où on le trouve; laquelle opinion j'eſtime la plus raiſonnable de toutes. Les Auteurs nous ont parlé de trois ſortes de Succins, le premier blanc, le ſecond jaune, & le troiſiéme noir; dont les deux premiers ont été de tout tems fort conſiderez de l'une & de l'autre Pharmacie, & ſur tout de la Chimique qui en a inventé quelques preparations, qui meritent d'avoir leur place dans cette Pharmacopée, où l'on prefere ordinairement le blanc, comme étant mieux digeré, plus pur, plus odorant, & même plus abondant en Sel volatile; Ce qui n'empêche pas que nous ne nous ſervions tous les jours du jaune, à cauſe de la rareté du blanc, & que nous n'en tirions à peu prés les mêmes ſubſtances que nous pourrions avoir du blanc.

* Pour ce qui eſt de l'Ambre, ou Succin noir, ne pouvant de ma part recon-

noître pour lui autre choſe que le Jayet, dont on fait des anneaux & des braſſelets, ou bien l'Aſphaltum, ou le Bitume noir qui vient de la Judée, quoi qu'ils ſoient apparemment provenus d'une même matiere que les Succins blanc & jaune, je les crois beaucoup inferieurs en vertu, étant tres-perſuadé, qu'ils ont perdu leurs meilleures parties dans les entrailles de la Terre, ou dans la Mer, ou dans les Lacs, ſoit par la chaleur centrale, ſoit par celle du Soleil; qui en ont fait ſortir par une ſecrete diſtillation l'huile Petrole blanche & brune que l'on nous apporte, découlée naturellement des fentes des Rochers; en étant encore plus convaincu, par l'experience que j'ai ſouvent faite, en diſtillant l'Ambre blanc & jaune; car l'ayant fait ſans addition au Bain de Sable, par un feu fort moderé, dans une Cornuë de verre, & n'ayant pouſſé la diſtillation qu'à demi, les Vaiſſeaux étant refroidis, j'y ay trouvé au fond une matiere dure, purpurine noire, luiſante & tranſparante, d'odeur forte, tres-ſemblable & même plus belle qu'aucun Bitume naturel venu de la Judée.

La ſimple preparation que la Pharmacie Galenique fait du Succin, en le broyant ſur le Porphire, n'eſt pas à rejetter, tant parce qu'on peut donner fort à propos le Succin en poudre dans les maladies du Cerveau, de l'Eſtomac, des Inteſtins, & de la Matrice, & même dans les pertes de ſang, & là où il eſt neceſſaire de reſerrer; que parce qu'elle facilite beaucoup la diſſolution du Succin, lors qu'on en veut faire quelque preparation, & entr'autres en tirer la Teinture.

Methode d'avoir la Teinture du Succin.

On mettra dans un Matras quatre onces de beau Succin broyé ſur le Porphire, & y ayant verſé deſſus de l'Eſprit de Vin bien rectifié juſqu'à ce qu'il le ſurnage de quatre bons doigts, on couvrira le Matras d'un petit Vaiſſeau de rencontre, dont on lutera ſoigneuſement les jointures, puis on les fera digerer au Bain de Cendres, ou de Sable, ſur un feu fort doux, les agitant de tems en tems, juſqu'à ce que l'Eſprit de Vin ayant diſſout la plus grande partie du Succin, ſoit coloré d'un beau jaune; Aprés quoi ayant verſé par inclination dans une bouteille la liqueur coloré, mis de nouvel Eſprit de Vin ſur la reſidence, & recouvert le Matras de ſon Vaiſſeau de rencontre bien luté, on le remettra au même Bain ſur une même chaleur, & on l'y tiendra juſqu'à ce que l'Eſprit de Vin ait preſque diſſout le reſte du Succin, & ſoit à peu prés coloré comme le premier.

Auquel tems ayant deluté les Vaiſſeaux, verſé par inclination & mélé cette Teinture avec la premiere, on les paſſera par le papier, & les ayant miſes dans une petite Cucurbite de verre placée au même Bain, l'ayant couverte de ſon Chapiteau, adapté un petit Recipient à ſon bec, & bien luté toutes les jointures, on retirera par un feu fort doux environ la moitié de l'Eſprit de Vin; puis ayant laiſſé refroidir les Vaiſſeaux, on ſerrera dans une bouteille de verre double bien bouchée ce qui ſera reſté dans la Cucurbite, & on le gardera ſous le nom de Teinture de Succin, pour s'en ſervir principalement dans les maladies du cerveau, de l'eſtomac, des inteſtins, des nerfs, des reins & de la veſſie, & dans celles de la matrice, la donnant depuis un ſcrupule, juſqu'à une dragme dans des liqueurs propres.

On pourroit en verſant de l'Eau ſur la diſſolution du Succin, affoiblir l'Eſprit de Vin, & le contraindre d'abandonner les parties du Succin qu'il auroit diſſoutes, & de les laiſſer precipiter en poudre jaune au fond de la liqueur, qui ſeroit

ce

ce qu'on appelle Magistere de Succin ; Mais on n'en tireroit aucun avantage, puis qu'outre la perte du tems, du feu, & de l'Esprit de Vin, ce Magistere ne vaut pas mieux que le Succin simplement broyé sur le Porphyre.

Schroder propose un Magistere de Succin, qu'il prepare en le dissolvant dans du Vinaigre distillé, filtrant la dissolution, retirant par Distillation le Vinaigre, puis dissolvant la residence dans de l'Eau-Rose, filtrant la dissolution, retirant l'Eau-Rose, délayant ensuite la residence dans de nouvelle Eau-Rose, filtrant & retirant l'Eau, jusqu'à trois fois, & enfin precipitant la derniere dissolution avec de l'Esprit de Vitriol, ou avec du Suc de Citrons, pretendant que ce soit un bon sudorifique, donné depuis six, jusqu'à douze grains, dans les fiévres malignes, & dans la Pleuresie. Mais l'Acide du Vinaigre, & celui des precipitans changeant la nature du Succin, je ne crois pas que ce Magistere puisse produire les effets qu'on en fait esperer.

CHAPITRE XXXV.

De la Distillation du Succin.

LA Distillation du Succin la plus simple & la plus ordinaire est celle-cy.

Methode.

On remplira de Succin brisé environ le tiers d'une Cornuë de verre, & ayant mis un peu de Sable au fond d'une Capsule de mesure, posée sur un Fourneau propre, on y placera la Cornuë, & l'ayant bien environnée, & tout-à-fait couverte de Sable, à la reserve de son cou, adapté & bien luté un grand Recipient à son bec, & couvert la Capsule d'un Dome proportionné, on allumera le feu au Fourneau & on le moderera en sorte, que le Succin étant liquefié ne puisse pas boüillir, ni passer par le bec de la Cornuë dans le Recipient ; mais donner peu à peu son Flegme, puis son Esprit & son Sel volatiles & son Huile, dont la premiere sera claire, mais celle qui la suivra, sera de plus en plus colorée, jusques-là que la derniere sera de couleur brune, & même fort épaisse. Cette Distillation doit être longue, & pour le moins de vingt-quatre heures, si on veut y réüssir. Il n'est pas aussi necessaire de pousser beaucoup le feu, non plus dans le milieu, que sur la fin de la Distillation, parce qu'outre que les substances qui en doivent sortir ne sont pas beaucoup pesantes, & que le feu trop violent les altereroit beaucoup, on peut encore profiter de ce qui resteroit dans la Cornuë, en y procedant comme je diray cy-aprés.

On peut aussi distiller à feu nud le Succin, le mettant dans une Cornuë de grez ou de verre environnée de lut & placée au Fourneau de Reverbere clos: Mais si on n'est fort circonspect à ménager le feu, on peut risquer de brûler & de faire sortir le Succin de la Cornuë, & même de faire crever le Recipient : D'où vient qu'on doit preferer à celle-cy la Distillation au Sable: On pourroit piler le Succin lors qu'on le veut distiller, & y mêler parties égales de Sable, ou de Cailloux pilez, ou de Cendres, qui ayent servi à la Lessive ; cette division des parties du Succin pouvant en quelque sorte faciliter la separation & la sublimation de ses substances, sans diminuer leur bonté ; mais je prefere celle que l'on fait sans addition.

La Distillation du Succin étant achevée, & les Vaisseaux étant refroidis & de-

lutez, & ayant ramassé le Sel volatile élevé en petits cristaux dans le cou de la Cornuë & dans celui du Recipient ; on le serrera dans une bouteille propre ; puis ayant versé dans un Matras toutes les substances contenuës dans le Recipient, lavé le Recipient avec de l'Eau chaude, pour y dissoudre & ramasser le Sel volatile & l'Huile qui pourront y rester, & versé cette lotion sur les autres matieres ; on couvrira le Matras d'un Vaisseau de rencontre bien luté, & aprés l'avoir fait digerer pendant dix ou douze heures au Bain de Sable moderément chaud, & agité souvent les matieres, on ouvrira enfin le Matras, & ayant separé l'Huile de la partie aqueuse, spiritueuse & saline, on en fera la rectification separément ; Sçavoir celle de l'Huile en l'incorporant avec autant de Cendres lavées qu'elle en pourra absorber, mettant ce mêlange dans une Cornuë de verre au Bain de Sable, & en tirant par un feu fort doux l'Huile qui en distillera, dont la premiere sera blanche & claire, celle qui la suivra sera un peu colorée, & la derniere un peu obscure.

Quant à la partie aqueuse, spiritueuse & saline, l'ayant filtrée & mise dans une petite Cucurbite de verre, placée au Bain de Sable sur un fort petit feu, on en fera évaporer environ les trois quarts de l'humidité superfluë ; puis l'ayant laissée quelque tems en lieu frais, on en separera & serrera les cristaux, faisant même ensuite évaporer au même Bain la liqueur qui les surnagera, afin de bien profiter de tout le Sel qui peut y être encore resté, quoi qu'il ne soit pas beaucoup abondant non plus que le premier.

* On peut avoir un Sel volatile de Succin plus parfait, si en ayant bien separé l'Huile, & bien filtré la liqueur saline, on met cette liqueur dans une Cucurbite de verre ; & si y ayant versé dessus peu à peu de l'Esprit de Sel, jusqu'à ce qu'on n'y voye plus d'effervescence, on la couvre de son Chapiteau, & on en fait monter au Bain de Sable par un feu moderé, une Eau presque insipide ; car continuant la distillation jusqu'à la pellicule, & laissant refroidir les Vaisseaux, on trouvera dans la liqueur un Sel cristallisé, qu'on pourra separer, secher, & serrer, & faire ensuite évaporer le reste de l'humidité sur le même Bain, jusqu'à la secheresse du Sel, qu'on serrera de même. Mais si on desiroit avoir un Sel volatile de Succin parfaitement pur & blanc, on y réüssira en mêlant ce Sel avec parties égales de beau Sel de Tartre ; car les ayant mis dans une Cucurbite de verre, couverte de son Chapiteau, & en ayant parfaitement bien luté les jointures, la mettant au Bain de Sable, sur un feu moderé, le Sel de Tartre retenant à soi la partie acide de l'Esprit de Sel, le Sel volatile de Succin se trouvant dégagé, montera dans le Chapiteau blanc comme neige, tandis que le Sel de Tartre chargé de l'acide restera au fond de la Cucurbite. Il faut serrer en diligence ce Sel dans une bouteille de vere forte & la bien boucher, parce qu'il se dissipe facilement ; ce qui n'arrive pas à celui qu'on a fixé avec l'Esprit de Sel.

Mais afin de bien profiter de toutes les residences, tant de la premiere Distillation, que de la Rectification de l'Huile ; ayant mis ces matieres en poudre, on les incorporera avec autant pesant de Chaux-vive, nouvellement reduite en poudre d'elle-même, & ayant mis ce mêlange dans une grande Cornuë de verre placée au Bain de Sable, & adapté un demi Balon à son bec, on en tirera par un feu moderé encore beaucoup d'Huiles, dont la premiere sera même assés blanche, & les autres qui la suivront seront assés claires, quoi que plus colorées.

Vertus & usages de l'Huile de Succin.

On employe principalement l'Huile de Succin dans les Apoplexies, Epilepsies, Convulsions, Paralisies, & toutes les maladies froides du Cerveau, de même que dans celles de la Matrice; On l'estime aussi beaucoup contre les vers, & contre le mauvais Air, tant prise par la bouche depuis une ou deux, jusqu'à cinq ou six gouttes, incorporées avec du Sucre en poudre & dissoutes dans quelque liqueur propre, qu'en onction aux narines, aux temples & aux endroits des sutures du crane; A tous lesquels maux on employe aussi le Sel volatile, lequel passe outre cela pour un fort bon diuretique, & diaphoretique, le donnant dans des liqueurs convenables, depuis cinq ou six, jusqu'à quinze ou vingt grains.

La Distillation du Succin peut servir d'exemple pour celles de l'Asphaltum, du Jayet, du Charbon de pierre, & de toutes les autres matieres bitumineuses; Mais on ne doit pas pretendre d'en tirer par distillation des substances ni aussi pures, ni aussi belles, que celles du Succin, puis que la chaleur soûterraine, ou celle du Soleil, les ont consumées & qu'il ne leur en est resté que celles qu'on peut-tirer du Succin sur la fin de sa distillation.

CHAPITRE XXXVI.

Des Metaux en general.

LEs Metaux sont des corps solides, pesans, malleables, fusibles au feu, & d'une substance égale en toutes ses parties; Et comme je n'ai pas dessein d'examiner ici en particulier les divers sentimens des Auteurs sur leur origine & leur premiere matiere, il me suffit de dire en peu de mots ma pensée, qui est, que la chaleur du Soleil faisant non seulement ses impressions sur la surface de la terre, pour aider à la production des choses que nous y voyons, & particulierement des Plantes; mais penetrant même fort avant dans l'interieur de sa masse, pour y causer & entretenir la chaleur necessaire aux substances qui y sont cachées, il s'y fait de continuelles generations qui sont suivies de l'accroissement & de la perfection des matieres qui y sont engendrées, du nombre desquelles sont les Metaux.

Je crois aussi que comme les Plantes que la Terre produit, tirent la premiere matiere capable de faire germer leur Semence, des Sucs de la Terre, ou des influences des Astres; il faut que les Metaux trouvent dans les mêmes Sucs les premiers Elemens de leurs substances, quoi que fort differentes de ceux des Plantes, & que ce doit être un Suc Metallique Seminal liquide au commencement, mais capable non seulement de produire avec abondance le Metal, dont il porte le caractere, mais de recevoir lui même, & de communiquer au Metal qu'il produit, avec la dureté, la solidité, & la pesanteur, les autres qualitez qui le rendent different des autres Metaux. Et quoi que la generation, l'accroissement, & la perfection des Metaux ne soient pas si visibles qu'aux Plantes, l'on n'en doit pas neanmoins douter, & même on doit croire, qu'en suite de l'existence que les Metaux ont tirée du Suc Metallique, qui leur a servi de Semence, ils ne manquent pas de produire eux-mêmes un semblable Suc seminal, capable de renouveller, & de multiplier leur espece, à l'imitation des Plantes; Et l'on ne doit pas douter de ces réiterées

productions Metalliques, puis qu'on voit fort souvent renaître des Metaux aux endroits des Mines d'où on en avoit tiré de semblables.

Mais quoi que le Soleil ait la principale part à la generation, à l'accroissement, & à la perfection des Metaux, cela n'empêche pas que les autres Astres n'y contribuënt beaucoup de leur part; Car ce n'est pas en vain que les Anciens leur ont imposé à chacun un nom de Planete, & qu'ils ont même pretendu que chaque Metal eut un rapport singulier à la Planete dont ils lui ont donné le nom; Veu même que l'Air qui est entre les mêmes Astres & la Terre, contient en lui, suivant quelques-uns, les premieres Semences, ou dispositions seminales des choses que la Terre a accoûtumé de produire, & qu'on ne doit pas douter qu'il ne l'ait reçûë des Astres qui influëut sans cesse sur tous les corps sublunaires: Dont on voit même des effets sensibles sur la superficie de la Terre, tant en la conversion de certaines Terres en pierre, qu'en la regeneration de certains Sels, & entr'autres du Vitriol, & en l'augmentation de quelques Metaux, particulierement du Plomb.

Les Auteurs reconnoissent six Metaux differens, dont ils font trois ordres, dans le premier desquels ils ont mis les deux plus nobles & plus parfaits, à sçavoir l'Or, auquel ils ont donné le nom du Soleil, tant à cause de sa couleur jaune, que pour les influences particulieres qu'ils ont crû qu'il reçoit du Soleil; & l'Argent, à qui ils ont donné le nom de Lune, tant à cause de sa couleur blanche, qu'à cause de la domination particuliere qu'ils ont crû que la Lune a sur lui; Ils ont mis dans le second rang le Fer & le Cuivre, comme étant moins nobles, moins resserrez, & plus impurs en leur substance, quoi que durs & solides; Ils les ont aussi joints l'un à l'autre, tant à cause de la grande disposition qu'ils ont à s'unir ensemble, que parce que leur substance n'est pas bien differente, ayant donné au Fer le nom de Mars, & au Cuivre celui de Venus, à cause de la grande sympathie qu'ils ont crû qu'il y a entre ces Metaux & ces deux Astres.

Ils ont enfin mis l'Etain & le Plomb, au troisiéme rang, comme étant moins durs & plus aisez à fondre, ayant donné au premier le nom de Jupiter, & au dernier celui de Saturne; pour le grand rapport qu'ils ont crû qu'il y a entre ces Astres & ces deux Metaux. Je laisse à part la determination qu'ils ont assignée à la vertu de chacun de tous ces Metaux en particulier pour certaines parties du corps, suivant les influences de l'Astre qui le gouverne, renvoyant cela aux Astronomes; mon dessein principal étant de m'attacher aux Preparations les plus necessaires de ces Metaux, & de commencer par l'Or.

CHAPITRE XXXVII.

Des Preparations de l'Or.

PErsonne ne conteste à l'Or la qualité de Roi des Metaux; & quand même sa valeur qui surpasse de beaucoup celle de l'Argent, & encore plus celle de tous les autres Metaux, n'en seroit pas un témoignage évident; la beauté & l'éclat de sa couleur, l'uniformité & la durée de sa substance, son exemption de roüille, l'arrangement & le resserrement de ses parties, qui causent son extréme pesanteur; & la force qu'il a de resister à toutes les violences du feu, sans aucune diminution

de ſa ſubſtance, ni de ſon poids, ni de ſes autres qualitez, feroient aſſez connoître la préeminence qu'il doit avoir ſur tous les autres Metaux.

Tous les meilleurs Auteurs veulent, comme j'ay dit, que le Soleil ait domination ſur l'Or, & que ce noble Metal ait une vertu toute particuliere pour fortifier le cœur, & pour entretenir également la chaleur naturelle & l'humide radical; Je ne vois rien de manifeſte qui s'oppoſe à leur penſée pour ce qui eſt des influences que l'Or peut recevoir du Soleil; mais pluſieurs ont crû que tant que l'Or eſt dans ſon état naturel, ou qu'il peut reprendre ſa premiere nature, quoy qu'alterée par diverſes preparations, on ne doit pas pretendre qu'il puiſſe communiquer aucune vertu conſiderable au cœur, ni à aucune autre partie. Pluſieurs même ſe ſont mocquez du procedé des Anciens, lors qu'ils ont mêlé l'Or en feüille dans la Confection d'Alkermes, dans les Poudres cordiales, & dans d'autres Remedes, diſant que ce mêlange de feüilles d'Or, avoit plus de faſte que d'utilité.

J'avouë qu'ils auroient raiſon, ſi l'Or qui eſt à l'épreuve de toutes les violences du feu, reſiſtoit de même à la chaleur naturelle de nôtre Eſtomac, aidée des Sucs diſſolvans qui s'y rencontrent, & s'il n'y ſouffroit aucune diminution de ſa ſubſtance, quoy qu'elle ſoit la plus uniforme, la plus compacte, & la plus reſſerrée qu'on puiſſe trouver dans la nature: Mais on peut juger par l'Hiſtoire veritable que j'ay recitée au Tome I. de cét Ouvrage, pages 228. & 229. que la chaleur naturelle, peut fort à propos & même avec plus d'efficace, non ſeulement y diſſoudre l'Or, de même que l'Eau Regale le diſſout dans un Matras, mais même en faire paſſer quelques particules dans la maſſe du ſang, pour être de là portées dans toute l'habitude du corps, ſans parler de l'irradiation que l'Or pourroit communiquer aux parties de même que l'Antimoine. Quoy qu'on en puiſſe dire, n'y ayant point de riſque dans l'uſage de l'Or, je ne penſe pas qu'on doive s'abſtenir de le donner en feüille, pourvû qu'on l'ait auparavant bien purifié, non plus que de le faire prendre en un autre état, pourvû qu'on l'ait artiſtement preparé.

* On lave l'or avec une leſſive compoſée de Tartre & de Sel commun, lors qu'on n'en veut ôter que les ordures exterieures; Mais lors qu'il ſe trouve chargé d'autres Metaux, ſoit naturellement dans ſa Mine, ſoit par l'artifice des hommes, on a recours à d'autres moyens, dont les principaux ſont la Calcination nommée immerſive, la Fuſion & Calcination avec l'Antimoine, la Fuſion & Calcination avec le Plomb dans la Coupelle, la Cimentation & l'Amalgamation avec le Mercure: Mais on n'employe que fort rarement le Plomb & la Coupelle pour la purification de l'Or, parce qu'elle ne touche pas à l'Argent, & qu'elle n'emporte que les Metaux imparfaits qui pourroient y être melez. Je laiſſe à part le Sublimé corroſif, dont certains Affineurs ſe ſervent pour la purification de l'Or, lors qu'ils veulent en purifier une quantité conſiderable; cette maniere de purification, quelque uſitée qu'elle ſoit des Maîtres de Monoye, me paroiſſant dangereuſe, pour l'ouvrier, & peu neceſſaire, puis qu'on en a d'autres auſſi bonnes & plus faciles, dont je donneray la deſcription.

CHAPITRE XXXVIII.

De la Calcination immerſive de l'Or par l'Eau Regale, & par même moyen de l'Or Fulminant.

Methode.

ON mettra dans un Matras la quantité d'Or en Limaille qu'on voudra purifier, & ayant verſé deſſus trois ou quatre fois autant peſant de bonne Eau Regale, on placera le Matras au Bain de Sable moderément chaud, où l'Or étant diſſout on verſera par inclination la liqueur claire dans un autre Vaiſſeau, & aprés cela un peu d'Eau Regale ſur la reſidence; puis les ayant un peu fait digerer au même Bain, verſé par inclination cette nouvelle diſſolution ſur la premiere, & laiſſé au fond du Matras la poudre, que l'Eau Regale n'aura pû diſſoudre; on verſera ſur les diſſolutions de la liqueur de Tartre, ou de l'Eſprit volatile de Sel Armoniac, ou de celui d'Urine, juſqu'à ce qu'on ne voye plus d'ébullition, & que la plûpart des Eſprits corroſifs de l'Eau Regale ayant abandonné l'Or pour s'unir au Sel fixe du Tartre, ou aux volatiles du Sel Armoniac ou d'Urine, l'Or ſe precipitera au fond du Vaiſſeau en couleur jaune; lequel on lavera aprés en pluſieurs Eaux, tant qu'il ſoit tout-à-fait inſipide; & on aura par ce moyen un Or fulminant bien diaphoretique; Mais il ne faudroit pas le laver qu'une ou deux fois, ſi l'on vouloit conſerver à cét Or la vertu purgative que les Sels lui communiquent. On fait ſecher cette Chaux d'Or à une chaleur fort lente, & on la donne depuis trois ou quatre, juſqu'à cinq ou ſix grains, dans quelque Conſerve, ou Confiture.

Les effets violens & ſurprenans de cét Or fulminant obligent l'Artiſte à de grandes circonſpections, tant en le ſechant, qu'en le gardant, ou l'employant; Car la moindre petite chaleur allumant la partie volatile inflammable du Nitre, qui étoit contenuë dans l'Eau-forte avant qu'elle fût regaliſée, & faiſant violence à l'union intime que les particules des Sels ont contractée avec celles de l'Or, leur fait faire un bruit plus grand & plus penetrant que celui de la poudre à Canon, d'où s'enſuit un mouvement violent, qui fait ſon effet principalement de haut en bas à cauſe de la reſiſtance que l'Or fait au mouvement impetueux des Sels: En ſorte que quelques grains d'Or fulminant mis dans une cuiller d'Argent chauffée par deſſous, font violence contre ſon fond, en s'enflammant & faiſant un grand pet, & qu'un ſcrupule de cette Chaux d'Or fera beaucoup plus de bruit & d'effet que demi livre de la plus fine poudre à Canon qu'on ſçauroit trouver.

Mais on ne doit pas craindre cette fulmination, lors qu'on donne cét Or par la bouche; Car les particules ſalines qui y ſont mêlées & qui font même environ le tiers de ſon poids, rencontrant des Acides dans l'Eſtomac, & abandonnant les particules d'Or pour s'unir aux mêmes Acides, ſe trouvent non ſeulement dégagées de l'union qu'elles avoient avec l'Or, mais tellement confonduës avec l'Acide, & par conſequent ſi fort affoiblies & fixées, qu'elles ne peuvent plus faire de violence, & qu'elles laiſſent à l'Or une entiere liberté de communiquer toutes ſes vertus; On peut par la même raiſon, nonobſtant la diſſolution de l'Or faite avec

l'Eau Regale, en empêcher la fulmination, en humectant la Chaux d'Or avec de l'Esprit de Vitriol, de Sel, ou de Soufre, avant qu'elle soit tout-à-fait desséchée; parce que l'Acide se joignant aux particules des Sels qui étoient intimement unies avec la Chaux d'Or, en rompt l'union, & empêche la violence qu'ils se feroient l'un à l'autre en s'allumant. On peut aussi aprés cela secher la Chaux d'Or sur le feu, & même la faire rougir dans un Creuset, ou l'y faire fondre, sans apprehender aucune fulmination.

* Cependant il y a grand sujet d'admirer la pensée qu'on a euë, que, quoi que l'Eau Regale ait dissout la poudre d'Or, & qu'elle l'ait divisée en particules si imperceptibles, qu'il ne semble pas que l'Eau ait changé de ce qu'elle étoit auparavant, tant elle est devenuë claire & transparente; qu'elle en ait pris la couleur d'Or & qu'elle en soit devenuë jaune; que nonobstant, dis-je, toutes ces conditions, avoüées par eux-mêmes, ils ayent osé avancer que la dissolution de l'Or, est une suspension que les pointes de l'Eau Regale font des particules de ce Metal dans du Flegme, qu'il faut que ces pointes le soûtiennent comme des nageoires, & que cependant les pointes de la même Eau ne soient entrées que superficiellement dans les particules de l'Or, & seulement autant qu'il falloit pour suspendre ces particules, & empêcher leur precipitation; & qu'on ait pretendu que cette suspension ait rendu ces particules imperceptibles, & qu'en y ajoûtant *l'Huile de Tartre, & les Esprits volatiles Alkali*, ces corps par leur mouvement & par leur figure, puissent en choquant ébranler assés les Acides pour les rompre; & qu'ensuite les particules de l'Or se precipitent par leur propre poids; qu'ils veüillent, dis-je, que cette *Huile de Tartre, & ces Esprits volatiles Alkali*, soient remplis de Sels tres-actifs, qui trouvant des corps en repos les émeuvent, & par la vîtesse de leur mouvement les secoüent de telle maniere, qu'ils rompent les pointes par lesquelles l'Or étoit suspendu, & que cette action faise l'effervescence: & qu'ils concluënt par là, que l'Eau Regale soit ensuite incapable de dissoudre, ne pouvant plus penetrer, parce que la partie plus aiguë de ses pointes est restée dans l'Or.

Il y a, dis-je, grand sujet d'admirer toutes ces pensées; & premierement comment il est possible que la Limaille d'Or, d'elle-même assés grossiere & visible, ait été dissoute par l'Eau Regale, & soit devenuë invisible, & que cependant les pointes de la même Eau ne soient entrées que superficiellement dans ses particules; quoi qu'ils avoüent que l'Eau Regale a dissout & divisé en particules imperceptibles la poudre d'Or, qu'elle en a pris la couleur d'Or, & en est devenuë jaune, & même transparente.

En second lieu, comment la poudre d'Or, qui étoit au fond du Vaisseau fort visible au commencement, ne s'y trouve & ne s'y voit plus? Et comment l'Eau Regale a pû l'enlever, la suspendre, & la rendre invisible, ses pointes n'étant entrées que superficiellement dans ses particules? Et si l'Eau Regale a pû effectuer tout cela, sans avoir intimement penetré & divisé chaque grain de poudre d'Or, en des milliers de particules, qu'ils qualifient eux-mêmes imperceptibles; au lieu qu'elles étoient auparavant tres-visibles; que leur propre poids les detenoit au fond du Vaisseau, & que l'Eau Regale n'a reçû la couleur jaune & dorée que des particules de la poudre d'Or, qu'elle a totalement dissoutes.

En troisiéme lieu, quels Sels plus actifs ont *l'Huile de Tartre & les Esprits*

volatiles Alkali, que ceux de l'Eau Regale, qui dissolvent l'Or, lequel les autres ne sçauroient penetrer ? Et comment *l'Huile de Tartre, & les Esprits volatiles Alkali*, peuvent émouvoir, choquer & ébranler les acides, trouver ici des corps incapables de mouvement, & par la vîtesse du leur les secoüer & rompre les pointes des acides qui suspendoient l'Or, sans que les parties acides de l'Eau Regale s'émeuvent, & sans qu'elles unissent & confondent leurs pointes, & toutes leurs parties avec celles de ces *Alkalis* ? Comment, dis je, l'effervescence se peut faire sans leur participation, puis qu'elle pourroit arriver de même, l'Or n'y étant pas.

En quatriéme lieu, comment voudroient-ils que l'Eau Regale pût agir de nouveau, aprés avoir dissout tout l'Or qu'elle pouvoit dissoudre, & aprés que ses pointes & toutes ses parties ont été confonduës parmi celles des Alkalis, qu'on a employez à la precipitation ? Et comment les pointes de l'Eau Regale ont pû rester à la superficie de l'Or, sans que les precipitans les ayent trouvées & dissoutes, & qu'ils se soient unis à elles, de même qu'ils s'unissent au total de l'Eau Regale.

* Il y a sans doute grand sujet de dire, que le bruit du choc & des secousses pretenduës des Alkalis precipitans, contre l'Or, & l'Eau Regale qui l'a dissout, devoient avoir tiré de leur assoupissement ceux qui en ont eu la pensée ; & de croire, que si, voulant preparer l'Esprit volatile de Sel Armoniac, on mêloit prés de leur nés, dans une Cucurbite de verre les Sels Armoniac, & de Tartre en poudre, avec, ou sans aucune liqueur, ils ne manqueroient pas de s'éveiller bien vîte ; puis que, même sans intervention d'aucune matiere, sur laquelle ces Sels puissent agir, la grande disposition que les parties acide & fixe ont à s'unir l'une à l'autre, les y porte avec tant de vîtesse, qu'abandonnans la saline volatile urineuse, cette derniere, sans attendre & sans avoir reçû, ni pû recevoir aucun choc, ni aucune secousse des Alkalis, s'éleve dans le même instant avec tant de violence, que les yeux, ni le nés de celui qui mêle les Sels, ne sçauroit s'y exposer, sans en être sufoqué, & qu'il faut necessairement qu'il couvre à l'instant de sa chappe, la Cucurbite dans laquelle il a mêlé ces deux Sels.

* Le discours que ces personnes employent pour faire valoir leur opinion, me paroît si mal conceu, si peu lié, si fade, & si indigne d'être épluché, que je n'ai pas voulu m'y arréter davantage ; Et cela d'autant moins, que je suis fort persuadé, que leur opinion n'étant sortie que de leur imagination, n'ayant aucune solidité, ni apparence de verité, n'étant soûtenuë d'aucune bonne raison, ni appuyée d'experiences, ni d'aucune autorité ancienne ni moderne, ne sçauroit jamais trouver de suffragans ; & que ceux qui la joindront à quelques autres de même farine, dont ces Auteurs se sont avisez de noircir le papier, & qui en auront fait un plat, y pourront raisonnablement appliquer le Proverbe, qui dit, *Absurditas Absurditatem, Abyssus Abyssum invocat.*

Mais toutes ces pensées ne roulant que sur de mauvais principes, & n'étant soûtenuës que par des raisonnemens qui impliquent de grandes contrarietez & des impossibilitez, Je crois en avoir dit assez ailleurs, pour ne m'y pas arréter davantage.

CHAPI

CHAPITRE XXXIX.

De la Calcination de l'Or par l'Inquart.

ON a donné le nom d'Inquart à cette Calcination immersive de l'Or, parce qu'on le mêle avec trois fois autant pesant d'Argent de Coupelle, & qu'il se trouve ne faire que le quart du mêlange.

Operation.

Pour cét effet ayant fait fondre dans un bon Creuset une once d'Or avec trois onces de bon Argent; on versera peu à peu ces deux Metaux fondus ensemble dans un Vaisseau de Cuivre un peu grand & rempli d'Eau, pour en faire la granulation; Car par ce moyen ils tomberont en grenailles au fond du Vaisseau; Aprés quoy ayant bien seché cette grenaille, & l'ayant mise dans un Matras; on y versera dessus trois fois autant pesant de bonne Eau-forte, & on tiendra le Matras au Bain de Sable moderément chaud, jusqu'à ce que l'Argent soit à peu prés dissout & que l'Or paroisse precipité au fond en poudre noire.

Auquel tems ayant versé par inclination la Liqueur claire qui surnage l'Or, dans une Terrine pleine d'Eau; on reversera sur l'Or encore un peu d'Eau-forte, pour achever de bien dissoudre le peu d'Argent qui pourroit y rester; Puis ayant versé par inclination, & mêlé cette derniere dissolution avec la premiere dans la Terrine pleine d'Eau, on lavera la Chaux d'Or avec de l'Eau commune, & l'ayant bien adoucie & sechée, on la fera rougir dans un Creuset, où elle deviendra fort haute en couleur, & en état d'être ainsi gardée, ou d'être fonduë dans le même Creuset, en y ajoûtant un peu de Borrax; & d'être aprés versée dans une Lingottiere, & on aura par ce moyen un Or fort pur.

Il faut mettre alors une plaque de Cuivre dans les dissolutions d'Argent qu'on avoit versées & reservées dans une Terrine pleine d'Eau; Car par ce moyen les Esprits corrosifs de l'Eau-forte quittant l'Argent qu'ils avoient dissout, pour s'attacher au Cuivre, l'Argent restera contre la plaque, ou se precipitera au fond, où l'on le trouvera aprés avoir versé par inclination la Liqueur qui le surnage, & qu'on appelle Eau-seconde. Il faut alors laver cette Chaux d'Argent & l'ayant sechée la garder ainsi, si l'on veut, ou bien la fondre dans un Creuset, en y ajoûtant un peu de Sel de Tartre, puis la verser dans une Lingottiere graissée au dedans, pour se servir du Lingot, qui sera d'Argent fort pur.

On peut alors mettre une plaque de Fer dans l'Eau-seconde, & par ce moyen les Esprits corrosifs de l'Eau-forte qui avoient dissout le Cuivre, l'abandonnant pour s'attacher au Fer, la Chaux de Cuivre se precipitera au fond de même que celle de l'Argent, où on pourra la trouver en versant la dissolution du Fer dans un autre Vaisseau; aprés quoy on pourra laver, secher, ou fondre cette Chaux, de même que celle de l'Argent.

On pourroit encore precipiter le Fer, en versant sur sa dissolution quelques morceaux de Pierre Calamine, ou de Zinck, & enfin precipiter ces nouvelles substances, en versant sur leur dissolution de la Liqueur de Tartre, ou quelque

autre Sel fixe dissout dans de l'Eau, & trouver leur Chaux au fond de la Liqueur & même tirer de la Liqueur filtrée un sel Nitre propre à faire de nouvelle Eau-forte.

Les Calcinations immersives dont je viens de parler pour la purification de l'Or, m'ayant insensiblement engagé à parler des Calcinations immersives de quelques autres Metaux ; je ne puis me dispenser de rendre raison des divers effets qu'on peut remarquer dans les dissolutions ou precipitations de tous ces Metaux. Et premierement pour ce qui regarde la Calcination de l'Or par l'Eau Regale ; On doit être persuadé que l'Or surpassant tous les Metaux, & même tous les Mineraux, tant en pureté, pesanteur, & resserrement de parties, qu'en nombre & en petitesse de pores, il faut avoir recours à un dissolvant dont les pointes soient assez subtiles pour entrer dans les mêmes pores, & faire la division des parties de l'Or ; Ce que l'Eau Regale peut fort bien executer ; Car la grosseur & la figure des pointes de l'Eau-forte ayant été changée & subtilisée par le mêlange du Sel Armoniac qu'on employe pour la regaliser, elles se trouvent assez subtiles pour entrer dans les pores de l'Or, & pour en diviser & resoudre facilement les parties, comme l'experience le fait voir : Mais la subtilité & la delicatesse des pointes de l'Eau Regale, ne leur donnant pas la force ni le mouvement neceſſaire pour diviser les parties des autres Metaux, dont les pores sont beaucoup plus grands; & n'ayant pas assez de grosseur pour en remplir les pores & en écarter les parties, on ne doit pas s'étonner qu'elle laisse precipiter l'Argent au fond, ne pouvant le dissoudre.

Mais la fulmination qui arrive à l'Or aprés avoir été dissout par l'Eau Regale, & ses effets en bas contre l'action ordinaire du feu qui tend naturellement en haut, surprennent bien plus ceux qui ne sont que peu ou point versez dans la Chymie ; On peut en attribuer la cause à ce que les parties inflammables du Nitre contenuës dans l'Eau-forte qui sert de base à l'Eau Regale, se trouvent mêlées avec les Acides du même Nitre, qui se sont intimement unies tant avec la partie saline urineuse & l'acide & saline fixe marine du Sel Armoniac, qu'avec la saline fixe de la Liqueur de Tartre, ou la saline volatile qu'on auroit pû employer à la precipitation de l'Or ; Je crois aussi que ces Sels ainsi unis, se trouvant profondement cachez dans les pores de l'Or, & retenans la nature des Sels fixes en ce qu'ils sont permanens au feu, resistent puissamment à tout ce qui peut en cela faire effort pour les separer. En sorte que l'union de ces substances n'ayant pas changé la disposition que certaines particules du Nitre ont à s'enflammer, ces particules étant extremément agitées à la rencontre des particules de feu, qui leur communiquent une partie de leur mouvement, elles s'enflamment d'abord.

Mais dans l'effort qu'elles font pour tendre en haut, cette determination se trouvant changée par la rencontre des Sels fixez & unis avec l'Or, elles sont contraintes de tendre par où elles trouvent lieu de s'échapper, car *quà data porta ruunt*, & forçant les obstacles qu'elles rencontrent avec un grand éclat, elles font un effet encore plus violent qu'elles n'eussent fait agissant en toute liberté ; En sorte que les pores de l'Or & ceux des Sels se trouvant presque égaux aussi bien dans leur centre que dans leur circonference, les parties inflammables du Nitre, sortent de tous les endroits avec la même impetuosité, & brisent également les parties de l'Or, & des Sels qui les tenoient enfermées : Car encore que leur effet soit

particulierement determiné en bas, les parties ſuperieures & laterales ſeroient également forcées ſi l'Or fulminant étoit enfermé & allumé dans une boëte ronde, quoique la reſiſtance des Sels fixes, ou ſi on veut, de l'Or, contribuë beaucoup à l'effet en bas qu'on remarque principalement en ce Sel.

Quelques-uns ont attribué la fulmination de l'Or à la peſanteur & au reſſerrement des parties de ce Metal; Mais quoi que ces qualitez de l'Or ſecondent beaucoup la force de l'union des Sels, & que même elles ſoient la cauſe du bruit extraordinaire qui arrive lors que les matieres s'enflamment, les Sels neanmoins ſont les principaux agens dans la fulmination, & on peut les qualifier *conditionem ſine quâ non*, dont on ne doutera pas, lors qu'on ſçaura qu'on peut faire une poudre fulminante en mêlant trois dragmes de beau Nitre en poudre, avec une dragme & demie ou deux dragmes de Sel de Tartre, & une dragme de Soufre pilez de même, emmoncellant ce mêlange dans le fond d'une cuiller de fer, & chauffant la cuiller par deſſous; Car dés que la moindre particule de feu peut toucher quelque particule inflammable de Nitre, la poudre s'allume & fait un pet violent, qui perce toutefois moins les oreilles que celui de l'Or fulminant; Et quoi que cette poudre fulminante agiſſe en même tems dans toute ſa circonference, l'effet neanmoins cauſé par la reſiſtance du Sel de Tartre ſe trouve le plus conſiderable, en ce que la même poudre ne manque pas de percer le fond de la cuiller de fer lors qu'elle eſt mince, & encore plus aiſément ſi elle eſt de cuivre.

Pour ce qui eſt des effets de l'Eau-forte ſur l'Argent, & non pas ſur l'Or, on ne les doit attribuer qu'à la grandeur des pores de l'Argent, & à la groſſeur proportionnée des pointes des parties de l'Eau-forte, aſſez aiguës par un bout pour entrer, & aſſez larges par l'autre pour ſeparer les parties de l'Argent, mais qui ſont trop groſſes pour entrer dans les pores de l'Or, & faire enſuite la ſeparation de ſes parties. Pour ce qui eſt de la precipitation de l'Argent par la plaque de cuivre qu'on met dans ſa diſſolution, & de l'effet de l'Eau-forte ſur le même Cuivre, quoi qu'elle ait été affoiblie par l'Eau de la Terrine, dans laquelle on avoit verſé la diſſolution de l'Argent; on ne les doit imputer qu'à la molleſſe de la ſubſtance du Cuivre, dont les parties ſont plus foiblement unies, que celles de l'Argent, & à la conformité des pores du même Cuivre, aux pointes qui reſtent aux parties de l'Eau-forte, quoi qu'un peu émouſſées par la diſſolution qu'elles ont faite de l'Argent, & qu'elles ſoient affoiblies par l'addition de l'Eau.

La même raiſon doit ſervir pour la precipitation qui arrive au Cuivre, & pour la diſſolution que l'Eau-forte fait enſuite de la plaque de Fer, puis que ſa ſubſtance étant encore plus molle que celle du Cuivre, & ſes pores accommodez à la figure des pointes de l'Eau-forte, elle eſt en état d'abandonner le premier pour diſſoudre le dernier; Cette raiſon doit encore ſervir pour la precipitation du Fer, & la diſſolution de la Pierre Calamine, ou du Zinck. Quant à la precipitation des derniers en y verſant deſſus de la Liqueur de Tartre ou de Sel fixe de Nitre, on ne la doit attribuer qu'à la jonction des Acides corroſifs de l'Eau-forte à ces Sels fixes; on ne doit pas auſſi douter que la même jonction ne ſoit le fondement de leur corporification en Nitre. Par où l'on peut voir l'exiſtence de la forme interieure du Nitre, nonobſtant les grandes alterations que le feu, ou le mêlange des matieres étrangeres peuvent lui avoir cauſées.

Je laiſſe à part les Calcinations immerſives qu'on peut faire de l'Or dans l'Eau-

forte, renforcée de Sel Marin, ou de Sel Gemme, ou dans l'Esprit de Sel bien rectifié, ou dans l'Huile glaciale d'Antimoine, ou dans d'autres Liqueurs corrosives, ne voulant pas en ennuyer le Lecteur.

CHAPITRE XL.

De la Purification de l'Or par la Cimentation, & par l'Antimoine.

LE grand rapport qu'a le Ciment dont on se sert pour la Purification de l'Or, avec le Ciment ordinaire des Maçons, a donné lieu aux Auteurs, d'imposer à cette Operation le nom de Cimentation.

Operation.

Pour la faire, on pilera subtilement trois onces de Briques, une once de Sel Armoniac, autant de Sel Gemme, & autant de Sel commun, & les ayant mêlez ensemble, bien humectez d'Urine, & fait secher à l'Air; on reduira une once de l'Or qu'on voudra purifier, en lamines bien minces, & les ayant coupées en pieces assez petites pour pouvoir être mises de plat dans un Creuset proportionné à leur quantité & à celle du Ciment, on mettra dans le fond du Creuset une couche de Ciment en poudre, laquelle on couvrira de lamines d'Or, les lamines de Ciment, & le Ciment de lamines, continuant d'en faire des Stratifications, jusqu'à ce qu'on ait bien enveloppé & couvert chaque lamine de Ciment, & que le dessus de toutes en soit même bien couvert; puis on mettra au Creuset un couvercle de mesure, qui ait un petit trou dans son milieu; & en ayant bien luté les jointures, laissant le trou ouvert, on mettra le Creuset au milieu d'un feu de rouë, qu'on approchera peu à peu du Creuset, donnant le tems à l'humidité des matieres de s'évaporer par le trou.

Et lors qu'on n'en verra plus sortir de fumée, ayant tout-à fait bouché le trou du Creuset, on augmentera le feu de degré en degré pendant huit ou neuf heures, le couvrant même tout-à-fait de charbons allumez les deux ou trois dernieres heures; puis ayant laissé refroidir & deluté le Creuset, on en tirera les lamines d'Or, qui seront diminuées de leur poids, par la consomption que le Ciment aura faite des autres Metaux qui pouvoient y être mêlez; & les ayant lavées, essuyées, & fait fondre dans un autre Creuset, en y ajoûtant un peu de Borrax, on en versera l'Or dans une Lingottiere graissée, où l'on le trouvera pur & separé de tous les autres Metaux, & même de l'Argent qui pouvoit y être mêlé, & qui ne sçauroit resister à la corrosion de ce Ciment, non plus que les autres Metaux.

Purification de l'Or par l'Antimoine.

On purifie l'Or par l'Antimoine, en y procedant ainsi: On met une once d'Or dans un bon Creuset placé sur une Culotte au milieu du foyer d'un Fourneau à vent, & y ayant allumé un bon feu de charbons, on l'y fait rougir, puis on y jette peu à peu quatre onces de bon Antimoine en poudre, lequel en se fondant bientôt, fait aussi fondre l'Or; On tient ensuite les matieres en fusion, jusqu'à ce qu'on n'en voye plus sortir d'étincelles, & qu'on puisse juger par là, que l'Anti-

moine a consumé toutes les substances étrangeres qui étoient mêlées avec l'Or; Auquel tems ayant chauffé & graissé un Cornet de Fer propre, on y verse dedans les matieres, frappant d'abord sur le Cornet pour faire bien descendre tout l'Or au fond; puis l'ayant laissé refroidir & bien separé toutes les scories qui se trouvent au dessus, on le met dans un Creuset au Fourneau à vent au milieu d'un bon feu, où l'ayant fondu en y jettant peu à peu le double de son poids de Nitre purifié, & l'ayant tenu en fusion jusqu'à ce que le Nitre ait consumé toutes les scories de l'Antimoine & les autres impuretez qui peuvent y rester, on le verse derechef dans le Cornet de Fer chauffé & graissé, & on a un Or tres-pur, tres-beau en couleur, & tres-propre à tous usages.

Purification de l'Or par la Coupelle.

On pourroit bien purifier l'Or par la Coupelle, en l'y faisant fondre avec du Plomb, & sur tout lors qu'il n'est mêlé qu'avec des Metaux imparfaits; Mais parce qu'il y a souvent de l'Argent parmi l'Or, & que cette purification est alors inutile, veu que l'Argent resiste à la Coupelle; on n'employe que rarement cette sorte de purification; Je n'en parleray pas aussi que parmi les preparations de l'Argent, où son usage est beaucoup plus avantageux.

La facilité qu'on a de trouver l'Or bien purifié par les Affineurs, par les Orfévres, ou par les Maîtres de Monnoye, sembloit me devoir exempter de décrire les moyens dont on se sert pour sa purification; mais j'ay crû qu'en satisfaisant à la curiosité de plusieurs personnes, les raisonnemens où ces Preparations m'ont engagé ne leur seroient pas tout-à-fait desagreables.

CHAPITRE XLI.

De la Purification de l'Or par le Mercure.

ON a donné le nom d'Amalgame à l'union qu'on fait des Metaux avec le Mercure en une masse molle & maniable, dont on fait aprés la separation en les calcinant ensemble, & contraignant le Mercure de s'exhaler en abandonnant le Metal dans les pores duquel il s'étoit insinué. L'Amalgame de l'Or avec le Mercure est le plus usité & le plus considerable de tous.

Operation.

Pour y réüssir, ayant placé deux petits Creusets dans un Fourneau à vent, & mis dans l'un six dragmes de Mercure revivifié du Cinabre, & dans l'autre une dragme d'Or bien purifié, battu en lamines bien minces, & coupé avec des ciseaux en fort petites pieces; on allumera autour des Creusets un feu de charbons; & alors que l'Or sera rougi, & que le Mercure commencera de fumer, on joindra l'Or avec le Mercure dans l'un des Creusets, les remüant avec une petite verge de fer; & par ce moyen l'Or & le Mercure s'unissant l'un à l'autre feront un Amalgame, lequel on versera dans une écuelle à demy remplie d'Eau, & l'ayant bien lavé & manié dans cette Eau pour en ôter les impuretez, on aura un Amalgame doux,

maniable, cedant aux doigts, & onctueux en apparence, lequel on sechèra & exprimera dans une peau de Chamois, pour en faire sortir quelque peu de Mercure qui n'aura pas été amalgamé ; & on trouvera la masse peser en tout environ demi-once, le surplus du Mercure s'étant exhalé au feu, où ayant passé par le Chamois, l'Or n'en pouvant retenir qu'environ trois fois autant qu'il pese.

Certains Auteurs veulent qu'on mette cét Amalgame dans une petite Cornuë, & qu'en ayant retiré le Mercure par un feu doux & gradué, on en renouvelle plusieurs fois l'amalgamation, retirant tout autant de fois le Mercure dans un petit Recipient qu'on aura adapté au bec de la Cornuë, & qu'on rende par ce moyen l'Or fort spongieux, & selon eux, incapable à l'avenir de s'unir avec le Mercure. Mais outre qu'on ne peut pas se promettre un tel succez, & que les longueurs, & l'embarras de ces Operations en doivent dégoûter, on ne sera pas frustré de son attente, si l'on met cét Amalgame dans un Creuset sur un petit feu, & si en ayant fait exhaler & non pas exalter le Mercure, comme quelques-uns ont voulu dire, on amalgame avec de nouveau Mercure l'Or qui aura resté dans le Creuset, réiterant jusqu'à trois fois les mêmes Operations : Aprés quoi on mêlera, & on fera doucement brûler sur l'Or par six fois consecutives, le double de son poids de Fleurs de Soufre, tant pour le mieux ouvrir, que pour en enlever toutes les particules de Mercure qui pourroient y être restées ; Et on aura par ce moyen une Chaux d'Or dont les parties seront parfaitement bien divisées, laquelle on lavera bien & on gardera pour le besoin, s'en servant de même, & pour les mêmes maladies, que de l'Or fulminant.

On peut encore pour plus de perfection, mêler cette Chaux d'Or ainsi lavée, avec trois fois autant pesant de Fleurs de Sel Armoniac bien preparées & pulverisées, & ayant mis le tout dans un Alambic aveugle proportionné, les faire sublimer ensemble au Bain de Sable par un feu moderé, puis ayant emporté par de diverses lotions toute la substance des Fleurs de Sel Armoniac, & bien dulcifié les fleurs d'Or, les garder comme une des meilleures preparations qu'on puisse faire de ce Roy des Metaux.

CHAPITRE XLII.

De la Calcination de l'Or avec la Corne de Cerf.

ENcore que l'action de la Corne de Cerf sur l'Or ne semble pas bien considerable, & sur tout, si on ne la mêle avec l'Or qu'aprés l'avoir brûlée, comme ont voulu les Auteurs de cette Preparation, & quoi qu'on ne puisse gueres avoir ici égard qu'à la seule separation qu'elle fait des lamines d'Or, entre lesquelles on la met ; On a neanmoins sujet de croire que si on donne lieu aux parties subtiles & volatiles de la Corne de Cerf d'agir sur l'Or, autant qu'elles le peuvent, elles en penetreront en quelque sorte les parties, & pourront beaucoup contribuer de leur part à sa Calcination par le moyen du feu : Du moins tandis qu'elles ne sçauroient alterer la qualité de l'Or pendant sa Calcination, on peut en profitant des bonnes parties de la Corne de Cerf, pretendre qu'elles ayent acquis quelque exaltation par

le ſejour qu'elles ont fait avec l'Or, & ſi l'on veut, par quelques particules qu'elles peuvent en avoir enlevées dans leur diſtillation, en y procedant de la maniere qui ſuit.

Operation.

On prendra demi-once d'Or purifié par l'Antimoine, & l'ayant reduit en lamines bien minces, & coupé ces lamines avec des ciſeaux en fort petits morceaux, on les mélera avec deux livres de râclure de Corne de Cerf, & ayant mis ce mêlange dans une grande Cornuë de grés environnée de lut, on la placera au Fourneau de Reverbere clos, & ayant adapté & bien luté un grand Recipient à ſon bec, on en fera la diſtillation par un feu gradué, en y procedant de même que j'ai dit pour la diſtillation ordinaire de la Corne de Cerf. Puis ayant laiſſé refroidir les Vaiſſeaux, deluté le Recipient, & verſé dans une bouteille de verre double tout ce qu'on y aura trouvé, ayant bien bouché la bouteille, on verſera dans un Baſſin les lamines d'Or & la reſidence de la Corne de Cerf reſtée dans la Cornuë, & en ayant ſeparé les lamines d'Or, & les ayant mêlées avec deux nouvelles livres de râclure de Corne de Cerf, on mettra encore le tout dans une Cornuë, & on en fera une nouvelle diſtillation.

On réiterera même encore une troiſiéme fois toutes ces Operations : Puis ayant verſé les lamines d'Or avec la reſidance de la derniere diſtillation dans un pot de terre propre à reſiſter au feu, y ayant mis & bien luté ſon couvercle, on l'expoſera pendant trois jours à la chaleur d'un four de Potier ; puis les matieres étant refroidies, ayant pilé les lamines avec la Teſte-morte de la Corne de Cerf, on les remettra dans le pot pour les y faire reverberer à un feu moderé pendant quelques heures, ou juſqu'à ce que le tout ait acquis une couleur qui approche de celle des Briques : Aprés quoi on ſeparera par des lotions la Corne de Cerf, de la Chaux d'Or, qui tiendra le fond, & l'ayant ſechée, on la gardera pour le beſoin.

Remarque.

Cependant ayant mêlé toutes les ſubſtances qu'on aura trouvées dans le Recipient, provenant des trois diſtillations, les ayant verſées dans un Matras à long cou, on le placera au Bain de Sable, & l'ayant couvert de ſon Chapiteau, adapté un petit Recipient à ſon bec, & ſoigneuſement luté toutes les jointures, on en fera la rectification, en y procedant de même que j'ai dit pluſieurs fois pour des matieres ſemblables ; Et on en aura une Huile & un Sel volatiles, qui du moins ne cederont pas en vertus à ceux qu'on tire de la Corne de Cerf, ſans y avoir mêlé de l'Or.

Je paſſe ſous ſilence les Calcinations d'Or qu'on peut faire au Fourneau de Reverbere, ſoit en l'y mettant ſeul, ſoit aprés l'avoir mêlé avec du Sel commun, ou avec du Soufre, croyant en avoir aſſés décrit pour ſervir d'exemple à pluſieurs autres Preparations.

CHAPITRE XLIII.

Des Teintures, ou Extractions de l'Or.

NE croyant pas me devoir arréter aux pretenſions que quelques-uns ont euës de pouvoir ſeparer le Sel, le Soufre, & le Mercure de tous les Metaux, & particulierement de l'Or, & ne me vantant pas d'en ſçavoir les moyens, ni de donner aucune Preparation d'Or, aprés laquelle on ne puiſſe le reduire en ſon premier état; On pourroit trouver mauvais que j'entreprenne ici de parler de ſes Teintures, ou Extractions; Mais la perſuaſion que j'ai que la chaleur naturelle de l'eſtomac peut faire des diſſolutions & des ſeparations plus particulieres & plus intimes, que toutes celles que nous pourrions inventer, m'oblige à ne pas negliger tout-à-fait certaines Preparations qu'on en peut faire, & me porte à en donner ici celles dont l'eſtomac peut plus aiſément faire la digeſtion & la ſeparation des parties, & même en tirer, s'il lui eſt poſſible, un Suc medicinal, ou alimenteux.

Operation.

On peut tirer une Teinture d'Or, en y procedant ainſi; On prendra demi-once de Chaux d'Or bien reverberée, bien ſpongieuſe, & d'une couleur rouge fort brune, & l'ayant miſe dans un Matras, & verſé deſſus de l'Eſprit de Vin bien rectifié & renforcé de Sel d'Urine, juſqu'à ce qu'il ſurnage la Chaux d'Or de trois doigts, on lutera hermetiquement le Matras, & l'ayant fait digerer au deſſus du four d'un Boulanger, en agitant de tems en tems les matieres, pendant un mois, ou juſqu'à ce que la Teinture ſoit devenuë rouge comme du ſang; on ouvrira le Matras & on verſera par inclination la Teinture dans une bouteille de verre double; & l'ayant bien bouchée, on reverſera ſur la Chaux d'Or de nouvel Eſprit de Vin animé de Sel volatile d'Urine; puis ayant reluté hermetiquement le Matras, on réïterera la digeſtion, laquelle on continuëra comme la premiere fois, la réïterant même juſqu'à ce que le Menſtruë ne ſe colore plus: Puis ayant mêlé & fait digerer enſemble toutes ces Teintures dans un Matras couvert d'un Vaiſſeau de rencontre ſoigneuſement luté, pendant dix ou douze jours, on les verſera dans une Cucurbite de verre à cou étroit, & l'ayant placée au Bain-Marie tiede, couverte de ſon Chapiteau, adapté un Recipient à ſon bec & ſoigneuſement luté toutes les jointures, on en retirera par un feu tres-doux la plûpart du Menſtruë, qui peut encore ſervir à de ſemblables uſages; Et l'on trouvera au fond de la Cucurbite la Teinture d'Or tres-rouge, ayant preſque la forme d'Huile; laquelle on peut diſſoudre dans toute ſorte de Liqueurs, & la donner depuis trois ou quatre, juſqu'à ſept ou huit petites gouttes.

On peut verſer encore ſur cette Teinture concentrée cinq ou ſix fois autant d'Eſprit de Vin bien rectifié, & aprés quelques jours de digeſtion en faire l'abſtraction au Bain-Marie tiede, & réiterer même pluſieurs fois l'affuſion de nouvel Eſprit de Vin ſur la Teinture, de même que la digeſtion & l'abſtraction, afin d'xalter & perfectionner davantage cette Teinture, à laquelle on peut donner le nom d'Or potable,

potable, & la considerer comme un Remede capable de donner un grand secours dans toutes les maladies qui attaquent le Cœur, ou le Cerveau, ou les autres parties nobles; parce qu'il conserve l'humide radical & la chaleur naturelle, les rétablit au besoin, recrée les Esprits Vitaux & Animaux, & redonne & conserve aux parties toute la vigueur qui leur est necessaire.

Remarques sur quelques Preparations.

Quercetan recommande beaucoup une Teinture d'Or, pour preparation de laquelle il fait digerer la Chaux d'Or avec du Vinaigre distillé, jusqu'a ce que ce Menstruë soit devenu fort rouge, puis ayant versé par inclination & serré cette Teinture, il remet de nouveau Vinaigre sur la Chaux, tant qu'il n'en puisse plus tirer de Teinture; Ensuite aprés avoir retiré au Bain-Marie la plûpart du Menstruë, il verse sur la Teinture restée au fond, de l'Esprit de Vin bien rectifié, & l'ayant fait circuler avec la Teinture pendant plusieurs jours, retiré cét Esprit, remis de nouvel Esprit sur la Teinture, & réïteré plusieurs fois les mêmes Operations, il trouve la Teinture fort rouge au fond du Vaisseau.

Grulingius décrit un Verre, ou Rubis d'or lequel il prepare avec demi-once de fin Or en limaille, ou en feüilles, & huit onces d'Antimoine de Hongrie en poudre, qu'il fait fondre doucement ensemble dans un Creuset, puis les ayant versez dans un Bassin, & mis en poudre fort subtile, il les calcine long-tems, de même qu'on calcine l'Antimoine, lors qu'on en veut faire le verre, jusqu'à ce que tout le Soufre de l'Antimoine soit bien exhalé; Aprés quoy, ayant mis dans un petit Creuset une portion de la poudre, & posé le Creuset sur une Culotte dans un Fourneau propre, il met la poudre en fusion, & l'ayant versée dans un Bassin de Cuivre, il y trouve l'Or en verre de couleur de Rubis; lequel il estime beaucoup pour purger doucement par le vomissement, guerir l'Hydropisie & toutes les maladies froides & radicalement la verole & les douleurs qui l'accompagnent. Il le recommande aussi contre la Peste, & les maladies Epidemiques, pour purifier la masse du sang, & pour soulager les Goutteux, le donnant depuis un jusqu'à deux grains; il veut aussi qu'on tire de ce Rubis mis en poudre tres-subtile, une Teinture avec de l'Esprit de Vin bien rectifié, dont on puisse donner jusqu'à deux pleines cuillers, & que sans causer aucun vomissement, & sans lâcher le ventre, elle provoque puissamment les sueurs, & gueriſſe les maladies les plus desesperées, en purifiant le sang, corrigeant les humeurs disposées à la corruption, & faisant transpirer toutes les impuretez du corps.

Je pourrois augmenter ce Chapitre d'un fort grand nombre de Preparations d'Or potable, de Teintures, d'Extractions, & d'autres Preparations d'Or, dont les Livres sont remplis; Mais je me restreins à celle que le sçavant Mr Langelot a communiquée à Messieurs de la Societé des Curieux d'Allemagne, dans l'Epître qu'il leur a addressée, imprimée à Hambourg en l'anné 1672. traitant de certaines choses ômises en Chymie. Dans laquelle il veut qu'ayant fait fabriquer de fin Acier bien trempé un Moulin Philosophique, dont il donne la Figure, laquelle aussi on peut voir representée dans la planche 4e de ce Livre; Il veut, dis-je, qu'ayant reduit en lamines fort minces & coupé bien menu avec des ciseaux l'Or fin qu'on veut preparer, on le broye dans cette machine sans discontinuer, depuis le matin

jusqu'au soir prendant un mois entier, tenant le Moulin couvert d'un simple papier, pour empêcher qu'il n'y tombe aucune ordure, & qu'ayant enfin reduit cét Or comme en atomes, on le mette dans une Cornuë de verre un peu platé, comme sont d'ordinaire celles d'Angleterre, & que l'ayant placée au Bain de Sable, & adapté un petit Recipient à son bec, on pousse cét Or par un feu gradué, mais sur la fin tres-violent, & qu'il en distille quelques gouttes tres-rouges; Et que les ayant digerées seules ou mêlées avec de l'Esprit de Vin Tartarisé, elles deviennent un Or potable legitime, sans qu'on doive craindre aucun melange de matieres étrangeres.

Il veut aussi qu'en triturant de nouveau dans le même Moulin l'Or resté dans la Cornuë, & l'ayant reduit en atomes comme à la premiere fois, réiterant même toutes les Operations autant de fois qu'il sera necessaire, on puisse enfin faire passer tout l'Or en liqueur. Et raisonnant sur cette Preparation, il dit qu'encore qu'elle paroisse fort simple, & qu'elle demande un fort long travail, si on la considere bien, on la trouvera fort raisonnable, parce qu'il a plusieurs fois experimenté que cette sorte de Trituration, se trouvant aidée de la disposition naturelle de l'Acier, dont la machine est faite, ne manque pas d'attirer le Sel admirable de l'Air, lequel s'insinuant peu à peu dans les pores de l'Or, en avance la dissolution; & que cette Meule d'Acier est incomparablement plus propre à ce dessein que tous les Mortiers de verre, ou d'Or qu'on pourroit y employer. Cette preparation a en elle quelque chose de trop specieux, pour ne pas meriter, que quelque personne curieuse & riche en fasse l'essai, ne se rebutant pas de la peine qu'il faut prendre; ni du soin qu'il faut avoir pour que la Meule soit extrémement juste, ni du long travail qu'il faut employer pour une telle Preparation. Car outre que l'Or est de soi-même incapable de produire aucun mauvais effet pris interieurement, l'histoire que j'ai recitée dans la Preparation de la Confection Royale d'Alkermes, donne grand sujet d'attendre quelque chose de bon de ses Preparations, puis que parmi quelques autres remarques qu'on y a faites, la perte de sa veritable couleur arrivée à l'Or en sejournant dans l'estomac des Chapons, ne pouvoit provenir que de la chaleur naturelle, aidée du Sel volatile, & du Suc acide de l'estomac de ces Animaux, qui avoit tiré cette Teinture & se l'étoit appropriée; quoi que cét Or n'eût reçû autre Preparation, que celle d'avoir été étendu en feüilles sous le marteau: On a dis-je beaucoup de sujet d'en attendre quelque chose de plus avantageux, lors qu'on l'aura fidellement & artistement preparé.

CHAPITRE XLIV.

Des Preparations de l'Argent.

L'Argent a passé de tout tems pour un Metal parfait, à cause qu'il approche plus des perfections de l'Or qu'aucun autre Metal, quoi qu'en cela même il lui soit en effet beaucoup inferieur. On lui a donné le nom de Lune, tant à cause du rapport qu'il a avec la couleur & l'éclat de cét Astre, que pour les influences particulieres qu'il en peut recevoir, & qui suivant la commune opinion, le rendent

propre à deffendre le cerveau contre les maladies qui l'attaquent, de même qu'on croit que le Soleil communique les siennes à l'Or pour deffendre le cœur des maladies ausquelles il est sujet.

La blancheur du Soufre interne de l'Argent lui donne sa couleur blanche, de même que la rougeur du Soufre interne de l'Or lui communique la sienne; Et quoi que le Soufre de l'Or soit incomparablement mieux digeré, & plus pur que celui de l'Argent, celui de ce dernier surpassant neanmoins de beaucoup en pureté le Soufre de tous les autres Metaux, qui sont le Fer, le Cuivre, le Plomb, & l'Etain, lui a fait obtenir le nom de Metal parfait qu'il a commun avec l'Or, à l'exclusion de tous les autres.

L'Argent est en quelque sorte permanent au feu; mais il l'est bien moins que l'Or; Car quoi qu'on l'ait purifié autant bien qu'il le peut être, il ne laisse pas de perdre quelque partie de sa substance & de son poids, si on le tient long-tems au feu; il ne peut pas même resister long-tems à la corrosion des Sels, comme on le remarque lors qu'étant mêlé avec l'Or, on l'expose à la Cimentation; Car les Sels le rongent alors aussi bien que les Metaux imparfaits; dont il ne faut pas s'étonner, veu que le Soufre interne, & toutes les parties de l'Or sont incomparablement plus pures, plus resserrées, & plus unies que celles de l'Argent, lesquelles manquant de digestion & de perfection sont aussi separées par de plus grands pores, & rendent par consequent sa substance moins compacte & moins unie, en sorte qu'elle ne peut pas si bien s'entre-soûtenir, ni resister avec la même fermeté, & sans quelque dissipation, aux violences où l'on peut exposer l'Or, sans qu'il soit alteré ou diminué de quantité ou de poids; C'est pour cela aussi que l'extension de l'Argent ne va pas si loin que celle de l'Or, ni celle du Cuivre, si loin que celle de l'Argent, ni celle des autres Metaux imparfaits, si loin que celle du Cuivre; Car l'extension dépend du resserrement & de l'égalité des pores, de même que de la pureté, de l'uniformité & de l'union des parties du Metal, dont le plus de perfection, facilite, & le moins interrompt l'extension: D'où vient que l'Or l'emporte en cela & en toutes choses sur tous les autres Metaux; & que l'Argent quelque approchant qu'il soit de la pureté de l'Or, se trouvant moins compacte & plus penetrable, reçoit beaucoup plus facilement les impressions de l'Air, comme on remarque aux Vaisseaux d'Argent qu'on y expose, & sur tout pendant la nuit; puis qu'ils y changent leur couleur blanche naturelle en une rougeâtre & brune, sur tout lors que l'Air est impur.

Remarques.

Les impuretez naturelles qu'on trouve mêlées parmi l'Argent lors qu'il est dans sa Mine, & les autres Metaux que les hommes y mêlent assés souvent, obligent les Artistes de chercher des moyens pour le purifier. On employe bien les lotions pour emporter les terrestreïtez mêlées entre ses parties, lors qu'il n'est encore qu'en Mine, & ensuite le feu pour le reduire en masse, Mais parce que l'Eau ne peut pas emporter certaines impuretez plus solides, quoi que superficielles, on fait boüillir l'Argent dans une Lessive qu'on fait avec le Tartre & le Sel Marin, comme le pratiquent d'ordinaire les Orfévres lors qu'ils veulent blanchir l'Argent; Cette Lessive toutefois ne manque pas de dissoudre quelques particules de Metaux imparfaits, qu'elle rencontre superficiellement mêlez avec l'Argent, & même de

ronger quelques particules de la propre substance de l'Argent ; mais leur quantité est si petite que les Orfévres n'y ont pas d'égard.

La Calcination immersive n'est gueres avantageuse pour la purification de l'Argent ; parce qu'étant capable de dissoudre quelques particules des Metaux imparfaits qui se trouvent mêlez avec l'Argent, on ne doit pas esperer de l'avoir dans sa parfaite pureté, parce que les mêmes particules de Metaux imparfaits s'y trouvent dissoutes & mêlées. On pourroit y réüssir un peu mieux en fondant l'Argent dans un Creuset, & y jettant dessus à diverses fois un peu de bon Nitre, & l'y faisant brûler ; Mais cette purification n'emportant pas encore toutes les impuretez de l'Argent, on a recours au Plomb, seul capable de consumer, ou de separer de l'Argent tous les Metaux imparfaits qui peuvent y être mêlez, pour en former certaines Scories, dont je parleray au Chapitre qui suit.

CHAPITRE XLV.

De la Purification de l'Argent par le Plomb.

ENcore que les pores de l'Or soient beaucoup plus resserrez que ceux de l'Argent, & que les pores de ce dernier le soient beaucoup plus que ceux des autres Metaux, ils sont toutefois disposez en sorte, que dans la fusion, les Metaux imparfaits qu'on y mêle s'unissent avec eux, comme on peut le remarquer en leur union pour un tems avec le Plomb dans la Coupelle, ou en l'alliage que les Maîtres de Monnoye, ou les Orfévres font du Cuivre avec ces Metaux parfaits, ou au mêlange que les Fondeurs font quelquefois, de l'Argent parmi le Cuivre, pour en faire des cloches, grandes ou petites. Cette union, dis-je, n'est pas superficielle comme quelques-uns ont pensé ; Car si cela étoit, les lessives qu'on fait avec des Sels acres & rongeans suffiroient pour emporter ces Metaux imparfaits, & si leur union étoit superficielle lors qu'on les a fondus ensemble, on n'auroit que faire de Plomb, ni d'Antimoine, ni des autres moyens qu'on employe, pour purifier l'Or & l'Argent, & les délivrer de tous les Metaux imparfaits qui s'y trouvent mêlez.

Mais on employe le Plomb pour la purification de l'Argent, parce qu'étant aisé à fondre & donnant facilement la fusion aux autres Metaux qui s'y trouvent mêlez, il s'insinuë en même tems dans leurs pores, & qu'étant, comme il est composé de parties rameuses sulfurées & faciles à s'évaporer, il s'embarrasse & s'unit facilement avec celles des autres Metaux, qui lui sont proportionnées, & les obligeant de sortir avec lui des pores de l'Argent à mesure que le feu de la Coupelle les resserre, il les fait aussi aller avec lui en fumées ou en scories. Car si le resserrement naturel des pores de l'Or, ou de l'Argent, empêchoit les Metaux imparfaits, d'y entrer, & de s'unir avec eux, comme ils le font dans la fusion ; ou si par la même fusion seule, on pouvoit redonner leur premier état à ces Metaux parfaits, en faisant sortir de leurs pores les Metaux imparfaits qui s'y sont insinuez dans la fusion, ou par quelque autre moyen ; on n'auroit que faire d'autre secours : Mais l'impossibilité d'y bien réüssir par ces voyes, & les Experiences avantageuses qu'on en a autrement faites, sont cause qu'on employe d'ordinaire le Plomb à cette Purifica-

tion ; C'eſt auſſi ce qui m'engage à en donner la methode.

Operation.

Ceux qui n'ont pas toutes leurs commoditez pour la purification de l'Argent avec le Plomb, ſe contentent de placer un bon Creuſet ſur une culotte, au milieu du foyer d'un Fourneau à vent, & y ayant allumé tout autour un bon feu de charbons, ils font fondre dans le Creuſet rougi, par exemple, quatre onces de Plomb; & lors qu'il eſt fondu, ils y jettent deſſus une once d'Argent, lequel ſe fond bientôt parmi le Plomb ; puis ils entretiennent un bon feu autour du Creuſet, juſqu'à ce que le Plomb, & les autres Metaux imparfaits qui pouvoient être mêlez avec l'Argent ſoient exhalez en fumées, ou convertis en ſcories au deſſus de l'Argent, qui reſtera pur, ſolide, & fort blanc au fond du Creuſet: On a donné à ces ſcories le nom de Litharge, parce qu'ayant ſervi à la purification de l'Argent, elles reſtent preſque auſſi ſolides que des pierres, qui ne ſont proprement que les ſcories du Plomb, qu'on y a employé, parce que les autres Metaux imparfaits s'en vont preſque totalement en fumée. La difference de couleur, qui arrive par hazard aux Litharges que les Affineurs ſeparent de leurs Coupelles, a porté les Droguiſtes à nommer la blanche, Litharge d'Argent, & celle qui tire ſur le jaune, ou ſur le rouge, Litharge d'Or ; quoy que ni l'une ni l'autre ne contiennent ni Or ni Argent, & qu'elles ne ſoient qu'un Plomb converti en ſcories, & qu'elles en retiennent également les proprietez.

Mais ceux qui ont beaucoup d'Argent à affiner, & qui ſont pourvûs de Coupelles, de Mouffles, & de Fourneaux propres, peuvent y mieux réüſſir, & plus commodement. Car ayant placé une Coupelle ſuffiſamment large & épaiſſe dans une Mouffle proportionnée, & la Mouffle dans un Fourneau propre, ayant fait rougir peu à peu la Coupelle dans la Mouffle, par le moyen du charbon qu'ils allument tout autour ; ils font fondre dans la Coupelle leur Plomb, & enſuite l'Argent dans le Plomb ; puis en entretenant un bon feu de charbons tout autour de la Mouffle, ils trouvent enfin l'Argent ſeul purifié, en conſiſtance blanche & dure au milieu de la Coupelle, aprés que le Plomb, & les autres Metaux s'en ſont ſeparez en fumées, ou en ſcories. La commodité neanmoins que l'on a de trouver en tout tems de l'Argent affiné par la Coupelle, eſt cauſe qu'on ne ſe donne que rarement la peine de le coupeller. Outre que l'uſage interne de l'argent n'eſt pas ſi grand, ni ſi frequent, qu'on puiſſe trouver de l'avantage à l'affiner ſoi-même.

Je laiſſe à part les Amalgames qu'on peut faire de l'Argent avec le Mercure, de même que les Cimentations avec le ſublimé corroſif ; & les Calcinations qu'on peut en faire au Fourneau de Reverbere, comme étant peu neceſſaires & de peu d'uſage.

CHAPITRE XLVI.

De la Diſſolution & converſion de l'Argent en cryſtaux.

PLuſieurs Auteurs ont dit que c'étoit en vain qu'on s'efforçoit de tirer de l'Argent, non plus que de l'Or, des remedes internes, capables de guerir aucune

maladie, puis que toutes les Calcinations, & les diverſes tortures qu'on peut faire ſouffrir à l'Argent lors qu'on le prepare, n'empêchent pas qu'on ne puiſſe lui redonner ſa premiere figure, & les mêmes qualitez qu'il avoit, avant qu'on en eut diviſé les parties : Mais comme j'ai remarqué cy-devant que la chaleur naturelle de l'eſtomac peut faire des digeſtions, des diſſolutions & des ſeparations de l'Or beaucoup plus réelles & plus avantageuſes que toutes celles qu'on peut obtenir par le moyon des feux artificiels les plus violens ; On peut dire auſſi que les parties de l'Argent ſe trouvant moins reſſerrées & moins compactes que celles de l'Or, ſont auſſi plus en état d'être penetrées, digerées, & diſſoutes par la chaleur du même eſtomac, aidée de ſes diſſolvans naturels ; & qu'on ne doit pas rejetter les bonnes Preparations qu'on en peut faire.

Methode.

La plus ſimple Preparation de l'Argent eſt celle de ſa diſſolution & de ſa converſion en criſtaux ; pour laquelle on met dans une Cucurbite de verre placée au Bain de Sable moderement chauffé une once d'Argent purifié par la Coupelle, reduit en grenailles, ou en lamines minces, & y ayant verſé deſſus trois onces de bon Eſprit de Nitre, les parties ſubtiles & penetrantes de cét Eſprit s'étant miſes en un grand mouvement, & s'étant par là fort échaufées, penetreront & diſſoudront toute la ſubſtance de l'Argent ; Aprés quoi le mouvement de l'Eſprit de Nitre étant en quelque ſorte ceſſé, les vapeurs rouges qui avoient paru au deſſus de la diſſolution étant preſque diſſipées, & les Vaiſſeaux refroidis, on verſera par inclination la liqueur claire dans une Cucurbite, & l'ayant placée au même Bain & couverte de ſon Chapiteau, on en lutera les jointures, & ayant adapté & luté un petit Recipient à ſon bec, on retirera par un feu moderé environ les trois quarts de l'Eſprit de Nitre qu'on y avoit employé ; puis ayant laiſſé refroidir, & déluté les Vaiſſeaux, on trouvera au fond de la Cucurbite les criſtaux de l'Argent, & au deſſus quelque partie de la diſſolution qui n'aura pas été criſtalliſée, laquelle ayant verſée par inclination dans une autre petite Cucurbite, on pourra faire évaporer de nouveau au même Bain, juſqu'à la pellicule, pour la criſtalliſer au froid ; ou bien on la fera tout-à-fait deſſecher ſur le même Bain, pour garder aprés cette Chaux d'Argent dans une bouteille de verre double bien bouchée, aprés qu'on l'aura bien adoucie par pluſieurs lotions, & qu'on en aura bien ſeparé par là les parties de l'Eſprit de Nitre qui y étoient cachées.

Vertus & uſages des Criſtaux d'Argent.

Pour ce qui eſt des Criſtaux trouvez dans la Cucurbite, aprés les avoir bien ſechez, on les gardera dans une bouteille de verre double pour s'en ſervir au beſoin pour purger le Cerveau de ſes humeurs ſuperfluës, dans les Epilepſies, Apoplexies, Lethargies &c. les donnant dans quatre onces de Vin, ou de boüillon, ou de quelque autre liqueur propre, depuis un demi juſqu'à deux grains, & non pas juſqu'à huit ou dix comme quelques-uns ont voulu ; leurs effets étant trop violens, & leurs qualitez trop cauſtiques, pour les donner en une grande doſe. Je crois même être obligé d'avertir que la reduction à cinq ou ſix grains, qu'on a faite depuis peu, de la doſe de ces Criſtaux eſt encore tres-exceſſive, & qu'on ne doit pas en donner au plus que deux grains à la fois, à moins qu'on ne

veüille éprouver avec déplaisir, que ces Cristaux donnez en plus grande dose, peuvent ronger les tuniques de l'Estomac, & empoisonner de même que le feroit le Sublimé corrosif. L'Esprit qu'on en aura retiré peut encore servir à la dissolution du Mercure. On donne aux Cristaux d'Argent, le nom de Cristaux, ou de Vitriol de Lune.

CHAPITRE XLVII.

De la Teinture de l'Argent.

Methode.

ON mettra dans un Matras une once d'Argent purifié par la Coupelle, & reduit en lamines, ou en grenailles, & y ayant versé dessus trois onces de bon Esprit de Nitre, on placera le Matras au Bain de Sable mediocrement chaud, l'y laissant jusqu'à ce que l'Esprit de Nitre ait bien dissout l'Argent, puis ayant chargé une livre d'Eau commune d'autant de Sel Marin qu'elle en aura pû dissoudre, l'ayant filtrée dans une Terrine bien nette, on y versera dessus par inclination la dissolution de l'Argent laissant au fond du Matras le peu de feces qui pourroit y être. Par ce moyen la partie acide du Sel Marin s'unissant à la partie saline sulfurée volatile de l'Esprit de Nitre, & la partie saline fixe du même Sel s'unissant à l'acide du même Esprit, cét Esprit ne manquera pas d'abandonner l'Argent qu'il avoit dissout, & de le laisser precipiter en bas.

A quoi il sera de plus en plus obligé, si on verse une bonne quantité d'Eau de fontaine, ou de riviere, bien claire & passée par un linge, sur les matieres; Car l'Esprit de Nitre se trouvant affoibli de toutes parts, laissera precipiter en bas toutes les particules d'Argent qu'il avoit dissoutes, sans qu'il soit à propos de faire intervenir ici, comme on a pretendu, aucun ébranlement ni secousse que l'Eau salée puisse donner à l'Esprit de Nitre, ou à l'Argent, pour le faire precipiter en bas; puis que tous les ébranlemens, ni toutes les secousses les plus violentes qu'on pourroit donner à cette dissolution, soit avec les bras, soit avec des matieres beaucoup plus pesantes & plus solides que n'est le Sel M[illegible]n, ne feroient jamais ce que les parties du Sel Marin font sans secousse & sans aucun ébranlement, en s'unissant avec celles de l'Esprit de Nitre, dont elles rempliſſent les pores pendant que les parties pointuës de l'Esprit de Nitre entrent reciproquement dans les petits intervalles qu'elles laissent.

* On sera tout-à-fait convaincu de ces veritez, si l'on fait évaporer jusqu'à la pellicule, la liqueur qui surnage la Chaux d'Argent, aprés qu'elle à été precipitée; Car on trouvera au fond du Vaisseau un Sel cristallin composé du Sel Marin & de l'Esprit de Nitre, qui se sont unis ensemble lors de la precipitation de l'Argent. Sans parler de ce que, sans aucune intervention de Sel Marin, l'Eau seule versée en quantité sur cette dissolution d'Argent, en peut faire la precipitation; quoi qu'on ne puisse pas raisonnablement la dire capable d'aucun choc, ni secousse, ni ébranlement, & qu'on ne puisse l'accuser d'autre chose, que d'avoir ôté la force du dissolvant, en en divisant les parties, & les délayant dans sa sub-

ſtance ; emmenuiſant & affoibliſſant ſes pointes, le rendant incapable de ſuſpendre & de retenir dans ſon ſein l'Argent qu'il avoit diſſout, & le contraignant de l'abandonner & de le laiſſer precipiter au fond.

Enſuite de cette precipitation, on laiſſera raſſeoir la Chaux d'Argent ; puis ayant verſé par inclination la liqueur claire qui la ſurnagera, on la lavera & relavera avec de l'Eau claire, tant qu'elle ſoit parfaitement bien adoucie : Puis l'ayant ſechée, on la mettra dans un Matras, & y ayant ajoûté demi-once de Sel volatile de Tartre, & autant de celui d'urine, & verſé deſſus douze onces d'Eſprit de Vin bien rectifié, on couvrira le Matras d'un autre plus petit, pour lui ſervir de Vaiſſeau de rencontre, & aprés en avoir ſoigneuſement luté les jointures avec de la veſſie moüillée, on placera le Vaiſſeau dans du ſable, au deſſus du four d'un Boulanger, où on le laiſſera quinze jours ou trois ſemaines, agitant de tems en tems les matieres, juſqu'à ce que l'Eſprit de Vin ſe ſoit coloré d'un beau bleu celeſte ; Auquel tems ayant déluté les Vaiſſeaux, on verſera par inclination cette Teinture dans une bouteille de verre double, & l'ayant parfaitement bien bouchée on la gardera pour le beſoin en cét état ; ou bien l'ayant miſe dans une petite Cucurbite de verre à cou étroit placée au Bain Vaporeux, & couverte de ſon Chapiteau parfaitement bien luté, on en retirera environ les deux tiers de l'Eſprit de Vin, & on trouvera au fond de la Cucurbite la Teinture concentrée, laquelle on gardera de même que la premiere.

Vertus de cette Teinture.

Cette Teinture n'eſt qu'une diſſolution de quelques particules de l'Argent, que les Sels volatiles de Tartre & d'Urine ont détachées, & qui ont été exaltées enſuite par l'Eſprit de Vin. On la recommande neanmoins beaucoup dans les Apoplexies, Epilepſies, Vertiges, Migraines, & autres maladies du Cerveau, la donnant dans des liqueurs propres depuis cinq ou ſix, juſqu'à douze & quinze gouttes. On peut ajoûter à la Chaux d'Argent reſtée dans la Matras, la même quantité de Sels volatiles de Tartre & d'Urine, & d'Eſprit de Vin bien rectifié, & ayant recouvert le Matras de ſon Vaiſſeau de Rencontre, reluté les jointures, & réiteré les mêmes agitations & digeſtions, en tirer une nouvelle Teinture.

Aprés quoi on peut encore profiter de la Chaux d'Argent reſtée dans le Matras, en faiſant fondre & détonner peu à peu, dans un Creuſet rougi au feu, une once de Tartre, une once de Cailloux reduits en poudre, quatre onces de bon Nitre, & deux dragmes de poudre de Charbon, & verſant ces matieres fonduës dans un mortier chaud ; puis étant refroidies, en ayant pilé & mêlé avec la Chaux d'Argent autant qu'elle peſe, & mis le tout dans un Creuſet au feu de fuſion, cette Chaux reprendra ſon premier corps d'Argent, qu'on pourra employer comme auparavant à toute ſorte de Preparations.

Remarque.

Les Sels fixes de Tartre & de Nitre ſont ici abſolument neceſſaires, pour empêcher la volatilité des Sels d'Urine & de Tartre, avec leſquels la Chaux d'Argent a été digerée, & pour fixer les parties de ces Sels, qui ſe ſont inſinuées dans les pores de la Chaux, & qui ſans cela pourroient en enlever une partie, en s'évaporant. La poudre de Charbons mêlée parmi les Sels & les Cailloux, ſert à les

faire

faire détonner, & à faire exhaler les Esprits volatiles du Nitre, qui sont opposez aux effets des Sels fixes, dont on a ici seulement besoin.

Quelques-uns tirent fort à propos la Teinture de la Chaux d'Argent avec l'Esprit de Vitriol adouci avec de l'Esprit de Vin bien rectifié, suivant la methode que j'en ai donnée dans son Chapitre : Et cette Teinture ne le doit pas ceder à celles que plusieurs Auteurs ont communiquées, & dont la description pourroit ennuyer le Lecteur ; On a donné à ces Teintures d'Argent, le nom de Lunes potables à l'imitation de celles de l'Or. Je ne parle pas ici de plusieurs autres Preparations d'Argent plus curieuses que necessaires, me contentant de donner ici la preparation de la Pierre Caustique, qu'on fait en la maniere qui suit.

CHAPITRE XLVIII.

De la Lune Caustique, ou Pierre Infernale.

Operation.

ON reduira en grenailles, ou en lamines, quatre onces d'Argent purifié par la Coupelle, & l'ayant mis dans une Cucurbite de verre propre, on y versera dessus douze onces de bonne Eau-forte, & ayant placé la Cucurbite au Bain de Sable moderément chaud, on l'y laissera jusqu'à ce que l'Eau-forte ait tout-à fait dissout l'Argent, & même, si l'on veut, ayant couvert la Cucurbite de son Chapiteau & augmenté un peu le feu du Bain, on pourra en retirer environ la moitié de l'Eau-forte, pour en profiter à quelque dissolution de Mercure ; sinon l'ayant évaporée à moitié sur le même Bain, & laissé refroidir & cristalliser la residence, on placera un bon Creuset d'Allemagne sur une Culotte, au milieu du foyer d'un petit Fourneau, & aprés avoir allumé autour un petit feu de charbons, on mettra dans le Creuset une partie des cristaux de la dissolution de l'Argent, dont on fera évaporer peu à peu la plûpart des Esprits de l'Eau-forte, y ajoûtant à diverses reprises tous les autres cristaux, moderant bien le feu, de crainte que la matiere venant à boüillonner, ne s'éleve par dessus les bords du Creuset & ne répande ; & le continuant, jusqu'à ce que l'Argent dissout soit comme desseché dans le Creuset, & que les vapeurs rouges de l'Eau-forte, qu'on voit s'élever, commencent à cesser de paroître.

Auquel tems il faut un peu augmenter le feu pour donner fusion à l'Argent, qui aprés quelques petits boüillons descendra tout au fond du Creuset, & lors qu'on y remarquera une consistence approchante de celle d'une Huile épaisse, on prendra le Creuset avec de bonnes pincettes, & on versera doucement l'Argent liquefié, dans des Lingottieres propres, qu'on aura auparavant chauffées & graissées de suif de chandelle ; où l'Argent se coagulera en pierres aisées à rompre & de couleur noirâtre, lesquelles on laissera refroidir à demi, puis on les tirera des Lingottieres, les renversant & en frappant sur quelque table, & on en serrera ensuite les morceaux dans des boëtes, ou dans d'autres vaisseaux propres, en sorte que l'humidité de l'air n'y puisse pas entrer pour ramollir la Pierre & diminuer sa qualité cautique.

*On recherche l'Argent de coupelle pour la preparation de cette Pierre Infer-

nale, parce qu'en y ayant employé de l'Argent mêlé de Cuivre elle eſt beaucoup ſujette à ſe ramollir & à perdre ſa force.

Cette Pierre cauteriſe fort promptement les endroits des chairs, ou des os, ſur leſquels on l'applique, pourvû qu'on ait un peu moüillé le bout de la Pierre, ou le propre endroit ſur lequel on veut quelle agiſſe; & cét effet doit être imputé aux derniers Eſprits de l'Eau-forte reſtez dans les pores de l'Argent, & petrifiez avec lui, leſquels operent plutôt, ou plus tard, & avec plus ou moins de violence, ſuivant qu'ils ont été diſſouts par une plus grande, ou une moindre quantité d'humidité. On ne doit pas toutefois prétendre que l'Argent diſſout dans l'Eau-forte, ou dans l'Eſprit de Nitre, ſoit ſeulement cauſtique lors qu'il eſt petrifié avec les derniers Eſprits, parce que les cryſtaux d'Argent, dont on fait la Pierre, ſont plus cauſtiques que la Pierre même, & que la ſimple diſſolution de l'Argent dans l'Eau-forte brûle même avec plus de vîteſſe & de violence, que ne font la Pierre ni les Cryſtaux, comme l'experience le fait ſentir, lors qu'il en rejallit quelque petite goutte ſur la main, ou ſur le viſage des Artiſtes, ou des Aſſiſtans, pendant qu'on la prepare, parce qu'elle brûle d'abord & même bien avant, ſi on ne lave promptement l'endroit où elle eſt tombée, pour affoiblir & emporter les Eſprits cauſtiques de l'Eau-forte.

On ne doit pas s'étonner de ces effets; car outre que l'Eau-forte n'a preſque rien en elle qui ne ſoit cauſtique, les ſels ne ſont pas capables de bien agir que lors qu'on les a diſſout: On voit auſſi que la Pierre Infernale ne brûle point du tout tandis qu'elle eſt ſeche, & qu'il faut la moüiller pour la faire agir. Par la même raiſon auſſi la diſſolution de l'Argent dans l'Eau-forte, brûle avec beaucoup plus de celerité que la Pierre Infernale, parce que non ſeulement elle eſt liquide, mais qu'elle eſt renduë telle par l'Eau-forte, ou par l'Eſprit de Nitre, leſquels quoi que liquides ſont neanmoins cauſtiques en toutes leurs parties, & capables d'agir & d'executer eux ſeuls, ce qui eſt tout-à-fait au de là de la qualité de l'Eau commune qu'on employe pour diſſoudre & pour faire agir les parties ſalines contenuës dans la Pierre Infernale.

CHAPITRE XLIX.

Des Preparations du Fer.

LE Fer, le Cuivre, le Plomb, & l'Etain, ont été appellez Metaux imparfaits, parce qu'ils n'ont pas la pureté de l'Or, ni de l'Argent, que leur ſubſtance eſt plus groſſiere, que leurs parties ſont moins reſerrées, & qu'elles reſiſtent moins à la violence du feu. Mais encore qu'ils ſoient tous beaucoup au deſſous des perfections de l'Or & de l'Argent, la Chymie ne laiſſe pas de trouver en eux pluſieurs beaux Remedes, & ſur tout dans le fer, quoi qu'il ſoit compoſé d'une Terre, d'un Soufre, & d'un Sel impurs, mal digerez, & mal unis; D'où vient que l'expoſant long-tems au feu, il s'en va peu à peu preſque tout en Scories, & qu'il n'eſt pas même à l'épreuve de l'Eau, qui s'inſinuant dans ſes pores en détache bien-tôt des particules en forme de roüille, ni à celle des injures de l'air, qui le penetre, & le ronge avec le tems.

On a donné au Fer le nom de Mars, soit à cause qu'on l'employe ordinairement à la fabrique des Armes, dont les Payens vouloient que Mars fut le Dieu, soit à cause des influences qu'on a voulu que le Fer reçût de la Planete qui porte ce nom. On a aussi nommé Acier, le Fer dont toute la substance est purifiée & les parties plus resserrées, & qu'on a renduës telles, en tenant pendant quelques heures les barreaux de Fer dans un grand feu, parmi des Cornes de Bœuf, ou d'autres Animaux, & des charbons de bois de Saule, ou de Hêtre, qui en consumant les plus grossieres impuretez du Fer, en purifient & resserrent les principales parties; ou même en faisant aprés rougir, & éteignant quelquefois ces barreaux de Fer, dans des Eaux ou des decoctions astringentes, qui fassent un plus grand resserrement de leurs parties.

Les impuretez qu'il y a parmi le Fer ordinaire, sont cause qu'on employe preferablement l'Acier dans toutes les preparations, où ce Metal doit entrer, & qu'on en choisit d'ordinaire la limaille, & principalement celle des Aiguilles, comme étant la plus pure & celle qu'on peut avoir le plus commodement; Ce qui n'empêche pas qu'on n'employe quelquefois les Carreaux, ou les Lamines d'Acier, en leur donnant les preparations necessaires.

On a été de tout tems fort en peine de sçavoir pourquoy l'on attribuë à l'Acier deux qualitez contraires, ou du moins fort differentes en effets, l'une d'ouvrir & l'autre de resserrer; La difficulté a été d'autant plus grande, parce qu'on ne sçauroit separer distinctement les diverses parties qui composent l'Acier, quelque adresse qu'on y employe; Car en vain en promettroit-on un Sel, ou une Terre, ou un Soufre distincts, puis qu'aprés toutes les preparations qu'on a pû lui donner, il semble égalen toute sa substance, quoy qu'apparemment son Sel, & son Soufre internes, ayent souffert quelque dissipation.

Et puis qu'on n'en peut pas separer les diverses substances, comme on separe celles des Animaux, ou des Vegetaux, en vain pretendroit-on d'attribuer à son Sel une vertu aperitive, & une astringente à sa Terre; Car se trouvant toûjours unis, & comme inseparables, ils ne peuvent agir que de concert, & recevoir conjointement les bonnes ou les mauvaises impressions qui peuvent leur arriver; En sorte que selon toutes les apparences, le Mars n'agit que suivant les preparations qu'on lui a données, ou pour mieux dire, suivant les divers Sucs, acides ou salins, volatiles ou fixes, & simples ou composez, qu'il rencontre dans l'estomac; Car on a veu bien souvent que la simple limaille d'Acier, sans autre preparation, prise par la bouche pendant quelques matins par des personnes même delicates, a non seulement été dissoute dans l'estomac, mais a emporté des obstructions du foye, de la ratte, & de la matrice, que plusieurs autres Remedes soigneusement preparez n'avoient pû déboucher.

* Ce qu'on auroit tort d'imputer au propre Sel de la limaille d'Acier, puis qu'il est inseparable des autres parties; & qu'on ne doit attribuer qu'à l'émoussement des pointes & à l'adoucissement qui arrive aux Sucs acides ou salins, dans la dissolution qu'ils ont faite du Mars. Car on doit être persuadé, que les Sucs acides, qui se trouvent dans l'Estomac, les Intestins, le Mesentere, ou ailleurs, sont toûjours prests & déterminez à unir & à confondre leurs pointes dans celles des Sels, soit fixes, soit volatiles, & que leurs parties étant rameuses, ils embrassent facilement les mauvaises humeurs qu'ils rencontrent, qu'en se corporifiant, & se fixant

avec elles, ils en empêchent la fluidité, & qu'ils ſont la veritable câuſe de toutes les obſtructions.

D'ailleurs puis que nous voyons par experience que l'Acier n'eſt pas difficile à diſſoudre, & que non ſeulement le Tartre qui abonde en Sel eſtimé fixe, & l'Eſprit acide du Soufre, de même que ceux du Vitriol, du Sel Marin, & du Nitre, le penetrent & le diſſolvent preſque également, mais que le Vin & même l'Eau, en penetrent & diſſolvent en partie la limaille; il y a grand ſujet de croire que les Sucs tant acides que ſalins, ou, ſi on veut, de nature moyenne, rencontrant l'Acier dans l'eſtomac, ne manquent pas d'abandonner les mauvaiſes humeurs, pour s'attacher à l'Acier, & de le diſſoudre; & que de cét abandon d'humeurs, & de cette diſſolution de l'Acier, reſultent la fluidité des mêmes humeurs que les Sucs avoient fixées, le dégagement & la liberté des parties du corps, & leur rétabliſſement en leur premier état & en leur fonction naturelle; D'où vient que l'Eſtomac, les Inteſtins & les autres parties, ſe débarraſſent alors facilement des mauvaiſes humeurs qui les accabloient, & que reprenant la vigueur qui leur eſt neceſſaire, chacune de ces parties ouvre ou reſſerre ſes conduits ſuivant qu'il en eſt beſoin; ſans qu'on puiſſe legitimement attribuer ces effets aperitifs au Sel de Mars, non plus que l'aſtriction à ſa Terre ſeule, puis qu'ils ſont inſeparables du total, & qu'à bien parler, ils ne ſont propres qu'à attendre dans l'Eſtomac l'action & les effets des Sucs acides ou ſalins qui s'y peuvent rencontrer.

On ne doit pas auſſi croire que la dureté & le roſſerrement des parties de l'Acier, par deſſus celles du Fer, dont les pores ſont plus grands & plus ouverts, le rendent moins propre pour toute ſorte de Preparations, puis que nous voyons par experience que l'Eſprit de Vitriol, & le Tartre crud, diſſolvent également la limaille de Fer, & celle des Aiguilles, qu'on fait du plus fin Acier, & du mieux trempé, & par conſequent plus reſerré & plus compacte, & que la jonction d'un canon de Soufre à un carreau d'Acier ſorti bien étincellant de la Fournaiſe, le fait fondre comme ſi c'étoit du Beurre; Veu même que la dureté peut être avantageuſe, en occupant & arrêtant davantage les parties diſſolvantes des Sucs qu'il rencontre dans l'Eſtomac; & qu'en fait de Metaux, les purs valent beaucoup mieux que ceux qui ne le ſont pas; d'où vient que tous les plus habiles Auteurs ont preferé l'Acier au Fer pour toute ſorte de Preparations, & que ſi l'on devoit trouver un Sel diſtinct dans le Mars, ce ſeroit plutôt dans celui qu'on a purifié, que dans les Scories qu'on en a ſeparées, & qui ne ſont que les impuretez ſorties du Fer dont on a fait l'Acier, dans leſquelles il ne peut reſter que tres-peu du Sel & du Soufre du Metal, à cauſe de la diſſipation que le feu en a fait, quelques inſeparables de la maſſe, qu'ils paroiſſent.

Or puis que l'union des diverſes parties du Mars eſt ſi étroite, qu'on ne peut les diviſer par aucun artifice, & qu'elles ſe trouvent toûjours toutes enſemble dans chacune des parties de ſa ſubſtance; qu'on reconnoît ſenſiblement une grande ſtipticité dans toutes les Preparations de Mars; & que l'action de ce Metal ne peut que ſuivre celle des Sucs acides ou ſalins qui le diſſolvent dans l'Eſtomac; on auroit tort de s'imaginer qu'on puiſſe preparer un Mars qui ſoit de lui-même veritablement aperitif, ou purement aſtringent. Mais cela n'empêche pas que je ne décrive ici les Preparations qu'on en a inventées. Car ſans leur attribuer aucune qualité particuliere aperitive ou aſtringente, preferablement l'une à l'autre, je ſuis

fort persuadé que plus on a ouvert le Mars par diverses Calcinations, tant plus on l'a rendu propre à être dissout par les Sucs qui se rencontrent dans l'Estomac, à suivre & à seconder aprés les effets des même Sucs, & à fortifier, comme il fait, en même tems tous les visceres.

Remarque.

Le défaut de connoissance des parties dont le Mars est composé, obstine de plus en plus certaines personnes à vouloir faire passer pour Alkali ce Metal, dans lequel sans y penser, ils voudroient faire trouver un Sel acide; Mais jusqu'à ce que ces personnes ayent apris à faire difference des Agens d'avec les Patiens; & des substances qui ne pouvant agir ni réagir, souffrent & se laissent devorer & dissoudre par les corrosifs, & precipiter par l'Artiste, d'avec les veritables Sels, qui sont prests en tout tems à agir & à réagir lors qu'ils sont dissouts, & qu'ils rencontrent des matieres analogues, & qui sont exempts de toute precipitation; ces personnes, dis-je, ne cesseront jamais de confondre les choses, sans qu'ils apperçoivent l'absurdité où ils tombent, en voulant que le Mars contienne un Sel acide separable, & que cependant il soit Alkali aux autres acides.

Ces personnes étant d'humeur à gloser, bien ou mal, sur ce que les autres écrivent judicieusement & avec connoissance, aprés des Docteurs fort approuvez, ne voudroient pas qu'on preferât l'Acier au Mars impur, aimant mieux la plus grande dilatation des pores de ce dernier, & pretendans un Sel, lequel ils ne sçauroient separer, non plus que la Terre & le Soufre du même Mars: Sans considerer que la nature même montre l'utilité de la purification du Mars, puis qu'on trouve en divers lieux de l'Acier naturel; que les Ongles & les Cornes d'Animaux, avec lesquelles on stratifie les barreaux de Fer pour les purifier, ne peuvent que leur donner de bonnes impressions; que le plus grand resserrement des parties de l'Acier, n'empêche pas que l'eau simple ne les ouvre, & n'en fasse quelque dissolution; que la jonction d'un canon de Soufre à un carreau d'Acier rougi en blancheur, ne l'ouvre & ne le fonde tout aussi viste, qu'il pourroit: fondre le Fer; & que le grand emploi & le bon succez de l'usage de la limaille d'Aiguilles, preferablement à celle du Fer, & la pareille facilité de dissolution, ne l'emportent dans l'Esprit de tous les hommes raisonnables.

* Je puis appliquer encore ici fort à propos le Proverbe qui dit *Absurditas Absurditatem, Abyssus Abyssum invocat*, Car les personnes dont j'ai parlé, aprés avoir osé preferer le Fer à l'Acier pour la Medecine, ont écrit, entr'autres choses mal digerées, *qu'il faut considerer que les Sels volatiles, qui sortent des Ongles & des Cornes des Animaux, qu'on employe pour la reduction du Fer en Acier, étant des Alcalis penetrans, tuent la plûpart des Sels du Fer, qui sont acides, & par là qu'ils rendent les parties de l'Acier plus compactes, & plus difficiles à roüiller, parce que les Sels, qui par leur mouvement excitoient la rarefaction de ce Metal, sont fixez & comme amortis, & hors d'état d'agir comme ils faisoient, &c.* Je suis tres-persuadé que ceux qui considereront ces belles pensées, avoüeront que c'est un pur tissu d'absurditez. Car commençant par les Sels de Fer dont ils font mention, puis qu'ils n'ont pû & qu'ils ne sçauroient en demontrer un distinct réel & veritable, on leur sera fort obligé s'il font connoître le nombre, les noms, les qualitez & les differences de ceux dont ils

parlent. Mais quand cela seroit possible, (ce que je nie absolument ;) & si ces Sels pretendus devoient être acides, comme ils les qualifient, par quel renversement de nature, pretendent-ils que des Sels volatiles sortans des Ongles & des Cornes des Animaux, quelque penetrans qu'ils soient, tuent la plûpart de leurs Sels pretendus de Fer, qu'ils qualifient acides ? Ne doivent-ils pas sçavoir la grande & reciproque disposition qu'il y a entre les Acides, & les Sels tant fixes que volatiles, & combien ils se portent à s'unir les uns aux autres sans se tuer ? Ne doivent-ils pas, dis-je, sçavoir, que l'Acide du Sel Marin s'unit facilement avec les Sels volatiles de Suye & d'Urine, lesquels ne sont pas moins penetrans que ceux dont ils parlent, & qu'ils habitent paisiblement ensemble, se conservant l'un l'autre, bien loin de se détruire ? Ne devoient-ils pas connoître que ces Sels volatiles ne peuvent pas resister au feu, ni s'y arrêter pour tuer ces Sels imaginaires, & que ce qu'ils peuvent faire est d'enlever avec eux quelque partie excrementeuse du Fer : Ne doivent-ils pas, dis-je, juger que si le Fer contenoit quelque Sel acide, ils ne manqueroient pas de s'unir & de se corporifier avec lui s'il étoit possible, bien loin de le tuer, ou de le mortifier, comme ils ont pretendu ; & que ni cette purification ni le resserrement qu'elle peut faire des pores de l'Acier, ni celui qu'on peut faire sous le marteau, n'empêchent pas, que toute sorte de dissolvans & l'eau même toute simple ne le penetrent ? Enfin ne devoient-ils pas reconnoître, que ces Sels pretendus, de même que toutes les parties de l'Acier, sont incapables de mouvement & encore moins d'exciter la rarefaction de ce Metal, que ces Sels ne peuvent être mis qu'au rang des choses qui ne sont point, que les parties de l'Acier & celles du fer sont naturellement immobiles, & qu'on ne sçauroit y remarquer autre mouvement, que celui que la main de l'Ouvrier, ou le feu, ou les dissolvans lui peuvent donner ? bien loin qu'il puisse, passer comme on a pretendu, pour un Alcali ; Car s'il étoit vrai Alcali, il ne souffriroit pas, comme il le fait, que les Acides & les Sels fixes & volatiles agissent sur lui & le rongent, sans agir de sa part reciproquement avec eux, comme le doivent faire les veritables Alcalis.

En vain ces personnes s'efforcent de soûtenir un Sel de Mars distinct, quoi que nié de tous les meilleurs Auteurs, en alleguant que si on fait tremper & boüillir une bonne quantité de roüille de Fer dans de l'Eau, elle en acquiert un goût de Fer, & que filtrant & évaporant cette Eau, on trouve quelque peu de Sel ; puis que l'Eau étant un Menstruë capable de dissoudre en partie cette roüille, & l'acide de l'Air se joignant à l'Acide de la même Eau, ils ne manquent pas de dissoudre & de corporifier avec eux plusieurs particules de cette roüille, & même de les faire passer avec eux dans l'Eau par le filtre ; de même qu'on le voit aux dissolutions & filtrations de substances de nature approchante, en sorte que ce bien peu de Sel qu'on voudroit produire pour exemple, n'est pas mieux Sel que les Sels pretendus de Corail & de Saturne.

* Que diront ces personnes de la dissolution du Mars par l'Esprit de Vitriol ? de leur filtration & coagulation en un veritable Vitriol, qui n'est toutefois composé que de la totale substance du Mars & de cét Esprit ? Que diront-ils aussi de plusieurs autres dissolutions & corporifications de Metaux avec leurs dissolvans ? Mais pourquoy chercher des exemples plus loin, puis que l'Eau seule peut aisément dissoudre & tenir dans son sein une quantité considerable de particules, soit de Fer, soit d'Acier & en prendre la saveur ; & qu'elle peut operer la même chose

ſur les Vaiſſeaux de Cuivre, dans leſquels on la laiſſe ſejourner; ſans qu'on puiſſe prouver qu'il ſe détache aucun Sel diſtinct de l'un ni de l'autre de ces Metaux, ni qu'on puiſſe en accuſer autre choſe, que leur ſubſtance dans ſon entier, & non diviſée, dont on ne peut ſeparer aucun veritable Sel.

* C'eſt encore fort en vain que ces perſonnes voudroient faire paſſer pour diuretique cette decoction de roüille, puiſque la ſimple Eau de riviere l'eſt auſſi, quand on la boit en pareille quantité; & qu'ils doivent ſçavoir qu'en contre-eſchange l'on rougit à la fournaiſe des carreaux d'Acier, & qu'on les éteint dans de l'Eau pour la rendre aſtringente; & même qu'on employe aux fomentations & au cliſteres aſtringens, l'Eau dans laquelle les Forgerons éteignent leur fer rougi.

* En vain auſſi voudroient-ils douter des effets des Sucs naturels de l'eſtomac ſur l'Acier, & blâmer ſon grand ſejour dans icelui, puis qu'ils doivent ſçavoir que les Autruches digerent dans leur eſtomac les morceaux de fer entiers qu'elles peuvent avaler; que l'acide de la ſalive, tant celui qui ſe forme naturellement dans l'eſtomac, que celui que le Pancreas y envoye, ſont plus que ſuffiſans pour y diſſoudre l'Acier preparé, & même ſa ſimple limaille, quoique leur plus grande doſe n'excede pas une dragme; que cét Acier y eſt toûjours utilement, puiſque de longues experiences font voir qu'il eſt incapable d'y nuire, quelque ſimple & preparé qu'on le donne; & qu'enfin il peut non ſeulement exercer ces acides pechans en excez, & émouſſer leurs pointes, mais même celles des Sucs auſteres & acerbes qui s'y trouvent mêlez, & qui ſont ordinairement la principale cauſe des Cachexies.

* Quant à ce qu'ils objectent, qu'on trouve parfois l'Acier mêlé dans les ſelles, ſans avoir produit aucun effet; Je dis, que, quoi que cela arrive tres-rarement, il ne faut pas alors en accuſer l'Acier, mais le Medecin, qui peut l'avoir ordonné, ſans diſcernement à quelque malade, dont le goût fade qu'il diſoit avoir, le devoit plutôt obliger à lui ordonner des acides, pour lui redonner l'appetit, qu'à lui ordonner de l'Acier, capable même d'amortir le peu d'acide, qui pouvoit reſter dans ſon Eſtomac; ce qui eſt d'autant plus évident, que ſi la vertu de l'Acier eût conſiſté dans ſon Sel, & s'il eût eu un Sel réel, il eût apparemment produit ſes effets & ouvert les obſtructions, au lieu que ſelon eux il n'a produit aucun bon effet. Ce qui donne encore d'autant plus de credit à mon opinion, laquelle eſt, que l'Acier n'eſt pas aperitif par aucun Sel, ni par aucune autre partie qui ſoit dans ſa ſubſtance, qui en ait la vertu; mais qu'il l'eſt par accident, en ce que les Sucs, acides auſteres, ou acerbes, qui fixoient les humeurs, & en formoient les obſtructions, abandonnent ces humeurs pour s'attacher à l'Acier & le diſſoudre; & que la pointe de ces Sucs s'étant émouſſée dans cette diſſolution, & n'étant plus en état de fixer les humeurs, elles redeviennent fluides, & les parties en étant débarraſſées, la nature reprend ſes forces, & accomplit heureuſement ſes fonctions,

* En vain enfin veulent-ils combattre ce que j'ai dit conditionnellement, qui eſt, que s'il étoit poſſible de tirer un Sel diſtinct du Mars, on le trouveroit plutôt dans l'Acier que dans le Fer; puis que conſiderant le Sel, comme une des principales & des plus pures parties des Mixtes, on n'a pas accoûtumé de le tirer ſans en ſeparer les parties impures, veu même, & ſur tout dans les Vegetaux, qu'on aban-

donne & qu'on expose souvent à dissipation toutes les autres parties ; & que si on pouvoit separer un veritable Sel des Metaux, l'union & resserrement de ses parties, le rendroit le dernier permanent au feu. Comment donc pretendent-ils, que les Sels volatiles des Ongles & des Cornes tuënt leur Sel acide imaginaire du Fer, & qu'ils resserrent ses parties, & les empêchent de roüiller ; puis que si le Sel du Fer étoit distinct & acide, il arrêteroit les Sels volatiles, il se corporifieroit avec eux, & il se manifesteroit à la maniere des vrais Sels : Au lieu que tous ces Sels volatiles se dissipent, ne trouvans aucun acide dans le Fer, ni autre corps, qui puisse les arrêter, & avec lequel ils puissent s'associer, comme ils le feroient avec des acides, veu même que le resserrement des parties de l'Acier ne l'empêche pas qu'il ne donne sa roüille, & que l'Eau même ne la penetre.

* Leurs raisons donc & leurs consequences sont trop erronées, pour trouver place dans l'esprit de ceux qui connoissans l'Acier & le Fer, sçauront la nature des vrais Alkalis & des Acides, & leur mutuelle disposition à s'unir, laquelle ne se trouvera jamais entre l'Acier, & les Acides ni entre l'Acier & quelque Alcali que ce soit ; par où l'on peut juger que ces personnes ont voulu mal à-propos imposer au Fer & à l'Acier le nom d'Alcali.

CHAPITRE L.

Des Safrans de Mars astringens & aperitifs.

LE plus simple, le plus innocent, & le plus rouge Safran de Mars, qualifié astringent par les Auteurs, est celui qu'on ramasse sur les barres ou lames de Fer, qu'on a long-tems exposées à la violence du feu, & qu'on trouve même par occasion sur la superficie des barres, qui ont long-tems porté les Cornuës, ou les autres Vaisseaux, dans les Fourneaux de Reverbere.

Preparations diverses.

On peut aussi étendre la limaille d'Acier dans une Capsule de Terre plate & large, & l'ayant placée en un lieu propre dans un Four de Verrerie, dans celui d'un Potier de Terre, ou dans quelque autre Four ou Fournéau de Reverbere propre, l'y tenir jusqu'à ce qu'elle soit devenuë bien rouge & bien subtile. On peut encore mêler la limaille d'Acier avec autant pesant de Sel Marin decrepité & mis en poudre subtile, & les exposer ensemble à un feu de Reverbere, jusqu'à ce que la limaille soit toute convertie en une poudre subtile bien rouge, dont on peut aprés separer le Sel par plusieurs lotions ; puis secher & garder cette poudre, pour s'en servir en la donnant depuis demi scrupule, jusqu'à demi dragme, dans un œuf, dans quelque conserve, ou dans quelque liqueur propre.

On prepare encore des Safrans de Mars nommez astringens, en mettant quatre onces de limaille, ou de lamines d'Acier, dans une grande Cucurbite de verre, environnée de bon lut jusqu'à moitié, & placée au Bain de Sable moderément chaud, y versant dessus peu à peu & à diverses repriſes, jusqu'à une livre d'Esprit de Sel, ou de Soufre, ou de Nitre, ou de Vitriol, ou de Vinaigre, ou même, si

on

on veut, d'Eau-forte ; & laiſſant le tout enſemble, juſqu'à ce que le Mars ſoit preſque diſſout. Aprés quoy, ayant retiré & cohobé trois ou quatre fois ſur la reſidence, cette Eau, ou celui des Eſprits qu'on aura employé ; & pouſſé en dernier lieu la diſtillation, juſqu'à la ſechereſſe de la reſidence, on trouvera au fond l'Acier de couleur rouge-brune, lequel ayant aprés expoſé au feu de Reverbere pendant dix ou douze jours, deviendra parfaitement rouge ; puis l'ayant bien lavé & ſeché, on le gardera pour le beſoin.

L'Aſtriction naturelle de l'Acier & celle que les diſſolvans lui impriment, peuvent bien donner quelque lieu à la qualité aſtringente qu'on lui attribuë, & même lui donner un bon ſuccez, lors qu'il ne rencontre pas dans l'Eſtomac des Sucs qui puiſſent empêcher ſon action ; Mais les effets de l'Acier ne ſont pas toûjours les mêmes ; car ce Metal trouvant dans l'Eſtomac des Sucs capables de le ronger & de le diſſoudre, il eſt contraint de ſuivre l'action & de ſeconder en quelque ſorte les qualitez des mêmes Sucs ; A moins que les Sucs acides en le rongeant, & émouſſant ſur lui leurs pointes ne changent leur nature & la ſienne.

On doit croire neanmoins que n'étant qu'alteré par les diſſolvans, il ne perd pas toutes ſes qualitez, par le moyen deſquelles il donne le tems à la nature de reprendre ſes forces, en ſorte qu'en pouſſant au dehors les impuretez qui lui ſont à charge, & donnant au ſang & aux Eſprits Vitaux & Animaux la circulation & le cours neceſſaire, elle rétablit les fonctions de toutes les parties, & leur donne toute la force dont elles ont beſoin pour leur conſervation.

Nonobſtant l'aſtriction manifeſte qu'on remarque dans le Mars, & dans toutes ſes Preparations, les Auteurs n'ont pas laiſſé d'employer divers moyens pour la preparation du Safran de Mars, qu'ils ont nommé aperitif. Car tantôt ils ont mêlé égales parties de Soufre en poudre avec la limaille d'Acier, & les ayant mis dans un pot de terre propre à reſiſter au feu, & le pot ſur une culotte au milieu du foyer d'un Fourneau, ils l'ont environné de charbons allumez, & ils ont entretenu un bon feu tout autour, en remuant de tems en tems les matieres avec une longue eſpatule de fer, juſqu'à ce que le Soufre étant conſumé, la limaille d'Acier ſoit devenuë bien rouge ; la broyant même aprés ſur le Porphyre, pour la mieux ſubtiliſer. Tantôt ils ont fait rougir des carreaux d'Acier à la forge d'un Maréchal, & lors qu'ils ſont devenus comme blancs au feu, & fort étincellans, les preſſant contre de gros canons de Soufre ils les ont fait fondre & dégoutter dans une Terrine pleine d'Eau, qu'ils avoient miſe au deſſous ; puis en ayant bien ſeparé le Soufre, & pilé ſubtilement les grumeaux d'Acier, ils en ont gardé la poudre de couleur brune, que quelques-uns ont nommé Acier aperitif noir ; laquelle ils ont auſſi quelquefois reverberée avec le Soufre, pour la faire rougir & pour la rendre plus ſubtile.

Quelquefois ayant arroſé des petites lames d'Acier avec de l'Eſprit de Vitriol, ou de Soufre, & les ayant expoſées à l'air pendant quatre jours, ils en ont ſeparé une Fleur blanchâtre & douçâtre ; puis en continuant de les arroſer, & d'en ſeparer la Fleur, & réiterant ſouvent les mêmes Operations, les pores de l'Acier ſe trouvant de plus en plus ouverts, ils en ont obtenu une aſſez bonne quantité de Fleurs, qu'ils ont nommées Safran de Mars blanc. D'autres fois auſſi, ils ont expoſé au Soleil, ou au ſerain des lames d'Acier dont ils ont enſuite ſeparé la Fleur jaune ; ou bien ils ont arroſé d'Eau ces lames, ou même la limaille d'Acier,

dont ils ont aprés ſeparé la roüille jaune par lotion, la ſechant aprés & la gardant ainſi, ou bien la reverberant avec du Soufre en poudre, pour lui donner une couleur rouge. Toutes ces Preparations ſont preſque également bonnes, & leurs effets peuvent aſſez ſouvent ſeconder les intentions que l'on a d'ouvrir, lors que les Sucs acides ou ſalins, qui ſont dans les Vaiſſeaux, & ſur tout dans l'Eſtomac abandonnant les matieres qu'ils ont fixées, pour s'attacher à la diſſolution de l'Acier, la même diſſolution ne pouvant plus les fixer, ſert à ouvrir les conduits, & à faire paſſage aux humeurs ſeparées des Sels qui les ont fixées.

Quant à la couleur rouge, qui arrive à l'Acier dans ſes diverſes calcinations, quoi qu'on puiſſe l'attribuer à ſon Soufre interne, on peut plus raiſonnablement l'imputer aux acides externes du Sel, du Soufre, ou des Diſſolvans, & même en particulier à ceux du feu, leſquels s'inſinuant dans ſes pores augmentent même ſon poids; Veu que nous voyons par experience, que la couleur rouge de l'Acier augmente, & ſe rehauſſe au feu, ſi on l'arroſe d'Eſprit de Soufre, ou de quelque autre acide. Nous voyons auſſi que les plus beaux rouges ne ſont rehauſſez que par des acides, leſquels ſont même capables de changer dans un moment la couleur noire en un fort beau rouge.

CHAPITRE LI.

Du Sel de Mars.

QUoi qu'on ne puiſſe pas, comme j'ai dit ailleurs, ſe vanter de tirer du Mars un veritable Sel, & que tout ce qu'on qualifie Sel de Mars n'en ait que l'apparence, je croi neanmoins être obligé d'en dire quelque choſe.

Operation.

On prepare communément ce Sel en mettant la quantité que l'on veut de limaille d'Acier dans un grand Plat de verre, ou dans une grande Terrine de grés; où aprés l'avoir bien humectée de Vinaigre diſtillé, puis ſechée au Soleil, ou ſur un feu fort doux, & broyée ſur le Porphyre, on l'humecte derechef d'Eſprit de Vinaigre; enſuite on la ſeche, & on la broye; & même on reïtere pluſieurs fois toutes ces Operations, tant que la limaille d'Acier ſe trouve bien chargée d'une ſaveur acide douçâtre; Auquel tems l'ayant bien broyée, & miſe dans une grande Cucurbite de verre placée au Bain de Sable, on y verſe deſſus une bonne quantité de Flegme de Vinaigre, dans lequel on agite bien la limaille, pour faciliter la diſſolution de ſes parties, que l'Eſprit de Vinaigre a rongées; puis ayant échauffé peu à peu le Bain, on fait enfin boüillir les matieres pendant deux ou trois heures reverſant de nouveau Flegme de Vinaigre à la place de celui qui ſe conſume pendant l'ébullition; Puis ayant laiſſé refroidir le Bain, & filtré la liqueur, on la fait évaporer dans une Cucurbite de verre au Bain de Sable, ſur un feu moderé, juſqu'à la pellicule; & étant refroidie, aprés avoir verſé par inclination dans un autre Vaiſſeau la liqueur qui ſurnage, on en ſepare & on en fait ſecher les criſtaux, faiſant même encore aprés évaporer & criſtalliſer cette liqueur, tant qu'elle ſoit toute convertie en Sel; lequel on met dans un Matras; & aprés y avoir verſé deſſus

de l'Esprit de Vin bien rectifié, jusqu'à ce qu'il le surnage de quatre doigts, on couvre le Matras d'un Vaisseau de rencontre, & en ayant bien luté les jointures, aprés une digestion de trois ou quatre jours, on en retire l'Esprit par distillation sur un feu fort doux & on garde le Sel pour le besoin.

Ce Sel n'est composé que du Sel de l'Esprit de Vinaigre, & des particules d'Acier que le même Esprit a dissoutes, lesquelles on pourroit precipiter, si on versoit sur sa dissolution la liqueur de Tartre, ou celle de quelque Sel fixe, Les Auteurs neanmoins le recommandent pour ouvrir les obstructions du foye, de la ratte, & de la matrice, & même pour guerir les Hydropisies, le donnant depuis cinq ou six, jusqu'à douze, quinze, ou vingt grains, dans des liqueurs aperitives. Mais l'âpreté que le Vinaigre distillé imprime à ce Sel, & l'augmentation d'astriction qui doit en resulter, jointes à quelques autres raisons que je déduirai, m'obligent de croire que le Sel de Mars dont je vais donner la préparation, vaut incomparablement mieux.

On aura une poële de fer neuve, épaisse, un peu creuse, bien battuë & bien unie au dedans, & de moyenne grandeur, & l'ayant mise de plat & en equilibre sur quelque table ou armoire, en quelque lieu commode, on pesera dans une bouteille de verre huit onces de bon Esprit de Vin & autant d'Esprit de Vitriol bien rectifié, & les ayant bien mêlez, on les versera doucement dans la poële; puis l'ayant couverte d'un grand papier, on la laissera sans y toucher, douze ou quinze jours, ou jusqu'à ce qu'on trouve que ces deux Esprits unis ayant dissout peu à peu plusieurs particules de la propre substance de la poële, se soient corporifiés avec elles en un Sel blanc tirant un peu sur le gris, & que ce Sel se soit dessêché & attaché au fond & aux côtez de la poële, d'où on le tirera; & l'ayant mis en poudre dans un mortier de marbre ou de verre, on le serrera dans un pot pour le besoin, le donnant depuis demi scrupule, jusqu'à demi dragme, dans des liqueurs propres, comme un des meilleurs Remedes qu'on puisse tirer du Mars, & lequel on a dit à bon droit être l'ame du foye. Ce Sel aussi doit passer pour un exemple singulier du changement de la forme liquide des Esprits de Vin & de Vitriol, en une solide arrivée, dans leur commune union avec les particules de fer qu'ils y ont dissoutes, le resserrement des pores de la poële de fer par le marteau, n'ayant pas empêché cette dissolution.

La corrosion & la stipticité qu'on reconnoît en l'Esprit de Vitriol se trouvant fort adoucies par le mêlange de l'Esprit de Vin, en ce que les parties de l'un & de l'autre changeant de figure & de situation, se trouvent autrement rangées, & même comme confonduës reciproquement les unes dans les autres; & ces deux Esprits mêlez ayant neanmoins assez de penetration pour entrer dans le Mars & pour en dissoudre une quantité considerables de particules, lesquelles achevent d'émousser les pointes de celles de ces Esprits, & se joignent à elles pour ne faire plus ensemble qu'un même corps; On doit être persuadé que ce dernier Sel est beaucoup plus en état de s'accommoder à la disposition de l'Estomac & des divers Sucs qui s'y peuvent rencontrer, que le Sel de Mars preparé avec l'Esprit de Vinaigre; veu que cét Esprit fournissant au Sel, non seulement sa forme, mais la plûpart de sa matiere, est celui qui agit le plus en lui, & que sa propre corrosion & son acreté ne pouvant pas être avantageuse à l'Estomac, ne manquent pas de multiplier la stipticité naturelle du Mars, bien loin de le rendre aperitif, comme on a pretendu.

CHAPITRE LII.

Du Vitriol de Mars.

LA ſaveur ſtiptique & approchante de celle du Vitriol ordinaire, qu'on peut remarquer en la limaille d'Acier, & en toutes les Preparations qu'on en fait, jointe à la couleur, à la figure des parties, & aux autres qualitez de Vitriol qu'on remarque dans le Vitriol de Mars, témoignent aſſez la nature de cette Preparation artificielle, à laquelle les Auteurs ont à bon droit donné le nom de Vitriol de Mars, puis que n'étant compoſé que de la propre ſubſtance du Mars & de l'Eſprit diſtillé du Vitriol ordinaire, on trouve en lui toutes les marques & les qualitez d'un veritable Vitriol. Mais comme l'Eſprit de Vitriol qu'on employe à la diſſolution du Mars eſt corroſif & ſtiptique, & que cette derniere qualité ne peut qu'augmenter celle que le Mars a naturellement, il n'y a pas lieu de croire que le Vitriol qui en provient, ait de lui-même des vertus aperitives; mais on doit plutôt eſtimer, que n'étant propre qu'à s'unir aux ſubſtances ſalines, qui peuvent ſurabonder dans l'Eſtomac, & à en émouſſer les pointes dans l'ouverture des conduits & l'expulſion des mauvaiſes humeurs qui peut arriver enſuite, ne ſont que des effets de la force de la nature, lors qu'elle eſt delivrée des obſtacles qui troubloient, ou empêchoient ſes fonctions. On doit croire auſſi que ce Vitriol eſt plus propre à comprimer & à reſſerrer les fibres de l'Eſtomac & des Inteſtins, & l'oriſice & le dedans des Vaiſſeaux où il paſſe, qu'à les relâcher ni dilater; Quoy qu'on pourroit dire qu'en comprimant les Vaiſſeaux d'un côté, il pourroit les contraindre de s'ouvrir de l'autre, & donner lieu par là à l'iſſuë des mauvaiſes humeurs qui peuvent y être contenuës. Toutes ces circonſtances obligent de conſiderer le Vitriol de Mars, comme un Remede plutôt aſtringent que capable d'ouvrir les obſtructions des Vaiſſeaux, & particulierement celles qui ſont inveterées & rebelles, elles obligent auſſi de preferer à ce Vitriol le dernier Sel de Mars dont j'ay parlé, ou bien quelques autres Preparations de Mars moins aſtringentes & ſtiptiques que ce Vitriol. Mais pour ne m'éloigner pas de la coûtume, & pour ſatisfaire aux bons uſages qu'on peut en faire, lors qu'il eſt neceſſaire de fortifier & de reſſerrer, ou de mortifier l'acrimonie des Sels, j'en donneray la Preparation.

Operation.

On mettra la quantité que l'on voudra de limaille d'aiguilles dans une Cucurbite de verre, & ayant arroſé & bien imbibé cette limaille de bon Eſprit de Vitriol, mis la Cucurbite au Bain de Sable ſur un feu fort doux, remué de tems en tems cette limaille avec une petite eſpatule de fer, & laiſſé agir quelque tems cét Eſprit ſur la limaille, on y verſera deſſus de l'eau chaude, juſqu'à ce qu'elle ſurnage la limaille de cinq ou ſix doigts, puis ayant un peu augmenté la chaleur du Bain, on y fera digerer les matieres pendant vingt-quatre heures, & on en paſſera aprés la liqueur par le papier gris; laquelle ayant miſe dans une autre Cucurbite de verre au même Bain, & ayant fait évaporer l'humidité ſuperfluë de la liqueur juſqu'à la pellicule, on laiſſera refroidir & cryſtalliſer la reſidence. Aprés quoy, ayant verſé par inclination dans un autre Vaiſſeau la liqueur qui ſurnagera les cryſtaux, ſeparé, ſeché,

& ſerré les mêmes cryſtaux, on fera encore évaporer juſqu'à la pellicule l'humidité de la liqueur, pour en tirer tout le Vitriol qui pourra y reſter. On peut auſſi arroſer encore d'Eſprit de Vitriol la reſidence de la limaille, & ayant laiſſé agir quelque tems cét Eſprit ſur la limaille, & verſé deſſus autant d'Eau qu'à la premiere fois, réiterer la digeſtion & les autres operations, pour en avoir une plus grande quantité de Vitriol de Mars.

Quelques-uns mêlent l'Eau avec l'Eſprit de Vitriol avant que de les verſer ſur la limaille d'Acier : Mais ſa diſſolution ne ſe pouvant bien faire en peu de tems que par l'Eſprit de Vitriol ; & cét Eſprit agiſſant avec beaucoup plus de force lors qu'il eſt ſeul, que lors qu'il eſt affoibli par l'Eau; il eſt beaucoup plus à propos de commencer par lui la diſſolution de l'Acier ; & l'experience pluſieurs fois réïterée m'en a toûjours fait voir un bon ſuccez, tant pour la beauté que pour la quantité de Vitriol, que j'en ay euë ; l'addition de l'Eau ne ſervant principalement qu'à délayer & à ſeparer les parties de l'Acier que l'Eſprit de Vitriol a diſſoutes, d'avec celles qui ne l'ont pas été.

On peut avoir un fort beau Safran de Mars, en calcinant ce Vitriol dans un Creuſet à feu ouvert, juſqu'à ce qu'il ſoit reduit en une poudre ſubtile fort rouge, qui n'eſt proprement que la partie de l'Acier que l'Eſprit de Vitriol a diſſoute. On ne donne le Vitriol de Mars que depuis trois ou quatre, juſqu'à douze ou quinze grains au plus, le délayant dans des liqueurs propres.

On peut auſſi diſtiller par la Cornuë le Vitriol de Mars, en y procedant de même que pour le Vitriol ordinaire, & en retirer l'Eſprit qu'on a employé à la diſſolution de la limaille d'Acier ; Aprés quoy, on trouvera au fond de la Cornuë la ſubſtance de l'Acier en poudre rouge, qui ſera auſſi un veritable Safran de Mars.

CHAPITRE LIII.

Des Teintures de Mars.

LE reſſerrement qu'on fait des parties du Fer, en le convertiſſant en Acier ne lui ôte pas la diſpoſition qu'il a à être penetré & diſſout, non ſeulement par les Eſprits corroſifs, & par les Sels volatiles & fixes, mais par la Roſée, par le Vin, & même par l'Eau commune, pourvû que l'ayant reduit en limaille bien menuë, on donne aux liqueurs le tems qu'il leur faut pour le penetrer, & pour en diſſoudre les parties : car quoy que le Vin ni l'Eau ne puiſſent pas diſſoudre totalement l'Acier, ni agir ſur lui avec la même force & la même vîteſſe, que font les Eſprits, & les Sels corroſifs, ils peuvent neanmoins diſſoudre une quantité conſiderable de ſes parties, dont la ſaveur d'Acier tirant ſur celle de Vitriol, & la couleur brune qui leur arrivent, ſont des indices aſſurez.

L'Eau dont on arroſe la limaille d'Acier, en penetre la ſuperficie, & la convertit en une roüille, laquelle on peut aprés diſſoudre dans une plus grande quantité d'Eau, & la convertir en une Teinture jaune, dont on ſe peut ſervir aſſez avantageuſement : Mais ſi l'on fait infuſer à froid pendant quelques ſemaines la limaille d'Acier, dans du Vin blanc un peu vert, les mettant enſemble dans une bouteille de verre double bien bouchée, l'Acide de ce Vin uni avec ſon Sel volatile, feront une plus grande diſſolution des parties de la limaille, & chargeront le Vin d'une

Teinture fort brune, dont on se servira fort à propos, depuis demi cuillerée jusqu'à une ou deux cuillerées le matin à jeun, & on en pourra continuer plusieurs jours l'usage, contre les obstructions du foye, de la ratte, & de la matrice; ou bien en faire un Syrop avec du Sucre fin, pour en prendre depuis demi-once, jusqu'à une ou deux onces à la fois. Mais parce qu'il faudroit un trop long-tems, pour faire une dissolution entiere du Mars dans ces sortes de Menstruës, on a recours à d'autres moyens, & on en prepare fort à propos une Teinture en la maniere qui suit.

Operation.

On pile subtilement deux livres de beau Tartre, & l'ayant mêlé avec demi livre de limaille de fines Aiguilles, on le met ensemble dans une bien grande Marmite de fer, laquelle on remplit presque tout à fait d'Eau commune; puis l'ayant mise sur le feu, on fait boüillir les matieres, les agitant de tems en tems & sur tout dans le fond, pour faciliter la dissolution de la limaille, & y ajoûtant de nouvelle Eau chaude, à mesure que l'Eau de la dissolution diminuë en boüillant; On doit continuer cette decoction pendant dix ou douze heures; ou jusqu'à ce qu'on reconnoisse que la limaille d'Acier soit tout-à-fait dissoute dans la liqueur; laquelle sera d'une couleur rouge-brune, lors qu'on l'aura filtrée, & separée des feces; quoi que les mêmes feces entretiennent une couleur grise blanchâtre, qu'on remarque aux matieres tandis qu'elles boüillent. Aprés quoi, ayant ôté la Marmite du feu, & l'ayant penchée sur un côté, en sorte que la liqueur puisse filtrer par là le long des languettes de drap qu'on aura apprêtées, on laissera rasseoir les matieres pendant vingt-quatre heures; puis ayant moüillé & legerement exprimé les languettes; plongé la moitié de chacune dans la liqueur, & laissé l'autre moitié dehors, en sorte que la liqueur qui coulera le long des mêmes languettes, puisse distiller dans une Terrine qu'on aura mise au dessous, on donnera le tems à la liqueur de filtrer d'elle-même, faisant pancher de tems en tems & de plus en plus la Marmite, pour faciliter la filtration. Cette Operation est un peu longue, & elle demande jusqu'à deux ou trois jours de tems; Mais on a par ce moyen une Teinture de Mars fort claire, quoi que d'une couleur rouge-brune, & d'une saveur austere qui approche de celle du Vitriol. Lors que cette Teinture sera à peu prés toute filtrée, ayant bien lavé la Marmite, on l'y remettra dedans, & on en fera évaporer l'humidité superfluë sur un feu fort doux, jusqu'à ce qu'elle soit bien concentrée & reduite en une consistence de Syrop encore un peu liquide; Et lors qu'elle sera refroidie, on la serrera dans une bouteille de verre double bien bouchée, pour s'en servir au besoin, la donnant le matin à jeun, depuis une dragme jusqu'à deux, dans des liqueurs propres, & en continuant l'usage tout autant de tems qu'on le jugera necessaire.

Si l'on ne se lasse pas de faire boüillir cette Teinture, & de mettre de l'Eau chaude dans la Marmite, à mesure que celle qui y est diminuë, on verra une totale dissolution de la limaille d'Acier, nonobstant tous les reproches de resserement de parties, qu'on a voulu lui faire, & l'impuissance de dissoudre totalement le Mars, qu'on a attribuée au Tartre. Le retranchement que ces personnes ont fait d'une partie de la proportion du Tartre necessaire à la dissolution de leur roüille, leur ayant donné un mauvais succez, leur a aussi inspiré des raisonnemens qui ne valent pas mieux; tant en ce qu'ils ont pretendu contre la verité, que le Tartre ne

puisse que rarefier le Mars, s'y mêler & le tenir suspendu, qu'en ce qu'ils ont conclu, que si le Mars avoit été totalement dissout, il ne paroîtroit non plus de Teinture, que dans la dissolution faite par l'Esprit de Vitriol. Sans considerer que le Tartre ayant sa partie acide mêlée parmi son Sel & sa Terre, quoi qu'assez puissant pour diviser la limaille d'Acier en parties imperceptibles, ne peut pas lui ravir sa couleur, ni lui communiquer la diaphanité qu'il n'a pas, ni se coaguler avec lui en cristaux verdâtres, de même que l'Esprit de Vitriol, lequel étant un tres-puissant acide, dont toutes les parties sont tout autrement fortes, actives, perçantes, & purifiées, que celles du Tartre, a assez de pouvoir pour dépoüiller en apparence le Mars de sa couleur & de sa forme, & le revêtir de la sienne, & sur tout de sa diaphanité, & du resserrement de ses parties : quoi que l'Artiste les puisse separer l'un de l'autre par distillation, ou par precipitation, & en redonnant au Mars son corps, rendre visible la couleur rouge que l'Esprit de Vitriol lui a imprimée.

Remarques.

Dans la preparation de cette Teinture on peut remarquer, que les Sels acides, & ceux qui sont purement salins, dissolvent également l'Acier ; On doit croire aussi que le Mars ainsi dissout est mieux en état d'être porté aux parties qui en ont besoin, que celui qui ne peut agir qu'aprés avoir été dissout par l'Estomac ; & qu'ayant été dissout par un Sel acide salin, & par consequent de nature moyenne, il peut remedier avec plus d'efficace aux desordres que les mauvaises humeurs peuvent avoir causé : Car cette Teinture est d'autant plus capable de déboucher les obstructions des Vaisseaux, qu'elle se trouve aidée du Sel acide salin du Tartre qui a dissout le Mars, & qui sans diminuer les bonnes qualitez que le Mars a pour fortifier les parties par où il passe, l'oblige de suivre son action, pour en détrempant les matieres qui bouchoient les conduits, les faire sortir par les voyes ordinaires, & en rétablissant la nature, & toutes ses fonctions, redonner aux parties la santé dont elles avoient besoin.

On peut verser de bon Esprit de Vin sur le Safran qui reste aprés la distillation du Vitriol de Mars, & en tirer la Teinture au Bain de Sable moderément chaud ; puis l'ayant passée par le papier gris, & retiré au Bain-Marie environ les trois quarts de l'Esprit de Vin, en garder la Teinture concentrée, qui reste au fond de la Cucurbite, & la donner depuis sept ou huit, jusqu'à douze ou quinze gouttes, dans quelque liqueur propre. On recommande cette Teinture principalement pour la guerison des Hydropisies, qui viennent du relâchement des vaisseaux l'imphatiques, lesquels laissent extravaser & répandre les serositez par toute l'habitude du corps ; Car cette Teinture en resserrant l'orifice de ces vaisseaux, les rend en état de pousser l'humeur l'imphatique par les voyes ordinaires, & de n'en plus inonder les autres parties.

On peut aussi dissoudre la limaille d'Acier dans de fort Vinaigre, & aprés avoir fait évaporer la plus grande partie de l'humidité de cette dissolution, en tirer la Teinture avec de bon Esprit de Vin ; puis l'ayant filtrée & concentrée, la garder pour s'en servir de même que de celle qui précede. Mais on la doit considerer comme beaucoup plus astringente, parce que l'astriction naturelle de l'Acier se trouve ici beaucoup augmentée par celle du Vinaigre qui la dissout.

Quelques-uns ayant mis de la limaille d'Acier dans une poële de fer, l'y arrosent

de bon Vinaigre, & la deſſechent ſur le feu la remuant avec une eſpatule de fer, réïterant même pluſieurs fois ces Operations ; puis ils font macerer pendant quelques jours cette limaille dans de bon Vin d'Eſpagne, en les agitant de tems en tems ; & l'ayant filtrée, ils la gardent pour le beſoin. Je laiſſe à part pluſieurs autres Teintures dont la deſcription ne me ſemble pas beaucoup neceſſaire.

CHAPITRE LIV.

Des Extraits de Mars & de ſa Sublimation en Fleurs.

ON peut aiſément convertir en Extraits toutes les Teintures de Mars que j'ai décrites, en les faiſant épaiſſir peu à peu ſur un feu fort lent, juſqu'à la conſiſtence d'Extrait. Mais on peut auſſi preparer d'autres Extraits de Mars de la maniere qui ſuit.

Operation.

On prendra & mêlera parties égales de Safran de Mars reverberé avec le Soufre, & de Sel Armoniac en poudre ; & les ayant mis dans une Cucurbite de verre placée au Bain de Sable, & couverte de ſon Chapiteau ſoigneuſement luté, on en fera la ſublimation par un feu gradué ; & par ce moyen une partie du Safran de Mars mêlé avec le Sel Armoniac, montera en Fleurs jaunes, leſquelles on broyera & on mêlera aprés avec la reſidence, réïterant juſqu'à cinq ou ſix fois la même ſublimation & mêlange de reſidence ; où tant & ſi ſouvent, que le Safran de Mars ſoit preſque tout monté en Fleurs avec le Sel Armoniac. Puis ayant mis ces Fleurs dans un Matras, & y ayant verſé deſſus de l'Eſprit de Vin bien rectifié, juſqu'à ce qu'il les ſurnage de quatre doigts, on couvrira le Matras d'un Vaiſſeau de rencontre ſoigneuſement luté ; puis on le placera au Bain de Sable ſur un feu de digeſtion, lequel on continuëra pendant douze ou quinze jours, agitant de tems en tems les matieres pour en avancer l'Extraction ; puis la Teinture étant bien colorée, on la filtrera & en ayant retiré, ſi on veut, par les voyes ordinaires les plus douces, la plûpart de l'Eſprit de Vin, on en fera évaporer peu à peu le ſurplus de l'humidité, juſqu'à la conſiſtence d'un Extrait ; Lequel on peut prendre ſeul depuis demi ſcrupule, juſqu'à un ſcrupule entier, ou le mêler avec des Opiats, ou d'autres Remedes aperitifs, ou purgatifs, ou diaphoretiques. Car le Sel Armoniac ayant extraordinairement diviſé & ſubtiliſé les parties du Mars, & leur ayant en quelque ſorte communiqué ſa volatilité, en les enlevant avec lui dans la ſublimation, & ayant même ajoûté & confondu une portion de ſa ſubſtance dans cét Extrait, on ne doit pas douter qu'il ne lui faſſe part de ſes bonnes qualitez, & ſur tout de la diaphoretique, laquelle ne manque pas d'accompagner & de ſeconder les autres bons effets dont cét Extrait eſt capable.

On peut preparer un Extrait de Mars fort ſimple, en mettant dans un Matras une livre de limaille d'Aiguilles, & y verſant deſſus du Suc de Raiſins nouvellement exprimé & non fermenté, juſqu'à ce qu'il la ſurnage de cinq ou ſix doigts ; Puis ayant couvert le Matras d'un Vaiſſeau de rencontre ſoigneuſement luté, & l'ayant placé dans du ſable au deſſus d'un four de Boulanger, on l'y agitera de tems

en

en tems & on l'y laissera pendant quarante jours, ou jusqu'à ce que le Suc de Raisins soit devenu fort obscur ; Aprés quoi, ayant passé cette Teinture par le papier gris, & l'ayant mise dans une Terrine bien vernie au dedans, on en fera évaporer l'humidité superfluë sur un feu fort doux, jusqu'à ce que la Teinture ait acquis la consistence d'un Extrait duquel on peut user de même que de celui qui précede ; Mais parce que les Extraits & les autres Preparations d'Acier sont d'ordinaire accompagnées de l'astriction naturelle de ce Metal, il est bon de les mêler, ou du moins de les faire préceder & suivre de quelques purgatifs, qui puissent les aider à ouvrir les conduits, veu qu'ils ne le sçauroient pas faire d'eux-mêmes, & sans quelque secours étranger.

On prepare avec beaucoup de facilité un Extrait de Mars astringent, en faisant infuser plusieurs jours & boüillir enfin la limaille d'Acier dans du gros Vin du Pressoir, ou dans du Suc d'Epine-vinette, ou dans quelque autre Suc astringent, en filtrant aprés cette liqueur, & la reduisant par les voyes ordinaires en un Extrait, lequel on donne fort à propos depuis demi scrupule, jusqu'à demi dragme, contre toutes les foiblesses, & les dévoyemens de l'Estomac & des Intestins.

CHAPITRE LV.

Des Preparations du Cuivre,

LE Cuivre est au rang des moindres Metaux ; il est assez solide, mais plus mou & plus aisé à étendre à coups de marteau, que n'est le Fer. Les meilleurs Auteurs ont voulu qu'un Soufre mal digeré, un Sel rouge, & un Mercure jaune fussent la seule matiere de la composition du Cuivre, établissant cela nonobstant la difficulté qu'il y a de faire une vraye separation des principes de ce Metal imparfait, auquel outre le nom de Cuivre, on a donné celui de Venus ; à cause de la grande sympathie qu'on a cru qu'il a avec la Planette qui porte ce nom, & à cause du secours particulier qu'il peut donner dans les maladies des parties qui servent à la generation.

* Mais encore que peu de personnes entreprennent de contester les trois Principes generaux, sçavoir le Sel, le Soufre, & le Mercure, dont on a voulu que le Cuivre fut composé ; Il ne s'ensuit pas qu'il doive abonder en Vitriol, comme on l'a pretendu, contre toute raison & toute verité. Ces personnes sans doute voyant que divers Vitriols contenoient des particules de Cuivre, qu'ils avoient dissoutes, renversant les choses, ont pris le contenu pour le contenant, sans prevoir les absurditez où ils s'engageoient. Car si le Cuivre, abondoit en Vitriol, il ne seroit pas, comme il l'est, la proye du vrai Vitriol, se laisant ronger par lui ; il rongeroit, dis-je, lui-même les substances que les Vitriols rongent, & ayant l'analogie qu'il devroit avoir avec les corosifs, il rongeroit comme eux, au lieu qu'eux tous le rongent facilement.

* Ces personnes ont été déceuës par le nom de Vitriol de Venus, qu'on donne à sa dissolution cristallisée faite par les Esprits vitrioliques ; sans considerer, que le Cuivre devoré & dissout n'est pas le dissolvant, & qu'il ne peut que suivre la détermination des corrosifs, qui l'ont mis en cét état ; & que n'étant pas maître de

lui-même, mais habitant pour un tems avec eux comme captif, il peut être délivré, & reprendre sa premiere forme, lors que l'artiste lui en donne les moyens, sans qu'il laisse aucune partie distincte de son corps dans le dissolvant; Au lieu que s'il avoit des parties Vitrioliques, elles s'y devroient unir inseparablement. Il ne faloit encore à ces personnes pour devenir celebres, que de nommer le Vitriol l'une des parties de la composition de l'Argent & de l'Etain, puis que leur dissolution cristalisée porte aussi le nom de Vitriol, & esperer que la noblesse de la matiere ou la pluralité du nombre donneroient quelque mise à leurs assertions, qui sont si rares, que jamais elles n'entrerent dans la pensée des bons Auteurs.

On calcine quelquefois la limaille, ou les lamines de Cuivre seules au fourneau de Reverbere; quelquefois aussi on stratifie ces dernieres avec du Sel decrepité en poudre dans un Creuset, ou dans quelque autre Vaisseau de Terre propre à resister au feu; Puis aiant eteint ces lamines dans de l'Eau, & les aiant bien nettoyées avec des brosses de fer, on les seche, & on les stratifie de nouveau avec les mêmes matieres, réiterant ces Operations jusqu'à trois fois, & on a par ce moyen un Safran de Venus tres-rouge, lequel on se contente de bien laver & de garder en poudre subtile pour s'en servir dans les Emplâtres & dans les autres Remedes externes, qu'on employe à mondifier les playes & les ulceres.

* On peut encore preparer un Crocus, ou Safran de Venus, en éteignant par trois fois dans de l'Urine les lamines de Cuivre rougies au feu, puis les stratifiant dans un Creuset avec le double de leur poids de Soufre en poudre, & les tenant dans un bon feu, jusqu'à la consomption du Soufre; car elles deviennent par ces moyens tres-friables: Et si l'on mêle sur une livre de leur poudre, une once de Soufre en poudre, mettant le tout dans un Creuset sur un bon feu, & remuant sans cesse cette poudre avec une espatule de fer, jusqu'à la consomption du Soufre, puis réiterant par trois fois les mêmes additions & consomptions de Soufre parmi la poudre, on aura un Safran de Venus, remarquable par sa belle couleur rouge, & propre à tous les usages ausquels on employe ces Safrans.

On fait aussi une Calcination immersive du Cuivre, en le dissolvant dans de l'Eau-forte, ou dans de l'Eprit de Nitre, ou dans quelque autre esprit corrosif; puis en ayant retiré par distilation l'Eau-forte, ou l'autre Esprit dissolvant, on trouve au fond du Vaisseau le Cuivre en poudre rouge, laquelle on lave, on seche, & on garde pour le besoin. Ou bien on precipite la dissolution en y mettant une plaque de fer, & y versant dessus de l'Eau chaude; qui obligent le dissolvant d'abandonner le Cuivre qu'il avoit dissout, & de le laisser tomber au fond du Vaisseau en poudre rouge, laquelle on garde comme un veritable Safran ou Precipité de Venus,

On coupe aussi en morceaux les lames de Cuive, & les ayant stratifiées dans un grand Creuset, avec parties égales de Soufre en poudre, & couvert le Creuset de son Couvercle, percé d'un petit trou dans son milieu, on en lute tout au tour les jointures & ayant laissé secher le lut, on place le Creuset sur une Culotte, & on y alume tout autour un feu de rouë un peu éloigné & seulement capable de donner fusion au Soufre, l'entretenant ainsi pendant une heure; puis on l'approche de degré en degré, jusqu'à ce que le Soufre s'allume, & qu'on en voye sortir la flamme par le trou du Couvercle: par ce moyen le Soufre étant consumé, & les matieres étant refroidies, on trouve au fond les lames de Cuivre en quelque sor-

te enflées, de couleur obscure & fort cassantes qui sont l'*Æs ustum*, qu'on peut reduire en une poudre qui sera aussi un Safran de Venus, dont on n'a pas accoûtumé de se servir que pour l'exterieur.

On fait aussi une autre calcination de Cuivre beaucoup moins violente, & seulement superficielle, en moüillant les lamines de Cuivre avec des Esprits corrosifs, ou avec des Sels dissouts dans de l'Eau, on en tire par ce moyen un Verd-de-gris, qui paroît sur la superficie des lames de Cuivre. On en tire encore un Verd-de-gris par des moyens bien plus doux dans les Païs chauds, & particulierement à Montpellier, en mettant un peu de Vin au fond de certains grands Pots de Terre étroits en bas, rangeant au dessus du Vin, sur des bâtons ou sur des petites clayes, les platines de Cuivre, & les stratifiant avec du marc de grappes de Raisins, qu'on a humecté auparavant avec du même Vin, couvrant aprés les Pots, & les laissant en lieu frais, pendant sept ou huit jours, ou jusqu'à ce que la superficie des lames de Cuivre soit raisonnablement couverte de Verd-de-gris; lequel on râcle aprés avec des coûteaux, réiterant ensuite la même stratification, & laissant de nouveau ces platines de Cuivre dans les Pots pendant sept ou huit jours, pour en avoir une plus grande quantité de Verd-de-gris; lequel quelques-uns nomment la Fleur, les autres le Sel Vitriolique du Cuivre; quoy que ce soit en effet la propre substance du Cuivre dissoute par l'Esprit volatile acide salin du marc des grappes de Raisins, aidé de celui du Vin, & du ferment secret de l'un & de l'autre.

CHAPITRE LVI.

De la Conversion du Cuivre & du Verd-de-gris en Vitriol.

Operation.

APrés avoir placé un grand Creuset sur une culotte, au milieu du foyer d'un Fourneau à vent, on broyera subtilement sur le Porphyre une livre de Safran de Venus, y ayant mêlé le huitiéme de son poids de Soufre en poudre, on mettra ce mêlange dans le Creuset, autour duquel on allumera un feu de charbons moderé, lequel on augmentera peu à peu remüant continuellement la poudre, avec une longue espatule de fer, & la faisant descendre en bas, lors qu'elle s'attachera au Creuset, continuant le feu, tant que le Soufre soit tout-à-fait consumé; & ayant soin cependant de repiler les matieres, au cas qu'elles se grumellent dans le Creuset pendant l'Operation; Aprés quoy les matieres étant refroidies, on mêlera avec ce Safran autant de Soufre en poudre qu'à la premiere fois; & ayant remis ce mêlange dans le Creuset, & allumé le feu, on réiterera la consomption du Soufre, le remuëment des matieres; & les autres procedez de même qu'auparavant, réiterant même aprés le mêlange de nouveau Soufre avec le Safran de Venus, & les autres Operations, jusqu'à dix ou douze fois, afin d'ouvrir parfaitement le Cuivre & de le mettre bien en état d'être dissout. Enfin le Safran étant refroidi, & l'ayant subtilement broyé sur le Porphyre, on le mettra dans une Terrine de grés placée au Bain de Sable moderément chaud, ou l'ayant humecté, & ensuite tout-à-fait délayé dans une bonne quantité d'Eau de pluye ou de riviere

preſque boüillante, en en faiſant une grande agitation, on macerera les matieres & on renouvellera l'agitation de tems en tems, juſqu'à ce que l'Eau ſoit teinte d'un beau bleu : Puis ayant filtré & mis cette Teinture dans une Cucurbite de verre, placée au même Bain, & en ayant fait évaporer l'humidité ſuperfluë, juſqu'à la pellicule, les matieres étant refroidies, on trouvera au fond de la Cucurbite les criſtaux de Venus, aprés en avoir ſeparé par inclination & mis dans une autre Cucurbite la liqueur qui les ſurnageoit, laquelle on fera aprés évaporer & criſtalliſer de même que la premiere, tant qu'elle ſoit toute criſtalliſée.

Remarque.

Quelqu'un pourroit s'étonner de la facilité avec laquelle le Safran de Venus ſe diſſout dans l'Eau qu'on y employe ; veu que la propre ſubſtance du Cuivre contenuë dans ſon Safran, pour exactement qu'on l'ait calciné, ou reverberé, ne doit pas ceder à un ſi foible Menſtruë que l'Eau ; Mais on ne doutera plus que cela ne ſe puiſſe faire ainſi, lors qu'on aura remarqué que l'Acide du Soufre ayant rongé & diſſout en partie pluſieurs particules du Safran de Venus pendant ſa calcination, & s'étant en quelque ſorte corporifié avec lui, l'Eau preſque boüillante le diſſout facilement, & avec lui les parties du même Safran qu'il avoit rongées & à demi diſſoutes ; En ſorte que le Vitriol qu'on en tire, n'eſt proprement compoſé que des parties acides du Soufre & de celles du Safran de Venus que le même acide du Soufre avoit couvertes & diſpoſées à être diſſoutes avec lui dans l'Eau.

Vertus & uſage de ce Vitriol.

On donne ce Vitriol de Venus depuis deux ou trois, juſqu'à douze & quinze grains, dans des Liqueurs propres, contre les maladies du Cerveau, & celles de l'Eſtomac & des parties de la generation, pour leſquelles on l'employe auſſi dans les injections, en en délayant envizon une dragme dans une livre des Sucs, des Decoctions, ou des Eaux diſtillées qu'on y employe ; Il eſt auſſi fort bon pour faire mourir les Vers.

Mais parce que l'Eau boüillante n'eſt pas capable de diſſoudre toute la ſubſtance de ce Safran de Venus ; on mettra la reſidence dans une Cucurbite de verre, & y ayant verſé deſſus du Vinaigre diſtillé, juſqu'à ce qu'il la ſurnage de quatre bons doigts, on en fera la maceration au Bain de Sable moderément chaud, juſqu'à ce que le Vinaigre diſtillé ſoit coloré d'un beau bleu ; puis ayant verſé par inclination & gardé cette Teinture dans un Vaiſſeau à part & reverſé de nouvel Eſprit ſur la reſidence, on en réïterera la maceration au même Bain, refaiſant même toutes ces Operations, juſqu'à ce que l'Eſprit ne ſe colore plus ; Puis ayant mêlé toutes ces Teintures, on les fera évaporer & criſtalliſer de même que celle qui precede, & on en ſechera & gardera les criſtaux.

Le Verd-de-gris ſe trouvant beaucoup plus ouvert & mieux digeré que le Safran de Venus, on le diſſout auſſi plutôt & plus facilement. Et pour cét effet, ayant mis trois ou quatre livres de Verd-de-gris en poudre, dans une grande Cucurbite de verre placée au Bain de Sable, on l'y délayera peu à peu dans de bon Eſprit de Vinaigre, en l'agitant avec une eſpatule de bois, & y verſant de cét Eſprit, juſqu'à ce qu'il ſurnage le Verd-de-gris de cinq ou ſix doigts ; Puis on allumera, & on entretiendra ſous le Bain un feu moderé, & on y fera macerer les matieres, tant

que le Vinaigre distillé soit coloré d'un vert fort obscur ; Aprés quoi ayant filtré & gardé à part cette Teinture, & versé d'autre Esprit de Vinaigre sur la residence du Verd-de-gris, on en réiterera la maceration, laquelle on pourra encore renouveller, de même que toutes les autres Operations, tant que toute la partie pure du Verd-de-gris ait été dissoute dans l'Esprit de Vinaigre ; Aprés quoi ayant mis ensemble toutes ces Teintures dans une grande Cucurbite de verre placée au même Bain, & allumé dessous un feu fort moderé, on en fera évaporer peu à peu l'humidité superfluë, qui ne sera presque autre chose que le Flegme du Vinaigre ; parce que sa partie acide se corporifiera avec le Verd-de-gris, & en augmentera même la quantité, nonobstant les feces qui auront resté dans le filtre, ou au fond de la Cucurbite, qui sembleroient avoir du diminuer la quantité des cristaux.

On continuëra d'évaporer l'humidité, par une chaleur fort lente, jusqu'à la pellicule ; aprés quoi, les matieres étant refroidies, ayant versé par inclination dans une autre Cucurbite la liqueur qui surnagera les cristaux, seché doucement & mis à part les mêmes cristaux, & replacé la Cucurbite au même Bain, on en réiterera l'évaporation & la cristallisation tout autant de fois qu'on le jugera necessaire, pour profiter de tous les cristaux que l'on pourroit tirer de la Teinture, qui seront d'une couleur bleuë.

Ceux qui veulent augmenter l'acidité de ces cristaux de Verd-de-gris, à dessein d'en tirer un bon Esprit, capable de dissoudre plusieurs substances minerales, dissolvent ces cristaux dans de nouvel Esprit de Vinaigre, en filtrant la dissolution, & en ayant fait évaporer l'humidité jusqu'à la pellicule, ils en separent les cristaux, réiterant même l'addition d'Esprit de Vinaigre, & toutes les autres Operations, tant qu'ayant couvert la Cucurbite d'une Chape, en faisant évaporer les dissolutions, l'Esprit de Vinaigre distillé aussi fort qu'il étoit avant qu'on l'ait employé à la dissolution des cristaux, & qu'on puisse juger par là, que tous les pores de la matiere étant tout-à-fait remplis des parties acides de l'Esprit de Vinaigre, elle ne s'en peut pas charger davantage.

CHAPITRE LVII.

De la Distillation des Cristaux de Venus.

AVant que d'entreprendre de distiller les Cristaux de Safran de Venus, ou ceux qu'on aura tirez du Verd-de-gris ; on doit aprés les avoir mis dans une Cucurbite de verre, y verser dessus de l'Esprit de Vin bien rectifié, jusqu'à ce qu'il les surnage de quatre doigts ; puis ayant placé la Cucurbite au Bain de Sable sur un feu fort doux, & l'ayant couverte de son Chapiteau parfaitement bien luté, & garni d'un petit Recipient luté de même, en retirer l'Esprit de Vin, puis l'ayant reversé sur les Cristaux, le retirer de même ; afin d'émousser en quelque sorte leur acrimonie. Puis les ayant sechez & pilez, on en remplira environ les deux tiers d'une grande Cornuë de verre environnée de lut, & l'ayant placée au Fourneau de Reverbere clos, & adapté & soigneusement luté un grand Recipient à son bec, on en distillera l'Esprit, par un feu immediat fort doux au commencement, puis augmenté peu à peu & de degré, en degré, la continuant jusqu'à ce qu'on ne

voye plus ſortir de vapeurs de la Cornuë ; enſuite ayant laiſſé refroidir les Vaiſſeaux, mis la reſidence dans une nouvelle Cornuë environnée de lut, & verſé deſſus l'Eſprit diſtillé dans le Recipient, l'ayant placée comme la premiere fois au Fourneau de Reverbere clos, & adapté & bien luté le Recipient à ſon bec, on en réiterera la diſtillation, aprés laquelle on recohobera encore l'Eſprit diſtillé ſur la reſidence, & on en fera une troiſiéme fois la diſtillation. Et par ce moyen on aura un Eſprit acide chargé des parties les plus eſſentielles des Cryſtaux du Safran de Venus, ou de ceux du Verd-de-gris ; recommandé par pluſieurs bons Auteurs, pour un Remede fort ſpecifique contre l'Epilepſie, l'Apoplexie, les Convulſions & les autres maladies du Cerveau, de même que contre celles de la Matrice.

Ils l'eſtiment auſſi beaucoup contre les foibleſſes de l'eſtomac; & pour briſer les Calculs dans les reins & dans la veſſie. On veut auſſi qu'il ſoit fort propre contre l'Ictericie, contre toute ſorte de Fiévres, & même contre la Peſte, & qu'on puiſſe s'en ſervir avantageuſement à la place de l'Eau Prophylactique de Sylvius, dans toutes les maladies où il l'a recommandée. Juſques-là que Paracelſe veut que cét Eſprit faſſe la quatriéme partie de la Boutique d'un Apoticaire. On le donne depuis cinq ou ſix, juſqu'à dix ou douze gouttes dans des Liqueurs propres. On l'eſtime auſſi en onction pour faire renaître les Cheveux,& pour guerir la Teigne, & toutes ſortes de Galles & de demangeaiſons.

Mais outre toutes ces vertus, on a pretendu que ce fût un veritable Alxaheſt, capable de diſſoudre totalement les Perles, & les Coraux, les yeux d'Ecreviſſes,& toutes autres pareilles ſubſtences, avec beaucoup plus de facilité, que tous les autres diſſolvans qu'on y employe, leſquels s'alterant & ſe détruiſant en quelque ſorte tandis qu'ils agiſſent ſur les matieres qu'ils diſſolvent, y laiſſent même des grandes impreſſions de leur acrimonie, & avec elle la plûpart de leur acidité : Au lieu que, ſuivant eux, aprés que cét Eſprit a diſſout ces ſortes de ſubſtances, il les abandonne tout-à-fait lors qu'on le pouſſe par la diſtillation, ſortant avec la même force qu'il avoit avant qu'il les eût diſſoutes ; & qu'il demeure encore en état d'en diſſoudre de nouvelles, tant & ſi ſouvent qu'on le peut deſirer. Mais parce que la partie ſaline de ces ſubſtances ne manque pas de retenir à elle la portion d'Acide avec laquelle elle a pû s'unir ; & qu'outre cela, la partie terreſtre naturellement rameuſe en embarraſſe & retient quelques autres particules, qu'on ne peut bien ſeparer que par des lotions, on ne doit pas pretendre que cét Eſprit ſoit aprés cela toûjours le même.

Je ne vois pas auſſi que ſon uſage ſoit beaucoup neceſſaire pour ces diſſolutions, puis que par les raiſons que j'ay alleguées ailleurs, les Magiſteres des Perles, des Coraux, & d'autres ſemblables ſubſtances, valent beaucoup moins que les matieres broyées ſubtilement ſur le Porphyre ; & que le Sel apparent qu'on en pourroit tirer, en faiſant corporifier cét Eſprit avec les ſubſtances qu'il auroit diſſoutes, ſeroit même plus acre que celui qu'on pourroit tirer des mêmes ſubſtances diſſoutes avec le Vinaigre diſtillé ; & ſeroit auſſi le Sel acide corporifié avec la ſubſtance qu'il a diſſoute. On ſe tromperoit auſſi beaucoup, comme je l'ay demontré ailleurs, ſi on vouloit faire paſſer le Cuivre, le Fer, les Perles, les Coraux, &c. pour des purs Alkalis, ſe fondant ſur ce que les Eſprits acides agiſſent ſur eux : Car quoi que ces ſubſtances ne ſoient pas dépourvûës de leur propre Alkali, il ne s'enſuit pas que cette partie ſoit le tout, ni qu'elle puiſe transformer en

elle les autres parties ; Veu que lors que les Esprits acides dissolvent ces sortes de substances, ils ne le font pas en s'unissant à elles, comme ils font avec les veritables Alkalis, mais bien en les détruisant par la division qu'ils font de leurs parties; les abandonnant même & les laissant precipiter en bas, lors qu'ils rencontrent quelque Sel fixe ou volatile, avec lequel ils puissent s'unir ; veu qu'il n'y a que les substances salines dissolubles dans l'Eau, & capables de s'unir & de se corporifier avec les Acides, qui puissent passer pour des veritables Alkalis. Car quoi que l'Eau boüillante fasse, comme j'ai dit, quelque dissolution du Cuivre reduit en Safran, lors qu'il a été calciné avec le Soufre, elle ne peut neanmoins dissoudre que la partie que l'Acide du Soufre a rongée & a demi dissoute pendant la calcination, ne servant proprement que d'intermede, pour convertir en Cristaux la partie du Safran de Venus, que l'Acide du Soufre avoit dissoute.

Quelques-uns ont pretendu tirer un Soufre de Venus, en mêlant son Vitriol avec la moitié de son poids de limaille d'Acier, les humectant plusieurs fois avec du Vinaigre distillé, les dessechant tout autant de fois, & enfin les reduisant en une masse bien rouge sur un feu gradué & augmenté sur la fin ; Aprés quoi ils pilent la masse, & ils en tirent par les voyes ordinaires la Teinture avec du Vinaigre distillé, laquelle ils font ensuite évaporer à demi ; puis en versant dessus de la Liqueur de Tartre, ils en font precipiter une substance à laquelle ils ont donné le nom de Soufre de Venus ; quoi que ce ne soit en effet que la propre substance du Cuivre, qui étoit cachée dans son Vitriol, & la portion de la limaille d'Acier que le Vinaigre distillé a dissoute, lors qu'on l'a employé pour extraire cette Teinture. Mais cette preparation ayant, selon mon sens, plus de faste que d'utilité, je n'ai pas jugé à propos de m'y étendre davantage. Je n'ai pas voulu non plus multiplier ici les Preparations qu'on peut faire sur le Cuivre, croyant que quand celles que j'ai données ne satisferoient pas à toutes les intentions qu'on peut avoir, les Curieux trouveront dans leur procedé, ou dans ceux des diverses Preparations que j'ai données sur le Mars, les adresses necessaires pour réüssir à toutes celles qu'ils voudront entreprendre sur le Cuivre.

CHAPITRE LVIII.

Des Preparations du Plomb.

ON a mis le Plomb non seulement dans la derniere Classe des Metaux imparfaits, mais on l'a reconnu de tout tems pour le plus grossier, le plus terrestre, le plus froid, le plus mou, & le plus aisé à fondre de tous les Metaux ; On le croit composé d'un Sel & d'un Soufre terrestres, impurs & mal digerez, & d'un Mercure imparfait, approchant en quelque sorte de la nature de l'Antimoine. On lui a donné le nom de Saturne, qui est celui de la Planete qui semble dominer sur lui ; On a voulu aussi qu'il eut des qualitez toutes particulieres pour les maladies de la Ratte, & même pour celles du Cerveau, & ceci à cause qu'il y a d'ordinaire quelque portion d'Argent mêlée avec lui dans sa Mine. Son Soufre & son Sel terrestres, sont cause qu'étant fondu, il s'insinuë & se mêle avec tous les Metaux, & qu'étant exposé avec eux à la violence du feu, il reduit tous les imparfaits en

ſcories ; Le même Soufre eſt cauſe qu'étant reduit en Chaux & mis en poudre, il s'unit facilement avec toute ſorte de matieres onctueuſes ; D'où vient qu'on l'employe ſouvent dans les Onguens & dans les Emplâtres, avec leſquels il s'incorpore parfaitement bien. L'imperfection de ſa ſubſtance n'empêche pas neanmoins qu'on n'en faſſe beaucoup de Preparations dans l'une & dans l'autre Pharmacie, ſur tout pour l'exterieur, & que ſon uſage ne ſoit en ceci même plus grand que celui de tous les autres Metaux enſemble.

Operations.

La moindre & la plus ſimple preparation du Plomb eſt celle de ſa purification, pour laquelle, l'ayant fait fondre dans un petit pot de terre propre, ou dans quelque grande cuillere de fer, & jetté ſur lui quelques morceaux de Suif ou de Cire, on les y laiſſe brûler, & la flamme en étant paſſée, on en ſepare les impuretez qui ſurnagent le Plomb comme une écume. On pourroit même le tenir plus long-tems ſur le feu, faire brûler deſſus de nouveaux morceaux de Cire ou de Suif, & en ſeparer encore l'écume qui s'éleveroit ; mais tout le Plomb ſe convertiroit enfin en cette ſorte d'écume, ſi l'on continuoit de faire brûler deſſus ces matieres graſſes, & de le tenir ſur le feu ; C'eſt pourquoi il ſuffit d'en faire brûler deſſus une ſeule fois, de l'écumer, & de le verſer aprés dans quelque Vaiſſeau à demi rempli d'Eau chaude, pour avoir un Plomb ſuffiſamment pur, & fort propre à toutes les autres Preparations qu'on en voudra faire.

Ayant ainſi purifié ce Plomb, ſi on le veut calciner en une Chaux griſe, l'on peut le tenir ſur un feu moderé dans le même Vaiſſeau, l'agitant continuellement avec une longue eſpatule de fer, & en ſeparant de tems en tems la poudre griſe tirant ſur le jaune qui s'y amaſſera, & continuer de le tenir ſur le feu, en l'agitant de même, & en ſeparant la poudre, tant que tout le plomb ſoit converti en cette chaux.

On peut aprés cela étendre cette Chaux dans quelque Capſule de Terre plate, & l'ayant placée dans un Fourneau de Reverbere propre, y allumer & entretenir un feu moderé, en ſorte qu'il ne puiſſe pas donner fuſion à la Chaux, qu'il faut laiſſer reverberer pendant quelques heures, & juſqu'à ce qu'elle devienne jaune, que les Peintres nomment Macicot, ou qu'elle devienne de couleur Orangée tirant ſur le rouge, qu'on nomme Minium.

On peut auſſi reduire le Plomb en lamines, & les ayant ſuſpenduës, leur faire recevoir la vapeur du Vinaigre qu'on aura mis dans quelque Vaiſſeau ſur un feu moderé, & en ſeparer aprés la ſubſtance blanche, qui s'y amaſſera, laquelle ſera ce qu'on appelle Ceruſe ; Ou bien faire fondre le Plomb dans un Creuſet, & y ayant mêlé la moitié de ſon poids de Soufre en poudre, le laiſſer ſur le feu, juſqu'à ce que tout le Soufre ſoit conſumé, en ſorte qu'on trouvera au fond le Plomb en poudre obſcure, qui ſera ce qu'on appelle Plomb brûlé. Je laiſſe à part la calcination du Plomb en Litharge, qui ſe fait en purifiant les Metaux parfaits ; & les Calcinations immerſives qu'on peut faire du Plomb avec les Eſprits corroſifs, dont celle qu'on fait avec l'Eſprit de Vinaigre en preparant le Sel de Saturne, ſervira d'exemple ſuffiſant.

Je dirai ſeulement ici ma penſée ſur l'augmentation de poids d'environ un onziéme qui arrive aux Chaux de Plomb & des autres Metaux, ou ſubſtances Metalliques, qui ont été long-tems expoſez à l'action du feu ; ſçavoir, que tandis que la violence de la flamme en ouvre & diviſe les parties, l'Acide & la ſubſtance

fuligi

fuligineuse qui sortent des Bois, ou des autres matieres qui brûlent, s'insinuënt dans les pores de ces Chaux, où ils sont arrétez par l'Alkali secret qu'ils y rencontrent; En sorte que tandis que les pores où ils sont entrez se conservent ouverts, ils y demeurent cachez, de même que l'Acide & le Sel volatile des Bois dans la Suye des cheminées; & ne faisant plus qu'un même corps avec ces Chaux, ils en augmentent manifestement le poids pour un tems; Mais si l'on met ces Chaux en fusion, leur faisant reprendre leur corps metallique naturel, le resserrement des pores du Metal, en chasse l'Acide étanger, & toutes les substances extrangeres, si bien que ne se trouvant plus composé que de ses propres parties, il ne doit plus peser qu'autant qu'il pesoit avant qu'on l'eût reduit en Chaux. Et quoy que la Chaux de Plomb fasse icy en quelque sorte la fonction d'Alkali, en contractant une espece d'union avec les Acides, & qu'on ne puisse pas nier que le Plomb n'ait son Alkali secret, de même que tous les autres Metaux & autres substances Metalliques; on auroit tort neanmoins de vouloir prendre le tout pour cette partie, & de considerer toute la substance entiere du Plomb pour un vrai, pur, & simple Alkali; Car si cela étoit, nonseulement il absorberoit beaucoup plus d'Acide, mais l'ayant une fois absorbé il feroit avec lui un même corps, & il ne s'en separeroit pas, comme il fait, par la fusion, laquelle il souffriroit de même que la souffrent les Acides unis avec les vrais Alkalis, sans qu'il arive aucune division en leur substance.

* C'est aussi fort mal à propos qu'on s'est efforcé d'éluder ma pensée sur l'introduction des particules acides des Bois, ou des autres matieres combustibles dans la Chaux du Plomb, & sur l'augmentation de son poids que je leur ay imputée; en alleguant que l'augmentation du poids lui arrive également en y employant du charbon, & pretendant qu'il ne contient qu'un Sel fixe; Tandis qu'on sçait par experience que quelque bien cuit que soit le charbon dés qu'on l'a remis au feu, il ne manque pas de s'enflammer, & d'envoyer des grandes vapeurs capables même de suffoquer ceux qui s'y exposent, sans parler de la partie fuligineuse qui s'en éleve, & qu'il est constant que le Sel fixe ne paroît qu'aprés la reduction du charbon en cendres, & lors qu'il est hors d'état d'échauffer, ni d'envoyer aucune vapeur ni aucun acide. Ils n'ont pas plus de raison, lors qu'ils veulent que cette augmentation de poids vienne des particules de feu: puis que comme je l'ay déja demontré en parlant contre des semblables particules qu'ils avoient dit étre dans la Chaux, le grand feu de la calcination les emporte toutes, sans y en laisser aucune; que le grand, comme le moindre feu, & toutes particules de feu, perdent leur existance, à mesure que les matieres combustibles leur manquent; & que si ces pretenduës particules de feu pouvoient subsister aprés leur éloignement de la masse dont elles se sont détachées, & si elles étoient capables de donner du poids aux matieres dans lesquelles elles se sont introduites, on ne manqueroit pas de les reconnoître dans un Lingot d'or, rougi & tenu long-tems dans la fournaise, puis que ses pores, selon eux, étant fort grands, il ne devroit pas manquer de retenir assez de ces particules de feu, pour lui donner une manifeste augmentation de poids; Au lieu, qu'il n'y a point d'Orfévre ni de Maître de Monnoye, qui ne sçache que le fin Or n'augmente ni ne diminuë point au feu, quelque long sejour qu'il y fasse; & qu'on ne manqueroit pas d'avoir recours à ces particules de feu, pour augmenter le poids de l'Or, & sur tout pour donner leur legitime poids aux

eſpeces d'Or legeres de quelque grain, ſi on pouvoit trouver le moyen de les y faire ſubſiſter.

CHAPITRE LIX.

Du Sel & du Magiſtere de Saturne.

ON peut employer indifferemment à ces Preparations, la Litharge, le Minium, la Ceruſe, & les autres Chaux de Plomb; parce qu'il ſuffit d'avoir un Plomb ouvert; & en état de pouvoir être facilement diſſout par le Vinaigre diſtillé; Mais parce que ce Metal calciné en blancheur approche plus de la couleur que doit avoir ce Sel, il faut mieux l'y employer, & prendre pour cela la Ceruſe, ou quelque autre blanc de Plomb. Mais on doit choiſir ici une vraye Ceruſe de Plomb, telle qu'on nous l'apporte de Veniſe, & non pas de ces Ceruſes contre-faites, qui ſe trouvant mêlangées de Craye, ou d'autres matieres étrangeres, n'ont pas la friabilité, le poids, ni la blancheur de celle de Veniſe.

On mettra donc dans une Cucurbite de verre, ou de grés, la quantité de Ceruſe en poudre que l'on voudra, & l'ayant placée au Bain de Sable, & verſé deſſus du Vinaigre diſtillé, juſqu'à ce qu'il la ſurnage de cinq ou ſix doigts, on allumera le feu ſous le Bain, & en agitant ſouvent les matieres avec une longue eſpatule de bois, tant pour empêcher que la Ceruſe ne reſte en maſſe au fond du vaiſſeau, que pour en avancer la diſſolution; on le continuëra fort moderé, tant que l'Eſprit de Vinaigre ait acquis une grande douceur; Ce qui ſera une marque qu'il aura diſſout une bonne partie de la Ceruſe; Auquel tems ayant laiſſé refroidir le Bain, verſé par inclination & filtré la liqueur, on la gardera à part dans une bouteille de verre double; Puis ayant remis au Bain la Cucurbite, verſé de nouveau Vinaigre diſtillé ſur la reſidence de la Ceruſe, & rallumé le feu ſous le Bain, on réiterera la maceration, & les autres Operations, autant de fois, que toute la ſubſtance pure de la Ceruſe ait été à peu prés diſſoute dans le Vinaigre diſtillé; Puis ayant mis toutes les diſſolutions filtrées dans une Cucurbite de verre bien nette, & placé la Cucurbite au Bain de Sable ſur un feu moderé, on en fera évaporer peu à peu l'humidité ſuperfluë, juſqu'à ce qu'il ne reſte qu'environ un quart de la Teinture; Auquel tems ayant refiltré chaudement cette liqueur, on la laiſſera pendant vingt-quatre heures en un lieu frais, là où une bonne partie ſe coagulera en Criſtaux blancs, longs, & luiſans, qui ſeront couverts d'une partie de la liqueur qui n'aura pû ſe criſtalliſer, à cauſe du trop d'humidité qu'il y aura encore: On reverſera alors par inclination cette liqueur dans la Cucurbite, & en ayant fait évaporer au même Bain environ la moitié de l'humidité, on la fera criſtalliſer de nouveau, faiſant encore aprés la même choſe de la liqueur qui ſurnagera les Chriſtaux tant que tout ce qu'il y aura de Sel de Vinaigre incorporé avec la ſubſtance du Plomb ait été criſtalliſé: Puis ayant ſeché les Criſtaux, on les ſerrera pour le beſoin.

La grande douceur du Sel de Saturne, eſt cauſe qu'on l'a pris mal à propos pour un pur Sel de Plomb, quoi qu'il ne ſoit en effet qu'un veritable Sel de Vinaigre, corporifié avec la propre ſubſtance du Plomb que l'Eſprit de Vinaigre a diſſoute;

dont on ne doutera pas, lors qu'aprés avoir distillé ce Sel de Saturne par la Cornuë, la partie saline du Vinaigre étant sortie en Esprit, on trouvera dans la Cornuë la propre substance du Plomb, qui étoit cachée dans ce Sel, recorporifiée, & redevenuë en effet un veritable Plomb. On pourra aussi en être fort convaincu, en mettant de ce Sel de Saturne avec du Sel de Tartre, dans un Creuset, & leur donnant feu de fusion; Car l'Acide de l'Esprit du Vinaigre abandonnant le Plomb pour s'unir au Sel de Tartre, le même Plomb redevient ce qu'il étoit avant qu'il eût été dissout par l'Esprit de Vinaigre, & qu'il eût été reduit en Ceruse, ou en Chaux.

Pour ce qui est de la saveur douce de ce Sel, on n'a pas non plus raison de l'attribuer au Sel interne du Plomb : Car outre qu'on ne peut pas le separer des autres parties du Plomb, & que ce Metal n'a en lui aucune douceur, ni aucune autre saveur considerable, il faudroit conclure la même chose des Sels de Perles, de Coraux, &c. puis qu'aprés qu'on les a dissouts dans un Vinaigre distillé, & qu'on en a reduit la dissolution en Sel; ce Sel, qui est aussi le Sel de l'Esprit de Vinaigre, corporifié avec la substance des Perles, des Coraux, &c, que le même Esprit de Vinaigre a dissoute, a une saveur douce fort approchante de celle du Sel de Saturne; quoi qu'on puisse verifier, que cette saveur douce ne vient pas d'aucun Sel separable que ces substances ayent; puis qu'on peut en precipitant ces matieres dissoutes, ou en distillant ces Sels y trouver à peu prés le même poids qu'elles avoient avant que l'Esprit de Vinaigre les eût dissoutes, & que lors qu'on les a lavées & purgées de tout mêlange d'Esprit de Vinaigre, on les trouve aussi insipides qu'elles l'étoient auparavant; bien loin qu'on apperçoive en elles aucune douceur, non plus qu'au Plomb : En sorte qu'on ne peut raisonnablement attribuer cette saveur douce du Sel de Saturne, qu'à l'action de l'Esprit de Vinaigre sur le Plomb, ni reconnoître la douceur du Sel de Perles ou de Coraux, que comme un effet de l'action du Vinaigre sur ces substances, & de son union avec elles, par laquelle action les pointes de l'Esprit de Vinaigre étant émoussées, font ensuite une impression plus douce sur la langue, qu'elles ne faisoient auparavant.

Le Plomb ne pouvant pas agir de même que les Sels, sur l'Esprit de Vinaigre, & ce dernier étant même le seul agent dans la dissolution de la Chaux de Plomb, on y remarque beaucoup moins d'ébullition, & beaucoup moins de chaleur, que dans l'union des Acides avec les veritables Alkalis, où chacun travaille & se haste de son côté pour contracter une union, qui est fort naturelle entr'eux; l'ébullition & la chaleur étant des effets de leur grand & reciproque mouvement : Aussi voit-on que l'ébullition & la chaleur ne manquent pas de cesser, lors que le point de leur parfaite union étant arrivé, leur action & leur mouvement cessent : Mais il ne peut arriver ici autre ébullition, ni autre chaleur que celles que le seul Esprit de Vinaigre peut exciter en agissant sur la Chaux de Plomb, sur laquelle même l'Esprit de Vinaigre n'agit que fort lentement, & cela à cause qu'étant d'ordinaire beaucoup chargé de Flegme, ses pointes en sont plus déliées, & moins capables d'action & de mouvement; D'où vient qu'il faut un assez long-tems à cét Esprit pour faire cette dissolution.

Ceux qui craignent la froideur du Plomb, & l'acrimonie de l'Esprit de Vinaigre, peuvent verser sur le Sel de Saturne, de l'Esprit de Vin bien rectifié, à la hauteur de

Unable to display this page

l'Eau bien nette, jusqu'à ce qu'on l'ait parfaitement bien adoucie; puis on fera secher ce Magistere, & on le gardera pour le besoin.

Ce Magistere n'est à proprement parler que la Chaux du plumb, purifiée & subtilisée, laquelle on peut employer dans les Remedes externes, lors qu'on veut rafraîchir & desecher. Quelques-uns la mêlent dans les Pommades pour le visage; mais la blancheur apparente que ces Pommades semblent communiquer au visage, est d'ordinaire suivie d'une couleur tirant sur celle du Plomb, & laissant une teinture de la premiere matiere d'où le Magistere a été tiré, & en laquelle on le peut convertir de même que le Sel de Saturne.

On pourroit aussi avoir un Magistere de Saturne, en affoiblissant l'Esprit de Vinaigre chargé de la Chaux de Plomb, par une grande quantité d'eau qu'on pourroit verser dessus, & qui le mettroit en état d'abandonner & de laisser precipiter au fond du Vaisseau la Chaux de Plomb qu'il avoit dissoute.

Quelques-uns ayant dissout des Lames de Plomb dans de l'Eau-forte, faite avec le Nitre & l'Alum, versent sur cette dissolution de l'Eau salée filtrée, & ils en font precipiter un Magistere extraordinairement blanc; puis l'ayant bien adouci par plusieurs lotions, & seché à l'ombre entre deux papiers, ils s'en servent pour l'embelissement du visage.

Quoy que la preparation que j'ay donnée du Sel de Saturne, soit fort bonne, & dans toutes les Regles, je veux bien avertir aujourd'hui les curieux, qu'ils pourront avoir plûtôt & avec moins de peine leur Sel de Saturne fort blanc & en beaux Chrystaux, en faisant évaporer sur un feu fort moderé, dans un Vaisseau d'Etain d'Angleterre, leur dissolution de Saturne bien filtrée, procedant au surplus de même que j'ay dit; sçachant de ma part, par raison & par experience, que l'Etain fin n'a rien en luy qui ne convienne à la pureté, à la blancheur & à la belle crystalisation de ce Sel.

CHAPITRE LX.

De la Distillation du Plomb.

LA Molleſſe du Plomb ne le rend pas plus propre que les autres Metaux à donner seul par la distillation des substances liquides differentes, comme font plusieurs Sels, & les parties des Animaux & des Vegetaux; Car encore qu'en tenant long tems le Plomb sur un grand feu, on puisse enfin le faire dissiper en ce que quelques Auteurs ont nommé *Gas*; on ne peut pas toutefois, par distillation ni autrement en tirer aucun Sel, ni aucun Esprit, ni aucune Huile legitimes, quelque promesse qu'on puisse en avoir faite. Cette impossibilité a obligé les Artistes de recourir aux Esprits corrosifs, & de reduire par leur moyen le Plomb en Chaux, afin que de l'union de cette Chaux avec ces Esprits, ils pussent tirer un Composé ayant beaucoup d'apparence de Sel, & tirer aprés de ce Sel par distillation, un Flegme, un Esprit, & une Huile apparente, dont je donne icy la Preparation.

Operation.

Pour mieux réüssir à la distillation du Sel de Saturne, il est bon de l'avoir dis-

ſout pluſieurs fois dans du Vinaigre diſtillé, d'avoir fait chaque fois l'extraction au Bain-Marie de la partie aqueuſe du même Eſprit, & d'avoir réïteré ces Operations, juſqu'à ce que l'Eſprit de Vinaigre en ſoit diſtillé auſſi acide qu'on l'y avoit mis ; ce qui fera connoître que les pores de la ſubſtance du Plomb, ſeront parfaitement remplis d'Acide, Il faut alors mettre deux ou trois livres de ce Sel de Saturne bien deſſeché dans une grande Cornuë de verre, & l'ayant placée, & bien environnée de Sable, dans une Capſule de Terre propre, adapté un grand Recipient à ſon bec, & ſoigneuſement luté toutes les jointures, en faire la diſtillation par un feu gradué, doux au commencement, mais fort augmenté ſur la fin, & tant qu'il ne ſorte plus de vapeurs de la Cornuë.

La diſtillation étant faite, & les Vaiſſeaux refroidis & délutez, on trouvera le Flegme & les Eſprits du Sel de Saturne melez dans le Recipient ; leſquels on mettra enſemble dans une Cucurbite de verre ; & l'ayant placée au Bain de Sable, & couverte de ſon Chapiteau ſoigneuſement luté, & garni d'un petit Recipient luté de même, on en fera la rectification ſur un feu fort doux ; & par ce moyen, aprés en avoir fait monter en premier lieu un Eſprit inflammable, auquel on a voulu donner le nom d'Eſprit ardent de Saturne, quoi que ce ne ſoit que la partie volatile ſulfurée du Vinaigre, & en avoir tiré enſuite un Flegme ; on trouvera au fond de la Cucurbite une liqueur purpurine, à laquelle on a donné fort improprement le nom d'Huile de Saturne ; puis que ce n'eſt que l'Eſprit de Vinaigre concentré, qui n'a retenu à lui que tres-peu de particules de Plomb ; comme on pourra le verifier en donnant fuſion à la maſſe reſtée dans la Cornuë ; car elle ne manquera pas de ſe convertir en un Plomb tout ſemblable à celui qu'on avoit converti en Chaux pour en preparer le Sel de Saturne.

Remarques.

J'ai dit ailleurs, que quand le Vin ſe convertit en Vinaigre, la partie acide qui prédomine alors, ne détruit pas la volatile ſulfurée du Vin, & que celle-ci y demeure cachée, nonobſtant le ſentiment contraire de pluſieurs. Les mêmes raiſons fortifiées de ce qui arrive ici, font connoître que l'Eſprit inflammable qui ſort de cette diſtillation, n'eſt autre choſe que l'Eſprit de Vin qui étoit caché & comme enveloppé dans l'Acide du Vinaigre ; qui paroît, lors qu'étant pouſſé par le feu, une bonne partie de l'Eſprit du Vinaigre qui l'avoit fixé ſe trouve arrêtée dans les pores de la Chaux de Plomb qu'il avoit diſſoute. Il arrive auſſi, aprés la ſeparation de cét Eſprit ſulfuré, que ce qui reſte au fond de la Cucurbite, & qu'on appelle Huile de Saturne, n'a pas la même acidité, que pourroit avoir un pur Eſprit de Vinaigre concentré.

Il eſt neanmoins aſſez difficile à Paris, en diſtillant le Sel de Saturne, d'en ſeparer un vrai Eſprit inflammable, parce que les Vinaigres dont on peut tirer l'Eſprit, ſont d'ordinaire falſifiez, & n'ont le plus ſouvent que l'Eau pour leur baſe : Mais on ne manque pas d'en ſeparer un, lors qu'on y a employé un Vinaigre pur, & rendu ſeulement tel par l'aigreur arrivée naturellement au Vin. Auſſi le Sel de Saturne qu'on a fait avec de bon Vinaigre de Vin ne manque pas de jetter quelque flamme, lors qu'on l'expoſe au feu.

Les Auteurs veulent que l'Eſprit inflammable qu'on tire de ce Sel, ſoit un bon diaphoretique, & qu'on puiſſe en uſer avantageuſement dans les fiévres malignes,

dans les Maladies Veneriennes, & dans celles du Cerveau, le donnant dans des liqueurs propres, depuis cinq ou six, jusqu'à quinze ou vingt gouttes. On recommande la liqueur qui reste dans la Cucurbite, pour guerir & cicatriser les playes & les ulceres, les en oignant legerement; Quelques-uns aussi l'estiment beaucoup pour les maladies qui arrivent aux yeux des Chevaux.

* Au reste mes sentimens sur l'Esprit ardent de Saturne, quelque raisonnables qu'ils m'ayent paru, & quelques specieux & soûtenables qu'ils puissent être, n'empêchent pas que je ne goûte volontiers ceux de Libavius, & de quelques Modernes, qui veulent, qu'il y ait dans le Plomb un Soufre radical, lequel étant attenué & comme delivré de son corps impur par la calcination immersive, est reduit par la distillation de puissance en acte, & devient liqueur inflammable, sans aucune diminution manifeste du poids ni de la substance du Plomb; Ce qu'ils prouvent, parce qu'en employant l'Esprit de Vitriol, au lieu de l'Esprit de Vinaigre pour la dissolution du Plomb, délayant cette dissolution dans de l'Eau commune distillée, la filtrant, la coagulant, & en distillant la matiere coagulée, on en tire également un Esprit inflammable, lequel on ne peut pas dire provenir du Vitriol, ni moins encore du Vinaigre; mais qu'ils ont raison de croire sorti de la propre substance du Plomb.

* Cette opinion, sans qu'on y ait pris garde, se trouve confirmée, par l'experience qu'on dit avoir faite dans la distillation de six onces de Sel de Saturne; d'en avoir tiré une once six dragmes de liqueur, d'avoir encore trouvé six onces six dragmes de matiere noirâtre jaune, & d'en avoir aprés retiré par fusion quatre onces de Plomb, & demi-once ou six dragmes de terre jaune: D'où l'on peut juger, qu'étant impossible qu'une chose donne plus qu'elle ne contient pas, ne se trouvant que quatre onces de Plomb aprés la fusion, & cette terre jaune ne pouvant provenir que du Sel du Vinaigre concentré, qui devoit necessairement avoir été uni avec le Plomb, pour lui donner la figure de Sel, il faloit aussi indubitablement, que la liqueur fût sortie de la propre substance du Plomb, & non de l'Esprit de Vinaigre, qui n'en pouvoit pas tant fournir, quand même il eût été possible de le convertir tout-à-fait en Esprit inflammable.

Autre Methode de distiller le Sel de Saturne.

* Cette Observation m'engage à donner une autre distillation de Sel de Saturne, par laquelle moyennant la jonction de l'Esprit de Vitriol rectifié, & les digestions, distillations & cohobations requises, on prepare un Esprit dont l'usage est fort estimé dans les maladies chroniques les plus rebelles. On mettra dans une Cucurbite de verre huit onces de Sel de Saturne preparé avec Esprit de Vinaigre, & y ayant versé dessus autant pesant d'Esprit de Vitriol bien rectifié, aprés trois ou quatre jours de simple digestion, ayant couvert la Cucurbite de son Chapiteau, on en retirera le Flegme au Bain de Sable par un feu fort moderé; puis ayant versé autant du même Esprit sur la residence, digeré & retiré de même le Flegme, on continuëra encore les mêmes operations, jusqu'à ce que le Sel de Saturne étant entierement soulé & rempli de l'acide du Vitriol, on ne puisse plus par distillation en faire monter du Flegme, & qu'il n'en distille plus qu'un Esprit acide.

* On prendra alors ce Sel, ou cette Ame de Saturne, & l'ayant [illegible]ce avec autant pesant de Bol calciné & mis le mêlange dans une Cornuë de [illegible]erre, on en

fera la distillation par un feu gradué à la maniere accoûtumée, & on en retirera premierement un Esprit qu'on serrera à part, puis en continuant, & augmentant le feu une huile rouge, lesquels ensuite on digerera & on rectifiera à part, & on joindra enfin ensemble, les distillant, cohobant & redistillant plusieurs fois au Bain de Sable, jusqu'à ce qu'ils soient parfaitement bien unis. Aprés quoy les ayant mis dans une Cornuë de verre, on en fera la distillation au Bain de Sable, par un feu gradué, suffisamment augmenté sur la fin. Et on aura un Esprit concentré, lequel on serrera dans une bouteille de verre forte bien bouchée, dont la dose & les usages doivent étre de même que de ceux de semblables Esprits rectifiez.

CHAPITRE LXI.

Des Baumes de Saturne.

LA facilité qu'il y a de dissoudre & d'incorporer sur le feu les Chaux de Plomb en poudre avec les Huiles & toute sorte de matieres grasses doit faire juger qu'ayant dissout ces Chaux dans des Esprits corrosifs, & les ayant aprés reduites en Sel il est encore plus facile de les dissoudre dans toutes sortes de liqueurs, & de les employer dans la composition de toute sorte de Remedes internes ou externes.

Les Baumes de Saturne ne sont pas les moindres Remedes qu'on en peut preparer; pour lesquels quelques-uns veulent qu'on mette dans une Cornuë de verre huit onces de Sel de Saturne; qu'on verse dessus deux fois autant pesant d'Esprit etheré de Terebentine, & que les ayant bien mêlez, on en fasse la distilation au Sable par un feu gradué; qu'on en tire premierement un Esprit clair fort propre pour la gueriſon des Gonnorrhées virulantes, sur tout si on y mêle un peu de Camphre, & qu'on en tire aprés une Huile, qui sera le Beaume de Saturne, fort propre pour mortifier & pour guerir les ulceres chancreux & malins.

D'autres veulent qu'on mette quatre onces de Sel de Saturne en poudre dans un Matras avec le double de son poids d'Esprit etheré de Terebentine, & qu'ayant couvert le Matras d'un petit Vaisseau de rencontre parfaitement bien luté, on les fasse digirer au Bain de Sable, sur un tres-petit feu, les agitant de tems en tems, & qu'on continuë la digestion jusqu'à ce que le Sel de Saturne soit à peu prés dissout, & l'esprit bien coloré; Puis qu'ayant deluté les Vaisseaux, ajoûté à cette Teinture une once de Camphre en poudre, reluté les Vaisseaux, & continué la digestion, jusqu'à ce que le Camphre soit dissout, on filtre ce Beaume au travers d'un peu de coton mis dans le fond d'un entonnoir, & qu'on le garde aprés dans une bouteille de verre double bien bouchée comme un remede qui n'a pas son pareil pour la gueriſon de toute sorte de playes, de fistules & d'ulceres, de quelque nature qu'ils soient, en l'appliquant chaudement sur les parties qui en ont be[illegible]

Qu[illegible]ques-uns employent la seconde ou la troisiéme Huile distilée de la Therebentine, [illegible] place de son Esprit etheré, afin que le Baume ayant plus de consistence soit en é[illegible]de demeurer plus long-tems sur les parties. D'autres y employent l'Huile

l'Huile distillée de Bayes de Genévre, croyant qu'outre la vertu diuretique qu'il a, qui pourroit passer pour inutile en cette occasion, & les autres bonnes qualitez, qu'il a communes avec les Huiles de Terebentine ; il est encore plus balsamique & plus propre à resister à la malignité des playes & des ulceres. Je laisse à part les Teintures & les Extractions qu'on peut faire du Sel de Saturne, avec l'Esprit de Vin, ou d'autres Menstruës, par le moyen desquels, on peut aprés des longues & réiterées circulations & abstractions, obtenir enfin une Huile fort odorante. Je ne veux pas non plus inserer ici des manieres de tirer du Mercure du Plomb, croyant qu'on peut employer son tems plus utilement à d'autres Operations plus necessaires.

CHAPITRE LXII.

Des Preparations de l'Etain.

QUoi qu'on ait mis l'Etain dans la troisiéme classe des Metaux imparfaits aussi bien que le Plomb, il est neanmoins plus pur que ce dernier ; Car il est beaucoup plus blanc que le Plomb, d'où vient qu'on l'a aussi appellé Plomb blanc ; Il est outre cela plus dur, & plus propre à en faire divers Vaisseaux, de même que plus pur & moins chargé de scories ; Il a aussi cela de particulier qu'il ne communique rien de mauvais aux Eaux ni aux autres Liqueurs, pourvû qu'elles ne soient pas corrosives.

On croit que l'Etain est composé d'une Terre & d'un Soufre impurs, de quelque peu de Sel Metallique, & d'un Mercure un peu plus pur & plus digeré que celui du Plomb, mais qu'il est beaucoup au dessous de la pureté de l'Or & de l'Argent. On lui a donné le nom de Jupiter, dans la pensée qu'on a euë, que la Planete qui porte ce nom lui communique ses influences ; On a crû aussi que ses vertus sont particulierement determinées pour le foye & pour la matrice.

La grande disposition que l'Etain a à se fondre au feu, & à s'unir avec les autres Metaux, est cause qu'étant une fois fondu avec eux, & sur tout avec les imparfaits, il est tres-difficile de l'en separer totalement ; C'est pourquoi le meilleur procedé qu'on puisse suivre pour l'avoir bien pur, est en premier lieu de le tirer d'une bonne Mine, puis le faire fondre dans quelque grande cuiller de fer, & de faire brûler dessus quelques morceaux de Suif ou de Cire, de même qu'on en brûle sur le Plomb ; Aprés quoi on en separe la crasse, qui le surnage en forme d'écume. Cette grande disposition neanmoins qu'a l'Etain à se fondre, n'empêche pas que la fermeté & l'entrelacement des parties rameuses de sa substance, ne le rendent beaucoup plus difficile que le Plomb, à être reduit en Chaux parfaite : C'est pour cela aussi, qu'on ne se doit pas contenter de le faire fondre & de le remüer sur le feu avec une longue verge de fer, jusqu'à ce qu'il ait pris la forme de Chaux; mais il faut aprés faire reverberer cette Chaux pendant plusieurs jours dans un Fourneau propre, l'humectant même de tems en tems de Vinaigre distillé, si l'on veut qu'elle soit bien en état de pouvoir être penetrée & dissoute par le même Esprit, pour en preparer ensuite un Sel de Jupiter, avec la même facilité qu'on prepare celui du Saturne, lors qu'on l'a reduit en Chaux.

Vertus & usages du Sel de Iupiter.

Mais ce Sel ainsi preparé ne se trouvant composé que du Sel du Vinaigre distillé, & de la propre substance de l'Etain, dissoute & cachés dans le même Sel; il est bon de le mettre dans une Cucurbite de verre, & d'y verser dessus de l'Esprit de Vin bien rectifié; Aprés quoi ayant placé la Cucurbite au Bain de Sable sur un feu fort doux, & l'ayant couverte de son Chapiteau, on y adaptera un petit Recipient, & en ayant soigneusement luté les jointures, on fera l'abstraction de cét Esprit, reversant même aprés de nouvel Esprit sur le *Sel*, & réiterant usqu'à trois fois les mêmes affusions & abstractions d'Esprits, pour rendre ce *Sel* plus en état de pouvoir étre donné interieurement depuis deux ou trois, jusqu'à cinq ou six grains mêlé avec quelque Conserve, dans les maladies Hysteriques, & principalement dans les suffocations de Matrice; pour lesquelles on peut même l'appliquer sur le nombril, l'incorporant avec de l'Huile de Ruë, & s'en servir pour la guerison des fistules & des vieux ulceres malins & rongeans, en l'y appliquant mêlé avec des Linimens propres.

On peut aussi apres avoir dissout la Chaux d'Etain dans de l'Esprit de Vinaigre, precipiter la dissolution avec du Sel d'Urine dissout dans de l'Eau, & en ayant bien lavé le Magistere, l'employer aux mêmes usages que le Sel; & même le mêler dans les Pommades qu'on prepare pour le visage.

CHAPITRE LXIII.

Des Fleurs d'Etain, & des Preparations des mêmes Fleurs.

LEs longueurs & la peine qu'il y a de bien calciner l'Etain par les moyens que je viens de donner, qui sont les plus simples, & les plus ordinaires; ont obligé les Artistes de chercher des methodes plus aisées & plus avantageuses; A quoy plusieurs ont travaillé & même avec quelque succés. Entr-autres Preparations qu'on a inventées, la sublimation de l'Etain en Fleurs me semble une des meilleures; Car quoy qu'on n'ait pas entrepris de faire monter l'Etain en Fleurs sans aucun mêlange, & qu'on pourroit blâmer l'addition des Sels dont on se sert pour en venir à bout & même craindre la corrosion de ces Sels; l'impossibilité neanmoins qu'il y a de faire monter l'Etain en Fleurs sans leur secours, & la facilité que l'on a de separer ces Sels de l'Etain par des lotions réiterées en doivent faire approuver l'usage, pourveû qu'ayant égard à la pesanteur de l'Etain, & au peu de diposition qu'il a à s'élever en Fleurs, on ait augmenté à proportion la quantité de Sels qu'on y aura employez.

Operations.

Pour cét effet; Au lieu de mettre un poids égal d'Etain & de Sel Armoniac en poudre, comme quelques-uns ont voulu; On prendra huit onces de la premiére ou de la seconde Chaux d'Etain, & quatre fois autant pesant de Sel Armoniac, & les ayant mis en poudre subtile, & bien mêlez & placé un bon Aludel, sur un Fourneau propre, on le couvrira de trois ou quatre de ses pots mis l'un sur l'autre,

& en ayant bien luté les jointures, & couvert le plus haut d'une petite Chape, on allumera un petit feu de charbons sous l'Aludel, lequel on augmentera peu à peu, jusqu'à ce que l'Aludel soit bien rougi dans toute sa partie basse: Auquel tems on y jettera dedans par son trou, environ demi-once de la poudre, fermant en même tems le trou; & par ce moyen l'Etain & le Sel armoniac s'éleveront ensemble en vapeurs qui se condenseront en Fleurs au dedans des pots.

Aprés quoy on rejettera dans l'Aludel une pareille quantité de poudre, bouchant le trou & laissant élever & corporifier les vapeurs en Fleurs; réiterant toutes ces Operations, tant qu'on ait employé toute la poudre, & entretenant toûjours un grand feu sous l'Aludel pour faciliter la sublimation de l'Etain, lequel par ce moyen se trouvera presque tout sublimé; Au lieu que ne mettant que parties égales d'Etain & de Sel Armoniac, l'Etain reste presque tout au fond de l'Aludel; C'est dequoy on ne doit pas s'étonner, veu qu'il est impossible de faire monter les Metaux en Fleurs, sans le secours de trois ou quatre fois autant pesant de Sels volatiles qu'on y doit mêler, ou du moins sans y avoir employé plusieurs cohobations consecutives.

Toute la sublimation étant faite, & les Vaisseaux étant refroidis & delutez, on ramassera les Fleurs qui seront dans les Pots; Et les ayant mises dans une grande Terrine remplie d'Eau bien nette, on laissera le tout ainsi pendant vingt-quatre heures; au bout desquelles ayant versé l'Eau par inclination, on trouvera au fond du Vaisseau la Chaux de l'Etain en forme de Magistere; & l'ayant bien adouci par un nombre suffisant de lotions, & seché à l'ombre, on le gardera pour s'en servir ainsi, & le donner seul, ou mêlé avec d'autres Remedes. Ce qui n'empêche pas qu'on ne puisse, si on veut, le reduire en Sel, en le dissolvant dans du Vinaigre distillé, & en y procedant de même que pour la preparation du Sel de Saturne.

On peut aussi à la place du Sel Armoniac, mêler avec la Chaux d'Etain, trois fois autant pesant de Sel Nitre en poudre, & les faire detonner & sublimer ensemble dans un Aludel couvert de ses Pots, & d'une petite Chape, en projettant la poudre dans l'Aludel rougi, & en procedant de même que pour les Fleurs qui precedent; puis ayant ramassé & fait dissoudre les Fleurs dans une grande Terrine pleine d'Eau, & les ayant aprés bien adoucis, les secher & les garder: Ou pour mieux faire, y verser dessus de l'Esprit de Vin bien rectifié à la hauteur de deux travers de doigts, l'y faire brûler, & réiterer trois ou quatre fois la même Operation, avant que d'employer les Fleurs.

On peut aussi faire un Amalgame d'Etain, en en faisant fondre quatre onces dans un Creuset, & chauffer douze onces de Mercure coulant dans un autre, & versant hors du feu le Mercure chaud sur l'Etain, & l'y incorporer; puis mettre les deux amalgamez ensemble, dans de l'Eau froide: aprés quoy ayant exprimé l'Amalgame dans un linge double, il faut y mêler le quatriéme de son poids de Soufre en poudre, & le sixiéme de son même poids de poudre de Sel Armoniac, & faire sublimer le tout dans un Matras, par un feu de Sable gradué à la maniere ordinaire; par ce moyen le Soufre & le Sel Armoniac s'attachant & s'unissant au Mercure, ils l'enlevent & ils luy donnent la forme, la consistance, & la couleur de Cinabre, dont la beauté luy a acquis le nom de purpurine; tandis que l'Etain reste au fond en poudre fort subtile de couleur d'Or, à laquelle on donne le nom de Machicot doré, fort employé des Peintres; de même que la Purpurine.

Mais si on ne recherche pas ces couleurs, & que l'on ne fasse pas de cas du Mercure, on peut faire exhaler à feu lent celui de l'Amalgame; & la Chaux d'Etain restera blanche & subtile au fond du Vaisseau; laquelle on pourroit rendre encore plus blanche, & tout-à-fait impalpable, en la mêlant avec autant pesant de Nitre & autant pesant de Sel Armoniac, & la projettant & sublimant dans un Aludel, suivant les regles, & la lavant & sechant de même que les Fleurs, dont je viens de donner la preparation.

CHAPITRE LXIV.

De la Distillation & de plusieurs autres Preparations de l'Etain.

L'Impossibilité qu'il y a de faire monter ni distiller aucune Liqueur de l'Etain, non plus que des autres Metaux lors qu'ils sont seuls, & le desir qu'on a eu de bien ouvrir son corps, & de le rendre en état de bien communiquer ses vertus, ont obligé les Artistes d'y mêler des matieres capables de le penetrer, de le dissoudre, & de le faire distiller en Liqueur.

Operation.

Pour cét effet, ayant mêlé la Chaux ou la limaille d'Etain avec le double de son poids de Mercure sublimé corrosif, on les met ensemble dans une petite Cornuë de verre environnée de lut, & l'ayant placée dans un petit Fourneau de Reverbere clos, & legerement adapté un demi Balon à son bec, on en fait la distillation par un feu immediat fort doux, lequel on continuë jusqu'à ce que la Liqueur butireuse qui en doit couler, ait cessé de distiller; Auquel tems ayant changé de Recipient, on augmente peu à peu, & on pousse enfin le feu, jusqu'à ce que tout ce qu'il y avoit de Mercure dans le sublimé, soit revivifié & coulé dans le Recipient.

Puis ayant versé de l'Eau nette sur la liqueur blanche & épaisse qu'on aura trouvée dans le premier Recipient, & fait par ce moyen precipiter la substance de l'Etain, que les Sels corrosifs du Sublimé avoient rongée & dissoute, on laisse rasseoir la matiere precipitée, & ayant versé par inclination dans un autre Vaisseau la liqueur qui la surnage, on lave & on relave avec de l'Eau bien claire ce Precipité, jusqu'à ce qu'il soit parfaitement bien adouci; puis l'ayant seché à l'ombre, on le garde pour le besoin, le donnant depuis deux ou trois, jusqu'à cinq ou six grains, pour les mêmes maux, où l'on employe les autres Preparations d'Etain que j'ai données.

Remarques.

On auroit tort de croire, que ce Precipité provient du Mercure, qui est la principale matiere du Sublimé corrosif; puis qu'on voit par experience que tout ce qu'il y pouvoit avoir de Mercure dans le Sublimé, descend dans le Recipient aprés la distillation du Beurre, si on pousse le feu; & qu'on peut aprés, si l'on veut, reduire derechef ce Precipité en un pur Etain, & tel qu'il étoit avant que les Sels corrosifs du Sublimé l'eussent dissout.

On peut filtrer, & faire évaporer en partie la premiere lotion de ce Precipité, pour en avoir un Esprit acide, a peu prés semblable à celui qu'on tire de la premiere lotion du Beurre d'Antimoine, dont je parlerai en son lieu, & qu'on nom-

me Esprit de Vitriol Philosophique ; ou bien faire cristalliser cette lotion en Sel, en en continuant l'évaporation jusqu'à la pellicule, la laissant refroidir, & en separant & sechant aprés les cristaux.

On prepare encore un Beurre, ou une Huile glaciale d'Etain, dont on fait aprés une Preparation qu'on nomme Bezoar de Jupiter, en y procedant ainsi.

Operation.

On fait fondre dans un Creuset trois onces de Regule d'Antimoine avec deux onces d'Etain bien pur ; puis ayant versé ce mêlange dans un Cornet de fer chaufé & graissé au dedans, & l'ayant laissé refroidir, on le pile subtilement ; puis ayant mêlé cette poudre avec le double de son poids de Sublimé corrosif pilé de même, & mis le tout dans une petite Cornuë de verre environnée de lut, on la place dans un petit Fourneau de Reverbere clos, & l'on y fait la distillation tant du Beurre que du Mercure coulant, en y procedant de même que pour la distillation qui precede : On precipite aussi de même le Beurre qui en sera distillé, lavant aussi de même la matiere precipitée. Aprés quoi, on garde, si l'on veut, quelque portion de la poudre pour s'en servir à purger doucement par le haut & par le bas, dans les maladies Histeriques, la donnant depuis deux, jusqu'à quatre ou cinq grains, dans quelque Conserve ou Confiture.

Mais pour avoir un Bezoar Jovial ; ayant pesé & mis la poudre dans une petite Cucurbite de verre, & versé dessus trois fois autant de bon Esprit de Nitre, on la placera au Bain de Sable sur un feu moderé faisant évaporer doucement l'Esprit de Nitre, jusqu'à ce que la masse soit tout-à-fait dessechée ; puis ayant mis en poudre cette masse, & l'ayant bien adoucie par plusieurs lotions, on la sechera & on la gardera dans une petite bouteille de verre double bien bouchée.

* On pourroit employer utilement ce Bezoar Jovial, à la gueriſon des Tabides, & de ceux qui ont la Fiévre Hectique, nommée en Angleterre Consomption ; & s'en servir pour l'Antihecticum que Poterius louë beaucoup, & qu'il n'a décrit qu'en termes obscurs, dans la troisiéme Centurie de ses Cures & observations. J'estime même que cette preparation ne le doit pas ceder à une autre qu'on assure être la veritable, & que j'ai bien voulu inserer ici.

* Il faut faire fondre dans un Creuset quatre onces de Regule d'Antimoine & trois onces d'Etain fin, puis verser les deux fondus ensemble dans un Cornet de fer graissé au dedans, & ce sera un Regule, qu'on peut nommer de Jupiter ; Il faut ensuite piler ce Regule, & l'ayant mêlé avec le double de son poids de beau Nitre en poudre, en faire peu à peu la projection, & la détonation dans un Creuset rougi, placé sur une Culotte, dans un bon feu de charbons ; puis tout étant projetté & détonné, peser ce qu'on aura trouvé dans le Creuset, le piler, & le mêler de nouveau avec le double de son poids de beau Nitre, & projetter & détonner ce mélange comme auparavant, puis ayant couvert & tenu le Creuset dans un bon feu pendant une heure, le laisser refroidir, & en ayant tiré la matiere, la bien piler & la laver dans plusieurs Eaux tiedes, & continuer ces lotions tant qu'elle soit parfaitement bien adoucie. Cette preparation imite celle de l'Antimoine diaphoretique ; on ne doit pas aussi douter, que le Nitre en ôtant à ce Regule ses qualitez purgative & vomitive, ne lui conserve ses autres plus intimes vertus.

Autre Methode.

* Je veux bien encore donner au public une Preparation de Bezoar Jovial, laquelle je crois plus parfaite qu'aucune des precedentes, me fondant sur les experiences que j'en ay faites en divers Royaumes, non seulement dans les maladies de la Matrice & de la Poitrine, mais dans les fiévres continuës malignes & dans les maux Veneriens de l'un & de l'autre sexe. Ayant preparé un Regule d'Antimoine étoilé avec le Nitre & le Tartre; suivant la description que j'en ay donnée en son lieu, je le mets en poudre, & je le fais fondre dans un Creuset avec le double de son poids d'Etain d'Angleterre, & étant refroidis, je les mets en poudre : puis en ayant pris une once je la fais refondre dans un Creuset avec une dragme de fin Or, & étant refroidis & repilez, je les mêle avec trois fois autant pesant de beau Nitre, & j'en fais à petites repriſes la projection & la détonation dans un Creuset un peu grand mis au milieu d'un bon feu de charbons & rougi, le couvrant à chaque fois de son couvercle, & je le laisse pendant trois heures au mileu de ce feu que j'entretiens raisonnablement grand & suffisant pour calciner la matiere sans fusion.

* Puis aprés je ramasse, je pile & je pese la matiere, & l'ayant mêlée avec le double de son poids de nouveau Nitre ou Salpêtre rafiné, j'en fais la projection dans un nouveau Creuset, & je la calcine en suite pendant trois heures en la même maniere que la premiere fois; Aprés quoy je retire la matiére, je la pile, je la pese j'ajoûte encore le double de son poids de beau Salpétre, procedant en toutes choses de même qu'auparavant, réiterant méme aprés encore une fois la même addition de Salpêtre & toutes les autres Operations, procedant exactement en toutes choses. Aprés quoy ayant laissé refroidir le Creuset, ramassé & pilé subtilement la matiere calcinée, je lave cette poudre avec de l'Eau nette tiede, & j'en renouvelle les lotions tiedes, jusqu'à ce qu'elle soit parfaitement adoucie, & que la goûtant on la reconnoisse tout-à-fait incipide; puis l'ayant bien sechée je la garde dans une bouteille de verre forte bien bouchée, comme un Remede precieux, qui ne le doit pas ceder à aucun Stomachique, ni Hysterique, ni Antihectique de Poterius.

Vertus & usage de ce Bezoar.

Ce Bezoar de Jupiter est une des meilleures Preparations qu'on puisse faire de l'Etain; Car outre que c'est un Remede specifique contre toutes les maladies de la matrice, il est aussi sudorifique; & fort propre dans les fiévres malignes, & dans les maux Veneriens, lors qu'on veut en pousser la malignité par les sueurs. On le donne en Bol dans l'intervale des repas, dans quelque Conserve ou Confiture, depuis cinq ou six, jusqu'à douze, quinze, ou vingt grains.

Je laisse à part quelques autres Preparations d'Etain dont on peut trouver des descriptions dans les Livres, croyant en avoir assez donné, pour tirer de ce Metal toutes les bonnes qualitez qu'il peut fournir à la Medecine.

CHAPITRE LXV.

Des Preparations du Mercure.

ON n'a pas mis l'Argent-vif au rang des Metaux ; Mais on lui a donné le nom de demi-Metal ; parce que n'étant ni dur ni malleable, comme le ſont les vrais Metaux, il ſe joint neanmoins facilement à tous, & ſur tout à l'Or, auquel même il ſert ſouvent d'intermede pour le joindre à d'autres Metaux ; Sa couleur d'Argent, & la grande diſpoſition qu'il a à ſe mouvoir, ſont cauſe qu'on l'a nommé Argent-vif ; De même que ſa couleur & ſa fluidité l'ont fait nommer des Grecs ὑδράργυρος & des Latins *Hydrargyrum*, c'eſt-à-dire, Argent Aqueux, ou Eau d'Argent, & non pas Hydrargyros. On l'a nommé Mercure, à cauſe de l'analogie qu'il a avec la Planete qui porte le même nom ; On a pû auſſi lui donner ce nom, à cauſe du rapport qu'il a au changement de figure, que les Payens attribuoient à Mercure l'un de leurs faux-Dieux ; C'eſt encore pour la même raiſon, & pour la diverſité de couleurs qu'on peut lui donner, qu'on l'a auſſi nommé Prothée ; & c'eſt pour ſa fluidité & pour ſa volatilité, que quelques-uns l'ont nommé Cerf fugitif.

L'Argent-vif donc eſt une Liqueur Minerale, ou Metallique, de nature volatile, trouvée dans les Mines, & compoſée comme on croit d'une Terre ſulfurée blanche, & de ſon propre Mercure interne, que les Philoſophes croyent être l'un de ſes Principes, & qui eſt caché, de même que ſon Sel & ſon Soufre. On trouve l'Argent-vif dans les Mines d'Allemagne, d'Eſpagne & des Indes, où il eſt quelquefois coulant & ſeul dans ſa propre Mine, ou dans celles de quelques autres Metaux ; Mais le plus ſouvent mêlé parmi des Terres, ou des Pierres ſoufreuſes, & corporifié en Cinnabre naturel, d'où on le ſepare par le moyen du feu.

* Le Cinabre que j'ai vû en Eſpagne, tiré des Mines des Montagnes de Sierra Morena, ſur la droite du chemin par où l'on va de Seville & de Cordoüe à Madrid, eſt le plus pur, le plus rouge & le plus vif en couleur que j'aye vû ailleurs. On reſerve le Mercure qu'on en ſepare pour l'employer dans les Mines d'Or & d'Argent du Perou, eſtimant ſon uſage beaucoup plus avantageux à cela, que celui de tout autre Mercure, & ſur tout pour l'Or, dont ils croyent qu'il contient des particules. D'où vient que ceux qui ſe tourmentent aprés la tranſmutation des Metaux, recherchent avec grand empreſſement le Cinnabre de ces Mines, lequel même quelques-uns d'entr'eux pretendent tranſmuer en Or.

Vertus & uſages du Mercure.

* On employe fort ſouvent le Mercure dans la Medecine tant interieurement qu'exterieurement, & même pluſieurs fois ſans aucune, ou avec fort peu de preparation. On le prend crud par la bouche contre les Vers, & par fois on le fait infuſer à froid, ou boüillir dans de l'Eau, laquelle donnée en boiſſon, tuë les vers de l'Eſtomac & des Inteſtins, par la ſeule irradiation qu'elle a tirée du Mercure. Avallé crud au poids de quatre onces, ou même de demi livre ou de davantage, dans un verre de Vin, il degage l'Inteſtin entortillé dans la paſſion Iliaque, nom-

mée *Miserere* de quelques-uns ; Il tuë & chasse les poux, porté en ceinture, ou pendu au cou dans un tuyau de plume ; Il guerit la galle étant appliqué en liniment, ou dissout dans de l'Eau-forte, ensuite delayé dans beaucoup d'Eau, s'en lavant les mains ; Etant coagulé & incorporé avec des lamines de Plomb, & appliqué il resout les tumeurs exterieures, dures, & entr'autres les Veneriennes, & il guerit même les playes & les ulceres ; le pendant au cou avec des fleurs de mille Pertuis & de Lunaria, on le croit propre contre les enchantemens donnez aux nouveaux mariez ; On l'estime aussi pendu au cou dans une noisette pour dissiper le Lait ; On croit aussi que l'enfermant dans un canon de canne, & le portant pendu au cou, s'il y devient noir, c'est signe qu'on a des Demons dans le corps. Je laisse à part tous ses autres usages, me contentant de dire ici mes pensées sur ses bonnes ou mauvaises qualitez, & d'en donner ensuite les meilleures Preparations.

Remarques.

La pesanteur de l'Argent-vif n'est pas beaucoup éloignée de celle de l'Or ; Mais sa substance se trouve si volatile, & si facile, à être penetrée & même divisée en si petites parties, qu'on ne doit pas s'étonner qu'il reçoive facilement les matieres qu'il recontre, & particulierement les Sels, les Soufres, & les Esprits, & qu'il cede la plûpart du tems à leur action, & toûjours à celle du feu. Et quoi qu'on ne puisse pas dire que l'Argent-vif soit dépourvû de son propre Alkali, sans qu'on nie les Principes, cét Alkali ne pouvant faire qu'une partie de sa composition, & se trouvant même inseparable des autres parties ; on auroit tort de prendre ce demi-Metal pour un pur Alkali, veu qu'il est lui-même sujet à l'action des Alkalis, autant & plus qu'à celle des Acides & des Soufres, & que les Acides les plus forts n'agissent que fort lentement sur lui & même sans aucune effervescence, comme on le remarque dans sa dissolution par l'Esprit de Vitriol ; & que la facilité que l'Eau-forte, & l'Esprit de Nitre ont à le dissoudre, ne vient que de ce qu'ils sont composez d'un double Esprit, l'un volatile salin & sulfureux, & l'autre acide, dont le premier se trouve le principal dissolvant.

On ne doit pas, dis-je, considerer le Mercure comme un pur Alkali, puis qu'il n'a pas la même substance, ni la saveur, ni les autres qualitez des Alkalis. D'où vient que ses pores étant autrement figurez que ceux des Alkalis, il n'a pas la disposition qu'ils ont à s'unir aux Acides, ni le pouvoir d'agir & de réagir avec eux reciproquement, tel qu'ont les Alkalis, dont la substance dissoluble dans l'Eau peut avoir également & des pores accommodez à la figure des parties Acides, & des parties propres pour se joindre avec celles des Acides.

Je dis de plus, que si l'Argent-vif étoit un vrai Alkali, il pourroit resister à l'action du feu, de même que font les Alkalit fixez, ou du moins il pourroit s'y conserver aprés avoir été joint aux Acides ; & en avoir été fixé, de même que le Sel volatile de la Vipere, ou quelque autre Sel volatile que ce soit, lors qu'on l'a uni avec de l'Esprit de Sel, ou avec quelque autre Esprit bien acide ; Au lieu que toutes les experiences qu'on en a faites depuis long-tems se trouvent contraires à cela, & qu'on n'a pas encore trouvé le moyen de fixer & d'arréter le Mercure au feu, ni seul, ni mêlé avec des Acides, ni même avec quelque autre substance que ce soit. L'on doit plutôt dire, qu'il est un Mixte propre à souffrir l'action des Sels, autant

de

de ceux dont les parties ſont ſulfurées ſalines, ou ſalines fixes, que de ceux dont les parties ſont purement acides, & que les mêmes Sels étant capables de le diſſoudre ou d'en diviſer les parties; ils perdent dans cette action la figure & la diſpoſition de leurs propres parties; non ſeulement en ce que leurs pointes s'émouſſent en diſſolvant le Mercure; mais de ce que les parties diſſoutes de ce dernier, rempliſſent les interſtices des premiers & changent leur action, juſqu'à leur ôter toute leur penetration, lors qu'elles en ont tout-à-fait rempli les pores; Comme on le peut remarquer dans le Sublimé doux, qui ne manque pas d'être bien adouci, lors qu'on a bien rempli de Mercure coulant les pores du Sublimé corroſif.

On peut auſſi en cette occaſion voir la difference de la nature des Sels, d'avec celle du Mercure; En ce que faiſant tremper le Sublimé doux dans de l'Eau, les Sels s'y diſſolvent, lui impriment leur acrimonie naturelle qui étoit cachée ſous le Mercure, & que les mêmes Sels peuvent auſſi reprendre leur figure & leurs qualitez, ſi on en fait évaporer l'Eau; & le Mercure reprendre ſon premier corps, & être exempt de toute corroſion, ſi on employe à cela les moyens neceſſaires.

Mais le nom ſuppoſé d'Alkali ne changeant pas la nature de l'Argent-vif; & les diverſes Preparations qu'on en fait, meritant bien qu'on ait quelques connoiſſance du Mixte ſur lequel on travaille, & ſur tout ſur un ſujet qui a depuis long-tems fort exercé l'Eſprit des Curieux, je me vois en quelque ſorte obligé de dire ma penſée; qui eſt que l'Argent-vif paroiſſant actuellement froid, & même en un tel degré qu'il eſt impoſſible d'y tenir dedans long-tems la main, ni même le doigt ſans riſque de quelque Paralyſie, ou de quelque autre acident fâcheux; & ayant même été reconnu de tout tems pour ennemi des nerfs, & de la chaleur naturelle; ſon uſage doit être un peu ſuſpect, ou du moins, on ne doit pas le preparer, ni s'en ſervir, ſans des precautions grandes.

Car quoy qu'on l'employe communément depuis long-tems pour la gueriſon de la Verole, & de ſes accidens, cela ne le rend pas exempt de la malignité qui luy eſt naturelle; Dont même on ne voit que trop ſouvent des ſuites facheuſes, tant en ceux qui ſuccombent dans l'uſage de l'Argent-vif, pour leur avoir été donné mal à propos ou en trop grande quantité, qu'aux mauvaiſes impreſſions qu'il laiſſe la plûpart du tems aux perſonnes qui gueriſſent en apparence, & ſur tout de celles dont le mal étoit inveteré, ou dont le corps étoit naturellement ſec & extenué.

* Sur quoy, je me ſens obligé d'avertir le public de ce que j'ay obſervé en Eſpagne, & particulierement à Madrid, dans l'Hôpital d'Anton Martin, regi par des Religieux de l'Ordre de la Charité, où parmi la grande quantité de malades qu'on y reçoit attaquez de divers maux le nombre de ceux qui ſont infectez des Venériens, eſt le plus conſiderable, & où ces Religieux n'employent pour leur gueriſon, que les ſueurs & les onctions, ſuivant la methode de toute l'Eſpagne; Car étant tres-conſtant que la plus grande partie de ces malades meurent en leurs mains, & que le nombre en eſt même beaucoup plus grand que de tous les autres malades; & la coûtume de ces Religieux étant de tirer de tems en tems de leur Cimetiere les Os de leurs morts & de les mettre à part; Je puis aſurer d'avoir vû, ce qui eſt auſſi connu dans toute l'Eſpagne, que ceux des corps qui ont paſſé par les onctions Mercurielles, ſont fort connoiſſables, en ce qu'ils ſont noirs juſques dans la

moüelle ; Au lieu que les Os des autres morts ſont blancs par tout ; D'où il eſt tres-aiſé de juger de la malignité du Mercure, puis que l'employant, comme ils le font, en liniment exterieur, il penetre juſques dans les moüelles de Os.

* Ce que conſiderant de ma part, je ne fus pas ſupris d'apprendre que ces malheureux y mouroient comme mouches ; & que ceux qui ſe trouvoient aſſez robuſtes pour en revenir, ou qui échappoient des mains des autres qui ſuivent la même methode, portoient long-tems, & ſouvent tout le reſte de leurs jours, en leur viſage, ou ailleurs, des fâcheuſes marques de cette dangereuſe methode, juſqu'à en être demeurez à demi, ou tout-à-fait perclus, & le plus ſouvent incapables de l'acte Venerien : Ce que repreſentant à des perſonnes judicieuſes, je leur fis toucher au doigt la mauvaiſe conduite de ceux qui traitoient leurs malades en cette maniere ; & encore plus clairement en leur faiſant voir par experience, qu'on pouvoit guerir plus ſeurement, plus doucement & avec bien moins de riſque, de peine & d'embarras.

* Mais tandis que je renonce pour toûjours à ces onctions Mercurielles, je ne puis pas mieux approuver la qualité d'Alkali, qu'on s'efforce de donner à ce demi-Metal ; Car quoi que l'Argent-vif, & ſur tout celui qu'on prend par la bouche, ſemble faire fonction d'Alkali, en ce que les Sucs acides ou ſalins qui ſe trouvent dans l'Eſtomac s'y peuvent attacher pour le diſſoudre, il ne s'enſuit pas qu'il ſoit Alkali ; parce que s'il l'étoit en effet, ou pour mieux dire, s'il étoit de la même nature des Sels volatiles des Plantes & des Animaux, & ſi le venin de la Verole étoit acide, comme quelques-uns ont crû, le même acide le devroit fixer ; Au lieu que les diſſolutions que les Sucs en font ne ſervent qu'à augmenter & rendre viſible ſa volatilité, & à le rendre corroſif, bien loin que ces Sucs en ſoient manifeſtement adoucis ; Et ſa volatilité le portant au Cerveau & aux parties voiſines, encore qu'il y fonde la pituite par une action qui lui eſt particuliere, & qu'il donne à la même pituite occaſion de ſortir par la bouche, & de faire ſortir avec elle beaucoup du venin Verolique ; il ne produit neanmoins ces effets qu'en ulcerant les vaiſſeaux ſalivaires & les parties voiſines ; D'où s'enſuit bien ſouvent la corroſion & la conſomption de la propre ſubſtance des parties où ces ulceres viennent, & qu'il y reſte des traces qui ne s'effacent jamais.

* Je dis de plus, que, ſans qu'il ſoit beſoin de donner au Mercure la qualité d'Alkali, laquelle ne doit pas lui appartenir ; puis que ſa diſpoſition naturelle volatile le porte non ſeulement à ſe ſublimer au feu, mais à enlever comme on le ſçait, avec lui les particules acides du Sel & du Vitriol, lors qu'on l'a mêlé avec eux : Je dis, dis-je, que ſi d'incapable qu'il étoit de ronger, avant qu'on l'y eût mêlé, il devient beaucoup plus rongeant que lui, ni le Sel, ni le Vitriol n'étoient ſeparément & avant qu'on les eût mêlez ; On ne doit pas s'étonner, ſi, comme je l'ai dit, le Mercure penetrant par les onctions ordinaires la ſubſtance du corps, juſques dans les moüelles des Os, & étant notoirement diviſé en des millions de petits atomes, ne pouvant pas rencontrer l'acide imaginaire Verolique ; mais trouvant dans ſon chemin des humeurs infectes bilieuſes, acides, ou ſalines, toutes naturellement volatiles, & propres à s'attacher à lui, il s'y joint facilement, & ſi en ſe mêlant avec la limphe & avec la maſſe du ſang & les y accompagnant pendant ſa circulation, il ſe rend non ſeulement participant de l'acrimonie que ces humeurs

avoient contractée du ſecret venin Verolique, mais encore s'il en fait un compoſé, incomparablement plus acre & plus rongeant, qu'elles ne l'étoient, & même égalant en acrimonie le Sublimé vulgaire.

* On ne doit pas auſſi s'étonner ſi ce Mercure ayant contracté cette qualité rongeante, ſans perdre la naturelle qu'il a d'etre ſouverainement remollitif, & le grand fondant des humeurs, & ſur tout de la pituite, étant porté au Cerveau, qui en eſt le magazin, il la diſſout, & ſi la confondant avec les autres humeurs, ſoit acides, ſoit bilieuſes, ſoit ſalines, il les entraîne vers les glandes ſalivaires, la bouche, & le goſier; ſi les mêmes humeurs chargées de ſon acrimonie, y excitent des ulceres chancreux & rongeans, & pluſieurs autres accidens fâcheux, qui accompagnent la ſalivation; ſi parmi la fonte, l'excez, l'acrimonie, & la grande agitation des humeurs, fort ſouvent tout le viſage & même toute la teſte en deviennent horriblement enflez & enflammez, & ſi par des triſtes effets de la malignité que le Mercure a contractée, un nombre innombrable de malades ſuccombent dans la ſalivation. De toutes leſquelles choſes, on peut juger, que c'eſt en vain qu'on a cherché un acide dans le venin Verolique, puis que les ſeules mauvaiſes humeurs ſont plus que ſuffiſantes, pour exciter par leur union avec le Mercure, tous les fâcheux ſymptomes, qui ſuivent les onctions Mercurielles.

* Mais quelque jonction qu'il y ait du Mercure avec les mauvaiſes humeurs, il ne s'enſuit pas que le Mercure ſoit un Alkali; Car il ne ſuffiſoit pas à ces perſonnes de renvoyer les contrediſans à leurs remarques ſur les Principes, & encore moins de dire qu'on appelle Alkali toutes les matieres qui font efferveſcence en verſant de l'acide deſſus; puis que ce qu'ils qualifient & marquent pour difinition, ne peut paſſer que pour un galimatias, où l'on ne trouve ni le genre, ni la difference neceſſaires à toute bonne definition; & puis que pour bien definir un Alkali, on doit dire, que c'eſt un Sel fixe, ou volatile diſſoluble dans l'Eau, prêt en tout tems à recevoir les acides, à agir & réagir avec eux, à s'y unir & à habiter enſemble, & hors d'état d'être precipité. Si ces gens-là trouvent ces qualitez au Mercure, au Plomb, au Corail, & à pluſieurs autres pareilles ſubſtances, qui ſont la victime, & non pas les favoris des acides, je conſens qu'on les reconnoiſſe pour des Alkalis; Mais ne pouvant les y trouver, je leur conſeille d'étudier une nouvelle definition, qui leur puiſſe mieux convenir que celle qu'ils leur ont donné, & de la fonder ſur quelque choſe qui ſoit plus de miſe que, *on appelle*, ou *on dit*.

Il ſeroit neanmoins à ſouhaiter que le venin de la Verole fût un pur Acide; Car ſi cela étoit, on pourroit chercher ſa gueriſon dans l'uſage des Sels Alkalis fixes ou volatiles, ou dans celui des yeux d'Ecreviſſes, des Perles, des Coraux, & de pluſieurs autres pareilles ſubſtances, capables de mortifier & d'adoucir les acides, même les plus puiſſans & les plus ſenſibles, ſans laiſſer aucune mauvaiſe impreſſion aux parties; & par conſequent on auroit lieu de ſe paſſer de l'Argent-vif, dont on a ſujet de craindre les mauvais effets. Mais ces ſortes de Remedes n'étant pas toûjours capables de ſurmonter le venin Verolique, ſur tout lors qu'il eſt invetteré, on ne peut pas aſſurer, ce me ſemble, que ce ſoit un pur acide, non plus que le qualifier purement ſalin fixe ou volatile; mais on doit plutôt le conſiderer comme un venin, dont il eſt tres-difficile de connoître autrement la nature, que par les triſtes effets qu'il cauſe, en ſe mêlant dans toutes les humeurs, & infectant principalement la maſſe du ſang, & ſe répandant par toute l'habitude du corps.

J'eſtime auſſi que les grands & les differens progrez, & les funeſtes ſuites que ce venin cauſe, & même celles qu'on remarque quelquefois aprés l'uſage du Mercure, meritent que les Medecins y faſſent de nouvelles reflexions; qu'aprés avoir remarqué, que les effets de ce venin ſe trouvent fort differens ſur les billeux, ſur les pituiteux, & ſur les mélancoliques, de même que ſur les diverſes conſtitutions ou habitudes de leurs corps, ils choiſiſſent le tems & la maniere d'y employer le Mercure lors qu'il en eſt beſoin, ou qu'ils s'en puiſſent paſſer & avoir recours à d'autres Remedes, lors que l'uſage du Mercure leur paroîtra deſavantageux.

* Mais d'autant que les mêmes perſonnes, qui ne veulent pas faire difference des vrais Alkalis d'avec les faux, croyent avoir dit des merveilles en qualifiant acide le venin de la Verole: Je voudrois bien les prier de me dire, ſi ce venin eſt une ſubſtance viſible & palpable, ou s'il eſt inviſible Et s'il eſt inviſible (comme ils le doivent avoüer) comment ils ont pû le goûter & reconnoître de l'acidité en luy? Je leur demande, dis-je, ſi l'Acide & les Sels naturels ſe cachent à ſon approche & lui quittent la place? Et ſi la raiſon ne veut pas, que le même Acide & les mêmes Sels, ayant reçû des mauvaiſes impreſſions de ce venin, & étant exaltez dans leur force & dans leur action, executent ce qu'un venin inviſible ne ſçauroit faire? Que rencontrant le Mercure, ils s'attachent à luy, le rongent & le diſſolvent? & que l'ayant diſſout, ils tiennent dans leur priſon ce Cerf fugitif, & ſe mêlant avec luy parmi le ſang & les autres humeurs, ils le contraignent de ſuivre avec eux la circulation de l'un, & le mouvement continuel des autres, & d'être comme eux porté avec rapidité, non ſeulement au Cerveau, mais en toutes les parties du corps? Si la raiſon dis-je, ne veut pas qu'ayant rongé & diſſout le Mercure, ils le ſublîment dans le corps avec eux, avec beaucoup plus de vîteſſe, que ne peut être ſublimé le Mercure rongé & diſſout par les parties acides & ſalines du Vitriol & du Sel Marin; Puis que cette ſublimation ne s'acheve que dans pluſieurs heures, au lieu que l'autre n'a beſoin que de quelques momens.

Je leur demande, dis-je, ſi la volatilité naturelle du Mercure, le rend capable d'une ſi prompte ſublimation lors qu'il eſt ſeul? S'il ne faut pas le tenir quelque tems ſur le feu, avant qu'il puiſſe commencer de s'élever & de monter? ſi étant mêlé avec des ſubſtances acides ou ſalines, il eſt maître de luy-même, & s'il n'eſt pas contraint de ſuivre leur determination? S'il peut agir & réagir avec les Acides, comme font les vrais Alkalis? S'il peut comme eux, ſe garantir d'être precipité & ſeparé des Acides? puis que par leur propre aveu, *le Mercure rencontre quelquefois des matieres Alkali, qui luy font quitter ces Acides, & qu'alors il ſe precipite*: Si ces Alkalis nouveaux que le Mercure trouve dans le corps ne ſont pas des Sels! & pourquoy s'il eſt Alkali, d'autres Alkalis le maîtriſent? En quelle maniere cela arrive? & ſi ce n'eſt pas par l'union, & par l'action, & la réaction des Acides avec les vrais Alkalis? Je leur demande encore pourquoy les Eſprits de Soufre & de Vitriol qui ſont des Acides tres-puiſſans, & qui penetrent avec impetuoſité tous les vrais Alkalis, étant verſez ſur le Mercure, ne cauſent aucune effervéſcence, & ne peuvent le penetrer & le diſſoudre que tres-lentement, & qu'au bout d'un bon nombre de jours? Si le Mercure crud eſt corroſif comme le ſont tous les vrais Alkalis & les Acides; Si mêlé avec les Eſprits corroſifs, il ne ſuit pas leur action, & s'il n'augmente pas leur corroſion? Si l'on ne peut pas le ſeparer des corroſifs qui l'ont diſſout, luy redonner ſa premiere forme, & ſes premieres

qualitez, & transporter leur principale corrosion dans l'Eau qui les a dissout.

Je les prie encore de me dire la raison pour laquelle on employe utilement le Mercure precipité rouge, l'Onguent Ægyptiac, & même le Sublimé corrosif, à la guerison des Chancres & des Ulceres Veroliques ? Puis que le premier n'opere que par les Esprits corrosifs plus acides de l'Eau-forte, concentrez avec le Mercure; le second par la corrosion du Vinaigre, & du Verd-de-gris, dont on peut faire le Vitriol de Venus, & le troisiéme par les Esprits acides & salins du Vitriol & du Sel sublimez avec le Mercure ? Je m'étendrois trop, si je leur demandois, pourquoy on employe interieurement avec succez le Sublimé doux, & les decoctions de Gayac & de Sassafras, qui ont beaucoup de parties acides? Pourquoy on employe exterieurement les Esprits blancs & rouges tirez du Sublimé corrosif, l'Huile glaciale d'Antimoine, & l'Esprit de Soufre aux Ulceres Veroliques & aux caries des os ? Et pourquoy on n'a pas peur d'axalter par là cét Acide Verolique, qu'on a si hautement arboré ?

* Il me semble d'en avoir assez dit pour détromper le monde d'un acide si mal imaginé, & dont on a si mal à propos voulu revêtir le venin de la Verole, qui n'est connoissable que par ses productions, & ne peut non plus étre visible que celuy de la Peste. Il me semble aussi, qu'il ne me sera pas bien difficile de trouver des personnes, qui soient persuadées avec moy, que ce venin ayant de sa nature beaucoup de disposition à s'augmenter, à se multiplier & à s'étendre, la personne qui en sera infectée, venant à l'acte Venerien, ne doive attendre que ce venin aidé de la chaleur naturelle de deux, s'insinuera facilement tant par les ouvertures naturelles, que par les pores lors dilatez, dans le corps de la personne, qui auparavant étoit saine; & que si tous les deux sont infectez, le venin augmentera par le coït.

J'espere aussi qu'on pourra concevoir avec moy, que ce venin entrant dans le corps comme un ennemi & un destructeur, s'insinuë d'abord dans le sang & dans les autres humeurs fluides & susceptibles de mouvement, les corrompt & les déprave & que suivant leur regularité, ou leur irregularité, & le plus, ou le moins qu'il trouve d'Acide, ou de Sel, de Bile, ou de Pituite, il fait de plus grands & de plus prompts, ou de moindres & de plus lents ravages, & qu'augmentant la quantité & empirant les qualitez de l'Acide & du Sel mêlez dans les humeurs, il les dispose à exercer leur malignité sur la propre substance du corps, & à y produire les divers maux qui accompagnent, ou sont des avantcoureurs de la Verole. On pourra, dis-je, concevoir que l'acrimonie du Sel & de l'Acide naturels étant exaltée & eux se trouvans délayez dans les humeurs, ils peuvent s'attacher au Mercure, le ronger, le dissoudre, & se corporifians avec luy, le contraindre de suivre avec eux le mouvement du sang & de toutes les humeurs, de parcourir toutes les parties du corps, & d'y exercer de compagnie tout ce dont leur union les peut rendre capables, & étre enfin persuadé que de la jonction des Sels & des Acides corrosifs naturels, & de leur union avec le Mercure resulte un composé infiniment plus corrosif, que ne l'étoient ces Sels & ces Acides avant cette union.

* J'ai lieu de croire qu'on verra facilement par là la temerité de ceux, qui ont voulu revêtir d'Acide & de Sels imaginaires le venin invisible de la Verole, & luy faire executer ce qui n'appartient qu'aux veritables Sels & Acides naturels, qu'eux-mêmes n'oseroient contester. Je me flate aussi, quaprés l'examen de mes raison-

nemens, ceux qui employeront le Mercure, n'en abuſeront pas ; & que voyant les mauvais effets qu'il peut produire, lors qu'il s'eſt corporifié avec les Sels & les Acides, ils ne s'en ſerviront que bien à propos, & qu'ils n'y auront recours que lors que la commode diſpoſition du malade, & les avantages qu'on en devra eſperer, l'emporteront ſur tous les mauvais effets, qu'on en doit craindre.

* Mais je prevois, que ceux qui examineront les écrits de ces perſonnes, là où ils veulent que le Mercure ſoit Alkali, & le venin de la Vipere acide, reconnoîtront la mauvaiſe cauſe de ces derniers, ſur tout en ce qu'ils ſe défendent ſi mal ; qu'ils font paſſer ſous la corde, & qu'ils tâchent d'éluder une grande ſuite de queſtions convaincantes, que je leur ai faites, & que ne pouvans les reſoudre, ils ſe contentent de reprendre ailleurs ſans fondement ce qu'ils ont mal conceu. Car lors que niant de ma part au Mercure la qualité d'Alkali, je dis, que ſi le Mercure étoit Alkali, & le venin de la Verolle acide, ce dernier fixeroit le premier, je crois avoir parlé fort juſte, puis qu'on voit par experience que les Eſprits acides fixent les Sels les plus volatiles. Mais en avoüant la volatilité du Mercure, & ne le reconnoiſſant pas pour Alkali, je ſoûtiens que les Sucs naturels, ſoit acides, ſoit ſalins, ne lui cedans point en volatilité, & s'attachans & s'entre-laſſans facilement avec lui, ſoit qu'ils ſuivent la circulation du ſang, ſoit qu'ils ſoient pouſſez par la chaleur naturelle, ſe ſubliment avec lui facilement à la teſte ; & que de leur union reſulte un compoſé, qui ne le cede gueres en particules rongeantes au Sublimé corroſif ; & qu'il arrive, que fondant, ſuivant le propre du Mercure, la maſſe des humeurs infectées, & ſur tout la pituite amaſſée dans le Cerveau, il ſe delaye & coule avec elle ſur les glandes ſalivaires, & ſur les parties voiſines, & il y excite les chancres malins & les autres accidens, qui accompagnent la ſalivation.

* Ces gens-là ne doivent pas ignorer que les particules du Mercure ſont naturelement rondes, fort diviſibles & coulantes, & d'elles-mêmes fort incapables de corroſion, & que les pointes qu'il peut avoir alors, ne lui ſont ſurvenuës, que par les Sels ou par les acides naturels qui ſe ſont unis à lui. Ils doivent auſſi ſçavoir que ce ſont les acides du Vitriol & du Sel Marin qui font prendre au Mercure la figure de Sel, & qui lui fourniſſent ſes pointes, en ſe ſublimant avec lui, & que c'eſt de ces acides que lui vient ſa faculté corroſive ; Ils doivent, dis-je, ſe ſouvenir, que bien loin que le Mercure coulant ait des pointes naturelles, ils ont eux-mêmes recours à lui pour cacher les pointes, que les acides ont données au Sublimé corroſif, & pour lui ôter par ce moyen ſa corroſion, en les ſurmontant en quantité.

* Quant à ce qu'ils veulent que les Sels volatiles, & nommément celui de Viperes, ſoient trop foibles pour élever les acides aprés s'en être empreints ; outre qu'il n'eſt pas à propos d'élever, ni de porter au cerveau, ni au cœur, leur venin Verolique, qu'ils qualifient acide, & que propoſant de ma part conditionnellement l'emploi des Sels fixes & volatiles, & y joignant les yeux d'Ecreviſſes, les Perles, & les Coraux, mon deſſein n'étoit pas de volatiliſer cét acide pretendu, mais de lui rompre ſes pointes, s'il en pouvoit avoir, & de le fixer dans l'Eſtomac ; Ils devoient encore ſçavoir, que le Sel volatile de Viperes & ſes ſemblables, fixez par les Eſprits de Sel, ou de Vitriol, n'en contractent aucune malignité, mais qu'ils ſont toûjours ſalutaires ; Et qu'au contraire le Mercure, mêlé avec des

purs acides, ou avec des acides salins, de quelque nature qu'ils soient, est toûjours poison pris interieurement.

* Je dis de plus, que je ne doute pas, comme il n'est que trop vrai, que les acides & les autres Sels naturels, que le Mercure rencontre dans l'habitude du corps lors des onctions, ne s'unissent à lui & ne se sublimen avec lui; & que s'ils se rencontroient en un lieu propre à en separer le Mercure, on pourroit encore le revivifier; Mais je dis qu'étant alors comme impossible, de separer le Mercure de ces Sucs acides ou salins, ce sont les mêmes Sucs, qui changent la nature & la figure de ce demi-Metal, & qui enfonçant & mêlant leurs pointes dans sa substance, en font des corps tranchans & mobiles, bien plus réels, que ceux qu'on voudroit imputer à un venin Verolique, aussi invisible, que le peut être celui de la peste, & également insusceptible d'acide, & de saveur.

* Mais soit que j'accorde à ces gens-là, que le venin de la Verole est acide, ou que je le nie, comme je le fais, ils pourroient prévenir les Curieux, en leur designant le lieu du sejour de ce venin, qui apparemment, selon eux, doit être bas ou du moins moyen, puis que leur dessein est de l'élever, & qui même doit être plutôt dans l'Estomac qu'ailleurs, puis que les Remedes approuvez contre les acides, que j'ai alleguez, n'eussent pû produire leur effet que dans l'Estomac, où ils devoient être portez, les prenant par la bouche. Or ce venin, quelque nom qu'on lui donne, ne pouvant être consideré, que comme tres-mauvais, la raison & la prudence vouloient, qu'on le fit plutôt descendre, ou du moins sortir, que de le faire monter au Cerveau, pour y exciter tant de ravages. Ils devoient avant que de raisonner ainsi, apprendre à connoître à fond le Mercure, & sçavoir, que sa substance, toute pesante qu'elle est, est fort volatile, lubrique & permeable, qu'il est tres froid de sa nature, reconnu ennemi des nerfs & de la chaleur naturelle, renommé Cerf fugitif & fort sujet à l'action des Sels & des acides, & sur tout des sulfureux, à en être penetré, & à devenir par leur mélange, aussi acre & tranchant qu'il est doux de lui-même étant seul, puis que selon eux, on peut en avaller des livres sans aucun danger. Ils devoient, dis-je, juger par les terribles effets qui suivent les onctions, que ce n'étoit pas assez de sçavoir que c'est un corps volatile en état d'être sublimé, & de joindre à lui les Sucs acides ou salins qu'il rencontreroit; Mais il faloit prévoir que de son union avec eux, il resulteroit un composé tres-dangereux, & fort approchant de celui de tous les Metaux dissouts par les Sels ou par les acides; Et s'ils ne sçavoient pas le prévoir, ils devoient du moins, *à posteriori*, connoître par ses violents effets, qu'il ne faloit pas s'y fier, & qu'il faloit recourir à des moyens plus convenables & moins dangereux, que ne sont les onctions Mercurielles.

* Ces personnes renversent mal à propos mon intention, en ce que, ne parlant que conditionnellement, je dis, que si le venin de la Verole étoit un pur acide, on pourroit chercher sa guerison dans l'usage des Sels fixes ou volatiles, ou dans celui des yeux d'Ecrevisses, des Perles, des Coraux, & de plusieurs autres substances propres à mortifier les acides, sans laisser aucune mauvaise impression aux parties; & que par consequent on auroit lieu de se passer de l'Argent-vif, dont on a sujet de craindre les mauvais effets; puis que ne les ayant proposez que conditionnellement, & n'ayant pas avoüé que le venin de la Verole fût un acide, ma seule intention étoit de faire voir, que si cela étoit vrai, ces sortes de Remedes

pouvant mortifier les acides dans l'Estomac, devroient mortifier celuy-ci, s'il y étoit, & s'il étoit réel; au lieu que je ne les croyois pas assez puissans pour guerir un tel mal. Je suis aussi surpris de ce qu'ils avancent, que les tumeurs Veroliques sont ordinairement attachées aux jointures, puis qu'elles sont le plus souvent au milieu, & sur les os des jambes & des bras, & que ce sont les endroits où les Verolez sont le plus souvent tourmentez, plutôt qu'aux jointures, & que c'est par où l'on tire les plus sûres indications de ce mal; Veu que d'ailleurs les jointures sont plutôt le siege des tumeurs scrofuleuses que des Veroliques. Or ayant de ma part, comme je le crois, suffisamment refuté leurs erreurs sur l'Acide Verolique, & sur les Onctions Mercurielles, je veux bien laisser passer ce qu'ils ajoûtent ici, qui est que par les Onctions le Mercure tire & emporte radicalement le venin de la Verole, puis qu'ils peuvent entendre, qu'en gueriſſant alors de tous maux comme il n'arive que trop souvent, ce qu'ils promettent peut arriver.

Mais quoy que l'usage du Mercure ne soit pas toûjours favorable à toute sorte de personnes; Le grand secours neanmoins que plusieurs en peuvent recevoir, non seulement pour la gueriſon de la Verole, mais pour celle de divers autres maux, m'oblige d'en donner les principales Preparations que la Chymie en peut faire, commençant par sa purification

CHAPITRE LXVI.

De la Purification de l'Argent-vif, & de sa conversion en Cinnabre.

Operation.

ON lave d'ordinaire l'Argent-vif avec du Vinaigre dans lequel on a dissout du Sel commun, ou avec quelque bonne Lessive faite avec de la Chaux-vive, & quelque Sel lixiviel, mettant l'Argent-vif dans quelque bouteille de verre double & l'y agitant avec l'une ou l'autre de ces Liqueurs, pour en absorber, ou en separer une partie des impuretez; puis ayant versé par inclination ces Liqueurs, & bien dessecché l'Argent-vif avec quelque vieux linge net, on le passe au travers d'une peau de Chamois, dans laquelle les impuretez les plus grossieres du Mercure s'arrêtent. Mais quoy qu'on puisse fort à propos se servir de ces moyens; on peut aussi le mettre dans une Cornuë, & l'ayant placée au bain de Sable, en faire sortir le Mercure pur, en le poussant par un feu gradué, & faire rester ses impuretez dans la Cornuë

Autre Operation.

On peut encore y mieux réüssir, en le mélant avec du Sel de Tartre, & de la Chaux-vive en poudre, & le distillant de même par la Cornuë; Car les impuretez de l'Argent-vif y resteront avec la Chaux & le Sel de Tartre. Ceux qui auroient eu occasion de faire quelque Amalgame d'Or, ou d'Argent, pourroient en mettant l'Amalgame dans une Cornuë au Bain de Sable, & le poussant par un feu gradué en faire sortir un Mercure purgé de toutes ses impuretez qu'il auroit laissées dans la Cornuë; Mais l'Argent-vif revivifié du Cirnabre, étant le plus recherché

de

de tous, encore qu'on puisse facilement trouver par tout du Cinnabre vulgaire, je ne veux pas en supprimer la preparation, non plus que celle de sa revivification en Mercure coulant.

Preparation de l'Argent-vif revivifié du Cinnabre.

On mettra donc demi livre de Soufre en poudre dans une Terrine un peu large, vernie au dedans, & propre à resister au feu, & l'ayant posée sur quelques charbons allumez & mis une livre & demi de Mercure coulant dans un morceau de peau de Chamois, en ayant fait un nöüet bien serré, lors que le Soufre sera bien fondu, on fera pleuvoir l'Argent-vif dessus, en pressant le nöüet dans les mains, en sorte qu'il passe par les pores du cuir, agitant cependant les matieres avec une espatule de bois, & continuant cette expression & cette agitation, tant que le Mercure ayant tout passé par le Chamois, soit tellement uni avec le Soufre que n'y paroissant plus, ils soient tous deux reduits en une masse noire; laquelle on laissera aprés refroidir; & l'ayant bien pilée, & mise dans un pot de terre propre aux sublimations, on joindra à l'ouverture de ce pot, celle d'un autre pot pareil renversé, ayant un bien petit trou dans le milieu de son fond.

Puis en ayant bien luté les jointures & fermé legerement le trou avec un petit bouchon de papier, on en fera la sublimation par un feu gradué, doux au commencement, & enfin augmenté, & continué pendant quelques heures, en bouchant alors tout-à-fait le petit trou; Et par ce moyen le Mercure s'étant incorporé avec la portion de Soufre qui lui a été necessaire, se sublimera au haut du pot superieur, laissant quelques feces dans le fond de l'autre. Aprés quoi les vaisseaux étant refroidis, on trouvera le Mercure sublimé en Cinnabre de couleur fort rouge, parsemé de longues veines brunes & luisantes approchantes de la figure de celles de l'Antimoine; mais cette couleur paroîtra encore beaucoup plus rouge & plus vive lors qu'on l'aura broyé; C'est pour cela aussi que les Peintres s'en servent beaucoup dans leurs Ouvrages.

* Dans cette Operation, toutes les particules du Soufre, tant les inflammables que les acides, s'unissent intimement avec le Mercure, autant que le peu de tems de leur jonction le leur permet, & par l'égale disposition à se sublimer, qu'elles ont avec le Mercure, les ayant mêlez & mis dans des Vaisseaux sublimatoires, & les exposant à un feu gradué, ils se subliment ensemble au haut du superieur, laissant quelques feces au fond, & on les trouve montez & unis en une masse rouge parsemée de veines, ayant figure d'aiguilles, qui representent à peu prés celles de l'Antimoine fondu & mis en pain. Or le Soufre étant le fondement de toutes les couleurs, on doit lui imputer uniquement la rouge que l'on voit en ce Cinnabre, & croire que c'est de lui que le Mercure l'a emprunté pour un tems, sans se la reserver, comme on le verifie dans sa revivification. On ne doit pas aussi douter, que si le Soufre & le Mercure ainsi unis & poussez par le feu, ne trouvoient un Vaisseau propre à les arrêter & retenir, ils ne manqueroient pas de s'exhaler l'un & l'autre, à la maniere des matieres seches volatiles, qu'on expose au feu; bien loin que le Mercure & le Soufre, s'y exaltassent comme on a pretendu, ni qu'ils s'y perfectionnassent, comme le veut le terme d'exalter; puis qu'ils s'y dissiperoient totalement. On doit aussi principalement imputer à la partie acide du Soufre, la vivacité & l'exaltation de la couleur du Cinnabre, puis que l'on sçait par experien-

ce que c'eſt des Eſprits acides que l'Ecarlate obtient ſa belle couleur. On doit croire la même choſe de la figure d'aiguilles qu'on voit au Cinnabre, puis que c'eſt la même ou approchante, qui arrive aux Sels fixes unis & aux autres ſubſtances diſſoutes & mêlées avec les Eſprits acides. Quand à la partie inflammable du Soufre quoy qu'elle ſoit confonduë dans la couleur, & qu'elle augmente la quantité du Cinnabre, ſon plus utile effet, eſt de le rendre combuſtible, lors qu'on l'employe aux parfums.

Vertus & uſage de ce Cinnabre.

On n'a pas accoûtumé d'employer interieurement ce Cinnabre, mais on s'en ſert quelquefois en parfum pour provoquer la ſalivation à ceux des Verolez, qui ſont les plus robuſtes; on le mêle auſſi quelquefois dans des Onguens, pour guerir la Galle, & les autres maladies de la peau; On a donné le nom d'artificiel à ce Cinnabre, pour le diſtinguer du naturel, qu'on trouve en divers endroits d'Eſpagne & même de la France, ſublimé naturellement dans les entrailles de la Terre par un feu ſoûterrain lequel uniſſant les particules du Mercure avec celles du Soufre qui ſe trouvent dans le même lieu, leur fait prendre la figure de Cinnabre; lequel neanmoins ſe trouve d'ordinaire chargé d'impuretez, qui conſiſtent principalement en de la terre, & en quelques petites pierres, qui ſe trouvent naturellement engagées dans ce compoſé.

On rompra l'union que le Soufre a faite avec le Mercure, & on redonnera à ce dernier ſon premier corps & ſa fluidité naturelle, en y procedant ainſi. On broyera ſubtilement le Cinnabre dans un Mortier de marbre, & l'ayant mêlé avec autant peſant de Limaille de fer, on mettra ce mêlange dans une petite Cornuë de verre environnée de lut; & l'ayant miſe ſur une Culotte haute d'environ deux travers de doigts, placée au milieu d'un Fourneau proportionné & bâti à ſec de briques capables de former un cercle élevé tant ſoit peu plus haut que la Cornuë; on mettra des petits charbons noirs tout autour de la Culotte, & ſur eux en trois ou quatre endroits quelques petits charbons rouges qui puiſſent allumer peu à peu tous les autres; puis ayant rempli de charbon ordinaire toute la capacité du Fourneau, & en ayant même couvert toute la Cornuë, & adapté à ſon bec un petit Recipient à demy rempli d'Eau, on laiſſera allumer les charbons d'eux-mêmes, & agir le feu comme il pourra; Car par ce moyen l'acide du Soufre s'attachant au Mars, aux pores duquel la figure de ſes parties s'accommode mieux qu'avec ceux du Mercure, & abandonnant ce dernier, le feu le contraint de ſortir de la Cornuë & de reprendre ſon premier corps, en tombant dans l'Eau. Par ce moyen toutes les ſubſtances étrangeres qui pouvoient être mêlées dans le Cinnabre, s'étant arrêtées dans la Cornuë avec la Limaille de fer, aprés avoir verſé par inclination l'Eau du Recipient, on trouve au fond l'Argent-vif tres-pur, & tres-propre pour toute ſorte d'uſages & de Preparations.

* On pourroit employer les écailles de fer ramaſſées aux côtez des enclumes des Forgerons pilées, à la place de la limaille de fer, puis qu'elles peuvent également ſervir à détacher du Mercure & attirer à elles les parties acides du Soufre, & à embarraſſer & retenir en même tems les rameuſes qui tenoient le Mercure enveloppé. Ce qui réüſſit d'autant plus aiſément, que la partie acide n'ayant pû lors du mêlange du Soufre avec le Mercure, penetrer ſi-tôt la ſubſtance de ce dernier, elle

n'a été proprement embarraſſée & retenuë que par la rameuſe du Soufre ; & que l'union que le Mercure a pû contracter avec l'acide pendant ſa ſublimation en Cinnabre, n'étant pas étroite, puis qu'elle eſt entre-mêlée des parties rameuſes du Soufre, ſublimées avec lui, il lui eſt fort aiſé de les abandonner, & ſur tout lors qu'elles ſe trouvent embarraſſées par celles du fer, dont les pores ſont incompablement mieux proportionnez aux pointes de l'acide que ceux du Mercure. Ce qu'on ne ſçauroit contredire, puis qu'il eſt conſtant que l'Eſprit de Soufre penetre & diſſout facilement le fer; Au lieu que, quelque bien rectifié que ſoit cét Eſprit, il ne peut penetrer & diſſoudre le Mercure que bien lentement, triplant le poids de l'Eſprit, & aprés une immerſion continuée pendant pluſieurs jours, comme on le verra dans les Preparations qui doivent ſuivre.

CHAPITRE LXVII.

Des Precipitez Rouges de Mercure.

ON a donné mal-à-propos le nom de Precipitez, à certaines Chaux de Mercure qui ſont aſſez en uſage ; car le nom de Precipité ne convient proprement qu'aux ſubſtances qu'on a diſſoutes dans quelque liqueur corroſive,& qu'on a aprés contraintes d'abandonner leur diſſolvant, & de ſe precipiter au fond du Vaiſſeau. Mais la coûtume l'ayant emporté ſur la raiſon, je ne puis en cela que ſuivre ceux qui ont parlé avant moy, & décrire ſuccinctement les meilleures de ces Preparations.

Schroder & quelques Auteurs aprés lui, donnent la preparation d'un Precipité rouge fait avec le Mercure ſeul ; lequel étant beaucoup meilleur pour donner par la bouche, que ceux qu'on prepare d'ordinaire en diſſolvant le Mercure dans des Eſprits corroſifs, merite d'être ici décrit le premier.

Operation.

On aura un petit Enfer, c'eſt à dire un Vaiſſeau de bon verre double, dont le cou ſoit long & diſpoſé à peu prés en forme d'entonnoir, dont la pointe ait une ouverture fort étroite & entre bien avant dans le corps du Vaiſſeau, duquel le fond doit être large & fort plat ; & y ayant mis dedans quatre onces de Mercure revivifié de Cinnabre, on le placera dans un Fourneau à Lampe au Bain de Sable, dans ſon equilibre, & en ſorte que le Mercure couvre également tout le fond du vaiſſeau : Puis aprés avoir rempli la Lampe d'huile, y avoir allumé trois meches de coton de moyenne groſſeur & placé la Lampe ſous le Bain, on fera en ſorte que les meches brûlent ſans diſcontinuër, & que l'huile ne manque pas à la Lampe pendans quinze jours ; au bout deſquels, ayant groſſi chaque meche d'un tiers, on continuëra de les faire brûler ſous le Bain pendant tout le reſte du mois, Puis ayant encore groſſi chaque meche de la moitié, on continuëra de les faire brûler ſous le Bain pendant un autre mois, ou juſqu'à ce que tout l'Argent-vif ſoit changé en une poudre rouge & brillante.

Il ſuffit pendant tout ce tems-là, de couvrir le haut du Vaiſſeau d'un ſimple bouchon de papier, & d'avoir ſoin que l'huile ne manque pas à la Lampe, & que tou-

tes les meches brûlant également & sans discontinüer, leur flamme frappe par égale distance vers le milieu du dessous du Bain : Car par ce moyen les parties le l'Argent-vif, aprés s'être long-tems agitées & entre-mêlées les unes dans les autres par la continuelle action du feu, perdent enfin leur fluidité naturelle, & elles s'entrelassent en sorte qu'elles deviennent une poudre rouge & brillante. Cette Operation demande du soin & de la patience, mais elle ne donne pas de la peine, lors qu'ayant eu un Vaisseau & un Fourneau propre, on a placé le même Vaisseau, contenant l'Argent-vif dans un juste equilibre ; On peut laver cette poudre avec des Eaux cordiales ; ou bien y verser de l'Esprit de Vin, & les ayant fait digerer ensemble quelque-tems, en faire l'abstraction, & garder la poudre pour ses usages.

Vertus & usages de cette Poudre.

Elle est diaphoretique, & capable de provoquer des grandes sueurs ; mais elle donne assez souvent quelque vomissement. C'est une des meilleures Preparations de Mercure, qu'on puisse faire pour extirper toutes les maladies Veneriennes, & pour emporter les Fiévres d'accez ; Elle est aussi specifique contre les Vers ; On la donne depuis deux ou trois, jusqu'à sept ou huit grains, dans quelque Conserve ou Confiture.

On peut avant que de commencer cette Preparation, ajoûter au Mercure le huitiéme de son poids d'Or purifié par l'Antimoine ; & en ayant fait un Amalgame, & mis l'Amalgame dans le Vaisseau, proceder en toutes choses de même que j'ai dit pour le Mercure seul, & le Remede n'en sera que meilleur : On pourroit aussi ajoûter au Mercure le quart de son poids d'Argent de Coupelle, & en faire un Amalgame ; ou bien amalgamer ensemble demi-once d'Or, une once d'Argent, & quatre onces de Mercure, & les fixer ensemble suivant la methode que je viens de donner.

On prepare un Precipité de Mercure, qu'on nomme Corallin, ou Arcane Corallin, à cause de sa couleur de Corail, en y procedant ainsi.

Operation.

On mettra dans un Matras quatre onces de Mercure revivifié du Cinnabre, & y ayant versé dessus autant pesant de bon Esprit de Nitre, & placé le Matras au Bain de Sable moderément chaud, le Mercure étant bien dissout, & ayant un peu panché le cou du Matras, on augmentera le feu sous le Bain, & on fera évaporer l'Esprit de Nitre, jusqu'à la sechereſſe de la matiere ; Aprés quoi ayant reversé dessus autant d'Esprit de Nitre qu'à la premiere fois, la matiere étant bien dissoute, on panchera le cou du Matras, & on en fera évaporer l'humidité de même qu'auparavant, réiterant encore deux fois les mêmes addition & évaporation de l'Esprit de Nitre, & poussant le feu aprés la derniere évaporation, jusqu'à ce que le Precipité soit devenu parfaitement rouge. Puis aprés avoir cassé le Matras, & mis en poudre le Precipité dans un Mortier de Marbre, on l'humectera de bon Esprit de Vin, jusqu'à ce qu'il surnage tant soit peu la matiere, & on l'y fera brûler, réiterant jusqu'à six fois la même addition & consomption d'Esprit de Vin sur le Precipité : Puis l'ayant pilé de nouveau, on le gardera pour le besoin.

Vertus & usages de ce Precipité.

On estime beaucoup ce Precipité Corallin pour la gueriſon de tous les maux Veneriens, des Hydropiſies, des Rhûmatiſmes, & des Fiévres intermittentes. Il purge univerſellement les mauvaiſes humeurs, & principalement la pituite, laquelle il fond & pouſſe par les voyes les plus commodes : On le donne dans quelque Conſerve, ou Confiture, depuis trois ou quatre, juſqu'à huit ou dix grains. On s'en ſert auſſi exterieurement pour guerir les vieux Ulceres, & ſur tout les Veroliques, de même que pour emporter toute ſorte de Galles, le meſlant dans les Pommades.

Preparation du Precipité rouge.

Quant au Precipité rouge vulgaire, on ne manquera pas d'y réüſſir, en y procedant ainſi. On mettra dans une Cornuë de verre la quantité de Mercure coulant que l'on voudra, & ayant verſé deſſus autant de bonne Eau-forte, ou de bon Eſprit de Nitre qu'il en faudra pour le diſſoudre, on mettra la Cornuë au Bain de Sable moderément chaud, & la diſſolution étant faite, aprés avoir enfoncé & couché la Cornuë dans le Sable, & adapté un demi-Balon à ſon bec, on augmentera peu à peu le feu, & on le continuëra, juſqu'à ce qu'on ait retiré à peu prés toute l'Eau-forte : Puis ayant laiſſé refroidir le Bain, on cohobera l'Eau-forte ſur le Mercure reſté dans la Cornuë, & on en fera l'abſtraction comme la premiere fois, réïterant juſqu'à trois fois les mêmes cohobation & abſtraction d'Eau-forte, & pouſſant en dernier lieu le feu plus qu'à l'ordinaire, afin d'augmenter par là la couleur du Precipité ; lequel ſera d'un rouge beaucoup plus beau que celui que pluſieurs calcinent ſur la fin dans un Creuſet ; où même l'on ne trouve jamais le poids du Mercure qu'on a employé ; outre que l'on ſe trouve expoſé aux vapeurs nuiſibles de l'Eau-forte pendant l'agitation qu'on fait du Precipité. On profite par ce moyen de l'Eau-forte, laquelle on peut encore employer à des nouvelles diſſolutions de Mercure.

Uſages de ce Precipité.

L'Operation étant faite, & le Sable étant refroidi, on trouvera le Precipité au fond de la Cornuë, en une maſſe rouge & luiſante, qu'on pourra mettre en poudre, & garder ainſi dans une bouteille de verre double ; ou bien faire brûler deſſus par deux ou trois fois de bon Eſprit de Vin, & ſur tout, ſi on veut le faire prendre interieurement ; quoi qu'on ne le doive donner qu'à des perſonnes bien robuſtes, & n'en faire prendre, pour le plus, que ſept ou huit grains à la fois ; ſon principal, & ſon plus frequent uſage étant pour l'exterieur, tant dans les Pommades & autres Remedes qu'on prepare pour guerir les maladies de la peau, que mêlé dans les Onguens pour conſumer les chairs baveuſes ; & les autres ſuperfluïtez des Ulceres malins, & ſur tout des Veneriens. C'eſt auſſi le Remede ordinaire que les Chirurgiens appliquent ſur les Chancres & les Verruës, qui arrivent aux parties naturelles.

Remarques.

Si on veut faire prendre par la bouche ce Precipité, il ne faut pas employer

Unable to display this page

conformes à la verité & qu'on peut voir dans certaines remarques, lesquelles on peut dire tres-ennuyeuses par les longues legendes qu'on en a données, & par le papier qu'elles ont assez inutilement rempli ; puis qu'on n'y voit dans la plûpart, que des choses assez plattes & triviales, & que le surplus n'est guere solide, ni bien digeré ; Jen laisse la censure aux personnes capables d'en juger, sans pretendre empêcher que quelques goûts dépravez, n'y cherchent & n'y trouvent des choses proportionnées à leur appetit.

CHAPITRE LXVIII.

Des Precipitez de Mercure Jaunes, & de couleur de Rose.

Operation.

ON mettra dans une petite Cornuë de verre trois ou quatre onces, ou la quantité que l'on voudra de Mercure bien purifié, & ayant versé dessus quatre fois autant pesans d'Esprit de Vitriol, ou de Soufre bien rectifiez, & placé la Cornuë le cou en haut au Bain de Sable, sur un feu moderé, on l'y laissera, jusqu'à ce que l'Esprit ait tout-à-fait dissout le Mercure ; puis ayant panché le cou de la Cornuë vers son bout, environné tout son corps de Sable, & adapté un demi-Balon à son bec, on fera l'abstraction de l'humidité par un feu gradué, augmenté sur la fin, & continué jusqu'à ce que le Mercure reste au fond en une masse blanche ; En laquelle abstraction on verra, que la premiere Eau qui distillera sera presque insipide, & que les Esprits acides ne paroîtront que sur la fin ; parce que le Mercure retient encore une bonne partie des Esprits qui l'ont dissout.

Les Vaisseaux étant refroidis, aprés avoir pilé subtilement la masse dans un Mortier de marbre, on versera dessus une bonne quantité d'Eau chaude, jusqu'à en remplir presque le Mortier, & on verra en même tems la couleur blanche de la poudre changée en jaune. Aprés quoi ayant laissé rasseoir la poudre, & versé par inclination l'Eau qui la surnagera, on mettra à sa place autant de nouvelle Eau tiede, & on continuëra de laver la poudre de plusieurs pareilles Eaux ; tant qu'elle soit tout-à-fait delivrée de l'acidité du dissolvant, & parfaitement adoucie. Puis l'ayant sechée, on la gardera pour le besoin.

On a donné à cette poudre le nom de Precipité jaune, à cause de sa couleur. On la nomme aussi Turbith Mineral, parce qu'elle est tirée d'un Mineral, & qu'elle trouble l'œconomie naturelle du corps, purgeant avec violence les mauvaises humeurs par le haut & par le bas. C'est pour cela aussi que son usage n'est pas beaucoup familier, sur tout en France, & qu'on n'en donne qu'aux personnes bien robustes dans la cure des Maladies Veneriennes, n'en faisant prendre que depuis trois ou quatre, jusqu'à cinq ou six grains à la fois, en Bol, dans quelque Conserve, ou quelque autre matiere propre. On peut toutefois diminuer la violence de cette poudre en l'humectant & faisant brûler dessus cinq ou six fois de l'Esprit de Vin bien rectifié, y en mettant à chaque fois le triple ou le quatruple du piods de la poudre.

On peut preparer un Precipité de Mercure de couleur de Rose, en y procedant ainsi.

Operation.

On mettra quatre onces de Mercure bien purifié dans une Cucurbite de verre un peu grande, & l'ayant placée au Bain de Sable moderément chaud, on versera dessus le double de son poids d'Esprit de Nitre ; & lors que le Mercure sera dissout, ayant tiré la Cucurbite du Bain, on versera peu à peu de l'Urine chaude d'un homme sain sur la dissolution, tant qu'il ne se fasse plus d'ébullition : Et par ce moyen le Mercure dissout se precipitera au fond du Vaisseau en couleur incarnate, par l'union que l'Esprit de Nitre aura contractée avec le Sel de l'Urine, & par l'impression que leur jonction aura faite au Mercure. Puis ayant laissé rasseoir le Precipité, & versé par inclination la liqueur qui le surnagera, on le lavera plusieurs fois avec de l'Eau bien nette, jusqu'à ce qu'elle ait emporté toute l'acrimonie du dissolvant & du precipitant, & que le Precipité soit parfaitement adouci.

Remarque.

La jonction de l'Urine à l'Esprit de Nitre, rend les effets de ce Precipité beaucoup plus doux, que ceux du Turbith Mineral, dont les effets dépendent principalement des derniers Esprits de Vitriol, qui l'ont dissout & qui se sont comme concentrez avec lui. C'est pour cela aussi que ce Precipité incarnat ne purge que par le bas, & qu'on le peut donner depuis cinq ou six, jusqu'à neuf ou dix grains. Quant à la diversité de couleur qui arrive à ces Precipitez, je ne l'impute qu'à l'action differente des Sels acides ou salins, à leur diverse confusion ou mêlange avec le Mercure, & si l'on veut, à la diverse action du feu, ou des liqueurs ; l'experience faisant souvent voir des effets, dont on ne peut que bien difficilement connoître les veritables causes.

Je laisse à part le Precipité de Mercure de couleur tannée, qu'on peut faire en dissolvant ce Mineral avec de l'Eau-forte, ou avec de l'Esprit de Nitre, & le precipitant avec de la liqueur de Tartre ; Je passe sous silence les Precipitez verts qu'on peut faire en mêlant du Cuivre parmi le Mercure lors qu'on le dissout ; & plusieurs autres Precipitez, qu'on trouve décrits dans plusieurs Auteurs ; me restreignant à deux Precipitez blancs, dont je suis prêt de donner la description.

CHAPITRE LXIX.

Des Precipitez de Mercure blancs.

Operation.

ON mettra huit onces de Mercure revivifié du Cinnabre dans une Cucurbite de verre de moyenne grandeur, & ayant versé dessus douze onces d'Eau-forte tirée du Nitre & de l'Alum, sans aucun Vitriol, on donnera le tems à cette Eau de dissoudre à froid le Mercure, dissolvant à part huit onces de Sel Marin dans trois ou quatre fois autant pesant d'Eau de Riviere, & en passant la dissolution par le papier gris ; apprêtant aussi en même tems une bonne quantité d'Eau de Riviere passée par un linge fin. Puis aprés avoir versé l'Eau salée dans une grande

Terrine,

Terrine & environ deux livres d'Eau de Riviere ſur la diſſolution du Mercure, on verſera cette diſſolution affoiblie par l'Eau de riviere, ſur l'Eau ſalée filtrée & miſe dans la Terrine, & l'on verra que la plus grande partie du Mercure ſe coagulera en une ſubſtance fort blanche, laquelle commencera de ſe precipiter au fond.

On peut alors, ſi l'on veut, laiſſer raſſoir quelque tems ce Precipité, verſer par inclination & reſerver dans une autre Terrine la liqueur qui la ſurnagera; & ſur tout ſi l'on veut profiter du Mercure qui ſera en parties inſenſibles dans cette Liqueur; Mais ſi on ne veut pas s'en donner la peine, preferant la blancheur du Precipité à la plus grande quantité qu'on pourroit en avoir, ayant verſé la diſſolution du Mercure ſur l'Eau ſalée on achevera de remplir en même tems la Terrine de l'Eau de Riviere qu'on avoit paſſée par un linge; puis aprés avoir laiſſé raſſeoir le Precipité; & verſé par inclination la Liqueur qui la ſurnagera, on remplira de l'Eau filtrée la Terrine contenant le Precipité, lequel on lavera & relavera de pluſieurs Eaux filtrées, tant qu'il ſoit parfaitement bien adouci. Aprés quoy on fera ſecher le Precipité, & on le gardera pour ſes uſages.

Ce n'eſt pas ſans raiſon, que j'ai dit qu'on pouvoit reſerver dans une terrine la premiere Liqueur qui ſurnageoit le Precipité, parce qu'on peut en verſant deſſus de la Liqueur de Tartre, en faire ſeparer la portion de Mercure que le Sel Marin ne pouvoit pas precipiter. Car ce n'eſt pas, comme on ſe l'imagine, la plus grande groſſeur des parties, ni la figure cubique du Sel Marin, ni le poids de ſa chûte ſur la diſſolution faite par le Nitre, qui peuvent choquer, ébranler, ni rompre les pointes de l'Eſprit de Nitre, lors qu'il a diſſout le Mercure, ni quipeuvent leur faire lâcher le Mercure diſſout, mais on doit attribuer cela à l'union qui ſe fait alors de la partie acide de l'Eſprit de Nitre, avec la partie ſaline fixe du Sel Marin, & à celle de la partie acide de ce dernier avec la partie ſaline volatile & inflammable de l'Eſprit de Nitre; ou l'imputer même à la figure & à la dipoſition que les parties des Sels diſſouts dans l'Eau, ont a ſe joindre reciproquement les unes avec les autres, & à chaſſer par ce moyen les ſubſtances étrangeres, qui étant confonduës entre elles peuvent faire obſtacle à leur union, de ſorte quétant diverſement figurées, elles s'entre-mêlent & s'embarraſſent tellement les unes dans les autres, qu'il en reſulte un compoſé, dont les parties ſont tout autrement figurées; comme on peut le remarquer en l'Eau Regale, par la jonction des Sels Armoniac, Marin ou Gemme, avec l'Eſprit de Nitre.

D'ailleurs ſi la plus grande groſſeur des pointes du Sel Marin, leur choc, ou leur ébranlement faiſoient la precipitation des ſubſtances diſſoutes par l'Eſprit de Nitre; comme on le pretend, on devroit aprés trouver le premier avec ſes groſſes pointes ſeparé de celles de l'Eſprit de Nitre; Au lieu qu'en faiſant évaporer & cryſtaliſer la Liqueur on trouve leurs pointes reciproquement confonduës les unes dans les autres faiſant enſemble un nouveau corps; Car quoy que les parties de tous les Sels deſſechez, paroiſſent de diverſe figure, les mêmes parties neanmoins étant diſſoutes dans l'Eau, ſe trouvent plus ou moins groſſes, ſuivant qu'il y a moins ou davantage de Liqueur; Puis qu'on voit par experience, que le Nitre cryſtalliſé dans une plus grande quantité d'Eau, donnera des Chryſtaux bien plus déliez, que celuy qu'on aura diſſout dans une moindre quantité de Liqueur.

De plus l'Eau dans laquelle on diſſout les Sels, faiſant une grande diviſion de leurs parties & diminuant la grandeur & la groſſeur de leurs pointes, les rend

d'autant plus propres à s'insinuer les unes entre les autres ; ce qu'elles n'eussent pû faire, lors que les Sels étoient secs, & reduits en gros Cristaux. On sçait aussi que c'est principalement l'Eau qui donne aux Sels la liberté de se mouvoir & d'agir, & qu'ainsi les mettant en état de penetrer plusieurs autres corps, elle les peut rendre d'autant plus facilement capables de se penetrer, & de s'unir reciproquement les uns avec les autres.

Mais quoi que l'union des parties du Sel Marin, avec celles de l'Esprit de Nitre, ait été capable de faire sortir des pores de ce dernier, une bonne partie du Mercure dissout ; Le Sel Marin neanmoins ne se trouvant pas en assez grande quantité, & ne contenant pas assés de Sel fixe, pour remplir tous les pores de la partie acide de l'Esprit de Nitre ; Il arrive, que si on verse de la Liqueur de Tartre sur la Liqueur qu'on avoit reservée, le Sel de Tartre rempliſſant les pores de l'Acide, le Mercure qui y étoit encore caché est contraint de leur faire place & de se precipiter au fond ; Ce qui n'arriveroit pas, si la grandeur & la grosseur des pointes du Sel Marin, leur pesanteur, ou leur choc contre celles de l'Esprit de Nitre, avoient été la veritable cause de la precipitation du Mercure ; Veu qu'il arrive même encore, que le Sel de Tartre n'ayant pû rencontrer certaines particules acides, qui tenoient quelque reste de Mercure en dissolution, si on verse dessus du Sel d'urine dissout, ces dernieres particules acides, s'y uniront ; & abandonneront le reste du Mercure ; D'où s'ensuivra une nouvelle precipitation, quoi que beaucoup moindre que les premieres, à cause du peu de Mercure qui y restoit.

Autre Operation.

On peut en mettant le Precipité blanc sec dans un Matras au Bain de Sable, le faire sublimer par un feu gradué, en y procedant de même que pour les sublimez ordinaires, & en avoir un Sublimé fort doux, dont on peut se servir avec heureux succez dans la Cure des maladies Veneriennes, le donnant en Bol, depuis dix ou douze, jusqu'à vingt & trente grains, mêlé avec quelque Conserve, ou avec quelque Remede purgatif.

Usages du Precipité blanc.

On fait aussi prendre par la bouche du Precipité blanc sans l'avoir sublimé, mais on ne le donne qu'aux personnes robustes, & seulement depuis trois ou quatre, jusqu'à sept ou huit grains ; parce que nonobstant les lotions, quelques particules des Sels restent encore cachées dans ses pores & le rendent purgatif par haut & par bas. Mais on employe beaucoup plus souvent ce Precipité pour l'exterieur, & sur tout, pour les Galles, les Dartres, & les autres maux, qui arrivent à la peau, le mêlant dans des linimens propres, & l'appliquant sur ces maux. On le mêle aussi dans les Pommades pour le visage ; mais quoi qu'il blanchisse manifestement le teint, le Mercure étant ennemi des Nerfs, & de la chaleur naturelle, son frequent usage peut être enfin desavantageux.

Remarque.

Mais à cause des mauvaises impressions que l'Eau-forte laisse au Mercure aprés l'avoir dissout, & du changement de couleur qui lui peut arriver par là, dont même on voit des effets, lors qu'on y verse dessus de la Liqueur de Tartre ; on peut pre-

parer un Precipité blanc, ſans y employer aucune Eau-forte, ſuivant la methode qu'en donne Schroder, parmi pluſieurs autres Precipitez de Mercure.

Methode.

On pilera ſubtilement huit onces de Sel Armoniac, & l'ayant mis dans une Cucurbite de verre, placée au Bain de Sable moderément chaud, & y ayant verſé deſſus trois ou quatre fois autant peſant d'Eau de Riviere, le Sel étant diſſout, on filtrera la diſſolution par le papier gris, puis l'ayant remiſe dans la Cucurbite bien nette, on fera diſſoudre à froid dans la Liqueur filtrée huit onces de Sublimé corroſif; Aprés quoi on verſera ſur la diſſolution goutte à goutte quatre onces de Liqueur de Tartre, laquelle s'uniſſant avec la partie acide des Sels, qui s'étoit élevée avec le Mercure dans ſa ſublimation, & le tenoit encore en diſſolution, & lui faiſant aprés lâcher priſe, il ſe precipitera peu à peu au foud en une ſubſtance blanche: Il faut neanmoins verſer en même tems ſur la precipitation une bonne quantité d'Eau claire paſſée par un linge, tant pour affoiblir les diſſolvans, que pour délayer les Sels; Aprés quoi, ayant laiſſé raſſeoir le Precipité, & verſé dans un autre Vaiſſeau la Liqueur qui le ſurnagera, on le lavera de pluſieurs Eaux bien claires, juſqu'à ce qu'il ſoit parfaitement bien adouci; Puis l'ayant fait ſecher à l'ombre entre deux papiers, on le ſerrera pour le beſoin.

Vertus & uſages de ce Precipité.

Ce Precipité purge par le haut & par le bas, de même que celui qui precede; mais au lieu qu'on ne donne que ſept ou huit grains du premier, on en peut donner juſqu'à douze de celui-ci; parce que l'impreſſion des Sels acides du Sublimé ſe trouvant affoiblie par l'action des Sels Armoniac & de Tartre, elle n'eſt pas ſi profonde que celle de l'Eau-forte dans le premier, où cette Eau n'eſt temperée que par le Sel Marin. Surquoi l'on obſervera, que l'affuſion de la Liqueur de Tartre ſur le Mercure Sublimé diſſout dans la Liqueur du Sel Armoniac, ne fait pas le même effet que ſur la diſſolution du Mercure faite avec l'Eau-forte; puis qu'au lieu que le Precipité du Sublimé ſe trouve parfaitement blanc, celui du Mercure diſſout par l'Eau-forte devient preſque rouge par le mélange de la Liqueur de Tartre. Ce que je crois qu'il faut imputer à la partie ſulfurée de l'Eſprit de Nitre, dont la couleur rouge ſecrette ſe manifeſte dans la diſtillation de l'Eau-forte; & à ſon union avec le ferment ſecret du Sel de Tartre; puis que cette couleur rouge n'arrive pas au Precipité diſſout par l'Eau-forte, lors qu'on n'y mêle que la Liqueur du Sel Marin; non plus qu'à la diſſoulution du Sublimé corroſif faite par la Liqueur du Sel Armoniac, lors qu'on y mêle la Liqueur de Tartre; parce qu'il n'y a point de ſubſtance Nitro-ſulfureuſe dans l'un ni dans l'autre, qui puiſſe donner cette couleur, en agiſſant mutuellement avec le Sel de Tartre.

Il eſt bon de donner ce Precipité dans des purgatifs, & entr'autres avec de la Confection Hamech, tant dans la cure des maladies Veneriennes, que dans celle des Ecroüelles, de la Teigne, de la Lepre, & de toutes les maladies de la peau; pour leſquelles on employe fort à propos ce Precipité, le mêlant dans des Linimens, ou des Pommades, l'appliquant exterieurement, de même que ſes Lotions; qu'on fera bien de reſerver pour les mêmes uſages, ſous le nom d'Eau Polonique que je leur ai donné.

Remarques.

* La figure ronde des particules du Mercure, & leur grande disposition à se diviser, & à étre penetrées par les dissolvans, sont bien la cause qu'on employe moins d'Eau-forte, ou d'Esprit de Nitre pour sa dissolution, que pour celle de certains Metaux ou Metalliques. Mais quelque dissolvant qu'on employe à la dissolution du Mercure; cette dissolution dépendant de l'action du premier, & le dernier étant toûjours le patient, la diversité des pointes du premier, leur plus grande ou moindre proportion avec les pores du dernier, & l'experience qu'on en fait, en font voir la principale difference; Puis que l'Eau-forte & l'Esprit de Nitre bien preparez, dissoudront aisément & promptement, leurs poids égal de Mercure; Au lieu que quatre fois autant pesant d'Esprit de Vitriol bien rectifié, ont de la peine à en venir à bout, & ne le font que fort lentement; Et qu'il faut trois parties d'Eau-forte, ou d'Esprit de Nitre, pour dissoudre une partie d'Argent, ou de Bismuth: Dont on ne peut imputer la difference, qu'à la diversité des pores de l'Argent & du Bismuth, d'avec ceux du Mercure, & leur plus grande disproportion avec les pointes des mêmes dissolvans, qu'ils ne se trouvent point avoir avec les pores du Mercure.

* Sur quoy je prie le Lecteur de juger du sentiment de ceux, qui se sont imaginez que le Mercure étant dissout par les Esprits acides, en est soûtenu plus aisément, que ne seroit le Bismuth, ou un autre corps, dont ils disent que la pante est en bas; puis que si la pante naturelle avoit lieu, le Mercure l'emporteroit de beaucoup sur le Bismuth, & ses semblables; & que si la figure devoit entrer en consideration, le Bismuth se devroit plutôt soûtenir dans le dissolvant, par ses particules anguleuses, que le Mercure par ses rondes, qui n'ont aucune prise, & qui par leur grand poids, par leur figure ronde, & par leur fluidité, doivent étre incomparablement moins propres à étre suspenduës. Mais cette erreur se trouvant accompagnée d'une infinité d'autres, les personnes éclairées n'en seront pas surprises; mais elles croiront, comme je l'espere avec moy, que les Esprits corrosifs, soit acides, soit salins, en rongeant le mixte, qu'ils sont capables de dissoudre, le divisent en des atomes si deliez, & le confondent tellement dans leur propre substance, que ne faisant en suite qu'un même corps, le mixte se trouve en toutes ses particules, au haut, au milieu & au bas du dissolvant, incorporé & intimement mêlé avec luy, & qu'il demeure par tout, & dans toutes ses parties, également & proportionnellement dissout & suspendu; Et que cette union seroit en état de subsister presque à l'infini, si l'affoiblissement qui peut arriver au dissolvant, ou sa corruption, ou celle des matieres dissoutes, ou l'introduction de quelque precipitant, ne la corrompoient, & n'y apportoient le divorce.

* Je laisse de même au Lecteur le jugement des absurditez qu'on a debitées, en écrivant, que la dissolution que l'Eau-forte ou l'Esprit de Nitre font du Mercure, étant refroidie, devient claire; parce, disent-ils, que les pointes des Esprits sont embarrassées dans le Mercure, comme dans des guaines, en sorte que leur mouvement est interrompu; concluant que cela doit étre vray, parce que si on distille cette dissolution, on en tirera une Eau, qui aura perdu beaucoup de sa force, &c. Ces gens-là, ne devoient pas ignorer, que l'Eau-forte, ni l'Esprit de Nitre, n'ont pas besoin de guaines, pour couvrir leurs pointes; puis que l'un & l'autre de ces Es-

prits ſont d'eux-mêmes fort tranſparents, que leurs pointes ſont imperceptibles, & qu'elles ne ſont connoiſſables, que par leurs effets; ou en les uniſſant & coagulant avec des Sels fixes ou volatiles, & principalement avec les Sels d'où on les a tirez; Et puis qu'au contraire ce ſont eux, qui en diſſolvant le Mercure, naturellement opaque, lui communiquent leur diaphanité, en le recevant dans leur ſein, & formant pour un tems un même corps avec lui.

* Quant à l'interruption de leur mouvement, les plus novices dans la Chymie ſçavent, que cela ne vient pas de l'entrée des pointes des Eſprits dans le Mercure, & que cela n'arrive qu'aprés l'entiere diſſolution du Mercure, & lors que l'action des diſſolvans ſur le Mercure, a tout-à-fait ceſſé. Leur conſequence priſe de ce qui arrive en diſtillant la diſſolution, ſoit en ce qui diſtille, ſoit en ce qui reſte en maſſe, ne concluant rien du tout, qui ſerve à établir leur penſée, ils peuvent dire pour excuſe, qu'elle a du moins ſervi à remplir le papier. Je laiſſe à part la qualité de Metal, qu'ils veulent donner au Mercure; ſans conſiderer, qu'il n'a ni la ſolidité, ni la malleabilité, ni la fuſibilité inſeparables des vrais Metaux: N'en étant pas beaucoup ſurpris, ayant plus que ſuffiſamment reconnu, que le genre & la difference, le contenant & le contenu, le blanc & le noir, l'enclume & le marteau, ſont une même choſe à ces gens-là, lors qu'ils ont la plume à la main.

CHAPITRE LXX.

Du Sublimé corroſif.

LA foible union & la mobilité des parties du Mercure, rendant ſa ſubſtance fort diviſible, & penetrable à l'action des Sels corroſifs, la partie la plus acide & la plus ſubtile des mêmes Sels s'inſinuant dans ſes pores, & commençant de former une eſpece d'union avec lui, ne le quitte pas, à moins qu'on n'y mêle quelque autre ſubſtance, qui ayant plus de diſpoſition à s'unir avec les mêmes acides, & ſes pores mieux accommodez à leurs pointes, ſoit plus capable de les arréter, que n'eſt le Mercure. D'où vient qu'expoſant aprés au feu le Mercure naturellement volatile, il ſe diſſiperoit en l'Air avec le même acide, s'il ne ſe trouvoit dans quelque Vaiſſeau capable de le retenir; & que ſe trouvant dans un Matras, & pouſſé par un feu gradué, il cede aux efforts du même feu, montant peu à peu au haut du Vaiſſeau; & qu'enlevant avec ſoy la partie acide des Sels avec laquelle il étoit mêlé, il forme avec elles un corps blanc & rempli de veines luiſantes & cryſtallines, qu'on trouve ſeparé & tenant le deſſus des parties groſſieres des Sels, lors qu'on a achevé l'Operation, & que tout eſt refroidi.

Quelques-uns veulent qu'ayant mis une livre de Mercure bien pur dans une Cornuë, & y ayant verſé deſſus autant peſant d'Eau-forte, ou d'Eſprit de Nitre, on place la Cornuë au Bain de Sable moderément chaud, & que le Mercure étant diſſout, ayant augmenté le feu ſous le Bain, on faſſe ſelon les regles l'abſtraction du diſſolvant, juſqu'à ce que le Mercure reſte en maſſe au fond du Vaiſſeau avec les parties les plus fixes de ces Liqueurs; Puis qu'ayant mis en poudre ſubtile une livre de Vitriol calciné en blancheur, & autant de Sel decrepité, on les mêle enſemble avec la maſſe du Mercure qu'on aura pilée de même; & qu'ayant mis le

tout dans un Matras, on en faſſe la ſublimation; & qu'on trouve enfin au deſſus des parties groſſieres des Sels, le Mercure uni avec leur partie acide attaché en forme ſolide blanche & criſtalline au haut du Vaiſſeau.

Mais quoi que cette Preparation puiſſe être commode pour les Artiſtes, qui ne veulent pas être incommodez de la pouſſiere qui s'éleve des Sels, lors qu'on les mêle ſimplement avec le Mercure crud; & qu'elle puiſſe avoir lieu, lors qu'on ne veut employer le Sublimé que pour l'exterieur; neanmoins les parties acres, & particulierement les ſalines ſulfurées du Nitre, qui ſe trouvent également dans ſon Eſprit & dans l'Eau-forte, devant être ſuſpectes lors qu'on prepare ce Sublimé à deſſein de le dulcifier, pour s'en ſervir interieurement; Il ſera beaucoup meilleur de n'y pas employer ces Eſprits; Car quoi qu'on voye par experience, que dans l'abſtraction de ces diſſovans, on en faſſe ſortir parmi le flegme une quantité d'Eſprit corroſif aſſez grande, pour être capable de diſſoudre de nouveau preſque tout autant de Mercure qu'auparavant, nonobſtant la partie aqueuſe qui s'y trouve mêlée; la maſſe neanmoins eſt encore chargée des parties les plus corroſives des Eſprits, qui avoient diſſout le Mercure, les mêmes parties ne manquent pas de l'accompagner aprés dans la ſublimation. Mais pour avoir un Sublimé, corroſif, qui n'étant pas ſuſpect, ſoit fort propre pour en preparer un Sublimé doux, dont on puiſſe ſe ſervir ſûrement pour l'interieur, on doit y proceder ainſi.

Operation.

On calcinera en blancheur du Vitriol d'Allemagne, & on decrepitera du Sel Marin, la quantité dont on pourra avoir beſoin; & les ayant mis ſeparément en poudre ſubtile, on en peſera de chacun une livre, & autant de Mercure revivifié du Cinnabre, & on les broyera enſemble dans un Mortier de Marbre avec un pilon de bois, les arroſant legerement de tems en tems de tant ſoit peu d'Eſprit de Vinaigre, & ſeulement pour empêcher qu'il ne s'en éleve de la pouſſiere, qui pourroit incommoder la perſonne qui les broyeroit; & continuant de broyer, juſqu'à ce que le Mercure ſoit ſi bien mêlé avec les Sels, qu'il n'y paroiſſe point du tout, & qu'il ſemble ne faire plus qu'un même corps avec eux.

Aprés quoi ayant mis ce mélange dans un Matras, dont environ les deux tiers reſtent vuides, on le mettra au Bain de Sable dans une Capſule proportionnée, placée dans un Fourneau propre; où par un feu fort doux au commencement, puis augmenté de degré en degré, & pouſſé ſur la fin, on fera monter le Mercure uni avec la partie acide des Sels, au haut du Matras, en ſubſtance blanche & criſtalline; d'où l'on le tirera en caſſant le Matras, lors que la ſublimation étant achevée, les Vaiſſeaux ſeront refroidis; & on trouvera au fond du Matras la partie groſſiere des Sels, qui n'aura pû monter. Aprés quoi ayant broyé dans un Mortier de Marbre ce Sublimé, avec autant de Vitriol calciné en blancheur, & de Sel decrepité en poudre, qu'a la premiere fois, & mis le tout dans un nouveau Matras, de même grandeur que le premier, on en fera la ſublimation, procedant en toutes choſes de même qu'auparavant. On réiterera même une troiſiéme fois l'addition des Sels, & les autres Operations; & on aura un Sublimé tres-corroſif; mais dont la corroſion ne procedant que de la partie acide du Vitriol & du Sel Marin, ſera facile à ſurmonter, lors qu'on y employera les moyens neceſſaires à ſa dulcification.

Les parties acides des Sels qui se sont liées avec celles du Mercure, rendent ce Sublimé si corrosif, qu'il peut ronger non seulement les parties internes & externes des Animaux, & presque toute sorte de substances, mais même presque tous les Metaux. Mais ce Sublimé, a cela de commun avec tous les Sels, qu'il est comme incapable d'agir étant sec, & que son action est plus ou moins grande, suivant qu'il rencontre une quantité d'humidité plus proportionnée à son action.

C'est pour cela aussi qu'étant appliqué sur les chairs baveuses des playes, ou des ulceres, il peut les consumer facilement ? parce que l'humidité naturelle qui accompagne ces playes, ou ces ulceres, l'y dissout ; D'où vient qu'il peut faire un grand ravage dans l'Estomac & ailleurs, étant pris par la bouche, parce qu'il y trouve l'humidité necessaire à sa dissolution ; & qu'il peut cauteriser l'endroit de la chair ou de la peau sur lequel on l'applique, pourvû qu'on ait un peu moüillé le même endroit, ou du moins humecté & disposé le Sublimé à quelque dissolution. On a vû ci-devant l'usage de ce Sublimé dans l'Eau Phagedenique, & le pouvoir qu'il a de tirer une substance butyreuse de l'Etain ; on verra aussi qu'on s'en sert dans les Preparations de l'Antimoine ; Mais l'usage le plus commun & le plus avantageux qu'on en fasse, est pour la Preparation du Sublimé doux.

Remarques.

* Mais encore que la corrosion du Sublimé ne se démontre bien, qu'en sa dissolution dans l'Eau ; que cette corrosion soit tres-grande lors qu'on le dissout dans peu d'humidité, & qu'il soit alors capable de ronger avec vîtesse & violence les endroits du corps qu'il touche : On doit toutefois être persuadé, que si l'on ajoûte suffisamment de l'Eau à sa dissolution, elle l'affoiblit & l'empêche de faire du ravage. Jusques-là, qu'une grande quantité d'Eau avalée promptement est le meilleur, & le plus assûré secours, qu'on puisse donner aux personnes, qui par mégarde, ou autrement, auroient avalé du Sublimé corrosif : parce que l'Eau dissolvant aisément les parties acides qui faisoient la corrosion du Sublimé, les divise en de si petites parties, & leur donne une telle étenduë, qu'elles en deviennent incapables de ronger & de nuire, & que le Mercure en étant délivré, doit passer pour innocent ; tandis que ces parties acides sont obligées de sortir avec l'eau, par les urines, par les selles, ou par vomissement.

* L'huile d'olive, le beurre & les graisses, prises immediatement avant qu'on avalât le Sublimé corrosif, pourroient bien prevenir une partie des accidens qui le suivent, en enduisant le dedans de la bouche, du gosier, de l'œsophage & de l'estomac, & les disposant à resister en quelque sorte aux pointes du Sublimé : Mais les Empoisonneurs cherchans la mort, & non la guerison de ceux à qui ils ont donné le Sublimé, & les patiens ne demandans des Remedes que lors que le poison commence à les ronger ; on trouve alors dans l'Eau bûë promptement, & en quantité, un assûré secours, pour les raisons, que je viens de dire. Ce seroit aussi en vain, qu'on employeroit l'huile, ou le beurre, ou les graisses, lors que le Sublimé a déja rongé, puis que ces substances n'ayant point d'analogie avec les acides, ne sçauroient les détacher, ni unir à elles, comme fait l'Eau ; le vomissement qu'on pretend provoquer, ne pouvant emporter le venin qui est en petit volume, & qui est déja attaché aux tuniques, & caché dans les rides de l'estomac. On pourroit toutefois recourrir au lait, si on l'avoit à la main, parce que sa-

partie aqueuſe peut étre fort propre à délayer les acides, tandis que l'onctueuſe, peut ſervir d'adouciſſement & de quelque défence aux parties; & on pourra uſer aprés utilement de decoctions vulneraires.

CHAPITRE LXXI.

Du Sublimé doux.

Operation.

ON broyera dans un mortier de Marbre avec un pilon de bois une livre de Sublimé corroſif preparé comme je viens de dire, & y ayant ajoûté les trois quarts de ſon poids de Mercure revivifié de Cinnabre, on continuëra de les broyer enſemble tant que le Mercure ſoit ſi bien uni avec le Sublimé, que le premier n'y paroiſſe point du tout, & qu'ils ſoyent convertis enſemble en une poudre griſe bien uniforme. Aprés quoy ayant mis cette poudre dans un Matras, ou dans une bouteille de verre ronde aſſez mince, dont environ les deux tiers demeurent vuides; & placé le Vaiſſeau au Bain de Sable, on en fera la Sublimation par un feu gradué, procedant en toutes choſes de même que pour celle qui precede.

Puis tout étant refroidi, ayant caſſé le Vaiſſeau dans ſon milieu, ſeparé & rejetté la poudre rougeâtre qui ſera reſtée au fond; & mis à part la poudre blanchâtre qui ſera attachée au col du Vaiſſeau; on prendra le Sublimé blanc & eryſtallin qu'on trouvera attaché vers la partie ſuperieure du corps du même Vaiſſeau; & l'ayant goûté, ſi l'on reconnoît qu'il ait quelque acrimonie; le rebroyant dans le même Mortier, on y ajoûtera & broyera enſemble une once de Mercure coulant, ou autant que le Sublimé en pourra encore abſorber; puis ayant remis cette poudre dans un nouveau Matras, on en fera la Sublimation & la ſeparation des poudres du haut & du bas, de même qu'à la premiere fois. Aprés quoy ayant rebroyez le Sublimé dans un ſemblable Mortier, & mis la poudre dans un nouveau Matras, on en fera derechef la Sublimation; Et pour lors le Sublimé pourra étre fort beau, & ſuffiſamment adouci: Mais au cas qu'on voulût augmenter ſa beauté, & le rendre encore plus doux; on peut aprés l'avoir pilé, le mettre dans un nouveau Matras au même Bain, & en réiterer la Sublimation, en ſeparant enſuite la poudre, qui pourroit étre au haut ou au bas du Matras, & gardant le Sublimé pour le beſoin.

Les réiterées Sublimations qu'on fait dans cette Preparation, peuvent bien diſſiper quelque petite portion des Acides contenus dans le Sublimé corroſif; mais les parties qui y reſtent étant en trop grande quantité, & trop embarraſſées dans le Sublimé corroſif, pour s'en pouvoir tout-à-fait détacher par les ſublimations, il faut de neceſſité y employer le Mercure crud; & quoy qu'on auroit quelque ſujet de s'étonner que le Mercure coulant ajoûté au Sublimé corroſif fût capable de mortifier ces Acides, & de changer leur qualité corroſive en une douce. L'on n'en ſera pas ſurpris, lors qu'on conſiderera, qu'au lieu qu'on avoit rempli d'acides toute la ſubſtance du Mercure, pour en faire un Sublimé corroſif, on remplit icy de Mercure tous les pores des Acides, & en ſorte que leurs pointes s'en trouvant tout-

à-fait

à-fait envoloppées, elles ſont aprés incapables d'agir & de penetrer : Veu qu'on voit par experience que l'adouciſſement du Sublimé corroſif, n'eſt jamais parfait, ſi l'on a manqué d'y mêler autant de Mercure coulant qu'il en faut pour remplir les pores & pour cacher les pointes des Acides, qui le rendoient corroſif; & que le Mercure eſt la ſeule matiere qui le peut adoucir en ſe ſublimant avec lui.

* Nonobſtant le ſentiment contraire des perſonnes, qui voudroient imputer l'adouciſſement de ce Sublimé, à l'étenduë qu'en fait le Mercure qu'on y introduit. Sans conſiderer le peu d'étenduë que ce Mercure lui donne & que ſi elle étoit ici de miſe, on pourroit bien y mêler des autres matieres propres à l'étendre davantage & à ſe ſublimer avec lui. Mais n'y ayant rien qui puiſſe, en lui redonnant ſa forme, & ſe ſublimant avec lui, l'adoucir, comme fait le Mercure, il faut être ennemi de la verité, pour n'être pas convaincu de mes raiſons. On ne doit pas toutefois penſer, que ces Acides cachez dans le Mercure ſoient détruits par-là, puis qu'on peut en tout tems les en ſeparer, en les delayant dans de l'eau, ou en revivifiant le Mercure de l'un & de l'autre Sublimé, par le moyen du Sel de Tartre, de la Chaux-vive, ou de quelque autre ſubſtance de nature approchante, qui rempliſſant les pores de l'Acide, en étant reciproquement remplie, & s'uniſſant avec lui, puiſſe redonner au Mercure ſa premiere liberté, & ſa premiere forme.

Uſages du Sublimé doux.

On employe tres-ſouvent le Sublimé doux dans la cure des maladies Veneriennes : Mais on s'en ſert auſſi fort à propos dans les Hydropiſies, & dans les Obſtructions rebelles du Foye, & de la Ratte, & même de la Matrice, & ſur tout pour faire mourir les Vers, le donnant en Bol, mêlé parmi des purgatifs, afin qu'il ſuive leur action, ſur tout lors qu'on craint qu'il n'excite la ſalivation. On le donne depuis demi ſcrupule, juſqu'à demi dragme, & même juſqu'à deux ſcrupules, & juſqu'à une dragme aux perſonnes les plus robuſtes, & lors qu'on en deſire de plus puiſſans effets.

Remarques.

J'ai dit ailleurs qu'on peut preparer un Sublimé doux du Precipité blanc en le ſublimant ſans addition. On peut auſſi faire la même choſe du Mercure Precipité jaune, le ſublimant ſeul aprés l'avoir bien lavé; & en avoir un Sublimé doux, qui ne purgera que par le bas, & dont on pourra donner depuis trois ou quatre, juſqu'à ſept ou huit grains. Mais on peut y réüſſir encore mieux, ſi ayant broyé dans un Mortier de Marbre, ou de Verre, quatre onces de Mercure Precipité jaune, bien lavé, & deſſeché, & y ayant incorporé autant de Mercure coulant qu'il en aura pû abſorber, on en fait la Sublimation par les voyes ordinaires, & ſi ayant broyé ce Sublimé, on le reſſublime deux ou trois fois ſans aucune addition; Car on aura par ce moyen un Sublimé fort doux, qui ne purgera que par le bas, & dont on pourra donner juſqu'à dix ou douze grains, dans tous les maux, où l'on peut employer le Sublimé doux ordinaire.

* L'obſtination de certaines perſonnes, les ayant depuis quelque tems portez à ſoûtenir à tors & à travers tout ce qu'ils ont avancé, quelque déraiſonnable qu'il puiſſe être, & les ayant mis hors d'état de profiter de pluſieurs bons avis, que j'avois pris plaiſir de leur donner dans cette Pharmacopée; je les euſſe volontiers

abandonnez à leur ſens reprouvé, ſi l'inſtruction du public, qui a été le principal but de mes leçons publiques & particulieres, & celui de tous mes écrits, ne m'obligeoit à faire voir de nouveau, que c'eſt temerairement, qu'ils ont encore voulu ſoûtenir leur diſſolution de Mercure dans l'Eau-forte, ou dans l'Eſprit de Nitre, pour la preparation du Sublimé corroſif, lors qu'ils ont eu deſſein d'en faire un Sublimé doux; qu'ils ſe ſont fort trompez en pretendant que tous les Eſprits corroſifs de l'Eau-forte ſortent dans le deſſechement qu'on fait de la diſſolution, ou dans les réiterées ſublimations qu'on eſt obligé de faire du total; & qu'ils ſe ſont tres-mal défendus, en alleguant qu'on ſe ſert interieurement ſans danger de pluſieurs preparations faites avec l'Eau-forte, ou avec l'Eſprit de Nitre, & de l'Eſprit de Nitre même, & que nonobſtant la diſſolution qu'on fait du Mercure dans l'Eau-forte pour le Precipité blanc, j'ay écrit, qu'on pouvoit de ce Precipité blanc, preparer un fort bon Sublimé doux.

* La negligence de ces perſonnes, & leur deſſein de s'épargner la peine de broyer, auſſi long-tems qu'il le faut, le Mercure avec le Vitriol & le Sel Marin en poudre, pour les bien incorporer, & leur delicateſſe pour ne s'expoſer pas à une pouſſiere ſubtile, qui s'éleve tandis qu'on les broye, quoy qu'il ne ſoit pas difficile de s'en garantir, les ont portez à diſſoudre le Mercure dans l'eau-forte; Et j'avouë que je l'approuverois, ſi on reſervoit pour l'exterieur le Sublimé qu'on en veut preparer, parce qu'outre qu'il en doit être plus corroſif, l'Eau-forte en augmente le poids, & la quantité: Mais ceux qui en veulent faire un Sublimé doux, doivent conſiderer, que l'Eſprit acide ſulfuré de l'Eau-forte, ſurpaſſant de beaucoup en acrimonie & en activité, la partie acide du Sel & du Vitriol, qu'on employe ordinairement à la preparation du Sublimé corroſif, & la partie des Eſprits corroſifs de l'Eau-forte qui reſte dans la maſſe, aprés l'évaporation des Eſprits plus volatiles, & le deſſechement de la diſſolution, étant la plus corroſive, il ne peut reſulter de ſa jonction avec le Sel & le Vitriol, & de la ſublimation du total, qu'un Sublimé extraordinairement corroſif.

* Et quoy que quelque petite portion de ces derniers Eſprits, puiſſe s'exhaler dans les ſublimations réiterées, il n'en reſte encore que trop parmi le Mercure, pour ne les pas faire craindre à ceux qui en veulent preparer un Sublimé doux; Veu que les pointes de l'Eau-forte, & celles du Sel & du Vitriol étant jointes & unies avec le Mercure, ſont de beaucoup plus tranchantes & plus à redouter, que ne peuvent être celles du Sublimé preparé ſans Eau-forte. Et quoy que je ne pretens pas que ces perſonnes ſe vantent des mauvais ſuccez qui doivent leur être arrivez dans l'uſage d'un Sublimé doux preparé de la ſorte; Je ſuis pourtant fort perſuadé, qu'ils n'oſeroient pas ſans crainte, en donner une dragme à la priſe, comme j'en ay donné mille & mille fois de celui que jay décrit, & dont je me ſers. Proteſtant de ma part, de n'avoir jamais voulu preparer aucun Sublimé corroſif avec l'Eau-forte, pour les raiſons que j'en ay données, & qui ſont fort aiſées à comprendre aux plus Novices de la profeſſion.

* L'objection que ces perſonnes font de l'uſage innocent de diverſes preparations, & ſur tout de l'Or & de l'Argent diſſouts dans l'Eau Regale ou dans l'Eſprit de Nitre, ne peut paſſer que pour tres-mal imaginée, puis qu'on n'y employe pas l'évaporation de ces Eſprits; Mais qu'outre la precipitation qu'on fait de ces ſubſtances par le moyen d'un precipitant analogue, & propre à cacher dans ſon

ſein,& y confondre les pointes de ces Eſprits, on employe enſuite les lotions réiterées & continuées, juſqu'à ce que les diſſolvans & les precipitans en ayant été totalement emportez,la ſubſtance precipitée ſe trouve parfaitement adoucie. Quoy que nonobſtant toutes ces precautions, il y reſte ordinairement quelque particule du diſſolvant ou du precipitant,que toutes les lotions n'ont pû emporter, & que les évaporations dont ils ſe ſervent en cette occaſion, & toutes les ſublimations qui doivent ſuivre emporteroient encore moins ; comme on le peut voir en l'Or fulminant. L'uſage qu'on allegue de quelques goutes d'Eſprit de Nitre dans des potions, eſt hors du ſujet ; parce qu'on ne le donne pas lors qu'il a diſſout le Mercure, qu'il en eſt chargé, & qu'en cét état il pourroit étre un grand poiſon, mais qu'on le donne tel qu'on l'a diſtillé, par petites gouttes, & delayé dans une raiſonnable quantité d'Eau. Outre qu'on ne le donne guere, qu'aprés l'avoir adouci avec pareille quantité d'Eſprit de Vin.

* Quant à ce qu'ils me reprochent, d'avoir donné une preparation de Sublimé doux, tiré du precipité blanc de Mercure diſſout avec l'Eau-forte ; Je dis qu'outre que ma recepte porte qu'on doit preparer cette Eau-forte ſans vitriol, & ſeulement avec le Nitre & l'Alum, & que je ne preſſe rien avec le precipité blanc en le ſublimant ; je ſoûtiens, dis-je, que c'eſt autre choſe de ne faire qu'évaporer une telle diſſolution de Mercure,& autre choſe de la precipiter & de la laver juſqu'à ce que le Mercure ſoit parfaitement adouci,comme il le doit étre dans la preparation du precipité blanc que j'ai donnée, & dans les precipitez jaune & de couleur de roſe que j'avois donnez auparavant, & deſquels je dis auſſi qu'on peut faire des Sublimez doux; Veu que l'Eau diſſout & emporte preſque totalement tous les Sels & tous les Eſprits, dont un feu moderé ne peut ſeparer que les plus volatiles ; Au lieu que, ſur tout en cette occaſion, on ne ſçauroit éviter qu'une bonne partie des plus groſſiers ne reſte dans le Sublimé.

* On peut auſſi remarquer, que pour un plus grand adouciſſement des Precipitez jaune & de couleur de Roſe, je conſeille de les ſouler d'autant de Mercure crud, qu'ils en pourront abſorber, avant que de les ſublimer ; Et cela d'autant que c'eſt le Mercure crud, ſuivant ce que j'ay dit ailleurs, qui donne le dernier & le principal adouciſſement à tous les Sublimez qu'on veut dulcifier. Veu que lors qu'il ſurmonte les acides en quantité, il les cache dans ſon ſein,& il les enveloppe de ſa ſubſtance, en ſorte que leurs pointes ne ſçauroient offencer ; Au lieu que, lors que les pointes des Eſprits ſurmontent le Mercure en quantité & en force, comme elles le font dans le Sublimé corroſif, elles ſont non ſeulement dans la faculté de piquer & de trancher, mais elles en deviennent beaucoup plus tranchantes par la jonction du Mercure, avec lequel elles ſe ſont incorporées : Car alors la figure ronde naturelle des particules du Mercure, ne ſert de rien, puis qu'elle ne ſubſiſte plus, & que les Eſprits l'ont forcé de prendre la leur, & de devenir tranchant comme ils le ſont ; Ne pouvant changer ſa condition d'eſclave, ni reprendre ſa figure ronde, que lors que l'ayant délivré de ſes liens, il peut redevenir Cerf fugitif,tel qu'il l'étoit auparavant.

* En effet ce n'eſt pas de la figure ronde, ni de la volubilité du Mercure, que provient le déchirement du Sublimé, mais de la ſubtilité des Eſprits corroſifs, & de la figure tranchante qu'ils ont, & qu'ils font prendre au Mercure : Car on ne verra pas,que le Mercure ſeul avec toute la rondeur de ſes parties & ſa volubilité,

Unable to display this page

penetrant les Veines & les Arteres & y trouvant le ſang, il l'accompagne & ſuit ſa circulation ; que s'attachant à toute l'habitude du corps, il s'inſinuë dans les chairs, dans les graiſſes, dans les nerfs, dans les tendons & même juſques dans les moüelles des os ; & non ſeulement dans les parties contenantes, mais dans les contenuës, telles que ſont les Poûmons, le Cœur, le Foye, la Ratte, le Cerveau, &c.

* Davantage, que rencontrant la pituite, il en eſt arrêté, & que tant plus elle eſt viſqueuſe & chargée d'acides ou de ſels ſimples, ou nitreux, tant plutôt il en eſt rongé, uni & changé en un même corps avec elle ; qu'étant uni avec la pituite, il eſt contraint de ſuivre ſes mouvemens qui ſont lents ; quoi qu'il puiſſe en quelque ſorte les avancer, par ſon poids & par ſa qualité lubrique & fondante, qu'il a par deſſus tous les mixtes ; que de ſa corroſion, & union avec la pituite, il reſulte un compoſé incomparablement plus rongeant, que ne pouvoit être la pituite, & encore moins le Mercure, avant leur union ; dont on doit être convaincu, puis qu'on ſçait que le Mercure, ſublimé avec les Eſprits acides, eſt infiniment plus rongeant que ne pouvoient être ces Eſprits, avant que d'être incorporez avec lui ; que ce compoſé étant devenu fort corroſif, & ayant retenu ſa fluidité, n'exerce que fort rarement ſa corroſion dans le cerveau, tant à cauſe qu'étant la ſource de la pituite, la nouvelle qui en ſort entraîne avec elle celle qui pouvoit en être infectée, & lui ſert de défence contr'elle, que parce que la pituite étant devenuë plus fluide, & tendant naturellement en bas, elle deſcend d'elle-même vers les iſſuës que la nature lui a preparées ; dont les plus prochaines & les plus commodes ſont la bouche & le nez ; où trouvant de l'eſpace, & ſur tout dans la bouche, & occaſion d'y faire quelque ſejour, elle ne manque pas de donner des terribles marques de ſa corroſion, aux lévres, aux gencives, à la langue, au palais, au goſier, au nez, & aux autres parties voiſines, y excitant divers ulceres, qui augmentent & deviennent de plus en plus malins par le flux continué de cette pituite, que la jonction du Mercure a renduë exceſſivement corroſive, & dont ſouvent quelques-uns rongent ce qu'ils ont rencontré de chairs, & la propre ſubſtance des Os, & deviennent incurables : Sans parler de l'inflammation & de l'enflûre épouvantable de la teſte qui arrive le plus ſouvent pendant le flux de cette pituite, ni des défaillances de Cœur, des tremblemens de Nerfs, des Convulſions, des Paraliſies, des Apoplexies, & de la mort même, qui ne ſert que trop ſouvent de triſte cataſtrophe aux malheureux, qu'on a expoſez à ces damnables Onctions.

* Je ne veux pourtant pas nier, que le venin de la Verole ne puiſſe beaucoup contribuer à l'acrimonie des humeurs, ſoit acides ſoit ſalines, & rendre leur union avec le Mercure encore plus corroſive ; Mais on doit avoüer, que pour grand que ſoit le venin de la Verole on n'a jamais vû, que la ſimple pituite du Verolé, lui ait excité le flux de bouche, ni les autres accidents qui l'accompagnent, à moins qu'on ne lui ait fait ſouffrir les Onctions Mercurielles, ou quelque choſe d'approchant, & que le Mercure corporifié avec elle, ne l'ait renduë aſſés corroſive, pour cauſer tous ces accidents. Je ſuis même tres-perſuadé, qu'on ne doutera plus que l'union du Mercure avec la pituite, chargée d'acides, ou de ſels, ne ſoit la vraye cauſe de tout le ravage qui arrive ; puis que les ulceres ne paroiſſent ordinairement à la bouche, que lors que le flux a commencé ; & puis qu'à meſure que le

flux augmente, ils augmentent de leur part, & que les symptomes les suivent de même, & qu'encore qu'il semble que le patient reçoive du soulagement par la sortie de cette pituite, il ne peut se dire delivré, qu'aprés que la source de cette pituite mercurialisée est bien sortie, & qu'il est bien delivré du poison qu'on a employé pour le guerir.

* Je ne doute pas aussi, que si, le flux de bouche étant cessé & les symptomes appaisez, on donnoit encore au malade les Onctions Mercurielles, que le même flux, & les mêmes accidents ne revinssent de nouveau, & qu'ils ne continuassent aussi long-tems, que le malade pourroit avoir de vie. Je pose aussi en fait, qu'il n'y a point d'homme bien sain, & fort exempt de tous maux Veneriens, à qui on donne assez d'Onctions Mercurielles pour lui exciter le flux de bouche, qui ne ressente sur sa personne, les ulceres & les autres accidents qui arrivent aux Verolez. Je proteste aussi d'en avoir vû divers exemples notables en des personnes fort exemptes de tous soupçons de maux Veneriens, qu'on avoit mal à propos fait passer par ces Onctions, qui non seulement eurent les maux qui accompagnent le flux de bouche, mais qui perdirent par là une grande partie de leur force & de leur vigueur, & qui en furent memoratifs tout le reste de leur vie; sans parler de ceux que j'y ay vûs malheureusement succomber, ou devenir tout-à fait impuissans.

* Je veux croire que ce discours, quelque juste & bien soûtenu qu'il soit, pourra déplaire à quelques-uns de ceux, qui faisans profession de traiter chez eux des Verolez, y trouvent leur conte en se servant des Onctions Mercurielles: Mais je suis persuadé que ceux qui prefereront leur honneur & leur conscience, au gain deshonnête qu'ils pourroient trouver, au grand dommage & à l'extrême danger de ceux qui se mettent en leurs mains, m'en sçauront bon gré; & principalement les personnes attaquées de maux Veneriens; puis que je les éloigne par là d'une maniere de traitement également affreuse, cruelle, dangereuse & pleine de tourmens, & qui ne peut être bien representée, que par ceux qui ont eu le malheur de passer par là, & assez de force pour en revenir. Les funestes exemples que j'en ay vûs en divers Royaumes, & principalement en Espagne, m'en ont imprimé une trop grande aversion pour en approuver l'usage; Les moüelles noires des Os des Verolez morts dans la peine, qu'on voit à Madrid en quantité dans le Cimetiere de l'Hôpital d'Antonartin, & dont j'ay parlé ailleurs, pourroient seules donner de la frayeur aux plus assurez, quand même tout ce que j'en ay dit ne suffiroit pas pour les détromper.

* Mais j'ose esperer, que ce que, le long examen des choses, les serieuses reflexions, les diverses experiences, les raisonnemens que jy ay faits, & les inductions que j'en ay tirées, m'ont fourni, & que je viens d'étaler, trouvera quelque place dans l'esprit des personnes judicieuses & des-interessées, & que peu à peu, & à la fin, on renoncera totalement à une aussi épouvantable & dangereuse maniere de traiter les Verolez, qu'est celle des Onctions Mercurielles; & que ces personnes qui se sont mis en peine de décrire les démarches de ceux qui traitent les Verolez, en y employant les Onctions Mercurielles, reconnoîtront que leur soin a été fort inutile, & qu'ils eussent mieux fait de supprimer tout cela, ou du moins de faire mieux connoître le veritable état où l'on met ces malheureux Verolez, qui est si effroyable, qu'ils ne peuvent se souffrir ni se voir eux-mêmes dans le

miroir, étant constant qu'on les y engage par surprise, sans leur faire connoître les choses, & par l'adresse qu'on a de leur persuader, que pour être bien delivrez de leur fleau, il leur faut necessairement passer par là.

* Mais je prevois que quelques-uns de ces interessez m'objecteront, que leur methode n'est pas nouvelle, que quantité d'Anciens & de Modernes l'ont enseignée & pratiquée, qu'on s'en sert dans tous les Royaumes Chrêtiens, qu'elle a été jusqu'à present approuvée par tout, & qu'enfin c'est la voye la plus efficace & la plus sure, pour la guerison de la Verole. A quoy je répons, que ni l'autorité, ni l'usage des Anciens, ni des Modernes, ni l'habitude qu'on en a prise dans la plûpart des Royaumes, ne suffisent pas pour l'établissement d'une chose si pleine de difficultez, & si redoutable par les accidents qui l'accompagnent, & dont une bonne partie n'est connuë que de peu de personnes. Car le malheur de la plûpart des Verolez est, qu'ils cachent leur mal aussi long-tems qu'ils peuvent; qu'ordinairement, sans prendre conseil de personne, ils vont secretement vers ceux, qu'ils ont oüy dire avoir la vogue; que se confiant à eux, ils s'enferment dans leur maison; qu'ayant commencé par les choses moins difficiles on les engage insensiblement dans les plus rudes, d'où ils ne peuvent se tirer; que le traitement ne soit achevé, ou qu'il ne leur en ait coûté la vie; Il arrive, dis-je, ordinairement, que ces malheureux, voulant s'enfermer & faire traiter, font accroire à leurs parens & à leurs amis qu'ils vont en quelque grand voyage, & que la peur qu'ils ont qu'on ne sçache le sujet qui les a menez au lieu où ils sont, fait que bien souvent la mort les surprend, avant qu'ils se soyent avisez d'apeller quelqu'un à leur secours; & que, quand même ils en auroient eu le tems & le dessein, le tort que les parens & amis sçavent que recevroit la memoire du malade, si on sçavoit qu'il fust mort d'une telle maladie, est cause qu'on enterre le corps en cachette & sans bruit, dont les Traiteurs sont assez soigneux, de peur d'en être décriez.

* Quant à ce qu'ils peuvent dire, que c'est la voye qu'on connoît la plus efficace, & la plus sûre; J'avoüe, qu'elle passe pour telle dans l'esprit de la plûpart, & sur tout de ceux qui n'en connoissent pas d'autre, & qui y gagnent leur vie; Mais, je dis, que cela n'empêche pas qu'il n'y en puisse avoir, & qu'il n'y en ait en effet, d'incomparablement meilleures, plus sûres & plus aisées, comme le nombre innombrable d'experiences que j'en ay faites en divers Royaumes, me l'ont confirmé. Et quoy que ce ne soit pas ici le lieu, où j'ay resolu de dire toutes choses, j'y en diray pourtant assez, pour obliger les personnes intelligentes à prendre la route que je veux leur montrer. On doit être persuadé que l'usage du Mercure est fort avantageux pour la guerison de ces maux; & qu'autant qu'il est dangereux appliqué au dehors en onctions; autant & plus est-il utile donné interieurement, pourveu qu'on le fasse à propos, & aprés une bonne Preparation.

* Je dis de plus que le Mercure ne pouvant éviter la servitude que l'Artiste luy impose, prend facilement les impressions & suit les mouvemens des substances avec lesquelles on le mêle, ou qu'il peut rencontrer dans le corps; que son poids & sa fluidité le portant en bas; & la raison voulant qu'on éloigne, autant qu'on le peut, des parties nobles le venin de la Verole, le plus sur est de le mêler avec des purgatifs specifiques, qui aidez de la qualité fondante des humeurs, qui est attachée au Mercure, par l'analogie qu'ils peuvent avoir avec les humeurs infectées du venin Verolique, puisse les faire venir de toutes les parties du corps, & sortir

avec elles par les selles, sans qu'on doive craindre que le Mercure passant dans le corps puisse prendre autre détermination, que celle des purgatifs, avec lesquels il se trouve mêlé, qui n'est, que d'attirer à eux, & de sortir par le bas avec les mauvaises humeurs infectées du venin de la Verole. On ne doit pas craindre non plus, que ce Mercure se corporifie avec les mauvaises humeurs, qu'il peut rencontrer dans l'Estomac, puis que les purgatifs sont maîtres de lui & des humeurs, & qu'ils le contraignent de venir avec eux & de suivre le chemin qu'ils lui ont preparé; Outre que ses pores sont déja trop remplis par les Preparations qu'on lui a données, & qu'on le donne en trop petite quantité, pour qu'il puisse s'allier ailleurs, ni suivre autre mouvement que celui des purgatifs. Ce sont des veritez qu'aucune personne raisonnable n'oseroit contester, & par lesquelles nous finirons ce Chapitre.

CHAPITRE LXXII.

Des Liqueurs Mercurielles.

PLusieurs ont donné le nom d'Huile à certaines Liqueurs qu'on tire du Mercure, ou à des substances qu'on y a mêlées, quoi que ces Liqueurs ne soient pas inflammables, mais purement aqueuses; Mais les noms ne changeant pas les qualitez des choses, sans m'arrêter à decider cette question, je me contenterai d'en donner quelques Preparations, qui m'ont semblé meriter d'être ici inserées. L'Eau Polonoise, qui n'est autre chose que la lotion des Precipitez de Mercure, & l'Eau Phagedenique, composée avec la Chaux-vive & le Sublimé corrosif, dont j'ai donné ailleurs la Preparation, peuvent passer pour des Liqueurs Mercurielles; de même que celle qu'on peut faire en employant le Sublimé doux à la place du corrosif, quoi qu'on n'y mêle ces Sublimez qu'en petite quantité: Mais on peut preparer des Liqueurs Mercurielles plus concentrées & plus puissantes en diverses façons, comme on peut voir dans la suite.

Operation.

On broyera subtilement ensemble sur le Porphyre parties égales de Sublimé doux & de Sel Armoniac; puis en ayant étendu la poudre dans une Lechefrite bien nette, & placé ce Vaisseau un peu en pente à la cave, ou en quelque lieu humide, & mis sous son bec un Recipient propre, on le laissera en cét état, jusqu'à ce que tous les Sels soient resouts & convertis en une Liqueur rouge, qu'on trouvera dans le Recipient, mêlée avec le Mercure revivifié, qui y aura coulé, & que l'on separera pour s'en servir aux mêmes usages qu'auparavant. On employe exterieurement cette Liqueur pour consumer les chairs baveuses, & les superfluïtez des playes & des ulceres, & particulierement des Veneriens; Et quoi que la substance du Mercure semble presque toute revivifiée, la Liqueur neanmoins en a retenu assez de particules, pour meriter qu'on la surnomme Mercurielle.

Autres Methodes.

Agricola, Hartman, & quelques Auteurs aprés eux, ont décrit une Liqueur Mercu

Mercurielle Joviale, laquelle j'ai crû devoir ici inserer. On fera fondre dans un Creuset une livre d'Etain d'Angleterre,& ayant fait chauffer une livre de Mercure revivifié de Cinnabre, on l'y versera dessus, & on en fera un Amalgame, qu'on lavera avec de l'Eau chaude salée, tant que toute la noirceur en ayant été emportée, l'Amalgame,se trouve blanc comme de la neige : Aprés quoy l'ayant bien essuyé & mis en poudre, & bien broyé dans un mortier de Marbre ou de Verre, avec deux livres de Sublimé corrosif; on étendra ce mélange dans une Lechefrite placée de méme, & en même lieu,que pour la Liqueur dont je viens de parler & aprés avoir mis dessous un Recipient propre, on y trouvera enfin les Sels resouts en Liqueur, parmi laquelle aussi sera le Mercure, qui sera revivifié par l'abandon que les Sels en auront fait en se dissolvant à l'humidité.

Puis ayant mis à part ce Mercure pour ses usages, & mis la Liqueur dans une Cucurbite de verre au Bain-Marie,on en fera evaporer doucement l'humidité superfluë, & aprés une Maceration de quinze jours au même Bain sur un feu moderé ayant versé cette Liqueur dans une petite Cornuë de verre, environné de Sable de la Cornuë, dans une Capsule de Terre placée dans un fourneau propre, & adapté un Recipient à son bec;on en fera la distillation par un feu gradué,mais tres augmenté sur la fin, & on en obtiendra une Liqueur, ayant quelque apparence d'Huile, laquelle on estime beaucoup en application, pour guerir les Cancers,les Loupes, les Fistules; & toute sorte d'Ulceres malins & rongeans.

Le même Agricola décrit une autre liqueur de Mercure, pour la preparation de laquelle, il veut qu'on broye parties égales de Sublimé doux & de Sel de Saturne, qu'on les mette ensemble dans une Cornuë de verre, & que l'ayant placée au Bain de Sable & adapté & bien luté un grand Recipient à son bec, on en tire par un feu gradué une Liqueur blanche, douce, & exempte de toute acrimonie; Puis ayant laissé refroidir les Vaisseaux,pilé & mis la residence dans une nouvelle Cornuë de verre : que l'on y verse dessus la Liqueur distilée; & qu'aprés une douce digestion de sept ou huit jours, on en réitere la Distillation au même Bain, & qu'on en obtienne une Huile jaune, dont on puisse se servir interieurement & exterieurement, pour la guerison de toute sorte d'Ulceres, & sur tout des Veneriens.

Le même Auteur veut encore, qu'ayant mêlé parties égales de Sublimé doux, & de Sucre candy en poudre, on les mette dans une Cornuë de verre, & qu'on en tire au Bain de Sable, par un feu bien gradué, une Liqueur excellente pour guerir toute sorte d'Ulceres internes & externes.

Je pourrois ajoûter icy plusieurs autres descriptions d'Huiles ou de Liqueurs, d'Extraits, de Soufres, de Sels, & d'autres preparations de Mercure dont les Livres sont remplis, & qui ont plus de faste que d'utilité; Mais j'aime mieux les passer sous silence,que d'en ennuyer le Lecteur.

CHAPITRE LXXIII.

De l'Antimoine en general.

L'Antimoine est un corps Mineral, qui approche beaucoup de la nature des Metaux, & qui se trouve d'ordinaire prés des mines des uns ou des autres,

Il passe pour une espece de Marcasite, ayant même été nommé de quelques-uns Marcasite de Plomb; On le croit composé d'un double Soufre mineral; l'un metallique & approchant de la pureté & en quelque sorte de la couleur de celui de l'Or; & l'autre terrestre, combustible, & presque semblable au Soufre commun; d'un Mercure metallique fuligineux, mal digeré, mais plus cuit que le Mercure ordinaire, & participant de la nature du Plomb; & d'une substance terrestre & saline, mais en petite quantité. Quelques-uns ont crû que l'Antimoine contenoit en lui les principes de tous les Metaux, parce qu'on le trouve indifferemment prés des Mines de chacun d'eux. On l'a nommé le Loup, ou le Saturne des Philosophes, parce qu'étant exposé au feu avec les Metaux, ils les devore, ou les fait consumer tous, à la reserve de l'Or; On l'a aussi appellé Protée, à cause de la diversité de couleur que les Artistes peuvent lui donner en l'exposant au feu.

Quelques-uns ont crû, que comme l'Antimoine délivre l'Or de toutes impuretez, & de toutes substances étrangeres; il pouvoit faire la même chose en l'homme, par le moyen des diverses Preparations qu'il peut recevoir par la Chymie; & qu'il pouvoit, suivant le besoin, pousser & faire sortir du corps les mauvaises humeurs par toutes les voyes destinées par la Nature; Jusques-là, qu'ils ont voulu qu'il renfermât en lui la Medecine Universelle, aprés laquelle tant de Philosophes & de Medecins ont aspiré. Mais quoi qu'on ne puisse pas se vanter de trouver en un seul Remede tiré de l'Antimoine, la guerison de toute sorte de maladies; on peut assûrer neanmoins, que dans les diverses Preparations qu'on peut faire de ce Mineral, on a lieu de trouver dequoi satisfaire à la plûpart des indications qu'on peut prendre, & des desseins qu'on peut avoir pour la guerison des maladies; & dire, qu'on a tiré de tout tems, & qu'on peut tirer encore de ce seul corps, beaucoup plus de differens Remedes, que d'aucun autre Mineral.

On se sert de l'Antimoine crud en poudre, le mettant dans un noüet dans les Decoctions qu'on prepare pour les maladies Veneriennes; On s'en sert dans les Collires pour les maladies des yeux, & dans les Remedes externes pour mondifier, dessecher: & cicatriser les playes & les ulceres.

CHAPITRE LXXIV.

Du Verre d'Antimoine.

Operation.

POur faire le Verre d'Antimoine de couleur d'Hyacinthe; on choisira de l'Antimoine bien pur, & qui ait ses aiguilles longues & luisantes; & l'ayant broyé subtilement, & mis la poudre dans une Capsule de Terre, ou dans une Terrine qui ne soit pas vernie, mais qui soit large, platte, & propre à resister au feu; on posera le Vaisseau sur un Fourneau propre, & on allumera dans son foyer un feu moderé, qu'on gouvernera en sorte qu'ayant échauffé peu à peu la Capsule, il soit aprés assez fort pour faire fumer la poudre d'Antimoine, & commencer par là de le calciner.

Il faut dés que la Poudre commence de fumer, la remüer doucement avec une

eſpatule de Cuivre, mais ſans diſcontinuer, & entretenir ſous la Capſule un feu égal, & raiſonnablement fort, ſe détournant des fumées qui s'éleveront du Soufre de l'Antimoine, lequel ſe conſumera peu à peu ; & pourſuivant la calcination, juſqu'à ce que non ſeulement la Poudre ne fume plus, & ſoit devenuë de couleur cendrée, mais que donnant fuſion dans un petit Creuſet à quelque petite portion de la Poudre, elle ſe convertiſſe en Verre bien tranſparant. Que ſi, pendant la Calcination, la Poudre venoit à ſe grumeller, il faudroit ceſſer la Calcination & piler ces grumeaux, puis recommencer l'Operation, & ne ſe laſſer point, quoi que ce ſoit un travail de quelques jours ; Car on ne ſçauroit bien réüſſir à la vitrification de l'Antimoine, ſi la Poudre n'eſt bien calcinée, & s'il y reſte la moindre petite particule de ſon Soufre.

La Poudre d'Antimoine étant parfaitement bien calcinée, on la reduira facilement en Verre, ſi l'on a un bon Fourneau à vent ; dans le foyer duquel, ayant poſé un petit Creuſet d'Allemagne ſur une Culotte, on allumera autour un feu de charbons proportionné à la capacité du foyer, l'excitant avec le vent du ſoufflet ; & ne mettant dans le Creuſet que deux ou trois onces de Poudre à la fois, elle s'y fondra bien-tôt ; & lors qu'elle ſera parfaitement bien fonduë, on verſera chaudement la matiere dans une Poële de Cuivre bien nette, & on la trouvera convertie en un Verre fort diafane de couleur d'Hyacinthe. Et ſi l'on a beſoin d'une plus grande quantité de Verre, on remettra d'abord le Creuſet ſur la Culotte, & y ayant mis dedans autant de nouvelle Poudre, entretenu & pouſſé également le feu, & procedé en toutes choſes de même qu'à la premiere fois, on la convertira en Verre ; ce qu'on pourra auſſi faire de tout le reſte de la poudre, en réïterant les mêmes Operations.

Il faut pendant la fuſion, mettre un petit couvercle ſur le Creuſet pour faciliter la vitrification de la poudre, & couvrir méme le Fourneau de ſon couvercle, pour mieux renfermer, & faire reverberer la chaleur ſur la matiere, & en avancer ainſi la fuſion ; laquelle réüſſira beaucoup mieux, dans moins de tems, & avec peu de charbon, dans le Fourneau à vent, dont j'ai donné la figure & la deſcription, qu'avec quatre fois autant de charbon dans tout autre Fourneau, pourvû qu'on ait bien calciné la poudre. Il n'eſt pas auſſi neceſſaire de tenir alors pendant une heure la poudre en fuſion, ni d'y ajoûter de la poudre d'Antimoine crud, ni du Soufre, ni du Nitre, ni du Borax, ni aucune autre matiere étrangere, pour faciliter la vitrification de la poudre ; puis qu'on peut la vitrifier dans le Fourneau, ſeule & ſans aucune addition en moins d'un demi quart-d'heure, & ſatisfaire en cela au deſir de Zvvelffer, lors qu'il employe ce Verre à la Preparation du Sirop Emetique.

On doit auſſi ſe paſſer de tremper le bout d'une Verge de fer dans la matiere fonduë, lors qu'on veut ſçavoir ſi le Verre ſera diafane, parce que l'Antimoine ronge le bout de la Verge de fer, pour peu qu'elle y demeure, & que le verre en peut être obſcurci : Veu que d'ailleurs, ſi l'on a donné une bonne fuſion à la poudre, le Verre ne manque pas d'être beau. Les Auteurs veulent qu'on choiſiſſe un tems ſerain pour cette Preparation, mais on la peut faire également bien en tout tems, pourveu qu'on y procede bien comme il faut.

Uſage du Verre d'Antimoine.

Le Verre d'Antimoine purge avec violence par le haut & par le bas toutes les hu-

meurs qu'il rencontre, si on le donne en poudre subtile depuis deux jusqu'à trois ou quatre grains, dans quelque Conserve, ou Confiture; ou depuis trois, ou quatre, jusqu'à cinq ou six grains, en infusion dans du Vin blanc, ou dans quelque Eau cordiale; Mais on ne le doit donner qu'a des personnes bien robustes, & qui ayant la poitrine large puissent vomir facilement, parce que ses effets sont trop violens pour les personnes delicates.

Remarque.

Cependant on ne doit pas s'étonner, qu'aprés avoir fait consumer le Soufre combustible de l'Antimoine, en le calcinant pour la Preparation de son Verre, le même Verre soit encore vomitif & purgatif; puis que ces principales qualitez viennent de son Soufre interne, qui ne s'en separe que difficilement, comme on le peut remarquer dans les Regules & dans les Safrans, & aux autres Preparations d'Antimoine; lesquelles nonobstant le mélange du Nitre, du Tartre, du Sublimé, &c. ne laissent pas de purger par le haut & par le bas; & puis qu'on ne peut pas luy ôter ses qualitez emetique & purgative, qu'en le calcinant, & le tenant long-tems sur le feu, avec trois fois autant pesant de Nitre; les simples acides n'étant pas capables de bien domter ses qualitez vomitive & purgative, & le Nitre même ou son Esprit sulfuré, ne pouvant pas luy ôter la diaphoretique, laquelle se manifeste lors que les autres paroissent aneanties.

Mais aprés la Preparation du Verre d'Antimoine sans addition; j'en dois aussi donner la correction que j'ay promise pour le Syrop Emetique que j'ay décrit dans la Seconde partie de cét Ouvrage.

Operation.

Pour cét effet; on broyera tres-subtilement sur le Porphyre douze onces de Verre d'Antimoine preparé comme je viens de dire, puis y ayant mêlé trois onces & demy de Nitre en poudre; on fera rougir un Creuset garni de son couvercle, sur une Culotte, au milieu d'un Fourneau propre; puis ayant jetté peu à peu & par petites cuillerées la poudre dans le Creuset, on le couvrira, & lors que la poudre sera rougie, ayant tiré & laissé refroidir le Creuset, on y trouvera une masse de couleur entre jaune & blanc, laquelle ayant rebroyée subtilement sur le Porphire, on lavera promtement avec de l'Eau seulement tiede, la versant aprés par inclination sans l'y faire séjourner, & faisant secher la poudre dés qu'elle sera bien adoucie, & on aura un Verre d'Antimoine corrigé, dont les effets seront beaucoup plus doux qu'auparavant, & dont on se pourra servir sûrement tant pour la preparation du Syrop Emetique, qu'en plusieurs autres occasions, le donnant en infusion dans du Vin, depuis quatre ou cinq, jusques à quinze ou vingt grains, accommodant la dose à l'âge & aux forces des personnes à qui on le veut donner.

* Le Nitre qu'on ajoûte pour la correction du Verre d'Antimoine, sert bien à reprimer la violence de son Operation, parce qu'il aide à faire que quelque portion du Soufre moins fixe, qui peut y rester s'exhale; Mais le Verre se trouvant encore pourvû de son Soufre interne, il luy reste assez de force pour operer encore par haut & par bas. On pourroit toutefois luy ôter ces deux qualitez, & les convertir en une cordiale & diaphoretique, si, au lieu de trois onces & demy qu'on

met de Nitre, ſur douze onces de Verre d'Antimoine, on mettoit trente-ſix onces de Nitre, & ſi, les ayant bien mêlez, & en ayant fait la projection, on les tenoit pendant trois heures dans un Creuſet environné d'un bon feu de charbons; & ſi en ayant enſuite bien pilé la maſſe, on la lavoit, & on y procedoit de même que je le diray pour l'Antimoine diaphoretique.

On peut preparer des Verres d'Antimoine blancs, jaunes, rouges, noirs, &c. en calcinant diverſement l'Antimoine, & y ajoûtant du Borax, du Soufre & d'autres matieres: Mais la couleur ne changeant pas leurs qualitez vomitive & purgative, & la Preparation que j'ay donnée pouvant ſervir de modele pour toutes, je n'ay pas jugé neceſſaire de groſſir ce Chapitre de pluſieurs autres que j'en aurois pû donner, renvoyant les Curieux aux deſcriptions que Schroder, & pluſieurs autres Auteurs nous en ont communiquées.

CHAPITRE LXXV.

Des Safrans d'Antimoine.

ON a donné à cette Preparation le nom de Crocus, ou de Safran, à cauſe de la couleur jaune qui arrive à la maſſe, lors qu'on l'a pilée, & le nom de Safran des Metaux, à cauſe qu'on trouve l'Antimoine prés des Mines des Metaux, ou à cauſe de la ſympathie qu'il a avec les Metaux; on lui a auſſi donné le nom de Foye à cauſe de la couleur de Foye qui paroît à la maſſe, avant qu'on l'ait pilée. Cette Preparation eſt aſſez commune, mais on y procede fort diverſement.

Methodes diverſes.

Les uns aprés avoir pilé & mêlé parties égales d'Antimoine & de Nitre, mis ce mélange dans un grand Mortier de fer ou de bronze, & couvert negligemment le Mortier de quelque large tuile ou brique, qu'ils ont auparavant chauffée, mettent le feu à la poudre, en y jettant dedans un petit charbon allumé, d'où s'enſuivent une détonation, & une fuſion des matieres, pendant leſquelles, les parties plus pures de l'Antimoine deſcendent au fond du Mortier, ayant la figure de Foye, & les ſcories ſe trouvent au deſſus avec la partie ſaline fixe du Nitre, dont on peut faire aprés la ſeparation. D'autres mettant la moitié moins de Nitre que d'Antimoine, & procedant au ſurplus de même que je viens de dire, trouvent au fond du Mortier un Safran à peu prés ſemblable au premier, mais plus vomitif, & en plus grande quantité, parce qu'y ayant eu moins de Nitre, les particules de l'Antimoine ont été moins agitées, & il ne s'en eſt pas fait une ſi grande diſſipation.

D'autres ayant mêlé parties égales d'Antimoine & de Nitre, & placé un Pot de terre propre à reſiſter au feu, ſur une Culotte au milieu du foyer d'un Fourneau propre, allument un feu de charbons tout autour & ayant couvert le Pot de ſon couvercle, ils le font rougir; puis ayant fait des petits paquets de la poudre; découvrant le Pot, ils en font la projection peu à peu, recouvrant le Pot, & faiſant ainſi détonner un paquet aprés l'autre, tant qu'ils ayent tout projetté: Aprés quoy ayant tiré doucement le Pot du feu, ils le laiſſent refroidir, & ayant ſeparé le Safran des ſcories, ils le gardent pour le beſoin.

Quelques-uns auſſi au lieu de ſeparer les ſcories, les pilent enſemble avec le Foye d'Antimoine ; puis ayant fait boüillir quelque tems le tout dans une bonne quantité d'Eau, & filtré chaudement cette decoction, ils verſent du Vinaigre diſtillé ſur la Liqueur filtrée, & ils en font precipiter un Safran fort ſubtil, lequel ils lavent bien, puis ils le ſechent & le gardent pour le beſoin.

D'autres pilent & mêlent parties égales d'Antimoine, de Nitre, & de Sel Marin decrepité, & ayant mis ce mélange dans un bon Creuſet, dont environ la moitié demeure vuide, ils le couvrent d'un autre Creuſet de même grandeur, qui ait un petit trou dans ſon fond, & ayant bien luté les jointures deſdits Creuſets, & laiſſé ſecher le lut, ils les placent ſur une Culotte au milieu du foyer d'un Fourneau propre ; puis ayant allumé tout autour un feu de charbons, laiſſé détonner, & bien fondre les matieres, ils tirent doucement le Creuſet du feu, & lors qu'il eſt bien refroidi, ayant deluté les Creuſets, & caſſé celui qui contient les matieres, ils trouvent au fond le Foye d'Antimoine, dont la couleur & la poudre ſont beaucoup plus rouges que celles du premier, & qui ſera couvert de Sels, dont on fera aprés la ſeparation.

La figure de Marcaſite, & la couleur qui a quelque choſe d'approchant de celle de l'Opale, ſont cauſe que quelques-uns ont donné à ce Foye d'Antimoine le nom de *Magneſia Opalina*, qu'on croit avoir été le veritable *Crocus Metallorum* de Rulland. En effet c'eſt le plus beau & le meilleur Safran d'Antimoine qu'on puiſſe preparer, tant pour en faire un Vin Emetique, que pour le donner en poudre depuis huit ou dix, juſqu'à vingt, trente, & quarante grains, dans quelque Conſerve, dans un Oeuf, une Pomme cuite, ou autrement. On s'en ſert auſſi fort à propos dans les Collires, le reduiſant en poudre tres-ſubtile, & l'employant tant en infuſion, que diſſout dans les Eaux Ophthalmiques.

* J'euſſe apprehendé moi-même, de donner juſqu'à quarante grains de Crocus Metallorum à la fois, ſi je n'euſſe ſceu, & même appris de la propre bouche de feu M^r^. Delorme vieux Medecin à Paris, fort eſtimé & recherché, que c'étoit avec ce Remede, qu'il gueriſſoit les maladies rebelles, & particulierement les pâles couleurs & les cachexies ; & qu'il donnoit ordinairement quarante grains du Crocus Metallorum en poudre, tel qu'on le prepare dans les Boutiques, même aux perſonnes les plus delicates, toûjours avec bon ſuccez, & ſans aucun mauvais effet. Il m'aſſûroit auſſi, que quoi qu'il eût éprouvé, que le Crocus Metallorum pouvoit operer en bien moindre doſe, il avoit reconnu, que les Malades en étoient bien plus agitez, à cauſe de l'inſuffiſance de la doſe, & qu'en en donnant les quarante grains, il détachoit facilement les humeurs, & qu'il ſortoit en même tems avec elles, par le haut ou par le bas, avec beaucoup moins de violence & de fatigue pour les perſonnes qui l'avoient pris.

* Tilingius dans ſon Prodromus de ſa Pratique Chimique, donne la Preparation d'un Crocus Metallorum, qu'il ſurnomme Abſinthiac, en la maniere qui ſuit.

Operation.

Il faut piler parties égales d'Antimoine bien luiſant & de Sel d'Abſinthe, les mêler & mettre dans un Creuſet, & les calciner ſur un bon feu, les remüant de tems en tems avec une eſpatule de Cuivre, tant que tout le Soufre Arſenical de l'Antimoine étant bien exhalé, on trouve dans le Creuſet une matiere rougeâtre, la-

quelle il faut piler ſubtilement & laver, juſqu'à ce qu'elle ſoit parfaitement adoucie ; puis la ſecher & la garder pour ſes uſages.

Vertus & uſages de ce Safran.

Il louë beaucoup ce Safran pour la gueriſon de toutes les maladies du Cerveau, de l'Eſtomac, du Foye & de la Ratte, & pour celle des Fiévres, de la Melancolie hipochondriaque, de la Goutte, de l'Aſthme, de la Pleureſie, de l'Hidropiſie, de la Jauniſſe, & du Scorbut. Il le donne depuis trois, juſqu'à ſix grains, en poudre dans un peu de Conſerve, ou bien l'infuſion de huit ou dix grains du même Safran, faite dans deux onces de Vin blanc, & deux dragmes d'Eau de Canelle; aſſûrant que ce Remede purge fort doucement par le haut & par le bas,

Le Foye d'Antimoine purge par le haut & par le bas toutes les humeurs qu'il rencontre. Ce Foye ſe trouvant encore chargé de beaucoup de parties groſſieres de l'Antimoine, a bien quelque apparence de Verre, mais il n'en a pas la diafanité, ni tout-à-fait la dureté. Ce qui reſte de parties groſſieres dans cette maſſe, ſert comme de frein à l'action des plus pures, & fait qu'on en peut donner la poudre en beaucoup plus grande doſe que le Verre. Je ne veux pas repeter ici ce que j'ai dit ailleurs de ſon uſage pour le Vin Emetique.

CHAPITRE LXXVI.

Du Regule d'Antimoine.

LE nom de Regule, ou de petit Roi, ſembleroit avoir été donné mal-à-propos à l'Antimoine ainſi preparé, veu qu'au lieu d'être au deſſus des autres parties à l'imitation des Rois, on le trouve au deſſous, & au fond du Creuſet, ou des autres Vaiſſeaux où l'on a verſé l'Antimoine, aprés l'avoir fondu avec des matieres capables de ſeparer ſes parties pures d'avec les impures. Mais le poids & le reſſerrement des parties pures, les faiſant precipiter au fond, & s'y trouvant concentrées en beaucoup moindre volume que les ſcories, qui reſtent au deſſus mêlées parmi les Sels, & la perfection de ces mêmes parties, ſont la cauſe qu'on leur a donné le nom de Regule, que l'on donne auſſi à quelques autres Metaux purifiez & fondus à peu prés de même.

Le Nitre & le Tartre ſont les matieres ordinaires, qu'on mêle parmi l'Antimoine, lors qu'on en veut ſeparer le Regule ; Mais chacun les doſe comme il lui plaît. Car les uns mettent égales parties de Nitre, de Tartre, & d'Antimoine ; D'autres mettent ſur une partie de Nitre, & une de Tartre, deux parties d'Antimoine ; Les autres mettent plus de Nitre que de Tartre ; D'autres plus de Tartre que de Nitre ; Quelques-uns même y mêlent de la poudre de charbons. Il y en a auſſi, qui ayant pilé & fait détonner enſemble égales parties de Tartre & de Nitre, & en ayant repilé la maſſe, en mêlent tantôt plus, tantôt moins, parmi l'Antimoine en poudre ; & en fondant ce mélange dans un Creuſet, ils en tirent le Regule. Mais quoi qu'on puiſſe tirer du Regule par tous ces moyens, je veux bien donner ici les doſes & la methode dont je me ſers, & qui me réüſſit le mieux pour cette Preparation.

Operation.

On placera un bon grand Creuſet ſur une Culotte au milieu du foyer d'un Fourneau à vent, & l'ayant couvert, & alumé un bon feu de charbons tout autour, on apprêtera deux livres d'Antimoine en poudre, une livre & demie de Tartre de Montpellier, & trois quarts de livre de Nitre pilez de même, & les ayant bien mêlez, on en remplira des petits Cornets de papier, contenant chacun une à deux onces de matiere. Aprés quoy le Creuſet étant bien rougi, l'ayant découvert, on y jettera dedans l'un des Cornets, le recouvrant en même tems, & laiſſant détonner la poudre; puis la détonnation étant ceſſée, on jettera dans le Creuſet un nouveau Cornet de poudre, la laiſſant détonner; & on continuëra de projetter, & de laiſſer détonner la poudre en recouvrant toûjours le Creuſet, tant qu'on ait tout projetté.

En ſuite ayant jetté environ une once de Nitre en poudre ſur les matieres, & les ayant bien enfoncées avec une longue verge de fer, on recouvrira le Creuſet & on pouſſera le feu; Et lors qu'elles ſeront bien fonduës prenant le Creuſet avec des bonnes tenailles, on le tirera du feu, & l'ayant laiſſé refroidir, on trouvera le Regule au fond, ou bien l'ayant tiré du feu, on verſera les matieres dans un Cornet de fer propre qu'on aura auparavant chauffé, & graiſſé au dedans frappant en même tems ſur le Cornet, afin de mieux faire tomber tout le Regule au fond; Puis le tout étant a demy refroidi, en renverſant le Cornet, on trouvera; le Regule qui étoit au fond au deſſous des Scories; & l'en ayant ſeparé par quelque coup de marteau, & bien lavé, on le trouvera blanc, brillant, & même étoillé, ſi ayant bien procedé en toutes choſes, on à donné ſur la fin une bonne fuſion aux matieres.

On peut aprés refondre ce Regule dans un moindre Creuſet, & jetter deſſus quelque peu de bon Nitre en poudre, pour le rendre plus pur; puis en le verſant dans des Moules propres, en faire des Gobelets, qu'on ſurnomme Chymiques, ou, ſi l'on veut, des Pilules, qu'on nomme perpetuelles, dont on fait avaler une aux perſonnes bien robuſtes, pour les purger, ſuivant la diſpoſition des humeurs, quelquefois par le haut, mais ſans manquer par le bas, cherchant enſuite dans les excremens la Pilule, & la lavant, pour ſervir aprés auſſi ſouvent qu'on voudra pour les mêmes uſages aux perſonnes qui n'en auront point d'averſion. Quoy que la violente operation de ces Pilules, ſoit la cauſe qu'on n'en uſe que fort rarement, & que peu de perſonnes voudroient les aller chercher dans les excremens, & encore moins les avaler aprés, quelque ſoin qu'on euſt pris de les bien laver, puis qu'on ne manque pas d'autres Remedes plus doux & moins ſales.

Quant aux Gobelets, on peut en remplir un de Vin d'Eſpagne, ou d'autre Vin, ou de quelque autre Liqueur; & l'ayant laiſſé en cét état couvert d'une Aſſiete du ſoir au matin, en faire boire la Liqueur aux perſonnes robuſtes qu'on veut purger par le haut & par le bas; & ces Gobelets peuvent communiquer leur qualité vomitive & purgative à des nouvelles Liqueurs, autant de fois qu'on le deſirera; ſans qu'on puiſſe reconnoître aucune diminution de leur poids, ni aucun changement manifeſte dans leur ſubſtance, nonobſtant tout ce qu'on a écrit au contraire, puis que des perſonnes fort dignes de foy, à qui j'avois donné des Gobelets de ce Regule, pour l'Armée & pour des longs voyages ſur la Mer, m'ont également aſ-

ſuré,

ſuré, que les ayant remplis de Vin, du ſoir au matin une infinité de fois, & donné de ce Vin à un nombre infini de malades, il n'avoit jamais manqué de bien operer, & qu'ils ne doutoient pas que la vertu des Gobelets fût toûjours la même; & puis que les mêmes perſonnes m'ont aſſuré qu'il leur a été impoſſible de reconnoître aucune diminution au premier poids des Gobelets.

Uſage de ce Regule.

On n'a pas accoûtumé de donner le Regule d'Antimoine ſeul en poudre; duquel on ſe contente de faire des Gobelets, ou des Balles; Mais on le mêle ſouvent avec des Metaux, ou avec d'autres ſubſtances Minerales, pour en faire pluſieurs Preparations Chimiques, dont j'ai déja donné, & je donnerai encore des exemples, ſans parler de ſes emplois parmi les Metaux, pour divers Vaiſſeaux ou Inſtrumens ſervans à pluſieurs uſages dans le commerce de la vie.

On peut mettre en poudre les Scories du Regule, & les ayant fait boüillir quelque tems dans une bonne quantité d'Eau, en filtrer la decoction; puis en y verſant deſſus du Vinaigre diſtillé, en faire precipiter une ſubſtance jaune, à laquelle on a donné le nom de Soufre doré d'Antimoine, auquel quelques-uns ont ſeulement attribué une qualité diaphoretique, quoi qu'il opere principalement par le vomiſſement & par les ſelles. Il faut aprés adoucir ce Precipité par pluſieurs lotions, le ſecher, & le donner depuis trois ou quatre, juſqu'à cinq ou ſix grains, mêlé avec quelque autre matiere, qui s'accommode à ſon action. Mais ſon uſage eſt rare, & les marques jaunes, qui reſtent long-tems aux mains de ceux qui le preparent, ſont cauſe qu'on n'en prend pas volontiers la peine.

CHAPITRE LXXVII.

Du Regule Martial.

LE mélange de la ſubſtance pure du Mars avec le Regule d'Antimoine, a donné à ce Regule le ſurnom de Martial; dont on doit faire ainſi la Preparation.

Methode.

On fera rougir à un feu de charbons un bon grand Creuſet garni de ſon couvercle, placé ſur une Culotte, au milieu du foyer d'un Fourneau à vent; puis ayant jetté dedans demi livre de pointes de cloux ſervans à ferrer les Chevaux, remis le couvercle ſur le Creuſet, & augmenté & continué le feu, juſqu'à ce que les pointes ſoient rougies en blancheur, on jettera deſſus une livre d'Antimoine en poudre, lequel en fondant bien-tôt aprés, fera auſſi fondre ce Metal en tenant le Creuſet couvert, & pouſſant bien le feu. Et lors que les matieres ſeront bien fonduës, on jettera deſſus à diverſes fois, juſqu'à trois ou quatre onces en tout de Nitre en poudre, tant pour ſeparer les Scories du Fer & de l'Antimoine, que pour rendre plus claire la fuſion des matieres. Puis ayant chauffé & graiſſé au dedans un Cornet de fer propre, on y verſera les matieres fonduës, frappant d'abord ſur le Cornet, pour faire deſcendre tout le Regule au fond; & toutes choſes étant

bien refroidies, renverſant le Cornet, on trouvera le Regule couvert des Scories, dont on le ſeparera par quelque coup de marteau.

Aprés quoy l'Ayant bien nettoyé & fait refondre dans un Creuſet, on jettera deſſus trois onces d'Antimoine en poudre, pouſſant le feu en ſorte que le tout ſoit bien fondu; puis y ayant ajoûté peu à peu juſqu'à deux ou trois onces de Nitre en poudre, pour ſeparer encore quelques Scories du Mars, & pour hâter & rendre plus claire la fonte des matieres, on les verſera dans le Cornet de fer chauffé & graiſſé, procedant en toutes choſes de même qu'auparavant: Et par ce moyen on aura un Regule Martial, beau, & étoilé, pourveu qu'on ait été bien exact dans l'Operation, & que les matieres ayent été parfaitement bien fonduës, lors qu'on les a verſées dans le Cornet; faute dequoy, il faudroit encore refondre le Regule, & y ajoûter encore deux ou trois onces de Nitre pour le mieux purifier.

Remarques.

* La figure d'étoile, qui paroît au deſſus de ce Regule lors qu'on l'a bien preparé, paroît également au Regule ordinaire d'Antimoine; comme il m'eſt toûjours arrivé & ſouvent à la premiere fois & ſans aucune rectification. Il en arrivera auſſi de même à ceux qui ſuivront exactement ma methode, & qui donneront une bonne fuſion aux matieres avant que de les verſer dans le Cornet. On pourra même verifier que le Regule ordinaire ſera plus brillant & plus éclatant que celui qu'on fait avec le Mars, qui en ternit le luſtre.

L'Antimoine qu'on employe à cette Preparation, rend à proportion de ſa quantité, beaucoup plus de Regule que dans la premiere; parce que non ſeulement le Mars empêche la diſſipation qui ſe feroit autrement de pluſieurs particules de l'Antimoine, mais qu'il en augmente la quantité, en y joignant ſes plus pures parties dans la fuſion; D'ailleurs le Nitre ne peut pas en faire une ſi grande diſſipation que dans le Regule qui precede, à cauſe qu'on l'employe icy plus tard, & qu'on ne le mêle que peu à peu, & en moindre quantité. Quoy que, ſi l'on continuoit d'y en mêler, il pourroit enfin conſumer tout-à-fait le Mars, & même changer les qualitez de l'Antimoine, & le rendre diaphoretique.

On peut faire des Gobelets, & des Balles de ce Regule, de même que du precedant; ſes effets ſont auſſi preſque ſemblables; mais ils ſont moins violens, à cauſe de la jonction du Mars avec le Regule d'Antimoine, lequel pourroit enfin reduire en Scories tout le Mars, ſi on les tenoit long-tems enſemble ſur le feu.

Quelque-uns preparent un Regule ſans addition de Sels, en la maniere qui ſuit; Ils pilent groſſierement l'Antimoine, & l'ayant mis dans un Creuſet, & couvert de poudre de charbons à la hauteur de quatre ou cinq doigts, ils l'expoſent à un feu de fuſion pendant demi-heure, puis les matieres étant refroidies, ils trouvent au fond un Regule ſeparé des Scories, leſquelles ils mettent en ſuite dans un nouveau Creuſet, & les ayant couvertes d'autre poudre de Charbons, & expoſées à un feu de fuſion pendant un quart d'heure, ils en tirent encore du Regule; remettant même une troiſiéme fois les Scories dans un autre Creuſet avec de nouvelle poudre de Charbons, & les faiſant fondre, pour en ſeparer un troiſiéme Regule: Et ainſi ils tirent d'une livre d'Antimoine environ trois quarterons de

Regule mais quoy qu'on puisse faire ainsi cette Operation, le Regule qu'on en tire se trouve encore fort impur & chargé de plusieurs parties grossieres del 'Antimoine;Car il n'a pas la blancheur, la beauté ni l'éclat d'un Regule bien preparé, & il ne peut passer que pour un Antimoine plus pur que l'ordinaire.

CHAPITRE LXXVIII.

Des Fleurs d'Antimoine.

ON employe diversInstrumens, & on procede diversement pour la Preparation des Fleurs d'Antimoine.

Operations.

Ainsi on peut se servir à cela des Aludels ordinaires, couverts de leurs Pots percez dessus & dessous, dont le trou d'en haut du superieur soit bien petit; & ayant placé l'Aludel sur un Fourneau propre,& fait presque rougir son fond, projetter peu à peu dans la capacité de l'Aludel par son trou, de l'Antimoine en poudre & en ayant bouché le trou, en faire elever des Fleurs dans les Pots de l'Aludel, en continuant le feu & la projection de la poudre d'Antimoine, jusqu'à ce qu'on ait des Fleurs à suffisance.

On peut aussi, suivant l'intention de Zvvelffer, employer à cela un aludel fait presque en boule, ayant deux tuyaux, un de chaque côté de son milieu, & sa partie inferieure un peu plus abaissée que la superieure; & y ayant mis dedans quelque peu d'Antimoine en poudre, placé l'Aludel sur un Fourneau propre, & allumé sous l'Aludel un feu capable de fondre l'Antimoine, adapter negligemment à l'un des tuyaux de l'Aludel un Recipient ayant un petit trou dans sa partie posterieure; Et lors que les vapeurs paroîtront dans le Recipient, souffler doucement avec des petits soufflets dans un tuyau opposé à celuy où l'on aura adapté le Recipient, afin que les vapeurs étant poussées dans ce Recipient s'y puissent condenser en Fleurs.

Mais d'autant que l'antimoine étant seul, ne donne pas facilement ses Fleurs à moins qu'on ne soit fort exact dans la conduite du feu, & dans l'employ de la poudre; on y réüssit beaucoup mieux en mélant des matieres étrangeres parmi l'Antimoine, tant pour en diviser les parties, & empêcher leur fusion dans l'Aludel, que pour faire elever en Fleurs les particules, qui y ont de la disposition; pour lequel effet le premier Aludel est encore plus propre que le dernier.

On peut mêler l'Antimoine avec le double de son poids de Sable ou de Verre en poudre & aprés avoir placé l'Aludel sur un fourneau propre, & l'avoir couvert de ses Pots lutez l'un sur l'autre, faire bien rougir la partie basse de l'Aludel, & projetter environ demi-once de la poudre à la fois dans son trou, le bouchant en même tems, entretenant toûjours un bon feu sous l'Aludel, & continuant de projetter la poudre, tant qu'on l'ait toute emploiée. On peut aussi, au lieu de Sable ou de Verre en poudre, mêler fort à propos avec l'Antimoine en poudre, le triple de son poids de Nitre pilé de même, en projetter & en faire détonner par petite portion la poudre dans l'Aludel,couvert de deux ou trois de ses Pots,&

le ſuperieur d'une Chape de Verre, non lutée, garnie d'un Recipient, & faire monter par ce moyen la partie la plus volatile de l'Antimoine en Fleurs, leſquelles on trouve aprés dans les Pots ou dans la Chape, lors que les Vaiſſeaux ſont refroidis, & délutez.

On trouve auſſi en même tems dans le Recipient un Eſprit de Nitre, fort acide; & au fond de l'Aludel, la partie la plus fixe de l'Antimoine, mêlée avec la partie ſaline fixe du Nitre. Il faut alors adoucir les Fleurs par pluſieurs lotions, puis les ſecher & les garder, pour les donner depuis trois ou quatre, juſqu'à cinq ou ſix grains, dans quelque Conſerve ou Confiture, lors qu'on veut purger avec violence par le haut & par le bas les mauvaiſes humeurs, dans les Fiévres intermittentes, dans les Maladies Hypochondriaques, ou dans d'autres maux rebelles.

Vertus & uſages de cét Eſprit.

On peut ſe ſervir fort à propos de l'Eſprit trouvé dans le Recipient, contre les Coliques, & les difficultez d'Urine, le donnant depuis cinq ou ſix, juſqu'à douze ou quinze gouttes, ou juſqu'à une agreable acidité du boüillon, ou des autres Liqueurs dans leſquelles on peut le donner. Quant à la partie de l'Antimoine, qui reſte au fond de l'Aludel, étant un veritable Antimoine diaphoretique, l'ayant tiré du Vaiſſeau, on le débarraſſera de la partie ſaline du Nitre, & on s'en ſervira de même que de l'Antimoine diaphoretique ordinaire, dont je parlerai au Chapitre ſuivant.

On peut mêler fort à propos demi livre d'Antimoine en poudre avec une livre de Sel Armoniac, & les mettre enſemble dans une Cucurbite de terre propre à reſiſter au feu; puis ayant placé la Cucurbite ſur un Fourneau propre, & l'ayant couverte d'un Chapiteau de verre, en faire ſublimer les Fleurs par un feu gradué; & les Vaiſſeaux étant refroidis, ramaſſer les Fleurs rouges, qui ſeront montées dans le Chapiteau, les bien adoucir par des diverſes lotions, les faire ſecher, & les garder, pour s'en ſervir de même que de celles qui precedent.

On peut employer les Verres, les Safrans, & les Regules d'Antimoine, pour en tirer des Fleurs, en y procedant de même qu'avec l'Antimoine crud. La diverſité de couleur qui arrive ſouvent aux Fleurs d'Antimoine dans des diverſes, ou dans une même ſublimation, ne changeant pas leurs qualitez vomitive & purgative, on peut ſe ſervir indifferemment des Fleurs rouges, & des jaunes, comme des blanches, pourveu qu'on les ait bien lavées & adoucies. On mêle quelquefois quelque grain de ces Fleurs parmi d'autres purgatifs, ou avec du Mercure doux, en certaines occaſions; car alors en ſervant d'aiguillon aux Remedes parmi leſquels on les mêle, elles ſecondent leur action en n'operant que par le bas: Le Mercure doux eſt auſſi un bon correctif des Fleurs d'Antimoine.

Je laiſſe à part la correction qu'on peut faire de ces Fleurs par le moyen du Sel de Tartre bien impregné de l'acide de l'Eſprit de Vinaigre, & par l'effuſion de l'Eſprit de Vin aromatiſé, ou par l'Eſprit de Vin Miellé, ou par d'autres procedez décrits dans les Auteurs; ne voyant pas de neceſſité de les inſerer ici, puis qu'on peut ſur le champ corriger ou changer l'action de ces Fleurs, en les mêlant avec d'autres Remedes.

CHAPITRE LXXIX.

De l'Antimoine Diaphoretique.

LA plûpart des Auteurs conviennent qu'il faut mettre trois parties de Nitre sur une partie d'Antimoine pour cette Preparation ; Mais les uns veulent qu'on y mele d'abord tout le Nitre avec l'Antimoine ; les autres n'en mêlent que deux parties ; & d'autres se contentent d'une partie, ajoûtant successivement les autres parties sur la masse ; Quelques-uns même mêlent quelque portion de Tartre parmi le Nitre. Mais quoi que le succez de toutes ces Preparations ne soit pas beaucoup dissemblable, pourveu qu'en employant trois fois autant pesant de Nitre que d'Antimoine, on procede comme il faut en toutes choses ; j'estime neanmoins qu'on fera beaucoup mieux de ne mêler au commencement que le tiers du Nitre parmi tout l'Antimoine ; parce que si on y employe tout le Nitre, la détonation en étant beaucoup plus violente, il se fait une beaucoup plus grande dissipation des parties de l'Antimoine, & même des parties volatiles du Nitre, qui n'ont pas le tems de contribuer de leur part à fixer ce qui reste d'Antimoine dans le Creuset : Au lieu que si l'on ne met qu'autant pesant de Nitre que d'Antimoine, la détonation étant assez violente, pour enlever le Soufre grossier de l'Antimoine, n'est pas neanmoins capable de dissiper ses parties moins volatiles ; & qu'ajoûtant ensuite à ces parties d'Antimoine le reste du Nitre, & ne s'y faisant plus de détonation à cause que le Soufre impur de l'Antimoine se trouve consumé ; les parties spiritueuses & fixes du Nitre ont tout le tems d'agir sur l'Antimoine & de changer ses qualitez vomitive & purgative en diaphoretique, qui est une qualité comme inseparable de ce Mineral.

Operation.

On pilera donc, & on mêlera une livre de bon Antimoine, avec une livre de Nitre bien purifié, & on en mettra la poudre dans des Cornets de papier contenans environ une once chacun ; Puis ayant placé un bon grand Creuset garni de son couvercle sur une Culotte au milieu du foyer d'un Fourneau à vent, allumé un bon feu de charbons tout autour, & fait bien rougir le Creuset ; on commencera de jetter dedans un des Cornets, couvrant en même tems le Creuset, & laissant détonner la poudre ; Aprés quoi on continuëra de projetter un Cornet aprés l'autre & de les laisser détonner, tant qu'on les ait tous projettez, entretenant toûjours un bon feu pour tenir les matires en fusion ; puis on y ajoûtera peu à peu, & à diverses fois tout le reste du Nitre, qu'on mêlera & incorporera avec la masse, en la remuant avec une longue espatule de fer, entretenant encore un même feu pendant deux ou trois heures, ou jusqu'à ce que l'Antimoine & le Nitre ayant perdu toute leur fluidité, soient reduits dans le Creuset en une masse blanche & solide.

Ensuite ayant laissé refroidir les matieres, & bien ôté toutes les saletez qui pourroient être autour ou dedans le Creuset, l'ayant cassé avec un marteau en trois ou

quatre morceaux,& les ayant mis dans un grand Baſſin d'étain,on y verſera deſſus de l'Eau boüillante,tant qu'ils en ſoyent tous couverts,& on les y laiſſera tremper, juſqu'à ce que la maſſe ſoit ſeparée du Creuſet, & en partie délayée ; à quoy on aidera en y employant quelque couteau, ou quelque autre inſtrument propre.Puis ayant bien ſeparé & rejetté les pieces du Creuſet,& laiſſé bien raſſeoir les matieres, on verſera par inclination, & on gardera à part la Liqueur qui les ſurnagera; mettant aprés la Chaux d'Antimoine dans un Mortier de Marbre, & l'y broyant avec un pilon de bois ; puis ayant jetté deſſus quelques livres d'Eau nette & bien agité le tout on veſera promptement par inclination dans une Terrine nette la Liqueur trouble ; continuant de broyer, de délayer en ſuite la Chaux d'Antimoine dans de nouvelle Eau, & d'en verſer la Liqueur trouble dans la Terrine, tant que cette Chaux ait été toute délayée dans la Liqueur, & qu'on ne voye plus au fond du mortier que des terreſtreïtez inutiles.

Aprés quoy on lavera cette Chaux de pluſieurs Eaux tant qu'elle ſoit parfaitement bien adoucie, & l'ayant bien ſechée, on pourra encore la mettre dans un Creuſet & la tenir ſur le feu pendant une ou deux heures; puis y ayant fait brûler deſſus de bon Eſprit de Vin, la garder dans un pot, ou dans une bouteille de verre double bien bouchée, pour s'en ſervir au beſoin.

On peut profiter de la premiere Liqueur qu'on aura reſervée ; contenant en elle beaucoup de Nitre, & pluſieurs particules de la Chaux d'Antimoine, que le même Nitre aura diſſoutes ; Car on peut la faire évaporer juſqu' la pellicule, & en tirer des Cryſtaux de Nitre chargez des particules de l'Antimoine;ou bien en verſant de l'Eſprit de Vinaigre ſur cette Liqueur ; en faire precipiter un Magiſtere fort blanc & fort délié ; lequel étant ſorti d'une même maſſe, a auſſi les mêmes vertus ; & on peut s'en ſervir de même que de la Chaux d'Antimoine,aprés l'avoir bien lavé & ſeché.

La blancheur de la Chaux d'Antimoine eſt cauſe qu'on luy a donné le nom de Ceruſe ; mais on la nomme plus communément Antimoine Diaphoretique, ou Diaphoretique Mineral ; Et cela, parce qu'en fortifiant la Nature, il la diſpoſe à pouſſer les mauvaiſes humeurs par toute ſorte de voyes, & principalement par les ſueurs, ou par inſenſible tranſpiration. Il eſt auſſi fort propre pour mortifier les Sels corroſifs, & ſur tout les acides, & pour empêcher la fermentation des humeurs, dont auſſi il empêche la corruption : Il mondifie toute la maſſe du ſang, & il donne un grand ſecours dans les maladies Scorbutiques, ſi on en continuë quelque tems l'uſage ; Et quoy qu'il puiſſe ſembler aſtringent, tant eû égard à ſa ſubſtance apparemment terreſtre, que parce qu'il n'eſt plus en état de purger par le haut ni par le bas ; on le mêle neanmoins fort à propos parmi les Remedes purgatifs, & les aperitifs ; parce qu'en ſecondant leur action, il empêche les mauvaiſes impreſſions qu'ils pourroient faire aux parties ; D'où vient qu'on le mêle ſouvent parmi les Remedes qu'on employe pour ouvrir les obſtructions des Viſceres & celles de la Matrice.

On l'eſtime auſſi beaucoup contre la malignité des Fiévres, & particulierement contre la petite Verole, & toute ſorte de Rougeoles, & même dans la cure des Maladies Veneriennes, le mêlant avec tous les Remedes qu'on y employe, tant purgatifs que diaphoretiques. On le donne à toute ſorte d'âges & de ſexes, de-

puis cinq ou six, jusqu'à vingt & trente grains, de même que le Magistere dont j'ay déja parlé, seuls ou mêlez avec d'autres Remedes.

* On estime aussi beaucoup l'Antimoine Diaphoretique, pour dissiper les grosseurs dures & sans douleur, qui arrivent aux jointures des genoux & des chevilles des pieds, & des coudes & des poignets de certains petits enfans, qui est une maladie fort commune en Angleterre, que les Medecins nomment *Rachitidem*, & les François les Riquets; pour lequel effet, on le mêle fort à propos, non seulement dans les purgatifs; mais on en fait user pendant plusieurs jours aux enfans, le leur donnant dans du laict ou dans du boüillon, le matin loin de la nourriture, depuis huit jusqu'à dix, douze, ou quinze grains en poudre subtile.

On peut dissoudre les Crystaux qu'on aura tirez de la premiere lotion de l'Antimoine Diaphoretique, dans des Liqueurs propres; & les donner depuis cinq ou six, jusqu'à quinze ou vingts grains, pour les mêmes maux, où l'on peut employer l'Antimoine Diaphoretique.

* L'usage avantageux de ces Crystaux, témoigne que ce n'est pas sans quelque fondement, que quelques-uns ont crû qu'on pouvoit se passer de toutes les lotions, qu'on employe pour l'adoucissement de l'Antimoine Diaphoretique; qu'il suffisoit de le tenir long-tems au feu, pour le bien delivrer de ses qualitez vomitive & purgative, & donner le tems necessaire aux esprits plus corrosifs du Nitre pour leur dissipation; d'en bien separer toutes les ordures & corps étrangers; de n'en reserver que ce qu'il y peut avoir de bien pur; & l'ayant mis en poudre subtile, de le serrer dans une bouteille de verre forte bien bouchée, pour s'en servir au besoin, de même & en même dose, que de celui qu'on a bien lavé. En effet, n'y ayant plus rien à craindre de la part de l'Antimoine, puis que la détonation en a dissipé le nuisible, on ne doit rien craindre du Nitre, puis que le feu en a chassé les Esprits les plus corrosifs, & qu'il n'y reste principalement que le Sel fixe, qui ne peut que seconder les effets de cét Antimoine, & sur tout pour la mortification des Acides.

On peut employer à cette Preparation; les Verres, les Safrans, les Regules, & les Fleurs, à la place de l'Antimoine ordinaire, & en fixant leurs qualitez vomitive & purgative, les rendre diaphoritiques, en y ajoûtant trois fois autant pesant de beau Nitre, & procedant en toutes choses de même que j'ay dit pour l'Antimoine Diaphoretique.

CHAPITRE LXXX.

De la Liqueur Glaciale de l'Antimoine.

Operation.

ON prend d'ordinaire pour cette Preparation parties égales de bon Antimoine & de Sublimé corrosif, & les ayant pilez, & mis ensemble dans une Cornuë de verre bien environné de lut, qui ait le cou un peu large, on la place dans un Fourneau de Reverbere clos proportionné à sa grandeur, puis ayant allumé un fort petit feu de charbons dans le foyer du Fourneau, & adapté legerement un demy

Unable to display this page

distillation du Beurre d'Antimoine, étant comme la source de quantité de Preparations, merite bien qu'on y fasse de grandes reflexions, & qu'on sçache les raisons de tous les changemens qui arrivent dans la substance de l'Antimoine.

En premier lieu, on doit être fort persuadé, que les parties acides du Vitriol & du Sel Marin qui font une partie de la composition du Sublimé corrosif, sont les dissolvans & les fondans de la partie Reguline de l'Antimoine, & qu'elles se trouvent unies avec elle dans la distillation ; On doit sçavoir aussi, que le Mercure n'a aucune part à cette dissolution ; Puis qu'on peut avoir une Liqueur Glaciale d'Antimoine en mêlant & distillant ce Mineral par la Cornuë, avec autant pesant de Vitriol calciné en blancheur, & autant pesant de Sel decrepité pulverisez ; qu'on peut en avoir une semblable Liqueur, en tirant l'Esprit de parties égales de Sel decrepité, & de Vitriol calciné en blancheur, mêlant deux livres de cét Esprit avec une livre & demy d'Antimoine en poudre, & les distillant par la Cornuë au Bain de Sable ; & qu'on peut encore y réüssir, en mêlant deux parties d'Eau-forte commune avec une partie d'Antimoine en poudre, & les distillant de même, sans qu'on ait mêlé aucun Sublimé corrosif, ni aucun Mercure dans ces distillations.

En second lieu ; quoy qu'on ait donné le nom de Mercure de vie, à la poudre qu'on separe de cette Liqueur Glaciale, aprés l'avoir precipitée, lavée & sechée ; on ne doit pas s'imaginer que le Mercure, qui fait la plus grande partie du Sublimé corrosif, mis par égales parties avec l'Antimoine, pour la distillation de cette Liqueur, en soit la base ; ni qu'il en fasse une partie, si on a bien ménagé le feu, lors de la distillation, & si en poussant trop le feu, on n'a pas fait descendre le Mercure revivifié dans le Recipient. Mais y ayant bien procedé, on doit être tres-assûré que cette Liqueur n'a pour toute matiere que les parties acides du Vitriol & du Sel Marin, & la Reguline de l'Antimoine, que les parties acides de ces Sels ont dissoute : Ce qu'on peut verifier en toute maniere; soit en convertissant en un vray Regule, ou, si l'on veut, en Verre, la substance Antimoniale cachée dans la Liqueur ; soit en tirant de la Masse restée dans la Cornuë, tout le Mercure du Sublimé corrosif, converti en Cinnabre ou revivifié ; soit en dissolvant dans l'Eau la partie acide du Vitriol & du Sel Marin, contenuë dans cette Liqueur & en la separant de la substance Antimoniale.

En troisiéme lieu, on doit considerer que la chaleur du feu, qu'on employe à cette distillation, donnant une espece de fusion au Sublimé, & par là occasion au Mercure de reprendre sa premiere forme, & convertissant facilement en Liqueur la partie acide des Sels, qui s'étoit mêlée confusément avec les parties du Mercure, aprés les avoir divisées lors de sa Sublimation; la même Liqueur trouvant la substance Reguline de l'Antimoine plus accommodée à la penetration de ses pointes, elle s'y attache, en divise les parties, les dissout, & en fait une calcination, qu'on peut nommer immersive ; & se trouvant ensuite poussée par le feu, elle sort en Liqueur par le bec de la Cornuë, avec la substance qu'elle avoit dissoute & calcinée, tombant avec elle goutte à goutte dans le Recipient, & laissant dans la Cornuë le Mercure avec la partie grossiere de l'Antimoine.

Et parce que le Soufre naturel terrestre & inflammable de l'Antimoine, se trouve alors dans la Cornuë avec les autres parties grossieres; & qu'il a la même disposition à s'unir avec le Mercure, que nous remarquons au Soufre commun lors qu'on en veut faire le Cinnabre vulgaire ; il ne manque pas de s'insinuer en même tems

dans ſes pores, & de ſe joindre à lui ; en ſorte, que ſe trouvant aprés pouſſez par un feu violent, ſe ſeparant des autres parties groſſieres de l'Antimoine, ils ſe ſublimment enſemble, & on les trouve aprés la diſtillation corporifiez en Cinnabre, dans le cou de la Cornuë ; Ce qui n'empêche pas qu'on ne trouve quelque peu de Mercure coulant dans le Recipient ; pour n'y avoir pas eu aſſez de Soufre d'Antimoine pour l'arréter.

Par la même raiſon auſſi, on ne doit pas eſperer d'avoir du Cinnabre, lors qu'on a employé le Regule, ou le Verre d'Antimoine pour en tirer la Liqueur Glaciale ; parce que ſe trouvant alors dépoüillez de tout leur Soufre terreſtre, le Mercure ne trouvant aucune ſubſtance propre où il puiſſe s'attacher, eſt contraint par le feu de ſortir par la Cornuë, en la même forme qu'il avoit avant qu'on l'eût ſublimé.

La couleur du Cinnabre d'Antimoine eſt plus brune que celle du Cinnabre vulgaire, à cauſe de quelques particules fuligineuſes de l'Antimoine, qui ſe ſubliment & s'incorporent avec ſon Soufre terreſtre & le Mercure, & s'arrétent enſemble au cou de la Cornuë. Mais ſi on deſire l'avoir plus beau, l'on y reüſſira, en le pilant & mêlant avec le huitiéme de ſon poids de Soufre en poudre, & les ſublimant dans un Matras au Bain de Sable par un feu gradué : Car par ce moyen les particules fuligineuſes de l'Antimoine, qui obſcurciſſoient le Cinnabre, reſtans au fond, on aura un Sublimé d'un rouge beaucoup plus vif, que n'étoit celui du Cinnabre avant cette rectification.

Le Cinnabre d'Antimoine eſt non ſeulement fort efficace dans la cure des Maladies Veneriennes, mais les meilleurs Auteurs le conſiderent comme un Remede tres-particulier contre l'Epilepſie, le donnant depuis dix ou douze, juſqu'à quinze ou vingt grains, en Bol, parmi d'autres Remedes cephaliques.

Quant à la Liqueur Glaciale, étant grandement cauſtique, tant qu'elle eſt en cét état, on ne l'employe que pour l'exterieur, tant pour cauteriſer les endroits qu'on veut du corps, & conſumer & emporter les caries des os, & les ſuperfluitez des chairs, que pour arréter les Gangrenés. Mais dautant que la violence de ſes effets demande une grande précaution ; Monſieur Daquin Premier Medecin de ſa Majeſté a bien voulu que je communiquaſſe ici au Public, la maniere avec laquelle Monſieur Pelegrin Docteur exerçant la Medecine à Romans en Dauphiné, employe avec grand ſuccés cette Liqueur en diverſes occaſions, enſuite de quantité d'Experiences qu'il en a faites devant lui, de pluſieurs deſquelles j'ai été même témoin.

CHAPITRE LXXXI.

Contenant les Manieres avec leſquelles Monſieur Pelegrin Medecin, employe la Liqueur Glaciale d'Antimoine ; & les divers effets qu'on en doit eſperer.

Operations.

IL faut mêler une once de Liqueur Glaciale d'Antimoine, avec deux onces d'Huile de Soufre diſtillée par la cloche, & les garder enſemble dans une bouteille à part.

Il faut auſſi méler dans un plat de terre verni au dedans, une once de Liqueur Glaciale d'Antimoine, avec deux onces de Sublimé corroſif en poudre, en les remuant avec une eſpatule de bois ; & aprés les avoir laiſſez dix ou douze heures en cét état, en faire évaporer l'humidité ſuperfluë par une chaleur fort lente, juſqu'à la ſechereſſe de la Poudre, qu'on gardera dans une bouteille de verre double bien bouchée.

Pour arréter la Gangrene dans ſon commencement ; Il faut premierement ſcarifier la partie gangrenée juſqu'au vif ; puis appliquer la Liqueur, ou la Poudre, entre la chair vive & la morte, en en mettant plus ou moins, ſuivant que le mal ſera plus ou moins grand, & l'y laiſſant dix ou douze heures. Que ſi les douleurs étoient trop vehementes, il faudroit avant ce tems expiré, y appliquer l'Onguent ſuppuratif & anodin décrit ci-aprés, puis en continuer l'application deux fois par jour, tant pour ſeparer l'eſcarre d'avec la chair vive, que pour incarner, & cicatriſer aprés la playe ; pour lequel effet, il faudra enfin y appliquer des plumaſſeaux de charpi ſec, & par deſſus un Cerat d'Emplâtres de Diapalme, de Ceruſe, & de Minio diſſouts dans de l'Huile Roſat.

Pour la Preparation de l'Onguent ſuppuratif & anodin ; On prendra des Huiles Roſat, de Lis, & de Fleurs de Sureau, de chacun deux onces, de Suif de Mouton & de Veau, de chacun demi livre, de Mirrhe & d'Oliban en poudre, de chacun une once & demi, une livre de Poix noire, demi livre de Terebenthine claire ; ſix onces de Cire jaune, deux onces d'Huile diſtillée de Rômarin, & autant d'Huile de Lavande, & on en fera un Onguent ſuivant les Regles.

Pour guerir les Ulceres qui ont cauſé de la carie aux os ; Il faut oindre leurs bords avec la Liqueur décrite ci-deſſus, & même en verſer quelques gouttes dans le fond de l'Ulcere ſur l'os carié, y en verſant plus ou moins, ſuivant que la carie ſera plus ou moins grande ; puis il faut couvrir tout l'Ulcere de plumaſſeaux & de linge blanc & ſec, & le laiſſer dix ou douze heures en cét état ; Aprés quoi, ayant ôté ces plumaſſeaux, on y en mettra d'autres qu'on aura oints de l'Onguent anodin ; mais il ne faut applipuer ſur les os que des plumaſſeaux ſecs ; Et lors que l'eſcarre ſera ſeparée de la chair vive, ayant raclé l'os avec un inſtrument propre, & en ayant bien ſeparé toutes les ſquilles, on remplira tout l'Ulcere de plumaſſeaux ſecs & chauffez, les renouvellant deux fois par jour, appliquant deſſus de l'Emplâtre Divin ramolli avec de l'Huile de Terebentine, & continuant juſqu'à une entiere gueriſon.

Pour extirper les Fiſtules ; Il faut fourrer dans le canal de la fiſtule une tente qu'on aura ointe de cette Liqueur. Que ſi l'on n'y peut pas introduire une tente, on y fera entrer quelque petite goutte avec le bout d'une petite ſonde ; puis ayant couvert la partie d'une compreſſe, on la laiſſera tout un jour en cét état : Aprés quoi il faut tirer la tente, & pancer deux fois le jour la fiſtule avec l'Onguent anodin, juſqu'à ce qu'elle ſoit bien incarnée, y appliquant ſur la fin le Cerat deſſicatif.

Pour guerir les Cancers dans leur commencement ; Il faut faire une inciſion en croix, juſqu'au fond de la dureté ; & y verſer en même tems quatre ou cinq gouttes de la Liqueur, puis couvrir le Cancer de plumaſſeaux & compreſſes ſeches, & faire demeurer le Malade au lit pendant vingt-quatre heures, ne lui donnant que des boüillons pour nourriture ; Aprés quoi il faut lever les plumaſſeaux & met-

tre à leur place d'autres qu'on aura couverts de l'Onguent anodin; puis pancer la playe deux fois par jour avec le même Onguent, & continuer, jusqu'à ce que l'escare étant tombée, la playe soit incarnée, & qu'on la fasse dessecher avec le Cerat dessicatif. Au cas que le Cancer fût ulceré, il ne faut scarifier que les bords durs & livides du Cancer, & mettre quelques gouttes de la Liqueur dans l'endroit scarifié, afin d'en extirper la dureté. Il faut aussi remettre de la Liqueur, au cas qu'on n'en eût pas assez mis la premiere fois.

Il faut proceder de même pour la guerison des Loupes.

Pour extirper les verruës, les Crestes, les Champignons, & les autres excroissances contre nature; Il faut tremper un petit cordonnet de soye dans la Liqueur & en lier l'excroissance, si faire se peut, & la laisser en cét état pendant douze heures, ou jusqu'à ce que l'excroissance tombe d'elle-même; puis appliquer dessus le Cerat dessicatif. Mais si l'on ne peut pas lier les excroissances, il faut les toucher avec le bout de la sonde trempée dans la Liqueur; & appliquer dessus un peu de la poudre, couvrant la partie de compresses seches qu'on changera deux fois par jour jusqu'à ce que l'excroissance soit tombée, y appliquant alors le Cerat dessiccatif. Si toutefois les douleurs étoient insupportables, on y appliqueroit l'Onguent anodin, & lors qu'elles cesseront, on n'employera que le Cerat dessiccatif.

Pour guerir bien-tôt les Ulceres Veneriens Chancreux; Il faut moüiller avec de la salive le bout d'une petite sonde, & y ayant mis un peu de la poudre dessus, en toucher les Ulceres Chancreux, ou les Carcinomes, quand même ils seroient accompagnez de la carie des os; puis on couvrira le mal de plumasseaux secs, les y laissant tout un jour: Mais si le malade ne pouvoit pas souffrir la douleur, il faudroit ôter les plumasseaux secs, & mettre à leur place d'autres qu'on auroit couverts de l'Onguent anodin; Aprés quoy il faut pancer le mal deux fois par jour avec le même Onguent, jusqu'à ce que l'escarre soit tombée, puis n'appliquer que des plumasseaux secs, couverts de leurs compresses. S'il arrivoit inflammation à la partie, on y appliqueroit le Cerat de Galien. L'usage de ce Remede n'empêche pas qu'on n'employe au besoin les Remedes generaux, capables d'emporter la cause de la maladie.

CHAPITRE LXXXII.

De la Poudre Emetique, de l'Esprit de Vitriol Philosophique, & du Bezoar Mineral.

L'Abandon que l'Esprit de Nitre fait de l'Argent qu'il avoit dissout, & la disposition en laquelle il est alors de dissoudre le Cuivre; la nouvelle disposition qu'il a encore à abandonner le Cuivre qu'il avoit dissout, pour dissoudre le Fer, & qu'il a ensuite à abandonner le Fer pour dissoudre la Calamine; la precipitation qu'on peut faire de toutes ces substances dissoutes, en y versant dessus la Liqueur de Tartre, ou celle de quelque autre veritable Sel fixe ou volatile; & l'impuissance de dissoudre ces Metaux, où sont ces Esprits, lors qu'ils ont caché & confondu leurs pointes dans celles des Sels qu'on a employez à la precipitation; tous ces effets, dis-je devroient convaincre ceux qui veulent que les précipitans rompent les poin-

tes des acides, & que la ſeule rupture de leurs pointes les rende incapables de tenir en diſſolution les Metaux qu'ils avoyent diſſouts, & d'agir & de diſſoudre comme ils faiſoient auparavant.

Mais la conſideration des choſes qui arrivent dans la preparation de l'Huile Glaciale d'Antimoine, & dans les autres qui en dépendent, doivent mettre fin à leur obſtination. Car puis que le Mercure rongé & diſſout par les Eſprits acides du Sel & du Vitriol, & ſublimé avec eux, eſt environné de pointes encore plus perçantes que celles de ces Eſprits avant qu'ils ſe corporifiaſſent avec luy; & puis que ces mêmes Eſprits abandonnent le Mercure, pour ronger & diſſoudre la partie Reguline de l'Antimoine, qui eſt en apparence tout autrement dure que le Mercure; & enfin, puis que ces mêmes Eſprits qui devroient avoir émouſſé leurs pointes à la diſſolution du Mercure, & à celle de la partie Reguline de l'Antimoine, étant unis avec cette derniere, perçent & brûlent les chairs qu'ils touchent, avec plus de force & de vîteſſe, que ne fait le Sublimé corroſif; qu'ils ſont même capables de diſſoudre l'Or, & qu'ils ne perdent ces diſpoſitions, que lors qu'on les a unis à quelque Sel, dans lequel ils puiſſent cacher leurs pointes, ou qu'on les a affoiblis en les delayant dans quantité d'Eau; je ne vois pas qu'ils puiſſent perſeverer dans leur erreur, ni reſiſter plus long-tems à la verité.

Cependant ne voulant plus inſiſter ſur des choſes ſi manifeſtes, & venant aux Preparations dont je dois parler, je dis que la qualité cauſtique de la Liqueur Glaciale d'Antimoine, ne procedant que de la partie acide du Vitriol & du Sel Marin, cachée dans le Sublimé corroſif, employé à la Preparation de la Liqueur; & cette partie étant diſſoluble dans l'Eau; il n'eſt pas difficile de l'en ſeparer, ni neceſſaire d'y employer des precipitans, pour faire deſcendre au fond la ſubſtance Reguline de l'Antimoine; qui étant la principale de cette Liqueur, n'eſt pas diſſoluble dans l'Eau de même que les Sels; puis qu'en délayant les acides dans une bonne quantité d'Eau on les affoiblit en ſorte, qu'ils ſont contraints d'abandonner la partie Antimoniale qu'ils avoient diſſoute, & reduite en Liqueur Et d'autant qu'on a beaucoup plus d'occaſion de profiter des qualitez emetique & purgative, & de la diaphoretique de la partie Antimoniale de la Liqueur, que de la corroſive des Sels acides qui tiennent l'Antimoine en diſſolution; il eſt neceſſaire de ſçavoir le moyen de les ſeparer.

Operations.

On fera liquefier au Bain Marie tiede la Liqueur Glaciale dont j'ay parlé, qu'on aura trouvé dans le Recipient; & l'ayant miſe dans une Terrine nette bien vernie au dedans, on verſera deſſus douze fois autant peſant d'Eau claire tiede & filtrée; dont le mélange formera un Lait fort blanc; puis ayant bien délayé & agité les matieres avec une eſpatule de bois, on les laiſſera raſſeoir pendant deux ou trois heures; aprés quoy on verſera par inclination & on gardera dans une bouteille la Liqueur claire qui ſurnagera la ſubſtance Antimoniale; laquelle on lavera aprés de pluſieurs Eaux claires, tant qu'elle ſoit parfaitement bien adoucie; Puis on la ſechera à l'ombre, & l'ayant miſe en poudre dans un Mortier de Marbre, ou de Verre, on la ſerrera dans une bouteille de verre double bien bouchée.

On a donné à cette Poudre le ſurnom d'Algaroth ſon Auteur, ou d'Emetique

pour ſes effets ; & celui de Mercure de Vie mal à propos, pour les raiſons que j'ai déja dites.

Vertus de cette Poudre.

Ses principales qualitez ſont de purger avec aſſez de vigueur par haut & par bas toutes les mauvaiſes humeurs ; la donnant en Bol, depuis deux ou trois, juſqu'à cinq ou ſix grains au plus, dans quelque Conſerve, ou dans quelque autre matiere propre ; ou la mêlant parmi d'autres purgatifs, & l'accommodant à leur portée. On s'en ſert fort à propros dans les Hidropiſies, dans les Fiévres intermittentes, & dans toutes les maladies du Cerveau, de l'Eſtomac, & de la Matrice, qui viennent d'abondance d'humeurs.

La premiere Liqueur qu'on aura reſervée contenant en elle la partie acide de l'Huile Glaciale, eſt auſſi d'une ſaveur bien acide. Mais ſon acidité augmentera beaucoup, ſi on fait concentrer cette Liqueur au Bain de Sable, en faiſant évaporer la plus grande partie de l'humidité ; & on aura par ce moyen ce que les Auteurs appellent Eſprit de Vitriol Philoſophique ; tant à cauſe de la partie acide du Vitriol, qui en eſt la principale matiere, qu'à cauſe qu'il en a preſque le goût & les qualitez ; D'où vient qu'on le donne par la bouche pour les mêmes intentions pour leſquelles on donne l'Eſprit de Vitriol ordinaire ; cét Eſprit ſe trouvant ami de la nature ; au lieu que les Acides dont il eſt compoſé, ne pouvoient paſſer que pour des deſtructeurs, tandis qu'ils étoient concentrez avec la partie Reguline de l'Antimoine.

On peut moderer les effets de la Poudre Emetique, & même faire en ſorte qu'elle ne purgera que par le bas ; ſi l'ayant miſe dans une petite Cucurbite de verre, & placée au Bain de Sable ſur un feu fort doux, on l'y laiſſe, juſqu'à ce qu'elle commence à rouſſir, & on verſe aprés deſſus par deux ou trois fois de l'Eſprit de Vin bien rectifié, le retirant tout autant de fois, puis donnant cette Poudre de même, & en même doſe que la Poudre Emetique ordinaire, & l'appeller Poudre Emetique corrigée.

Mais on peut ôter tout-à-fait à la Poudre Emetique, la qualité qu'elle a de purger par le haut & par le bas, & la changer en Diaphoretique, en y procedant ainſi.

Methode.

On mettra la quantité que l'on voudra de cette Poudre dans une petite Cucurbite de verre placée au Bain de Sable ; & y ayant verſé deſſus trois fois autant peſant d'Eſprit de Nitre, agité avec une eſpatule de bois, & bien délayé la Poudre dans cét Eſprit ; on en fera évaporer toute l'humidité par un feu fort doux, juſqu'à ce qu'il ne reſte qu'une maſſe blanche & ſeche au fond de la Cucurbite ; Puis l'ayant bien lavée & parfaitement adoucie, on la gardera en poudre dans une bouteille de verre parfaitement bien bouchée.

On a donné à cette Poudre le nom de Bezoar Mineral, tant à cauſe de ſes qualitez Bezoardiques, que parce que ſa ſubſtance eſt toute Minerale. On donne fort à propos ce Bezoar dans toutes les Maladies où l'on employe le Bezoar ordinaire tiré d'un Animal. Il fortifie beaucoup toutes les parties nobles, & il les défend

contre les venins ; Il purifie la masse du sang, & il en fait sortir, de même que de toute l'habitude du Corps, les serositez acres qui ne peuvent commodément sortir que par les pores de la peau ; poussant ces serositez par les sueurs, ou par insensible transpiration : D'où vient qu'on l'estime beaucoup dans les Maladies qui viennent de la corruption ou dépravation du sang, & principalement dans les Scorbutiques, & qu'on le donne avec heureux succez contre la Peste, la petite Verole, les Rougeoles, & toute sorte de Maladies Epidemiques.

Sa pesanteur le faisant descendre au fond des Liqueurs, on ne le donne guere qu'en Bol, depuis huit ou dix, jusqu'à vingt ou trente grains, le mêlant avec quelque Conserve, ou avec quelque autre matiere propre. On peut aussi le mêler fort à propos parmi les Remedes purgatifs & aperitifs, pour fortifier les parties nobles pendant leur Operation.

CHAPITRE LXXXIII.

Du Soufre de l'Antimoine.

LE Soufre dont je veux parler ici, n'est pas le Soufre qu'on peut considerer comme un des Principes de l'Antimoine, & lequel se trouvant profondement uni avec ses plus pures parties, en est comme inseparable ; Mais je me contente de décrire l'extraction & la separation du Soufre terrestre & inflammable de l'Antimoine, qui se manifeste souvent en une flamme bleuë, & principalement lors qu'on calcine la poudre d'Antimoine pour la Preparation du Verre ; ou qui est corporifié avec des substances étrangeres, comme on le peut voir, lors qu'apres la distillation de l'Huile Glaciale d'Antimoine, on fait sublimer le Mercure en Cinnabre, & que le Soufre inflammable de l'Antimoine s'est uni avec lui. L'impossibilité qu'il y a de profiter du Soufre qui brûle pendant la calcination de la poudre d'Antimoine, lors qu'on en veut faire le Verre, m'empêche de m'y attacher ; Mais l'occasion du Soufre contenu dans le Cinnabre d'Antimoine, m'oblige de donner les moyens pour l'en separer utilement : Quoi qu'on puisse aussi par d'autres voyes, separer un Soufre pur de l'Antimoine crud, & sur tout en l'état qu'il est dans sa Mine.

Operation.

On fera une Lessive bien forte avec des Cendres de bon bois, de la Chaux-vive, & des Cendres gravellées, & l'ayant bien filtrée, & mis dans un Pot de terre bien verni au dedans une livre de Cinnabre en poudre, on remplira presque le Pot de cette Lessive, & on fera boüillir le tout pendant trois ou quatre heures, versant de tems en tems de nouvelle Lessive dans le Pot à le place de celle qui se consumera. Puis ayant filtré chaudement la Liqueur du Pot, & profité du Mercure revivifié qu'on aura trouvé au fond ; on pourra, si l'on veut, verser du Vinaigre distillé sur la Liqueur pour hâter la precipitation du Soufre, ou bien en laissant refroidir la Liqueur filtrée attendre que le Soufre du Cinnabre, qui est celui de l'Antimoine, se soit precipité de lui-même au fond du Vaisseau; Aprés quoi on le l'avera de plusieurs Eaux, tant qu'il soit parfaitement adouci, & l'ayant fait secher, on le gar-

dera pour ſes uſages dans une bouteille de verre double bien bouchée.

Vertus & uſages de ce Soufre.

Ce Soufre donné depuis deux, juſquà trois ou quatre grains, purge par haut & par bas avec aſſez de violence toutes les mauvaiſes humeurs, de même que le Soufre doré qu'on tire des feces du Safran des Metaux ; C'eſt pour cela auſſi qu'on ne le donne que rarement ſeul ; & que quelques-uns aiment mieux en preparer une Panacée, le mêlant avec une once de Regule d'Antimoine pilé ſubtilement, & trois onces d'Huile de Soufre, ou d'Eſprit de Vitriol bien rectifiez, les faiſant digerer enſemble pendant huit jours, les diſtillant & cohobant par trois fois dans une Cornuë au feu de Sable, & pouſſant en dernier lieu le feu pendant douze heures pour mieux fixer la matiere, laquelle ils lavent aprés avec de l'Eau-Roſe, tant qu'elle ſoit bien adoucie; la faiſant aprés ſecher, & la donnant depuis dix, juſqu'à douze, quinze ou vingt grains, pour purifier la maſſe du ſang par les ſueurs, ou par inſenſible tranſpiration. Quelques-uns toutesfois ne ſe contentant pas de ces procedez, veulent qu'ayant caſſé la Cornue, on reverbere la matiere pendant cinq ou ſix heures, & que l'ayant bien lavée, ſechée, & miſe en poudre, on méle deux fois autant peſant de Magiſtere de Perles ou de Coraux avec elle avant que de la donner.

* On peut auſſi tirer un Soufre de l'Antimoine, en incorporant & digerant l'Antimoine groſſierement pilé avec de l'Huile de vitriol, puis les diſtillant enſemble par la Retorte au Bain de Sable, par un feu gradué augmenté ſur la fin: Car par ce moyen, on trouvera dans le cou de la Retorte, le Soufre d'Antimoine fort ſemblable au vulgaire, en inflammabilité, en odeur & en couleur, quoy qu'un peu plus verdâtre.

* D'autres preparent une Eau-forte avec le Nitre & l'alum, ou le Vitriol, & y ayant ajoûté autant de Sel Marin en poudre qu'elle en aura pû diſſoudre, ils la verſent peu à peu ſur de l'Antimoine groſſierement pilé mis dans une Cucurbite de verre & lors que la diſſolution en eſt faite, ils la verſent dans de l'Eau froide, où l'on voit bien-tôt aprés ſurnager le Soufre comme feroit de la crême. Il n'en faut pas diſſoudre beaucoup à la fois pour y bien reüſſir. On peut preparer un Cinnabre de ce Soufre, en le faiſant fondre dans une cuiller de fer, & y incorporant autant de Mercure coulant, que le Soufre en pourra embraſſer ; Car ayant pilé ce mélange & mis dans une Cornuë de verre, qui ait le cou aſſez gros & aſſez long, & mis la Cornuë au Bain de Sable, on pourra par un feu gradué, augmenté ſur la fin en faire monter le Cinnabre au cou de la Cornuë. On peut auſſi rectifier ce Cinnabre, ſuivant le ſentiment d'Helmont, en le reſubliment par ſept fois ſans aucune addition, & s'en ſervir à la gueriſon des maux pour leſquels il le recommande.

* Ce Cinnabre pourroit être encore plus efficace ſi l'on pouvoit preparer & y employer un Mercure tiré chymiquement de l'Antimoine, ſuivant la Preparation qui ſuit & qu'on m'a donnée pour aſſurée & veritable.

Methode.

* Il faut broyer du Regule d'Antimoine en poudre impalpable ſur le Porphyre, & ſur une livre de cette poudre, prendre deux livres de Sel de Tartre tres-pur & tres-ſec

tres-ſec, avec huit onces de Sel Armoniac également pur, & l'un & l'autre ſubtilement pilez ; & aprés les avoir bien mêlez, les humecter avec de l'urine d'un homme bûvant du Vin, & faire broyer par deux hommes vigoureux, pandant tout un jour ce mêlange ſur le Porphire ſans aucun relâche, en y ajoûtant de tems en tems de nouvelle urine, & autant qu'il en faut pour tenir les matieres humides, & en état de pouvoir être bien broyées : Il faut enſuite ramaſſer ce mêlange, & l'ayant mis dans une Cucurbite de verre à cou étroit, & verſé de l'urine nouvelle par deſſus, juſqu'à ce qu'elle le ſurnage de quatre doigts, la couvrir d'un Vaiſſeau de rencontre, & en ayant bien luté les jointures, la tenir en digeſtion ſur une chaleur moderée pendant un mois, agitant chaque jour les matieres, & ayant ſoin d'y ajoûter de nouvelle Urine, au cas que les matieres ſe deſſechaſſent. La digeſtion étant achevée, on incorporera cette matiere avec parties égales de Chaux vive & de Verre en poudre, & on en fera des boulettes qu'on fera ſecher à l'ombre.

* Il faut alors avoir appreſté un Vaiſſeau de fer fait en façon de Cucurbite, & l'ayant enfoüi juſqu'à fleur de terre, l'ouverture en haut, le remplir preſque tout d'Eau froide, & l'ayant couvert d'une platine de fer un peu creuſe, & bien percée par tout de petits trous, mettre ſur cette platine les boulettes bien deſſechées, & les couvrir d'une chappe de fer baſſe, & applattie, en ſorte, qu'on puiſſe la couvrir de charbons allumez, Ayant alors bien luté toutes les jointures, on entretiendra pendant quatre heures ſur la Chappe un feu égal moderé, au bout deſquelles on l'augmentera & on le pouſſera juſqu'à la derniere violence pendant quatre nouvelles heures ; leſquelles étant paſſées, on laiſſera refroidir les Vaiſſeaux, & ſur tout on ne touchera point au Vaiſſeau enfoüy, que tout ne ſoit bien refroidi. Car autrement on riſqueroit de perdre une bonne partie du Mercure qu'on doit trouver au fond du Vaiſſeau.

CHAPITRE LXXXIV.

De quelques Preparations Particulieres d'Antimoine.

Operations.

ON mettra une livre d'Antimoine en poudre dans une Cucurbite de verre ſous une cheminée, & ayant verſé deſſus autant peſant d'Eau Regale, on laiſſera agir l'Eau, juſqu'à ce qu'elle ait tout-à-fait diſſout l'Antimoine ; puis ayant placé la Cucurbite au Bain de Sable, & l'ayant couverte de ſon Chapiteau, on fera l'abſtraction de l'Eau Regale par un feu tres-lent, juſqu'à la ſechereſſe de la matiere. Aprés quoi ayant pilé ſubtilement la maſſe & l'ayant mêlée avec une livre de Sel Armoniac en poudre, on mettra ce mêlange dans une Cucurbite de verre qu'on couvrira de ſon Alambic, adaptant un petit Recipient à ſon bec & en lutant ſoigneuſement les jointures, & ayant placé la Cucurbite au Bain de Sable dans une Capſule propre, & allumé un feu fort doux ſous le Bain, une bonne partie de l'Antimoine ſe ſublimera en Fleurs, partie dans le Chapiteau, & partie au haut de la Cucurbite, avec la partie volatile du Sel Armoniac.

La Sublimation étant achevée, & les Vaiſſeaux refroidis, les ayant delutez, on

y trouvera les Fleurs de diverſe couleur ; & les ayant ramaſſées, pilées & confonduës avec ce qui aura reſté dans la Cucurbite, on en fera une nouvelle Sublimation, procedant en toutes choſes de même qu'auparavant, réïterant même encore par deux fois les mêmes Operations. Puis ayant ramaſſé tout ce qui ſe ſera ſublimé, on en ſeparera toute la partie ſaline par pluſieurs Lotions, tant que la poudre d'Antimoine ſoit parfaitement bien adoucie : & l'ayant ſechée on la gardera pour le beſoin.

Vertus de cette Poudre.

Cette poudre n'opere que par les Selles : Elle purge doucement toutes les mauvaiſes humeurs, la donnant depuis deux ou trois, juſqu'à quatre ou cinq grains, mêlée avec de la Pomme cuite, ou avec quelque Conſerve, ou Confiture.

On peut auſſi broyer ſubtilement ſur le Porphyre la quantité que l'on voudra de Verre d'Antimoine, preparé comme j'ay dit ſans addition ; & l'ayant bien humecté d'Eſprit de Vinaigre, faire ſecher la maſſe au Soleil ; puis l'ayant rebroyée, la rehumecter d'Eſprit de Vinaigre, la faire de nouveau ſecher au Soleil, & continuer de la broyer, humecter, & faire ſecher au Soleil, tant que la poudre devienne parfaitement blanche. Puis ayant mis la poudre dans une Cucurbite de verre, & verſé deſſus de l'Eſprit de vin bien rectifié, juſqu'à ce qu'il ſurnage la poudre de trois ou quatre doigts, on placera la Cucurbite au Bain de Sable, & on la couvrira de ſon Chapiteau garni d'un petit Recipient ; & en ayant bien luté les jointures, on en tirera l'Eſprit de Vin par un feu fort doux, juſqu'à la ſechereſſe de la poudre, laquelle on gardera pour le beſoin.

Uſage de cette Poudre.

Cette poudre n'excite point de vomiſſement ; Mais elle opere d'ordinaire par les ſelles & quelquesfois par les ſueurs, ſuivant que les humeurs y ſont diſpoſées. On la donne en même quantité que celle qui precede. On s'en peut ſervir fort à propos pour guerir les Fiévres intermitantes.

On peut tirer une Teinture du Verre d'Antimoine broyé ſubtilement & mis dans un Matras, en y verſant deſſus dix fois autant peſant d'Huile de Succin bien rectifiée, ou d'Huile de Terebenthine, ou de Bayes de genevre ; Puis ayant couvert le Matras d'un Vaiſſau de Rencontre, & ſoigneuſement luté les jointures, le placer au Bain de Sable & y faire digerer les matieres par une chaleur forte, en ſorte que la Liqueur ſemble étre preſte à boüillir & la continuer juſqu'à ce qu'elle ſoit beaucoup colorée. Cette Teintnre n'opere que par les ſelles ou par les ſueurs ; On la donne depuis deux ou trois, juſqu'à quatre ou cinq gouttes dans quelque Liqueur propre.

On peut preparer un Rob Antimonial purgatif & non vomitif, en y procedant ainſi. On mettra dans un grand Matras demy livre d'Antimoine en poudre, & y ayant verſé deſſus ſix livres de Suc de Coins bien dépuré, & mis un bouchon de Liege à l'orifice du Matras, on les fera macerer pendant trois ſemaines au deſſus du four d'un Boulanger ; agitant de tems en tems les matieres ; Puis ayant mis le Matras au Bain de Sable, un peu plus échauffé que pour les ſimples digeſtions, & l'y ayant laiſſé pendant vingt-quatre heures, on filtrera cette Liqueur, & on en fera évaporer l'humidité ſuperfluë, juſqu'à la conſiſtence d'un Rob, dont on

pourra donner depuis deux dragmes, juſquà une once entiere.

On prepare une Liqueur Antimoniale douce comme du Miel, en y procedant ainſi. On broye ſur le Porphyre demy livre d'Antimoine crud avec de l'Oxymel ſimple, juſqu'à ce que l'Antimoine ſoit parfaitement bien ſubtiliſé, puis ayant mis ce mélange dans une Cucurbite de verre, verſé deſſus du Vinaigre diſtillé à la hauteur de deux ou trois travers de doigt, & couvert la Cucurbite d'un Vaiſſeau de Rencontre, on en lute les jointures, & l'ayant placée, & laiſſée un mois entier au deſſus du four d'un Boulanger, pour donner le tems à l'Eſprit de Vinaigre de bien penetrer la ſubſtance de l'Antimoine, on met la Cucurbite au Bain de Sable un peu plus chaud que pour les digeſtions; & l'y ayant laiſſé pendant vingt-quatre heures puis laiſſé refroidir les matieres, & verſé par inclination dans une nouvelle Cucurbite la Liqueur qui aura ſurnagé l'Antimoine, on la place au Bain de Sable, & on la couvre de ſon Chapiteau garni d'un Recipient, & en ayant bien luté les jointures, on en tire par un feu gradué, premierement un Flegme, & en ſuite une Liqueur rouge plus douce que du Miel, qui purge fort doucement, la donnant dans quelque Eau propre, depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme.

On prepare une autre liqueur d'Antimoine, qu'on ſurnomme Miellée, en y procedant ainſi. On fait maſſerer pendant quinze jours au deſſus d'un four de Boulanger une livre d'Antimoine en poudre, avec quatre livres de beau Miel, les agitant de tems en tems; puis on les fait cuire ſur un petit feu, les remuant continuellement avec une eſpatule juſqu'à ce que le tout ſoit épaiſſi comme de la Poix, & devenu friable aux doigts; puis l'ayant mis dans une Cornuë de grés environnée de lut, placé la Cornuë au Fourneau de Reverbere clos, & adapté un grand Balon à ſon bec, on en tire par un feu continué vingt-quatre heures & bien gradué, une Liqueur chargée de pluſieurs particules d'Antimoine, & avec elle quelques Fleurs qu'on peut ſeparer, & qui ſeront vomitives & purgatives, à peu prés comme les autres Fleus d'Antimoine.

Cette Liqueur eſt penetrante & même corroſive, & fort propre non ſeulement pour mortifier les ulceres, mais pour en conſumer les ſuperfluitez & les excroiſſances. On l'eſtime auſſi beaucoup contre les Gangrenes. On l'employe ſeule, ou mêlée avec du Miel Roſat, des Decoctions, des Teintures, des Linimens, ou des autres Remedes.

Quelques-uns auſſi pilent parties égales d'Antimoine, de Sucre candy, & d'Alum brûlé, & les ayant bien mêlez & mis enſemble dans une Cornuë de grés environnée de lut, placé la Cornuë au Fourneau de Reverbere clos, adapté un grand Recipient à ſon bec, & bien luté les jointures, ils en tirent par un feu gradué, mais bien gouverné, une Liqueur rouge, qu'on eſtime beaucoup pour guerir toute ſorte d'Ulceres.

* On peut ôter au Verre d'Antimoine ſa qualité vomitive, & faire en ſorte, qu'il n'operera que par le bas, en y procedant ainſi. Il faut broyer ſubtilement ſur le Porphyre, avec autant qu'il faudra d'Eau cordiale, une once de Verre d'Antimoine preparé ſans aucune addition, & l'ayant bien mêlé avec autant peſant d'huile de Vitriol, dans une petite Cucurbite de Verre, la tenir au Bain de Sable ſur un feu moderé, juſqu'à ce que la poudre ſoit bien deſſechée: Il faut renouveler la même addition d'Huile de Vitriol, le même mélange, & le même deſſechement de la poudre, au Bain de Sable juſqu'à ſept fois: Aprés quoy on prendra une livre

d'Esprit de Vin bien rectifié & une once de Mastic en larmes, & les ayant tenus en digestion pendant quatre jours, & separé par inclination cette Teinture, on la versera sur la poudre d'Antimoine, & aprés trois jours de digestion, ayant mis le tout dans un Vaisseau de terre verni au dedans, & propre à souffrir le feu, on allumera l'Esprit de Vin, remuant en même tems les matieres avec une espatule, & on le laissera brûler, jusqu'à ce qu'il soit tout consumé; puis ayant bien dessecché la poudre, on la gardera dans une bouteille de verre forte bien bouchée pour le besoin. On la donne depuis trois ou quatre, jusqu'à six grains, dans quelque Confiture, ou Conserve, & elle opere doucement par le bas, sans provoquer aucun vomissement.

* La Preparation d'Antimoine que Rhenanus donne, me semble fort propre, pour faire la clôture de toutes les Preparations d'Antimoine, puis qu'on peut en tirer en même tems une Teinture, une Huile, & un Sel; On y procedera ainsi. On dissoudra la quantité que l'on voudra de Crocus Metallorum en poudre, dans de l'Eau-forte preparée avec parties égales de Nitre & de Vitriol; On versera sur cette dissolution le double de son poids d'Esprit de Terebentine, & les ayant mis en digestion pendant quelque tems, l'Esprit de Terebentine tirera toute la Teinture cachée dans l'Eau-forte, & deviendra rouge. Il faut alors separer, par un entonnoir de verre cette Teinture qui surnagera l'Eau-forte, & l'ayant mise dans une Cucurbite au Bain de Sable sur un feu moderé, faire l'abstraction de la partie plus volatile, jusqu'à ce que cette Teinture se trouve en consistence d'Huile. Il faut alors verser de l'Esprit de Vin sur cette Teinture, pour en tirer les parties les plus pures, & aprés la digestion necessaire, on les distillera au Bain de Sable, par l'Alambic de verre, & on en tirera avec un Esprit Citrin une Huile rouge. Il restera au fond de la Cucurbite une matiere obscure, laquelle mise dans un Creuset, on exposera quelque tems à un feu ouvert, & étant refroidie, on en fera une lessive avec de l'Eau, & on en tirera un Sel fixe, lequel on coagulera & dessechera, & il sera fort blanc; Et ainsi on aura par une même Operation, une Teinture, une Huile, & un Sel d'Antimoine, dont la principale vertu sera d'être diaphoretiques.

J'ennuïerois sans doute le Lecteur, si j'inserois ici un plus grand nombre de Preparations d'Antimoine. C'est pour cela aussi, qu'en ayant décrit les plus necessaires & qui sont le plus en usage, j'ai lieu d'esperer que les Curieux ne trouveront pas mauvais, que je les renvoye à Basile Valentin, à Schroder, & aux autres Auteurs, qui en ont traité plus à fond, que je n'ai eu dessein de faire.

CHAPITRE LXXXV.

Des Preparations du Bismuth.

LE Bismuth est un Corps Mineral à demi Metallique, composé de la premiere matiere, mais encore imparfaite, de l'Etain, jointe à un Soufre & à un Mercure terrestres mal digerez, & mêlez de beaucoup de Sel Arsenical impur, & produit dans les Mines de ce Metal hors de sa generation. La substance de ce Bismuth est extrêmement dure, aigre, & cassante & d'un fort gros grain, poli, blanc, &

éclatant : On l'apelle communément Etain de Glace, parce qu'il tient beaucoup de l'Etain, & qu'il fait voir aprés qu'on l'a cassé quantité de petites surfaces polies comme une glace. Mais les Auteurs lui ont encore donné le nom de Marcasite par excellence à cause qu'il surpasse les autres Marcasites en blancheur & en beauté.

Le Sel Arsenical naturel, qui fait une partie de la composition du Bismuth, est cause qu'on ne le prepare pas pour être pris interieurement, mais seulement pour les usages exterieurs : à quoi l'on employe principalement son Magistere ; Pour la Preparation duquel ayant distillé suivant les regles une Eau-forte avec égales parties de Nitre & de Sel Marin, ou avec pareille quantité de Nitre & d'Alun, pilé & lavé le Bismuth, tant que l'Eau en sorte bien claire, & en ayant mis cinq onces dans une grande Cucurbite de verre, on versera dessus quinze onces de l'une ces deux Eaux-fortes ; & lors que la dissolution en sera faite, on precipitera la dissolution avec de l'Esprit de Vin rectifié sur le Sel de Tartre.

Puis ayant versé dessus une bonne quantité d'eau nette, laissé rasseoir le Precipité, & versé par inclination & gardé à part la Liqueur qui le surnagera ; on le lavera de plusieurs Eaux passées par un Linge fin, tant qu'il soit parfaitement bien adouci ; & l'ayant seché à l'ombre entre deux papiers, on aura un Magistere fort blanc, dont on se servira dans toutes les alterations de la peau, & sur tout pour embellir le teint des Damas, le mêlant dans des Eaux, ou dans des Pommades propres ; C'est pour cela aussi que quelque-uns lui ont donné le nom de blanc de Perles.

L'Eau de la premiere lotion, que j'ai dit de reserver, est fort bonne pour guerir toute sortes de Galles & de Dartres.

On peut precipiter le Bismuth en affoiblissant son dissolvant par quantité d'Eau nette qu'on peut verser dessus, sans y employer l'Esprit de Vin ; Mais une partie du Bismuth restant alors encore dissoute parmi l'Eau ; on en a par consequent moins de Magistere.

* On pourroit tirer une Liqueur, ou Huile glaciale du Bismuth, en le mettant en poudre ; le mêlant avec trois fois autant pesant de Sublimé corrosif pulverisé, & y procedant de même que j'ai dit pour l'Huile glaciale d'Antimoine, on pourroit aussi en faire de même la precipitation & la lotion, & s'en servir aux mêmes usages.

On peut aussi tirer des Fleurs du Bismuth, une Liqueur, & un Sel cristallin, en y procedant ainsi.

Methode.

On broyera subtilement sur le Porphyre dix ou douze livres de Bismuth, & l'ayant mis dans une grande Cucurbite de verre, versé dessus autant pesant de bon Vin blanc un peu vert ; on couvrira la Cucurbite d'un Vaisseau de rencontre, & l'ayant placée au Bain de Sable moderément chaud, on l'y laissera pendant trois ou quatre jours, agitant de tems en tems les matieres : Aprés quoi ayant versé & gardé à part ce Vin, & en ayant remis tout autant d'autre sur le Bismuth, on en renouvellera la digestion ; réiterant même l'affusion de nouveau Vin, & toutes les autres Operations jusqu'à cinq ou six fois ; Aprés quoi ayant versé sur le Bismuth une partie du Vin qu'on en aura tiré, couvert la Cucurbite de son Chapiteau gar-

ni d'un Recipient, & bien luté les jointures, on distillera ce Vin au Bain de Sable par un feu moderé, mettant, si l'on veut, à part l'Esprit qui distillera le premier; puis ayant laissé refroidir & deluté les Vaisseaux, on reversera sur le Bismuth autant du même Vin qu'à la premiere fois; continuant ensuite de reverser & de faire abstraction du Vin, tant qu'on l'ait tout retiré, & que le Bismuth soit resté sec dans la Cucurbite.

Auquel tems, ayant bouché le bec de l'Alambic, on poussera le feu, pour faire élever les Fleurs du Bismuth, qu'on trouvera blanches & brillantes dans le Chapiteau, & qu'on pourra garder ainsi dans une bouteille de verre double bien bouchée; ou les faire resoudre en Liqueur à la cave. On fera évaporer à feu lent toute la Liqueur distillée, & l'ayant reduite à une fort petite quantité, on la mettra à la cave pour s'y cryſtalliſer, mettant quelques pailles parmi, afin que les Cryſtaux, s'y attachent; Puis ayant versé par inclination la Liqueur qui les surnagera, on les serrera pour le besoin.

* On pourroit aussi tirer des Fleurs de Bismuth avec addition de Salpêtre ou de Sel Armoniac, en procedant de même que j'ay dit pour les Fleurs d'Antimoine.

Les Fleurs & la Liqueur qu'on en tire sont fort propres pour effacer les taches du visage, & pour corriger les imperfections de la peau: On les estime aussi beaucoup de même que les Cryſtaux, pour guerir les Fistules, & les Ulceres malins & chancreux.

Je laisse à part les Eaux, les Extraits, les Verres, & les autres Preparations qu'on pourroit faire du Bismuth, parce qu'elles ne sont pas en usage dans la Pharmacie.

Outre le Bismuth naturel, dont nous venons de parler, quelques habiles Gens dans la Chymie, ayant observé les Principes qui entrent dans sa composition, ont trouvé le moyen d'en faire un artificiel, si beau & si bien imité, qu'il est comme impossible de le distinguer du veritable. Voici la composition qui m'en a été communiquée avec celle du Zinck artificiel, par une personne tres curieuse.

Methode.

Reduisez une livre d'Etain bien pur en Lamines, & coupez-les en petits morceaux; puis ayant composé un Ciment d'une livre & demy d'Arcenic, d'un quart de livre de Tartre blanc, & d'un demy quart de Salpêtre, le tout pilé & mêlé ensemble, vous mettrez alternativement le Ciment & l'Etain lit sur lit dans un bon Creuset, que vous placerez à feu nud dans un Fourneau propre, donnant au commencement & pendant une heure un feu moderé, & l'augmentant successivement jusqu'au dernier degré de fusion pendant quatre heures; Aprés quoy vous verserez la matiere dans une Lingottiere chauffée & graissée de suif de Chandelle, pour en former un Lingot, que vous trouverez augmenté de quatre onces sur la livre d'Etain.

On fait le Zink avec les mêmes matieres, en même doze, & de la méme façon que le Bismuth; Sinon qu'au lieu d'Etain, on y met du Plomb, avec un peu de Calamine. Remarquez que plus on refond l'un & l'autre avec un peu d'Arsenic, on les rend plus beaux & plus clairs.

QUATRIE'ME PARTIE DE LA PHARMACOPE'E ROYALE,

CONTENANT DIVERS REMEDES Particuliers, tirez de plusieurs Auteurs celebres, & de quelques Personnes sçavantes & curieuses.

APRE's m'être acquitté, autant qu'il m'a été possible, du dessein que je m'étois proposé, de traiter methodiquement de tout ce qui regarde l'une & l'autre Pharmacie; & avoir communiqué avec beaucoup de sincerité & d'exactitude, tout ce que j'ai crû necessaire, pour l'instruction de ceux qui s'appliquent à cette Profession, & pour la satisfaction même des Personnes curieuses; Je n'ai pas jugé pouvoir mieux terminer cét Ouvrage, qu'en faisant part au Public de plusieurs Remedes choisis, dont j'ai souvent experimenté les effets avec beaucoup de succés, & dont quelques-uns même ne se trouvent que rarement, ou point du tout dans les Livres: Mais comme je ne pense pas qu'on doive fonder l'efficace éxtraordinaire des Remedes sur le nombre excessif des Medicamens qui les composent, selon que quelques-uns se le sont imaginez; je n'ai pas voulu étaler ici, à leur imitation, des grandes Recettes, plus fastueuses par le nombre & la diversité de leur matiere, que recommandables par le succez avantageux qu'elles ayent jamais produit; Au contraire, je me suis uniquement attaché à ne communiquer que des Remedes souvent experimentez, dont la composition de peu de Medicamens bien choisis, bien preparez, & bien dosez, produira sans doute tous les bons effets, qu'on en doit raisonnablement attendre.

Eau Apoplectique.

℞ Summitatum Majoranæ, Florum Tiliæ, Lilii Convallium, Anthos, Lavendulæ, Salviæ, & Primulæ veris, ana M. iij.

Prenez des ſommitez de Marjolaine, des fleurs de Tillot, de Muguet, de Roſmarin, de Lavande, de Sauge & de Prime-vere, de chacune trois poignées; leſquelles vous ferez macerer pendant huit jours, au Soleil ou dans une étuve, dans d'Eſprit de Vin rectifié, & d'Eau de fleurs d'Orange, de chacune trois livres: puis vous diſtillerez le tout artiſtement au Bain de Sable, & garderez l'Eau diſtillée pour ſes uſages.

Cette Eau eſt excellente pour fortifier le Cerveau, & les parties nobles. On la donne depuis demi cuillerée, juſqu'à une cuillerée entiere, tant pour prévenir, que pour délivrer de l'Apoplexie; & pour diſſiper toutes les maladies du Cerveau.

* *Eau Benite de Serpolet.*

℞ Herbæ Serpilli floridæ, antè ſolis ortum decreſcente Lunâ collectæ ℥ viij Chamomillæ Romanæ ℥ ij. Satureiæ, & Thimi, ana ℥ j. vini Rhenani optimi ℔ viij. iterùm Herbæ Serpilli floridæ ℥ viij. Caſſiæ lignæ ℈ j. Ligni Aloës, & Macis ana ℥ ß.

Prenez huit onces de Serpolet en fleurs, cueilli au decours de la Lune avant le lever du Soleil; deux onces de grande Camomille: deSariette & de Thym, de chacun une once: faites infuſer ces ſimples l'eſpace de huit jours dans huit livres de bon Vin, comme celui de Rhin: ce tems paſſé, faites-en la diſtillation: puis faites encore infuſer dans la liqueur diſtillée autres huit onces de Serpolet fleuri; une once de Cannelle, de Bois d'Aloë & de Macis de chacun demie once: inciſez-les en parcelles fort petites, & aprés une raiſonnable maceration, paſſez le tout par l'Alambic une ſeconde fois au Bain-Marie pour en tirer l'Eau que vous garderez pour ſon uſage.

Minſicht eſtime beaucoup cette Eau, pour arréter toutes défluxions, pour fortifier & échauffer le Cerveau, l'Eſtomac & les Inteſtins, donner de l'appetit, ouvrir les conduits de l'Urine, faire ſortir les Calculs, appaiſer les Coliques & les Tranchées, diſſiper les Vents, arréter le Vomiſſement, provoquer les ordinaires des femmes, & faire ſortir l'Arrie-faix & l'Enfant mort de la matrice. Il la donne depuis demi-once, juſqu'à une & deux onces.

Eau Bezoardique.

℞ Radicum Carlinæ, & Vincetoxici ana ℥ iiij. Foliorum Scordii, Rutæ, Cardui benedicti, Meliſſæ, & Summitatum Hyperici, ana M. ij.

Prenez des Racines de Carline & de Dompte-venin, de chacune quatre onces, des

des feüilles de Scordium, de Ruë, de Chardon-benit, de Meliſſe & des Sommitez de Mille-pertuis, de chacun deux poignées, inciſez & pilez groſſierement ces Racines & feüilles pour les faire macerer dans quatre livres d'Eau de Noix diſtillée, & une livre d'Eſprit de Vin, pour en faire aprés la diſtillation à petit feu de Sable. Enſuite brûlez le Marc & en tirez le Sel pour le diſſoudre dans l'Eau, que vous garderez pour le beſoin.

Cette Eau eſt de grande efficace contre la Peſte & contre toute ſorte de maladies Epidemiques. Il ſuffit d'en prendre une cuillerée à la fois pour preſerver; Mais on peut en donner juſqu'à trois ou quatre onces, lors qu'on veut provoquer des ſueurs, & en voir des puiſſans effets.

Eau de Quercetan pour la Gravelle & le Calcul.

℥ Succorum Porri, Cepæ, Raphani, ana ℔ ij. Limonum, Parietariæ, Auriculæ Muris, ana ℔ ß.

Prenez des Sucs de Poireau, d'Ognon, de Raifort, de chacun deux livres, de Limons, de Parietaire, d'Oreille de Souri, ou Piloſelle, de chacun demie livre: Faites premierement digerer & fermenter tous ces Sucs mêlez enſemble, & puis faites-en la diſtillation. On peut encore y ajoûter le Criſtal calciné & la fiente de Pigeon qui eſt fort Nitreuſe, en quantité ſuffiſante de l'un & de l'autre.

Quercetan louë beaucoup cette Eau pour la diminution du Calcul, aſſûrant qu'elle le briſe inſenſiblement, qu'elle inciſe & diſſout la matiere mucilagineuſe & tartareuſe qui engendre la Pierre tant dans les Reins, que dans la veſſie, & qu'elle opere ſans danger & ſans douleur. On la donne depuis une once juſqu'à deux. On peut auſſi s'en ſervir en Injection.

Eau du même Autheur pour la même choſe.

℥ Succorum Eſulæ minoris, Verrucariæ, Centumnodii, ana ℥ j. Borracis, ℥ j.

Prenez des Sucs de petite Eſule, d'Herbes aux verruës, de Centinode, de chacun une once: faites-y macerer une once de Borrax, puis diſtillez l'Eau & la gardez pour le même uſage.

Le même Auteur eſtime beaucoup cette Eau pour les mêmes effets, en s'en ſervant de même maniere que deſſus.

Eau Coſmetique de Pigeons.

℥ Columbos juniores exenteratos & in fruſta diſſectos N. ij. Micæ panis albi ℔ j. Nucleorum Perſicorum, & Seminum quatuor frigid. majorum mundatorum, ana ℥ iiij. Albumina Ovorum N°. Xij. & Succum quatuor Limonum.

Prenez deux Pigeonneaux vuidez & coupez par morceaux, une livre de mie de pain blanc, des Amandes, de Noyaux de Pêches & des quatre grandes Semences froides mondées, de chacune quatre onces, deux blancs d'œufs & le Suc de quatre Limons: Faites macerer ces ingrediens pendant douze heures dans quatre livres de lait de chevre, puis faites-en la distillation au Bain-Marie, & ajoûtez à l'eau que vous en aurez tirée par la distillation, de Borrax, de Camphre, de Sucre candi & d'Alum brûlé pulverisez, de chacun trois dragmes, & la tenez premierement au Soleil l'espace de trois jours, puis quinze jours à la cave, & alors vous filtrerez la liqueur & la garderez pour l'usage.

Cette Eau adoucit, blanchit, donne de l'éclat, & conserve le teint des Dames. On s'en peut laver la face à toute heure : Mais sur tout le soir & le matin.

Autre Eau de Pigeons.

℞ Mirrhæ electæ pulveratæ ℥ vj. Columbos juniores exenteratos & in frusta dissectos N°. ij. Vini Hispanici, & seri Lactis, ana, ℔ ij. Succi Limonum, Sempervivi majoris, & Pomorum fragantium, ana ℔ j. Aquæ Rosarum & Nenufaris, ana ℔ ß. Albumina Ovorum N°. ij.

Prenez six onces de Mirrhe bien choisie pulverisée, deux Pigonneaux vuidez & coupez par morceaux, de Vin d'Espagne & de petit Lait de chacun deux livres, de Suc de Limons, de grande Joubarbe & de Pommes odorantes, de chacun une livre, d'Eau-Rose & de Nenufar, de chacun demie livre, deux blancs d'œufs. Mêlez tout ensemble & les mettez dans un Alambic de Verre pour en faire la distillation au Bain-Marie, & gardez l'Eau distillée pour le besoin.

On peut se servir de cette Eau de même que de la premiere, & en attendre à peu prés le même effet.

Autre Eau Cosmetique.

℞ Sacchari albissimi ℔ j. Aluminis rupei ℥ iij. Seminis Papaveris albi ℥ ij. florum Fabarum, Nymphææ, Violarum, & herbæ Sempervivi majoris, ana M. j. Succum quatuor Limonum, Micas duas panis albi, Lactis Caprini, & vini albi, ana ℔ ij.

Prenez une livre de Sucre tres-fin, trois onces d'Alum de Roche, deux onces de Semence de Pavot blanc, des fleurs de Féves, de Nenufar, de Violettes, & de grande Joubarbe, de chacun une poignée, le suc de quatre Limons, des Miettes de pain blanc, de Lait de Chevre, & de Vin blanc, de chacun deux livres : puis ayant pilé ce qu'il convient piler, il faut mêler & mettre le tout dans un Alambic de verre & en faire la distillation au Bain-Marie, gardant l'Eau distillée pour son usage.

Cette Eau eſt fort bonne pour adoucir, blanchir & conſerver le teint des Dames de même que celles qui precedent.

Eau pour emporter les taches du Viſage.

℞ Fragorum ℔ j. ß. florum Liliorum, & Fabarum, ana ℔ ß. Aluminis Rupei, & Plumei, ana ʒ ß. Salis Gemmæ, Nitri, viridis Æris, ana ʒ ij.

Prenez des Fraiſes, une livre & demie, des fleurs de Lis & de Féves, de chacune demie livre, d'Alum de Roche & de Plume, de chacun demi-once. De Sel Gemme, de Nitre, de Vert de-gris, de chacun deux gros. Faites les macerer pendant dix jours dans de Vin de Malvoiſie, de Miel de Narbonne, & de Vinaigre de Vin blanc, de chacun une livre; puis faites-en la diſtillation à petit feu de Sable, & enſerrez l'Eau pour les occaſions.

Cette Eau eſt fort propre pour emporter les taches du viſage : On en trempe de petits linges, on les applique ſur les endroits où ſont les taches le ſoir en ſe mettant au lit, puis on les lave avec de l'Eau de Nenufar.

Eau Diuretique de M. M. d'Aquin.

℞ Radicum Ononidis, Apii, Fœniculi, Eringii, Baccarum Juniperi, & Alkekengi, ana ʒ ij. foliorum Virgæ aureæ, Naſturtii aquatici, Berulæ, & florum Sambuci, ana M. ij.

Prenez des racines d'Arrete-bœuf, d'Ache, de Fenoüil, de Chardon à cent têtes, des Bayes de Genévre, & d'Alkekenge, de chacun deux onces : Des feüilles de Verge d'or, de Creſſon d'Eau, de Berle & de fleurs de Sureau, de chacun deux poignées. Toutes ces choſes pilées groſſierement ou inciſées doivent être macerées 24. heures dans de Vin blanc & des ſucs de Raifort & de Parietaire, de chacun deux livres : y ajoûtant aprés une livre de Miel de Narbonne, demie livre de Terebentine de Veniſe, & enſuite faire diſtiller le tout artiſtement à feu de Sable moderé, ajoûtant ſur chaque livre d'Eau diſtillée, un gros d'Eſprit de Sel dulcifié.

Cette Eau eſt merveilleuſe contre les difficultez d'Urine ; On la donne depuis une, juſqu'à trois ou quatre onces.

Autre Eau Diuretique.

℞ Radicum Petroſelini, Raphani, Valerianæ majoris, & Nucleorum Perſicorum, ana ʒ iij. Seminum Bardanæ, & Milii Solis, ana ʒ ij. foliorum Pimpinellæ, Naſturtii aquatici, Becabungæ, Siſimbrii, & Capilli Veneris Monſpelienſis, ana M. ij.

Prenez des Racines de Perſil, de Raifort & de grande Valeriane, & des Amandes de Noyaux de Pêches, de chacun quatre onces, de Semences de Bardane, & de Gremil. de chacune deux onces, des feüilles de Pimprenelle,

de Creſſon aquatique, de Becabunga, de Siſimbrium, & de Capillaire de Monpellier, de chacun deux poignées : pilés toutes ces drogues & les faites macerer dans ſix livres de Vin blanc l'eſpace de trois jours : puis y ayant ajoûté deux livres de Terebentine de Veniſe, faites-en la diſtillation à feu de Sable, & en gardez l'Eau pour ſon uſage.

Cette Eau produit à peu prés les mêmes effets que celle qui précede. On peut auſſi en uſer de même.

Eau Anti-Epileptique de Langius corrigée.

℞ Raſuræ Cranii humani, Viſci Quercini, Radicis Pœoniæ, & Dictamni albi, ana ℥ ij. florum Lilii Convallium recentium M. Xij. Lavendulæ, Roriſmarini, & Tiliæ, ana M. iij. Cinnamomi ʒ vj. Nucis Moſchatæ, ℥ ß. Cariophillorum, Macis, & Cubebarum, ana ʒ ij.

Prenez de la raclure de Crane humain, de Gui-de Chêne, de la Racine de Pivoine & de Dictame blanc de chacun deux onces ; douze poignées de fleurs de Muget recentes, de Lavande, de Roſmarin, & de Tillot, de chacun trois poignées, ſix gros de Cannelle, demi once de Noix Muſcade, de Girofles, de Macis & de Cubebes, de chacun deux gros : Ayant pilé & mis le tout dans un matras bien bouché par deſſus, on en fera la maceration dans huit livres de Vin de Malvoiſie à petit feu, pendant une ſemaine, pour en faire enſuite la diſtillation au feu de Sable moderé, & en tirer l'Eau Anti-Epileptique, qu'on gardera pour ſon uſage.

On a depuis long-tems beaucoup eſtimé l'Eau Anti-Epileptique de Langius : Mais elle ſera beaucoup meilleure, en y ajoûtant la raclure du Crane humain, & en la preparant ſuivant cette deſcription. On la donne dans les accidens Epileptiques, depuis deux dragmes juſqu'à une once. On peut auſſi la donner avantageuſement tant dans la cure de cette Maladie, que pour la prévenir. Elle eſt auſſi fort propre contre toutes les maladies froides du Cerveau.

Eau Febrifuge pour les Quartenaires.

℞ Radicum & foliorum Fœniculi, foliorum Abſinthii, Salviæ, Rutæ, Arthemiſiæ, & Roriſmarini, vel florum ejuſdem, & Summitatum Centaurii minoris, ana M. ij.

Prenez des Racines & des feüilles de Fenoüil, des feuilles d'Abſinthe, de Sauge, de Ruë, d'Armoiſe & de Roſmarin ou de ſes fleurs, & des Sommitez de petite Centaurée, de chacun deux poignées : faites macerer ces Simples pendant trois jours en quatre livres de Vin blanc, pour en faire enſuite la diſtillation ſelon les Regles de l'Art.

On eſtime beaucoup cette Eau contre les Fiévres d'Accés, & ſur tout contre la Quarte, la donnant au commencement de l'Accés, depuis une juſqu'à quatre onces,

Eau de Quercetan pour la Gonorrhée fœtide & virulente, & même inveterée.

℞ Radicis Ireos Florentiæ, foliorum Dictamni Cretici, & Menthæ Siccæ, ana ℥ j. Seminis Agni Casti, Rutæ, Lactucæ, ana ʒ vj. Terebinthinæ venetæ ℥ iiij, vini albi ℔ XX.

Prenez des racines d'Iris de Florence, des feuilles de Dictame de Crete & de Mente seche, de chacune une once, de la Semence d'Agnus-Castus, de Ruë, de Laituë, de chacune six gros ; quatre onces de Terebentine de Veniſe ; vingt onces de Vin blanc. Ayant pilé ce qu'il faut piler & mis le tout dans un Alambic, vous en ferez regulierement la distillation au Bain-Marie, pour en garder l'Eau distillée pour son usage.

Cette Eau est excellente pour guerir les Chaudepisses les plus malignes & les plus inveterées, pourveu qu'on ait employé auparavant les purgations, & les autres Remedes generaux ; On en donne deux cuillerées chaque matin à jeun, & on continuë l'usage pendant plusieurs jours.

Eau de Schroder pour les maux de Gorge.

℞ Foliorum Piri Silvestris, Apii, Saniculæ, Periclimeni, Scordii, Quinquefolii, & Aristolochiæ rotundæ, ana M.ij. Herbæ Perfoliatæ totius M.iiij. Cerevisiæ acescentis ℔ Xij.

On prendra des feuilles de Poirier sauvage, d'Ache, de Sanicle, de Chevrefeuille, de Scordium, de Quinte-feuille, & d'Aristoloche ronde, de chacune deux poignées : quatre poignées de Perse-feuille entiere & douze livres de Biére, commençant à s'aigrir. On mettra le tout dans un vaisseau propre bien bouché par dessus pour laisser fermenter ensemble l'espace de trois semaines ; puis y ayant ajoûté trois onces de Blanc-Grec, c'est-à-dire, blanc de chien sec, on en fera la distillation par la vessie.

On donne deux ou trois cuillerées de cette Eau à boire dans les inflammations du Gosier & de la Luette ; On s'en gargarise souvent, & on en trempe des linges, qu'on met autour du col.

Eau Anti-Epileptique d'Irondelles corrigée.

℞ Hirundines in nidis existentes N°. XX. has integras in Alembicum vitreum conjice, super addendo Rasuræ Cranii humani ʒ iij. Castorei ℥ j. ß. Pulveris visci Quercini ℥ j. Succi radicis & foliorum Pœoniæ Maris ʒ vj. Aquarum florum Tiliæ, Lavendulæ, & Lilii Convallium, ana ℔ j. ß. Aceti Scillitici ℔ ß.

On prendra une vingtaine de petites Yrondelles dans le nid, on les mettra toutes entieres dans l'Alambic de verre, projettant par dessus trois onces de raclure de crane humain ; une once & demie de Castoreum ; une once de poudre

Unable to display this page

Autre Eau Hiſterique.

℞ Radicum Pœoniæ, Bryoniæ & Corticis Arantiorum, ana ℥ iij. foliorum Arthemiſiæ, Matricariæ, Meliſſæ, Pulegii regalis, Rutæ, Sabinæ, & florum Sambuci, ana M. j. Mirrhæ, & Caſtorei, ana ℥ ß. Croci ℥ ij.

On prendra des Racines de Pivoine, de Coleuvrée, & d'Ecorce d'Oranges, de chacun trois onces; des feuilles d'Armoiſe, de Matricaire, de Meliſſe, de Pouliot Royal, de Ruë, de Sabine & de fleurs de Sureau, de chacun une poignée, de Mirrhe & de Caſtoreum, de chacun demie once, & deux gros de Safran: On fera macerer toutes ces choſes pendant vingt-quatre heures dans de vin d'Eſpagne, & des Eaux de Chatons de noyer & de fleurs d'Oranges, de chacune deux livres, pour diſtiller le tout enſuite à petite feu de Sable,

On recommande beaucoup cette Eau contre toutes les Maladies de la Matrice; On la donne depuis demi once, juſqu'à deux onces.

Eau Imperiale.

℞ Cinnamomi ℥ iiij. Nucis Moſchatæ, & Corticum Citri, ana ℥ ij. Cariophillorum, Calami Aromatici, Santali Citrini, & Radicum Pœoniæ, ana ℥ j. foliorum Lauri, Summitatum Hiſſopi, Majoranæ, Thimi, Satureiæ, florum Salviæ, Roriſmarini, & Lavendulæ, ana M j.

Il faut prendre quatre onces de Cannelle; de Noix-Muſcade & d'Ecorces de Citrons, de chacun deux onces; de Giroſles, de Calamus Aromaticus, de Santal Citrin, & des Racines de Pivoine, de chacun une once; des feuilles de Laurier, des Sommitez d'Hiſſope, de Marjolaine, & Thim, de Sariette, des fleurs de Sauge, de Rômarin & de Lavande, de chacun une poignée: On pilera ce qui doit être pilé, & on fera macerer tout enſemble dans de vin blanc & de l'Eau de Meliſſe, de chacun quatre livres avec demie livre d'Eau de fleurs d'Orange pendant vingt-quatre heures; puis on en fera la diſtillation ſuivant les regles de l'Art, pour en garder l'Eau diſtillée

On eſtime beaucoup l'Eau Imperiale dans les Maladies du Cerveau, de l'Eſtomac, & de la Matrice; Elle eſt auſſi fort propre pour faciliter les accouchemens; On la donne depuis deux dragmes, juſqu'à une once.

Eau merveilleuſe.

℞ Cinnamomi electi ℥ j. Corticis Citri exterioris, & Nucis Moſchatæ, ana ℥ vj. Cariophillorum, Galangæ, Cubebarum, Macis, Cardamomi, Zinziberis, ana ℥ ij.

Prenez une once de Cannelle bien choiſie; d'Ecorce exterieure de Citron & de Noix Muſcade, de chacune ſix gros; de Giroſles, de Galanga, de Cubebes, de Macis, de cardamome, de Gingambre, de chacun deux gros: Vous pilerez toutes ces drogues pour les faire macerer dans de ſuc de Meliſſe, de

vin blanc & d'esprit de vin, de chacun une livre, pendant vingt-quatre heures pour en faire aprés la distillation au feu moderé de Sable suivant les regles de l'Art.

Cette Eau est excellente pour fortifier toutes les parties nobles, pour rétablir les forces abatuës, & pour donner de la vigueur pour l'acte Venerien.

Eau Anti-Nephritique Corrigée de M. De Bellegarde.

℞ Mellis Narbonensis ℔ ß. Terebinthinæ Venetæ ʒ ij. Ligni Nephritici & Radicis Ononidis, ana ʒ j. ß. Ligni Aloës ʒ j. Galangæ, Cariophillorum, Cinnamomi, Macis, Cubebarum, & Mastiches, ana ʒ ß.

On prendra demie livre de Miel de Narbonne; deux onces de Terebentine de Venise; de bois Nephritique & de racine d'Arreste-bœuf, de chacun une once & demie; une once de bois d'Aloës; de Galanga, de Girosles, de Cannelle, de Macis, de Cubebes & de Mastich, de chacun demie once: Ayant pilé ce qu'il faut piler, on fera macerer le tout l'espace de trois jours dans quatre livres d'Eau de vie, pour en faire ensuite la distillation à feu mediocre.

On estime beaucoup cette Eau contre la Gravelle & contre toute sorte de Coliques, la donnant depuis une dragme, jusqu'à demie once, seule, ou délayée dans quelque Liqueur propre.

Eau Aromatique excellente.

℞ Radicis Ireos Florentiæ & Benjoini, ana ʒ j. ß. Stiracis electæ ʒ vj. Ligni Rhodii ʒ ß. Santali Citrini ʒ ij. Calami Aromatici & Labdani, ana ℈ ij. florum Benjoini ℈ j.

Il faut prendre de la racine d'Iris de Florence & de Benzoin, de chacun une once & demie; six gros de bon Storax; demie once de bois de Roses; deux gros de Santal Citrin; de Calamus Aromaticus & de Labdanum, de chacun deux Scrupules; un Scrupule de fleurs de Benzoin: ayant mis le tout pulverisé dans un matras avec une livre d'Eau Roses & demie livre d'Eau de fleurs d'Oranges, le vaisseau bien bouché par dessus, on en fera la maceration au Bain-Marie tiede, pendant vingt-quatre heures au bout desquelles on augmentera le feu sous les matieres tenuës au même Bain pendant deux heures, pour en faire aprés la Couleure & expression, gardant l'Eau qu'on en exprimera pour le besoin & y delayant de Muse de Levant & d'Ambre gris, de chacun six grains.

On a donné à cette Eau le nom d'Eau d'Ange, à cause de son odeur douce & agreable. On peut aprés avoir fait infuser les drogues dans les Eaux, en couler l'infusion,

l'infusion, & y ayant dissout le Musc & l'Ambre-gris ordonnez, en garder la Liqueur sous le nom d'Eau-d'Ange. On peut aussi profiter du Marc, en le faisant secher, & le mêlant parmi les hardes pour leur en communiquer l'odeur. Cette Eau n'est que pour l'exterieur.

Eau excellente pour le mal des yeux.

℥ Flores Ciani cum propriis calicibus collectos & contusos quantùm libuerit.

Prenez telle quantité que vous voudrez de fleurs de Bluëts cueillies & pilées avec leurs propres calices; faites-les macerer avec une quantité suffisante de Neige ou d'Eau de Neige pendant vingt-quatre heures; Puis faites-en ensemble la distillation à petit feu de Sable & en gardez l'Eau pour ses usages.

Cette Eau est merveilleuse non seulement pour guerir la plûpart des maladies des yeux, & sur tout celles qui sont accompagnées d'inflammation, mais pour éclaircir, fortifier & conserver la veuë, & particulierement celle des Vieillards. C'est aussi pour cela qu'on lui a donné le nom d'Eau de Casse-lunette, parce que ceux qui en usent peuvent aprés se passer de lunettes; Il faut en mettre quelques gouttes dans les yeux le soir & le matin, & si l'on veut à toute heure.

Eau Paralitique & Apoplectique.

℥ Cerasorum Nigrorum Contusorum ℔ iiij. Micæ Panis albi ℔ j. Radicis Valerianæ contusæ, & Rasuræ Cornu Cervi, ana ℥ iij. Macis, & Cariophillorum, pulveratorum, ana ℥ ß. Croci ℥ ij. florum Lavendulæ, & Lilii Convallium, ana M. iij.

On prendra quatre livres de Cerises noires pilées; une livre de Mie de pain blanc; de Racine de Valeriane pilée & de la raclure de Corne de Cerf, de chacun trois onces; de Macis & de Girofles en poudre, de chacun demie once; deux gros de Safran; des fleurs de Lavande & de Muguet, de chacun trois poignées: Ayant mêlé tout ensemble, on en fera la digestion au Bain-Marie tiede pendant vingt-quatre heures; puis augmentant la chaleur du même Bain, on en fera la distillation, gardant l'Eau distillée pour l'usage.

On estime beaucoup cette Eau contre la Paralisie, l'Apoplexie, & toutes les Maladies froides du Cerveau, la donnant depuis demi once, jusqu'à une once.

Eau pour appaiser les douleurs de goutes.

℥ Stercoris Bubuli Sicci, & Spermatis Ranarum, ana partes æquales.

Prenez de la fiente de Bœuf seche, & de frai de Grenouilles, de chacun parties égales: Mêlez-les ensemble & les mettez dans l'Alambic de verre pour

en faire la distillation à la chaleur mediocre du Bain-Marie, gardant l'Eau distillée dans un lieu frais, pour ses usages.

On recommande beaucoup cette Eau pour appaiſer les douleurs des Gouttes chaudes, & pour cét effet, on en trempe des linges, & on les applique ſur la partie malade.

Eau Anti-Scorbutique.

℔ Radicum Raphani ruſticani, & hortenſis contuſarum, ana ℔ j. Succorum Cochleariæ, Naſturtii aquatici, Becabungæ, Nummulariæ, Menthæ, Meliſſæ, & Fumariæ, ana ℔ ß.

Prenez des Racines de Raifort ſauvage & de Jardin pilées, de chacun une livre; des Sucs de l'herbe aux cuillers, de Creſſon d'Eau, de Becabunga, de Nummulaire, de Mente, de Meliſſe & de Fumeterre, de chacun demie livre: Faites macerer tout enſemble pendant vingt-quatre heures, puis faites-en la diſtillation à petit feu de Sable & en gardez l'Eau diſtillée pour les occaſions.

On employe avec heureux ſuccez cette Eau dans les Maladies Scorbutiques, la donnant le matin, depuis une juſqu'à deux ou trois onces, & en continuant l'uſage ſuivant le beſoin.

Eau Theriacale.

℔ Radicum Gentianæ, Angelicæ, Imperatoriæ, Valerianæ, & Contrayervæ, ana ℥ ij. Corticum Citri, & Arantiorum, Cinnamomi, Cariophillorum, & Baccarum Juniperi, ana ℥ j. Summitatum Scordii, Rutæ, & Hiperici, ana M. j.

Prenez des Racines de Gentiane, d'Angelique, d'Imperiale, de Valeriane, & de Contrayerva, de chacun deux onces; d'Ecorces de Citron & d'Oranges, de Cannelle, de Giroſles & de Bayes de Genévrier, de chacun une once; de Sommitez de Scordium, de Ruë & de Millepertuis, de chacun une poignée: Faites infuſer ces Medicamens pendant trois jours dans d'Eſprit de vin & & d'Eaux de Noix & de Chardon-benit, de chacun deux livres: puis y ajoûtant quatre onces de bonne Theriaque, vous ferez diſtiller le tout à feu de Sable, & en garderez l'Eau pour ſes uſages.

On eſtime beaucoup cette Eau pour reſiſter aux Venins, & pour fortifier toutes les parties nobles. On la donne depuis une dragme, juſqu'à demi once.

Quelques-uns font une Eau Theriacale, en diſſolvant la Theriaque dans parties égales d'Eſprit de Vin & de Vinaigre diſtillé, d'autres en retranchent le Vinaigre, & ils s'en ſervent ainſi ſans en faire aucune diſtillation.

Eau de Vie Royale.

℞ Ligni Aloës, radicum Zedoariæ, Angelicæ, Carlinæ, Valerianæ, ana ℥ ij. Cinnamomi electi, Macis, & corticis exterioris Citri, ana ℥ j. ß. Cariophillorum, Cardamomi minoris, & Seminis Fœniculi dulcis, ana ℥ ß. florum Arantiorum, Anthos, Salviæ, & Majoranæ floridæ, ana P. ij.

Prenez du bois d'Aloës, des racines de Zedoaire, d'Angelique, de Carline, de Valeriane, de chacun deux onces; de bonne Cannelle, de Macis & d'Ecorce exterieure de Citron, de chacun une once & demie; de Girofles, de petit Cardamome, & de Semence de Fenoüil doux, de chacun demie once; de fleurs d'Oranges, de Rômarin, de Sauge & de Marjolaine en fleurs, de chacun deux poignées; Ayant pilé ce qu'il convient piler, puis mis le tout dans un Matras avec d'Esprit de Vin & de Vin de Malvoisie, de chacun quatre livres, le vase bien bouché par dessus, vous ferez macerer ces matieres à fort petit feu durant trois jours; puis vous en ferez artistement la distillation au Bain de Sable, délayant de Musc & de l'Ambre gris, de chacun demi gros, dans l'Eau distillée, que vous garderez pour l'usage.

Cette Eau, quoi que composée de peu de Medicamens, merite d'être preferée à quantité d'Eaux-de-Vie composées, que Mathiole, & plusieurs autres Auteurs renommez nous ont décrites, & dont on ne doit esperer qu'une confusion de qualitez, si l'on examine bien le grand nombre, & la diversité de substance des drogues qu'ils y ont employées. On trouvera, dis-je, la perfection de celle-ci, en ce que n'y ayant point de Medicament qui ne soit capable de communiquer beaucoup de vertu, ils tendent tous à une même fin, qui est de fortifier le Cerveau, le Cœur, l'Estomac, & toutes les parties nobles, lors qu'elles sont affoiblies par la dissipation des Esprits, ou accablées par la trop grande abondance, ou par les mauvaises qualitez des humeurs. On la donne loin des repas, depuis une dragme, jusqu'à demi-once, seule ou mêlée dans quelque Liqueur propre.

Eau verte de Hartman Corrigée.

℞ Mellis rosati ℥ ij. Sulphuris vivi, Aluminis Crudi, & viridis Æris, ana ℥ j. Albi Græci, id est Stercoris Canini Sicci, Comarum Sabinæ, & Sambuci, ana ℥ j. foliorum Hiperici, Roristmarini, Rutæ, Plantaginis, Salviæ, Pulegii, ana M. ß.

On prendra deux onces de Miel Rosat; de Soufre vif, d'Alum crud, & de Verdet, de chacun une once; du Blanc Grec, ou Blanc de chien sec, des sommitez de Sabine & de Sureau, de chacun un gros; des feuilles de Millepertuis, de Rômarin, de Ruë, de Plantain, de Sauge, de Pouliot, de chacun demie poignée: On fera cuire tout ensemble, excepté le Verdet, pendant demi quart d'heure dans du vin blanc & d'Eau de Morelle, de chacune une livre; puis ayant retiré les matieres du feu, & ajoûté & dissout le

Verdet dedans, on coulera l'Eau verte, qu'on gardera pour s'en servir au besoin.

Cette Eau verte est excellente pour guerir toute sorte d'Ulceres tant de la bouche, du gosier, & du nez, que de toutes les autres parties du corps, & même les Scorbutiques & les Veroliques; On touche les Ulceres avec du Coton ou du Charpi trempez dans cette Eau.

Baume Bezoardique.

℞ Oleorum Stillatorum Rutæ, Corticis Citri & Arantiorum, Lavendulæ, & Angelicæ; ana ℈ ß. Succini rectificati gutt. v. Camphoræ ℊ iiij, Olei Nucis Moschatæ ʒ ß.

Prenez des Huiles distillées de Ruë, d'Ecorce de Citron & d'Oranges, de Lavande & d'Angelique, de chacun demi scrupule; cinq gouttes de Succin rectifié; quatre grains de Camphre; demie once d'Huile de Noix Muscade; faites un Baume de tous ces Medicamens suivant les regles de l'Art.

Ce Baume est excellent contre le mauvais air, & particulierement en tems de Peste. Il est aussi fort propre pour abattre les vapeurs de la Matrice; On en met tant soit peu dans le nez en sortant du logis, ou dans la maison, contre les vapeurs de la Matrice. Ce Baume est aussi fort efficace contre les Maladies du Cerveau, & on peut le surnommer Apoplectique.

Baume Histerique.

℞ Lachrimarum Assæ fœtidæ, Galbani, Opopanacis, Sagapeni, & Ammoniaci, ana ʒ j. Castorei subtilissimè pulverati ʒ ß. Oleorum Stillatorum Rutæ, Succini, & Baccarum Juniperi, ana ℈ j.

Prenez d'Assa-fœtida en larmes, de Galbanum, d'Opopanax, de Sagapenum & d'Ammoniac, de chacun un gros; demi gros de Castoreum pulverisé tres-subtilement: des Huiles distillées de Ruë, de Succin & de Bayes de Genévre, de chacune un scrupule: Ayant liquefié les Gommes dans le Mortier chaud, vous les mêlerez parmi les huiles, & en composerez un Baume d'une bonne consistence que vous garderez pour l'usage.

Ce Baume est fort propre pour abattre les vapeurs de la Matrice, en en mettant dans le nez, & pour provoquer les Menstruës en en oignant le Nombril & le bas Ventre.

Baume vulneraire excellent.

℞ Olei Terebinthinæ venetæ ʒ ij. Olei Hiperici, & Olei Ceræ Stillati, ana ʒ ß. Viridis Æris, & Vitrioli Viridis, ana ℊ vj.

On prendra deux onces de Terebentine de Venise; d'Huile de Mille-pertuis

& d'Huile de Cire distillée, de chacune demie once ; de Verdet & de Vitriol verd, de chacun six grains ; ayant mêlé & mis tout ensemble dans une phiole de verre bien bouchée par dessus, on la tiendra quelques jours au Soleil d'Eté, & l'on gardera le Baume pour l'usage.

Ce Baume est merveilleux pour guerir bien-tôt toute sorte de blessures curables. On en verse quelques gouttes dans la playe & on en trempe des plumasseaux qu'on applique dessus, aprés avoir fait tiedir le Baume.

Autre Baume Vulneraire.

℞ Olei Hiperici ℔ ß. Olei Laurini, & Terebinthinæ Venetæ, ana ℥ ij. Olei Baccarum Juniperi Stillati, ℥ ß. Pulveris Aloës electæ ʒ ij. Viridis Æris, & Olei Cariophillorum, ana ʒ j.

On prendra demie livre d'Huile de Mille-pertuis : d'Huile de Laurier & de Therebentine de Venise, de chacun deux onces ; demie once d'Huile distillée de Bayes de Genévre ; deux gros de poudre de bon Aloës ; de Verd de gris & d'Huile de Girofles, de chacun un gros : ayant mêlé & exposé tout ensemble au Soleil durant quelques jours, on en gardera le Baume pour le besoin.

On estime aussi beaucoup ce Baume, pour la guerison de toute sorte de playes.

Eau Clairette Stomachale.

℞ Cinnamomi Contusi ℥ iiij. Cariophilloram, Zinziberis, Cardamomi, & Galangæ, pulveratorum, ana ʒ ß.

Prenez quatre onces de Cannelle pillée ; des Girosles, de Gingembre, de Cardamome & de Galanga pulverisez, de chacun demi gros : faites infuser à froid ces drogues pendant six heures en quatre livres d'Eau de vie, avec une livre & demie d'Eau de Roses dans un Matras bien bouché par dessus : filtrez ensuite la liqueur & y dissolvez aprés deux livres de Sucre fin ; Et ainsi vous aurez fait vôtre Eau clairette.

Cette Eau Clairette est agreable au goût, & fort bonne pour fortifier l'Estomac, & les parties nobles, dissiper les vents, & donner de l'appetit ; On la donne depuis une dragme, jusqu'à demi-once.

Eau Clairette Antimoniale.

℞ Vitri Antimonii Subtilissimè pulverati ʒ ij. Vini Hispanici ℔ j. ß.

On prendra deux drachmes de verre d'Antimoine pulverisé tres-subtilement, & une livre & demie de vin d'Espagne, qu'on fera macerer ensemble à tres-petit feu pendant une semaine dans un Matras bien bouché, les

remuant & agitant de tems en tems, puis on passera la liqueur par le filtre, & y ayant ajoûté & mêlé parmi quatre onces de Sucre raffiné & deux gouttes d'Huile de Cannelle, on gardera cette Eau Clairette pour s'en servir à l'occasion.

Il faut garder cette Liqueur dans une bouteille de verre double bien bouchée. Elle est fort agreable au goût, & elle purge fort doucement par le haut & par le bas, la donnant depuis deux dragmes, jusqu'à demi-once.

Collyre ou Eau Ophtalmique de M. M. Daquin.

℞ Tuthiæ Alexandrinæ ter in aquâ Rosarum extinctæ, & suprà Porphirium præparatæ, & Cariophillorum pulveratorum, ana ℥ j. ß. Sacchari Candidi ℥ j. Camphoræ, Aloës, ana ʒ j. ß. Vini Hispanici ℔ iiij. Aquæ Rosarum albarum ℔ ß. Aquarum Chelidoniæ, Fœniculi, Euphrasiæ, & Rutæ, ana ℥ ij.

Prenez de la Tuthie de Levant, éteinte par trois fois dans l'Eau de Roses & preparée sur le Porphyre, & des Girofles en poudre, de chacun une once & demie: une once de sucre Candi: de Camphre, d'Aloë de chacun une dragme & demie, quatre livres de vin d'Espagne, demie livre d'Eau de Roses blanches, des Eaux d'Eclaire, de Fenoüil, d'Euphraise & de Ruë, de chacune deux onces: Mêlez & mettez tout ensemble dans une bouteille de verre bien bouchée par dessus, pour l'exposer au Soleil d'Esté pendant quinze jours: puis gardez le tout pour l'usage, sans rien separer.

Cette Eau est de grande efficace contre toutes les maladies des yeux, à quoi on employe seulement la Liqueur claire, laissant la matiere épaisse au fond.

Collire ou Eau Ophtalmique de M. Fouquet.

℞ Tuthiæ præparatæ ℥ ij. Maceris Subtilissimè pulverati ℥ j. Vitrioli albi ʒ j. Aquarum Fœniculi, & Rosarum, ana ℔ j. ß. Aquæ Plantaginis ℔ ß.

On prendra deux onces de Tuthie, preparée, une once de Macis pulverisé tres-subtilement, une dragme de Vitriol blanc, des Eaux de Fenouil & de Roses, de chacune une livre & demie: demie livre d'Eau de Plantin: On mettra & mêlera tout ensemble dans une bouteille bien bouchée par dessus, qu'on exposera au Soleil d'Esté pendant quelques jours, puis on gardera le Collire pour ses usages.

Ce Collire passe pour un excellent Remede contre toutes les Maladies des yeux.

Collire Bleu.

℥ Aquæ extinctionis Calcis vivæ filtratæ ℔ j. Salis Ammoniaci pulverati ʒ j.

Prenez une livre d'Eau de Chaux vive filtrée, un gros de Sel Ammoniac pulverisé : Melez & mettez tout ensemble dans une bassine d'airain, l'y laissant pendant une nuit : puis en ayant filtré la liqueur, gardez-la pour ses usages.

Ce Collire est un des meilleurs Remedes qu'on puisse preparer pour toutes les maladies des yeux. Sa couleur vient des particules de Cuivre que le Sel Armoniac & celui de la Chaux ont rongées & dissoutes.

Crême de Tartre Dissoluble.

℥ Cremoris Tartari quantùm libuerit.

Prenez telle quantité que vous voudrez de Crême de Tartre, & la délayez dans une raisonnable quantité d'Eau boüillante : puis versez-y goute à goute de la liqueur de Tartre, jusqu'à ce qu'il ne se fasse plus débullition, évaporez ensuite l'humidité, & ce qui restera, sera la Créme de Tartre dissoluble.

La quantité de Sel fixe surpassant celle de l'Acide de la Crême de Tartre, romp l'union de ses parties, & s'insinuant dans ses pores, la rend dissoluble dans les Liqueurs aqueuses froides, au lieu qu'on ne pouvoit la dissoudre que dans les boüillantes.

Crême de Tartre Emetique dissoluble.

℥ Croci Metallorum cum suis Salibus mixti, & Cremoris Tartari, ana ʒ ij.

Prenez du Crocus Metallorum mêlé avec ses Sels & de la Crême de Tartre, de chacun deux onces, reduisez les en poudre subtile, & les faites macerer à froid, pendant douze heures, dans trois livres d'Eau de Fontaine : le lendemain mettez les en digestion pendant le même espace de tems, à feu de Sable moderé, & finalement augmentant le feu, vous ferez prendre quelques boüillons à ces matieres, filtrant en suite la Liqueur & la faisant évaporer jusqu'à la pellicule, pour la poser aprés en un lieu froid, où elle se changera en Cristaux.

Les parties de cette Crême de Tartre se trouvant desunies par le mélange du Sel fixe resté parmi le Safran des Metaux ; & la Crême étant chargée des qualitez du même Safran ; elle se trouve dissoluble même dans l'Eau froide, & en état de purger par le haut & par le bas, la donnant depuis deux ou trois jusqu'à cinq ou six grains, dans du boüillon, ou dans du Vin, ou dans quelque autre Liqueur.

Electuaire de François Silvius Deleboe.

℞ Pulpæ Prunorum acido-dulcium, ad debitam consistentiam Spissatæ, ℥ X. Cremoris Tartari, & Scamonii electi, ana ℥ ij. Rhei electi ʒ X. Cinnamomi acuti ℥ ß. Santali Citrini ʒ ij. Sacchari optimi clarificati & cocti ℥ XVI.

Prenez dix onces de Pulpe de Prunes aigre-douces d'une raisonnable consistance, de Crême de Tartre & de bonne Scamonée, de chacune deux onces, dix dragmes de bonne Rhubarbe, demi once de Cannelle fine, deux gros de Santal Citrin, seize onces du meilleur sucre clarifié & cuit : mélez tout ensemble, & en composez un Electuaire suivant les Regles de l'Art.

Cét Electuaire purge fort à propos toutes les mauvaises humeurs, & sur tout les bilieuses & les sereuses ; On le donne depuis deux dragmes, jusqu'à demi-once, en Bol, ou dissout dans des Liqueurs propres.

Electuaire Hidragogue du même Auteur.

℞ Extracti Baccarum Juniperi, & Pulpæ Tamarindorum ad debitam consistentiam Spissatæ, ana ℥ iiij. Radicis Jalapæ Subtiliter pulveratæ ℥ j. ß. Scamonii electi ℥ j. Cinnamomi acuti, & Seminis Fœnículi dulcis pulveratorum, ana ʒ ij. Sacchari clarificati & cocti ℥ X.

On prendra de l'Extrait de Bayes de Genévre & de Pulpe de Tamarins d'une raisonnable consistance, de chacun quatre onces, une once & demie de Racine de Jalap pulverisée subtilement, une once de bonne Scamonée, de bonne Cannelle & de semence de Fenouil doux pulverisés, de chacune deux dragmes, & dix onces de sucre clarifié & cuit, pour composer cét Electuaire suivant les regles de l'Art.

Cét Electuaire est fort propre pour purger les serositez ; & sur tout celles des Hydropiques, le donnant depuis deux dragmes, jusqu'à demi-once, & même jusqu'à six dragmes.

Elixir Cephalique.

℞ Visci Quercini, Radicum Pœoniæ, & Valerianæ majoris, ana ℥ j. ß. Seminis Pœoniæ, Baccarum Lauri, & Juniperi, ana ℥ j. Cinnamomi, Macis, Cubebarum, ana ʒ iij. florum Tiliæ, Anthos, & Lavendulæ, ana M j.

Prenez de Gui de Chêne, de Racines de Pivoine, & de grande Valeriane, de chacune une once & demie : de Semence de Pivoine, des Bayes de Laurier & de Genévrier, de chacun une once : de Cannelle, de Macis, de Cubebes, de chacun trois gros : de fleurs de Tillot, de Rômarin & de Lavande, de chacun une poignée : On pilera ce qui se doit piler, & on fera macerer le tout dans des Eaux de Muguet, & de Cerises noires, & d'Esprit de Vin rectifié, de chacun une livre & demie, pendant vingt-

quatre

quatre heures, pour en faire ensuite la distillation, & ajoûter à l'Eau distillée une livre de bon sucre, & un gros de Teinture d'Ambre-gris ; Ainsi vous aurez l'Elixir tout preparé que vous garderez dans une bouteille de verre bien bouchée.

On recommande beaucoup cét Elixir dans l'Epilepsie, l'Apoplexie, & les autres Maladies froides du Cerveau, le donnant loin des repas depuis demi cuillerée, jusqu'à deux cuillerées entieres.

Elixir Histerique.

℞ Oleorum Stillatorum Absinthii, Pulegii, Matricariæ, Rutæ, & Succini, ana gutt. vj. Tincturarum Croci, & Castorei, ana ʒ iij. Sacchari optimi, & aquarum Arthemisiæ, & florum Sambuci, ana ʒ vj.

On prendra des Huiles d'Absinthe, de Pouliot, de Matricaire, de Ruë & de Succin, de chacune six goutes, des Teintures de Safran, & de Castoreum, de chacun trois onces, de bon Sucre & des Eaux d'Armoises & des fleurs de Sureau, de chacun six onces, pour composer cét Electuaire suivant les regles de l'Art.

Cét Elixir est fort propre contre toutes les Maladies de la Matrice, le faisant prendre en même dose que celui qui precede.

Elixir de Proprieté pour le Scorbut.

℞ Mirrhæ Alexandrinæ, Aloës Succotrinæ, & Croci electi, pulveratorum, ana ʒ iiij.

Prenez de Mirrhe de Levant, d'Aloës Socotrin, & de bon Safran pulverisez, de chacun quatre onces, & les mettez en digestion dans un vaisseau bouché une huitaine de jours au Bain de Sable mediocrement chaud, dans quatre livres d'Esprit Antiscorbutique, puis ayant augmenté la chaleur du Bain pendant une heure, passez par le filtre l'Esprit chargé de la Teinture des Medicamens & le gardez à part : versez aprés sur les feces une livre d'autre Esprit, reïterant la digestion & filtration pour tirer artistement l'Esprit à feu de Sable tres.mediocre, jusqu'à ce qu'il ne reste plus que le tiers de la Liqueur, & alors ayant laissé refroidir les Vaisseaux, vous serrerez l'Elixir, parmi lequel vous pourrez mêler la troisiéme ou quatriéme partie d'Esprit Volatile de Corne de Cerf, quand vous le mettrez en usage.

Cét Elixir est fort estimé dans toutes les maladies qui viennent de la corruption des humeurs ; Mais on l'employe principalement pour guerir les Scorbutiques ; car il purifie le sang, & il corrige la lenteur de sa circulation, qui accompagne ces maladies. On le donne dans du Vin, ou dans quelque autre Liqueur propre,

depuis ſept ou huit, juſqu'à quinze ou vingt gouttes. On trouvera dans ſon rang la deſcription de l'Eſprit Anti-ſcorbutique.

Elixir Stomachal.

℥ Oleorum Stillatorum Cinnamomi, Cariophillorum, Abſinthii & Corticum Citri & Arantiorum, ana gutt. vj. Sacchari albiſſimi pulverati, Spiritûs Vini rectificati, & aquarum Menthæ, & florum Arantiorum, ana ℥ vj.

On prendra des Huiles diſtillées de Cannelle, de Giroſles, d'Abſinthe & d'Ecorces de Citron & d'Orange, de chacun ſix gouttes : de Beau ſucre en poudre, d'Eſprit de Vin rectifié & des Eaux de Mente, & de fleurs d'Orange, de chacun ſix onces. On mélera artiſtement tous ces Ingrediens, pour en faire l'Elixir qu'on gardera pour le beſoin.

L'uſage de cét Elixir eſt fort avantageux dans toutes les Maladies froides de l'Eſtomac, de même que pour fortifier toutes les parties nobles ; On le donne depuis deux dragmes, juſqu'à demi-once, ſeul ou mêlé dans d'autres Liqueurs.

Emplâtre de l'Abbé de Grace.

℥ Olei Roſati multis infuſionibus valdè odorati ℥ Xvj. Lithargirdi Auri præparati, & Succi Roſarum pallidarum depurati, ana ℥ viij. Ceruſæ venetæ præparatæ ℥ ij.

Il faut prendre ſeize onces d'Huile-Roſat chargée de la bonne odeur de pluſieurs infuſions de Roſes, de Litharge d'or preparée & de ſuc de Roſes pâles clarifié, de chacun huit onces, deux onces de Ceruſe de Veniſe preparée : faites cuire ces Medicamens enſemble en conſiſtence d'Emplâtre, y ajoûtant aprés quatre onces de Cire jaune : Et ainſi ſera fait l'Emplâtre que vous garderez pour ſon uſage.

Cette Emplâtre eſt fort renommée pour la gueriſon de toute ſorte de Playes & d'Ulceres ; Ses effets ſont fort doux & ſon odeur fort agreable ; d'où vient qu'on en peut faire fort à propos de la Toile Gaultier pour en pencer les Cauteres.

Emplâtre pour fortifier la matrice & ſes Ligamens.

℥ Minii pulverati ℔ j. Ceruſæ præparatæ ℔ ß. Saponis ℥ X. Olei Comunis ℔ ij. aquæ florum Arantiorum ℥ IX.

On prendra une livre de Vermillon pulveriſé, demie livre de Ceruſe preparée, dix onces de Savon, deux livres d'Huile commune, neuf onces d'Eau de fleurs d'Orange : Faites cuire tout enſemble en forme d'Emplâtre.

On eſtime beaucoup cette Emplâtre pour fortifier les Ligamens de la Matrice, l'étendant en rond & l'appliquant ſur le Nombril.

Emplâtre pour les Ecroüelles.

℔ Massæ emplastri de Cicutâ ℥ viij. Gummi Elemni purissimi ℥ ij. Mercurii præcipitati rubri ℥ ij. ß.

Prenez huit onces d'Emplâtre de Ciguë, deux onces de Gomme Elemi de la plus pure, deux onces & demie de precipité rouge de Mercure : mêlez tout ensemble pour la composition de cette Emplâtre.

Cette Emplatre est fort propre pour faire fondre, pour mondifier, & pour guerir les Ecroüelles.

Febrifuge.

℔ Cinnabaris Antimonii ℥ j. Salis communis tosti ʒ ij.

On prendra une once de Cinnabre d'Antimoine, & deux dragmes de Sel commun torrefié : puis les ayant pulverisez & mis dans une Cucurbite de verre, on versera par dessus trois onces d'Huile de Soufre, les tenant aprés en digestion l'espace de deux jours à la chaleur mediocre du Bain de Cendres, & augmentant ensuite le feu, on en fera évaporer l'humidité, lavant & sechant aprés la masse restée, la reduire en poudre, la mêler avec trois onces de fleurs de Soufre, & la mettre sur les charbons ardents dans un plat de Terre, où l'on embrasera & brûlera ces fleurs, les mouvant sans cesse avec une verge de Fer, puis ayant versé par dessus la hauteur de trois doigts d'Esprit de Vin, qu'on y fera consumer, on gardera la masse en poudre pour ses usages.

On recommande beaucoup cette Poudre pour guerir toute sorte de Fiévres intermittentes, la donnant demi heure avant l'accés, depuis dix ou douze, jusqu'à quinze ou vingt grains, dans quelque Sirop ou Eau cordiale, & faisant prendre un boüillon deux heures aprés. Il faut faire preceder la purgation & la saignée à l'usage de cette Poudre, & en réiterer la dose jusqu'à trois fois, si la premiere ou la seconde n'ont emporté la fiévre. Elle opere principalement par les sueurs.

Autre Febrifuge que Rolfincius attribuë à Riviere.

℔ Auri puri in Aquâ Regiâ Soluti, & Vitri Antimonii in Aquâ forti Soluti, ana ℥ ß. Mercurii vivi in aquâ forti soluti ℥ iij.

Prenez d'Or raffiné & dissout dans l'Eau regale & de Verre d'Antimoine dissout dans l'Eau-forte, de chacun demie once, trois onces de Mercure coulant dissout dans l'Eau forte : Mêlez ces dissolutions ensemble & les passez douze fois par l'Alambic au feu de Sable, réiterant les cohobations. Versez,

de l'Esprit de vin rectifié sur la poudre qui restera au fond du vaisseau, & les retirez par six fois d'avec la même poudre : puis calcinez la dans un Creuset à feu de Roüe jusqu'à ce qu'elle soit prête à s'embraser. La dose de cette poudre est de six grains avec douze grains de Scamonée.

L'Auteur de ce Febrifuge n'en ayant donné que des idées generales, on ne peut pas bien assûrer d'en avoir la veritable Preparation ; Car quoi que la Poudre que Rolfincius a décrite, puisse être bonne d'elle-même, elle ne me semble pas avoir assez de rapport avec tout ce que l'Auteur en a dit, pour pouvoir passer pour son veritable Febrifuge. Plusieurs ont crû que les trois Hercules sur lesquels Riviere a fondé son Febrifuge, doivent être le Mercure, le Sel, & le Vitriol, & que les douze travaux doivent être douze Sublimations consecutives du Mercure. Cette pensée me semble fort raisonnable, pourvû qu'on ajoûte à la premiere Sublimation autant de Mercure crud qu'il en faut pour bien adoucir le Sublimé ; Mais la plus grande difficulté est de sçavoir ce qu'il entend par le quatriéme Athlete, qu'il veut qu'on ajoûte aux trois Hercules : Car quoi que Rolfincius & aprés lui plusieurs autres, ayent choisi pour cela la Scamonée ; d'autres la Gomme Gutte ; & d'autres la Coloquinthe, ou l'Ellebore noir ; je crois que si l'on considere la dose du Febrifuge qui étoit ordinairement de vingt grains pour les adultes, & ses effets qui étoient le plus souvent de purger par le haut & par le bas, & si l'on a égard à la proportion du quatriéme Athlete, qui doit être du quart, on ne peut le trouver comme il faut que dans l'Antimoine ; Car la Scamonée, ni la Gomme Gutte, ne pourroient pas au poids de cinq grains produire de si grands effets, & la Coloquinthe ni l'Ellebore noir, tout desagreables qu'ils sont, ne le feroient que tres-difficilement. C'est pour ces raisons aussi que j'estime que sa composition doit être telle.

Autre Febrifuge de Riviere plus vrai-semblable.

℞ Mercurii dulcis duodecies sublimati ℥ j. ß. Pulveris Emetici vulgaris, pro robustis, vel eo quod nuper dixi modo correcti, pro delicatioribus, ℥ ß.

On prendra une once & demie de Mercure doux sublimé par douze fois ; & demie once de poudre Emetique commune pour les personnes robustes, ou corrigée comme je viens de dire ci-devant, pour les personnes foibles & delicates : mêlez les ensemble, & preparez une poudre Febrifuge.

Cette Poudre trouvant les humeurs disposées, opere par haut & par bas, si l'on y a mis la Poudre Emetique ordinaire ; mais elle n'agira que par le bas si l'on y a employé la même Poudre corrigée de la maniere que j'ai dit dans le Chapitre de la Poudre Emetique. Et comme le Febrifuge contient en son quart une dose raisonnable de Poudre Emetique, le Mercure doux ainsi preparé lubrifiant de sa part les mauvaises humeurs, & servant même de correctif à la Poudre Emetique, on n'en doit attendre que des bons effets. Riviere donnoit ce Febrifuge à toute sorte d'âges & de sexes, loin des repas, le jour avant l'accez. On peut en donner six grains aux petits enfans dans de la Pomme cuite ou

dans quelque Confiture, & en augmenter la doſe à proportion de l'âge, juſqu'à vingt grains aux perſonnes adultes, & même juſqu'à vingt-quarte pour celles qui ſont bien robuſtes.

Fiel de Bœuf Coſmetique.

℞ Fellis Bubuli horis 24. in Balneo Mariæ digeſti & filtrati ℔ iiij. Aluminis Rupei & Salis vitri pulveratorum, ana ℥ j. Porcellanarum ſubtiliſſimè tritarum & in Spiritu Aceti diſſolutarum ℥ ij. Borracis, & Spermatis Ceti, ana ℥ j. Sacchari candidi ℥ iij. Caphuræ, & Sublimati dulcis, ana ʒ iij.

Prenez quatre livres de Fiel de Bœuf digeré vingt-quatre heures au Bain Marie & paſſé par le filtre, d'Alum de Roche & de Sel de verre pulveriſez, de chacun une once, mêlez & metez tout enſemble dans un matras bien bouché par deſſus, pour l'expoſer pendant quinze jours au Soleil du mois de Mai, l'agitant trois ou quatre fois par jours; puis vous filtrerés les matieres, & mêlerés parmi la liqueur filtrée deux onces de Porcelaines reduites en poudre tres-fine & diſſoutes dans l'Eſprit de vinaigre, de Borax, & de Sperme de Grenoüilles, de chacun une once, trois onces de Sucre candi, de Camphre & de ſublimé doux, de chacun trois gros: cela fait, vous remettrez les matieres au Soleil une dizaine de jours, les mouvant ſouvent; Et finalement vous paſſerés la liqueur par le filtre, que vous garderés pour ſes uſages.

On eſtime beaucoup le Fiel de Bœuf preparé, pour effacer les taches du viſage, de même que pour défendre du hâle du Soleil & en ôter les impreſſions. On en met ſur le viſage le ſoir en ſe couchant: le lavant aprés le matin avec des Eaux de Lis, ou de Nenufar; On peut auſſi en mettre ſur le viſage le matin allant aux champs, l'y laiſſer tout le jour, & ne ſe laver que le ſoir, pour ſe garantir du hâle.

Lait Virginal.

℞ Solutionis Lithargiri Auri in Aceto diſtillato factæ ℥ viij. Solutionis Aluminis Rupei in Aquâ Nimphææ paratæ, etiam ℥ viij.

Prenez huit onces de diſſolution de Litharge d'Or faites dans le Vinaigre diſtillé, & pareille quantité de diſſolution d'Alum de Roche faite dans l'Eau de Nenufar: mêlés quand vous voudrés ces diſſolutions, que vous aurés premierement filtrées chacune à part, & ainſi ſera fait ce Lait Virginal.

Il ſuffit d'avoir des diſſolutions de Litharge dans du Vinaigre diſtillé, & d'Alum dans de l'Eau de Nenufar, ou dans quelque autre ſemblable; Car on peut en les mêlant par égales portions avoir ſur le champ un Lait Virginal fort propre pour nettoyer & blanchir les mains & le viſage. Ceux auſſi qui ont de la Teinture de Storax ou de Benjoin preparée avec l'Eſprit de Vin, peuvent avoir en tout tems un Lait Virginal, en mêlant un peu de cette Teinture, avec ſept ou huit fois

autant de quelque Eau distillée Cosmetique. C'est aussi le Lait Virginal qu'on employe le plus aujourd'hui tant à cause de sa bonne odeur, que pour ses bons effets.

Pierre de Contrayerva.

℞ Radicum Contrayervæ pulveratarum, Margaritarum Orientalium, Coralli rubri, & Succini albi præparatorum, ana ʒ j. Clavorum vel Oculorum Cancrorum præparatorum, ad pondus omnium.

On prendra des Racines de Contrayerva pulverisées, des Perles d'Orient, de Corail rouge, & de Succin blanc preparez, de chacun un gros, & le poids du tout d'Yeux d'Ecrevisses preparez, pour en former des Pilules avec de la gelée de Viperes chargée de la Teinture d'un peu de Safran, lesquelles on sechera à l'ombre & gardera pour le besoin.

Cette Pierre est fort estimée contre les Venins, & les Maladies Epidemiques. On la met en poudre subtile, & on la donne dans du boüillon, ou dans quelque Eau cordiale, depuis dix, jusqu'à vingt & trente grains, & même jusqu'à une dragme.

Pierre Medicinale.

℞ Vitrioli Hungarici ℔ j. Salis Nitri ℔ ß. Cerusæ, Aluminis, Boli Armenæ, Salis Vitri, ana ℥ iiij. Salis Ammoniaci ℥ ij.

Prenez une livre de Vitriol de Hongrie, demie livre de Sel Nitre, de Ceruse, d'Alum, de Bol de Levant, de Sel de Verre, de chacune quatre onces, deux onces de Sel Ammoniac : Toutes ces matieres bien pilées seront humectées de Vinaigre commun, & cuites dans un pot de terre jusqu'à ce qu'elles soient devenuës dures comme pierre ; Et alors ayant cassé le pot, on en separera la Pierre qu'on gardera pour l'usage.

On trouve dans les Auteurs plusieurs descriptions de Pierres Medicamenteuses, sous divers noms, & qui tendent toutes à une même fin. Celle-ci pourra suffire pour toutes. Elle est fort propre pour mondifier & cicatriser les Playes & les Ulceres, pour guerir les Maladies des Yeux, la Galle, les Eresipeles, & tous les maux qui arrivent à la peau ; & même les Brûlures ; Elle est aussi specifique pour arrêter les Chaudepisses, en en faisant injection, lors qu'on a bien surmonté leur malignité. On en dissout une once dans deux livres d'Eau de playe, puis on en filtre la liqueur, & on s'en sert en lotion, en injection, ou en y trempant des linges, qu'on applique sur les endroits qui en ont besoin.

* *Pierre admirable.*

℞ Vitrioli albi & viridis, ana ℥ iiij. Ceruſæ & Boli Armenæ, ana ℥ j. Camphoræ ʒ j.

Prenez de Vitriol blanc & verd, de chacun quatre onces ; de Ceruſe & de Bol de Levant, de chacun une once ; un gros de Camphre ; pulveriſez toutes ces drogues & les mettez dans trois onces de Vinaigre diſtillé, pour les faire cuire enſemble juſqu'à ce qu'elles ayent acquis une dureté de Pierre.

On recommande principalement cette Pierre pour guerir les maladies des yeux. On en fait infuſer une dragme dans quatre onces de quelque Eau Ophthalmique, & l'ayant filtrée, on la met tiede dans les yeux.

* *Pierre des Philoſophes pour guerir les Ulceres.*

℞ Aluminis Rupei, & Vitrioli Romani, ana ℔ ij. Salis Tartari ℥ ij. Ceruſæ, & Boli albi, ana ℥ iij, Camphoræ, & Olibani, ana ℥ ß. Aceti optimi ℔ j.

On prendra d'Alum de Roche & de Vitriol Romain, de chacun deux livres ; deux onces de Sel de Tartre ; de Ceruſe & de Bol blanc, de chacun trois onces ; de Camphre & d'Oliban, de chacun demie once ; & une livre de fort Vinaigre, ayant mêlé le tout enſemble ſuivant les regles de l'Art, on les fera cuire en conſiſtence de Pierre.

On met infuſer une once de cette Pierre en poudre dans ſix onces de Vin blanc, & autant d'Eau de Plantin, & ayant filtré cette liqueur, on en trempe des petits linges, qu'on applique ſur toute ſorte d'Ulceres, pour les mondifier & cicatriſer.

Liniment pour les Hemorroïdes.

℞ Florum Sulphuris ʒ ij. Olei Ovorum ℥ ß. Olei Roſati ℥ j.
℞ Salis Saturni ℥ ß. Oleorum Camomillæ, & Roſati, & Succi Umbilici veneris, ana ℥ ij.
℞ Olei Lini, Pulpæ Cepæ ſub cineribus coctæ, ana ℥ ij. Cetæ Albæ ℥ ß.
℞ Pulpæ Millepedum, Unguenti Populei, & Olei Ovorum, ana ℥ j. Extracti Opii ʒ ß.

On prendra deux dragmes de fleurs de Soufre ; demie once d'Huile d'œufs, & une once d'Huile Roſat, pour mêler enſemble en forme de Liniment qu'on appliquera ſur les Hemorroïdes. Ou autrement.

On prendra demie once de Sel de Saturne ; des Huiles de Camomille & de Roſes & de Suc de Nombril de Venus, de chacun deux onces, pour compoſer ce Liniment en forme de Nutritum ſuivant les regles de l'Art. Ou encore autrement.

Prenez de l'huile de Lin, de la pulpe d'Ognon cuite ſous la braize, de chacun deux onces ; demie once de Cire blanche pour la compoſition reguliere de ce Liniment. On enfin en cette autre maniere encore.

Prenant de la Pulpe de Cloportes, d'Onguent Populeum, & d'huile d'œufs, de chacun une once ; demie dragme d'Extrait d'Opium, pour mêler tout ensemble & en composer un Liniment selon l'Art.

Tous ces Linimens sont fort propres pour appaiser les douleurs des Hemorroïdes.

Liniment pour les Dartres.

℔ Mercurii præcipitati rubri, & Vitrioli viridis, ana ℥ j. Aluminis usti ℥ ß. viridis Æris, & Borracis, ana ʒ ij. Succi Lapathi acuti ℥ ij. Axungiæ Porci, & Butiri recentis, ana ℥ iiij. Olei Hioſciami expreſſi ℥ j.

Prenez du precipité rouge de Mercure & de Vitriol verd, de chacun une once; demie once d'Alum brûlé; de Verdet & de Borax, de chacun deux gros; deux onces de Suc de Parelle aiguë, de l'Axonge de Porc & de Beurre frais, de chacun quatre onces ; une once d'huile de Jusquiame tirée par expreſſion, pour la compoſition reguliere de ce Liniment.

Ce Liniment est merveilleux pour guerir toute sorte de Dartres.

Liniment pour la Sciatique.

℔ Canes noviſſimè natos, & Talpas viventes, ana N° iij. Lumbricorum terreſtrium ℔ j. foliorum Lauri, Roriſmarini, Menthæ, Majoranæ, Lavendulæ, Serpilli, & Hiperici, ana M j.

On prendra trois petits chiens nouveaux nez & trois Taupes en vie ; une livre de Vers de Terre ; des feüilles de Laurier, de Rômarin, de Mente, de Marjolaine, de Lavande, de Serpollet & de Mille-pertuis, de chacun une poignée : On fera cuire ces Medicamens dans d'huile commune & de vin rouge, de chacun trois livres, juſqu'à la conſomption du vin ; enſuite ayant coulé & exprimé fortement les matieres, on ajoûtera à la liqueur exprimée, de Cire jaune & de graiſſe d'Oye, de chacune dix onces ; Et ainſi ſera fait ce Liniment.

Ce Liniment est fort experimenté pour appaiser les douleurs de la Sciatique, & de toute sorte de Rhûmatiſmes, Il faut s'en oindre devant le feu, pour aider à la penetration du Liniment, & en réiterer l'onction suivant le besoin.

Liniment pour empécher les marques de la petite Verolle.

℞ Lithargirii Auri præparati, & Ceruſſæ in aquâ Roſarum lotæ, ana ℥ j. Olei Seminum quatuor frigidorum majorum mundatorum, Amigdalarum dulcium, & Ovorum, ana ℥ ß. Aquarum Solani, & Plantaginis, ana quantùm Satis.

Prenez de Litharge d'or preparée & de Ceruſe lavée dans l'Eau de Roſes, de chacune une once : d'huile des quatre grandes ſemences froides mondées, d'Amandes douces, & d'œufs, de chacun demie once ; des Eaux de Morelle & de Plantain, de l'une & de l'autre en quantité ſuffiſante ; pour compoſer ce Liniment en forme de Nutritum, ſuivant les regles de l'Art.

On recommande beaucoup ce Liniment pour empêcher que la petite Verole ne laiſſe des marques.

Liniment pour arrêter le Vomiſſement.

℞ Olei Nucis Moſchatæ expreſſi, & Aquæ Reginæ Hungariæ, ana ℥ ß. Olei Stillati Abſinthii ʒ j. Maſtiches electæ ſubtiliter pulveratæ, ʒ ij.

Prenez d'huile de Noix Muſcade tirée par expreſſion, & d'Eau de la Reine d'Hongrie, de chacune demie once ; une dragme d'Huile d'Abſinte ; deux gros de bon Maſtic pulveriſé ſubtilement, pour mêler enſemble, & compoſer ce Liniment ſelon l'Art.

Ce Liniment appliqué chaudement ſur l'Eſtomac, arrête les vomiſſemens.

Liniment Somnifere.

℞ Unguenti Roſati, & Populei, ana ℥ j. Olei Seminis Hioſciami expreſſi ʒ ij. Extracti Opii liquidioris ʒ j.

Prenez d'Onguent-Roſat & de Peuplier, de chacun une once, deux gros d'huile de Juſquiame tirée par expreſſion ; un gros d'Extrait d'Opium le plus liquide, pour mêler tout enſemble & en compoſer ce Liniment pour le beſoin.

On applique avec heureux ſuccez ce Liniment au front & aux temples, pour appaiſer les douleurs de teſte, & pour donner du repos.

Liqueur Hiacintine Antimoniale.

℞ Vitri Antimonii Hiacinthini Subtiliſſimè pulverari, Salis Abſinthii, ana ℈ 40. Aquæ Veronicæ ℥ v.

Prenez de verre d'Antimoine de couleur d'Hiacinte pulveriſé tres-ſubtilement & de Sel d'Abſinte, de chacun quarante grains ; cinq onces d'Eau de Vero-

nique : faites-les macerer ensemble pendant vingt-quatre heures dans le Eain tiede ; filtrez ensuite la liqueur, y ajoûtant un gros de Cannelle, & la gardez pour l'usage.

Cette Liqueur purge doucement par le haut & par le bas les mauvaises humeurs qu'elle rencontre ; On s'en sert fort à propos dans toutes les Fevres d'Accez, la donnant depuis trois, jusqu'à six dragmes.

Liqueur Histerique.

℞ Castorei ʒ ij. Croci & Caphuræ, ana ʒ j.

On prendra deux gros de Castoreum ; de Safran & de Camphre, de chacun un gros ; On les fera macerer à froid l'espace de quinze jours, avec une livre d'Eau de vie dans un Vaisseau bien bouché par dessus, filtrant ensuite la Liqueur qu'on gardera pour s'en servir.

Cette Liqueur est Specifique pour abattre toutes les vapeurs qui s'élevent de la Matrice ; on en peut prendre au besoin, à toute heure loin des repas, depuis demi cuillerée, jusqu'à une cuillerée entiere. On peut aussi en mettre dans les narines & sur les temples, & porter avec soi dans une bouëte du Coton trempé dans cette Liqueur.

Liqueur Caustique de Verd-de-gris.

℞ Viridis Æris ʒ iiij. Salis Nitri ʒ viij.

Prenez quatre onces de Verdet, & huit onces de Sel Nitre ; mêlez-les ensemble & les embrasez dans un Mortier de fer ou de Cuivre chaufé auparavant ; puis les ayant pulverisez & mis dans un Vaisseau propre, vous les ferez dissoudre par défaillance dans un lieu frais & humide, ayant soin de serrer la liqueur pour ses usages.

Cette Liqueur est fort propre pour consumer les chairs pourries, & toute sorte d'excroissances, & particulierement celles qui accompagnent les maux Veneriens.

Mucilage pour les fentes des Mammelles.

℞ Gummi Tragacanthæ albi Subtiliter pulverati ʒ ij.

Prenez deux gros de Gomme Tragacant blanc pulverisée subtilement, faites-la macerer à feu fort doux dans une raisonnable quantité d'Eau-Rose, & en tirez le Mucilage pour s'en servir au besoin.

Les Mucilages de la Gomme Tragacant ſont ſpecifiques pour guerir les fentes des Mammelles, des Mains, & des Lévres, en les appliquant ſur le mal.

Huile Anti-Epileptique.

℔ Raſuræ Cranii Hominis morte violentâ perempti ℥ iiij, Succini pulverati ℥ viij.

Prenez quatre onces de raclure de Crane d'Homme mort d'accident violent; huit onces de Succin pulveriſé; Mêlez les enſemble & les mettez dans une Retorte garnie de ſon recipient bien ajuſté, puis tirez-en par diſtillation à feu de Sable augmenté par degrez, l'huile embaraſſée avec l'Eſprit, le Phlegme & le Sel volatile.

Outre les vertus particulieres que le Sel volatile & l'Eſprit de Crane Humain & de Succin mêlez, ont contre l'Epilepſie, l'Huile qu'on en tire eſt fort eſtimée pour la gueriſon de cette Maladie, la donnant pendant un mois, tous les matins, dans quelque Eau Cephalique, depuis trois ou quatre, juſqu'à cinq ou ſix gouttes; On peut auſſi en oindre le dedans du nez; les temples, & l'endroit des ſutures du Crane.

Huile ou Liqueur d'Antimoine.

℔ Antimonii Hungarici ℥ viij. Sacchari candidi ℥ vj.

Prenez huit onces d'Antimoine de Hongrie, & ſix onces de Sucre Candi: les ayant pulveriſez & mêlez enſemble, vous les mettrez dans une retorte de verre, & vous en ferez la diſtillation à feu de Sable augmenté par degrez, ſerrant la Liqueur diſtillée pour ſes uſages.

On eſtime beaucoup cette Liqueur pour la gueriſon des Fiévres intermittentes, la donnant dans du Vin blanc, depuis trois juſqu'à cinq ou ſix gouttes, au commencement de l'Accez, & réiterant une ou deux fois la même doſe, ſi les accez reviennent.

Huile pour la Surdité.

℔ Olei expreſſi Seminis Porrorum, Amigdalarum amararum, & Laurini, ana ℥ ij. Spicæ-Nardi, Caſtorei, & Colocinthidis, inciſorum, ana ℥ j. Succi Rutæ, & vini albi ana ℥ j. ß.

Prenez d'Huile tirée par expreſſion de Semence de Poireaux, d'Amandes Ameres & de Laurier, de chacune deux onces; de Spica-Nard, de Caſtoreum & de Coloquinte, inciſez, de chacun un gros; de Suc de Ruë & de vin blanc, de chacun une once & demie: Ayant mis toutes ces drogues dans un Matras bouché par deſſus, vous les ferez digerer au Bain-Marie tiede pendant vingt-quatre heures; puis ayant augmenté la chaleur du Bain, vous

les ferez cuire jusqu'à la consomption de l'humidité ; ensuite vous coulerez & exprimerez les matieres, serrant l'Huile pour ses usages, aprés y avoir délayé six grains de bon Musc.

Cette Huile mise tiede dans les Oreilles, dissipe merveilleusement bien les surditez qui ne viennent pas de naissance.

Opiat pour la Jauniſſe.

℞ Croci Martis cum Sulphure parati ℥ j. Rhei electi, & foliorum Sennæ mundatorum, ana ℥ ß. Cinnamomi electi, Salis Absinthii, & Tamariſci, ana ʒ ij. Croci ʒ j.

Prenez une once de Safran de Mars preparé avec le Soufre ; de Rhubarbe & de Senné mondé, de chacun demie once ; de bonne Cannelle, de Sel d'Absinte & de Tamaris, de chacun deux dragmes, & un gros de Safran ; pulverisez ce qu'il convient pulveriſer, & composez l'Opiat de tous ces Medicamens incorporez avec le sirop d'Armoise.

Cét Opiat est fort propre pour guerir la Jauniſſe, & particulierement celle des filles. On le donne depuis deux dragmes, jusqu'à demi-once, en Bol, ou délayé dans du Vin blanc, ou dans quelque decoction propre ; On peut aussi en continuer l'usage suivant le besoin.

Opiat pour le mal des Dents.

℞ Caphuræ ʒ ij. Opii ʒ j. Caſtorei ʒ ß.

Prenez deux gros de Camphre ; un gros d'Opium ; demi gros de Caſtoreum ; Ayant pulveriſé toutes ces drogues, incorporez les avec le Sirop d'Oeillets, & en formez l'Opiat que vous garderez pour l'uſage.

Cét Opiat est excellent pour appaiſer la douleur des dents, lors qu'il y en a quelqu'une de gâtées ; On en met tant soit peu dans le creux de la dent, & on l'y laisse ; la renouvellant aprés autant de fois qu'il en est besoin.

* *Autre Opiat pour blanchir les Dents.*

℞ Coralli rubri, & Lacrimarum Sanguinis Draconis, in pollinem reductorum, ana ℥ j. Aluminis Uſti Subtiliter pulverati ℥ ß. Margaritarum præparatarum ʒ ij. Moſchi Orientalis & Ambræ ℈ ij.

Prenez de Corail rouge, de Sang de Dragon en larmes reduits en poudre fine, de chacun une once ; demie once d'Alum brûlé pulveriſé ſubtilement ; deux gros de Perles preparées ; deux grains de Muſc d'Orient & d'Ambre gris ; Mêlez tout enſemble & les incorporez avec du ſirop de Meures, pour en former un Opiat d'une conſiſtence aſſez molle.

Cét Opiat eſt excellent pour nettoyer, blanchir, & conſerver les dents.

Pâte â nettoyer les mains.

℞ Amigdalarum amararum excorticatarum ℔ ß. Vitellos Ovorum N°. ij. Mellis Narbonenſis ℥ j. ß. Radicis Ireos ſubtiliter pulveratæ ℥ j.

On prendra demie livre d'Amandes ameres mondées qu'on pilera dans un Mortier de Marbre, verſant par deſſus tant ſoit peu d'Eau de vie; puis on y ajoûtera deux jaunes d'œufs; une once & demie de Miel de Narbonne; une once de racine d'Iris pulveriſée ſubtilement; mêlez tout enſemble & en formez une Pâte pour s'en ſervir.

Cette Pâte eſt tres-bonne pour nettoyer les mains & fort aiſée à preparer. Il n'eſt pas neceſſaire de la délayer dans aucune Liqueur; car on l'employe en l'état qu'elle eſt, lors qu'on l'a preparée, en s'en frottant les mains, tant qu'elle en tombe avec toute la craſſe.

Autre Pâte pour la même choſe.

℞ Amigdalarum amararum excorticatarum & perfectè contuſarum, & Micæ panis albi, ana ℥ iiij. Vitellos Ovorum N°. ij. Mellis Narbonenſis ℥ j. Aluminis Uſti pulverati, & Balſami Peruviani, ana ℥ j.

Prenez d'Amandes ameres mondées & bien pilées, & de mie de pain blanc, de chacun quatre onces; Faites infuſer pendant trois heures la mie de pain dans du laict nouveau trait, puis pilez-la bien dans le Mortier de Marbre & la mêlez avec les Amandes: Prenez enſuite deux jaunes d'œufs; une once de Miel de Narbonne; d'Alum brûlé en poudre, & de Baume du Perou, de chacun un gros; & ainſi la pâte ſera faite.

Cette Pâte eſt du moins auſſi bonne que la premiere; Il ſuffit de s'en frotter les mains ſans les laver; Car elle tombe aprés d'elle-même, adouciſſant & blanchiſſant beaucoup les mains.

Pilules Cachectiques.

℞ Trochiſcorum Alhandal ℥ ß. Aloës electæ, Mirrhæ, Galbani, Ammoniaci, ana ℥ iij. Præcipitati Mercurii cum Auro præparati ℥ ij. Scammonii, Jalapæ, & Agarici albiſſimi, ana ℥ j. ß. Olei Nucis Moſchatæ expreſſi ℥ j. Succini, Cinnamomi, & Cariophillorum, ana gutt. vj. Extracti Juniperi quantùm Satis.

Prenez demie once de Trochiſques Alhandal; de bon Aloë, de Mirre, de Galbanum, d'Ammoniac, de chacun trois gros; deux gros de precipité de Mercure preparé avec l'Or; de Scamonée, de Jalap & d'Agaric le plus blanc, de chacun une dragme & demie; un gros d'huile de Noix Muſcade, tirée par expreſſion; de Succin, de Cannelle, & de Girofles, de chacun ſix

gouttes : d'Extrait de Genévre en quantité ſuffiſante, pour faire une Maſſe de Pilules de tous ces Medicamens, ſuivant les regles de la Pharmacie.

On recommande beaucoup ces Pilules pour la gueriſon des Cachexies, de la Fiévre quarte, de l'Hydropiſie, de la Jauniſſe, & contre la retention des Menſtruës. On en forme des Pilules de deux ou trois grains chacune ; on en prend deux ou trois avant le ſouper, & une heure avant que de ſe mettre au lit ; & on en réïtere l'uſage ſuivant le beſoin.

Pilules Diuretiques.

℥ Terebinthinæ Chiæ, & Vitrioli albi ſubtiliter pulverati, ana ℥ ij.

Prenez de Terebentine de Chio & de Vitriol blanc pulveriſé ſubtilement, de chacun deux onces ; mêlez tout enſemble & en faites une maſſe de Pilules pour l'uſage.

La qualité vomitive du Vitriol ſe trouvant corrigée par le mêlange de la Terebentine, & changée en diuretique ; ces Pilules produiſent de fort bons effets dans toutes les difficultez d'Urine, les donnant depuis demi dragme, juſqu'à une dragme.

Pilules febrifuges de Sennerte.

℥ Olei vel Liquoris Antimonii Saccharati ℥ j. Aloës Succotrinæ ℥ ß. Ambræ griſeæ ʒ ij. Croci ʒ ij. ß.

Prenez une once d'Huile ou de Liqueur Sucrine d'Antimoine ; demie once d'Aloë Socotrin ; deux gros d'Ambre-gris ; deux gros & demi de Safran, pour faire une maſſe de Pilules regulieres.

Ces Pilules ſont fort propres pour guerir les Fiévres intermittentes, les donnant depuis ſept ou huit, juſqu'à dix ou douze grains, au commencement de l'Accez : Elles purgent par le bas, provoquant même quelquefois les ſueurs.

Pilules Hidragogues.

℥ Elateri, & Extracti Aloës cum Succo Radicis Ireos noſtratis parati, ana ℥ ß. Maſtiches electæ pulveratæ ʒ ij.

Prenez d'Elaterium & d'Extrait d'Aloë avec du Suc de Racines de Flambe commune preparée, de chacun demie once ; deux gros de bon Maſtic pulveriſé, pour faire ces Pilules regulierement.

Ces Pilules purgent puiſſamment les Eaux des Hydropiques ; On les donne le matin à jeun, depuis ſix, juſqu'à douze ou quinze grains, & on en réitere l'uſage ſuivant le beſoin.

Pilules pour les Pâles Couleurs des filles.

℞ Extracti Martis cum musto parati ℥ j. Extracti Aloës Succotrinæ cum Succo Cichorii parati ʒ vj. Extracti Rhabarbari ℥ ß. Extracti Croci ʒ ij. Olei Stillati Cinnamomi gutt. vj.

On prendra une once d'Extrait de Mars preparé avec le Moût : six gros d'Extrait d'Aloë preparé avec le Suc de Cichorée ; demie once d'Extrait de Rhubarbe ; deux gros d'Extrait de Safran : six gouttes d'huile distillée de Cannelle. On mêlera tout ensemble pour en faire une masse de Pilules regulieres pour l'usage.

Ces Pilules sont parfaitement bonnes pour guerir les pâles couleurs des filles ; On en donne un scrupule à la fois, le matin à jeun, & par dessus deux ou trois onces de Vin d'Absinte, & on oblige la malade de se promener aprés environ demi heure. Il faut en continuer l'usage pendant plusieurs jours.

Pilules Pectorales.

℞ Lachrimarum Stiracis ʒ ij. Extracti Glicirrhizæ ʒ j. ß. Extracti Croci ℈ iiij. Labdani, Olibani, Mirrhæ electæ, & Extracti Opii, ana ʒ j. Ambræ griseæ ℈ j. Sirupi Corticum Citri quantùm Satis.

Prenez deux gros de Storax en larmes ; un gros & demi d'extrait de Reglisse, quatre scrupules d'Extrait de Safran ; de Labdanum, de bonne Mirre & d'Extrait d'Opium, de chacun un gros, un scrupule d'Ambre-gris, & une quantité suffisante de Sirop d'Ecorces de Citron, pour faire une masse selon les regles de l'Art, qu'on gardera pour l'usage.

Ces Pilules son excellentes pour arréter les fluxions qui tombent sur la Poitrine, & pour appaiser les toux violentes : On les donne depuis cinq ou six, jusqu'à huit ou dix grains.

* *Poudre dissenterique de Langius.*

℞ Maxillarum Lucii cum dentibus, Priapi Cervi, Corticum Granatorum, Cornu Cervi usti, Boli Armenæ, & Seminum Lapathi acuti, ana ℥ j.

On prendra des machoires & les dents d'un Brochet, de Priape de Cerf, Des Ecorces de Grenades, de Corne de Cerf brûlée, de bol d'Armenie, & des Semences de Patience aiguë de chacun une once. Mêlez tout ensemble, & en faites une Poudre.

Cette Poudre est d'une grande efficace pour appaiser toute sorte de diarrhée, lienterie & cours de ventre, mais principalement la Disenterie.

Poudre Aſtringente.

℞ Boli Armenæ, Terræ Sigillatæ, ana ℥ ij. Balauſtiorum, Roſarum rubrarum, Sanguinis Draconis, Seminum Sumach, & Mirtillorum, Thuris, & Maſtiches, ana ʒ j.

Prenez de Bol d'Armenie, & de Terre Séellée, de chacune deux onces; des Balauſtes, de Roſes rouges, de ſang de Dragon, des Semences de Sumac & des Mirtilles, d'Encens & de Maſtic, de chacun une once; faites une poudre de tous ces Medicamens, que vous ſerrerez pour l'uſage.

On peut donner cette Poudre dans du Vin, ou dans quelque decoction propre, depuis un ſcrupule, juſqu'à une dragme, dans les pertes de ſang, & dans les foibleſſes de l'Eſtomac & des Inteſtins. On peut auſſi l'appliquer exterieurement aprés l'avoir incoporée avec des blancs d'Oeufs, du Vinaigre, ou quelque Eau ou decoction aſtringente, en façon de Cataplâme, pour arrêter les fluxions, ou les pertes de ſang, ou pour fortifier & reſſerrer les parties.

Poudre Beſoardique excellente.

℞ Radicum Angelicæ, Contrayervæ, & Serpentariæ Virginianæ, ana ℥ ß. Lapidis Bezoar Orientalis, Pulveris Viperini, & Bezoardici Mineralis, ana ʒ iij. Unicornu Animalis, & Margaritarum præparatarum, ana ʒ ij.

Prenez des racines d'Angelique, de Contrayerva, & de Serpentaire de Virginie, de chacune demie once; de Beſoar de Levant, de poudre de Viperes, & de Beſoar Mineral, de chacun trois gros: de Corne de Licorne & de Perles preparées, de chacune deux gros; pulveriſez bien ces drogues ſuivant les regles de l'Art, & en mêlez la poudre avec des Huiles diſtillées d'Angelique, d'Ecorce de Citron & de Cannelle, de chacune trois gouttes, & la gardez pour le beſoin.

Cette Poudre eſt excellente contre toute ſorte de Poiſons & de Venins; Car en fortifiant & défendant les parties nobles, elle pouſſe la malignité par les ſueurs, ou par inſenſible tranſpiration; on la donne dans du Vin d'Eſpagne, ou dans quelque Eau cordiale, depuis un ſcrupule, juſqu'à une dragme.

Poudre Cauſtique, ou Specifique Corroſif de Paracelſe.

℞ Mercurii Sublimati corroſivi ℥ iij. Salis Ammoniaci ℥ ij. Aquæ fortis ℔ j. Aceti radicalis ʒ viij.

On prendra trois onces de Mercure ſublimé corroſif; deux onces de Sel Ammoniac; on les pilera enſemble & on les mettra dans un Matras, verſant une livre d'Eau forte par deſſus, que vous ferez évaporer à petit feu de Cendres, juſques à ce que les matieres ayent acquis une conſiſtence de Pâte;

puis

puis ayant encore verſé par deſſus les matieres huit onces de Vinaigre radical, on fera deſſecher la maſſe à petit feu au même Bain de Cendres, juſqu'à ce qu'elle ſe puiſſe reduire en poudre qu'on gardera pour ſes uſages.

Cette Poudre cauteriſe promptement & avec violence les chairs ſuperfluës & les excroiſſances qu'on veut extirper; Ses prompts effets, & l'égard qu'on doit avoir à la nature du Sublimé corroſif, demandent beaucoup de prudence dans ſon uſage; en ſorte qu'on n'en mette que peu à la fois, qu'on ne s'en ſerve que ſur des perſonnes robuſtes, & qu'on ne l'applique qu'aux endroits de leur corps éloignez des emonctoires & des parties nobles.

* *Poudre muſquée pour les Dents.*

℞ Lapidis Punicis ℥ ij. Oſſis Sepiæ ℥ vj. Corallii rubri præparati ℥ j. Radicis Ireos ℥ j. Moſchi, Zibethi, ana ℈ ß. Olei Ligni Rhodii, Nucis Moſchatæ diſtillatæ ana gutt. iv. Cariophillorum guttas tres.

Prenez de Pierre-Ponce, deux onces, d'Os de Seche, ſix gros; de Corail rouge preparé, un gros; de Racine d'Iris, une once; de Muſc, & de Civette, de chacun demi ſcrupule; d'Huile de bois de Roſe, de Noix Muſcade diſtillée, de chacun quatre gouttes; de Girofles, trois gouttes, Mêlez toutes ces drogues ſelon l'Art.

Cette Poudre ne blanchit pas ſeulement les dents, elle en raffermit les racines, reſſerre les gencives, & fait tomber les chancres & autres ordures qui les gâtent.

* *Poudre Epileptique.*

℞ Radicis Pœoniæ maris decreſcente Luna effoſſatæ, ℥ ß. Viſci Quercini, Raſuræ Eboris, Ungulæ Alcis, Spodii, Cornu Cervi ex apicibus deſumpti, Coralliorum rubrorum & Alborum, Margaritarum, præparatarum, ana ℥ j. foliorum auri puri N°. XX.

On prendra de Racine de Pivoine mâle, cueillie au declin de la Lune, demi once; de Gui de Chêne, de raclure d'Yvoire, d'Ongle d'Elan, de Spode, de Corne de Cerf priſe du haut de ſon bois, des Coraux rouges & blancs, des Perles preparées, de chacun un gros, avec vingt feüilles d'Or pur. De toutes ces drogues faites une Poudre ſelon l'Art.

Cette Poudre eſt excellente pour les Apoplectiques, les Epileptiques, & pour ceux qui ſont travaillez la nuit d'une maladie d'oppreſſion que le vulgaire appelle *Cochemart*.

Poudre incarnative.

℞ Olibani, Sarcocollæ, Maſtiches, Mirrhæ, Aloës, Mumiæ, & Ariſtolochiæ longæ & rotundæ, ana ℥ j.

On prendra d'Oliban, de Sarcocolle, de Maſtic, de Mirre, d'Aloë, de Mumie & des Ariſtoloches longue & ronde, de chacun une once, pour faire une poudre du tout pour s'en ſervir.

Cette Poudre mondifie les Playes, & fait renaître les chairs, l'appliquant deſſus, ſeule, ou mêlée dans des Onguens ou dans des Liqueurs propres

Poudre pour appaiſer les tranchées des femmes accouchées.

℞ Radicum Meu Athamantici, & Conſolidæ majoris, ana ℥ ij. Succini præparati, Nucleorum Perſicorum mundatorum, ana ℥ j. ß. Cinnamomi, Macis, & Croci, ana ℈ ij.

Prenez des Racines de Meum Athamantique & de grande Conſoude, de chacune deux gros, de Succin preparé, des Amandes de Noyaux de Pêches mondées, de chacun un gros & demi, de Cannelle, de Macis & de Safran, de chacun deux ſcrupules; mêlez tout enſemble & faites une poudre pour l'uſage.

On eſtime beaucoup cette Poudre pour appaiſer les tranchées qui arrivent à la plûpart des femmes accouchées, on la donne dans du boüillon, depuis un ſcrupule, juſqu'à deux.

On aſſûre auſſi que le ſang qui ſort du boyau du Nombril de l'Enfant, lors que la Sage-femme l'a coupé avec des ciſeaux, donné chaudement au poids de demi-once, eſt un ſouverain Remede pour appaiſer & prevenir ces tranchées.

Poudre de Violettes.

℞ Radicis Ireos Florentiæ ℔ j. Santali Citrini ℥ v. Roſarum rubrarum ℥ iiij. Stiracis, Benjoini, ana ℥ ij. Ciperi, & Summitatum Majoranæ, ana ℥ j. Ligni Rhodii ℥ ß. Cariophillorum, Calami Aromatici, & florum Lavendulæ, ana ℥ ij.

Prenez une livre de Racine d'Iris de Florence, cinq onces de Santal Citrin, quatre onces de Roſes rouges, de Storax & de Benzoin, de chacun deux onces, de Souchet & de ſommitez de Marjolaine, de chacun une once, demie once de bois de Roſes, de Girofles, de Calamus Aromaticus, de fleurs de Lavande, de chacun deux gros. Faites une poudre groſſiere de tous ces Medicamens que vous garderez pour le beſoin.

L'Odeur des Violettes que l'Iris imprime à cette Poudre, lui en a acquis le nom ; On met d'ordinaire cette Poudre dans des ſachets parmi les habits, ou parmi le linge, pour leur communiquer une bonne odeur.

* *Poudre contre les Vers.*

℞ Seminis contra ℥ iv. foliorum Sennæ ℥ j. Coriandrorum præparatorum, & Cornu Cervi, ana ʒ ß.

Prenez quatre onces de Semence contre les Vers, une once de feüilles de Senné, de Coriandre preparée & de Corne de Cerf, de chacun demi groſ. Faites en une poudre, dont vous vous-ſervirés dans le beſoin.

Cette Poudre eſt une des plus uſitées dans les Boutiques : Et on l'appelle avec raiſon *Poudre à Vers*, parce qu'elle les attire & les fait ſortir.

Sel Cachetique Chalibé.

℞ Vitrioli Martis ℥ j. Salis Prunellæ ℥ ij. Salis ex Aquæ fortis capite mortuo extracti ℥ iij.

On prendra une once de Vitriol de Mars ; deux onces de Sel de Prunelle, trois onces de Sel tiré de la Tête morte de l'Eau-forte : On pulveriſera ces drogues enſemble, puis les ayant mis dans une Cucurbite de verre, on les mettra au feu de Sable qu'on augmentera par degrez juſqu'à ce que les matieres ſoient devenuës rouges & coulantes comme l'Eau, & qu'enfin elles ſe changent en une pierre dure & rouge, qu'on gardera pour ſes uſages.

On recommande beaucoup ce Sel dans les Cachexies, & dans les Maladies Scorbutiques, pour purifier la maſſe du Sang, donner de l'appetit, ouvrir les conduits de l'Urine, détourner les fluxions, donner du repos, & pouſſer les mauvaiſes humeurs par les Selles, par les Vrines, par les ſueurs, ou par inſenſible tranſpiration, & quelquefois, mais tres-peu ſouvent, par un doux vomiſſement. On le met en poudre, & on le donne dans quelque Liqueur propre, depuis ſept ou huit, juſqu'à douze, quinze ou vingt grains.

Sel Diuretique.

℞ Urinam Sani Hominis, in quâ dilue Vitrioli Hungarici pulverati quantùm diſſolvere poterit.

Prenez de l'Urine d'un homme ſain & faites diſſoudre du Vitriol d'Hongrie autant qu'elle en pourra diſſoudre, prenant garde à faire la diſſolution dans un Vaiſſeau de grandeur ſuffiſante pour faire l'Ebullition, laquelle étant achevée, vous verſerez la Liqueur dans une Cucurbite de Verre garnie de ſon Chapiteau, & en ferez artiſtement diſtiller le phlegme

& l'Eſprit à feu de Sable, doux au commencement, puis augmenté par degrez, faiſant ſublimer ſur la fin le Sel Volatile.

Ayant ſeparé le flegme qui diſtillera le premier, par un feu fort doux, & mis à part l'Eſprit acide qui le ſuivra lors qu'on aura un peu augmenté le feu, ou le pouſſant davantage, & le continuant, on fera monter le Sel volatile dans le Chapiteau. Ce Sel ſe trouvant compoſé du Sel volatile de l'Urine & de pluſieurs particules acides du Vitriol, qui ſe ſont ſublimées avec lui, pouſſe vigoureuſement les ſeroſitez par les Urines, dont il débouche tous les conduits; On le donne dans du Vin blanc, ou dans des Eaux, ou Decoctions diuretiques, depuis un ſcrupule, juſqu'à une dragme. On s'en ſert auſſi fort à propos dans les Hidropiſies, le diſſolvant dans des Decoctions aperitives; pour lequel deſſein auſſi on mêle l'Eſprit parmi la boiſſon ordinaire. Le Flegme appliqué ſur les Gouttes, en appaiſe les douleurs; Il eſt auſſi fort propre pour éteindre les inflammations des yeux.

Eſprit Epileptique.

℞ Florum Lilii Convallium, Lavendulæ, Tiliæ, Salviæ, Primulæ Veris, & Roriſmarini, ana M. ij. Viſci Quercini, Radicum Valerianæ, & Pœoniæ maris, ana ℥ iiij. Contuſorum, & in Vini Malvatici ℔ j. per octo dies maceratorum, & Cinnamomi, Macis, Cariophillorum, & Nucis Moſchatæ, ana ℥ ß.

On prendra de fleurs de Muguet, de Lavande, de Tillau, de Sauge, de Primevere & de Romarin, de chacun deux poignées, chacune de ſes fleurs cueillies en leur tems & jointes enſemble ſeront tenuës en maceration pendant pluſieurs jours avec ſix livres d'Eſprit de Vin rectifié dans un Vaiſſeau bien bouché: Et finalement y ayant ajoûté de Gui de Chêne, de racines de Valeriane & de Pivoine mâle, de chacun quatre onces, pilées & macerées pendant huit jours dans une livre de vin de Malvoiſie. Et encore de Cannelle, de Macis, de Giroſles & de Noix Muſcade, de chacun demie once: on mêlera tout enſemble, & l'on en fera artiſtement la diſtillation dans une Cucurbite de verre garnie de ſon Chapiteau, au Bain de Sable mediocrement chaud, gardant l'Eſprit qu'on en tirera pour l'uſage.

Cét Eſprit eſt tres-propre pour le ſoulagement & la gueriſon des Maladies Epileptiques. On le donne depuis deux dragmes, juſqu'à demi-once, ſeul ou mêlé dans des Liqueurs cephaliques; On peut auſſi en mettre dans le nez, & l'appliquer ſur les temples, & ſur les endroits des ſutures du Crane. On peut encore s'en ſervir fort à propos dans toutes les Maladies du Cerveau.

Eſprit Anti-Scorbutique.

℣ Baccarum Juniperi, & Sambuci, contuſarum, ana ℔ iiij. Seminis Cochleariæ, Cardui Benedicti, & Naſturtii Hortenſis contuſorum, ana ℔ ij. Succorum Cochleariæ, Naſturtii aquatici, Becabungæ, Raphani ruſticani, Perſicariæ, Nummulariæ, Chelidoniæ, & Fumariæ, ana ℔ ij.

On prendra de Bayes de Genévre & de Sureau pilées, de chacun quatre livres; de Semence de l'Herbe aux cuilliers, de Chardon Benit & de Creſſon de Jardin pilez, de chacun deux livres, des Sucs de l'Herbe aux cuilliers, de Creſſon Aquatique, de Becabunga, de Raifort ſauvage, de Perſicaire, de Nummulaire, de Chelidoine & de Fumeterre, de chacun deux livres: Ayant mis toutes ces choſes dans un Vaiſſeau propre, avec une livre de Levain de Biére mêlé parmi, on les tiendra dans une Etuve juſqu'à ce qu'elles ayent bien fermenté, puis on en fera la diſtillation pour en tirer l'Eſprit qu'on gardera pour ſes uſages.

Cét Eſprit eſt excellent pour la gueriſon des Maladies Scorbutiques; car il rompt la force des Acides qui retardent la circulation du ſang, lui procurant ſon mouvement naturel, & en ſeparant les impuretez. On le donne depuis deux dragmes, juſqu'à demi-once, le matin à jeun, dans du Vin d'Eſpagne, ou dans l'Eau Spiritueuſe qui ſuit l'Eſprit aprés ſa diſtillation, & on en fait continuer l'uſage ſuivant le beſoin.

Eſprit Theriacal.

℣ Radicum Imperatoriæ, Angelicæ, Meu Athamantici, & Valerianæ Majoris, ana ℥ iij. Baccarum Juniperi, Seminum Ammeos, & Seſeleos Maſſilienſis, ana ℥ j. Theriacæ probatæ ℥ iiij.

Prenez des Racines d'Imperiale, d'Angelique, de Meu Athamantique & de grande Valeriane, de chacune trois onces, de Bayes de Genévre & de Semences d'Ammi, de Seſeli de Marſeille, de chacune une once, quatre onces de bonne Theriaque: Ayant pilé les Racines & les Semences vous les ferez macerer pendant huit jours avec la Theriaque dans deux livres d'eſprit de Vin rectifié: puis vous en ferez la diſtillation, & en titerez l'Eſprit que vous ſerrerez pour vous en ſervir au beſoin.

Cét Eſprit Theriacal reſiſte puiſſamment à toute ſorte de Venins; On le donne dans du Vin d'Eſpagne, ou dans des Liqueurs cordiales, depuis une juſqu'à trois ou quatre dragmes. On peut auſſi en mettre dans les narines, & l'appliquer ſur les temples, & aux endroits des ſutures du Crane.

Eſprit Uterin.

℞ Radicum Ariſtolochiæ longæ & rotundæ, Pœoniæ, & Valerianæ minoris, ana ℥ ij. Caſtorei ℥ j. Summitatum Siccarum Abſinthii, Arthemiſiæ, Tanaceti, Matricariæ, & florum Sambuci, & Camomillæ, ana M. j.

On prendra de Racines des Ariſtoloches longue & ronde, de Pivoine, de petite Valeriane, de chacune deux onces, une once de Caſtoreum, de ſommitez ſeches d'Abſinte, d'Armoiſe, de Tanſie, de Matricaire, & de fleurs de Sureau & de Cammomille, de chacun une poignée : Ayant pilé ou inciſé toutes ces drogues, vous les ferez macerer pendant trois jours dans quatre livres d'Eſprit de Vin rectifié, puis on en fera artiſtement la diſtillation, pour en tirer l'Eſprit qu'on gardera pour ſes uſages.

Cét Eſprit eſt fort efficace pour abattre les vapeurs qui s'élevent de la Matrice, & pour en ouvrir les obſtructions ; On en donne depuis une, juſqu'à deux ou trois dragmes à la fois, dans des Eaux ou Decoctions hyſteriques ; On peut auſſi en mettre dans les narines, ſur les temples, & ſur le nombril.

* *Eſprit excellent pour les Obſtructions.*

℞ Salis Tartari ℔ ij. Tartari albiſſimi ℔ j. ß. Salis Ammoniaci, ℔ ß. Herb. Lavendulæ, Meliſſæ, Roriſmarini, florum Sambuci, Meliloti, & Roſarum, ana M. ij. Seminum Cardamomi, Cubebarum, Cariophillorum, ana ℥ ij. Aquæ communis quantùm Satis.

Prenez de Sel de Tartre deux livres, de Tartre tres-blanc, une livre & demie ; de Sel Armoniac, demi livre ; des Herbes de Lavande ; de Meliſſe, de Rômarin, des fleurs de Sureau, de Melilot, de Roſes, de chacune deux poignées ; de Semences de Cardamome, de Cubebes, de Girofles, de chacune deux gros, & d'Eau Commune autant qu'il en faudra, Pour mêler & diſtiler toutes ces drogues en les reduiſant à la moitié & en tirer un Eſprit qu'on gardera pour l'uſage.

Cét Eſprit eſt tres-propre pour rétablir les forces, principalement dans toutes les Maladies où l'on recommande l'Eſprit de Sel Armoniac, lequel produit ſes effets avec beaucoup plus d'efficace.

* *Sirop Magistral pour la douleur de Tête.*

℔ Rasuræ ligni Guaiaci, & Radicis Chinæ in Taleolas divisæ, ana ℥ j. ß.

Prenez de Raclure de bois de Gayac, & de racine de Schine divisée par morceaux, de chacun une once & demie. Faites les infuser pendant douze heures dans quatre livres d'Eau de fontaine, & faites bouillir jusqu'à diminution de la moitié, ajoûtant sur la fin des feüilles de Verveine, une poignée. De feüilles de Stœchas & de Marjolaine une pincée. Dans la couleure dissolvez demi livre de Sucre blanc, & faites Cuire le tout en consistance de Sirop : mais avant qu'il soit parfaitement cuit, jettez y dans un Sachet de Sené mondé, trois onces, d'Agaric nouvellement Trochisqué deux onces. De la meilleure Rhubarbe trois onces. Faites prendre à vôtre Malade deux ou trois fois de ce Sirop dans la Semaine.

Ce Sirop composé de la sorte est tres-propre pour appaiser toute douleur de téte, soit qu'elle provienne de cause froide ou chaude.

Toile cirée pour doubler les Masques des Femmes.

℔ Ceræ albissimæ ℥ iiij. Spermatis Ceti ℥ ij. Olei Seminum quatuor frigidorum majorum mundatorum sine igne extracti, & Præcipitati Bismuthi, ana ℥ iij. Borracis, & Aluminis usti, subtilissimè pulveratorum, ana ℥ ß.

Prenez quatre onces de Cire de la plus blanche, deux onces de Frai de Baleine, d'Huile des quatre grandes Semences froides mondées, tirée sans feu, & de precipité de Bismuth, de chacun trois gros, de Borax & d'Alum brûlé pulverisés subtilement, de chacun demi gros : faites fondre & mêlez tout ensemble au Bain-Marie, y plongeant à même tems & y étendant la Toile.

Cette preparation de Toile cirée pour doubler les Masques, est fort juste & facile, & la Toile fort propre pour conserver le teint des Dames.

Toile Cirée pour mettre sur les Mammelles des femmes accouchées.

℔ Olei Rosati ℥ vj. Vincæ-pervincæ contusæ ℥ iij. Succorum Menthæ, & Salviæ minoris, ana ℥ j. ß.

Prenez six onces d'Huile-Rosat ; trois onces de Pervenche pilée ; de Sucs de Mente & de menuë Sauge, de chacun une once & demie ; faites-les cuire ensemble à petit feu, jusqu'à la consomption des sucs, faisant ensuite la Couleure, & expression ; puis vous ferez fondre trois onces de

Cire jaune, coupée par petits morceaux, dans d'Huile exprimée ; Et les matieres étant à demi refroidies vous y ajouterez demie once de bon Maſtic pulveriſé ſubtilement, pour tremper enſuite la Toile dedans.

Cette Toile Cirée eſt fort propre pour empêcher les Mammelles de groſſir aprés l'accouchement ; de même que pour divertir le lait, & le faire couler par le bas. On trempe dans le Cerat des linges coupez de meſure, & on les applique chaudement ſur les Mammelles, qu'on enveloppe enſuite de linges chauds, renouvellant l'application de la Toile, juſqu'à ce que tout le lait aït coulé par le bas.

Trochiſques Cauſtiques.

℞ Cinerum Clavellatorum, & Calcis Vivæ recenter coctæ, ana ℥ j. Sublimati Corroſivi & Thuris Maſculi, ana ℥ ß.

Prenez de Cendres Gravelées & de Chaux vive nouvellement cuitte, de chacun une once ; de Sublimé corroſif & d'Oliban, de chacun demie once, pour en faire des poudres ſubtiles, les mêler & en former des petits Trochiſques avec l'Eau Roſe, puis les faire ſecher à l'ombre.

Ces Trochiſques cauteriſent dans peu de tems les endroits du corps, oú on les applique, en y procedant de même que dans l'application des Cauteres ordinaires.

Trochiſques, Paſtilles ou Oyſelets de Chipre.

℞ Pulveris Carbonum Salicis ℥ iij. Labdani ℥ ij. Storacis, Benjoini, ana ℥ ß. Maſtiches, Gummi Tacamahacæ odoratæ, & Succini flavi, ana ℥ ij. Santali Citrini, & Ligni Rhodii, ana ℥ j. ß.

Prenez trois onces de poudre de charbons de Saule ; deux onces de Labdanum ; de Storax & de Benzoin, de chacun demie once ; de Maſtic, de Gomme Tacamaque aromatique & d'Ambre jaune, de chacun deux gros ; de Santal Citrin & de bois de Roſes, de chacun un gros & demi, pour compoſer ces Trochiſques avec du Mucilage de Gomme Tragacant tiré dans l'Eau-Roſe, les mettant aprés ſecher à l'ombre.

On a donné à ces Trochiſques le nom de Paſtilles, ou d'Oiſelets de Chipre, On les fait brûler ſur de la braiſe pour parfumer les chambres, & pour leur communiquer leur bonne odeur.

Autres

Autres Paſtilles ou Oyſelets de Chipre.

℞ Carbonum Roriſmarini pulveratorum ℥ iiij. Labdani ℥ ij. Storacis, Benjoini, ana ℥ j. Radicum Ciperi, Calami Aromatici, Maſtiches, & Succini, ana ʒ ij. Cariophillorum ʒ j. Moſchi, Ambræ griſeæ, & Zibethi, ana g. X.

Prenez quatre onces de poudre de Charbons de Rômarin ; deux onces de Labdanum ; de Storax, de Benzoin, de chacun une once ; de racines de Souchet, de Calamus Aromaticus, de Maſtic & de Succin, de chacun deux gros ; un gros de Giroſles ; de Muſc, d'Ambre-gris, & de Civette, de chacun dix grains ; compoſez regulierement ces Trochiſques avec du Mucilage de Gomme Tragacant tiré en l'Eau de fleurs d'Oranges.

Ces Oiſelets de Chipre ſont plus odorans que les premiers ; On peut s'en ſervir de même.

Autres Trochiſques ou Paſtilles plus eſtimées.

℞ Reſinæ Stiracis, juxtà præſcriptum meum paratæ, Benjoini electi, & Carbonum Salicis, ana ʒ j. Tacamahacæ odoratæ puriſſimæ, & Ligni Aloës veri Subtiliſſimè pulverati, ana ʒ ß. Ambræ griſeæ ʒ j. Moſchi ʒ ß. Zibethi g vj. Oleorum Stillatorum Ligni Rhodii, Cinnamomi, & Cariophillorum, ana gutt. vj.

Prenez de Storax liquide preparé à ma maniere, de bon Benzoin & de Charbons de Saule, de chacun une once ; de Tacamaque Aromatique la plus pure & de bois d'Aloës veritable pulveriſé tres-ſubtilement, de chacun demie once ; un gros d'Ambre-gris ; demi gros de Muſc ; ſix grains de Civette ; des Huiles diſtillées de Bois de Roſes, de Cannelle, de Giroſles, de chacune ſix gouttes : compoſez vos paſtilles de toutes ces drogues incorporées avec du Mucilage de Gomme Tragacant tiré en eau de Roſes, le tout artiſtement.

Ces Paſtilles ſont beaucoup plus cheres que celles qui precedent, mais leur odeur eſt incomparablement plus agreable.

Onguent pour la brûlure.

℞ Butiri recentis ℔ ij. Ceruſæ Venetæ pulveratæ ℥ j. Caphuræ cum tantillo Spiritûs vini pulveratæ ℥ j.

Prenez deux livres de Beurre frais & le faites fondre ſur un feu mediocre, & hors du feu jettez-y de la Neige autant que la chaleur du Beurre chaufé en pourra fondre ; puis ayant ramaſſé le Beurre nageant ſur la ſurface de l'Eau de Neige, vous y ajoûterez une once de Ceruſe de Veniſe en poudre ;

un gros de Camphre pulverisé & tant soit peu d'Esprit de Vin, & l'Onguent sera fait.

On estime beaucoup cét Onguent pour la gueriſon de toute ſorte de brûlures.

Autre Onguent pour la brûlure.

℞ Axungiæ Porci Masculi ℔ j. vini albi ℔ ij. Foliorum Salviæ minoris, Hederæ terrestris, & Muralis, Majoranæ, & Sempervivi majoris, ana M ij.

Prenez une livre de graisse de Porc mâle ; deux livres de vin blanc ; de feüilles de menuë Sauge, de Lierre de terre & de mur, de Marjolaine & de grande Joubarbe, de chacun deux poignées : faites cuire tout ensemble à petit feu agitant souvent les matieres, jusqu'à la consomption de l'humidité ; puis coulez & exprimez fortement, gardant l'Onguent pour l'usage.

Cét Onguent n'eſt pas moins eſtimé que le premier pour la gueriſon des brûlures.

Onguent jaune.

℞ Butiri Mayalis lento igne cocti, fecibus & humiditate purgati ℔ vj. Ceræ flavæ ℔ iiij. Resinæ ℔ ij. Terebinthinæ Venetæ ℔ j.

prenez six livres de Beurre de Mai cuit à petit feu, purifié de ses feces & de son humidité, quatre livres de Cire jaune ; deux livres de Resine ; & une livre de Terebentine de Veniſe pour composer cet Onguent selon les regles de la Pharmacie.

Cét Onguent eſt un peu ſolide, afin qu'il ſéjourne ſur les maux pour leſquels on le prepare. Il eſt propre pour guerir les ulceres des Jambes, les Dartres, les Engelures, & les Gerſures, ou Fentes qui arrivent aux Mammelles, & aux autres parties du corps.

Onguent noir pour ouvrir toute ſorte d'Abcés, même les peſtilentiels.

℞ Olei Communis ℔ ij. Ceræ albæ & flavæ, Sevi Arietini propè Renes ſumpti, Resinæ puræ, Picis Navalis, & Terebinthinæ venetæ, ana ℔ ß. Maſtiches electæ ſubtiliter pulveratæ ℥ ij.

Prenez deux livres d'huile commune ; de Cire blanche & jaune, de ſuif de Bouc de l'endroit des reins, de Reſine pure, de Poix noire, de Terebentine de Veniſe, de chacun demie livre, & deux onces de bon Maſtic pulveriſé ſubtilement, pour compoſer artiſtement cet Onguent.

Cét Onguent eſt fort propre pour faire percer toute ſorte d'Apoſtumes, & même les Charbons & les Bubons Peſtilentiels, ou Veneriens. La conſiſtence de

l'Onguent eſt plus dure que des Onguens ordinaires, afin qu'il ſoit plus en état de ſéjourner ſur la partie ; On continuë d'appliquer l'Onguent aprés l'ouverture des abſcez, juſqu'à leur entiere gueriſon.

Onguent Ophtalmique fort approuvé.

℞ Unguenti Roſati ℥ ij. Mellis Narbonenſis ℥ ß. Aloës electæ & Sarcocollæ pulveratarum, & in Lacte Muliebri abſque agitatione per tres dies infuſarum, mutato Lacte unâquâque die, ana ʒ ij. Pulveris Trochiſcorum alborum Rhaſis, Boli Armenæ, & Tuthiæ præparatæ, ana ℈ iiij. Vitrioli albi, & Sacchari Candidi ; ana ʒ j. Pulveris Croci, Mirrhæ, & Olibani, ana ℈ ij. Opii Thebaici ℊ. XV.

Prenez deux onces d'Onguent-Roſat ; demie once de Miel de Narbonne ; de bon Aloës, & de Sarcocolle pulveriſez & infuſez pendant trois jours dans du lait de femme ſans agitation, & changeant le lait chaque jour, de chacun deux drachmes ; de poudre des Trochiſques blancs de Rhaſis, de Bol de Levant, & de Tutie preparée, de chacun quatre ſcrupules ; de Vitriol blanc & de Sucre Candi, de chacun une dragme ; de poudre de Safran, de Mirre, & d'Oliban, de chacun deux ſcrupules, quinze grains d'Opium de Thebaïde, pour la compoſition reguliere de cet Onguent.

Cét Onguent eſt tres-excellent pour les Maladies des Yeux : Il faut en mettre en ſe couchant dans l'Oeil la groſſeur de la teſte d'une groſſe épingle, l'y laiſſer fondre, & s'endormir là deſſus, & le matin laver l'Oeil avec de l'Eau de Plantain ; ou de Roſes blanches.

Onguent pour prendre les Poiſſons.

℞ Axungiæ Humanæ & Cati, ana ℥ ß. Mumiæ ſubtiliter pulveratæ ʒ iij. Seminis Cumini ſimiliter pulverati ʒ j. Oleorum Stillatorum Aniſi, & de Spicâ, ana gutt. vj. Zibethi, & Camphoræ, ana ℊ. v.

Prenez de l'Axonge d'homme & de Chat, de chacune demie once, trois gros de Mumie en poudre ſubtile ; un gros de ſemence de Cumin pulveriſée de la même maniere ; des Huiles diſtillées d'Anis & de Spica-Nard, de chacun ſix gouttes ; de Civette & de Camphre, de chacun cinq grains, pour compoſer cet Onguent ſuivant les regles de l'Art.

Cét Onguent eſt merveilleux pour attirer les Poiſſons. Il faut en frotter la ſoye de la Ligne, garnir l'Hameçon d'un Ver de terre, & le tenant plongé dans la Riviere, on en voit bien-tôt le ſuccez.

Onguent vert.

℞ Butiri recentis Cocti & purgati ℔ iiij. Reſinæ, & Picis Burgundiæ, ana ℔ j. Ceræ flavæ ℥ iiij. Viridis Æris pulverati ʒ ij.

On prendra quatre livres de Beure frais cuit & purifié ; de Reſine & de Poix de Bourgogne, de chacun une livre ; & quatre onces de Cire jaune, pour faire artiſtement cet Onguent, y ajoûtant hors du feu, deux gros de Verdet pulveriſé, & agitant tout enſemble juſqu'à ce que l'Onguent ſoit froid.

Cét Onguent eſt merveilleux pour mondifier & guerir toute ſorte de Playes & d'Ulceres.

Diacelitateſſe de Van-Helmont, ou ſpecifique ſudorifique & purgatif.

℞ Antimonii Crudi, & Salis Ammoniaci pulveratorum & ſimul mixtorum, ana ℥ vj.

Prenez d'Antimoine crud & de Sel Ammoniac pulveriſez & mêlez enſemble, de chacun ſix onces, & faites ſublimer artiſtement les fleurs rouges combuſtibles ; Puis prenez quatre onces de ces fleurs ; huit onces de Nitre bien purifié, faites-les détonner dans des vaiſſeaux ſublimatoires & ramaſſez-en les fleurs ſans en rien perdre, les édulcorant enſuite dans l'Eau chaude juſqu'à ce qu'on n'y trouve plus aucun goût de Sel ; Ayant aprés ſeché cette poudre à chaleur mediocre vous verſerez par deſſus de l'Eſprit de vin bien rectifié à la hauteur de quatre travers de doigts ; puis ayant tout mis dans l'Alambic, garni de ſon Recipient, vous en ferez la diſtillation premierement à petit feu, que vous augmenterez dans la continuation de l'operation de telle ſorte que la matiere s'eboüille juſqu'à la ſechereſſe. Alors ayant bien deſſeché la poudre, qui ſera reſtée, vous l'expoſerez encore demie heure au feu & la garderez pour ſes uſages.

Cette belle preparation d'Antimoine provoque puiſſamment les ſueurs, & ouvre enſuite doucement le Ventre, la donnant loin des repas, depuis vingt, juſqu'à trente grains, dans quelque Conſerve en Bol, ou diſſoute dans quelque Eau Cordiale.

FIN.

TABLE

DES PRINCIPALES MATIERES contenuës en ce Livre.

A

ABEILLES, leur préparation & leurs usages. *page* 617

Absinthe, sa distillation & ses vertus. 466. & 468

Acacia vera, sa description. 225

Acides fixent les Volatiles en se fixant eux-mêmes. 43

Effets des Acides mêlez avec les Alkalis. 202

Acorus verus, sa description. 225. & 276

Addoucissement de l'Esprit de Sel. 658

Moyens & les divers Esprits dont on se sert pour y réüssir : ses vertus & ses usages. *ibid.* & 659

Addoucissement de l'Esprit de Nitre. 669

Addoucissement de l'Esprit de Vitriol. 693

L'Esprit de Vin mêlé & distillé avec l'Esprit de Vitriol, l'addoucit mieux que ne feroient tous les autres addoucissans qu'on sçauroit employer. 694 & *seq.*

Æs ustum. 755

Agaric, sa description, ses deux espéces, & leurs vertus. 221

Alkaest. 664

Alkalis veritables differenciez d'avec les faux. 660 & 661

Alkermes : *Voyez* sa confection. 226

Alkohol, Poudre tres-subtile. 17 & 18

Aloës, son extrait & ses vertus. 559

Pilules de Francfort. 560

Alum, ses préparations, & rectifications de son Esprit. 672 & *seq.*

Esprit Magistral d'Alum, 674

Cristaux d'Alum avec l'Esprit de Vinaigre. *ibid.*

Amalgamation. 35

Amalgame de l'Or avec le Mercure. 725

Amalgames, Cimentations, & Calcinations d'Argent peu recommandables. 733 & *seq.*

Dissolution & conversion de l'Argent en Cristaux. *ibid.*

Précautions qu'on doit avoir en l'usage de ces Cristaux. 734

Teinture de Lune ou d'Argent. 735 & *seq.*

Calcination immersive de l'Argent purifié par la Coûpelle dans l'Esprit de Nitre. *ibid.*

* Sel Cristallin composé du Sel Marin & de l'Esprit de Nitre, trouvé aprés la précipitation de l'Argent. *ibid.*

Précipitation de l'Argent dissout, en

verſant ſa diſſolution ſur l'Eau ſalée miſe dans une terrine. 736
La précipitation n'arrive pas par aucun ébranlement ni ſecouſſe que l'Eau ſalée puiſſe donner. *ibid.*
Méthode pour réüſſir à la Teinture de l'Argent : ſubſtances dont cette Teinture eſt compoſée, ſes vertus & ſes uſages. *ibid.*
Réduction de la Chaux d'Argent en Métal. *ibid.*
Teinture de la Chaux d'Argent tirée avec l'Eſprit de Vitriol addouci avec l'Eſprit de Vin. 737
On a donné aux Teintures d'Argent le nom de Lunes potables. *ibid.*
Lune Cauſtique ou Pierre Infernale. *ibid.*
Raiſons des effets de la Pierre Infernale, & de ceux de la diſſolution de l'Argent avant qu'on l'ait réduit en Pierre. 738
Amalgame de Mercure avec l'Or & l'Argent. 725
Amalgame de Mercure avec l'Etain. 809
Amandez. 82
Amandes vertes confites. 108
Ambre gris, ſes préparations. 709 *& ſeq.*
Ambre gris eſt un Bitume ſortant liquide du fond de la Mer, & la ſurnageant. *ibid.*
On ne doit pas l'expoſer à la violence du feu. 710
Teinture d'Ambre gris. *ibid.*
Ambre gris eſſencifié. 711
Ambre blanc & jaune : *Voyez.* Succin. *ibid.*
Ammi, ſa deſcription. 216
Ammoniac, Gomme : *Voyez*, Gomme Ammoniac.
Ammoniac, Sel : *Voyez*, Sel Armoniac.
Amomum, ſa deſcription. 215
Angelique. 96
Animaux, leurs préparations Chimiques. 596 *& ſeq.*
Animaux ont beaucoup de Phlegme, beaucoup de Sel volatile, aſſez d'huile, peu d'acide, peu de Terre, & tres-peu de Sel fixe. *ibid. & ſeq*
Anis, ſa diſtillation. 486
Anodin Mineral, ou Sel Prunelle. 663
L'Antidote, Orvietan. 234
* *Antihacticum Poterii.* 773
Antimoine, ſes vertus & ſes uſages. 809 *& ſeq.*
Antimoine employé à la purification de l'Or. 724
Verre d'Antimoine. 810
Sa Calcination longue & douce, ſa fuſion & ſon effuſion dans une poële de Civre bien nette, & pluſieurs inſtructions pour y réüſſir. 811
La longue fuſion, ni la Poudre d'Antimoine crud, ni le Soûfre, ni le Nitre, ni le Borrax ajoûtez, ne font pas la belle Vitrification ; mais elle réüſſira toûjours à ceux qui ſuivront la méthode de l'Auteur. *ibid.*
Verge de fer mal-à-propos employée pour éprouver la Vitrification. *ibid.*
Raiſons pour leſquelles le Verre d'Antimoine purge par haut & par bas. *ibid.*
* Correction du Verre d'Antimoine. 812
Les diverſes couleurs qu'on donne aux Verres d'Antimoine, ne changent pas leurs qualitez. 813
Safrans, Crocus, ou Foye d'Antimoine ; leurs diverſes préparations. *ibid.*
On les nomme ainſi, à cauſe de leur couleur. *ibid.*
Magneſia Opalina. 814
* *Crocus Metallorum* en poudre, ſes uſages. *ibid.*
Crocus Metallorum Abſintiac *de Tilingius.* *ibid.*
* Foye d'Antimoine, ſes uſages. *ibid.*
Regule d'Antimoine. 815
Diverſes proportions de Tartre, de Nitre & d'Antimoine, pour la préparation des Regules. *ibid.*
Doſes & Methodes de l'Auteur, pour

avoir au premier coup un Regule étoilé. 816
Purification du Regule. *ibid.*
Balles ou Pilules perpetuelles, & Gobelets ou Taſſes de Regule d'Antimoine. *ibid.*
Soûfre doré d'Antimoine. 817
Regule Martial, ſa préparation & ſa purification. *ibid.*
* Raiſons pour leſquelles on a à proportion plus de Regule Martial, que de Regule ordinaire. 818
Regule ſans addition de Sels. *ibid.*
Fleurs d'Antimoine, leurs diverſes préparations. 819
Antimoine Diaphoretique en préparant les fleurs. *ibid.*
On peut employer les Verres, les Safrans & les Regules d'Antimoine, pour en tirer les fleurs. 820
Les fleurs rouges d'Antimoine ont à peu prés les mêmes vertus qu'ont les jaunes & les blanches. *ibid.*
Correction des fleurs d'Antimoine. *ibid.*
Antimoine Diaphoretique; ſa préparation. 821
Criſtaux de Nitre ou Magiſtere, tirez de la premiere lotion. 823
Noms de Chaux & de Ceruſe d'Antimoine, donnez à l'Antimoine Diaphoretique. 822
* Antimoine Diaphoretique propre à diſſiper les groſſeurs dures & ſans douleur. 823
* Uſage avantageux des Criſtaux d'Antimoine. *ibid.*
On peut réduire les Verres, les Safrans, les Fleurs & les Regules en Antimoine Diaphoretique. *ibid.*
Liqueur glaciale d'Antimoine. 824
Cinnabre d'Antimoine. *ibid.*
On n'obtient ce Cinnabre que de l'Antimoine crud; le Regule n'en donne point, parce qu'il eſt dépoüillé de ſon Soûfre. *ibid.*
Les parties Acides du Sublimé corroſif, ſont les Diſſolvans de la partie Reguline de l'Antimoine; le Mercure n'y a aucune part. 825
On peut tirer une Liqueur glaciale d'Antimoine par divers moyens, ſans y employer le Sublimé corroſif. *ibid.*
On peut réduire la liqueur glaciale d'Antimoine en Regule ou en Verre, & verifier qu'elle ne contient aucune portion de Mercure, quoi qu'on ait donné le nom de Mercure de vie à la Poudre Emetique qu'on en prépare. *ibid.*
Tout le Mercure caché dans le Sublimé corroſif monte en Cinnabre, ou ſe revivifie. *ibid.*
Le Cinnabre de l'Antimoine eſt compoſé du Soûfre de ce Mineral, & de la plûpart du Mercure caché dans le Sublimé. 826
On peut rectifier le Cinnabre, & lui relever ſa couleur. *ibid.*
Manieres avec leſquelles M. Pelegrin Medecin employe la Liqueur glaciale d'Antimoine, & les divers effets qu'on en doit eſperer. *ibid.*
Onguent ſuppuratif & anodin du même. 827
Poudre Emetique, ou d'Algaroth. 828 *& ſeq.*
Eſprit de Vitriol Philoſophique. 830
Bezoar Mineral. *ibid.*
L'exemple de la Liqueur glaciale de l'Antimoine doit achever de convaincre ceux qui veulent que les précipitans rompent les pointes des Acides, & que cette ſeule rupture de pointes les empêche de tenir en diſſolution les Métaux. 828
Précipitation de la Liqueur glaciale par l'Eau claire. 829
La Subſtance Reguline de l'Antimoine précipitée, bien lavée & deſſéchée, eſt la Poudre Emetique, ou d'Algaroth. *ibid.*

La premiere Eau qui a ſervi à la précipitation de cette Poudre, devient ce qu'on appelle *Eſprit de Vitriol Philoſophique.* 830
Correction & retranchement de la qualité vomitive de la Poudre Emetique : Changement de ſes qualitez purgative & vomitive en Diaphoretique, & en Poudre nommée Bezoar Mineral. *ibid.*
Soûfre d'Antimoine. 831
Panacée de Soûfre d'Antimoine. 832
* Extrait d'un Soûfre d'Antimoine incorporé avec de l'huile de Vitriol. *ibid.*
Quelques préparations particulieres d'Antimoine. 833
Fleurs d'Antimoine corrigées. *ibid.*
Verre d'Antimoine corrigé. 834
Teintures de Verre d'Antimoine n'opérant que par les Selles, ou par les Sueurs. *ibid.*
Rob Antimonial, purgatif & non vomitif. *ibid.*
Liqueur Antimoniale douce comme Miel. 835
Liqueur Antimoniale miellée. *ibid.*
Liqueur Antimoniale pour les Ulcéres. *ibid.*
* Maniere d'ôter au Verre d'Antimoine ſa qualité vomitive. *ibid.*
* Preparation d'Antimoine de Rhenanus. 836
Apologie de l'Auteur touchant ce que M. Denis a débité contre lui dans ſon ſixiéme Memoire, concernant les Arts & les Sciences. *606 & ſeq.*
Apophlegmatiſmes. 85
Apozemes. 81
Arcane Corallin. 788
Arcanes de Perles. *650 & ſeq.*
Argent, ſes préparations. 730
Purification ſuperficielle de l'Argent. 731
La Calcination immerſive de l'Argét eſt inutile pour ſa purification. 732
La fuſion de l'Argét dans un Creuſet, avec addition de Nitre, peu certaine pour ſa purification. *ibid.*
Purification de l'Argent par le Plomb tres-aſſeurée. *ibid.*
On peut facilement fondre & unir les Métaux parfaits avec les imparfaits. *ibid.*
Maniere avec laquelle le Plomb s'unit avec les Métaux imparfaits, & les ſépare avec lui de l'argent dans la Coûpelle. *ibid.*
Diverſes Methodes pour purifier l'Argent par le Plomb. *ibid. & ſeq.*
Argent-vif : *Voyez*, Mercure.
Argilles, leur préparation. *627 & ſeq.*
Argille mêlée parmi le Sel pour ſa diſtillation, fournit quelque Eſprit de ſon propre Sel. *656 & ſeq.*
Ariſtolochia Polyrrhiſon, ſoûtenuë par raiſons & par autoritez être la vraye *Ariſtolochia tenuis.* 210 *& ſeq.*
La Clematite condamnée, & toutes les raiſons qu'on a produites pour la ſoûtenir refutées. 211
Aromatiſation. 31
Aron, ſa deſcription. 225
Arriere-faix des Femmes, ſa préparation. 601
Arſenic, ſes préparations. 706 *& ſeq.*
Rubis d'Arſenic. 707
Son uſage intérieur rejetté. *ibid.*
Regule d'Arſenic pour l'extérieur. 708 *& ſeq.*
Liqueur butireuſe tirée de ce Regule. *ibid.*
Arſenic fixe, ou Liqueur fixe d'Arſenic. *ibid.*
Attribution conſtante du venin de la Vipere aux Eſprits irritez, à l'excluſion du Suc jaune. *606 & ſeq.*
Aſclepias, ou Domte-venin, ſa deſcription. 97
Aſpalath, 275
Aſſation. 32
Athanor. 57
Aimant Arſenical. 399

B.

BAIN de l'Air, ou Feu de l'Air échauffé. 49
Bain de Cendres. *ibid.*
Bain de Limaille de Fer, ou d'Acier. 50
Bain Marie, ou de Mer. 49
Bain de Sable. *ibid.*
Bains, & demi-Bains. 419
Bains pour les rides & fentes du ventre & des Tetons des Dames. 422
Bains naturels des Eaux Minerales. 423
La chaleur de ces Bains arrive par la jonction des Acides avec les Alkalis. *ibid.*
Bains vaporeux. 49 & 424
Bains ſecs. *ibid.*
Baleines, diſtillation de leurs parties. 612
Baûmes. 337
Baûmes de Judée & du Perou. 215
Baûme Apoplectique. 338
Autre Baûme Apoplectique. 339
Baûme pour faire dormir. *ibid.*
Baûme Stomachique. 340
Baûme Uterin. *ibid.*
Baûme pour les petits Enfans à qui les dents percent. 341
Baûme excellent pour blanchir & addoucir les mains. *ibid.*
Baûme de Soûfre commun. 342
Baûme de Soûfre aniſé. 343
Baûme d'Arcæus. 344
Baûme d'Eſpagne. *ibid.*
Baûme vert de Mets. 345
Baûme du Samaritain, ou de l'Evangile. *ibid.*
Baûme de Pomme de Merveille. 346
Baûme pour appaiſer les douleurs. 347
Baumes de Saturne. 768
Baûme de Saturne diſtillé, & par même moyen un Eſprit clair, propre pour la guériſon des Gonorrhées : Ce Baume eſt propre pour mortifier & guérir les Ulcéres chancreux. *ibid.*
Baûme de Saturne par digeſtion. *ibid.*
Baûme Bezoardique. 852
Baûme Hiſterique. *ibid.*
Baûme vulneraire excellent. *ibid.*
Autre Baûme vulneraire. 853
Bayes, leur diſtillation. 486
Bayes de Sureau, leur diſtillation. 490
Bayes de Genévre, leur diſtillation. 491
Bdellium, ſa deſcription. 225
Belette naturellement contrainte de ſe venir rendre dans la gueule du Crapaut. 615
Ben, ſa deſcription. 310
Benedicte laxative. 247
Avis ſur la préparation des Racines d'Eſule. *ibid.*
Benjoin, ſa diſtillation. 541
Beurre de Cire. 619 *& ſeq.*
Beurre de Nitre vitriolé de Pierre-Jean Fabre. 672
Beurre, Huile, ou Liqueur glaciale de l'Etain. 772 *& ſeq.*
Beurre, Huile, ou Liqueur glaciale du Regule de l'Etain. 773
Beurre, Huile, ou Liqueur glaciale d'Antimoine. 823 *& ſeq.*
Bezoar Mineral. 828 *& ſeq.*
* Bezoar Jovïal, ſa préparation. 773
Biſmuth, ſes préparations. 836 *& ſeq.*
On n'employe le Biſmuth que pour l'extérieur. *ibid.*
Biſmuth artificiel, ſa compoſition. 838 *& ſeq.*
Zinк artificiel, ſa compoſition. *ibid.*
Biſtorte, ſa deſcription. 97
Blanc de Perles, ou Magiſtere de Biſmuth. 837 *& ſeq.*
Eau de la premiere Lotion de ce Blanc, bonne pour guérir les Galles & les Dartres. *ibid.*
Fleurs, Liqueur, & Sel Criſtallin de Biſmuth. *ibid.*

Bois, leur distillation. 498 & 499
Remarques sur leur distillation. *ibid.*
Bois de Rose, sa distillation. 499
Bois de Gayac, sa distillation. 500
Bols, leurs préparations. 626 *& seq.*
Bol ou Argille en Poudre, mêlez parmi le Sel pour sa distillation. 627
Briques, leur Huile distillée, nommée Huile des Philosophes. 618
Broyement de toutes Pierreries sur le Porphyre, ou dans la Machine de M. Langelot, preferé à toutes les autres préparations. 648

C.

Calamus Aromaticus, sa description. 276
Calcination. 34
Calcination & Magistere du Crane humain, rejettez. 597
Distillation du Crane humain, son Sel & son Huile volatiles, leur rectification. *ibid. & seq.*
Esprit de Sel versé sur ce Sel volatile, le fixe & l'empêche de se sublimer; mais le double de leur poids de quelque Sel fixe mêlé avec eux, absorbant cét Acide, redonne la liberté au Sel volatile. 598
On peut distiller de même tous les Os de l'Homme, & en tirer des substances à peu prés semblables. 599
Extrait ou Essence du Crane humain. *ibid.*
On ne doit pas employer le Vinaigre distillé à cette extraction. *ibid.*
On trouvera l'Esprit Cephalique magistral nécessaire à cette extraction, sous le titre *d'Esprit Epileptique*. *ibid.*
Calcination des Ecrevisses. 616
Calcination de certains Cailloux & de certaines Pierres pour en faire de la Chaux. 632
Calcination du Talc à feu ouvert, même tres-violent, ne réüssit pas. 653 & 654
Calcination & fusion de Sel Armoniac avec la Chaux vive; sa dissolution, filtration, coagulation & résolution en Liqueur, propre à dissoudre l'Or & l'Argent. 675
Calcination immersive de l'Or par l'Eau Regale. 718
* Refutation de ce que quelques-uns ont avancé sur la dissolution de l'Or par l'Eau Regale. 719
Calcination de l'Or par l'Inquart. 721
Calcination de l'Or avec la Corne de Cerf. 726
Sel & Huile volatiles, tirez de la même Corne par cette préparation. 727
Calcination immersive de l'Argent, desavantageuse à cause qu'elle dissout également les Métaux imparfaits qui peuvent être mêlez avec lui. 732
Calcination immersive de l'Argent par l'Esprit de Nitre. 736 *& seq.*
Calcination du Cuivre, & sa réduction en *Crocus* & en *Æs ustum*. 755 *& seq.*
Verd-de-gris tiré du Cuivre avec des Esprits corrosifs. *ibid.*
Verd-de gris préparé avec du Vin & le marc de grappes de Raisin. *ibid.*
Conversion du Cuivre & du Verd-de-gris en Vitriol. *ibid.*
L'eau boüillante dissout aisément la Poudre du Cuivre, aprés qu'elle a été rongée par l'Acide du Soufre, & qu'elle s'est comme corporifiée avec lui. 756
Le Vinaigre distillé acheve de dissoudre ce que l'Esprit de Soûfre & l'Eau boüillante n'avoient pû: en sorte qu'on peut aprés reduire le tout en Vitriol. *ibid.*

Calcinations diverſes du Plomb. 759
Calcinations d'Etain. 769
Calcinations immerſives de Mercure. 787 *juſqu'à* 800
Calcination lente de l'Antimoine. 811
Calefaction. 22
Camphre, ſa diſtillation. 537
Canelle, ſa diſtillation. 533
Cantharides, leur diſtillation, leur Sel & leur Huile volatiles. 621. *& ſeq.*
Cappres confites. 108
Cardamome petit. 97 & 216
Carline, ſa deſcription. 97
Carpobalſamum vrai, difficile à trouver. 224
Caſſia lignea, ſa deſcription & celle de l'Arbre qui la porte. *ibid.*
Caſtor, ſes préparations. 624
On peut en tirer un Sel & une Huile volatiles. *ibid.*
Teinture de Caſtor. 625
Eſprit & extrait de Caſtor. *ibid.*
Caſtoreum, ſes veritables marques. 218 *& ſeq.*
Addition de l'Auteur à ce qu'il a écrit ci-devant du Caſtor dans ſon Traité ſur la Theriaque. *ibid.*
On trouve des Caſtors en France auſſi bons que ceux du Pont. *ibid.*
Cataplâmes. 417
Cataplâme pour réſoudre & diſſiper les Tumeurs. 418
Cataplâme pour ramollir & meurir. *ibid.*
Cataplâme pour digerer, réſoudre & faire tranſpirer. 419
Cauſtique de Lune, ou Pierre Infernale. 737 *& ſeq.*
Cauteres faits avec la Chaux mêlée avec les Sels corroſifs. 633 *& ſeq.*
Diverſes leſſives de Sels propres à cela. 644
Cerat rafraîchiſſant. 377
Cerat de Santaux. *ibid.*
Cerat Stomachique. 378
Cerat de Soûfre. 379
Chaleur du Soleil & du fumier. 22
Chalcitis. 682
Changemens des qualitez purgative & vomitive de la Poudre Emetique en Diaphoretique, & en une Poudre qu'on nomme Bezoar Mineral. 828
Chardon-Benit, ſon Sel. 571
Chaux, ſes préparations. 632 *& ſeq.*
Les Pierres dont on fait la Chaux ne ſçauroient en avoir la qualité, ſans qu'on les ait calcinées & détrempées dans l'Eau. *ibid.*
La qualité Cauſtique de la Chaux ne vient pas d'aucuns Corps ignés qu'elle puiſſe contenir, mais de ſon propre Sel, qui excite la chaleur & l'effervescence qui arrivent lorſqu'on diſſout la Chaux dans l'Eau. 634
Pluſieurs demonſtrations & raiſonnemens, qui prouvent l'exiſtence de ce Sel, & l'abſence de ces Corps ignés prétendus. *ibid. & ſeq.*
Eau de Chaux, ſa reſidence propre à deſſécher. 642
Eau Phagedenique. *ibid.*
Eau de Chaux Ophtalmique. 643
Eſprit de Chaux vive de Schroder. *ibid.*
Autre Eſprit de Chaux. *ibid.*
Chaux d'Argent peut être réduite en un état métallique. 736 *& ſeq.*
Chaux vive mêlée parmi le Sel Armoniac pour en tirer l'Eſprit, rejettée. 677
Chaux & Ceruſe d'Antimoine, ou Antimoine Diaphoretique. 822 *& ſeq.*
Cigognes, leur diſtillation, leur Sel & leur Huile volatiles, leur rectification. 616
Proprietez de diverſes parties de la Cigogne, même de ſes excremens, & de ſon Sel & de ſon Huile volatiles. 617
Uſtion des Cigognes rejettée. *ibid.*
Cimentation. 35
Cimentation pour la purification de l'Or. 724

Ciment neceſſaire à cela, & la Methode pour y réüſſir. 725
Cimentations & Amalgames d'Argent paſſez ſous ſilence. *ibid.*
Cineration. 33
Cinnabre vulgaire. 784
Sa revivification en Mercure coulant. 585
Cinnabre d'Antimoine. 826
Raiſons pour leſquelles le Regule ne rend point de Cinnabre. *ibid.*
Le Cinnabre d'Antimoine eſt compoſé du Soufre de l'Antimoine crud, & de la plûpart du Mercure caché dans le Sublimé corroſif. *ibid.*
Rectification & rehauſſement de la couleur du Cinnabre d'Antimoine. *ib.*
Cinnamome: *Voyez*, Canelle. 118 & 214
Circulation. 27
Cire, ſa diſtillation, ſon beurre, ſon Eſprit, ſon Sel volatile, & ſon Huile claire; leur rectification. 618 & *ſeq.*
Citrons, Courges, Concombres, & Chardons d'Artichauts confits. 106. & *ſeq.*
Citrons, leur diſtillation. 505.
Apologie de l'Auteur, contre ce que le Docteur Frideric Hoffman parlant des Citrons, a écrit mal-à-propos contre lui dans les 444. 445. & 446 pages, d'un Livre imprimé à Hale en Saxe en l'année 1675. intitulé, *Clavis Pharmaceutica Schroderiana.* 507. & *ſeq.*
Clarification. 30
Clematite rejettée de la Theriaque. 210 & *ſeq.*
Cloportes, leur diſtillation, leur Sel & leur Huile volatiles. 620
Uſtion de ces Bêtes rejettée. *ibid.*
Fixation de leur Sel volatile par l'Eſprit de Sel ou celui de Vitriol pour le rendre diuretique, & moyen pour le revolatiliſer. *ibid.*
Deſſéchement & Poudre de Cloportes. 590
Cliſteres. 88
Coagulation. 42
Cochleaire, ou Herbe aux cuilliers, ſa diſtillation. 468 & *ſeq.*
Coction. 23
Cohobation. 28
Coings confits. 107
Colature. 29
Coloquinthe, ſon extrait. 562
Coloration. 31
Collires. 432
Collire Ophtalmique. 433
Collire autrement compoſé. *ibid.*
Collire ſec. *ibid.*
Collire de Lanfranc. 434
Collire ou Eau Ophtalmique de M. DAQUIN. 854
Collire ou Eau Ophtalmique de M. FOUQUET. *ibid.*
Collire bleu. 855
Compoſition des Medicamens. 47
Condits. 104
Confection d'Alkermes Royale. 226
Soye cruë, ſes éloges. 227
Or en feüilles employé à propos dans cette confection. 228
Experience de l'Or en feuilles avallé par des Chapons parmi leur mangeaille. *ibid.*
Confection d'Hiacinthe. 229
Sirop d'Oillets ſubrogé ici à propos pour celui de Limons. 230
Confection d'Hamech reformée. 249
Raiſons de la correction. 250
Confitures: *Voyez*, Condits. 104
Congelation. 44
Conſerves. 111
Conſerve de Racines d'Aunée. *ibid.*
Conſerve de Roſes liquide. 112
Conſerve de Roſes ſolide ou en roche. 113
Methode pour ſécher comme il faut les Roſes rouges. 114
Conſerve de Violettes liquide. *ibid.*
Contrayerva, ſa deſcription. 210
Corail, ſa deſcription. 119
Corail, ſes préparations. 648

Les moindres & les plus ſimples préparations du Corail ſont les meilleures. *ibid.*
Machine de M. Joël Langelot, recommandée pour réduire le Corail en une Poudre impalpable. *ibid.*
La calcination & l'extinction du Corail, ſa diſſolution par les Eſprits, acides, ſon Magiſtere & ſon Sel rejettez. *ibid. & ſeq.*
Teintures de Corail peu veritables & peu certaines. Elles contiennent ordinairement des particules de Corail, qu'on peut faire précipiter. *ibid.*
La ſeule Teinture de Corail de M. Langelot, décrite & eſtimée ſur la bonne foi de l'Auteur. 649 *& ſeq.*
Coriandre mal-à-propos corrigée avec le Vinaigre. 246
Corne de Licorne, & Corne de Rhinocerot. 188
Corne de Cerf, ſes préparations Chimiques. 609
Diſtillation des nouveaux rejettons de Corne de Cerf. 610 *& ſeq.*
Eau de Tête de Cerf. *ibid.*
Poudre de ce qui reſte aprés la diſtillation de cette Eau. *ibid.*
Sel & Huile volatiles de la même réſidence, & leur rectification. *ibid.*
Uſtion de la Corne de Cerf détruit ſes meilleures parties ; mais on la peut pratiquer, lorſqu'on n'a beſoin que de ſa qualité terreſtre & aſtringente. *ibid.*
Maniere de la brûler & de la préparer, pour la prendre intérieurement. *ibid.*
Calcination Philoſophique de la Corne de Cerf, preferée à l'uſtion, mais poſtpoſée à la Corne de Cerf râpée & miſe en poudre ſans avoir ſenti le feu. 611
Magiſteres de Corne de Cerf rejettez. *ibid.*
Diſtillation de la Corne de Cerf, ſon Sel & ſon Huile volatiles, leur rectification. *ibid.*
Corne de Cerf preparée en râpure à la brûler & à la calciner philoſophiquement. 230
Corne de Cerf calcinée, mêlée à propos parmi les Moëlles, les Suifs, les Graiſſes, & les autres parties onctueuſes des Animaux, lorſqu'on les veut diſtiller. 612
On peut diſtiller de même l'Yvoire & tous les Os & Cornes de tous les Animaux, même leurs Ongles & leur Poil ; les Os & les Nageoires des Baleines, & toutes les parties des Poiſſons. *ibid.*
L'Yvoire qui reſte aprés la diſtillation, ſe trouve fort noir & fort propre pour faire ce que les Peintres appellent, Noir de Velours. *ibid.*
Corporification. 44
Correction des Dattes avec le Vinaigre rejettée. 246
Correction du Verre d'Antimoine. 812
Correction & retranchement de la qualité vomitive de la Poudre Emetique. 830
Coſtus, ſa deſcription. 213
Courges, Concombres & Melons, leur diſtillation. 504
Coupelle eſt le vrai-moyen pour purifier l'Argent, par l'aide du Plomb qu'on y ajoûte, lequel ſe fond & s'unit aiſément avec tous les Metaux ; Mais ſe ſépare des parfaits purifiez dans la Coupelle. 732
Coupelle inutile à la purification de l'or, lorſqu'il eſt mêlé d'argent ; parce que l'argent réſiſte également à la Coupelle. 725
Coupure des Vaiſſeaux de Verre. 68
Crane Humain, ſes préparations. 597
Crapaux, leur préparation. 613
Deſſéchement des Crapaux. *ibid.*
Diſtillation des Crapeaux deſſéchez, leur Sel volatile & leur Huile, leur

rectification & leur Sel fixe. *ibid.*
Diverſes proprietez du Crapau & de ſes parties deſſéchées. 614
Amuletes de Crapaux. *ibid.*
Crapaudine, ou Pierre trouvée dans la tête des vieux Crapaux. *ibid.*
Crême, ou Criſtal de Tartre. 572
Crême de Tartre diſſoluble. 855
Crême de Tartre Emetique diſſoluble. *ibid.*
Creſſon, ſa diſtillation. 468 *& ſeq.*
Cribration des Medicamens. 18
Crocus, ou Safran de Mars aſtringent & aperitif. 744 *& ſeq.*
Crocus Metallorum, ſes diverſes préparations. 813 *& ſeq.*
Crocus Metallorum, ſurnommé Abſinthiac. 814
* *Crocus*, ou Safran de Venus. 754
Criſtal de Tartre Chalibé. 576
Criſtal de Tartre Emetique. 577
Criſtal, ſes préparations. 646 *& ſeq.*
Sel, Magiſtere, Liqueur, Eſſence & Elixir de Criſtal, laborieux & de peu de valeur. 647
Criſtal ſimplement broyé ſur le Porphire, ou rougi & éteint pluſieurs fois dans les Eaux Diuretiques, animées d'Eſprits de Sel ou de Vitriol, doit être preferé. *ibid.*
La couleur arrive à la Teinture du Criſtal, par l'union des Sels avec le Menſtruë, dans une longue digeſtion. *ibid.*
Sentiment deſavantageux de l'Auteur ſur les préparations & l'uſage des Cailloux & du Criſtal. *ibid.*
Criſtal Mineral, Sel Prunelle, ou Anodin Mineral. 665
Préparation de Nitre curieuſe & preferable au Criſtal Mineral. *ibid.*
Criſtalliſation. 44
Criſtaux d'Argent. 734
Criſtaux de Nitre tirez de la premiere Lotion. 822
Criſtaux de Venus, leur diſtillation en Eſprit. 757
On a mal-à-propos voulu faire paſſer cét Eſprit de Venus pour un veritable Alkaëſt, & lui attribuer la vertu de diſſoudre conſécutivement diverſes ſubſtances, ſans diminution de ſes forces, & ſans laiſſer aucune mauvaiſe impreſſion, puiſque la raiſon & l'experience nous font voir le contraire. 758 *& ſeq.*
On employe mal-à-propos cét Eſprit de Venus à la diſſolution des Perles & des Coraux, pour les réduire en Magiſteres, tant à cauſe de l'acrimonie de cét Eſprit, qu'à cauſe du peu de valeur de ces Magiſteres. *ibid.*
Cubebes, leur deſcription. 98
Cubebes, leur diſtillation avec celle du Girofle. 537
Cuivre, l'un des Métaux imparfaits moins noble. 716 *&* 753
Cuivre, ſes préparations. *ibid.*
* Refutation de ce que quelques-uns ont avancé, en voulant que le Cuivre abondât en Vitriol. *ibid.*

D.

DAttes n'ont point de mauvaiſes qualitez 246
Daucus de Crete, ſa deſcription. 224
Decoctions. 77
Decoction Cephalique. 80
Decoction Cordiale. 78
Decoction Hepatique aperitive. 79
Decoction Pectorale, ou Stomachale. *ibid.*
Définition de l'une & de l'autre Pharmacie, leurs noms & leur étimologie. 1 *&* 2.

Defrutum. 101
Degrez du Feu. 48
Demi-Bains. 419
Dénominations uſitées en Medecine. 70
Deſcriptions de divers Fourneaux. 51 *juſqu'à la page* 63
Deſpumation. 29
Detonation. 36
Diacarthami, ſa deſcription. 256
Daiceltateſſe de Van-Helmont. 848
Diamorum : Voyez, Rob de Meures. 103
Diaprun ſimple & compoſé. 244
Dictame blanc employé avec raiſon à la place des Orobes dans les Trochiſques de Scilles. 277
Dictame de Crete, ſa deſcription. 98 & 215
Digeſtion & Maceration. 26
Diſpoſition de la ſeconde Partie de la Pharmacopée. 73
Item. Diſpoſition de la troiſiéme Partie de cette Pharmacopée. 455
Diſſolution & Solution Chimique. 21
Diſſolution des Pierries par des Eſprits corroſifs. 632
Diſſolution & converſion de l'Argent en Criſtaux. 733
Diſſolution des Lamines de Plomb par l'Eau-forte & leur Magiſtere. 765
Diſſolution du Mercure dans l'Eau-forte, non recevable pour la préparation du Sublimé corroſif, lorſqu'on le deſtine pour des préparations pour la bouche. 797
Diſtillation. 40
Diſtillation des Vegetaux en general. 457
Diſtillation des Racines. 458
Diſtillation des Herbes ſucculentes, eſtimées froides. 461
Diſtillation des Ozeilles. 464
Diſtillation des Herbes chaudes, ameres & ſans odeur. 465
Diſtillation de l'Abſinte. 466
Diſtillation de l'Herbe au cuilliers, du Creſſon, & des autres Plantes eſtimées Anti-ſcorbutiques. 468
Diſtillation de la Meliſſe. 470
Diſtillation des feüilles de Mirte. 472
Diſtillation des fleurs en général. 473
Diſtillation des Roſes. 474
Diſtillation des Fleurs de Lavande. 479
Diſtillation des Fleurs de Rômarin. 480
Diſtillation d'Eaux tres-odorantes, tirées des Fleurs des Vegetaux. 483
Diſtillation d'Eſprits ardens, tirez des Fleurs & des Herbes odorantes. 484
Diſtillation des Semences & des Bayes, & premierement de l'Anis. 486
Diſtillation des Semences de l'Herbe aux cuilliers, de Moûtarde & de Creſſon. 488
Diſtillation des Bayes de Sureau. 490
Diſtillation des Bayes de Genévre. 491
Diſtillation du Froment, du Segle, & de l'Orge. 494
Diſtillation des Legumes. 495
Diſtillation des Fêves. 496
Diſtillation des Bois. 498
Diſtillation du Bois de Roſe. 499
Diſtillation du Bois de Gayac. 500
Diſtillation de la Suye. 503
Diſtillation des Fruits, & premierement des Courges, des Concombres, & des Melons. 504
Diſtillation des Citrons. 505
Apologie de l'Auteur contre ce que le Docteur Frideric Hoffman, parlant des Citrons, a écrit mal-à-propos contre lui dans les 444. 445. & 446. pages, d'un Livre imprimé à Hale en Saxe en l'année 1675. intitulé, *Clavis Pharmaceutica Schroderiana.* 507
Diſtillation des Framboiſes & des Fraiſes. 515
Diſtillation des Noix. 516
Diſtillation du Vin. 519
Diſtillation de l'Eau-de-Vie en Eſprit de-Vin. 520
Diſtillation de l'Eſprit de Vin tartariſé, & l'enlevement qu'il fait de quelque portion de Sel de Tartre. 523

Distillation du Tartre. 525
Distillation du Vinaigre. 528
Distillation du Sucre. 530
Distillation de la Manne. 532
Distillation de la Cannelle. 533
Distillation du Girofle. 535
Distillation du Camphre. 537
Distillation de la Terebentine. 539
Distillation du Mastich. 540
Distillation du Benjoin. 541
Distillation de la Mirre. 543
Distillation de la Gomme Ammoniac. 544
Distillation du Crane humain. 597
Distillation du Sang humain. 600
Distillation de l'Urine. 601
Distillation de la Vipere. 603
Distillation des nouveaux rejettons de Corne de Cerf. 609
Distillation de la Corne de Cerf. 611
Distillation de l'Yvoire, des Os & des autres parties de plusieurs Animaux. 612
Distillation des Crapaux. 613
Distillation des Grenoüilles. 614
Distillation de frai de Grenoüilles. 615
Distillation des Ecrevisses. *ibid.*
Distillation des Pierres d'Ecrevisses. 616
Distillation des Cigognes. *ibid.*
Distillation du Miel. 617
Distillation de la Cire. 618
Distillation des Cloportes & des Vers de terre. 620
Distillation des Cantharides. 621
Distillation des Fourmis. 622
Distillation du Paon & de sa fiente. 623
Distillation du Castor. 624
Distillation des Terres Argilleuses. 626
Distillation du Sel de Terre. 627
Distillation de l'Huile de Briques. 628
Distillation de l'Eau de Pluye & de la Neige. 629
Distillation de la Rosée. 630
Distillation de la Chaux vive. 632
Distillation de la Pierre Hæmatite. 645
Distillation du Sel Marin. 656
Distillation du Sel Marin avec l'Alum brûlé & avec le Nitre. *ibid. & seq.*
Distillation de l'Esprit de Sel avec l'Esprit de Vin pour l'adoucir. 658
Distillation du Nitre. 667
Distillation des Eaux-Fortes & des Eaux-Regales. 669
Distillation de l'Eau des deux Champions. 672
Distillation de l'Alum. *ibid.*
Distillation du Sel Armoniac. 676
Distillation de l'Esprit acide du Sel Armoniac. 679
Distillation du Sel Armoniac avec la Pierre Hæmatite. *ibid.*
Distillation de la Résidence de la Pierre Hæmatite avec la Terre à Potier. 680
Distillation du Sel Armoniac avec la Limaille d'Acier. *ibid.*
Distillation du Vitriol. 689
Distillation de l'Esprit de Vitriol avec l'Esprit de Vin pour l'adoucir. 693
Distillation de la Tête-morte du Vitriol long-tems exposée à l'air. 694
Plusieurs autres Distillations du Vitriol pour en avoir un Esprit doux. *ibid.*
Distillation du Soûfre. 701
Distillation du Succin. 713
Distillation des Cristaux de Venus. 757
Distillation du Sel de Saturne. 765
Distillation de la Liqueur glaciale ou butireuse de l'Etain. 772
Distillation de la Liqueur glaciale d'Antimoine. 823
Diverses substances séparées des Raisins. 518
Diversité de Feu. 48 *& seq.*
Doronicum, sa description. 189

E.

Eaux des Vegetaux, leur distillation. 457
Eaux tirées des Racines. 458 *& seq.*
Eaux des Herbes succulentes estimées froides. 461 *& seq.*
Eaux des Oseilles. 464
Eaux des Herbes chaudes, ameres & sans odeur. 465
Eau d'Absinthe. 466
Eau de l'Herbe aux cuilliers, de Cresson, & des autres Plantes humides, estimées antiscorbutiques. 468
Eau de Melisse. 470
Eau de feüilles de Mirte. 472
Eau des Fleurs en general. 473
Eau de Roses. 474 *& seq.*
Eau de Fleurs de Lavande. 479
Eau de Fleurs de Rômarin. 480
Eau de la Reine de Hongrie. 481
Eaux tres-odorantes tirées des Fleurs des Vegetaux. 483
Eau de Mille-Fleurs. *ibid.*
Eau d'Anis. 486
Eau odorante du Bois de Rose. 499
Eau de Courges, de Concombres & de Melons. 504
Eau de Citrons. 505 *& seq.*
Eau de Framboises & de Fraizes. 515
Eau des Trois Noix. 516
Eau-de-Vie. 519
Eau de Canelle. 533
Eau de Girofle. 535
Eau de Tête de Cerf. 610
Eau, Esprit & Sel volatile de Grenoüilles. 614. *& seq.*
Eau de Frai de Grenoüilles. 615
Eau d'Ecrevisses. *ibid.*
Eau, Esprit & Sel volatile de Cigognes. 616
Eau odorante & Esprit de Miel. 618
Eau spiritueuse de Fourmis. 623
Eaux naturelles, leur distillation. 629
Eau de Pluye & de Neige distillées 630
Eau de la Mer. 631
Eau de Chaux. 632
Eau Phagedenique. 642
Eau de Chaux Ophtalmique. 645
Eau de Talc avec des Limaçons. 653
Eaux Fortes & Eaux Regales. 669
On ne donne pas ces Eaux par la bouche. 670
Diverses préparations d'Eau-Forte, & sa Regalisation. 671
Eau-Forte préparée avec le Nitre de l'Alum. 832
Eau des deux Champions. 672
Eau Stiptique du Sieur Matte la Faveur. 683
Eau, Esprit sulfuré, Esprit acide, & Esprit tres-acide de Vitriol. 690 *& seq.*
Ces derniers Esprits sont quelquefois coagulez en gelée, par l'union des particules terrestres ou métalliques qu'ils ont dissoutes. 691
Exemple de l'Huile glaciale d'Antimoine. *ibid.*
Raisons pour lesquelles l'Eau versée sur ces derniers Esprits restez dans quelque Recipient, excite d'abord une extrême chaleur, & brise le Recipient: Exclusion des particules ignées prétenduës. *ibid.*
Eau Polonoise. 808
Eau de la premiere Lotion du Magistere de Bismuth, bonne pour guérir les Galles & les Dartres. 837
Eau Apoplectique. 840
Eau benîte de Serpolet. *ibid.*
Eau Bezoardique. *ibid.*
Eau de Quercetan contre la Gravelle & le Calcul. 841
Eau du même Auteur pour la même chose. *ibid.*

Eau Cosmetique de Pigeons. *ibid.*
Autre Eau de Pigeons. 842
Autre Eau Cosmetique. *ibid.*
Eau pour emporter les Taches du visage. 843
Eau Diuretique de M. DAQUIN. *ibid.*
Autre Eau Diuretique. *ibid.*
Eau Anti-Epileptique de Langius corrigée. 844
Eau Febrifuge pour les Quartenaires. *ibid.*
Eau de Quercetan pour la Gonorrhée fœtide & virulente, & même invetterée. 845
Eau de Schroder pour les maux de Gorge. *ibid.*
Eau Anti-Epileptique d'Irondelles corrigée. *ibid.*
Eau Histerique. 846
Autre Eau Histerique de Brione composée. *ibid.*
Autre Eau Histerique. 847
Eau Imperiale. *ibid.*
Eau merveilleuse. *ibid.*
Eau Anti-Nephritique corrigée de M. de Bellegarde. 848
Eau d'Ange excellente. *ibid.*
Eau excellente pour le mal des yeux, dite *Casse-Lunette.* 849
Eau Paralitique & Apoplectique. *ibid.*
Eau pour appaiser la douleur des Goutes. *ibid.*
Eau Anti-Scorbutique. 850
Eau Theriacale. *ibid.*
Eau de-Vie Royale. 857
Eau verte de Hartman corrigée. *ibid.*
Eau Clairette Stomachale. 853
Eau Clairette Antimoniale. *ibid.*
Eau Ophtalmique de M. DAQUIN. 854
Eau Ophtalmique de M. FOUQUET. *ibid.*
Ebullition. 29
Ecussons & Bonnets piquez. 427
Echauffement ou Calefaction. 22
Elaterium. 255
Election des Medicamens. 10 *& seq.*
Electuaires. 203
Electuaire de Satirion. 235
Electuaire de Scordion corrigé. 231
Raisons de la correction. *ibid.*
Electuaire de Bayes de Laurier. 237
Electuaire Micleta. 238
Electuaire aperitif & purgatif de M. M. DAQUIN. 239
Electuaire ou Purgatif universel composé avec la Rhubarbe en double dose. 240. *& seq.*
Raisons de quelques changemens qu'on y a fait. 241
Electuaire Diaphenic. 246
Electuaire Cariocostin. 248
Electuaire de Psillio corrigé. 253
Raisons de la correction. 254
Electuaire Lenitif. 242
Raisons de quelque chãgement qu'on y a fait. 244
Electuaire Lenitif pour les Lavemens. 243
Electuaire de Prunes simple & composé. 244
Raisons de quelque changement. 245
Electuaire pour la guérison de l'Hidropisie, de M. DAQUIN. 255
Electuaire de Carthame. 256
Electuaire laxatif ou purgatif de Citron. 259
Electuaire de Suc de Roses. 261
Electuaire de Suc de Violettes. 260
Electuaire Cholagogue de François Silvius Deleboë. 856
Electuaire Hidragogue du même Auteur. *ibid.*
Elemni Gomme, sa distillation. 541
Elixation. 28
Elixirs. 548
Elixir Camphré. 549
Elixir de Citron. *ibid.*
Elixir de Proprieté. 550
Plusieurs observations sur cette préparation. *ibid.*
Elixirs & Essences de Cristal laborieux.

& peu utiles. 646
Elixir Cephalique. 856
Elixir Hysterique. 857
Elixir de Proprieté pour le Scorbut. *ibid.*
Elixir Stomachal. 858
Embaûmemens des Corps morts. 347
Embrocations. 432
Emetique. 90 & 157
Emplâtres. 380
Emplâtre blanc ou de Ceruse. 381
Emplâtre de Palme. 382
Emplâtre Diachilum simple. 384
Emplâtre Diachilum composée avec les Gommes. 385
Emplâtre de Mucilages. 388
Emplâtre Polichreste, ou à plusieurs usages. 389
Emplâtre Noire. *ibid.*
Emplâtre Cephalique. 390
Emplâtre Stomachique. 391
Emplâtre de Nicotiane ou Tabac. 392
Emplâtre de Ciguë. 393
Emplâtre Diaphoretique. *ibid.*
Emplâtre de Galbanum. 394
Emplâtre de Melilot. 395
Emplâtre de Bétoine. *ibid.*
Emplâtre dit, *Manus Dei.* 396
Emplâtre d'André de la Croix. 398
Emplâtre Magnetique d'Angelus Sala. *ibid.*
Emplâtre Divine. 400
Emplâtre de Paracelse. 401
Emplâtre de Charpi. 402
Emplâtre pour la Sciatique. 403
Emplâtre Stomachique. *ibid.*
Emplâtre pour la Matrice. 404
Emplâtre Oxicroceum. 405
Emplâtre pour les Hernies, dites communément Ruptures, Greveures & Décentes. *ibid.*
Autre Emplâtre pour les Hernies. 407
Emplâtre pour les Fractures & Dislocations des Os. *ibid.*
Emplâtre de Grenoüilles avec le Mercure. 409
Emplâtre Stiptique ou Astringent. 410
Emplâtre pour l'encloüeure du pied de Cheval. 411
Emplâtre Vesicatoire. 412
Emplâtre de Cire avec le Cumin. 413
Emplâtre d'Albâtre. *ibid.*
Emplâtre de Frai de Baleine. 414
Emplâtre à Cauteres. *ibid.*
Emplâtres pour résoudre les Loupes & Ganglions. 415
Autre Emplâtre pour les Loupes & Ganglions. 417
Emplâtre de l'Abbé de Grace. *ibid.*
Emplâtre pour fortifier la Matrice & ses Ligamens. 858
Emplâtre pour les Ecroüelles. 859
Emulsions. 82
Encens mâle, sa description. 221
Enfer, petit Vaisseau de Verre double. 787
Epithêmes. 425
Epithême liquide pour le cœur. *ibid.*
Epithême liquide pour le foye. *ibid.*
Epithéme solide pour le cœur. *ibid.*
Epi Celtique, sa description. 219
Errhines liquides & solides. 86
Eslend ou Elan, ou *Alce* des Latins, sa description. 190
Esprit, l'un des Principes actifs, sa description. 5
Esprits ardents tres-odorans tirez des Fleurs & des Herbes tres-odorantes. 484 *& seq.*
Esprits des Semences & des Bayes, & premierement de l'Anis. 486
Esprits des Semences de l'Herbe aux cuilliers, de Moutarde, de Cresson, &c. 488
Esprit des Bayes de Sureau. 490
Esprit des Bayes de Genévre. 491
Esprit de Froment, de Seigle, d'Orge, &c. 495
Esprit de Legumes. *ibid.*
Esprit de Fêves. 496
Esprit des Bois. 498
Esprit du Bois de Gayac. 500

Esprit de la Suye. 503
Esprit de Vin. 520
Esprit de Vin Anisé. 486
Esprit de Vin Tartarisé. 523
Esprit de Tartre. 525
Esprit de Vinaigre. 529
Esprit ardent de Sucre. 530
Esprit de Manne. 532
Esprit de Terebentine. 539
Esprit acide de Benjoin. 542
Esprit de Mirre. 543
Esprit de Gomme Ammoniac. 544
Esprit de vie doré de Rulland. 562
Esprit de Crane humain. 597
Esprit Cephalique Magistral, nécessaire à l'extraction de l'essence du Crane humain, sous le Titre d'*Esprit Epileptique*. 876
Esprit & Sel Volatile du Sang humain. 600
Esprit & Sel Volatile d'Urine. 601
Esprit & Sel Volatile de Viperes. 603
Esprit & Sel Volatile de Corne de Cerf. 610 *& seq.*
Esprit & Sel Volatile de Crapeaux. 613
Esprit de Sel Volatile de Pierres d'Ecrevisses. 616
Esprit de Cire. 619
Esprits & Sels Volatiles de Cloportes & de Vers de terre. 620
Esprit de Sel Volatile de Cantharides. 621
Esprit de Sel Volatile de Paon & de sa fiente. 624
Esprit de Castor. 625
Esprit des Terres Argilleuses. 627
Esprit de Sel de Terre. *ibid.*
Esprit de Rosée. 630
Esprit de Chaux vive de Schroder. 643
Esprit de Chaux vive autrement préparé. *ibid.*
Esprit Acide Martial de la Pierre Hæmatite. 646
Esprit Urineux & autre Esprit Acide de la même Pierre, avec Sel Armoniac. *ibid.*
Esprit de Sel. 656
Esprit de Sel chargé de l'Acide de l'Air, tiré sans addition. *ibid.*
Esprit de Sel avec Alum brûlé. 658
Esprit de Sel avec le Nitre. *ibid.*
Esprit de Sel avec les Coraux rejettez. *ibid.*
Esprit de Sel doux, & les divers Esprits qu'on employe pour l'adoucir. *ibid.*
Esprit de Sel versé sur les matieres dissoutes par l'Eau-forte en la précipitant, n'agit pas par sa pesanteur, ni par sa force, ni par ses secousses, ni par aucun ébranlement; mais par l'union de son Acide à l'Esprit volatile sulfuré de l'Eau-forte. 659
* Divers raisonnemens & démonstrations pour le prouver. 660 *& seq.*
Esprit de Nitre ajoûté au Nitre fixé, lui redonne sa premiere forme & ses qualitez. 664
Esprit de Nitre, sa distillation. 667.668. *& seq.*
Esprit de Nitre est le seul des Esprits des Sels & des Vitriols qui sort en vapeurs rouges. *ibid.*
Le Nitre ne passe pas tout en Esprit, comme quelques-uns l'ont prétendu. *ibid. & seq.*
Raisons & démonstrations pour le contraire. *ibid.*
Esprit de Nitre adouci. 669
Esprit d'Alum, sa rectification & son adoucissement. 673. *& seq.*
Esprit Magistral d'Alum. 674
Esprit Urineux de Sel Armoniac. 676
Raisons pour lesquelles cét Esprit monte avec tant de viteſſe, dés qu'on verse de l'Eau sur le Sel de Tartre & le Sel Armoniac pilez & mélez. *ibid.*
Vertus & usages de cét Esprit & des fleurs qui l'accompagnent, & leurs puissans effets pour faire sortir le Mercure resté dans le Corps des Verolez. 677 *& seq.*
On peut faire monter les fleurs & cét.

Eſprit, ſans y ajoûter de l'Eau. 678
Eſprit Acide de Sel Armoniac. 679
Eſprit Volatile Urineux de Sel Armoniac avec la Pierre Hæmatite. *ibid.*
Eſprit Acide jaune du même Sel avec la même Pierre Hæmatite. 680
Eſprit Urineux & Eſprit Acide du même Sel avec la Limaille d'Acier. *ibid.*
On peut corporifier en Sel ces deux Eſprits. 681
* Eſprit & Huile de Vitriol moins corroſifs que les ordinaires. 688
Eſprit de Vitriol doux, & quelques autres Eſprits de Vitriols. 693
Adouciſſement de l'Eſprit de Vitriol avec le Vinaigre, décrit & rejetté. *ibid.*
Adouciſſement du même Eſprit avec la Limaille d'Acier & le Corail, rejetté. *ibid.*
l'Eſprit de Vin mêlé & diſtillé avec l'Eſprit de Vitriol, eſt ſon meilleur Adouciſſant. *ibid.*
Eſprit de Vitriol regeneré, tiré de ſa Tête-morte expoſée long-tems à l'Air. 694
Eſprit de Vitriol compoſé. *ibid.*
Eſprit de Vitriol corrigé de Paracelſe. *ibid.*
Eſprit de Vitriol Anti-Epileptique de Hartman. *ibid.*
* Eſprit de Vitriol de Van-Helmont. 695 *& ſeq.*
Il exalte beaucoup cét Eſprit volatile ſalin. 696
* Eſprit ou Huile de Vitriol coagulée. *ibid.*
Eſprit de Soûfre. 701 *& ſeq.*
Eſprit de Vin bien rectifié ne diſſout pas les Sels. 568
Eſprit de Succin. 713
Eſprit de Vitriol retiré du Vitriol de Mars. 749
Eſprit de Venus. 757
Eſprit Acide tiré du Sel de Saturne, & Eſprit Ardent. 765
Eſprit Ardent de Saturne vient de la partie ſulfurée du Vin, cachée dans le Vinaigre. 766
Eſprit clair tiré d'une préparation de baume de Saturne, propre pour les Gonorrhées. 768
Eſprit Epileptique. 876
Eſprit Anti-Scorbutique. 877
Eſprit Theriacal. *ibid.*
Eſprit Uterin. 878
* Eſprit excellent pour les Obſtructions. *ibid.*
Eſſences & Eſprits de Perles rejettez. 651
Etain, ſes préparations. 769
Sa purification, ſa calcination, préparation de ſon Sel avec le Vinaigre diſtillé, ſa rectification avec l'Eſprit de Vin. *ibid.*
Magiſtere de Jupiter. 770
Sublimation de l'Etain en fleurs, leur lotion & leur réduction en Chaux en forme de Magiſtere, & ſa converſion en Sel avec le Vinaigre diſtillé. *ibid. & ſeq.*
Autre Sublimation d'Etain en fleurs. *ibid.*
Diſtillation de l'Etain en Liqueur glaciale, par le moyen du Sublimé corroſif. 772
Mercure revivifié tiré de cette préparation. *ibid.*
Précipité de la Liqueur glaciale, ſa lotion. *ibid.*
Ce Précipité eſt la propre ſubſtance de l'Etain que les Eſprits Acides du Sublimé corroſif avoient diſſout. *ibid.*
On peut tirer un Eſprit Acide de la premiere lotion de ce Précipité. *ibid.*
Regule de Jupiter. 773
Liqueur glaciale tirée de ce Regule par le moyen du Sublimé corroſif. *ib.*
Poudre Emetique Joviale. *ibid.*
Bezoar Jovial. *ibid.*
* Préparation d'un autre Bezoar Jovial. 774
Etain de Glace. 837

Evaporation. 42
Euphorbe, ſa deſcription. 236
Exhalation. 42
Experience remarquable de l'Eſprit de Soûfre, pris & continué interieurement pour redonner la voix à un Prédicateur qui l'avoit perduë. 703
Explication de certaines dénominations uſitées en Medecine. 70
Expreſſion. 30
Extinction. 33
Extraction. 42
Extractions d'Or, ou Ors potables. 728 *& ſeq.*
Extraits. 42
Extraits des Vegetaux. 552
Extrait d'Aloës. 559
Extrait d'Opium. 553
Torrefaction d'Opium blâmée. 554
Emploi d'Acides pour cette préparation blâmé. 555
L'Opium ne contient aucune partie froide conſiderable ; il eſt diaphoretique. *ibid.*
Extraits de Rhubarbe & de Senné. 561
Extrait de Coloquinte. 562
Extrait d'Eſule. 563
Extraits de Racines d'Iris & de Sureau; de Mezereon, de Laureole, &c. 564
Extrait, Réſine ou Magiſtere de Scamonée. 565
Extrait, Réſine ou Magiſtere de Jalap. 566
Extrait Panchimagogue. 567
Extrait ou Eſſence du Crane humain. 599
On ne doit pas employer le Vinaigre à cette extraction. *ibid.*
Extrait des Fleurs ſublimées dans les Opérations ſur la Pierre Hæmatite. 646
Extrait de la Limaille d'Acier avec le Vinaigre. 751
Extrait de Mars avec le Moût. 752
Extrait de Mars Aſtringent. 753

F.

FAculté des Medecamens. 9
Febrifuge. 859
Autre Febrifuge attribué à Riviere. *ibid.*
Autre Febrifuge de Riviere plus vraiſemblable. 860
Fecules, leur préparation. 569
Fer, l'un des Métaux moins nobles. 716
Fer, ſes préparations. 738
On doit préferer l'Acier au Fer pour toutes les préparations. 739
Le Mars n'agit que ſuivant les préparations qu'on lui a données, ou pour mieux dire ſuivant les divers Sucs Acides ou Salins, Volatiles ou Fixes, & Simples ou Compoſez qu'il rencontre dans l'eſtomach. *ibid. & ſeq.*
La ſimple Limaille d'Acier priſe par la bouche fait ſouvent tout ce que les meilleures préparations de Mars pourroient faire. *ibid.*
L'Eau ſimple diſſout en partie l'Acier, & le reſſerrement de ſes parties n'en empêche pas la diſſolution. 740
On ne doit pas prendre le Mars pour un Alkali. 741
* Refutation de tout ce qu'on a avancé pour ſoûtenir que le Mars eſt un Alkali pour faire trouver un Sel Acide imaginaire dans le Fer, & pour préferer le Fer à l'Acier pour les préparations Chimiques. *ibid. & ſeq.*
* Raiſonnemens ſur la diſſolution du Mars par l'Eſprit de Vitriol. 742 *& ſeq.*
Safrans de Mars Aſtringens & Aperitifs. 744

Safran de Mars qualifié Aſtringent, fort ſimple & facile à trouver. *ibid.*
Diverſes préparations de Safrans de Mars Aſtringens & Apertifs. 745
Les Acides qu'on employe à la préparation des Safrans de Mars joints à l'Acide des matiéres qu'on brûle pour cét effet, lui impriment la couleur rouge. 746
Sel de Mars. *ibid.*
Il n'y a point de veritable Sel de Mars. *ibid.*
Préparation du Sel de Mars avec le Vinaigre diſtillé. 747
Ce Sel de Mars n'eſt compoſé que des parties plus acides du Vinaigre, & de la propre ſubſtance du Mars diſſoute & corporifiée avec elles. *ibid.*
Autre preparation de Sel de Mars beaucoup meilleure. *ibid.*
Vitriol de Mars. 748
Ce Vitriol de Mars n'eſt compoſé que des parties acides de l'Eſprit de Vitriol, & de la propre ſubſtance du Mars diſſoute & corporifiée avec elles. *ibid.*
Le Vitriol de Mars eſt plûtôt aſtringent qu'aperitif. *ibid.*
On peut par la Cornuë retirer de ce Vitriol de Mars l'Eſprit qu'on a employé à ſa préparation, & avoir de la Tête-morte un fort beau Safran de Mars. 749
Teintures de Mars diverſement préparées. *ibid.*
Teinture de Mars avec le Tartre. 750
Réfutation de ce que quelques-uns ont avancé contre la puiſſance que le Tartre a de diſſoudre totalement le Mars, & contre la couleur obſcure de cette Teinture. *ibid.*
Teinture de Safran de Mars, qui reſte aprés la diſtillation du Vitriol de Mars tirée avec l'Eſprit. 751
Teinture de Limaille d'Acier avec le Vinaigre. *ibid.*
Fermentation. 24
Fermentation des Vins & du Pain. 25
Feu & ſes degrez. 48
Feu du Soleil. *ibid.*
Feu du Fumier. 49
Feu de l'Air échauffé. *ibid.*
Feu de Lampe. *ibid.*
Feu de la vapeur de l'Eau chauffée. *ibid.*
Feu du Bain-Marie. *ibid.*
Feu de Cendres. *ibid.*
Feu de Sable. *ibid.*
Feu de Limaille de Fer. 50
Feu de Rouë. *ibid.*
Feu de ſuppreſſion. *ibid.*
Feu de Reverbere clos. *ibid.*
Feu de flamme ou de fuſion. *ibid.*
Feu de grandes Verreries. *ibid.*
Feu Nud ou immédiat. *ibid.*
Air abſolument néceſſaire pour l'action du Feu. 51
Féves, leur diſtillation. 496
Experiences faites ſur les Féves. 498
Feüilles de Mirre, leur diſtillation. 472
Fiel de Bœuf Coſmetique. 861
Fiente de l'Homme, ſa diſtillation. 603
Fiente de Cigognes, ſa diſtillation. 617
Fiente de Paon, ſa diſtillation. 624
Filtration. 29
Fin de l'une & de l'autre Pharmacie. 2
Fixation. 43
Comment les Acides fixent les Alkalis volatiles. *ibid.*
Fixation du Sel volatile de Viperes avec l'Eſprit de Sel. 605
Fixation du Sel volatile de Cloportes & des Vers de terre, pour le rendre diuretique. 620
Fixation du Nitre avec la Poudre de Charbons. 664
Fixation d'Arſenic. 708
Flegme, l'un des Principes Paſſifs; ſa deſcription. 4
Flegme d'Alum. 673
Flegme de Vitriol. 690

Flegme de Succin. 713
Flegme du Saturne. 766
Fleurs, leur distillation en general. 473
Fleurs de Lavande, leur distillation. 479
Fleurs de Rômarin, leur distillation. 480
Fleurs des Vegetaux; moyen pour en tirer des Eaux tres-odorantes. 483
Moyen pour tirer des Esprits ardens des mêmes Fleurs & des Herbes odorantes. 584
Fleurs de Benjoin. 542
Fleurs de Sel Armoniac. 675
Fleurs de Sel Armoniac ayant l'odeur & la couleur de Safran, nommées *Aromats des Philosophes*. 679
Leur Teinture & leur Extrait. *ibid.*
Fleurs de Soûfre. 698
Fleures de Soûfre composées, peu estimées. 699
Fleurs de Soûfre blanches d'Angelus Sala. *ibid.*
Fleurs ou Sel volatile de Succin. 714
Fleurs d'Or. 726
Fleurs de Mars, leur Extrait. 752
Extrait de Mars avec le Mouſt. *ibid.*
Extrait de Mars astringent. 753
Fleurs d'Etain, leur diverse préparation. 770
Fleurs d'Antimoine, leur diverse préparation. 819
Antimoine Diaphoretique en préparant les Fleurs. 820
On peut tirer des Fleurs, des Verres, des Safrans & des Regules d'Antimoine. *ibid.*
Les vertus des Fleurs rouges, jaunes & blanches sont semblables. *ibid.*
Correction des Fleurs d'Antimoine. *ibid.*
On peut réduire les Fleurs d'Antimoine en Antimoine Diaphoretique. 821
Fleurs d'Antimoine corrigées par réitérées sublimations & lotions. 833
Fleurs de Bismuth. 837
Folium Indum, sa description. 215
Follicules; ce que c'est. 123
Fomentations. 419
Fomentation pour la Pleurésie. 420
Fomentation pour la Nephritique. 421
Fomentation Stomachique. *ibid.*
Fourmis, leur distillation. 622
Leur Eau spiritueuse chargée de Sel volatile. 625
Leur Liqueur, leur Huile par infusion. *ibid.*
On en peut tirer par la Cornuë un Sel & une Huile volatiles. *ibid.*
Fourneaux. 51
Fourneaux portatifs. 52
Fourneaux ouverts. *ibid.*
Fourneaux couverts. *ibid.*
Figure des Fourneaux dont la Circulaire au dedans est la meilleure. *ibid.*
Fourneau pour l'usage journalier. *ibid.*
Fourneaux à vent. 55 *& seq.*
Fourneau Athanor. 57
Construction marquée par ceux qui l'ont inventée. *ibid.*
Fourneau Athanor moins connu, mais plus utile. *ibid.*
Autres Athanors. 59
Fourneau pour les Distillations par descente. 61
Fourneau de Reverbere pour la Distillation des Esprits. *ibid.*
Foye, Safran, ou Crocus d'Antimoine. 813
Fraises & Fräboises, leur distillation. 515
Frixion. 32
Froment, sa Distillation. 494
Fronteaux. 429
Frontal Somnifere. 430
Frontal Somnifere autrement composé. *ibid.*
Fruits, leur Distillation. 504
Fulminante: *Voyez* Poudre.
Fumier, sa chaleur. 22
Fumigation. 35
Fulmination. 36

Fusion. *ibid.*
Fusion de l'Argent dans un Creuset, avec addition de Nitre pour le purifier. 732

G.

GAYAC, sa Distillation. 500
Galbanum, sa Description. 223
Gargarismes. 85
Gas. 33
Gelées. 109
Gelée de Coings. *ibid.*
Gelée de Pommes. 110
Gelée de Corne de Cerf. *ibid.*
Gelée de Viperes. 111
Genévre, Distillation de ses Baies. 491
Gentiane, sa Description. 56
Gingembre, sa Description. 221
Girofle, sa Distillation. 535
Gomme Elemi. 541
Gomme Ammoniac, sa Distillation. 544
Gomme-Gutte, sa préparation. 566
Gommes sortans des Plantes ne sont pas des Excremens, non plus que les Résines, ni les autres Sucs. 75
Grandeur ou Grosseur servent à l'élection des Medicamens. 12
Granulation. 36
Grenoüilles, leurs préparations. 614
Distillation des Grenoüilles, leur Eau leur Sel volatile, & leur Huile. *ibid.*
Grenoüilles brûlées propres à arrêter le Sang & les Gonorrhées, & à faire naître les cheveux. *ibid.*
Proprietez de plusieurs parties de Grenoüilles. 615
Frai de Grenoüilles, son Eau distillée au B. M. *ibid.*
Son Eau distillée sans feu. *ibid.*

H.

HERMODACTES, leur description. 123
Hiere amere de Galien. 251
Hiere de Coloquinte. *ibid.*
Huiles distillées par expression. 305
Plusieurs generalitez sur les Huiles. 306
Huile d'Olive, ses differences. *ibid.*
Huile d'Amandes-douces. 307
Huiles d'Amandes ameres. 308
Cette Huile n'a aucune Amertume. *ibid.*
Huile de Noix communes & de Noisettes. 309
Huile de Noyaux, ou Amandes des Pesches & d'Abricots. *ibid.*
Huile de Ben. 310
Huile de Semence d'Anis par expression. 311
Huile de Noix Muscades. 312
Huile d'Oeufs. 313
Huile de Laurier. 314
Huiles préparées par infusion ou decoction. 316
Huile d'Absinte. *ibid.*
Huile de Roses simple. 317
Huile de Roses complette. 318
Huile de Jasmin. 319
Huile de Coings. 321
Huile de Capres. *ibid.*
Huile de Mastich. 323
Huile de Nard. *ibid.*
Huile de Mille-pertuis. 325
Huile d'Iris. 326

Huile de Vers de Terre. 327
Huile de Caſtor. 328
Huile ſimple de Scorpions. 329
Huile de Scorpions compoſée. 330
Huile de Renard. 333
Huile de Viperes. 334
Huile de Lezards. 335
Huile de Mirrhe par défaillance. 336
Huiles diſtillées des Racines. 460
Huile diſtillée d'Abſinte. 466
Huile diſtillée de Meliſſe. 471
Huile diſtillée des feüilles de Mirte. 472
Huile diſtillée de Roſes. 476
Huile diſtillée de fleurs de Lavande. 480
Huile diſtillée d'Anis. 486
Huile diſtillée de Semences de l'Herbe aux Cuilliers, de Moutarde & de Creſſon. 489
Huile diſtillée de Bayes de Sureau. 491
Huile diſtillée de Bayes de Genévre. 492
Huile diſtillée de Froment, de Segle & d'Orge. 495
Huile diſtillée de Legumes. 496
Huile diſtillée de Féves. 497
Huile diſtillée des Bois. 498
Huile diſtillée du Bois de Roſe. 499
Huile diſtillée du Bois de Gayac. 501
Huile diſtillée de la Suye. 503
Huile diſtillée des Citroniers & des Orangers. 506
Apologie de l'Auteur contre ce que le Docteur Frideric Hoffman parlant des Citrons, a écrit mal-à-propos contre lui, dans les 444. 445. 446. pages d'un Livre imprimé à Halle en Saxe en l'année 16[illegible]5. intitulé, *Clavis Pharmacevtica Schroderiana*. 507 *& ſeq.*
Huile diſtillée de Tartre. 526
Huile diſtillée de Manne. 532
Huile diſtillée de Canelle. 534
Huiles diſtillées de Girofle, de Macis, de Noix Muſcades, de Cubebes, de Cardamomes, de Poivres, &c. 536
Huile de Camphre. 538
Huiles diſtillées de Terebentine. 539
Huile diſtillée de Maſtic. 540
On peut diſtiller de même les Huiles des Réſines, des Poix, de l'Encens, des Gommes Elemi, Sandaraque, Sarcocolle, Takamaque, & de leurs ſemblables. 541
Huile diſtillée de Benjoin. 542
Huile diſtillée de Mirrhe. 543
Huile diſtillée de la Gomme Ammoniac. 545
On peut en diſtiller de même du Galbanum, de l'Opopanax, du Sagepenum, & des autres Gommes ſorties des Plantes ferulacées. 544
Huile diſtillée du Crane Humain. 598
Huile diſtillée de tous les Os de l'Homme. 599
Huile diſtillée du Sang Humain & de l'Arriere-faix des Femmes. 600 *& ſeq.*
Huile diſtillée de la fiente de l'Homme. 603
Huile diſtillée de Viperes. *ibid.*
Huile diſtillée des jeunes rejettons de Corne de Cerf. 610
On peut diſtiller de même de l'Huile de l'Yvoire, de toutes les Cornes, Os & Ongles d'Animaux, même des Os & Nageoires des Baleines, & de toutes les parties des Poiſſons. 612
Huile diſtillée de Crapaux. 613
Huile diſtillée de Grenoüilles. 614
Huile diſtillée de Pierres d'Ecreviſſes. 616
Huile diſtillée de Cigognes. *ibid.*
Huile diſtillée de Miel. 618
Huile diſtillée de Cire. 619
Huile diſtillée de Cloportes & de Vers de terre. 620
Huile diſtillée de Cantharides. 621
Huile diſtillée, & Huile par infuſion de Fourmis 623
Huile diſtillée de Paon & de ſa fiente. 624

Huile distillée de Castor. 625
Huile de Briques ou des Philosophes. 628
Huile de Talc, aussi difficile que la transmutation des Métaux imparfaits en Or ou en Argent. 652
Huile tirée par défaillance du Talc calciné parmi les Sels corrosifs, n'est composé que des mêmes Sels résouts à l'humidité, & chargez de quelques particules de Talc qu'ils ont rongées & dissoutes. 653
Huile de Talc décrite par Crollius. *ibid.*
Huile ou Liqueur distillée du Sel de Saturne. 768
Huile ou Liqueur glaciale d'Etain, par le moien du Sublimé corrosif. 773
On ne peut pas distiller l'Etain ni les autres Métaux sans addition. 772
Mercure revivifié de Sublimé corrosif. *ibid.*
Précipité de l'Huile glaciale d'Etain, sa Lotion. *ibid.*
Ce Précipité est la propre substance de l'Etain, que les Esprits acides du Sublimé corrosif avoient dissoute. *ibid*
On peut tirer un Esprit acide de la premiere Lotion de ce Précipité. *ibid.*
Regule de Jupiter. 773
Huile glaciale tirée de ce Regule, par le moien du Sublimé corrosif. *ibid.*
Poudre Emetique Joviale. *ibid.*
Bezoar Jovial. *ibid.*
Antihecticum Poterii. *ibid.*
Huile ou liqueur glaciale d'Antimoine, par le moien du Sublimé corrosif. 823
Quelques autres préparations d'Huile d'Antimoine sans sublimé corrosif. 825
Manieres avec lesquelles M Pelegrin emploie extérieurement l'Huile glaciale d'Antimoine. 826
Poudre Emetique tirée du Précipité de l'Huile glaciale d'Antimoine. 828 *& seq.*
Esprit de Vitriol Philosophique tiré de la premiere Lotion de la Poudre Emetique. 830
Bezoar Mineral tiré de la Poudre Emetique. *ibid.*
Correction de la poudre Emetique. *ibid.*
Huile Anti-Epileptique. 867
Huile ou Liqueur d'Antimoine. *ibid*
Humectation. 20
Hydromel Vineux. 165
Hydromels Pectoraux. 166
Hypocistis, sa description. 223

I.

JALAP, sa description, ou Sirop Hidragogue de M. DAQUIN. 124
Jalap, sa Résine. 566
Immersion. 20
Imperatoire. 96
Infusion des Medicamens. 19 & 77
Injections. 86
Inquart pour la purification de l'Or. 721
Introduction d'une plaque de Cuivre dans l'Inquart pour faire précipiter l'Argent. *ibid.*
Introduction d'autres matieres pour faire précipiter le Fer. *ibid.*
Insolation. 22
Instrumens & Vaisseaux servans à l'une & à l'autre Pharmacie. 66
Iris Tuberosa. 123
Juleps. 81
Juleps des Anciens changez en Sirops. *ibid.*
Juncus Odoratus, sa description, parmi celles des Drogues du Mithridat. 222

Jupiter, ou Etain, ſes préparations: *Voyez*, Etain.
Jusquiame.

L.

LAIT ou Magiſtere de Soûfre. 699
Lait Virginal. 861
Lapidification. 37
Lavande, diſtillation de ſes Fleurs. 479
Laudanum. 557
Legumes, leur diſtillation. 495
Licorne, deſcription de celle qui eſt connuë dans la Mer de Groënland. 188
Lieu, nombre, grandeur ou groſſeur, voiſinage & tems ſervans à l'élection des Medicamens. 12 *& ſeq.*
Linimens en general. 351
Liniment de Saturne. 764
Liniment pour les Hemorrhoïdes. 863
Liniment pour les Dartres. 864
Liniment pour la Sciatique. *ibid.*
Liniment pour empêcher les marques de la petite Verole. 865
Liniment pour arrêter les vomiſſemens. *ibid.*
Liniment Somnifere. *ibid.*
Liquefaction. 42
Liqueur de Tartre. 578
Liqueur de Fourmis. 622
Liqueur de Criſtal laborieuſe, & peu utile. 647
Liqueur & diſſolution de Perles. 651
Liqueur ou Huile par défaillance, tirée du Talc. 653
Liqueur de Sel Armoniac avec la Chaux vive, propre à diſſoudre l'Or & l'Argent. 675
Liqueur des Fleurs du Sel Armoniac, avec la Pierre Hæmatite. 679
Liqueur fixe d'Arſenic. 708
Liqueur de Saturne. 765
Liqueur glaciale d'Etain. 773
Liqueurs Mercurielles. 808
Liqueur de Sublimé doux mêlé avec parties égales de Sel Armoniac. *ibid.*
Liqueur Mercurielle Joviale. 809
Liqueur Mercurielle d'Agricola. *ibid.*
Liqueur Mercurielle diſtillée. 808
Liqueur glaciale d'Antimoine. 823 *& ſeq.*
Cinnabre d'Antimoine. 824 *& ſeq.*
Liqueur glaciale d'Antimoine, comment employée par M. Pelegrin. 826
Liqueur glaciale d'Antimoine doit ſervir pour convaincre ceux qui veulent que les Précipitans rompent les pointes des Acides, & que cette ſeule rupture de pointes les empêche de tenir en diſſolution les Métaux. 828
Liqueur Antimoniale douce comme Miel. 835
Liqueur Antimoiniale miellée. *ibid.*
Liqueur Antimoniale pour la guériſon des Ulcéres. *ibid.*
Liqueur Hiacinthine Antimoniale. 865
Liqueur Hyſterique. 866
Liqueur Cauſtique de Verd-de-gris. *ibid.*
Liqueur de Nitre fixé, nommé Alkaeſt par Glauber. 664
Litharge. 361. 733. & 760
Loochs. 166
Looch de ſanté réformé. 167
Looch Pectoral. 168
Lotion. 15
Lotions qu'on prépare pour certaines parties du Corps. 431
Lotions Somniferes. *ibid.*
Lotion pour la Teigne. *ibid.*
Lotion pour décraſſer la Tête & les Cheveux. *ibid.*
Lotion pour les Cheveux. *ibid.*
Lotion contre les Poux. *ibid.*
Lotion contre les Galles & les autres maux de la peau. *ibid.*

Lotion pour le Cerveau. 432
Lotion pour les Rhûmatiſmes. *ibid.*
Lotion pour les Brûlures. *ibid.*
Lotion pour les Playes & les Ulcéres. *ibid.*
Luts, leur diverſité. 63

M.

MAceration. 26
Macicot. 760 & 771
Macis, ſa diſtillation & ſon Expreſſion. 537
Magneſia Saturnina meteoriſata. 301
Magiſtere de Scamonée. 565
Magiſtere de Jalap. 567
Magiſtere du Crane Humain. 597
Magiſtere de Criſtal laborieux & peu utile. 647
Magiſtere de Corail rejetté. 648
Magiſtere de Perles rejetté. 651
Magiſtere ou Lait de Soûfre. 699
On doit préferer les Fleurs de Soûfre, & ſur tout les blanches à ce Magiſtere. 701
Magiſtere de Succin, ſur tout celui qu'on feroit avec des Acides, peu eſtimé. 713
Magiſtere de Saturne. 764
Magiſtere de Jupiter. 771
Magiſtere d'Antimoine Diaphoretique. 822
Le Mercure n'a aucune part à la diſſolution que l'Acide du Sublimé corroſif fait de la partie Reguline de l'Antimoine 824
Magiſtere de Biſmuth. 837
L'Eau de ſa premiere Lotion eſt bonne pour guérir les Galles & les Dartres. *ibid.*
On a donné le nom de Blanc de Perles à ce Magiſtere. *ibid.*
Main de Sucre perlée, ou Sucre-Roſat perlé. 171
Maniere pour coûper les Vaiſſeaux de Verre. 68
Manne, ſon hiſtoire & ſa deſcription. 256
Manne, ſa diſtillation. 532
Marc d'Amandes ameres, poiſon des Poules. 308
Mars : *Voyez*, Fer.
Marum, ſa deſcription. 275
Maſticatoires 85
Maſtich, ſa diſtillation. 540
Maturation. 23
Mechoacan. 123
Medicamens pris des Vegetaux, des Animaux & des Mineraux. 8
Meliſſe, ſa diſtillation. 470
Melons confits. 107
Melons, leur diſtillation. 504
Mer, ſon Eau. 631
Mercure reviviſié du Sublimé corroſif, Employé à la Liqueur glaciale de l'Etain. 772
Mercure ou Argent-vif, ſes préparations & ſes uſages. 775
Mercure n'eſt pas Alkali, il n'en a aucune marque. 776 & *ſeq.*
Il eſt ennemi des Nerfs & de la chaleur naturelle. 777
L'on doit avoir beaucoup de circonſpection dans ſon uſage, ſur tout pour la guériſon des Verolez. *ibid.*
* Obſervations particulieres de l'Auteur ſur les Onctions Mercurielles. *ibid. & ſeq.*
Si le Mercure étoit un Alkali, & ſi le Venin de la Verole étoit un Acide, ils ſe devroient fixer l'un l'autre. 778
Si le Venin de la Verole étoit un pur Acide, les Alkalis fixes & volatiles, les yeux d'Ecreviſſes, les Perles, les Coraux, & les autres ſubſtances propres à émouſſer les pointes des Acides ſuffiroiét pour ſa guériſon, ſans qu'on

eût recours au Mercure. 779
Plusieurs questions que l'Auteur fait à ceux qui veulent que le Venin de la Verole soit Acide. 780
* Refutation des raisons contraires à ses sentimens. *ibid. & seq.*
Ses sentimens sur ce Venin & sur ses progés, & son exhortation à n'employer le Mercure que lorsque la disposition du Corps du Malade, & les avantages qu'on en esperera, l'emporteront sur tous les mauvais effets qu'on en doit craindre. 782 *& seq.*
Purification du Mercure, & sa conversion en Cinnabre. 785
Sa Lotion, son dessechement, & son passage au travers d'une peau de Chamois. *ibid.*
Quelques-autres moyens pour la purification du Mercure. *ibid.*
Cinnabre vulgaire, & sa revivification en Mercure coulant. *ibid.*
Précipitez rouges de Mercure. 787
Mercures rouges nommez improprement Précipitez. *ibid.*
Mercure précipité rouge préparé sans addition. *ibid.*
En commençant la préparation de ce Mercure, on peut y mêler & amalgamer le huitiéme de son poids d'Or purifié par l'Antimoine, & le quart de son poids d'Argent coupellé. 788
Mercure précipité rouge, nommé Arcane Corallin. *ibid.*
Mercure précipité rouge vulgaire. 789
Mercures précipitez jaunes & de couleur de Rose. 791
Mercure précipité jaune, nommé Turbith Mineral. *ibid.*
Mercure précipité de couleur de Rose. *ibid.*
Mercure précipité de couleur tannée. 792
Mercure précipité vert avec Cuivre. *ibid.*
Mercures précipitez blancs. *ibid.*
Mercure précipité blanc avec l'Eau forte tirée du Nitre & de l'Alun, & de la Liqueur du Sel Marin. *ibid.*
La Liqueur de Tartre versée sur la Liqueur qu'on aura reservée, en fait précipiter en une substance tannée, la portion de Mercure que le Sel Marin n'avoit pû précipiter. 794
On peut voir par là que ce n'est pas la plus grande grosseur des parties, ni la figure cubique du Sel Marin, ni le poids de sa chûte, qui peuvent choquer, ni ébranler, ni rompre les pointes de l'Esprit de Nitre lorsqu'il a dissout le Mercure, ni lui faire lâcher le Mercure dissout, comme on se l'est imaginé. *ibid.*
Veritables raisons de la précipitation. *ibid.*
Le Sel d'Urine versé encore sur la même Liqueur, précipite quelques particules de Mercure que le Sel de Tartre avoit délaissées. *ibid.*
Mercure sublimé doux du Précipité blanc. *ibid.*
Mercure précipité blanc fait avec Sublimé corrosif, Sel Armoniac & liqueur de Tartre. 795
Mercure sublimé corrosif. 797
La dissolution du Mercure dans l'Eau-forte pour cette préparation, est bien commode pour l'Artiste, mais on ne la doit pas pratiquer, lorsqu'on destine le Sublimé corrosif à des préparations pour la bouche. 798
Legitime préparation du Sublimé corrosif pour tous usages. *ibid.*
L'action du Sublimé corrosif est plus ou moins grande, suivant le plus ou le moins d'humidité qu'il rencontre : il est comme incapable d'agir, étant sec, ayant cela de commun avec tous les Sels ; mais il agit puissamment dans l'estomach & sur les chairs ouvertes, à cause de l'humidité qu'il y trouve. 799

L'Eau bûë en quantité, diſſolvant & diviſant en tres-petites parties l'Acide qui fait la corroſion du Sublimé, l'affoiblit en ſorte qu'il ne peut nuire. C'eſt auſſi le plus aſſeuré Remede qu'on puiſſe donner à ceux qui auroient avallé du Sublimé corroſif. *ibid.*

Mercure ſublimé doux. 800

Raiſons pour leſquelles les réiterées Sublimations ne ſont pas ſeules capables d'adoucir le Sublimé corroſif. *ibid.*

Raiſons démonſtratives du parfait addouciſſement que le Mercure coulant en fait. *ibid.*

Maniere avec laquelle il l'effectuë, & conviction contre ceux qui voudroient imputer cet addouciſſement à l'étenduë que le Mercure fait de ce Sublimé. 801

Mercure ſublimé doux avec le Précipité jaune. *ibid.*

Liqueurs Mercurielles. 808

Eau Polonoiſe, & Eau Phagedenique. *ibid.*

Liqueur de Sublimé doux mêlé avec autant de Sel Armoniac. *ibid.*

Liqueur Mercurielle Joviale d'Agricola. 809

Autre Liqueur Mercurielle du même. *ibid.*

Autre Liqueur Mercurielle diſtillée du même. *ibid.*

Mercure contenu dans le Sublimé corroſif monte en Cinnabre, ou ſe revivifie. 825

Il n'y a aucun Mercure dans la Poudre Emetique, quoi qu'on lui ait donné le nom de Mercure de vie. 830 *& ſeq.*

Meſures uſitées en Medecine. 69

Métaux en general. 715

Meum ſa deſcription. 96

Miel. 207

Miel, ſa diſtillation. 618

Rectification de ſon Eſprit. *ibid.*

Vinaigre de Miel. *ibid.*

Miels. 160

Miel-Roſat. 161

Miel Anthoſat, ou de Rômarin. 162

Miel mercurial. *ibid.*

Miel Violat. 163

Miel de Pate d'Oye puante, ou Herbe de Bouc. *ibid.*

Miel de Nenuphar. 164

Mineraux, leurs préparations Chymiques. 626

Minium. 381 *&* 760

Miſi. 682

Miſtures. 84

Mithridat de Damocrates. 220

Miva Cidoniorum, ce que c'eſt. 110

Mixtion. 45

Morſure de Chiens enragez. 191

Mortification. 45

Moutarde, ſa diſtillation. 488

Mumie, ſes préparations ſont inferieures à celles qu'on peut tirer du Crane & du Sang de l'Homme. 601

Mucilage pour les fentes des mammelles. 866

Mirrhe, ſa deſcription. 216

Mirrhe, ſa diſtillation. 543

Mirte, diſtillation de ſes feüilles. 472

N.

NARVVAL, gros Poiſſon dans la Mer de Groënland, ſa deſcription & celle de ſa Corne. 188

Neceſſité de l'Air pour l'action du Feu. 51

Neige, ſes préparations. 630

Nerprun, ou Bourg-Eſpine. 159

Nitre, ſes préparations. 661 *& ſeq.*

Trois sortes de Sel dans le Nitre. 662
Depuration du Nitre. 663
Cristal Mineral, Sel Prunelle, ou Anodin Mineral. *ibid.*
Préparation de Nitre beaucoup meilleure que le Cristal Mineral. *ibid.*
Fixation du Nitre. *ibid.*
On estime fixes les Sels, lorsqu'ils résistent à la violence du Feu. *ibid.*
Fixation du Nitre avec la poudre de Charbons. 664
On peut redonner au Sel fixe de Nitre sa premiere forme, en y ajoûtant de l'Esprit de Nitre, lequel se corporifie avec lui, & en augmente le poids. *ibid.*
Nitre fixé réduit en une Liqueur que Glauber a nommée Alkaëst, la qualifiant mal-à-propos un menstruë universel. *ibid.*
Nitre folié préparé avec les Esprits de Vinaigre & de Vin, qui approche du Tartre folié. 665
Sel Polichreste commun. *ibid.*
Sel Polichreste avec addition d'Esprit volatile de Sel Armoniac. 666
Esprit de Nitre. 667
L'Esprit de Nitre est le seul qui sort en vapeurs rouges. *ibid.*
Nitre ne passe pas tout en Esprit, comme quelques uns ont prétendu. 668
Raisons démonstratives du contraire. *ibid.*
Addoucissement de l'Esprit de Nitre. 669
Eaux-fortes & Eaux Regales, leurs diverses préparations. *ibid.*
On ne prend pas ces Eaux par la bouche. 670
Regalisation de l'Eau-forte & de l'Eau-Regale. 671
Eaux des deux Champions. 672
Beurre & Nitre Vitriolé de Pierre-Jean Fabre. *ibid.*
Nitre, Tartre & Soûfre mêlez en une certaine proportion, font une Poudre fulminante. 718
Nitre employé à la sublimation de l'Etain en fleurs. 771
Esprit de Nitre employé aux préparations des Bezoars Jovial & Mineral. 773 828 & 830
Nitre employé à plusieurs préparations d'Antimoine, & sur tout aux Fleurs, aux Regules, aux Safrans, & à l'Antimoine Diaphoretique. 813 815 819 & 821
Nogat, Confiture de Provence. 108
Noix blanches & Noix vertes confites. *ibid.*
Noix muscades, leur Huile exprimée. 312
Noix vertes, leur distillation. 516
Noix muscades, leur distillation. 537
Nombre des Medicamens sert à leur élection. 12
Noms de l'une & de l'autre Pharmacie. 1
Nouveaux Rejettons de Corne de Cerf, leur distillation. 610
Nutrition. 20

O.

OBJET de l'une & de l'autre Pharmacie. 2
Oignons blancs & Scilles blanches préferables aux rouges. 278
Oliban : *Voyez*, Encens mâle.
Olives. 306
Olives confites. 108
Onguents. 351
Onguent-Rosat. 352
Onguent blanc ou de Ceruse. 355
Onguent Populeum ou de Peuplier. 357
Onguent Pompholix. 358
Onguent Ophtalmique. 360
Onguent Nutritum. 361

Onguent desſiccatif rouge. 362
Onguent Stiptique ou Aſtringent. 363
Onguent ou Pommade des Boutiques. 365
Onguent Martiatum ou Martial. 367
Onguent de Guimauve. 368
Onguent Royal. 369
Onguent Ægyptiac. 370
Onguent des Apôtres. 371
Onguent jaune ou doré. 372
Autre Onguent jaune. 882
Onguent mondificatif d'Ache. 372
Onguent mondificatif de Reſine. 374
Onguent d'Agrippa. *ibid.*
Onguent de Naples. 375
Onguent ou Cerat rafraîchiſſant. 377
Onguent ou Cerat de Santaux. *ibid.*
Onguent ou Cerat Stomachique. 378
Onguent ou Cerat de Soûfre. 379
Onguent Anodin de M. Pelegrin. 817
Onguent pour la Brûlure. 881
Autre Onguent pour la Brûlure. 882
Onguent Noir pour ouvrir toute ſorte d'Abſcés, même les Peſtilentiels. *ibid.*
Onguent Ophtalmique fort approuvé. 883
Onguent pour prendre les Poiſſons. *ibid.*
Onguent vert. *ibid.*
Opiats. 203
Abus du nom d'Opiats, & Remarques ſur leur compoſition. *ibid.*
On doit être fort exact dans les doſes des Narcotiques & des Laxatifs. 204
Opiat de Salomon. 232
Remarques ſur cet Opiat. 233
Opiat pour la Jauniſſe. 868
Opiat pour le mal de Dents. *ibid.*
Opiat pour blanchir les Dents. *ibid.*
Opium, ſa préparation pour la Theriaque. 207
Experiences ſur ſes effets accompagnées de pluſieurs raiſonnemens. 208
Opium, ſon extrait 553
Torrefaction d'Opium rejettée. 554
Emploi d'Acides pour préparer cét extrait rejetté. 555
Opobalſamum, ſa deſcription, & de la Plante qui le porte. 207 & 222
Opopanax, ſa deſcription parmi celles des Drogues de la Theriaque reformée. 217
Oranges, leur diſtillation. 507
Or en feüilles employé à propos dans la confection d'Alkermes. 218
Or, Roi de tous les Métaux. 716
Or, ſes préparations, ſa Lotion ſuperficielle. 717 *& ſeq.*
Calcination immerſive de l'Or par l'Eau Regale. 718
Or fulminant Diaphoretique. *ibid.*
Raiſons de la fulmination de cét Or, *ibid.*
Elle n'arrive pas dans l'eſtomach. *ibid.*
Moyens pour empêcher la fulmination. 719
* Réfutation de ce que quelques-uns ont avancé ſur la diſſolution de l'Or par l'Eau Regale. *ibid. & ſeq.*
Calcination de l'Or par l'Inquart. 721
Précipitation de l'Argent diſſout avec l'Or par l'introduction d'une plaque de Cuivre, & précipitation du Cuivre, par une plaque de fer, & moyens pour précipiter le Fer. *ibid. & ſeq.*
Raiſons de diverſes diſſolutions & précipitations de tous les Métaux. 722
Poudre fulminante compoſée avec le Nitre, Sel de Tartre & Soûfre. 723 *& ſeq.*
Raiſons de l'Action de l'Eau forte ſur l'Argent, & non pas ſur l'Or & ſur le Cuivre préferablement à l'Argent, & ſur le Fer préferablement au Cuivre. *ibid.*
Or purifié par la Cimentation & par l'Antimoine. 714
Ciment néceſſaire à cette préparation. *ibid.*
Méthode pour réüſſir à la Cimentation, à la fuſion, & au verſement de

l'Or dans une Lingotiere. *ibid.*
Purification de l'Or par l'Antimoine *ibid.*
On n'employe pas la Coupelle pour la purification de l'Or, lorſqu'il eſt mêlé d'Argent, parce que l'Argent réſiſte à la Coupelle. 725
Or purifié par le Mercure. *ibid.*
Amalgamation de l'Or avec le Mercure, ſéparation du Mercure d'avec l'Or, & réduction de l'Or en une Chaux bien pure. 726
Or ſublimé en Fleurs. *ibid.*
Or calciné avec la Corne de Cerf. *ibid.*
Teintures ou extractions d'Or. 728
Teinture d'Or, à laquelle on peut donner le nom d'Or potable. 729
Teinture d'Or avec Eſprit de Vinaigre de Quercetan. *ibid.*
Rubis d'Or de Grulingius. *ibid.*
Teinture de ce Rubis. *ibid.*
Or potable de M. Langelot. *ibid.*
Orpiment. 707
Orobes employez mal-à-propos par les Anciens dans les Trochiſques de Scilles. 277
Orvietan: *Voyez*, l'Antidote Orvietan. 234
Os de Cuiſſe de Bœuf. 364
Os de Cœur de Cerf. 230
Os de l'Homme diſtillez de même que le Crane. 599
Os de tous les Animaux diſtillez de même que la Corne de Cerf. 612
Oxymel ſimple. 164
Oxymel Scillitique. 165
Oxytriphyllum. 117
Oyſelets de Chypre. 428
Ozeilles, leur diſtillation. 464

P.

PANACE'E de Soûfre d'Antimoine. 832
Paon, ſes préparations. 623
On le nomme Oyſeau Medical. *ibid.*
Bouillon de Paon, ſon Eau diſtillée, ſon Sel & ſon Huile volatiles & ceux de ſa fiente, & leur rectification. *ibid.*
Diverſes proprietez des parties du Paon. 624
Parfums. 427
Parfum fort agreable. 428
Parfum plus aiſé. *ibid.*
Parfums en Paſtilles. *ibid.*
Parfum de Cinnabre. 429
Pâte de divers fruits. 107
Pâte pour nettoyer les mains. 869
Autre pâte pour la même choſe. *ibid.*
Pellicule aux Sels diſſouts. 44
Penſées. 241
Perles, leurs préparations. 650
Broyement des Perles préferé à pluſieurs autres préparations. 651
Diſſolution des Perles dans le Suc de Limons, filtrée & mêlée avec autant d'Eſprit de Roſée, gardée pour ſes uſages. 652
Sel, Magiſtere & Huile, ou Liqueur tirée par défaillance du Sel de Perles, de même que leurs Eſſences, leurs Teintures, leurs Arcanes, leurs Fleurs & leur Eſprit, rejettez à cauſe de l'acrimonie des Diſſolvans qu'on y employe. 651
Perles ne ſont pas Alkalis. 758
Peſſaires. 86
Petaſites, ſa deſcription. 99
Philonium le Grand. 236
Pierres & Pierreries, leurs préparations. 631
Calcination de certaines Pierres & de certains Cailloux pour en faire de la Chaux. 632
Calcination de Pierreries. *ibid.*
Pierreries rougies au feu, & éteintes

dans l'Eau. *ibid.*
Pierreries diſſoutes dans des Eſprits corroſifs. *ibid.*
Magiſteres de Pierreries rejettez. *ibid.*
Préparations de Chaux. *ibid.*
Les Pierres dont on fait la Chaux ne peuvent agir ſans avoir été calcinées & détrempées dans l'Eau. *ibid.*
Pierre dans la Tête des Crapaux, nommée Crapaudine. 614
Pierres d'Ecriviſſes, leurs préparations. 616
Pierres de Judée & de Linx, leurs préparations. 644
Mélange de ces Pierres avec du Soûfre, & leur projection. *ibid.*
Teinture & diſſolution de ces Pierres & leur coagulation en Sel. 645
Ce Sel n'eſt compoſé que des parties Acides des Diſſolvans, & de la propre ſubſtance de ces Pierres. *ibid.*
Pierre Hæmatite, ſes préparations. *ibid.*
Diſtillation de la pierre Hæmatite ſeule, & ſon Eſprit Martial. *ibid.*
Diſtillation de la Pierre Hæmatite avec parties égales de Sel Armoniac, ſon Eſprit Urineux & ſes Fleurs ayant la couleur & l'odeur du Safran, nommées *Aromat des Philoſophes.* 646
Eſprit Martial tiré enſuite de la Réſidence par la Cornuë. *ibid.*
Teinture de Fleurs & ſon Extrait. *ibid.*
Pierre Infernale, ou Lune Cauſtique. 737
Raiſons des effets de la Pierre Infernale, & de ceux de la diſſolution de l'Argent par l'Eau-forte avant qu'on l'ait réduite en Pierre. 738
Pierre de Contrayerva. 862
Pierre Medicinale. *ibid.*
* Pierre admirable. 863
* Pierre des Philoſophes pour guérir les Ulcéres. *ibid.*
Pilules. 284
Pilules ſimples d'Hiere. 285
Pilules compoſées avec l'Agaric. 286
Pilules d'Agaric. 287
Pilules Aggregatives ou Polychreſtes. *ibid.*
Pilules d'Ammoniac de Quercetan. 289
Pilules cochées. *ibid.*
Pilules de Cynogloſſe, ou langue de Chien. 290
Pilules Fœtides. 291
Pilules de Rufus. 292
Pilules dorées. 293
Pilules qu'on doit toûjours avoir. *ibid.*
Pilules de Rhubarbe. 294
Pilules Stomachiques. 295
Pilules Hyſteriques. *ibid.*
Pilules Meſenteriques de M. M. DAQUIN. 296
Pilules Mercurielles. 297
Pilules pour arrêter la Gonorrhée. 298
Pilules pour la guériſon de la Gonorrhée virulente. 299
Pilules de Terebenthine cuite. 300
Pilules pour la gueriſon de la Colique de M. M. DAQUIN. *ibid.*
Pilules Univerſelles de Poterius. 301
Pilules de Bontius pour l'Hydropiſie. 302
Pilules de Tartre de Bontius. *ibid.*
Pilules de Tartre de Schroder. 305
Pilules de Gomme Sagapenum de Camillus. 304
Pilules de Francfort avec l'Extrait d'Aloë. 560
Pilules perpetuelles de Regule d'Antimoine. 816
Pilules Cachectiques. 869
Pilules Diuretiques. 870
Pilules febrifuges de Sennerte. *ibid.*
Pilules Hydragogues. *ibid.*
Pilules pour les pâles couleurs. 871
Pilules pectorales. *ibid.*
Piſtoloche préferée à la Clematite. 210
Plantes & leurs parties, leurs préparations Chymiques. 457 *& ſeq.*
Plomb ou Saturne, ſes préparations. 759

Poids & Mesures de Medecine. 69
Pois chiches. 130
Poix noire & Poix blanche. 396 & 541
Poivres long, noir & blanc. 223 & 224
Polium de Montagne, sa description. 224
Polichreste. 665
Pommades. 365
Pommade rouge. 366
Pommades d'Huile d'œufs. *ibid.*
Potions. 84
Poudres. 180
Poudre de Viperes. *ibid.*
Poudre de la Comtesse de Kanth. 182
Poudre de Roses Aromatique. 184
Poudre de Roses reformée. 185
Poudre de Perles rafraîchissante. *ibid.*
Poudre de Joye. 186
Poudre des trois Santaux. 187
Poudre de Hongrie. 188
Recherche de la vraye Corne de Licorne. *ibid.*
Poudre contre l'Epilepsie de M. M. DAQUIN. 189
Autre Poudre Anti-Epileptique excellente. 190
Poudre contre la Rage. 191
Poudre pour nettoyer & blanchir les Dents. 192
Poudre moins composée pour la netteté & blancheur des Dents. *ibid.*
Autre Poudre pour les Dents. 193
Poudre Cephalique odorante. *ibid.*
Poudre pour faire mourir les Vers. 194
Poudre Digestive. *ibid.*
Poudre contre l'Avortement. 195
Poudre pour les Accouchemens difficiles. *ibid.*
Poudre Histerique. 196
Poudre Joviale Histerique. *ibid.*
Poudre de Sperniole de Crollius. 297
Poudre pour la Disenterie. 198
Poudre pour arrêter le Sang. 199
Poudre Diatragacanth. rafraîchissante corrigée. *ibid.*
Poudre pour faire éternüer. 200
Poudre Cornachine. 201
Poudre pour la Nephritique. 202
Poudre pour embaûmer les Corps morts. 349
Poudre pour saupoudrer les Corps morts embaûmez. 350
Poudre Ophtalmique. 433
Poudre de Cloportes. 621
Poudre fulminante. 722
Poudre Arthritique. 202
* Poudre Disenterique de Langius. 871
Poudre Astringente. 872
Poudre Bezoardique excellente. *ibid.*
Poudre Caustique, ou Corrosif Specifique de Paracelse. *ibid.*
* Poudre musquée pour nettoyer & blanchir les Dents. 873
* Poudre Epileptique. *ibid*
Poudre Incarnative. 874
Poudre pour appaiser les trenchées des Femmes accouchées. *ibid.*
Poudre de Violettes. *ibid.*
Poudre contre les Vers. 875
Poudre de Viperes fort agreable. 182
Poudre Emetique. 828
Précipitation. 38
Précipité, ce que c'est. 787
Précipité de la Liqueur glaciale de l'Etain. 772
Précipitez de Mercure. *Voyez*, Mercure. 787
Précipité de la Liqueur glaciale d'Antimoine. 829
Préparation des Medicamens. 14
Principes de la Pharmacie Chimique. 3
Projection. 36
Prunes. 244 & 245
Purgation des Medicamens. 15
Purification & decrepitation du Sel Marin. 656
Cause du petillement du Sel. *ibid.*
Purification du Vitriol faite diversement. 682
Purifications de l'Or. 724
Purifications de l'Argent. 732

Purification du Plomb, ſa Calcination ; la Poudre griſe en jaune, nommée Maſicot ; en orangé, nommée Minium, en blanc, nommée Ceruſe, ou Blanc de Plomb ; & en noire, nommée Plomb brûlé. 760
L'augmentation de poids qui arrive aux Chaux de Plomb, vient de l'Acide, & des matieres fuligineuſes des Bois qu'on brûle par la Calcination. *ibid. & ſeq.*
* Réfutation de l'opinion contraire. 761
Sel & Magiſtere de Saturne. 762
On les peut tirer de toutes les Chaux de Plomb ; mais on doit préferer les blanches. *ibid.*
Methode pour bien préparer le Sel de Saturne. *ibid.*
Le Sel de Saturne n'eſt pas un veritable Sel de Plomb, mais un Sel de Vinaigre corporifié avec la propre ſubſtance du Plomb, comme on le peut verifier en le réduiſant en de veritable Plomb. 763
Liniment de Saturne. 764
Diſſolution des Lamines de Plomb par l'Eau-forte, & leur Magiſtere. 765
Diſtillation du Plomb. *ibid.*
Le Plomb ſe diſſipe en un *Gas* ſur le Feu, & ne donne ſeul par la diſtillation ni Flegme, ni Eſprit, ni Sel, ni Huile. *ibid.*
Diſtillation du Sel de Saturne ; Flegme & Eſprit tirez de cette diſtillation ; Rectification de ces Liqueurs ; Eſprit ardent de Saturne, & Liqueur nommée improprement Huile de Saturne. 766
L'Eſprit ardent vient de la partie ſulfurée du Vin, cachée dans le Vinaigre : on peut le tirer, ſi on a employé à la préparation du Sel, l'Eſprit d'un veritable Vinaigre de Vin, & non autrement. *ibid.*
Baûmes de Saturne. 778
Baume de Saturne diſtillé, & par même moyen un Eſprit clair propre à la guériſon des Gonorrhées. *ibid.*
Ce Baûme eſt bon pour guérir les Ulcéres chancreux. *ibid.*
Baûme de Saturne par digeſtion. *ibid.*
Purification de l'Etain. 769
Purification du Mercure ou Argent-vif. 784
Purification du Regule d'Antimoine. 816

R.

RACINES, leur diſtillation. 458
Racine de Dictame blanc employée en la place des Orobes. 210 & 277
Racines de Panicaut, ou Chardon Rolant confites. 105
Confitures des autres Racines. 106 *& ſeq.*
Râclure de Corne de Cerf employée dans la Confection d'Hiacinthe. 229
Raiſin, ſes diverſes ſubſtances. 518
Raiſonnement ſur la nature du Mercure, & Réfutation de l'opinion de ceux qui veulent qu'il ſoit Alkali, & que le Venin de la Verole ſoit Acide. 777 & *ſeq.*
Realgar. 707
Rectification. 41
Rectification de l'Eſprit de Sel. 657
Rectification de l'Eſprit d'Alum. 673
Rectification de l'Eſprit de Vitriol. 694
* Rectification du Sel Volatile, & de l'Huile de Succin. 714
Rectification du Sel de Jupiter. 770
Réduction. 45
Réduction de la Chaux d'Argent en Métal. 736
Réduction de la Chaux de Plomb en ſon premier Corps. 763

Réduction du Cuivre dissout par les Corrosifs, & du Verd-de-gris en Vitriol. 755
Réduction des Fleurs d'Etain en Chaux ou Magistere. 771
Réfléxions générales sur les Remedes tirez de l'Homme. 596
Réfutation de ce que M. Frideric Hoffman Medecin de Hale en Saxe, a écrit contre le *Livre des nouvelles Experiences sur la Vipere*, composé il y a quelques années par l'Auteur de cette Pharmacopée. 507
Réfutation de ce que le même Docteur Hoffman a écrit sur l'Elixyr de Citrons. *ibid. & seq.*
Réfutation de ce que M. Denis a écrit dans *son sixiéme Memoire concernant les Arts & les Sciences*, au desavantage *du Livre des nouvelles Experiences sur la Vipere.* 606
Réfutation de ce que quelques-uns ont avancé sur la dissolution de l'Or par l'Eau Regale. 719
Réfutation de ce que quelques-uns ont avancé, voulant faire passer le Mars pour Alkali, préferer le Fer à l'Acier, & faire trouver un Sel Acide dans le Fer. 741
Réfutation de l'opinion de ceux qui veulent que le Cuivre abonde en Vitriol. 753
Regalisation de l'Eau-forte & Eau Regale. 671
Regime de l'Air pour l'administration du Feu. 52
Registres. 53
Regliſſe : *Voyez*, Suc de Regliſſe. 178 & 179
Regule d'Arsenic. 707
* Regule de Jupiter. 773
Liqueur Butireuse, ou Huile glaciale tirée de ce Regule par le moyen du Sublimé corrosif. *ibid.*
* Bezoar Jovial. *ibid.*
Antihecticum Poterii. *ibid.*
Regule ordinaire d'Antimoine, sa purification. 815
Bales ou pilules perpetuelles, & Gobelets de Regule d'Antimoine. 816
Regule Martial, & sa Rectification. 817
Regule d'Antimoine sans addition de Sels. 818
Regule d'Antimoine employé à la préparation de l'Huile glaciale d'Antimoine, de même que l'Antimoine simple. 824
Regule d'Antimoine ne rend point de Cinnabre. *ibid.*
On peut réduire l'Huile glaciale d'Antimoine en Regule. *ibid.*
Reprehension de Zvvelffer sur les Sels Volatiles des Vegetaux. 589
Raisiné. 101
Resine, sa distillation. 541
Resine de Storax. 217
Resine de Scamonée. 565
Resine de Jalap. 566
Resines ne sont pas excremens des plantes. 75
Resserrement des parties de l'Acier n'empêche pas sa dissolution. 740
Reverberation. 37
Revivification du Cinnabre en Mercure coulant. 784
Rhubarbe, sa description. 124
Rhubarbe son Extrait. 561
Robs. 100
Rob ou Sapa simple. *ibid.*
Defrutum, Vin cuit. 101
Rob de Coings. 102
Rob de Meures. 103
Rob de Baies de Sureau. *ibid.*
Rob Antimonial purgatif, & non vomitif. 834
Rosée, sa distillation. 630
Rosée de Vitriol. 690
Roses, leur distillation. 474
Roses, Sirops. 119 144 156 & 157
Conserves. 111 *& seq.*
Eau-Rose. 156 & 484

Vinaigre-Rosat. 93
Rôsmarin, distillation de ses Fleurs. 480
Rubis d'Arsenic. 707
Rubis d'Or de Grulingius, & sa Teinture. 729

S.

SAchets de senteur. 427
Safran de France, & sur tout celui du Gatinois recommandé. 219
On doit rejetter la partie jaune de son poil. *ibid.*
Safran de Mars Astringent & Aperitif. 744
Safran de Mars Astringent fort simple, & fort aisé à trouver. *ibid.*
La Couleur rouge est imprimée aux Safrans de Mars par les Acides qu'on y employe, ou par l'Acide des matieres qu'on brûle en les calcinant ou reverberant. 746
Safran de Vitriol de Mars. 749
* Safrans de Venus. 754
Safrans d'Antimoine. 813
Sagapenum, sa description. 217
Sandaraque. 541 & 707
Sang humain, ses préparations. 600
Sang de Cerf peut être préparé de même que celui de l'Homme. 612
Sang de Dragon en larmes, sa description. 298
Sarcocolle. 541
Sapa simple. 100
Scamonée, sa Resine. 565
Schœnanth, ou Fleurs de Jonc. 222
Scorbut, & ses Remedes. 537
Scilles blanches préferées aux rouges. 94 & 277
Seau Hermetique. 65
Segle, Froment & Orge, leur distillation. 494
Sel, l'un des Principes actifs de la Pharmacie Chymique. 6
Sels des Vegetaux. 570
Sel de Chardon Benît. 571
Sel Essenciel, Crême ou Cristal de Tartre. 572
Le Tartre abonde en Sel Volatile Salin, & en Acide, qui s'unissent aisement : Description du Suc de Raisins & des diverses substances qui s'en séparent par la fermentation. *ibid.*
Le Cristal de Tartre ne se dissout pas dans l'Eau froide, à cause de l'union proportionnée de l'Acide avec le Volatile. 574
On peut rompre cette union par divers moyens. *ibid.*
Remarque curieuse, où l'on donne les moyens d'avoir un Cristal ou Crême de Tartre également dissoluble dans toutes Liqueurs, chaudes ou froides. *ibid. & seq.*
Sel Essenciel de Tartre chalibé. 576
Sel Essentiel de Tartre Emetique. 577
Sel fixe de Tartre, & sa résolution en Liqueur. 578
On le peut tirer du Tartre crud calciné, de même que de la résidence de la distillation du Tartre. 580
Sel de Tartre Nitré. *ibid.*
Sel de Tartre Vitriolé. *ibid. & seq.*
La chaleur & l'effervescence qui arrivent lors de la jonction de l'Esprit de Vitriol au Sel de Tartre, ne viennent pas d'antipathie, mais plûtot de la grande & mutuelle disposition qu'ils ont à s'unir ensemble. 581
L'Acide arrête le Volatile, en sorte que pendant la chaleur & l'effervescence qui arrivent, il ne se dissipe que la partie aqueuse superfluë, non plus que pendant l'action du Feu nécessaire à cette préparation. *ibid.*
Sel de Tartre folié. 582
L'Acide du Vinaigre fait précipiter &

reſter dans le filtre la portion de la partie terreſtre du Sel de Tartre, que toutes les calcinations, les diſſolutions dans l'Eau, & les filtrations n'avoient pû ſéparer. 583
Sel Volatile de Tartre, ſes preparations. 584
Sel Volatile du Tartre crud & du Tartre calciné. 586
Sel Volatile tiré de l'Huile noire, diſtillée du Tartre & du Sel de Tartre. *ibid.*
Sel Volatile tiré du Sel de Tartre, mêlé avec autant d'Alum crud, ou avec autant d'Alum calciné. 587
Sel Volatile tiré de la Lie de Vin, deſſéchée ſans aucun mêlange. *ibid.*
Fauſſeté de l'inexiſtence des Sels Volatiles dans les Plantes. 590
Sel de Tartre fixé, ſa Teinture. *ibid.*
Le Sel de Tartre qui reſte aprés qu'on a tiré cette Teinture, peut ſervir à tous uſages. 591
Sel Volatile huileux. 592
Sel Volatile huileux du Docteur Tilingius. 593
Eſprit Aromatique du même. *ibid.*
* Préparations curieuſes & utiles aux Diſtillations de la Meliſſe, des Roſes & des Fleurs de Rômarin. 594 *& ſeq.*
* Diverſes Methodes de tirer l'Eſprit Volatile Salin & Urineux, & même l'Eſprit inflammable des Fleurs de diverſes Plantes. 595. *& ſeq.*
Sel Volatile du Crane humain. 598
Eſprit de Sel verſé ſur ce Sel Volatile, le fixe & l'empêche de ſe ſublimer: mais le double de leur poids de quelque Sel fixe mêlé avec eux, abſorbant cet Acide, redonne la liberté au Sel Volatile. *ibid.*
Sel & Huiles Volatiles du Crane humain & leurs effets. 599
Sel & Huile Volatiles du Sang humain. 600
On peut préparer de même l'Arriere-faix des Femmes. 601
Les Teintures, les Extraits, & les autres préparations qu'on peut faire de la Mumie, ſont beaucoup inferieures à celles qu'on peut faire du Crane & du Sang humain. *ibid.*
Sel Volatile d'Urine. 602
Fiente de l'Homme, nommée de quelques-uns Civette Occidentale, deſſéchée au Soleil & diſtillée, rend une Huile propre à guérir pluſieurs maux 603
Sel & Huile Volatiles des Viperes 605
Sa rectification & la fixation avec l'Eſprit de Sel. 606
Les Animaux ont tres-peu de Sel fixe. 604
Sel Volatile de Viperes contient en racourci toutes les vertus qu'on peut attendre de toutes les autres préparations de Viperes qu'on trouve dans les Livres. 605
Réponſes aux Mémoires que Monſieurs Denis a publiez ſur ce ſujet, contre mon Livre *des Experiences ſur la Vipere.* 606 *& ſeq.*
Sel & Huile Volatiles des nouveaux rejettons de Corne de Cerf. 610
Sel & Huile Volatiles de Corne de Cerf. *ibid.*
On peut tirer de l'Yvoire & de tous les Os, Cornes, Ongles, & de toutes les autres parties d'Animaux, un Sel & un Huile Volatiles. 612
Sel & Huile Volatiles, & Sel fixe de Crapaux. 613
Sel & Huile Volatiles de Grenoüilles. 614
Frai de grenoüilles, ſa diſtilation. 615
Sel d'Ecreviſſes. 616
Sel & Huile Volatiles de Pierres d'Ecreviſſes. *ibid.*
Sel & Huile Volatiles de Cigognes. *ibid.*
Sel Volatile de Cire. 619

Sel & Huile Volatiles de Cloportes & de Vers de Terre. 620
Sel volatile de ces Animaux fixé par l'Esprit de Sel, pour le rendre diuretique. *ibid.*
Moyen pour le revolatiliser. *ibid.*
Sel & Huile volatiles de Cantharides. 622
Sel volatile & Eau spiritueuse de Fourmis. 623
Sel volatile & Huile de Fourmis. *ibid.*
Sel & Huile volatile de Paon, & de sa fiente. 624
Sel de Terre. 627
* Sel de Briques se perd en partie dans le Feu. 629
Sel d'Eau de pluye, & Sel de Neige. 630
Sel de la Chaux ne peut pas être séparé distinctement, quoi qu'il soit réellement dans la Chaux. 633
* Raisons des effets Caustiques de la Chaux, & Réfutation des Corps ignez, ou particules de Feu, imaginez par quelques personnes dans la Chaux en place de son Sel. *ibid. & seq.*
* Divers Raisonnemens & Exemples qui prouvent l'existence de ce Sel, & détruisent l'opinion contraire. 636 637 *& seq.*
Sels Corrosifs mêlez à propos parmi la Chaux pour faire des Caustiques. 643
Diverses Lessives & Sels propres a faire des Caustiques. 644
Sel de Pierre de Judée & de Linx. 645
Ils ne sont composez que de l'Acide des Dissolvans, & de quelque portion de la propre substance des Pierres. *ibid.*
Sel, Magistere, Liqueur, Elixyr & Essence de Cristal, sont des préparations laborieuses & peu utiles. 646
Sel & Magistere de Corail rejettez. 648
Sel, Magistere & Huile ou Liqueur, tirez par défaillance du Sel de Perles, rejettez de même que les Arcanes, les Essences, les Teintures, les Fleurs ou l'Esprit, à cause de la corrosion des Menstruës qu'on y emploie. 650
Sel commun, ses préparations. 654
Sel Fossile, ou Sel Gemme. *ibid.*
Sel Marin estimé le veritable Précipité de tous les Sels. *ibid.*
* Remarque sur ce sujet. 655
Sels naturels qu'on trouve dans la Terre ne sont diversifiez que par les substances étrangeres qu'ils ont rencontrées & dissoutes, ou par l'artifice des hommes. *ibid.*
Distillation du Sel Marin, & Raisons pour lesquelles on mêle le Bol ou l'Argille parmi le Sel, pour sa distillation. 656
Esprit de Sel chargé de l'Acide de l'Air, tiré sans addition. *ibid.*
On peut tirer de même un Esprit de Nitre, de l'Alum & du Vitriol. *ibid.*
Methode pour la distillation ordinaire de l'Esprit de Sel. 657
On peut aussi dissoudre le Sel dans l'Eau, en pêtrir de l'Argille, en faire des balles, les sécher & les distiller par la Cornuë. *ibid.*
L'Argille qu'on mêle avec le Sel pour sa distillation, fournit de sa part quelque Esprit de son propre Sel. *ibid.*
Cohobation plusieurs fois faite de l'Esprit de Sel sur sa résidence. *ibid.*
Rectification de l'Esprit de Sel, & séparation de son Flegme. *ibid.*
Distillation du Sel avec l'Alum brûlé. 658
Distillation du Sel avec le Nitre. *ibid.*
Distillation du Sel avec les Coraux rejettée. *ibid.*
Addoucissement de l'Esprit de Sel. *ibid.*
Divers Esprits employez à son addoucissement. *ibid.*
La précipitation qui arrive en versãt l'Esprit & le Sel sur les matieres, dissoute par l'Eau-forte, ne vient pas de

la pesanteur, ni de la force, ni des secousses, ni de l'ébranlement faits par l'Esprit de Sel, mais de l'union de l'Acide de cet Esprit avec l'Esprit sulfuré de l'Eau-forte. 659
Divers raisonnemens & démonstrations qui prouvent cette assertion. 660 *& seq.*
Sel Nitre, ses préparations : *Voyez*, Nitre.
Sel Polichreste ordinaire. 665
Sel Polichreste avec addition d'Esprit Volatile de Sel Armoniac. 666
Sel fixe d'Alum. 673
Sel Armoniac, ses préparations. 675
Calcination & fusion du Sel Armoniac avec la Chaux vive ; sa dissolution, filtration, coagulation & résolution en Liqueur propre à dissoudre l'Or & l'Argent. *ibid.*
Sublimation du Sel Armoniac en fleurs. *ibid.*
Distillation du Sel Armoniac, son Esprit Urineux, & ses fleurs. 676
Raisons pour lesquelles l'Esprit Urineux monte avec tant de viteſſe, dés qu'on mêle de l'Eau avec le Sel Armoniac & le Sel de Tartre pilez ensemble. *ibid.*
Puissans effets de cet Esprit & des fleurs, pour faire sortir le Mercure resté dans le Corps des Verolez. 677
Chaux vive mêlée parmi le Sel Armoniac pour en tirer l'Esprit, rejettée. *ibid.*
Le Sel de Tartre ajoûté par la distillation de l'Esprit Volatile, ne rompt pas la force du Sel Marin, qui entre dans la composition du Sel Armoniac comme quelques-uns l'ont écrit; mais il le fortifie & le retient, empêchant qu'il ne monte, comme il feroit, avec toutes les autres parties du Sel Armoniac, étant passé par le Feu. *ibid.*
On peut faire monter l'Esprit Volatile & les fleurs de Sel Armoniac, sans addition d'Eau. 678
Distillation de l'Esprit Acide du Sel Armoniac avec la Pierre Hæmatite. 679
On peut unir & corporifier en Sel l'Esprit urineux avec l'Esprit Acide. *ib.*
Sels retiennent toûjours quelque terrestreité, nonobstant toutes les calcinations, dissolutions & filtrations qu'on leur peut faire. 682
* Sel de l'Air, surnommé Universel ou Hermaphrodite. 688
* On trouve dans ce Sel une astriction & une stipticité toute extraordinaire. *ibid.*
* Ce Sel est un Remede incomparable pour guérir les Brûlures. *ibid.*
Sel & Terre de Vitriol. 697
Ce qu'on appelle Sel & Vitriol, n'est en effet qu'un reste de Vitriol *ibid.*
Vitriol blanc dépuré & Cryſtallisé, employé à propos pour Sel de Vitriol *ibid.*
Sel de Soûfre. 703
Il n'y a point de veritable Sel de Soûfre. *ibid.*
Diverses préparations de Sel de Soûfre, & entr'autres une faite avec le Nitre Cristallin & l'Esprit de Soûfre. 704 *& seq.*
Divers raisonnemens sur tout ce qui arrive dans cette préparation, & réfutation de ce que quelques-uns ont voulu avancer au contraire. *ibid. & seq.*
Sel & Huile Volatiles de Corne de Cerf, tirez en faisant une préparation d'Or. 726
Sel de Mars. 746
Il n'y a point de veritable Sel de Mars. *ibid.*
Sel de Mars avec Vinaigre distillé ; il n'est composé que des Esprits Acides du Vinaigre, & de la propre substance de Mars, dissoute & corporifiée avec eux en Sel. 747
Sel de Mars avec Esprit de Vitriol &

Esprit de Vin, beaucoup meilleur. *ibid.*
Sel & Magistere de Saturne. 762
* Vertus & usages de ce Sel. 764
* Autre Methode de distiller le Sel de Saturne. 767
Sel d'Etain avec Vinaigre distillé. 769 *& seq.*
Semences & Bayes, leur distillation. 486
Semence d'Anis, sa distillation. *ibid.*
Semence de l'Herbe aux Cuilliers, de Moutarde & de Cresson, leur distillation. 488
Sené sa description. 123
Seseli de Marseille, sa description. 216
Soûfre, l'un des Principes actifs de la même Pharmacie Chymique. 5
Soûfre, ses préparations. 698
Soûfre sublimé en Fleurs. *ibid.*
Fleurs de Soûfre composées; peu estimées de l'Auteur. 699
Fleurs de Soûfre blanches d'Angelus Sala. *ibid.*
On doit préferer les Fleurs de Soûfre, & sur tout les blanches, à ce Magistere. 701
Distillation du Soûfre. *ibid.*
Experience remarquable du long usage de l'Esprit de Soûfre, qui redonna la voix à un Prédicateur qui l'avoit perduë. 705
Soûfre en poudre brûlé parmi les Sels, les rend impenetrables à l'Air, mais il altere leur nature. 579
Soûfre de Vitriol, & leurs diverses préparations. 684
Soûfre de Vitriol n'est proprement que sa Terre. *ibid.*
Soûfre de Venus mal nommé. 759
Soûfre doré d'Antimoine. 817
Soûfre d'Antimoine se joint & se sublime avec le Mercure en Cinnabre, en préparant l'Huile glaciale. 824
Soûfre d'Antimoine. 831
Soye crüe. 227
Spica-Nard, sa description. 128
Spiritualisation. 44
Spode qui est l'Yvoire brûlé, pourquoi ordonné dans l'Electuaire *Mitheta.* 239
Storax son élection, & la préparation de sa Resine. 216
Stratification. 35
Stincs Marins, leur description. 226
Sublimation. 39
Sublimation de l'Or en Fleurs. 726
Sublimation de l'Etain en Fleurs, leur lotion, leur réduction en Chaux en forme de Magistere, & leur conversion en Sel avec Vinaigre distillé. 770 *& seq.*
Sublimé corrosif. 797
Sublimé doux. 800
Sublimé doux, tiré du Mercure précipité blanc. 794
Sublimé doux, tiré du Précipité jaune. 801
Sucre Rosat. 170
Suc de Reglisse blanc. 179
Suc de Reglisse noir. 178
Sucs, leurs diversitez, & les moyens de les extraire. 74 *& seq.*
Sucs d'Absinthe & d'Eupatoire ne doivent pas être desséchez aux Pilules aggregatives. 288
Sucs, Gommes & Resines sortans des Plantes, ne sont pas excremens. 75
Remarques sur la préparation des Sucs Acides. 76
Succin, ses préparations. 711
Divers sentimens sur son Origine. *ibid.*
Préparation du Succin sur le Porphire. 712
Magistere du Succin peu estimé, sur tout celui qu'on feroit avec des Acides. 713
Teinture de Succin. 712
Distillation du Succin, son Esprit, son Sel Volatile, & son Huile; leur rectification. 713 *& seq.*

La Distillation du Succin peut servir d'exemple pour celle de tous les autres Bitumes. 715
Sujet, objet, & fin de l'une & l'autre Pharmacie. 2
Suppositoires. 88
Suye, sa Distillation. 503
Sirop d'Ecorce de Citrons fait en les confisant. 107
Sirops. 115
Sirop de Jus de Citrons. 116
La préparation de ce Sirop sert d'exemple pour ceux de Grenades, de Ribes & de Berberis, & de tous les autres qui ne sont composez que de Sucs Acides, de Fruits & de Sucre. 117
Sirop d'Oxitriphillum, ou Alleluya. 117
Sirop Royal de Canelle. 118
Sirop de Corail. 119
Sirop de Coings. 120
Sirop contre l'Epilepsie, de M. Daquin. 121
Sirop Hidragogue du même. 122
Sirop pour la Colique Nephritique de M. Daquin. 124
Sirop d'Absinthe. 126
Divers Raisonnemens sur sa préparation. *ibid. & seq.*
Sirop de Guimauve. 129
Divers Raisonnemens sur sa préparation. 130
Sirop Aperitif pour la Cachexie, de M. Daquin. *ibid.*
Sirop d'Armoise. 132
Sirop de Chicorée composé avec Rhubarbe. 134
Sirop Confortatif. 136
Sirop Mirtin, ou de Mirtilles. 137
Sirop de Jujubes. 138
Sirop de Fleurs de Tussilage simple. *ibid.*
Sirop de Tussilage composé. 139
Sirop pour les Asthmatiques, de M. Daquin. 140
Sirop Restaurant, ou de Tortuë. 141
Sirop de Nenufar. 142
Sirop de Pavot blanc. 143
Sirop de Pavot rouge. 144
Sirop de Roses séches. *ibid.*
Sirop d'Oeillets. 145
Sirop de Melisse composé. 146
Sirop de Stœcas reformé. 147
Sirop pour la Lienterie de M. Daquin. 148
Sirop d'Acier Aperitif de M. Daquin. 149
Sirop pour le Scorbut, de M. Daquin. 151
Sirop Violat violet. 152
Sirop de Pommes simple. 153
Sirop de Pommes composé. 154
Sirop de Fleurs de Pesché. 155
Sirop de Roses purgatif. 156
Sirop de Roses composé avec le Sené & l'Agaric. 157
Sirop Emetique ou Vomitif. *ibid.*
Sirop purgatif de Nerprun. 159
Sirop Epileptique. *ibid.*
Sirop Scorbutique de P. La Forest. 160
Sirop d'œillets employé en la confection d'Hiacinthe pour celui de Limons, & pourquoi. 230
* Sirop Magistral pour la douleur de Tête. 879

T.

TABLETTES, ou Electuaires solides. 169
Tablettes de Guimauves simples & composées. 171 & 172
Tablettes Pectorales. 172
Tablettes Cordiales. *ibid.*
Tablettes Stomachiques. 173
Tablettes Cachectiques de M. Daquin. 174

Tablettes pour faire mourir les Vers. *ibid.*
Tablettes de Safran de Mars simples. 175
Tablettes de Safran de Mars composées. 176
Autres Tablettes de Safran de Mars. *ibid.*
Tablettes Diuretiques. 177
Tablettes mâles ou de Magnanimité. *ibid.*
Tablettes pour arrêter la Gonorrhée. 178
Tablettes pour les Hernies. *ibid.*
Takamaque, sa Distillation. 541
Talc, ses préparations. 652
Huile de Talc estimée aussi difficile que la Transmutation des Métaux imparfaits en Or ou en Argent. *ibid.*
Calcination du Talc à feu ouvert, même tres-violent, ne reüssit pas. 653
Moyen pour rendre le Talc en une Poudre blanche fort subtile, & propre à mêler parmi les Cosmetiques. *ibid.*
Eau Cosmetique de Talc avec des Limaçons. *ibid.*
L'Huile qu'on tire par défaillance du Talc qu'on a voulu calciner parmi des Sels corrosifs, n'est composée que des Sels résouts à l'humidité & chargez de quelques particules du Talc, qu'ils ont rongées & dissoutes. *ibid.*
Huile de Talc décrite par Crollius, les effets qu'il en promet, & dont l'Auteur n'est pas garant. *ibid.*
Tartre, sa Distillation. 525
Tartre, son Sel essentiel. 572 & *seq.*
Tartre abonde en Sel Volatile salin, & en Acide, qui s'unissent aisément. *ibid.*
Tartre Emetique. 577
Tartre calciné avec le Nitre. 580
Tartre Vitriolé. *ibid.*
Plusieurs Observations sur cette préparation. *ibid.* & *seq.*
Teinture. 27
Teinture de Benjoin. 542
Teintures Chymiques des Vegetaux. 545
Teinture de Sel de Tartre. 590
Teintures & Extraits de Mumie, beaucoup inferieures à celles qu'on peut tirer du Crane & du Sang humain. 601
Teintures des Pierres d'Ecrevisses. 616
Teinture de Castor. 625
Teinture & Dissolution des Pierres de Judée & de Linx. 644
Teinture des Fleurs de Sel Armoniac, avec la Pierre Hæmatite. 646
Teinture de Cristal se colore par l'union des Sels avec le Menstruë dans une longue digestion. 647
Teintures de Corail, peu veritables & peu certaines: Elles contiennent des particules de Corail dissoutes, qu'on peut faire précipiter. 648
Teinture de Corail de M. Joël Langelot, seule estimée sur la bonne foi de cet Auteur. 649
Teintures de Perles, rejettées à cause de la corrosion des Menstruës qu'on y employe. 651
Teintures des Fleurs de Sel Armoniac. 679
Teinture d'Ambre-gris. 711
Teinture de Succin. 712
Teintures ou Extractions d'Or. 728
Teinture d'Or, à laquelle on peut donner le nom d'Or potable. *ibid.*
Teinture d'Or de Quercetan, avec l'Esprit de Vinaigre. 729
Teinture de Rubis d'Or de Grulingius. *ibid.*
Teinture de Lune, ou d'Argent. 735
Substances dont cette Teinture est composée. 736
Teinture de la Chaux d'Argent, tirée avec l'Esprit de Vitriol addouci avec l'Esprit de Vin rectifié. 737

On a donné à ces Teintures le nom de Lunes potables. *ibid.*
Teintures de Mars diverſement préparées. 749
Teinture de Mars avec le Tartre. 750
Refutation de ce que quelques-uns ont avancé contre la puiſſance que le Tartre a de diſſoudre totalement le Mars, & contre la couleur obſcure de cette Teinture. *ibid.*
Teinture de Safran de Mars qui reſte aprés la diſtillation de ſon Vitriol, tirée aprés l'Eſprit de Vin. 751
Teinture de la Limaille d'Acier tirée avec le Vinaigre. *ibid.*
Teinture du Verre d'Antimoine, n'opérant que par les Selles & par les Sueurs. 854
Tems neceſſaire au choix des Medicamens. 12 & 13
Terebentine, ſa deſcription. 223
Sa cuiſſon. 300
Sa diſtillation. 539
Terres & Bols, leurs préparations. 626
Sel de Terre. *ibid.*
On peut tirer du Sel de Terre un Eſprit approchant de celui du Sel Marin. *ibid.*
On ne doit pas laver les Terres qu'on veut préparer. 627
Diſtillation des Terres Argilleuſes. *ibid.*
Magiſteres de Terres rejettez. 628 *& ſeq.*
Terres de Vitriol. 684
Ce qu'on a prétendu être Soûfre, n'eſt qu'une Terre de Vitriol. *ibid.*
Terre Aſtringente de Vitriol ſeparée de la réſidence de ſa diſtillation. 697
Theriaque d'Andromaque le Pere. 204
Theriaque reformée de M. Daquin. 209
Tige de Laictuë confite. 107
Toile cirée Aromatique. 351
Toile cirée pour doubler les Maſques à Femmes. 879
Toile cirée pour mettre ſur les mammelles des Femmes accouchées. *ibid.*
Tormentille, ſa deſcription. 97
Torrefaction. 32
Torrefaction d'Opium blâmée. 554
Trituration. 16
Trochiſques de Vipere des Anciens rejettez. 205
Les Drogues des Trochiſques d'Hedicroüm mêlées dans la Poudre de la Theriaque, ſans en faire des Thochiſques. 206
Diſſolution & Coleure des Gommes rejettées. *ibid.*
Vin rejetté pour la deſpumation du Miel. 207
On doit mêler *l'Opobalſamum*, ou Huile de Muſcades, & les Gommes en larmes parmi les autres Drogues, lorſqu'on les pile pour empêcher leur diſſipation. *ibid.*
Methode qu'on doit obſerver pour le dernier mélange de tout ce qui concerne la Theriaque. *ibid. & ſeq.*
Trochiſques. 262
Trochiſques d'Agaric. 263
Trochiſques Alhandal ou de Coloquinthe. 264
Trochiſques Bechiques blancs pour la Toux, ou Suc de Regliſſe blanc. 265
Trochiſques Bechiques noirs, ou Suc de Regliſſe noir. 266
Trochiſques blancs de Rhaſis. *ibid*
Trochiſques d'*Alipta Moſchata*, ou Mélange muſqué. 267
Trochiſques de Gallia muſquez. 268
Trochiſques de Karabé. 269
Thochiſques de Gordon. 270
Trochiſques de Rhubarbe. 271
Thochiſques de Capres. 272
Trochiſques de Mirre. 273
Trochiſques de Roſes. *ibid.*
Trochiſques de Camphre. 274

Trochiſques d'Hedicroüm, ou Aromatiques. 275
Trochiſques de Cyphi, ou Odorants. 276
Trochiſques de Scilles. 277
Racines de Dictame blanc employées pour les Orobes. *ibid.*
Scilles blanches préferables aux rouges. 278
Trochiſques de Viperes. 279
Pluſieurs raiſonnemens & démonstrations contre le procedé des Anciens, dans la preparation de ces Trochiſques. *ibid. & ſeq.*
Trochiſques Cauſtiques. 880
Trochiſques, Paſtilles, ou Oyſelets de Chypre. *ibid.*
Autres Trochiſques, Paſtiles, ou Oyſelets de Chypre. 881
Autres Trochiſques ou Paſtilles plus eſtimées. *ibid.*
Turbith, ſa deſcription. 123
Turbith Mineral. 792

V.

VAISSEAUX ſervans à l'une & à l'autre Pharmacie. 68
Valeriane grande, ſa deſcription. 96
Vegetaux en général. 457
Vegetaux, leurs Teintures Chimiques. 545
Venin de la Verole, mal-à-propos qualifié Acide. 780
Venus, ſes preparations : *Voyez*, Cuivre.
Verre d'Antimoine. 810
Correction du Verre d'Antimoine. 812
Les diverſes couleurs ne changent pas les qualitez de ce Verre. 813
Verre d'Antimoine corrigé, n'operant que par les Selles. 812
Teinture de Verre d'Antimoine, n'opérant que par les Selles. 834
* On peut ôter au Verre d'Antimoine ſa qualité vomitive. 835
Vers de Terre, leur diſtillation. 620
Poudre contre les Vers. 194
Verd-de-gris avec des Eſprits corroſifs. 755
Verd-de-gris préparé avec du Vin & du gros Marc de grappes de Raiſin. *ibid.*
Vin, ſa diſtillation. 519
Vins. 89
Vin d'Abſinte. *ibid.*
Vin Emetique, 90
Vin rejetté dans la deſpumation du Miel de la Theriaque. 207
Vinaigre, ſa diſtillation. 528
Vinaigres. 92
Vinaigre-Roſat. 93
Vinaigre Scillitique. 94
Vinaigre Theriacal. 95
Vinaigre de Miel. 618
Vinaigre & Eſprit de Vin employez à la préparation du Nitre folié, 582 & 665
Vincetoxicum, ou Donte-Venin. 97
Vipere, ſa deſcription. 180
Préparation de la Poudre de Viperes. *ibid.*
Vipere, ſa diſtillation. 603
Sel & Huile Volatile de Viperes; leur rectification. 604
Fixation du Sel Volatile de Viperes, avec l'Eſprit de Sel. 605
Apologie de l'Auteur contre ce que M. Denis a débité contre lui dans ſon ſixiéme Memoire, concernant les Arts & les Sciences. 606
Attribution conſtante du Venin de la Vipere aux Eſprits irritez; & excluſion du Suc jaune prouvé fort innocent. *ibid.*

Vitrification. 37
Vitriol, ſes preparations. 681
Le Vitriol abonde en particules terreſtres ou métalliques, plus qu'aucun autre Sel. 682
Purification du Vitriol. *ibid.*
Eau Stiptique du Sieur Matte la Faveur. 683
Précipitez, Terres ou Soûfres de Vitriol. 684
* Préparation du Vitriol fort eſtimable, quelque longue & laborieuſe qu'elle ſoit. 686
* Remarques ſur cette préparation. 687 *& ſeq.*
Diſtillation du Vitriol. 689
Roſée, Flegme, Eſprit Sulfuré, Eſprit Acide, & Eſprit tres-Acide, nommé improprement Huile de Vitriol. 690 *& ſeq.*
Ces derniers Eſprits ſont quelquefois coagulez en Gelée, par l'union des particules terreſtres ou metalliques qu'ils ont diſſoutes, à l'exemple de l'Huile glaciale d'Antimoine. 691
Raiſons pour leſquelles un peu d'Eau verſée ſur quelque peu de ces derniers Eſprits reſtez dans un grand Recipient, excite une telle chaleur, qu'elle briſe le Recipient. *ibid.*
Excluſion des particules ignées prétenduës. *ibid.*
Eſprit de Vitriol doux, & quelques-autres Eſprits de Vitriol. 693
Dulcification de l'Eſprit de Vitriol avec le Vinaigre diſtillé, décrite ſans. Approbation. *ibid.*
L'Eſprit de Vin mêlé & diſtillé avec l'Eſprit de Vitriol, & ſon meilleur Addouciſſant. *ibid*
Eſprit de Vitriol regeneré. 694
Eſprit de Vitriol compoſé. *ibid.*
Eſprit de Vitriol corrigé de Paracelſe. *ibid.*
Eſprit de Vitriol Anti-Epiletique de Hartman. *ibid.*
* Eſprit de Vitriol de Van-Helmont. 695
* Remarques à faire ſur cette préparation. *ibid. & ſeq.*
* Il exalte beaucoup cet Eſprit Volatile ſalin. 696
Sel & Terre de Vitriol. 697
Ce qu'on appelle Sel n'eſt en effet qu'un reſte du veritable Vitriol. *ibid.*
Moiens pour le ſeparer. *ibid.*
Terre Aſtringente de Vitriol. *ibid.*
On peut employer à propos le Vitriol blanc dépuré & Criſtalliſé, pour le Sel de Vitriol. *ibid.*
Vitriol ou Criſtaux de Lune. 734
Vitriol de Mars. 748
Vitriol ou Criſtaux de Venus. 755 *& ſeq.*
Voiſinage eſt à conſiderer pour le choix des Medicamens. 12 *& ſeq.*
Vomitif : *Voyez*, Emetique.
Union des Acides avec les Sels fixes ou volatiles, ou avec les Eſprits ſulfurez, cauſe les précipitations des matieres diſſoutes par les Corroſifs. 659 *& ſeq.*
Ces précipitations arrivent auſſi en verſãt de l'eau ou quelqu'autre liqueur ſur le Diſſolvant pour l'affoiblir. 793
* Remarques & raiſonnemens de l'Auteur touchant la diſſolution du Mercure, fondez ſur des experiences ſenſibles. 796
* Refutation des raiſons contraires à ſes ſentimens. *ibid. & ſeq.*
Urine, ſa diſtillation. 601
Deux diverſes préparations de Sel Volatile d'Urine. 602.
Uſtion. 33
Remarques ſur l'Uſtion des Bois *ibid. & ſeq.*
Uſtion de la Corne de Cerf détruit ſes meilleures parties. 610
Uſtion des Cigognes rejettée. 617
Uſtion & Cineration des Abeilles, approuvées

prouvées pour l'exterieur. *ibid.*
Uſtion des Cloportes & des Vers de Terre rejettée. 620
Fixation de leur Sel volatile, avec les Eſprits de Sel ou de Vitriol. *ibid.*
Poudre de ces Animaux deſſechez. *ibid.*

X.

XILOBALSAMUM. 222

Y.

YVOIRE, ſa diſtillation. 612
Yvoire reſté aprés ſa diſtillation fort noir, & tres-propre à faire un Noir de Velours pour les Peintres. *ibid.*
Râclure d'Yvoire miſe à la place du Spode. 185
Yvoire perd ſes meilleures parties, en le réduiſant en Spode. *ibid.*

Z.

ZEDOAIRE, ſa deſcription parmi les Drogues du Vinaigre Theriacal. 97
Zinck artificiel : *Voyez*, Biſmuth. 838

Fin de la Table des Matieres.

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS PAR LA GRACE DE DIEU, ROY DE FRANCE ET DE NAVARE : A nos amez & feaux Conſeillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maiſtres des Requeſtes ordinaires de nôtre Hôtel, Prévôt de Paris, Baillifs, Senéchaux, leurs Lieutenans Civils & autres nos Juſticiers & Officiers qu'il appartiendra, SALUT. Nôtre

amé MOYSE CHARAS, nôtre Apotiquaire Artiſte en nôtre Jardin de Plantes, nous a fait remontrer qu'il a compoſé un Livre intitulé, *Pharmacopée Royale, Galenique & Chymique*, lequel il deſireroit faire imprimer & donner au Public: mais il craint qu'en ayant fait la dépenſe, d'autres le vouluſſent imprimer à ſon préjudice, s'il ne lui étoit pourveu de nos Lettres de Privilege ſur ce neceſſaires, qu'il Nous a tres-humblement fait ſupplier lui octroyer. A CES CAUSES, deſirant favorablement traiter l'Expoſant, & lui donner moyen de recüeillir les fruits de ſon labeur, Nous lui avons permis & accordé, permettons & accordons par ces Preſentes, de faire imprimer ledit Livre par tel Libraire ou Imprimeur, en tel volume, marge, caractere, & autant de fois que bon lui ſemblera, pendant le tems de vingt années, à commencer du jour qu'il ſera achevé d'imprimer; Icelui vendre & diſtribuer par tout nôtre Roiaume. Faiſant deffences à tous Libraires, Imprimeurs, & autres, d'imprimer, faire imprimer, vendre & diſtribuer ledit Livre, ſous quelque pretexte que ce ſoit, même d'Impreſſion étrangere, & autrement, ſans le conſentement dudit Expoſant, ou de ſes ayans cauſe, ſur peine de confiſcation des Exemplaires contrefaits, amande arbitraire, dépens, dommages & interêts: à la charge d'en mettre deux Exemplaires en nôtre Bibliotheque publique, un autre en nôtre Cabinet des Livres de nôtre Château du Louvre, & un en celle de nôtre tres-cher & feal Chevalier Chancelier de France le Sieur d'Aligre à peine de nullité des Preſentes, du contenu deſquelles vous mandons & enjoignons faire joüir pleinement & paiſiblement, ceſſant & faiſant ceſſer tous troubles & empêchemens au contraire. VOULONS qu'en mettant au commencement ou à la fin dudit Livre l'Extrait des Preſentes, elles ſoient tenuës pour deuëment ſignifiées; & qu'aux Copies collationnées par l'un de nos amez & feaux Conſeillers Secretaires, foi ſoit adjoûtée comme à l'Original. MANDONS au premier nôtre Huiſſier ou Sergent, faire pour l'execution des Preſentes toutes ſignifications, deffences, ſaiſies, & autres Actes requis & neceſſaires, ſans demander autre permiſſion: CAR tel eſt nôtre plaiſir. DONNE' à Saint Germain en Laye, le treiziéme jour de Février, l'an de grace mil ſix cens ſoixante & ſeize: Et de nôtre Regne le trente-trois. Par le Roy en ſon Conſeil. Signé, MASSANES.

Ledit Sieur CHARAS a cedé & tranſporté le Privilege ci-deſſus, à LAURENT D'HOURY Libraire à Paris, pour en joüir en ſon lieu & place, ſuivant l'accord fait entr-eux.

Regiſtré ſur le Livre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, le treiziéme Juin 1676. ſuivant l'Arrêt du Parlement du huitiéme Avril 1653. & celui du Conſeil Privé du Roy, du vingt-ſeptiéme Février 1665. Signé THIERRY Syndic.

Achevé d'imprimer le vingtiéme Aouſt 1691.

Et le Sieur D'HOURY *a fait part de ſon Privilege à* ANISSON & POSUEL, *Libraires à Lyon, ſuivant l'accord fait entr-eux le 5. Novembre 1692.*

EXPLICATION DES FIGURES en Taille-douce ſervans à l'uſage de la Chimie.

Explication de la premiere Figure.

A Fourneau pour la diſtillation de l'Eſprit de Vin.
B Veſſie de Cuivre étamée au dedans contenant l'Eau-de-Vie.
C Serpentin de Cuivre ſoûtenu d'une Colomne.
D Chapiteau du Serpentin.
E Refrigerant.
F Autre Fourneau pour le même uſage.
G Veſſie de Cuivre étamée contenant l'Eau-de-Vie.
H Serpentin d'Etain.
I Chapiteau de Verre.
K Recipient.
L Chappe aveugle.
M Entonnoir.
N O Deux Chappes de Verre l'une ſur l'autre, dont celle de deſſous eſt ouverte au haut.
P P Matras de rencontre.
Q Q Cucurbites de rencontre.
R R Fer pour couper le col des Recipiens.
S Bouchon de la porte du Forneau.
T Plat de Verre.
V Sifon.
X Gueridon portant le Recipient de l'Eſprit de Vin.

Explication de la ſeconde Figure.

A Tour d'Athanor.
B C Deux Fourneaux échauffez par le feu de la Tour.
D D Deux Canaux contenans le Charbon.
E E Les deux ouvertures ſuperieures de ces Canaux.
F F Portes des deux Fourneaux.
G Fourneau à Vent.
H Porte du Fourneau.
I Bout du Tuyau qui porte le Vent dans le Fourneau.
I I Tuyau qui conduit le Vent.
L Soufflets.
M M Pieces de Bois portans & ſervans au mouvement des Soufflets.
O O Cheminée.
P Quadre de Fer ſervant de Grille au Fourneau.
Q Piece de Fer plate pour mettre au deſſus du Quadre.
R R Bouchons des Canaux de la Tour.
S T Deux Creuſets.
V Tenailles de Fer.
X Pincettes de Fer.

Explication de la troiſiéme Figure.

A A Fourneau pour l'Aludel.
B Aludel.
C C C C C Pots de l'Aludel.
D Chapiteau de l'Aludel.

EE Grands Pots de Terre pour la distillation de l'Esprit de Soûfre.
FF Cloches de Verre.
GG Creusets contenans le Soûfre.
HHH Trois grands Plats de Verre.
III Trois Creusets contenans le Soûfre.
KKK Trois Cloches de Verre.
LLL Trois Chappes.
M Vaisseau de Verre pour les Circulations.
N Alambic de Verre tout d'une piece.
O Pelican.

Explication de la quatriéme Figure.

A Fourneau.
B Vessie de Cuivre étamée au dedans.
C Teste de More.
D Tonneau contenant l'Eau pour rafraîchir la Liqueur qui distille, & le Tuyau qui porte la Liqueur dans le Recipient.
E Recipient.
F Cornet de Fer pour les Regules.
G Moulin d'Acier.
H Fourneau pour y faire distiller quatre Cornuës à la fois.
IIII quatre grands Recipiens.
K Vaisseau pour séparer l'Huile des Eaux distillées par la méche.
L Lingottiere.

Explication de la cinquiéme Figure.

A Fourneau de Reverbere.
B Dôme.
C Fourneau pour la distillation des Herbes au Bain de Sable.
D Vaisseau de Cuivre étamé au dedans, contenant les Herbes.
E Chapiteau de Cuivre étamé au dedans.
F Vaisseau de Cuivre pour le Bain-Marie.
G Bouteille de Verre garnie de son Entonnoir, pour les filtrations.
H Recipient.
I Enfer de Verre.
KK Gemeaux.
L Capsule de Terre.
M Bouchon de l'échancrure de la Capsule.
N Matras à long col.
O Chapiteau du Matras.
P Recipient.
Q Oeuf Philosophique.
R Vaisseau de Verre pour séparer les Huiles.
S Autre Vaisseau de Verre pour le même usage.

La sixiéme Figure porte son Explication.


B
H
C
D
E

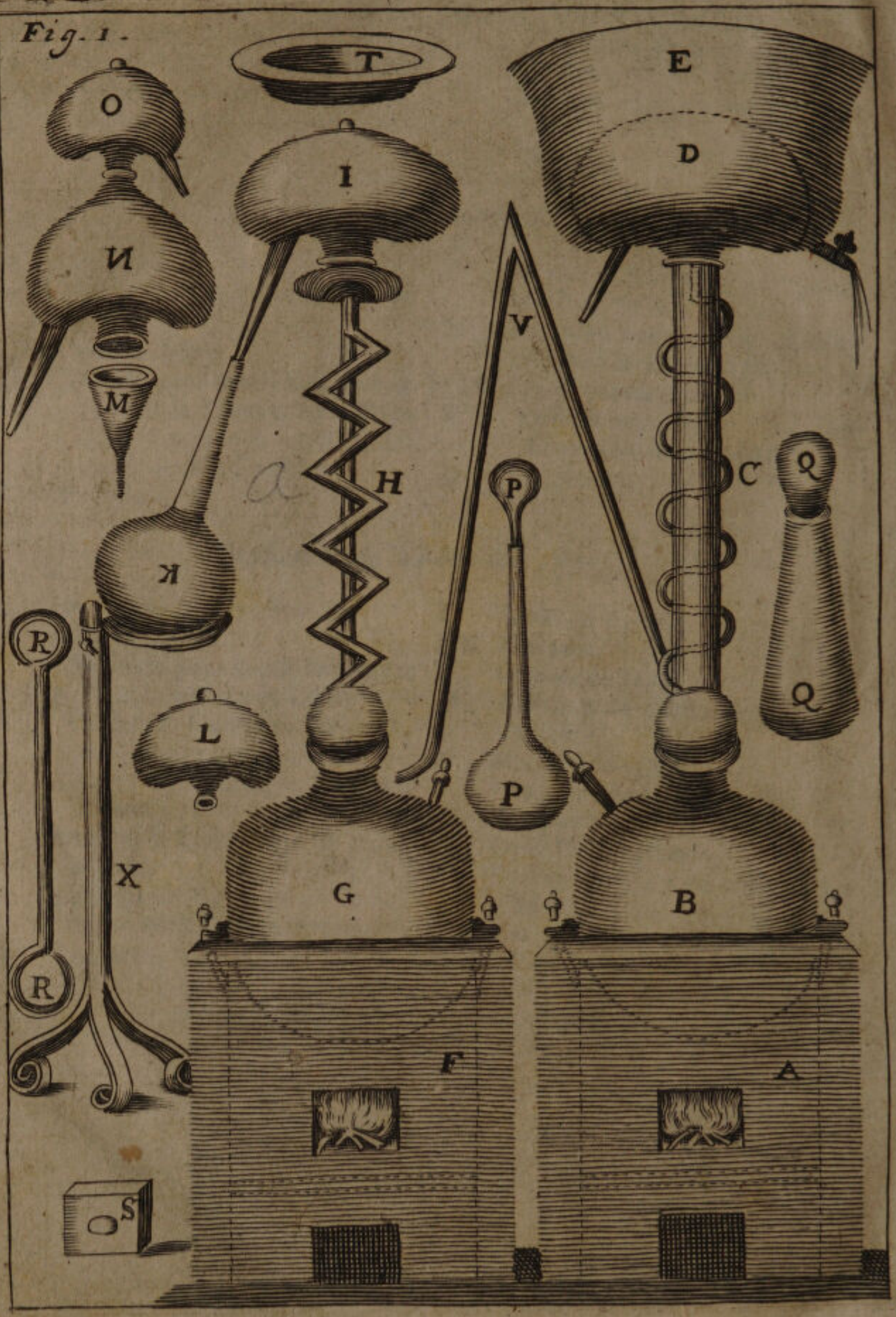


Fig. 1.
T
E
O
D
I
N
V
M
H
C
Q
P
K
R
Q
L
P
X
G
B
R
F
A
S

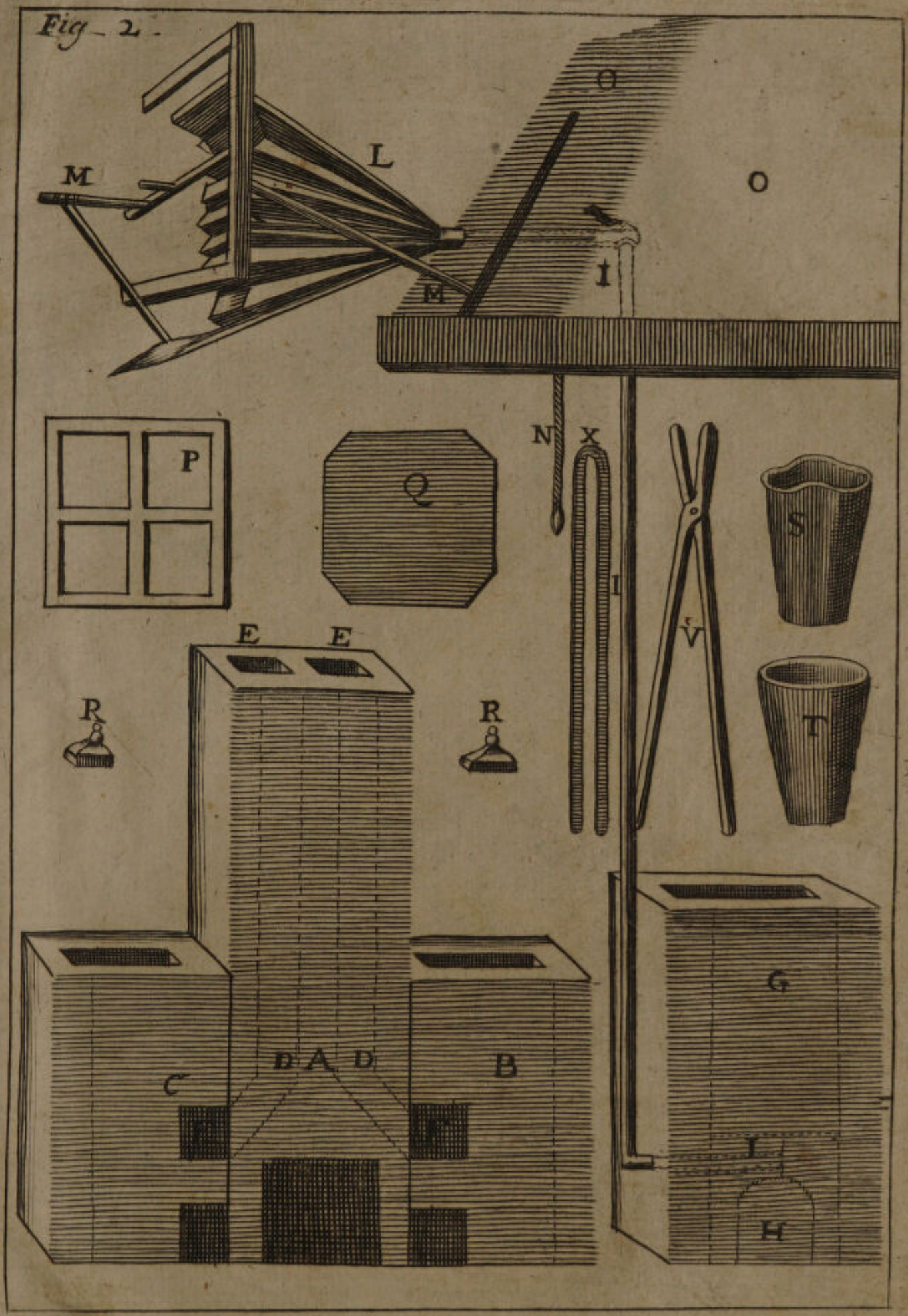
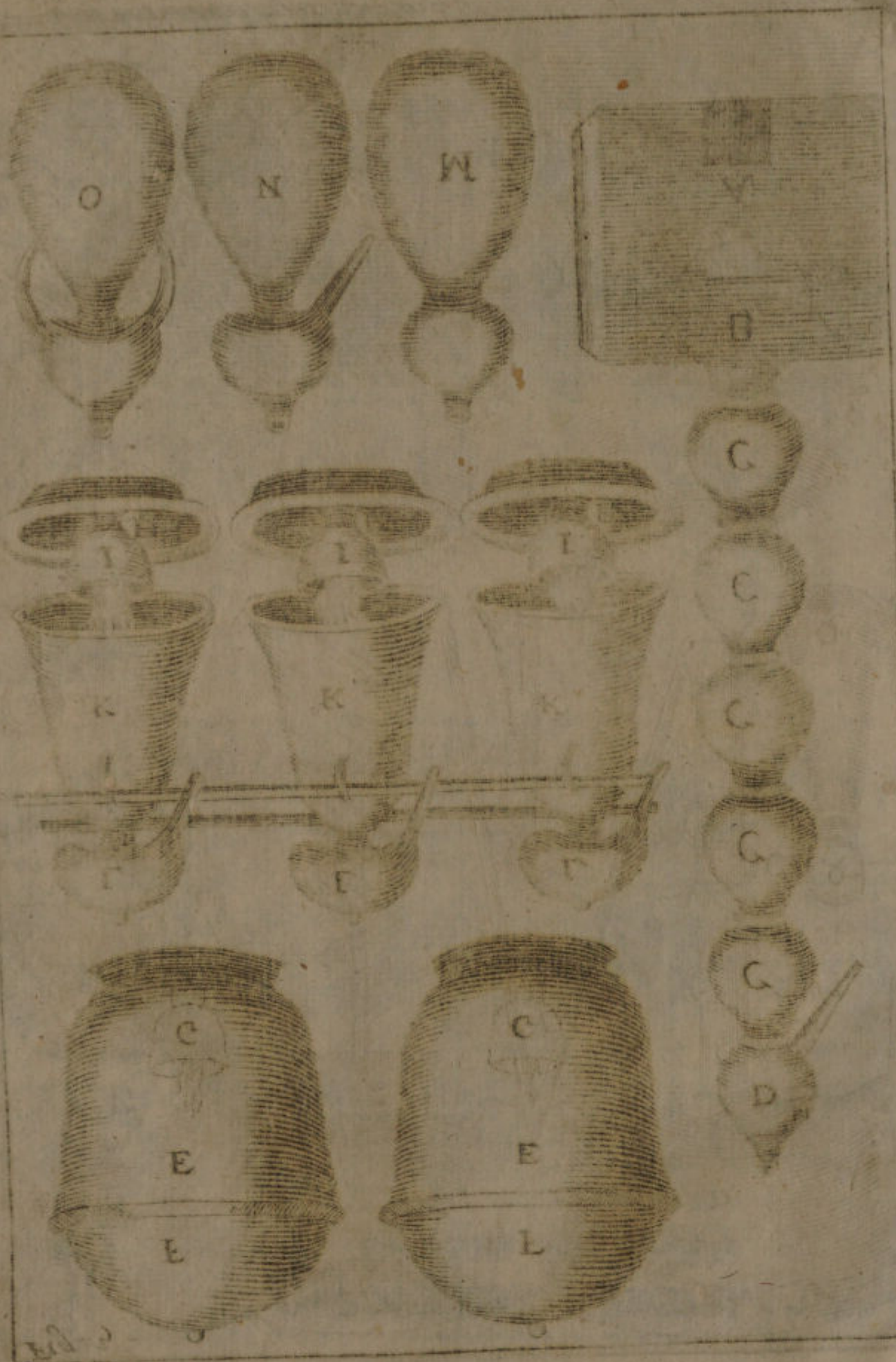


Fig. 2.
O
L
M
O
I
M
N
X
P
Q
I
V
S
T
E
E
R
R
G
C
D
A
D
B
I
H




O
N
M
V
B
I
I
I
K
K
K
L
L
L
C
C
C
C
C
D
E
E
E
L

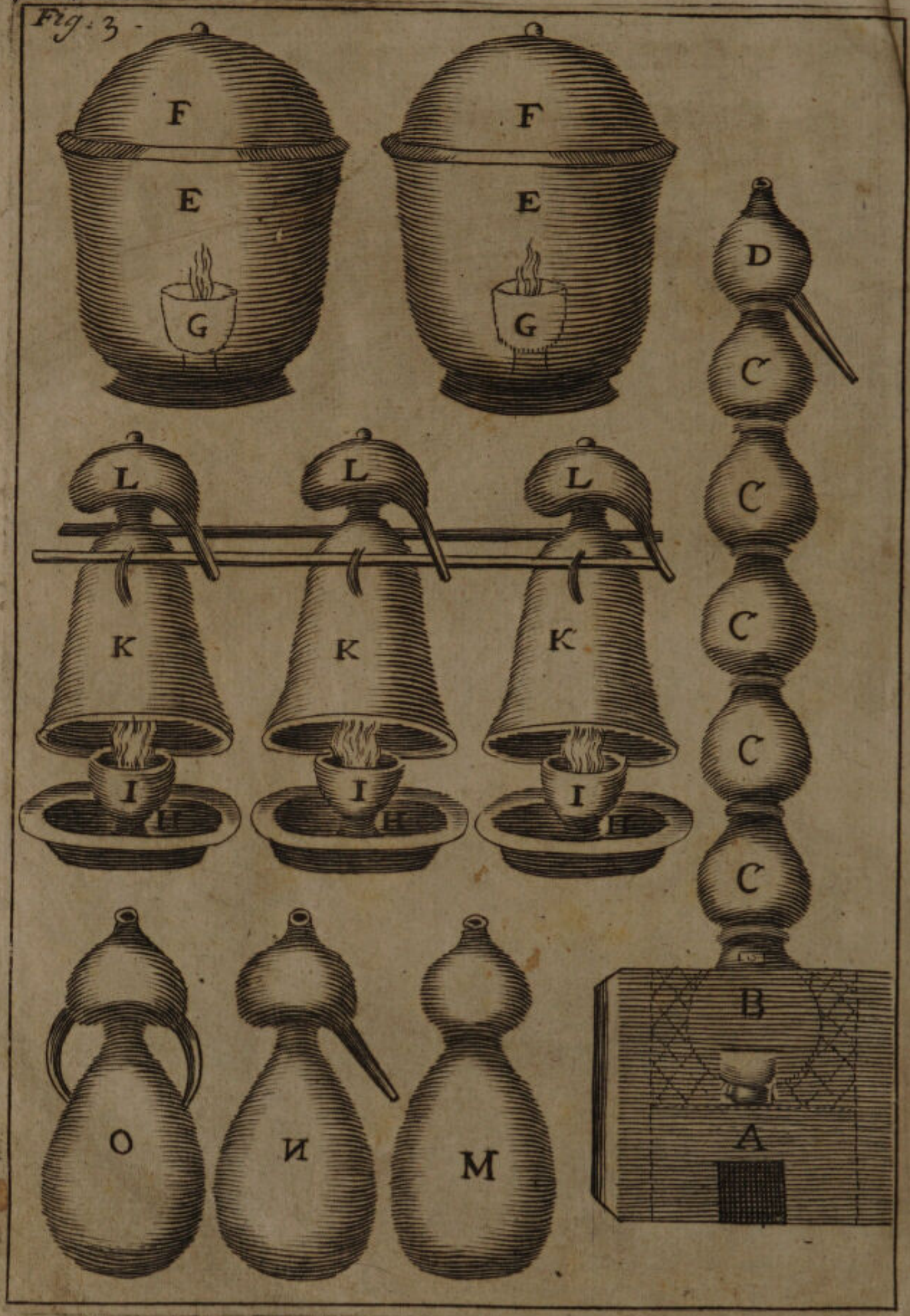


Fig. 3.
F
E
G
F
E
G
D
C
C
C
C
C
L
L
L
K
K
K
I
I
I
H
H
H
O
И
M
B
A


Fig. 4.
L
K
H
I
I
I
C
B
A
G
D
F
E





Fig. 5.



Explication des plus communs Caracteres Chymiques

Acier Fer ou Mars
Aimant
Air
Airain
Alambic
Alun commun
Alun de plume
Amalgame
Année
Antimoine
Aquarius, ou le Verseau
Argent ou lune
Argent vif, ou Mercure
Aries ou le Belier
Arsenic
Atrament ou vitriol rougi
Bain
Bain Marie
Bain vaporeux
Balance, Signe celeste
Borax
Briques en poudre
Calciner
Camphre
Cancer, ou Ecreuisse
Capricorne signe celeste
Cendres grauellées
Cendres
Ceruse
Chaux
Chaux viue
Cimenter
Cinnabre
Cire
Co-aguler
Couperose blanche
Corne de Cerf
Creuset
Crystal
Cuiure ou Venus
Cuiure brulé, ou Æs vstum

Digerer
Distiller
Eau
Eau forte
Eau regale
Eau de vie
Esprit de vin
Esprit
Estain ou Iupiter
Feu
Fixer
Feu de roüe
Farine de Briques
Fer ou Mars
Filtrer
Fleurs d'airain
Fleurs d'antimoine
Gomme
Heure
Huile
Iour
Iumeaux signe Celeste
Laton
Limail d'acier ou de fer
Lion signe Celeste
Litharge
Lit sur lit ou Stratum super stratum
Luter
Magnesie
Marcassite
Meche
Mercure Sublimé
Mercure precipité
Mois
Nitre ou Salpetre
Nuit
Or ou Soleil
Orpiment
Plomb ou Saturne
Poissons Signe Celeste

Poudre
Precipiter
Purifier
Quinte Essence
Realgar
Retorte ou Cornue
Sable
Safran de Mars
Safran de Venus
Sagittaire
Sauon
Scorpion signe celeste
Sel Alkali
Sel Ammoniac
Sel marin ou commun
Sel gemme
Soude
Soufre
Soufre vif
Soufre noir
Soufré des Philosophe
Sublimer
Talc
Tartre
Terre
Taureau, signe Celeste
Teste morte
Tutie
Verre
Vert de gris
Vierge, signe Celeste
Vin
Vinaigre
Vinaigre distillé
Vitriol
Vitriol blanc
Vitriol bleu
Vrine